Publications de l'École française de Rome

Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome III. Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles

Préface de René Ginouvès et Marie-Christine Hellmann

René Ginouvès, Charalambos Bouras, John James Coulton, Pierre Gros, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Vanna Hadjimichali, Marie-Christine Hellmann, Markus Kohl, Yvette Morizot, Fabrizio Pesando

Résumé

Le Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine présente en trois volumes illustrés l'ensemble du vocabulaire qu'implique la description des bâtiments de l'Antiquité classique, en français, allemand, anglais, italien et grec moderne, avec éventuellement les mots correspondants du grec ancien et du latin. Ces volumes devraient donc pouvoir servir à la fois dans la pratique traditionnelle, pour la lecture des publications et surtout pour la préparation de publications utilisant un vocabulaire normalisé, et pour construire des bases de données ou, plus généralement, des index. Le souci de préciser les concepts portés par les mots a conduit à les présenter non pas dans leur ordre alphabétique, mais selon leurs relations sémantiques, avec, pour chaque bloc descriptif, le générique avant les spécifiques, sur autant de degrés qu'il est nécessaire. Le premier tome est consacré aux Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor, le deuxième aux Eléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs. Le présent volume traite des Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles de bâtiments réalisés avec les matériaux et les techniques évoqués dans le tome I, en utilisant les formes détaillées dans le tome II. On trouvera donc ici l'exposé des volumes habitables, pour les besoins spécialisés de l'architecture militaire, religieuse, funéraire et commemorative, civile et édilitaire, enfin domestique, en passant par l'architecture de l'eau, celle de l'artisanat et du commerce, celle de la culture intellectuelle et physique, celle des spectacles; l'ouvrage n'oublie pas non plus l'aménagement des villes et du territoire. Il se clôt par un index topographique portant sur les trois volumes.

Citer ce document / Cite this document :

, . Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome III. Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles. Préface de René Ginouvès et Marie-Christine Hellmann. Rome : École Française de Rome, 1998. pp. 7-357. (Publications de l'École française de Rome, 84-3);

https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1998_dic_84_3

Fichier pdf généré le 26/03/2019

DICTIONNAIRE MÉTHODIQUE DE L'ARCHITECTURE GRECQUE ET ROMAINE

TOME III

ESPACES ARCHITECTURAUX, BÂTIMENTS ET ENSEMBLES

par

René GINOUVÈS †

avec la collaboration de Charalambos BOURAS, J. James COULTON,
Pierre GROS, Anne-Marie GUIMIER-SORBETS, Vanna HADJIMICHALI †,
Marie-Christine HELLMANN, Markus KOHL, Yvette MORIZOT, Fabrizio PESANDO,
et des séminaires d'archéologie classique des Universités Paris I et Paris X

illustration préparée par Jean-Pierre ADAM et Marie-Christine HELLMANN
avec la collaboration de Marie-Geneviève FROIDEVAUX

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

1998

Persée BY: creative commons

© - École française de Rome - 1998
© - École française d'Athènes - 1998
ISSN 0223-5099
ISBN 2-7283-0529-3

Diffusion en France:

DIFFUSION DE BOCCARD
11 RUE DE MÉDICIS
75006 PARIS

Diffusion en Italie:

«L'ERMA» DI BRETSCHNEIDER
VIA CASSIODORO, 19
00193 ROMA

SCUOLA TIPOGRAFICA S. PIO X - VIA ETRUSCHI, 7-9 ROMA

PRÉFACE

En présentant ce troisième et dernier volume du *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, j'ai le devoir et le plaisir de dire ma profonde reconnaissance à tous les chercheurs sans la collaboration efficace desquels l'ouvrage n'aurait pu être réalisé.

Et d'abord, en ce qui concerne la traduction des termes français dans les différentes langues étrangères et anciennes. Pour l'allemand, M. Clemens Krause, trop occupé, n'a malheureusement pu reprendre le travail commencé aux volumes précédents; la tâche a été confiée à un élève de P. Gros, M. Markus Kohl, qui s'en est acquitté avec le plus grand soin, précisant souvent en note les particularités d'emploi des termes, et apportant de plus à l'œuvre des indications bibliographiques précieuses. Pour l'anglais, c'est M. James Coulton, de l'Université d'Oxford, qui a accepté de faire profiter encore ce volume de ses très grandes connaissances, aussi bien pour les traductions que pour les définitions. Pour l'italien, M. Filippo Coarelli, dont on sait les activités débordantes, a cette fois confié la traduction à M. Fabrizio Pesando, qui a fourni un travail remarquable. Pour le grec moderne, le travail a été accompli cette fois encore en collaboration par Mme Vanna Hadjimichali, devenue une sorte de traductrice attitrée de l'École française d'Athènes, et par M. Charalambos Bouras, professeur à l'École polytechnique d'Athènes : ils ont su résoudre bien des problèmes que pose le passage du français au grec moderne, dont la richesse terminologique est très différemment orientée. Pour le grec ancien, c'est Mme Marie-Christine Hellmann, directeur de recherche au CNRS, qui a apporté à l'ouvrage sa grande connaissance des textes et des inscriptions, attestée par bien des travaux et des publications; elle a en outre enrichi certains chapitres, en particulier celui de l'architecture funéraire, avec l'aide efficace de Mme Marie-Thérèse Le Dinahet, professeur à l'Université Lyon II. Quant aux termes du latin, ils ont été rassemblés par M. Pierre Gros, dont on sait la place dans les études latines, comme professeur à l'Université de Provence et directeur de l'Institut de recherche sur l'architecture antique (= IRAA du CNRS).

Mais bien d'autres volontaires ont participé au travail. M. Jean-Charles Moretti, chercheur au CNRS, a relu et corrigé avec beaucoup de soin le chapitre sur les édifices de spectacles, dont il est devenu un spécialiste. M. Jean-Yves Marc, membre de l'École d'Athènes, où il a été chargé de la publication de l'arc de Caracalla à Thasos, m'a proposé beaucoup de remarques et de critiques, dont j'ai tenu le plus grand compte, sur le texte concernant ces arcs de triomphe. Mme Marie-Françoise Billot, chercheur au CNRS, a bien voulu relire et améliorer le texte concernant l'architecture civile; et j'ai tenu à inscrire parmi les auteurs du livre Mme Yvette Morizot, maître de conférences à l'Université de Paris X, dont l'apport a été considérable, à la fois en ce qui concerne la construction de l'ouvrage et pour certains domaines comme celui des édifices du sport. Enfin, il serait injuste que je ne mentionne pas le bénéfice que j'ai tiré des longues discussions avec mes étudiants de troisième cycle des Universités de Paris I et Paris X : c'est là que j'ai testé véritablement la présentation de ce livre, et leurs interrogations m'ont souvent conduit à modifier ou à enrichir mes développements.

L'illustration du volume a été préparée, comme pour les précédents, en collaboration avec Jean-Pierre Adam, responsable du Bureau parisien de

l'Institut de recherche sur l'architecture antique, qui a apporté en particulier beaucoup de photographies. Pour l'illustration au trait, nous avons eu recours le plus souvent à des figures publiées, sans qu'il soit besoin de les redessiner : notre Table des planches indique chaque fois précisément leur provenance, et nous reconnaissons une énorme dette de gratitude envers les auteurs des dessins originaux, que l'utilisateur du *Dictionnaire*, simple instrument de travail, est ainsi invité à aller retrouver dans toute la richesse scientifique de la publication.

Il est à peine besoin d'ajouter que l'édition de l'ouvrage a bénéficié, comme pour les deux tomes précédents, du financement conjoint de l'École française d'Athènes, sous la direction du professeur Roland Étienne, et de l'École française de Rome, sous la direction du professeur Claude Nicolet : ce sont les services rédactionnels de cette dernière qui ont assuré, avec la même efficacité que pour les deux volumes précédents, la publication de l'œuvre; et je dois une toute particulière reconnaissance à l'École française d'Athènes, cette maison si accueillante où l'essentiel du travail de rédaction a été réalisé.

Tous ces remerciements, je les apporte avec d'autant plus de plaisir, arrivé au terme de l'œuvre, qu'ils s'adressent à des chercheurs devenus en même temps, pour moi, des amis véritables, avec lesquels j'ai été réellement heureux de travailler – des amis tous surchargés de travail et de responsabilités, mais qui ont consenti à donner à cette publication une part importante de leur temps. C'est pourquoi ce *Dictionnaire* est une œuvre collective, née de longues amitiés.

C'est pourquoi aussi je voudrais évoquer avec tristesse, en terminant, deux grandes figures de notre archéologie. Roland Martin avait fait avec moi le projet de cet ouvrage et en avait préparé la réalisation; on sait combien lui doivent nos études, pour ce qui concerne les trois volumes du *Dictionnaire*. Jean Pouilloux avait apporté toute son aide aux commencements de notre entreprise, et y avait participé pour ce domaine de l'épigraphie dans lequel il est un maître. Presque dès les débuts, l'un et l'autre ont été tenus écartés par de cruelles maladies de la réalisation de l'ouvrage. Au moment où celui-ci s'achève avec la publication du dernier volume, je souhaite que l'un et l'autre y trouvent, de la part de tous ses co-auteurs, un témoignage de reconnaissance, d'admiration et d'amitié.

René GINOUVÈS
octobre 1994

Addendum : René Ginouvès nous a quittés subitement le 10 novembre 1994, laissant un vide incommensurable. Soucieuse de voir aboutir l'œuvre à laquelle son époux tenait tant, Mme Lilly Kahil-Ginouvès m'a alors demandé de veiller à l'achèvement de ce troisième volume. La rédaction des différents chapitres était heureusement terminée, du moins pour le texte français, qui nécessitait essentiellement une relecture soigneuse, tandis que les notes et la bibliographie demandaient encore quelques compléments et une mise à jour.

J'ai été admirablement aidée dans cette tâche par une équipe qui était déjà constituée du vivant de René Ginouvès, tant il avait l'art de savoir rassembler les bonnes volontés. Je tiens donc à adresser tous mes remerciements, pour leurs apports, à MM^es^ Françoise Dumasy (Université Paris I) et Marie-Thérèse Le Dinahet, MM. Pierre Aupert (IRAA), Pierre Gros, Jean-Yves Marc (Université Strasbourg II), Georges Roux (Université Lyon II), Alexandre S. Stefan (IRAA), et ma pensée va spécialement à Anne-Marie Guimier-Sorbets, Jean-Charles Moretti, Yvette Morizot, dont les multiples interventions ont été décisives. À plusieurs reprises, M. Jean Cabanot (CNRS) s'est acquitté avec beaucoup de soin de l'ingrate tâche de la relecture complète du manuscrit et des épreuves.

Les collaborateurs étrangers ont rapidement envoyé les traductions qui leur étaient imparties. Je leur en suis très reconnaissante, et tout particulièrement à M. Charalambos Bouras, dont on sait les lourdes responsabilités sur l'Acropole d'Athènes : alors que l'équipe du *Dictionnaire* était à nouveau endeuillée par la mort, le 19 mars 1995, de Vanna Hadjimichali, il a tenu à terminer sans tarder la traduction en grec moderne.

Comme pour les volumes précédents, le Centre de recherche «Archéologie et systèmes d'information» (Université Paris X-CNRS) a apporté un soutien financier à la préparation de ce volume, l'IRAA se chargeant du complément. Ce Centre a également assuré la réalisation des index – dont un

nouvel index des lieux et constructions couvrant les trois volumes –, avec une aide particulière d'É. Bellon-Paray (français, anglais, italien, latin), C. Charatzopoulou (grec ancien et moderne), V. Laniepce (allemand) et Véronique Vassal pour l'ensemble des index.

Restait le gros problème de l'illustration, que René Ginouvès n'avait pas encore mise en route quand la mort l'a saisi. Jean-Pierre Adam (IRAA) et moi-même avons donc pris la responsabilité du choix des documents, en tenant compte de ses souhaits. Nous avons été constamment aidés par Marie-Geneviève Froidevaux (IRAA), qui a également redessiné plusieurs pièces avant de se charger de la maquette, comme elle l'avait déjà fait pour le volume II.

Dans cette large entreprise commune je n'aurai garde d'oublier les personnes qui, sans intervenir directement dans le manuscrit ou les planches, ont apporté à divers moments une aide indispensable : MMes Pascale Linant de Bellefonds (LIMC-CNRS), Anna Touchais-Philippa (EFA), Claire Guyot-Rougemont † (IRAA). À toutes et à tous, s'adresse ma profonde reconnaissance.

Pour finir, au moment de confier ces feuillets aux meilleurs soins du Service des publications de l'École française de Rome, je voudrais les dédier à la mémoire des deux grandes figures que René Ginouvès évoquait avec émotion à la fin de sa préface : Roland Martin et Jean Pouilloux. Car le destin aura voulu qu'aucun de ces trois amis ne puisse voir l'achèvement de leur projet mis en chantier en 1972.

Du moins la chaîne de l'esprit n'est-elle pas brisée.

Marie-Christine HELLMANN
CNRS / IRAA-Lyon
mars 1997

INTRODUCTION

Ce troisième et dernier volume du *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* s'inscrit dans la continuité des deux volumes précédents. Le premier est consacré aux matériaux, à leurs formes d'utilisation et à la manière de les assembler pour former des éléments architecturaux. Le deuxième est consacré à ces éléments architecturaux, des fondations à la toiture, qui permettent de réaliser des espaces habitables. Le troisième est consacré à ces espaces habitables, de la simple pièce aux ensembles les plus considérables.

Le plan d'ensemble du volume était donc facile à établir. Une première partie s'occupe des volumes simples, les «pièces» qui forment les cellules de base des bâtiments, ainsi que leurs groupements dans le plan horizontal et en élévation, ce qui conduit à la notion de façade. La deuxième partie concerne les divers types de bâtiments qui combinent ces «pièces», dans des domaines aussi variés que l'architecture religieuse, civile, militaire, etc. Enfin, une troisième partie concerne la conjonction de ces bâtiments, formant les ensembles que sont le sanctuaire, le quartier, la ville; nous avons cru devoir élargir la visée de l'aménagement de l'agglomération à celui du territoire, à la fois parce que les routes, et en tout cas les ponts et les aqueducs, entrent dans le domaine de l'architecture, et parce que l'occupation du sol, qui fait maintenant partie intégrante des préoccupations archéologiques, si elle ne concerne pas directement l'architecture à proprement parler, constitue le milieu dans lequel s'inscrit la création architecturale, et qu'il faut donc pouvoir désigner et décrire.

Pour l'organisation de l'information à l'intérieur de ces trois parties, les plus grandes difficultés nous étaient présentées par la deuxième. On constate en effet que les manuels d'architecture utilisent de larges catégories, fondées sur la fonction des bâtiments, qui semblent d'abord évidentes : architecture religieuse, architecture militaire, architecture domestique, etc. Nous avons effectivement consacré un premier chapitre à l'architecture militaire, dont la spécificité est évidente. Mais quels bâtiments de l'Antiquité classique ne sont pas reliés, d'une manière plus ou moins étroite, au domaine religieux? Nous avons quand même gardé cette catégorie d'architecture religieuse, en n'y intégrant que les constructions dont l'ensemble constitue fondamentalement le sanctuaire – l'autel, le temple, le trésor –, même si le sanctuaire pouvait contenir aussi bien des bâtiments dont il sera question par la suite (édifices commémoratifs, portiques...), et même si, à l'inverse, bien des constructions dont nous aurons à nous occuper ensuite comportaient des parties à fonction religieuse. Très proches du domaine religieux, les édifices funéraires ont été regroupés dans le chapitre suivant avec les édifices commémoratifs, qui souvent – mais pas toujours – sont dédiés à des morts. Nous nous trouvions ensuite en présence de catégories de bâtiments dont la fonction est multiforme et dont le type le plus remarquable est le portique : il nous a paru pratique de les associer, dans un chapitre d'«architecture civile et édilitaire», avec des constructions de fonction plus ou moins précise dans les domaines politique, administratif et judiciaire, et avec la basilique, dont la multiplicité des rôles rappelle celle du portique. Il nous a paru commode de présenter ensuite une «architecture de l'eau», celle des fontaines et des bains, tout en gardant conscience du fait que les premières formes des thermes romains, par exemple, étaient directement en continuité avec des édifices d'éducation

comme la palestre, qui est étudiée plus loin. Un petit chapitre sur l'architecture de l'artisanat et du commerce regroupe les bâtiments de production et de commerce avec des bâtiments de séjour temporaire, de l'hôtel au lupanar, qui auraient pu éventuellement trouver leur place, en ce qui concerne leur structure, dans le chapitre sur l'architecture domestique, mais dont la fonction est davantage liée aux techniques de l'échange commercial. Vient ensuite un chapitre sur l'architecture de la culture intellectuelle et physique; l'architecture des spectacles appartient elle aussi au domaine de la culture, mais l'importance matérielle de ses réalisations nous a amenés, pour de simples raisons de commodité, à lui consacrer un chapitre spécial. Enfin un dernier chapitre, sur l'architecture domestique, est consacré aux bâtiments dont la fonction principale est l'habitation. Le caractère artificiel et arbitraire de cette présentation est évident; d'autres auraient été possibles, peut-être plus logiques; celle-ci semble au moins avoir le mérite de la clarté et de la simplicité, l'essentiel étant que le lecteur puisse facilement retrouver les rubriques qui l'intéressent, même si leur organisation n'est pas nécessairement celle qu'il aurait lui-même choisie.

À l'intérieur des chapitres et de leurs subdivisions, les rubriques sont présentées selon des arrangements divers, souvent par simple juxtaposition, souvent aussi selon la formule de l'emboîtement dans une analyse hiérarchique, formule largement utilisée dans les volumes précédents : on s'occupe du temple, puis de son corps central, puis des parties de ce corps, pour revenir, au même niveau que l'étude du corps, à celle de la péristasis. On remarquera que, une fois encore, cette présentation tient aussi peu compte que possible des séquences chronologiques : l'ouvrage n'est d'aucune manière un manuel historique d'architecture grecque et romaine, nous reviendrons sur cette idée. Il a bien fallu pourtant, dans des cas comme celui des bains et thermes ou celui de l'architecture domestique, présenter successivement la réalité «grecque» et la réalité «romaine», qui utilisent des mots – et des notions – différents; de même, pour la question des théâtres, la complexité de l'évolution architecturale nous a obligés à présenter la réalité dans un ordre au moins partiellement chronologique. Bien entendu, nous avons évité au maximum de traiter dans ce volume de notions déjà présentées dans les volumes précédents, auxquels nous renvoyons aussi souvent que nécessaire; simplement, nous avons cru devoir reprendre le vocabulaire des installations de chauffage pour le bain, déjà envisagé d'une manière plus générale dans le tome II, parmi les «aménagements intérieurs» intéressant les thermes mais aussi d'autres types de constructions.

Les rubriques se présentent ici de la même manière que pour les deux volumes précédents, selon des formules qui ont été encore rappelées dans l'Introduction du tome II. Nous avons pourtant rencontré, sous une forme nettement plus sensible que pour l'étude des matériaux ou des éléments architecturaux, deux types de difficultés particulières. La première tient à la richesse de l'information, qui devrait nous obliger à ajouter «par exemple» chaque fois que nous citons en note un bâtiment, choisi d'une manière nécessairement arbitraire parmi la foule de ceux qu'on aurait pu citer aussi bien : cette limitation obligée de la documentation que nous proposons constitue une gêne sérieuse, d'autant qu'elle nous contraint à passer sous silence une très grande diversité de situations – chaque bâtiment comportant ses propres variantes par rapport au «type» cité comme modèle.

La seconde difficulté, en rapport d'ailleurs avec la première, concerne la bibliographie. Nous citons en note, malgré les limitations dont il vient d'être question, un nombre considérable de bâtiments; chacun d'entre eux comporte une bibliographie elle-même considérable, qu'il ne pouvait être question de rapporter ici, d'autant que, nous le répétons, cet ouvrage n'a rien d'un manuel historique – c'est un livre donnant des mots pour la description, avec des exemples de leur utilisation. C'est pourquoi nous avons choisi une solution résolument utilitaire, qui est de donner non pas la bibliographie d'ensemble de chaque bâtiment, ni même sa bibliographie la plus récente, et pas nécessairement la meilleure, mais celle qui permet de retrouver le plus facilement une description ou une image du bâtiment (et comportant elle-même éventuellement une bibliographie assez complète pour guider des recherches plus précises). Si l'utilisateur du *Dictionnaire* trouve par exemple dans une note mention de quatre ou cinq bâtiments qu'il doit comparer, sa tâche sera facilitée au maximum si les références bibliographiques renvoient à des ouvrages du type manuel, même un peu anciens, comme ceux de Dinsmoor 1950 ou Crema 1959, ou à des livres portant sur un ensemble géographique, comme les Travlos 1971 et 1988, ou sur un ensemble thématique, comme Coulton 1976 ou Adam 1982. On le

voit, la commodité d'utilisation de l'ouvrage a été privilégiée par rapport au souci de donner la bibliographie la plus riche ou la plus récente. Malgré tout, la table des abréviations bibliographiques donnée en fin de volume compte près de 1000 titres – une augmentation considérable par rapport aux volumes précédents; il nous a paru difficile d'aller au-delà, étant donné la fonction de l'ouvrage.

Nous espérons en effet que ce troisième volume rendra les services attendus des deux précédents, que nous indiquions dès l'Introduction du premier, et réaffirmions dans celle du deuxième. Il s'agit, dans la pratique de l'archéologie traditionnelle, de faciliter à la fois la «version» (permettre au lecteur de bien comprendre les mots qu'il trouve dans les publications en langue étrangère, et éventuellement même dans sa propre langue), et le «thème» (permettre à l'auteur d'une publication d'utiliser un vocabulaire aussi contrôlé que possible); et il s'agit, dans la perspective d'une documentation automatisée, de faciliter la mise en place de bases de données dont on sait bien qu'on les conçoit désormais autrement que lors de la rédaction du premier volume du *Dictionnaire*, mais qui gardent, avec les nouveaux systèmes d'information, un intérêt qui devrait se manifester encore davantage dans le temps.

SOMMAIRE

1. Les volumes de base et leur composition . . . 7

1.1 Volumes architecturaux . . . 7
1.2 Groupement de volumes architecturaux en plan et en élévation . . . 16
1.3 Façades . . . 19

2. Programmes : les bâtiments . . . 20

2.1 Architecture militaire . . . 20
2.11 Ouvrages de défense . . . 20
2.12 Arsenaux . . . 29
2.13 Camps militaires . . . 30
2.2 Architecture religieuse . . . 34
2.21 Enceintes . . . 34
2.22 Temples, trésors . . . 35
2.23 Autels . . . 48
2.3 Architecture funéraire et commémorative . . . 54
2.31 Architecture funéraire . . . 54
2.32 Architecture commémorative . . . 66
2.4 Architecture civile et édilitaire . . . 74
2.41 Portiques . . . 74
2.42 Bâtiments de fonctions spécialisées . . . 81
2.43 Basiliques . . . 88
2.5 Architecture de l'eau . . . 92
2.51 Origine et distribution de l'eau, fontaines . . . 92
2.52 Nymphées . . . 96
2.53 Établissements de bain . . . 100
2.6 Architecture de l'artisanat et du commerce . . . 111
2.61 Bâtiments de production . . . 111
2.62 Bâtiments de commerce . . . 117
2.63 Bâtiments de séjour temporaire . . . 120
2.7 Architecture de la culture intellectuelle et physique . . . 123
2.71 Bibliothèques, musées . . . 123
2.72 Édifices d'éducation . . . 126
2.8 Architecture des spectacles . . . 130
2.81 Théâtres . . . 130
2.82 Autres édifices de spectacles . . . 143

2.9 Architecture domestique 152
2.91 Les bâtiments 152
2.92 Les parties des bâtiments 156

3. Aménagement de la ville et du territoire 172

3.1 Les types de l'occupation humaine 172
3.2 Aménagement de l'agglomération 178
3.21 Circulations 178
3.22 Lieux de rencontre 183
3.23 Sanctuaires 185
3.24 Ports 187
3.3 Aménagement du territoire 191
3.31 Communications 191
3.31.1 Circulations 191
3.31.2 Ponts, aqueducs 195
3.32 Parcellaire 198

Abréviations bibliographiques 201

Index du français 229
de l'allemand 247
de l'anglais 265
de l'italien 277
du grec moderne 287
du grec ancien 298
du latin 306
des lieux et des constructions 315

Table des planches 337

Planches

Table des matières 355

1. LES VOLUMES DE BASE ET LEUR COMPOSITION

1.1 Volumes architecturaux

L'analyse des volumes architecturaux implique l'emploi d'un certain nombre de mots, correspondant à des notions parfois difficiles à distinguer :

CONSTRUCTION (f) : assemblage d'éléments formels, ici architecturaux[1], implanté en un certain lieu et donc «immeuble» par excellence[2] et destiné à être occupé par des hommes et/ou des animaux, ou à recevoir des biens divers, ou encore à remplir des fonctions d'ordres divers, pratiques ou symboliques (comme un ÉGOUT, ou une COLONNE VOTIVE). Par extension, on emploie le même mot pour désigner une réalité non pas construite à partir d'éléments, mais taillée dans le rocher si elle imite la réalité construite (une FAÇADE RUPESTRE)[3]. *All.* BAUWERK (n), BAU (m); *angl.* CONSTRUCTION; *it.* COSTRUZIONE (f); *gr.m.* κατασκευή (ἡ); *gr.a.* ἔργον (τό), κατασκευή (ἡ), οἰκοδομή (ἡ), οἰκοδόμημα (τό); *lat.* OPUS (n)[4]. On évitera en *fr.* d'employer, comme équivalent de CONSTRUCTION, le mot STRUCTURE (f)[5]. En revanche, le mot

ÉDIFICE (m) recouvre à peu près la même notion, puisqu'il se rattache à la même racine qu'«édifier», synonyme de «construire», mais, s'il peut être

[1] Ce sont ceux qui ont été étudiés dans le vol. II du *Dictionnaire*, éléments solides mais pas nécessairement rigides. Il existe évidemment d'autres types de «constructions», impliquant chaque fois la combinaison organisée d'une multiplicité d'éléments – constructions mécaniques, ou constructions de l'esprit. Et bien entendu le mot peut aussi s'appliquer à l'action de construire.

[2] Même si éventuellement un temple antique a pu être démonté et transporté. Mais on prendra garde au fait que le mot IMMEUBLE (m) a pris dans le monde contemporain un sens particulier, pour désigner un grand bâtiment urbain, normalement à plusieurs étages (on parle par ex. d'«immeuble locatif»), *all.* WOHNHAUS, MIETSHAUS (n); *angl.* (APARTMENT) BLOCK; *it.* IMMOBILE (m); *gr.m.* ἀκίνητο (τό); *gr.a.* οἰκία (ἡ), συνοικία (ἡ); *lat.* CONTINENTIA (s.e. TECTA) (n. pl.), terme employé par les juristes latins pour désigner les immeubles, INSULA (f), malgré son succès dans la littérature archéologique, étant peu attesté au sens d'immeuble de rapport.

[3] Par extension encore, on prendra en compte ici certaines
24.3 réalités comme l'AUTEL MONOLITHIQUE, parce que, bien que taillé dans un seul bloc et assez facile à déplacer (c'est un «meuble» plutôt qu'un «immeuble»), il constitue une réalité connue aussi sous forme bâtie, et qui de toute manière joue un rôle majeur dans l'espace architectural (cf. *infra*, p. 49). Mais les petits autels de terre cuite, eux, n'ont évidemment rien à voir avec l'architecture. De la même manière, un sarcophage monolithique, même monumental, n'appartient pas véritablement à l'architecture, à laquelle se rattache la plus humble des tombes bâties (pour le problème des tombes lyciennes, voir *infra*, p. 64). Par ailleurs, on n'a pas à tenir compte pour l'Antiquité classique de l'architecture «coulée», comme le permet le béton pour le monde moderne (même l'*opus cæmenticium* romain est contenu dans des parois «construites»).

[4] L'ensemble des constructions d'une ville (la ville en tant qu'espace construit) est désigné chez Vitruve par MŒNIA (n. pl.), par ex. en I, 7, 1 (le terme est en général traduit, à tort, par «enceinte»).

[5] Ce mot est parfois utilisé par des archéologues pour désigner une «construction» mal définie, comme un foyer, un fond de cabane, ou qu'on ne sait pas désigner plus précisément; certes le mot vient du *lat.* STRUERE, qui signifie construire, et c'est dans cette perspective qu'il est utilisé par d'autres langues, par ex. l'*angl.*; mais il semble qu'il vaille mieux le réserver, au moins en *fr.*, pour désigner, non pas ce qui a été construit, mais la manière dont une construction a été réalisée, son agencement, la composition de ses parties, en un mot non la construction en tant que réalité matérielle, mais sa «structure» conceptuelle.

utilisé pour toute espèce de construction, les dictionnaires semblent favoriser son emploi pour des réalisations d'une certaine importance[6]. *All.* BAUWERK (n), GEBÄUDE (n)[7]; *angl.* BUILDING, EDIFICE; *it.* EDIFICIO (m); *gr.m.* κτίριο (τό), κτίσμα (τό); *gr.a.* οἶκος (ό)[8]; *lat.* ÆDIFICIUM (n). Le diminutif de ce mot est

ÉDICULE (m) : «petit» édifice, dont on peut admettre qu'il ne sert guère qu'à une seule personne à la fois[9]. *All.* KLEINES BAUWERK (n), HÄUSCHEN (n); *angl.* SMALL BUILDING; *it.* EDICOLA (f); *gr.m.* μικρό κτίριο (τό); *gr.a.* οἰκίσκος (ό), οἰκίδιον (τό); *lat.* ÆDICULA (f). Mais le mot *fr.* est aussi souvent utilisé, dans la langue archéologique, pour désigner un arrangement comportant deux colonnes ou plus sur un socle, par exemple devant une façade[10]; on emploie alors en *angl.* comme en *all.* la forme du *lat.* ÆDICULA.

La CONSTRUCTION peut constituer, ou non, un

BÂTIMENT (m) : nom donné à la construction lorsqu'elle fournit un espace occupable[11]. *All.* GEBÄUDE (n); *angl.* BUILDING; *it.* EDIFICIO (m), FABBRICATO (m); *gr.m.* κτίριο (τό); *gr.a.* οἶκος (ό); *lat.* ÆDIFICIUM (n), STRUCTURA (f). Le *fr.* dispose aussi, pour la même réalité, du mot BÂTISSE (f), dont l'emploi n'est pas bien fixé puisqu'il peut désigner aussi bien un «grand» bâtiment qu'un bâtiment sommaire ou sans élégance, de sorte qu'il peut alors apparaître comme péjoratif.

Une CONSTRUCTION, et en particulier un BÂTIMENT, peuvent être l'objet d'un remaniement, qui se traduit éventuellement par un

AGRANDISSEMENT (m) : le mot désigne l'action d'agrandir la construction primitive, mais aussi la nouvelle partie ainsi ajoutée; on peut dire aussi en *fr.* EXTENSION (f), *all.* VERGRÖSSERUNG (f), ANBAU (m); *angl.* EXTENSION; *it.* AMPLIAMENTO (m); *gr.m.* ἐπέκταση (ή), ἐπαύξηση μεγέθους (ή). Il peut s'agir aussi d'une

SURÉLÉVATION (f), *all.* AUFSTOCKUNG (f); *angl.* RAISING; *it.* SOPRAELEVAZIONE (m); *gr.m.* ὑπερύψωση (ή), πανωσήκωμα (τό).

Les divers types de CONSTRUCTIONs, BÂTIMENTs ou non, seront étudiés dans les chapitres qui suivent. Certains d'entre eux peuvent être qualifiés de

MONUMENTs (m) : construction destinée, d'après l'étymologie du mot, à perpétuer le souvenir d'un événement, et, par extension, construction présentant des caractéristiques remarquables[12]. *All.* MONUMENT (n), (BAU)DENKMAL (n); *angl.* MONUMENT; *it.* MONUMENTO (m); *gr.m.* μνημεῖο (τό); *gr.a.* ἔργον (τό); *lat.* MONUMENTUM (n).

Plusieurs BÂTIMENTs peuvent appartenir à un même

ENSEMBLE (m) ARCHITECTURAL : groupe de constructions, de dates éventuellement différentes, rattachées à la même fonction d'ensemble, ayant chacune éventuellement sa fonction particulière[13].

[6] Ainsi, une maison, un pont sont des «édifices»; un petit autel bâti n'en est pas un, ni même une cabane.

[7] Le premier de ces mots désigne toute sorte de réalisation, aussi bien une maison qu'un barrage; le second est plutôt utilisé pour des constructions présentant un espace occupable.

[8] Le mot est d'un emploi très large en *gr.a.*, cf. *infra*, p. 152.

[9] Le mot est d'ailleurs surtout utilisé à propos de l'architecture des époques moderne et contemporaine, pour désigner un kiosque à journaux ou une «vespasienne».

[10] Le mot est alors une sorte d'équivalent de TABERNACLE (m), cf. *infra*, p. 141, n. 150.

[11] Cf. par ex. la définition du *Petit Robert* : «toute construction servant à loger des hommes, des animaux ou des choses». Cette spécialisation du sens est assez étonnante, dans la mesure où le mot est de même racine que «bâtir», et pourrait donc en principe désigner toute réalité «bâtie», comme une colonne commémorative.

[12] Cf. par ex. la définition extensive du *Petit Robert*, «édifice remarquable par son intérêt archéologique, historique, esthétique», et l'expression «monument historique»; l'étymologie du mot le rattache à la notion de «souvenir», monument au sens large.

[13] Un sanctuaire constitue un ensemble architectural; il en est de même pour une agora comme celle d'Athènes; mais, à Délos, l'agora des Italiens est un seul bâtiment, fermé par un mur de tracé irrégulier mais continu, et elle est devenue un ensemble lorsque des thermes romains ont été ajoutés dans son angle nord-ouest. Un «théâtre grec» constitue, non pas un bâtiment, mais un ensemble, qui comporte en particulier le «bâtiment de scène» : le bâtiment se caractérise en effet par son indépendance physique (même s'il est contigu à un ou plusieurs autres édifices); le «théâtre romain», lui, forme un seul bâtiment. Des thermes romains de type «impérial» comportent plusieurs bâtiments, dont le bâtiment central isolé, et constituent donc un «ensemble architectural». Mais l'*angl.* utilise les mots autrement : l'unité de fonction d'un théâtre grec en fait un BUILDING, tandis que les constructions de la Court Peristyle de Milet, bien qu'assemblées en un tout, constituent un

All. BAUGRUPPE (f), (BAU)ENSEMBLE (n), (BAU)KOMPLEX (m); *angl.* BUILDING COMPLEX; *it.* COMPLESSO (m) ARCHITETTONICO; *gr.m.* συγκρότημα (τό), σύνολο (τό); *lat.* MONUMENTA (n. pl.).

Le BÂTIMENT, unité de construction limitée par des murs extérieurs en continuité, peut se diviser en

CORPS (m) DE BÂTIMENT : partie d'un bâtiment qui se distingue du reste par l'indépendance de son couvrement[14]. *All.* BAUKÖRPER (m), TRAKT (m)[15]; *angl.* BLOCK; *it.* CORPO (m) DELL'EDIFICIO, C. DI FABBRICA; *gr.m.* οἰκοδομική ἑνότητα (ἡ); *lat.* STRUCTURA (f), ÆDIFICATIO (f)[16]. On parle ainsi de CORPS PRINCIPAL (dans l'architecture domestique c'est le CORPS DE LOGIS, cf. *infra,* p. xx), ou de CORPS SECONDAIRE[17]. Par ailleurs, un bâtiment peut comporter une sorte d'extension, qui lui est normalement accolée, appelée

ANNEXE (f), *all.* NEBENGEBÄUDE (n), ANBAU (n); *angl.* ANNEX; *it.* ANNESSO (m); *gr.m.* παράρτημα (τό). Sa subordination par rapport au bâtiment principal est marquée par le terme

DÉPENDANCES (f., normalement au pl.), *all.* DEPENDENZIEN (f. pl.); *angl.* DEPENDENCY; *it.* DEPENDANCE (f), DIPENDENZA (f); *gr.m.* ἐξαρτημένα κτήσματα (τά).

Le plan du BÂTIMENT peut impliquer la présence d'une ou plusieurs

AILEs (f), qui peuvent constituer ou non un CORPS DE BÂTIMENT : l'AILE forme en général un volume accolé perpendiculairement (ou obliquement) au reste de la construction, et constitue un CORPS si sa couverture n'est pas en continuité avec celle du reste[18]. *All.* FLÜGEL (m); *angl.* WING; *it.* ALA (f); *gr.m.* πτέρυγα (ἡ); *lat.* ALA (f). Mais il faut prendre garde à ne pas confondre cette «aile de bâtiment» avec l'«aile» déterminée par une colonnade, que nous rencontrerons plus loin[19].

Un BÂTIMENT de forme ronde peut constituer soit une ROTONDE, soit une TOUR :

ROTONDE (f) : bâtiment rond dont la hauteur est inférieure à 1,5 fois le diamètre[20], et qui présente un aspect monumental[21]. *All.* ROTUNDE (f)[22]; *angl.* ROTUNDA; *it.* ROTONDA (f); *gr.m.* ροτόντα (ἡ), κυκλικό κτίριο (τό); *gr.a.* θόλος (ἡ), οἶκος περιφερής (ὁ); *lat.* ÆDES ROTUNDA (f) (s'il s'agit d'un temple). La ROTONDE est susceptible de fonctions particulières et diverses, dont il sera question dans les chapitres suivants.

TOUR (f) : bâtiment rond dont la hauteur est supérieure ou égale à 1,5 fois le diamètre[23]. *All.* TURM 7

BUILDING COMPLEX.

[14] Mais il faut remarquer que l'indépendance d'un couvrement peut ne pas indiquer un corps de bâtiment, s'il concerne par ex. deux nefs d'une même pièce, cf. *infra,* n. 74. Un corps de bâtiment présente souvent un axe différent de celui de l'ensemble de l'édifice, et constitue alors une AILE, cf. *infra*; mais si l'aile a son couvrement au même niveau que le reste, elle ne constitue pas un corps de bâtiment.

[15] On parle ainsi de HAUPTTRAKT, NEBENTRAKT, SEITENTRAKT, QUERTRAKT (m).

[16] Ce dernier mot est employé par Vitruve pour désigner la partie de l'architecture qui concerne la construction des bâtiments (I, 3, 1). Mais on trouve aussi l'expression PROPRIA LOCA (n. pl.; Vitruve, VI, 5, 1).

[17] On exclut de la définition du CORPS la galerie ou la colonnade qu'on peut trouver accolée à une façade, et le PORCHE, car ils ne forment pas des volumes réellement distincts du reste de la construction. Pour les notions d'AVANT-CORPS et d'ARRIÈRE-CORPS, cf. *infra,* p. 16.

[18] On obtient ainsi des plans de bâtiments en L, ou en PI, voir *infra,* p. 78-79. Mais on peut trouver aussi une AILE sur le même axe que le CORPS principal, avec une largeur moindre et/ou une toiture plus basse. C'est pourquoi on ne peut considérer comme totalement synonymes les mots AILE et RETOUR, ce dernier impliquant absolument le changement d'axe (on peut dire en *fr.* un CORPS DE BÂTIMENT EN RETOUR, ou simplement un RETOUR). On constatera que notre définition diffère légèrement de celle de l'*Inventaire Monumental,* p. 28, pour lequel l'AILE est de toute manière un CORPS DE BÂTIMENT.

[19] *Infra,* p. 14.

[20] Mais une construction militaire de près de 10 m de diamètre et 15 m de hauteur ne sera pas appelée une ROTONDE, plus probablement une TOUR : c'est dire que la fonction de la construction intervient aussi dans sa dénomination.

[21] Une HUTTE circulaire n'est pas une ROTONDE, bâtiment qu'accompagnent souvent une colonnade extérieure et une couverture en coupole.

[22] On peut aussi dire THOLOS, comme en *fr.*, cf. *infra,* p. 38. Le BÂTIMENT CIRCULAIRE est simplement le RUNDBAU (m).

[23] Mais le Monument de Lysicrate n'est pas une TOUR, ce qui montre que, ici aussi, il faut faire intervenir la fonction, et les dimensions absolues, la TOUR impliquant des espaces habitables : en effet, elle est utilisée surtout dans la construction militaire, voir *infra,* p. 24, mais aussi pour l'habitation, *infra,* p. 156.

(m)[24]; *angl.* TOWER; *it.* TORRE (f); *gr.m.* πύργος (ό); *gr.a.* πύργος (ό); *lat.* TURRIS (f). La TOUR
1.3 peut néanmoins avoir un plan polygonal centré, et même carré; elle peut aussi s'intégrer, à titre de CORPS DE BÂTIMENT, dans un BÂTIMENT complexe[25]. Le *fr.* dispose du diminutif TOURELLE (f)[26], qu'il vaut mieux employer non pour désigner une «petite tour», mais une TOUR qui apparaît à une certaine hauteur sur une muraille, en quelque sorte en position secondaire par rapport au CORPS de bâtiment[27].

Le BÂTIMENT (ou le CORPS DE BÂTIMENT) peut se diviser en un certain nombre de

PIÈCEs (f) : espace architectural limité par un SOL, dcs MURs latéraux, ct un COUVREMENT dont le plan inférieur est le PLAFOND[28]. *All.*
1.2 RAUM (m)[29], ZIMMER (n); *angl.* ROOM; *it.* AMBIENTE (m), STANZA (f); *gr.m.* δωμάτιο (τό); *gr.a.* οἴκημα (τό)[30], οἶκος (ό)[31]; *lat.* CONTIGNATIO (f), LACUNARIUM (n) (s'il y a un plafond à caissons), CAMERA (f) (si le plafond est en voûte). Les murs latéraux peuvent être remplacés, en partie ou en totalité, par des COLONNADEs[32]; mais une colonnade ouvrant sur un espace couvert ne constitue pas une limite de PIÈCE[33]. Une pièce allongée ouvrant sur l'extérieur par une colonnade limitant un de ses longs côtés s'appelle un

PORTIQUE (m) : le mot peut d'ailleurs désigner un bâtiment indépendant[34]; mais on peut aussi employer ici le mot AILE (f), ou son équivalent en *gr.a.* πτερόν ou πτέρωμα[35]. Un PÉRISTYLE (m) est formé de plusieurs portiques ou ailes, à l'extérieur ou à l'intérieur d'un bâtiment[36].

La PIÈCE se caractérise d'abord par sa forme, qui est celle d'une figure plus ou moins régulière et plus ou moins simple[37].

Les surfaces géométriques sur lesquelles sont construites les pièces s'appellent

– si la surface est limitée par une courbure continue, le

CERCLE (m). *All.* KREIS (m), KREISFLÄCHE (f)[38]; *angl.* CIRCLE; *it.* CERCHIO (m); *gr.m.* κύκλος (ός), ou l' ELLIPSE (f)[39]. *All.* ELLIPSE (f); *angl.* ELLIPSE; *it.* ELLISSI (f); *gr.m.* ἔλλειψη (ή). 1.2

[24] Pour distinguer la TOUR RONDE, on peut mieux dire RUNDTURM (m).

[25] Voir, pour l'architecture militaire, *infra,* p. 24, et pour les MAISONs-TOURs, p. 156.

[26] Pour le vocabulaire, voir *infra,* p. 24.

[27] Mais la définition du *Petit Robert,* «petite tour, sur fondation ou en encorbellement» confond les deux notions.

[28] À cette notion s'oppose la notion d'AIRE (f), *all.* BEREICH (m), STELLE (f); *angl.* OPEN SPACE; *it.* AREA (f); *gr.m.* ἀλώνι (τό). L'AIRE est une surface plus ou moins précisément définie, qui peut n'être ni entourée de murs, ni couverte, et normalement consacrée à un usage particulier; elle peut constituer une partie d'une PIÈCE, ou une zone particulière à l'air libre (pour des emplois de ce mot, voir *infra,* p. 171).

[29] Mais le mot désigne d'abord, tout simplement, un «espace».

[30] Pour ce mot, et pour le diminutif οἰκημάτιον (τό), voir HELLMANN 1994, p. 140.

[31] Ce mot s'emploie surtout pour la SALLE À MANGER, voir *infra,* p. 158-159.

[32] Une pièce, ronde ou rectangulaire, dont la seule limite extérieure est une colonnade, sans murs, s'appelle un MONOPTÈRE (cf. *infra,* p. 39).

[33] Ainsi, si une NEF (*infra,* p. 14) s'ouvre par une colonnade sur une autre NEF, même de hauteur différente, elles font partie de la même pièce. Si un espace couvert s'ouvre par une colonnade sur une ABSIDE ou une ALCÔVE (cf. *infra*), cette dernière fait partie de la même pièce; mais une EXÈDRE s'ouvrant par une colonnade sur l'extérieur ou sur un portique constitue une pièce en soi; de même, si un PRONAOS s'ouvre par une colonnade, non sur l'extérieur mais sur un portique, il continue à constituer une pièce : on voit par là qu'un portique est ressenti comme un prolongement de l'espace extérieur. Pour l'analyse du péristyle lui-même, voir note suivante.

[34] Voir *infra,* p. 74, avec le vocabulaire. Il faut distinguer du portique la GALERIE (f), qui peut être un portique mais aussi une simple pièce en longueur, ouverte sur au moins un de ses longs côtés, cf. *infra,* p. 90.

[35] Mais on voit qu'ici le mot AILE n'a pas du tout le sens que nous lui avons reconnu *supra,* p. 9. Pour l'emploi de ce même mot pour désigner une division de la PIÈCE, cf. *infra,* p. 14.

[36] Le PÉRISTYLE s'analyse en quatre PIÈCEs, chacune ayant un MUR et une COLONNADE qui lui sont propres (cf. *Dictionnaire* II, p. 59-62). Si cet aménagement ne fait pas le tour complet de l'espace, il vaut mieux éviter l'expression «pseudo-péristyle» et parler de COLONNADE EN PI, EN GAMMA, ...

[37] Les surfaces dont il va être question peuvent caractériser une pièce (ou même une partie de pièce), mais aussi, bien entendu, un CORPS de bâtiment, ou un BÂTIMENT tout entier.

[38] Le premier terme s'applique à la figure, le second convient mieux pour la surface en question.

[39] Il ne faut pas confondre cette surface, définie par une formule géométrique simple, avec l'OVALE (m), formé par la réunion de quatre arcs, *all.* OVAL (n); *angl.* OVAL; *it.* OVALE (f); *gr.m.* ὠοειδές. On connaît l'ellipse des amphithéâtres, *infra,* p. 144; mais on trouve aussi, exceptionnellement, une salle de même forme, comme dans des Thermes

Un CERCLE divisé en deux constitue un DEMI-CERCLE (m), *all.* HALBKREIS (m), HALBKREISFLÄCHE (f); *angl.* SEMICIRCLE, HALF-CIRCLE;
1.2 *it.* SEMICERCHIO (m); *gr.m.* ἡμικύκλιο (τό); cette surface, divisée encore en deux, donne le QUART DE CERCLE (m), *all.* VIERTELKREIS (m), VIERTELKREISFLÄCHE (f); *angl.* QUARTER CIRCLE; *it.* QUARTO (m) DI CERCHIO; *gr.m.* τεταρτοκύκλιο (τό). Une COURONNE (f) est une surface régulière occupant une certaine largeur à partir de la circonférence du cercle[40], *all.* KRANZ (m); *angl.* RING, RING-SHAPED SPACE; *it.* CORONA (f) CIRCOLARE; *gr.m.* στεφάνη (ἡ). Un SECTEUR (m) est une partie de la surface du cercle comprise entre deux rayons et la circonférence[41], *all.* SEKTOR (m); *angl.* SECTOR; *it.* SETTORE (m); *gr.m.* τομέας (ὁ). Un SEGMENT (m) est compris entre une partie de la circonférence (un ARC) et la corde qui le sous-tend[42], *all.* SEGMENT (n); *angl.* SEGMENT; *it.* SEGMENTO (m); *gr.m.* τμήμα (τό).

– avec trois côtés, TRIANGLE (m)[43]. *All.* DREIECK (n); *angl.* TRIANGLE; *it.* TRIANGOLO (m); *gr.m.* τρίγωνο (τό). Le TRIANGLE RÉGULIER, ou TRIANGLE ÉQUILATÉRAL a les trois côtés égaux, *all.* GLEICHSEITIGES D. (n); *angl.* EQUILATERAL T.; *it.* TRIANGOLO (m) EQUILATERO; *gr.m.* ἰσόπλευρο τ. Parmi les triangles IRRÉGULIERs on distingue le

TRIANGLE RECTANGLE, dont deux côtés font un angle droit, *all.* RECHTWINKLIGES D. (n); *angl.* RIGHT-ANGLED T.; *it.* T. RETTANGOLO; *gr.m.* ὀρθογώνιο τ./

TRIANGLE ISOCÈLE, à deux côtés égaux, *all.* GLEICHSCHENKLIGES D. (n); *angl.* ISOSCELES T.; *it.* T. ISOSCELE; *gr.m.* ἰσοσκελές τ. /

TRIANGLE SCALÈNE ou QUELCONQUE, dont les trois côtés sont inégaux, et ne forment pas d'angle droit, *all.* UNREGELMÄSSIGES D., UNGLEICHSEITIGES D. (n); *angl.* SCALENE T.; *it.* T. SCALENO; *gr.m.* σκαληνό τ.

– avec quatre côtés, QUADRILATÈRE (m). *All.* VIERECK (n); *angl.* QUADRILATERAL; *it.* QUADRILATERO (m); *gr.m.* τετράπλευρο (τό), qui peut être un RECTANGLE (m) si ses quatre angles sont droits, *all.* RECHTECK (n); *angl.* RECTANGLE; *it.* RETTANGOLO (m); *gr.m.* ὀρθογώ- 1.2
νιο (τό).

Le RECTANGLE peut être dit OBLONG, si on y pénètre par un petit côté, *all.* LÄNGSRECHTECK (n); *angl.* LONG-AXIAL RECTANGLE; *it.* OBLUNGO; *gr.m.* ἐπιμήκες /

BARLONG si l'entrée se situe sur un long côté, *all.* QUERRECHTECK (n); *angl.* CROSS-AXIAL RECTANGLE; *it.* BISLUNGO; *gr.m.* πεπλατυσμένο, πλαγιαστό.

Mais le seul quadrilatère régulier est le

CARRÉ (m), qui est un rectangle dont les quatre côtés sont égaux. *All.* REGELMÄSSIGES VIERECK (n), QUADRAT (n); *angl.* SQUARE; *it.* QUADRATO (m); *gr.m.* τετράγωνο (τό). Il faut noter que le carré peut être POSÉ SUR LA POINTE, *all.* RAUTE (f); *angl.* S. SET DIAGONALLY; *it.* APPOGIATO SULLA PUNTA.

D'autres quadrilatères irréguliers sont appelés :

PARALLÉLOGRAMME (m) si les côtés sont parallèles deux à deux. *All.* PARALLELOGRAMM (n); *angl.* PARALLELOGRAM; *it.* PARALLELOGRAMMA (m); *gr.m.* παραλληλόγραμμο (τό) /

LOSANGE (m), parallélogramme dont les quatre côtés sont égaux, avec deux angles aigus, deux obtus. *All.* RAUTE (f), RHOMBUS (m); *angl.* RHOMB(US); *it.* ROMBO (m), LOSANGA (f); *gr.m.* ρόμβος (ὁ) /

TRAPÈZE (m), quadrilatère n'ayant que deux côtés parallèles. *All.* TRAPEZ (n); *angl.* TRAPEZIUM; *it.* TRAPEZIO (m); *gr.m.* τραπέζιο (τό).

– avec cinq côtés, PENTAGONE (m). *All.* FÜNFECK (n); *angl.* PENTAGON; *it.* PENTAGONO (m); *gr.m.* πεντάγωνο (τό).

d'Ostie, voir CREMA 1959, p. 408, fig. 497, ou dans un bain romain de Marathon, voir TRAVLOS 1988, p. 249, fig. 307.

[40] Une pièce en couronne peut se trouver dans bien des bâtiments ronds, comme dans des tombeaux : CREMA 1959, p. 253, fig. 278, 279.

[41] Un QUART DE CERCLE est un SECTEUR, le DEMI-CERCLE un SEGMENT. Dans un théâtre, les gradins sont divisés en SECTEURs (*infra*, p. 133), qui d'ailleurs sont incomplets vers le centre.

[42] C'est le plan de la partie arrière, en arc très surbaissé, du Nymphée de la *Domus Transitoria* à Rome, dans CREMA 1959, p. 310, fig. 351. Mais la surface du segment peut être supérieure à celle d'un demi-cercle : voir, pour le «temple rond» de Baalbek, *ibid.*, p. 392, fig. 467.

[43] Les surfaces triangulaires sont relativement rares dans le monde de l'Antiquité classique : voir pourtant, pour un arc reliant deux directions de la voie à colonnades de Palmyre, CREMA 1959, p. 445, fig. 563.

– avec six côtés, HEXAGONE (m). *All.* SECHSECK (n); *angl.* HEXAGON; *it.* ESAGONO (m); *gr.m.* ἑξάγωνο (τό). Il est dit RÉGULIER si les six côtés et les six angles sont égaux, sinon il est IRRÉGULIER.

– avec huit côtés, OCTOGONE (m). *All.* ACHT-
1.1,3 ECK (n); *angl.* OCTAGON; *it.* OTTAGONO (m); *gr.m.* ὀκτάγωνο (τό). Ici encore, la figure peut être dite RÉGULIÈRE / IRRÉGULIÈRE[44]. Il est excep-
50.5 tionnel qu'on trouve des surfaces architecturales simples comportant un plus grand nombre de côtés[45].

Les figures dont il vient d'être question peuvent être réalisées avec des côtés DROITs; mais elles peuvent aussi comporter un ou plusieurs côtés COURBEs (CONVEXEs / CONCAVEs). On trouve ainsi un carré à quatre côtés concaves[46], et souvent un rectangle dont le petit côté (ou les deux petits côtés opposés) sont des arcs de cercle plus ou moins tendus[47], à moins qu'au contraire les deux longs côtés soient légèrement convexes[48]; ou un hexagone dont un côté sur deux est concave[49].

Ces figures simples peuvent d'autre part se composer, pour donner par exemple des surfaces en L, avec les deux branches égales ou inégales, ou en T[50], en PI[51], ou en CROIX[52], et l'on dit que la sur- 1.1,4
face est CRUCIFORME, *all.* KREUZFÖRMIG; *angl.* CRUCIFORM; *it.* CRUCIFORME; *gr.m.* σταυροειδές.

Et dans toutes ces formes, il est fréquent qu'un mur rectiligne soit ouvert pour un

RENFONCEMENT (m)[53], *all.* VERTIEFUNG (f), RÜCKSPRUNG (m); *angl.* RECESS; *it.* RIENTRANZA (f); *gr.m.* κοίλωμα (τό) τοίχου, qui peut être semi-circulaire[54], ou rectangulaire; une formule très fréquente le présente sur un petit côté, en face de l'entrée; on peut aussi trouver plusieurs renfoncements sur un même côté, avec éventuellement alternance de formes[55] et dimensions différentes. Et leur présence sur plusieurs parois peut donner des formules complexes, comme le CARRÉ À TROIS ABSIDES[56], ou À

[44] Il faut bien voir que le terme IRRÉGULIER, appliqué à ces figures tout comme au TRIANGLE ISOCÈLE, n'empêche pas qu'elles soient construites sur un ou deux axes de symétrie : dans ce vocabulaire spécialisé, RÉGULIER désigne une figure à côtés et angles égaux.

[45] Pourtant c'est un DÉCAGONE qui sert de support à une formule à absides : *infra,* n. 68.

[46] Ainsi pour la cour centrale du «Théâtre maritime» de la Villa Hadriana, UEBLACKER 1985, Beilage 17 et 19.

[47] Il faut distinguer de cette formule celle où le mur du petit côté est rectiligne à ses extrémités, mais forme, sur une certaine largeur dans l'axe, un arc vers l'extérieur – car dans ce cas il s'agit d'une ABSIDE, cf. *infra*, p. 14. Pour un mur convexe en totalité, voir le petit côté des tours enserrant la Porte d'Auguste à Nîmes, CREMA 1959, p. 219, fig. 230.

[48] Ainsi pour la cour au sud du grand péristyle, à la Villa de Piazza Armerina : CREMA 1959, p. 607, fig. 805.

[49] Par ex. aux Petits thermes de la Villa Hadriana, pièce S : CREMA 1959, p. 407, fig. 496.

[50] Le plan est assez rare : voir par ex. le vestibule du «Théâtre maritime» à la Villa Hadriana, CREMA 1959, p. 470, fig. 604.

[51] Qu'on peut encore lire comme des formes en U, selon l'emplacement de l'entrée principale, cf. *infra*, p. 79 pour les portiques.

[52] On trouve des exemples de salles cruciformes dans des tombeaux romains, voir CREMA 1959, p. 253, fig. 278-279, ou dans des palais, *ibid.*, p. 269, fig. 306, 307, pour la *Domus Transitoria.* On ne considérera pas comme cruciforme un espace rectangulaire dont les quatre angles sont occupés par des piliers recevant une voûte d'arêtes, car dans ces conditions la «croix» n'est pas le résultat d'une volonté formelle, mais la conséquence d'un choix structurel, cf. *Dictionnaire* II, p. 152, n. 142.

[53] Ce mot de RENFONCEMENT est commode parce qu'il n'implique aucune forme ni fonction particulière, alors que les mots ABSIDE, EXÈDRE, ALCÔVE, qui sont souvent employés trop librement pour ce type d'arrangement, impliquent une forme et/ou une fonction, cf. *infra*, p. 15; nous utiliserons simplement le mot ABSIDE, conformément à la tradition, pour le renfoncement semi-circulaire, mais il vaudrait mieux le réserver pour les cas où ce volume est de dimensions assez importantes pour accueillir plusieurs personnes. L'*angl.* dit mieux ABSIDAL RECESS; la littérature archéologique emploie aussi parfois le *lat.* SCHOLA, en se fondant il est vrai sur Vitruve, VI, 10, 4, *schola labri*, cf. *infra*, p. 104, n. 167. L'*angl.* dispose de l'adjectif APSED, APSIDAL; *it.* ABSIDATO; *gr.m.* ἀψιδωτός; le *fr.* dit «À ABSIDE».

[54] L'ARC peut être EN PLEIN CINTRE, mais aussi SURBAISSÉ / SURHAUSSÉ / PROLONGÉ / OUTREPASSÉ : cf. *Dictionnaire* II, p. 142. Un exemple en est donné par le caldarium des Thermes du Forum et par celui des Thermes de Stabies à Pompéi, voir CREMA 1959, p. 72, fig. 78 et 79.

[55] Voir un columbarium de Rome, CREMA 1959, p. 263, fig. 296, avec, sur chaque long côté, une abside semi-circulaire entre deux renfoncements rectangulaires, chacun comportant d'ailleurs plusieurs files de niches sur toute leur hauteur; ou les longs murs latéraux de la Bibliothèque d'Hadrien à Athènes, 62.3
ibid., p. 368, fig. 420, avec cette fois un renfoncement rectangulaire entre deux semi-circulaires.

[56] Voir un exemple particulièrement net pour la Tombe de Sabine à Sardes, CREMA 1959, p. 565, fig. 746; ou encore, pour une salle de la Villa de Piazza Armerina, *ibid.*, p. 608, où l'on parle de AULA TRICORA, et de AMBIENTE TRIABSI-

QUATRE ABSIDES[57], ou l'HEXAGONE À ABSIDES[58], ou l'OCTOGONE À QUATRE ABSIDES[59], ou l'OCTOGONE À HUIT REN-
2.2 FONCEMENTS, qu'il s'agisse d'absides et de renfoncements rectangulaires alternants[60], ou d'absides toutes semi-circulaires convexes vers l'extérieur[61], ou, dans un exemple d'esprit baroque, d'absides semi-circulaires alternativement convexes et concaves, ce qui donne un schéma en CROIX
2.4 CURVILIGNE[62]; ou encore, cette fois avec le cercle, le CERCLE À QUATRE ABSIDES CONVEXES[63], ou, si les renfoncements sont rectangulaires, le CERCLE CRUCIFÈRE[64], ou le CERCLE À SEPT ABSIDES[65], ou l'admirable
17.4 plan du Panthéon à Rome, qui est un CERCLE À HUIT RENFONCEMENTS, quatre semi-circulaires et quatre rectangulaires, ou le plan À HUIT RENFONCEMENTS RECTANGULAIRES[66], ou celui À HUIT ABSIDES CONVEXES[67], ou enfin le plan à absides convexes montées sur un décagone[68].

Indépendamment de leur forme, les pièces peuvent recevoir des noms très spécialisés, en rapport avec leurs fonctions, et que nous rencontrerons avec l'analyse des divers types de bâtiments; mais on emploie aussi avec une valeur assez générale le mot

SALLE (f), qui peut être utilisé au sens de «pièce», en particulier lorsque la fonction de l'espace architectural est précisée dans la même expression (on parle alors de «salle à manger», «salle de bains», «salle de jeux», «salle de conférences», etc.), ou encore lorsque c'est son arrangement qui est précisé («salle hypostyle»). Employé seul, et dans le domaine de l'architecture domestique, le mot désigne une grande pièce, utilisée pour le rassemblement de la communauté[69]. *All.* RAUM (m), ZIM-

DATO (mais SETTIS 1975, p. 876, parle de AULA TRILOBA); le *fr.* n'a pas de terme assuré, car on dit parfois PLAN TRILOBÉ (et en *angl.* THREE-LOBED), ou encore TRICONQUE (m), mais ce dernier mot n'est pas attesté dans les dictionnaires (l'*angl.* dispose de TRICONCH).

[57] Si la pièce est installée dans une construction carrée, les quatre absides occupent les écoinçons, selon une formule qu'on va retrouver *infra* pour le cercle à quatre renfoncements absidaux : voir, pour un exemple au Palais Flavien de Rome, CREMA 1959, p. 321, fig. 362. Mais les absides peuvent aussi être en saillie, et l'on a alors un plan qualifié parfois en *fr.* de QUADRILOBÉ (ou de QUATRE-FEUILLES).

[58] C'est la formule de la cour d'entrée au grand temple de
2.1 Baalbek, avec essentiellement, deux fois sur les deux côtés conjoints de part et d'autre de l'axe, un grand renfoncement quadrangulaire ouvrant par une colonnade de quatre colonnes, voir CREMA 1959, p. 390, fig. 462.

[59] Ainsi pour le frigidarium des Thermes d'Antioche, CREMA 1959, p. 408, fig. 498.

[60] Ainsi pour le nymphée octogonal de la *Domus Augustana* à Rome, CREMA 1959, p. 321, fig. 360; ou pour le vestibule de la Piazza d'Oro à la Villa Hadriana, *ibid.*, p. 476, fig. 615.

[61] Ainsi à la Rotonde d'Albano, CREMA 1959, p. 269, fig. 304, intégrée dans une construction carrée dont quatre absides profondes occupent les écoinçons, tandis que les quatre autres parois présentent une ouverture dans l'axe d'un arc surbaissé.

[62] C'est celui qu'on trouve dans la zone nord de la Piazza d'Oro de la Villa Hadriana, CREMA 1959, p. 475, fig. 612 : les parois convexes y sont sur les axes de la construction; l'*angl.* parle, dans ce cas, de CURVILINEAR CRUCIFORM PLAN. Une formule de même type se retrouve, toujours à la Villa Hadriana, pour une «pièce octogonale» de l'Académie, *ibid.*, p. 480, fig. 618; mais ici ce sont les côtés cardinaux qui sont concaves vers l'extérieur, les côtés convexes étant sur les diagonales; en fait, on analyserait mieux cette pièce comme une rotonde à quatre absides concaves axiales.

[63] Les renfoncements semi-circulaires étaient ouverts dans les écoinçons du carré dans lequel le cercle lui même est inscrit, comme par ex. aux Thermes du Forum et de Stabies à Pompéi, *supra*, n. 54. Une formule tout à fait originale est celle des Grands thermes de la Villa Hadriana, où une salle circulaire comporte deux absides d'un côté, et en face une paroi simplement convexe, ouverte par une triple baie, voir CREMA 1959, p. 407, fig. 495. Le système des absides s'ouvrant dans un écoinçon, que nous avons déjà vu réalisé aussi pour les octogones, *supra*, n. 58, se retrouve aux angles d'une salle rectangulaire, dont les deux petits côtés sont en fait convexes vers l'extérieur, cf. la pièce P des Thermes de Thenae, *ibid.*, p. 538, fig. 710.

[64] Il s'agit d'une croix dont le carré central est remplacé par une rotonde; voir, pour la *Domus Transitoria* à Rome, CREMA 1959, p. 269, fig. 306, 307.

[65] C'est la formule exceptionnelle qu'on trouve dans l'Asclépieion de Pergame, au bâtiment sud-est, avec, entre les deux groupes de trois absides semi-circulaires, un renfoncement axial rectangulaire.

[66] Ainsi au caldarium des Thermes de Caracalla à Rome, CREMA 1959, p. 533, fig. 698; c'est aussi le plan du Mausolée de Galère à Thessalonique, avec ici des renfoncements presque carrés, et écartés les uns des autres, *ibid.*, p. 630, fig. 833.

[67] Cf., pour la rotonde «inverso Marino» connue par un dessin de Sangallo, CREMA 1959, p. 631, fig. 834; ou le caldarium des Thermes de Lambèse : on parle dans ces cas, en *fr.*, de PLAN POLYLOBÉ.

[68] Il y a neuf absides convexes vers l'extérieur au «temple de Minerva Medica» à Rome, le dernier côté du décagone étant 2.3
occupé par l'entrée : CREMA 1959, p. 631, fig. 838.

[69] On emploie d'ailleurs souvent l'expression SALLE COMMUNE, cf. *infra*, p. 168. C'est un peu à la même notion que se rattache le *fr.* LOCAL (m), désignant une salle (ou un groupe de salles) destinée à une communauté, ou à une fonction particulière; *all.* GEMEINSCHAFSTRAUM (m); *angl.*

MER (n), SAAL (m)[70]; *angl.* HALL[71]; *it.* SALA (f), STANZA (f); *gr.m.* αἴθουσα (ἡ); *gr.a.* οἴκημα (τό); *lat.* ÆDES (f), CELLA (f).

Une pièce non couverte s'appelle une

COUR (f) : elle peut être au cœur du bâtiment (cour INTÉRIEURE) ou à sa limite extérieure[72]. *All.*
3.1 HOF (m); *angl.* COURT, COURTYARD; *it.* CORTILE (m); *gr.m.* αὐλή (ἡ); *gr.a.* αὐλή (ἡ), ὕπαιθρον (τό), αἴθριον (τό)[73]; *lat.* AREA (f), AULA (f), ATRIUM (n).

La PIÈCE peut elle-même s'analyser en diverses parties, et certaines de ses parties peuvent recevoir un nom spécialisé :

NEF (f) : partie de la pièce comprise entre deux colonnades longitudinales (NEF CENTRALE), ou entre une colonnade et un mur (NEF LATÉRALE)[74]; mais dans ce dernier cas on emploie plutôt le mot AILE (f)[75]. *All.* SCHIFF (n); *angl.* NAVE, AISLE[76]; *it.* NAVATA (f); *gr.m.* μεσαῖο κλίτος (τό); *gr.a.*[77]; *lat.*[78]. Une «nef transversale» peut être désignée par le terme CHALCIDIQUE (m), du *lat.* CHALCIDICUM (n)[79], mais un arrangement à trois colonnades en PI[80] donne naissance à une NEF CENTRALE bordée par trois AILES EN PI. 3.2

ABSIDE (f) : c'est une partie de la pièce, souvent axiale, formant une saillie vers l'extérieur[81], en arc de cercle ou avec un tracé polygonal[82]. *All.* APSIS (f); *angl.* APSE, APSIS; *it.* ABSIDE (f); *gr.m.* κόγχη (ἡ), ἀψίδα (ἡ); *gr.a.* ἀψίς (ἡ); *lat.* HEMI- 3.1,4
CYCLUM (n), EXEDRA (f), SCHOLA (f)[83]. On évitera de confondre l'ABSIDE avec la NICHE, qui

COMMUNAL HALL; *it.* LOCALE (m); *gr.m.* κοινόχρηστος χῶρος (ὁ).

[70] L'*all.* ZIMMER permet de préciser, par ex. ESSZIMMER, SCHLAFZIMMER, ARBEITSZIMMER, WOHNZIMMER; RAUM désigne un espace moins concrètement délimité. Quant à SAAL, c'est une grande pièce servant à des réunions, etc.

[71] Le mot désigne en *angl.*, comme d'ailleurs en *fr.*, la pièce majeure dans la maison médiévale, et en général il sert à désigner une grande pièce d'usage public, comme dans les expressions JUSTICE HALL, MARKET H., SPORTS H., etc. Mais l'*angl.* emploie aussi couramment ROOM pour une SALLE dont la fonction est précisée.

[72] Pour la notion d'AVANT-COUR, cf. *infra*, p. 168, n. 224, et pour le PUITS DE LUMIÈRE, p. 158. Le *fr.* et les autres langues vivantes utilisent aussi le terme PATIO (m) pour désigner une cour intérieure, spécialement dans une maison, mais il implique un rapport minimum avec l'Espagne. Pour la COUR comme PLACE, voir *infra*, p. 183-184.

[73] Ce dernier mot dans les papyrus, pour désigner une «cour éclairante», voir *infra*, p. 158, n. 85. Étant donné l'importance de la cour dans la construction, en particulier pour les propriétés rurales, le terme αὐλή peut aussi désigner une ferme tout entière, HELLMANN 1994, p. 135.

[74] L'emploi de ce mot est un peu gênant à propos de l'architecture de l'Antiquité classique, car il évoque le «navire» dont la coque renversée semble couvrir effectivement une nef gothique; le *fr.* utilise aussi, mais pour l'architecture médiévale, le mot VAISSEAU (m), encore plus évocateur d'une forme bien précise de couverture; mais cf. PÉROUSE DE MONTCLOS 1972, p. 35, qui fait du VAISSEAU simplement un «espace intérieur caractérisé par son développement dans la plus grande partie de la hauteur d'un bâtiment ou, au moins, sur la hauteur de plusieurs étages quand ce bâtiment en comporte», définition qui ici non plus ne prend pas en compte la forme de la couverture. S'il y a plus de trois nefs, on pourra parler de NEFs INTERMÉDIAIREs. Les nefs latérales peuvent recevoir, en particulier pour l'architecture médiévale, le nom de «bas-côtés», lorsque la moindre hauteur de leur couverture le justifie.

[75] Pour que la métaphore soit cohérente, les «ailes» doivent se trouver de part et d'autre d'un «corps», d'où la définition de DINSMOOR 1950, p. 387 : «term given to the side passages in a hall or cella, separated from one another and from the central nave by columns or piers».

[76] En *angl.*, NAVE ne peut désigner que la nef centrale, souvent plus élevée ou en quelque manière plus importante : si une salle comporte trois nefs semblables, comme au Portique de Philippe à Mégalopolis, on les appelle en *angl.* AISLEs.

[77] On appelle le «portique à deux nefs» διπλῆ στοά (ἡ), cf. *infra*, p. 76.

[78] Le *lat.* propose, pour la NEF CENTRALE, MEDIANA TESTUDO (f) ou SPATIUM MEDIUM (n), cf. Vitruve, V, 1, 5 et 6. L'*all.* distingue la N. CENTRALE, HAUPTSCHIFF (n), MITTELSCHIFF; de la N. LATÉRALE, NEBENSCHIFF, SEITENSCHIFF.

[79] Surtout s'il s'agit d'un vestibule, cf. *infra*, p. 41, n. 96.

[80] C'est l'exemple célèbre de la cella du Parthénon.

[81] Même si cette saillie de l'espace intérieur n'est pas visible de l'extérieur, prise qu'elle est dans l'ensemble de la construction ou dans une masse quadrangulaire, comme c'est le cas le plus souvent à l'époque hellénistique (par ex., pour le Hiéron de Samothrace, LEHMANN 1969), et encore souvent dans le monde romain.

[82] Le mot ABSIDIOLE (f) désigne évidemment une «petite abside». Nous proposons de ne pas établir entre les deux notions un seuil purement dimensionnel, mais d'admettre que, pour qu'il y ait ABSIDIOLE, il faut que cette partie de l'espace s'agence sur une ABSIDE majeure, et non directement sur l'ensemble d'une pièce; on dit aussi en *fr.* ABSIDE SECONDAIRE. *All.* APSIDIOLA (f); *angl.* SECONDARY APSE; *it.* ABSIDIOLA (f); *gr.m.* κογχάριο (τό).

[83] La même réalité peut être désignée par Vitruve, V, 1, 8, comme TRIBUNAL, cf. *infra*, p. 84.

constitue un espace ouvert dans l'épaisseur d'un mur, dont le tracé n'est pas affecté par cet accident[84], d'autant que l'ABSIDE, étant un espace habitable, part du niveau du sol, tandis que la niche présente le plus souvent un fond surélevé. Mais de toute manière, étant donné son étymologie, le mot ne peut désigner qu'une surface courbe (ou, par extension, polygonale).

On essaiera de ne pas confondre l'ABSIDE avec l'EXÈDRE (f), qui, comme une abside, fait saillie sur un mur, avec un tracé normalement quadrangu-
3.1 laire, mais éventuellement aussi semi-circulaire[85], et normalement, d'après l'étymologie du mot, garnie de BANCs contre les murs[86]; elle est largement ouverte sur un espace libre, qu'il s'agisse d'une cour ou d'un portique[87]. *All.* EXEDRA (f); *angl.* EXEDRA; *it.* ESEDRA (f); *gr.m.* ἐξέδρα (ἡ); *gr.a.* ἐξέδρα (ἡ); *lat.* EX(H)EDRA (f), SCHOLA (f). On rencontre l'exèdre souvent dans les gymnases[88], mais aussi dans les maisons[89], dans des basiliques ou des thermes, etc.[90], mais, si elle peut ainsi constituer simplement une partie d'une pièce, elle peut être aussi une construction indépendante[91]. 3.3

Enfin, il ne faut pas confondre avec l'EXÈDRE l'ALCÔVE (f) : partie de la pièce (qui cette fois ne donne pas sur l'extérieur) formant soit un renfoncement dans un mur, soit une saillie rectangulaire vers l'extérieur[92], soit même une simple division de l'espace marquée par un traitement spécial éventuel du plafond et/ou du sol, et/ou du décor pariétal; il s'agit d'une zone de la chambre à coucher, qui contient le lit[93]. *All.* ALKOVEN (m); *angl.* ALCOVE; *it.* ALCOVA (f); *gr.m.* ἀλκόβα (ἡ); *lat.* ZOTHECA (f)[94].

[84] Cf. *Dictionnaire* II, p. 37. Mais l'*it.* peut désigner une abside, et même un renfoncement quadrangulaire, par le mot NICCHIONE (f), voir CREMA 1959, p. 164, 187, 314, etc.

[85] Cf. la discussion dans SETTIS 1973, p. 677, à propos de statues, et *infra,* p. 183.

[86] Ils ont pu disparaître sans laisser de trace, s'ils étaient faits de bois ou de matériaux légers.

[87] Pour l'EXÈDRE, voir BENDINELLI 1960, ANDERSEN 1973, et SETTIS 1973, p. 662-682, qui critique justement l'utilisation traditionnelle du mot en archéologie, comme par ex. lorsqu'on parle de l'«exèdre» d'Hérode Atticus à propos du Nymphée d'Olympie (*infra*, p. 89).

[88] *Infra*, p. 127, et SETTIS 1973, p. 671-672.

[89] *Infra*, p. 166, et SETTIS 1973, p. 672-675, avec en particulier les indications des papyrus.

[90] Voir SETTIS 1973, p. 676.

[91] Cf. *infra*, p. 183.

[92] Ce type de plan est souvent utilisé pour l'installation d'un lit, plus ou moins isolé ainsi de l'espace majeur de la chambre, cf. *infra,* p. 160. Mais le mot peut aussi être employé pour des pièces ayant d'autres fonctions.

[93] Voir ELIA 1932, p. 410, pour l'évolution de l'alcôve dans le *cubiculum*.

[94] Le diminutif ZOTHECULA (f) désigne la NICHE.

1.2 Groupement de volumes architecturaux en plan et en élévation

Les BÂTIMENTs, et leurs PIÈCEs, entretiennent des rapports spatiaux divers : ils peuvent être

INDÉPENDANTs, ISOLÉs, s'ils sont séparés par un espace libre ou occupé. *All.* FREISTEHEND, UNABHÄNGIG; *angl.* FREE STANDING, DETACHED; *it.* INDIPENDENTE; *gr.m.* ἀνεξάρτητος, μεμονωμένος; *gr.a.* ἔρημος; *lat.* SEPARATUS, DISIUNCTUS, SEIUNTUS.

ACCOLÉs, s'ils sont en contact par au moins une partie d'un de leurs côtés. *All.* ANEINANDERGEBAUT, VERBUNDEN, ANGESCHLOSSEN; *angl.* ATTACHED; *it.* CONTIGUO; *gr.m.* συναπτόμενος, συνορεύων; *gr.a.* ὁμότοιχος, προσών[1]; *lat.* ADIUNCTUS, CONIUNCTUS. On peut distinguer deux types de situation :

ADOSSÉ se dit d'un élément spatial en contact avec un autre par un de ses longs côtés (qui, n'étant pas en général celui de l'entrée, peut être considéré comme son DOS). *All.* RÜCKEN, AN RÜCKEN GEBAUT; *angl.* BACKED (AGAINST); *it.* ADDOSSATO; *gr.m.* ἐφαπτόμενος; *lat.* ADPLICATUS, ACCUBANS,

ACCOTÉ, FLANQUÉ, se dit d'un élément en contact avec un autre par un de ses petits côtés (qui est alors considéré comme son CÔTÉ ou son FLANC); mais, alors qu'ADOSSÉ se dit aussi bien du plus petit que du plus grand des éléments en contact, ACCOTÉ (À) (a) se dit du plus petit, FLANQUÉ (DE) (b) se dit généralement du plus grand[2]. *All.* SEITLICH ANGEBAUT, (a) FLANKIEREND, (b) FLANKIERT; *angl.* (a) SET BESIDE, (b) FLANKED BY; *it.* (a) ACCOSTATO, (b) FIANCHEGGIATO; *gr.m.* (a) πλαινός, (b) πλαισιωμένος; *lat.* (a) ADPLICATUS, (b) CIRCUMDATUS, MUNITUS[3].

EMBOÎTÉ se dit d'un espace architectural installé au cœur d'un autre espace, comme le CORPS du temple à l'intérieur de son PÉRISTYLE, ou un certain type d'ADYTON au cœur d'un NAOS[4]. *All.* HINEINGESETZT, HINEINGESTELLT, HINEINGEBAUT; *angl.* SET WITHIN; *it.* RECESSO; *gr.m.* ἐσωτερικός χῶρος (ὁ).

Des éléments spatiaux différents, indépendants ou non, peuvent être

ALIGNÉs, si l'un de leurs côtés au moins se présente sur une même ligne. *All.* FLUCHTEND, IN EINER FLUCHT; *angl.* ALIGNED; *it.* ALLINEATO; *gr.m.* εὐθυγραμμισμένος, στήν ἴδια γραμμή; *gr.a.* στοιχιαῖος, ἐστοιχισμένος; *lat.* AD LINEAM EXACTUS, E REGIONE CONLOCATUS[5].

EN ENFILADE (f), s'ils sont réunis par une série d'ouvertures situées sur une même ligne. *All.* ENFILADE (f), TÜRFLUCHT (f); *angl.* WITH ALIGNED DOORWAYS; *it.* IN INFILATA; *gr.m.* σέ σειρά; *lat.* CONTINUATUS.

On peut évidemment utiliser aussi, pour caractériser leurs positions réciproques, les expressions AU NU DE, EN RETRAITE, EN AVANCÉE, déjà employées pour les éléments de la construction[6]. Plus précisément, on appelle

AVANT-CORPS (m) : un corps de bâtiment faisant saillie par rapport au corps de bâtiment principal. *All.* VORSPRUNG (m), RISALIT (m), VORBAU (m)[7]; *angl.* PROJECTING PART; *it.* AVANCORPO (m); *gr.m.* κτίριο (τό) σέ προεξοχή; *gr.a.*[8]; *lat.* PROIECTURA (f), PROSTYLON (n), PRONAOS (m).

ARRIÈRE-CORPS (m) : c'est un corps de bâtiment en retraite. *All.* RÜCKSPRUNG (m), RÜCKLAGE (f); *angl.* RECEDING PART; *it.* RIEN-

[1] Le premier adjectif implique l'existence d'un «mur mitoyen», le second signifie «adjacent»; on pouvait aussi dire ἐχόμενος suivi de l'accusatif.

[2] La distinction est faite par PÉROUSE DE MONTCLOS 1972, col. 15-16, encore qu'exprimée d'une manière un peu différente. Le terme FLANQUÉ implique normalement un élément complémentaire de chaque côté (sur chaque «flanc»), mais on peut l'employer aussi pour un seul côté. L'*Inventaire* propose, mais seulement pour les CORPS DE BÂTIMENT, les expressions HORS-ŒUVRE ou DANS-ŒUVRE pour désigner un corps tenant à un autre corps plus important, ou situé à l'intérieur d'un autre corps; il ne semble pas que l'archéologie classique utilise ces notions.

[3] D'après Tite Live.

[4] *Infra*, p. 39 et 43.

[5] Les expressions sont de Vitruve.

[6] Cf. *Dictionnaire* II, p. 25-26.

[7] Ce dernier mot si le corps en saillie n'atteint pas la même hauteur que le corps principal.

[8] On ne connaît de mot que pour l'avant-corps au théâtre, παρασκήνιον (τό), *infra*, p. 139.

TRANZA (f); *gr.m.* κτήριο (τό) σε ἐσοχή; *lat.* RECESSIOR PARS (f), RECESSUS (m).

Les volumes architecturaux peuvent aussi être

SUPERPOSÉs (par exemple un TEMPLE sur un PODIUM). *All.* ÜBEREINANDER GEBAUT, AUFEINANDER GEBAUT, AUFGESETZT, ÜBERGELAGERT; *angl.* SET ON, ABOVE SUPERPOSED; *it.* SOVRAPPOSTO; *gr.m.* ὑπερκείμενος; *gr.a.* ἐπιτεθείς; *lat.* SUPERPOSITUS. Ils peuvent être dits, ici aussi, EN SURPLOMB, EN RETRAITE[9]. Au-dessus des FONDATIONS, on peut trouver des SUBSTRUCTIONS[10], qui peuvent comporter un volume habitable : on l'appelle du terme générique

SOUS-SOL (m), *all.* UNTERGESCHOSS (n); *angl.* BASEMENT STORY; *it.* SOTTERRANEO (m); *gr.m.* ὑπόγειο (τό); *gr.a.* ὑπόγειον (τό); dans le cas d'une maison c'est la CAVE (f)[11].

Au-dessus viennent les superstructures : lorsqu'elles comportent des espaces habitables superposés, ou leur imitation, elles constituent des

ÉTAGEs (m). *All.* GESCHOSS (n), STOCK (m), STOCKWERK (n), ETAGE (f)[12]; *angl.* STORY, FLOOR[13]; *it.* PIANO (m); *gr.m.* πάτωμα (τό), ὄροφος (ὁ); *gr.a.* ὑπερῶιον (τό), στέγη (ἡ)[14]; *lat.* CONTABULATIO (f), CONTIGNATIO (f). Mais il faut tenir compte du fait que, en *fr.*, ÉTAGE ne peut se dire pour l'espace au niveau du sol extérieur, qui s'appelle le

REZ-DE-CHAUSSÉE (m). *All.* ERDGESCHOSS (n); *angl.* GROUND FLOOR; *it.* PIANTERRENO (m); *gr.m.* ἰσόγειο (τό); *gr.a.* ἐπίπεδον (τό); *lat.* IMUS GRADUS (m)[15]. Dans ces conditions, le *fr.* appelle «premier étage» celui qui se trouve un niveau au-dessus de celui du sol, et il correspond donc à ce que l'*angl.* des États-Unis. désigne comme «second story»[16]; de même, en *gr.a.*, διπλοῦς, δίστεγος ou διώροφος signifie «à deux niveaux», ou «à deux étages». On connaît aussi la

MEZZANINE (f), plancher situé à mi-hauteur, sur une partie seulement de la surface de la pièce[17]. *All.* MEZZANIN (n), ZWISCHENGESCHOSS (n), HALBGESCHOSS (n), ZWISCHENSTOCK (m); *angl.* MEZZANINE STOREY, M. FLOOR, M. ROOM; *it.* MEZZANINO (m); *gr.m.* πατάρι (τό); *lat.* PERGULA (f).

Enfin, sous sa couverture, la construction peut comporter un COMBLE (m)[18], occupé ou non[19].

La composition architecturale, telle qu'elle s'exprime au niveau de son sol d'utilisation, est donnée par ce qu'on appelle son

PLAN (m)[20]. *All.* GRUNDRISS (m); *angl.* PLAN; *it.* PIANTA (f); *gr.m.* κάτοψη (ἡ); *gr.a.* διάγραμμα (τό), σχῆμα (τό); *lat.* ICHNOGRAPHIA (f)[21], FORMA (f), SCHEMA (n), DESCRIPTIO (f).

La composition des faces verticales visibles du bâtiment apparaît sur son

ÉLÉVATION (f), réalité architecturale ou dessin qui la représente. *All.* AUFRISS (m); *angl.* ELEVATION; *it.* ALZATO (m); *gr.m.* ὄψη (ἡ); *lat.* ORTHOGRAPHIA (f)[22]. Elle est caractérisée par son ORDONNANCE (f), *all.* ANORDNUNG (f); *angl.* ORDERING; *it.* ORDINE (m); *gr.m.* διάταξη (ἡ).

On appelle

VUE (f) PERSPECTIVE une image destinée à suggérer le volume d'une réalité architecturale en prenant en compte les «lignes de fuite» de la vi-

[9] Cf. *Dictionnaire* II, p. 27.

[10] Cf., pour ces notions, *Dictionnaire* II, p. 7.

[11] Cf. *infra*, p. 164.

[12] Les trois derniers mots désignent les niveaux au-dessus du rez-de-chaussée.

[13] Le premier mot désigne l'étage dans son ensemble; le second désigne plus particulièrement son sol.

[14] L'ÉTAGE peut aussi être désigné par l'adjectif substantivé μετέωρον (τό), HELLMANN 1994, p. 139. Une construction à un seul niveau est dite en *gr.a.* ἁπλοῦς, *ibid.*, p. 135.

[15] D'après Juvénal, III, 200.

[16] Mais l'*angl.* de Grande-Bretagne compte les étages comme en *fr.* Voir aussi p. 163, n. 156.

[17] Par ex., pour Délos, voir CHAMONARD 1922, p. 210; le *fr.* emploie aussi les mots SOUPENTE (f) et, pour l'ensemble de la pièce, SALLE ENTRESOLÉE ou DEMI-ÉTAGE.

[18] *Dictionnaire* II, p. 168.

[19] Dans un bâtiment rural c'est le GRENIER (m), destiné d'abord à contenir des grains (*infra*, p. 170), mais le mot en est venu à désigner l'étage d'une construction sous comble, même dans une maison urbaine, *all.* SPEICHER (m); *angl.* GARRET, LOFT; *it.* SOFFITTA (f), SOTTOTETTO (m); *gr.m.* κελλάρι τό), σοφίτα (ἡ). Le terme MANSARDE (f), parfois pris dans le même sens très général, ne doit pas être employé en dehors du contexte du «toit à la Mansard», c'est-à-dire à comble brisé.

[20] Pour des exemples de plans antiques, voir HEISEL 1993.

[21] Cette transcription du grec est donnée par Vitruve, I, 2, 2, de même que SCÆNOGRAPHIA, *infra*, p. 18.

[22] Ici encore, le mot *gr.a.* n'est connu que par sa transcription vitruvienne, I, 2, 8.

sion[23]. *All.* PERSPEKTIVISCHE ANSICHT (f), PERSPEKTIVE (f); *angl.* PERSPECTIVE, P. VIEW; *it.* VISIONE (f) PROSPETTICA, PROSPETTIVA (f); *gr.m.* προοπτικό (τό); *lat.* SCÆNOGRAPHIA (f). On peut distinguer, pour les images du monde moderne,

4.3 VUE EN PERSPECTIVE AXIALE[24], *all.* AXIALPERSPEKTIVE (f); *angl.* AXIAL P.; *it.* PROSPETTIVA AXIALE; *gr.m.* προοπτικό (τό) μέ ἕνα σημεῖο φυγῆς.

VUE CAVALIÈRE, où la réalité est représentée d'en haut, comme vue à partir du «cavalier», plateforme d'observation militaire, avec par convention les lignes de fuite comme des obliques parallèles. *All.* KAVALIERPERSPEKTIVE (f), KAVALIERRISS (m); *angl.* CAVALIER PERSPECTIVE, BIRD'S EYE P.; *it.* PROSPETTIVA CAVALIERA, P. MILITARE; *gr.m.* προοπτικό (τό) ἀπό ψηλά.

4.4 VUE ISOMÉTRIQUE (ou AXONOMÉTRIE, f, ORTHOGONALE), sur trois axes, représentés à la même échelle[25]. *All.* ISOMETRISCHE AXONOMETRIE (f), ISOMETRIE (f); *angl.* ISOMETRIC VIEW or PROJECTION; *it.* ASSONOMETRIA (f) ISOMETRICA; *gr.m.* ἰσομετρικό σχέδιο (τό).

VUE EN AXONOMÉTRIE OBLIQUE, où les deux axes horizontaux du plan sont dessinés à 90°, l'échelle des verticales étant celle du plan ou étant différente. *All.* AXONOMETRIE (f); *angl.* AXONOMETRIC VIEW or PROJECTION; *it.* ASSONOMETRIA (f) CAVALIERA; *gr.m.* ἀξονομετρικό σχέδιο (τό).

Mais pour figurer les architectures, par exemple sur leurs fresques, les Anciens utilisaient d'autres procédés, avec en particulier ce qu'on a appelé la PERSPECTIVE EN ARÊTE[26], *all.* FISCHGRÄTENPERSPEKTIVE (f); *angl.* HERRINGBONE PERSPECTIVE; *it.* PROSPETTIVA A SPINA DI PESCE; *gr.m.* προοπτική (ἡ) ἀνεστραμμένη. Celle-ci se remarque sur la peinture illusionniste ou TROMPE-L'ŒIL (m)[27], *all.*, *angl.*, *it.* TROMPE- 4.1,2
L'ŒIL; *gr.m.* ὀφθαλμαπάτη (ἡ); *gr.a.*[28]; *lat.* ADUMBRATIO (f).

[23] Pour une présentation scientifique des différents types de représentations de l'architecture, voir SAINT AUBIN 1992, surtout p. 129-139.

[24] C'est celle que la Renaissance a mise au point, avec en particulier la rencontre de toutes les lignes de fuite en un point central. On dit aussi PERSPECTIVE CONIQUE ou, moins bien, PERSPECTIVE LINÉAIRE.

[25] Comme la précédente, ce type de représentation date des Temps modernes, la vue isométrique étant la plus récente.

[26] Pour ces notions, voir PANOFSKY 1924, p. 266-267, et plus spécialement pour l'Antiquité classique, WHITE 1956, RICHTER 1970, LITTLE 1976; pour la notion de «PARALLELPERSPEKTIVE» (f), voir WESENBERG 1968.

[27] Sur le TROMPE-L'ŒIL architectural et le «deuxième style pompéien», voir SAURON 1995.

[28] C'est ainsi que certains traduisent le mot σκιαγραφία (ἡ), qui est à tout le moins une peinture jouant du contraste entre les tons clairs et les tons sombres.

1.3 Façades

FAÇADE (f) : face majeure d'un bâtiment ou d'un corps de bâtiment[1], comportant normalement la porte d'entrée principale (et éventuellement sa seule face visible, s'il est pris dans un ensemble d'autres constructions) et/ou un décor particulier; un bâtiment peut avoir plusieurs façades[2]. Mais la notion de FAÇADE prend une valeur propre dans le cas où cette face du bâtiment reçoit un traitement décoratif spécial[3], et qui peut être structurellement indépendant de la construction du bâtiment contre lequel il est en quelque sorte appliqué[4]. *All.* FASSADE (f), SCHAUSEITE (f), HAUPTANSICHTSSEITE (f), GEBÄUDEFRONT (f); *angl.* FAÇADE, FRONT, FACE; *it.* FACCIATA (f); *gr.m.* πρόσοψη (ή); *gr.a.* μέτωπον (τό), πρόσωπον (τό), ἔμπροσθεν (τό); *lat.* FRONS (f).

L'analyse d'une façade, comme d'ailleurs celle de toute élévation, peut utiliser les notions de NIVEAU et de TRAVÉE :

NIVEAU (m) : zone horizontale d'une élévation, correspondant normalement à un ÉTAGE, et mar- 3.4
quée en général par une ouverture ou une série d'ouvertures et/ou de niches[5]. *All.* GESCHOSS (n); *angl.* LEVEL; *it.* LIVELLO (m); *gr.m.* στάθμη (ή); *gr.a.* στέγη (ή); *lat.* CONTIGNATIO (f).

TRAVÉE (f) : le mot, qui désigne théoriquement, par son étymologie, la portée d'une poutre[6], sert à désigner, dans une façade, l'espace compris entre les supports verticaux réels ou figurés, espace souvent occupé par une superposition d'ouvertures sur le même axe vertical[7]. *All.* JOCH (n), INTERKOLUMNIUM (n); *angl.* BAY; *it.* CAMPATA (f); *gr.m.* διάστυλο (τό), μεσόστυλο (τό); *gr.a.* διάστυλον (τό)[8]; *lat.* INTERTIGNIUM (n)[9], INTERCOLUMNIUM (n).

Il importe de noter si la FAÇADE traduit la réalité architecturale devant laquelle elle se dresse, ou bien si elle constitue essentiellement un décor, et dans ce cas on peut parler de FAUSSE FAÇADE[10], *all.* SCHEINFASSADE (f); *angl.* FALSE FAÇADE; *it.* 28.5
FINTA FACCIATA (f); *gr.m.* ψευδής πρόσοψη (ή).

[1] Encore que pour le monde moderne on parle de «façade sur rue» et de «façade sur cour», l'expression supposant un aménagement particulier destiné à être vu de la cour.

[2] On peut dire que le temple grec traditionnel, par ex. celui de Zeus à Olympie, a deux façades (encore qu'elles ne soient pas d'égale importance), mais le Hiéron de Samothrace n'en a qu'une seule.

[3] La façade peut comporter des éléments architecturaux particuliers, par ex. une colonnade, mais elle peut aussi impliquer
63.2 un matériau différent : ainsi, à la bibliothèque d'Hadrien à Athènes, alors que le mur d'enceinte est en poros, la façade est en marbre du Pentélique.

[4] C'est le cas d'un grand nombre de tombes à chambre de type «macédonien» (*infra*, p. 59), qui présentent en façade un ordre couronné par un fronton, éventuellement à deux niveaux, alors que la pièce derrière est couverte par une voûte en berceau, et forme un volume unique : cf. les façades rupestres de Pétra (*infra*, p. 58-59), dont les étages superposés ne recouvrent en général qu'une salle de dimensions réduites.

[5] Mais dans certaines des façades, comme celles dont il vient d'être question à la note précédente, et surtout dans les FAÇADEs RUPESTREs comme celles de Pétra, un NIVEAU de la façade peut ne pas correspondre à un étage intérieur de la construction. On remarquera aussi que l'ORDRE COLOSSAL se définit spécialement par le fait qu'il franchit plusieurs niveaux, cf. *Dictionnaire* II, p. 62.

[6] Cf. *Dictionnaire* II, p. 175.

[7] On appelle en *fr.* TRAVÉE-RYTHMIQUE (mais surtout à propos de l'architecture de la Renaissance et des siècles suivants) la combinaison d'une baie principale, généralement couverte d'un arc en plein cintre, avec des baies (ou niches) latérales sensiblement plus basses, et en principe superposées. Pour un emploi de l'expression à propos de l'architecture de Cyrénaïque, voir LAUTER 1971, p. 167, qui parle de «rhythmische Travée», avec bibliographie; CREMA 1959, p. 143, commente cet arrangement à propos du temple de Dushara à Sî dans le Hauran, mais sans lui donner de nom particulier. Le *fr.* SERLIENNE (f), *angl.* VENETIAN WINDOW, représente une variante de cet arrangement, fait d'une large baie centrale couverte d'un arc en plein cintre et flanquée de deux baies plus étroites, couvertes d'un linteau.

[8] Le *gr.a.* utilise aussi les mots qui désignent l'entrecolonnement, μεσοστύλιον, μεσόστυλον, μεταστύλιον (τό).

[9] D'après Vitruve, IV, 2, 2.

[10] Deux exemples particulièrement nets : la façade de la tombe de Leucadia, qui présente deux niveaux (alors que le vo- 28.4
lume intérieur de l'antichambre est unique), un fronton à deux pentes (alors que l'intérieur est voûté en berceau), et des fenêtres qui sont des fausses fenêtres, ou encore la façade intérieure de la tombe d'Eurydice à Vergina, où portes et fenêtres sont de simples représentations, GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 154-160, et 180-181.

2. PROGRAMMES : LES BÂTIMENTS

2.1 Architecture militaire

2.11 Ouvrages de défense

FORTIFICATIONS (f. pl.) : on appelle de ce nom, le plus souvent au pluriel en *fr.*[1], tout ensemble de constructions destinées à protéger contre une attaque ennemie une aire géographique plus ou moins étendue[2]. *All.* WEHRANLAGE (f), VERTEIDIGUNGSANLAGE (f), BEFESTIGUNGSANLAGE (f), FESTUNGSWERK (n); *angl.* FORTIFICATION; *it.* FORTIFICAZIONE (f); *gr.m.* ὀχυρώσεις (οἱ); *gr.a.* πύργοι (οἱ)[3]; *lat.* MUNITIO (f).

2.11.1 Types de fortifications

ENCEINTE (f) FORTIFIÉE, ou MUR (m) D'ENCEINTE : construction qui entoure, pour le protéger, un espace assez important, en particulier une ville[4], ou une portion d'espace. *All.* BEFESTIGUNG (f), VERTEIDIGUNGS-, WEHR-, BEFESTIGUNGS-, STADT-, RINGMAUER (f)[5]; *angl.* CIRCUIT WALL, CITY W., ENCEINTE; *it.* CINTA (f), MURA (f. pl.) URBICHE; *gr.m.* τεῖχος (τό), περιτείχισμα (τό); *gr.a.* τεῖχος (τό), περιοικοδόμημα (τό), περιτείχισμα (τό), ἔρυμα (τό)[6]; *lat.* MŒNIA (n. pl.), MURUS (m), CIRCUMMUNITIO (f)[7]. On a alors une VILLE (f) FORTE, ou V. FORTIFIÉE[8], *all.* BEFESTIGTE STADT (f); *angl.* FORTIFIED TOWN, F. CITY; *it.* CITTÀ (f) FORTIFICATA, C. MUNITA; *gr.m.* ὀχυρωμένη πόλη (ἡ); *gr.a.* ὀχυρωμένη πόλις (ἡ); *lat.* CASTELLUM (n), CENTENARIUM (n)[9]. L'aménagement de la muraille urbaine peut suivre des schémas assez différents[10].

FORTERESSE (f) : construction constituant un ensemble en elle-même, à fonction purement mili-

[1] Il faut en effet en distinguer la FORTIFICATION, au sing., qui est l'art de construire des fortifications, *all.* FESTUNGSBAU (m); *angl.* FORTIFICATION (on trouve parfois la même distinction qu'en *fr.*); *it.* FORTIFICAZIONE (f) (ne fait donc pas la distinction); *gr.m.* ὀχύρωση (ἡ); *gr.a.* τοιχοποιΐα (ἡ), τειχοποιΐα (ἡ), πυργοποιΐα (ἡ).

[2] Pour l'architecture militaire grecque, voir WINTER 1971; LAWRENCE 1979; ADAM 1982; *Fortifications* 1992; *Forteresses* 1993. Pour l'architecture romaine, voir BÜSING 1982; pour des périodes tardives, CARRIE 1974; pour l'Occident romain, GRENIER 1931; *Enceintes* 1987; GARMY, MAURIN 1996; et plus généralement SAILHAN 1991.

[3] Le mot a, on le voit, une grande extension.

[4] On emploie aussi souvent, dans ce sens, le mot MURAILLES (f. pl.), mais cf. *Dictionnaire* II, p. 18, n. 4.

[5] STADTMAUER s'emploie évidemment pour une enceinte de ville, RINGMAUER implique que l'enceinte est plus ou moins circulaire.

[6] Mais le «mur d'enceinte» d'un sanctuaire est le περίβολος, cf. *infra*, p. 34; le «petit» mur d'enceinte en général est le τειχίον (τό).

[7] Il faut mettre à part le *lat.* POMŒRIUM ou POMERIUM (n), qui à Rome ne désigne pas une enceinte défensive mais un tracé symbolique, marqué par des cippes; pour son rapport avec les fortifications, et pour l'étymologie obscure du mot, voir RICHARDSON 1992, p. 293-296, et FONTAINE 1990.

[8] Pour la ville de Samos, voir KIENAST 1978; pour Pompéi, KRISCHEN 1941; pour la Rome républicaine, SÄFLUND 1932; pour la Rome impériale RICHMOND 1930, et en général pour les *muri* de Rome, RICHARDSON 1992, p. 260-264. Pour les villes de la Gaule romaine, R. Rebuffat dans LERICHE, TRÉZINY 1986, p. 351-352, et plus généralement p. 350-358.

[9] Le premier de ces mots semble employé surtout pour la Gaule, le second pour l'Afrique romaine et la Syrie.

[10] R. Rebuffat, dans LERICHE, TRÉZINY 1986, p. 347-348, distingue : 1) un type «à escalade», comme l'enceinte de Rome

taire, comportant plusieurs types de bâtiments à l'intérieur d'une enceinte fortifiée sur une superficie de terrain limitée. *All.* FESTUNG (f), BURG (f); *angl.*
5.1-3 FORTRESS; *it.* FORTEZZA (f); *gr.m.* φρούριο (τό), κάστρο (τό); *gr.a.* ὀχύρωμα (τό), κάστρον (τό); *lat.* CASTRUM (n). Le *fr.* utilise également l'expression PLACE (f) FORTE pour désigner la même réalité, mais aussi une ville fortifiée : *all.* FESTUNG (f); *angl.* STRONGHOLD; *it.* ROCCA-FORTE (f); *gr.m.* ὀχυρή θέσις (ἡ); *gr.a.* τόπος ἰσχυρός (ὁ); *lat.* OPPIDUM (n)[11]. La forteresse peut être accolée à, ou intégrée dans une ville, et alors on l'appelle

CITADELLE (f)[12], *all.* ZITADELLE (f); *angl.* CITADEL; *it.* CITTADELLA (f), ARCE (f), ROCCA (f); *gr.m.* ἀκρόπολη (ἡ), κάστρο (τό); *gr.a.* ἄκρα (ἡ), ἀκρόπολις (ἡ)[13]; *lat.* ARX (f).

FORT (m) : construction jouant le même rôle que la forteresse, mais d'une importance et d'une complexité moins grandes, car il ne comporte guère qu'une enceinte et quelques aménagements pour l'habitation[14]. *All.* FORT (n), KASTELL (n)[15]; *angl.* FORT; *it.* FORTE (m), CASTELLO (m); *gr.m.* ὀχύρωμα (τό); *gr.a.* ὀχύρωμα (τό), φρούριον (τό), χάραξ (ὁ)[16]; *lat.* CASTELLUM (n), PROPUGNACULUM (n), CLAUSURA (f)[17]. On dispose en *fr.* d'un diminutif, FORTIN (m), désignant une fortification souvent secondaire par rapport à un ensemble plus important, et normalement tenue seulement par quelques hommes; le fortin correspond ainsi plutôt à une notion de surveillance du territoire ou de simple police[18]. *All.* AUXILIARKASTELL (n), KLEIN- 5.4
KASTELL (n); *angl.* FORTLET; *it.* FORTINO (m); *gr.m.* καστράκι (τό); *gr.a.* φρούριον[19], ἐρυμάτιον (τό); *lat.* CASTELLUM, CENTENARIUM (n)[20].

On n'utilise pas en général pour l'Antiquité, même tardive, l'expression CHÂTEAU-FORT (m), trop liée aux réalités médiévales[21]; il vaut mieux accoler l'adjectif «fortifié» à la réalité en question, maison, ferme, château : *all.* BURG (f); *angl.* CASTLE; *it.* CASTELLO (m); *gr.m.* καστέλλι (τό); *gr.a.* βᾶρις (ἡ)[22]; *lat.*[23].

Une série de forteresses ou de forts, destinée à protéger une région, en longeant une frontière, fait une LIGNE (f) DE DÉFENSE (f), *all.* VERTEIDI-

au IVe s., où le mur passe des fonds de vallée qu'il barre aux ruptures de pentes des parties hautes; 2) le type «à courbe de niveau unique», de plan curviligne ou polygonal, comme la deuxième enceinte d'Ostie; 3) le type «castral», rectangulaire comme un camp romain, ce qui est le plan d'Ostie au IVe s.

[11] Le mot *lat.* est couramment transcrit dans les autres langues vivantes.

[12] Le *fr.* médiéval BASTILLE (f) désigne une forteresse placée près du rempart d'une ville, souvent près d'une porte pour la protéger.

[13] Dans le monde grec ancien, le mot POLIS peut désigner, non seulement la réalité politique de la «cité-état», cf. *infra*, p. 173, mais aussi la réalité physique de la ville, normalement fortifiée; mais c'est le mot ACROPOLIS qui, désignant la partie haute, la mieux défendue de la ville, correspond le mieux à la notion de citadelle.

[14] Voir par ex., pour des provinces de l'Empire romain, JOHNSON 1987.

[15] Ce dernier mot est employé pour le monde romain.

[16] Περιπόλιον (τό) désigne, dans le sud de l'Asie Mineure, un lieu ou un avant-poste fortifié d'une communauté.

[17] Ce dernier mot désignait un «fort dont la fonction est de contrôler un passage», NAPOLI, REBUFFAT 1993, p. 37.

[18] Le *fr.* connaît aussi le mot RÉDUIT (m), qui désigne, en architecture militaire, une petite fortification construite en principe derrière un ensemble plus important, ou dans son sein, pour assurer une dernière défense en cas de retraite : *all.* REDUIT (n), FLIEHBURG, FLUCHTBURG (f); *angl.* KEEP; *it.* RIDOTTO (m); *gr.m.* ἐσωτερικό ὀχύρωμα (τό). Quant à REDOUTE (f), ce mot qui d'ailleurs est de même étymologie que le précédent, a fini par désigner simplement une petite fortification indépendante, *all.* REDOUTE (f); *angl.* REDOUBT; *it.* RIDOTTO (m).

[19] Le mot désigne tout simplement un «poste de garde».

[20] Pour ce mot, cf. *supra*, p. 20. Mais le *lat.* CASTRUM, qui désigne normalement le CAMP, cf. *infra*, peut répondre aussi à cette notion de FORTIN. Sur le Mur d'Hadrien, l'*angl.* MILE-CASTLE désigne un fortin attaché à la face sud du limes.

[21] Le CHÂTEAU-FORT implique toute une structure complexe, du pont-levis au donjon, dont l'Antiquité ne présente pas d'équivalent exact. Il arrive toutefois qu'on parle de «château» pour l'installation de Syracuse que d'autres appellent «fort» ou «forteresse» de l'Euryale : cf. ADAM 1982, p. 248-251, et LAWRENCE 1946. Voir aussi la note suivante.

[22] Le «château» d'Irak al Amir est désigné dans Flavius Josèphe par ce mot, dont on s'est demandé s'il était d'origine égyptienne ou sémitique : le premier sens semble être celui de barque, passé à celui de tour ou de château (il est vrai que celui 6.5
d'Irak al Amir était entouré par une pièce d'eau). On peut traduire par «résidence royale fortifiée», cf. WILL 1987, et WILL 1991 b, p. 31-35, le bâtiment étant à rattacher au type de la τετραπυργία (ἡ), villa ou fort à quatre tours. On y rattachera la 6.2
«tour fortifiée», πυργόβαρις ἡ), et l'«étable fortifiée», πυργοσηκών (ὁ).

[23] Pour CASTELLUM, voir *supra*, p. 20, et *infra*, p. 95, au sens de «château d'eau». Un bâtiment «fortifié» se dit MUNITUS.

GUNGSLINIE (f), GRENZBEFESTIGUNG (f); *angl.* FORTIFIED LINE, F. FRONTIER; *it.* FRONTIERA (f) FORTIFICATA; *gr.m.* ἀμυντική γραμμή (ἡ); *lat.* LIMES (m)[24].

À l'intérieur d'une ville, les soldats sont logés dans un bâtiment appelé

CASERNE (f). *All.* KASERNE (f); *angl.* BARRACKS[25]; *it.* CASÈRMA (f); *gr.m.* στρατώνας (ὁ); *gr.a.*[26]; *lat.* CASTRA (n. pl.), STATIVA (n. pl.), STATIO (f)[27]. Le *fr.* peut utiliser aussi le mot, plus vague, de CASERNEMENT (m), pour désigner toute sorte de construction destinée à recevoir des soldats.

Quelques soldats peuvent être groupés, près d'une porte par exemple, dans un

CORPS (m) ou POSTE DE GARDE (f). *All.* WACHLOKAL (n), WACHE (f)[28]; *angl.* GUARD ROOM, G. POST; *it.* CORPO (m) DI GUARDIA; *gr.m.* φρουρά (ἡ); *gr.a.* πυλώριον (τό), φυλακτήριον (τό); *lat.* PRÆSIDIUM (n), STATIO (f), EXCUBITORIUM (n)[29].

2.11.2 Éléments de la fortification

La forme la plus simple de la fortification est la LEVÉE (f) DE TERRE, ou TALUS (m). *All.* WALL (m)[30]; *angl.* EARTHWORK, BANK; *it.* TERRAPIENO (m), BANCHINA (f); *gr.m.* ἀνάχωμα (τό); *gr.a.* πρόσχωμα (τό); *lat.* AGGER (m), SUBAGGER (m)[31], VALLUM (n)[32]. Cette ligne en relief est normalement construite avec la terre enlevée à un FOSSÉ, qui ici prend aussi le nom de 6.1,3,4
DOUVE (f) : *all.* GRABEN (m), WALLGRABEN (m), WEHRGRABEN (m), WASSERGRABEN (m)[33]; *angl.* DITCH, MOAT, TRENCH; *it.* FOSSATO (m), FOSSA (f); *gr.m.* τάφρος (ἡ), σούδα (ἡ); *gr.a.* ὄρυγμα (τό), τάφρος (ἡ), σκάπεδος (ἡ); *lat.* FOSSA (f)[34]; et elle peut être complétée par une PALISSADE (f)[35]. L'architecture de terre emploie encore, pour l'époque contemporaine, d'autres mots qui ne semblent guère utiles pour l'analyse de l'architecture antique[36].

Il faut aussi considérer que ces aménagements de terre pouvaient être complétés par des obstacles complémentaires opposés à l'ennemi : on trouvait ainsi la

CHAUSSE-TRAPPE (f) ou TROU (m) À LOUP, cavité creusée dans le sol, plus ou moins dissimulée, dans laquelle l'attaquant devait tomber, et éventuellement se blesser sur un pieu. *All.* FALLGRUBE (f); *angl.* PITFALL; *it.* BOCCA (f) DI LUPO; *gr.m.* σκάμμα (τό) παγίδευσης; *gr.a.* τρίβολος (ὁ), κρυπτὴ τάφρος (ἡ); *lat.* SCROBIS (m)[37], ou le

CHEVAL (m) DE FRISE (f) : dispositif de pieux reliés en X, comme des CHEVALETs, de manière à constituer un obstacle pour les hommes et/ou les

[24] Ce mot est utilisé en *fr.*, *all.*, *angl.*, *it.*, etc. pour désigner la frontière fortifiée de l'Empire romain; voir aussi BAATZ 1993.

[25] Le mot est en effet employé normalement au pluriel.

[26] Il n'est pas certain que les Grecs aient connu d'autre sorte de caserne que l'οἰκία ou la σκηνή. Mais le logement réquisitionné pour des troupes de passage se disait, dans les papyrus, κατάλυμα (τό), σταθμός (ὁ).

[27] Mais le mot pouvait avoir bien d'autres sens, cf. *infra*, p. 83, 193, et RICHARDSON 1992, p. 368.

[28] Ce dernier mot peut désigner (comme aussi d'ailleurs l'expression du *fr.*), aussi bien les soldats que leur bâtiment.

[29] Ce dernier mot devait désigner un poste de garde «de nuit».

[30] BÖSCHUNG désigne un simple TALUS sans valeur militaire.

[31] Le second de ces deux mots désigne plutôt la palissade couronnant l'AGGER.

[32] Le mot peut désigner l'ensemble formé par la levée de terre et la palissade qui normalement la complète.

[33] Ce dernier mot évidemment si le fossé est rempli d'eau.

[34] On distinguait le fossé de profil triangulaire isocèle, F. FASTIGATA, du fossé dissymétrique, avec un de ses côtés abrupt, F. PUNICA, voir AGACHE 1978, p. 222 et n. 18.

[35] Cf. *Dictionnaire* I, p. 84, II, p. 19, à quoi l'on ajoutera le *gr.a.* σταύρωμα (τό). Pour les FOSSÉs fortifiés des camps de campagne, cf. *infra*, p. 30-31.

[36] Ainsi l'ESCARPE (f), *all.* INNERE GRABENBÖSCHUNG (f); *angl.* SCARP, ESCARP; *it.* SCARPA (f); *gr.m.* σκάρπα (ἡ), désigne le talus qui complète le fossé du côté de la place; la CONTRESCARPE (f) est au contraire la pente du fossé du côté de la campagne, *all.* AUSSENBÖSCHUNG (f); *angl.* COUNTERSCARP; *it.* CONTROSCARPA (f); *gr.m.* ἀντέρεισμα (τό) τάφρου. Le GLACIS, *all.* GLACIS (n); *angl.* GLACIS; *it.* SPALTO; *gr.m.* πρανές (τό) γιά ἐπιβράδυνση; *lat.* DECLIVITAS (f) (César, *BG*, VII, 85, 4) et cf. *Dictionnaire* II, p. 27, est une surface en pente, lisse, destinée à ralentir une attaque. Il est bien certain que, de toute manière, lorsque la forteresse était disposée sur un talus, on devait en retailler la pente pour en rendre l'accès aussi difficile que possible.

[37] César, *BG*, VII, 73, 5.

chevaux. *All.* SPANISCHER REITER (m), ou la périphrase ZUGESPITZTE PFÄHLE (m. pl.)[38]; *angl.* CHEVAUX DE FRISE[39]; *it.* CAVALLO (m) DI FRISIA; *gr.m.* καβαλέττα (τά); *gr.a.* χάραξ (ὁ)[40]; *lat.* (H)ERICIUS (m), CERVI (m. pl.)[41].

Dans des systèmes plus évolués, cette levée de terre, qui constitue déjà un REMPART (m), *all.* WALL (m); *angl.* RAMPART, DEFENSIVE CIRCUIT, BULWARK[42]; *it.* MURO (m), VALLO (m); *gr.m.* τεῖχος (τό); *gr.a.* τείχισμα (τό), τεῖχος (τό); *lat.* MUNIMENTUM (n), peut être remplacée par un MUR D'ENCEINTE[43]. Le mur d'enceinte n'est pas seulement destiné à la protection d'une ville[44] : il peut servir de refuge, en cas de nécessité, à des populations campagnardes et à leurs troupeaux[45]. L'importance de ce mur est telle que parfois le mot MUR à lui seul est employé comme synonyme de «mur fortifié» : c'est le cas pour le fameux «Mur d'Hadrien»[46]; mais il peut arriver aussi que ce mur d'enceinte soit constitué, en fait, par le mur arrière d'une série de maisons, formant la limite de l'agglomération[47]. Pourtant on semble avoir préféré isoler le mur, aussi du côté de la ville, en faisant passer devant lui une large voie, le BOULEVARD (m), permettant une rapide circulation des troupes[48], *all.* BOULEVARD (m), RINGSTRASSE (f); *angl.* PERIMETER CLEARWAY[49], INTRAMURAL RING ROAD; *it.* POMERIO (m)[50]; *gr.m.* περίβολος (ὁ) τείχους; *gr.a.* πάροδος (ἡ)[51], παράστασις (ἡ); *lat.* CIRCU(M)ITIO (f), ITER (n)[52]. Du côté de l'extérieur, le mur est normalement protégé, comme le simple talus, par un FOSSÉ (m), et surtout son tracé est, dans toute la mesure du possible, adapté au relief du terrain afin de bénéficier de la protection fournie par les ruptures de pente[53] et aussi, parfois, par l'eau[54]; il est bordé par un espace libre[55], qui peut comporter une voie de circulation[56].

Le mur peut aussi comporter par endroits des éléments appelés

BASTIONs (m), dispositifs obtenus par une épaisseur accrue de la muraille, avec ou sans saillie à l'extérieur, de forme assez souvent irrégulière et placés le long des courtines, aux angles ou affectés à la protection des portes. Toujours massifs et pleins de

[38] Il est toujours possible d'employer les termes antiques en *all.*, CHARAX (m) pour le monde grec, et HERICIUS (m), CERVI (m. pl.) pour le monde romain.

[39] L'expression du *fr.* s'emploie en *angl.* au pluriel.

[40] C'est le PIEU en général, cf. *Dictionnaire* I, p. 27.

[41] Le premier mot est dans César, *BG*, III, 67, 5-6, le second *ibid.*, VII, 72, 4.

[42] On rapprochera ce mot de l'*all.* et du *fr.* BOULEVARD, mais qui, lui, passe devant le rempart, à l'intérieur de l'enceinte.

[43] Cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 20.

[44] Mais la ville grecque était normalement entourée par un rempart – sauf Sparte jusqu'à une certaine époque, pour des raisons historiques; pour le mur de Rome, construit par Aurélien, voir CREMA 1959, p. 558.

[45] Il est d'ailleurs remarquable que, souvent, le plan de l'enceinte ne corresponde pas parfaitement à celui de l'habitat, qui semble «flotter» dans un espace trop grand : c'est le cas par ex. à Milet, comme à Éphèse.

[46] Cf. encore, pour l'Attique, les «Longs murs» : on constate qu'il s'agit, dans ces cas, non d'une enceinte mais d'un mur de barrage, cf. *infra*, p. 28.

[47] Ce dispositif, qui est conseillé par Platon, *Lois*, 778-779, est bien illustré par le rempart d'Olynthe, sur la façade occidentale de la colline nord, cf. ROBINSON 1946, pl. 271.

[48] C'est la solution préconisée par un théoricien de la poliorcétique comme Philon de Byzance, voir GARLAN 1974, p. 341.

[49] LAWRENCE 1979, p. 76.

[50] Effectivement en *it.* le mot POMERIO désigne, non seulement l'espace externe devant le mur appelé en *lat.* POMERIUM (cf. *supra*, n. 7), mais aussi l'espace laissé libre derrière le mur de la ville, et occupé par une voie (ou par des édifices militaires).

[51] C'est la «voie parallèle»; mais le mot s'applique à des réalités diverses, cf. *infra*, p. 137.

[52] Pour CIRCAMŒRIUM, voir RICHARDSON 1992, p. 293, et FONTAINE 1990.

[53] C'est ce qui explique, à Athènes, le tracé contourné du mur nord de l'Acropole, tel qu'il fut reconstruit immédiatement après les Guerres médiques par Thémistocle; au contraire le mur sud, celui de Cimon, doit ses longues lignes droites à la mise en place de remblais considérables, rendue possible dans une période de plus grande tranquillité.

[54] Le FOSSÉ est, quand c'est possible, NOYÉ, c'est-à-dire rempli d'eau qui renforce la protection, mais il peut être aussi SEC. Un exemple remarquable est constitué, à Paestum, le **6.3** long du côté sud de la fortification, par l'aménagement d'une sorte de rivière aux berges en talus avec une profondeur de 6 m, et dans l'axe une PALISSADE, ADAM 1982, p. 114, fig. 79.

[55] Certaines inscriptions grecques traitent de la délimitation de l'espace public, τόπος δημόσιος (ὁ), et de la zone de pâture le long des fortifications, afin de réserver cet espace pour la communication, le transport de matériel militaire, ou pour creuser d'autres fossés : voir MISSAILIDOU-DESPOTIDOU 1993, où sont décrites les fortifications de Skotoussa en Thessalie, qui comportent même des tours à deux ou trois étages.

[56] Il sera question *infra*, p. 178, n. 8, d'un BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE, qui constituerait un EXTRAMURAL RING ROAD.

terre, ils concentrent une importante proportion de défenseurs. Un exemple célèbre est celui qui, à l'entrée de l'Acropole d'Athènes, dominait le flanc droit des assaillants, et a par la suite porté le temple d'Athéna Niké[57]. *All.* BASTION (f); *angl.* BASTION; *it.* BASTIONE (m); *gr.m.* προμαχώνας (ό); *gr.a.* πύργος (ό); *lat.*[58].

Le mur est normalement renforcé par des

TOURs (m) : constructions dont la hauteur est nettement supérieure à la largeur en façade ou au
7 diamètre[59]. *All.* TURM (m); *angl.* TOWER; *it.* TORRE (f); *gr.m.* πύργος (ό); *gr.a.* πύργος (ό)[60], τύρσις (ή); *lat.* TURRIS (f). Les TOURs peuvent être de même hauteur que le mur d'enceinte, ou le surplomber; et les diverses langues disposent d'un diminutif pour désigner une «petite tour», la TOURELLE (f), *all.* TÜRMCHEN (n)[61]; *angl.* TURRET[62]; *it.* TORRETTA (f); *gr.m.* πυργίσκος (ό); *gr.a.* πυργίον (τό), πυργίδιον (τό); *lat.* TURRICULA (f)[63].

7.1,2,11 La tour peut être de plan CARRÉ / RECTANGULAIRE[64] / POLYGONAL[65]/ CIRCULAIRE / SEMI-CIRCULAIRE[66]; si elle présente une avancée formée par deux pans obliques se rejoignant en pointe, on dit qu'elle est À BEC[67], *all.* MIT VORKOPF (m)[68]; *angl.* PENTAGONAL; *it.* PENTAGONALE, A SPERONE (m); *gr.m.* τριγωνικός σέ κάτοψη; *gr.a.* ἐκκείμενος π.[69]; *lat.* TURRIS ANGULARIS (f).

Une tour peut être PLEINE, *all.* MASSIV; *angl.* SOLID; *it.* PIENA; *gr.m.* συμπαγής π.; *gr.a.* στερεός π.; *lat.* T. SOLIDA; ou bien CREUSE, *all.* HOHL; *angl.* HOLLOW; *it.* CAVA; *gr.m.* κοῖλος 7.4-6,8
π.; *gr.a.* κοῖλος π.; *lat.* T. CAVA; et dans ce cas elle peut comporter plusieurs ÉTAGEs, reliés par des ESCALIERs, éventuellement EN COLIMAÇON[70]; si elle est CREUSE, sa partie creuse s'ouvrant sur l'espace de la fortification, elle est dite OUVERTE À LA GORGE, *all.* OFFENER TURMFUSS (m); *angl.* OPEN GORGE; *it.* APERTA ALLA GOLA. Mais la tour pouvait aussi être SEMI-PLEINE, et on trouvait alors une salle au niveau du chemin de ronde, avec, au-dessus, une plate-forme[71]. La tour pouvait de toute manière être couverte au sommet par une PLATE-FORME (f)[72] permettant l'installation des machines de guerre, plate-forme qui pouvait être découverte ou couverte pour une meilleure protection[73]; mais les machines de guerre pouvaient être

[57] Cf. aussi le dispositif de la porte ouest d'Érétrie, KRAUSE 1972, p. 51, et les exemples réunis par ADAM 1982, p. 70-71.

[58] Vitruve, I, 5, 2, parle seulement de «murs à angles saillants», PROCURRENTIBUS ANGULIS.

[59] Cf. *supra*, p. 9.

[60] Le mot peut désigner la tour fortifiée, isolée ou intégrée à un rempart, mais aussi, à ce qu'il semble, une enceinte garnie de tours, cf. *supra*, p. 20.

[61] Ou MAUERTÜRMCHEN (n) pour une tourelle intégrée à la muraille.

[62] Ce mot peut être utilisé en *angl.* pour une petite tour d'angle même montant du niveau du sol, ou pour toute autre petite tour : celles qu'on trouve entre les châteaux-forts du mur d'Hadrien sont généralement appelées ainsi.

[63] Une TOURELLE en surplomb, se projetant à une certaine hauteur à l'angle d'une autre tour ou d'une courtine, pour servir de poste de guet, est dite en *fr.* ÉCHAUGUETTE (f), *all.* ERKER-, WART-, MAUERTÜRMCHEN (n); *angl.* BARTIZAN, BARTISAN; *it.* GUARDIOLA (f); *gr.m.* ἀκροπύργωμα (τό). Mais cette projection semble avoir été inconnue de l'architecture classique.

7.5,6 [64] Éventuellement avec les angles arrondis ou avec les angles ABATTUs, cf. pour Asiné ADAM 1982, p. 57, fig. 24. Si la tour est carrée ou rectangulaire, elle est aussi le plus souvent PERPENDICULAIRE au rempart; mais elle peut être BIAISE, pour améliorer la défense, voir par ex. une tour de flanquement de porte à Oeniadae, ADAM 1982, p. 52, fig. 23.

[65] C'est le développement des pans coupés mentionnés à la note précédente; cf. pour Samos GARLAN 1974, p. 333, fig. 33.

[66] Vitruve, I, 8, affirme qu'il vaut mieux préférer le plan circulaire, car les angles des tours carrées sont facilement brisés par les béliers et les machines de guerre. La résistance aux coups est la meilleure si la construction emploie des blocs clavés, formant comme un arc dans le plan horizontal, cf. un exemple de Gortys, MARTIN 1948, p. 123-124.

[67] Cf. par ex., au Camp Prétorien de Rome, les tours rectangulaires qui, jusqu'au niveau supérieur de la courtine, présentent cette avancée en BEC, recouverte par une demi-pyramide dont les pentes pouvaient renvoyer vers les assaillants les projectiles lancés des fenêtres supérieures.

[68] On peut aussi dire que la construction comporte une VORLAGE (f), dont on précise la forme.

[69] Ce qui signifie qu'elle est «saillante».

[70] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 205, et pour les tours de Skotoussa, voir *supra*, n. 55.

[71] On en a des exemples à Messène. Si une tour est «ouverte» sur tout son quatrième côté, vers l'intérieur, on peut se demander s'il s'agit vraiment d'une tour ou d'un «saillant carré», voir ADAM 1982, p. 68, et p. 69, fig. 34; il est vrai que «vus extérieurement, ils offrent l'aspect de tours de même hauteur que les courtines, alors qu'il ne s'agit que d'accidents dans le tracé de la muraille»: le problème se pose en particulier pour 8.3
Kydna en Lycie.

[72] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 17.

[73] On peut alors trouver soit un toit en BÂTIÈRE (f) à faible pente, soit un toit en pavillon (cf. pour ces formes *Dictionnaire*

aussi disposées sur une PLATE-FORME D'ARTIL-
7.7,10 LERIE[74], ou BATTERIE (f)[75], *all.* GESCHÜTZ-PLATTFORM (f), BATTERIE (f); *angl.* ARTILLERY PLATFORM, BATTERY; *it.* PIANO (m) PER ARTIGLIERIA; *gr.m.* πλατφόρμα (ἡ) γιά κανόνια; *gr.a.* βελόστασις (ἡ); *lat.* MACHINA (f).

8.4,5 On peut caractériser une TOUR, soit par sa position par rapport à l'épaisseur du mur, comme tour saillante exclusivement à l'extérieur, comme tour saillante à la fois sur les faces externe et interne du mur ou, plus rarement, comme saillante seulement sur l'intérieur[76], soit par sa situation le long d'un mur[77], et par exemple comme TOUR D'ANGLE[78], *all.* ECKTURM (m); *angl.* CORNER TOWER, ANGLE T.; *it.* TORRE ANGOLARE (f); *gr.m.* γωνιακός πύργος (ὁ); *gr.a.* γωνιαῖος π.; *lat.* TURRIS ANGULARIA (f); la TOUR DE FLANQUE-
37.2,3 MENT est celle qui «flanque» un élément dont la défense doit être renforcée, par exemple une porte, *all.* FLANKENTURM (m)[79]; *angl.* FLANKING T.; *it.* TORRE LATERALE (f) DI FIANCHEGGIAMENTO; *gr.m.* πύργος (ὁ) πλαγιοφύλαξης; *gr.a.* πλάγιος π.; *lat.* TURRIS PROIECTA (f)[80]. Et bien entendu, une TOUR peut apparaître comme bâtiment isolé, dont la fonction est indiquée par exemple par
7.9 l'expression TOUR DE GUET (m), ou GUETTE (f), *all.* WACH(T)TURM (m), SIGNALTURM (m); *angl.* WATCH-TOWER, SIGNAL T.; *it.* TORRE DI GUARDIA (f); *gr.m.* πύργος κατόπτευσης (ὁ); *gr.a.* πύργος (ὁ), φρυκτόριον (τό)[81]; *lat.* SPECULA (f)[82].

Si une tour est située dans la partie la mieux protégée de l'enceinte, avec une position dominante, on peut la caractériser comme

DONJON (m). *All.* HAUPTTURM (m); *angl.* KEEP DONJON[83]; *it.* MASTIO (m); *gr.m.* κεντρικός πύργος; *gr.a.* πύργος (ὁ).

Pour le courant de l'enceinte, la portion de mur entre deux tours est appelée

COURTINE (f). *All.* KURTINE (f); *angl.* CURTAIN; *it.* CORTINA (f); *gr.m.* μεταπύργιο (τό); *gr.a.* κορτίνα (ἡ)[84], μεσο- ou μεταπύργιον (τό), σχοινιαία (ἡ)[85]; *lat.* MURUS, INTERVALLA (n. pl.) TURRIUM. Normalement verticale, elle peut être aussi EN TALUS[86]. Sa longueur est calculée de telle manière que les assaillants se trouvent à portée 8
de tir des défenseurs postés dans l'une au moins des tours qui la limitent[87]. La COURTINE est normalement couronnée, vers l'intérieur de la fortification, par un

CHEMIN (m) DE RONDE (f), passage continu permettant aux défenseurs de circuler entre les tours,

II, p. 172-173); voir HASELBERGER 1979. La forme en bâtière, avec le faîte perpendiculaire au rempart, permet de présenter une façade construite sur la totalité de la hauteur de la tour.

[74] Voir BAKHUIZEN 1992, p. 104 sq., pour les installations remarquables de Goritsa, où la batterie était protégée par une fosse, τάφρος, et par un court *proteichisma*.

[75] Le mot désigne non pas seulement l'ensemble des pièces d'artillerie, mais aussi le dispositif architectural qui les reçoit.

[76] Les théoriciens de l'architecture médiévale et moderne, utilisant le vocabulaire signalé *supra*, p. 16, distinguent la TOUR HORS-ŒUVRE de la TOUR DEMI-HORS-ŒUVRE et de la TOUR DANS-ŒUVRE, cf. PÉROUSE DE MONTCLOS 1972, p. 24, où l'on voit que la première est attenante à une construction, la deuxième est partiellement engagée dans un autre bâtiment, dans laquelle la troisième est comprise.

[77] On parle alors en *all.* de MAUERTURM (m).

[78] Les théoriciens distinguent ici la TOUR D'ANGLE à proprement parler, qui fait saillant sur un angle, de la TOUR DANS L'ANGLE, installée à l'intérieur de l'angle.

[79] Pour la tour comportant à son rez-de-chaussée un accès à la fortification, cf. *infra*, p. 26.

[80] D'après Vitruve, I, 5, 2.

[81] Ce dernier mot dérive de φρυκτωρία (ἡ), signal donné par le feu. Pour une tour de plan carré, on peut mentionner celle d'Oinoi en Attique, avec 6 niveaux de 8 meurtrières, soit 48 ouvertures, ADAM 1982, p. 71-72; mais on connaît aussi la PYRAMIDE (f) TRONQUÉE, pour des bâtiments d'Argolide, ADAM 1982, p. 72, solution pour supprimer l'angle mort au pied de la muraille verticale.

[82] Mais le terme désigne tout lieu élevé permettant l'observation.

[83] L'expression STRONGHOLD fait allusion au fait que cet élément est le mieux fortifié de l'ensemble.

[84] Le mot est attesté en Syrie.

[85] Le mot est attesté dans les colonies de la Mer Noire.

[86] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 26; et pour des exemples, ADAM 1982, p. 72 et 76, fig. 103. On ne trouve pas de DOUBLE COURTINE avant une date très tardive, voir par 8.1
ex., pour les remparts de Constantinople, ADAM 1982, p. 113.

[87] Les théoriciens utilisent ici la notion d'ANGLE MORT, qui désigne l'espace non exposé aux tirs de la défense, *all.* TOTER WINKEL (m); *angl.* DEAD GROUND; *it.* ANGOLO (m) MORTO; *gr.m.* γωνία (ἡ) νεκρή, γ. ἀπυρόβλητη.

mais facilitant aussi l'observation et la défense. *All.* WEHRGANG (m); *angl.* RAMPART WALK, WALL WALK; *it.* CAMMINO (m) DI RONDA (f); *gr.m.* περίδρομος (ό); *gr.a.* πάροδος (ή); *lat.* SU-
8.2,3 PERAGGER (m), ITINERA (n. pl.). Ce chemin pouvait être plus large que le mur lui-même, et alors partiellement EN ENCORBELLEMENT[88]. Il pouvait être d'ailleurs directement accessible par un escalier, et être lui-même DÉCOUVERT / COUVERT par une toiture faisant protection[89]; de plus, pour éviter un tir en enfilade, il pouvait comporter des MURETs-ÉCRANs perpendiculaires au parapet sur une certaine longueur.

La COURTINE peut avoir un tracé rectiligne, mais aussi en ZIG-ZAG, dit encore en DENTS DE SCIE, avec des pans égaux. Mais un dispositif plus fréquent, qui vise à remplacer ou éventuellement à compléter le rôle des tours, donne au mur une série de DÉCROCHEMENTs[90], les avancées se situant sur le flanc droit de l'assaillant, le moins bien protégé : c'est le tracé EN CRÉMAILLÈRE (f)[91]. *All.* GEZACKTE, GEBROCHENE MAUERFÜHRUNG (f); *angl.* INDENTED TRACE, EN CRÉMAILLÈRE[92]; *it.* A CREMAGLIERA (f); *gr.m.* πριονοειδής χάραξη (ή); *gr.a.* πριονωτός[93]; *lat.* PECTINATIM (adv.)[94]. On connaît des exemples de combinaisons de ce tracé avec des POTERNEs et des TOURs CARRÉEs[95].

Les courtines peuvent comporter, dans leur épaisseur, des espaces libres, locaux fermés appelés CASEMATEs (f), destinées au stockage des vivres 9.1
ou des armes, ou à protéger les défenseurs[96]. *All.* KASEMATTE (f); *angl.* CASEMATE; *it.* CASAMATTA (f); *gr.m.* γοργύρα (ή); *lat.* CELLA TORMENTARIA (f). Les CASEMATEs peuvent être reliées par des GALERIEs (f), qui sont ici des sortes de couloirs étroits[97], *all.* GALERIE (f), GANG (m); *angl.* GALLERY; *it.* CAMMINA-
MENTO (m); *gr.m.* γαλαρία (ή); *gr.a.* στοά (ή); 9.3,4
lat. CUNICULI (m. pl.). Pour l'évacuation des eaux pluviales, qu'il importait de ne pas conserver à l'intérieur des fortifications, on devait prévoir des dispositifs de DRAIN[98], quelquefois très déve- 9.2
loppés[99].

L'une au moins des courtines était percée par une

PORTE (f) permettant de pénétrer à l'intérieur de la fortification[100]. On essayait de faciliter sa défense par des dispositifs variés. Le plus simple était de l'incorporer au rez-de-chaussée d'une TOUR[101]; ou encore, elle était souvent enserrée entre deux TOURs, et l'on parle alors de PORTE À FLAN-
QUEMENT / À DOUBLE FLANQUEMENT, ou en 10.1,9,11
tout cas protégée par une TOUR ou par un BAS- 37.2-3
TION sur le côté droit en entrant, celui où l'assail-

[88] Éventuellement À DEGRÉS : pour Kydna, voir ADAM 1982, p. 36-37.

[89] Pour la couverture, on a un exemple célèbre avec les murs d'Athènes, connus par un devis de 307-306; pour ses diverses restitutions, voir ADAM 1982, p. 38, n. 36.

[90] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 26; on dit aussi un tracé À SAILLANTS.

[91] Voir par ex., pour la fortification de Gortys d'Arcadie, MARTIN 1948, p. 81-147 : on a attribué la mise au point de ce système, qui permet de faire éventuellement l'économie des tours, aux ingénieurs macédoniens, désireux de réaliser aussi rapidement que possible les murailles destinées à protéger leurs garnisons, voir GARLAN 1974, p. 361. On parle de FAUSSE CRÉMAILLÈRE lorsque le tracé, qui fait un décrochement à l'extérieur, suit à l'intérieur une ligne oblique.

[92] L'*angl.* appelle, dans ce cas, FACE ou CURTAIN le long côté du décrochement, FLANK ou JOG son côté court.

[93] Mais on pouvait aussi parler des «saillants et rentrants», αἱ ἐκθέσεις καὶ ἐγκλίσεις, ou des «tournants», καμπαί (αἱ), et des «murs en crochet», ἐπικάμπια (τά).

[94] Vitruve, I, 5, 7.

[95] On trouve ainsi une poterne dans un petit côté, voir pour Milet ADAM 1982, p. 67, fig. 31.

[96] On peut parler alors de MUR CASEMATE. Les exemples anciens les plus célèbres sont en Grèce ceux de Tirynthe, pour l'architecture mycénienne.

[97] Pour une autre signification du mot, cf. *infra*, p. 90.

[98] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 22, ainsi que pour BARBACANE, *ibid.*, et pour GARGOUILLE, p. 190.

[99] Voir en particulier l'exemple d'Amphipolis, D. Lazaridis dans LERICHE, TRÉZINY 1986, p. 34-35, avec, entre six piliers de section triangulaire, sept passages contrôlés par des ὀβελίσκοι.

[100] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 37. En *all.*, TOR (n) est la grande porte par laquelle peuvent passer piétons et voitures; PFORTE (f) est une petite porte donnant accès à une enceinte (tandis que TÜR est la porte qui s'ouvre dans une maison ou une pièce); PORTAL (n) est la grande entrée monumentale. L'*angl.* dit GATE; *it.* PORTA; *gr.a.* πύλη (ή). Pour des portes de villes, voir BRANDS 1988; pour les nombreuses portes ouvertes dans l'enceinte de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 299-310. Voir aussi l'inscription de Skotoussa, MISSAILIDOU-DESPOTIDOU 1993, où les nombreuses portes de l'enceinte sont nommées d'après les villages voisins.

[101] Cette TOUR est alors dite en *all.* TORTURM (m), et cette PORTE est appelée en *angl.* TOWER-GATE.

lant est le plus faible[102]; l'entrée elle-même recevait un tracé qui pouvait être

FRONTAL /

10.2-6,10 BIAIS / COUDÉ[103] /

LATÉRAL /

À RECOUVREMENT[104], *all.* ÜBERLAPPEND; *angl.* OVERLAP GATE; *it.* A RICOPRIMENTO (m); *gr.m.* μετ' ἐπικαλύμματος; *lat.*[105] /

9.4 À TENAILLE, avec l'entrée ouverte au fond d'un angle rentrant de la muraille[106], *all.* KLAMMERTOR (n), ZANGENTOR (n); *angl.* REENTRANT GATE; *it.* A TENAGLIA (f); *gr.m.* σέ ὑποχώρηση; *gr.a.*[107]/

À COUR, où l'on avait aménagé, à l'arrière de la 10.7-9 première porte, un espace libre donnant sur une seconde porte et dans lequel l'assaillant devait être pris comme dans une nasse[108], *all.* HOFTOR (n)[109]; *angl.* GATE WITH (FORE) COURT; *it.* PORTA A CORTILE (m); *gr.m.* μέ κλοιό; *lat.*[110]. Et les portes elles-mêmes étaient fermées par des dispositifs so-
11.1 lides, par exemple la HERSE (f)[111].

Mais la fortification comportait aussi éventuellement des

POTERNEs (f), portes de dimensions réduites (normalement à un seul VANTAIL), souvent dissimulées, servant en particulier aux assiégés à faire 8.5 des sorties dans les arrières des assaillants[112]. *All.* (AUSFALL)PFORTE (f); *angl.* POSTERN, SALLY-PORT; *it.* POSTERLA, POSTIERLA (f); *gr.m.* πυλίδα (ή), παραπόρτι (τό); *gr.a.* δίοδος (ή), πυλίς (ή), ἐκδρομή (ή)[113]; *lat.* POSTERULA (f); elles étaient normalement DROITEs, éventuellement 11.2-5 BIAISEs ou COUDÉEs[114].

Les courtines, mais surtout les tours, pouvaient être aménagées avec des

MEURTRIÈREs (f), fenêtres étroites servant d'ouvertures de tir[115], en permettant aux défenseurs de rester eux-mêmes aussi protégés que possible. *All.* SCHIESSSCHARTE (f); *angl.* LOOP-HOLE, ARROW SLIT; *it.* FERITOIA (f); *gr.m.* θυρίδα (ή), 12.1-2 πολεμίστρα (ό); *gr.a.* θυρίς (ή); *lat.* CAVA (n. pl.). On peut même trouver, éventuellement, en parties hautes, de véritables FENÊTREs[116].

C'est pour la même raison que le sommet des murs au niveau du chemin de ronde, comme celui des tours, était souvent couronné, non par un simple PARAPET[117], mais par un

[102] Cf. *supra*, p. 23.

[103] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 25, 65.

[104] Dans ce dispositif, le passage se fait entre deux murs à peu près parallèles qui se «recouvrent», et forment un GOULET (m) d'accès; cf. par ex. des portes de Mantinée, ADAM 1982, p. 83, fig. 45 et 46. Ce dispositif s'intègre dans les plans EN CHICANE (f), destinés à éviter les feux d'enfilade et à ralentir la progression de l'assaillant, *all.* ZICKZACKDURCHGANG (m); *angl.* ZIGZAG PASSAGE; *it.* PORTA (f) SCEA; *gr.m.* μέ ἐμπόδια; *lat.* ITINERA (PORTARUM) NON DIRECTA SED SCÆVA (Vitruve, I, 5, 2); pour les chicanes ou TITULUS, voir *infra*, p. 31.

[105] Cf. note précédente. Dans les camps romains, l'idée du dispositif à recouvrement se retrouve dans la CLAVICULA (f) et surtout dans le cas de la CLAVICULA double, interne et externe, voir *infra*, p. 30-31.

[106] Ces TENAILLEs ont normalement des mâchoires rectilignes, mais elles peuvent être aussi ARRONDIEs, voir, pour la Porte des Gardes à Fréjus, ADAM 1982, p. 89, fig. 57; un dispositif de Pergè comporte une TENAILLE (f) INTÉRIEURE, *ibid.*, fig. 56.

[107] Le *gr.a.* ne semble pas avoir de vocabulaire spécialisé; mais le complexe défensif qui protège l'entrée s'appelle πυλών (ὁ), GARLAN 1974, p. 339.

[108] C'est le dispositif qu'on trouve par ex. au Dipylon d'Athènes, KNIGGE 1988, p. 68-73, et à Pergame, ADAM 1982, p. 92, fig. 61, avec cour carrée, entrée contrariée, et trois tours de flanquement. Mais la cour peut être aussi RONDE, ainsi les Portes d'Arcadie de Messène, ADAM 1982, p. 90, fig. 58.

[109] L'*all.* permet de distinguer le dispositif en avant du mur d'enceinte, VORHOFTOR, du même dispositif tourné vers la ville, BINNENHOFTOR.

[110] La cour d'une telle porte est le CAVÆDIUM (n).

[111] Cf. *Dictionnaire* II, p. 51 pour la herse, dite en *lat.* CATARACTA (f); pour la défense constituée par des barreaux de métal, verticaux, inamovibles, appelés en *gr.a.* ὀβελίσκοι (οἱ), qui fermaient les conduites ou les caniveaux débouchant sur l'extérieur d'une fortification, cf. *Dictionnaire* II, p. 50 et n. 265.

[112] Cf. *Dictionnaire* II, p. 38.

[113] Philon de Byzance, *Synt. mécanique*, V, 82, précise qu'il y a des «poternes obliques et que d'autres font un coude», τῶν δὲ πυλίδων αἱ μὲν σκολιαί, αἱ δὲ κλίσιν ποιοῦνται. Elles sont dissimulées par des «constructions», οἰκοδομήματα (τά), situées «sur le flanc» des tours, les παραθυρίδες (αἱ).

[114] ADAM 1982, p. 93.

[115] Pour le vocabulaire de ARCHÈRE ou ARCHIÈRE (f), cf. *Dictionnaire* II, p. 40 : le mot ne devrait être employé que si l'ouverture est destinée au tir à l'arc et comporte un ÉBRASEMENT intérieur (cf. *Dictionnaire* II, p. 43), donnant au tireur la possibilité de mieux orienter son action. L'ARBALÉTRIÈRE (f), à l'époque moderne, permettait le tir de l'arbalète.

[116] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 39-41; pour des exemples, ADAM 1982, p. 110, fig. 146, 147 : elles pouvaient servir aux tirs des machines de guerre.

[117] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 20.

CRÉNELAGE (m), dispositif comportant une série d'éléments bâtis, dépassant normalement la hauteur d'un homme, séparés par des intervalles à hauteur d'appui par lesquels les défenseurs pouvaient tirer : *all.* ZINNENMAUER (f), BRUSTWEHR (f); *angl.* CRENELLATION, BATTLEMENT; *it.* CORONAMENTO (m) MERLATO; *gr.m.* ἐπάλξεις
12.4-8 (οἱ); *gr.a.* θωρακεῖον (τό), προμαχών (ὁ), ἔπαλξις (ἡ)[118]; *lat.* LORICA (f)[119]. Attention : le CRÉNEAU (m) est l'espace libre, *all.* ZINNENÖFFNUNG (f); SCHIESSSCHARTE (f); *angl.* EMBRASURE, CRENEL; *it.* SAETTIERA (f); *gr.m.* κενό (τό) μεταξύ ἐπάλξεων, tandis que l'élément en hauteur est le MERLON (m)[120], *all.* ZINNE (f); *angl.* MERLON; *it.* MERLO (m); *gr.m.* ἔπαλξη (ἡ); *gr.a.* προμαχών (ὁ), ἔπαλξις (ἡ); *lat.* PINNA (f); le merlon pouvait être couronné par un CHAPERON (m)[121], à deux ou à quatre versants, qu'on pouvait trouver aussi sur le plan horizontal du créneau. Le chemin de ronde pouvait être aussi bordé, du côté extérieur, par un mur continu, appelé en *gr.a.* ἔπαλξις (ἡ) ou ἐπάλξεις (αἱ)[122], pourvu à la fois de meurtrières et de fenêtres plus larges permettant l'installation de machines de guerre : ces ouvertures pouvaient être protégées par des volets de bois[123]. La défense pouvait même être organisée à deux niveaux, avec une plate-forme intérieure reposant sur des arcades et au-dessus des murs perpendiculaires supportant un second chemin de ronde plus étroit[124].

Les défenseurs pouvaient également utiliser un dispositif en encorbellement au sommet des tours et des murs, depuis lequel on pouvait laisser tomber des projectiles sur les assaillants. Ce dispositif est dit MÂCHICOULIS (m). *All.* GUSSERKER (m), PECHNASE (f), MASCHIKULIS (m); *angl.* MACHICOLATION; *it.* CADITOIA (f); *gr.m.* καταχύστρα (ἡ); *gr.a.*[125]. Les soldats pouvaient également se protéger, en divers points de la fortification, dans des GUÉRITEs, abris légers destinés aux sentinelles, *all.* SCHILDERHAUS (n); *angl.* CABIN, SHELTER; *it.* GARITTA (f); *gr.m.* πολεμίστρα (ἡ); *gr.a.* καρβάτινος (ὁ); *lat.* CUSTODIARIUM (n)[126].

Il faut enfin noter que le REMPART n'était pas utilisé seulement sous forme d'une ligne fermée, d'une «enceinte», mais qu'il pouvait réunir une forteresse à une autre; c'est le cas de ce qu'on appelle les LONGS MURS[127]; on trouvait ainsi également un mur barrant l'isthme de Corinthe[128], un autre protégeant l'Attique[129], et, pour le monde romain, le mur construit par Hadrien en Grande-Bretagne, de 17 km 13.3-5
de long, ou celui, un peu plus au nord, que construisit Antonin le Pieux[130].

D'autre part la fortification grecque utilisait aussi deux types particuliers de murs :

d'une part le MUR INTÉRIEUR, transversal, destiné à morceler l'espace à défendre et à favoriser la défense en profondeur. *All.* ABSCHNITTSMAUER (f), QUERMAUER (f); *angl.* DIATEICHISMA; *it.* 13.1
DIATEICHISMA (m); *gr.m.* διατείχισμα (τό); *gr.a.* διατείχισμα (τό)[131]; *lat.* MURUS (m), VALLUM (n)[132],

[118] Le premier mot désigne le parapet de fortification en général, le deuxième et le troisième désignent tantôt le parapet crénelé, tantôt le merlon seul.

[119] C'est le terme employé par César pour désigner un parapet pourvu de merlons, situé au-dessus du *vallum* (*BG*, VII, 72, 4). Quinte Curce définit ainsi le crénelage d'un mur : *fastigium muri pinnis distinguere.*

[120] Le MERLON, normalement PLEIN, a pu recevoir dans l'axe une MEURTRIÈRE : il est normalement rectangulaire, mais l'horizontale supérieure peut être remplacée par deux obliques convexes, qui permettent de parler en *fr.* de MERLON BIFIDE; ou, à l'inverse, le sommet du merlon peut être arrondi ou ogival, formant comme une sorte de bouclier pour le défenseur, et pour cela dit EN BOUCLIER; voir des exemples lyciens dans ADAM 1982, p. 33, et l'exemple de Saint-Blaise au nord-ouest de Marseille.

[121] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 20.

[122] GARLAN 1974, p. 265.

[123] La hauteur de ce mur atteint, à Héraclée du Latmos, 2,25 m et même 3,25 m, ADAM 1982, p. 236-238.

[124] Voir pour Sidè MANSEL 1963, p. 27-32; pour une variante à Pergè, ADAM 1982, p. 39, qui mentionne encore le double niveau de défense aux murailles hellénistiques de Pompéi.

[125] Plutôt que des véritables mâchicoulis, les Grecs connaissaient les «fenêtres à embrasure plongeante», κατάξυροι θυρίδες (αἱ).

[126] *Lat.* tardif, d'après Tertullien et Cassiodore.

[127] Il s'agit de trois lignes de remparts qui reliaient la fortification entourant Athènes d'une part au Pirée, d'autre part au Phalère (CONWELL 1992). *All.* LANGE MAUERN (f. pl.); *angl.* LONG WALLS; *it.* LUNGHE MURA; *gr.m.* Μακρά τείχη (τά); *gr.a.* Μακρὰ τείχη (τά).

[128] Voir ADAM 1982, p. 194.

[129] Voir MUNN 1993.

[130] CREMA 1959, p. 358.

[131] Pour ce mot, et pour τεῖχος désignant un mur barrant un passage, voir NAPOLI, REBUFFAT 1993, p. 40-41.

[132] *Ibid.*, p. 41-42, ainsi que pour FOSSATUM (n), CLAUS-

d'autre part l'AVANT-MUR (m), construction indépendante disposée en avant du mur principal, parallèlement à celui-ci, pour briser l'élan des assaillants. *All.* VORMAUER (f); *angl.* OUTWORK; *it.*
13.2 ANTEMURALE (m); *gr.m.* προτείχισμα (τό); *gr.a.* προτείχισμα (τό)[133]; *lat.* BRA(C)CHIUM (n)[134].

Le mur d'enceinte, comme les tours, pouvait être construit en briques crues sur un socle de pierre[135], ou bien en pierre[136] dans divers appareils, ou en briques cuites, ou même en grand appareil de marbre[137]; il pouvait évidemment comporter des remplois[138]. S'il est construit en pierre sur toute sa hauteur il peut être appareillé dans sa masse, ou fait de deux parements avec un remplissage de terre et de pierres au milieu[139]. Pour mieux résister aux impacts, les deux parements peuvent être reliés par des MURETs (m) TRANSVERSAUX[140], *all.* QUERWAND (f); *angl.* CROSSWALL; *it.* BRIGLIA (f) TRASVERSALE; *gr.m.* τοιχίο (τό) ἐγκάρσιο, qui scandent l'intérieur du mur, sur toute sa hauteur, en véritables COMPARTIMENTs[141]; plus rares sont les chaînages de bois réalisés à l'aide de poutres qui traversent l'*emplecton*[142]. Ces POUTREs (f) TRANSVERSALEs sont appelées en *all.* HOLZBALKEN (m); *angl.* WOODEN BEAM; *it.* TRAVE (f) LIGNEA; *gr.m.* δοκός (ἡ) ἐγκάρσια; *gr.a.* ἔνδεσμοι (οἱ), ξύλα (τά); *lat.* TALEA (f).

À l'intérieur de la forteresse, un élément architectural majeur était la

PLACE (f) D'ARMES, ou COUR (f) D'ARMES, où les troupes pouvaient se rassembler. *All.* PARADEPLATZ (m), EXERZIERPLATZ (m)[143]; *angl.* PARADE GROUND, DRILL GROUND[144]; *it.* PIAZZA (f), CORTILE (m) D'ARMI; *gr.m.* πλατεία (ἡ) ἀσκήσεων; *gr.a.*[145]; *lat.* FORUM (n).

2.12 Arsenaux

ARSENAL (m) : le mot désigne des réalités assez diverses. Il peut s'agir d'un simple magasin destiné au stockage des armes et des munitions, ou alors d'un atelier pour la fabrication de ces armes, et surtout d'un atelier de construction navale. *All.* (WAFFEN)ARSENAL (n), WAFFENLAGER (n)[146]; *angl.* ARSENAL, MAGAZINE[147]; *it.* ARSENALE (m); *gr.m.* ὁπλοστάσιο (τό), ναύσταθμος (ὁ); *gr.a.* ὁπλοθήκη (ἡ)[148], σκευοθήκη (ἡ); *lat.* ARMAMENTARIA (n. pl.), NAVALIA (n. pl.)[149].

TRA (n. pl.) et BRA(C)CHIUM (cf. *infra*, n. 166).

[133] Mais la terminologie grecque connaissait aussi le παρατείχισμα (τό), mur qui en flanque un autre pour le protéger, et l'ἀντιτείχισμα (τό), mur qui en contreforte un autre.

[134] Pour ce mot, voir NAPOLI, REBUFFAT 1993, p. 39 et 43, avec la bibliographie antérieure. La fortification moderne connaît aussi la BARBACANE (f), *all.* BARBAKANE (f); *angl.* BARBICAN; *it.* BARBACANE (m); *gr.m.* αὐτοδύναμος προμαχώνας (ὁ). C'est un ouvrage situé à l'extérieur des murs, souvent en avant d'une porte dont il est destiné à défendre l'approche. Mais le mot peut avoir un sens tout différent, cf. *supra*, n. 98.

[135] Cf. par ex. l'enceinte de Pisistrate à Éleusis (NOACK 1927), mais aussi des constructions du Ve s. comme les remparts de Tégée, ou du IVe s. comme ceux de Mantinée.

[136] Il s'agit souvent d'un calcaire local, comme à Gortys ou à Messène (avec un appareil polygonal).

[137] Voir cet emploi du marbre pour des remparts, dans une île qui en fournissait en abondance comme Thasos (le plus souvent avec un appareil isodome ou pseudo-isodome), mais aussi à Priène et à Samos.

[138] Pour des raisons pratiques, mais aussi éventuellement psychologiques, comme au rempart de Thémistocle à l'Acropole d'Athènes.

[139] C'est l'*emplecton*; pour le vocabulaire, voir *Dictionnaire* I, p. 52.

[140] Qui reproduisent la fonction du parpaing en boutisse-*diatonos* des murs à faible section, cf. *Dictionnaire* I, p. 59.

[141] Et ce type de mur est appelé en *angl.* COMPARTMENT WALL. Pour un autre emploi du mot COMPARTIMENT, cf. *infra*, p. 136.

[142] Recommandé par Philon de Byzance (voir GARLAN 1974, p. 292, 342-344) et Vitruve, I, 5, 6, ce procédé est attesté à Histria (cf. PREDA, DOICESCU 1966, p. 300 sq.), à Goritsa (cf. BAKHUIZEN 1992, p. 152 sq.), à Sarmizegetusa Regia, capitale de la Dacie indépendante, et dans neuf forteresses satellites de celle-ci : voir STEFAN 1995, p. 482 sq.

[143] S'il s'agit d'une «cour», espace relativement fermé, l'*all.* peut dire PARADEHOF, EXERZIERHOF (m).

[144] Mais cette dernière expression, impliquant qu'on faisait manœuvrer les soldats, peut paraître anachronique.

[145] Il ne semble pas que ce concept ait été reconnu par la terminologie grecque.

[146] Le terme ARSENAL (n) en *all.* est réservé à des lieux de stockage des armes; le lieu de production se dit WAFFENSCHMIEDE (f). Pour l'atelier de construction navale, cf. *infra*, p. 188.

[147] Ce dernier terme impliquant une construction qui pouvait être de petites dimensions, éventuellement une seule salle.

[148] Cf. pour ce mot, et pour χαλκοθήκη, *infra*, p. 187.

[149] Le premier mot désigne évidemment le magasin à armes, le second l'arsenal en tant que chantier naval.

L'arsenal en tant que magasin se présentait normalement comme un vaste bâtiment rectangulaire, dont nous pouvons nous faire une idée assez précise à partir d'édifices fouillés comme ceux de Pergame[150] ou d'ailleurs[151], ou à partir de devis antiques
14.1 comme celui de l'Arsenal du Pirée[152].

L'arsenal comme lieu de constructions navales, dans les installations portuaires, sera étudié *infra*, p. 188.

2.13 Camps militaires

On appelle CAMP (m) le lieu où des troupes «campent», c'est-à-dire s'établissent pour un temps plus ou moins long (éventuellement il s'agit d'un camp permanent), sous la protection d'aménagements défensifs et avec les habitations même som-
14.3 maires permettant la vie courante[153]. *All.* MILITÄRLAGER (n), KASTELL (n)[154]; *angl.* CAMP, ENCAMPMENT; *it.* ACCAMPAMENTO (m); *gr.m.* στρατόπεδο (τό); *gr.a.* στρατόπεδον (τό), στρατοπεδεία (ἡ)[155]; *lat.* CASTRUM (n), normalement au pl. CASTRA.

On ne confond pas le CAMP avec le CAMPEMENT (m), qui constitue lui aussi un établissement provisoire, mais sans réelle organisation, et dont la fonction peut n'être pas militaire (campement de nomades, etc.). *All.* LAGER (n), LAGERPLATZ (m)[156]; *angl.* ENCAMPMENT[157]; *it.* ACCAMPAMENTO (m)[158]; *gr.m.* στρατοπέδευση (ἡ); *gr.a.* στέγη (ἡ), στεγνόν (τό), σκηνή (ἡ); *lat.* STATIVA (n. pl.).

Le campement militaire provisoire (pour la nuit) s'appelle en *fr.* le BIVOUAC (m), ou encore le CANTONNEMENT (m), *all.* BIWAK (n), MARSCHLAGER (n); *angl.* BIVOUAC; *it.* BIVACCO (m); *gr.m.* στρατοπέδευση (ἡ), κατασκήνωση (ἡ).

Le CAMP a reçu une organisation particulièrement élaborée dans l'architecture militaire romaine, qui connaît deux grandes catégories :

– le CAMP PROVISOIRE, qui selon sa fonction pouvait être

/ DE MARCHE, aménagé à chaque étape d'une campagne militaire; son organisation était en gros celle d'un camp permanent, mais il ne pouvait contenir qu'un certain nombre de tentes; *all.* MARSCHLAGER (n); *angl.* MARCHING CAMP;

/ DE CONSTRUCTION, pour une unité affectée à une opération de génie militaire (construction d'une fortification permanente, d'une route, etc.); *all.* KRIEGSBAULAGER (n); *angl.* LABOUR CAMP;

/ D'ENTRAÎNEMENT; *all.* ÜBUNGS-, SCHANZLAGER (n); *angl.* PRACTICE CAMP.

– le CAMP PERMANENT[159], CASTRA STATIVA, *all.* STANDLAGER (n); *angl.* PERMANENT CAMP; *it.* ACCAMPAMENTO STABILE; *gr.m.* μόνιμο στρατόπεδο (τό), le CAMP D'ÉTÉ / D'HIVER[160], CASTRA ÆSTIVALIA, ÆSTIVA / HIBERNA, *all.* SOMMER-/ WINTERLAGER (n); *angl.* SUMMER / WINTER CAMP; *it.* QUARTIERE D'ESTATE / D'INVERNO; *gr.m.* θερινό / χειμερινό στρατόπεδο (τό).

Le CAMP romain implique, bien évidemment, pour les camps de marche, une enceinte fortifiée de terre et de bois qui normalement présente un FOSSÉ, parfois double, et un TALUS normalement surmonté par une PALISSADE[161]; sa protection était assurée par des aménagements particuliers :

– la CLAVICULA (f), d'après le *lat.*, «petite

[150] Voir SZALAY, BOEHRINGER, KRAUSS 1937, et en dernier lieu RADT 1988, p. 98-102.

[151] Voir pour Athènes POUNDER 1983.

[152] Voir LORENZEN 1964. Les fondations du bâtiment ont été retrouvées : voir EICKSTEDT 1991, p. 78-79, et surtout G. Steinhauer dans HOEPFNER, SCHWANDNER 1994, p. 44-50.

[153] Pour des camps fortifiés en Attique, voir MCCREDIE 1966; pour un exemple de camp sur le *limes*, ZANIER 1993.

[154] Ce dernier mot seulement pour le monde romain.

[155] Ce dernier mot nous est connu par Polybe.

[156] L'*all.*, comme l'*angl.* (note suivante) ne fait pas réellement la différence avec le CAMP; c'est pourquoi il précise MILITÄRLAGER, NOMADENLAGER, etc.

[157] Mais l'*angl.* ne fait pas réellement la différence entre CAMP et CAMPEMENT.

[158] On voit donc que l'*it.* confond les deux notions, puisque ACCAMPAMENTO peut désigner aussi bien un CAMP, CREMA 1959, p. 33-34.

[159] C'est le cas par ex. pour les camps de Rome, RICHARDSON 1992, p. 76-79.

[160] On peut parler aussi en *fr.* de QUARTIERS (m. pl.) D'HIVER / D'ÉTÉ.

[161] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 22.

clé»[162] réalisée par l'incurvation du talus, avec ou sans fossé, sur un quart de cercle dans l'ouverture de la porte, sur la droite de l'attaquant; elle peut être simple, normalement interne mais aussi externe, ou double, l'une étant interne et l'autre externe[163];

– le TITULUM (n) ou TITULUS (m)[164], *angl.* TRAVERSE, soit une autre sorte de chicane : c'est un petit tronçon de talus avec son fossé vers l'extérieur, placé devant l'ouverture de la porte et parallèlement au rempart[165];

– les BRACCHIA, constitués par des fossés rectilignes, plus ou moins longs, pouvant servir de protection pour une communication, par exemple vers un point d'eau[166],

Mais si le camp était une installation permanente, comme par exemple à Rome le Camp Prétorien[167] ou les camps installés sur la ligne du Rhin, son enceinte pouvait être constituée par un mur de maçonnerie garni de tours, exactement comme pour les fortifications dont il a été question plus haut. Dans le système des camps de campagne, on distingue les installations de circonvallation, *lat.* CIRCUMVALLUM (n), et de contrevallation : la première désigne une tranchée fortifiée par une palissade, établie par les assiégeants autour de la place assiégée pour se défendre, la seconde un simple fossé retranché.

La forme du camp militaire était normalement un rectangle aux angles arrondis, orienté en principe du nord au sud; mais on pouvait trouver des camps carrés, ou en forme de trapèze, ou hexagonaux, ou octogonaux, ou de tracé irrégulier[168].

L'accès au CAMP se faisait par un certain nombre de PORTEs, qui recevaient des appellations particulières[169] :

PORTA (f) PRÆTORIA : elle se trouvait au milieu de la face principale, en face de la tente du général, c'était donc la PORTE PRÉTORIENNE, *all.* comme en *lat.* ou VORDERES LAGERTOR (n), 14.3
HAUPTTOR (n); *angl.* comme en *lat.* ou PRETORIAN GATE; *it.* PORTA PRETORIA; *gr.m.* πραιτωριανή πύλη (ἡ). Mais on pouvait trouver aussi une PORTA (f) QUÆSTORIA, si la tente était celle du questeur.

PORTA (f) DECUMANA, dans l'axe de la première, du côté opposé du camp : c'est près d'elle que campaient les dixièmes cohortes des légions. On l'appelle en *fr.* P. DECUMANE, *all.* comme en *lat.* ou RÜCKWÄRTIGES LAGERTOR (n); *angl.* comme en *lat.* ou DECUMAN GATE; *it.* PORTA DECUMANA; *gr.m.* πύλη τοῦ *decumanus*.

PORTA (f) PRINCIPALIS DEXTRA / SINISTRA : c'était la PORTE PRINCIPALE DROITE, GAUCHE, sur les côtés, en regardant à partir du prétoire vers la porte prétorienne. *All.* comme en *lat.*, ou RECHTES / LINKES HAUPTTOR (n); *angl.* comme en *lat.*; *it.* PORTA PRINCIPALE DESTRA / SINISTRA; *gr.m.* κυρία πύλη.

À l'intérieur du camp, la circulation pouvait emprunter deux systèmes différents, en plus de la voie, dite INTERVALLUM (n), qui longeait à l'intérieur l'enceinte fortifiée sur tout son développement :

– ou bien les deux voies majeures, parallèles, passaient perpendiculairement aux longs côtés, l'une s'appelant VIA (f) QUINTANA (au niveau des tentes de la cinquième rangée en avant de la tente du général) et l'autre VIA PRINCIPALIS, reliant les deux portes principales en passant devant la tente du général, et elles croisaient à angle droit la VIA

[162] Voir Hygin, *De munitionibus castrorum* (CUF, M. Lenoir éd.), par. 55 et commentaire p. 87 sq., fig. 9. Cf. aussi LENOIR 1977 et WELFARE, SWANN 1995, p. 20-21.

[163] Existe aussi la combinaison d'une *clavicula* externe et d'un tronçon de talus rectiligne, oblique et toujours externe, appelée de «type Stracathro» d'après la localité d'Écosse où a été repéré pour la première fois ce dispositif, cf. FRERE, STJOSEPH 1983, p. 131.

[164] Voir AGACHE 1978, p. 233 et n. 35; pour la discussion sur la forme du mot *lat.* (TITULUM, TITULUS ou TUTULUS), voir HENDERSON, KEPPIE 1987.

[165] L'association à une même porte de la *clavicula* interne et du *titulum* semblait plutôt exceptionnelle (WELFARE, SWANN 1995, p. 21), mais les exemples se multiplient, les nouvelles découvertes étant aussi les mieux datées, car liées aux sièges d'Alésia par César (cf. REDDÉ, VON SCHNURBEIN 1995, p. 133), ou aux entreprises de Trajan en Dacie.

[166] AGACHE 1978, p. 239-241. Le BRACCHIUM pouvait être DUPLEX. Pour le mot, qui signifie «bras», voir aussi *supra*, n. 132; il pouvait également être utilisé pour désigner les Longs Murs d'Athènes, qui en *gr.a.* étaient des «jambes», σκέλη (τά).

[167] Voir RICHARDSON 1992, p. 78-79.

[168] Les théoriciens antiques préconisaient des formes et des proportions bien déterminées; par ex. Hygin (*supra*, n. 162) demande qu'il soit TERTIATUS, c'est-à-dire un rectangle dont le petit côté est égal aux deux tiers du grand, cf. M. Lenoir dans LERICHE, TRÉZINY 1986, p. 329, n. 2, et BAATZ 1983.

[169] Ce vocabulaire nous est donné par des textes de Polybe, VI, 27-42, et ensuite par Hygin.

PRÆTORIA, qui allait de la porte prétorienne aux PRINCIPIA, et se poursuivait par la VIA DECUMANA jusqu'à la porte décumane,

– ou bien, et c'était le cas pour les camps permanents, les deux voies principales formaient une croix, le CARDO (m), menant de l'entrée principale vers l'autre extrémité (c'est-à-dire, dans le schéma traditionnel, du nord au sud), le DECUMANUS (m) le coupant à angle droit (donc normalement d'est en ouest)[170] : les diverses langues modernes emploient ces divers mots du *lat.* tels quels. Le camp comportait aussi des voies mineures, longitudinales ou transversales. Et bien entendu, ces tracés théoriques sont susceptibles, dans la réalité archéologique, de grandes variations[171]. Les voies pouvaient être bordées de colonnades, comme les rues à portiques de l'Orient[172].

L'ensemble du camp était occupé par les TENTEs (f)[173] ou les BARAQUEMENTs (m) des soldats[174],
14.3 organisés selon des rectangles bordés par les voies de circulation, véritables BLOCs d'habitation[175] qui ici portent le nom *lat.* de STRIGA (f)[176] ou SCAMNUM (n). Certaines parties du camp pouvaient recevoir des dénominations particulières, comme PRÆTENTURA et RETENTURA (f)[177].

Le camp comportait aussi une place pour le rassemblement des troupes, qui s'appelait, ici comme dans la ville, FORUM[178], des MAGASINs[179] pour les armes, ici appelés ARMAMENTARIUM (n), et pour 14.4
les provisions[180], et des ÉCURIEs[181].

Dans une position centrale on trouvait le «quartier général», les PRINCIPIA (n. pl.). Il comportait en particulier, avec la GROMA (f)[182] d'où partaient les mesures du camp, dans un espace libre appelé FO- 14.2,3
RUM, le

PRÉTOIRE (m), c'est-à-dire en principe la TENTE (f) DU GÉNÉRAL[183], *all.* PRAETORIUM, PRÄTORIUM (n); *angl.* PRAETORIUM; *it.* PRETORIO (m); *lat.* PRÆTORIUM (n)[184]; *gr.m.* πραιτώριο (τό); *gr.a.* πραιτώριον (τό), στρατήγιον (τό)[185], τοῦ στρατηγοῦ σκηνή (ἡ). De même, la tente du questeur était en *lat.* le QUÆSTORIUM (n), *all.* QUAESTORIUM, QUÄSTORIUM (n); *angl.* comme en *lat.*; *it.* QUESTORIO (m); *gr.m.* κιεστώριο (τό). Dans les camps permanents, la tente est devenue un édifice fixe, qui a pu prendre un développement important[186] : il faut alors l'analyser en conséquence, avec éventuellement une entrée monumentale, une cour, des locaux d'habitation[187],

[170] Ces voies ont pu prendre une importance monumentale, comme au Camp de Palmyre dont il sera question *infra,* n. 189, et où elles étaient l'une et l'autre bordées par deux portiques, avec une largeur totale de plus de 20 m, et avec, à leur rencontre, une sorte de tétrapyle (cf. *infra,* p. 69-70) à trois passages par côté.

[171] Ainsi on peut trouver des voies bordées de colonnades (cf. *infra,* p. 180-181), comme au camp de Lambèse, CREMA 1959, p. 356.

[172] Voir LENOIR 1986, p. 332.

[173] Pour le vocabulaire, cf. *infra,* p. 154.

[174] Les tentes se trouvaient surtout dans les camps provisoires; dans les camps permanents on construisait très vite des baraquements en dur, c'est-à-dire des casernements (cf. *supra,* p. 22) allongés formés de la juxtaposition de BARAQUEs simples, *lat.* CONTUBERNIUM (n), pouvant héberger 7-8 soldats. Pour la BARAQUE en architecture domestique, cf. *infra,* p. 154.

[175] Pour le vocabulaire cf. *infra,* p. 174.

[176] Correspondant au *gr.a.* ῥύμη (ἡ).

[177] La *prætentura* est la partie comprise entre la *via principalis* et la *porta prætoria*; la *retentura* est la partie entre la *via quintana* et la *porta decumana.*

[178] Cf. *infra,* p. 184.

[179] Cf. *supra,* p. 29.

[180] Cf. *infra,* p. 119.

[181] Cf. *infra,* p. 168.

[182] Cf. *Dictionnaire* I, p. 77.

[183] Sur cet édifice et son évolution, voir CREMA 1959, p. 34-35, et de nombreuses autres études.

[184] Le mot désignait en même temps la portion du camp où se dressait la tente. Mais il a pu désigner aussi le palais du préteur, dans une province, cf. *infra,* p. 84, ou même une simple maison de plaisance, tout comme le palais du prince, MARTIN, 1989.

[185] Le mot désignait déjà à l'époque grecque le poste de commandement, fixe ou mobile, du ou des stratège(s) : voir *Bull. ép.* 1994, 300, et *infra,* p. 84.

[186] C'est probablement à l'époque de Néron que s'est formé le type de *principia* comportant une cour à portiques, accessible par une entrée monumentale, et dont le côté opposé était occupé par une salle de type basilical, transversale, sur laquelle donnaient, encore plus en arrière, des pièces dont une était axiale, le SACRARIUM (n), avec éventuellement, de part et d'autre, un TRIBUNAL (n) (pour les traductions de ces mots, voir *infra,* p. 37, n. 52, et 84). Pour des exemples, voir CREMA 1959, p. 280, MARTIN 1989, et la discussion dans BALTY 1991, p. 359. La ressemblance de ce schéma avec celui de grands forums impériaux comme celui de Trajan a fait imaginer qu'ici l'architecture militaire avait inspiré l'architecture civile, mais à tort, cf. *infra,* p. 184.

[187] Mais à partir d'une certaine date le prétoire perd sa fonction d'habitation, pour garder seulement ses fonctions officielles et sacrées, CREMA 1959, p. 280.

des salles de réunion, un tribunal[188], et surtout un SANCTUAIRE destiné à recevoir les insignes militaires[189]. Le prétoire se trouvait en principe dans une position privilégiée, le long de la *Via Principalis*, mais à partir d'une certaine époque son importance l'a fait situer dans l'axe du camp, avec une valeur monumentale exceptionnelle[190].

Enfin le CAMP pouvait comporter un HÔPITAL (m) MILITAIRE, bâtiment en général de plan rectangulaire avec une cour centrale bordée de séries de chambres[191]. *All.* LAZARETT (n), MILITÄR-, LAGERHOSPITAL (n), MILITÄR-, LAGERKRANKENHAUS (n); *angl.* MILITARY HOSPITAL; *it.* INFERMERIA (f); *gr.m.* στρατιωτικό νοσοκομεῖο (τό); *lat.* VALETUDINARIUM (n); mais en l'absence, au moins jusqu'à une période assez avancée, d'hôpitaux civils, ce dernier mot VALETUDINARIUM désignait, dans le monde latin, l'endroit de la maison où l'on pouvait soigner des malades, en particulier les esclaves[192]. 14.5

[188] En *gr.a.*, ταμιεῖον (τό) peut désigner les services du questeur.

[189] Un exemple étonnant d'organisation du praetorium, d'ailleurs dans un camp permanent, est celui de Palmyre, CREMA 1959, p. 620-624, et SCHLUMBERGER 1962. L'arrangement, parfaitement axial, avec, derrière la cour et accessible par une volée d'escaliers et un portique, une longue salle transversale, et derrière deux files de salles avec, au centre, un SACRARIUM (n) dont l'abside faisait saillie vers l'extérieur, a été justement comparé à des ensembles du type de l'héroon comme ceux de Calydon ou de Pergame, cf. *infra*, p. 56, n. 42.

[190] C'est le cas pour le camp de Palmyre : voir note précédente.

[191] Voir SCARBOROUGH 1969, p. 72, 76-79, avec une ample bibliographie; DUVAL 1989, p. 1166 pour le camp de Windisch (Suisse), qui comportait deux quadrilatères emboîtés d'une centaine de chambres avec leur vestibule, autour d'un pavillon central.

[192] Voir SCARBOROUGH 1969, p. 77-78, et la discussion du texte de Celse p. 204, n. 13. Pour les «maisons de chirurgiens», et en particulier la plus célèbre, à Pompéi, cf. les remarques critiques *ibid.*, p. 84-85.

2.2 Architecture religieuse

L'espace religieux par excellence, dans le monde des Grecs et des Romains, est le SANCTUAIRE, dont nous verrons plus loin la définition[1]. Il comporte un certain nombre de types de constructions dont nous considérerons ici les plus spécifiques.

2.21 Enceintes

Dans la mesure où il est délimité, le sanctuaire constitue un

TÉMÉNOS (m), *gr.a.* τέμενος (τό) (et vocabulaire archéologique), c'est-à-dire un espace «découpé» pour la divinité[2]; mais le sanctuaire peut déborder le téménos[3]. Le téménos est matériellement délimité ou bien par une

CLÔTURE (f) LÉGÈRE, par exemple une BARRIÈRE[4], ou par des

BORNEs (f), blocs de pierre portant normalement une inscription[5], *all.* GRENZSTEIN (m), HOROS (m); *angl.* BOUNDARY STONE, HOROS[6]; *it.* CIPPO (m); *gr.m.* ὅριο (τό); *gr.a.* ὅρος (ὁ); *lat.* CIPPUS (m), et, mieux encore, par un

MUR (m) D'ENCEINTE (f)[7], qui en fait le tour; on préfère souvent, en *fr.* comme dans les diverses langues vivantes, employer le mot PÉRIBOLE (m), formé sur le *gr.a.* *All.* PERIBOLOS (m); *angl.* PRE- **15.**1,6
CINCT WALL, ENCLOSURE W.; *it.* PERIBOLO (m); *gr.m.* περίβολος (ὁ); *gr.a.* περίβολος (ὁ); *lat.* LOCUS SÆPTUS (m), SÆPIMEN (n), SÆPIMEN- **17.**6
TUM (n). Ce MUR, qui enferme des constructions, pendant que d'autres constructions peuvent le remplacer (comme des portiques) ou le border, est nor- **20.**1
malement percé d'au moins une PORTE[8], parfois garnie d'un

PROPYLON (m) : on désigne par ce mot une entrée monumentale, notamment celle qui conduit à un sanctuaire, ou, à l'intérieur du sanctuaire, à un simple enclos à valeur religieuse[9]; mais on peut utiliser aussi le pluriel PROPYLÉES, sans que la limite entre les deux mots soit bien fixée[10]. *All.* PROPYLON (n), PROPYLÄEN (n. pl.); *angl.* GATE-BUILDING, aussi bien que PROPYLON ou PROPY- **15.**2,3
LAEUM (et PROPYLAEA pour les Propylées)[11]; *it.* PROPILO (m), PROPILEI (m. pl.); *gr.m.* πρόπυλο (τό); *gr.a.* πρόπυλον (τό), προπύλαια (τά), πυλών (ὁ); *lat.* PROPYLON (n).

Le dispositif[12] comporte en tout cas un PORTIQUE, situé à l'extérieur de l'entrée pour protéger l'attente des visiteurs, et couronné par un fronton qui en souligne le prestige[13]; ce portique peut être redou-

[1] Cf. *infra*, p. 185.

[2] Ou le souverain divinisé, comme à Pergame, BOEHRINGER, KRAUSS 1937; WENSLER 1989. Le mot *gr.a.* τέμενος peut s'appliquer à n'importe quel terrain nettement délimité, comme par ex. à Délos des terrains mis en location au profit du sanctuaire, CASEVITZ 1984, p. 86. Le *lat.* TEMPLUM se rattache à la même racine, mais ici il s'agit primitivement de «découper» un morceau de ciel pour l'observation des présages; le TEMPLUM IN TERRIS est un espace défini par le rituel augural, orienté et explicitement délimité (EFFATUS) et enclos (SÆPTUS) (Festus, 146 L, s.v.; Varron, *De lingua lat.*, 7, 8). Le *gr.a.* σηκός (ὁ) pouvait désigner un sanctuaire hypèthre, héroïque ou chthonien, clôturé d'un mur (mais le mot désigne aussi le corps du temple, cf. *infra*, p. 39).

[3] Au moins dans les grands sanctuaires, voir par ex., pour Olympie, le parcours des processions, ÉTIENNE 1992, p. 292-297.

[4] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 19; un exemple en est fourni par le sanctuaire des Héros Éponymes, TRAVLOS 1971, p. 211.

[5] Cf. par ex., à Épidaure, Pausanias, II, 27, 1.

[6] Ce dernier terme s'il s'agit du monde grec.

[7] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 20.

[8] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 37.

[9] Comme à Samothrace le Téménos, voir LEHMANN, SPITTLE 1982.

[10] On pourrait considérer que le mot au sing. s'applique si la porte est précédée par un portique sur un seul côté, le pl. impliquant qu'il y en a un de chaque côté; mais il vaut mieux admettre que le pl. est utilisé seulement s'il y a deux portes (et non deux portiques), ce qui ne se rencontre que dans des bâtiments vraiment monumentaux; néanmoins, si une telle construction monumentale ne comporte qu'une seule porte axiale, on peut l'appeler PROPYLON, comme à Samothrace le **15.**3
Propylon de Ptolémée II, FRAZER 1990.

[11] GATE-BUILDING est le terme général, alors que PROPYLON implique le dispositif classique, avec colonnes et fronton.

[12] Voir CARPENTER 1971.

[13] De fait, la façade du propylon se décrit comme la façade du temple, cf. *infra*, p. 39-40 (mais normalement, au moins dans l'architecture grecque, le fronton ne comporte pas de décor sculpté); les deux portiques, est et ouest, aux Propylées d'Athènes, sont des «prostyles hexastyles», avec des raffinements remarquables dans les variations des entrecolonnements, **15.**4
TRAVLOS 1971, p. 482-492, et DINSMOOR 1980.

blé à l'intérieur[14], et il peut y avoir non pas une seule porte, mais plusieurs[15]. Le portique pouvait, par ailleurs, comporter des AILEs en avancée[16].

Mais l'ABATON (*gr. a.* ἄβατον, τό) est un lieu tellement imprégné de sacré que seuls certains per-
15.5 sonnages ont le droit d'y pénétrer; il n'avait donc pas nécessairement de porte[17]. L'abaton peut avoir des formes diverses dans le monde grec[18]; une notion analogue en *lat.* est celle de PUTEAL (n), en principe MARGELLE de puits[19], mais qui peut à la fois protéger et révéler une réalité religieuse[20].

2.22 Temples, trésors

TEMPLE (m) : édifice majeur du culte grec et romain[21], situé normalement dans un sanctuaire ou au moins dans un espace à valeur religieuse[22], et destiné en premier à abriter la statue de culte, de la divinité ou du souverain divinisé[23], comme aussi à remplir d'autres fonctions[24]. *All.* TEMPEL (m); *angl.* TEMPLE; *it.* TEMPIO (m); *gr.m.* ναός (ó); *gr.a.* ναός (ó), οἶκος (ó), ἱερόν (τό)[25]; *lat.* ÆDES, ÆDIS (f)[26]. On indique l'orientation du TEMPLE, qui normalement s'ouvre à l'est[27]. Par opposition au TEMPLE, le TRÉSOR ne contient pas de statue de culte, mais de simples offrandes; le vocabulaire archéologique emploie aussi le mot OIKOS (m) pour désigner une construction religieuse qui n'est pas un temple[28], où l'on entreposait des offrandes et des matériels divers, et qui en cela constitue une sorte de TRÉSOR, pouvant aussi servir à des réunions ou à des banquets cultuels[29].

Le temple grec et romain est normalement un bâtiment rectangulaire; mais il peut être rond – on parle alors de tholos –, et dans les origines, on trouve des formes plus complexes, en particulier en «épingle à cheveux», c'est-à-dire avec un petit côté arrondi et des longs côtés rectilignes ou doucement incurvés[30]; on connaît aussi le côté en demi-cercle[31].

Le temple gréco-romain typique est un édifice en-

[14] Son rôle pratique est alors moins évident, et c'est pourquoi il peut avoir une profondeur moindre : cf. l'exemple de l'Acropole d'Athènes, où le portique extérieur a reçu un développement exceptionnel, TRAVLOS 1971, *ibid.*

[15] Jusqu'à cinq, de dimensions décroissantes à partir du centre, pour cet exemple célèbre de l'Acropole d'Athènes.

[16] Pour celles des Propylées de l'Acropole d'Athènes, il semble que, dans le plan initial, le portique intérieur devait lui aussi comporter deux ailes, mais en retraite. Pour les Propylées d'Éleusis, voir HÖRMANN 1932, et en dernier lieu GIRAUD 1991.

[17] Voir HELLMANN 1992 a, p. 23.

[18] On trouve ainsi à Délos des enclos triangulaires, dont le mur bas était couronné par un simple CHAPERON, voir BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 191, n° 63, et p. 199, n° 71; mais aussi avec une forme semi-circulaire, *ibid.*, p. 146, n° 34.

[19] *Dictionnaire* II, p. 209.

[20] Cf. par ex., pour Rome, le *Puteal Libonis*, RICHARDSON 1992, p. 321-322.

[21] Majeur, mais non indispensable comme l'est l'AUTEL, cf. *infra*, p. 48.

[22] Par ex. une place publique, cf. *infra*, p. 183 : ainsi, il y en avait plusieurs sur l'Agora d'Athènes, TRAVLOS 1971, p. 104.

[23] Par là, le temple se distingue de l'église catholique, ou du temple protestant, ou d'autres types de bâtiments destinés à accueillir les fidèles. Étymologiquement, le ναός est la «maison» de la statue du dieu, et donc du dieu lui-même. Si l'on a plusieurs statues, on a aussi plusieurs temples, comme à Délos pour Apollon, cf. COURBY 1931.

[24] Voir ROUX 1984; ROUX 1989, p. 33, qui distingue le «temple-trésor», destiné à abriter éventuellement une statue chryséléphantine (tel le Parthénon), du «temple-sanctuaire», destiné à protéger un ou plusieurs lieux sacrés, ou des monuments sacrés antérieurs.

[25] Pour un sens plus restreint de naos, cf. *infra*, p. 39; pour d'autres sens de oikos et hiéron, cf. *infra*, p. 153, 185.

[26] C'est le seul mot désignant en *lat.* le temple en tant que construction, lieu où le dieu réside, tandis que TEMPLUM répond à la définition augurale (cf. *supra*, n. 2; les rostres et la *curia senatus* constituent un *templum*, RICHARDSON 1992, p. 2) et que DELUBRUM (n), FANUM (n) désignent le sanctuaire, l'espace sacré, cf. *infra*, p. 37, et plus généralement CASTAGNOLI 1984. Mais le mot CURIA pouvait aussi désigner un sanctuaire, par ex. pour Rome la *Curia Saliorum Collinorum*, RICHARDSON 1992, p. 104. Pour le LUCUS, cf. *infra*, p. 187.

[27] Pour permettre aux premiers rayons du soleil levant d'éveiller la statue de la divinité. Mais bien d'autres orientations sont possibles, liées à des exigences religieuses, ou simplement à des raisons pratiques. Voir BEYER 1990, p. 1-9.

[28] Mais on sait que le mot OIKOS peut également s'appliquer à un petit TEMPLE, fait d'une seule salle, cf. *infra*, n. 75.

[29] Cf. *infra*, p. 47 et 186. Pour l'oikos à Délos, voir la définition de BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 120, n. 1. Mais le fameux Oikos des Naxiens (COURBIN 1980) fut peut-être d'abord un temple, avant d'être réduit à l'état d'«oikos».

[30] Voir par ex. à Anô Mazaraki/Rakita en Achaïe, un temple 22.4
périptère d'époque géométrique, avec un petit côté absidal face à un porche semi-circulaire, PÉTROPOULOS 1993 (complété par une communication en 1995). Plus généralement, pour les temples anciens, voir MAZARAKIS AINIAN 1988.

[31] Cf. *infra*, p. 38, pour un exemple de plan absidal à Sidè.

tièrement couvert, à moins qu'il ne comporte une partie centrale entièrement ou partiellement découverte, auquel cas il est dit HYPÈTHRE[32], *all.* HYPÄ-
16.1 THRAL[33]; *angl.* HYPAETHRAL; *it.* IPETRO; *gr.m.* ὑπαίθριος; *gr.a.* ὕπαιθρος; *lat.* HYPÆTHROS (ÆDES). Parfois, la partie découverte – qui peut être une véritable cour –, donne de l'air et de la lumière à des éléments naturels, installés dans le sol de ce temple[34].

On rencontre aussi un type de temple situé, cette fois, dans une vaste cour, souvent bordée, sur trois ou quatre côtés, par des colonnades. Nous l'appellerons TEMPLE À COUR, *all.* HOFTEMPEL (m); *angl.* COURTYARD TEMPLE; *it.* TEMPIO CON
16.3 CORTILE; *gr.m.* ναός (ό) μέ αὐλή. Cette cour peut être précédée par un vestibule, et conduit à un bloc, éventuellement moins large, comportant le naos ou plus souvent plusieurs naos jumeaux[35].

Le temple peut recevoir un nom spécial, dérivé de celui de la divinité qu'il abrite : on parle ainsi d'APOLLONION, ATHÉNAION, HÉRACLEION, de SARAPIEION ou SÉRAPIEION, etc.[36], ou, pour le monde latin, de MITHRAEUM[37] ou PHRYGIA-
16.4 NUM[38]; ou bien le nom dérive d'une appellation de la divinité, comme DAPHNÉPHOREION, OLYMPIEION. Enfin, le nom peut se référer à celui du souverain divinisé, comme TRAJANEUM, ou encore à une caractéristique particulière, comme HÉCATOMPÉDON pour un temple de cent pieds de 20.3
long[39]. Mais d'autres termes, plus généraux, se rapportent à des fonctions particulières : on parle ainsi de

MÉGARON, d'après le *gr.a.* μέγαρον (τό) : le mot désigne[40] d'abord un lieu fermé, servant d'abri; il désigne aussi un BOTHROS maçonné, qui sert à brûler les victimes; enfin, ce nom est donné à des bâtiments abritant de tels foyers, et réservés à des cultes à mystères[41];

TÉLESTÉRION, du *gr.a.* τελεστήριον (τό), pour désigner un bâtiment abritant une cérémonie d'initiation : il s'agit donc d'une SALLE DES MYSTÈRES, *all.* TELESTERION (n), MYSTERIENSAAL (m); *angl.* TELESTERION, MYSTERIES HALL; *it.* TELESTERIO (m); *gr.m.* τελεστήριο (τό). Le télestérion est organisé à la manière d'une salle de réunion, avec des sièges (contrairement au temple qui n'est pas, normalement, un lieu de rassemblement), afin que les fidèles puissent suivre facilement les cérémonies[42] : celui d'Éleusis contenait

[32] Pour les problèmes difficiles que pose ce mot, voir la liste de temples hypèthres établie par HELLMANN 1993; un cas particulièrement complexe est le temple d'Apollon à Didymes
16.2 (WIEGAND, KNACKFUSS 1941), qui se présente comme un péripère distyle, mais dont le corps comprend, après un prodomos et un vestibule, une COUR accessible par un escalier monumental, et contenant elle-même un temple à pronaos tétrastyle prostyle et naos, dit ναΐσκος (ό). En dernier lieu, voir TÖLLE-KASTENBEIN 1994, où sont assimilés bâtiments DIPTÈREs et HYPÈTHREs.

[33] Le substantif est HYPÄTHROS (m), ou HYPÄTHRALTEMPEL (m).

[34] Ainsi le laurier dans le temple d'Apollon à Delphes, du moins d'après certaines restitutions, de toute manière très incertaines : voir par ex. ROUX 1969.

[35] Cette description correspond par ex. au temple de Saturne à Thugga (CREMA 1959, p. 525, fig. 687), où le vestibule s'ouvre vers l'extérieur par une baie à six (ou quatre) colonnes, sur la cour intérieure par une porte précédée de deux colonnes; les portiques comptaient 12 colonnes sur les longs côtés, 8 devant les trois naos, dont les deux extrêmes au moins s'ouvrent par une baie à deux colonnes *in antis,* et qui tous présentent une abside en saillie sur l'extérieur. Au temple de Sufétula, WARD-PERKINS 1970, p. 491, le vestibule s'ouvrait vers l'extérieur par une colonnade de 12 colonnes entre deux antes, et la cour était entourée par un péristyle complet de 10 x 9 supports; ici les trois naos, chacun ouvert aussi par deux colonnes *in antis*, occupent la même largeur que la cour et le vestibule, si bien que l'ensemble du bâtiment est un rectangle.

[36] Mais ce suffixe locatif désigne souvent, plutôt que le temple, le sanctuaire dans son ensemble : il en est ainsi pour le Sarapieion A et B à Délos, l'Héracleion à Thasos, etc.

[37] En *it.*, MITREO (m). Pour les *Mithraea* de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 256-258 : ils se distinguent par la présence d'un SPELÆUM (n), une grotte naturelle ou aménagée ou construite, des niches, des installations pour les banquets cultuels avec des bancs.

[38] Pour un temple de la Grande Mère phrygienne, voir RICHARDSON 1992, p. 290. Et un bâtiment d'un autre type pouvait aussi devenir à un moment un temple, en gardant son nom, comme à Rome la REGIA, qui aurait été la maison de Numa, puis celle du Pontifex maximus, puis un temple contenant des *sacraria*, cf. *ibid.*, p. 328-329, et BROWN 1935.

[39] Pour cette notion, voir par ex. TÖLLE-KASTENBEIN 1994, p. 131-133. L'*all.* dit HEKATOMPEDON (n).

[40] Voir HELLMANN 1992 a, p. 258-260, et *infra*, p. 44, quand il s'agit d'une CRYPTE. Par ex., le temple d'Apollon à Delphes est dit «mégaron». Mais le terme est souvent employé abusivement, surtout en architecture protohistorique, et il conviendrait de restreindre son emploi.

[41] Voir HEINRICHS 1969; CLINTON 1988.

[42] Le plan peut donc être proche du carré, comme au Télestérion d'Éleusis, TRAVLOS 1988, p. 143, fig. 172, ou rectangulaire, comme au Hiéron de Samothrace, LEHMANN 1969.

16.5 un «saint des saints», dit ANAKTORON, *gr.a.* ἀνάκτορον (τό)[43];

HIÉROTHÉSION, *gr.a.* ἱεροθέσιον (τό), désigne un tombeau et un lieu de culte, construits par le roi Mithridate de Commagène[44].

Quant au terme HÉRÔON, du *gr.a.* ἡρῷον (τό), il désigne un bâtiment ou un ensemble de bâtiments, ou simplement un téménos consacré au culte d'un «héros», demi-dieu ou mortel «héroïsé» : il en sera question avec les constructions funéraires[45].

Dans le monde latin, le mot FANUM (m), désignant à l'origine tout lieu consacré par les Pontifes,
16.7 est devenu synonyme de temple, avec une acception particulière pour l'archéologie gallo-romaine, en tout cas dans la littérature moderne[46]; mais cette même archéologie nous propose aussi des exemples de grands sanctuaires[47]. Quant au terme *lat.* CAPITOLIUM (n), en *fr.* CAPITOLE (m), il désigne originairement un bâtiment de Rome[48], puis un (ou plu-
16.8,9 sieurs) bâtiment(s) de même fonction, sur divers sites du monde romain[49].

On verra que nous prenons en compte, dans ce volume, les divers bâtiments religieux qui peuvent se rencontrer dans le monde grec et romain, à l'exception des synagogues[50] et des installations des régions périphériques qui relèvent avant tout du fond indigène.

Il semble que le vocabulaire archéologique doive conserver, malgré son imprécision, le terme CHAPELLE (f); il désigne, à partir du monde paléochrétien, une division intérieure d'un église, ou un petit édifice isolé, consacré par exemple à un saint, ce qui ne nous concerne pas ici; mais il peut désigner aussi, même dans le monde de l'Antiquité classique, soit un petit édifice cultuel[51], soit une salle à valeur cultuelle, intégrée à un édifice de fonction différente, par exemple une maison[52] ou un palais, une palestre[53], des thermes[54], ou même une série de boutiques[55]. *All.* NAISKOS (m), AEDICULA (f)[56]; *angl.* SHRINE[57]; *it.* SACELLO (m); *gr.m.* ναΐσκος (ό), παρεκκλήσιο (τό); *gr.a.* ναΐσκος (ό) (d'où l'emploi fréquent de la translittération NAISKOS, dans le

[43] C'est en tout cas la situation pour le Télestérion d'Éleusis, RUBENSOHN 1955; voir aussi LEHMANN 1969, II, p. 40, n. 181. Le mot évoque un «palais», celui de la divinité; mais il faut savoir qu'en *gr.a.* le terme télestérion n'apparaît que dans la littérature, alors qu'en épigraphie c'est le mot *anaktoron* qui désigne l'ensemble du bâtiment, contrairement à notre usage archéologique : voir *Bull. ép.*, 1994, 87.

[44] Voir HOEPFNER 1983.

[45] *Infra*, p. 56.

[46] C'est ainsi en effet qu'on désigne traditionnellement, à l'intérieur d'une enceinte sacrée, un petit édifice, simple cella quadrangulaire entourée d'une galerie, le tout réalisé souvent en matériaux périssables, voir GRENIER 1958, p. 464-467, et de nombreux exemples dans GRENIER 1960, avec des ensembles remarquables comme le sanctuaire de l'Altbachtal près de Trèves, *ibid.*, p. 857-875, avec, pour l'un des temples, une cella comportant exceptionnellement une abside (néanmoins, pour l'interprétation de cet ensemble, voir en dernier lieu SCHEID 1995); voir aussi LEWIS 1966; AGACHE 1978, p. 389-402; la mise au point de DUVAL 1989, p. 1064-1070; et, pour la diversité des restitutions de la partie centrale, les remarques d'Er. Will dans LAUFFRAY 1990, p. 119-120. La galerie extérieure est appelée PÉRIBOLE par PY 1990. Mais le temple gallo-romain pouvait être aussi circulaire, ou polygonal.

[47] Voir AGACHE 1978, p. 402-414.

[48] C'est le fameux temple consacré, sur le Capitole, à Jupiter Optimus Maximus, Junon et Minerve, RICHARDSON 1992, p. 221-224. À sa suite, les divers «Capitoles» peuvent avoir eux aussi trois *cellæ* côte à côte (comme à Dougga), WARD-PERKINS 1970, p. 310.

[49] Voir BARTON 1982. Il faut distinguer du capitole à trois *cellæ* le temple «étrusco-italique» à *alæ*, c'est-à-dire à *cellæ* étroites ouvertes sur un seul côté (Vitruve, IV, 7, 2), CASTAGNOLI 1966-1967, p. 10-14, et GROS 1992, p. 181-183. Les *alæ* ne sont pas en ce cas, comme on l'a longtemps admis sur la base d'un rapprochement abusif avec la notion grecque de *pteron*, des portiques latéraux, mais des pièces ou *cellæ*, ouvertes en façade, cf. le temple de Fiesole, étudié par MAETZKE 1955-1956, et le temple dit de l'*Ara della Regina* à Tarquinia, GROS 1992, p. 183, fig. 41. Plus généralement, pour le temple romain, voir KÄHLER 1970.

[50] Pour lesquelles on se référera à URMAN, FLESHER 1995.

[51] Par ex. un temple ancien de petites dimensions, comme à l'Héraion de Pérachora, PAYNE 1940, p. 28-29; ou encore, sur l'Agora d'Athènes, la chapelle de Zeus Phratrios et Athéna Phratria, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 139-140.

[52] Voir par ex. la chapelle de l'Établissement des Poséidoniastes de Bérytos à Délos, PICARD 1921; BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 176-177. Une chapelle intégrée à une maison est souvent en *lat.* un SACRARIUM (SACRARIUM IN ÆDIBUS, Cic., *in Varr.*, II, 4, 3).

[53] Ainsi à Delphes, JANNORAY, DUCOUX 1953, p. 78; voir aussi *infra*, p. 129.

[54] Cf. *infra*, p. 110.

[55] Ainsi à Corinthe, dans la file de constructions entre les deux niveaux de l'agora, on trouve, au centre du groupe est, une chapelle, d'ailleurs désignée par une façade monumentale, voir SCRANTON 1951, p. 114-115.

[56] L'*all.* préfère réserver KAPELLE (f) pour la chapelle chrétienne, mais peut néanmoins l'employer dans d'autres contextes.

[57] Mais l'*angl.* peut utiliser aussi le mot CHAPEL.

langage archéologique), mais aussi ναός (ó) et οἶκος (ó)[58]; *lat.* ÆDICULA (f)[59], SACELLUM (n) pour une petite enceinte sacrée *sub divo*[60]; mais la
16.6 CHAPELLE peut aussi appartenir à un ensemble religieux[61].

2.22.1 Temples

L'analyse du temple commence par celle de ses SUBSTRUCTIONS, qui peuvent être une CRÉPIS ou un PODIUM (cf. *Dictionnaire* II, p. 13-14). Un même PODIUM peut supporter plusieurs TEMPLEs[62].

Ce TEMPLE peut avoir un plan rectangulaire, ou rond. S'il est rectangulaire, l'entrée est normalement sur un petit côté, et le bâtiment est donc OBLONG; sinon, il est BARLONG[63]. S'il est rond, il constitue 20.1
ce qu'on appelle une

THOLOS (*gr.a.* et langage archéologique)[64]; ce type de bâtiment pose souvent de difficiles problèmes d'interprétation[65]. Dans la pratique, il peut 17.1,2
présenter un cercle parfait[66], mais le cercle peut aussi se combiner avec le rectangle[67]. Et l'on peut encore trouver un plan en demi-cercle, mais alors il vaut mieux parler de

PLAN ABSIDAL[68]. *All.* APSIDIALER GRUNDRISS (m)[69]; *angl.* APSIDAL PLAN; *it.* PIANTA (f) ABSIDATA; *gr.m.* ἡμικυκλικό (τό) σέ κάτοψη. 17.7

Le TEMPLE comprend normalement un

[58] Par ex., pour Égine, dans *IG* IV, 1580.

[59] Le mot, un diminutif de ÆDES, peut désigner un petit sanctuaire, éventuellement à l'intérieur d'une *ædes*.

[60] Le *lat.* semble aussi avoir utilisé le mot MANSIO (cf. *infra*, p. 193, pour d'autres sens) pour désigner un arrangement analogue à ce que la liturgie catholique appelle un REPOSOIR (m), où l'on s'arrête dans le cours d'une procession : c'était pour la procession nocturne des Saliens à Rome, RICHARDSON 1992, p. 244. En revanche, nous ne gardons pas pour l'architecture antique le terme *fr.* ORATOIRE (m), trop lié à la mentalité religieuse moderne; de même, le terme TABERNACLE (m), parfois utilisé dans la description architecturale, décrit un type d'aménagement qui n'a pas nécessairement une valeur religieuse, cf. *infra*, p. 141, n. 150.

[61] Ainsi à Messène, dans l'Asclépieion, on trouve, contre le portique ouest, une espace consacré à Artémis, auquel répond un autel en avant du portique, ORLANDOS 1976 a, p. 32-35. D'autre part, sur l'Acropole d'Athènes, l'aile nord du Parthénon abritait un NAISKOS avec sa statue, devant lequel se trouvait un autel, *BCH*, 112, 1988, p. 612.

[62] Voir par ex. les Templi Gemini de Cyrène, STUCCHI 1975, p. 258-259, fig. 255.

[63] Mais il faut alors distinguer deux formules. Pour le Capitole de Djémila (CREMA 1959, p. 383, fig. 453 et p. 384, WARD-PERKINS 1970, p. 319), où le *naos* comporte trois entrées, son volume est divisé par deux colonnades perpendiculaires au mur d'entrée, si bien que chacune des nefs est axiale, oblongue. En revanche, au temple de la Concorde ou au temple de Veiovis à Rome (CREMA 1959, p. 174, fig. 169, p. 40, fig. 33; RICHARDSON 1992, p. 98-99, 406), ou encore au temple de Bêl à Palmyre (CREMA 1959, p. 178, fig. 174), l'ouverture sur un long côté du *naos* introduit dans un espace transversal, barlong, cf. Vitruve, IV, 8, 4, et GROS 1992, p. 205-210. Le temple barlong défini par Vitruve comme le parangon du type, l'*ædes Castoris in Circo*, a été retrouvé, dessiné en plan sur une plaque de marbre, CONTICELLO DE' SPAGNOLIS 1984.

[64] Pour ce mot, voir SEILER 1986 (à l'époque de Pausanias c'est une coupole, et non plus un édifice circulaire); pour le *gr.a.* θυμέλη (ἡ), voir ROUX 1988 b. La THOLOS est une ROTONDE (f), terme générique s'appliquant aux bâtiments ronds, cf. *supra*, p. 9. Mais cette notion est ambiguë chez Vitruve, IV, 8, 2-3, et GROS 1992, p. 194-205 : le mot y désigne le toit de l'édifice circulaire, et non pas le temple rond en tant que tel, 17.3-6
ÆDES ROTUNDA. Dans le cas d'un temple, on peut évidemment dire aussi TEMPLE ROND, *all.* RUNDTEMPEL, etc. : cf. par ex. RAKOB, HEILMEYER 1973.

[65] C'est le cas pour la tholos de Delphes, CHARBONNEAUX 1925, BOMMELAER 1991, p. 67-68; ou celle d'Épidaure, ROUX 1961, p. 131-200; la question, comme celle de la tholos en général, a suscité de nombreuses études, de ROBERT 1939 à ROUX 1984, SEILER 1986, ROUX 1992, p. 177-230. Pour des bâtiments du monde italique, voir ALTMANN 1906; pour le monde romain, DE FINE LICHT 1968. Les représentations peintes sont relevées par ERISTOV 1994, p. 131-137.

[66] Ainsi la tholos de Delphes, voir ROUX 1988 a (on trouve une nouvelle restitution, surtout pour le toit, dans LAROCHE 1992). Pour le Philippeion d'Olympie, voir SCHLEIF, ZSCHIETZSCHMANN 1944; MILLER 1973; le bâtiment à la gloire de Philippe de Macédoine et de sa famille prend la valeur d'un temple du culte dynastique. Mais la tholos pouvait avoir aussi des fonctions civiles, ainsi à Athènes (THOMPSON 1940, et *infra*, p. 82, n. 121), et même balnéaires, *infra*, p. 101.

[67] Ce peut être le rectangle d'un escalier monumental comme celui du temple B sur le Largo Argentina à Rome, CREMA 1959, p. 40, fig. 31; RICHARDSON 1992, p. 34, fig. 8; ce peut être le rectangle d'un PORCHE comme au temple d'Asclépios Sôter de Pergame, CREMA 1959, p. 387, fig. 459, ou celui d'un porche à l'avant et de constructions annexes à l'arrière pour le Panthéon de Rome, *ibid.*, p. 378, fig. 447; au Temple rond de Baalbek le cercle du naos est nettement tronqué à l'avant par le pronaos, et l'ensemble du bâtiment monté sur un podium rectangulaire, *ibid.*, p. 392, fig. 467.

[68] Cf. par ex. un bâtiment de Sidè, où le demi-cercle du naos est précédé par un vestibule rectangulaire et un escalier monumental, MANSEL 1963, p. 86-89.

[69] Il caractérise un APSIDIALTEMPEL (m).

CORPS (m), entouré de murs, qui en forme la totalité ou la partie essentielle[70]; le plus souvent le corps est bordé, sur un ou plusieurs côtés, par des AILEs (normalement des PORTIQUEs), formant éventuellement un PÉRISTYLE dont il sera question plus loin. *All.* KERN (m); *angl.* CELLA BUILDING; *it.* CORPO (m); *gr.m.* σηκός (ó), ναός (ó), κορμός (ó); *gr.a.* ναός (ó)[71], σηκός (ó)[72]; *lat.* CELLA (f). Mais il peut arriver que le temple ne comporte qu'une colonnade entourant un espace que ne délimite aucun mur; dans ce cas, on dit que le temple, de forme rectangulaire ou ronde, est MONOPTÈRE[73]. *All.* et *angl.* MONOPTEROS; *it.* MONOPTERO; *gr.m.* μονόπτερος; *gr.a.* μονόπτερος[74]; *lat.* MONOPTEROS (ÆDES).

Le CORPS peut comporter seulement une pièce, qui est le NAOS avec lequel il est alors confondu[75]; mais il comporte souvent aussi, en avant du NAOS, un PRONAOS, et, en arrière, un OPISTHODOME, ainsi qu'éventuellement des arrangements supplémentaires.

PRONAOS (m) (*fr.* et langage archéologique), *all.* et *angl.* PRONAOS; *it.* PRONAO (m); *gr.m.* πρόναος (ó); *gr.a.* πρόναος (ó), πρόναον (τό), πρόδομος (ó); *lat.* PRONAOS (m), VESTIBULUM (m) : pièce située en avant du NAOS[76], avec normalement le même axe et la même largeur, et qui est limitée latéralement par des murs ou par des supports isolés situés dans le prolongement des murs latéraux du naos. L'ouverture de ce pronaos présente des formes diverses; on peut trouver

– soit une ouverture sur toute sa largeur[77],

– soit un mur percé par une ou plusieurs portes[78],

– soit une colonnade IN ANTIS, qui peut être MONOSTYLE[79], mais qui le plus souvent comporte 18.1.3
deux colonnes, et on dit alors qu'elle est DISTYLE[80], *all.* DISTYL, ZWEISÄULIG; *angl.* DISTYLE; *it.* DISTILO; *gr.m.* δίστυλος; *gr.a.* δίστυλος; *lat.*[81]. Mais elle peut être aussi TRISTYLE, TÉTRASTYLE[82], et même HEXASTYLE, etc.[83],

– soit une colonnade PROSTYLE, dont les colonnes extrêmes sont dans le prolongement de murs

[70] Le mot n'est guère employé dans la littérature archéologique (pas plus que l'*all.* KERN). Il nous a semblé pourtant utile de fixer ainsi une notion fondamentale pour l'analyse du temple, celle de son «cœur» regroupant, le plus souvent dans l'encadrement de la péristasis, ses deux ou trois pièces majeures. Mais on peut utiliser aussi la forme francisée SÉKOS – à moins qu'on n'en fasse un équivalent exact de NAOS, CELLA, cf. *infra*, p. 41.

[71] Le mot désigne à la fois l'ensemble du temple et sa partie principale.

[72] Mais ce mot lui aussi ne désigne que la cella, et non pas l'ensemble pronaos, naos, opisthodome.

[73] Pour le plan rectangulaire, voir par ex. le «temple monoptère» de Samos, avec 3 × 5 colonnes, KYRIELEIS 1981, p. 82; pour le plan rond, le temple d'Auguste et Rome sur l'Acropole d'Athènes, TRAVLOS 1971, p. 494-497, et BINDER 1969. Il semble toutefois que dans le cas du monoptère rond «l'absence de cella n'implique pas nécessairement que l'espace fût abso-
52.3 lument vide», on peut avoir un mur d'escalier, comme dans le nymphée-tholos d'Argos, MARCHETTI, KOLOKOTSAS 1995, p. 185.

[74] Le mot n'est connu que par Vitruve, IV, 8, 1; cf. le commentaire de GROS 1992, p. 194-195.

[75] S'il n'y a pas de péristyle, dans ce cas on parle aussi de TEMPLE-OIKOS, cf. *supra*, n. 28.

[76] Mais le PRONAOS peut manquer, même dans de très
23.4 grands temples comme l'Olympieion d'Agrigente, DINSMOOR 1950, p. 102.

[77] Ainsi à Athènes pour le temple d'Artémis Aristoboulè, TRAVLOS 1971, p. 122, fig. 164; cet arrangement implique évidemment des dimensions réduites pour l'ouverture.

[78] Voir par ex., pour le temple C de Sélinonte, avec une porte axiale, DINSMOOR 1950, p. 79, fig. 28; et déjà auparavant, le temple A de Prinias, BEYER 1976.

[79] Par ex. au Südbau de Samos, KYRIELEIS 1981, p. 91-94; dans ce cas, la colonne constitue l'extrémité vers l'extérieur d'une colonnade axiale de 5 colonnes, en file avec la colonnade axiale du naos, et le passage entre pronaos et naos se fait par une double porte. Cf. aussi le vieux temple d'Athéna à Milet, MALLWITZ 1968.

[80] Voir par ex. le temple d'Aléa Athéna à Tégée, DINSMOOR 1950, p. 219, fig. 79. À Magnésie du Méandre, le temple d'Artémis Leucophryéné présente, *ibid.*, p. 274, fig. 99, en arrière des deux colonnes ouvrant le *pronaos*, deux autres colonnes sur une ligne parallèle, environ au milieu de la pièce; à l'Artémision tardo-classique d'Éphèse, AKURGAL 1987, p. 75, fig. 82, les deux colonnes *in antis* sont répétées trois autres fois à l'arrière, formant ainsi trois nefs axiales dans le pronaos. Enfin, COOK 1970 pense que l'archétype du temple dorique était distyle *in antis*.

[81] Le mot DISTYLOS n'est pas attesté dans le *lat.* classique; Vitruve, IV, 4, 2, recommande la mise en place de colonnes entre les antes (quel que soit le type de temple), si la largeur dépasse 40 pieds : pour lui, si l'on en juge d'après III, 2, 2, tous les temples *in antis* sont distyles (et avec *inter antas in medio columnas duas*).

[82] C'est le cas au temple d'Apollon à Didymes, qui d'ailleurs répète à l'arrière cette colonnade sur deux rangées supplémentaires pour supporter la totalité du plafond du pronaos, DINSMOOR 1950, p. 230, fig. 83. Au temple des Athéniens à Délos, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 129, les colonnes sont remplacées par des PARASTADEs.

[83] Pour cinq colonnes, voir le temple de Sangri (Naxos), pour six colonnes, le temple d'Apollon à Karthaia (Kéos), GRUBEN 19.1
1980, p. 340, et SCHULLER 1991, p. 100 (et d'autres plans, sur la même page).

d'antes, ou de simples antes[84]. *All.* PROSTYL, PROSTYLOS; *angl.* PROSTYLE; *it.* PROSTILO; *gr.m.* πρόστυλος; *gr.a.* πρόστυλος[85]; *lat.* PROSTYLOS (ÆDES). On la caractérise en disant qu'elle est
18.4 TÉTRASTYLE / HEXASTYLE / OCTASTYLE[86], *all.* TETRASTYL, VIERSÄULIG / HEXASTYL, SECHSÄULIG / OCTASTYL, ACHTSÄULIG; *angl.* comme en *fr.*; *it.* TETRASTILO / ESASTILO / OTTASTILO; *gr.m.* τετράστυλος / ἑξάστυλος / ὀκτάστυλος; *gr.a.* τετράστυλος, ἑξάστυλος, ὀκτάστυλος ou ὀκτώστυλος[87]; *lat.* TETRASTYLOS / HEXASTYLOS / OCTASTYLOS.

– soit une colonnade PROSTYLE À RETOURS, *all.* RÜCKWÄRTS UMBIEGENDER PROSTYLOS (m); *angl.* PROSTYLE WITH RETURNING SIDES; *it.* PROSTILO CON COLONNATO LATERALE; *gr.m.* πρόστυλος μέ πλάγιες ἐπικαμπές; et dans ce cas on indique aussi le nombre de colonnes en façade, et celui des colonnes en retour[88].

– soit PROSTYLE DOUBLE : dans ce dispositif, la colonnade antérieure est doublée par une nouvelle colonnade transversale, dont elle est séparée de chaque côté par une colonne qui forme avec elles comme un péristyle[89]. *All.* DOPPELTER PROSTYLOS (m); *angl.* PROSTYLE WITH DOUBLE COLONNADE; *it.* PROSTILO DOPPIO; *gr.m.* πρόστυλος μέ δύο σειρές κιόνων.

– soit selon des formules exceptionnelles[90]. Ces diverses colonnades pouvaient être fermées, comme d'ailleurs aussi à l'OPISTHODOME, par des GRILLEs[91].

Enfin, ce PRONAOS peut être précédé par une colonnade.

On distinguera du PRONAOS le

PORCHE (m) : espace d'entrée conduisant à un NAOS, mais cette fois en saillie sur le tracé, rectangulaire ou arrondi, du temple[92]. *All.* PROSTASIS (f), VORHALLE (f); *angl.* PORCH[93]; *it.* PORTICO

[84] Il y a un pronaos à l'Hécatompédon II de Samos, malgré l'absence de murs d'antes, KYRIELEIS 1981, p. 80, fig. 56 (mais la réalité de la péristasis est désormais discutée); et il y avait un pronaos au premier Parthénon à Athènes, TRAVLOS 1971, p. 446, fig. 564; mais le temple d'Athéna Niké à Athènes ne comporte pas de pronaos, seulement un ptéron antérieur et un ptéron symétrique à l'arrière, cf. *infra*, p. 45.

[85] Le terme est vitruvien.

[86] Pour un exemple de colonnade prostyle tétrastyle, l'ancien Parthénon à Athènes, voir TRAVLOS 1971, p. 446, fig. 564, ou le petit temple rectangulaire sur l'Aniene de Tivoli, CREMA 1959, p. 40, fig. 32; pour une colonnade hexastyle prostyle, le temple d'Artémis à Épidaure, ROUX 1961, p. 205, ou, derrière un péristyle, le Parthénon de Périclès.

[87] Ici aussi, les termes ne sont connus que par Vitruve, III, 3, 7; VI, 3, 1.

[88] Dans ce cas, comme pour la péristasis (cf. *infra*), la colonne d'angle est comptée deux fois. Pour une colonnade tétrastyle avec deux colonnes en retour, voir le temple GT de Sélinonte, DINSMOOR 1950, p. 79, fig. 28; le dispositif est le même au «temple de Cérès» (Athéna) à Paestum, LAWRENCE 1957, p. 128, mais ici le niveau du sol s'abaisse de deux marches vers l'avant, à peu près sur la ligne où s'arrêtent les murs d'antes à demi-colonne. Pour une colonnade octostyle avec trois colonnes en retour, voir le temple de Sérapis à Rome, d'après le plan de Palladio, CREMA 1959, p. 523, fig. 682; NASH 1968, p. 377, fig. 1160; dans ce dernier cas, l'espace du pronaos est divisé par deux rangées de trois colonnes en trois nefs axiales, dont les deux extrêmes se terminent en
17.4 abside, selon une formule qui est bien attestée au Panthéon de Rome. Les trois colonnes en retour se retrouvent pour le pronaos de la Maison carrée de Nîmes, cette fois pour un temple pseudo-périptère.

[89] Cf. le Hiéron de Samothrace, LEHMANN 1969, pl. CII. Mais dans une série d'exemples en Italie, le temple d'Apollon et l'Olympieion de Syracuse, DINSMOOR 1950, p. 76, fig. 26, 19.2
ou le temple C à Sélinonte, *ibid.*, p. 79, fig. 28, c'est la colonnade antérieure du péristyle qui est doublée, devant un pronaos *in antis* ou non.

[90] Ainsi le Létôon de Délos, où le pronaos est une pièce non couverte, avec une porte latérale dans un premier état, puis percée en façade, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 170. Il faut aussi remarquer que la colonnade antérieure du pronaos peut se confondre avec la colonnade de la péristasis, par ex. au temple de Castor à Rome, RICHARDSON 1992, p. 75.

[91] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 50. La fermeture se justifie par le fait que le PRONAOS peut abriter des offrandes (cf. les inventaires du Parthénon), des statues (temple d'Apollon Patrôos, à Athènes).

[92] L'exemple classique est celui des PORCHEs nord et sud de l'Érechtheion, TRAVLOS 1971, p. 218, fig. 281; mais on trouve aussi un porche axial, par ex. au temple de la Concorde de Rome ou celui de Véiovis, RICHARDSON 1992, p. 98-99, et 406; et pour des bâtiments ronds, au temple d'Asclépios à Pergame, ZIEGENAUS, DE LUCA 1981, pl. 62, 64, ou au Panthéon 15.1
de Rome, RICHARDSON 1992, p. 283-286 (dans le cas de Pergame, le porche est divisé par une colonnade en PORCHE ANTÉRIEUR et P. POSTÉRIEUR surélevé).

[93] Mais l'*angl.* ne distingue pas les notions de PRONAOS et de PORCHE : PORCH est utilisé d'une manière très libre, et PRONAOS est employé par WARD-PERKINS 1970, p. 394, pour le temple d'Asclépios à Pergame.

(m)[94]; *gr.m.* πρόστοο (τό); *gr.a.* πρόστασις (ἡ)[95]; *lat.*[96].

Enfin, il vaut mieux appeler, non pas PRONAOS ni PORCHE, mais simplement VESTIBULE, un espace d'entrée d'un autre type[97]. *All.* VORHALLE (f); *angl.* ANTEROOM; *it.* VESTIBOLO (m); *gr.m.* προθάλαμος (ὁ); *gr.a.* πρόδομος (ὁ); *lat.* VESTIBULUM (n).

NAOS (m), du *gr.a.* ναός (ὁ) et langage archéologique, ou SEKOS (m); pour le monde romain on dit plutôt CELLA (f)[98] : partie du CORPS du temple qui contient la (ou les) statue(s) de culte[99]; la pièce pouvait aussi contenir un AUTEL ou plusieurs[100], des TABLEs D'OFFRANDE et éventuellement d'autres arrangements; c'est aussi dans l'espace du naos que peuvent s'ouvrir les ESCALIERs qui permettaient 19.3
d'accéder aux parties hautes du bâtiment[101]. Le naos est le plus souvent oblong, mais il peut être aussi barlong, avec une porte sur un long côté[102]. Un CORPS de temple peut contenir plusieurs NAOS, soit disposés parallèlement[103], soit adossés[104]; le cas est assez rare dans le monde grec; il peut s'agir de deux pièces 20.2
jumelles, souvent précédées par un vestibule commun.

Les murs latéraux du NAOS pouvaient éventuellement comporter une PORTE, voire plusieurs[105]. À l'arrière, le NAOS est normalement fermé, sauf s'il donne sur un ADYTON[106]. S'il n'est pas suivi par un

[94] On voit que l'*it.* ne fait pas la distinction d'avec un PORTIQUE.

[95] Si le porche comporte une colonnade ionique, on peut l'appeler προστῶιον (τό), HELLMANN 1992 a, p. 356.

[96] Le *lat.* ne distingue pas le PORCHE du PRONAOS (m) ou PRONAON (n); PROTHYRUM (n), défini dans Vitruve, VI, 7, 5, comme ce qui est *ante ianuas*, ne semble valoir que pour les maisons ou les palais. Le mot CHALCIDICUM (n) désigne lui aussi une sorte de porche, d'ailleurs plutôt en dehors de l'architecture religieuse, mais sa définition est difficile, en l'absence de toute explication sur son étymologie (l'allusion à la Chalcidique concerne-t-elle le plan, le décor ?); il semble que, pour celui de la *Curia Julia* à Rome, il s'agissait d'une colonnade sur une haute plate-forme, RICHARDSON 1992, p. 81; de toute manière, il serait vain d'essayer de s'appuyer, pour interpréter le mot, sur le nom de la rotonde de Rome appelée *Minerva Chalcidica*, *ibid.*, p. 256. Pour l'emploi du mot dans le vocabulaire de la basilique, cf. *infra*, p. 89.

[97] Au temple d'Apollon à Didymes, on arrive d'abord dans
16.2 un prodomos dit aussi δωδεκάστυλος, puis dans une salle à deux colonnes au milieu de l'espace, dont le nom n'est jamais donné dans les inscriptions de Didymes (les fouilleurs allemands l'appellent *Zweisäulensaal*); le terme pronaos n'est pas employé dans ces inscriptions de Didymes, car ce sont les deux pièces dont l'ensemble fait pronaos, la seconde salle pourrait donc être considérée comme un VESTIBULE. Il en est de même, au temple dit des Cérères à Thuburbo Majus, pour la pièce à colonnade de façade, qui conduit aussi dans la cour. Enfin, le temple d'Aphrodite à Akrai est un cas particulier : le pronaos a deux colonnes *in antis*, et est séparé du naos par une
19.2 pièce appelée en *it.* VESTIBOLO ou ANTICELLA, BERNABO BREÀ 1986, p. 47.

[98] Mais ce mot peut être aussi utilisé commodément pour la description du temple grec. L'*all.* transpose ces mots en SEKOS ou SÄKOS (m), CELLA ou ZELLA (f).

[99] Mais si le temple comporte un ADYTON, cf. *infra*, c'est là que pouvait se dresser la statue de culte.

[100] Voir ROUX 1988 b.

[101] Cette disposition se trouve principalement en Italie du sud et en Asie Mineure. Voir par ex. à l'Héraion du Silaris, ZANCANI MONTUORO, ZANOTTI-BIANCO 1951, pl. 26, avec deux escaliers symétriques. Mais ces escaliers pouvaient aussi s'ouvrir dans l'espace entre pronaos et naos; par ex., pour le temple d'Asclépios à Agrigente, voir DINSMOOR 1950, p. 270, fig. 97. À Didymes, l'escalier (dit λαβύρινθοι, οἱ, car «à retours»), s'ouvrait dans la *Zweisäulensaal*.

[102] Ainsi pour le temple de la Concorde ou celui de Véiovis à Rome, ou encore au grand temple de Bêl à Palmyre, SEYRIG, AMY, WILL 1975. Pour ce type de plan «à cella barlongue», voir GROS 1976, p. 143-147, et GROS 1992, p. 205-210, GASPARRI 1979, CONTICELLO DE' SPAGNOLIS 1984.

[103] On peut employer dans ce cas les expresssions NAOS DOUBLE, TRIPLE. Cet arrangement, bien connu dans l'architecture étrusque, se rencontre dans des constructions comme le Capitolium de Lambèse, avec deux naos, ou celui de Djémila, qui en compte trois, ou encore le Capitolium de Dougga, WARD-PERKINS 1970, p. 310; voir aussi ROUX 1989, p. 64, qui évoque «l'édifice cultuel à deux chambres» de Sta Lénika. Mais on ne confondra pas avec les cas où ce sont deux (ou trois) temples (et non des naos) qui sont accolés par un long côté, ainsi à Belo en Espagne et à Sufétula, ou encore à Cyrène, avec les 16.9
temples A, B et C, STUCCHI 1975, p. 252, fig. 244.

[104] L'arrangement est connu surtout par le temple de Vénus et Rome à Rome, TALIAFERRO BOATWRIGHT 1987, p. 123 sq., et RICHARDSON 1992, p. 409-411. L'Érechtheion d'Athènes combine les deux formules, avec d'un côté (à l'est) un naos barlong, de l'autre deux naos derrière un pronaos, PATON, 99.2
STEVENS 1927; TRAVLOS 1971, p. 217, fig. 280.

[105] Ainsi, pour une porte donnant sur l'extérieur, le temple d'Aléa Athéna à Tégée, DINSMOOR 1950, p. 219, fig. 79, ou celui de Bassae, MALLWITZ 1975. Pour une porte donnant sur une pièce, voir le temple d'Apollon Patrôos, TRAVLOS 1971, 21.1
p. 98; le temple d'Apollon Karneios à Théra avait même deux portes latérales (pour des magasins ?), HILLER VON GAERTRINGEN 1899, p. 275-283.

[106] Mais voir le temple d'Aphaia à Égine, DINSMOOR 1950, p. 106, fig. 42, où le naos ouvre sur l'opisthodome; et à l'Oikos des Naxiens à Délos, dans le dernier état, il s'ouvre à 22.4
l'arrière sur un opisthodome, COURBIN 1980, et BRUNEAU, DUCAT, 1983, p. 120-123.

OPISTHODOME[107], cf. *infra,* p. 44, ni bordé par un PTÉRON, *infra,* p. 45, ce mur arrière peut présenter vers l'extérieur un ordre architectural formant décor, par exemple deux demi-colonnes (accolées au mur) entre deux antes[108]. À l'avant, le NAOS ouvre, normalement sur le PRONAOS, soit par une simple porte dans le mur de séparation[109], ou par deux portes[110], soit par une baie à colonnade[111]; mais il peut ouvrir aussi directement sur le ptéron antérieur[112], ou même sur l'extérieur du bâtiment[113].

Le NAOS pouvait constituer un seul espace libre[114]; mais il pouvait aussi être divisé en deux NEFs par une COLONNADE AXIALE[115], ou par deux colonnades en trois nefs, une AXIALE et deux LATÉRALEs[116]; parfois les deux colonnades parallèles étaient réunies à l'arrière par une troisième colonnade longeant le fond, ce qui formait dans la pièce un PORTIQUE EN PI entourant une NEF 3.2
CENTRALE[117]. Dans un certain nombre de cas, les colonnades sont très rapprochées des murs latéraux du naos, ou appuyées contre eux[118]; on trouve aussi des files de COLONNEs engagées[119], éventuellement montées sur un PODIUM longeant le mur[120], ou en- 20.4,5
core des pilastres sur les parois de la cella, formant comme un PSEUDO-PÉRISTYLE INTÉRIEUR[121]. Dans d'autres cas, les colonnes sont reliées aux murs latéraux par des MURs ÉPIs formant, de part et d'autre de la nef centrale, une série de COMPARTIMENTs[122], mais, malgré l'analogie formelle avec les CHAPELLEs de l'église chrétienne, on ne peut employer ici ce mot, car ces compartiments n'avaient pas, au moins à ce qu'il semble, d'autonomie religieuse.

Le NAOS peut comporter une ABSIDE, normale-

[107] Ainsi, le temple de Dionysos à Érétrie n'a pas d'opisthodome, AUBERSON 1976, avec d'autres exemples.

[108] C'est le cas par ex. pour le «temple corinthien» de Samos, KYRIELEIS 1981, p. 102, fig. 77, où le dispositif répond à la colonnade prostyle à retours du pronaos; voir aussi le temple d'Asclépios à Agrigente, DINSMOOR 1950, p. 270, fig. 97, avec cette fois deux demi-colonnes engagées entre deux antes, répondant à la colonnade distyle *in antis* du pronaos.

[109] C'est de beaucoup le cas le plus fréquent, même pour les plus grands temples.

[110] Ainsi au Südbau de Samos, KYRIELEIS 1981, p. 92, fig. 68.

[111] Pour le Temple en calcaire de Delphes, avec deux piédroits à demi-colonnes entre deux antes, voir BOMMELAER 1991, p. 68-70. À l'Hécatompédon II (3) de Samos, l'ouverture était occupée par une série de quatre colonnes, dont les deux extrêmes adossées aux murs latéraux, KYRIELEIS 1981, p. 80, fig. 56.

[112] Ainsi au Temple du Forum à Vienne, KÄHLER 1970, fig. 21.

[113] Ainsi à l'Hécatompédon I à Samos, avec une file de trois
20.3 colonnes entre les murs latéraux, KYRIELEIS 1981, p. 80, fig. 56.

[114] Ainsi par ex. au temple des Dioscures du Forum à Rome, RICHARDSON 1992, p. 75.

[115] Par ex., la Basilique de Paestum, MERTENS 1993, ou le temple d'Apollon à Karthaia (Kéos), SCHULLER 1991, p. 100 (où l'on remarque aussi une colonnade axiale dans le sens de la lar-
19.1 geur, pour la cella barlongue du temple de Sangri à Naxos). Cette disposition, commode pour la couverture de l'édifice, l'était évidemment beaucoup moins pour son utilisation religieuse, dans la mesure où elle gênait la vue de la statue de culte.

[116] Pour l'emploi du mot AILE, cf. *supra,* p. 14. Voir. par ex. le temple de Zeus à Olympie, DINSMOOR 1950, p. 152, fig. 55. Dans de nombreux cas, les deux colonnades intérieures comportaient deux ordres superposés; voir aussi, pour le temple d'Aphaia à Égine, *ibid.*, p. 106, fig. 42.

[117] C'est l'exemple bien connu du Parthénon, ORLANDOS 1976 b, 1978 : ici encore, les colonnades comportaient deux ordres superposés; il en était de même pour l'Héphaisteion d'Athènes, DINSMOOR 1950, p. 181, fig. 67, et KOCH 1955.

[118] Ainsi à Samos pour l'Hécatompédon II (3), KYRIELEIS 1981, p. 80, fig. 56; ou à Rome pour le temple d'Apollon *in circo*, GROS 1990, p. 105, fig. 14, où les six colonnes sont adossées à des pilastres de rappel. Mais déjà au temple de Zeus à Némée, DINSMOOR 1950, p. 220, la colonnade intérieure en pi laisse un très faible intervalle entre ses files de colonnes latérales et le mur, si bien qu'il serait difficile de parler ici de NEFs multiples; au temple d'Artémis à Épidaure, ROUX 1961, p. 213-216, la colonnade en pi présente cinq colonnes indépendantes (mais proches des murs) sur les longs côtés, quatre colonnes accolées contre le mur de fond; et au temple de Zeus à Stratos d'Acarnanie, PICARD, COURBY 1924, ce sont les trois colonnades du pi qui bordent de très près le mur.

[119] Voir par ex. le temple d'Aléa Athéna à Tégée, avec sept colonnes engagées sur chaque mur latéral, DINSMOOR 1950, p. 219, fig. 79, et NORMAN 1984; au temple d'Hadrien à Rome on a restitué cinq demi-colonnes sur les murs latéraux, quatre sur le mur du fond, deux sur le mur d'entrée, CREMA 1959, p. 379, fig. 452.

[120] Il en est ainsi, par ex., au Philippeion d'Olympie (*supra*, p. 38, n. 66). Au temple d'Apollon *in circo* à Rome, GROS 1990, p. 105, fig. 14, comme au temple de Mars Ultor, DAVIDSON 1992, p. 162, les colonnes sont doublées, contre le mur, par autant de PILASTREs DE RAPPEL. Dans des constructions d'une grande richesse comme le temple de Bacchus à Baalbek, les colonnes engagées, montées sur un *podium*, appartiennent à un ORDRE COLOSSAL (*Dictionnaire* II, p. 62) avec, dans chaque travée, une arcade surmontée par une niche.

[121] Les exemples en sont nombreux, pour le temple d'Hadrien, le Panthéon, le temple de Sérapis à Rome.

[122] C'est le cas pour le temple d'Héra à Olympie, DINSMOOR 1950, p. 54, fig. 19, où de chaque côté les quatre épis laissent toutefois les colonnes libres, comme pour le temple d'Apollon à Bassae, *ibid.*, p. 155, fig. 56, où les colonnes forment l'ex- 20.6
trémité des quatre épis perpendiculaires au mur, et, sur l'angle, de l'épi diagonal.

ment dans l'axe du mur du fond[123], qui prend une signification particulièrement importante dans les temples du culte impérial[124]. Il peut s'ouvrir aussi, normalement à ce même emplacement, sur un ADYTON, qui constitue une pièce à part, et dont il va être question. Mais de toute manière la construction peut comporter, en particulier dans les bâtiments ronds, une série de NICHEs ou même d'EXÈDREs ou d'ABSIDEs contribuant à la stabilité de l'ensemble[125].

Le sol du NAOS pouvait être aménagé pour recevoir la BASE de la statue de culte[126], d'autres
19.4 BASEs de statues[127] ou d'autels[128] ou de tables d'offrande; exceptionnellement il était creusé d'un BASSIN peu profond[129]. Il pouvait recevoir éventuellement des BANCs (pour les cultes à mystères)[130], ou, taillée dans le DALLAGE, une fosse pour un TRONC À OFFRANDES[131], *all.* OPFERSTOCK (m); *angl.* OFFERTORY BOX, O. CHEST; *it.* CAS- 21.2
SETTA (f) PER LE OFFERTE; *gr.m.* ὑποδοχή προσφορῶν (ἡ); *gr.a.* θησαυρός (ὁ).

ADYTON : *gr.a.* ἄδυτον (τό) et langage archéologique, qui peut l'appeler aussi THALAMOS, *gr.a.* θάλαμος (ὁ)[132] : espace réservé à certaines fonctions religieuses[133], et qui pouvait constituer

– soit une pièce de même largeur que le naos et située derrière son mur du fond, au même niveau ou à peu près[134], 21.4

– soit une pièce emboîtée dans le volume du naos[135],

[123] Pour le vocabulaire, cf. *supra,* p. 14. Il n'y a pas abside si l'arrangement semi-circulaire concerne seulement la base sur
22.4 laquelle reposaient les statues; voir par ex. le temple des Athéniens à Délos, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 130.

[124] Pour les temples à abside, en particulier des forums impériaux, voir GROS 1967, p. 512-566; GROS 1976, p. 124-143; et en dernier lieu BALTY 1991, p. 604-607. Ce type d'arrangement apparaît déjà à l'Héroon de Calydon ou au Hiéron de Samothrace, après avoir caractérisé des bâtiments anciens, LEHMANN 1969, p. 155-157.

[125] Au temple d'Asclépios Sôter de Pergame, CREMA 1959, p. 387, fig. 459, ce sont des niches (quatre semi-circulaires alternant avec quatre rectangulaires), ouvertes dans l'épaisseur du mur; mais au Panthéon de Rome, RICHARDSON 1992,
17.4 p. 284, fig. 64, c'est le mur lui-même qui par son tracé dessine cette même alternance : les absides et les exèdres (sauf l'abside axiale) s'ouvrent par une colonnade distyle.

[126] Avec éventuellement une BARRIÈRE (f) pour protéger la statue, voir *Dictionnaire* II, p. 19, n. 11; *lat.* PLUTEUS (m) MARMOREUS SIVE EX INTESTINO OPERE (Vitruve, IV, 4, 1).

[127] Qui peuvent prendre elles-mêmes une valeur architecturale, par ex. à Délos, dans le temple des Athéniens, cf. *supra,* n. 123. Le fond du naos du temple en calcaire de Delphes était occupé par une banquette qui a pu porter des statues, BOMMELAER 1991, p. 70. On peut évoquer à ce sujet le PULVINAR du *lat.*, qui représentait un lit de banquet destiné à recevoir des images de divinités ou leurs symboles (pour un autre emploi du mot, cf. *infra,* p. 148) : il pouvait être installé dans le temple, ou former une construction indépendante, RICHARDSON 1992, p. 322.

[128] En effet, le temple peut, exceptionnellement, contenir un AUTEL, à Delphes comme à Olympie.

[129] Ainsi à Olympie devant la statue du Zeus chryséléphantin, DINSMOOR 1950, p. 153.

[130] Cf. *supra,* p. 36. Au Hiéron de Samothrace ils étaient disposés sur des PLATEs-FORMEs latérales, de part et d'autre d'un PASSAGE CENTRAL, LEHMANN 1969, p. 124-126.

[131] Voir par ex. MARTIN 1946, pour Épidaure; liste, typologie et topographie des troncs à offrandes dans KAMINSKI 1991, qui rappelle qu'il faut éviter de confondre ce type d'aménagement avec le BOTHROS.

[132] LE ROY 1973, p. 277. Le *lat.* dit ADYTUM (n).

[133] En fait, l'appellation est fréquemment donnée à des pièces dont la fonction religieuse est loin d'être prouvée, voir THALMANN 1976.

[134] C'est l'arrangement normal dans le temple «grec», voir par ex. le temple ER de Sélinonte, DINSMOOR 1950, p. 79, fig. 28; et l'on a parlé, pour une pièce de l'Apollonion de Syracuse, largement ouverte sur le naos, de «characteristic Sicilian closed adytum», DINSMOOR 1950, p. 76; voir plus généralement, pour l'Italie du sud et la Sicile, THALMANN 1976. Il pouvait correspondre au culte de certaines divinités, voir par ex., pour Artémis dans un secteur géographique précis, TRAVLOS 1976. Mais ce qu'on nomme l'«adyton» du temple d'Apollon à Bassae est simplement l'espace du naos situé derrière l'unique colonne axiale, corinthienne; cet espace est pourvu d'une porte latérale, DINSMOOR 1950, p. 155, fig. 56. Pour l'emploi du *lat.* PENETRALE (n), pour désigner la partie la plus profonde et la plus sacrée du sanctuaire, voir GROS 1976, p. 127-129. Mais on connaît aussi un arrangement de même esprit pour l'adyton syrien (pour cette formule, voir en général WILL 1959; COLLART, VICARI 1969, p. 112, 132-136; WILL 1985) : c'est celui que WILL 1959, p. 137, appelle le «type palmyrénien» ou l'«adyton-chambre» (avec l'équivalent *all.* HINTERGEMACH, n) : voir par ex. le temple d'Artémis à Gérasa, *ibid.*, pl. XXXVI, 3, avec une chambre très peu profonde, ou encore l'ADYTON DOUBLE du temple de Bêl à Palmyre, *ibid.*, pl. XXXVI, 4, 20.1
avec ses deux chambres aux extrémités de la cella.

[135] Voir par ex. le temple GT de Sélinonte, DINSMOOR 1950, p. 79, fig. 28. Mais il faut noter qu'à Didymes, la cour centrale du temple, en contre-bas, est appelée adyton, REHM 1958, p. 41, n° 39, l. 13 : le dispositif comporte en même temps le laurier et la source, qui semble-t-il se trouvaient à l'intérieur du naiskos, TUCHELT 1991.

– soit une pièce occupant seulement une partie, en principe axiale, du fond de la cella, complétée de part et d'autre par une pièce annexe[136],

21.1 – soit une pièce en saillie, accessible par une face latérale du naos[137],

– soit une pièce souterraine[138], et l'on peut alors parler de CRYPTE (f), *all.* KRYPTA (f); *angl.* CRYPT; *it.* CRIPTA (f); *gr.m.* κρύπτη (ἡ); *gr.a.* μέγαρον (τό)[139]; *lat.* CRYPTA (f), FAVISSÆ (f. pl.),

– soit encore un volume surélevé, accessible par un grand escalier, et l'on a alors l'ADYTON SUR PODIUM, éventuellement construit lui aussi au-dessus d'une CRYPTE[140].

Ces installations, quand elles sont enfoncées dans le sol, peuvent d'ailleurs souvent être mises en rapport avec des oracles, et constituer ainsi des

INSTALLATIONs ORACULAIREs, *all.* ORAKEL (n), ORAKELANLAGE (f); *angl.* ORACLE, O. CHAMBER, O. PIT; *it.* ORACOLO (m); *gr.m.* μαντεῖο (τό); *gr.a.* μαντεῖον (τό), χρηστήριον (τό). On sait la difficulté qu'il y a à les reconnaître, même en un bâtiment aussi célèbre que le Grand temple de Delphes[141].

OPISTHODOME (m), et, pour le monde latin, POSTICUM (m) : on nomme ainsi la pièce située à l'arrière du CORPS du temple, c'est-à-dire derrière 18.1
le naos, ou derrière un adyton, ou derrière une pièce intermédiaire; l'opisthodome est toujours ouvert vers 22.1
l'extérieur, et éventuellement il est en communication avec la pièce derrière laquelle il se trouve[142]. *All.* OPISTHODOMOS, OPISTHODOM (m); *angl.* OPISTHODOMOS; *it.* OPISTODOMO (m); *gr.m.* ὀπισθόδομος (ὁ)[143]; *gr.a.* ὀπισθόδομος (ὁ)[144]; *lat.* POSTICUM (n).

L'OPISTHODOME peut être limité, vers l'extérieur, selon les mêmes formules que le PRONAOS, cf. *supra*; pour un même bâtiment, la formule est généralement la même à l'avant et à l'arrière[145], mais on peut trouver aussi des formules différentes[146].

PIÈCE SUPPLÉMENTAIRE : on peut trouver une pièce supplémentaire entre le naos et l'opisthodome. Comme sa fonction n'est pas fixe, il est difficile de lui assigner un nom à priori, mais il arrive qu'on parle, d'une manière un peu vague, de TRÉSOR[147].

[136] C'est le troisième des types reconnus de l'adyton syrien, appelé par WILL 1959, p. 138, l'«adyton hauranais» ou «adyton-abside» : effectivement cette chambre centrale, largement ouverte, est en forme d'abside semi-circulaire au Tychaion d'es-Sanamén, *ibid.*, pl. XXXVII, 1, ou au temple de Slem, CREMA 1959, p. 399, fig. 486, mais elle peut être aussi quadrangulaire, comme au temple de Zeus à Qanawat, WILL 1959, pl. XXXVI, 2.

[137] Par ex. dans le temple d'Apollon Patrôos à Athènes, TRAVLOS 1971, p. 98, fig. 127. On appelle quelquefois cet arrangement une SACRISTIE (f), *all.* SAKRISTEI (f); *angl.* SACRISTY, VESTRY; *it.* SACRESTIA (f); *gr.m.* ἱερό (τό), par référence à l'architecture religieuse chrétienne.

20.4 [138] Voir le temple de Zeus à Némée, DINSMOOR 1950, p. 220. Néanmoins, toutes les pièces situées sous un temple ne sont pas forcément destinées au culte, il peut s'agir d'une simple
21.5 cave à usage profane, comme au temple de Zeus à Aizanoi, NAUMANN 1979, p. 66.

[139] Le mot a des sens divers, voir *supra*, p. 36.

[140] Un tel aménagement est appelé par Lucien, pour le temple de Hiérapolis, thalamos, mais l'usage archéologique est de l'appeler adyton : il faut pourtant insister, avec WILL 1959, p. 136-137, sur le fait que l'adyton de type grec est dissimulé aux regards, alors que celui de type syrien est certes inaccessible aux fidèles, mais largement ouvert pour exposer les sta-
21.3 tues des divinités. Parmi les trois types traditionnellement distingués, *ibid.*, p. 137-139, il n'est question ici que du deuxième (pour le premier, cf. *supra*, n. 134; pour le troisième, *supra*, n. 136). C'est le «type héliopolitain» ou «libanais», avec une construction indépendante élevée sur un podium : il en est ainsi au temple de Bacchus à Baalbek, *ibid.*, pl. XXXIX, 2, qui présente l'un des dispositifs les plus développés, avec l'adyton surélevé au-dessus d'une CRYPTE, dont l'élément central est couvert par un toit à double pente avec FRONTON À DÉCROCHEMENTS (cf. *Dictionnaire* II, p. 128-129); voir aussi, pour le temple A de Niha, WARD-PERKINS 1970, p. 424, fig. 158, qui parle de *raised, canopied platform*, et WILL 1985.

[141] Voir BOMMELAER 1991, p. 178-179. Pour l'adyton souterrain du temple d'Apollon à Claros, voir ROBERT 1967; pour l'oracle de Préneste, voir MINGAZZINI 1954.

[142] Ainsi au temple d'Aphaia à Égine, où il s'ouvrait sur le naos. À Délos, d'après les inscriptions, l'opisthodome du Grand temple d'Apollon servait de CHALCOTHÈQUE, mais sur l'Acropole d'Athènes, la chalcothèque, ou dépôt d'offrandes métalliques, est un édifice indépendant.

[143] Mais à propos du Parthénon, A. Orlandos dit ὀπισθόδομος pour la salle ouest et ὀπισθόναος pour l'opisthodome.

[144] Mais les inscriptions de Didymes désignent par ce mot le mur du fond de la cour, REHM 1958, p. 18, n° 25 B, l. 17.

[145] Voir trois temples attiques de ce type étudiés dans PLOMMER 1950.

[146] Voir par ex. au temple d'Artémis à Sardes, DINSMOOR 1950, p. 226, fig. 81, et HANFMANN, WALDBAUM 1975; et de 22.2
nombreux temples de l'époque hellénistique, où l'accent est mis sur la façade aux dépens de la partie arrière.

[147] Pour les traductions, cf. *infra*, p. 47.

Enfin, certains plans présentaient des arrange-
22.3 ments exceptionnels[148].

Le CORPS du TEMPLE est, très souvent, bordé sur un ou plusieurs côtés par un portique, qui dans ce cas est appelé

PTÉRON (m), ou PTÉROMA (m) (*gr.a.* et langage archéologique), mot que l'on traduit en *fr.* par AILE, *all.* PTERON (m); *angl.* PTERON, PORTICO; *it.* PTERON (m); *gr.m.* πτερό (τό); *gr.a.* πτερόν (τό); *lat.* PTEROMA (n)[149]. Le PTÉRON comporte une COLONNADE et un PASSAGE qui la sépare du mur[150].

On peut ainsi trouver

– un PTÉRON en façade[151]. Le bâtiment est dit alors PROSTYLE[152].

– un PTÉRON sur les deux faces avant et arrière[153], et le bâtiment est dit alors AMPHIPROSTYLE, *all.* AMPHIPROSTYLOS (m); *angl.* AM-
22.4.7 PHIPROSTYLE; *it.* ANFIPROSTILO; *gr.m.* ἀμφιπρόστυλος; *gr.a.* ἀμφιπρόστυλος; *lat.* AMPHIPROSTYLOS (ÆDES). Mais la formule amphiprostyle peut être réalisée aussi par la présence d'un ptéron à l'arrière, d'une colonnade prostyle de pronaos à l'avant[154].

– un PTÉRON sur deux faces conjointes[155] : c'est ce qu'on peut appeler PTÉRON EN GAMMA ou EN L. *All.* GAMMAFÖRMIGER PTERON (m); 22.6
angl. L-SHAPED PTERON; *it.* PTERON A GAMMA, P. A L; *gr.m.* πτερό σέ σχῆμα Γ.

– un PTÉRON sur trois faces du temple, c'est-à-dire toutes sauf la façade, où l'on trouve une colonnade qui est en fait la colonnade antérieure du PRONAOS[156]; on peut donc parler ici de PTÉRON EN PI (mais on doit aussi reconnaître que le temple possède un PÉRISTYLE, m, en ce sens qu'il est entouré entièrement par des files de colonnes)[157] : *all.* PIFÖRMIGER PTERON (m); *angl.* PI-SHAPED PTERON; *it.* PTERON A PI GRECO; *gr.m.* πτερό σέ σχῆμα Π; *lat.*[158].

– un PTÉRON sur les quatre faces du temple, qui alors comporte un PÉRISTYLE, comme dans le cas précédent, et qui en plus est PÉRIPTÈRE[159], *all.* PE- 22.1,4
RISTYLOS (m), PERISTYLIUM (n), PERISTYL (n)[160]; *angl.* PERIPTERAL; *it.* PERIPTERO (m);

[148] Un exemple classique est l'Érechtheion, sur l'Acropole d'Athènes. Voir aussi le temple de Lousoi, avec une pièce annexe longeant de chaque côté le corps du bâtiment, DINSMOOR 1950, p. 271.

[149] Vitruve, IV, 4, 1, IV, 8, 6, et III, 3, 9; cf. GROS 1990, p. 114-115. Il faut noter que Pline, *HN*, 36, 30, propose comme équivalent du grec translittéré PTERON le mot CIRCUMITUS (m).

[150] Cet espace a été appelé NEF dans d'autres occasions, comme l'intérieur d'une pièce (cf. *supra*, p. 14, mais aussi p. 76). Ici le mot ne conviendrait absolument pas, et on préfère proposer, pour désigner l'espace vide entre la colonnade et le mur, ou entre deux colonnades si le dispositif est double, le mot de PASSAGE, plus neutre, *all.* GANG (m) (ou UMGANG, m, s'il est question de plusieurs côtés); *angl.* PORTICO (implique des colonnes, alors que le mot *angl.* PASSAGE concerne l'espace entre deux murs); *it.* PASSAGIO (m); *gr.m.* διάδρομος (ὁ), πέρασμα (τό), δίοδος (ἡ).

[151] Au petit temple prostyle d'Athéna au Sounion, cette colonnade ne comprend, exceptionnellement, que deux colonnes, situées dans le prolongement des murs latéraux du corps, TRAVLOS 1988, p. 421, fig. 528. L'Oikos des Naxiens à Délos présente, dans son dernier état (BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 119-123), d'un côté un opisthodome distyle *in antis*, de l'autre un pronaos tétrastyle, ouvrant sur le naos par une porte
22.4 dans son mur de fond – si du moins on admet que ce bâtiment prostyle est bien le premier temple d'Apollon.

[152] Cf. *supra* à propos du pronaos pour les traductions.

[153] Voir le temple d'Athéna Niké à Athènes, DINSMOOR 1950, p. 186, fig. 68 : il est amphiprostyle tétrastyle, tandis que le temple des Athéniens à Délos, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 129, est amphiprostyle hexastyle.

[154] Voir par ex. le temple de l'Ilissos à Athènes, avec chaque fois une colonnade tétrastyle, si du moins on accepte la restitution de BOERSMA 1970, p. 192, n° 60; mais voir la restitution de TRAVLOS 1971, p. 112-120, qui installe deux colonnes *in antis* limitant le pronaos.

[155] C'est le cas exceptionnel du temple d'Athéna au Sounion, avec un ptéron de 10 colonnes en façade, de 12 sur le long côté, TRAVLOS 1988, p. 422, fig. 530.

[156] C'est le cas pour le temple d'Hadrien à Rome, RICHARDSON 1992, p. 184, où la colonnade octastyle de façade est celle du pronaos bien marqué par les deux murs d'ante; ou encore, toujours à Rome, pour le temple des Dioscures, *ibid.*, p. 75.

[157] Mais il n'est pas «périptère», car il n'est pas entouré par quatre ptérons. Pour PÉRISTASIS, cf. *infra*, p. 46.

[158] Dans ce cas Vitruve insiste sur l'AMBULATIO CIRCA CELLAM.

[159] Pour le temple périptère aux époques hellénistique et augustéenne, voir GROS 1976, p. 108-115. Pour le périptère dorique à l'époque classique, voir KNELL 1983; pour l'idée et la conception du périptère, MARTINI 1986, et POPHAM *et al.* 1993. Le temple d'Artémis à Corfou tient une place importante dans l'histoire du périptère, RIEMANN 1943.

[160] On a alors un PERIPTEROS (m), ou PERIPTERALTEMPEL (m).

gr.m. περίπτερος; *gr.a.* περίπτερος; *lat.* PERIPTEROS (ÆDES). Les quatre ailes qui l'entourent constituent une PÉRISTASIS (f), *gr.a.* περίστασις (ἡ) et langage archéologique, *gr.m.* περίσταση (ἡ). La PÉRISTASIS peut comporter seulement les COLONNADEs et les PASSAGEs qui les séparent des murs[161]; mais les COLONNADEs peuvent être doubles (s'il faut les distinguer, on peut les qualifier d'EXTÉRIEURE et INTÉRIEURE, et les PASSAGEs sont aussi EXTÉRIEURs et INTÉRIEURs), et dans ce cas on parle de PÉRIPTÈRE DIPTÈRE[162], *all.* PERISTYLOS DIPTEROS (m); *angl.* DIPTERAL TEMPLE, DIPTERAL COLONNADE; *it.* P. DIPTERO; *gr.m.* π. δίπτερος. Il arrive aussi que la PÉRISTASIS présente une largeur correspondant à une double colonnade, mais sans la colonnade intérieure[163] : on parle alors de PÉRIPTÈRE PSEUDO-DIPTÈRE, *all.* PSEUDO-DIPTEROS; *angl.* PSEUDO-DIPTERAL; *it.* PSEUDO-DIPTERO; *gr.m.*
23.1 ψευδοδίπτερος; *lat.* PSEUDODIPTEROS (ÆDES)[164]. Il arrive enfin que l'on trouve, cette fois non pas sur les longs côtés, mais en façade et à l'arrière, trois files de colonnes, formule que l'on ap-
22.5 pelle TRIPTÈRE[165], *all.* TRIPTEROS; *angl.* TRIPTERAL; *it.* TRIPTERO; *gr.m.* τρίπτερος. Dans tous les cas, on indique le nombre de colonnes en façade, en utilisant éventuellement les expressions DISTYLE, TRISTYLE, TÉTRASTYLE, PENTASTYLE[166], HEXASTYLE, HEPTASTYLE, OCTASTYLE, ENNÉASTYLE, DÉCASTYLE, ENDÉCASTYLE, DODÉCASTYLE, DÉCATÉTRASTYLE; et aussi le nombre de colonnes sur les longs côtés[167].

Dans les cas où le temple est circulaire, la péristasis l'est aussi en règle générale, mais on peut trouver un plan plus complexe[168].

L'ordonnance de la colonnade, avec le rapport hauteur de la colonne / largeur de l'entrecolonnement, avec les variations de l'entrecolonnement, avec les éventuelles variations aussi des diamètres de la colonne, appelle une description, ici comme pour les autres COLONNADEs que nous avons déjà rencontrées pour le temple[169]; on notera en parti-
23.4 culier que les colonnes pouvaient être réunies par des MURs-ÉCRANs[170], que nous rencontrerons aussi en d'autres bâtiments[171].

On continue à parler de PÉRISTASIS, alors pourtant que le temple n'est pas complètement entouré de colonnades, dans le cas de la

– PÉRISTASIS SINE POSTICO, *lat.*[172] et langage archéologique : ici en effet le mur postérieur du corps du temple est PROLONGÉ, de part et d'autre, d'une longueur correspondant à la largeur des por-

[161] Et logiquement on devrait dire alors, par comparaison avec le DIPTÈRE dont il va être question, qu'ici le temple est MONOPTÈRE; mais l'expression est réservée pour un sens entièrement différent, cf. *supra*, p. 39, n. 73. Pourtant, Vitruve emploie une fois dans ce sens le mot MONOPTEROS (à propos du temple de Dionysos à Téos, en VII, *præf.* 12) pour le distinguer du temple d'Artémis à Magnésie qui est, lui, PSEUDODIPTEROS.

[162] Voir par ex. la péristasis de l'Artémision d'Éphèse, DINS-
22.5 MOOR 1950, p. 226, fig. 81 (mais le temple était triptère sur sa façade ouest). Pour les temples diptères de la Rome augustéenne, voir GROS 1976, p. 115-119.

[163] Voir par ex. l'Héraion du Silaris, ZANCANI MONTUORO, ZANOTTI-BIANCO 1951-1954, ou le temple de Bêl à Palmyre, SEYRIG, AMY, WILL 1975. Il arrive aussi que dans un temple périptère, les deux ailes latérales soient de largeur normale, tandis que les ailes antérieures et postérieures sont nettement plus larges, jusqu'à atteindre le double de la valeur des ailes latérales (presque la largeur de deux entrecolonnements), ainsi par ex. au temple d'Aléa Athéna à Tégée, DINSMOOR 1950, p. 219, fig. 79; on ne parle pas dans ce cas d'arrangement «diptère», non plus que dans les cas comme le temple C de Sélinonte, *ibid.*, p. 79, fig. 28, où même les ailes latérales sont plus larges qu'un entrecolonnement de façade, mais moins que deux.

[164] Vitruve, III, 2, 6, et GROS 1990, *Commentaire*, p. 89-90.

[165] C'est l'exemple célèbre de l'Olympieion d'Athènes, TÖLLE-KASTENBEIN 1994. 16.1

[166] Voir, pour cette formule curieuse, le Nordbau de Samos, KYRIELEIS 1981, p. 115-117; FURTWÄNGLER, KIENAST 1989, p. 56, fig. 11, et pl. 20,2.

[167] La colonne d'angle est comptée deux fois, comme on l'a déjà indiqué *supra*, p. 40, n. 88. Il est fréquent que, dans le temple dorique, le nombre de colonnes sur les longs côtés soit égal à celui des petits multiplié par deux et augmenté d'une unité, mais la formule peut beaucoup varier avec les époques et les lieux.

[168] Ainsi, au Petit temple de Tivoli, CREMA 1959, p. 392, fig. 467, la péristasis dessine un hexagone à côtés concaves, chacun avec quatre colonnes entre deux piliers.

[169] Cf. *Dictionnaire* II, p. 59-62.

[170] Cf. *Dictionnaire* II, p. 24.

[171] Cf. *infra*, p. 77, n. 59.

[172] Vitruve, III, 2, 5. Pour les périptères *sine postico*, voir CASTAGNOLI 1955, GROS 1976, p. 122-124, et GROS 1990, p. 83 sq.

tiques latéraux qui viennent ainsi buter contre lui[173]. On voit que dans cet arrangement les colonnades forment un U dont la base est à l'avant du temple; mais si la colonnade antérieure est en même temps celle de la «péristasis» et celle du pronaos[174], l'arrangement ne comporte plus que deux PTÉRONS, longeant les longs côtés du temple.

– on appelle PSEUDO-PÉRIPTÈRE l'arrangement qui combine, avec des colonnes engagées sur la face extérieure du mur arrière et des murs latéraux du corps du temple, des colonnes libres dans le pro-
23.2,3 longement des murs latéraux et pour la colonnade antérieure[175]. *All.* PSEUDOPERIPTEROS; *angl.* PSEUDOPERIPTERAL; *it.* PSEUDO-PERIPTERO; *gr.m.* ψευδοπερίπτερος; *lat.* PSEUDOPERIPTEROS[176]. L'arrangement peut comporter des colonnes engagées tout autour de la totalité du CORPS, mais c'est là une formule exceptionnelle[177]. Il arrive enfin que les demi-colonnes engagées soient remplacées, contre le CORPS du temple, par des pilastres[178] : par convention, on continue à parler dans ce cas de «pseudo-péristasis».

Si le temple (le bâtiment en général) est circulaire, il peut ne pas avoir de ptéron[179], on peut aussi trouver la formule du monoptère[180], mais le plus souvent il a une péristasis de plan circulaire[181], éventuelle- 17.2
ment avec une forme plus complexe[182].

2.22.2 **Trésors**

On appelle

TRÉSOR (m), un bâtiment élevé, le plus souvent dans un sanctuaire panhellénique, par une cité qui dépose dans cette «chasse» ses offrandes à la divinité, qu'il s'agisse de statues ou d'ex-voto de toutes sortes, et qui constitue en lui-même une offrande[183]. *All.* SCHATZHAUS (n); *angl.* TREASURY; *it.* THESAUROS (m), TESORO (m); *gr.m.* θησαυρός (ó); *gr.a.* οἶκος (ó), θησαυρός (ó)[184]; *lat.* DONARIUM (n), plus fréquemment en ce sens au pl. DONARIA. Le bâtiment a le plus souvent la forme d'un 23.5

[173] Voir par ex. le temple «corinthien-dorique» de Paestum, dit temple de la Paix, CREMA 1959, p. 43, fig. 39; ce mur du fond pouvait être, non pas rectiligne, mais formé de deux pans, comme dans l'arrangement du temple de Mars Ultor à Rome, RICHARDSON 1992, p. 160-162, où la construction perpendiculaire à l'axe fait une oblique vers l'avant pour constituer le mur du forum; il peut même arriver que ce mur de fond présente les PROLONGEMENTs latéraux non pas au niveau du fond de la construction, mais plus ou moins DÉCALÉs vers l'avant, avec un court retour vers l'avant aussi par lequel commence la colonnade latérale; voir, pour le temple de Vénus Génitrix à Rome, AMICI 1991, p. 31 sq. On peut trouver exceptionnellement, sur la face extérieure du mur de fond, une COLONNADE ENGAGÉE, voir par ex. le temple de Colchester avec ses six demi-colonnes, LEWIS 1966, p. 180, fig. 59.

[174] Voir par ex. le temple ionique du Forum Holitorium à Rome, CREMA 1959, p. 40, fig. 36; RICHARDSON 1992, p. 164-165, fig. 38, et p. 365 (temple de Spes; sur les temples du Forum Holitorium, voir plus précisément CROZZOLI AITE 1981). Cf. aussi le temple de Junon à *Gabii*, ALMAGRO-GORBEA 1983.

[175] On parle aussi dans ces cas de PSEUDO-PÉRISTASIS (f). Voir par ex. le temple d'Apollon Palatin à Rome, RICHARDSON 1992, p. 14, où la colonnade libre en retour comporte trois colonnes; en revanche, au temple devant le théâtre à Sidè, MANSEL 1963, p. 90-94, le retour ne comporte que la seule colonne angulaire, mais la présence d'une colonne engagée au quart sur l'angle du naos permet de reconnaître, en avant, un pronaos. Pour la question des temples pseudo-périptères, voir en général GROS 1976, p. 119-122, et GROS 1992, p. 210-212.

[176] Le mot est employé par Vitruve, comme transposition d'un mot grec qui n'est pas directement attesté.

[177] Voir la restitution de l'Olympieion d'Agrigente, G. Gullini dans PUGLIESE-CARRATELLI 1985, p. 457-458; GABBA, VALLET 1980, I, 2, p. 310 : les deux petits côtés, heptastyles, et les longs, à quatorze supports, comportaient entre les colonnes des murs sur lesquels se tenaient, croit-on, des Atlantes supportant 23.4
l'architrave. Mais cette restitution ne fait pas l'unanimité.

[178] Il y a ici un problème de terminologie, car si l'emploi du mot PILASTRE correspond bien à la définition proposée par le *Dictionnaire* II, p. 64, n. 48, on a employé aussi le mot PARASTADE, voir ROUX 1961, p. 394; GROS 1976, p. 120, remarque justement qu'il vaudrait mieux parler alors, comme Vallois, de «fausses parastades»; et pour l'emploi du mot ANTE, cf. *Dictionnaire* II, p. 65, n. 53 *in fine*. Voir par ex., pour le monde romain, le temple de Tébessa, CREMA 1959, p. 525, fig. 686.

[179] C'est le cas pour la rotonde d'Arsinoé à Samothrace, MCCREDIE, ROUX, SHAW, KURTICH 1992.

[180] Cf. *supra*, p. 39.

[181] C'est le cas pour les célèbres tholos de Delphes ou d'Épidaure.

[182] Ainsi pour le Petit temple de Tivoli, dont la péristasis dessine un hexagone à côtés concaves. Et au Temple rond de Baalbek, un schéma de base à huit côtés concaves est réalisé seulement à l'arrière du plan, avec cinq concavités (mais sans péristasis), l'avant présentant une double colonnade transversale à quatre colonnes.

[183] C'est pourquoi on trouve surtout des TRÉSORs à Delphes (dans les deux sanctuaires) et à Olympie; mais il y en a aussi à Délos, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 133-134. Pour une étude d'ensemble, voir RUPS 1990; pour les TEMPLEs-TRÉSORs, voir *supra*, p. 35, n. 24.

[184] Mais ce mot a bien d'autres sens, et désigne avant tout un tronc à offrandes, cf. *supra*, p. 43. Cependant la transcription

petit temple, avec vestibule et salle principale, et s'analyse de la même manière[185].

2.23 Autels

Le dispositif destiné à permettre le rite du sacrifice à une divinité est appelé

AUTEL (m)[186]. *All.* ALTAR (m)[187]; *angl.* ALTAR; *it.* ALTARE (m); *gr.m.* βωμός (ὁ); *gr.a.* βωμός (ὁ)[188]; *lat.* ARA (f), ALTARIA (n. pl.)[189]. Encore que le TEMPLE, et quelquefois le TRÉSOR, puissent présenter, d'un point de vue architectural, un aspect plus monumental, il ne faut pas oublier que l'AUTEL est le principal élément du sanctuaire, le temple n'y étant même pas obligatoire, car dans la plupart des cultes, l'acte majeur est le sacrifice qui unit les fidèles entre eux et avec la divinité. On ne confondra donc pas l'AUTEL avec la TABLE D'OFFRANDE, qui, dans un sanctuaire et éventuellement dans un temple, reçoit des offrandes de types divers (comme l'autel[190], mais ne permet pas le sacrifice[191], *all.* OPFERTISCH (m); *angl.* CULT TABLE, TABLE OF OFFERINGS; *it.* TAVOLA (f) PER LE OFFERTE; *gr.m.* τράπεζα (ἡ) προσφορῶν; *gr.a.* τράπεζα (ἡ); *lat.* MENSA (f).

L'AUTEL peut être un simple bloc de pierre, éventuellement taillé dans le rocher naturel, ou bien une construction complexe comme l'autel de Zeus à Pergame[192], qui comprend, à l'intérieur de l'enceinte surélevée, une réalité matérielle qu'il faut bien appeler, elle aussi, un AUTEL; le mot va donc se retrouver, dans la description, à deux niveaux, et avec une signification différente[193]. Enfin il faut noter que, dans le monde grec et romain, quand il est lié à un temple, l'autel est normalement situé à l'extérieur de celui-ci, et, ainsi accessible à tous les fidèles, il constitue en fait le cœur de l'espace religieux, mais on trouve aussi éventuellement l'autel dans le temple[194]. Il peut enfin se combiner, dans des cas exceptionnels, avec une statue de culte[195].

Si l'autel est dédié à des divinités de la terre, il est dit A. CHTHONIEN, *all.* CHTHONISCHER ALTAR (m); *angl.* CHTHONIC A.; *it.* A. CTONIO; *gr.m.* β. χθονίων; *gr.a.* χθόνιος; *lat.* ARA (f), ARA SEPULCRI[196], mais aussi AUTEL-FOSSE (m) ou BOTHROS (d'après le *gr.a*), car il est creusé normalement dans le sol[197] pour rapprocher les offrandes des destinataires, *all.* BOTHROS (m), OPFERGRUBE (f); *angl.* PIT ALTAR, BOTHROS; *it.* ALTARE-FOSSA (f); *gr.m.* β. κοῖλος; *gr.a.* βόθρος (ὁ); *lat.* MUNDUS (m)[198]. Dans le même contexte, il

THESAUROS est couramment utilisée dans le langage archéologique pour désigner un TRÉSOR.

[185] On trouve ainsi surtout des façades DISTYLEs *in antis* (trésor des Athéniens à Delphes, BOMMELAER 1991, p. 133-135), avec éventuellement les colonnes remplacées par des CARYATIDEs (trésor de Siphnos à Delphes, *ibid.*, p. 123-126); mais des trésors étaient accessibles à travers une simple porte en façade (dont celui de Métaponte à Olympie, X, MALLWITZ
23.6 1972, p. 174), tandis qu'un autre présentait une façade hexastyle à retours (trésor de Géla, XII, *ibid.*, p. 177). Pour des trésors de petite taille, à Delphes, voir LAROCHE, NENNA 1993.

[186] Pour l'autel, voir YAVIS 1949, et *Espace sacrificiel* 1991.

[187] L'*all.* connaît également BOMOS (m) et ARA (f), selon les aires culturelles.

[188] Pour un autre sens du mot en architecture funéraire, cf. *infra*, p. 55, n. 25.

[189] Les deux mots passent à tort pour synonymes. ALTARIA désigne les autels hauts, destinés aux dieux ouraniens; ARA désigne les autels bas pour les dieux inférieurs, les héros ou les défunts : voir KLEINER 1987.

[190] Qui peut d'ailleurs constituer lui-même une offrande, dans les cas des autels votifs, en terre cuite.

[191] Voir GILL 1991.

[192] Voir en dernier lieu KUNZE 1991.

[193] Dans la perspective d'une documentation mécanisée, on pourrait décider d'appeler AUTEL la réalité religieuse dans son ensemble, quelles que soient son ampleur et sa complexité, et appeler TABLE D'AUTEL le volume devant lequel se tient le prêtre pour le sacrifice; dès lors le dispositif le plus sommaire, le simple bloc évoqué plus haut, constitue à la fois une TABLE D'AUTEL et un AUTEL, les deux concepts étant ici confondus.

[194] Ainsi dans des bâtiments où était pratiqué un culte à mystères, comme le Hiéron de Samothrace, pour préserver le secret des rites; mais il arrive aussi qu'un temple ait été bâti sur un autel érigé à l'origine en plein air, auquel il sert dans ce cas de cadre, ainsi à l'Érechtheion de l'Acropole d'Athènes, que ROUX 1984, p. 162-163, présente comme «l'exemple type du temple sanctuaire».

[195] Pour le «trône d'Apollon» à Amyclées, voir MARTIN 1976; PRÜCKNER 1992. Et pour la théorie de l'autel-trône, voir *infra*, p. 53, n. 248.

[196] Virgile, *En.*, VI, 177.

[197] Il ne faut donc pas employer ici l'expression AUTEL CREUX, qui désigne un autel en forme de margelle, répertorié à Délos par R. Étienne dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 78 et n. 19, mais dont la présence en Grèce est contestée par ROUX 1992, p. 220.

[198] PAILLER 1988, p. 409-435.

peut s'agir d'un AUTEL-FOYER (m) ou ESCHARA (f) (d'après le *gr.a.*), où l'on brûle les offrandes à la divinité dans une installation du type du foyer domestique, au niveau du sol, *all.* BRAND(OPFER)
18.2 ALTAR (m), ESCHARA (f); *angl.* HEARTH ALTAR, ESCHARA; *it.* ESCARA (f); *gr.m.* ἐσχάρα (ἡ); *gr.a.* ἐσχάρα (ἡ)[199]; *lat.* FOCUS (m), FOCULUS (m).

S'il s'agit de divinités olympiennes, on pouvait utiliser l'ESCHARA, mais normalement on utilisait un AUTEL À TABLE (f), dispositif qui soulève le sacrifice au-dessus du niveau du sol, ou encore AUTEL À PLATEAU (m) (le plateau étant la partie supérieure, plane, de la table)[200], cette dernière expression indiquant la présence de l'élément essentiel pour l'exécution du rite, *all.* PLATTENALTAR (m); *angl.* TABLE ALTAR; *it.* ALTARE A TAVOLA (f); *gr.m.* β. μέ τράπεζα; *lat.* MENSA (f).

Dans l'ordre croissant de la complexité de l'aménagement, on peut distinguer les catégories suivantes :

AUTEL À ENTASSEMENT (m) ou À ACCUMULATION (f). Il s'agit ici du degré élémentaire de l'organisation architecturale, puisque l'AUTEL résulte simplement de l'entassement de matériaux divers[201]. *All.* DURCH ANHÄUFEN GEBILDETER ALTAR (m); *angl.* ALTAR MOUND, MOUND ALTAR; *it.* ALTARE AD ACCUMULAZIONE (f); *gr.m.* β. ἀπό συσσώρευση. On peut trouver ainsi un

AUTEL DE CENDRES (f. pl.), résultant de l'accumulation des cendres du sacrifice[202], *all.* ASCHENALTAR (m); *angl.* ASH ALTAR; *it.* AL- 24.1
TARE DI CENERI; *gr.m.* β. ἀπό τέφρα; *gr.a.* βωμός (ὁ) τέφρας, ou encore un

AUTEL DE CAILLOUX (m. pl.), résultant de l'accumulation de pierres empilées, *all.* STEINHAUFENALTAR (m); *angl.* PEBBLE ALTAR, RUBBLE A.[203]; *it.* ALTARE DI CIOTTOLI; *gr.m.* β. ἀπό χαλίκια.

AUTEL RUPESTRE : il est plus ou moins grossièrement taillé dans le rocher naturel[204]. *All.* FELSALTAR (m); *angl.* ROCK CUT ALTAR; *it.* ALTARE RUPESTRE; *gr.m.* β. λαξευμένος σέ φυσικό βράχο.

AUTEL MONOLITHIQUE : autel ne permettant le sacrifice qu'à l'échelle d'un seul prêtre, taillé normalement dans un seul bloc[205], de volume parallélipipédique ou cylindrique. *All.* MONOLITHER (BLOCK)ALTAR (m); *angl.* MONOLITHIC ALTAR; *it.* ALTARE MONOLITICO; *gr.m.* β. μονολιθικός; *gr.a.* μονόλιθος β.; *lat.* ARA (f) MONOLITHA; le modèle présente certaines variantes[206]. Ces autels peuvent recevoir une décoration simple, par exemple une MOULURATION DE BASE et une MOULURATION DE COURONNEMENT, mais ils peuvent aussi être ornés de sculptures, par exemple 24.2

[199] Le terme ἐσχαρών (ὁ) désigne le lieu où se trouve l'ἐσχάρα, voir Roux 1981, p. 52. L'autel du foyer domestique et celui du prytanée se disaient ἑστία (ἡ).

[200] C'est ce que désigne le mot *gr.a.* ἐπίπυρον (τό), comme aussi θυμέλη, dans un de ses sens. On connaît également le terme ἀγχιπύρα (ἡ), «serre-foyer», un dispositif qui pouvait servir à éteindre le feu.

[201] On rattacherait à cette catégorie un autel mythique, le fameux «autel des cornes» de Délos, le Kératinos Bômos construit par Apollon lui-même au moyen de cornes entrelacées, cf. Bruneau 1970, p. 19-29; Bruneau, Ducat 1983, p. 148 (n° 39) et p. 150-151 (n° 42); il était peut-être abrité dans le Monument à abside. Mais voir aussi, pour une fosse remplie de cornes de chèvres dans le temple de Dréros, Marinatos 1936, p. 241-242.

[202] L'exemple le plus célèbre est celui de l'Autel de Zeus à Olympie, cf. Pausanias, V, 13, 8-11.

[203] Rupp 1991 distingue les catégories, à l'intérieur de sa classe III *Unworked rubble altars* : A. *Amorphous*; B. *Amorphous with thin slab as table of sacrifice*; C. *Built.*

[204] Mais on ne fera pas entrer dans le domaine architectural le simple rocher, que Rupp 1991 appelle *Natural boulder altar.* Toutes les sortes d'autels dont il vient d'être question appartiennent à ce que cet auteur appelle les RUDIMENTARY ALTARS.

[205] Nous sommes donc, ici encore, à la limite inférieure de l'architecture, ce bloc taillé pouvant être considéré comme un «meuble» relativement facile à déplacer, plutôt que comme un «immeuble». Mais la relation de ces autels avec les édifices, et plus généralement l'importance qui leur est attribuée dans l'espace religieux, nous conduisent à les prendre en considération ici (cf. *supra*, p. 7, n. 3), alors que nous écartons bien évidemment les petits autels du type ARULA, voir pour Délos Deonna 1938, p. 374-389; Bezerra de Ménesès 1970, p. 182, n. 4; et surtout Le Dinahet 1991, p. 109-120.

[206] Ainsi Roux 1961, p. 398-399, a appelé «autels cubiques à table épannelée» des documents d'Épidaure, souvent monolithiques, dont le plan supérieur n'est pas taillé à l'horizontale mais légèrement bombé, et en même temps assez grossièrement épannelé comme pour donner une impression d'inachevé.

de guirlandes entre bucranes[207], ce qui justifie l'expression traditionnelle AUTEL À BUCRANES, *all.* BUKRANIENALTAR (m); *angl.* ALTAR WITH BUCRANIA; *it.* ALTARE CON BUCRANI; *gr.m.* β. μέ βουκράνια; *gr.a.*[208]; *lat.*[209].

Si la même forme, avec des dimensions analogues, est réalisée dans un matériau pauvre, ces autels étant cette fois réellement «construits» dans une maçonnerie de moellons liés au mortier et recouverts par un enduit, avec une décoration du même type que pour le modèle précédent, on peut parler d'AUTEL PSEUDO-MONOLITHIQUE[210], *all.* PSEUDO-MONOLITHER (BLOCK)ALTAR (m); *angl.* MONOLITHOID ALTAR, PSEUDO-MONOLITHIC ALTAR; *it.* ALTARE PSEUDO-MONOLITICO; *gr.m.* β. ψευδομονολιθικός.

Si les dimensions de l'AUTEL augmentent, ce sera cette fois normalement un AUTEL CONSTRUIT (ou APPAREILLÉ; *angl.* BUILT ALTAR), éventuellement avec un parement autour d'un cœur de maçonnerie, ou même de rocher[211]. Si ces dimensions sont telles que le sacrifice peut être accompli par deux prêtres à la fois, ou davantage, on peut parler d'

AUTEL MONUMENTAL, *all.* MONUMENTAL-ALTAR (m); *angl.* MONUMENTAL ALTAR; *it.* ALTARE MONUMENTALE; *gr.m.* β. μνημειακός; *lat.* ARA (f)[212]. On peut poser comme seuil que l'au- 24.3,4
tel monumental doit avoir une largeur en façade[213] supérieure à 2 m.

L'autel monumental peut être orné, tout autour, d'une série de triglyphes et de métopes, et alors on parle d'AUTEL À TRIGLYPHES BAS; *all.* TRIGLYPHENALTAR (m); *angl.* TRIGLYPH ALTAR; 25.4
gr.m. β. μέ τρίγλυφα[214].

La surface, plus ou moins surélevée, sur laquelle se tient le prêtre, est la

PLATE-FORME (f) D'AUTEL (ou PROTHYSIS, d'après le *gr.a.*), *all.* ALTARPLATTFORM (f), STANDPLATTE (f); *angl.* ALTAR PLATFORM; *it.* PIATTAFORMA (f)) PER L'ALTARE; *gr.m.* πρόθυση (ή); *gr.a.* πρόθυσις (ή). Ce peut être soit une PLINTHE[215], soit le degré supérieur d'une CRÉPIS[216], soit le plan supérieur d'un PODIUM[217] : il est commode d'utiliser ces mots, qui permettent par exemple de reconnaître un PODIUM DOUBLE[218], ou un PODIUM SUR CRÉPIS[219], ou un PODIUM 24.4
SUR PLINTHE[220]; ce podium peut d'ailleurs porter lui-même une nouvelle plinthe ou une nouvelle crépis[221].

[207] Pour Délos, voir LE DINAHET 1991.

[208] La guirlande de ce genre d'autel pouvait se dire περικυκλόκοσμος (ὁ).

[209] La frise à PATERÆ (f. pl.) ET BUCRANIA est attestée épigraphiquement, mais sans donner lieu à une dénomination spécifique.

[210] On a même employé en *fr.* le néologisme MONOLITHOÏDE, LE DINAHET 1991.

[211] Voir par ex., pour cette dernière technique, l'autel du sanctuaire d'Apollon Pythéen à Argos, ROUX 1961, p. 65-78.

[212] À partir de l'époque augustéenne.

[213] Il est commode d'employer cette expression pour désigner la longueur de la face vers laquelle se tournait le prêtre, dans les cas où il est possible de la reconnaître; la dimension perpendiculaire est celle de la «profondeur» de l'autel; car la «largeur en façade» peut être soit la longueur (généralement), soit, plus rarement, la largeur de la construction : cf. pour ces problèmes de dénomination, à propos du simple bloc, *Dictionnaire* I, p. 61-62.

[214] Voir ROUX 1961, p. 400-402; D. Mertens, dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 190-191.

[215] Cf. *Dictionnaire* I, p. 142; II. p. 13-14.

[216] Cf. *Dictionnaire* II, p. 14.

[217] Cf. *Dictionnaire* II, p. 13. La langue archéologique utilise aussi souvent, à la place de PODIUM, le mot SOCLE, qu'il nous semble préférable de réserver à des éléments comportant une surface supérieure non praticable – le socle d'une statue, d'une colonne, etc., cf. *Dictionnaire* II, p. 14.

[218] Un exemple célèbre est fourni par le Grand autel de Pergame (dont l'interprétation uniquement comme «autel» a toutefois été contestée : cf. HOEPFNER 1989, pour un «monument de victoire»); mais voir aussi, pour l'architecture des temples à Rome, celui de Castor, celui du Divus Julius, et AMY, GROS 1979, p. 122, n. 70. On ne confondra pas un AUTEL À PODIUM DOUBLE avec un autel à deux podiums, comme l'*Ara* *Pacis* à Rome, où un premier podium porte l'enceinte, conte- 25.3
nant un second podium sous la table d'autel, voir pour ce dernier document RICHARDSON 1992, p. 287-289 (d'après MORETTI 1948).

[219] Voir, ici encore, le Grand autel de Pergame (pour ses différentes restitutions, voir KUNZE 1991).

[220] Voir par ex. l'autel de Poseidon et Amphitrite à Ténos, ÉTIENNE 1986, p. 107-125.

[221] La PLINTHE au-dessus du PODIUM se rencontre à l'*Ara* *Pacis* de Rome, pour le podium inférieur où elle supporte le mur d'enceinte avec sa mouluration inférieure. Mais, à l'intérieur de la même construction, la PLINTHE apparaît au-dessous du podium intérieur, passant au-dessus des trois degrés de la crépis, en-dessous de la mouluration inférieure du podium. On voit ici la commodité qu'apporte à l'analyse cette notion de PLINTHE, appliquée à une assise normalement sans décora- 25.3

Le Proche-Orient romain connaît une forme particulière d'autel ainsi exhaussé, l'offrande ayant lieu sur une terrasse au sommet d'une tour massive :
25.1 c'est l'AUTEL-TOUR (m), *all.* TURMALTAR (m); *angl.* TOWER ALTAR; *it.* ALTARE A TORRE; *gr.m.* βωμός μορφῆς πύργου[222].

La présence d'un PODIUM implique celle d'un ESCALIER[223], qui permet d'accéder à son plan supérieur[224]. Deux solutions sont possibles : ou bien l'escalier est accolé au rectangle du podium, et l'on a un PODIUM EN T; ou bien il est intégré à l'intérieur du rectangle du podium, contre son côté d'accès, et l'on a alors le PODIUM EN PI[225].

Enfin, l'AUTEL peut comporter, autour de la TABLE D'AUTEL et à une distance plus ou moins grande, un dispositif destiné à le protéger, l'isoler, éventuellement le dissimuler : il peut s'agit d'une simple BARRIÈRE (f)[226] légère, normalement de bois[227], et l'on a alors l'AUTEL À BARRIÈRE, *all.* SCHRANKENALTAR (m); *angl.* FENCED ALTAR; *it.* ALTARE CON PALIZZATA (f); *gr.m.* β. μέ περίφραγμα. Mais il peut s'agir aussi d'une véritable ENCEINTE, impliquant un mur, éventuellement bordé de PILASTREs et/ou de COLONNEs vers l'intérieur et/ou vers l'extérieur[228], et l'on peut alors parler d'AUTEL À ENCEINTE ou À ENCLOS[229], que cette construction soit au niveau du sol du sanctuaire ou au-dessus d'un podium[230] : *all.* 25.2
HOFALTAR (m); *angl.* ENCLOSED ALTAR; *it.* ALTARE CON RECINTO (m); *gr.m.* β. μέ περιτείχισμα; *lat.* SACELLUM (n), LOCUS (m) EFFATUS ET SÆPTUS, TEMPLUM (n) MINUS[231].

Une formule particulière est celle de l'AUTEL À BALDAQUIN (m), *all.* BALDACHINALTAR (m); *angl.* BALDACCHINO ALTAR; *it.* ALTARE A 25.4
BALDACCHINO (m); *gr.m.* β. μέ οὐρανό; *gr.a.* τετράστυλον (τό); on en a restitué des exemples[232].

Quant à la TABLE D'AUTEL en elle-même, *all.* ALTARTISCH (m), DECKPLATTE (f); *angl.* ALTAR TABLE, TRAPEZA; *it.* TAVOLA D'ALTARE; *gr.m.* τράπεζα (ή) βωμοῦ; *gr.a.* θυμέλη (ή); *lat.* MENSA (f), avec le PLATEAU qui en fait l'élément utile[233], elle pose un problème de terminologie pour la désignation des éléments, de formes diverses, qu'on peut trouver, au-dessus du plan supérieur du

tion, qui supporte une construction (et souvent la base moulurée de cette construction).

[222] Voir WILL 1991 a (mais la restitution du plus grand des autels-tours de Baalbek est à abaisser, d'après des travaux inédits de P. Coupel).

[223] Cf. *Dictionnaire* II, p. 197-205.

[224] La présence de cet escalier monumental explique l'expression en *all.* STUFENALTAR (m). Cet escalier est absent dans le plan restitué par BAMMER 1978 et BAMMER, MUSS 1996, pour l'autel de l'Artémision d'Éphèse : si l'on admet cette restitution, on doit admettre la notion de PSEUDO-PODIUM pour une installation présentant les caractéristiques du podium sous colonnade mais non accessible.

[225] L'expression n'est pas absolument correcte, car le PODIUM, avec son escalier «intégré», forme bien encore un rectangle, mais les parois verticales de la construction, et son plan supérieur, dessinent la forme d'un Pi grec. De toute manière, il faut absolument éviter d'évoquer ici la notion d'ANTE (f) lorsque cette réalité précise n'est pas reconnaissable : voir ÉTIENNE 1986, p. 170; GINOUVÈS, GUIMIER-SORBETS 1991, p. 279, n. 20; en cas de besoin, on parlera des AVANCÉEs LATÉRALEs.

[226] Cf. *Dictionnaire* II, p. 19.

[227] Au sanctuaire d'Artémis à Épidaure, ROUX 1961, p. 221, et pl. 54, l'autel était entouré sur trois côtés par une barrière qui à l'avant faisait retour : elle comportait des piliers, probablement de pierre, reliés entre eux par des barres de métal ou
24.5 de bois. Mais la barrière de l'autel du temple de Zeus à Aizanoi est reconstituée avec des plaques basses, sculptées (dites SCHRANKENPLATTEN), NAUMANN 1979, p. 39-40.

[228] ÉTIENNE, BRAUN 1986, p. 170, n. 362, a justement fait remarquer qu'il n'y a pas lieu de créer une catégorie spéciale pour les «Säulenaltäre» (cf. LAUTER 1976), où «les colonnes ne sont qu'un motif décoratif et n'impliquent pas vraiment une différence fondamentale dans le plan des édifices».

[229] Cette expression semble préférable à celle d'AUTEL À COUR, traduction littérale de l'*all.* HOFALTAR; car le mot COUR implique des notions qu'on trouverait difficilement à l'*Ara Pacis* de Rome ou à l'Autel des Douze dieux à Athènes. L'ensemble formé par l'enceinte et l'autel peut aussi se dire, en *all.*, ALTARBEZIRK (m).

[230] Dans de grands autels hellénistiques comme celui de Pergame.

[231] Pour ces locutions, voir TORELLI 1982, p. 30 sq. En fait, l'AUTEL À ENCLOS est l'équivalent d'un TEMPLUM IN TERRIS.

[232] Pour le BALDAQUIN en général, voir WEBER 1990; on peut d'ailleurs appeler cet arrangement un DAIS (m). Pour Halieis et pour Pérachora, voir PLOMMER, SALVIAT 1966, et RUPP 1974, p. 13-19, 265-271, et plus généralement *Appendix* II, p. 359-375; pour Némée, MILLER 1990, p. 150.

[233] Ce plateau pouvait être recreusé pour recevoir un enduit protecteur, car le feu attaque le marbre, OHNESORG 1991, p. 121-126, et HELLMANN 1992 a, p. 76, 79. Il pouvait recevoir aussi, à ce qu'il semble, un élément métallique amovible. Il pouvait être perforé, de manière à permettre l'écoulement des liquides, comme à Pérachora, PLOMMER, SALVIAT 1966, p. 211.

PLATEAU, souvent en bordure des deux petits côtés du rectangle, mais aussi éventuellement en bordure du long côté opposé à celui où se tient l'officiant : car on les a appelés en *fr.* «parapets», ce qui ne correspond pas bien au sens généralement attribué à ce mot[234]; ou encore «rebords», ce qui ne rend pas suffisamment compte de l'importance et de l'indépendance formelle qui souvent les caractérisent; ou encore «barrières», ce qui peut faire confusion avec la «barrière d'autel»[235]; ou encore par les expressions voisines «pare-brise» et «coupe-vent» (avec l'*all.* WINDSCHUTZ, m), qui désignent une de leurs fonctions, mais pas nécessairement la plus importante, qui semble bien d'empêcher la chute des cendres; on a aussi utilisé le mot KRATEUTES (m. pl.)[236], à partir du *gr.a.* κρατευταί (οἱ). Nous proposons de les appeler simplement BORDUREs (f), *all.* BORDÜRE (f), EINFASSUNG (f), BEGRENZUNG (f); *angl.* EDGING; *it.* BORDO (m); *gr.m.* περίγραμμα (τό), en précisant B. LATÉRALES si elles bordent seulement les
26.1 deux petits côtés de l'autel[237], et B. EN PI si le dispositif longe trois côtés, dans le cas où ces éléments apparaissent au-dessus du plateau, comme posés sur lui. Ces bordures peuvent prendre des formes très diverses, pour lesquelles la terminologie est loin d'être fixée, alors pourtant que ces particularités décoratives servent parfois à désigner le type de l'autel. On trouve ainsi des

– BORDURES LATÉRALES EN PARALLÉLIPI-
26.2 PÈDE RECTANGLE[238]/

– BORDURES LATÉRALES CYLINDRIQUES, avec les deux cercles des extrémités décorés[239]/

– BORDURES LATÉRALES À VOLUTES VERS LE HAUT, s'il y a continuité entre cette bordure et le PLATEAU, au-dessus de la mouluration supérieure de son CORPS, qui s'enroule en formant une volute[240]/

– BORDURES LATÉRALES À VOLUTES VERS LE BAS, si à l'extrémité le PLATEAU se soulève avec un tracé concave puis convexe qui rejoint le sommet de la volute. La ressemblance entre ce tracé et celui de la zone des volutes dans le chapiteau ionique a fait donner à l'autel dans son ensemble qui comporte ce décor le nom d'AUTEL À VOLUTES, ou encore AUTEL IONIQUE[241], *all.* VOLUTENALTAR (m); *angl.* VOLUTE ALTAR; *it.* ALTARE A VOLUTE; *gr.m.* β. μέ έλικοφόρους κρατευτές; *lat.* PULVINUS (m). Il arrive d'ailleurs que le motif comportant une horizontale, reliée aux deux volutes terminales par un point angulaire et non par un point d'inflexion[242], se répète non seulement sur chacun des bords latéraux, mais aussi sur sa longueur[243].

Aux angles de la bordure, entre les volutes adossées, peuvent se dresser des sortes d'antéfixes en forme de palmettes. Ces arrangements et quelques autres, par leur apparence, expliquent l'expression traditionnelle d'AUTEL À CORNES[244], *all.* HÖRNERALTAR (m); *angl.* HORNED ALTAR; *it.* ALTARE A CORNA; *gr.m.* β. κεράτων; *gr.a.* κεράτινος βωμός (ὁ), et surtout κεραοῦχος βωμός/

[234] Cf. *Dictionnaire* II, p. 20.

[235] RUPP 1991 utilise l'expression *End barriers.*

[236] Ainsi N. Stampolidis dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 291-296.

[237] On pourrait les appeler en *angl.* END PIECES.

[238] Pour des représentations sur des cratères apuliens, voir *Espace sacrificiel* 1991, pl. LXXVII, a) et d); pour un autel de Paros, où la face extérieure de ces WANGEN est d'ailleurs ornée d'un motif de fronton, *ibid.*, pl. XXVI, e); et *ibid.* pl. LXXVII, b) pour un décor combinant deux S à double volute.

[239] Voir par ex. l'autel avec dédicace à Aphrodite, Démos et les Grâces, TRAVLOS 1971, p. 81.

[240] La volute est vers le haut par rapport à son plan de tangence extérieur, cf. *Dictionnaire* I, p. 175. Dans la restitution
26.3 proposée par D. Laroche de l'autel d'Apollon à Delphes, la liaison entre ces deux volutes se fait par une courbe «en chaînette» concave vers le haut, *Espace sacrificiel* 1991, p. 106 et pl. XXI.

[241] La première expression n'est pas spécifique, et la seconde risque d'être mal interprétée.

[242] Cf. *Dictionnaire* II, p. 88.

[243] À l'autel de Magnésie du Méandre, d'après la restitution de GERKAN 1929, pl. IX et X, le bandeau du plateau, terminé aux extrémités par des volutes vers le haut (dont la rencontre, aux deux angles antérieurs de l'autel, était couronnée par une antéfixe à palmette), apparaît, comme il est normal, au-dessus de la mouluration supérieure du corps de la table d'autel; mais le plateau de cette table, lui, se trouve non pas au niveau où on l'attendrait mais nettement en-dessous. Il est vrai que cet autel comporte aussi une *prothysis* surélevée par rapport au plan supérieur du podium et de la crépis qui le couronne – tous ces dispositifs étant destinés à donner à la table d'autel des dimensions grandioses pour qui la voyait à travers la colonnade d'accès, mais aussi des dimensions commodes pour l'officiant qui se tenait derrière. Mais dans la nouvelle restitution proposée par HOEPFNER 1989, le podium a disparu, comme l'escalier entre avant-corps et le pseudo-péristyle.

[244] Cette expression se justifie le mieux dans la mesure où le motif retrouve une ancienne réalité religieuse, celle des autels à cornes de l'Égypte, du Proche-Orient et de la Crète, voir SOU-

– BORDURES LATÉRALES ÉOLIQUES, dont la
26.4 forme évoque un chapiteau éolique[245]/
– BORDURES LATÉRALES EN FRONTON : les deux obliques du fronton peuvent alors être trai-
26.5 tées de diverses manières, RECTILIGNE[246] / EN ARCEAU À VOLUTES / EN S À VOLUTES[247].

Il arrive aussi que la bordure en Pi ne soit pas en quelque sorte posée sur le plateau de l'autel, mais qu'elle enserre la table dans sa totalité, en dépassant nettement son niveau[248]. On parle alors de

MUR DE BORDURE EN PI[249]. *All.* PI-FÖRMIGE EINFASSUNGSMAUER (f), BEGRENZUNGSMAUER (f); *angl.* PI-SHAPED EDGING WALL; *it.* MURO (m) DI ORLATURA A PI GRECO; *gr.m.* περιτείχισμα σέ σχῆμα Π. Si les avancées latérales de ce dispositif se terminent à l'avant avec un traitement spécial, on peut employer l'expression AUTEL À ANTES[250], *all.* WANGENALTAR (m); *angl.* ALTAR WITH ANTAE; *it.* ALTARE AD ANTE; *gr.m.* β. μέ παραστάδες.

Un dernier arrangement reste à considérer, celui qui combine, avec une table d'autel à plateau rectangulaire, deux avancées latérales de même hauteur, ce qui constitue à proprement parler une TABLE D'AUTEL EN PI. Dans ce cas, les petits côtés de la construction, à la fois pour la bordure du plateau et 25.3
pour le mur en avancée, peuvent être surmontés par une BORDURE LATÉRALE[251]. Mais il ne faut parler, ici aussi, d'AUTEL À ANTES que dans les cas où les avancées latérales comportent réellement en façade des antes reconnaissables comme telles[252].

KIASSIAN 1983. Mais un élément comme celui qui ornait la table d'autel devant le temple d'Apollon à Delphes (LAROCHE 1991, p. 103-107, et BOMMELAER 1991, p. 174-175) ne comporte probablement plus rien de cette ancienne signification. Voir encore, pour Délos, DEONNA 1938. On caractérise aussi quelquefois ces documents comme «autels à acrotères», expression qui ne semble pas très heureuse (RUPP 1991 emploie l'expression *altar with corner akroteria*).

[245] Cf., pour Mégara Hyblaea, VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983, p. 159, fig. 70.

[246] Ce schéma peut aussi se trouver pour les deux extrémités d'une bordure en Pi, voir deux exemples de Délos dans *Espace sacrificiel* 1991, pl. X, fig. b) et c).

[247] Pour la signification de ces expressions, cf. *Dictionnaire* I, p. 174. Et pour des «bordures à courbures multiples», voir WELTER 1938, col. 23-24. Les bordures de l'*Ara Pacis Augustæ* donnent un bel exemple des «frontons en accolade» : SAURON 1979 propose de reconnaître dans l'hapax vitruvien, VII, 5, 3, *harpaginetuli* ou *appagineculi* (m. pl.), un terme désignant ce type de fronton.

[248] Cette formule, qui enserre l'autel comme le dossier et les accoudoirs d'un fauteuil, a conduit à imaginer un «AUTEL-TRÔNE» (m), voir en particulier N. Stampolidis dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 291-296, qui voudrait reconnaître dans les bordures latérales de la table (*supra*, p. 52) le souvenir de ces accoudoirs; mais cette restitution est à rejeter, voir ÉTIENNE 1992.

[249] Il semble donc, en définitive, qu'on puisse employer l'expression EN PI dans les cas suivants : pour le podium de l'autel (comme à Pergame), pour la table d'autel (comme à l'*Ara Pacis*), pour son mur de bordure (comme à Ténos), pour la bordure elle-même (comme à Magnésie du Méandre).

[250] L'expression implique la présence d'ANTEs, qui n'est pas si facile à déterminer, cf. *Dictionnaire* II, p. 65. Pour les autels en tout cas, il faut absolument éviter de l'utiliser s'il s'agit seulement d'un PODIUM EN PI, et d'abord parce qu'il ne faut pas confondre le MUR À ANTES avec l'ANTE qui le termine. Or, le traitement particulier des extrémités du mur, aux deux avancées, qu'on trouvait, semble-t-il, à l'autel de Rhoikos à l'Héraion de Samos (au niveau du podium, et non de la table qu'il portait, KYRIELEIS 1981, p. 86), ne se retrouve en rien dans un arrangement comme celui du Grand autel de Pergame, ni dans bien d'autres cas, pour lesquels on ne peut donc parler d'antes. En revanche, la présence de l'ante est attestée pour l'autel de Ténos, ÉTIENNE, BRAUN 1986, p. 117-118.

[251] C'est le cas par ex. à l'*Ara Pacis* de Rome, où les murs en avancée sont ornés au sommet d'une frise représentant un sacrifice, qui, à ce qu'il semble, se continuait aux faces antérieure et postérieure du plateau; par-dessus, sur les deux branches du PI, se développe une BORDURE LATÉRALE EN FRONTON, avec versants en S À VOLUTES.

[252] On peut ainsi se demander s'il faut parler d'antes à propos des pilastres qui ornent les deux extrémités de la face antérieure de la table d'autel, par ex. au Dionysion de Thasos, Θάσος 1967, p. 43 et 104, et cf. p. 46 pour l'expression *prothysis in antis*.

2.3 Architecture funéraire et commémorative

2.31 Architecture funéraire

L'architecture funéraire se propose de procurer au mort une dernière demeure, en accord avec les usages et les croyances de l'époque; on en trouve les monuments en des lieux divers, la plupart du temps, pour les époques qui nous concernent, en dehors des maisons et même de la ville, sauf pour des TOMBEs de héros qu'on appelle HERÔONs[1]; ils sont regroupés en des lieux délimités, qu'on appelle alors

CIMETIÈREs (m), *all.* FRIEDHOF (m); *angl.* CEMETERY; *it.* CIMITERO (m); *gr.m.* νεκροταφεῖο (τό), κοιμητήριο (τό); *gr.a.* κοιμητήριον (τό)[2]; *lat.* SEPULCRETUM (n)[3], CŒMETERIUM (n); ou, s'agissant de l'Antiquité classique, NÉCROPOLE, *all.* NEKROPOLE (f), GRÄBERFELD (n), GRABGEBIET (n); *angl.* NECROPOLIS; *it.* NECROPOLI (f); *gr.m.* νεκρόπολη (ἡ); *gr.a.* νεκρόπολις (ἡ)[4], à la limite de la ville, ou le long des routes, à partir des portes de la ville[5]; les tombes pouvaient d'ailleurs
27.1 s'aligner le long d'une véritable RUE DE TOMBEAUX[6], *all.* GRÄBERSTRASSE (f); *angl.* STREET OF TOMBS; *it.* VIA SEPOLCRALE (f); *gr.m.* δρόμος (ὁ) μέ τάφους ἑκατέρωθεν. Le lieu d'ensevelissement peut être plus ou moins nettement délimité; s'il est fermé par une enceinte funéraire[7], c'est un CIMETIÈRE CLOS[8], *all.*[9]; *angl.* WALLED CEMETERY; *it.* CIMITERO RECINTATO (m); *gr.m.* περιτειχισμένο κοιμητήριο (τό); mais une simple tombe, ou des tombes liées par quelque relation, peuvent être contenues dans un ENCLOS (m) FUNÉRAIRE[10], *all.*[11]; *angl.* BURIAL ENCLOSURE; 27.2
it. RECINTO (m) FUNERARIO; *gr.m.* ταφικός περίβολος (ὁ); *gr.a.* τέμενος (τό), avec un véritable PÉRIBOLE limitant le terrain. Cet enclos caractérise en particulier toute une catégorie d'héroons; cf. *infra,* p. 56.

Un arrangement particulier, qui semble avoir beaucoup plu aux Romains, est le JARDIN FUNÉRAIRE, où les tombes étaient réparties entre les arbres et les fleurs, avec aussi des constructions pour les visiteurs[12], *all.* GRABGARTEN (m); *angl.* FUNERARY GARDEN; *it.* GIARDINO FUNERARIO (m); *gr.m.* ταφικός κῆπος (ὁ); *gr.a.* κηποτάφιον (τό), κηπόταφον (τό); *lat.* HORTUS (m), et à partir du IIe s. de notre ère, CEPOTAPHIUM (n), CEPOTAPHIUS (m)[13].

Cette architecture se propose d'offrir au mort[14] ce qu'on peut appeler une SÉPULTURE, ou plus précisément une TOMBE, ou un TOMBEAU : les trois mots ne recouvrent pas la même signification.

SÉPULTURE (f) : ce mot désigne, au sens le plus général, l'arrangement préparé pour le mort, qu'il

[1] Cf. *infra*, p. 56.

[2] En fait, le mot et sa transcription latine n'auront le sens de «nécropole» qu'à partir du VIe s. apr. J.-C. À l'origine, c'est une «chambre à coucher» ou un «dortoir» (cf. *infra*, p. 160), puis une simple tombe, et plus spécialement celle d'un martyr : voir REBILLARD 1993.

[3] Mais SEPULCRETUM n'est attesté qu'une seule fois, chez Catulle; le mot a été adopté par la langue archéologique pour désigner un cimetière près du temple d'Antonin et Faus-
98.1 tine à Rome, RICHARDSON 1992, p. 351.

[4] Le terme a été donné par Strabon, 17, 1, 10 et 14, pour un faubourg d'Alexandrie où se trouvaient les principaux cimetières de la ville (PAGENSTECHER 1919); il a ensuite été étendu à tout cimetière.

[5] L'exemple le plus connu est peut-être, pour le monde grec, celui du Céramique à Athènes, KNIGGE 1988; pour le monde romain, celui de la *Via Appia*, à Rome, EISNER 1986; mais voir aussi, par. ex. pour Ostie, FLORIANI SQUARCIAPINO 1958, et pour Pompéi, KOCKEL 1982.

[6] Voir HESBERG 1992, p. 26-42.

[7] Le *lat.* appelle ce mur MURUS, mais aussi MACERIA (f).

[8] TOYNBEE 1971, p. 91-94.

[9] Alors que FRIEDHOF suppose une clôture, sans précision, l'*all.* peut préciser ainsi le type de clôture : EINGEZÄUNTES GRABGEBIET (n), UMMAUERTES GRABGEBIET (n), etc.

[10] HESBERG 1992, p. 56-72.

[11] Le mot GRABBEZIRK (m) n'implique pas forcément un «enclos»; si celui-ci existe, on dira UMFRIEDUNG (f), EINFRIEDUNG (f), BEGRENZUNG (f), termes qui ne préjugent pas de la nature de l'enclos, contrairement à EINGEZÄUNTER GRABBEZIRK (pour une haie), UMMAUERTER GRABBEZIRK (pour un mur).

[12] Voir TOYNBEE 1971, p. 94-100, avec la liste des édifices très variés qu'on pouvait y trouver, et JASHEMSKI 1979, p. 141-153.

[13] On trouve POMARIA (n. pl.) dans le «testament du Lingon».

[14] Au-delà des cas où le corps semble avoir été simplement déposé sur le sol, avec une légère jetée de terre, sans qu'on puisse distinguer un trou creusé ou un aménagement quelconque. Pour cette DÉPOSITION (f), l'*all.* parle de NIEDERLEGUNG (f); *angl.* DEPOSITION; *it.* DEPOSIZIONE (f); *gr.m.* ἀπόθεση (ἡ).

s'agisse du monument le plus complexe ou d'un simple récipient de terre cuite dans lequel sont déposées ses cendres (et qui ne constitue ni un TOMBEAU, ni même une TOMBE) : la SÉPULTURE peut même se faire en pleine terre. *All.* ERDBESTATTUNG (f); *angl.* BURIAL; *it.* SEPOLTURA (f); *gr.m.* ταφή (ἡ); *gr.a.* ταφή (ἡ), τάφος (ὁ); *lat.* SEPULC(H)RUM (n), LOCUS SEPULTURÆ. On peut utiliser aussi le terme SÉPULCRE (m), *all.* SEPULCHRUM (n); *angl.* SEPULCHRE; *it.* SEPOLCRO (m)[15]; *gr.m.* ταφικό μνημεῖο (τό); *lat.* SEPULC(H) RUM (n), MONUMENTUM (n), mais seulement dans la langue poétique ou religieuse.

TOMBE (f) : ce mot désigne un aménagement architectural destiné à un mort individuel, qu'il soit somptueux comme la «tombe macédonienne» ou tout simple comme la «tombe à fosse». *All.* GRAB (n); *angl.* TOMB, GRAVE[16]; *it.* TOMBA (f)[17]; *gr.m.* ταφή (ἡ); *gr.a.* τάφος (ὁ); *lat.* SEPULC(H)RUM (n), SEPULTURA (f).

TOMBEAU (m) : on désigne le plus souvent par ce mot un aménagement architectural suffisamment développé pour qu'il puisse être utilisé à plusieurs reprises (ainsi on parle de «tombeau de famille»)[18], ce qui implique une certaine monumentalité, et le tombeau est généralement visible (on parle aussi dans ce cas de MONUMENT FUNÉRAIRE). Ainsi on peut 30.6
ainsi admettre que ce qu'on appelle couramment en *fr.* «tombe macédonienne» (cf. *infra*, p. 59) est en fait un TOMBEAU. *All.* GRABBAU (m), GRAB (DENK)MAL (n), GRABANLAGE (f); *angl.* TOMB; *it.* TOMBA (f)[19]; *gr.m.* οἰκογενειακός τάφος (ὁ); *gr.a.* τάφος (ὁ), μνημεῖον (τό), μνῆμα (τό), τύμβος (ὁ)[20]; *lat.* MONUMENTUM (n)[21].

Il faut noter que certains arrangements destinés au mort n'appartiennent pas au domaine de l'architecture. C'est le cas du cercueil et de l'urne funéraire[22], mais une certaine monumentalité peut parfois caractériser un

SARCOPHAGE (m), dont le nom suggère qu'il doit «manger» le cadavre[23]. Il s'agit d'un récipient de pierre, quelquefois de terre cuite, du type de la cuve, muni d'un couvercle, éventuellement décoré des manières les plus variées, et utilisé en conjonction avec 32.3
l'architecture[24]. *All.* SARKOPHAG (m); *angl.* SARCOPHAGUS; *it.* SARCOFAGO (m); *gr.m.* σαρκοφάγος (ἡ); *gr.a.* σκεῦος (τό), σορός (ἡ), σωματοθήκη (ἡ), θήκη (ἡ), ἀγγεῖον (τό), πυαλίς (ἡ), κιβωτός (ἡ), μάκρα (ἡ)[25]; *lat.* SARCOPHAGUS (m).

On peut remarquer que

[15] Voir par ex. le titre de l'ouvrage de CIANCIO ROSSETTO 1973.

[16] Ce dernier mot désigne la tombe creusée dans le sol, cf. *infra* pour SHAFT GRAVE, CIST GRAVE.

[17] Cf. MANSUELLI 1966.

[18] Le TOMBEAU ANCESTRAL se disait, dans le *gr.a.* de l'Asie Mineure, προγονικὸν μνημεῖον (τό).

[19] Comme on le voit, l'*it.* pas plus que l'*angl.* ne distinguent les deux concepts de TOMBE et TOMBEAU. Mais, pour cette seconde notion, l'*it.* peut dire TOMBA DI FAMIGLIA, MONUMENTO (m) FUNERARIO.

[20] On trouve même ὑπόμνημα (τό) dans la région de Cyzique.

[21] Le terme *lat.* implique une construction qui s'élève au-dessus du sol, sans être nécessairement importante; mais le mot désigne aussi bien d'autres sortes de constructions, cf. *infra*, p. 66.

[22] Le CERCUEIL (m) est la caisse de bois dans laquelle on dépose le corps mort avant son inhumation. *All.* SARG (m); *angl.* COFFIN; *it.* CASSA (f); *gr.m.* φέρετρο (τό), κάσα (ἡ); *gr.a.* θήκη (ἡ); *lat.* ARCA (f), CAPSA (f). De même, l'URNE (f) FUNÉRAIRE, ou U. CINÉRAIRE, dans laquelle on dépose les cendres du mort après incinération, peut être utilisée, comme le cercueil, dans des aménagements architecturaux, sans en faire partie. *All.* GRAB-, ASCHENURNE (f), URNE
30.1 (f), CISTE (f), ZISTE (f); *angl.* FUNERARY URN, ASH URN; *it.* URNA (f) FUNERARIA; *gr.m.* νεκρική κάλπη (ἡ); *gr.a.* ὀστοθήκη (ἡ), κίστη (ἡ), καύστρα (ἡ); *lat.* URNA (f), OLLA (f). Dans un certain nombre de cas, le contenant n'a pas été créé pour cette fonction, mais consiste en un objet ou des objets réutilisés, pithos (d'où l'*angl.* PITHOS BURIAL), ou amphore pour un enfant, ou baignoire, ou tuile, etc. Mais il peut aussi s'agir d'un COFFRE (m), éventuellement en or, éventuellement contenu lui-même dans un COFFRE de pierre (pour les exemples exceptionnels de la «Tombe de Philippe» à Vergina, voir GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 164-166), et dans ce cas on peut parler en *fr.* de LARNAX (m), *all.* TRUHE (f), KISTE (f), KASTEN (m), LARNAX (f); *angl.* LARNAX; *it.* ARCA (f); *gr.m.* κιβώτιο (τό); *gr.a.* λάρναξ (ἡ); *lat.* ARCA (f).

[23] Pour le LAPIS SARCOPHAGUS, cf. *Dictionnaire* I, p. 42.

[24] On peut trouver des sarcophages construits, comme à Paestum, KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 311. Le mot ARCOSO-
LIUM (n, *lat.* des catacombes), *curved or segmentally arched* 31.3
burial, désigne la combinaison d'un sarcophage avec une voûte en berceau qui le recouvre. Pour des exemples remarquables en Syrie du nord, avec des hypogées cruciformes à trois, et même trois fois trois arcosoliums, voir SARTRE 1989, p. 428-430.

[25] Les termes sont précisés par KUBIŃSKA 1968, p. 32-56; le sarcophage peut être porté par un SOCLE, appelé en *gr.a.* ἐνσόριον (τό), ou ὑποσόριον (τό) – d'où l'*all.* HYPOSORION-SARCOPHAG (m) –, et même βωμός (ὁ).

– le même type d'aménagement architectural peut répondre aussi bien à l'enterrement d'un corps (inhumation) qu'à celui d'une urne funéraire (crémation)[26]. Mais la crémation, qui dans le monde grec devait se faire non loin de la sépulture[27], implique, pour le *lat.*, une notion particulière, celle de BUSTUM (n), l'enclos dans lequel était dressé le bûcher et où les cendres du mort étaient ensevelies[28].

– à partir d'une certaine ampleur, la sépulture peut être destinée à servir une fois, ou plusieurs fois successivement (ce qui peut impliquer, on le verra, des aménagements spéciaux)[29]; mais il faut considérer aussi qu'elle peut être conçue pour l'enterrement d'un assez grand nombre de personnes à la fois, et il s'agit alors d'une TOMBE COLLECTIVE[30], *all.* GEMEINSCHAFTSGRAB (n), FAMILIENGRAB (n)[31]; *angl.* COMMUNAL TOMB, C. GRAVE, C. BURIAL, FAMILY GRAVE; *it.* SEPOLCRO (m) FAMILIARE, TOMBA DI FAMIGLIA (f)[32]; *gr.m.* κοινός τάφος (ό); *gr.a.* πολυάνδριον (τό)[33]; *lat.* FAMILIARIUM SEPULCHRUM[34].

– éventuellement, le monument funéraire peut ne pas être destiné à contenir le corps du mort, même s'il prend la forme exacte d'une TOMBE ou d'un TOMBEAU : c'est ce qu'on appelle un CÉNOTAPHE (m)[35], *all.* KENOTAPH (n), ZENOTAPH (n); *angl.* CENOTAPH; *it.* CENOTAFIO (m); *gr.m.* κενοτάφιο (τό); *gr.a.* κενοτάφιον (τό); *lat.* INANIS TUMULUS (m), CENOTAPHIUM (n)[36].

– le mot OSSUAIRE (m), qui désigne un lieu destiné à recevoir des «ossements» provenant d'ensevelissements antérieurs[37], *all.* OSSARIUM (n), OSSUARIUM (n); *angl.* OSSUARY; *it.* OSSARIO (m); *gr.m.* ὀστεοφυλάκειον (τό); *lat.* OSS(U)ARIA (n. pl.), ne semble guère utilisé dans la langue de l'archéologie grecque et romaine.

Enfin, il faut mettre à part la construction traditionnellement appelée

HÉRÔON (m), qui est destinée en principe à servir de tombe à un «héros»[38]. *All.* HEROENGRAB (n), HEROON (n); *angl.* HEROON; *it.* HEROON (m); *gr.m.* ἡρῶο (τό) ; *gr.a.* ἡρῷον (τό) ; *lat.* HEROUM (n), MONUMENTUM (n). Il pouvait prendre les formes les plus diverses, simple autel ou niche vo- 27.3,4
tive, ou grotte[39], ou enclos funéraire formant un téménos hypèthre[40], ou tombeau monumental[41], et en particulier tombeau à cour[42], ou maison, et même

[26] Ainsi, une CISTE peut recevoir aussi bien une urne avec des cendres qu'une inhumation; même dans les «tombes macédoniennes» dont le type est pourtant si strictement défini, on peut trouver les deux sortes d'ensevelissement.

[27] Mais non pas au-dessus de la tombe, comme on l'a dit parfois à propos des «tombes macédoniennes», voir les remarques de M. Andronicos dans GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 151-153, 161, 187.

[28] Le *lat.* en distinguait l'USTRINUM (n) ou USTRINA (f), enclos du bûcher ici aussi, mais sans qu'on y ensevelisse les cendres, voir RICHARDSON 1992, p. 351, et p. 404 pour le seul exemple connu à Rome.

[29] Ainsi, pour la tombe à chambre, la présence d'un DROMOS, cf. *infra,* p. 58.

[30] Elle ne constitue pas nécessairement un TOMBEAU, cf. *supra*, p. 55.

[31] Dans cette dernière expression, la notion de «famille» peut comporter un sens très large, en englobant les domestiques ou esclaves de l'enseveli.

[32] Le mot ne peut évidemment convenir que pour une famille, pas pour une tombe collective de soldats, ce que rend le *gr.a.* πολυάνδριον.

[33] Ce mot, qui évoque la présence de «nombreux hommes», se trouve employé par ex. pour un grand tombeau aux Thermopyles par Strabon, 9, 4, 2.

[34] L'expression est dans Gaius, *Dig.*, XI, 7, 5. Le *lat.* COLUMBARIUM (n) est une tombe collective d'un type spécial, cf. *infra*, p. 63.

[35] Pour le cénotaphe de Gaius César à Limyra, voir BORCHHARDT 1974 et GANZERT 1990.

[36] La première expression est de Virgile; le second mot se trouve dans Lampride.

[37] Et non la boîte dans laquelle on enfermait les os du mort incinéré.

[38] Pour le terme, cf. *supra,* p. 37; pour la typologie, DYGGVE, POULSEN, RHOMAIOS 1934, p. 118-126; ABRAMSON 1978; PARIENTE 1992.

[39] Voir ABRAMSON 1978, p. 180-186, avec d'autres exemples.

[40] Cet ENCLOS pouvait être rectangulaire, ABRAMSON 1978, p. 113-144, ou avoir d'autres formes, *ibid.*, p. 144-161, et en particulier triangulaire, comme pour un héroon d'Érétrie, BÉRARD 1970, 1978. Mais cf. aussi le Pélopion d'Olympie, l'enclos des Sept contre Thèbes à Argos, l'enclos de Néoptolème à Delphes, l'Héroon de Gjölbaschi-Trysa, etc. : l'espace, de dimensions très variables, doit contenir en principe, en plus de la tombe (ou du tombeau), un autel, éventuellement une statue, il est souvent planté d'arbres.

[41] Ainsi le Mausolée d'Halicarnasse était un héroon, tout comme celui de Limyra. Cf. aussi un bâtiment comme l'Héroon de Charmylos à Cos, avec ses deux étages au-dessus d'une crypte voûtée pour les tombes, KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 300-301.

[42] Ainsi, à la fin de l'époque hellénistique, l'Héroon de Calydon, qui comprend un ensemble de constructions, avec une crypte pour la tombe, DYGGVE, POULSEN, RHOMAIOS 1934; DYGGVE 1948. Que ce «héros» ait été l'objet d'un culte public

28.1 temple[43] : il s'agit donc ici non d'un type architectural, mais d'une fonction particulière[44].

En règle générale, l'aménagement funéraire est souterrain; mais on en trouve aussi au niveau du sol, et même au-dessus de ce niveau[45].

2.31.1 Aménagements souterrains

Le type le plus simple de tombe est la

TOMBE À FOSSE (f), creusée dans le roc ou simplement dans la terre pour recevoir le cadavre, ou les cendres du mort. *All.* ERDGRAB (n), BODENGRAB (n)[46]; *angl.* SHAFT GRAVE[47], PIT GRAVE, FOSSA GRAVE; *it.* TOMBA A FOSSA (f); *gr.m.* λακκοειδής τάφος (ό); *gr.a.* τάφος (ό); *lat.* FOSSA (f), F. SEPULCHRI, SCROBIS (m)[48]. Il peut s'agir d'un simple trou dans la terre, aux dimensions approximatives du cadavre dans la position voulue pour l'ensevelissement, ou bien d'un volume parallélépipédique ou pyramidant aux parois bien dressées. La fosse pouvait recevoir soit une inhumation directe, soit un cercueil, soit un sarcophage, et l'on parle alors de «tombe à inhumation», soit une urne cinéraire, et l'on parle alors de «tombe à crémation».

TOMBE À FOSSE MAÇONNÉE : nous proposons d'appeler de la sorte la tombe à fosse dont les parois sont revêtues d'une maçonnerie de pierres ou de briques, crues ou cuites[49]. *All.* GEMAUERTE GRABGRUBE (f); *angl.* STONE or BRICK-LINED SHAFT GRAVE, – PIT GRAVE; *it.* TOMBA A FOSSA CON PARETI RIVESTITE; *gr.m.* λακκοειδής τάφος μέ κτιστή ἐπένδυση; *lat.* FORMA (f).

Le sol des tombes à fosse, construites ou non, pouvait être le sol naturel, ou une couche de GRAVIER, ou du CAILLOUTIS, des DALLEs de pierre ou des PLAQUEs de terre cuite, éventuellement des PLANCHEs[50].

La couverture des tombes à fosse, construites ou non, pouvait comporter des éléments divers, simplement la terre provenant du creusement, ou des matériaux de rapport (rondins, planches, branchages), des dalles de pierre ou des plaques de terre cuite, posées à plat ou en double pente.

TOMBE À CISTE : tombe à fosse dont les parois sont revêtues de dalles de pierre, ou éventuellement de tuiles posées de chant[51]. *All.* KISTENGRAB (n), PLATTENGRAB (n); *angl.* CIST TOMB, CIST GRAVE[52]; *it.* TOMBA A CISTA (f); *gr.m.* κιβωτιόσχημος τάφος. La tombe à ciste la plus parfaite est couverte de dalles horizontales du même matériau que celles qui font les parois[53].

La tombe à ciste, qui peut englober seulement une urne funéraire[54], peut aussi prendre des dimensions

ou d'un culte privé, dans le cadre d'une association familiale, ce type est aussi attesté en littérature (Plutarque, *Timoléon* 39, 5), et en épigraphie (par la fameuse inscription du Mouseion d'Epiktéta à Théra).

[43] Cf. l'Hérôon sur l'agora d'Aizanoi, NAUMANN 1979, p. 62, et plus généralement ABRAMSON 1978, p. 170-195.

[44] C'est donc par un abus de langage que, par ex., on nomme parfois «hérôon de Déxiléos» la tombe-exèdre bien connue du Céramique à Athènes, ENSOLI 1989 (et *infra*, p. 63, n. 121). En revanche, il est possible qu'une grande maison ait été transformée en hérôon, ainsi le grand bâtiment de Lefkandi, datant du milieu du Xe s., M.R. Popham dans POPHAM *et al.* 1993, p. 58-59.

[45] Et on remarquera que le même site peut, pour une même époque, présenter des types très différents d'architecture funéraire : voir par ex., pour Rhodes hellénistique, LAUTER 1988, pour Rhénée, LE DINAHET 1989, pour la Cyrénaïque, STUCCHI 1975.

[46] La fosse elle-même s'appelle GRABGRUBE (f).

[47] Désigne une tombe large et profonde, contrairement au mot suivant.

[48] Pour le problème que pose le *lat.* PUTEOLUS, voir RICHARDSON 1992, p. 323.

[49] Ces tombes en effet se distinguent fondamentalement de celles où la fosse est simplement creusée, sans traitement spécial des parois, et d'un autre côté des TOMBEs À CISTE, dont il va être question.

[50] Cf., pour ces mots, *Dictionnaire* I, p. 47, 146, 144, 28. Pour l'utilisation de bois dans les tombes de Lefkandi, voir POPHAM *et al.* 1993, p. 18-19.

[51] Un exemple célèbre est la «tombe du Plongeur», à Paestum. On remarquera que nous ne prenons pas en compte la notion de «tombe en puits» ou «tombe-puits» qui, pour le monde grec et romain, ne semble avoir guère d'application exacte (mais on connaît en Syrie des tombes situées au fond d'un puits assez profond, de 2 à 5 m, SARTRE 1989, p. 424-425). On doit en distinguer la TOMBE À PUITS, dont la petite chambre est accessible par un PUITS latéral, voir par ex. KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 182, fig. 35.

[52] D'une façon générale, les Anglo-Saxons utilisent aussi cette expression pour la catégorie précédente, celle dont les parois sont construites, voir par ex. KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 191-192, 197.

[53] On peut trouver des tombes de ce type assez élaborées, ainsi à Ialysos de Rhodes, KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 191, fig. 38.

[54] Voir TOYNBEE 1971, p. 101.

qui ne sont pas celles d'un (ou deux) corps, mais celles d'une chambre; c'est ce qu'on appelle la TOMBE MONUMENTALE À CISTE, cf. *infra*, p. 59.

TOMBE À CHAMBRE (f) : ici la tombe comporte un volume creux destiné à recevoir et abriter une sépulture[55], *all.* KAMMERGRAB (n); *angl.* CHAMBER TOMB; *it.* TOMBA A CAMERA (f); *gr.m.* θαλαμοειδής τάφος. La CHAMBRE FUNÉRAIRE se dit en *all.* GRABKAMMER (f); *angl.* BURIAL CHAMBER; *it.* CAMERA FUNERARIA; *gr.m.* ταφικός θάλαμος (ό); *gr.a.* οἶκος (ό)[56]; *lat.* CELLA (f) SEPULCHRI. On indique si la
29.2 CHAMBRE est ENTERRÉE à une certaine profondeur dans le sol / ou si, bâtie au niveau du sol ou à peu près, elle est recouverte seulement sous un tumulus, cf. *infra* / ou si elle est creusée au-dessus du niveau du sol, par exemple dans une falaise (mais on ne parle pas de TOMBE À CHAMBRE si elle est bâtie au-dessus du niveau du sol, par exemple dans une tour[57]); et, en conséquence, on indique

– le mode de construction de la chambre : CREU-
28.2 SÉE / CREUSÉE ET MAÇONNÉE / MAÇONNÉE,
– le plan de la chambre : QUADRANGULAIRE / CIRCULAIRE / OVALE, et, pour chacune de ces formes, RÉGULIER / IRRÉGULIER,
– les dimensions de la chambre, qui font qu'elle est destinée à une utilisation INDIVIDUELLE / COLLECTIVE, ce dernier cas étant le plus fréquent,
– le type de couverture : PLAT / EN BÂTIÈRE / EN CROUPE / EN VOÛTE; et son mode de construction, s'il ne s'agit pas d'un volume entièrement creusé : éléments EN ENCORBELLEMENT / APPAREILLÉS / MAÇONNÉS[58]. Il faut noter d'ailleurs qu'une même tombe peut avoir plusieurs étages de chambres[59].
– si la chambre était accessible par une OUVERTURE[60] LATÉRALE ou ZÉNITHALE; dans le premier cas, elle comporte éventuellement, en plus de la porte, le couloir qui y conduit, par une RAMPE / par un ESCALIER : il est appelé traditionnellement, dans le langage archéologique, DROMOS, d'après le *gr.a.* δρόμος (ό); elle comporte éventuellement aussi une FAÇADE architecturale[61].
– si la chambre comporte une inhumation à fleur de sol, éventuellement renouvelée[62], ou une fosse, ou si elle a reçu une urne déposée ou enterrée, ou un sarcophage déposé ou enterré.

La combinaison de ces caractéristiques peut donner lieu à des formules relativement stables, qui reçoivent des noms particuliers[63]. Il en est ainsi pour la

TOMBE RUPESTRE, dont la chambre est creusée dans une falaise[64]. *All.* FELS(KAMMER)GRAB (n); *angl.* ROCK CUT TOMB; *it.* TOMBA RUPESTRE; *gr.m.* τάφος λαξευτός στό βράχο; *gr.a.*[65]. Elle peut comporter une FAÇADE de grandes dimensions, sans rapport avec le volume 28.2,5,6

[55] Nous prenons ici l'expression dans le sens qu'elle reçoit le plus souvent dans la littérature archéologique, c'est-à-dire pour des aménagements dont la chambre, normalement cachée, constitue la partie essentielle. C'est dire que nous ne faisons pas entrer dans cette catégorie des tombes qui certes possèdent une chambre (comme les PILIERs lyciens) ou même plusieurs (comme les TOMBEAUx-TOURs de Palmyre; cf. *infra*, p. 64), mais dont la structure architecturale dépasse la simple notion de chambre.

[56] Et si la chambre est voûtée, on dit καμάρα (ή), éventuellement σύγκρουστον (τό) en Asie Mineure; *all.* GRABGEWÖLBE (n).

[57] Cf. *supra*, n. 55.

[58] Pour ce vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 158-166.

[59] Généralement pas plus de deux, cf. les tombes construites citées par KUBIŃSKA 1968, p. 114 et 127-128, ou la tombe rupestre de Xanthos R 8, DEMARGNE *et al.* 1974, pl. XIII et XIV.

[60] Le *gr.a.* emploie ici le mot στόμιον (τό).

[61] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 19. Des exemples remarquables de façade sont proposés par les «tombes macédoniennes», cf. *infra*, p. 59.

[62] Et dans ce cas il arrive que les restes des ensevelissements précédents soient repoussés vers le fond de la chambre, comme dans de très nombreux exemples des nécropoles chypriotes.

[63] C'est déjà le cas, à une époque dont nous ne nous occupons pas ici, pour la TOMBE EN RUCHE, dite aussi À COUPOLE ou À THOLOS, dont les exemples les plus célèbres appartiennent au monde mycénien, PELON 1976. *All.* KUPPELGRAB (n); *angl.* THOLOS (TOMB); *it.* TOMBA A THOLOS; *gr.m.* τ. θολωτός. Elles se caractérisent par la présence d'un dromos, par la forme circulaire de la chambre (pourtant on a parfois appelé THOLOS des tombes de plan rectangulaire, KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 171), par sa couverture en ruche (cf. *Dictionnaire* II, p. 155) construite en encorbellement; elles peuvent aussi comporter une chambre secondaire.

[64] Voir par ex., pour Cyrène, TOMLINSON 1967; pour Pétra, *infra*, n. 68; et en général FEDAK 1990, p. 46-56. L'Archocrateion de Lindos, FEDAK 1990, p. 83-85, fig. 106-107, comprend en outre des autels en façade.

[65] On connaît, pour une tombe voûtée, l'expression ψαλιδωτός.

intérieur, et entrer ainsi dans la catégorie des TOMBEs À FAUSSE FAÇADE[66]; on en trouve en Orient, à Jérusalem[67] mais surtout à Pétra qui en présente des exemples très variés[68].

TOMBE MACÉDONIENNE[69], *all.* MAKEDONISCHES (KAMMER)GRAB (n); *angl.* MACEDONIAN TOMB; *it.* TOMBA MACEDONE; *gr.m.* τ. μακεδονικός. Elle se caractérise par la présence d'une chambre de dimensions relativement importantes, qui évoque une pièce où le mort pouvait vivre comme dans une maison[70], éventuellement précédée par un (ou deux) vestibule(s); la chambre était couverte par une voûte en berceau appareillé,
28.3,4 comme, parfois, le vestibule[71]; et l'ensemble était précédé par une façade monumentale[72], avec la porte donnant accès à l'édifice et une décoration plastique (ordres, éventuellement superposés) et peinte souvent remarquable[73]. La tombe pouvait être accessible par un dromos[74], et elle était normalement recouverte par un tumulus monumental[75].

La TOMBE MONUMENTALE À CISTE, que l'on trouve aussi essentiellement en Macédoine, présente quelques-uns des caractères de la tombe dite macédonienne, comme l'ampleur qui, en en faisant une «chambre», la distingue des tombes ordinaires à ciste; mais elle se distingue de la «tombe macédonienne» par l'absence de porte, de façade décorée, et surtout de voûte; l'ensevelissement se faisait donc par le haut, et la construction n'est pas en moellons ou en briques comme celle des tombes à fosse construites, mais en grand appareil qui évoque les plaques de la ciste[76]. *All.* MONUMENTALES KISTENGRAB (n); *angl.* MONUMENTAL CIST TOMB; *it.* TOMBA MONUMENTALE A CISTA; *gr.m.* τ. μνημειακός κιβωτιόσχημος.

TOMBE À CHAMBRE(s) À COUR / À PÉRISTYLE[77] : ici la chambre s'ouvrait sur une cour en contre-bas à ciel ouvert, entourée éventuellement par un péristyle; et en général, cet arrangement compor- **29.**2
tait plusieurs chambres[78]. *All.* HOFKAMMERGRAB (n); *angl.* COURTYARD TOMB / PERISTYLE T.; *it.* T. A CORTE / A PERISTILIO; *gr.m.* τ. μέ αὐλή, μέ περιστύλιο.

[66] Cf. *infra*, n. 72. On parle ainsi en *all.* de FASSADENGRAB (n); *angl.* FAÇADE TOMB; *it.* TOMBA A FACCIATA (f); *gr.m.* τ. μέ πρόσοψη.

[67] TOYNBEE 1971, p. 188-191. Mais un monument comme la fameuse «Tombe d'Absalom» n'est pas une façade, c'est un volume dont près de la moitié de la hauteur est entièrement dégagée du rocher.

[68] Voir TOYNBEE 1971, p. 191-199; BROWNING 1973; LINDNER 1974; MCKENZIE 1990. Selon qu'elle présente un couronnement en arc, ou en créneaux, ou en fronton, etc., elle a reçu des dénominations variées, ARCH TOMB, GABLE TOMB, PYLON TOMB, quelquefois contestables comme *all.* STU-
28.6 FENGRAB, *angl.* STEP TOMB (qui ne présente pas d'escalier, mais seulement deux demi-créneaux opposés). Les plus remarquables présentent une façade de temple, cf. la *Roman temple tomb*.

[69] Voir GOSSEL 1980. Il vaut mieux l'appeler «tombe macédonienne» entre guillemets, car on la trouve ailleurs qu'en Macédoine, et à l'inverse on trouve en Macédoine bien d'autres types de tombes; il s'agit d'un type parfaitement défini et dont la naissance a été maintenant bien expliquée, en particulier par M. Andronicos dans GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 148-149.

[70] Ce que permettait la présence d'un (ou plusieurs) lits de banquet, trône, coffre réalisés en pierre, souvent avec une décoration remarquable – sans compter de très nombreux ustensiles de la vie domestique (pour le repas, pour le bain), pour la guerre (armes défensives et offensives), ainsi que pour l'habillement et la parure.

[71] Mais on trouve ici plus souvent un plafond horizontal, par ex. dans une tombe de Dion et une grande tombe près de Vergina, GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 101 et 175.

[72] Elle entre, en cela, dans la catégorie qu'on a appelée TOMBE À FAUSSE FAÇADE, caractérisée par le fait que la façade ne traduit pas les volumes qu'elle précède (cf. *supra*, p. 19; mais on voit qu'il s'agit ici d'une vraie façade).

[73] On évoquera ici la tombe de Philippe II à Vergina, la Grande tombe de Leucadia, etc. Pour la distribution géographique de ces tombes, leur aménagement et leur décor, leur mobilier funéraire, les questions difficiles concernant leur datation, voir en dernier lieu la présentation de M. Andronicos dans GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 145-191, avec une abondante bibliographie.

[74] Dans des cas assez rares, car la tombe était souvent destinée à un seul ensevelissement.

[75] Par ex., MACRIDY-BEY 1911. La chambre souterraine bâtie peut être désignée en *fr.* par le mot CAVEAU (m), qui n'est pas utilisé en archéologie classique, car il peut s'appliquer à des installations autres que funéraires, par ex. une petite cave ou un débit de boissons.

[76] Voir M. Andronicos dans GINOUVÈS *et al.*, p. 183-188 (la Tombe peinte de Perséphone, au décor remarquable).

[77] On parle aussi parfois, à ce sujet, de TOMBE À ATRIUM, ce qui paraît, dans une ambiance grecque, mal justifié.

[78] Il est connu dans l'Égypte ptolémaïque, PAGENSTECHER 1919 (où l'on distingue, pour ces «hypogées», la tombe à péristyle, avec les chambres groupées autour de la cour, de la tombe à oikos, plus ou moins axiale avec sa chambre funéraire, voir, pour Alexandrie, FEDAK 1990, p. 129-133); et aussi à Chypre, particulièrement à Néa Paphos à l'intention des maîtres ptolémaïques de la place, KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 304.

Ces tombes creusées dans le sol pour recueillir les inhumations appartiennent à la catégorie de l'HY-
29.1,2 POGÉE (m) FUNÉRAIRE[79], *all.* HYPOGÄUM (n); *angl.* HYPOGEUM; *it.* IPOGEO (m); *gr.m.* νεκρικό ὑπόγειο (τό); *gr.a.* ὑπόγειον (τό); *lat.* HYPOGEUM (n).

Une sépulture souterraine pouvait s'accompagner, à la surface du sol, d'installations destinées au culte funéraire. Ainsi on pouvait trouver, près de l'emplacement de la tombe, une

TRANCHÉE (f) À OFFRANDES, *all.* OPFERRINNE (f), OPFERGRUBE (f); *angl.* OFFERING DITCH, O. TRENCH; *it.* FOSSA (f) PER LE OFFERTE; *gr.m.* λάκκος γιά κτερίσματα (ό).

Et on pouvait trouver aussi, dans cette intention, un AUTEL (m)[80], ou même un BÂTIMENT (m) d'une certaine importance[81], enfin une

TABLE FUNÉRAIRE, *all.* GRABTISCH (m); *angl.* FUNERARY TABLE; *it.* TAVOLA (f) FUNERARIA; *gr.m.* νεκρική τράπεζα (ή); *gr.a.* τράπεζα (ή); *lat.* MENSA (f), destinée à porter des offrandes[82].

Une sépulture même souterraine, comme c'était le cas pour l'ensemble des formes que nous venons d'examiner, pouvait être signalée, au niveau du sol, par des aménagements divers. On pouvait ainsi trouver, simplement, un

CERCLE FUNÉRAIRE, impliquant une CEINTURE (f) DE PIERRES déposées sur le sol naturel et indiquant la présence d'une sépulture en profondeur. *All.* KREISFÖRMIGE STEINZETZUNG (f); *angl.* STONE CIRCLE, STONE KERB[83]; *it.* CIRCOLO (m) DI PIETRE; *gr.m.* ταφικός κύκλος (ό); *lat.* (CON)SÆPTUM (n)[84]. Les pierres pouvaient être brutes ou travaillées, appareillées ou non. Exceptionnellement, la présence de tombes était marquée au niveau du sol par un TRIANGLE funéraire fait de dalles[85].

Mais le type de signalement le plus évident est le TUMULUS (m) : masse de terre déposée au dessus d'une ou de plusieurs tombes, à la fois pour la signaler et pour la protéger en la rendant moins accessible; on peut dire aussi en *fr.* TERTRE FUNÉRAIRE. *All.* GRABTUMULUS (m), GRABHÜGEL (m)[86]; *angl.* TUMULUS, EARTH MOUND[87]; *it.* TUMULO (m); *gr.m.* τύμβος (ό), τούμπα (ή); *gr.a.* τύμβος (ό); *lat.* TUMULUS (m)[88]. Le tumulus pouvait prendre des volumes très divers, simple amas de terre recouvrant approximativement le corps avec une hauteur de quelques dizaines de centimètres ou monument de dimensions impressionnantes, mais aussi des formes diverses, en plan (CIRCULAIRE / OVALE), et en élévation (avec un profil POINTU / ARRONDI / APLATI). La structure du tumulus comportait souvent seulement une accumulation de matériaux bruts, terre et pierres entassées sans ordre[89], ou au contraire suivant des couches d'orien-
tation diverse qui amélioraient la solidité de l'en- 29.3
semble; il pouvait être, ou non, couvert de pierres plates, dalles, gros galets, etc. Surtout, le tumulus pouvait être délimité, à la base, par un

MUR DE CEINTURE (f), cercle d'une ou plusieurs assises de briques ou de pierre, fondées ou non, qui à la fois maintient les terres et leur donne une valeur architecturale[90]. *All.* TUMULUSSOCKEL

[79] Pour des exemples divers de Grèce, voir KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 304; pour le monde romain, TOYNBEE 1971, p. 103-113, 199-219; pour le monde romain d'Orient (Doura, et surtout Palmyre), *ibid.*, p. 219-234; voir aussi HESBERG 1992, p. 76-93.

[80] Cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 48. L'autel pour le sacrifice aux morts se disait en *gr.a.* ἐναγιστήριον (τό); on en trouve en particulier en Asie Mineure, KUBIŃSKA 1968, p. 68-72.

[81] C'est ainsi en tout cas qu'on a interprété, à Vergina, une construction élevée à proximité du Grand tumulus, voir M. Andronicos dans GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 153.

[82] Voir par ex. KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 109, fig. 20, et KOVACSOVICS 1990, p. 105-107.

[83] Mais on dira GRAVE CIRCLE pour les cercles funéraires de Mycènes, etc., renfermant plusieurs tombes.

[84] Mais le terme se rencontre surtout dans les traités d'agriculture.

[85] Pour Érétrie et son «héroon», voir BÉRARD 1970 et 1978.

[86] La TOMBE À TUMULUS est le TUMULUSGRAB, ou HÜGELGRAB (n).

[87] L'*angl.* peut utiliser aussi le mot BARROW, en particulier pour ce que TOYNBEE 1971, p. 179-188, appelle «provincial tumulus». C'est le terme normal pour les tertres funéraires préromains, en Grande-Bretagne.

[88] Le mot vient de *tumeo*, qui signifie «faire saillie» (comme une «tumeur»). Pour Athènes, voir KOENIGS 1980.

[89] Et qui peuvent comporter des remplois, comme à Vergina pour la Tombe de Philippe.

[90] Il en est ainsi, par ex., pour le tombeau de Ménécratès à Corfou : l'*all.* décrit ce genre de tumulus comme RUNDBAU IN QUADERBAUWEISE, ou TUMULUSGRAB *mit architektonisch gestaltetem* SOCKELGESCHOSS. Le vocabulaire tra-

(m), HÜGELSOCKEL (m)[91]; *angl.* KERB, KERB WALL; *it.* ZOCCOLO (m); *gr.m.* περιτείχισμα τοῦ τύμβου (τό). Ce mur pouvait atteindre une certaine hauteur, et être composé d'éléments bruts ou travaillés, conjoints ou appareillés en une ou plusieurs assises[92]. On connaît même des arrangements où cette construction circulaire était reliée par des murs rayonnants à un pilier central, qui pouvait supporter un élément couronnant le tumulus[93]; mais il ne semble pas qu'on puisse considérer comme TUMULUS, même si en définitive elle dérive de cette forme, une construction cylindrique enfermée dans un haut mur appareillé, et surmontée par un cône de terre[94], telle que nous la retrouverons plus loin[95].

Effectivement, le TUMULUS, mais aussi la TOMBE À FOSSE ou À CISTE, pouvaient être surmontés par un (ou plusieurs)

29.4 CIPPE (m) ou STÈLE (f) : plaque de pierre dressée[96] destinée à signaler la sépulture, et éventuellement gravée, mais qui pouvait être aussi décorée, PEINTE / SCULPTÉE[97]. La stèle était normalement fixée dans le sol par une BASE (f)[98].

Mais on pouvait trouver aussi d'autres installations, non véritablement architecturales, signalant une ou plusieurs sépulture(s) souterraine(s)[99], comme une simple dalle constituant une plate-forme[100], un vase[101], ou une statue[102]. Plus remarquable est la

COLONNE FUNÉRAIRE, ou PILIER FUNÉ- 32.4
RAIRE[103]. *All.* GRABSÄULE (f), GRABPFEILER (m); *angl.* FUNERARY COLUMN; *it.* COLONNA (f) FUNERARIA; *gr.m.* ταφικός κίονας (ό); *gr.a.* κίων (ό); *lat.* COLUMNA (f), PILA (f). Une colonne portant un sphinx devait avoir aussi une valeur funéraire[104]. Mais on trouve également la COLONNETTE[105], ainsi que des petites colonnes auxquelles

ditionnel des archéologues utilise ici parfois le mot CRÉPIS; mais ce mot implique la notion de «plate-forme», «semelle», supportant la totalité d'un bâtiment (cf. *Dictionnnaire* II, p. 14-17), alors qu'ici il s'agit plutôt d'une sorte de «ceinture». C'est pourquoi nous proposons de réserver le terme CRÉPIS aux cas où l'aménagement comprend deux ou trois DEGRÉs, comme pour la CRÉPIS d'un temple. En revanche, on peut logiquement parler de TUMULUS APPAREILLÉ ou de TUMULUS HABILLÉ, Roux 1992, p. 183-184.

[91] Mais si la construction est très basse, on parle simplement de GEMAUERTE (RAND)FASSUNG (f).

[92] Les tumulus recouvrant les «tombes macédoniennes» sont célèbres. Voir par ex. le grand tumulus de Vergina, qui atteignait une hauteur de 12 m pour un diamètre approximatif de 110 m, voir M. Andronicos dans Ginouvès *et al.* 1993, p. 161; mais voir aussi, pour les tombes de Larissa, Kurtz, Boardman 1971, p. 137, fig. 12.

[93] C'est ce que les archéologues anglais appellent le CARTWHEEL TYPE, et, la métaphore se poursuivant, les murs rayonnants sont des SPOKES, l'élement central un HUB, Toynbee 1971, p. 182-183.

[94] Voir la tombe de Munatius Plancus, Hesberg 1992, p. 97.

[95] Cf. *infra*, p. 65 – par ex. la tombe de Caecilia Metella.

[96] L'étymologie du mot *gr.a.* στήλη (ἡ) le met en rapport avec le verbe ἵστημι, «se tenir debout».

[97] Pour les stèles d'époque archaïque à Athènes, voir Kurtz, Boardman 1971, p. 84-88; pour l'époque classique, *ibid.*, p. 123-127; dans le monde grec, *ibid.*, p. 219-235. La stèle signale la sépulture, comme le tumulus, et la protège également de tout viol dû au hasard, mais aussi, parfois, contre la malveillance, en portant, gravés, interdits et malédictions.

[98] Pour les divers sens du mot, et pour le vocabulaire, voir *infra*, p. 66.

[99] Toutes constituent ce que le *gr.a.* appelle σῆμα (τό), «signe», le *lat.* SIGNUM (n); mais ce même mot peut dés aussi la tombe elle-même. Pour désigner ces «tombeaux où un monument de surface vient recouvrir la fosse ou la sépulture collective», on a employé (Sartre 1989, p. 431) l'expression «tombeau mixte», qui manque de précision; et il n'est guère de tombe qui ne soit ainsi marquée d'une certaine manière.

[100] Sur laquelle on va placer, au ras du sol, un monument, de quelque nature qu'il soit. Le *gr.a.* emploie alors le mot θέμα (τό) ou πλάτας (ό), voir Kubińska 1968, p. 73-81.

[101] VASE (m); *all.* GRABVASE (f); *angl.* VASE, URN; *it.* VASO (m); *gr.m.* ἀγγεῖο (τό) ταφῆς; *gr.a.* ἀγγεῖον (τό); *lat.* VAS (n), URNA (f), OLLA (f); et l'on peut évidemment préciser la forme spécifique de ce récipient, qui sert à signaler la tombe, mais aussi à exalter, en particulier par son décor figuré, la richesse ou la puissance d'une famille (par ex. en montrant, sur les grands vases de style géométrique du Dipylon, la richesse des cérémonies), ou à rappeler les rites dûs à tous les morts, ou à certaines catégories de morts (les lécythes, et les loutrophores, Mallwitz 1980, p. 99-125), et/ou enfin à faire parvenir au mort les liquides dont il avait besoin (le fond des vases posés au-dessus des tombes pouvait être percé). Le vase pouvait être de terre cuite, ou de pierre, ou sculpté en pierre sur une stèle.

[102] STATUE (f) de personnage ou d'animal, en particulier un lion, un sphinx, un chien. *All.* GRABSTATUE (f); *angl.* STATUE; *it.* STATUA (f); *gr.m.* ἄγαλμα (τό); *gr.a.* ἀνδριάς (ό); *lat.* EFFIGIES (f), SIGNUM (n), STATUA (f) pour une statue honorifique.

[103] Cf. Deltour-Levie 1982; on dit aussi en *fr.* PILE (f) FUNÉRAIRE. Le pilier funéraire est surtout connu en pays trévire, comme à Igel. Hatt 1986, p. 172.

[104] Pour la Colonne des Naxiens à Delphes, voir Amandry 1953; Holtzmann 1991, p. 151-165.

[105] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 63; et *infra*, p. 62, n. 110.

leur extrémité supérieure ovoïde a fait donner le nom de STÈLEs EN PHALLOS ou EN CHAMPIGNON[106].

On connaît aussi le MASSIF CONSTRUIT parallélépipédique, qui peut être plein, éventuellement couvert par un tumulus[107], à moins qu'il ne soit plat pour recevoir un sarcophage, ou un pilier, etc.[108]. On peut alors parler de TOMBE À MASSIF QUADRANGULAIRE, *all.* QUADERÄHNLICHES GRAB (n), QUADERGRAB (n); *angl.* TOMB WITH RECTANGULAR BASE; *it.* TOMBA A BASAMENTO QUADRANGOLARE; *gr.m.* τ. σέ σχῆμα κύβου : on en connaît à Rhénée, comportant plusieurs assises avec un couronnement[109].

On peut réserver l'appellation
MONUMENT FUNÉRAIRE, à des constructions importantes, qui d'ailleurs peuvent être de formes diverses[110]. *All.* GRAB(DENK)MAL (n); *angl.* FU-
30.6 NERARY MONUMENT; *it.* MONUMENTO (m) FUNERARIO; *gr.m.* ταφικό μνημεῖο (τό); *gr.a.* μνῆμα (τό); *lat.* ÆDES (f), ÆDICULA (f). On peut trouver dans cette circonstance un NAÏSKOS, une THOLOS MONOPTÈRE[111] ou un simple BALDAQUIN (m)[112], ou une PYRAMIDE (cf. *infra*, p. 65), et même, exceptionnellement, un PIGEONNIER[113].

2.31.2 Aménagements au niveau du sol et au-dessus

Il arrive que la sépulture soit placée au niveau du sol, ou à peu près[114]. Cela peut se produire pour des aménagements très sommaires, comme la

TOMBE À TUILES, où le corps est déposé sur le sol naturel ou plus en profondeur, soit sur des tuiles soit sur une sorte de pavement, et éventuellement couvert de larges tuiles (on dit alors aussi TOMBE SOUS TUILES) formant un toit à double pente, avec sur l'arête supérieure une série de tuiles 30.2
couvre-joint : aux deux extrémités on ne trouve rien, ou des tuiles dressées[115]; le monde romain connaissait bien cette technique rudimentaire[116]. *All.* ZIEGELGRAB (n); *angl.* TILE GRAVE; *it.* TOMBA ALLA CAPPUCCINA (f); *gr.m.* τ. κεραμοσκεπῆς.

Un arrangement toujours modeste, mais un peu plus élaboré, est celui qu'on appelle en *it.* TOMBA A CASSONE, c'est-à-dire «tombe en caisse», qui comporte, construite en briques au-dessus du sol,

[106] KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 241-244, où l'on parle de «mushroom-like stone finial».

[107] Ainsi au Céramique d'Athènes, KNIGGE 1988, p. 105.

[108] Pour des exemples de Kadyanda en Lycie, ou de Paros, voir KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 283 et 288. On sait qu'en Asie Mineure, ce soubassement peut s'appeler βωμός (ὁ), mais on peut trouver aussi βάθρον (τό), βάθρος (ὁ), ou θωρακεῖον (τό) dans la région de Smyrne, KUBIŃSKA 1968, p. 73-90; ce soubassement pouvait aussi servir de socle pour un héroon. Ces constructions pouvaient comporter des DEGRÉs, βαθρικόν (τό), ἐκβάσμωσις (ἡ), γράδος (ὁ), KUBIŃSKA 1968, p. 91-93. Le soubassement pouvait d'ailleurs se réduire à un seul bloc cubique, que KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 236-237, appellent CUBE MARKER.

[109] LE DINAHET 1989, p. 21-22.

[110] Le mot peut être pris dans un sens assez large, cf. le titre de MANSUELLI 1963 ou FRASER 1977. Voir par ex., pour le monument circulaire de Ménécratès, KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 245, fig. 54, avec son cylindre en construction appareillée, d'un diamètre de près de 5 m pour une hauteur de 1,20 m, coiffé par une couverture conique. C'est pour limiter ces dépenses somptuaires que la Grèce introduisit des règlements comme celui de Démétrios de Phalère en 317-306 av. J.-C., KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 162, 166-169 : on sait par un texte de Cicéron qu'il autorisait seulement l'érection de trois types de monuments sur la tombe, la COLUMELLA (f) et la MENSA que nous avons rencontrées, et aussi le LABELLUM (n) dont on ne voit pas bien à quoi l'identifier, à moins qu'il ne s'agisse d'une vasque sur pied, analogue au PÉRIRRHANTÉRION.

[111] Pour la définition du MONOPTÈRE et le vocabulaire, cf. *supra*, p. 39; l'*all.* dit plus précisément MONOPTEROS-GRAB (n), ou encore GRABTHOLOS (f). Pour un exemple de Rhénée, voir LE DINAHET 1989, p. 34-37; mais la THOLOS MONOPTÈRE est souvent un couronnement, comme dans le Mausolée de Glanum (cf. *infra*, n. 145), ou dans la Khazné de Pétra.

[112] RUPP 1974, p. 370-371. Pour le vocabulaire du *tetrapylon*, cf. *infra*, p. 69.

[113] Pour des exemples en Syrie (dans le Hawran), voir SARTRE 1989, p. 442-443.

[114] On ne fait que rappeler ici le cas de la TOMBE À CRÉMATION crétoise, datant du VIIe s. av. J.-C., comportant une plate-forme dallée pour la crémation, dont les produits étaient 30.1
rassemblés dans une urne funéraire elle-même couverte d'un gros vase, KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 173-174, fig. 29.

[115] À l'époque hellénistique on utilise pour cette fonction des tuiles rondes. Voir les exemples de KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 313, fig. 81.

[116] TOYNBEE 1971, p. 101-102.

une sorte de boîte quadrangulaire à couverture semi-cylindrique, ou d'autre forme, et contenant le cadavre ou ses cendres[117].

On rencontre aussi la

TOMBE-AUTEL (f), *all.* ALTARÄHNLICHES GRAB (n), ALTARGRAB (n); *angl.* ALTAR TOMB; *it.* TOMBA AD ALTARE; *gr.m.* τάφος (ό) μορφῆς βωμοῦ, ayant la forme d'un AUTEL géné-
30.3 ralement monté sur une base[118], et contenant la chambre sépulcrale[119].

Mais on peut trouver aussi des dispositifs très développés, comme l'EXÈDRE (f) FUNÉRAIRE, construction semi-circulaire, le plus souvent à banc[120], qu'on connaît en Attique[121], tout comme
30.7 dans le monde romain[122], pour servir au culte funéraire, et qui en Asie Mineure constitue parfois le monument portant un sarcophage[123].

TOMBE À TRICLINIUM, avec lits le long des
30.4 murs, table, autel[124], dans des constructions qui peuvent atteindre un important développement[125].

COLUMBARIUM, du *lat.*, (n), *id. angl.* et *all.* (qui a aussi KOLUMBARIUM); *it.* COLOMBARIO (m); *gr.m.* κολουμπάριον (τό). Il s'agit, par analogie avec le «pigeonnier», d'un mur ou plus souvent d'un ensemble de murs formant un bâtiment construit au-dessus du sol ou bien partiellement ou totalement enterré, percés de niches[126] ou *loculus*, dans lesquelles on déposait les urnes funéraires[127]. Le 30.5
bâtiment pouvait comprendre un aménagement où les corps pouvaient être incinérés, qu'on appelle parfois CREMATORIUM (n. en *lat.*, m. en *fr.*)[128], *all.* KREMATORIUM (n); *angl.* CREMATORIUM; *it.* USTRINO (m), USTRINA (f); *gr.m.* κρεματόριο (τό).

D'autres aménagements peuvent présenter la tombe nettement au-dessus du niveau du sol[129]. Il en est ainsi pour les types suivants :

TOMBEAU-ÉDICULE, *all.* ÄDIKULAGRAB (n); *angl.* AEDICULA TOMB; *it.* TOMBA A EDI- 31.1
COLA; *gr.m.* τάφος (ό) μορφῆς οἰκίσκου. Ici le monument comprend un socle couronné par une corniche, supportant un édicule qui comporte souvent deux colonnes en façade devant un mur de fond[130].

TOMBEAU-MAISON, *all.* HAUSGRAB (n); *angl.* HOUSE TOMB; *it.* TOMBA A CASA; *gr.m.* τάφος (ό) μορφῆς οἰκίας, en forme de bâtiment 31.5
rectangulaire[131], à la façade souvent ornée, quelquefois précédée par une avant-cour[132], avec parfois une

[117] *Ibid.*, p. 102-103.

[118] Voir, pour des exemples de Pompéi et d'Aquilée, TOYNBEE 1971, p. 123-125, et en général HESBERG 1992, p. 171-181.

[119] Mais dans les cas où les cendres ou le corps avaient été ensevelis sous cette construction, en dessous du niveau du sol, on revient au type du MASSIF CONSTRUIT, qui ressemble un peu à un autel, *supra*, p. 62. Un cas particulier est le «trône» d'Amyclées : le piédestal de la statue a la forme d'un autel dans lequel Hyakinthos est enterré, Pausanias, III, 19, 3.

[120] Et dans ce cas on emploie aussi le terme *lat.* SCHOLA.

[121] Ainsi, le Monument de Dexiléos au Céramique d'Athènes, *supra*, p. 57, n. 44.

[122] Voir TOYNBEE 1971, p. 122-123; SYDOW 1974; HESBERG 1992, p. 164-170. On peut rattacher à ce type de constructions le Monument de Philopappos à Athènes, qui présentait le sarcophage dans une chambre accessible par une volée de marches, adossé à une façade monumentale en segment de
30.6 cercle creusée de niches, tournée vers la ville : on a voulu lui reconnaître des liens avec l'architecture de Commagène, KLEINER 1983.

[123] Voir KUBIŃSKA 1968, p. 116-118. C'est alors une TOMBE-EXÈDRE (f).

[124] TOYNBEE 1971, p. 119-122.

[125] Les inscriptions d'Asie Mineure (KUBIŃSKA 1968, p. 148-150) évoquent parfois des réalités complexes, avec un escalier donnant accès à la chambre du mort, une salle, μεδειανόν (τό) (= le *lat. medianum*), qui est située entre la chambre du mort et le triclinium, τρίκλινον ou τρικλίνιον (τό), où la famille du mort se réunit un jour anniversaire pour prendre le repas funéraire, etc.

[126] Pour la définition et le vocabulaire, voir *Dictionnaire* II, p. 37.

[127] Voir TOYNBEE 1971, p. 113-116; pour Rome, QUILICI, QUILICI-GIGLI 1969; HESBERG, PFANNER 1988. Mais le mot LO- 31.2
CULUS peut être employé aussi pour des cavités contenant, non les cendres, mais le cadavre, voire un sarcophage. Le *lat.* emploie le mot BUSTUM (n) pour désigner l'enclos funéraire qui sert à l'accomplisssement de la crémation et en même temps à la conservation des urnes, cf. *supra*, p. 56.

[128] TOYNBEE 1971, pl. 27.

[129] On a employé pour les désigner l'expression «TOMBEAU AÉRIEN», SARTRE 1989, p. 436.

[130] TOYNBEE 1971, p. 172-176 pour des constructions de Celeia en Norique.

[131] TOYNBEE 1971, p. 132-143, avec de nombreux exemples, concernant en particulier les nécropoles de l'Isola Sacra et du Vatican.

[132] Cette enceinte pouvait contenir non seulement des niches pour crémation, mais aussi un puits fournissant l'eau pour les besoins cultuels, et même une petite cuisine pour la préparation des repas funéraires, dont on a un autre témoignage dans les tricliniums, cf. *supra*, n. 125.

chambre funéraire souterraine, qui sinon se trouve au niveau de l'entrée avec ses niches et ses arcosoliums, des sarcophages, et souvent un niveau au-dessus pour le culte funéraire et les réunions.

TOMBEAU-TEMPLE (m), *all.* TEMPELGRAB
31.6 (n)[133]; *angl.* TEMPLE TOMB; *it.* TOMBA-TEMPIO; *gr.m.* ναόσχημος τάφος (ό). Il se présente comme un temple, souvent monté sur un podium, avec à l'intérieur, parfois, des arcosoliums ou des loculus[134].

PILIER (m) FUNÉRAIRE À CHAMBRE, qu'on pourrait appeler aussi TOMBE-PILIER (f), *all.* PFEILERGRAB (n); *angl.* PILLAR TOMB; *it.* PILASTRO (m) FUNERARIO; *gr.m.* ταφικός πεσ-
28.2 σός (ό). On trouve ainsi en Lycie le «pilier lycien», qui sert principalement à supporter un sarcophage, et
32.3 peut aussi comporter une chambre funéraire supplémentaire[135].

TOMBEAU-TOUR (m) (on dit aussi TOUR FUNÉRAIRE), de plan quadrangulaire, comportant des sépultures sur plusieurs étages; ce type de construction est connu en Occident[136], mais surtout en 31.4
Afrique du Nord[137] et dans l'Orient romain, à Doura Europos et à Palmyre[138]. *All.* TURMGRAB (n); *angl.* TOWER TOMB; *it.* TORRE (f) FUNERARIA; *gr.m.* ταφικός πύργος (ό); *gr.a.* πύργος (ό)[139]. Une variante est ce qu'on a appelé la TOMBE-OBÉLISQUE (f), moins ample et plus élancée, connue en particulier en Tripolitaine, et comportant plusieurs étages, dont le plus haut est pyramidal[140].

Mais on doit réserver le terme de

MAUSOLÉE (f) à un monument important, souvent à plusieurs étages, destiné à abriter une chambre funéraire, et d'un type particulier[141]. *All.* MAUS(S)OLLEION, MAUSOLEUM (n); *angl.* MAUSOLEUM; *it.* MAUSOLEO (m); *gr.m.* μαυσωλεῖο (τό); *gr.a.* μαυσώλειον (τό); *lat.* MAUSOLEUM (n). Le mot est employé avec beaucoup de

[133] Cette expression pour désigner le type; le bâtiment lui-même est alors le GRABTEMPEL (m). De même, pour spécifier les bâtiments mentionnés *supra,* on dira GRABÄDIKULA (f) et GRABHAUS (n).

[134] Pour le Monument des Néréides à Xanthos, voir COUPEL, DEMARGNE 1969; «l'héroon de Limyra» entre aussi dans cette catégorie. Plus généralement, voir HESBERG 1992, p. 182-201; pour des exemples syriens, SARTRE 1989, p. 436-439; pour Palmyre, SCHMIDT-COLINET 1993. Pour le monde romain, TOYNBEE 1971, p. 130-132, qui insère dans cette catégorie les «temples» formant le second niveau d'un mausolée, *ibid.*, p. 177-178, et cf. *infra.*

[135] Pour les tombes lyciennes et leur typologie, voir DELTOUR-LEVIE 1982; BORCHHARDT 1990; FEDAK 1990; pour les influences lyciennes, DE FRANCOVICH 1990. En Syrie (Hawran), des pigeonniers pouvaient surmonter des tombes qui sont alors particulièrement hautes, de sorte que le mot πύργος (ό) désigne le pigeonnier lui-même dans des inscriptions, SARTRE 1989, p. 443.

[136] Cf. déjà l'«oratoire de Phalaris» et le «Tombeau de Théron» à Agrigente, avec chaque fois un podium supportant une construction avec ordre, LAWRENCE 1957, p. 221, et TOYNBEE 1971, p. 164-166.

[137] *Ibid.*, p. 166-167. On retrouve sur certains de ces monuments la couverture pyramidale.

[138] *Ibid.*, p. 167-172. Les exemples les plus célèbres sont évidemment ceux de Palmyre, WILL 1949; SARTRE 1989, p. 440-442. Toynbee y reconnaît quatre types successifs, dont les trois derniers se distingueraient seulement par la qualité de la construction : on retiendra la présence d'un type I, avec des rangées de *loculi* sur la face externe des murs, tandis que les types II-IV, des tours légèrement pyramidantes au-dessus d'un socle carré, comportent des chambres à *loculi* reliées par un escalier, superposées sur quatre ou cinq étages; certaines pouvaient recevoir jusqu'à 200 sépultures.

[139] Le mot πυργίσκος (ό) désigne à ce qu'il semble un sarcophage sur pilier, formant comme une tour.

[140] TOYNBEE 1971, p. 178-179. Voir aussi l'extraordinaire tombeau B de Sabratha, DI VITA 1976, combinant des formes hellénistiques, puniques et égyptiennes. On ne confondra pas la TOMBE-OBÉLISQUE avec une TOMBE À OBÉLISQUES (*angl.* OBELISK-TOMB), comme à Pétra où il s'agit d'une tombe rupestre ornée d'obélisques en façade.

[141] Ce terme est souvent employé d'une manière trop vague dans la littérature archéologique : il est vrai qu'il est difficile d'en fixer précisément le contenu, à cause d'abord des incertitudes concernant le point de départ de cette série, le fameux tombeau de Mausole, FEDAK 1990, p. 71-74, et JEPPESEN 1992; mais aussi le Mausolée d'Auguste, dont la restitution est loin d'être parfaitement assurée, RICHARDSON 1992, p. 247-249 : or c'est, à ce qu'il semble, pour désigner ce bâtiment qu'a été créé le mot *lat.* MAUSOLEUM, qui ensuite a été utilisé par la langue archéologique, par ex. pour désigner la tombe d'Hadrien (CONTICELLO DE' SPAGNOLIS 1976), alors que les Anciens l'appelaient seulement SEPULCRUM (ou *Antonineion*). Nous adoptons ici, on va le voir, une définition restrictive, qui semble répondre le mieux aux habitudes descriptives classiques. Voir par ex. KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 286-287; en revanche, un auteur comme TOYNBEE 1971 emploie MAUSOLÉE pratiquement pour toutes les tombes de quelque importance; cf. la discussion à ce sujet dans FEDAK 1990, p. 23. Pour les bâtiments de Rome, voir EISNER 1979; RASCH 1984; REEDER 1992; RICHARDSON 1992, p. 247-251. Pour une rotonde funéraire de la Voie appienne, SYDOW 1977. HESBERG 1992, p. 195, parle de GRABANLAGE pour l'ensemble que RASCH 1984 appelle le «Mausolée de Maxence».

laxisme dans la littérature archéologique : il vaut mieux le réserver à une construction à trois niveaux, comportant normalement un socle assez haut, avec
32.1,2 la chambre funéraire, surmonté par un corps orné d'un ordre, et enfin par un couronnement présentant souvent les statues des défunts.

Mais les variantes sont très importantes : si le bâtiment est quadrangulaire, il peut comporter, tel le Mausolée d'Halicarnasse lui-même, au-dessus du
32.5 socle, un ordre péristyle, comme celui d'un temple[142], lui-même couronné par une PYRAMIDE (f) À DEGRÉS[143], *all.* STUFENPYRAMIDE (f); *angl.* STEPPED PYRAMID; *it.* PIRAMIDE (f) A GRADINI; *gr.m.* βαθμιδωτή πυραμίδα (ή); *lat.* PYRAMIS (f), mais il peut aussi, comme le Mauso-
33.1 lée de Glanum, évidemment beaucoup plus modeste, présenter un socle orné de reliefs, un étage intermédiaire en arc quadrifrons, et un étage supérieur en monoptère rond[144] de douze colonnes corinthiennes enfermant les statues, sous un toit conique[145].

Si le bâtiment est, à partir d'un certain niveau, circulaire, il comporte un TAMBOUR (m)[146] qui peut être de dimensions impressionnantes[147], à l'intérieur 33.3,4
duquel se trouve la CHAMBRE FUNÉRAIRE, et normalement surmonté par un TUMULUS, ou par une construction tronconique elle-même couronnée par une STATUE ou un GROUPE STATUAIRE[148]; ce type de mausolée à tambour a joui d'une certaine diffusion hors de Rome, en Maurétanie[149], comme pour le Mausolée de Dioclétien à Spalato[150]. Il faut noter d'autre part que des versions réduites de ces mausolées peuvent se rencontrer à Pompéi ou ailleurs[151].

Mais la pyramide qui couronnait nombre de ces tombes peut constituer aussi la totalité du bâtiment, dans un exemple exceptionnel qui est une TOMBE- 33.5
PYRAMIDE[152], *all.* PYRAMIDENGRAB (n); *angl.* PYRAMID TOMB; *it.* TOMBA A PIRAMIDE (f); *gr.m.* ταφική πυραμίδα (ή). Enfin, certains tom-

[142] C'est pourquoi TOYNBEE 1971, p. 130-132, insère ces mausolées dans la catégorie des TEMPLE-TOMBs : la tombe d'Æfionius Rufus, à Sarsina, comportait ainsi un podium contenant l'ossuaire, au niveau intermédiaire une cella avec son pronaos de quatre colonnes, et un toit pyramidal.

[143] La présence de cette pyramide, à degrés ou non, est caractéristique, on le voit, d'un grand nombre de ces monuments funéraires, avec une forme très aiguë dans ce que TOYNBEE 1971, p. 129, appelle le «TALL-POINTED-CAP-TOMB». La pyramide peut aussi être couronnée par une statue de lion : voir KRISCHEN 1944.

[144] La présence de cet arrangement, au niveau supérieur d'un monument funéraire, a amené TOYNBEE 1971, p. 125-127, à parler d'un type «BASE-AND-CANOPY» TOMB. Le terme *angl.* CANOPY, même entre guillemets, ne semble pas très bien convenir pour cet aménagement, qui peut être appelé ÉDICULE (m) ou PAVILLON (m), cf. *supra*, p. 8, mais qui très souvent est un MONOPTÈRE (cf. *supra*, p. 39); l'*all.* peut utiliser les termes de BEKRÖNENDE AEDICULA (f), ou encore de BALDACHIN (m), HESBERG 1992, p. 132-140, etc.

[145] Pour le mausolée de Glanum, voir ROLLAND 1969. Le
33.2 même schéma ternaire se retrouve, avec bien des variations, pour le monument dit «La Conocchia», TOYNBEE 1971, p. 129-130, avec au niveau intermédiaire des faces concaves entre quatre colonnes d'angle, et au niveau supérieur les colonnes cette fois engagées dans un mur circulaire. Voir aussi, pour bien d'autres variations de ces constructions à trois (ou quatre) étages, HESBERG 1992, p. 121-153.

[146] Cf., pour les traductions, *Dictionnaire* II, p. 71, 78.

[147] Même si ce tambour forme la partie inférieure de la construction, comme au Mausolée d'Auguste (dans les diverses restitutions qui en ont été proposées, CREMA 1967, p. 246), il semble difficile de le considérer comme un PODIUM, vu son importance fonctionnelle. On peut trouver aussi le TAMBOUR monté sur un PODIUM carré, comme pour la tombe de Caecilia Metella sur la Via Appia, TOYNBEE 1971, p. 155 (autres exemples p. 155-156), et aussi comme au «Trophée d'Auguste» à la Turbie, éventuellement enserré dans une colonnade, CREMA 1967, p. 257. Il est également possible que le tambour ait été double, avec deux diamètres décroissants, comme il a été proposé dans certaines restitutions du Mausolée d'Auguste, ou même, comme dans certaines restitutions du Mausolée d'Hadrien, trois cylindres de diamètre décroissant auraient pu surmonter le cylindre de base, d'un diamètre de 64 m, TOYNBEE 1971, p. 157. En tout cas, l'importance de ces tambours a fait employer, pour désigner les grands mausolées impériaux, l'expression «gasometer mausolea», TOYNBEE 1971, p. 123.

[148] C'était le cas déjà pour le premier de ces mausolées, celui d'Auguste sur le Champ de Mars, TOYNBEE 1971, p. 144, dont la statue était portée par un pilier franchissant la totalité de la hauteur, près de 45 m. La masse de terre remplissant le tambour pouvait être contenue par des COMPARTIMENTs, *all.* KAMMER (f), RAUM (m), KOMPARTIMENT (n); *angl.* COMPARTMENT; *it.* COMPARTIMENTO (m); *gr.m.* διαμέρισμα (τό), χώρισμα (τό), divisés par des cercles de maçonnerie (il y en avait 5 pour le Mausolée d'Auguste).

[149] Avec le fameux «Tombeau de la Chrétienne» de Cherchel, dont le tambour est décoré de colonnes ioniques engagées, TOYNBEE 1971, p. 159.

[150] Voir TOYNBEE 1971, p. 159-160 : ici le volume extérieur, au-dessus du podium qui contient la chambre funéraire, est octogonal avec un intérieur circulaire, dont le dôme est caché à l'extérieur par une pyramide octogonale.

[151] C'est ce que TOYNBEE 1971, p. 123 et 127, appelle «cylindrical drum».

[152] La fameuse «Pyramide de Cestius» à Rome, d'une hauteur de plus de 36 m, NASH 1968, p. 321-323; TOYNBEE 1971, p. 127-128. Pour d'autres documents, voir HESBERG 1992, p. 113-121.

beaux se présentent sous une forme absolument aty-
33.6 pique[153].

Le terrain dans lequel était installée la sépulture ou un ensemble de sépultures pouvait être entouré par un MUR D'ENCEINTE et donc constituer un «téménos»[154].

2.32 Architecture commémorative

L'architecture commémorative est celle qui se propose de rappeler le souvenir d'un événement, ou d'un homme[155]. Elle s'exprime d'une manière particulièrement éclatante par l'ARC DE TRIOMPHE (2.32.2), mais aussi, dès les temps anciens, par des constructions de types variés (2.32.1); toutefois, il ne faudrait pas oublier qu'un certain nombre de bâtiments comme le TEMPLE pouvaient avoir eux aussi une valeur commémorative, après une victoire ou un événement heureux[156], et que c'est encore plus vrai pour les TRÉSORs[157], éventuellement la THOLOS[158], et d'autres bâtiments comme les PORTIQUEs[159].

2.32.1 Monuments votifs et honorifiques

Parmi les constructions commémoratives, dites

MONUMENTs VOTIFs, qui sont élevés pour commémorer un événement, *all.* VOTIVDENKMAL (n), WEIHGESCHENK (n)[160]; *angl.* VOTIVE MONUMENT; *it.* MONUMENTO (m) VOTIVO; *gr.m.* ἀναθηματικό μνημεῖο (τό); *lat.* MONUMENTUM (n),

ou

MONUMENTs HONORIFIQUEs, élevés en l'honneur d'une personne, *all.* EHRENDENKMAL (n), EHRENMONUMENT (n); *angl.* HONORIFIC MONUMENT; *it.* MONUMENTO (m) ONORARIO; *gr.m.* τιμητικό μνημεῖο (τό),

le plus simple est la

BASE (f) : construction destinée à supporter une statue ou une série de statues[161]. *All.* BASIS (f); *angl.* (STATUE) BASE; *it.* BASAMENTO (m), DONARIO (m)[162]; *gr.m.* βάθρο (τό). Elle peut être de plans divers, quadrangulaire, en demi-cercle[163], ou formant une longue ligne[164]. Elle est normalement peu ornée, avec néanmoins souvent un corps compris entre une base[165] et un couronnement[166].

Un cas particulier est celui où la base est destinée

[153] Voir par ex. le tombeau du boulanger Marceius Virgileus Eurysacès à Rome, TOYNBEE 1971, p. 128; CIANCIO ROSSETTO 1973.

[154] Cf., pour ces mots et leur traduction, *supra*, p. 34. Les inscriptions d'Asie Mineure (KUBIŃSKA 1968) désignent ce terrain sous le nom de τόπος, plus rarement ἀήρ (ό), κένωμα, χωρίον, περίβολον, περίαυλον (τό); et le mur qui le clôture comme περίβολος, τρινχός, φραγμός, τοῖχος (ό), περίφραγμα (τό). Il peut être aménagé en jardin, κῆπος (ό), κηπίον (τό), et même κηπόταφος (ό), *lat.* CEPOTAPHIUM (m), ou en verger, παράδεισος (ό); les récoltes en sont mentionnées, surtout s'il s'agit d'un jardin de rapport et qu'il est loué, et les revenus servent à l'entretien de l'ensemble funéraire.

[155] Elle produit donc, au sens le plus étymologique du terme, des «monuments», mot formé sur le *lat.* MONUMENTUM.

[156] Déjà dans le monde grec le temple de Zeus à Olympie, Pausanias, V, 10, 1; et pour les constructions consécutives aux guerres médiques, voir GAUER 1968.

[157] Cf. pour ce type de bâtiment, *supra*, p. 47. La construction de ces TRÉSORs est normalement liée à une victoire, mais éventuellement aussi à un événement heureux, comme la découverte, à Siphnos, de mines d'or et d'argent : pour le trésor de Siphnos à Delphes, voir BOMMELAER 1991, p. 123-125.

[158] Ainsi le Philippeion à Olympie, que Pausanias, V, 20, 10, rattache à la victoire de Chéronée; et cf. *infra*, n. 170, pour le Monument de Lysicrate.

[159] Ainsi le Portique des Athéniens à Delphes : AMANDRY 1953, et BOMMELAER 1991, p. 147-150.

[160] Cf. le titre de HOEPFNER 1971.

[161] Le terme appartient au vocabulaire archéologique traditionnel, pour désigner ce qui est, en fait, un SOCLE, cf. *Dictionnaire* II, p. 14, et cela malgré l'ambiguïté par rapport à la BASE dont il sera question *infra*, p. 70. Pour la BASE et sa typologie, voir JACOB-FELSCH 1969.

[162] Ainsi la base de M. Fulvius Flaccus sur l'aire sacrée de Sant'Omobono à Rome, TORELLI 1968, p. 71-75.

[163] Si la base est en arc de cercle, elle est souvent complétée du côté concave par un BANC, et devient ainsi une EXÈDRE HONORIFIQUE, *all.* EHRENEXEDRA (f); *angl.* HONORIFIC EXEDRA; *it.* ESEDRA (f) ONORARIA; *gr.m.* τιμητική ἐξέδρα (ή). On en a des exemples à Délos, et ailleurs, cf. THÜNGEN 1994.

[164] Voir des exemples célèbres comme, au début de la Voie sacrée à Delphes, la base rectangulaire du Taureau de Corcyre, BOMMELAER 1991, p. 103-104, les bases en demi-cercle des Épigones et des Rois d'Argos, *ibid.*, p. 113-115.

[165] Le mot étant pris cette fois dans le sens donné par le *Dictionnaire* II, p. 13.

[166] Cf. pour ce mot *Dictionnaire* II, p. 13.

à porter un TRÉPIED, et dans ce cas précis le monument prend tout entier le nom de TRÉPIED[167]. Celui-ci est, d'un côté, un symbole d'Apollon Pythien[168], d'autre part un symbole de victoire, souvent consacré, en tant que monument chorégique, par les chorèges qui l'ont reçu en récompense : il prend alors des formes qui peuvent être très différentes, de la simple base[169] à la rotonde comme le Monument
34.3 de Lysicrate dont il couronnait la toiture[170], ou d'autres formes encore[171].

Pour porter la statue à un niveau plus élevé, on pouvait utiliser la

COLONNE HONORIFIQUE (l'expression COLONNE HONORABLE est vieillie), portant au sommet la statue du personnage honoré, ou COLONNE VOTIVE. *All.* EHRENSÄULE (f), VOTIVSÄULE (f); *angl.* COMMEMORATIVE COLUMN, VOTIVE C.; *it.* COLONNA (f) ONORARIA, C. VOTI-
34.1 VA; *gr.m.* ἀναμνηστικός κίονας (ὁ); *gr.a.* κίων (ὁ); *lat.* COLUMNA VOTIVA (f)[172]. Cette colonne pouvait être dorique ou ionique[173], végétalisée[174], torsadée[175], ou historiée[176].

On appelle

COLONNE ROSTRALE celle qui, pour commémorer une victoire navale, porte les rostres des navires ennemis. *All.* ROSTRASÄULE (f); *angl.* ROSTRAL COLUMN; *it.* COLONNA ROSTRATA; *gr.m.* μνημεῖο (τό) μέ ἔμβολα; *lat.* COLUMNA ROSTRATA (f)[177].

À la place de la colonne, on pouvait trouver un

PILIER VOTIF. *All.* PFEILERMONUMENT (n); *angl.* VOTIVE PILLAR, COMMEMORATIVE P.; *it.* PILASTRO (m) VOTIVO; *gr.m.* ἀναθηματικός πεσσός (ὁ); *gr.a.* κίων (ὁ), στήλη (ἡ); *lat.* PILA 34.2
(f). Le pilier se caractérise par son plan, RECTANGULAIRE / TRIANGULAIRE[178], et par son élévation, simple ou composée[179].

Ces éléments peuvent être redoublés, ce qui peut donner deux COLONNEs sur une longue base[180], mais aussi, d'une manière plus caractéristique, deux COLONNES CONJOINTES[181] : on rattachera à ces 34.4
arrangements la formule dite de la SYZYGIE (f), *all.* SYZYGIE (f), SYZYGIUM (n), GEKUPPELTE SÄULEN (f. pl.); *angl.* SYZYGY, COUPLED COLUMNS, LINKED COLUMNS; *it.* SIZIGIO (m); *gr.m.* συζυγεῖς κίονες (οἱ); *lat.* SYZYGIUM (n), petit monument formé de deux colonnes supportant un entablement, avec parfois, au niveau du sol, un arbre ou un autel, et qui apparaît souvent dans les paysages rustiques de la peinture romaine[182].

[167] Voir AMANDRY 1987. Ainsi on parle à Delphes du «trépied crotoniate», BOMMELAER 1991, p. 164; néanmoins le «trépied de Platées» était monté sur une colonne de bronze torsadée, cf. *infra*, n. 175.

[168] Ainsi les trépieds de Delphes cités à la note précédente; ou les trépieds du Ptoion, GUILLON 1943.

[169] Voir AMANDRY 1987 (avec BASEs, SOCLEs, ...).

[170] Pour ce monument, voir BAUER 1977; ROUX 1992, p. 195, n. 211, et p. 200-202.

[171] On trouve ainsi des trépieds chorégiques sur base triangulaire, éventuellement décorée, TRAVLOS 1971, p. 568; pour le Monument de Thrasyllos, *ibid.*, p. 562-565.

[172] Mais le *lat.* peut parler aussi de pilier, PILA : pour des exemples de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 291.

[173] Une colonne votive dorique sur l'Acropole d'Athènes, DINSMOOR 1950, p. 121, et à Delphes pour un «monument à colonne unique» ionique, BOMMELAER 1991, p. 166.

[174] Ainsi, toujours à Delphes, la fameuse «colonne d'acanthe», BOMMELAER 1991, p. 199-200, qui portait aussi un trépied.

[175] Ainsi, à Delphes, pour le «trépied de Platées», avec la colonne de bronze torsadée supportant un trépied en or, BOMMELAER 1991, p. 165-167.

[176] Cf. BECATTI 1960. Particulièrement remarquables sont des documents de la région rhénane, comme celui de Magonza, CREMA 1959, p. 334.

[177] Voir pour Rome RICHARDSON 1992, p. 96-97. Pour les ROSTRA, cf. *infra*, p. 86.

[178] Voir, pour le schéma triangulaire, à Olympie le pilier qui supportait la fameuse Victoire, ou à Delphes le «pilier messénien», BOMMELAER 1991, p. 168.

[179] Voir par ex., à Delphes, le Pilier de Paul-Émile, comportant la Base de Persée en marbre foncé à laquelle on superposa une partie nouvelle en marbre blanc, BOMMELAER 1991, p. 235.

[180] Voir par ex., à Olympie, devant le Portique d'Écho, la longue base avec les colonnes de Ptolémée et d'Arsinoé, MALLWITZ 1972, p. 103.

[181] Voir par ex. à Delphes le Monument d'Aristainéta, BOMMELAER 1991, p. 166.

[182] Cf. *Dictionnaire* II, p. 67, d'après VALLOIS 1944, p. 279 et 348; pour des peintures de Pompéi, voir les exemples de BLANCKENHAGEN, ALEXANDER 1990, pl. 13,2, 51,3, 61,3. Un monument ancien sur la Voie sacrée à Rome, le *Tigillum Sororium*, retrouve un peu le même arrangement, avec son portique à poutre horizontale et ses autels, RICHARDSON 1992, p. 400.

Mais plus simplement, un buste de personnage à honorer pouvait être porté par une

103.4 CONSOLE (f)[183], fixée sur la colonne à une certaine hauteur[184].

Plus généralement, en architecture romaine, un monument visant à commémorer une victoire prend le nom de

TROPHÉE (m), monument destiné, d'après son

35.1 étymologie, à marquer l'endroit où l'ennemi «a tourné pour prendre la fuite»[185]. *All.* SIEGES(DENK) MAL (n), TROPHÄE (f); *angl.* VICTORY MONUMENT, TROPHY[186]; *it.* TROFEO (m); *gr.m.* τρόπαιο (τό); *gr.a.* τρόπαιον (τό); *lat.* TROPÆUM (n).

Enfin, dans le monde grec, il faut mettre à part le monument destiné à abriter un navire pour commémorer une victoire navale, une sorte de galerie dite

35.2 NÉÔRION (m)[187], d'après le *gr.a.*, *all.* NEORION (n), SCHIFFSHAUS (n), SCHIFFSHALLE (f)[188]; *angl.* NEORION, SHIP MONUMENT, SHIP DEDICATION BUILDING; *it.* MONUMENTO (m) NAVALE; *gr.m.* νεώριο (τό).

2.32.2 Arcs de triomphe et constructions de même type

ARC (m) DE TRIOMPHE (m), ou ARC TRIOMPHAL : au sens strict, monument élevé pour célébrer le triomphe d'un général victorieux ou d'un em-

pereur, et comportant essentiellement un passage 35.3
voûté entre deux massifs de construction[189]. *All.* TRIUMPHBOGEN (m); *angl.* TRIUMPHAL ARCH; *it.* ARCO (m) TRIONFALE; *gr.m.* ἀψίδα (ἡ) θριάμβου, θριαμβευτικό τόξο (τό); *gr.a.* ἀψίς (ἡ), (θριαμβικὴ) πύλη (ἡ); *lat.* FORNIX, ARCUS, ARCUS TRIUMPHALIS (m)[190]. Ce type de bâtiment est essentiellement romain[191], mais le mot est souvent employé aussi, dans un sens plus large, pour désigner d'une manière générique ce qu'il serait plus exact d'appeler d'un nom comme «MONUMENT EN ARC», *all.* BOGENMONUMENT (n); *angl.* FREE STANDING ARCH; *it.* MONUMENTO AD ARCO (m); *gr.m.* ἀνεξάρτητη ἀψίδα (ἡ); ou plutôt, surtout quand il s'agit d'une construction essentiellement urbanistique, destinée à marquer un accès, à s'intégrer dans une perspective monumentale,

ARC MONUMENTAL, *all.* MONUMENTBOGEN (m); *angl.* MONUMENTAL ARCH; *it.* ARCO MONUMENTALE; *gr.m.* μνημειώδης ἀψίδα (ἡ). Cette dernière catégorie est vaste car elle comprend, en fait, outre les ARCs de TRIOMPHE, les ARCs HONORIFIQUEs et les ARCs TERRITORIAUX[192].

ARC HONORIFIQUE, ou ARC COMMÉMORATIF : la construction est élevée cette fois en l'honneur d'un personnage à honorer, ou d'un événement à commémorer. *All.* EHRENBOGEN (m); *angl.* HONORIFIC ARCH, COMMEMORATIVE ARCH[193]; *it.* ARCO ONORARIO; *gr.m.* τιμητική ἀψίδα (ἡ); *gr.a.* θριαμβικὴ πύλη (ἡ); *lat.* ARCUS ORNATUS

[183] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 147.

[184] Ainsi à Palmyre, sur les colonnes de la cour péristyle du sanctuaire de Bêl, KRENCKER *et al.* 1932, pl. 69.

[185] Pour «i trofei di Mario» à Rome, voir TEDESCHI GRISANTI 1977; pour les trophées de Rome en général, RICHARDSON 1992, p. 402.

[186] Le premier terme est plus général que le second, qui implique précisément une construction à partir des armes des vaincus.

[187] Ainsi, le Monument aux Taureaux de Délos (BRUNEAU, DUCAT 1983, n° 24, avec d'autres exemples) est en forme de galerie, dans le prolongement de laquelle se trouvait une pièce appelée *thalamos*. Bien que l'intention soit identique, il faut distinguer ce genre de monument de la représentation sculptée d'une proue, comme celle qui portait la Victoire de Samothrace.

[188] Mais ces deux mots peuvent aussi désigner plus généralement un abri à bateau dans un port, de même que le *gr.a.* νεώριον, cf. *infra*, p. 190.

[189] Voir en général KÄHLER 1939; MANSUELLI 1954; et surtout DE MARIA 1988; par ex., pour l'arc de Septime Sévère sur le Forum de Rome, BRILLIANT 1967; pour l'arc de Titus, PFANNER 1983; pour les arcs de Vespasien, KLEINER 1990; et en général pour Rome RICHARDSON 1992, p. 22-31, 153-154.

[190] Mais cette dernière expression n'apparaît que tardivement. Il ne semble pas y avoir de réelle distinction entre ARCUS et FORNIX (cf. MANSUELLI 1979), mais JANUS (m) s'applique seulement à un bâtiment où le passage est double, voir RICHARDSON 1992, p. 22, et CASTAGNOLI 1988.

[191] On ne le trouve qu'exceptionnellement en dehors de Rome : peut-être à Thessalonique avec l'arc de Galère, HANNERSTAD 1988, p. 313-318.

[192] Pour la question de l'origine de ces constructions en arc, avec leurs possibles antécédents grecs, voir CREMA 1959, p. 100-104; et surtout AUPERT 1979, p. 166-167, qui insiste sur la présence d'une ψαλίς (uniquement connue par l'épigraphie) sur le stade de Delphes, vers le milieu du IIIe s. avant notre ère, ainsi que sur la construction, à l'Agora d'Athènes en 319, d'une porte surmontée d'un trophée pour commémorer une victoire sur Cassandre. Voir aussi KLEINER 1985; ARCE 1987; DE MARIA 1988; et surtout HESBERG 1992.

[193] Il est vrai que cette expression, introduisant l'idée de commémoration, peut s'appliquer aussi à l'arc de triomphe. Plus généralement, il faut admettre que la plupart de ces monu-

SPOLIIS. Dans cette catégorie se situent des monuments de l'ensemble de l'Empire, mais aussi de Rome[194].

ARC TERRITORIAL : cette dénomination éventuellement contestable s'applique à des arcs extra-urbains, marquant par exemple la limite d'une cité ou de son pomerium[195]. *All.* TERRITORIALBOGEN (m); *angl.* TERRITORIAL ARCH; *it.* ARCO TERRITORIALE; *gr.m.* ἀψίδα-όρόσημο (τό).

Il importe de bien distinguer de tous ces bâtiments la

PORTE (f) TRIOMPHALE : il ne s'agit pas ici, en effet, d'une construction isolée, visible sur ses quatre faces, mais d'une construction intégrée dans
35.4 une muraille de ville, à laquelle elle sert d'entrée[196] avec une valeur spéciale. *All.* EHRENTOR (n), TRIUMPHTOR (n); *angl.* TRIUMPHAL GATE; *it.* PORTA (f) TRIONFALE; *gr.m.* θριαμβευτική πύλη (ή); *gr.a.* (θριαμβική) πύλη (ή)[197]; *lat.* PORTA (f) TRIUMPHALIS.

Mais les analogies de structure et de décor font que tous ces monuments impliquent à peu près les mêmes systèmes descriptifs.

Les ARCs DE TRIOMPHE (au sens le plus large du mot), comme la PORTE TRIOMPHALE, se caractérisent d'abord par le fait qu'ils comportent un passage axial, ou deux, ou trois, ou quatre. On peut
36.5 ainsi parler d'ARC SIMPLE / DOUBLE / TRIPLE / QUADRUPLE[198], *all.* EINFACHER / DOPPELTER (ou : ZWEIFACHER) / DREIFACHER / VIERFACHER BOGEN; *angl.* SINGLE / DOUBLE / TRIPLE / QUADRUPLE ARCH; *it.* ARCO SEMPLICE / DOPPIO / TRIPLO / TETRAPILO; *gr.m.* ἁπλό / διπλό / τριπλό / τετραπλό; *gr.a.* δίπυλον (τό) / τρίπυλον (τό) / τετράπυλον (τό); *lat.* TETRAPYLUM seul attesté, tardivement; mais peut- 36.4
être vaut-il mieux parler simplement d'ARC À UN / DEUX / TROIS / QUATRE PASSAGEs[199]. L'arc de triomphe, de par sa fonction, offre un passage d'honneur axial, éventuellement bordé de part et d'autre par un passage secondaire; la porte de ville, elle, implique essentiellement une entrée et une sortie, et donc un schéma double[200], qui peut être redoublé par des portes plus petites aux deux extrémités[201].

Mais ces bâtiments, de plan rectangulaire, peuvent aussi comporter un passage transversal, que traduit la présence d'une porte sur chacun de ses petits côtés. On parle alors d'ARC À PASSAGE TRANSVERSAL, *all.* BOGEN MIT QUERDURCHGANG (m), B. MIT SEITLICHEM DURCHGANG; *angl.* A. WITH TRANSVERSE PASSAGE; *it.* ARCO A PASSAGGIO (m) TRASVERSALE; *gr.m.* ἀψίδα μέ ἐγκάρσια δίοδο (ou πέρασμα).

D'un autre côté, on trouve des constructions, cette fois de plan carré ou presque, qui présentent donc deux passages en croix de valeur à peu près équivalente; c'est ce que la langue archéologique appelle

ARC QUADRIFRONS, marquant, par cette expression latine, que le bâtiment comporte quatre façades d'importance égale[202]. *All.* QUADRIFRONS (m); *angl.* FOUR-SIDED A., TETRAPYLON; *it.* 36.1,3,4
ARCO QUADRIFRONTE; *gr.m.* τετράπυλον (τό); *gr.a.* τετράπυλον (τό); *lat.* ARCUS (m) QUADRI-

ments relèvent de plusieurs types en même temps. Cf. GROS 1996, p. 56-94.

[194] Ainsi l'arc de Saint-Rémy-de-Provence, mais aussi l'arc de Titus à Rome, voir PFANNER 1983; pour l'arc de l'Isthme, voir GREGORY, MILLS 1984, et pour celui de la rue du Léchaion à Corinthe, EDWARDS 1994.

[195] Voir FROTHINGHAM 1915 : on pense à des exemples comme l'arc d'Orange (ANDERSON 1987) ou celui de Glanum (ROLLAND 1979).

[196] Cf. *supra*, p. 26. Pour des exemples de porte à Athènes, voir MALLWITZ 1964; à Trèves, LUGLI 1960. Pour la «porte nord-ouest» de Volubilis, voir THOUVENOT, LUQUET 1978. Voir aussi la bibliographie de R. Rebuffat dans LERICHE, TRÉZINY 1986, p. 359, n. 91.

[197] En fait, le *gr.a.* se contente de πύλη pour tous ces cas.

[198] On connaît même, mais seulement par des textes, un PENTAPYLON à Rome, RICHARDSON 1992, p. 289, sur le schéma duquel on ne peut faire que des hypothèses (mais l'entrée des Propylées sur l'Acropole d'Athènes pourrait être désignée ainsi). Il faut insister sur l'extrême rareté des arcs doubles (celui de Germanicus à Saintes est le seul aujourd'hui conservé).

[199] On évite ainsi la confusion avec ce «tétrapyle» qu'est l'arc quadrifrons, cf. *infra*.

[200] Mais on peut aussi rencontrer le schéma ternaire pour la porte de ville, avec un passage axial nettement plus large que les deux autres, cf. la *Porta Pretoria* d'Aoste, CREMA 1959, p. 218.

[201] Cf. par ex. la Porte d'Auguste à Nîmes ou la Porte Saint-André à Autun, tout comme la *Porta Palatina* de Turin, CRE- 35.4
MA 1959, p. 220-222.

[202] Voir par ex., pour l'arc de Lucius Verus à Tripoli, AURIGEMMA 1970; pour l'arc sévérien de Lepcis Magna, DI VITA 1975 et 1977, et celui de Rhodes, CANTE 1991. Pour le terme JANUS, voir CASTAGNOLI 1988.

FRONS. On emploie aussi l'expression ARC TÉTRAPYLE[203], mais il faut alors éviter de confondre avec l'arc à quatre portes évoqué plus haut[204]. Ces bâtiments pouvaient, eux aussi, comporter non pas une seule porte par façade, mais plusieurs. On peut leur rattacher des compositions architecturales dont les quatre massifs des arcs sont remplacés par quatre ensembles de quatre colonnes, chacun sur une base carrée[205].

Pour l'ARC DE TRIOMPHE, l'analyse du bâtiment porte sur le MASSIF dans lequel s'ouvre(nt) le (ou les) passage(s), et sur le traitement décoratif qu'il reçoit en façade.

Le massif, normalement quadrangulaire, peut avoir une épaisseur qui ne dépasse guère celle d'un mur : dans ce cas, la couverture du passage est simplement un ARC[206]; mais plus souvent la profondeur de la construction est supérieure, et le passage est alors couvert par une VOÛTE[207] qui a pu recevoir un traitement décoratif développé (par exemple des caissons).

Les massifs entre lesquels s'ouvre le passage, une BAIE (f)[208] normalement voûtée en berceau[209], peuvent comporter un SOCLE, avec BASE et COURONNEMENT[210], supportant le CORPS de la construction, qui comporte les PILEs, le(s) ARC(s), l'ENTABLEMENT et éventuellement un ATTIQUE. Il ne semble pas que nous possédions de terme spécifique permettant de désigner ces massifs pour ce type de bâtiments : le terme PYLÔNE[211] ne rend pas bien compte du fait qu'il ne s'agit pas d'un élément indépendant, comme le serait par exemple un PILIER[212], mais de la portion d'une construction qui devient continue au-dessus de l'ouverture[213].

Mais plus souvent on trouve un PIÉDESTAL (ou plusieurs) en rapport avec l'ordre décorant les façades principales, et parfois les retours. Ces ordres, avec colonnes ou demi-colonnes isolées ou en paires, etc., entre lesquelles souvent s'ouvrent des NICHEs[214], pouvaient être éventuellement superposés, et couronnés par des FRONTONs[215]. On peut distinguer, pour cette décoration, les variantes suivantes :

Arc à une seule baie : encadrant la baie, de chaque côté,

/ une colonne angulaire, les deux supportant un entablement continu[216]. Dans une variante de cette formule, la colonne est remplacée par un pilier, au-dessus duquel l'entablement fait ressaut[217];

/ deux colonnes sur piédestal commun, entablement en avancée sur chacune des colonnes extrêmes et entablement commun pour les deux médianes[218];

[203] C'est ce que fait parfois CREMA 1959, ainsi p. 216, à propos de l'arc de Cavaillon, ou p. 452.

[204] On a pu parler aussi en *fr.* d'ARC JANUS, d'où l'*it.* ARCO GIANO, mais l'expression ne rend pas bien compte de la réalité, s'agissant ici de quatre façades, et non de deux façades opposées. Voir maintenant DE MARIA 1988, p. 319 sq.

[205] À propos de l'exemple célèbre de Gérasa, CREMA 1959, p. 352, appelle ces ensembles des TETRAKIONIA (τετρακιόνιον, τό, est connu par Pausanias Dam., p. 158 D). Seuls ces ensembles sont couverts, et il ne s'agit donc plus ici d'un ARC à proprement parler.

[206] Pour la différenciation entre ARC et VOÛTE, cf. *Dictionnaire* II, p. 139, n. 53. Un bon exemple d'arc monumental qui est effectivement un «arc» est celui de Saint-Chamas, CREMA 1959, p. 214, fig. 218.

[207] Un plan de bâtiment comme celui de l'arc d'Orange, AMY *et al.* 1962, laisserait même supposer que les trois voûtes en berceau reposent ici sur des murs perpendiculaires aux façades; il ne s'agit pas de «murs», mais d'un massif continu percé par les baies, et qui au-dessus de ces ouvertures occupe la totalité du plan.

[208] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 36.

[209] On peut donc légitimement parler de PASSAGE VOÛTÉ, *all.* EINGEWÖLBTER, ÜBERWÖLBTER DURCHGANG (f); *angl.* VAULTED PASSAGE; *it.* PASSAGGIO VOLTATO; *gr.m.* καμαροσκέπαστο πέρασμα (τό); *gr.a.* ψαλίς (ἡ); *lat.* FORNIX (m).

[210] Pour le vocabulaire de ces trois mots, cf. *Dictionnaire* II, p. 13-14. Un bon exemple de ce dispositif est donné par l'arc d'Aoste, CREMA 1959, p. 211, fig. 210.

[211] Proposé dans *Dictionnaire* II, p. 66.

[212] Mais ce mot est utilisé par AUPERT 1979, p. 96-99, etc., pour «l'arc triomphal» du stade de Delphes (qui est, en fait, 36.6
une PORTE MONUMENTALE).

[213] Le plus simple semble d'utiliser le mot PILE (f), qui est employé, dans des conditions assez analogues, pour le pont, cf. *infra*, p. 196, et que certains utilisent pour les arcs de triomphe, AMY *et al.* 1961. Le *lat.* pouvait dire PILA (f).

[214] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 37.

[215] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 127.

[216] Voir par ex. l'arc d'Auguste à Suse, CREMA 1959, p. 213, fig. 215.

[217] Voir par ex., pour les deux arcs du pont de Saint-Chamas, *ibid.*, p. 214, fig. 218.

[218] Voir par ex. l'arc d'Auguste à Aoste, *ibid.*, p. 211, fig. 210, ou l'arc de Titus à Rome, *ibid.*, p. 307, fig. 344.

/ deux colonnes sur piédestal commun, entablement commun aux quatre colonnes[219].

Arc à trois baies : encadrant et séparant les baies dont la médiane est nettement plus haute[220], trois fois

/ une colonne accolée avec piédestal indépendant et entablement à décrochement sur la colonne[221];

/ une colonne accolée avec entablement à décrochement sur les colonnes extrêmes et entablement commun pour les deux colonnes médianes[222];

/ deux colonnes, toutes avec piédestal indépendant et entablement en ressaut[223];

Quelques bâtiments présentent des formules particulières[224].

La face latérale de l'arc peut comporter, pour le même niveau, des arrangements divers[225]. Si l'édifice est un ARC QUADRIFRONS, on peut trouver, sur chacune des quatre façades,

/ une seule colonne de chaque côté de l'ouverture, avec chaque fois un décrochement de l'entablement[226],

/ deux colonnes de chaque côté de l'ouverture, reliées par un ressaut continu de l'entablement[227],

/ une combinaison de colonnes et de pilastres[228],

/ des ordres superposés[229].

Au-dessus des pylônes et de la baie (ou des baies) la continuité horizontale est normalement affirmée, y compris pour les arcs à trois baies[230], par la présence d'un ENTABLEMENT[231], et d'un

ATTIQUE (m), massif de construction formant 37.1
une bande plus ou moins élevée[232]; on pouvait exceptionnellement en trouver deux superposés[233]. *All.* ATTIKA (f); *angl.* ATTIC; *it.* ATTICO (m); *gr.m.* ἀττικό (τό). L'attique peut, en plan, faire une série de RESSAUTs et RENTRANTs[234], mais il a normalement une hauteur continue[235]; il peut comporter

[219] Voir par ex. l'arc de Barà, en Espagne, *ibid.*, p. 443, fig. 558.

[220] Des exemples de passages à trois baies d'égale hauteur ne
38.4 se rencontrent pas pour les arcs de triomphe, mais pour une porte comme celle d'Adalia, cf. *infra*, n. 253.

[221] Cf. les grands exemples de l'arc de Septime Sévère à
35.3 Rome, *ibid.*, p. 552, fig. 724, ou l'arc de Constantin, *ibid.*, p. 600, fig. 793.

[222] Voir par ex. l'arc d'Orange, *ibid.*, p. 213, fig. 211.

[223] Cf. la «Porte de Mars» à Reims, qui n'est pas une porte mais bien un arc, *ibid.*, p. 556, fig. 732. On retrouve les trois fois deux colonnes pour l'arc de Ptolémais, *ibid.*, p. 601, fig. 797, mais l'analogie n'est que superficielle, car ces colonnes ne sont pas ici plaquées contre la façade, elles constituent, sauf les deux extrêmes, les supports des arcs, en s'intégrant dans les quatre angles rentrants des quatre piliers cruciformes.

[224] Ainsi, à Rome, l'arc d'Auguste sur le Forum présentait une demi-colonne seulement de part et d'autre de la baie centrale, *ibid.*, p. 210, fig. 205; et toujours à Rome, l'arc de Galien
36.2 remplaçait cette demi-colonne par des pilastres, qu'on retrouvait, moins élevés, pour les deux baies latérales, *ibid.*, fig. 206. On peut aussi évoquer des formules en quelque sorte intermédiaires, où un arc à un seul passage axial, mais encadré par des niches, se présente presque comme un arc à trois ouvertures, ainsi à Gérasa, avec d'ailleurs un arrangement différent pour chaque face, d'un côté les deux colonnes centrales reliées par un fronton, de l'autre le fronton sur chaque couple de colonnes de part et d'autre de l'arc, *ibid.*, p. 444, fig. 560-561.

[225] Ainsi, l'arc d'Orange présente ici quatre colonnes engagées comme sur la façade principale, mais sur un piédestal commun et avec l'entablement à ressauts reliant les deux colonnes de chaque côté, *ibid.*, p. 213, fig. 212.

36.1 [226] C'est la formule de l'arc de Trajan à Lepcis Magna, *ibid.*, p. 451, fig. 578.

[227] Ainsi à l'arc de Caracalla à Tébessa, *ibid.*, p. 553, fig. 731.

[228] À l'arc de Marc Aurèle de Tripoli, pour les deux côtés légèrement plus longs que les autres, le passage est encadré par deux colonnes, tandis qu'aux angles des pilastres montent jusqu'au même entablement; mais les colonnes manquent sur les côtés plus courts, *ibid.*, p. 451, fig. 576, 577. À l'arc de Septime Sévère à Lepcis Magna, le passage est encadré par deux 36.3
colonnes dont les ressauts de l'entablement passent au-dessus de l'arc; mais les pilastres d'angle montent nettement plus haut, supportant un second entablement, *ibid.*, p. 553, fig. 728.

[229] Il en était ainsi au Forum Boarium à Rome, *ibid.*, p. 603, fig. 798-799, avec, au-dessus d'un haut piédestal commun, un premier ordre montant à la racine de l'arc, un second passant sur l'arc, et peut-être un troisième d'une hauteur moindre.

[230] Les arcs à trois baies présentant un décrochement en hauteur au-dessus de la baie centrale sont exceptionnels : peut-être l'arc parthique sur le Forum romain, et l'arc de Caracalla à Thasos.

[231] Cf. *Dictionnaire* II, p. 110-111.

[232] Nous avons déjà rencontré ou rencontrerons ce mot dans des sens assez divers, mais toujours pour un élément horizontal à la partie supérieure d'un mur dont il se différencie de quelque manière – par ex., pour une série de fenêtres sur un mur en retour en façade d'un portique (*infra*, p. 76), ou encore en façade des amphithéâtres, comme espace non décoré d'un ordre à colonnes au-dessus des trois niveaux d'ordres divers, *infra*, p. 144-145.

[233] Ainsi à l'arc d'Orange, Amy *et al.* 1962. En revanche, «l'arc triomphal» du stade de Delphes ne comportait pas d'attique – mais très probablement en raison de l'inachèvement de 36.6
l'édifice, Aupert 1979, p. 123.

[234] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 26.

[235] Une exception remarquable est celle de l'arc d'Auguste sur le Forum de Rome, cf. *supra*, n. 224, avec en fait trois attiques indépendants, celui du centre nettement plus élevé.

une décoration avec ici encore BASE, CORPS, COURONNEMENT, COLONNEs ou PILASTREs, etc.; surtout l'ATTIQUE recevait souvent une

INSCRIPTION (f) MONUMENTALE, destinée à
37.1 expliquer la signification du monument. *All.* MONUMENTALINSCHRIFT (f); *angl.* MONUMENTAL INSCRIPTION; *it.* ISCRIZIONE (f) MONUMENTALE; *gr.m.* μνημειακή ἐπιγραφή (ἡ); *gr.a.* ἐπιγραφή (ἡ); *lat.* INSCRIPTIO (f), TITULUS (m)[236]. Cette inscription était normalement inscrite dans un cadre, appelé

CARTOUCHE (m), *all.* KARTUSCHE (f); *angl.* PANEL; *it.* CARTIGLIO (m)[237]; *gr.m.* δέλτος (ἡ); *lat.* TITULUS (m). Cette inscription pouvait également être gravée sur l'architrave ou la frise.

L'attique, à son tour, supportait éventuellement des

STATUEs ou un GROUPE STATUAIRE[238], qui est souvent un QUADRIGE, *all.* QUADRIGA (f), VIERGESPANN (n); *angl.* QUADRIGA, FOUR-
37.1 HORSE CHARIOT; *it.* QUADRIGA (f); *gr.m.* τέθριππο (τό); *gr.a.* τέθριππον (τό), ἅρμα (τό); *lat.* QUADRIGA (f), QUADRIGÆ (f. pl.), CURRUS (m) TRIUMPHALIS[239].

L'analyse d'une PORTE MONUMENTALE se fait de la même manière que pour l'arc de triomphe, avec un certain nombre de variations :

– les ouvertures ne sont normalement pas au nombre de trois[240], mais de deux ou de quatre[241];

– de part et d'autre de la BAIE (ou plutôt des deux BAIEs servant à l'entrée et à la sortie), on peut trouver, à la place des PYLONEs, des TOURs FLANQUANTEs[242] en saillie vers l'extérieur;

– en plan, la construction peut comporter un double passage, avec, entre les deux, une COUR[243];

– pour la façade, on peut trouver

pour un seul passage

/ soit simplement une ouverture encadrée de part et d'autre par un pilastre qui soutient un entablement continu[244], à moins qu'il ne s'agisse d'une demi-colonne engagée, avec cette fois un ressaut de l'entablement[245], ou même d'une colonne légèrement en avant du mur qui, lui, se termine par un pilastre d'angle[246],

/ soit deux colonnes de chaque côté du passage, éventuellement sur deux niveaux superposés[247],

/ soit trois colonnes de chaque côté du passage[248],

pour deux passages, on peut les trouver

/ soit bordés et séparés par trois fois une colonne à piédestal indépendant mais avec un entablement commun[249],

/ soit bordés et séparés par une colonne extérieure et deux colonnes entre les passages, chacune de ces colonnes ayant un piédestal indépendant et un entablement en ressaut[250],

/ soit bordés et séparés par trois fois deux colonnes liées chaque fois par un piédestal et par un

[236] Pour ce second terme, cf. la *Tabula Siarensis*, décret relatif aux honneurs posthumes accordés à Germanicus après sa mort en 19 apr. J.-C., dans *ZPE*, 55, 1984, p. 55-100.

[237] Voir CREMA 1959, p. 447.

[238] Ils ont évidemment disparu, mais souvent en laissant des traces assurées.

[239] D'après la *Tabula Siarensis*, *supra*.

[240] C'est pourtant la formule qu'on trouve à la *Porta Pafia* de Cologne, CREMA 1959, p. 223, fig. 239, ou à Adalia, cf. *supra*, n. 220.

[241] Cette dernière formule se trouve à la Porte d'Auguste à
35.4 Nîmes, ou à la Porte Saint-André à Aoste (*ibid.*, p. 221, fig. 231 et 232).

37.2 [242] Cf. *supra*, p. 25. Un bon exemple en est donné par la *Porta Palatina* de Turin, CREMA 1959, p. 220-222.

[243] On trouve ces deux particularités, par ex. à la *Porta Palatina* de Turin, *ibid.*, p. 222, fig. 235-236, ou à la *Porta Nigra* de Trèves, *ibid.*, p. 556, fig. 734.

[244] C'est le cas pour la *Porta di S. Ventura* à Spello, *ibid.*,
37.4 p. 211, fig. 207.

[245] Ainsi à la porte de Rimini, *ibid.*, p. 211, fig. 208.

[246] C'est le cas pour la Porte d'Hadrien à Athènes, TRAVLOS 1971, p. 253-257. 37.5

[247] C'est le cas pour la Porte Noire de Besançon, CREMA 1959, p. 450, fig. 573 : les quatre colonnes du niveau inférieur 38.3 ont chacune (au niveau du départ de l'arc) un entablement en ressaut; à l'étage, les deux colonnes médianes ont un entablement commun couronnant l'arc, les deux extrêmes un entablement en ressaut, selon la formule bien connue, *supra*, n. 245, et cf. l'exemple de la n. suivante, où le système est redoublé. À Éphèse, parmi les trois niveaux de la Porte d'Hadrien, le niveau inférieur comporte quatre piliers flanqués de colonnes ou de demi-colonnes, THÜR 1989.

[248] C'est le cas à Asseria, où l'on trouve, de chaque côté du passage axial, d'une part une demi-colonne engagée (les deux étant reliées par un entablement qui couronne le passage central), 38.2 d'autre part deux colonnes en avancée, avec piédestal indépendant et entablement en ressaut, CREMA 1959, p. 448, fig. 567.

[249] C'est le cas pour la *Porta Gemina* à Pola, *ibid.*, p. 450, fig. 574.

[250] Ainsi à la *Porta dei Leoni* à Vérone, *ibid.*, p. 306, fig. 341 : comme chacun des passages est couronné par un fronton, l'impression donnée par ce décor est celle du redoublement d'un même passage.

entablement commun passant au niveau du départ des arcs[251],

/ soit bordées et séparés par trois fois deux demi-colonnes supportant un entablement passant au-dessus des arcs[252].

Pour trois passages, formule exceptionnelle, on peut trouver des formules diverses[253], et de même pour quatre passages[254].

Au-dessus des baies, à la place de l'ATTIQUE, on peut trouver un ou deux étages d'ARCADEs ou de fenêtres[255], etc.

38.1 [251] C'est la formule de la fameuse Porte Majeure à Rome, *ibid.*, p. 223, fig. 237. À Saintes (pour une construction qui a joué le rôle non de porte mais d'arc à l'entrée d'un pont), le schéma est le même, avec des différences de réalisation majeures : les colonnes sont remplacées par des demi-colonnes engagées qui jouent en fait le rôle de piédroits (cf. pour une formule du même ordre, *supra*, n. 248), et qui montent seulement jusqu'au départ des arcs; c'est un second ordre, de colonnes engagées angulaires, qui supporte un second entablement couronnant les arcs, CREMA 1959, p. 214, fig. 217.

[252] Ainsi à la *Porta Aurea* de Ravenne, *ibid.*, p. 221, fig. 233.

[253] À Adalia il y a, entre les trois passages et de part et d'autre, une colonne projetée nettement en avant, avec un piédestal indépendant et un entablement à profonds décrochements. À la *Porta Pafia* de Cologne, ce sont quatre pilastres qui supportent un entablement continu.

[254] À la Porte d'Auguste de Nîmes, la continuité du décor est marquée par les quatre piliers encadrant les petites portes latérales, tandis que les deux portes centrales sont séparées par une colonne engagée dans l'axe de la composition, soutenant le même entablement continu, *ibid.*, p. 221, fig. 231. Mais ni à Autun ni à la Porte Palatine de Turin il n'y a d'ordre plaqué en décor, *ibid.*, p. 221, fig. 232, et p. 222, fig. 235.

[255] Il y en a un seul à la Porte Saint-André à Autun, deux à la *Porta Palatina* de Turin, CREMA 1959, p. 221-222. Sur les an- **37.2**
técédents typologiques de ce type, voir REBECCHI 1979.

2.4 Architecture civile et édilitaire

Nous regroupons sous cette expression les bâtiments destinés à des fonctions politiques, administratives, judiciaires, et simplement civiques. Ces bâtiments peuvent être commandités par la cité ou, surtout à partir de l'époque hellénistique, par divers édiles, qui cherchent ainsi à donner une image positive d'eux-mêmes. Il s'agit donc de «bâtiments publics»[1], et d'abord des PORTIQUEs[2], avec leurs fonctions multiples; d'autres constructions étaient plus spécialisées, que nous distribuerons un peu arbitrairement dans ces trois catégories du politique, de l'administratif et du judiciaire, alors qu'elles répondent parfois à des rôles divers (et de toute manière des cultes leur étaient souvent attachés); enfin la BASILIQUE reprend, dans le monde romain, bien des fonctions des portiques grecs et d'autres types de bâtiments.

2.41 Portiques

Un des bâtiments qui caractérisent le mieux l'architecture grecque et romaine est le

PORTIQUE (m) : bâtiment couvert, normalement fermé à l'arrière (et souvent sur les petits côtés) par un mur plein, ouvert en façade par une colonnade[3]; mais il faut admettre que le PORTIQUE peut être aussi une partie de bâtiment[4]. *All.* PORTIKUS (m), SÄULENHALLE (f)[5]; *angl.* PORTICO; *it.* PORTICO (m); *gr.m.* στοά (ἡ); *gr.a.* στοά (ἡ), παστάς (ἡ)[6]; *lat.* PORTICUS (f). Mais la langue archéologique emploie aussi souvent le terme grec STOA pour ce bâtiment[7], qui constituait un lieu de rencontres, à la fois ouvert au grand air et à la vue, et protégeant de la pluie comme du soleil ou du vent, avec d'ailleurs parfois aussi des fonctions spécifiques[8]; son utilité fait qu'il a constitué, en particulier à l'époque hellénistique, une des offrandes préférées des rois soucieux de leur propagande[9].

[1] En *gr.a.* dialectal, ces bâtiments publics sont globalement nommés δαμόσια (τά) dans une inscription de Messène, *Bull. ép.*, 1966, 200.

[2] Nous étudions ici la typologie des PORTIQUEs, sur laquelle nous ne reviendrons pas en évoquant les portiques dans d'autres contextes, en particulier urbanistiques, *infra*.

[3] Pour le portique comme bâtiment, voir COULTON 1976, et pour ses débuts, KUHN 1985. La définition proposée ici est valable pour le PORTIQUE en tant que bâtiment, sauf des exceptions comme la Middle Stoa (Stoa médiane) d'Athènes, cf. *infra*, où, le schéma étant redoublé, le «mur de fond» devient une colonnade médiane avec murs-écrans. Un flottement terminologique se présente cependant dans des cas comme le PORTIQUE Ouest de l'Asclépieion d'Athènes, que COULTON 1976, p. 225, appelle justement STOA (alors qu'il dit, p. 50, «not strictly a stoa» à propos du South-East Building d'Olympie, cf. *infra*, p. 75, n. 21) : on peut effectivement se demander si, dans certains cas, les pièces à l'arrière de la construction ne sont pas l'essentiel, la colonnade étant en quelque sorte accessoire, et l'on aurait alors un «bâtiment à portique» et non un «portique», cf. la discussion dans COULTON 1976, p. 6, qui en définitive choisit une distinction arbitraire mais nécessaire, le bâtiment, pour être un portique, devant avoir une colonnade occupant au moins la moitié de sa largeur totale. Pour la distinction entre PORTIQUE et GALERIE, comme partie de bâtiment, cf. *supra*, p. 10, n. 34.

[4] Il en est ainsi dans le TEMPLE (*supra*, p. 42), la MAISON ou le PALAIS (*infra*, p. 155), des édifices de toute sorte (*infra*, p. 127); dans tous ces cas, et lorsque le portique donne sur un espace découvert extérieur ou intérieur, la définition reste la même, impliquant à l'arrière un mur plein, à l'avant une colonnade, par-dessus une couverture.

[5] L'*all.* WANDELHALLE (f) est plus précisément le PROMENOIR.

[6] Pour l'emploi, très large, du mot στοά en *gr.a.*, voir COULTON 1976, p. 1-4. Quant au synonyme παστάς, la littérature archéologique l'utilise dans un sens très précis, pour le portique passant devant les pièces, normalement au nord de la cour, dans des maisons comme celles d'Olynthe, cf. *infra*, p. 156 et 158.

[7] Il est significatif que COULTON 1976 ait suggéré, pour éviter la confusion entre les deux emplois du mot, d'appeler PORTIQUE la construction attachée à un autre bâtiment, comme il a été dit *supra*, et d'employer STOA lorsqu'il s'agit du bâtiment indépendant.

[8] Ainsi, à Athènes, la Stoa Basileios accueillait l'archonte-roi (Basileus), cf. *infra*, n. 41 et 70. Ce pouvait être aussi une sorte d'hôtellerie, comme au Portique sud de Corinthe, cf. *infra*, n. 54; ou un emplacement pour les banquiers; on a même à Athènes une στοὰ ἀλφιτόπωλις, «où l'on vend de la farine», Aristophane, *Eccl.*, 682.

[9] Voir par ex. SCHAAF 1992; Ginouvès dans GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 196 sq. Ce genre de portique porte en général le nom de son dédicant : Stoa d'Attale, etc.

Dans un cas particulier, lorsqu'il sert au sommeil oraculaire dans un sanctuaire de guérison, le portique prend le nom d'ABATON[10]. Le PORTIQUE doit être distingué de la SALLE HYPOSTYLE[11], qui
47.1 est un espace clos souvent sur les quatre côtés, et surtout présente un plan moins allongé[12].

Le PORTIQUE dans le monde grec peut utiliser des plans divers : PORTIQUE rectangulaire, PORTIQUE rectangulaire DOUBLE, PORTIQUE EN L, PORTIQUE EN PI, PORTIQUE EN U, PORTIQUE EN T.

PORTIQUE rectangulaire : c'est le plan le plus fréquent, et c'est pourquoi le qualificatif est normalement implicite. Dans ce cas, les variations de plan tiennent à

a) la position de la colonnade antérieure, qui peut être

39.2a / IN ANTIS[13] : dans ce cas, la colonnade est comprise entre les deux extrémités des murs latéraux[14],

39.2b / PROSTYLE[15] : dans ce cas, la colonnade passe en avant des têtes des murs latéraux[16],

/ À RETOURS (m. pl.) : ici la colonnade fait, à ses extrémités, un retour d'une ou deux colonnes vers le mur latéral[17], mais aussi exceptionnellement un retour sur la totalité du côté[18]. *All.* RÜCKWÄRTS UMBIEGEND, NACH HINTEN UMBIEGEND; *angl.* WITH RETURNS; *it.* A RISALTI (m. pl.); *gr.m.* μέ κάμψη τῆς κιονοστοιχίας σέ κάτοψη; *gr.a.*[19]; *lat.*[20],

/ À DOUBLES RETOURS : ici la colonnade fait à ses extrémités un retour qui occupe tout le petit côté, et ensuite encore un retour sur la face arrière du bâtiment. Il s'agit d'un plan rare, avec plusieurs pièces formant un long rectangle complété, en avant et sur les deux côtés, par une colonnade[21],

/ ENTRE RETOURS : ici la colonnade antérieure n'occupe pas toute la longueur du bâtiment, elle est comprise entre deux murs en retour sur une longueur plus ou moins grande[22]. *All.* ZWISCHEN WANGENMAUERN (f. pl.); *angl.* BETWEEN RETURN WALLS; *it.* FRA RISALTI; *gr.m.* μεταξύ τοίχων προσόψεως; *lat.* PORTICUS INTER VERSURAS (f. pl.). Les RETOURs pouvaient être des murs pleins[23], ou ouverts, à la partie supérieure, par une 39.2c

[10] Il en est ainsi par ex. pour Épidaure, voir COULTON 1976, p. 237-238.

[11] *All.* HYPOSTYLE HALLE ou HYPOSTYLHALLE (f), HYPOSTYLER BAU ou HYPOSTYLBAU (m), HYPOSTYLES GEBÄUDE ou HYPOSTYLGEBÄUDE (n) (le mot HALLENBAU, m, tout comme HALLE, f, pouvant désigner toute construction de dimensions importantes dont la couverture est soutenue par des colonnes, ou uniquement par des murs); *angl.* HYPOSTYLE HALL; *it.* SALA (f) IPOSTILA; *gr.m.* ὑπόστηλη αἴθουσα (ἡ).

[12] Ainsi la Salle hypostyle de Délos, *infra*, p. 91, n. 247,
47.1 comportait en façade une colonnade comprise entre deux murs en retour, comme bien des portiques, mais sa profondeur fait que notre archéologie ne peut y reconnaître un «portique» – alors qu'elle était bien en *gr.a.* une stoa : une fois de plus, le vocabulaire moderne est moins vague que celui des Anciens.

[13] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 39.

[14] C'est la formule qu'on rencontre aussi bien pour un plan simple comme au Portique d'Écho d'Olympie (avec un important élargissement, en tête, des murs latéraux : voir KOENIGS 1984, et COULTON 1976, p. 195, fig. 22, 1), que pour un bâti-
40.2c ment aussi complexe que le Portique d'Attale à Athènes, cf. *infra*, p. 77, n. 52.

[15] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 39-40.

[16] La formule présente cet inconvénient, bien marqué par COULTON 1976, p. 80, que la vue latérale du bâtiment est dans ce cas dissymétrique, d'autant plus que ces petits côtés de portiques pouvaient être couronnés par un fronton. Pourtant, elle a été employée dans un grand nombre de constructions, comme à la Stoa J de Samothrace, *ibid.*, p. 281, ou à l'énorme Stoa sud de Corinthe, *ibid.*, p. 228.

[17] L'inconvénient signalé à la n. précédente est, ici, encore accentué. La formule a été assez rarement utilisée; voir pour- 39.2d
tant, avec une colonne en retour, la Stoa J de Calydon, COULTON 1976, p. 243, et, avec deux colonnes en retour, la Stoa près du Bouleutérion à Sicyone (ici la colonne intérieure du retour correspond à l'extrémité de la colonnade axiale), *ibid.*, p. 283.

[18] Avec six colonnes dans un bâtiment comme le Portique sud d'Olympie, dont on verra qu'il comportait une autre particula- 39.3
rité, *infra*, p. 79, n. 80; et avec huit colonnes au Portique sud de Thermos, COULTON 1976, p. 291.

[19] Les «retours» sont désignés par le mot *gr.a.* ἐπικάμπια (τά).

[20] Les «retours» du portique sont les VERSURÆ (f. pl.), cf. Vitruve, V, 11, 2, VERSURA PORTICUS.

[21] Ainsi, à Olympie, le Bâtiment sud-est, que MALLWITZ 1972, p. 200-203, appelle BAU et que COULTON 1976, p. 268 (et cf. la discussion p. 6, n. 3), appelle BUILDING; il est vrai que sa fonction reste incertaine, mais l'importance restreinte des quatre pièces à l'arrière par rapport à la colonnade sur les trois côtés (avec même, à l'arrière, une colonne en retour de part et d'autre) rend raisonnable l'appellation de stoa, cf. *supra*, n. 3.

[22] COULTON 1976, p. 81.

[23] Ainsi, à Samothrace, pour le Hall of the Votive Gifts, COULTON 1976, p. 282, fig. 106, 2, ou encore pour le Portique d'incubation à Oropos, cf. *infra*, p. 77, n. 48.

série de fenêtres formant ATTIQUE[24], *all.* FENSTERREIHE (f); *angl.* ROW OF WINDOWS[25]; *it.* ATTICO (m); *gr.m.* ἀττικό (τό).

Pour cette colonnade antérieure, on indique le nombre des degrés formant sa CRÉPIS[26], et leur décor éventuel[27], avec en particulier la présence possible d'une COURBURE du même type que celle des temples[28]; on indique si la CRÉPIS s'arrête avec la colonnade ou se prolonge, éventuellement sur les côtés du bâtiment[29]. On décrit la colonnade, avec son ordre[30], le nombre des colonnes[31], etc.; pour son entablement, on indique s'il se poursuit en dehors de la façade, et comment[32].

La couverture de ce type de construction pouvait être réalisée par un toit à simple pente[33] avec, aux extrémités, une «demi-croupe»[34].

b) l'éventuelle présence d'une colonnade axiale.

Si le PORTIQUE comprend seulement le mur de fond, avec ses retours latéraux, et la colonnade antérieure, il est dit À UNE (seule) NEF[35], *lat.* PORTICUS (f) SIMPLEX[36]. Mais la présence d'une COLONNADE AXIALE[37], liée essentiellement à l'élargissement du bâtiment, crée le PORTIQUE À 39.2
DEUX NEFS[38]. *All.* ZWEISCHIFFIGE STOA (f); *angl.* TWO-AISLED STOA; *it.* PORTICO A DUE NAVATE (f. pl.); *gr.m.* δίστιχος στοά (ἡ); *gr.a.* διπλῆ στοά (ἡ); *lat.* PORTICUS (f) DUPLEX[39].

On indique l'ordre de cette colonnade intérieure[40], le nombre de colonnes[41], et leur emplacement par rapport à celles de la colonnade extérieure[42]. Dans un portique de ce type, la colonnade axiale pouvait faciliter l'installation d'un toit EN DOUBLE PENTE[43].

Dans des cas exceptionnels, au moins pour le monde grec, on a réalisé des arrangements à double colonnade axiale, c'est-à-dire à trois nefs[44]; mais ce

[24] Ainsi à Délos, pour le Portique de Philippe, où l'on trouve une série de 4 fenêtres séparées par des meneaux dans l'axe des triglyphes, VALLOIS 1923, pl. IV, et COULTON 1976, p. 233-234.

[25] L'*angl.* ATTIC ne peut être employé ici, car il implique un espace *au-dessus* d'une rangée de fenêtres, ou dans les combles : la difficulté tient à l'imprécision du terme en *fr.*, cf. *supra*, p. 71.

[26] Il va de deux degrés (en général), même pour des bâtiments aussi considérables que la Stoa sud à Corinthe ou le Portique de Philippe à Mégalopolis, à 3, 4 et même 5 degrés, COULTON 1976, p. 110.

[27] Pour les panneaux surélevés du Portique de Philippe à Mégalopolis, voir COULTON 1976, p. 31.

[28] C'est le cas pour un bâtiment remarquable à tous égards, la Stoa sud de Corinthe, BRONEER 1954 et COULTON 1976, p. 57, mais aussi dans trois autres cas, *ibid.*, p. 110.

[29] Il semble que lorsque la colonnade occupe toute la longueur de la façade, sa crépis se poursuit en retour sur une certaine distance, quelquefois même sur tout le petit côté, voir COULTON 1976, p. 110.

[30] Pour le monde grec, il s'agit majoritairement du dorique.

[31] Il va de 5 pour la Stoa sud de Didymes jusqu'à 75 pour la
40.2a,b Stoa sud de Corinthe, et 94 pour la stoa de Camiros.

[32] Pour des simplifications, par ex. au Portique d'Écho d'Olympie, voir COULTON 1976, p. 119.

[33] Cf. *Dictionnaire* II, p. 172.

[34] Voir la restitution proposée pour le Portique des Athéniens à Delphes, AMANDRY 1953.

[35] Certes, le mot «nef» présente les inconvénients déjà indiqués *supra*, p. 14. Mais dans le cas présent il vaut mieux que le mot AILE, qui répond bien à la définition, cf. *supra*, p. 9, mais peut faire confusion car souvent on parle de «portique à AILEs EN RETOUR» pour ce que nous appelons *infra* PORTIQUE À AVANCÉES. On pourrait aussi utiliser le mot TRAVÉE, mais il faudrait alors préciser «portique à une seule travée en profondeur».

[36] Vitruve, V, 11, 1 et 3.

[37] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 42.

[38] On trouve parfois dans la littérature archéologique, pour désigner ce type de bâtiment, l'expression PORTIQUE DOUBLE, par opposition au PORTIQUE SIMPLE; mais il nous semble plus logique de réserver cette expression pour le plan évoqué *infra*, p. 77; on parle parfois aussi de PORTIQUE TRIPLE, mais la cohérence veut qu'on évite cette expression. À Delphes, un portique simple (à une nef et sans étage) se disait ἁπλόα παστάς (ἡ).

[39] Cf. Vitruve, I, 1, 6; V, 1, 1; V, 9, 2; V 11, 1, 2 et 4.

[40] Si la colonnade de façade est dorique, la colonnade intérieure est le plus souvent ionique, pour des raisons de commodité (moindre encombrement pour une plus grande hauteur, nécessitée par le système de couverture) et de style (car les colonnes ioniques se rencontrent derrière la colonnade dorique même dans des cas où le plafond est plat, comme à la Stoa d'Attale, niveau inférieur). On peut trouver aussi, pour une colonnade extérieure dorique, une colonnade intérieure de piliers rectangulaires, comme à la Stoa nord III de Corinthe, COULTON 1976, p. 228. Mais on trouve aussi des portiques dont les deux ordres, extérieur et intérieur, sont de style dorique, comme la Stoa sud de l'Héraion argien, *ibid.*, p. 217.

[41] On peut ainsi trouver 2 colonnes à la Stoa Basileios d'Athènes, ou 17 à la Stoa d'Oropos, ou 34 à la Stoa sud de Corinthe.

[42] Il semble que le dispositif le plus normal consiste à mettre une colonne intérieure pour deux colonnes extérieures, mais cf. la discussion dans COULTON 1976, p. 77.

[43] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 172.

[44] C'est le cas pour le Portique de Philippe à Mégalopolis, bâtiment exceptionnel (COULTON 1976, p. 255), mais aussi à la Stoa ouest d'Élis (pour laquelle on trouve l'expression DREISCHIFFIGE STOA, cf. *supra*, n. 38).

40.4b plan n'a guère de justification[45], pose des problèmes particuliers de couverture[46], et se retrouvera seulement dans quelques exemples d'époque impériale[47].

c) l'éventuelle présence de salles aux extrémités.

Cette formule rare se trouve dans des bâtiments comportant des murs de retour en façade[48].

d) l'éventuelle présence d'une FILE DE PIÈCES
40.1,2 longeant à l'arrière la nef, ou la nef intérieure du bâtiment[49]. Ces pièces, souvent de dimensions égales, ouvrant uniquement à l'avant, peuvent la plupart du temps être considérées comme des MAGASINs[50],
44 mais elles étaient aussi parfois des SALLEs DE BANQUET[51]. Si cette rangée est unique, derrière une double nef, la couverture du bâtiment pose un problème particulier[52]; mais la FILE DE PIÈCES peut être aussi DOUBLE, avec éventuellement une destination particulière[53], et dans ce cas le mur séparant la nef la plus intérieure de la première file de pièces peut à nouveau porter le FAÎTE du toit[54]. On peut d'ailleurs trouver, derrière la nef, une EXÈDRE[55].

PORTIQUE rectangulaire DOUBLE : il s'agit ici d'un portique qui comprend, dans l'axe, non pas une colonnade, mais un mur; ainsi le bâtiment s'ouvre dans deux directions de l'espace, et il s'agit donc, selon la définition donnée plus haut, de «deux» portiques, soit un portique double[56]. *All.* DOPPELPORTIKUS (m), DOPPELSTOA (f); *angl.* TWO-FACED STOA; *it.* PORTICO DOPPIO; *gr.m.* διπλή στοά (ή). Une telle forme peut résulter d'une décision initiale, ou d'un remaniement[57]. Dans tous les 39.4
cas, il faut indiquer comment se termine le bâtiment sur les petits côtés[58], et caractériser, comme dans les autres cas, les colonnades[59] et les aménagements intérieurs[60]. La toiture pouvait comporter un toit à double pente, mais aussi éventuellement à croupes.

PORTIQUE EN L, dit aussi P. EN GAMMA : il

[45] Comme l'a bien marqué COULTON 1976, p. 78.

[46] COULTON 1976, p. 158.

[47] Ainsi pour les portiques de l'agora de Smyrne, WARD-PERKINS 1970, p. 396, fig. 149.

[48] Le portique de l'Amphiaraion d'Oropos comportait ainsi, à
39.2c chaque extrémité, une salle presque aussi profonde que le retour, accessible par une porte axiale, cf. PETRAKOS 1974, et COULTON 1976, p. 269. Pour le portique du IVe s. à l'Héraion du Silaris, voir *ibid.*, p. 283.

[49] Pour les premiers exemples de cet arrangement, qui serait d'origine athénienne, voir COULTON 1976, p. 86. Il était désigné en *gr.a.* par l'expression στοὰ καὶ οἶκοι, *ibid.*, p. 3-4.

[50] On en trouve ainsi dans un bâtiment comme la Stoa d'Attale sur l'Agora d'Athènes.

[51] On l'a supposé pour la Stoa sud I d'Athènes, COULTON 1976, p. 221 (en fait, une seule de ces pièces était aménagée pour recevoir des lits : cf. BÖRKER 1983, p. 14). Ces pièces pouvaient d'ailleurs servir aussi de logement, comme c'était probablement le cas pour le Portique sud de Corinthe, cf. *infra*.

[52] Il est bien marqué pour la Stoa d'Attale à Athènes, dans la
39.1 restitution assez complexe qui fait porter, par la charpente couvrant les deux nefs de l'étage, la poutre axiale d'une seconde charpente à double pente couvrant cette fois la totalité du bâtiment, voir COULTON 1976, p. 208, fig. 43; il est vrai qu'il s'agit ici d'un bâtiment à étage, mais ce n'est pas l'étage qui fait le problème.

[53] Ainsi à la Stoa sud de Corinthe, cf. n. suivante : les pièces, dont celles de la rangée antérieure étaient munies chacune d'un puits, pouvaient servir au logement des délégués lors de la réunion d'une grande Ligue.

[54] Il en était ainsi pour un bâtiment exceptionnel à bien des égards, la Stoa sud de Corinthe, COULTON 1976, p. 190, fig. 13.
40.1,2 D'ailleurs ici on n'avait pas donné le développement attendu à la totalité de la rangée de pièces extérieures; il l'était seulement pour les deux pièces extrêmes, de part et d'autre, et pour les 31 pièces intermédiaires on avait reculé la façade d'env. 1,75 m, créant ainsi derrière le bâtiment un espace supplémentaire, sorte de cour de service qui pouvait recevoir une fonction spéciale. Pour la couverture par poutres transversales horizontales, voir la discussion dans COULTON 1976, p. 157.

[55] Pour le mot et sa définition, cf. *supra*, p. 15. Un bon exemple de cet arrangement est fourni par le Portique H du 39.1
sanctuaire des dieux syriens de Délos, avec l'exèdre de Midas, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 226.

[56] On ne confondra pas avec le portique à deux nefs, qui n'est pas double.

[57] L'exemple le plus net de ce dernier cas est, à Délos, le Portique de Philippe, où le redoublement s'est accompagné d'un important allongement du bâtiment, voir VALLOIS 1923, p. 77-110, et COULTON 1976, p. 233-234.

[58] On trouve ainsi, à la Middle Stoa de l'Agora d'Athènes, une file de neuf colonnes nettement plus serrées que sur les longs côtés (le chiffre impair s'explique par le rapport avec la colonnade axiale du bâtiment), voir COULTON 1976, p. 221.

[59] Une particularité de la Middle Stoa, sur l'Agora d'Athènes, est la présence, dans un certain nombre de travées au moins, d'un MUR-ÉCRAN (cf. *Dictionnaire* II, p. 24) destiné 39.2e
à isoler un peu l'intérieur du bâtiment, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 66.

[60] Ainsi, à Délos, le doublement du Portique de Philippe conduisit à installer, à l'extrémité de la nef du premier état, une salle accessible à partir de la seconde nef plus longue, à travers un système de quatre «doubles demi-colonnes» entre des éléments extrêmes à quarts de colonnes, cf. *Dictionnaire* II, pl. 35, 8.

s'agit d'un portique non plus rectangulaire, mais comportant deux rectangles réunis À ANGLE DROIT ou À ANGLE OBTUS[61]. *All.* L-FÖRMIGE STOA (f); *angl.* L-SHAPED STOA; *it.* PORTICO A L; *gr.m.* στοά σέ σχῆμα Γ; *gr.a.*[62]. La description n'implique pas d'autre vocabulaire que pour les bâti-
40.3 ments des types précédents, et il convient simplement de signaler quel est le dispositif adopté à la rencontre des deux branches de la construction[63]; mais on trouve ici des formules comme la présence d'une colonnade ionique en façade[64], ou la combinaison de dorique en façade avec des demi-colonnes à chapiteau corinthien en intérieur[65]; on trouve aussi des cas où l'une des branches du bâtiment comporte une colonnade axiale, l'autre non[66].

Dans un exemple exceptionnel, deux portiques en L ont été réunis dans une combinaison à fonction de propylées[67].

PORTIQUE À AVANCÉES : c'est un plan qui présente, aux deux extrémités du rectangle central, une avancée courte et plus ou moins large[68]. *All.* FLÜGELRISALITSTOA (f); *angl.* STOA WITH 40.4
(PROJECTING) WINGS; *it.* PORTICO A PARASKENIA; *gr.m.* σ. με πτέρυγες. La forme peut résulter d'un plan originel[69], ou d'une adjonction[70].

On indique les dimensions des avancées, le nombre de colonnes qu'elles comportent en façade, normalement prostyle[71] et traitée comme une façade de temple[72], et en retour[73], ainsi qu'éventuellement la présence d'une colonnade intérieure; on compare les entrecolonnements des avancées avec ceux de la zone médiane[74], et le traitement de l'angle rentrant[75].

La couverture de ce type de bâtiment pose une difficulté particulière[76], rencontrée d'ailleurs déjà par

[61] Pour le premier cas, voir la Stoa nord-est du sanctuaire d'Athéna Polias à Pergame, COULTON 1976, p. 275; pour le second, voir le Portique des Naxiens à Délos, qui est, vers 550-540, le premier exemple connu de stoa en L, *ibid.*, p. 233. Pour la raison de cet arrangement, lié probablement à la disposition du site, voir COULTON 1976, p. 95-96.

[62] Les inscriptions de Délos indiquent que, dans le cas présent, les deux branches sont tantôt considérées comme constituant un ensemble – et sont alors dites στοά –, tantôt comme formant deux στοαί : HELLMANN 1992 a, p. 387.

[63] Pour le PILIER CORDIFORME (*Dictionnaire* II, p. 68) à la Stoa du port de Milet, ou à l'agora de Magnésie du Méandre, voir COULTON 1976, p. 136.

[64] Comme au Portique des Naxiens à Délos, HELLMANN, FRAISSE 1979.

40.6a [65] Ainsi à la Stoa de Pérachora, COULTON 1976, p. 269-271.

[66] Ainsi à Pergame, pour le portique nord-est du sanctuaire
40.3b d'Athéna Polias, RADT 1988, p. 181.

[67] Il s'agit d'un arrangement de Lindos à Rhodes, COULTON 1976, p. 251, avec deux portiques en L encadrant symétriquement un grand escalier; mais l'unité du bâtiment y est réalisée par la colonnade de façade, dont les huit colonnes centrales passent devant l'escalier, dispositif exceptionnel de la COLONNADE-ÉCRAN (cf. *Dictionnaire* II, p. 61, n. 18).

[68] La littérature archéologique appelle souvent ces avancées des AILEs; on trouve ainsi en *all.* FLÜGEL (m), FLÜGELRISALIT (m); *angl.* PROJECTING WING; *it.* ALA (f); *gr.m.* πτέρυγα (ἡ); mais cf. *supra*, p. 9. On trouve aussi parfois en *fr.* l'expression «stoa à paraskènia», comme en *it.*, par allusion
104.1 aux arrangements théâtraux à avancées courtes et symétriques, cf. *infra*, p. 139, mais nous préférons l'éviter.

[69] Pour les origines de ce schéma, qui apparaît à Athènes
39.1 avec le Portique de Zeus, voir la discussion dans COULTON 1976, p. 81.

[70] Ce dernier cas se rencontre à Athènes, à la Stoa Basileios, qui, rectangulaire dans son état primitif, a reçu par la suite ses deux avancées, voir CAMP 1986, p. 53-57, 100-105.

[71] COULTON 1976, p. 80, fait justement remarquer que, comme il y a une colonne à l'angle intérieur de chaque façade d'aile, on attend, pour la symétrie, une colonne à l'angle extérieur; et l'inconvénient du prostyle, signalé *supra* p. 40, est moins sensible ici que pour le portique droit, car ici le triangle du fronton couronne, non le petit côté du bâtiment, mais la petite façade en avancée.

[72] Le chiffre canonique, pour l'ordre dorique, semble être la colonnade à six colonnes, que l'on trouve effectivement au Portique de Zeus à Athènes (COULTON 1976, p. 188, fig. 8), comme au Portique d'Antigone à Délos (*ibid.*, p. 196, fig. 23, 40.4a
et COURBY 1912); mais on a aussi des façades à quatre colonnes, dans la petite «Stoa à ailes» de Thasos (COULTON 1976, p. 133), et aux Propylées de Lindos à Rhodes, avec cette fois en plus une colonne en retour; à cinq colonnes, au «Bouleutérion» de Mantinée; et à neuf colonnes, dans ce bâtiment tout à fait exceptionnel qu'est le Portique de Philippe à Mégalopolis 40.4b
(*ibid.*).

[73] On trouve ainsi deux colonnes (celles des angles étant comptées deux fois, selon la règle) dans les compositions les plus simples, comme à la Stoa à ailes de Thasos ou au «Bouleutérion» de Mantinée, mais plutôt trois colonnes (au Portique de Philippe à Mégalopolis ou au Portique d'Antigone à Délos), quatre colonnes au Portique de Zeus à Athènes, et cinq colonnes au portique de Lindos (qui est, à vrai dire, exceptionnel, cf. *supra*, n. 67).

[74] Pour la combinaison d'entrecolonnements à deux métopes (*Dictionnaire* II, p. 116) aux ailes avec des entrecolonnements à trois métopes dans le corps central, voir COULTON 1976, p. 85 avec discussion : ce resserrement, qu'on trouve même si le nombre de métopes est partout le même, comme au Portique d'Antigone à Délos, peut se justifier par des raisons pratiques mais aussi esthétiques.

[75] Par ex., pour la «Stoa à ailes» de Thasos, voir COULTON 1976, p. 133.

[76] Elle est moindre si le retour et le corps central ont même

les portiques en L : c'est la présence d'une noue[77] à la rencontre des deux versants; pour soutenir la charpente en cet endroit, l'architecte a pu être amené à adopter des solutions spéciales[78].

Si les avancées sont particulièrement longues, il vaut mieux parler de

PORTIQUE EN PI[79], *all.* PI-FÖRMIGE STOA
40.5 (f); *angl.* PI-SHAPED STOA; *it.* PORTICO A PI GRECO; *gr.m.* σ. σέ σχῆμα Π.

PORTIQUE EN T : le rectangle qu'il dessine est complété, en façade et dans l'axe, par une sorte de
39.3 vestibule à colonnade qui fait la branche verticale du T[80]. *All.* T-FÖRMIGE STOA (f); *angl.* T-SHAPED STOA; *it.* PORTICO A T; *gr.m.* σ. σχήματος T.

Enfin, le portique peut se refermer sur le quatrième côté d'un espace libre, et l'on a alors la

COUR (f) (À) PÉRISTYLE (m)[81]. *All.* PERISTYLHOF (n); *angl.* PERISTYLE COURT; *it.* CORTILE (m) A PERISTILIO; *gr.m.* αὐλή (ή) μέ περιστύλιο. Il peut comporter seulement la colonnade et un mur de fond[82], ou bien aussi une ou plusieurs rangées de pièces.

À côté de ces variations en plan des portiques, il faut tenir compte des variations en élévation, avec en particulier l'existence du

PORTIQUE À ÉTAGE(s), bâtiment dont le rez-de-chaussée, organisé selon l'un des modèles dont il vient d'être question, est surmonté par un étage, nor- 40.6
malement de même plan[83]. *All.* ZWEIGESCHOSSIGE STOA (f) / DREIGESCHOSSIGE S.; *angl.* TWO (/THREE) STORIED STOA[84]; *it.* PORTICO A DUE / TRE PIANI; *gr.m.* στ. μέ ὄροφο; *gr.a.* δίστεγος στοά (ή)[85]; *lat.*[86]. L'analyse se fait donc de la même manière, avec évidemment l'indi- 41.1
cation de l'emplacement de l'ESCALIER (m)[87]; mais il est remarquable que le plus souvent des variations se produisent, soit dans l'emploi des ordres[88], dont on doit noter la liaison en hauteur[89], soit même dans l'aménagement de détail du plan[90]. Bien entendu, la présence d'une colonnade en façade à l'étage impliquait des contraintes, comme celle d'établir, entre les fûts, une balustrade[91].

largeur, car alors la totalité du toit peut avoir la même pente, COULTON 1976, p. 64.

[77] Cf. *Dictionnaire* II, p. 171.

[78] Voir par ex., pour le Portique d'Antigone à Délos, avec deux colonnes supplémentaires de chaque côté, à la rencontre entre la colonnade axiale et les colonnades des ailes, et, pour le Portique de Philippe à Mégalopolis, la restitution proposée de deux colonnades de trois supports dans chaque aile en avancée, en correspondance avec la quatrième et la sixième colonne de façade à partir de l'angle, COULTON 1976, p. 51.

[79] Ainsi le portique du sanctuaire de Brauron : COULTON 1976, p. 97, montre que ce plan a des caractéristiques et des origines distinctes du simple PORTIQUE À AVANCÉES.

[80] Tel était le Portique sud d'Olympie, avec une avancée de 6 colonnes en façade, 4 sur les retours : COULTON 1976, p. 268, parle de «centre pavilion» (ou de «central projection», p. 77).

[81] On ne confondra pas cet ensemble, qui constitue un bâtiment en lui-même, avec la cour à péristyle qui apparaît dans un certain nombre d'autres bâtiments, qu'il s'agisse d'une maison ou d'un palais, d'une palestre, etc. : cf. *infra*.

[82] Voir par ex. le Square Peristyle sur l'Agora d'Athènes,
39.1 dont les restes ont été trouvés en dessous du Portique d'Attale, TRAVLOS 1971, p. 520-522; THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 60-61; enfin TOWNSEND 1995.

[83] Sur l'origine et les premiers exemples de cette superposition, voir COULTON 1976, p. 90, 106; et plus généralement MÜHID 1932. Il conviendrait de distinguer les portiques à «véri-
40.6c tables» étages de ceux dont un niveau est à demi-enterré, comme à l'agora d'Aigai.

[84] La première est celle qui en *fr.* compte «un» étage; la seconde en compte «deux», cf. *supra*, p. 17.

[85] C'est le nom que donnent les inscriptions au portique à un étage, par opposition au portique sans étage, ἄστεγος στοά.

[86] Il n'y a pas d'expression en *lat.* pour cette réalité architecturale; Vitruve désigne l'étage supérieur des portiques seulement en parlant des COLUMNÆ SUPERIORES (par ex. en V, 1, 3), ou des SUPERIORES COAXATIONES (V, 1, 2).

[87] Il y en avait deux au Portique d'Attale, un à chaque extrémité du bâtiment sur toute la largeur des deux nefs; leur pré- 40.2c
sence avait laissé de la place, au rez-de-chaussée, pour une fontaine, cf. *infra*, n. 96.

[88] Dans le principe, l'ordre dorique inférieur est surmonté par un ordre ionique, en tout cas dès la Stoa du port à Pérachora, voir pour cette superposition COULTON 1976, p. 106-107. Au Portique d'Attale à Athènes, l'ordre dorique de façade est surmonté par un ordre ionique, avec en fait deux demi-colonnes accolées à un pilier médian; mais pour la colonnade axiale, l'ionique du rez-de-chaussée est surmonté, à l'étage, par un ordre à chapiteaux palmiformes (cf. *Dictionnaire* II, p. 100), *ibid.*, p. 208, fig. 43. À Épidaure, l'extension de l'Abaton comportait au rez-de-chaussée un mur plein rythmé par des pilastres doriques, sous les colonnes ioniques de l'étage, *ibid.*, p. 237-238.

[89] La corniche de l'ordre inférieur (et supérieur) peut être traitée d'une manière spéciale, voir COULTON 1976, p. 124, 126 et n. 8.

[90] Ainsi, pour la Stoa sud de Corinthe, il semble (car la restitution n'est pas assurée) qu'à l'étage les pièces étaient réunies, à l'arrière ou à l'avant, par un couloir facilitant la circulation, cf. la discussion dans COULTON 1976, p. 57.

[91] Les balustrades pouvaient être simples, seulement allégées par un motif de croisillons ou d'écailles, comme à la Stoa

Dans un cas particulier, le PORTIQUE À ÉTAGE comportait effectivement un étage à l'arrière (c'est-à-dire deux niveaux de pièces superposées), mais un seul volume à l'avant, ouvert par une haute colonnade[92], ce qui annonce la formule de l'ORDRE (m) COLOSSAL[93].

Enfin, la description du PORTIQUE implique celle de son mur de fond, où pouvaient s'ouvrir PORTEs ou FENÊTREs[94], ou même des PIÈCEs ANNEXEs[95], ainsi que celle de ses aménagements intérieurs, FONTAINEs[96], PUITs[97], bancs le long des parois intérieures, etc. Il faut noter aussi que certains portiques étaient ornés de peintures[98].

Dans le monde romain, le «portique» pouvait prendre des formes très particulières[99], mais pour le bâtiment de type grec, qui s'est beaucoup développé avec le temps, en particulier à Rome[100], en général
41.2,3 les arrangements retrouvent ceux que nous avons rencontrés plus haut, parfois avec une grande complexité[101], mais aussi avec des caractères particuliers[102]; on voit également apparaître des nouveautés, comme le portique courbe[103].

À la notion de PORTIQUE on peut rattacher un bâtiment comme la LESCHÈ, *gr.a.* λέσχη (ἡ), ou lieu de réunion, par exemple des Cnidiens à Delphes[104], mais aussi un bâtiment soit d'accueil, soit avec des fonctions civiles[105], et qu'on peut rapprocher aussi de l'exèdre ou de l'hôtellerie[106].

C'est aussi au PORTIQUE que se rattache le CRYPTOPORTIQUE (m); qui d'ailleurs peut constituer soit un bâtiment indépendant, soit une partie d'un autre[107], *all.* KRYPTOPORTIKUS (m); *angl.* CRYPTOPORTICO; *it.* CRIPTOPORTICO (m); *gr.m.* κρυπτοπόρτικο (τό), κρυπτή στοά, ὑπόγεια στοά (ἡ)[108]; *lat.* CRYPTA (f), CRYPTOPORTICUS (f)[109]. Le concept n'est pas simple à définir car il implique, d'après l'étymologie du mot *lat.*, un bâtiment qui évoque le portique, et le fait que ce bâtiment soit caché, enseveli; dès lors, un simple couloir souterrain semble difficilement pouvoir recevoir ce nom[110].

d'Attale (COULTON 1976, p. 200, fig. 28), ou ornées de sculptures comme au portique du sanctuaire d'Athéna à Pergame (GRUBEN 1976, p. 428, fig. 351).

40.1 [92] C'est l'arrangement que l'on trouve à la Stoa sud de Corinthe, et qui est resté exceptionnel, COULTON 1976, p. 90.

[93] Cf. *Dictionnaire* II, p. 62.

[94] Une porte s'ouvrait aussi dans chacun des murs latéraux de la Stoa d'Attale à Athènes, ainsi qu'une fenêtre à l'étage, COULTON 1976, p. 208, fig. 43.

39.2e [95] Ainsi on trouve une salle presque carrée en saillie, sur l'axe du bâtiment, au portique de Néa Pleuron, COULTON 1976, p. 195, fig. 22, tandis qu'on a deux salles peu profondes, accessibles elles aussi par une baie à deux colonnes, sur le mur de
40.4b fond du portique de Philippe à Mégalopolis, *ibid.*, p. 51, et deux salles encore, mais cette fois en saillie aux deux ex-
39.2d trémités du portique, pour la Stoa J de Calydon, *ibid.*, p. 196, fig. 23 (avec ici une abside au fond de ces pièces).

[96] Ainsi à la Stoa d'Attale, à Athènes.

[97] Il y a un puits dans chacune (sauf deux) des paires de pièces à l'arrière de la Stoa sud à Corinthe, qui ont été interprétées comme servant de restaurant, COULTON 1976, p. 58.

39.1 [98] Ainsi, à Athènes, la Stoa Poikilé, dont le nom vient de sa décoration peinte, COULTON 1976, p. 13 et n. 4 pour d'autres portiques à peintures.

[99] Ainsi la *Porticus Æmilia* à Rome (si du moins on accepte son identification) aurait comporté une série de nefs à trois niveaux montant vers l'arrière, chacune couverte par une série de trois voûtes en berceau, voir WARD-PERKINS 1970, p. 107-108; ici donc le mot PORTICUS ne répond pas à la définition, proposée plus haut, qui est normalement admise dans le vocabulaire de l'archéologie.

[100] Dont on a pu dire qu'elle était devenue, à partir du IIe s. de notre ère, une «ville de portiques», RICHARDSON 1992, p. 311. Pour la *Porticus Octaviæ*, voir RICHARDSON 1976.

[101] À Tibur le portique en Pi encadrant le temple d'Hercule Victor comportait deux niveaux, l'inférieur à 3 nefs, le supérieur à 2 sur des substructions à 4 nefs, WARD-PERKINS 1970, p. 170. On trouve un arrangement à deux portiques en L enserrant un théâtre, à la sixième terrasse du sanctuaire de la Fortuna Primigenia à Préneste, FASOLI, GULLINI 1953.

[102] Elles sont bien marquées par RICHARDSON 1992, p. 310-311; ainsi, on ne connaît guère à Rome le portique en tant que bâtiment indépendant avec boutiques à l'arrière; pour l'ensemble des portiques de la ville, voir *ibid.*, p. 311-320.

[103] À Préneste, on trouve un portique semi-circulaire à la septième terrasse. Pour ce type particulier de plan, en demi-cercle **108.**3 ou en segment de cercle, voir BAUER 1983, p. 181-182 : Rome a eu aussi sa *Porticus Absidata*, voir *ibid.* et RICHARDSON 1992, p. 311, sans compter ceux du Forum de Trajan. Ces portiques «en fer à cheval» sont bien représentés dans la peinture campanienne, voir ÉRISTOV 1994, p. 110-114.

[104] Voir POUILLOUX 1960, p. 120-139.

[105] Voir la discussion dans KRAYNAK 1984, p. 5-6 et 146.

[106] Cf. *infra*, p. 126.

[107] Pour le problème posé par le mot, voir GRENIER 1958, p. 305-322, avec de nombreux exemples de la Gaule romaine; et en général *Cryptoportiques* 1972.

[108] Mais, on va le voir, ces installations n'étaient pas toutes souterraines.

[109] Le second mot n'est pas attesté avant Pline le Jeune, qui l'emploie quatre fois, toujours à propos de villas privées. Il pourrait correspondre au *gr.a.* κρυπτὸς περίπατος, qui est attesté dans Athénée, V, 206 A, à propos du navire de Ptolémée IV, mais κρυπτὴ στοά ne l'est pas.

[110] On ne peut se fonder, comme on le fait parfois, sur le texte de Suétone, *Caligula*, 58, mentionnant le long couloir souter-

Le cryptoportique peut se présenter sous la forme d'une galerie semi-enterrée (éclairée par des soupiraux latéraux), souvent sous un portique[111], et dans ce cas il peut former un quadrilatère entourant un bâtiment, ou une place[112]; il peut aussi constituer un portique simplement appuyé d'un côté contre une surélévation du terrain, et ouvert plus ou moins largement de l'autre; il peut même s'agir d'une galerie à l'étage, comme pour les villas de Pline[113], qui méritaient probablement leur qualificatif de «cachées» parce que leurs entrecolonnements étaient fermés jusqu'à une certaine hauteur[114]; ses fonctions aussi peuvent varier, soit lieu de fraîcheur et de repos chanté par les auteurs latins, soit magasin pour la conservation des aliments ou des matériaux[115].

2.42 Bâtiments de fonctions spécialisées

La variété des fonctions et leur spécificité fait qu'il semble préférable ici, dans un certain nombre de cas, de partir non pas des mots des langues modernes mais des mots de l'Antiquité; d'autant qu'il n'y a pas de correspondance univoque entre la fonction des bâtiments et leur typologie, une même fonction pouvant être remplie par des constructions de formes différentes, et inversement le même type de construction pouvant servir à des fonctions diverses. C'est pourquoi nous examinerons d'abord les fonctions, et ensuite les formes des bâtiments où elles s'exerçaient.

2.42.1 Les fonctions

2.42.11 Bâtiments à fonction politique

Il s'agit ici de ce qu'on peut appeler les «bâtiments d'assemblée», destinés à permettre le rassemblement d'un corps politique plus ou moins nombreux selon l'importance de la cité, sa constitution, ses institutions : ils accueillent donc toutes les instances de délibération. Le nom de l'assemblée, et du bâtiment qui l'abrite, peut être lié – et c'est le cas le plus fréquent – à sa nature, mais il peut aussi dériver, on le verra, d'un nom de personne, ou de la classe d'âge des participants.

Dans le monde de la cité démocratique grecque[116], la vie politique a conduit le plus souvent à la construction d'un

BÂTIMENT (m) D'ASSEMBLÉE (f), *all.* VERSAMMLUNGSGEBÄUDE (n); *angl.* ASSEMBLY HALL; *it.* LUOGO (m) DI RIUNIONE DELL'ASSEMBLEA; *gr.m.* κτήριο (τό) συνελεύσεων; *lat.* COMITIUM (n)[117], qu'on appelle normalement en

rain du palais de Tibère, où Caligula fut assassiné, car le texte dit seulement CRYPTA, mot dont les sens sont très nombreux (cf. F. Coarelli dans *Cryptoportiques*, p. 12-13), et qui n'implique pas toujours l'idée de «portique». Un arrangement comme le «cryptoportique» de Pergame, qui traverse en oblique le sanctuaire d'Asclépios sur une longueur de plus de 80 m (Ziegenaus, De Luca 1968, pl. 68), ne rappelle que de très loin l'idée de portique, qui est simplement évoquée, dans d'autres exemples (Arles), par la succession rythmée des ouvertures zénithales. Le *gr.a.* utilisait le mot ἐξάρεον (τό) pour désigner la cour, l'«area» centrale dans les cryptoportiques entourant un temple du culte impérial en Orient, d'après J. Malalas, *Chrono.*, 9, p. 287, l. 1.

[111] La superposition des deux portiques est bien marquée par Pline le Jeune, *Epist.*, V, 6, pour sa villa de Toscane : *subest porticus subterranæa similis.*

41.4 [112] Un bâtiment comme le cryptoportique d'Arles, par ex., évoque le portique par la succession rythmée de ses piliers axiaux, avec, dans le mur intérieur, à mi-chemin entre chacun d'eux, l'ouverture d'un soupirail, et il était très probablement surmonté par des portiques de plein air, entourant sur trois côtés un espace libre, voir Grenier 1958, p. 295-296. Pour d'autres exemples, voir Crema 1959, p. 165.

[113] Encore Pline le Jeune, *Epist.*, II, 17, parlant du cryptoportique de sa villa de Laurente, précise-t-il *utrimque fenestræ.*

[114] Comme bien des portiques de jardins, selon la formule du «mur-écran» bien connue aussi pour des portiques comme la Middle Stoa à Athènes, *supra*, p. 77, n. 59.

[115] C'était certainement le cas pour un bâtiment comme le «cryptoportique» de Narbonne, dont les galeries souterraines sont bordées de cellules comme celles des *horrea* non souterrains, et qui devait certainement avoir la même fonction, Grenier 1958, p. 137-138 et 308; mais dans ce bâtiment, qui constitue effectivement une *crypta*, l'idée de «portique» n'est guère évoquée que par l'existence d'espaces allongés rythmés par une succession régulière de soutiens et/ou de couvertures, et/ou d'ouvertures.

[116] Pour le monde grec, voir McDonald 1943.

[117] Mais cf. *infra*, p. 86. Il s'agit ici du lieu où se rassemblent les *curies*, divisions du peuple romain, à ne pas confondre avec la CURIE où se réunit le Sénat, cf. *infra*, p. 88. Ce fut le premier emplacement des assemblées publiques à Rome, avec des arrangements qui changèrent avec le temps (par ex., au centre, une sorte d'amphithéâtre circulaire), voir Richardson 1992, p. 97-98.

fr., pour la démocratie grecque, ECCLÉSIASTÉ-
42.5 RION ou EKKLESIASTERION (m), *gr.a.* ἐκκλη-
σιαστήριον (τό), car c'est le lieu où se tenait l'assemblée du peuple – en *gr.a.* l'ἐκκλησία (ἡ) –, quand elle ne se tenait pas au théâtre; les langues modernes utilisent la même transcription, sauf l'*it.* qui dispose de ECCLESIASTERIO (m). Dans certains cas, l'assemblée pouvait prendre un nom particulier[118].

Mais en dehors de l'assemblée du peuple dans la cité, d'autres assemblées impliquaient aussi des aménagements architecturaux. Il s'agit essentiellement des fédérations et des ligues, dont on connaît certaines par leur nom : ainsi le Phokikon, d'après le *gr.a.* Φωκικόν (τό), était le siège de la Ligue phocidienne; un des plus célébres est, à Mégalopolis, le Thersilion, d'après le *gr.a.* Θερσίλιον (τό), qui de-
42.1 vait abriter les 10.000 membres de l'assemblée fédérale des Arcadiens. D'autres assemblées impliquaient des aménagements moins gigantesques, celles de dème, de tribu, de phratrie.

BÂTIMENT DU CONSEIL (m), *all.* BOULEU-
TERION (n), KURIA (f), RATSGEBÄUDE (n);
43.1-3 *angl.* COUNCIL BUILDING, C. HOUSE, BOU-
LEUTERION; *it.* LUOGO DI RIUNIONE DEL CONSIGLIO (m), CURIA (f); *gr.m.* βουλευτήριο (τό); *gr.a.* βουλευτήριον (τό), βουλεῖον (τό); *lat.* CURIA (f)[119], qu'on appelle, pour la démocratie grecque, BOULEUTÉRION (m), car c'est le lieu où se réunissait le conseil (les «bouleutes»); ici encore les langues modernes utilisent la même transcription, et l'*it.* le mot BOULEUTERIO (m); et dans ce cas aussi, un type analogue de fonctions pouvait trouver place dans un bâtiment portant un nom particulier[120].

PRYTANÉE (m) : c'est le bâtiment où se réunis-
saient les «prytanes», qui y prennaient leur repas et 43.4
y couchaient pour un tiers d'entre eux[121]. *All.* PRYTANENHAUS (n), PRYTANEION (n); *angl.* PRYTANEION, PRYTANEUM; *it.* PRITANEO (m); *gr.m.* πρυτανεῖο (τό); *gr.a.* πρυτανεῖον (τό), οἴκημα πρυτανικόν (τό)[122]; *lat.* PRYTANEUM (n).

Dans le monde romain, le bâtiment politique majeur est la

CURIE (f), *all.* CURIA, KURIA (f); *angl.* SE-
NATE HOUSE, CURIA; *it.* CURIA (f); *gr.m.* κου-
ρία (ἡ); *gr.a.*[123]; *lat.* CURIA (f) (ORDINIS ou SE- 45.1
NATUS). Il était destiné, à Rome, au Sénat[124], et dans les provinces, aux Décurions[125]. C'était à Rome, sous la République, la *Curia Calabra* au Capitole et la *Curia Hostilia*, puis la *Curia Julia* sur le Forum[126]; mais les réunions du Sénat pouvaient aussi avoir lieu dans d'autres salles[127]. Il faut accorder attention à la situation de la curie, dans le forum, par rapport au temple : on peut la trouver soit sur un long côté de la place, dont le petit côté est occupé par un temple axial, soit à côté du temple sur un des petits côtés de la place (et dans ce cas les deux bâti- 108.2
ments sont soit décalés, soit sur un front unique), soit axialement sur un petit côté en face du temple qui occupe l'autre, soit dans l'axe d'un petit côté mais à l'arrière du temple qui a glissé à l'intérieur de la place[128]. Il faut aussi considérer le rapport topographique ternaire entre la curie, le temple et la basilique : on peut trouver, sur un petit côté du forum, le temple et la curie, et la basilique en face, ou bien le temple axial sur un petit côté, la basilique en face,

[118] Ainsi, à Athènes, la Pnyx, et à Sparte, la Skias, voir SEILER 1986, p. 35; GNEISZ 1990, p. 87. À Rome, les réunions des *Comitia centuriata* et *tributa* pouvaient se tenir dans un vaste espace entouré de portiques, les *Sæpta Julia*, RICHARDSON 1992, p. 340-341, mais le lieu servit aussi pour des jeux de gladiateurs ou des exhibitions de gymnastique.

[119] Mais on trouve BULEUTERION (n) dans Cicéron, *Verr.*, 2, 50. Inversement, les auteurs grecs ont utilisé, sous l'Empire, le mot βουλευτήριον pour désigner une réalité proprement romaine, voir BALTY 1991, p. 429-430.

[120] Ainsi, le SYNÉDRION de Messène, *gr.a.* Συνέδριον (τό), abritait l'assemblée messénienne (le mot désigne à la fois le corps politique et le bâtiment); cf. le GÉRONTIKON, *gr.a.* Γεροντικόν (τό), pour les «anciens» de Nysa, GNEISZ 1990, p. 149, et BALTY 1991, p. 447-453; ou le πρεσβυτικόν (τό) connu à Sardes et à Didymes.

[121] Il s'agit d'une commission permanente du Conseil, nourrie aux frais de l'État; voir en général MILLER 1978. Mais à Athènes, les prytanes prenaient leur repas et couchaient dans la 43.3
Tholos (ou Skias), non dans le prytanée lui-même.

[122] C'est la seconde expression qui était employée pour la tholos d'Athènes, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 41; au contraire, *prytaneion* désignait à Athènes une installation dans la première agora de la cité, d'après Pausanias, I, 18, 3 : c'est le «prytanée de Thésée», voir WYCHERLEY 1957, p. 166-174.

[123] Il n'y a pas de mot grec, mais le mot latin vient de ἡ κυρία ἐκκλησία, «l'assemblée régulière, ordinaire».

[124] Voir, pour la *Curia Senatus*, BARTOLI 1963.

[125] Voir en général GNEISZ 1990, p. 214-237; BALTY 1991.

[126] Voir COARELLI 1974, p. 66-67; RICHARDSON 1992, p. 102-104; STEINBY 1993, p. 330-336.

[127] Ainsi Auguste le réunissait dans la bibliothèque d'Apollon Palatin, COARELLI 1974, p. 145; mais voir aussi, pour d'autres lieux, RICHARDSON 1992, p. 104-106.

[128] Cette typologie se fonde largement sur celle de BALTY 1991, p. 82-146, où l'on trouvera une riche documentation.

avec la curie installée tout contre mais sur le long côté; enfin, pour le rapport curie-basilique, on peut distinguer deux grandes formules[129] : ou bien, et c'est le cas normal pour un petit forum, la basilique se trouve en face du temple, avec la curie qui lui est perpendiculaire dans l'axe de la place, ou alors la basilique et la curie sont sur le même axe, longeant un long côté du forum; particulièrement remar-
106.2 quables sont des cas où la curie est comme greffée sur la basilique[130].

Les sénateurs disposaient aussi, pour se rassembler avant leur réunion formelle, d'un SENACULUM (n), emplacement proche de celui où ils se réunissaient régulièrement[131].

2.42.12 Bâtiments à fonction administrative

Un certain nombre de systèmes de la vie sociale étaient contrôlés par des administrations logées dans des bâtiments indépendants, mais souvent aussi dans un local particulier à l'intérieur d'un bâtiment de fonction plus générale; c'est pourquoi on les appellerait plutôt en *fr.*

BUREAU (m) DE –, SERVICE (m) DE –, *all.* – GEBÄUDE (n), – LOKAL (n)[132]; *angl.* OFFICE OF –; *it.* UFFICIO (m) DI –; *gr.m.* γραφεῖο (τό), ὑπηρεσία (ἡ); *gr.a.*[133]; *lat.*[134] – un «bureau», chargé d'administrer un certain domaine, pouvait s'appeler en *lat.* STATIO (f)[135]. Mais ces locaux pouvaient porter un nom particulier, dont la liste suivante est seulement destinée à donner une idée :

AGORANOMION, *gr.a.* ἀγορανόμιον (τό), bâtiment où se faisait l'administration du marché, confiée aux «agoranomes»[136].

ASTYNOMION, *gr.a.* ἀστυνόμιον (τό), bâtiment des «astynomes», c'est-à-dire des magistrats chargés de l'entretien des rues, et plus généralement de la police de la ville[137].

DIOGÉNEION : c'était à Athènes un bâtiment qui, comme son nom ne l'indique pas, servait de quartier général aux éphèbes[138].

DIRIBITORIUM (n) : c'était à Rome un bâtiment pour l'administration de la vie politique, où les votes des *Septa Iulia* étaient comptés par des responsables, les *diribitores*[139].

GRÆCOSTASIS (f), destinée à Rome aux ambassadeurs des états étrangers[140].

GRAMMATOPHYLAKEION, *gr.a.* γραμματοφυλάκιον (τό), dépôt d'archives, qui d'ailleurs le plus souvent se trouvait dans un bâtiment de fonction plus générale[141].

GYNAIKONOMEION : en fait on ne connaît que les «gynéconomes», qui laissent supposer l'existence d'un *gr.a.* γυναικονομεῖον* (τό), mais le mot ne semble pas attesté.

[129] Bien résumées par BALTY 1991, p. 401.

[130] Voir par ex., pour Augst et peut-être pour Alésia, GRENIER 1958, p. 477-479, BALTY 1991, p. 265-268, 271-276, ainsi que pour d'autres sites.

[131] Pour ce dispositif, voir RICHARDSON 1992, p. 348, et *ibid.* pour le *Senaculum mulierum*.

[132] La première expression s'applique s'il s'agit d'un bâtiment entier, la seconde à une partie de bâtiment.

[133] C'est à cette notion que se rapporte, à ce qu'il semble, le *gr.a.* ἀρχεῖα (τά), WYCHERLEY 1957, p. 126-128; cf. λογιστεία (ἡ), et aussi φυλακεῖον, *infra*.

[134] Cette notion est rendue en *lat.*, dans le vocabulaire administratif, par *a* ou *ab* suivi du nom de la spécialité ou de la fonction : ainsi AB EPISTULIS, pour le bureau ou le fonctionnaire chargé de la correspondance de la chancellerie impériale.

[135] On a ainsi à Rome la *Statio annonæ*, siège du préfet de l'annone, qui formait une sorte de portique, ou encore les *Stationes municiporum*, pour les villes en rapport avec le Sénat romain, RICHARDSON 1992, p. 368-369; mais pour un autre sens du mot, cf. *supra*, p. 22.

[136] À Délos, il se trouvait peut-être adossé au Portique sud, VALLOIS 1944, p. 65. On a cru le retrouver à Athènes juste au nord de l'agora romaine, mais voir HOFF 1994.

[137] Cf. le règlement des astynomes de Pergame, *OGIS* 483.

[138] Voir FRANTZ 1979, p. 194-203, avec la bibliographie antérieure.

[139] Voir RICHARDSON 1992, p. 109-110, et STEINBY 1995, p. 17-18; le bâtiment peut d'ailleurs avoir d'autres fonctions, éventuellement théâtrales.

[140] RICHARDSON 1992, p. 182-183; STEINBY 1995, p. 373.

[141] Ainsi celui d'Athènes, conservant les archives de l'État, se trouvait à l'époque hellénistique dans le Métrôon, sanctuaire de 39.1
la Mère des Dieux, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 85. Mais on pouvait aussi le voir dans des portiques, comme au Delphinion de Milet, KLEINER 1968, p. 35. Pour un bâtiment de fonction équivalente dans le monde romain, cf. TABULARIUM, *infra*.

LUPANARII (m. pl.) : le mot a pu désigner le bureau des magistrats chargés à Rome de l'administration des prostituées[142].

PHYLAKEION, *gr.a.* φυλακεῖον (τό), nom générique d'un bureau de «surveillants».

POLÈTÈRION, *gr.a.* πωλητήριον (τό), pour les polètes, qui, à Athènes, s'occupaient des adjudications officielles[143].

42.2 POMPEION, *gr.a.* Πομπεῖον (τό) : c'était, en particulier à Athènes, le nom du bâtiment d'où partaient les processions[144].

PRÆFECTURA (f) URBANA, à Rome, où se trouvaient les bureaux du *Præfectus urbi.* On sait qu'il comportait des archives, renfermées dans des SCRINIA (n. pl.), et une cour de justice dont les procédures étaient secrètes, le SECRETARIUM (n)[145].

PRÉTOIRE (m)[146], lieu où officiait le PRÉTEUR, *all.* PRAETORIUM, PRÄTORIUM (n); *angl.* PRAETORIUM; *it.* PRETORIO (m); *gr.m.* πραιτώριο (τό); *gr.a.* πραιτώριον (τό); *lat.* PRÆTORIUM (n)[147]. La tribune sur laquelle était placée sa chaise curule était le TRIBUNAL (n) PRÆTORIS[148].

42.3H RÉGIA (f) : c'était, à Rome, le lieu où le «roi» et le grand pontife exerçaient leurs fonctions sacrées[149].

STRATÈGEION, *gr.a.* στρατηγεῖον ou στρατήγιον (τό), bâtiment d'Athènes où se tenaient les «stratèges», les généraux de l'armée[150].

TABULARIUM (n. en *lat.*, m. en *fr.*), était le lieu où étaient conservées les archives, dans le monde romain[151], *all.* TABULARIUM (n), ARCHIV (n); *angl.* TABULARIUM, ARCHIVE BUILDING; *it.* ARCHIVIO (m); *gr.m.* ἀρχεῖο (τό); *gr.a.* ἀρχεῖον (τό), γραμματοφυλάκιον (τό)[152].

THESMOTHÉTEION ou THESMOTHÉSION, *gr.a.* θεσμοθετεῖον (τό), bâtiment où se réunissaient les archontes thesmothètes[153].

2.42.13 Bâtiments à fonction judiciaire

L'institution où se rend la justice s'appelle le

TRIBUNAL (m)[154], *all.* GERICHTSGEBÄUDE (n); *angl.* LAWCOURT, COURTROOM; *it.* TRIBUNALE (m); *gr.m.* δικαστήριο (τό); *gr.a.* δικαστήριον (τό); *lat.* TRIBUNAL (n). Mais la complexité des affaires judiciaires fait que les grandes villes au moins disposaient de plusieurs de ces institutions, parfois avec des noms différents. Ainsi pour le monde grec, à Athènes, où d'ailleurs l'Ecclésia elle-même pouvait rendre la justice[155], on comptait l'Héliée, *gr.a.* Ἡλιαία (ἡ), juridiction po- 39.1
pulaire à fonctions très larges, dont les séances se tenaient à ciel ouvert[156], l'Aréopage, *gr.a.* Ἄρειος πάγος (ὁ), siégeant sur la colline d'Arès d'où il a pris

[142] RICHARDSON 1992, p. 238.

[143] WYCHERLEY 1957, p. 165.

[144] HOEPFNER 1976. Une inscription de Dionysopolis, du IVe s. av. J.-C., désigne également comme πομπεῖον un bâtiment où sont déposés les objets transportés durant une procession, voir MIHAILOV 1987.

[145] RICHARDSON 1992, p. 321.

[146] Pour celui de Gortyne, voir COLINI 1969-1970. Pour un autre emploi du mot, cf. *supra*, p. 32.

[147] Il s'agit ici, plus précisément, du palais du propréteur dans les provinces, cf. MARTIN 1989.

[148] Voir RICHARDSON 1992, p. 401.

[149] Voir BROWN 1935; COARELLI 1974, p. 87-88, avec discussion sur l'identité de ce «roi».

[150] Pour une mention, voir GARLAN 1974, p. 401.

[151] Voir COARELLI 1974, p. 46-48; RICHARDSON 1992, p. 376-377. Sur les murs du tabularium de Pompéi, des pilastres déterminaient sept niches où pouvaient s'encastrer, au-dessus d'un socle d'un peu plus d'1 m de haut, les armoires de bois pour les documents. Voir aussi, pour des *tabularia* isolés, BALTY 1991, p. 158-161.

[152] Sur ces mots, voir aussi *supra*, p. 83.

[153] Connu seulement à Athènes, cf. Aristote, *Ath.*, 3, 5. On connaissait aussi, à Cyrène, un τιμαρχεῖον (τό), *Bull. ép.*, 1989, 828.

[154] Mais on emploie aussi souvent en *fr.* l'expression COUR DE JUSTICE, qui laisse plus de souplesse pour la définition architecturale (il ne faut pas oublier qu'un grand ensemble comme le Marché de Trajan à Rome a été considéré comme le siège de telles cours, cf. *infra*, p. 119).

[155] En particulier pour l'ostracisme, qui se décidait à Athènes sur l'Agora, dans un espace limité par une corde ou une barrière, le περισχοίνισμα (τό), voir LANG 1990, p. 1-2, et WYCHERLEY 1957, p. 163.

[156] Voir TRAVLOS 1971, p. 520, 578; pour les tribunaux de l'Agora en général, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 62-65, BOEGEHOLD 1995.

son nom, et chargé de surveiller l'administration de l'État, le Delphinion, *gr.a.* Δελφίνιον (τό), sanctuaire ancien d'Apollon Delphinios où les éphètes jugeaient les homicides[157], le Palladion, *gr.a.* Παλλάδιον (τό), ancien sanctuaire de Zeus et d'Athéna où étaient jugés les homicides involontaires[158], Phréattys, *gr.a.* Φρεαττύς (ἡ), au Pirée, où étaient jugés les homicides[159], etc.

On mettra en rapport avec les institutions judiciaires la

PRISON (f), lieu où l'on retenait les prisonniers. *All.* GEFÄNGNIS (n); *angl.* PRISON; *it.* CAR-
43.5 CERE (m), PRIGIONE (f); *gr.m.* φυλακή (ἡ); *gr.a.* φυλακή (ἡ); *lat.* CARCER (m), CUSTODIA (f)[160].

Il faut enfin noter que, dans le monde romain, un mot comme ATRIUM (n), dont on verra le sens pour l'architecture domestique[161], a pu désigner un bâtiment de type tout à fait différent, destiné à des fonctions publiques ou semi-publiques[162].

2.42.2 Les bâtiments

La variété des fonctions qu'on vient de passer en revue pouvait se réaliser, comme on va le voir, dans une grande variété de types de constructions; mais toutes impliquaient, au minimum, la présence de certains éléments essentiels :

– un lieu d'assemblée, si possible de dimensions accordées avec le nombre des participants; sa forme pouvait varier, et il pouvait occuper une surface plane; mais la visibilité et l'acoustique étaient améliorées par la présence d'un TALUS (m)[163], ou de GRADINs[164] comparables à ceux d'un théâtre, pouvant être rectilignes, pour former un THÉATRON (m) À GRADINS DROITS[165], ou EN PI[166], ou SE- 43.1-3
MI-CIRCULAIREs[167], éventuellement même circulaires[168];

– une TRIBUNE (f), plate-forme surélevée, souvent en bois, où se tenait l'orateur, qu'on peut appeler aussi en *fr.* ESTRADE (f), *all.* (REDNER) TRIBUNE (f), BÜHNE (f), PODIUM (n); *angl.* TRIBUNAL, SPEAKER'S PLATFORM; *it.* TRIBUNA (f), SUGGESTO (m), BIGONCIA (f); *gr.m.* βῆμα (τό), ἐξέδρα (ἡ); *gr.a.* βῆμα (τό); *lat.* TRIBUNAL (n), SUGGESTUS (m), SUGGESTUM (n)[169], et l'on pouvait y trouver aussi des bancs pour les magistrats[170];

– un AUTEL[171], rendu nécessaire par le caractère religieux de ces réunions;

– éventuellement des ANNEXEs.

Ces bâtiments peuvent se répartir en deux grandes catégories, constructions découvertes et constructions couvertes.

2.42.21 Constructions découvertes

Il peut s'agir, ici, des installations suivantes :

– agora[172] de la cité : les dimensions de cette place la rendaient apte à recevoir l'ASSEMBLÉE DU

[157] Voir TRAVLOS 1971, p. 83-90.

[158] TRAVLOS 1971, p. 412-416.

[159] Pour Phreattys, voir TRAVLOS 1988, p. 342. D'autres juridictions se spécialisaient dans certains domaines, comme celle des juges maritimes, *gr.a.* ναυτοδίκαι (οἱ).

[160] On pouvait trouver aussi CRYPTA, cf. Sidoine Apoll., *Carm.*, 23, 319.

[161] Cf. *infra*, p. 164.

[162] Cf. RICHARDSON 1992, p. 112, et pour des exemples de Rome, p. 41-44 (ainsi l'*Atrium Libertatis*, quartier général des censeurs).

[163] Cf., pour les traductions, *infra*, p. 147.

[164] Cf., pour les traductions, *infra*, p. 132.

[165] Ainsi par ex. à Argos, où l'on a probablement construit le «théatron à gradins droits» à l'intention de l'assemblée du peuple, au moment de l'institution de la démocratie, voir GINOUVÈS 1972, p. 15-82.

[166] C'est le cas surtout pour des bouleutérions et des prytanées, cf. *infra*, p. 87.

[167] C'est le cas aussi pour des bouleutérions, et c'est encore la forme des grands théâtres qui ont servi, on va le voir, de lieux de réunion.

[168] Pour l'ecclésiastérion (ou le bouleutérion) de Métaponte, 76.1
voir MERTENS 1985, avec d'ailleurs des éléments rectilignes; pour Agrigente, où le bâtiment est entaillé dans le rocher, voir GRECO 1990, p. 257-259.

[169] Mais à Rome la tribune des orateurs dans le COMITIUM était appelée ROSTRA (n. pl., la partie pour le tout), RI- 42.4R
CHARDSON 1992, p. 334-337 (et *infra*, p. 86).

[170] Ainsi au Bouleutérion de Délos, GNEISZ 1990, p. 315 (βάθρα, τά).

[171] Cf., pour les traductions, *supra*, p. 48.

[172] Cf., pour les traductions, *infra*, p. 183.

PEUPLE, comme à Athènes où l'ECCLÉSIA s'est d'abord tenue à l'Agora, où elle a continué à se réunir pour les séances d'ostracisme;

– agora des dèmes[173];

– théâtre[174], convenable aussi pour les très grandes réunions; ainsi à Athènes, où l'Assemblée du peuple
99.1(9) s'est finalement installée dans le théâtre de Dionysos[175];

– emplacement réservé, comme à Athènes la PNYX, avec sa terrasse en hémicycle plusieurs fois remaniée formant un THÉATRON à BANCs de bois, sa TRIBUNE pour les orateurs et son AUTEL de Zeus Agoraios[176]; le lieu servit pour les rassemblements de l'Assemblée du peuple, puis pour des affaires judiciaires; c'est pourquoi on pouvait aussi trouver, dans des constructions de cette fonction, des aménagements pour les plaidoiries adverses[177], et éventuellement quelque dispositif spécial[178]. Cet emplacement pouvait prendre la forme d'une COUR, et en particulier d'une COUR À PÉRISTYLE, aménagement architectural qui fut, à ce qu'il semble, celui de toute une série de cours de justice à Athènes[179]. À Rome, l'assemblée se tenait au COMI-
42.4 TIUM, qui se présentait, dans cette ville et dans d'autres, comme un cercle de gradins[180], où l'on trouvait en particulier la tribune des

ROSTRES (f. pl.), *all.* ROSTRA (n. pl.), *angl.* ROSTRA; *it.* ROSTRI (m. pl.); *gr.m.* ἔμβολα (τά); *lat.* ROSTRA (n. pl.), qui étaient fondamentalement la tribune de l'orateur. C'est aussi au Comitium qu'à Rome siégeaient les juges, ou bien en des lieux divers[181], mais surtout, à partir de l'Empire, dans les basiliques, type de construction dont nous allons nous occuper.

2.42.22 Constructions couvertes

Les bâtiments couverts servant à l'ensemble de ces fonctions sont eux-mêmes de plusieurs types, dont certains avaient une destination très large. Il en est ainsi pour les

PORTIQUEs[182], dont on a vu la richesse des emplois, et qui servirent surtout pour des affaires judiciaires[183] /

BASILIQUEs, dont nous allons voir qu'elles servaient en particulier, dans le monde romain, aux affaires judiciaires /

SALLE HYPOSTYLE dans un cas exceptionnel, le Thersilion de Mégalopolis, remarquable par ses dimensions, nécessaires pour abriter au moins en 42.1
principe les 10.000 membres de l'assemblée fédérale des Arcadiens, et par ses dispositions[184], qui le rapprochent d'autres constructions comme le Télestérion d'Éleusis ou la Salle hypostyle de Délos[185].

[173] Pour l'Attique, voir WHITEHEAD 1986.

[174] Cf. pour les traductions *infra*, p. 130.

[175] Voir TRAVLOS 1971, p. 466-475.

[176] Voir TRAVLOS 1971, p. 466-475 : ce fut le lieu de l'Assemblée, après l'Agora et avant le théâtre de Dionysos; pour l'ensemble de ces déplacements, voir THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 48-52. Mais il faut se souvenir que l'Assemblée d'Athènes pouvait aussi se réunir au Pirée, en séances normales ou exceptionnelles (de même d'ailleurs que la Boulè), voir GARLAND 1987, p. 81-82, 197-198.

[177] Ainsi, pour le Conseil de l'Aréopage à Athènes, la Pierre de l'Outrage et la Pierre de l'Implacabilité, blocs rocheux sur lesquels se tenaient respectivement le défendeur et l'accusateur, cf. Pausanias, I, 28, 5, et THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 88, n. 24.

[178] Ainsi les urnes pour les votes, la clepsydre qui mesurait le temps de parole, ou le dispositif appelé en *gr.a.* κληρωτήριον (τό), qui servait à tirer au sort le nom des juges, TRAVLOS 1971, p. 520-522.

[179] Pour le Square Peristyle, voir TOWNSEND 1995.

[180] Mais on se tenait debout devant ces gradins. Pour le «comitium» de Pompéi, voir FUCHS 1957; pour Paestum, voir GRECO, THEODORESCU 1980; pour le *comitium* républicain à Rome, KRAUSE 1976; pour les ensembles *comitium* et curie, BALTY 1991, p. 168-178. En Syrie romaine, l'ANDRON pouvait être un PUBLIC HALL.

[181] Voir les remarques de RICHARDSON 1992, p. 334, sur la fréquente utilisation, pour les cours de justice, des plates-formes devant les temples, où le *prætor* pouvait facilement s'installer.

[182] Cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 74.

[183] Pour la Stoa Poikilè d'Athènes, voir CAMP 1986, p. 72; l'Aréopage pouvait se réunir à la Stoa Basileios, *ibid.*, p. 104 (et cf. *supra*, n. 70).

[184] Le bâtiment avait une toiture portée par des piliers disposés en rectangles concentriques et selon des diagonales pour éviter au maximum de gêner la vue, MCDONALD 1943, p. 201-202; la toiture du rectangle central devait être surélevée en LANTERNEAU (cf. *Dictionnaire* II, p. 174).

[185] Cf. *supra*, p. 36, 75.

Mais on trouve aussi des bâtiments dont la fonction politique est bien déterminée, et qu'on appelle, pour le monde grec, BOULEUTÉRION, c'est-à-dire bâtiment du Conseil, destiné au rassemblement des Bouleutes[186]. Ces constructions pouvaient présenter des formes diverses[187] : habituellement elles comportaient essentiellement une grande SALLE de délibérations rectangulaire barlongue, avec des GRADINs soit en Pi[188] soit en
43.1-3 demi-cercle[189]; une des particularités de ces constructions, à l'époque impériale, est la présence d'un PASSAGE (m)[190], longeant les murs latéraux et le fond du bâtiment pour faciliter l'accès aux places arrière. Devant les gradins se dressait une TRIBUNE; le bâtiment pouvait contenir un AUTEL[191], et la couverture de la pièce pouvait être soutenue par des PILIERs[192]. Le rectangle de la salle de délibérations pouvait être précédé par une cour à portiques, elle-même ouvrant sur l'extérieur par un propylon[193]. Mais on trouve aussi d'autres types de plan, quelquefois complexes[194].

C'était aussi un bâtiment spécialisé que le

PRYTANÉE (m), construction normalement rectangulaire[195]; étant donné la diversité de ses fonctions, elle comportait de multiples pièces, CUISINE et SALLE À MANGER avec emplacement pour les lits de table[196], pièce dédiée à Hestia, 43.3,4
c'est-à-dire au foyer commun de l'État, avec effectivement un FOYER et un AUTEL, dépôt d'archives, ou de poids et mesures officiels[197], salles de réunion, groupées ou non autour d'une COUR À PÉRISTYLE[198].

Dans le monde romain, la salle du Conseil par excellence est la

[186] Mais certaines de ces constructions sont appelées par les archéologues, soit BOULEUTÉRION, soit ECCLÉSIASTÉRION. En effet, la distinction entre ECCLÉSIASTÉRION et BOULEUTÉRION tient d'une part à l'absence de couverture (voir HANSEN, FISCHER-HANSEN 1994) pour l'ECCLÉSIASTÉRION, d'autre part au nombre des participants aux réunions; 500 conseillers est le chiffre maximum qu'on trouve à Athènes au Ve s. Le recrutement des «conseillers» se faisait d'ailleurs selon des modalités diverses selon les cités; et le monde romain propose des bâtiments offrant un nombre de places nettement plus grand, cf. la discussion dans BALTY 1991, p. 452, n. 121, et p. 568-569. De toute manière, il ne semble guère recommandé d'utiliser pour ces constructions, comme on le fait parfois, les mots de «sénat», «senate house», etc., à cause des différences entre les institutions de l'Antiquité et du monde moderne.

[187] Voir KRISCHEN 1941 b, et la typologie tentée par GNEISZ 1990; mais il faudrait surtout distinguer les bâtiments explicitement désignés comme bouleutérion et manifestant un aménagement particulier, de ceux qui pouvaient jouer le même rôle, mais sans arrangement particulier. BALTY 1991 donne, p. 410-600, une riche étude sur les bouleutérions dans les villes grecques de l'Orient romain, et distingue deux types principaux, ceux dont l'hémicycle est inscrit dans un rectangle, et ceux qui ne sont pas inscrits; voir en particulier p. 558-559 pour les avantages du plan inscrit; il refuse, *ibid.*, p. 584-587, l'identification comme bouleutérion du bâtiment de Corinthe
44 intégré dans le Portique sud, comportant une salle en fer à cheval avec un vestibule à absides latérales.

[188] Ainsi à Notion, GNEISZ 1990, p. 338, ou à l'ancien Bouleutérion d'Athènes, selon TRAVLOS 1971, p. 191-192.

[189] Ainsi au Bouleutérion de Milet, au nouveau Bouleutérion d'Athènes, etc. La ressemblance entre ces installations et les installations théâtrales a fait naître l'hypothèse de l'utilisation comme bouleutérion de certains théâtres, voir la discussion dans BALTY 1991, p. 431-443.

[190] Cf., pour les traductions, *infra*, p. 133.

[191] Il pouvait se trouver à l'intérieur, comme à Priène, ou à l'extérieur comme à Milet, voir en général GNEISZ 1990, p. 206-213.

[192] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 63. Ils forment un Pi derrière les gradins au Bouleutérion de Notion, un simple carré de quatre, sur les gradins, au Bouleutérion de Milet.

[193] C'est le schéma très raffiné du Bouleutérion de Milet, avec pour la cour trois portiques formant un Pi ouvert vers la façade du bâtiment, et un propylon tétrastyle prostyle à trois portes.

[194] Ainsi à Olympie, où le bâtiment comporte deux salles, dotées chacune d'une abside et d'une colonnade axiale, séparées par une cour rectangulaire et reliées à l'avant par un portique plus récent, GNEISZ 1990, p. 340-341. De toute manière, la Boulè pouvait toujours se réunir ailleurs qu'au Bouleutérion, par ex. dans un théâtre.

[195] Il en était ainsi à Olympie comme à Délos ou à Lato, MILLER 1978, p. 67-86. Mais il est parfois difficile de reconnaître un prytanée : on avait interprété ainsi, mais probablement à tort, le grand bâtiment de Cassopè dont il sera question *infra*, p. 120, n. 139 (voir KRAYNAK 1984, p. 77).

[196] Ainsi pour la fameuse Tholos, ou Skias, à l'angle sud-
ouest de l'Agora d'Athènes (TRAVLOS 1971, p. 553-561), qui 44.3
est à distinguer du prytanée athénien proprement dit, cf. *supra*, n. 121.

[197] Voir, pour Athènes, MILLER 1978, p. 38-66. Le *gr.a.* nomme ἀρχεῖον (τό) l'emplacement destiné aux archives, qui pouvait aussi se trouver ailleurs qu'au prytanée, comme le montrerait l'exemple de Milet, cf. *supra*, p. 83, n. 141.

[198] Ainsi à Délos le Prytanée comportait, dans une surface rectangulaire, une cour précédée par un portique à quatre colonnes entre retours; sur la cour donnaient deux groupes de salles, avec chaque fois un vestibule (l'un à deux colonnes *in antis*) et une salle, l'une pour le foyer sacré, l'autre pour les repas, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 135-137.

CURIE. Le bâtiment comportait, dans le principe, certains au moins des éléments suivants :

– VESTIBULE[199], précédé par une volée d'ESCALIER ou par un PORTIQUE[200],

– ATRIUM, du moins dans un certain nombre de cas, avec éventuellement des NICHEs latérales[201],

– SALLE DE DÉLIBÉRATIONS, avec éventuellement une abside[202]. Les sièges y étaient fixes
106.2 (GRADINs sur les côtés latéraux et eventuellement sur le fond)[203] ou mobiles, tabourets, chaises
108.2 curules ou bancs[204]; et la pièce comportait aussi une ESTRADE, avec éventuellement une BASE pour la statue de la Victoire[205]. Des

– SALLEs ANNEXEs pouvaient contenir, entre autres, le SECRETARIUM (n) SENATUS, qui ne recevait probablement pas les archives de l'administration sénatoriale, mais constituait une cour de justice.

Quant à la PRISON, dans le monde grec ce bâtiment ne devait guère se distinguer d'une maison[206], mais à Rome il pouvait présenter des aménagements spéciaux[207], avec en particulier la présence d'un

CACHOT (m), partie spécialement sombre et profonde, *all.* KERKER (m), VERLIES (n); *angl.* DUNGEON; *it.* SEGRETA (f); *gr.m.* εἰρκτή (ἡ); *gr.a.* δεσμωτήριον (τό); *lat.* ARCA (f), INFERIOR CARCER (m)[208].

2.43 Basiliques

Il faut accorder une place particulière au type de bâtiment appelé

BASILIQUE (f). *All.* BASILICA, BASILIKA (f); *angl.* BASILICA; *it.* BASILICA (f); *gr.m.* βασιλική (ἡ); *gr.a.* βασιλική (ἡ); *lat.* BASILICA (f)[209]. Il s'agit en effet d'une construction qui caractérise la ville romaine autant que le PORTIQUE caractérise la ville grecque, avec des fonctions qui sont, au moins en partie, les mêmes, lieu de rencontres, de réunions, de négociations commerciales, mais de plus, la basilique sert presque obligatoirement à l'administration de la justice[210]. On en distinguait, selon l'emplacement et le rôle, plusieurs sortes :

– BASILIQUE PUBLIQUE, ouverte à tous, *all.* ÖFFENTLICHE BASILIKA (f); *angl.* PUBLIC BASILICA; *it.* BASILICA PUBBLICA (f); *gr.m.* δημό- 45.1
σια β.; *gr.a.* δημοσία β.; *lat.* B. (f) FORENSIS.

– BASILIQUE PRIVÉE, installée à l'intérieur d'une demeure particulière[211], *all.* PRIVATE BASILIKA (f); *angl.* PRIVATE BASILICA; *it.* BASILICA PRIVATA (f); *gr.m.* ἰδιωτική β.; *lat.* BASILICA (f)[212].

[199] Pour le vocabulaire, cf. *supra,* p. 41. Ce vestibule a pu prendre le nom de Chalcidicum : pour le problème que pose ce mot pour la *Curia Iulia,* voir ZEVI 1971; pour les *macella,* DE RUYT 1983, p. 293. Mais BALTY 1991, p. 150-151, assimile le *Chalcidicum* à l'*Atrium Minervæ.*

[200] On trouve l'escalier à Lepcis Magna (où la curie, il est vrai, a remplacé un temple), et surtout à Vérone, où il avait permis l'aménagement d'un sous-sol, BALTY 1991, p. 41 et 49.

[201] Cf. les exemples de Rome, mais aussi de Corinthe (GNEISZ 1990, p. 326-327).

[202] Ainsi à Préneste, si du moins on adopte, avec BALTY 1991, p. 23-28, l'identification de ce bâtiment; et pour Pompéi, voir *ibid.*, p. 68-70.

[203] Ainsi à la *Curia Senatus* de Rome, COARELLI 1974, p. 66-67, mais aussi à Philippes, BALTY 1991, p. 44-47; J.-Ch. Balty prend d'ailleurs comme critère de premier rang, dans sa typologie des curies, la présence ou l'absence de ces banquettes ou gradins latéraux.

[204] Les premiers étaient destinés aux sénateurs, les chaises curules aux consuls et préteurs, les bancs aux tribuns.

[205] C'était le cas pour la *Curia Senatus* de Rome, COARELLI 1974, p. 67.

[206] Il en est ainsi pour la construction dans laquelle on a cru
43.5 pouvoir reconnaître, à Athènes, la «prison de Socrate», voir CAMP 1986, p. 113-115.

[207] Pour le *Carcer Tullianum* de Rome, voir COARELLI 1974, p. 76-78; RICHARDSON 1992, p. 71.

[208] Cette dernière expression se trouve dans Tite-Live. La prison des esclaves était appelée ERGASTULUM (n), qu'on traduit en *fr.* par ERGASTULE (f); cf. *infra,* p. 162.

[209] Cf. COCHE DE LA FERTÉ 1959. La basilique donnée par Vitruve comme modèle, celle qu'il construisit à Fano, a une longue bibliographie, commentée par BALTY 1991, p. 298-300; pour les basiliques de Rome, voir RICHARDSON 1992, et STEINBY 1993, s. v.; pour la basilique en Gaule romaine, GRENIER 1958, p. 470-560; ÉTIENNE 1985. Sur l'origine du mot et de l'édifice, voir GAGGIOTTI 1983, p. 53-80; GROS 1984 b, et 1996, p. 235-260. En dernier lieu, voir la synthèse de NÜNNERICH-ASMUS 1994.

[210] Voir DAVID 1983. C'était aussi le cas pour certains portiques grecs, au moins dans des domaines spécialisés, cf. *supra,* p. 86.

[211] Cf. Vitruve, VI, 5, 2 : on les trouvait dans les maisons des magistrats, qui y exerçaient leur charge. La grande basilique de Trèves (*infra,* p. 90, n. 229) devait, elle, faire partie d'un palais. Pour les BASILICÆ CENTENARIÆ de la villa de Gordien, voir CREMA 1959, p. 578.

[212] Le *lat.* n'a pas d'expression particulière pour cette basilique : cf. Vitruve, V, 1, 4 et VI, 5, 2.

– BASILIQUE DE THERMES, grande pièce à l'intérieur d'un établissement de bains[213]. *All.* THERMENBASILIKA (f); *angl.* THERMAL BASILICA; *it.* BASILICA TERMALE (f); *gr.m.* β. σέ θέρμες; *lat.* BASILICA THERMARUM[214].

On précise parfois BASILIQUE JUDICIAIRE, *all.* GERICHTSBASILIKA (f); *angl.* JUDICIAL BASILICA; *it.* BASILICA GIUDIZIARIA; *gr.m.* β. μέ δικαστήριο; *lat.* BASILICA IUDICIARIA, étant donné l'importance que présente, pour le bâtiment, cette fonction. Le bâtiment comporte en tout cas une grande salle de réunions, couverte, avec souvent, dans l'axe de l'entrée, une ABSIDE où était installé le tribunal[215]. Mais les variations dans le type sont nombreuses, en ce qui concerne

44 – le plan du bâtiment : il est normalement RECTANGULAIRE, dit alors BARLONG / OBLONG[216]. Il comporte une ABSIDE axiale[217], ou deux; si elles sont opposées à chaque petite extrémité du bâtiment,
45.2-4 on parle de BASILIQUE À ABSIDE DOUBLE[218]. Mais la pièce pouvait comporter un plus grand nombre d'ABSIDEs[219], rectangulaires ou semi-circulaires[220]. Il arrive que ces absides soient en saillie sur le rectangle du bâtiment[221], mais souvent elles sont, dans le monde grec, intégrées dans ce rectangle[222] : cette disposition crée, de part et d'autre de l'abside axiale, une pièce supplémentaire[223], et elle sera largement reprise par la suite dans l'architecture de la basilique paléochrétienne,

– le nombre d'entrées et leur distribution : il peut y en avoir une, ou plusieurs, sur un petit côté ou sur un long côté (ce qui, avec l'emplacement de l'abside, détermine la caractérisation précédente), mais il peut y en avoir aussi plusieurs sur un ou plusieurs côtés[224], et même, sur un ou plusieurs côtés, on peut trouver une COLONNADE qui ouvre largement le 46.2
bâtiment sur l'extérieur[225],

– la présence éventuelle d'un VESTIBULE, qui prend souvent la forme d'un PORCHE monumental, ou CHALCIDICUM[226], ou encore d'un PORTIQUE, sur un ou plusieurs côtés[227],

– le nombre de NEFs[228], et le type de couverture. On peut ainsi trouver les solutions suivantes :

NEF UNIQUE : la largeur du bâtiment n'appelant pas nécessairement des supports intermédiaires pour

[213] Cf. *infra*, p. 105.

[214] On connaît une seule attestation de cette expression, dans *Cod. Theod.*, X, 2.

[215] On sait que le mot BASILIQUE désigne aussi, dans le monde chrétien, un type d'église développé depuis Constantin et dont les caractéristiques architecturales sont d'ailleurs proches de certaines des basiliques romaines dont il va être question; le mot a continué à désigner des édifices religieux d'une importance particulière, qui ne constituent normalement pas une CATHÉDRALE (où se trouve la «chaire» de l'évêque), édifices jouissant dans la juridiction religieuse de privilèges particuliers (avec même la distinction entre BASILIQUEs MAJEUREs ou MINEUREs); voir LANGLOTZ 1972.

[216] Avec exceptionnellement les deux caractérisations à la fois, comme à la Basilique de Maxence à Rome où la création d'une seconde abside a également rendu le bâtiment barlong.

[217] La présence de l'abside permet de mettre en rapport un bâtiment comme le Hiéron de Samothrace (cf. *infra*, p. 185, n. 98) avec la basilique, du moins celle à nef unique (cf. *infra*) : il s'agit ici d'un édifice ouvert aux fidèles, au moins aux initiés, à la différence du temple traditionnel, et qui a dû impressionner les Romains, nombreux et influents, venus visiter le site.

[218] Cf. la Basilique de Maxence, à Rome, pour deux absides sur des axes à angle droit; pour les deux absides opposées, voir l'exemple magnifique de la Basilique des Sévères à Lepcis Magna, CREMA 1959, p. 515-517.

[219] Les descriptions archéologiques les appellent parfois «exèdres», mais le mot ne correspond pas bien à l'emploi que nous avons défini *supra*, p. 15.

[220] Ainsi les Twin Basilicas de Corinthe présentent dans le mur du fond une «exèdre» rectangulaire de chaque côté de l'«exèdre» rectangulaire centrale, plus large et dont l'ouverture comporte deux colonnes, WEINBERG 1960, p. 42-43, 72-73, et pl. VII.

[221] C'est le cas pour la Basilique de Fano, telle que la pré- 46.1,3
sente Vitruve, V, 1, mais aussi pour les Twin Basilicas de Corinthe, cf. n. précédente.

[222] Pour ce qui semble être véritablement une règle de l'architecture grecque et romaine jusqu'à une certaine époque, cf. *supra*, p. 14, n. 81 et *infra*, p. 144.

[223] Cet arrangement à trois pièces est celui de la Basilique de Pompéi, OHR 1991, comme aussi de la basilique du Temple Hill à Corinthe (STILLWELL 1941, p. 193-211), où d'ailleurs le 44
dispositif est répété aux deux extrémités du bâtiment, avec contre le mur de fond la pièce centrale servant de tribunal, à l'entrée la pièce centrale servant de vestibule.

[224] Ainsi, à Rome, il y en avait trois sur le long côté sud de la Basilique *Paulli (Æmilia)*, RICHARDSON 1992, p. 54-56.

[225] Ainsi, à Rome, la Basilique *Julia* était ouverte sur trois côtés par une colonnade, *ibid.*, p. 52-53.

[226] Pour le mot et la notion, cf. *supra*, p. 41, n. 96.

[227] Ainsi, on trouvait un portique sur toute la longueur du petit côté à la basilique de Pompéi, mais un portique d'entrée tétrastyle au milieu du long côté des basiliques jumelles de Corinthe.

[228] Cf., pour ce mot, *supra*, p. 14.

la couverture qui est normalement en CHARPENTE[229]. Dans ce cas, l'éclairage se fait normalement par des fenêtres ouvertes dans les murs latéraux /

DEUX NEFS : dans des cas rares[230] /

TROIS NEFS, et, comme la nef centrale est souvent nettement plus importante que les autres[231], on peut parler d'une NEF et de ses deux COLLATÉRAUX[232]. Dans ce cas, la séparation entre les nefs est réalisée par une COLONNADE dont il faut caractériser le style, et alors la couverture est en CHARPENTE[233], mais on peut trouver aussi une succession de PILIERs supportant une couverture en VOÛTEs[234]. Dans les deux cas, une caractéristique majeure de la basilique est que le rectangle de la nef centrale a une couverture surélevée par rapport à celles des nefs latérales[235], et qu'ainsi l'éclairage de la nef centrale se fait par des fenêtres ouvertes dans
107.2 ces murs latéraux[236], réalisant un CLAIR-ÉTAGE (m)[237], *all.* (OBER)GADEN (m), LICHTGADEN (m); *angl.* CLERESTORY, CLEARSTORY; *it.* CLERISTORIO (m); *gr.m.* ὑπερύψωση (ἡ) μέ φεγγίτες; *lat.* INTER COLUMNAS SUPERIORES FENESTRÆ (f. pl.)[238]. Même, pour certains bâtiments, la colonnade séparant les nefs était surmontée par une seconde colonnade, qui elle-même portait le mur dans lequel s'ouvrent les fenêtres[239]; dans ce cas, les nefs latérales étaient couvertes par un plancher au-dessus duquel se développait un étage, qui pouvait lui-même être éclairé par des fenêtres percées dans 45.4
les murs latéraux : cet étage forme ce qu'on appelle une GALERIE (f), *all.* GALERIE (f); *angl.* GALLERY; *it.* LOGGIATO (m); *gr.m.* γαλαρία (ἡ)[240] /

CINQ NEFS, s'il y a, de chaque côté de la nef centrale, chaque fois deux collatéraux[241]. Ici encore, l'éclairage se fait par les côtés de la nef centrale surélevée /

un ESPACE (m) central entouré de quatre COLONNADEs en rectangle, ou de colonnades en rectangles emboîtés[242], constituant une PÉRISTASIS intérieure, simple ou double; l'espace entre colonnade et mur extérieur, ou entre les deux colonnades, est souvent appelé AMBULATOIRE (m)[243], *all.* UM- 46.3
GANG (m), WANDELGANG (m); *angl.* AMBULATORY; *it.* DEAMBULATORIO (m); *gr.m.* περιμετρικός διάδρομος (ό); *gr.a.* ἀμβλαστούρια ou ἀμβλαστώρια (τά); *lat.* PORTICUS (f), AMBULATIO (f)[244]. Dans cette configuration, c'est la couverture de l'espace central qui est surélevée, formant un LANTERNEAU (m)[245], encore que les dimensions

[229] C'est le cas par ex. pour la grande basilique de Trêves, CREMA 1959, p. 579. La toiture est normalement en BÂTIÈRE (f), avec, pour l'abside, une toiture EN CROUPE (f) RONDE (cf. *Dictionnaire* II, p. 172 et 173). La charpente est dite TESTUDO (f) dans Vitruve, V, 1, 6.

[230] Ainsi, à Théra, une basilique a pu être créée par trans-
47.2 formation d'un portique à deux nefs, en fermant la façade à colonnade, BALTY 1991, p. 392-393.

[231] Elle est appelée, dans Vitruve, V, 1, 5, SPATIUM MEDIUM, cf. *supra*, p. 14, n. 78.

[232] C'est le cas par ex. pour la Basilique de Pesch, CREMA
47.4 1959, p. 581, fig. 765; ou celle de Cambodunum, BALTY 1991, p. 95, fig. 63.

[233] Ainsi la Basilique de Fano, décrite par Vitruve, V, 1, 6-10.

[234] C'est le cas pour la Basilique de Maxence de Rome, avec une succession de voûtes d'arêtes sur la nef centrale, de voûtes en berceaux transversaux sur les nefs latérales, RICHARDSON 1992, p. 51-52; en fait, les arêtes des voûtes de la nef centrale retombent sur des colonnes adossées aux piliers.

[235] On a pensé que ce dispositif trouvait son origine dans des constructions à lanterneau comme la Salle Hypostyle de Délos (cf. *infra*, p. 91, n. 247), mais l'hypothèse est contestable.

[236] C'étaient, pour la Basilique de Maxence, des fenêtres du type FENÊTRE THERMALE, cf. *Dictionnaire* II, p. 40, qui ouvraient la paroi au maximum.

[237] Cf. *Dictionnaire* II, p. 42.

[238] Cf. Vitruve, VI, 3, 9, à propos de l'œcus égyptien, dont il rappelle la *basilicarum similitudo*.

[239] C'est le cas par ex. pour la grande Basilique des Sévères à Lepcis Magna, *supra*, n. 218.

[240] Cf. pour ce mot en général *supra*, p. 10, n. 34.

[241] Ce type est celui des grandes basiliques constantiniennes, à Bethléem comme à Saint-Pierre de Rome ou au Latran.

[242] Le schéma le plus simple, avec quatre colonnnades entourant un espace central rectangulaire, est celui de la Basilique de Pompéi (avec 4 × 12 colonnes; OHR 1991), tout comme celui des Twin Basilicas de Corinthe (avec 5 × 10 colonnes; WEINBERG 1960, p. 104, les plans 1-8 et 10); c'est aussi, à Rome, le cas pour la *Basilica Æmilia*, très allongée avec 4 × 20 co- 47.3
lonnes. Mais le dispositif est beaucoup plus riche pour la *Basilica Julia*, toujours à Rome, qui comprend deux rectangles emboîtés de colonnes (le rectangle intérieur de 4 × 14) complétés sur trois côtés par la colonnade de façade, ce qui donne en définitive un rectangle de 7 × 18 supports.

[243] En effet, le mot NEF ne pourrait guère convenir en la circonstance, étant donné la forme de cet espace libre.

[244] Pour l'espace central, Vitruve, V, 1, 5, dit SPATIUM MEDIUM (n).

[245] Pour le mot, cf. *Dictionnaire* II, p. 174. Celui des Twin Basilicas, à Corinthe, comportait une fenêtre par entrecolonnement, soit 4 × 9 fenêtres montées sur un podium dont la hauteur est celle de la toiture recouvrant l'ambulatoire, WEINBERG 1960, pl. VII, VIII.

parfois considérables de cette partie surélevée
46.4 rendent le terme de CLAIR-ÉTAGE (cf. *supra*) mieux adapté. L'espace de l'AMBULATOIRE pouvait aussi recevoir un étage, ouvert sur l'espace central par une GALERIE[246]. Le dispositif à rectangles emboîtés de colonnades et lanterneau central est celui de bâtiments que certains considèrent comme les prédécesseurs de la basilique romaine[247].

– la présence éventuelle d'un CRYPTOPORTIQUE[248], qui dans un cas occupe toute la surface de l'AMBULATOIRE[249],

– enfin la basilique pouvait s'accompagner d'installations secondaires, comme des BOUTIQUEs[250], qui, ouvertes vers l'extérieur[251] et parfois sur l'intérieur[252], en bordaient un ou plusieurs côtés. 47.3

La combinaison de ces caractéristiques donne à certaines basiliques une réelle individualité[253].

46.1 [246] Il en était ainsi pour la Basilique de Fano, œuvre de Vitruve dont il nous donne la description, cf. *supra*, n. 233; le plancher de cet étage était supporté, du côté du mur extérieur, par des PILASTREs, et, vers l'intérieur, par des PILIERs accolés aux COLONNEs portant la couverture de l'espace central.

[247] Ainsi, à Délos, la Salle Hypostyle comportait, dans un rectangle barlong, deux rectangles de colonnes emboîtés, à l'extérieur de 5 × 9 colonnes doriques, à l'intérieur de 3 × 7 colonnes ioniques, avec en plus, sur l'axe longitudinal, deux fois 2 colonnes ioniques réservant au centre un espace de 3 colonnes de côté; cet espace était couvert par un lanterneau qui
47.1 éclairait largement l'édifice, VALLOIS, POULSEN 1914. Le nombre élevé de colonnes (44, sans compter les 15 colonnes doriques de façade) justifie le nom du bâtiment, avec son allusion à l'architecture de l'Égypte; effectivement, le dispositif à espace central à couverture surélevée entouré par une colonnade sur ses quatre côtés est celui d'une installation comme la salle des fêtes de Thoutmôsis III à Karnak; c'est aussi, pour l'époque ptolémaïque, l'aménagement de la tente de fête de Ptolémée Philadelphe, connue par un texte de Callixène; et c'est encore celui de l'ŒCUS ÆGYPTIUS de Vitruve, cf. *infra*, p. 165 : voir à ce sujet GINOUVÈS 1994. Mais l'expression SALLE HYPOSTYLE convient aussi à d'autres bâtiments à fonctions diverses, religieuses dans le cas du Télestérion d'Éleusis, cf. *supra*, p. 36, politiques pour le Thersilion de Mégalopolis, *supra*, p. 86, artistiques comme pour l'Odéon de Périclès, *infra*, p. 143, tous comportant à la fois la forêt de colonnes et le lanterneau pour éclairer le centre du bâtiment.

[248] Cf., pour le mot et la chose, *supra*, p. 80.

[249] Ainsi dans les Twin Basilicas de Corinthe, où le plancher de l'ambulatoire est soutenu par une file de piliers sur l'axe du cryptoportique, WEINBERG 1960, pl. VII, VIII.

[250] Cf., pour le mot, *infra*, p. 117.

[251] Ainsi, à Rome, la Basilique *Æmilia* comportait sur sa face sud treize compartiments, dont trois constituaient en fait des vestibules, cf. pour la bibliographie *supra*, p. 89, n. 224.

[252] Ainsi, à Rome, pour la Basilique *Julia*, cf. *supra*, p. 89, n. 225.

[253] Ainsi, une basilique d'Éphèse, FOSSEL-PESCHL 1982.

2.5 Architecture de l'eau

2.51 Origine et distribution de l'eau, fontaines

L'eau dont on se sert provient de ressources naturelles diverses :

NAPPE (f) PHRÉATIQUE, *all.* GRUNDWASSERSPIEGEL (m), GRUNDWASSER (n); *angl.* GROUND WATER; *it.* FALDA (f) FREATICA; *gr.m.* ὑδροφόρο στρῶμα (τό); *lat.* VENA (f) (AQUÆ). Elle est connue par la

SOURCE (f), jaillissement naturel de l'eau hors de la terre[1]. *All.* QUELLE (f); *angl.* SPRING; *it.* SORGENTE (f); *gr.m.* πηγή (ἡ); *gr.a.* πηγή (ἡ); *lat.* FONS (m)[2],

ou bien on l'atteint par un PUITS[3], ou, dans des cas rares[4], par une GALERIE (f) creusée dans le sol, *all.* STOLLEN (m), GALERIE (f); *angl.* (COLLECTING) GALLERY; *it.* GALLERIA (f); *gr.m.* ὑπόγεια γαλαρία (ἡ).

EAU (f) DE PLUIE, *all.* REGENWASSER (n); *angl.* RAIN-WATER; *it.* ACQUA (f) PIOVANA; *gr.m.* νερά (τά) βροχής. Elle est recueillie de diverses manières, ou bien se déverse dans l'EAU DE SURFACE, celle des lacs, rivières, etc. *All.* OBERFLÄCHENWASSER (n); *angl.* SURFACE-WATER; *it.* ACQUA (f) DI SUPERFICIE; *gr.m.* νερά (τά) ἐπιφανείας.

L'eau de pluie peut être recueillie dans des VASEs divers, placés par exemple dans la cour de la maison ou, mieux, dans une CITERNE (f) de plus vastes dimensions[5].

Quelle que soit son origine, l'eau peut être conduite à une FONTAINE (f), dispositif aménagé par l'homme pour faciliter la prise de l'eau[6]. *All.* BRUNNEN (m), BRUNNENGEBÄUDE (n) s'il s'agit d'un vrai bâtiment; *angl.* FOUNTAIN, FOUNTAIN-HOUSE; *it.* FONTANA (f); *gr.m.* κρήνη (ἡ), βρύση (ἡ); *gr.a.* κρήνη (ἡ), κρηνίς (ἡ), κρηνίον (τό), κρουνός (ὁ)[7]; *lat.* FONS (m), LACUS (m)[8], SALIENTES AQUÆ (f. pl.), SALIENTES PUBLICI (m. pl.)[9]. En l'absence presque absolue, en tout cas pour le monde grec, de l'adduction d'eau à domicile, la fontaine jouait un rôle majeur dans la ville[10] comme dans le sanctuaire[11], et a continué de le garder avec les siècles.

Un premier aménagement élémentaire de la source est le

CUVELAGE (m), dispositif constituant une sorte de conduite, souvent creusée dans un tronc d'arbre, qui peut être enfoncée dans le sol au-dessus d'un griffon pour en canaliser les eaux[12]. *All.* QUELL-

[1] En *fr.* le GRIFFE (m), dit aussi GRIFFON, est le point d'émergence de l'eau de la source (par opposition au BASSIN qui la reçoit) : *all.* (QUELL)AUSFLUSS (m); *angl.* (SPRING) OUTFLOW; *it.* FONTE (f); *gr.m.* ἐκροή (ἡ).

[2] Le *lat.* FONS PUTEALIS, dans Columelle, *De re rust.*, 11, 3, 8, désigne un puits alimenté par une source profonde.

[3] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 209; on peut préciser que la PAROI du puits se dit en *all.* BRUNNENWAND (f), et que BRUNNENSCHACHT (m) désigne précisément le puits creusé pour atteindre la nappe phréatique; on notera aussi qu'étant donné la multiplicité des sens du mot BRUNNEN dans cette même langue, TÖLLE-KASTENBEIN 1990, p. 30, propose, pour le PUITS, l'expression ECHTER BRUNNEN.

[4] Un exemple remarquable à Grand (Vosges), où des kilomètres de galeries profondes drainent le réseau karstique : ANDRÉ, BERTAUX 1991.

[5] Cf. *Dictionnaire* II, p. 207-209.

[6] Mais, dans le *fr.* du XIXe siècle encore, FONTAINE désignait la même réalité que notre SOURCE, ce dernier mot constituant alors un terme technique, de géographe. BOURGEOIS 1992, p. 452, propose de réserver le nom de DIVONNE (f) à une fontaine «sans bouche ni ajustage,... installée sur le griffon même d'une source»; mais le mot ne peut évidemment être utilisé que pour l'archéologie gallo-romaine, cf. les exemples *ibid.*, p. 53-59.

[7] Ce dernier mot semble avoir désigné primitivement la «bouche d'eau» (d'où l'Ennéakrounos d'Athènes).

[8] C'est le nom de la fontaine de rue la plus simple, voir RICHARDSON 1992, p. 152, et, pour les fontaines de Rome, p. 229-232.

[9] Le terme caractérise au mieux des fontaines «jaillissantes». Pour MUNUS, cf. *infra*, p. 97. Le *lat.* DIVONA (f) est le nom gaulois de la fontaine, considérée comme fontaine sacrée, cf. BOURGEOIS 1992.

[10] Cf. *infra*, p. 182. Pour la fontaine en Grèce, voir DUNKLEY 1935-36; GLASER 1983, avec une typologie parfois contestée; TÖLLE-KASTENBEIN 1985; G. Argoud, dans ARGOUD *et al.* 1992, p. 35-45, avec bibliographie p. 48-49; P. Roesch, *ibid.*, p. 267-278; une des plus célèbres était, à Athènes, la Kallirhoé-Ennéakrounos, voir TÖLLE-KASTENBEIN 1986. Pour la fontaine dans l'Italie antique, voir NEUERBURG 1965. Plus généralement, pour les différents moyens d'adduction d'eau dans les villes antiques, voir GARBRECHT *et al.* 1987.

[11] Cf. *infra*, p. 186.

[12] Voir par ex. un dispositif des Fontaines Salées, GRENIER 1960, p. 452-453, avec des troncs de chêne d'un diamètre approximatif de 1 m, forés d'un canal d'env. 0,80 m. Voir aussi BOURGEOIS 1992, p. 259-260.

FASSUNG (f); *angl.* COLLECTING PIPE, SPRING LINING, SPRING BOX; *it.* CANALIZZAZIONE (f); *gr.m.* ἀγωγός (ὁ) νεροῦ; *lat.* CANALIS (m) STRUCTILIS[13].

La FONTAINE peut être installée sur la source même, ou implique une arrivée d'eau à partir de la source[14], et c'est pourquoi elle peut comporter un

RÉSERVOIR (m), construction destinée à conserver, en «réserve», une certaine quantité d'eau[15]. *All.* WASSERSPEICHER (m), WASSERBEHÄLTER (m), RESERVOIR (m), SAMMELBECKEN (n);
48.1 *angl.* STORAGE BASSIN, RESERVOIR; *it.* CISTERNA (f); *gr.m.* δεξαμενή (ἡ); *gr.a.* (ὑδρεκ) δοχεῖον (τό); *lat.* CASTELLUM (n, comme les mots qui suivent), INMISSARIUM[16], RECEPTACULUM, CONCEPTACULUM[17], LACUS, STAGNUM. Le réservoir peut être construit, ou taillé dans le rocher[18], et dans le principe, il n'est pas directement accessible aux usagers. Il implique

une ARRIVÉE (f) D'EAU, pour son alimentation, *all.* ZULEITUNG (f)[19]; *angl.* INLET, SUPPLY CHANNEL, S. PIPE; *it.* BOCCA (f) D'ALIMENTAZIONE; *gr.m.* σημεῖο (τό) εἰσαγωγῆς; *lat.* DUCTUS (m), AQUÆ DUCTIO (f),

un TROP-PLEIN (m), vers son niveau supérieur, pour l'évacuation des eaux en excédent, *all.* ÜBERLAUF (m), ÜBERLAUFSYSTEM (n); *angl.* OVERFLOW; *it.* SOPRAVANZO (m); *gr.m.* ὑπερχείληση (ἡ); *lat.*[20], et

une ÉVACUATION (f), orifice ménagé à la partie la plus basse de son fond pour permettre la vidange complète du réservoir; le *fr.* utilise ici le mot BONDE (DE FOND) (f), *all.* ABFLUSS (m), AUSLAUF (m), AUSLAUFSYSTEM (n); *angl.* DRAIN HOLE; *it.* SCARICATORE (m) DI FONDO; *gr.m.* ὀπή (ἡ) ἐκροῆς; *gr.a.* καταρράκτης (ὁ); *lat.*[21].

Son étanchéité était souvent rendue parfaite par un ENDUIT (m)[22] utilisant un mortier hydraulique, avec parfois, dans les angles rentrants horizontaux et verticaux, des BOURRELETs (m) D'ÉTANCHÉITÉ et de protection[23].

À partir du réservoir, l'eau de la FONTAINE est fournie aux usagers selon deux systèmes, qui d'ailleurs peuvent se combiner : la BOUCHE D'EAU et le BASSIN DE PUISAGE.

La BOUCHE (f) est un orifice aménagé, d'où jaillit l'eau qu'on peut recevoir dans un récipient : elle est donc à une certaine hauteur au-dessus du sol, qui peut varier de 50 ou 60 cm à plus d'1 m[24]. *All.* 48.2,3
SPEIER (m), AUSFLUSS (m), DURCHLASSÖFFNUNG (f); *angl.* (WATER)SPOUT; *it.* BOCCA (f); *gr.m.* στόμιο (τό); *gr.a.* ὀχετόκρανον (τό); *lat.* OS (n). Cet orifice peut comporter une sorte de GARGOUILLE[25] de bronze, souvent en forme de mufle de lion[26], mais on trouve parfois des statues en ronde-bosse[27] : on peut donc parler de FONTAINE À BOUCHE, *all.* LAUFBRUNNEN (m); *angl.* SPOUT FOUNTAIN; *it.* FONTANA A BOCCA; *gr.m.* ροοκρήνη (ἡ), κρ. μέ κρουνούς; *gr.a.*[28]. La

[13] Vitruve, VIII, 6, 1.

[14] Pour les canalisations d'adduction d'eau, cf. *infra*, p. 197.

[15] Par. ex., pour la fontaine de Mégare, où il comporte deux longues citernes parallèles, voir GRUBEN 1964.

[16] Vitruve, VIII, 6, 1.

[17] Le mot est connu par Frontin.

[18] Ainsi, à la fontaine haute de Castalie à Delphes, le réservoir est creusé dans le rocher, AMANDRY 1977. Cf. différentes autres fontaines, à Pérachora, Corinthe (Glauké, Pirène, Lerna) : GLASER 1983, p. 72-81.

[19] Elle se termine par un EINLAUF (m), orifice par lequel l'eau se déverse dans le réservoir (et qu'il ne faut donc pas confondre avec la BOUCHE).

[20] Le *lat.* désigne par REDUNDANTIA (f) le «trop-plein» en tant que masse d'eau, mais le dispositif d'évacuation est indiqué seulement par le verbe REDUNDARE, Vitruve, VIII, 6, 1.

[21] La pièce qui bouche le trou d'évacuation se dit en *lat.* OBTURAMENTUM (n).

[22] Cf. *Dictionnaire* I, p. 136.

[23] Cf. *Dictionnaire* I, p. 132.

[24] La hauteur minimum doit être nettement supérieure à celle d'un vase posé; mais des hauteurs plus grandes permettent d'autres utilisations de la fontaine, en particulier le baindouche, cf. des images comme l'hydrie de Leyde XV e 28, GINOUVÈS 1962, p. 22 (mais il est vrai qu'on pouvait prendre la douche à genoux, devant une bouche basse, *ibid.*, p. 26, et pl. II, 4 pour une pélikè à figures rouges d'Athènes).

[25] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 190. Le *lat.* précise CAPITA (n. pl.) LEONINA PERTEREBRATA, Vitruve, III, 5, 15. Si la bouche peut être fermée comme un robinet, on parle en *all.* de VENTIL (n), HAHN (m).

[26] On en reconnaît les dispositifs de fixation à Delphes, voir AMANDRY 1977, p. 212-215; et les images de la céramique en présentent de nombreux exemples, dans GLASER 1983, p. 182-186.

[27] Ainsi, Héraclès étouffant un lion à Argos.

[28] Ces gargouilles étant souvent en tête de lion, comme pour la SIMA D'ÉGOUT, il est normal de trouver mention dans Photius d'un κρηνοφύλαξ, défini comme λέων χαλκοῦς ἐπὶ κρήνης. On connaît aussi le mot ἀκοντιστήρ (ὁ) pour désigner une «embouchure de jet d'eau en plomb», à Éphèse, *Bull. ép.* 1988, 445.

paroi, qui constitue normalement le mur avant du RÉSERVOIR, peut être plaquée de pilastres[29], mais un aménagement complémentaire de ce type de fontaine installe aussi, en avant du mur, une série de colonnes : on a donc ici la FONTAINE À PORTIQUE, dont la colonnade est traitée souvent comme une façade de temple avec fronton, et avec un nombre plus ou moins grand de colonnes[30]; le plan du bâtiment pouvait d'ailleurs être encore plus complexe[31]. Ainsi, un récipient apporté par l'usager peut être directement rempli à la BOUCHE, mais on peut aussi utiliser un

BASSIN (m) DE PUISAGE, dispositif placé en contrebas de la bouche, dans lequel l'eau s'accumule, et d'où elle doit être puisée au moyen d'un récipient qu'on y plonge pour le remplir[32]. *All.* SCHÖPFBECKEN (n)[33]; *angl.* DRAW BASIN; *it.* BACINO DI ATTINGIMENTO (m); *gr.m.* δεξαμενή (ἡ) ἄντλησης; *gr.a.* δεξαμενή (ἡ); *lat.* LACUS (m). Ce bassin peut se trouver en façade du ré-
48.2,3 servoir, et alors il est normalement alimenté par des bouches d'eau disposées dans le mur antérieur de ce dernier, comme on l'a vu dans la formule précédente; il comporte, comme tout réservoir, un dispositif de TROP-PLEIN (m) et un orifice d'évacuation; ce bassin de puisage peut être situé dans des arrangements divers, souvent dans une NICHE[34], parfois à l'écart et en contrebas du réservoir, auquel le relie une canalisation. Il arrive que le parapet qui le sépare de la zone accessible soit retenu ou surmonté de deux colonnes ou piliers[35].

Un arrangement particulier est celui de la FONTAINE À BASSIN PROFOND[36], dans laquelle le bassin de puisage, se trouvant nettement en dessous du niveau du sol, était accessible par une 48.4
volée d'escalier[37]; on peut donc aussi parler de FONTAINE À ESCALIER. *All.* SCHÖPFBRUNNEN (m), et plus précisément, STUFENBRUNNEN (m); *angl.* SUNKEN FOUNTAIN, UNDERGROUND F., STEPPED FOUNTAIN; *it.* FONTANA A BACINO PROFONDO, F. A GRADINI; *gr.m.* κρήνη μέ ὑπόγεια δεξαμενή (ἡ). La couverture d'un tel bâtiment peut prendre des formes diverses[38].

Enfin, d'autres fontaines encore se caractérisent soit par leur décor[39], soit par leur situation indépendante (elles ne s'appuient pas sur un réservoir), et présentent alors en principe un plan centré, cir-

[29] C'est le dispositif qu'on restitue sans peine à la fontaine rupestre de Castalie, AMANDRY 1977, p. 182-184.

[30] Les vases attiques à figures noires nous donnent de nombreux exemples de ce type de bâtiment, voir GINOUVÈS 1962, p. 21 et pl. I, 2, pour l'hydrie de Madrid 10.924, et GLASER 1983, p. 47-49 pour Ialysos, 56-58 pour Trézène, 71-72 pour Mégare, 74-76 pour Pérachora.

[31] La fameuse Ennéakrounos à Athènes implique peut-être, avec ses 9 bouches, des arrivées d'eau sur deux murs en avancée latérale, que suggèrent aussi certaines images, voir GINOUVÈS 1962, p. 24 et n. 2.

[32] Il peut d'ailleurs s'agir, pour les fontaines les plus simples, d'une AUGE (f), *all.* TROG (m), MULDE (f); *angl.* WATERING TROUGH, *it.* VASCA (f); *gr.m.* γούρνα (ἡ). Ainsi au gymnase de Delphes, JANNORAY, DUCOUX 1953, p. 57-58.

[33] La fontaine qui en est munie peut donc être dite FONTAINE À BASSIN, *all.* BECKENBRUNNEN (m); *angl.* BASIN FOUNTAIN; *it.* FONTANA A BACINO; *gr.m.* κρήνη μέ νεροχύτη (ἡ).

[34] Ainsi, dans le mur de soutènement de l'Asclépieion de Cos, GLASER 1983, fig. 88-89.

[35] Cf. les fontaines au gymnase de Sicyone, GLASER 1983, p. 49-54, 89-90, et la restitution proposée pour la fontaine de la rampe conduisant à Lerna, à Corinthe, *ibid.*, fig. 144-145.

[36] L'exemple le plus évident est celui de la Krènè Minoé à
49.2 Délos, dans laquelle on descend à la nappe d'eau par un escalier de 11 marches, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 142-144. On a appelé FONTAINE-PUITS le dispositif d'Aulis, dont le bassin est aussi profond (1,80 m) que la longueur de ses côtés, où l'on descendait par un escalier de 6 marches, voir par ex. Roesch, dans ARGOUD *et al.* 1992, p. 273; cette même expression a aussi été employée à propos de la Krènè Minoé, qu'on a d'ailleurs également dénommée «fontaine-réservoir».

[37] Ce dispositif est destiné à donner l'idée, en particulier dans des sanctuaires, que le fidèle puise l'eau qui jaillit directement de la terre, même si en fait le bassin profond est alimenté par des canalisations : cf. en particulier, pour l'Asclépieion de Corinthe, la fontaine au sud-ouest de l'adyton, GLASER 1983, p. 24-25, fig. 46; à l'Asclépieion de Pergame, où le temple était entouré par trois fontaines de ce type, on a voulu distinguer (ZIEGENAUS, DE LUCA 1975, p. 16 et 54-55, pl. 84) le SCHÖPFBRUNNEN, destiné au seul puisage, du BADEBRUNNEN, où le dispositif de bain serait reconnaissable aux deux degrés qu'on trouve, dans le bassin, immédiatement derrière le parapet : ils auraient servi d'une part à faciliter aux baigneurs la descente dans le bassin, d'autre part à leur permettre de s'asseoir pour mieux bénéficier du contact avec l'eau.

[38] Pour la Krènè Minoé par ex., une colonne supportait par le milieu une toiture à quatre pans (BRUNEAU, DUCAT 1983, n° 30).

[39] Il en est ainsi pour la NICHE-FONTAINE qu'on rencontre en Campanie. Elle présente, dans un mur, une sorte de niche avec bouche d'eau dans un décor de mosaïques, de stuc, de co-
quillages, qui continue à évoquer la grotte primitive; pour son 92.3
intégration dans le jardin, voir VAN AKEN 1951, p. 81-83; LAUTER-BUFE 1975, p. 169-173, et LAVAGNE 1988.

culaire, ou carré ou polygonal, avec un élément mé-
49.1 dian autour duquel des eaux s'écoulent[40].

La distribution de l'eau, par des conduites (que nous examinerons dans notre 3e partie), dans les différentes parties de la ville a donné naissance, en particulier à l'époque romaine, à un autre type de bâtiment, le

CHÂTEAU (m) D'EAU, construction recevant l'eau apportée par un aqueduc et la répartissant pour les différents besoins[41]. *All.* VERTEILERBECKEN (n), VERTEILER (m), CASTELLUM (n); *angl.* DISTRIBUTION TANK; *it.* CASTELLO (m) D'ACQUA, BACINO (m) DI DISTRIBUZIONE; *gr.m.* κεντρική δεξαμενή (ἡ); *gr.a.* ὑδρεκδοχεῖον (τό)[42]; *lat.* CASTELLUM (n) DIVISORIUM. Vitruve indique que l'eau s'échappait du CHÂTEAU par des canalisations placées à trois niveaux, au niveau inférieur pour les fontaines publiques, qui
49.3,4 constituaient la priorité des besoins collectifs, au niveau moyen pour les monuments d'utilité publique, et au niveau supérieur pour les maisons privées[43]; quant au trop-plein, il servait à purger les égouts[44]. Mais dans la réalité de la fouille on trouve bien des formules diverses[45]. Pour améliorer la répartition des eaux, le château d'eau principal était complété par des CHÂTEAUx D'EAU SECONDAIREs[46], qui souvent prenaient la forme d'une TOUR[47], piles de maçonnerie de 5 ou 6 m de hauteur portant un réser- 50.1
voir de plomb, à partir desquels des douilles calibrées[48] attribuaient à chaque sortie un volume particulier[49].

Enfin, on trouve encore deux autres types de monuments des eaux dans la ville ou le sanctuaire :

LATRINES (f) PUBLIQUES[50] : surtout dans le monde romain, on pouvait trouver, en plus des latrines installées dans les maisons ou les thermes[51], des bâtiments publics dédiés à la même fonction[52]. *All.* ÖFFENTLICHE LATRINE (f), Ö. TOILETTE (f); *angl.* PUBLIC LATRINE, P. LAVATORY; *it.* LATRINE (f. pl.) PUBBLICHE; *gr.m.* δημόσιο ἀποχωρητήριο (τό); *gr.a.* ἀφοδευτήριον (τό), ἄφοδος (ἡ), ἀποχώρησις (ἡ), θᾶκος (ὁ), σωτήρια (τά), δημόσιοι ἀφεδρῶνες (οἱ)[53]; *lat.* FORICA (f), 50.2.3
SELLÆ (f. pl.), SECESSUS PUBLICUS (m), LATRINA (f)[54]. Le principe de l'installation était le même, avec, longeant les murs sur un ou plusieurs côtés de la pièce, un CANAL[55] en pente vers l'ÉGOUT[56], en principe parcouru par une circulation d'eau formant CHASSE; au niveau du dallage de la pièce, la bordure de ce canal était constituée par des

[40] C'était le cas pour la fameuse META SUDANS de Rome, RICHARDSON 1992, p. 253, mais on connaît aussi une fontaine à massif octogonal, avec une bouche sur chaque face, à Hag. Vlasios, voir P. Roesch, dans ARGOUD *et al.* 1992, p. 274.

[41] Voir HODGE 1992, p. 279-303; et plus spécialement pour
49.5,6 Pompéi, LARSEN 1982. Nous examinerons les systèmes d'aqueduc avec l'aménagement du territoire, *infra*, p. 197.

[42] Pour ὕδρευμα (τό), voir SETTIS 1973, p. 700-701.

[43] Vitruve, VIII, 6, 1-2. Pour ce texte, et aussi ceux de Frontin, voir FORBES 1993, p. 172-177.

[44] Frontin, CXI.

[45] Voir par ex., pour le château d'eau de Nîmes, GRENIER 1960, p. 97-101; HODGE 1992, p. 284-289 : le bassin circulaire, de 5,50 m de diamètre, où aboutissait l'aqueduc (l'arrivée d'eau était contrôlée par une VANNE, cf. *Dictionnaire* II, p. 207) présentait dix ouvertures circulaires à partir desquelles des conduites emmenaient l'eau, deux par deux, dans cinq directions; le radier inférieur comportait trois BONDEs de vidange, fermées par des clapets, pour le nettoyage du bassin.

[46] L'*all.* les appelle NEBENVERTEILER (m), par opposition au château principal, HAUPTVERTEILER (m); l'*angl.* SECONDARY CASTELLUM, SECONDARY DISTRIBUTION TANK; l'*it.* CASTELLUM SECUNDARIUM; le *gr.m.* δευτερεύουσαι δεξαμενές (οἱ). Voir aussi HODGE 1992, p. 291-294.

[47] L'*all.* parle alors de WASSERTURM (m); l'*angl.* de WATER TOWER, DISTRIBUTION T. Ils permettaient en particulier de réduire la pression de l'eau dans les tuyaux de distribution.

[48] Le contrôle de la distribution se faisait par un dispositif assez simple, un tube long d'une vingtaine de cm et d'un diamètre fixé (de 2 à 23 cm), intercalé entre le réservoir et la conduite, et appelé en *lat.* CALIX (f), voir HODGE 1992, p. 294-300.

[49] Voir KRETZSCHMER 1966, p. 50-54. Pour la circulation de l'eau dans la ville, cf. *infra*, p. 182.

[50] S'agissant du bâtiment, on emploie plutôt l'expression au pluriel en *fr.*

[51] Cf. *infra*, p. 105 et 161.

[52] Voir HALLIER 1982; NEUDECKER 1994.

[53] Pour le vocabulaire des latrines grecques et romaines, voir HALLIER 1982. Les mots du *gr.a.*, *ibid.*, p. 60, n. 23, sont particulièrement pittoresques car ils annoncent des formules ou des périphrases que les langues modernes ont retrouvées, «isoloir», «commodités», «retrait» (et «buen-retiro»), «lieux d'aisance».

[54] Mais pour ce dernier mot, cf. *infra*, p. 161.

[55] On peut préciser en *fr.* CANAL DE DÉCHARGE; on dit aussi CLOAQUE (m), mot désignant simplement l'égout, cf. *infra*, p. 182.

[56] Pour l'ÉGOUT et l'évacuation des eaux usées en général, voir *infra*, p. 182.

dalles dressées d'environ 0,40 m de hauteur, sur lesquelles reposait la partie antérieure de dalles horizontales fixées de l'autre côté dans le mur; ainsi était constituée une sorte de banc[57] dans lequel étaient ménagées, de place en place, des ouvertures de forme ronde[58] (complétées normalement à l'avant par une ouverture perpendiculaire à la face antérieure du banc)[59]. De plus, une RIGOLE (f) creusée dans le dallage, juste devant le banc, amenait l'eau nécessaire pour la toilette intime[60], *all.* RINNE (f); *angl.* GUTTER, WATER CHANNEL; *it.* CANALETTO (m); *gr.m.* αὐλάκι (τό); *gr.a.* ὀχετός (ὁ); *lat.* CANALICULUS (m).

HORLOGE (f) HYDRAULIQUE : c'est une construction qui indique l'heure par la baisse (ou la
50.5 hausse) du niveau de l'eau dans un réservoir[61]. *All.* WASSERHOROLOGIUM (n), WASSERHOROLOGION (n), WASSERUHR (f), HYDRAULISCHE UHR (f), KLEPSHYDRA (f); *angl.* WATER CLOCK; *it.* OROLOGIO (m) AD ACQUA; *gr.m.* ὑδραυλικό χρονόμετρο, ὑ. ὡρολόγιο (τό); *gr.a.* κλεψύδρα (ἡ), (ὑδραυλικὸν) ὡρολόγιον (τό); *lat.* HOROLOGIUM (n), H. AQUATILE, CLEPSYDRA (f).

À ce type d'appareil nous rattacherons, pour des raisons de commodité, le vocabulaire de l'HORLOGE SOLAIRE, où l'heure est indiquée par une ombre portée sur un cadran[62]. *All.* SONNENUHR (f); *angl.* SUNDIAL; *it.* OROLOGIO SOLARE; *gr.m.* ἡλιακό ρολόι (τό); *gr.a.* (σκιακὸν) ὡρολόγιον (τό), ὡροσκοπεῖον (τό), σκιοθήρης (ὁ); *lat.* HOROLOGIUM (n) SOLARE. L'ombre est donnée par un élément appelé en *gr.a.* et en *lat.* GNOMON, qui pouvait être un obélisque.

2.52 Nymphées

Le développement architectural des fontaines est particulièrement remarquable lorsque leurs propriétés ont donné naissance à un véritable

SANCTUAIRE DE SOURCE comportant, autour de la bouche d'eau, des installations plus ou moins complexes[63] : la composante religieuse apparaît 51.1
d'ailleurs comme sensible dans beaucoup d'installations de fontaines[64].

Mais d'un autre côté, ce développement a abouti à des bâtiments auxquels on donne le nom de FONTAINE MONUMENTALE ou, tout particulièrement pour le monde romain, le nom de

NYMPHÉE (m)[65], construction dédiée en principe aux Nymphes[66], et qui peut être de formes très diverses, à partir de ce qu'elle était à l'origine, simple «sanctuaire des nymphes» comportant souvent une grotte avec une source, sans développement monumental particulier[67]; dans le monde romain, le nom

[57] HALLIER 1982, p. 66.

[58] On peut parler en *fr.* de LUNETTEs (f) : le *gr.a.* pouvait employer les mots θαλαμιά (ἡ), ἰπνός (ὁ), δακτύλιος (ὁ), HALLIER 1982, p. 66, n. 32.

[59] Ce banc était donc l'équivalent d'une série de «chaises-
50.4 percées», *lat.* SELLA (f).

[60] Pour la fonction exacte de cette RIGOLE DE PROPRETÉ, voir HALLIER 1982, p. 68, n. 34.

[61] Pour un exemple célèbre à Athènes, l'horloge hydraulique d'Andronikos, voir TRAVLOS 1971, p. 281-288, et surtout FREEDEN 1983; ou l'exemple plus modeste de l'Amphiareion d'Oropos, GLASER 1981. Pour l'Agora d'Athènes, voir ARMSTRONG, CAMP 1977; CAMP 1986, p. 157-159.

[62] Nombreux exemples dans DEONNA 1938, p. 187 sq. Pour Rome, voir l'*Horologium solare Augusti*, RICHARDSON 1992, p. 190-191.

[63] Un des exemples les plus remarquables est certainement le Sanctuaire de la Fontaine à Nîmes, GRENIER 1960, p. 493-506, ensemble très riche dont bien des éléments sont encore loin d'avoir trouvé une explication définitive, voir GROS 1983 et 1984 a, et ROTH-CONGÈS, GROS 1985; GANS 1990; mais voir aussi, pour la Gaule romaine, de très nombreux exemples dans GRENIER 1960 et, en dernier lieu, DEYTS 1988; LETZNER 1990; BOURGEOIS 1992, p. 141-247; BOURGEOIS 1993. Pour un exemple en Asie Mineure, voir NAUMANN 1956, et RAKOB 1974 pour la Tunisie.

[64] Cf. les ex-voto de terre cuite représentant des fontaines, trouvés à Locres : ARIAS 1941, VAN AKEN 1951, p. 81.

[65] Le mot est effectivement considéré maintenant comme masculin; mais voir les variations signalées par BOURGEOIS 1992, p. 107 et n. 2.

[66] Le nom *lat.* dérive évidemment du mot *gr.a.*, connu sous les deux formes νυμφεῖον et νυμφαῖον; pour le premier, qui peut avoir le sens de chambre funéraire, et pour cette dualité de formes, voir SETTIS 1973, p. 685-688, qui donne une valeur exemplaire à la séquence de significations reconnue au sanctuaire d'Apollon à Cyrène, *ibid.*, p. 689-693.

[67] Pour les attestations du mot dans le monde grec, jusqu'à la période hellénistique comprise, et les réalités archéologiques correspondantes, voir SETTIS 1973, p. 693-705, et HELLMANN 1992 a, p. 272-273.

«nymphée» est accordé par les archéologues à une fontaine présentant ampleur, complexité, richesse du décor[68]. *All.* NYMPHÄUM (n)[69]; *angl.* NYMPHAEUM; *it.* NINFEO (m); *gr.m.* νυμφαῖο (τό); *gr.a.* νυμφαῖον (τό)[70]; *lat.* NYMPHÆUM (n), MUNUS (n)[71]. Il peut s'agir d'aménagements privés, dans les maisons[72], ou de réalisations édilitaires majeures : on peut en distinguer un certain nombre de types[73], dont quelques-uns ont reçu dans la langue archéologique une dénomination particulière :

NYMPHÉE-GROTTE (m), installé dans une grotte naturelle plus ou moins aménagée[74]. *All.* GROTTENNYMPHÄUM (n); *angl.* GROTTO NYMPHAEUM; *it.* NINFEO A GROTTA (f); *gr.m.* 51.2,3
νυμφαῖο (τό) σε σπήλαιο; *gr.a.* ἄντρον (τό), σπήλαιον (τό); *lat.* NYMPHÆUM SPECUS (m)[75], mais aussi, selon les contextes, CRYPTA (f), SPELUNCA (f), CAVERNA (f).

NYMPHÉE BASILICAL, qui comporte une salle rectangulaire, souvent voûtée en berceau et terminée en abside[76]; l'ensemble est éventuellement souterrain ou semi-souterrain, ce qui continue à

[68] Pour le nymphée, voir MESCHINI 1963; NEUERBURG 1965; GINOUVÈS 1969, p. 136-137; SETTIS 1973; AUPERT 1974; une bibliographie complémentaire dans GINOUVÈS 1989, p. 132, n. 2; pour la Grèce, le travail de WALKER 1987; et pour ce type de bâtiment dans la Gaule romaine, BOURGEOIS 1992, p. 107-130. Le seuil au-delà duquel, dans le monde romain, une fontaine devient un «nymphée» n'est pas facile à fixer : ainsi, la NICHE-FONTAINE dont il a été question *supra*, p. 94, n. 39, peut prendre une monumentalité et une richesse plus grandes, qui en font un «nymphée» (cf. *infra*, pour le nymphée de jardin); et même une fontaine de latrines peut prendre, à Cos, l'allure d'un nymphée à trois niches sur deux étages, GINOUVÈS 1969, p. 155, n. 4. Pour ce problème de la définition du nymphée, on récusera en tout cas une définition comme celle de FYFE 1936, p. 201, et on ne voit pas très bien pourquoi MINGAZZINI 1957 parle de «cosiddetti ninfei».

La dérivation du nymphée par rapport à la fontaine grecque, soutenue par GINOUVÈS 1969, p. 164-166, et AUPERT 1974, p. 108-109, a été contestée par plusieurs chercheurs, en particulier ÉTIENNE, BRAUN 1986, p. 161-162, surtout n. 317 et 322. Pourtant, la continuité formelle semble assez claire et se fonde sur une large continuité des images mentales, même si la «laïcisation» progressive de ces bâtiments a été bien marquée par SETTIS 1973, p. 738-739 : encore à l'époque de Trajan, une inscription, qui se réfère probablement au grand nymphée de Sidè (*infra*, n. 83), l'appelle νηὸς Νυμφάων; un grand nymphée d'Antioche, connu par la description de Libanius, *Or.*, IX,
52.3 202, est appelé Νυμφάων ἱερόν; enfin, un nymphée-tholos de l'agora d'Argos, inscrit Νυμφαῖον au IIe s. apr. J.-C., a été mis en rapport avec la nymphe Amymonè et les plus anciens rites nuptiaux de la cité (MARCHETTI, KOLOKOTSAS 1995, p. 233-236). L'absence de découverte d'inscription (elles ont rarement subsisté) ne doit pas faire exclure le lien toujours possible entre ces édifices, monumentaux ou non, et une divinité tutélaire.

[69] On peut trouver l'expression NISCHENBRUNNEN (m), dans GLASER 1983, p. 140.

[70] Mais le NYMPHÉE pouvait aussi se dire en *gr.a.* ὑδρεῖον (τό), par ex. à Éphèse, BAMMER 1988, p. 86-87; ce mot, qu'on transcrit dans les langues vivantes en HYDREION (m. en *fr.*), peut d'ailleurs désigner aussi un simple petit bassin, ainsi dans l'Égypte ptolémaïque, d'après HUSSON 1983, p. 60.

[71] Pour ce second terme, désignant la fontaine monumentale, cf. Frontin, III, 2. Le même auteur n'utilise pas le terme NYMPHEUM, dont la première occurrence se trouve chez Pomponius Mela (*Chorogr.*, 3), à l'époque de Claude.

[72] Déjà dans la Maison de l'Hermès à Délos, une petite grotte creusée dans le rocher qui orne une paroi de la cour, avec sa bouche d'eau et sa statue de nymphe, est réellement un «nymphée», DELORME 1953, p. 456-458. Pour les riches villas de Pompéi et d'Herculanum, il s'agit souvent de NYMPHÉE DE 92.3,4
JARDIN, où la construction peut être associée à un biclinium ou à un triclinium à ciel ouvert, ce qui rappelle l'association citée *supra*, p. 94, n. 39; voir VAN AKEN 1951, p. 84-86; RAKOB 1964; GINOUVÈS 1969, p. 142-143.

[73] Et il faut tenir compte des cas où l'interprétation du bâtiment est incertaine, comme pour le «Temple de Minerva Medica» qui a été considéré comme un nymphée, mais qui est sans doute plutôt un pavillon pour les festins, RICHARDSON 1992, p. 269-270. Pour une typologie des nymphées, cf. plus spécialement NEUERBURG 1965, et AUPERT 1974, p. 80-90.

[74] Le «Kritérion» d'Argos est un nymphée-grotte très aménagé, cf. *BCH* 82, 1958, p. 517. Un exemple ancien sur le sol italien est celui de Bovillae, avec sa voûte donnant l'impression d'une grotte naturelle où l'on descendait par un long escalier, et dans le fond de laquelle l'eau jaillissait d'une niche, MESCHINI 1963, p. 509; GINOUVÈS 1969, p. 140. Pour les grandes grottes de Capri ou de Sperlonga, voir GINOUVÈS 1969, p. 138; pour le *Ninfeo Bergantino* de Castelgandolfo, BALLAND 1967; pour le problème posé par l'«Antro delle Sorti» à Palestrina, grotte naturelle agrandie et régularisée, puis garnie de pierre ponce imitant des stalactites, voir MINGAZZINI 1954; MESCHINI 1963, p. 509; et en général LAVAGNE 1988. On a justement souligné la parenté de ces grottes plus ou moins authentiques avec le MUSÆUM, cf. *infra*, p. 99.

[75] Voir LAVAGNE 1988, p. 287, où, dans NYMPHÆUM SPECUS, le second mot est considéré comme une apposition au premier, comme s'il nécessitait une glose explicative.

[76] On dit aussi NYMPHÉE À CHAMBRE. Voir par ex. le «ninfeo dorico» sur le lac Albain, salle rectangulaire avec une abside dans le fond où débouche la galerie amenant l'eau; ou celui de S. Antonio à Tivoli, ou ceux de la «Villa de Cicéron» à Formies, CREMA 1959, p. 124. On a parfois voulu ranger dans cette catégorie le remarquable bâtiment de Nîmes appelé traditionnellement «temple de Diane» (NAUMANN 1937; CREMA 1959, p. 386 et 466), mais il est maintenant interprété tout autrement, voir GANS 1990, en particulier p. 120-121, qui l'appelle simplement SAALBAU (m); et voir aussi BOURGEOIS 1992, p. 242-246.

préserver l'idée de grotte, tout en procurant une fraîcheur supplémentaire[77]. *All.* BASILIKALNYMPHÄUM (n); *angl.* BASILICAL NYMPHAEUM; *it.* NINFEO BASILICALE; *gr.m.* βασιλικό νυμφαῖο (τό). Ce dispositif était souvent complété par un

THÉÂTRE D'EAUX (m) : ici ce sont des gradins en arc de cercle sur lesquels les eaux descendaient en cascades sur des degrés, contre le mur du fond de la salle, en abside[78]. *All.* WASSERTHEATER (n); *angl.* WATER THEATER; *it.* TEATRO D'ACQUA[79]; *gr.m.* βαθμιδωτοί καταρράκτες (οἱ) σέ ἡμικυκλική διάταξη.

NYMPHÉE À FRONS SCÆNÆ : il se caractérise par la présence d'un mur de fond qui peut être plaqué de deux ou trois étages de colonnades, avec éventuellement retours aux extrémités, richement pourvues de sculptures, qui évoquent la *frons scænæ* du théâtre. Dans ce genre de construction,
52.2 deux nouveaux types de bassins apparaissent. D'abord ce qu'on peut appeler BASSIN SUPÉRIEUR, qui joue un peu le même rôle que le RÉSERVOIR, mais qui est visible, dominant le (ou les) bassin(s) de puisage qu'il contribue à alimenter[80]. D'autre part, on constate que la zone où les bouches d'eau se déversent peut être limitée, du côté des usagers, par une bande en léger relief qui empêche l'eau de ruisseler sur la surface devant le nymphée[81]. De ce côté accessible, les divers bassins étaient limités par une margelle[82] qui pouvait comporter une série de blocs verticaux et de plaques, les uns et les autres très décorés[83]. Ce NYMPHÉE À FRONS SCÆNÆ présente lui-même plusieurs variantes :

– NYMPHÉE EN EXÈDRE, ou EN SIGMA[84]. Le bâtiment forme essentiellement un demi-cercle, éventuellement entre deux parois à édicules[85], contenant le BASSIN SUPÉRIEUR, bordé à l'avant par un BASSIN DE PUISAGE[86]. *All.* EXEDRANYMPHÄUM (n)[87]; *angl.* SEMICIRCULAR NYMPHAEUM; *it.* NINFEO SEMICIRCOLARE; *gr.m.* νυμφαῖο (τό) σέ κόγχη; *gr.a.* ν. σιγματοειδές. La couverture de ce type de construction pouvait être une voûte en cul de four, qui continuerait à évoquer

[77] Dans une variante d'époque impériale, la salle est occupée par un réservoir et le déversement s'opère à travers un parapet de façade suivi d'un bassin, comme à Argos au nymphée de la Larissa ou à Amathonte en haut de l'agora, AUPERT 1996 a, p. 76-77.

[78] Dans cette dernière catégorie entre l'*Auditorium Mæcenatis*, qui n'est pas un *auditorium*, voir CREMA 1959, p. 240, et *infra*, p. 144, n. 189. On le comparera au «Gartenstadion» de la Villa Hadriana, avec sa combinaison d'ESCALIERs D'EAU, *all.* WASSERTREPPE (f); *angl.* WATER STAIRS; *it.* GRADINATA (f) D'ACQUA; *gr.m.* βαθμιδωτό συντριβάνι (τό), et de COMPARTIMENTs POUR PLANTES, *all.* PFLANZBECKEN (n), PFLANZENBECKEN (n); *angl.* FLOWERSTAND; *it.* VASCONE (m) PER PIANTE; *gr.m.* ζαρντινιέρα (ἡ), HOFFMANN 1980, p. 28-29.

[79] On trouve l'expression TEATRO-NINFEO à propos de Bacoli, GINOUVÈS 1969, p. 163, n. 4; mais dans les installations qui nous intéressent ici, la place des spectateurs est occupée par les bouches d'eau. Pour l'expression du *gr.a.* θέατρον τῶν πηγῶν, à propos de Daphné, voir SETTIS 1973, p. 733-734. Ces cascades pouvaient également se situer en avant de nymphées d'un autre type, comme le nymphée en sigma, cf. AUPERT 1974, p. 51-55, 111.

[80] Ainsi, au Nymphée d'Hérode Atticus à Olympie, MALLWITZ 1972, p. 149-155; au Nymphée de Laodicée du Lycos, le grand bassin rectangulaire sur l'angle des deux rues, GINOUVÈS 1969, p. 124-130.

[81] Ainsi, à Soloi de Chypre, GINOUVÈS 1989, p. 86-87.

[82] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 209.

[83] Avec des sujets mythologiques; voir, par ex. pour Laodicée du Lycos, GINOUVÈS 1969, p. 124-126; pour Sidè, *ibid.*, p. 155.

[84] Il s'agit évidemment du sigma «lunaire»; on dit aussi en *fr.* SIGMOÏDE. On évoque traditionnellement, pour cet arrangement, les théâtres dont la frons scaenae comporte une abside axiale dominante, comme le grand théâtre de Pompéi.

[85] La formule avec seulement l'abside médiane semble avoir été particulièrement appréciée en Syrie, cf. le bel exemple de Gérasa, où cette grande abside, à la paroi creusée de 7 niches (trois courbes entre quatre rectangulaires) est simplement complétée, de part et d'autre, par un renfoncement quadrangulaire à niche.

[86] C'est le schéma du nymphée d'Hérode Atticus à Olympie, complété à l'avant, de part et d'autre, par un MONOPTÈRE rond qui d'ailleurs ne servait pas de fontaine, MALLWITZ 1972, p. 151; c'est aussi celui du Canope, à la Villa Hadriana, dont la grande abside comporte, de part et d'autre de l'arrivée d'eau axiale en provenance du bassin haut, deux niches semi-circulaires et deux escaliers d'eau, AURIGEMMA 1961, p. 102-105.
Voir de très nombreux exemples de ce type de nymphée à une 51.4
abside dans GINOUVÈS 1969, p. 143-152; ils pouvaient être combinés avec d'autres constructions, comme, à la Villa Hadriana, le nymphée à cinq niches qui enserre une des branches de la croix curvilinéaire de la Piazza d'Oro, HANSEN 1960, p. 23-24. Le bassin peut occuper tout l'avant de l'édifice, comme à Olympie (cf. *supra*) ou au sanctuaire de Déméter à Pergame (BOHTZ 1981, pl. 44), ou suivre le contour circulaire de l'exèdre et faire retour devant les retours latéraux, comme à Tipasa, cf. AUPERT 1974, pl. V et IX.

[87] Mais cette dénomination a été aussi appliquée au nymphée
de Tènos, qui comporte une exèdre semi-circulaire, sans être 52.1
lui-même «en sigma» (ÉTIENNE, BRAUN 1986).

l'idée de la grotte[88], mais d'autres solutions sont possibles[89].

– NYMPHÉE À MUR DE FOND PLAT[90], avec souvent, de part et d'autre, des avancées comportant normalement un moindre nombre de colonnades superposées; mais on retrouve sur ces parois les niches semi-circulaires à cul de four d'où s'échappe l'eau[91]. *All.* FASSADENNYMPHÄUM (n); *angl.* RECTILINEAR NYMPHAEUM; *it.* NINFEO A ANDAMENTO RETTILINEO; *gr.m.* v. ἐπίπεδο.

– NYMPHÉE À ABSIDES (normalement au nombre de trois), qui développe le thème du nymphée en SIGMA en alignant les absides comme sur une frons scaenae théâtrale[92] dans des constructions d'une grande monumentalité[93]; mais parfois les absides s'installent sur trois côtés d'une cour[94]. *All.* APSIDENNYMPHÄUM (n); *angl.* SEMICIRCULAR NYMPHAEUM, N. WITH APSES; *it.* NINFEO AD ABSIDE; *gr.m.* v. μέ κόγχες; *lat.*[95], et il est même question d'un τετράνυμφον construit par Hadrien[96].

Mais bien d'autres formules sont possibles, comme variantes de ce nymphée à *frons scænæ*[97]; un problème difficile est posé par l'interprétation du terme *lat.* SEPTIZODIUM ou SEPTIZONIUM (n)[98]. Et d'autres constructions aussi se rencontrent, d'un type tout à fait différent[99], en particulier des nymphées à plan centré, dont on a de beaux exemples à Argos[100].

Au NYMPHÉE est lié le MUSÉE, considéré ici comme l'endroit où étaient vénérées les Muses. Ce bâtiment, appelé en *lat.* MUSÆUM (n), se présentait en principe comme une grotte naturelle plus ou moins aménagée[101], qui dans la villa romaine formait

[88] C'est la formule qu'on trouve en tout cas lorsque le demi-cercle du bassin principal est pris dans une masse quadrangulaire (voir les exemples dans GINOUVÈS 1969, p. 145), mais aussi lorsque la face arrière du mur est courbe (cf. BOHTZ 1981, pl. 44).

[89] Les anciennes restitutions imaginaient une voûte en cul de four au-dessus du nymphée d'Hérode Atticus à Olympie, mais la reprise de l'étude a fait préférer une restitution sans couverture; et un problème analogue s'est posé pour le nymphée sur l'Agora d'Athènes, WALKER 1987, p. 62-64.

[90] On compare souvent ce schéma avec celui de la frons scaenae de grands théâtres comme ceux d'Éphèse ou d'Aspendos.

[91] Voir de nombreux exemples dans GINOUVÈS 1969, p. 156-161; le plus extraordinaire est certainement celui de Milet, avec à l'arrière trois étages de colonnes et deux sur les côtés; ou encore celui d'Aspendos, avec dans le mur de fond trois absides semi-circulaires alternant avec deux niches quadrangulaires, et une colonnade sur deux étages, HÖRMANN 1929. Voir encore, pour le magnifique *Nymphaeum Alexandri* de Rome, RICHARDSON 1992, p. 270-271.

[92] On évoque à ce sujet les théâtres dont la frons scaenae comporte trois absides, comme celui de Bosra.

[93] Voir dans GINOUVÈS 1969, p. 152-155, l'exemple du grand
52.2 nymphée de Sidè et sa paroi du fond à trois ordres superposés; chacune des absides présentait trois arrivées d'eau. Cf., pour l'exemple de Pergè, MANSEL 1975. Ce schéma général était aussi celui du Septizonium de Septime Sévère à Rome, cf. *infra*, n. 98.

44 [94] Ainsi à la Fontaine Pirène de Corinthe, CREMA 1959, p. 433.

[95] Toutes ces variétés s'apparentent, selon les contextes, au NYMPHÉE-GROTTE du type Amaltheum ou au TRICLINIUM ÆSTIVUM CUM EXEDRA, mais il n'est guère possible de faire correspondre une expression latine à chacune de ces compositions si diverses et de significations (religieuses, sociales, etc.) si différentes.

[96] GINOUVÈS 1969, p. 155, n. 10.

[97] Ainsi, à Laodicée du Lycos, le bâtiment, construit à la rencontre de deux rues, comportait un bassin rectangulaire sur l'angle avec, symétriquement, une abside sur chaque rue, GINOUVÈS 1969, p. 124-130.

[98] Voir SETTIS 1973, p. 722-726; AUPERT 1974, p. 113-126; GINOUVÈS 1986, p. 152-155; LETZNER 1990, p. 99-116; RICHARDSON 1992, p. 350. Le bâtiment de Rome se présentait (NASH 1968, p. 303-305) comme une grande scaenae frons devant le Palatin, façade monumentale à trois étages dont le nom doit se rapporter, sans qu'on voie bien comment, aux sept divinités planétaires; mais on a douté qu'il ait réellement servi de fontaine, cf. PICARD 1961, p. 93 (bien qu'un texte d'Ammien Marcellin, XV, 7, 3, le désignât également comme nymphée). Il est remarquable qu'un édifice de Lambèse soit appelé par une inscription NYMPHÆUM, par une autre SEPTIZONIUM (voir MESCHINI 1963, p. 508, 510), tandis qu'un texte de 1848 y décrit bassins et déversoirs : cf. AUPERT 1974, p. 113-126, qui présente les *septizonia* comme des versions spécialisées des nymphées, où un culte des divinités planétaires s'ajoute à celui des nymphes.

[99] Ainsi le PAVILLON D'EAU, *all.* WASSERPAVILLON (m); *angl.* WATER PAVILION; *it.* PADIGLIONE (m) D'ACQUA; *gr.m.* κιόσκι μέ πηγές, dont RICHARDSON 1992, p. 152, donne deux exemples, la salle de banquet de la *Domus Augustiana* et le pavillon triconque de la Villa d'Hadrien à Tivoli.

[100] Ce site présentait, au cœur de l'agora, une fontaine carrée à baldaquin tétrapyle entourée par un bassin, WALKER 1987, p. 64-68, et surtout un remarquable nymphée en forme de tholos-monoptère, MARCHETTI, KOLOKOTSAS 1995 (pour cette formule, cf. aussi le Palaimonion d'Isthmia, BRONEER 1973, 52.3
p. 99-112).

[101] Le texte essentiel est celui de Pline, *H.N.*, XXXVI, 154 : «*...pumicum natura. Appellantur quidem ita erosa saxa in ædificiis, quae musæa vocant, dependantia ad imaginem specus arte reddendam...*». L'emploi de rocailles, de pierre ponce, de coquillages, de stalactites, de mosaïques appliquées aux pa-

le SPECUS (m) ÆSTIVUS, lieu de fraîcheur, de repos et d'étude[102].

2.53 Établissements de bain

Parmi les édifices faisant un usage important de l'eau, les établissements de bains occupent une place particulière; c'est que, si les bains jouent un rôle dans les maisons[103] et surtout dans les gymnases[104], les besoins généraux des populations ont entraîné la création d'établissements de bains publics dans les villes, mais aussi éventuellement dans les sanctuaires, en particulier dans ceux de dieux guérisseurs.

On appelle

BAINS (m. pl.), ou ÉTABLISSEMENT (m) DE BAIN, ou BALNÉAIRE (m), un édifice permettant au public de se laver dans les meilleures conditions. *All.* BADEANLAGE (f), BADEHAUS (n), BAD (n); *angl.* BATH BUILDING, BATHS (pl.); *it.* BAGNI (m. pl.); *gr.m.* λουτρά (τά), μπάνια (τά); *gr.a.* βαλανεῖον (τό); *lat.* BALNEUM, BALINEUM (n)[105].

2.53.1 Bains grecs

Le bâtiment, dont on connaît un certain nombre
53 pour le monde grec[106], comportait normalement un VESTIBULE d'entrée[107], qui pouvait être disposé de manière à former une «entrée contrariée» limitant les déperditions de chaleur et la vue de l'intérieur du bâtiment, *all.* VESTIBULUM (n), VORRAUM (m); *angl.* VESTIBULE; *it.* VESTIBOLO (m); *gr.m.* προθάλαμος (ό); *gr.a.* προθάλαμος (ό); *lat.* VESTIBULUM (n).

Puis venait normalement un

DÉSHABILLOIR (m), pièce dans laquelle le baigneur ôtait ses vêtements et les remettait avant de partir. *All.* UMKLEIDERAUM (m); *angl.* UNDRESSING ROOM, CHANGING R.; *it.* SPOGLIATOIO (m); *gr.m.* ἀποδυτήριο (τό); *gr.a.* ἀποδυτήριον (τό); *lat.* APODYTERIUM (n). La langue archéologique utilise en général la forme APODYTERIUM pour désigner cette pièce qui pouvait comporter un certain nombre d'aménagements[108]. Le DÉSHABILLOIR pouvait être complété par un VESTIAIRE (m), pièce de service dans laquelle on gardait les vêtements[109]; mais ceux-ci étaient le plus souvent rangés dans des niches ou sur des étagères du DÉSHABILLOIR.

Venaient ensuite les salles pour le bain, qui pouvaient comporter des installations d'ordres divers :

– VASQUEs pour le lavage des mains et le bain par affusion (le baigneur jetant l'eau sur son corps). *All.* SCHALE (f); *angl.* BASIN; *it.* VASCA (f), BACILE (m); *gr.m.* νιπτήρας (ό); *gr.a.* λουτήρ (ό), λουτήριον (τό); *lat.* LABRUM (n)[110], mot que le 56.1
langage archéologique utilise souvent tel quel. La vasque était normalement d'assez faible profondeur, et portée sur un pied haut, comme celle qu'on voit dans les sanctuaires[111] et les maisons[112]; mais on peut trouver des formes assez différentes[113],

– CUVEs au niveau du sol, pour le lavage des pieds (on peut alors parler en *fr.* d'un PÉDILUVE),

rois de la salle tendait à lui donner l'aspect d'une grotte naturelle (voir MINGAZZINI 1957, et LAVAGNE 1988, p. 266-284 et 368-437). En effet les Muses sont, comme les Nymphes, des divinités qui apportent les secrets de la terre, la connaissance, l'inspiration et la culture, GINOUVÈS 1969, p. 139.

[102] Cf. *supra*, p. 97, n. 75.

[103] Cf. *infra*, p. 160-161.

[104] Cf. *infra*, p. 128.

[105] Le pl. BALNEA est employé plutôt pour les bains publics. Le *lat.* désigne un «petit bain» par les mots BALNEOLUM (n) ou BALNEOLÆ (f. pl.).

[106] Pour les premières apparitions, voir GINOUVÈS 1962, p. 183-224; NIELSEN 1990, p. 6-13; YEGÜL 1992, p. 24-29; BROISE 1994.

[107] Cf., pour la définition, *infra*, p. 157.

[108] Et même être chauffée, dans le cas de l'établissement thermal de Gortys d'Arcadie, GINOUVÈS 1959, p. 77.

[109] La dualité des fonctions apparaît bien dans ce même bain de Gortys, *ibid.*, p. 19 et 51.

[110] Le mot, au pl., pouvait s'employer d'une manière métaphorique pour désigner «les bains» de Diane par ex., cf. Ovide, *Fas.*, 4, 761.

[111] Avec ici le nom en *gr.a.* de περιρραντήριον (τό), qui marque bien le geste. Pour la dénomination λουτήριον (τό), λουτήρ (ό), voir GINOUVÈS 1962, p. 98-99.

[112] GINOUVÈS 1962, p. 77-103.

[113] Ainsi, à Gortys, la simple superposition de deux tambours, dont le supérieur est creusé sur une certaine profondeur, GINOUVÈS 1959, p. 24-25.

ou pour recevoir l'eau tombant d'une bouche et pouvant servir à prendre une douche[114]. *All.* BECKEN (n); *angl.* BASIN, FOOTBATH; *it.* BACINO (m) PER PEDILUVIO; *gr.m.* λεκάνη (ή); *gr.a.* λέβης (ό), σκάφη (ή), σκάφιον (τό)[115]; *lat.* LABRUM (n), PELLUVIA (f), PELLUVIUM (n),

– BAIGNOIREs pour le bain par immersion, avec des dimensions suffisantes pour que le corps du baigneur soit plongé dans l'eau, au moins en partie[116]. *All.* BADEWANNE (f); *angl.* BATH TUB, PLUNGE BATH[117]; *it.* VASCA (f) DA BAGNO; *gr.m.* λουτήρας (ό), μπανιέρα (ή); *gr.a.* πύελος (ή), μάκρα (ή)[118]; *lat.* LABRUM (n), SOLIUM (n), PYELUS ou PYELOS (m), BAPTISTERIUM (n)[119],

53.1,2 – RÉCEPTACLEs pour le bain par affusion : ces instruments, qu'on appelle souvent par extension des BAIGNOIREs – comme *supra* –, et que l'on peut appeler aussi CUVEs PLATEs, *all.* FLACHE WANNE (f); *angl.* HIP BATH; *it.* TINOZZA (f); *gr.m.* λεκάνη (ή) γιά καταιονιστῆρες; *gr.a.* ληνός (ή)[120], ne permettaient pas au corps de «baigner» dans l'eau, sinon pour une partie infime[121]. L'eau était jetée sur le baigneur par un serviteur[122] et l'évacuation des eaux usées se faisait aussi à la main[123]; les plus perfectionnées de ces CUVEs étaient intégrées dans une niche[124] où le baigneur se trouvait plus ou moins isolé et protégé,

– plus exceptionnellement, une véritable PISCINE 53.3
(f)[125].

Toutes ces installations pouvaient se trouver dans des salles de formes diverses, rectangulaires[126], mais souvent aussi circulaires, qu'on appelle, dans cette dernière configuration, des

ROTONDEs BALNÉAIREs, ou THOLOS BALNÉAIREs, *all.* BADETHOLOS (f. ou m.); *angl.* THOLOS BATHS (pl.), BATH THOLOS; *it.* ROTONDA (f) BALNEARE; *gr.m.* λουτρό (τό) κυ-
κλικό; *gr.a.* θόλος (ή); *lat.*[127]; de sorte qu'on 53
parle de BAINS À THOLOS. On peut en trouver deux, d'égales dimensions, ou l'une un peu plus petite que l'autre, et on les interprète alors comme la «rotonde des hommes» et la «rotonde des femmes»[128]; ou bien ces rotondes ont des dimensions très différentes, et servent à des fonctions diverses[129]. Elles sont particulièrement fréquentes dans les établissements de cures thermales[130].

[114] Il en est ainsi, à Gortys, pour la cuve disposée sous un réservoir d'eau chaude, *ibid.*, p. 27-28.

[115] Ces mots pouvaient s'appliquer aussi à des ustensiles portatifs, GINOUVÈS 1962, p. 51-60; pour la cuvette-trépied, ποδανιπτήρ (ό), destinée au lavage des pieds, voir *ibid.*, p. 61-75.

[116] Sur la pratique du bain chaud par immersion à l'époque hellénistique, avec la disparition progressive du bain par affusion, voir BROISE 1994.

[117] Mais ce mot peut aussi désigner le BASSIN du FRIGIDARIUM, *infra*, p. 103.

[118] Le terme du *gr.a.* ἀσάμινθος (ό), qu'on rencontre dans les textes homériques, est intéressant aussi en ce qu'il suppose une origine pré-grecque à l'instrument, voir GINOUVÈS 1962, p. 46-47 : effectivement, le monde crétois et mycénien utilisait des baignoires, normalement en terre cuite, voir *ibid.*, p. 29-32, mais les textes indiquent qu'elles pouvaient être en métal – éventuellement en argent –, *ibid.*, p. 46. La fouille en a donné de nombreux exemplaires soit taillés dans la pierre, soit en terre cuite, soit construits, datés depuis l'époque archaïque jusqu'à la fin du monde romain, *ibid.*, p. 32-47.

[119] Pline, *Epist.*, II, 17, 11, et V, 6, 25.

[120] Mais les papyrus montrent que l'on utilisait, pour ces cuves plates, les mêmes mots que pour la baignoire profonde.

[121] On a opposé le bain dans ces cuves plates, seulement tourné vers le nettoyage, ou «bain de propreté», au bain dans la baignoire, dont on attend aussi la détente et le repos du corps, comme «bain de délassement», GINOUVÈS 1962, p. 39-42.

[122] Il est désigné, dans les textes grecs, comme le λουτροχόος (ό), ou παραχύτης (ό), *ibid.*, p. 213.

[123] Le puisage, qui se faisait avec une sorte de louche appelée en *gr.a.* ἀρύταινα (ή) ou κατάχυτλον (τό), GINOUVÈS 1962, p. 214, était facilité par la présence, dans le fond de la cuve vers l'avant, d'une sorte de BOL hémisphérique dans lequel se rassemblaient les dernières gouttes d'eau, et qu'on a parfois interprété à tort comme un espace pour les pieds.

[124] L'exemple le plus complexe est celui des bains de Gortys d'Arcadie, GINOUVÈS 1959, p. 38-43. Mais voir aussi, pour Cyrène, *ibid.*, p. 161, et GINOUVÈS 1962, p. 192.

[125] Voir *infra*, p. 103, pour le vocabulaire, et n. 96 (piscine du 65.3
bain de Némée).

[126] Ainsi par ex. pour des installations parmi les plus anciennes, à Olympie, GINOUVÈS 1962, p. 184, 191 et n. 6, avec mention d'installations de plan analogue à Colophon et à Aboukir.

[127] Le *lat.* LACONICUM, qui désigne l'étuve sèche, cf. *infra*, p. 104, semble avoir désigné aussi, dans certaines inscriptions, tout type de salle balnéaire circulaire.

[128] Ces expressions sont données par des papyrus d'époque hellénistique, voir GINOUVÈS 1962, p. 197-198, et en dernier lieu MEYER 1989, p. 51-60. Effectivement, ce système à deux rotondes entièrement occupées par des cuves plates se trouve à Éleusis, à Oiniadai, à Abusir du Mariut, etc., au Pirée par hypothèse, GINOUVÈS 1962, p. 195-196.

[129] L'exemple le plus complexe est donné par le bain de Gortys d'Arcadie, GINOUVÈS 1959, où l'on trouve a) une grande 53.2
rotonde pour des fonctions diverses (p. 20-29), b) une rotonde avec neuf cuves plates (p. 38-43), et c) une petite rotonde pour la sudation, cf. *infra*, n. 133. Pour d'autres exemples, voir GINOUVÈS 1962, p. 198-204.

[130] L'une d'elles, à San Calogero de Lipari, remonterait à l'époque mycénienne : BERNABÒ BREA 1994.

Ces bâtiments comportaient des installations pour l'alimentation en eau, avec normalement une CITERNE d'assez grandes dimensions[131], et ils pouvaient aussi comprendre des dispositifs de chauffage, éventuellement assez simples[132], mais qui atteignaient parfois un réel raffinement, avec la présence de COURONNEs CHAUFFANTEs sous une rotonde ou sous l'abside d'une autre pièce[133], reliées au FOYER et entre elles par des CONDUITs DE CHALEUR[134], qui pouvaient jouer un rôle particulier et même chauffer des parois verticales[135].

2.53.2 Thermes romains

Le monde romain a évidemment connu le simple BAIN, BALNEUM[136], mais on appelait aussi les bâtiments, surtout d'une certaine importance, THERMES (m. pl.)[137]. *All.* THERMEN (f. pl.); *angl.* BATHS (pl.), THERMAE; *it.* TERME (f. pl.); *gr.m.* θέρμες (οἱ); *gr.a.* βαλανεῖον (τό); *lat.* THERMÆ (f. pl.)[138]. Le mot est évidemment en rapport avec le *gr.a.* θέρμαι (αἱ), mais il faut remarquer qu'on parle d'ÉTABLISSEMENT THERMAL en *fr.*, *all.* HEILBAD (n); *angl.* SPA BATH; *it.* STAZIONE (f) TERMALE; *gr.m.* ἰαματικά λουτρά (τά), aussi bien pour le monde grec que pour le monde romain, lorsque les bains mettent en jeu des eaux aux propriétés particulières, par leur température et/ou par leur composition, qui les rendent bienfaisantes pour le corps humain[139]. Quant au mot THERMES il désigne un établissement de bains qui s'est acquis un certain nombre de fonctions de la PALESTRE[140] pour les soins du corps et aussi de l'esprit, et qui a ainsi joué dans le monde romain un rôle dépassant très largement celui qui concerne la simple propreté corporelle. Dans la multiplicité de leurs variantes, les Romains distinguaient de grandes catégories, les **54.**2,3 THERMES PUBLICS des THERMES PRIVÉS[141], mais aussi les THERMES D'ÉTÉ, *lat.* THERMÆ ÆSTIVALES, et les THERMES D'HIVER, *lat.* THERMÆ HIEMALES[142]. Enfin on notera que le

[131] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 207. Pour l'établissement de Gortys, dont il a déjà été question, la citerne contenait env. 7,5 m³ d'eau, avec une alimentation continue.

[132] Voir par ex., pour Olympie, et pour cette question du chauffage des bains en général, GINOUVÈS 1962, p. 204-209.

[133] C'est le cas du bain de Gortys d'Arcadie, GINOUVÈS 1959, p. 71-77. L'une de ces couronnes chauffantes formait le sol d'une rotonde de petites dimensions (2,40 m de diamètre) où l'on accédait par une porte étroite (0,52 m), chauffée aussi par les parois, cf. *infra*, et qu'il faut donc interpréter comme une étuve pour la sudation.

[134] Pour le vocabulaire cf. *Dictionnaire* II, p. 210 (FOYER), p. 214 (CONDUITs DE CHALEUR).

[135] À Gortys il passe sous trois baignoires, qui devaient être ainsi particulièrement bien chauffées, GINOUVÈS 1959, p. 70-71.

[136] Voir la liste des BAL(I)NEUM, BAL(I)NEÆ, à Rome dans RICHARDSON 1992, p. 48-50. Pour le Balneum des Frères Arvales, voir BROISE, SCHEID 1987.

[137] Il semble que l'emploi de ce mot implique un bâtiment comportant, en plus des installations de bain, une palestre ou une *basilica*, etc. Voir en général CARETTONI 1972; HERRMANN 1976; HEINZ 1983; *Thermes* 1991; MANDERSCHEID 1988 a et b; enfin NIELSEN 1990. Pour les thermes de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 386-398; pour les thermes de Trèves, KRENCKER, KRÜGER 1929; pour les thermes de Gaule, GRENIER 1960, p. 231-384. Pour le difficile problème de l'origine des thermes romains et de leur liaison avec le bain grec, voir DELAINE 1989; NIELSEN 1990, p. 6-36; YEGÜL 1992, p. 433, n. 2. Pour le vocabulaire *lat.* des thermes, voir REBUFFAT 1991.

[138] Mais il semble que le mot a pu servir aussi de synonyme à THERMOPOLIUM, cf. *infra* p. 121. On rencontre également BALNEUM (n), souvent BALNEÆ (f. pl.) : pour la distinction entre BAL(I)NEUM et BALNEA (n. pl.) ou BALNEÆ comme bains «privés» ou «publics», voir NIELSEN 1990, p. 3, et YEGÜL 1992, p. 432, n. 96. On trouve aussi, dans quelques inscriptions, LAVATIO (f) pour un petit bain, cf. LAVACRUM (n), dont on ne voit pas bien en quoi il se distingue du BALNEUM, et LAVATRINA. Le *lat.* THERMÆ, d'ailleurs, ne s'est introduit qu'assez tard dans l'usage, voir RICHARDSON 1992, p. 385-386; le diminutif THERMULÆ (f. pl.) est très rare. En revanche, le mot GYMNASIUM est couramment utilisé dans l'épigraphie impériale pour désigner des thermes, qu'ils aient été ou non munis d'une véritable palestre.

[139] Un bon exemple en est donné par des constructions de Baia, CREMA 1959, p. 185-187 et 413. Voir aussi, pour les thermes de «villes d'eau» dans l'Empire romain, HEINZ 1983, p. 157-175, YEGÜL 1992, p. 92-124, et en Gaule, GRENIER 1960, p. 401-473; ils ne semblent pas d'ailleurs présenter de différences majeures par rapport aux thermes ordinaires, sinon peut-être par l'importance accordée aux piscines alimentées directement en eau chaude (pour Badenweiler, *ibid.*, p. 460-468). On s'interrogera sur la technique qui aurait consisté à chauffer un hypocauste en y faisant passer l'eau de la source, à Néris (*ibid.*, p. 432), où la vapeur chaude serait montée dans les *tubuli* des murs, ou à Luchon (p. 413), où elle serait passée directement dans les salles, à travers les «nombreux trous» de la *suspensura*.

[140] Cf. *infra*, p. 126.

[141] Elle est marquée par l'opposition BALNEUM / BALNEA, cf. *supra* n. 138. Mais il n'est pas toujours assuré si elle porte sur la propriété de l'établissement, ou sur son usage. Les THERMES pouvaient jouir de statuts divers, selon qu'ils étaient impériaux, municipaux ou privés.

[142] Mais d'un point de vue archéologique la distinction est difficile, voir YEGÜL 1992, p. 43.

monde romain, en particulier d'Orient, a connu un type de bâtiment complexe, les THERMES-GYMNASEs[143].

A. Les salles

Dans le principe, les thermes comportaient, à l'intention des usagers, un certain nombre de salles aux fonctions bien précises, que la langue archéologique désigne souvent par leur nom latin (en général utilisé sous une forme évoluée en *it.*).

VESTIBULE d'entrée et de sortie[144]. La pièce pouvait comporter des bancs où attendaient les serviteurs[145].

DÉSHABILLOIR (m), ou, pour employer le mot grec latinisé, APODYTÉRIUM[146]. La pièce pouvait
54 comporter des NICHEs creusées dans les murs[147] ou, pour recevoir les vêtements et les effets personnels des baigneurs, des ÉTAGÈREs en bois ou en maçonnerie[148], *all.* WANDBRETT (n), HOLZREGAL (n)[149]; *angl.* SHELF, SHELVING; *it.* ARMADIO (m); *gr.m.* ράφια (τά); *gr.a.* σανίς (ή); *lat.* ARMARIUM (n), ARMARIOLUM (n), ou encore des CASIERs, avec séparations verticales, *all.* FACH (n), surtout au pl. FÄCHER; *angl.* PIGEON HOLE; *it.* RIPIANI (m. pl.); *gr.m.* ράφια (τά) μέ χωρίσματα; *lat.* LOCULI (m. pl.) – à moins que ces vêtements n'aient été confiés à des esclaves et rangés, pendant la durée du bain, dans un VESTIAIRE voisin[150].

FRIGIDARIUM, ou encore, en *lat.*, CELLA FRIGIDARIA (f), *it.* FRIGIDARIO (m) : salle pour le bain froid. Cette pièce, qui n'était pas chauffée, pouvait comporter des aménagements hydrauliques de types divers :

VASQUE (f), cuve ronde plus ou moins profonde portée par un pied central[151]. Dans les thermes anciens, la vasque est souvent au cœur d'une abside,

BAIGNOIRE (f)[152]. Étant donné l'utilisation collective des thermes, la présence de baignoires individuelles y est relativement rare,

BASSIN (m) : on emploie ce mot pour désigner un arrangement dans lequel le baigneur pouvait se plonger dans l'eau, plus grand qu'une baignoire individuelle ou de forme différente, mais qui reste de dimensions inférieures à celles de la piscine[153],

PISCINE (f) (froide), dans laquelle plusieurs baigneurs peuvent facilement se plonger ensemble. *All.* 54.4
SCHWIMMBECKEN (n), BADEBECKEN (n); *angl.* COLD PLUNGE; *it.* PISCINA (f); *gr.m.* πισίνα (ή); *gr.a.* κολυμβήθρα (ή); *lat.* ALVEUS (m), SOLIUM (n)[154], BAPTISTERIUM (n), PISCINA (f), NATATIO (f)[155]. La ou les PISCINEs occupent généralement une ou les deux extrémités de la salle ou encore des exèdres ou absides en excroissance, mais il n'est pas rare que la PISCINE soit creusée au centre de la salle[156]. Toutefois, dans les thermes impériaux, sur lesquels nous reviendrons, une grande PISCINE peut occuper une pièce indépendante du FRIGIDARIUM. Enfin, dans des édifices de moyenne importance, elle peut se situer dans une 55.1
cour, où elle est ou non bordée d'un portique, sur un ou plusieurs de ses côtés[157]. La PISCINE est limitée

[143] Cf. *infra*, p. 128.

[144] Cf. *supra*, p. 100. On peut trouver aussi, dans l'épigraphie tardive, ATRIUM (n).

[145] Cf. NIELSEN 1990, p. 163.

[146] Pour le *gr.a.*, cf. *supra*, p. 100.

[147] Ainsi aux Thermes de Stabies à Pompéi, ou à Ségobriga, NIELSEN 1990, fig. 38. Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 37.

[148] Comme aux Thermes du Forum à Herculanum.

[149] Ces deux mots s'utilisent uniquement pour des aménagements en bois, jamais pour des maçonneries, pour lesquelles on peut dire FACH (n). L'endroit où l'on dépose ses affaires pendant le bain se dit plus généralement, en *all.*, GARDEROBE (f) ou KLEIDERABLAGE (f). L'ARMOIRE se dit SCHRANK (m), le PLACARD, WANDSCHRANK (m), cf. *infra*, p. 125.

[150] Cf. *supra*, p. 100.

[151] Il est remarquable que Vitruve n'emploie qu'une seule fois le mot FRIGIDARIUM, qui nous est surtout connu par Faventinus et les Glossaires, mais il emploie FRIGIDA LAVATIO et REGIO FRIGIDARII, et à propos des bains de la palestre (V, 11).

[152] Cf. *supra*, p. 101.

[153] On pourrait qualifier ainsi, par ex. à Delphes, à Argos ou à Épidaure, un certain nombre de cuves installées lors de remaniements, voir GINOUVÈS 1955. C'est aussi le cas du bain en demi-cercle (sigma) du frigidarium des Thermes de la Villa d'Avitacus décrite par Sidoine Apollinaire, *Epist.*, II, 2, 4-8.

[154] Pour une définition plus précise du SOLIUM, qui désignerait un bassin muni d'un siège avec dossier, voir MAIURI 1950, et CREMA 1959, p. 74.

[155] Le mot PISCINA évoque d'abord le bassin dans lequel on élevait des poissons. NATATIO implique, au moins dans le principe, que les dimensions du bassin permettent d'y nager.

[156] Cf. AUPERT *et al.* 1996 b, § 8. 3. 2.

[157] Sur trois côtés aux Thermes est à Évreux, cf. AUPERT *et al.* 1996 b, § 4. 2; sur trois côtés aux Thermes du nord et sur quatre aux thermes du Forum à Saint-Bertrand-de-Comminges.

à l'avant par une MARGELLE[158]; on y descend par un ESCALIER[159], qui dans cette circonstance s'appelait en *lat.* DESCENSIO (f). La PISCINE, comme le BASSIN, comportait normalement un dispositif d'ADDUCTION d'eau, un orifice d'ÉVACUATION[160] et, rarement, un TROP-PLEIN[161].

TÉPIDARIUM : c'est une «pièce tiède», du *lat.* TEPIDARIUM (n) (mais on disait aussi CELLA TEPIDARIA)[162], *it.* TEPIDARIO (m), dont l'hypocauste ne disposait pas d'un foyer propre, mais était chauf-
54 fé par communication avec celui de la ou des salles chaudes voisines. Le TEPIDARIUM est une pièce souvent assez difficile à reconnaître, qui semble ne pas présenter en principe de dispositifs hydrauliques
55.2 et qui doit avoir surtout joué un rôle de tambour thermique entre zones froides et chaudes du bâtiment[163]. Dans les édifices de petite et moyenne importance il a aussi sans doute servi pour les onctions et les massages[164].

CALDARIUM : c'est la pièce chaude par excellence, *lat.* CALDARIUM (n), mot employé dans les
54 diverses langues modernes, avec *it.* CALDARIO (m), ou aussi *lat.* CELLA AQUARUM COCTILIUM, CELLA CALDARIA, avec sous le sol un chauffage par hypocauste muni d'un foyer propre; dans la pratique, à partir d'un certain niveau de dé-
55.3,4 veloppement, les thermes ne comportaient pas un seul caldarium[165] mais plusieurs[166]. Le CALDARIUM était souvent équipé d'une ou plusieurs PISCINEs, 56
dont l'eau était normalement chauffée par une chaudière et souvent par le canal de chauffe du foyer[167].

Les thermes comportaient encore d'autres types de pièces chaudes, que l'on désigne par deux noms :

LACONICUM, du *lat.* LACONICUM (n)[168], mot employé dans les diverses langues vivantes : mais on parle aussi d'ÉTUVE SÈCHE, *all.* LAKONIKUM (n); *angl.* LACONICUM; *it.* LACONICO (m); *gr.m.* λακωνικόν (τό); *gr.a.* ξηρὰ θόλος (ἡ). Le mot *lat.* évoque évidemment un «bain laconien» 54.3
sur lequel nous n'avons guère de renseignements[169], mais la fonction de la pièce est assez claire : favoriser, par une chaleur sèche plus élevée que dans le caldarium, la sudation, qui constitue le moyen le plus efficace pour nettoyer la peau en profondeur; et il est regrettable que dans la réalité archéologique, ces pièces soient si difficiles à reconnaître[170].

SUDATIO (f), au pl. SUDATIONES, ou SUDATORIUM (n), cette fois ÉTUVE HUMIDE, où le même résultat était obtenu dans une chaleur humide[171]; *all.* SCHWITZBAD (n), SUDATORIUM 63.1
(n); *angl.* SWEAT BATH; *it.* SUDATORIO (m); *gr.m.* λουτρό (τό) ἐφιδρώσεως; *gr.a.* θερμοφόρος (ό)[172]. Dans la pratique de l'analyse des thermes, il est très difficile de distinguer ces types de pièces[173],

[158] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 209. La margelle peut être ornée de piédestaux, ou supporter un ordre.

[159] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 197.

[160] Pour ces mots, cf. *Dictionnaire* II, p. 205-206.

[161] Cf. *supra*, p. 93. Exemple dans AUPERT *et al.* 1996 b, § 8. 3. 2.

[162] Et PROPNIGEUM (n) ou PROPNIGEON (n) peut être un équivalent de TEPIDARIUM, voir REBUFFAT 1991, p. 13.

[163] Voir NIELSEN 1990, p. 155-156. Le tépidarium est dit aussi CELLA MEDIA, cf. Galien, *De methodo medendi* (= C. G. Kühn, 1821-33, X, 723), 11, 10. On mentionne quelquefois, comme devant précéder le tépidarium, le DESTRICTARIUM, pièce où l'athlète se grattait la peau avec le strigile (voir ESCHEBACH 1973); en fait, ce type de pièce est en rapport avec la PALESTRE, cf. *infra*, p. 126.

[164] Auxquels une pièce spécifique, dite UNCTORIUM (n), pouvait être affectée dans un bain luxueux comme celui de la villa de Pline le Jeune (2, 17, 11).

[165] Toutefois les thermes «impériaux» – ce sont généralement les plus vastes – ne comportent qu'un seul caldarium, cf. KRENCKER, KRÜGER 1929, p. 180-181.

[166] Même dans des bâtiments «provinciaux» comme ceux d'Évreux et d'Argos, on trouve deux à trois caldariums (AUPERT 1996 *et al.* b).

[167] Dans des bâtiments anciens comme, à Pompéi, les Thermes de Stabies et les Thermes du Forum, la pièce 56.1
comporte une abside semi-circulaire munie d'une vasque pour l'eau froide; c'est la SCHOLA LABRI, alors que l'ALVEUS rectangulaire de l'autre côté recevait de l'eau chaude, CREMA 1959, p. 74.

[168] Cf. ESCHEBACH 1973. Le *lat.* emploie aussi CLIBANUS (m), cf. Celse, *De medicina*, II, 17, 1. Pour l'antécédent, le laconicum grec, voir GINOUVÈS 1962, p. 201.

[169] Certains spécialistes admettent que la chaleur y était produite par un brasero, alors que le sudatorium était à hypocauste, voir NIELSEN 1990, p. 159-160.

[170] En particulier, pour des exemples de Pompéi, voir GINOUVÈS 1962, p. 202, n. 5; plus précisément pour les Thermes de Stabies, ESCHEBACH 1973, p. 235-236. Pour la séquence d'emploi *laconicum* puis *frigidarium*, voir la discussion dans YEGÜL 1992, p. 469, n. 100.

[171] Cf., pour ces derniers mots, Vitruve, V, 10.

[172] Ce mot, comme l'expression ξηρὰ θόλος, est donné par les papyrus, où l'on trouve aussi le *gr.a.* καμεῖνον (τό) dans le sens d'étuve en général, de même que πυρία (ἡ).

[173] C'est déjà le cas pour les Thermes de Stabies et du Forum, 54.2
à Pompéi, comportant chacun une salle ronde avec quatre absides réservées dans les angles d'un carré, et qui ont été inter-

et aussi de reconnaître, sinon à l'ampleur de ses fenêtres, une salle chauffée par le soleil, l'HELIOCAMINUS (m)[174].

À côté de ces SALLEs destinées aux usagers des thermes pour des fonctions proprement balnéaires, il y avait aussi des LATRINES[175], des TAVERNEs et des LUPANARs[176], et d'autres pièces qui permettaient les autres types d'activités, sportives comme
66.1 la PALESTRE[177] ou l'AMBULACRUM[178], intellectuelles ou culturelles comme la BIBLIOTHÈQUE ou la SALLE DE CONFÉRENCE[179]. Il est en particulier remarquable que les thermes aient assez souvent comporté des salles à valeur religieuse – ce que sont déjà le NYMPHÉE et le MUSÉE[180] –, soit destinées à un culte oriental comme un MITHRÆUM[181], soit, plus fréquemment, au culte impérial : et c'est à ces cultes qu'était destinée une grande salle qu'on appelle souvent BASILIQUE, en *lat.* BASILICA THERMARUM[182]. En fait, il semble que ces salles aient plutôt abrité des activités culturelles ou sportives à couvert[183] et que les cultes, lorsqu'ils étaient présents dans l'édifice, y aient occupé des lieux plus discrets[184].

Ils comportaient aussi, cette fois à l'intention des domestiques et des esclaves[185], des

SALLEs DE SERVICE[186], *all.* DIENSTRAUM (m); *angl.* SERVICE ROOM, S. AREA; *it.* AMBIENTE (m) DI SERVIZIO; *gr.m.* βοηθητικές 56.3
αἴθουσες (οἱ); pièces reliées par des

COULOIRs, éventuellement SOUTERRAINs – le mot peut s'employer en *fr.* non comme adjectif, mais comme substantif, *all.* (UNTERIRDISCHER) KORRIDOR (m), GANG (m); *angl.* (UNDERGROUND, SUBTERRANEAN) SERVICE PASSAGE; *it.* CORRIDOIO (m) SOTTERANEO; *gr.m.* διάδρομος (ὁ); *lat.* AMBULATIUNCULA (f) TECTA[187], AMBULATIONES (f. pl.).

Le bâtiment comportait aussi des COURs, éventuellement à PÉRISTYLE; on y trouve en particulier l'ATRIUM à impluvium et la

COUR DE CHAUFFE (f), espace découvert dans lequel ouvrent les foyers des hypocaustes dont il va être question. *All.* HEIZRAUM (m), FEUERRAUM 54.2,3
(m), FEUERSTELLE (f), PRÄFURNIUM, PRAEFURNIUM (n); *angl.* FURNACE YARD; *it.* PREFURNIO (m); *gr.m.* αὐλή (ἡ) τῶν ὑποκαύστων; *lat.* PRÆFURNIUM (n), PROPNIGEUM (n)[188].

Enfin les thermes comportaient à la fois des installations hydrauliques et des installations de chauffage.

prétées aussi bien comme des FRIGIDARIA que comme des étuves, voir CREMA 1959, p. 74-75 pour la controverse, qui a continué, cf. *supra*, n. 170.

[174] On en a reconnu un dans la Villa d'Hadrien à Tibur, CREMA 1959, p. 406, et CICERCHIA 1985; voir aussi VERDUCCHI 1975. Mais pour la CELLA SOLEARIS dont il est question dans l'*Historia Augusta*, Carac., 9, voir CREMA 1959, p. 532 et 536 (attributions contestées), et HILTBRUNNER 1985, DELAINE 1987, NIELSEN 1990, p. 54, n. 124. En fait, on trouve *soliaris* dans les inscriptions (cf. REBUFFAT 1991, p. 29 s. v.) et il s'agit vraisemblablement de la salle du SOLIUM, c'est-à-dire le CALDARIUM.

[175] Voir BRÖDNER 1983, p. 116-118.

[176] Pour le vocabulaire cf. *infra*, p. 121.

[177] L'importance de la PALESTRE apparaît avec une parti-
56.2 culière netteté dès les installations de Pompéi : voir par ex., pour les Thermes de Stabies, ESCHEBACH 1973 et 1979 (avec la mention, entre autres, du DESTRICTARIUM, n). Est également liée à la PALESTRE la présence, dans les thermes, d'une salle pour le jeu de paume et d'un dispensaire d'huile ou ELÆOTHESIUM, cf. *infra*, p. 127.

[178] Cf. *infra*, p. 129, n. 104.

[179] Pour le vocabulaire, cf. *infra*, p. 126 (PALESTRE), p. 123 (BIBLIOTHÈQUE), p. 127 (SALLE DE CONFÉRENCE).

[180] Cf. pour ces mots, *supra*, p. 96, et *infra*, p. 125. Voir par
63.1 ex. le «musée» des Thermes de Faustine à Milet, pièce M (au bout de l'ambulacre que CREMA 1959, p. 413 interprète comme un *atrio-spogliatoio*), ou la salle à fontaine M dans le Bain de la Porte sud à Pergè, YEGÜL 1992, p. 296 fig. 384 (et pour les nymphées et musées dans les thermes, cf. *ibid.*, p. 395 et 416).

[181] C'était le cas à Rome pour les Thermes de Caracalla, voir YEGÜL 1992, fig. 163-164 (d'après Krencker). Pour le mot Mithraeum, cf. *supra*, p. 36.

[182] Cf. pour le vocabulaire *supra*, p. 89, et NIELSEN 1990, p. 162; YEGÜL 1992, p. 160-162, 400-404. Mais certains auteurs prennent cette expression dans un sens très large, cf. BRÖDNER 1983, p. 85-91. Pour les MARMORSAAL, KAISERSAAL, sans doute plus spécifiquement réservés au culte impérial, mais difficiles à distinguer de la BASILICA, cf. YEGÜL 1992, p. 422-423.

[183] KRENCKER, KRÜGER 1929, p. 183-184; NIELSEN 1990, p. 162-163; YEGÜL 1992, p. 400.

[184] Cf. AUPERT 1991.

[185] On connaît toute une série de fonctions spécialisées attribuées au BALNEATOR, à l'ALIPILUS, à l'ALIPTES, au DEPILATOR, au PERFUSOR, à l'UNCTOR (tous m. en *lat.*)..., voir WISSEMANN 1984 et NIELSEN 1990, p. 125-131.

[186] Voir en général KÜNZL 1986.

[187] Cicéron, *Ad Att.*, XIII, 29, 2.

[188] Ce dernier mot est attesté chez Vitruve, V, 11, 2, et Pline, *Epist.*, II, 17, 11 (*propnigeon balnei*); mais il n'est pas sûr que dans les deux cas il désigne une installation de service, et REBUFFAT 1988, p. 13, propose d'y voir un équivalent de *tepidarium*, cf. *supra*, p. 104.

B. Les installations hydrauliques et de chauffage

Il s'agit d'abord de dispositifs de stockage, qu'on peut appeler

RÉSERVOIRs (m), installés en principe dans la partie la plus élevée du bâtiment[189]. Leur alimentation, en général assurée par une dérivation d'aqueduc, peut aussi mettre en œuvre des systèmes complexes[190] et, bien entendu, ils présentaient les aménagements d'arrivée d'eau, d'étanchéité, de vidange et de trop-plein déjà évoqués.

À partir de ces réservoirs, la distribution de l'eau se faisait par un système de CANALISATIONs[191] en terre cuite, en bois avec des frettes en fer (surtout en Gaule), ou plutôt en plomb, passant normalement dans des saignées[192] entaillées dans l'épaisseur des murs[193] : elles alimentaient les PISCINEs et les VASQUEs que nous avons situées dans les diverses pièces, les cuves et les chaudières pour le chauffage de l'eau, et éventuellement quelque autre dispositif[194].

L'évacuation des eaux usées se faisait vers un réseau d'ÉGOUTs[195], à partir des dispositifs d'évacuation ou des trop-pleins, ou encore par des ouvertures ménagées dans le sol des salles, protégées éventuellement par une plaquette de marbre percée d'orifices selon un schéma géométrique[196].

Le chauffage pouvait être obtenu, dans certaines salles des thermes, surtout anciens, par de simples dispositifs portatifs, les braseros[197], ou par la simple action du soleil[198]; mais le système normal est celui de l'HYPOCAUSTE (m), dispositif destiné à «chauffer par en dessous» diverses salles du bâtiment, qu'il s'agisse d'un établissement de bains, du bain d'une maison, ou tout simplement de salles à fonctions diverses qu'on désirait chauffer[199]. *All.* HYPOKAUSTUM (n), HYPOKAUST (n); *angl.* HYPOCAUST; *it.* IPOCAUSTO (m); *gr.m.* ὑπόκαυστα (τά); *gr.a.* ὑποκαύστρα (ἡ), ὑποκαυστήριον (τό)[200]; *lat.* HYPOCAUSTON ou HYPOCAUSTUM (n). Il comportait obligatoirement un ou plusieurs

FOYERs (m), dispositif destiné à recevoir le feu et à diriger la chaleur vers les pièces à chauffer. *All.* FEUERUNGSRAUM (m), HEIZKANAL (m); *angl.*

[189] Il s'agit en fait de CITERNEs, cf. pour le vocabulaire, comme pour celui du mot RÉSERVOIR, *Dictionnaire* II, p. 207-208. Mais ce mot RÉSERVOIR a l'avantage de mettre l'accent sur la «réserve» d'eau qu'ils constituent. Le mot *lat.* est ici PISCINA, qui a d'ailleurs bien d'autres applications, cf. *supra*, p. 103, et *infra*, p. 169.

[190] On pouvait trouver ainsi la ROUE À MARCHES, dit aussi en *fr.* ROUE (f) À TYMPAN, *all.* SCHAUFELRAD (n); *angl.* TREAD-WHEEL; *it.* TIMPANO (m); *gr.m.* τροχός (ὁ) μέ βαθμίδες; *gr.a.* τύμπανον (τό), τυμπάνιον (τό); *lat.* TYMPANUM (n); pour un double (ou triple) dispositif de ce type aux Thermes de Mithra à Ostie, voir OLESON 1984, p. 234-235. Mais on pouvait trouver aussi la ROUE À COMPARTIMENTS, *all.* ZELLENRAD (n); *angl.* BUCKET-WHEEL; *it.* RUOTA (f) A CASSETTE; *gr.m.* μάγκανος (ὁ), τροχός (ὁ) μέ κασέττες; *gr.a.* πολυκαδία (ἡ), ἄλυσις (ἡ), ainsi que d'autres noms qui devaient s'appliquer aux deux types de roues, τροχός, ἀντλία, κύκλος, voir la discussion dans OLESON 1984, p. 331-336. Un dispositif tout à fait différent était représenté par la POMPE À CHAPELET, dite aussi en *fr.* PATENÔTRE, *all.* WASSERSCHÖPFRAD (n); *angl.* BUCKET-CHAIN, PATERNOSTER PUMP; *it.* NORIA (f); *gr.m.* ἀντλία με ἀλυσίδα ἐντός σωλῆνος (ἡ); *lat.* DUPLEX FERREA CATENA (f) avec des SITULI (m. pl.) PENDENTES, dont on a pensé reconnaître une installation à Pérachora, voir TOMLINSON 1976, p. 114-115, mais aussi la critique de OLESON 1984, p. 237-240, 351-352, qui cite en revanche des exemples bien assurés à Cosa, Pompéi, etc.

[191] Pour le vocabulaire, cf. *infra*, p. 181.

[192] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* I, p. 79.

[193] Pour un exemple de système hydraulique dans des bains d'Ostie, voir NIELSEN, SCHIÖLER 1980.

[194] On a restitué une pièce métallique d'Herculanum, HODGE 1992, p. 329-330, comme un JET D'EAU permettant la douche, *all.* BRAUSE (f), SPRENGER (m); *angl.* SHOWER JET; *it.* BOCCA (f) D'ACQUA; *gr.m.* καταιωνισμός (ὁ); *lat.* EPITONIUM (n).

[195] Pour le vocabulaire, cf. *infra*, p. 182.

[196] Cf. NIELSEN 1990, p. 24.

[197] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 210.

[198] Pour l'HELIOCAMINUS, cf. *supra*, p. 105.

[199] Tel est bien le système normalement utilisé dans les thermes romains : voir DEGBOMONT 1984, et sur les techniques du chauffage, voir KRETZSCHMER 1953; FORBES 1966, p. 36-58; BRÖDNER 1976; SANDKLEF, SELLING 1976; ROOK 1978; pour les bains de Pompéi, JORIO 1979, pour ceux de Weissenburg, GRASSMANN 1994, et HÜSER 1979 pour ceux de la Saalburg. On discute encore pour savoir s'il s'agit d'une invention romaine, à l'origine de laquelle il faudrait placer Sergius Orata (voir à ce sujet NIELSEN 1990, p. 14-22, et YEGÜL 1992, p. 356-389 et 467, n. 60), ou si la Grèce a effectivement déjà connu l'hypocauste continu, couvrant l'ensemble d'une pièce, à Olympie vers 100 av. notre ère (cf. GINOUVÈS 1962, p. 208); des travaux récents (communication de G. Ladstätter, Athènes, 1995) tendent à rabaisser la date de ce bain d'Olympie à la fin du Ier s. av., et à voir dans sa technique une importation campanienne.

[200] Le *gr.a.* καπνιστήριον (τό) fait problème : désigne-t-il un «bain de vapeur», ou simplement le chauffage de l'étuve?

FURNACE; *it.* FORNO (m); *gr.m.* ἑστία (ἡ); *gr.a.*
56.4,5 ὑπόκαυσις (ἡ); *lat.* PRÆFURNIUM (n), HYPOCAUSIS (f)[201]. Le foyer, qui s'ouvrait par une BOUCHE (f)[202], comportait normalement des MURs LATÉRAUX de pierre ou de brique, qui pouvaient porter un dispositif destiné à chauffer l'eau d'une piscine, appelé dans le langage archéologique TESTUDO ALVEI[203] : il s'agit d'un réservoir métallique, dont le fond plat reposait sur les deux murs latéraux et dont le couvercle demi-cylindrique, formant comme une voûte en berceau, évoquait une carapace de tortue; du côté du bâtiment, ce récipient communiquait très largement, à travers une ouverture creusée dans le mur, avec l'intérieur d'une piscine, dont l'eau était ainsi directement chauffée sur le foyer.

À côté de ce dispositif très largement utilisé, on pouvait trouver aussi, soutenu parfois par un renfort en barres de fer, un système de

CHAUDIÈREs (f), récipients de métal dans lesquels l'eau était chauffée[204]. *All.* HEIZKESSEL (m); *angl.* BOILER; *it.* CALDAIA (f); *gr.m.* λέβητας (ὁ), καζάνι (τό); *gr.a.* χαλκεῖα (τά)[205]; *lat.* VASARIA (n. pl.) ÆNEA[206].

Lorsque, dans des cas exceptionnels, le foyer se trouvait engagé sous un passage, un dispositif devait être prévu pour conserver la solidité de la couverture et limiter la chaleur du sol situé par-dessus[207].

La surface plane formant le fond de l'HYPOCAUSTE était son

RADIER (m) INFÉRIEUR. *All.* HYPOKAUSTBODEN (m); *angl.* LOWER FLOORING[208]; *it.* LIVELLO (m) INFERIORE; *gr.m.* ὑποκείμενη στρώση (ἡ); *lat.* SESQUIPEDALIBUS TEGULIS SOLUM (n)[209]. Cette surface, normalement réalisée en grandes briques, montait légèrement à partir du foyer, au moins dans le principe[210].

Nettement plus haut se situait le

RADIER SUPÉRIEUR, sol sur lequel circulaient les baigneurs, «suspendu» au-dessus du radier inférieur. *All.* FUSSBODEN (m), «HÄNGENDER» BODEN (m); *angl.* UPPER FLOORING; *it.* LIVELLO SUPERIORE; *gr.m.* στρώση (ἡ) δαπέδου; *lat.* SUSPENSURA (f)[211]. Ce sol comportait à la base de grandes briques reposant sur les supports dont il va être question, et au-dessus, une certaine épaisseur de mortier et de pierres, matériel destiné à servir de volant thermique[212], supportant lui-même en surface une couche de briques ou d'un autre revêtement sur lequel les baigneurs circulaient.

Le radier supérieur reposait sur le radier inférieur par l'intermédiaire de dispositifs divers, laissant libre une hauteur d'environ 0,60 m[213], éventuellement 0,90 m. Le plus fréquent utilise des

/ PILETTEs (f), sortes de colonnettes réparties régulièrement, généralement sur une trame de carrés

[201] Vitruve, V, 10, 1. Nous ne suivrons pas DELORME 1949, p. 403-407, qui interprète PROPNIGEUM chez Vitruve, V, 11, 2, et Pline le Jeune, Ep., 2, 17, 11, comme désignant la chaufferie, voire le PRÆFURNIUM, mais plutôt REBUFFAT 1991, p. 13, qui signale et adopte l'équivalence fournie par les Glossaires, entre PROPNIGEUM et TEPIDARIUM.

[202] On peut traduire en *all.* FEUERLOCH (n); *angl.* FURNACE MOUTH; *it.* BOCCA (f) DI FORNO; *gr.m.* στόμιο (τό).

[203] D'après Vitruve, V, 10, 1. Pour l'utilisation de ce système, cf. YEGÜL 1992, p. 374-375.

[204] Il en fallait trois selon Vitruve, V, 10, 1, et un exemple célèbre aux Thermes de Stabies à Pompéi en regroupe effectivement trois, dont l'eau était chaque fois plus chaude; pour ce dispositif et ceux de Boscoreale et Lambèse, cf. YEGÜL 1992, p. 374-375.

[205] Voir MEYER 1984.

[206] Vitruve, V, 10, 1.

[207] Un exemple de ce dispositif se trouve dans le bain hellénistique de Gortys d'Arcadie, où une solution élégante a été trouvée pour ce difficile problème : le plafond du foyer y a été réalisé par d'épaisses dalles de pierre ponce, GINOUVÈS 1959, p. 59.

[208] Mais on peut dire aussi en *angl.* HYPOCAUST FLOOR, en précisant INFERIOR (et SUPERIOR pour le radier supérieur); et on a proposé encore SUBFLOOR.

[209] Vitruve, V, 10, 2.

[210] Le principe est proposé par Vitruve, V, 10, 2, avec comme justification de faciliter la montée de l'air chaud et donc le tirage.

[211] Ce système, dont l'invention est attribuée traditionnellement à Sergius Orata, est nommé initialement PENSILIA BALNEA (par Valère Maxime, IX, 1, 1) ou BALNEÆ PENSILES (par Macrobe, III, 15, 3).

[212] Plus long à chauffer, plus lent à se refroidir à cause de son épaisseur qui pouvait atteindre une trentaine de cm, il permettait d'atténuer largement les à-coups du chauffage. On pouvait trouver d'ailleurs la suspensura couverte de plaques d'autres matériaux, et même éventuellement par de petites voûtes, CREMA 1959, p. 71, fig. 75.

[213] Cette hauteur est un minimum pour permettre la circulation, dans l'hypocauste, des serviteurs chargés de le nettoyer, en particulier de retirer les cendres qui devaient s'y accumuler. Ce travail impliquait l'usage de lampes, dont on trouve souvent de nombreux exemplaires dans un hypocauste abandonné.

de 0,60 m de côté (soit 2 pieds). *All.* HYPO-
KAUSTPFEILER (m); *angl.* BRICK PILLAR, PI-
56.5 LA; *it.* COLONNINA (f), PILASTRINO (m); *gr.m.* στυλίσκος (ὁ); *gr.a.* στυλίσκος (ὁ); *lat.* PILA (f). Les pilettes étaient faites de briques rondes, avec éventuellement une ou plusieurs briques carrées comme base et comme chapiteau, ou bien de briques carrées, etc.[214]. D'autres dispositifs utilisaient des

/ CYLINDREs de terre cuite monoblocs, préparés à la hauteur voulue, ou toutes sortes d'éléments en
57.1 pierre ou en terre cuite, dont les TUBULI de paroi évoqués ci-dessus, des briques claveaux en remploi, ou encore des petites voûtes[215]. Mais un système tout à fait différent, qu'on trouve d'ailleurs plutôt dans des bâtiments plus anciens, ou provinciaux, utilisait des

/ CONDUITs DE CHALEUR[216], ou CANAUX (m. pl.), séparés par des murettes ou des massifs de maçonnerie, et disposés selon des schémas divers[217]; on parle alors d'HYPOCAUSTE À CANAUX; *all.* KANALHYPOKAUST (n); *angl.* CHANNEL(ED) HYPOCAUST; *it.* IPOCAUSTO A CANALI (m. pl.); *gr.m.* ὑπόκαυστο (τό) μέ ἀγωγούς, ὑ. μέ κανάλια; *lat.* (FORNACIS) CUNICULI (m. pl.)[218]; ces canaux passaient sous le sol de la pièce selon des schémas divers[219]. On peut d'ailleurs trouver aussi des systèmes combinant les pilettes et les canaux[220].

L'évacuation des gaz chauds permettait d'améliorer encore le chauffage des pièces : en effet ils étaient conduits, le long de la surface des murs, dans des

PAROIs CHAUFFANTEs, *all.* HEIZWAND (f); *angl.* HEATED WALL, WALL HEATING; *it.* PARETE (f) RISCALDANTE; *gr.m.* θερμαντική ἐπιφάνεια (ἡ). Ces parois étaient réalisées au moyen de systèmes divers :

/ TEGULÆ MAMMATÆ (f. pl.) : c'est le nom largement adopté dans toutes les langues archéologiques[221] pour désigner des «briques à mamelons», plaques de terre cuite comportant, vers chaque angle, 56.5
un appendice de quelques centimètres de longueur, éventuellement percé dans l'axe pour laisser le passage à un clou; ces éléments, une fois appliqués contre la paroi d'une pièce, par ce système ou par des crochets latéraux, réservaient un espace dans lequel les gaz chauds pouvaient monter, circulant dans le sens vertical et aussi, éventuellement, dans le sens horizontal ou oblique. Mais on pouvait utiliser aussi des

/ TUBI ou TUBULI (m. pl.) : mots *lat.*[222] désignant des «tubes», cette fois de section quadrangu- 57.2,4
laire, qui pouvaient eux aussi être appliqués contre la paroi, à partir du radier suspendu, formant un dispositif pour la montée des gaz chauds, dont la circulation était améliorée, dans le sens horizontal, par des orifices latéraux qui les faisaient communiquer. Enfin, on pouvait utiliser des

/ BOBINEs (f) D'ÉCARTEMENT (m), petits éléments permettant de maintenir une cloison légère à quelques centimètres en avant de la paroi. *All.* TÖNERNER ABSTANDSHALTER (m); *angl.* SPACER BOBBIN; *it.* BOBINA (f) DISTANZIATRICE; *gr.m.* στελέχη (τά) στηρίξεως πετασμάτων. À cette fin on utilise aussi des FICHEs en terre cuite[223], *all.* TONNAGEL (m); *angl.* SPACER PIN, TERRA

[214] Les briques étaient liées par un mortier d'argile, que la chaleur du foyer cuisait. L'emploi de *bessales* (*Dictionnaire* I, p. 54), de seulement 20 cm env. de côté, facilitait le passage des gaz chauds. Mais on pouvait trouver aussi des briques octogonales, ou des colonnettes de pierre.

[215] Cf. DEGBOMONT 1984, p. 104-105. Pour les briques claveaux, cf. FINCKER 1986, p. 144-145.

[216] Pour le vocabulaire, voir *Dictionnaire* II, p. 214.

[217] Ces installations, dont on trouve un exemple aux Thermes de la Rue du Théâtre de Pompéi (CREMA 1959, p. 71, fig. 74), sont souvent considérées comme tardives, mais en fait le système apparaît en Gaule dès le Ier siècle av. J.-C.; il semble avoir été utilisé surtout pour le chauffage domestique, en dehors des bains; voir VAN OSSEL 1992, p. 129-130 avec bibliographie.

[218] Cf. Pline, *HN*, IX, 153.

[219] Ils peuvent y être ainsi parallèles et perpendiculaires aux murs, ou rayonnants à partir d'un point central, ou suivre un dessin irrégulier, comme sous l'une des rotondes des bains de Fontaines-Salées, voir GRENIER 1960, p. 449-460.

[220] On en trouve des exemples en Gaule romaine, avec ces canaux dessinant la périphérie de la pièce, autour d'une large zone centrale à pilettes; ou encore occupant l'ensemble de la pièce, mais avec au centre une petite zone à quatre pilettes, qu'on a appelée «chambre de répartition» des gaz, cf. GINOUVÈS 1962, p. 208, et DEGBOMONT 1984, p. 124-131.

[221] On le trouve effectivement, en *lat.*, dans Pline, *HN*, XXXV, 159. La variante TEGULA HAMATA indiquerait plutôt une plaque avec des «crochets».

[222] Cf. Sénèque, *Ad Luc.*, 90, 25 : *impressos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor.* Ausone, *Mosella*, V, 338-339, évoque simplement les *tectoria cava* où passent les flammes. À Labitolosa (Espagne), la partie basse de ce système est constituée par des conduits rectangulaires creusés dans les blocs du mur et fermés, côté salle, par des plaques de calcaire insérées dans des mortaises latérales, cf. MAGALLÒN 1995.

[223] Voir par ex. pour Pergame RADT 1988, p. 164-165, et pour un bain dans le Sussex, MONEY 1974.

COTTA STUD; *it.* PERNIO (m) DISTANZIATORE; *gr. m.* comme *supra*, ou στοῖχειο (τό) διεύρυνσης.

Dans tous ces cas, la montée des gaz chauds pouvait être accélérée par la présence de

CHEMINÉEs (f) DE TIRAGE (m), creusées verticalement dans la paroi, normalement à partir du plan inférieur du radier suspendu. *All.* ABZUG (m),
57.3 ABZUGSANLAGE (f); *angl.* FLUE; *it.* CAMINO (m) DI TIRAGGIO; *gr.m.* καπνοδόχη (ἡ) ἑλκύσματος; *lat.* CAMINUS (m). Elles pouvaient être doublées à l'intérieur de l'échancrure du mur par une superposition de tuiles en canal de type couvre-joint.

Arrivés au sommet de la pièce, les gaz chauds pouvaient se rassembler au-dessus d'un FAUX-PLAFOND[224], être évacués directement par des conduits obliques à travers la partie supérieure des murs, ou circuler dans l'épaisseur d'une voûte en boisseaux ou doublée de TEGULÆ MAMMATÆ, et ensuite être évacués vers l'extérieur par une CHEMINÉE[225].

C. L'aménagement

Les pièces dont on vient d'indiquer les fonctions étaient groupées selon des formules d'une très grande variété, dans laquelle on peut au moins reconnaître quelques formes majeures.

Pour la majorité des THERMES, on peut opposer les

/ THERMES SIMPLES, composés d'une série de pièces de fonctions diverses, et qui devaient être accessibles aux hommes et aux femmes à des heures différentes[226]. *All.* EINFACHE THERME (f); *angl.* SIMPLE BATHS; *it.* TERME (f. pl.) SEMPLICI; *gr.m.* ἁπλές θέρμες; *lat.*[227], et les

/ THERMES DOUBLES, où l'on trouvait deux fois la série des pièces nécessaires pour le bain, et qui pouvaient donc être utilisés en même temps par les hommes et les femmes[228]. *All.* DOPPELAN- 54.2
LAGE (f); *angl.* DOUBLE BATHS; *it.* TERME DOPPIE; *gr.m.* διπλές θέρμες. Mais une distinction plus importante opposait en *lat.* BALNEUM (ou BALNEA) et THERMÆ, le premier mot désignant de petits thermes, des thermes privés; le second des thermes publics, les grands thermes de l'époque impériale[229].

Par ailleurs, dans l'ensemble de ces thermes, la séquence des pièces impliquait que l'on passât d'une pièce à l'autre dans un certain ordre, évidemment en rapport avec la disposition des pièces les unes par rapport aux autres : on a pu ainsi distinguer des types de plans correspondant éventuellement à des époques différentes ou à des dimensions différentes des bâtiments[230].

C'est ainsi que les Thermes impériaux, ceux que les empereurs construisaient à Rome, mais aussi dans certaines grandes villes[231], comportaient, avec

[224] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 135; et YEGÜL 1992, p. 365-368.

[225] Cf. *Dictionnaire* II, p. 211.

[226] C'était le cas pour des bâtiments de petites dimensions, comme par ex. ceux d'Oropos (*IG*, VII, 4255) ou d'Arcadès, cf. DUCREY, VAN EFFENTERRE 1973. Pour la séparation des sexes dans les bains romains, voir NIELSEN 1990, p. 147-148; YEGÜL 1992, p. 32-33, aussi pour les expressions BALNEUM VIRILE / BALNEUM MULIEBRE, BALNEA FEMINARUM.

[227] La distinction thermes simples / doubles n'est pas opératoire en *lat.*, cf. Varron, *De lingua lat.*, IX, 6, sur l'origine du mot BALNEUM, établissement public comportant deux édifices distincts, un pour les hommes et un pour les femmes, et le sens courant de BALNEA de son temps.

[228] Vitruve, V, 10, 1, et VI, 4, 1. Des exemples évidents sont ceux des Thermes du Forum et de Stabies à Pompéi, des Thermes du Forum à Herculanum, cf. MANDERSCHEID 1988 b, p. 121, 173, 175.

[229] Voir REBUFFAT 1991; NIELSEN 1990, p 3.

[230] C'est ainsi que KRENCKER, KRÜGER 1929, p. 177-181, distinguent un TYPE EN LIGNE, *all.* REIHENTYP; *angl.* ROW TYPE; *gr.m.* τύπος (ὁ) σέ σειρά, avec les pièces en enfilade, avec éventuellement redoublement (pour séparer les hommes des femmes); un TYPE EN ANNEAU, *all.* RINGTYP; *angl.* RING TYPE; *gr.m.* τύπος δακτυλιόσχημος, où elles font un cercle, soit à partir de l'apodytérium, soit, dans le *Half axial type*, à partir du frigidarium, lui-même aligné avec l'apodytérium et parfois aussi la palestre; un type avec redoublement d'une plus ou moins grande partie du circuit; un PETIT TYPE IMPÉRIAL, *all.* KLEINER KAISERTYP (m); *angl.* SMALL IMPERIAL TYPE; *gr.m.* τύπος (ὁ) αὐτοκρατορικός μικρός, avec une seule palestre axiale et composition symétrique; un GRAND TYPE IMPÉRIAL, *all.* GROSSER KAISERTYP (m); *angl.* LARGE IMPERIAL TYPE; *gr.m.* τύπος αὐτοκρατορικός μεγάλος avec une *natatio*, deux palestres symétriques, et un espace autour du bloc central lui-même entouré d'installations diverses.

[231] Ainsi on trouve le plan simplifié du «petit type impérial» pour les Thermes de Titus-Domitien à Rome, tout comme pour les thermes impériaux et les Thermes de Barbara à Trèves, ou le «palais du Légat» à Lambèse, et le plan le plus élaboré aussi

un plan généralement pourvu d'un grand axe de part et d'autre duquel les aménagements se répétaient, d'une part un corps central, d'autre part un ensemble périphérique, séparés par une cour. Seul le second élément est réduit à une cour précédant la façade dans les constructions provinciales.

Le CORPS CENTRAL était essentiellement destiné aux fonctions proprement balnéaires, complétées par la gymnastique. *All.* HAUPTGEBÄUDE (n); *angl.* CENTRAL BATHING BLOCK, MAIN BATH BLOCK; *it.* CORPO (m) CENTRALE; *gr.m.* κυρίως λουτρό (τό). Il comportait, sur le grand axe du
57.5 bâtiment qui était en même temps celui de toute la composition, la succession des pièces suivantes : PISCINE DÉCOUVERTE, FRIGIDARIUM, TÉPIDARIUM, CALDARIUM central, de part et d'autre duquel on trouvait les autres pièces chaudes, reliées et séparées par des COURs DE CHAUFFE; de part et d'autre du *frigidarium* et du *tepidarium* on trouvait toute une série de pièces souvent groupées autour d'une cour généralement interprétée comme celle d'une PALESTRE[232] ou d'une grande salle désignée comme BASILICA[233]. Le bâtiment comprend aussi, bien entendu, vestibules, latrines et apodytériums[234].

Ce CORPS CENTRAL était pris dans une GRANDE COUR[235], elle-même limitée, vers l'extérieur, par un

ENSEMBLE PÉRIPHÉRIQUE, *all.* UMFASSUNGSBAUTEN (m. pl.), UMFASSUNGSGEBÄUDE (f. pl.); *angl.* OUTER PRECINCT; *it.* RECINTO (m); *gr.m.* συγκρότημα (τό) ἐξωτερικῶν κτισμάτων, comportant une ENCEINTE[236] sur laquelle était installée, d'une manière symétrique, toute une série de salles destinées à la culture du corps comme de l'esprit, SALLEs DE GYMNASTIQUE ou SOLARIUM, AUDITORIUM pour les conférences ou les concerts, BIBLIOTHÈQUEs et MUSÉE, mais aussi éventuellement des NYMPHÉEs, des CITERNEs et des MAGASINs[237], voire des lieux de culte[238].

bien aux Thermes de Caracalla à Rome qu'à ceux d'Antonin à Carthage.

[232] Cf., pour le mot et la chose, *infra,* p. 126.

[233] Sur la BASILICA THERMARUM, cf. *supra*, p. 89.

[234] Les plus beaux exemples de cet arrangement sont donnés par des bâtiments comme ceux de Trèves, ou de Dioclétien à Rome.

[235] Elle pouvait comporter des JARDINs, et même de petits bâtiments.

[236] Cf., pour le mot, *supra*, p. 34.

[237] Cf., pour le vocabulaire, *infra*, p. 119.

[238] Comme le Mithraeum sous l'aile Ouest des Thermes de Caracalla à Rome, cf. KRENCKER, KRÜGER 1929, p. 271, et la Kaisersaal de la palestre de certains thermes d'Asie Mineure imitant la disposition de petits thermes impériaux, cf. YEGÜL 1992, p. 422-423.

2.6 Architecture de l'artisanat et du commerce

2.61 Bâtiments de production

Les bâtiments de production entrent normalement, pour l'Antiquité classique, dans la catégorie de l'

ATELIER (m) : construction, ou partie d'une construction, dans laquelle on produit et/ou répare des objets, on prépare des produits de consommation ou des matériaux[1]. *All.* WERKSTATT (f)[2]; *angl.* WORKSHOP; *it.* OFFICINA (f); *gr.m.* ἐργαστήριο (τό); *gr.a.* ἐργαστήριον (τό)[3]; *lat.* OFFICINA (f). Dans un assez grand nombre de cas, on utilise un vocabulaire spécialisé[4], mais il faut bien voir que les conditions de la production dans l'Antiquité classique ne favorisent guère la connaissance archéologique de ces ateliers. Tout d'abord, un certain nombre d'artisans ou d'ouvriers travaillaient sur le chantier sans installation spéciale – ainsi, les maçons, les charpentiers, les peintres de fresque, qui pouvaient d'ailleurs se déplacer –; d'autre part, les ateliers liés aux chantiers ont normalement disparu[5]; en outre, toute une série de productions destinées à la consommation domestique se faisait à la maison et à la ferme[6], mais même les objets destinés à la vente, souvent produits à la maison[7], n'impliquaient fréquemment qu'une installation élémentaire (celle d'un cordonnier, d'un orfèvre), qui pouvait prendre place dans une maison d'habitation[8], installation facilement transportable et dont les traces ont souvent échappé à l'attention des archéologues.

De toute manière, l'énumération des ateliers qui suit ne saurait prétendre à l'exhaustivité : elle donne seulement une idée de la variété des métiers, tels qu'ils sont attestés par les monuments et par les textes. Outre les installations spécifiques dont il va être question, pouvaient exister des annexes pour entreposer les matériaux ou les matières premières, les bois de chauffage et les produits obtenus, etc., sans oublier les bâtiments destinés à la vie quotidienne des personnes.

2.61.1 Production de nourritures[9]

MINOTERIE (f), ou MEUNERIE (f) : atelier dans lequel on prépare, à partir des grains, la farine. *All.* (GETREIDE)MÜHLE (f), KORNMÜHLE (f); *angl.* MILL, MILL HOUSE; *it.* MULINO (m); *gr.m.* ἀλευρόμυλος (ό); *gr.a.* μυλών (ό); *lat.* MOLINA (f)[10]. L'élément majeur en est le MOULIN (m), où le grain est écrasé, *all.* MÜHLE (f); *angl.* MILL; *it.* MACINA (f); *gr.m.* μύλος (ό); *gr.a.* μύλη (ή), μύλος (ό), μυλαῖον (τό), μυλών (ό); *lat.* MOLA (f), dont la partie fonctionnelle est la MEULE (f)[11],

[1] Les conditions de la production dans l'Antiquité classique, avec un nombre peu élevé de travailleurs et une faible masse de produits, font qu'on peut difficilement parler ici d'USINEs (f), *all.* FABRIK (f); *angl.* FACTORY; *it.* FABBRICA (f); *gr.m.* ἐργοστάσιο (τό); pourtant, le mot a été utilisé pour dé-
58.1 signer une MEUNERIE HYDRAULIQUE avec seize ateliers, LEVEAU 1996. Il est rare aussi qu'on puisse parler d'ÉTABLISSEMENT INDUSTRIEL, HOPPER 1979, p. 102-104. Le *fr.* peut employer, pour la même réalité, le mot de FABRIQUE (f), lorsqu'il n'a pas de terme plus spécialisé (par ex. FABRIQUE DE VÊTEMENTS) : le mot vient du *lat.* FABRICA (f), qui désignait spécialement la FORGE, alors que TEXTRINUM (n) désignait la fabrique de vêtements. Il faut accorder une importance spéciale à la notion des MECHANICA OPERA (n. pl.; Lampr., *Alex.*, 2, 2), créés à Rome par Sévère Alexandre.

[2] Pour des lieux comme une minoterie ou un pressoir, l'*all.* n'utilise pas ce mot, mais GEWERBERAUM (m).

[3] On trouve dans les papyrus κελλίον (τό), «atelier-boutique»; il est d'ailleurs certain que pour l'Antiquité grecque il est difficile de distinguer entre lieu de production et lieu de vente. Pour des exemples d'ateliers dans le monde grec, voir HOPPER 1979, p. 131-132.

[4] Pour le *gr.a.* de nombreux termes sont donnés par les papyrus, HUSSON 1983, ou encore par les inscriptions de Délos.

[5] On trouve des exceptions remarquables, comme l'atelier de Phidias à Olympie, qui présentait le même volume architectural que le bâtiment destiné à recevoir la statue, MALLWITZ 1972, p. 255-266; ou encore les restes de fosses utilisées pour 60.1
la fabrication de statues de bronze, cf. *infra*, p. 115, n. 56.

[6] Il en est ainsi pour la production de la farine, du pain, de l'huile, du vin, cf. *infra*, p. 161 et 170; mais nous les présentons ici pour une simple raison de commodité.

[7] Cf. déjà pour Délos les conclusions de CHAMONARD 1922, p. 215.

[8] Voir HOPPER 1979, p. 127-128, 131. Les artisans pouvaient alors être groupés dans des quartiers, comme celui de Mélité à Athènes (THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 174).

[9] Par commodité, nous avons placé ici trois divisions de «productions», pour la nourriture, les objets divers, l'habillement, mais il va de soi qu'en général ces ateliers pratiquaient en même temps la vente, qui sera détaillée ensuite, p. 117.

[10] À Rome, les *Molinæ* étaient des moulins publics sur le Janicule, RICHARDSON 1992, p. 258-259.

[11] Dans le principe, elle se compose de deux parties, la PIERRE (f) GISANTE (ou MEULE GISANTE, ou MEULE DORMANTE, ou GÎTE), qui reste en place, immobile, *all.* BODENSTEIN (m); *angl.* BEDSTONE; *it.* FONDO (m), DIS-

all. MÜHLSTEIN (m), MAHLSTEIN (m)[12], MÜHLE (f); *angl.* MILLSTONE; *it.* MOLA (f); *gr.m.* μυλόπετρα (ἡ); *gr.a.* μύλος (ὁ), μύλη (ἡ); *lat.* (MOLENDINARIA) META (f). La meule peut prendre des formes diverses[13], qu'il s'agisse de la MEULE À BROYEUR (m) EN ENTONNOIR[14] ou de la MEULE TOURNANTE, *all.* ROTATIONSMAHLWERK (n), ROTATIONSMÜHLE (f); *angl.* ROTARY MILL, R. QUERN[15]; *it.* MOLA (f) GIREVOLE; *gr.m.* θρύωτης (ἡ); *lat.* MOLA (f) VERSATILIS, qui pouvait être actionnée par la traction d'un
58.2-4 animal, et c'était alors en *lat.* la MOLA ASINARIA, JUMENTARIA, ou par des esclaves, la MOLA TRUSATILIS, et dont la forme la plus connue est la MEULE BICONIQUE, *all.* BIKONISCHES MAHLWERK (n); *angl.* BICONICAL MILL; *it.* MOLA (f) BICONICA; *gr.m.* μυλόπετρα (ἡ) μέ δύο κώνους[16]; mais on utilisa assez vite la force d'un courant d'eau, et l'on parle alors de MOULIN À EAU ou MOULIN HYDRAULIQUE[17], *all.* WASSERMÜHLE (f); *angl.* WATER-MILL; *it.* MULINO AD ACQUA; *gr.m.* νερόμυλος (ὁ); *lat.* HYDRALETES (m); on en connaît de nombreux exemples, avec éventuellement une succession de meules[18], qui font parfois de l'installation un établissement d'État[19].

BOULANGERIE (f) : atelier où se prépare (et se vend), à partir de la farine, le pain[20]. *All.* BÄCKEREI (f)[21]; *angl.* BAKERY; *it.* PANIFICIO (m); *gr.m.* ἀρτοποιεῖο (τό); *gr.a.* κριβανεῖον (τό), κλιβανεῖον (τό), ἀρτοκοπεῖον (τό), σιτοποιεῖον
(τό); *lat.* PISTRINUM (n), PISTRINA (f)[22]. L'ins- 58.3.4
tallation de la boulangerie comprend normalement un MOULIN[23] et un FOUR[24], comme d'ailleurs aussi celle de plusieurs des rubriques suivantes.

HUILERIE (f) : atelier dans lequel on prépare l'huile, pour l'Antiquité classique à partir des olives[25]. *All.* ÖLMÜHLE (f); *angl.* OIL MILL; *it.* OLEIFICIO (m); *gr.m.* ἐλαιουργεῖο (τό); *gr.a.* ἐλαιουργεῖον (τό); *lat.* CELLA (f) OLEARIA. Les

CO (m) FISSO; *gr.m.* πέτρα (ἡ) σταθερή, et la PIERRE COURANTE, en mouvement par dessus, *all.* LÄUFERSTEIN (m); *angl.* RUNNER STONE; *it.* COPERCHIO (m), DISCO (m) RUOTANTE; *gr.m.* πέτρα (ἡ) κινητή; *gr.a.* ὄνος (ὁ, ἡ) ἀλέτης (HELLMANN 1994, p. 142). Les instruments portatifs ne concernent pas l'architecture, mais le plus fréquemment la meule implique des arrangements fixes, qu'il faut pouvoir reconnaître et décrire, ceux dont il est question ici.

[12] MAHLWERK (n) désigne l'appareil composé des MÜHL- et MAHLSTEINe.

[13] Pour ces techniques, voir FORBES 1955 b, p. 139-148; MORITZ 1958; MAYESKE 1972. Pour la variété des dispositifs, fixes ou amovibles, qu'on trouve dans la pratique, voir BRUNET 1990, p. 680-681, n. 64.

[14] Le BROYEUR est animé d'un mouvement de va-et-vient horizontal par l'intermédiaire d'un manche fixé à un axe vertical. L'*angl.* l'appelle «HOPPER-RUBBER», ou «type Olynthien», MORITZ 1958, p. 42-52.

[15] Ce dernier terme pour une petite MEULE mue à la main.

[16] La MEULE GISANTE est un cône, que le *lat.* appelle META; la MEULE TOURNANTE un double cône emboîté sur le premier, que le *lat.* appelle CATILLUS (m). L'*angl.* appelle ce système le «POMPEIAN DONKEY-MILL», MORITZ 1958, p. 74-90.

[17] Pour les différentes techniques, MOULIN GREC (ou MOULIN VERTICAL), et MOULIN HORIZONTAL, avec ses variétés, selon que l'eau passe sous la ROUE EN DESSOUS, *all.* UNTERSCHLÄCHTIGES RAD (n); *angl.* UNDERSHOT-WHEEL, ou tombe sur la ROUE EN DESSUS, au-delà de l'axe, *all.* OBERSCHLÄCHTIGES RAD (n); *angl.* OVERSHOT-WHEEL, ou tombe EN DESSUS, mais en avant de l'axe, *angl.* BREAST-WHEEL, voir FORBES 1955 b, p. 86-102; MORITZ 1958, p. 132-133; WIKANDER 1979 et 1981. Un exemple remarquable de Barbegal en Provence, LEVEAU 1996, comportait deux séries de chaque fois huit BIEFs (on peut dire aussi en *fr.* COURSIER), *all.* MÜHLGRABEN (m); *angl.*
MILL-COURSE, -RACE, -LADE; *it.* GORA (f) CONDUTTO 58.1
(m); *gr.m.* μυλαυλάκι (τό), qui devaient chacun être équipé d'une roue à aubes, faisant fonctionner une meule. Pour les techniques, souvent apparentées à ces dernières, permettant de faire monter de l'eau, voir OLESON 1984 (et *supra*, p. 111, n. 1).

[18] HODGE 1992, p. 257-261, les appelle MULTIPLE MILL.

[19] Voir VAN PARSONS 1936; VAN BUREN, STEVENS 1917, pour les grands moulins hydrauliques de l'époque de Sévère Alexandre à Rome; et WIKANDER 1979; SCHIÖLER, WIKANDER 1983.

[20] Par ex., dans la Maison du Labyrinthe à Pompéi, une installation assez complète en deux pièces, STROCKA 1991, p. 60-61. Plus généralement, voir MORITZ 1958; MAGESKE 1972.

[21] Le mot désigne à la fois le lieu de production et de vente; pour le lieu de production, l'*all.* dispose aussi de BACKSTUBE (f) et pour la vente de BÄCKERLADEN (m).

[22] Le premier de ces deux mots désigne aussi le MOULIN, ce qui est caractéristique.

[23] C'est le cas pour les installations de type familial, mais un atelier comme celui de Barbegal, *supra*, n. 17, implique un autre système de production, avec division du travail entre meunerie et boulangerie.

[24] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* II, p. 211. On devait y trouver aussi des tables pour la préparation de la pâte, avec éventuellement un PÉTRIN (m) mécanique, *all.* KNETMASCHINE (f); *angl.* KNEADING TROUGH, KNEADING MACHINE; *it.* IMPASTATRICE (f); (pas de terme en *gr.m.*), voir STROCKA 1991, p. 61, fig. 37-38.

[25] Voir par ex. pour Volubilis AKERRAZ, LENOIR 1982. Pour l'Égypte, voir HUSSON 1983, p. 72-73.

olives étaient d'abord écrasées dans une sorte de BROYEUR À MEULE, *all.* BRECHER (m); *angl.* OLIVE-CRUSHER; *it.* FRANTOIO (m), MOLAZ-
59.1 ZA (f); *gr.m.* ἐλαιόμυλος (ὁ), λιόμυλος (ὁ), ἐλαιοτριβεῖο (τό); *gr.a.* ἐλαιοτρόπιον (τό); *lat.* TRAPETES (m. pl.), TRAPETUM (n), TRAPETUS (m)[26], MOLA OLEARIA[27], puis pressées dans un PRESSOIR (m) (À HUILE), instrument dans lequel les olives sont pressées pour la préparation de l'huile[28]. *All.* OLIVENPRESSE (f); *angl.* OLIVE PRESS; *it.* STRETTOIO (m), PRESSA (f) OLEA-
59.2 RIA; *gr.m.* πιεστήριο (τό), ἐλαιοτριβεῖο (τό); *lat.* TORCULUM (n), TORCULAR (n); l'huile étant recueillie dans un réceptacle[29].

PRESSOIR (m) (À VIN) : atelier dans lequel on presse le raisin pour la préparation du vin[30]. *All.* KELTEREI (f)[31]; *angl.* (WINE) PRESS ROOM; *it.* STANZA (f) DEL TORCHIO, PALMENTO (m); *gr.m.* πιεστήριο (τό), πατητήρι (τό); *gr.a.* οἰνοχυτεῖον (τό); *lat.* CELLA (f) TORCULARIA. Le même nom désigne en *fr.* l'instrument dans lequel le raisin est pressé, *all.* (TRAUBEN)PRESSE (f), KELTER (f); *angl.* (WINE) or (GRAPE) PRESS; *it.* TORCHIO (m); *gr.m.*[32]; *gr.a.* οἰνοχυτεῖον (τό)[33]; *lat.* TORCULUM (n), TORCULAR (n), PR(A)ELUM (n), et qui utilise d'ailleurs des techniques diverses, depuis le simple foulage aux pieds dans une CUVE[34], *all.* KELTERMULDE (f), TRETMULDE (f); *angl.* TREADING VAT, T. FLOOR; *it.* TINO (m), PALMENTO (m)[35]; *gr.m.* πατητήρι (τό); *gr.a.* ληνὸν (τό) σταφυλίου, πατητήριον (τό)[36]; *lat.* CALCATORIUM (n), jusqu'au PRESSOIR À LEVIER À CONTREPOIDS[37], *all.* HEBELPRESSE (f) MIT GEGENGEWICHT; *angl.* BEAM-PRESS, LE- 59.3
VER AND WEIGHT PRESS; *it.* PRESSA A CONTRAPPESO; *gr.m.* πιεστήριο μέ ἀντίβαρο; ou au PRESSOIR À LEVIER ET TREUIL, *all.* HEBELPRESSE (f) MIT SEILZUG; *angl.* LEVER AND WINDLASS PRESS; *it.* PRESSA A LEVA ED ARGANO; *gr.m.* πιεστήριο (τό) με βαροῦλκο; PRESSOIR À LEVIER ET VIS, *all.* HEBEL-

[26] Voir en général FORBES 1955 b, p. 103-104, 138-148; BRUN 1986. Pour le fonctionnement et pour le vocabulaire des différentes parties de ce premier type, HADJISAVVAS 1992, p. 9 (la partie inférieure est en *lat.* le MORTARIUM, n, les blocs circulaires qui tournent autour de l'axe les ORBES, m. pl.); pour une typologie, voir R. Frankel dans AMOURETTI, BRUN 1993, p. 478-480.

[27] Voir, pour le fonctionnement de ce second type, HADJISAVVAS 1992, p. 11. Mais cf. aussi R. Frankel, dans AMOURETTI, BRUN 1993, p. 478, qui parle de HORIZONTAL MILL; et J.-P. Brun, *ibid.*, p. 542-543.

[28] Pour les divers types de pressoirs à huile, voir FORBES 1955 b, p. 131-138; HADJISAVVAS 1992, p. 21; ils ne diffèrent guère des pressoirs à vin, cf. *infra*.

[29] Le *fr.* le désigne par le terme technique de RECETTE (f) : souvent il y en avait deux, d'assez petites dimensions, reliées par un canal, pour faciliter une première décantation de l'huile.

[30] Dans ce sens, le mot en *fr.* est d'un emploi un peu vieilli. Mais cette langue ne dispose pas d'un mot désignant d'une manière simple le local où se font les opérations de préparation du vin : on pourrait dire CAVE (f) VITICOLE. Pour un exemple à Délos, voir BRUNEAU, FRAISSE 1981.

[31] Mais ce mot désigne l'ensemble des constructions servant à la production de jus de fruits; s'il s'agit de raisins, on emploie des termes composés comme TRAUBENPRESSE, SAFTPRESSE (f). Le mot KELLEREI (f) désigne des ensembles pour la fabrication du vin.

[32] On emploie les mêmes mots pour l'instrument que pour la pièce.

[33] Les papyrus montrent que, comme en *fr.*, le même mot désigne la salle et l'instrument.

[34] Elle constitue un véritable FOULOIR (m), puisque le raisin y est foulé aux pieds; mais on doit employer ce mot avec précaution, car dans le monde moderne il désigne une installation d'un type tout à fait différent (deux cylindres cannelés tournant en sens inverse l'un en face de l'autre), bien évidemment inconnue du monde antique; cet appareil moderne s'appelle en *all.* TRAUBENMÜHLE (f); *angl.* CRUSHING MACHINE (terme non spécialisé, en l'absence d'une industrie vinicole en Grande-Bretagne); *it.* FOLLATOIO (m), AMMOSTATOIO (m); (pas de terme en *gr.m.*). Pour la définition du FOULOIR antique, voir J.-P. Brun dans AMOURETTI, BRUN 1993, p. 521-523.

[35] Le même mot *it.*, PALMENTO, sert pour l'ensemble de l'atelier et pour les cuves où l'on foule le raisin aux pieds.

[36] HELLMANN 1994, p. 143.

[37] Mais le levier pouvait être manié autrement que par un contrepoids. Pour une typologie de ces pressoirs, voir J.-P. Brun dans AMOURETTI, BRUN 1993, p. 311, fig. 2. La plaque de pierre (souvent de marbre) qui supportait la pulpe du raisin pendant l'opération s'appelle en *fr.* la MAIE (f), *all.* PRESSTISCH (m), PRESSPLATTE (f); *angl.* PRESS BED; *it.* BASE (f) DI PRESSA; *gr.m.* βάση (ἡ) συμπίεσης. Les MONTANTs (m) de pierre, parfois de dimensions impressionnantes, auxquels était fixé le levier, sont appelés en *fr.* JUMELLES (f. pl.), *all.* PRESSORTHOSTATen (m. pl.); *angl.* PRESS ORTHOSTATs, PRESS POSTs; *it.* MONTANTI (m. pl.); *gr.m.* δίστυλα (τά); *lat.* ARBORES (f. pl.), voir AMOURETTI, BRUN 1993, *passim* : ils étaient fixés au sol dans une BASE de pierre à mortaises, dans laquelle il ne faut pas reconnaître le *lat.* PEDICINI (m. pl.), *ibid.*, *Lexique*, n. 2; l'ensemble composé par la base, les jumelles et le linteau qui les unissait au sommet forme la TÊTE du pressoir. Les blocs de pierre suspendus au levier sont appelés traditionnellement CONTREPOIDS (m), *all.* GEWICHTSSTEIN (m), GEGENGEWICHTSBLOCK (m); *angl.* WEIGHTSTONE, COUNTERWEIGHT; *it.* CONTRAPPESO (m); *gr.m.* βάρος, ἀντίβαρο (τό).

PRESSE (f) MIT SPINDEL; *angl.* LEVER AND SCREW PRESS; *it.* PRESSA A LEVA E VITE; *gr.m.* πιεστήριο (τό) μέ κοχλία καί λαβή; ou au PRESSOIR À VIS, *all.* SPINDELPRESSE (f), SCHRAUBENPRESSE (f); *angl.* SCREW-PRESS; *it.* PRESSA A VITE; *gr.m.* πιεστήριο μέ κοχλία (τό).

La fermentation et la conservation du vin se faisaient dans le CELLIER (m), pièce qui d'ailleurs peut contenir le pressoir[38] : *all.* WEINKELLER (m), FASSKELLER (m), FASSLAGER (n)[39]; *angl.* FERMENTATION ROOM, CELLAR; *it.* CANTINA (f)[40]; *gr.m.* κελλάρι (τό); *gr.a.* οἰνών (ό), οἰνοθήκη (ή), ταμιεῖον (τό), κελλάριον (τό), κελλίον (τό), πιθεών (ό); *lat.* CELLA (f) VINARIA, APOTHECA (f), équipé de CUVEs (f) souvent bâties, *all.* GÄRBEHÄLTER (m), WANNE (f)[41]; *angl.* (FERMENTATION) TANK, BASIN; *gr.m.* δοχεῖο (τό), λεκάνη (ή), κάδος (ό); *gr.a.* ληνός (ό); *lat.* CUPA (f), DOLIA (n. pl.)[42], mais aussi éventuellement de FOUDREs, sortes de grands tonneaux de bois montés sur un socle de maçonnerie[43], *all.* (LAGER)FASS (n); *angl.* CASK; *it.* BOTTE (f), FUSTO (m); *gr.m.* βαρέλι (τό); *gr.a.* ξύλινος πίθος (ό)[44]; *lat.* CADUS (m), CUPA (f). L'installation peut être complétée par une cour pour la fermentation du raisin[45].

BOUCHERIE (f) : atelier où l'on prépare et vend les viandes[46]. *All.* FLEISCHEREI (f); *angl.* BUTCHER'S SHOP; *it.* MACELLERIA (f); *gr.m.* κρεοπωλεῖο (τό), χασάπικο (τό); *gr.a.* κρεοπωλεῖον (τό); *lat.* LANIENA (f), LANIARIUM (n), TABERNA (f) CARNARIA.

POISSONNERIE (f), où l'on prépare et vend du poisson[47]. *All.* FISCHLADEN (m), FISCHGESCHÄFT (n), FISCHHANDLUNG (f); *angl.* FISHMONGER; *it.* PESCHERIA (f); *gr.m.* ἰχθυοπωλεῖο (τό). Mais il faut tenir compte aussi de l'installation d'ensembles permettant de traiter le poisson, qu'on peut appeler en *fr.* des PÊCHERIEs[48], *all.* FISCHEREI (f); *angl.* FISHERY; *it.* PESCHIERA (f); *gr.m.* ψαράδικο (τό). Quelquefois complexes et de dimensions importantes[49], avec des VIVIERs[50], elles pouvaient comporter en particulier une

FABRIQUE (f) DE GARUM (m), produit dérivé du poisson et dont on faisait grand emploi, en particulier dans la cuisine romaine[51]. *All.* GARUMFABRIK (f); *angl.* GARUM PREPARATION BUILDING; *it.* FABBRICA DI GARUM; *gr.m.* ἐργαστήριο γιά τό γάρον (τό); *gr.a.* γαροπωλεῖον (τό)[52]; *lat.* OFFICINÆ (f. pl.) SALSAMENTARIÆ, munies de grands BASSINs.

[38] Le *fr.* peut aussi désigner la pièce où les vins sont emmagasinés par le mot CHAI (m), utilisé par M. Brunet dans AMOURETTI, BRUN 1993, p. 205, à propos d'une banquette supportant des pithos.

[39] Les deux premiers mots si l'installation se trouve en sous-sol.

[40] La pièce où se trouvent les cuves, TINI (m. pl.), pour la fermentation se dit TINAIA (f).

[41] On peut même dire TANK (m) pour un dispositif fermé, encore que le terme soit plus approprié pour les temps modernes que pour l'Antiquité classique.

[42] D'où DOLIARIUM (n) pour le cellier, dans certains cas.

[43] On trouve d'étonnantes représentations de ces tonneaux, avec leurs cerceaux et leur socle, dans des stèles funéraires du Portugal romain, TOYNBEE 1971, pl. 81 et p. 253.

[44] Strabon, V, 1, 12, les dit plus grands que des maisons.

[45] Voir WHITE 1970, p. 425, pour la Villa de Boscoreale, avec ses files de jarres, *lat.* DOLIUM, pour la fermentation du jus de raisin qui y arrivait directement par un canal surélevé; mais la fermentation pouvait se faire aussi dans une CUVE, *lat.* LACUS.

[46] Voir DE RUYT 1983, p. 345-347. Mais le *fr.* ABATTOIR (m), bâtiment où les bêtes sont abattues, et ses équivalents en *all.* SCHLACHTHAUS (n), SCHLACHTHOF (m); *angl.* SLAUGHTER HOUSE; *it.* MACELLO (m); *gr.m.* σφαγεῖο (τό), ne semble pas correspondre à une réalité indépendante reconnue directement comme telle dans le monde de l'Antiquité classique (cf. *infra*, p. 118, n. 105).

[47] Ainsi, à Ostie, une boutique est dite «des marchands de poissons» à cause de son aménagement et de son décor, CHEVALLIER 1986, p. 69. Mais fondamentalement, le poisson se vend au MACELLUM, surnommé FORUM (n) PISCARIUM ou PISCATORIUM : DE RUYT 1983, p. 342-345. 59.5

[48] Le mot *fr.* désigne plutôt le «lieu où l'on pêche», ce qui est un peu limitatif pour ce type d'installation. L'*angl.* dispose, en plus de FISHERY, de FISH FACTORY et de SALTERY, qui est une installation pour la salaison des poissons (pas de mot correspondant en *fr.*). Le sel de mer provenait de SALINES (f. pl.), ou MARAIS SALANTs (le *fr.* connaît aussi le mot SAUNERIE, f, qui est vieilli), *all.* SALINE (f); *angl.* SALT PAN, S. MARSH; *it.* SALINA (f); *gr.m.* ἁλυκή (ή); *lat.* SALINÆ (f. pl.).

[49] Voir MCCANN 1987, surtout p. 141-155.

[50] Pour le vocabulaire, cf. *infra*, p. 169.

[51] Ainsi à Thaena (Thina) en Tunisie, Belo en Espagne, etc., voir PONSICH, TARRADELL 1965, et PONSICH 1988.

[52] On comparera avec le ταριχοπώλιον (τό), «boutique de salaisons».

2.61.2 Production d'objets divers

ATELIER DE POTIER, pour la fabrication des vases et autres ustensiles en terre cuite[53]. *All.* TÖPFEREI (f), TÖPFERWERKSTATT (f); *angl.* POTTER'S WORKSHOP, POTTERY; *it.* OFFICINA FIGULINA; *gr.m.* ἐργαστήριο (τό) ἀγγειοπλαστικῆς; *gr.a.* κεραμεῖον (τό); *lat.* FIGLINA (f), FIGLINÆ (f. pl.). On en distingue la

BRIQUETERIE (f), où se font les briques et tuiles pour la construction[54]. *All.* ZIEGELEI (f); *angl.* BRICK-FIELD, -WORKS; *it.* OFFICINA (f) DI LATERIZI, MATTONIFICIO (m); *gr.m.* τουβλοποιεῖο (τό); *gr.a.* πλινθουργεῖον (τό); *lat.* LATERARIA (f).

Dans les deux cas, l'atelier comporte un FOUR (m)[55], avec une CHAMBRE (f) DE CHAUFFE pour la cuisson, *all.* BRENNRAUM (m); *angl.* KILN; *it.* LABORATORIO (m); *gr.m.* κεραμεικός φοῦρνος (ὁ), dont la SOLE (f), qui supportait les pièces, *all.* ROSTPLATTE (f), SETZBODEN (m); *angl.* SOLE, FIRING CHAMBER FLOOR; *it.* PIANO (m) DI POSA; *gr.m.* δάπεδο (τό), était chauffée
59.4 par un (ou plusieurs) foyer(s), appelés ALANDIER (m), *all.* FEUERUNGSRAUM (m), PRAEFURNIUM (n); *angl.* FURNACE; *it.* FOCOLARE (m); *gr.m.* ἑστία (ἡ) βάσεως; *lat.* PRÆFURNIUM (n).

FONDERIE (f) : atelier où l'on élabore les métaux à partir des minerais par fusion dans des fours, et où l'on réalise des objets, statues, statuettes, etc., en coulant le métal fondu dans un moule[56]. *All.* SCHMELZHÜTTE (f), SCHMELZEREI (f), GIESSEREI (f)[57]; *angl.* SMELTING[58]; *it.* FONDERIA (f); *gr.m.* μεταλλουργεῖο (τό), χυτήριο (τό); *gr.a.* σιδηροκαυσία (ἡ); *lat.* ÆRARIA FABRICA (f) ou OFFICINA (f).

FORGE (f) : atelier dans lequel on travaille les métaux pour en faire des objets, par des techniques dans lesquelles interviennent chauffe et martelage[59]. *All.* SCHMIEDE (f), SCHMIEDEWERKSTATT (f); *angl.* FORGE, SMITHY[60]; *it.* FUCINA (f); *gr.m.* ἐργαστήριο (τό) μεταλλουργίας, σιδερόδικο (τό); *gr.a.* χαλκεῖον (τό), σιδηρεῖον (τό); *lat.* FABRICA (f)[61].

ATELIER MONÉTAIRE : atelier officiel dans lequel on transformait les métaux en monnaies[62]. *All.* MÜNZE (f), MÜNZSTÄTTE (f); *angl.* MINT; *it.* ZECCA (f); *gr.m.* νομισματοκοπεῖο (τό); *gr.a.* ἀργυροκοπεῖον (τό), ou simplement χαλκεῖον (τό); *lat.* MONETA (f) (PUBLICA)[63].

ATELIER D'ORFÈVRE (ou BIJOUTERIE) (f) : atelier dans lequel on transforme les métaux précieux en bijoux[64]. *All.* EDELMETALL VERARBEITENDE WERKSTATT (f), SCHMUCKWERKSTATT (f), GOLDSCHMIEDE (f), SILBERSCHMIEDE (f); *angl.* JEWELLER'S WORKSHOP, GOLDSMITH'S W.; *it.* OREFICERIA (f), GIOIEL-

[53] Ceux d'Athènes étaient groupés dans un quartier dont le nom, κεραμεικός (ὁ), a donné notre «céramique». Pour le monde grec en général, voir BLONDÉ, PERREAULT 1992, où l'on trouve, p. 71, une typologie commode des fours, selon que leur chambre de chauffe est ronde ou quadrangulaire, ou exceptionnellement ovale, qu'ils comportent un ou deux alandiers, que leur sole soit soutenue par un pilier central ou par un muret, etc. Pour un atelier en Gaule romaine, voir LAUBENHEIMER 1990. Il convient de distinguer de ces ateliers de potiers ceux des coroplathes, où sont réalisés les figurines et les autres produits de la plastique en terre cuite; on en a par ex. trouvé en bordure de l'agora de Pella, GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 96.

[54] Voir par ex. BRODRIBB 1987.

[55] Cf., pour les traductions, *Dictionnaire* II, p. 211.

[56] Voir HEALY 1978, p. 139-224, et pour des exemples d'Athènes, HOPPER 1979, p. 131. La coulée des statues s'est faite parfois dans de grandes fosses qui ont pu laisser des traces, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 190. Pour les stades précédents, l'extraction, le broyage et le lavage des minerais, voir *infra*, p. 176-177.

[57] Ce dernier mot pour désigner précisément l'atelier où l'on fond le métal et le verse dans un moule.

[58] L'*angl.* FOUNDRY désigne plus précisément l'atelier où l'on fond des objets à partir de lingots.

[59] Voir HEALY 1978, p. 237-253. Quand il s'agit de fabriquer des armes on dit, pour des FABRIQUEs DE BOUCLIERs, *all.* SCHILDFABRIK (f); *angl.* SHIELD-FACTORY; *it.* FABBRICA (f) DI SCUDI; *gr.m.* ὁπλοποιείο (τό), voir HOPPER 1979, p. 128. Le *gr.a.* connaît aussi la FABRIQUE DE COUTEAUX, μαχαιροποιεῖον (τό).

[60] Spécialement s'il s'agit de fer. Le bronze est travaillé dans l'atelier dit FOUNDRY, cf. *supra* n. 58.

[61] Le mot vient de FABER (m), ouvrier, artisan.

[62] Ainsi par ex., pour Athènes, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 78-79. En complément, on peut citer un BUREAU DE CHANGE, ἀργυραμοιβήιον (τό) à Thasos, *Bull. ép.*, 1993, n° 188.

[63] Pour la *Moneta Cæsaris* de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 259.

[64] Mais ce genre d'atelier ne nécessitait pas une structure architecturale spécifique.

LERIA (f); *gr.m.* ἐργαστήριο (τό) κοσμημάτων; *lat.* OFFICINA (ou TABERNA) AURARIORUM, ARGENTARIORUM, ARMILLARIORUM, GEMMARIORUM[65].

ATELIER DE TAILLEUR DE PIERRE, normalement une installation de plein air. *All.* STEINMETZWERKSTATT (f); *angl.* STONE WORKER'S WORKSHOP; *it.* OFFICINA DI SCALPELLINO; *gr.m.* ἐργαστήριο (τό) λιθοξόου. Il peut s'agir plus spécialement d'un atelier de marbrier[66].

ATELIER DE VERRERIE, pour la fabrication des objets en verre[67]. *All.* GLASHÜTTE (f), GLAS VERARBEITENDE WERKSTATT (f), GLASERWERKSTATT (f), GLASEREI (f); *angl.* GLASS FOUNDRY, GLASS WORKSHOP; *it.* VETRERIA (f); *gr.m.* ὑαλουργεῖο (τό); *gr.a.* ὑαλουργεῖον (τό); *lat.* OFFICINA VITREORUM.

MENUISERIE (f) : atelier dans lequel on produit et façonne des objets en bois[68]. *All.* TISCHLERWERKSTATT (f), TISCHLEREI (f); *angl.* CARPENTER'S WORKSHOP, WOODWORKER'S W., JOINER'S W.[69]; *it.* FALEGNAMERIA (f); *gr.m.* ξυλουργεῖο (τό), μαραγκούδικο (τό); *gr.a.* τεκτονεῖον (τό); *lat.* FABRICA INTESTINARIA. On précise CHARPENTERIE (f) s'il s'agit de préparer les bois de charpente, *all.* ZIMMERWERKSTATT (f), ZIMMEREI (f); *angl.* TIMBER YARD[70], CARPENTER'S WORKSHOP; *it.* CARPENTERIA (f); *gr.m.* ξυλουργεῖο (τό); *gr.a.* τεκτονεῖον (τό)[71]; *lat.* OFFICINA, ou FABRICA (f) MATERIARIA. Bien entendu, il existait encore bien d'autres catégories d'ateliers, dont certaines ne nous sont connues que par des textes[72].

2.61.3 Production d'habillements

ATELIER (MANUFACTURE) DE TISSAGE (m), où l'on fabrique les tissus[73]. *All.* WEBEREI (f); *angl.* WEAVING WORKSHOP; *it.* OFFICINA (f) TESSILE, TESSITORIA (f); *gr.m.* ὑφαντήριο (τό); *gr.a.* ἱστιορράφιον (τό)[74]; *lat.* TEXTRINUM (n).

ATELIER DE FOULON (m), dans lequel on foulait les tissus[75]. *All.* WALKEREI (f), WALKMÜHLE (f), DICKMÜHLE (f), WALKE (f); *angl.* FULLER'S WORKSHOP, FULLERY; *it.* LAVANDERIA (f); *gr.m.* γναφεῖο (τό); *gr.a.* κναφεῖον ou γναφεῖον (τό); *lat.* FULLONICA (f., ou n. pl.). Ici, l'installation comporte essentiellement des BASSINs[76]. Il en est de même pour la **60**.2,3

[65] Ainsi le *lat.* distinguait le travail de l'or, de l'argent, des bracelets et des gemmes.

[66] À distinguer, dans tous les cas, d'un atelier de sculpteur. Pour le stade précédent, dans la carrière, voir *infra*, p. 176.

[67] Voir, en particulier pour l'Égypte ptolémaïque et romaine, FORBES 1957, p. 153-196, et en général FRANK 1982. Mais même à Rome, il devait y avoir, dans un certain quartier, suffisamment d'ateliers de verrerie pour qu'on l'appelât *Vicus vitrarius*, voir RICHARDSON 1992, p. 430, et aussi FOY, SENNEQUIER 1991. L'installation devait comporter un «four à verre», *all.* GLAS(SCHMELZ)OFEN (m); *angl.* GLASS-FURNACE; *it.* FORNO (m) PER VETRO; *gr.m.* κλίβανος (ὁ) ὑαλουργοῦ.

[68] Le *gr.a.* accorde un mot spécial au MAGASIN DE LITs, κλινοπώλιον (τό).

[69] Bien que le CARPENTER s'intéresse surtout à la charpente, le premier mot est d'un emploi général, de même que le second. Le JOINER fabrique plus spécialement des cadres et des fenêtres.

[70] On y conserve les poutres pour la vente, et souvent aussi pour la préparation.

[71] L'importance du commerce du bois dans le monde grec est attestée par la présence d'un mot comme ξυλοπώλιον (τό).

[72] Ainsi on trouvait à Rome des *Officinæ Minii* pour la production du minium, RICHARDSON 1992, p. 226.

[73] En distinguant les différents niveaux : filature, tissage, travail du tailleur, vente. Voir FORBES 1956, p. 1-80 pour les matériaux, 149-171 pour la filature, 183-251 pour le tissage; HOPPER 1979, p. 138 pour les textiles dans la Grèce ancienne. Pour Pompéi, voir JONGMAN 1991, p. 155-186, avec un développement sur l'expression OFFICINA LANIFICARIA, p. 167-169; pour le monde romain d'Occident, WILD 1970. Pour l'ATELIER DE FABRICATION DU FEUTRE, *all.* FILZWALKEREI (f); *angl.* FELT-MAKING WORKSHOP; *it.* FELTRICIO (m); *gr.m.* ἐργαστήριο (τό) τσόχας, bien connu à Pompéi, voir JONGMAN 1991, p. 165-166.

[74] Plus précisément, l'atelier de tissage du lin se disait λινούφιον (τό). Il faut d'ailleurs remarquer que ces ateliers de tissage faisaient généralement partie d'une maison, cf. *infra*, p. 161. L'un d'eux, à Herculanum, comportait une PRESSE (f) À TISSU en bois bien conservée, MAIURI 1958, p. 220, *all.* STOFFPRESSE (f); *angl.* (CLOTH) PRESS; *it.* TORCHIO; *gr.m.* πιεστήριο (τό); *lat.* PRESSORIUM (n).

[75] Voir FORBES 1956, p. 83-89, et les exemples réunis par HELLMANN 1992 a, p. 83-84. Pour la définition du travail du foulon, voir JONGMAN 1991, p. 166-172.

[76] Ils pouvaient être de formes différentes, bassins rectangulaires ou récipients ronds. Voir un bon exemple d'aménagement d'un atelier de teinturerie et de tissage à Isthmia, dans KARDARA 1961, qui distingue le TANK, rectangulaire, du VAT, circulaire; ou encore, pour Ostie, voir les nombreux bâtiments

TEINTURERIE (f) : atelier où l'on teint les étoffes[77], et qui d'ailleurs pouvait être installé dans le même bâtiment que le précédent. *All.* FÄRBEREI (f); *angl.* DYERS' ESTABLISHMENT, DYEHOUSE, DYE SHOP; *it.* TINTORIA (f); *gr.m.* βαφεῖο (τό); *gr.a.* βαφεῖον (τό); *lat.* TINGENTIUM OFFICINA (f), INFECTORIUM (n), BAPHIUM (n).

TANNERIE (f), où l'on prépare les peaux pour en faire du cuir[78]. *All.* GERBERWERKSTATT (f), GERBEREI (f); *angl.* TANNERY, TANNER'S YARD; *it.* CONCERIA (f); *gr.m.* βυρσοδεψεῖο (τό); *gr.a.* βυρσοδέψιον (τό); *lat.* CORIARIUM (n)[79].

CORDONNERIE (f), ATELIER DE CORDONNIER (m), dans lequel on répare, éventuellement fabrique et vend les chaussures[80]. *All.* SCHUSTERWERKSTATT (f), SCHUHMACHERWERKSTATT (f), SCHUHMACHEREI (f), SCHUSTEREI (f); *angl.* SHOEMAKER'S WORKSHOP[81]; *it.* CALZOLERIA (f), CALZATURIFICIO (m); *gr.m.* ὑποδηματοποιεῖο (τό), παπουτσίδικο (τό), τσαγγαράδικο (τό); *gr.a.* κυτεῖον (τό); *lat.* SUTRINA (f)[82].

2.62 Bâtiments de commerce

Pour la vente des biens, le dispositif le plus simple, en amont de l'aménagement architectural, est l'

ÉTAL (m) : dispositif permettant de présenter, d'«étaler» la marchandise[83]. *All.* STAND (m), VERKAUFSTISCH (m)[84]; *angl.* STALL; *it.* BANCO (m), BANCARELLA (f); *gr.m.* ἐκθετήριο (τό); *gr.a.* τράπεζα (ἡ); *lat.* MENSA (f). Il pouvait être éventuellement protégé par une TENTE (f)[85] ou une BARAQUE (f) démontable[86].

L'aménagement architectural permanent minimal, pour la vente des biens, est la

BOUTIQUE (f) : installation permettant de stocker une certaine quantité de marchandises et de les présenter à la vente[87]. *All.* LADEN (m); *angl.* SHOP; *it.* BOTTEGA (f); *gr.m.* κατάστημα (τό), μαγαζί (τό); *gr.a.* οἴκημα (τό); *lat.* TABERNA (f)[88]. La boutique comporte donc normalement un ÉTAL, éventuellement en façade[89], éventuellement

décrits par PIETROGRANDE 1976. Pour les techniques, voir FORBES 1964.

[77] On en connaît six à Pompéi, JONGMAN 1991, p. 166. Pour les couleurs dans l'Antiquité, et pour les installations, voir FORBES 1956, p. 98-148 : on connaît ainsi la teinturerie de pourpre, πορφυροβαφεῖον (τό), qui utilise le produit de la FABRIQUE DE POURPRE, πορφυρεῖον (τό), par ex. à Délos, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 207-208, et BRUNEAU 1978, p. 110-114, surtout caractérisée par ses CUVEs de granit et par des BILLOTs qui devaient servir de tables de concassage (noter que le mot BILLOT, m, n'apparaît pas dans le *Dictionnaire* I, qui donne seulement, p. 27, BILLE : il s'agit d'une «grosse bille», en bois, pour les bouchers et pour les bourreaux). Pour une synthèse récente (ateliers de foulons et teintureries), voir USCATESCU 1994.

[78] Voir FORBES 1957, p. 45-52, pour les techniques et pour les bâtiments, qui comportaient essentiellement des cuves et des bassins.

[79] Pour un CORIARIUM, voir DELLA CORTE 1954, p. 230. L'odeur que dégagent ces opérations, et l'abondance d'eau qu'elles impliquent, conditionnent le choix de l'emplacement de ces ateliers : pour Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 100-101, et *ibid.*, p. 425, pour un quartier de Rome dit VICUS LORARI ou LORARIUS, où l'on devait fabriquer des instruments en cuir.

[80] Voir FORBES 1957, p. 57-60. On en trouve des images très vivantes dans la céramique attique, par ex. sur une amphore à figures noires de Boston.

[81] L'*angl.* utilise aussi COBBLER'S WORKSHOP, principalement pour les raccommodages. Le *fr.* SAVETIER (m) est vieilli.

[82] La concentration des fabricants de chaussures dans un quartier de Rome l'avait fait appeler VICUS SANDALIARIUS, RICHARDSON 1992, p. 427.

[83] On peut dire aussi en *fr.*, mais d'une manière moins technique, ÉTALAGE (m), ou même DEVANTURE (f). Le mot ÉVENTAIRE (m) désigne originairement le plateau où le marchand ambulant présente sa marchandise, puis il désigne, lui aussi, l'ÉTAL.

[84] Le VERKAUFSSTAND (m) peut comprendre aussi la tente ou la baraque protégeant l'étal.

[85] Pour le vocabulaire, cf. *infra*, p. 154; mais ici on peut dire en *angl.* CANOPY, et aussi AWNING.

[86] Le *gr.a.* désigne ces installations comme σκηνή, voir THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 170. Très légères, elles pouvaient être fixées au sol par l'intermédiaire de mortaises creusées dans des blocs, SCRANTON 1951, p. 141.

[87] On trouve souvent employé en *fr.*, dans le même sens, le mot MAGASIN, mais il vaut mieux le réserver au dépôt de marchandises, cf. *infra*, p. 119.

[88] En général, pour les boutiques de Pompéi, voir GASSNER 1986; pour Ostie, GIRRI 1956; pour les boutiques de Rome, RICHARDSON 1992, p. 375-376. Un aménagement particulier avait fait installer, au-dessus de certaines, des galeries permettant aux badauds de regarder les cérémonies et jeux du Forum : elles étaient appelées MÆNIANA (n. pl.), mot dont nous retrouverons d'autres emplois *infra*, p. 134. Pour un autre sens du mot TABERNA, cf. *infra*, p. 121.

[89] L'ÉTAL, lorsqu'il est bâti et donc constitue une réalité architecturale, peut s'appeler aussi en *fr.* COMPTOIR (m), qui évoque évidemment la conclusion financière de l'échange, *all.* LADENTHEKE (f), THEKE (f); *angl.* COUNTER; *it.* BAN-

une installation de travail (pour des petites réparations, ou quand la boutique est en même temps un ATELIER)[90], et des volumes de rangement. La boutique peut être soit indépendante, soit accolée en file avec d'autres boutiques de même type[91], soit intégrée dans des bâtiments de fonctions diverses : une série de boutiques peut ainsi constituer la partie arrière d'un PORTIQUE, qu'il s'agisse d'un bâtiment indépendant[92] ou de portiques longeant une grande rue[93]; mais les boutiques sont aussi fréquemment associées à des BAINS[94], à de simples MAISONs[95], et bien évidemment à une GALERIE COMMERCIALE ou à un MARCHÉ[96].

La BOUTIQUE peut être complétée par une ARRIÈRE-BOUTIQUE (f), pièce qui, comme son nom l'indique, est située derrière la B. et reçoit souvent les stocks de marchandises. *All.* LAGER (n), MAGAZIN (n); *angl.* REAR ROOM; *it.* RETROBOTTEGA (m); *gr.m.* πίσω χῶρος (ὁ) μαγαζιοῦ. D'autre part, si une BOUTIQUE a un plafond assez élevé, une partie de son volume peut être occupée par une MEZZANINE[97], bordée à l'avant par une balustrade et accessible par un escalier, souvent du type en échelle de meunier[98].

On appelle en *fr.*

ÉCHOPPE (f) une boutique de petites dimensions, à l'intérieur de laquelle normalement le client ne pénètre pas, et qui est en grande partie occupée par une activité artisanale (celle d'un cordonnier par exemple). *All.* (VERKAUFS)STAND (m), VERKAUFSBUDE (f), (KLEINER) LADEN (m); *angl.* WORKSHOP, SHOP, KIOSK[99]; *it.* BOTTEGUCCIA (f); *gr.m.* μαγαζάκι (τό); *gr.a.* οἴκημα (τό); *lat.* TABERNULA (f), SUTRINA (f) (pour le cordonnier).

La BOUTIQUE pouvait être désignée par le nom de la marchandise qu'on y trouvait[100] (pour les ateliers-boutiques, cf. *supra*), et le monde grec connaissait déjà le «bazar», παντοπώλιον (τό).

Mais les BOUTIQUEs peuvent être aussi intégrées dans ce qu'on peut appeler une

GALERIE (f) COMMERCIALE : passage réservé dans une construction plus ample et dont les deux côtés (éventuellement un seul) sont bordés par des 60.5
boutiques[101]. *All.* LADENGALERIE (f), LADENPASSAGE (f); *angl.* SHOPPING ARCADE, SHOPPING HALL; *it.* GALLERIA (f) COMMERCIALE; *gr.m.* ἐμπορική στοά (ἡ); *lat.* TABERNÆ (f. pl.)[102].

Enfin, un bâtiment tout entier peut aussi être dédié à la fonction commerciale; on emploie alors le nom de

MARCHÉ (m). *All.* MARKTHALLE (f), MARKTGEBÄUDE (n); *angl.* MARKET BUILDING, M. HALL, M. COMPLEX; *it.* MERCATO
(m); *gr.m.* ἀγορά (ἡ); *gr.a.* λαχανοπώλιον (τό), 59.5
ἰχθυοπώλιον (τό)[103], μάκελλος, -ον (ὁ, τό)[104]; *lat.* MACELLUM (n)[105]. Le mot ne nous intéresse ici que dans la mesure où l'installation constitue un bâtiment indépendant[106]. Ce type de bâtiment se rencontre essentiellement dans le monde romain[107], où il est bien connu[108]; dans son état le plus avancé, il

CONE (m); *gr.m.* πρατήριο (τό), προθήκη (ἡ); *lat.* MENSA (f).

[90] On parle alors en *gr.a.* d'ἐργαστήριον, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 170.

[91] Pour la file de boutiques qui, à Corinthe, fait la séparation
44 entre les deux grands niveaux de l'agora, voir SCRANTON 1951, p. 112-117, et WILLIAMS 1993, p. 37.

[92] Cf. *supra*, p. 77.

[93] C'est très fréquemment le cas pour les grandes rues à colonnades, même pour un site comme Soloi, GINOUVÈS 1989, p. 50, 57-58.

[94] Cf. *supra*, p. 105.

[95] Cf. *infra*, p. 163.

[96] Cf. *infra*.

[97] Pour la définition voir *supra*, p. 17.

[98] Cf. *Dictionnaire* II, p. 202.

[99] L'*angl.* ne connaît pas de terme spécifique. Le KIOSK est uniquement destiné à la vente, non au travail.

[100] Il en est ainsi pour le *lat.* VESTIARIUM (n), ou BASILICA (f) VESTIARIA, qui désignait un magasin d'habits.

[101] L'exemple le plus évident est celui du Forum de Trajan à Rome, NASH 1968, p. 49-58; RICHARDSON 1992, p. 251-252.

[102] On pense évidemment aux TABERNÆ NOVÆ et aux T. VETERES sur le Forum romain.

[103] Ainsi, le *gr.a.* désignait le marché par un composé nommant sa spécialité.

[104] Le mot ne fut employé pour désigner le marché qu'après la conquête romaine : il transcrit alors le *lat.* MACELLUM, voir DE RUYT 1983, p. 227-228.

[105] Le mot semble désigner surtout le marché de produits alimentaires, en particulier les viandes (et à partir de là, l'ABATTOIR).

[106] Pour le marché en tant qu'espace ouvert où se regroupent des bâtiments, cf. *infra*, p. 185.

[107] Mais il dérive sans doute des grandes agoras commerciales grecques, cf. *infra*, p. 183.

[108] Cf. par ex. le *Macellum Magnum* de Rome, RAINBIRD, SEAR 1971; ou le marché romain de Lepcis Magna, DEGRASSI 1951; WARD-PERKINS 1970, p. 468-469. Plus généralement,

comportait un espace fermé entouré par un MUR D'ENCEINTE dans lequel s'ouvraient une ou plusieurs PORTEs (ENTRÉE AXIALE et/ou LATÉRALE, etc.)[109], et souvent un VESTIBULE[110]. À l'intérieur, un PORTIQUE entourait souvent la COUR intérieure[111]; il pouvait donner sur des BOUTIQUEs,
61.1,2 elles-mêmes donnant soit sur l'intérieur, soit sur l'extérieur[112]. Dans cette cour pouvaient se dresser les ÉTALs provisoires, ou encore une ou deux ROTONDEs[113] qui abritaient les étals[114]. Mais le marché pouvait comporter aussi une CHAPELLE[115], tout comme des LATRINES[116]. Et il faut mettre à part une création exceptionnelle comme le grand «Mar-
3.4 ché de Trajan» à Rome, juste contre le Forum du même empereur, immense ensemble de bâtiments
60.4 sur au moins six étages, installé sur des terrasses couvrant la pente du Quirinal, avec plus de 170 pièces bordant des couloirs et des rues couvertes; mais leur fonction était peut-être plus administrative que commerciale[117].

Les biens mis en vente dans les magasins et les marchés étaient conservés dans des

ENTREPÔTs (m) : bâtiment dans lequel on dépose les marchandises avant qu'elles ne soient présentées à la clientèle, ou après leur achat; on peut employer aussi en *fr.* le mot MAGASIN (m)[118]. *All.* LAGER (n); *angl.* WAREHOUSE; *it.* MAGAZZINO (m), DEPOSITO (m); *gr.m.* ἀποθήκη (ἡ) ἐμπορευμάτων; *gr.a.* δοχεῖον (τό)[119]; *lat.* HORREA (n. pl.)[120]. Ils peuvent être caractérisés par l'indication de leur contenu, ainsi on dit

ENTREPÔT DE SEL, *all.* SALZLAGER (n); *angl.* SALT WAREHOUSE; *it.* MAGAZZINO DEL SALE; *gr.m.* ἁλαταποθήκη (ἡ); *gr.a.* ἁλοπώλιον (τό)[121]; *lat.* SALINÆ (f. pl.)[122].

Mais ils peuvent aussi recevoir un nom particulier, en rapport avec leur contenu; ainsi on appelle

GRENIER (m) le lieu où sont entreposés les grains[123]. *All.* SPEICHER (m), GETREIDE-, KORNSPEICHER (m); *angl.* GRANARY; *it.* GRANAIO (m); *gr.m.* σιταποθήκη (ἡ); *gr.a.* σιτοβολών (ό); *lat.* HORREUM (n)[124], GRANARIUM (n) et plus souvent GRANARIA (n. pl.). Ces installations 61.3

voir NABERS 1973; DE RUYT 1983 avec une typologie, p. 284-289; enfin FRAYN 1993.

[109] La présence d'une façade plus ou moins marquée caractériserait le marché de type italique et africain par rapport au type des villes grecques, DE RUYT 1983, p. 289-291, mais «le portique en façade est une constante..., chaque fois que le macellum s'intègre dans un ensemble architectural, place publique ou rue importante».

[110] On a proposé de l'appeler CHALCIDICUM, DE RUYT 1983, p. 292-293; pour le problème que soulève ce mot, cf. *supra*, p. 89.

[111] C'est l'AREA connue par des inscriptions, DE RUYT 1983, p. 293.

[112] Le marché de Pouzzoles présente une alternance assez régulière, sur ses deux faces latérales, de boutiques intérieures et extérieures, CREMA 1959, p. 278, fig. 314. Cette double présence caractérise les villes italiques, alors qu'en Afrique du nord et dans les provinces orientales il est plus rare que les boutiques s'ouvrent à l'extérieur. Les boutiques pouvaient présenter des COMPTOIRs, cf. *supra*, n. 89.

[113] Cette THOLUS (m) MACELLI, selon l'expression de Varron, est considérée comme un élément important du MACELLUM à Rome, RICHARDSON 1992, p. 240-242.

[114] Il y en a deux, de plan octogonal, pour le marché de Lepcis Magna, CREMA 1959, p. 171, dont l'aménagement est d'ailleurs exceptionnel, une seule dans le marché de Pouzzoles, *ibid.*, p. 286, avec au milieu la vasque d'une fontaine. On pouvait y trouver des TABLEs DE MESURE, dites aussi TABLEs À CUPULES à cause des dispositifs destinés à mesurer les grains, les liquides, DE RUYT 1983, p. 320-322.

[115] Telle était la fonction de la grande salle à abside, dans l'axe du marché de Pouzzoles, qui était consacrée au culte des 61.2
divinités égyptiennes, voir CREMA 1959, p. 286, et en général DE RUYT 1983, p. 373-378.

[116] Cf. pour les traductions *supra*, p. 95. Un bon exemple en est donné encore par le marché de Pouzzoles, avec deux latrines sur les angles du fond.

[117] Voir RICHARDSON 1992, p. 251-252 : on a pensé aux caissiers du fisc, aux responsables de l'alimentation de Rome, à des cours de justice.

[118] Pour un autre emploi du mot en *fr.*, cf. *supra*, p. 32.

[119] On connaît à Délos un «entrepôt de bois», ξυλών (ό), qui a pu finalement servir pour toutes sortes de matériaux.

[120] Une forme élémentaire d'entrepôt est la cour non couverte, que le *lat.* appelle PORTUS (m), RICHARDSON 1992, p. 192 et 320, avec par ex. un *Portus vinarius*. Il faut noter aussi qu'un des entrepôts les plus anciens de Rome, mais déjà très fonctionnel avec sa couverture de voûtes en berceau décalées, était appelé simplement «portique», *Porticus Æmilia*, CREMA 1959, p. 61.

[121] Le mot suppose la vente.

[122] Le mot a donné son nom à un quartier de Rome.

[123] Mais en *fr.* courant le mot désigne aussi une partie de la maison, normalement sous les COMBLEs, cf. *infra* p. 170. Pour les greniers romains, voir STACCIOLI 1962; RICKMAN 1971, et GROS 1996, p. 465-474.

[124] Pour les HORREA de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 191-195 : ils étaient destinés fondamentalement au grain, mais furent utilisés aussi pour toutes sortes d'autres marchandises. Le mot désigne d'ailleurs aussi le CELLIER, cf. *infra*, p. 170. CELLA (f) pouvait également désigner un magasin, à

se caractérisent par la juxtaposition d'un plus ou moins grand nombre de

CELLULEs[125], *all.* KAMMER (f); *angl.* CHAMBER; *it.* CELLETTA (f); *gr.m.* κελλάρι (τό); *gr.a.* κελλίον (τό); *lat.* CELLÆ (f. pl.)[126], simples ou doubles en profondeur, ouvrant sur des COULOIRs ou sur l'extérieur, sur un ou plusieurs ÉTAGEs[127]. Mais on peut trouver aussi, pour la conservation des grains, des constructions en forme de réservoir à murs épais, qu'on appelle alors

TOURs-SILOs (m), *all.* SPEICHERTURM (m); *angl.* SILO; *it.* SILO (m); *gr.m.* σιτοβολώνας (ό); *gr.a.* πύργος (ό); *lat.*[128]. On en connaît sur plusieurs sites[129].

Il faut noter enfin que les marchands pouvaient se grouper dans des sortes de confréries, qui éventuellement disposaient d'un bâtiment pour leurs réunions : il en était ainsi dans le monde grec[130] comme dans le monde romain[131], où le bâtiment prenait le nom de SCHOLA (f) et pouvait avoir des aménagements divers, avec une chapelle, un local pour les archives, des arrangements pour préparer la cuisine et prendre des repas en commun, etc.[132].

2.63 Bâtiments de séjour temporaire

Dans les villes et les villages du monde grec et romain, les voyageurs, les étrangers, pouvaient loger chez des hôtes, mais aussi dans une

HÔTELLERIE (f), établissement permettant de loger des personnes de passage[133]. *All.* GASTHAUS (n), GASTHOF (m)[134]; *angl.* HOSTELRY, INN; *it.* ALBERGO (m), LOCANDA (f); *gr.m.* ξενοδοχεῖο (τό); *gr.a.* καταγώγιον (τό), πανδοχεῖον (τό), ξενών (ό), ξενία (ή)[135], ξενοδοχεῖον (τό)[136], κατάλυσις (ή), κατάλυμα (τό); *lat.* DEVERSORIUM (n)[137]. Les exemples bien attestés qu'on connaît[138], dans les villes[139] comme dans les sanc-

ce qu'il semble, plus spécialement pour le vin, voir RICHARDSON 1992, p. 79-80, et 191-192, mais cf. *infra*, n. 126.

[125] On dit aussi en *fr.*, mais moins bien, des ALCÔVEs (f); il vaut mieux réserver ce dernier mot à son emploi mentionné *infra*, p. 160.

[126] Mais le terme CELLA peut être aussi précisé, CELLA VINARIA, C. OLEARIA dans Vitruve, VI, 6, 2-3. On peut noter qu'à Rome toute une série de magasins étaient désignée par le mot CELLA suivi d'un adjectif qualificatif, RICHARDSON 1992, p. 80.

[127] On en trouve un exemple très développé à Ostie, avec tout un bloc central de 15 cellules, entouré sur quatre côtés par d'autres cellules (doubles sur un des longs côtés), avec en plus des cellules sur un long côté extérieur, CREMA 1959, p. 173.

[128] Varron, *Res Rust.*, I, 57, 2, désigne par SIRUS et par PUTEUS les silos ou greniers souterrains utilisés en Cappadoce, en Thrace et en Espagne (*sub terris speluncæ*), opposés aux GRANARIA SUBLIMIA. Dans l'*Histoire Auguste*, on trouve CONDITUM (n), et de fait, Varron emploie le verbe *condere* pour «ensiler».

[129] Voir par ex. VAN OSSEL 1992, p. 163.

[130] Pour l'Établissement des Poseidoniastes de Bérytos à Délos, voir PICARD 1921; BRUNEAU 1978, p. 133-134; BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 174-178.

[131] Cf. une liste des collèges d'Ostie, CHEVALLIER 1986,
106.1 p. 153-162; pour les problèmes que pose le bâtiment d'Eumachie à Pompéi, WARD-PERKINS 1970, p. 292-294, et MOELLER 1972, JONGMAN 1991, p. 179-184.

[132] Voir, pour Rome, RICHARDSON 1992, p. 345-347, où l'on constate que les collèges qui se regroupaient dans ces bâtiments pouvaient aussi bien être ceux des fabricants de chaux ou de chaussures que celui des hérauts de la *Domus Augustiana*, etc. Pour un autre sens du mot, cf. *infra*, p. 123, n. 12.

[133] On pourrait évidemment employer aussi en *fr.* (comme aussi d'ailleurs en *angl.*) le mot HÔTEL (m), qui a cette signification exacte; mais l'habitude, dans les textes archéologiques, est d'employer plutôt le mot HÔTELLERIE, un peu archaïque, pour éviter l'impression trop moderne du mot hôtel. Quant au *fr.* AUBERGE (f), *all.* HERBERGE (f), il désigne une installation plus modeste que l'HÔTEL; mais l'*it.* ALBERGO désigne simplement l'HÔTEL. Pour les hôtelleries dans la Grèce ancienne, voir KRAYNAK 1984; pour l'Antiquité romaine, KLEBERG 1957; JASHEMSKI 1979, p. 167-181.

[134] Cette dernière expression si l'établissement se trouve à la campagne.

[135] Le mot ξενία (ή) désignait un logement réquisitionné pour un hôte de passage, cf. *infra*, p. 160.

[136] Ce dernier mot seulement après Hadrien, voir KRAYNAK 1984, p. 10 et 17, et *ibid.*, p. 11-13 pour le problème posé par κάπηλος, καπηλίς, καπηλεῖον. Quant à συνοικία (ή), qui normalement désigne un logement collectif (cf. *infra*, p. 153), il a pu désigner aussi une hôtellerie, *ibid.*, p. 20.

[137] Pour les termes MANSIO (f) et MUTATIO (f), cf. *infra*, p. 193.

[138] Voir KLEBERG 1957; KRAYNAK 1984; et en dernier lieu, pour le Xénôn de Némée, BIRGE, KRAYNAK, MILLER 1992, surtout p. 184-187 (logement pour les athlètes et les officiels des jeux).

[139] Mais il peut être relativement difficile de distinguer, dans le monde grec, une hôtellerie d'une grande maison; cf., pour la Villa de la Bonne Fortune à Olynthe, la discussion dans KRAYNAK 1984, p. 47-49, aussi bien que pour un bâtiment de Gortys d'Arcadie (*ibid.*, p. 81) que pour le «prytaneion / katagôgeion» de Cassopè (*ibid.*, p. 77-79). Pour le monde romain, la présence de graffiti, à Pompéi en particulier, facilite l'identification.

tuaires[140], montrent qu'il s'agit de constructions plus ou moins vastes, dont les CHAMBREs sont souvent groupées autour d'une COUR (mais il
61.4 peut y en avoir plusieurs)[141], avec éventuellement des portiques intérieurs et/ou extérieurs, et aussi avec des aménagements pour les voitures, REMISEs et ÉCURIEs[142]; mais le plan peut être tout à fait différent, lorsque l'hôtellerie était installée dans un portique, dont l'exemple le plus remarquable serait le Portique sud de Corinthe[143], ou lorsqu'il s'agissait d'un simple bâtiment rectangulaire, comme le Xenôn de Némée[144].

Un bâtiment destiné à l'accueil des pauvres s'appelle un

GÎTE (m)[145], *all.* UNTERKUNFT (f), HERBERGE (f); *angl.* HOSTEL, LODGING; *it.* OSPIZIO (m), RICOVERO (m); *gr.m.* κατάλημα (τό); *gr.a.* ὁσπίτιον (τό); *lat.* HOSPITIUM (n)[146].

Les voyageurs pouvaient peut-être prendre leurs repas à l'hôtellerie; sinon, ils devaient se rendre dans une

TAVERNE (f), dont c'était la fonction[147]. *All.* TAVERNE (f); *angl.* TAVERN; *it.* TAVERNA (f); *gr.m.* ταβέρνα (ἡ); *gr.a.* καπηλεῖον (τό); *lat.* CAUPONA (f), THERMOPOLIUM (n)[148]. La taverne comportait essentiellement une CUISINE[149] et éventuellement une SALLE À MANGER pour les hôtes, 61.5
qui pouvaient aussi acheter leur nourriture à un COMPTOIR[150] : on connaît des exemples de ces installations commerciales à Pompéi[151].

Enfin, on connaît l'existence de la

MAISON (f) DE JEUX[152], *all.* SPIELHAUS (n), LUSORION (n); *angl.* GAMING HOUSE; *it.* CASA (f) DI GIOCO; *gr.m.* παικτική λέσχη (ἡ); *gr.a.* λουσώριον (τό)[153]; *lat.* TABERNA (f) LUSORIA, et une fonction particulière était remplie par le

LUPANAR (m)[154]. *All.* LUPANAR (n), FREUDENHAUS (n); *angl.* BROTHEL; *it.* LUPANARE (m); *gr.m.* πορνεῖο (τό); *lat.* LUPANAR (n)[155], POPINA (f)[156]. Les quelques exemples assurés[157] montrent que l'installation ne se distingue guère

[140] Cf. par ex., à Olympie, la construction connue comme le Léonidaion, où l'on pense que logaient et/ou banquetaient les hôtes de marque, KRAYNAK 1984, p. 49-56; mais aussi, à une échelle moindre, l'Hellanodikeion, résidence officielle des présidents des fêtes.

[141] Il y en avait quatre au *katagogion* d'Épidaure, sur lesquelles donnent toutes les pièces, KRAYNAK 1984, p. 49-56.

[142] Pour ce vocabulaire, cf. *infra*, p. 168-169.

[143] KRAYNAK 1984, p. 108-117, et *supra*, p. 77, n. 53.

[144] BIRGE, KRAYNAK, MILLER 1992.

[145] Mais pour le GÎTE d'étape, cf. *infra*, p. 193.

[146] Mais ce mot *lat.*, qui d'ailleurs a un sens bien plus large puisqu'il s'applique à tout «séjour hospitalier», ne désigne pas un HÔPITAL, qui dans le monde de l'Antiquité classique n'existe réellement que sous la forme de l'HÔPITAL MILITAIRE, cf. *supra*, p. 33.

[147] Ici encore, on pourrait utiliser en *fr.* le mot RESTAURANT (m), comme aussi en *angl.* et en *all.* RESTAURANT (n), qu'on évite habituellement à cause de sa consonnance trop moderne; pourtant, des auteurs américains traduisent CAUPONA par SNACK-BAR. Il faut évidemment mettre à part les installations de caractère non commercial mais cultuel, où les convives participaient à des repas : on en connaît un grand nombre dans le monde grec, qu'on désigne généralement par le mot HESTIATORION, cf. *infra*, p. 159 (même si la détermination d'une telle salle pose parfois des problèmes, TOMLINSON 1980).

[148] D'après son étymologie, ce mot désigne en principe une taverne où l'on vendait des boissons préparées à l'eau chaude.

[149] Cf., pour le vocabulaire et pour la bibliographie, *infra*, p. 161.

[150] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, n. 89. Ce comptoir à hauteur d'appui, installé en façade sur la rue, avec parfois un retour vers l'intérieur, comportait souvent, intégrés dans la maçonnerie, des récipients de terre cuite pour les boissons (mais aussi pour des aliments), avec éventuellement un petit fourneau en dessous; un autre dispositif pouvait permettre de préparer des nourritures.

[151] En général, pour les tavernes de Pompéi, voir DELLA CORTE 1954, p. 163-164, 272, 274, 339.

[152] Pour la TABERNA LUSORIA ALEARIORUM de Pompéi, voir DELLA CORTE 1954, p. 71-76.

[153] Pour Iasos, voir *Bull. ép.* 1993, n° 202.

[154] Ici encore on évite en général, dans les textes archéologiques, d'employer en *fr.*, comme dans les autres langues vivantes, les expressions utilisées pour le monde contemporain, MAISON CLOSE, MAISON DE PASSE, BORDEL (m); le *lat.* LUPANAR est commodément employé dans l'ensemble des langues vivantes (sauf en *gr.m.*, et en *it.*, avec LUPANARE, BORDELLO, POSTRIBOLO, m).

[155] Le mot *lat.* vient de LUPA (f), la «louve», dans le sens de prostituée; une forme plus tardive est LUPANARIUM (n). L'influence de l'architecture sur les mots se remarque dans le *fr.* «forniquer», qui vient du *lat.* FORNIX, l'arc, la voûte (mais aussi l'arc de triomphe, *supra* ...) : ainsi FORNICATIO (f) n'a pas le même sens chez Vitruve que chez Tertullien. Pour les LUPANARII, cf. *supra*, p. 84.

[156] Le mot désigne en fait une taverne-cabaret où l'on se livre au même genre de commerce.

[157] Pour Pompéi, voir DELLA CORTE 1954, p. 48, 122-123, 134-135, 141-142, et tout particulièrement p. 168-169 pour le plus grand lupanar de la ville, avec ses trois entrées et ses nombreuses chambres. À Athènes, on a cru reconnaître un lupanar dans une maison près du Pompéion, LIND 1988.

d'une habitation ordinaire et n'implique donc pas de vocabulaire descriptif spécial; en *gr.a.* aussi, à part ἑταιρεῖον (τό), on utilisait simplement les mots κλίσιον (τό), οἴκημα (τό), πανδοχεῖον (τό), συνοικία (ἡ), qui peuvent s'appliquer à toute sorte d'habitation. L'installation pouvait d'ailleurs se réduire à une pièce dans une boutique, que le *lat.* appelait CELLA MERETRICIA[158].

[158] DELLA CORTE 1954, p. 75-76.

2.7 Architecture de la culture intellectuelle et physique

2.71 Bibliothèques, musées

On appelle

BIBLIOTHÈQUE (f), le lieu destiné à contenir un ensemble d'ouvrages écrits[1]. *All.* BIBLIOTHEK (f); *angl.* LIBRARY; *it.* BIBLIOTECA (f); *gr.m.* βιβλιοθήκη (ή); *gr.a.* βιβλιοθήκη (ή); *lat.* BIBLIOTHECA (f). Il peut s'agir d'une pièce ou d'un certain nombre de pièces d'un édifice à fonction plus large[2]; mais aussi d'un bâtiment, et alors il s'agit normalement d'une bibliothèque publique[3], qui peut être SIMPLE[4] / DOUBLE, et dans ce dernier cas, assez fréquent dans le monde romain, on distingue la BIBLIOTHÈQUE GRECQUE et la BIBLIOTHÈQUE ROMAINE, qui peuvent être parallèles ou opposées[5]; cette dualité se retrouve d'ailleurs lorsque les bibliothèques font partie d'un ensemble plus important[6].

Si la BIBLIOTHÈQUE est réduite à une (ou plusieurs) salle(s) dans un autre type de bâtiment, sa description se ramène à celle de ces salles, avec leurs aménagements intérieurs dont il sera question plus loin[7]. Si, en revanche, elle constitue un bâtiment indépendant, elle présente un certain nombre de caractéristiques :

La composition du bâtiment peut comporter seulement une grande salle, ou plusieurs, dont

/ une SALLE PRINCIPALE, contenant les textes et permettant leur consultation; elle pouvait s'orner aussi de sculptures représentant des poètes ou écri- 62.1
vains célèbres[8], et surtout la statue d'Athéna, dont nous savons qu'elle présidait aux travaux des lecteurs[9], ou encore celle de l'Empereur[10] : dans ces conditions, la BIBLIOTHÈQUE pouvait devenir une sorte de MUSÉE au sens moderne du terme[11]. *All.* HAUPTSAAL (m); *angl.* PRINCIPAL ROOM; *it.* SALA MAGGIORE, S. PRINCIPALE; *gr.m.* ἀναγνωστήριο (τό); *lat.*[12]. Cette salle est souvent barlongue[13] et présente éventuellement une grande

[1] Ces textes étaient enregistrés, on le sait, soit sur des papyrus, feuilles et rouleaux préparés à partir de la plante du même nom, en *lat.* le VOLUMEN (n), soit sur des parchemins préparés à partir de peaux animales, la PERGAMENA (f) dont le nom rappelle les origines pergaméniennes. Pour la bibliothèque dans le monde grec et romain, voir GÖTZE 1937; CALLMER 1944; KÄHLER 1959; BURZACHECHI 1963, 1984; JOHNSON 1984; CAVALLO 1988. Pour la bibliothèque d'Hadrien, voir KNITHAKIS, SYMBOULIDOU 1969; pour celle de Timgad, PFEIFFER 1931; pour les bibliothèques du Forum de Trajan, AMICI 1982; pour les bibliothèques de Rome en général, STROCKA 1981; RICHARDSON 1992, p. 58-59; STEINBY 1993, s. v.; PESANDO 1994, et GROS 1996, p. 362-375.

[2] À Pergame, on pouvait ainsi trouver, donnant sur le portique nord du sanctuaire d'Athéna, quatre pièces dont la salle principale plus vaste et trois autres pièces identiques, toutes rectangulaires oblongues, qui constituaient la bibliothèque royale, RADT 1988, p. 187-188; ou encore une bibliothèque dans les gymnases, comme pour le Ptolémaion d'Athènes, dont nous savons par une inscription, *IG*, II 2, 1029, 25, le rythme d'enrichissement (et cf. *infra*, p. 129, n. 112); ou une abside dans des thermes romains, comme ceux de Trajan, DE FINE LICHT 1974, pl. I; ou une salle dans un palais comme la *Domus Aurea*, DE GREGORI 1937, fig. 14; ou encore les bibliothèques privées des riches Romains, dont nous savons par Vitruve, VI, 7, qu'elles faisaient l'ornement obligatoire d'une maison appartenant à un grand personnage (cf. aussi la bibliothèque de la Maison du Ménandre à Pompéi).

[3] Et, en particulier à Rome, souvent associé au temple d'un dieu ou d'un empereur divinisé.

[4] C'est le cas pour la célèbre bibliothèque d'Éphèse, AKURGAL 1987, pl. 47, qui fut d'ailleurs, à ce qu'il semble, la première bibliothèque réellement indépendante de tout ensemble architectural.

[5] Elles sont parallèles, à Rome, pour la bibliothèque d'Apollon Palatin, MAKOWIECKA 1978, p. 32; sur le Forum de Trajan à Rome, les deux bâtiments se font face de part et d'autre de la colonne, AMICI 1982.

[6] Ainsi dans les grands thermes impériaux, comme ceux de Trajan ou ceux de Caracalla, cf. *supra*, p. 110.

[7] Il faut d'ailleurs noter qu'un bâtiment indépendant comme la bibliothèque de Pantainos à Athènes se présente en fait telle une grande maison, avec une cour à péristyle entourée de pièces sur trois côtés (dont une salle de 10 m de côté); des boutiques ouvertes sur l'extérieur et donnant sur un portique pouvaient être mises en location, voir TRAVLOS 1971, p. 432-436; THOMPSON, WYCHERLEY 1972, fig. 62 a.

[8] Des bustes ou médaillons pouvaient être associés avec l'œuvre d'un auteur, facilitant ainsi son repérage.

[9] Juvénal, III, 29. À Pergame, c'est une réplique de l'Athéna Parthénos de Phidias qui ornait le milieu du mur de fond de la grande salle.

[10] Ainsi, toujours à Pergame mais cette fois dans la bibliothèque de l'Asclépieion, avec une statue d'Hadrien.

[11] Voir *infra*, p. 125. Les textes évoquent les œuvres de sculpteurs et peintres célèbres exposées dans la bibliothèque d'Apollon Palatin à Rome, voir Pline, *HN*, XXXIV, 43, et XXXVI, 24, 25, 32; et pour la bibliothèque du Temple de la Paix où Vespasien avait réuni de nombreuses œuvres (dont le trésor du temple de Jérusalem), voir Fl. Josèphe, *Bell. Jud.*, VII, 5, 7.

[12] Dans la mesure où la salle principale d'une bibliothèque peut servir à des lectures ou à des déclamations, le terme AUDITORIUM peut convenir, mais SCHOLA (f) et ATRIUM (n) ne sont pas à exclure.

[13] C'est le cas pour un bâtiment indépendant comme la bi-

abside axiale dans le mur du fond pour la statue majeure[14]; elle pouvait être aussi semi-circulaire[15], avec une forme concave plus complexe[16].

/ des SALLEs ANNEXEs[17], *all.* NEBENZIMMER (n), NEBENRAUM (m); *angl.* SECONDARY ROOM; *it.* SALA ANNESSA, AMBIENTE (m) SECONDARIO; *gr.m.* αἴθουσα (ἡ) δευτερεύουσα;
62.3 *gr.a.* προσόντα (τά)[18]; *lat.* DEPOSITUM (n)[19]. Elles pouvaient servir de MAGASINs[20] ou RÉSERVEs, *all.* MAGAZIN (n), RESERVE (f); *angl.* BOOK STORE[21]; *it.* MAGAZZINO (m), DEPOSITO (m); *gr.m.* ἀποθήκη (ἡ); *gr.a.* ἀποθήκη (ἡ)[22]; *lat.* DEPOSITUM (n), ou encore de SALLEs DE TRAVAIL, *all.* ARBEITSRAUM (m); *angl.* WORK ROOM, STUDY; *it.* SALA (f) DI STUDIO; *gr.m.* αἴθουσα (ἡ) ἐργασίας, et probablement un bureau pour la copie, l'étiquetage, l'enregistrement des ouvrages.

/ un PORTIQUE D'ENTRÉE, plus ou moins développé : *all.* VORHALLE (f), EINGANGSHALLE (f); *angl.* ENTRANCE PORTICO; *it.* PORTICO (m) D'INGRESSO; *gr.m.* πρόστοο (τό), στοά (ἡ) εἰσόδου; *gr.a.* πυλών (ὁ); *lat.* PROTHYRA (n. pl.); il pouvait constituer une façade monumentale[23], éventuellement ornée de sculptures[24].

/ une COUR, éventuellement entourée par un PÉRISTYLE, sur laquelle peuvent donner des ABSIDEs ou des RENFONCEMENTs quadrangulaires[25]; la cour pouvait comporter des plantations et un BASSIN.

Plus rarement, le bâtiment pouvait comporter une CHAMBRE SÉPULCRALE, avec un SARCOPHAGE[26] pour le donateur[27].

La pièce destinée à contenir les ouvrages recevait normalement des aménagements qui permettent de la reconnaître, essentiellement des

NICHEs réservées dans le mur[28], *all.* (WAND) NISCHE (f); *angl.* RECESS; *it.* NICCHIA (f); *gr.m.* ἐσοχή (ἡ) τοῦ τοίχου; *gr.a.* θυρίς (ἡ)[29]; *lat.* ZOTHECA (f), LOCULAMENTUM (n)[30], FORULUS (m), LOCULUS (m), parfois sur deux files super-

bibliothèque d'Éphèse, mais aussi pour la pièce majeure de la bibliothèque d'Hadrien à Athènes.

[14] Ainsi à la bibliothèque d'Éphèse. L'abside pouvait être sur un long ou sur un petit côté.

[15] L'exemple le plus ancien en est fourni, à ce qu'il semble, par les Thermes de Trajan à Rome.

[16] C'est le cas pour la bibliothèque de Timgad, CREMA 1959, p. 370, dont l'abside à arcs resserrés, coupée à l'arrière par un mur plat, est précédée à l'avant par une zone rectangulaire barlongue; on comparera avec le plan, encore plus mouvementé, de la bibliothèque de la *Domus Aurea* à Rome. Toujours à Rome, la bibliothèque double d'Apollon Palatin comporte deux salles oblongues dont le mur du fond dessine seulement une courbe concave (avec dans l'axe une niche pour statue).

[17] Ainsi, à la bibliothèque d'Hadrien à Athènes, la grande salle de lecture était complétée, de part et d'autre, par une aile comportant chaque fois deux salles, TRAVLOS 1971, p. 244-250; de même, la bibliothèque de Timgad comportait, de part et d'autre de la salle axiale, une grande pièce, ainsi que deux pièces en retour. Mais il n'y avait pas de salle annexe dans un bâtiment comme la bibliothèque de Celsus à Éphèse, dont la capacité avait été doublée par la présence d'un second étage de niches.

[18] Ou, simplement, οἰκήματα (τά). Ce vocabulaire de la bibliothèque est attesté dans les inscriptions ou chez Dion Cassius.

[19] On connaît l'expression IN DEPOSITO.

[20] Pour ce vocabulaire, cf. *supra*, p. 119.

[21] Mais dans l'*angl.* des États-Unis, cette expression désignerait une librairie, BOOK SHOP.

[22] Cf. les ἀποθῆκαι τῶν βιβλίων dont parle Dion Cassius à propos d'Alexandrie (FRASER 1972, p. 326).

[23] Particulièrement impressionnante est celle de la bibliothèque de Celsus à Éphèse, CREMA 1959, p. 367 : c'était, après une large volée d'escaliers de cinq marches, une série de huit colonnes regroupées en quatre édicules (encadrant trois portes) sous un entablement à décrochements, supportant à l'étage trois édicules (avec trois fenêtres) décalés entre deux colonnes en avancée; l'ensemble, avec à l'étage ses trois frontons alternant, constituait une façade somptueuse. La bibliothèque d'Hadrien, à Athènes, comportait en façade extérieure un propylon saillant à quatre colonnes prostyles, avec, de part et d'autre, un 62.2
mur orné, entre les épis terminaux, d'une série de sept colonnes en avancée, TRAVLOS 1971, p. 244-252.

[24] Elles représentaient, à la bibliothèque de Celsus d'Éphèse, la Sagesse, le Mérite, l'Intelligence, la Connaissance.

[25] Cf. pour ce vocabulaire *supra*, p. 12. À Athènes, la bibliothèque d'Hadrien comportait, derrière son mur de façade, une grande cour dont le mur d'enceinte présentait, de part et 62,3
d'autre, un renfoncement rectangulaire dans l'axe entre deux absides semi-circulaires, chacune s'ouvrant par une baie à deux colonnes. À Timgad, on trouvait seulement une cour rectangulaire barlongue largement ouverte sur la rue, bordée sur les trois autres côtés par un portique à avancées.

[26] Cf. *supra*, p. 55.

[27] C'est le cas pour la bibliothèque de Celsus à Éphèse, avec, sous l'abside axiale, une chambre voûtée en berceau.

[28] En fait, il s'agit souvent non pas du mur extérieur de la bibliothèque, mais d'un mur intérieur qui double le premier à une certaine distance; l'intervalle était occupé par une sorte de couloir diversement interprété – protection des ouvrages contre l'humidité, ou passages d'accès à l'étage.

[29] C'est simplement la «niche» : HUSSON 1975.

[30] Vitruve, IX, 5, 6.

posées[31] : dans ce cas la rangée supérieure était accessible par une GALERIE (f)[32], *all.* GALERIE (f); *angl.* GALLERY; *it.* BALLATOIO (m); *gr.m.* γαλαρία (ἡ), ἐξώστης (ὁ); *gr.a.* περίδρομος (ὁ), munie d'une BALUSTRADE pour éviter les chutes[33], et que supportait un ordre[34]; un second ordre pouvait s'y superposer, passant devant les niches de l'étage et supportant une galerie haute, à partir de laquelle on pouvait atteindre une troisième rangée de niches[35]. D'un autre côté, l'ordre inférieur ne reposait pas directement sur le sol de la salle, mais il était surélevé par un PODIUM[36] que l'on retrouve, semble-t-il, dans la majorité des bibliothèques, surélevant les éléments de rangement[37], probablement pour les mieux protéger : on y accédait par un, ou plusieurs escaliers[38]; mais c'est aussi l'ensemble du podium qui peut être occupé par des marches, qu'on appelle alors des GRADINs[39].

Ces niches recevaient des meubles de bois, qu'il s'agisse d'ÉTAGÈREs (f), qui ici prennent le nom de RAYONNAGEs[40], *all.* REGAL (n); *angl.* SHELF, SHELVING; *it.* SCAFFALI (m) (DI LEGNO); *gr.m.* ράφι (τό); *gr.a.* σανίς (ἡ); *lat.* NIDUS (m), FORULI (m. pl.), ou d'ARMOIREs (f), avec les étagères maintenues par des parois et éventuellement protégées par une porte, *all.* SCHRANK (m); *angl.* BOOKCASE, CUPBOARD[41]; *it.* ARMADIO (m); *gr.m.* ἀρμάρι (τό), ντουλάπι (τό); *gr.a.* βιβλιοφυλάκιον (τό); *lat.* ARMARIUM (n)[42], LOCULAMENTUM (n).

À côté de la BIBLIOTHÈQUE, destinée à contenir et à proposer des productions littéraires, on ne peut placer, exactement comme dans le monde moderne, le

MUSÉE (m), destiné à contenir et à proposer des productions artistiques. *All.* MUSEUM (n); *angl.* ART GALLERY, MUSEUM; *it.* MUSEO (m); *gr.m.* μουσεῖο (τό); *gr.a.* μουσεῖον (τό); *lat.* MUSEUM (n). En effet, le mot des langues modernes désigne une réalité dont il n'y a pas d'équivalent exact dans le monde antique. Pour les Grecs et les Romains, le MOUSEION, MUSEUM, était fondamentalement un édifice consacré au culte des Muses[43], mais aussi à la culture, si bien que plusieurs bâtiments destinés à l'éducation et/ou à la recherche étaient appelés de ce nom[44]. C'était peut-être aussi un MOUSEION que le grand bâtiment d'Éphèse comportant une très longue salle à péristyle (de 55 × 4 colonnes) entre deux salles de type basilical, chacune à trois nefs avec abside[45], mais dont l'interprétation est loin d'être assurée; de même, l'admirable bâtiment de Sidè appelé simplement «M» car sa fonction est incertaine a pu être interprété comme un Mouseion, qui serait la

[31] C'était le cas à la bibliothèque d'Éphèse, où elles présentent une hauteur de 2,80 m, pour une largeur en façade de 1 m env. et une profondeur de 0,50 m.

[32] On emploie parfois en *fr.*, pour la désigner, le terme BALCON, mais il ne semble pas bien répondre à la définition donnée au BALCON dans l'ensemble du vocabulaire architectural, cf. *Dictionnaire* II, p. 42.

[33] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 20.

[34] Pour accéder à cette galerie d'étage, on utilisait un escalier qui, dans le cas d'Éphèse, était réservé dans l'épaisseur du mur fermant la salle.

[35] C'est le schéma que l'on trouve à Éphèse.

[36] Cf., pour la définition et le vocabulaire, *supra*, p. 36. Sa largeur, à Éphèse, est de 1,30 m devant le mur, ce qui permettait une circulation facile.

[37] L'aménagement de la grande salle, dans la bibliothèque du sanctuaire d'Athéna Polias à Pergame, fait difficulté, voir la discussion dans GÖTZE 1937, p. 229-232 : on peut d'ailleurs supposer que, là où le podium manque, il y en avait un en bois.

[38] Il y en avait éventuellement un creusé dans le podium devant chaque niche, comme à la bibliothèque Ulpia à Rome. En l'absence de toute trace d'escalier, il faut bien admettre qu'on accédait aux niches par des escabeaux de bois – ainsi à la grande bibliothèque de l'Asclépieion de Pergame, ou à la bibliothèque d'Éphèse.

[39] C'était le cas pour la bibliothèque des Thermes de Trajan à Rome : mais on a pensé que ces degrés pouvaient servir aussi de sièges, transformant ainsi la salle en auditorium.

[40] Voir SÈVE 1990.

[41] Le premier mot implique un élément qui peut être ouvert en façade; le second implique la présence de portes.

[42] Dans Vitruve, VII, *praef.*, 7, ce mot désigne plus proprement la niche dans le mur destinée à recevoir les rayonnages. Le *lat.* propose aussi ARMARIOLUM (n); le mot ANALOGIUM (n) désigne, dans les textes tardifs, le pupitre avec le livre enchaîné, cf. le *gr.a.* ἀναλογεῖον (τό).

[43] Il pouvait alors avoir un rapport avec le NYMPHÉE, cf. *supra*, p. 97.

[44] C'est le cas pour le Musée d'Alexandrie, dont on sait le rôle exceptionnel (voir FRASER 1972, p. 307), et qui d'ailleurs contenait, d'après Strabon, XVII, 1, 8, de nombreuses salles dont un μέγας συσσίτιον, et très probablement, bien qu'il ne la mentionne pas, la fameuse bibliothèque; mais aussi pour le nymphée de Miéza, où Aristote fit l'éducation du jeune Alexandre, BILLOT 1989. On sait aussi que le gymnase appelé Lycée, à Athènes, comportait un μουσεῖον, sur un site riche en eaux jaillissantes, voir TRAVLOS 1971, p. 345.

[45] Voir REISCH 1932, p. 1-4, qui compare ce bâtiment avec la longue salle des Thermes de Faustine à Milet, dont l'abside 63.1
était ornée de statues de Muses.

salle axiale entourée de deux bibliothèques[46]. Comme ces édifices contenaient des œuvres d'art, souvent d'époques diverses, le mot a pris le sens qu'il a dans le monde moderne[47]. Mais le monde de l'Antiquité classique connaissait la

PINACOTHÈQUE (f), bâtiment (ou salle d'un bâtiment) destiné à présenter des peintures. *All.* PINAKOTHEK (f); *angl.* PICTURE GALLERY; *it.* PINACOTECA (f); *gr.m.* πινακοθήκη (ή); *gr.a.* πινακοθήκη (ή); *lat.* PINACOTHECA (f). On en trouvait à Athènes, à Samos, etc.[48]. Ces peintures pouvaient aussi être présentées dans un portique ou une LESCHÈ[49]. Et l'on trouvait également des collections dans les maisons des riches Romains[50].

2.72 Édifices d'éducation

L'éducation de l'enfant et du jeune homme se faisait, dans le monde grec et romain, à la maison, puis au gymnase et à la palestre : la distinction entre ces deux mots, parfois pris comme synonymes, peut faire problème[51].

GYMNASE (m) : le mot désigne l'établissement d'éducation par excellence, aussi bien physique qu'intellectuelle[52], *all.* GYMNASION, GYMNASIUM (n); *angl.* GYMNASIUM; *it.* GINNASIO (m); *gr.m.* γυμναστήριο (τό); *gr.a.* γυμνάσιον (τό); *lat.* GYMNASIUM (n). Le mot implique la notion de nudité, liée aux exercices physiques et devenue une des caractéristiques du style de vie grec.

PALESTRE (f) : le mot désigne, de par son étymologie, la pièce où les jeunes gens s'entraînent à la lutte (πάλη, ή, en *gr.a.*), et donc une salle bien pré- 63
cise du gymnase[53]; en fait, il est employé dans la langue archéologique pour désigner effectivement une partie du gymnase, mais de fonctions beaucoup plus larges : c'est l'ensemble formé par la cour rectangulaire qui en constitue le cœur, avec les diverses 64
pièces qui l'entourent (vestiaires, salles de gymnastique, salles de bains, exèdres pour les conférences). *All.* PALÄSTRA (f); *angl.* PALAESTRA; *it.* PALESTRA (f); *gr.m.* παλαίστρα (ή); *gr.a.* παλαίστρα (ή); *lat.* PALÆSTRA (f). Ainsi, on peut analy- 66
ser le GYMNASE comme la combinaison d'une PALESTRE et d'autres installations, essentiellement une PISTE DE COURSE[54]; très simple à l'origine, à ce qu'il semble[55], il donna lieu aux époques hellénistique et romaine à des développements architecturaux remarquables; dans certains cas il s'est même divisé en bâtiments conjoints, réservés aux diverses classes d'âge[56].

Mais on pouvait trouver aussi d'autres sortes d'établissements d'enseignement[57].

[46] MAKOWIECKA 1978, p. 69-71.

[47] À Rome, le premier «musée» dans ce sens fut celui où Asinius Pollion avait exposé au public ses collections, *Monumenta Asinii Pollionis*; les autres «musées» permanents sont les grands portiques, *Porticus ad Nationes*, *Meleagri*, *Octaviæ*, *Herculis*, *Musarum*, etc., ou les bibliothèques, cf. *supra*, p. 123.

[48] Pour la Pinacothèque des Propylées sur l'Acropole d'Athènes, qui était en fait une salle de banquet, voir TRAVLOS 1971, p. 482.

[49] Cf. *supra*, p. 80.

[50] Vitruve, VI, 7, considère qu'une galerie de tableaux est, dans une maison de grand personnage, aussi indispensable que la bibliothèque.

[51] Néanmoins, GLASS 1967 fait bien la distinction.

[52] Voir, pour le gymnase, l'ouvrage d'ensemble de DELORME 1960, et GLASS 1988. Pour le gymnase de Delphes, voir JANNORAY, DUCOUX 1953; pour les gymnases de la Macédoine, GAUTHIER, HATZOPOULOS 1993, où sont signalées certaines spécificités de ces bâtiments, et où l'on trouvera aussi un commentaire très riche sur une loi gymnasiarchique qui éclaire le fonctionnement de l'institution. Pour les fonctions judiciaires de certains gymnases, comme celui d'Alexandrie, voir BURKHALTER 1992.

[53] HELLMANN 1992 a, p. 96.

[54] Mais il est vrai que Vitruve, V, 11, décrivant l'établissement d'éducation, ne prononce même pas le mot de gymnase, cf. DELORME 1960, p. 259. Pour la notion de «gymnase découvert», voir les aménagements archaïques évoqués par DELORME 1960, p. 395-396.

[55] Il s'agissait d'abord d'un terrain libre, souvent situé en dehors des murs de la ville, planté d'arbres, riche en eau. À cause de ses dimensions assez importantes et de ses besoins en eau, le gymnase est normalement (du moins à l'époque classique) *extra muros*, alors qu'on peut avoir une palestre à l'intérieur de la ville (mais on a aussi un gymnase dans Milet, comme à Pergame ou à Priène).

[56] C'est l'exemple, au vrai exceptionnel, de Pergame, avec la superposition, de bas en haut, d'au moins trois terrasses, qu'on 65.4
aurait pu réserver aux trois classes d'âge, les *neoi*, les éphèbes et les enfants, mais cf. DELORME 1960, p. 181, qui défend l'unité organique de la construction.

[57] Pour une SCUOLA-COLLEGIO de l'époque d'Auguste, qui aurait servi à l'enseignement de la médecine, pratiqué par un COLLEGIUM (n), qui retrouverait le type des διδασκαλεῖα grecs, voir FABBRI, TROTTA 1989.

2.72.1 Palestres

La palestre[58] comporte essentiellement une

COUR centrale[59], le terrain de sport originel, souvent bordée par des portiques sur un ou plusieurs côtés[60], dans laquelle on pénétrait par un PROPYLON[61] plus ou moins développé[62], et sur laquelle s'ouvrent un certain nombre de pièces, sur un ou plusieurs côtés[63], quelquefois par l'intermédiaire d'une nef supplémentaire du type de la *pastas*[64]. Ces pièces nous sont connues d'une part par la réalité archéologique, d'autre part par des appellations données dans les textes anciens, sans que les deux types d'indications correspondent obligatoirement. On trouve ainsi les mots

PAIDAGOGION, *gr.a.* παιδαγωγεῖον (τό), salle d'attente pour le pédagogue, le serviteur chargé d'accompagner l'enfant[65],

APODYTÉRION, *gr.a.* ἀποδυτήριον (τό), DÉSHABILLOIR, VESTIAIRE[66]. Ce peut être une exèdre, avec d'ailleurs éventuellement d'autres fonctions, comme l'accueil des pratiques athlétiques[67],

ÉPHÉBEION, *gr.a.* ἐφηβεῖον (τό), *lat.* EPHEBEUM (n)[68], salle de réunion des éphèbes. L'éphébeion pouvait prendre la forme d'une EXÈDRE[69], aménagée avec des bancs le long des murs[70], et de plan souvent barlong[71] avec une large entrée à co- 63.2
lonnes *in antis*; souvent il y en avait plusieurs. Mais cette fonction de salle d'enseignement pouvait être jouée aussi par une salle spécialement aménagée pour les conférences, que la langue archéologique peut désigner par un mot dérivé du *lat.* comme AUDITORIUM[72], ou du *gr.a.* comme AKROATERION[73]; la pièce prend la forme d'un THÉÂTRE semi-circulaire[74]. On connaît d'ailleurs aussi le *gr.a.* ἡμικύκλιον (τό)[75],

ALEIPTÉRION, *gr.a.* ἀλειπτήριον (τό), *lat.* UNCTORIUM (n)[76], salle où les athlètes s'enduisaient d'huile[77],

ÉLAEOTHÉSIUM, *gr.a.* ἐλαιοθέσιον (τό)[78], *lat.*

[58] Voir CARETTONI 1963.

[59] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 14; pour les surfaces, DELORME 1960, p. 378-379.

[60] On trouve ainsi un portique seulement sur un côté de la cour à la Palestre de granit à Délos, dans son premier état; sur trois côtés de la cour à la Palestre du Lac de Délos, et le péri- 63.2
style complet au Gymnase de Delphes, avec 8 colonnes par côté, au Gymnase du bas de Priène, avec 15 colonnes par côté, ou au gymnase d'Épidaure, avec 16 colonnes, ou à la palestre du Gymnase d'Olympie, avec 19 colonnes, etc. Ce péristyle s'appelait en *gr.a.* περίστυλον (τό) ou περίστῳον (τό).

[61] Il est dit aussi προθύρωμα (τό) dans un gymnase d'Égypte.

[62] On trouve ainsi un aménagement très complexe au gym- 64.2
nase d'Épidaure, avec un vestibule distyle occupant la profondeur d'un côté du bâtiment, précédé par un portique extérieur comme projeté à l'avant par un pédoncule, sorte de monoptère comportant deux colonnades hexastyles séparées par quatre colonnes en retour, lui-même accessible par une rampe : DELORME 1960, p. 96, 360.

[63] On trouve ainsi des pièces sur deux côtés de la cour au Gymnase du bas de Priène, sur les quatre côtés au gymnase d'Épidaure.

[64] On le trouve aussi bien au Gymnase du bas de Priène qu'à Épidaure; comme il est normal, cette nef se trouve du côté nord de la cour, et c'est sur elle que donnent des pièces parmi les plus importantes. Mais on pouvait avoir aussi un péristyle de type «rhodien», cf. *infra*, p. 158, comme au gymnase hellénistique de Milet, GERKAN, KRISCHEN 1928, p. 8-10, 21, et pl. III-IV.

[65] Voir DELORME 1960, p. 330-331, qui indique que chez des auteurs récents, le mot a pu désigner l'école tout entière.

[66] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 100.

[67] DELORME 1960, p. 296-301.

[68] Cf. Strabon, V, 4, 7, et Vitruve, V, 11, 2, qui y reconnaît la salle principale de la palestre (DELORME 1960, p. 329-330).

[69] Pour la définition et le vocabulaire, cf. *supra*, p. 15. À Délos et ailleurs on trouve, pour le gymnase, ἐξέδρα (ἡ) et ἐξέδριον (τό). Pour l'exèdre dans le gymnase, voir DELORME 1960, p. 325-329.

[70] Ils étaient en marbre à Érétrie, voir DELORME 1960, p. 325.

[71] Mais la Palestre du Lac à Délos présentait, dans son premier état, une exèdre en hémicycle, DELORME 1960, p. 327, et il faut encore évoquer ces «exèdres» qui ne sont que des bancs monumentaux disposés en plein air (cf. *infra*, p. 183). Pour des documents de gymnases, voir *ibid.*, p. 327-328.

[72] On trouve effectivement AUDITORIUM dans Quint., 2, 11, 3.

[73] On trouve ἀκροατήριον (τό) dans une inscription concernant le gymnase d'Aigai en Éolide, et ailleurs : voir DELORME 1960, p. 324-325.

[74] Comme celui qu'on trouve par ex. au Gymnase du haut de Pergame, construit à l'époque romaine dans l'angle nord-ouest 65.4
de la cour pour recevoir près de 1.000 personnes.

[75] Pour désigner la «salle-exèdre» en demi-cercle du gymnase d'Halicarnasse.

[76] Pline, *Ep.*, II, 17, 11.

[77] Les athlètes pratiquaient en particulier un massage d'huile chaude après les exercices, dans une pièce éventuellement chauffée, voir DELORME 1960, p. 301-304; FOSS 1975; YEGÜL 1992, p. 427, n. 45.

[78] Ce mot aussi est connu seulement par Vitruve, V, 11, 2.

ELÆOTHESIUM (n), dépôt d'huile; mais la salle pouvait avoir éventuellement le même rôle que celle dont il vient d'être question[79],

KONISTÉRION, *gr.a.* κονιστήριον (τό), κονίστρα (ἡ), *lat.* CONISTERIUM (n)[80], salle où les athlètes trouvaient le sable fin dont ils couvraient leur corps[81],

SPHAIRISTÉRION, *gr.a.* σφαιριστήριον (τό), σφαιρίστρα (ἡ), *lat.* SPHÆRISTERIUM (n)[82], lieu pour le jeu de balle, à moins que ce ne soit pour la boxe[83],

CORYCEUM, *gr.a.* κωρυκεῖον (τό)[84], *lat.* CORYCEUM (n)[85], salle qui pouvait servir pour un jeu de paume, ou pour l'entraînement au ballon de boxe[86],

ÉPISTASION, *gr.a.* ἐπιστάσιον (τό), «salle des surveillants»[87],

LOUTRON, *gr.a.* λουτρόν (τό), salle de bains[88].
63.2 Il s'agit d'une salle pour les ablutions d'eau froide[89], dont une ou plusieurs parois étaient bordées par une file de CUVEs (f), de forme rectangulaire, *all.* (WASCH)BECKEN (n); *angl.* (WASH) BASIN; *it.* VASCA (f); *gr.m.* λεκάνη (ἡ); *gr.a.* ληνός (ἡ); *lat.* LABRUM (n), sur des supports verticaux[90], et ali- 65.2
mentées directement par une canalisation passant dans la paroi, souvent munie de DÉVERSOIRs en forme de MUFLEs DE LION[91]; la pièce pouvait comporter aussi un dispositif pour le lavage des pieds[92]. Mais le bain pouvait comporter aussi une installation pour le bain chaud, *lat.* CALIDA LAVATIO[93], éventuellement une THOLOS[94]; les textes parlent pourtant de PYRIATÉRION, *gr.a.* πυριατήριον (τό), qui pourrait être une étuve (sèche ou humide ?)[95]. Enfin, toujours pour le bain, le gymnase peut comporter une PISCINE[96].

À l'époque romaine, ce sont de véritables THERMES[97] qu'on a parfois accolés aux gymnases[98]. Plus intéressante est la création, déjà sous la République romaine, de bâtiments en quelque sorte intermédiaires, comportant une grande partie thermale et une palestre, qui ont souvent reçu le nom de GYMNASE mais qui sont en réalité des THERMES-GYMNASEs[99], *all.* BADGYMNASIUM 66
(n); *angl.* BATH-GYMNASIUM.

[79] On n'en connaît aucun exemple assuré dans le monde grec, DELORME 1960, p. 304.

[80] Vitruve, V, 22, 2. Pour tous ces éléments, voir FÖRTSCH 1993.

[81] En fait, l'interprétation du mot est mal assurée, car on peut y voir le «magasin de sable», ou encore le «lieu dont le sol est couvert de sable (l'arène ?)», pour amortir les chutes dans la lutte, voir DELORME 1960, p. 277-279.

[82] Pline, *Ep.*, II, 17, 12.

[83] Voir un résumé du problème et de la controverse dans HELLMANN 1992 a, p. 398-399.

[84] Le terme est vitruvien.

[85] Vitruve, V, 11, 2.

[86] DELORME 1960, p. 280-281, penche pour l'entraînement au ballon de boxe.

[87] Pour le gymnase de Délos, voir HELLMANN 1992 a, p. 135.

[88] *Ibid.*, p. 304-311.

[89] D'où le *lat.* FRIGIDA LAVATIO (f), chez Vitruve, V, 11, 2, à distinguer du FRIGIDARIUM (cf. *supra*, p. 103).

[90] On connaît le vocabulaire du *gr.a.*, avec ληνὸς μετέωρος, la «cuve surélevée».

[91] Voir par ex. pour Priène, DELORME 1960, p. 308. À Delphes le même dispositif, avec ses dix cuves, se trouve en plein air, en rapport avec la piscine dont il sera question *infra*.

[92] C'est, pour le Gymnase du bas de Priène, une sorte de canalisation ouverte, de chaque côté de la porte, passant en avant des bancs le long du mur situé en face de celui que bordent les cuves.

[93] D'après Vitruve, V, 11, 2 : mais cette installation n'a été formellement reconnue dans aucun des gymnases dégagés. Pour le PROPNIGEUM, cf. *supra*, p. 105.

[94] C'est le cas pour le gymnase d'Érétrie, dont l'état de la fouille, récemment reprise, ne permet pas encore de bien 65.1
comprendre le fonctionnement, voir YEGÜL 1992, p. 18, fig. 17.

[95] Pour ce mot, voir la discussion dans DELORME 1960, p. 312-315.

[96] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 103. Dans le cas de Delphes, cette piscine, ronde et de dimensions importantes (plus de 10 m de diamètre pour une profondeur de 1 m env.), se trouvait à l'extérieur de la palestre, dans un espace découvert comportant en même temps des cuves pour ablutions; voir, pour d'autres exemples, DELORME 1960, p. 311-312. Mais à 65.2,3
Némée (voir Miller dans BIRGE, KRAYNAK, MILLER 1992, p. 188-261), on trouve, dans ce qui était probablement la palestre, un bassin ou piscine rectangulaire entre deux pièces contenant chacune une série de 4 vasques rectangulaires; le bassin mesure 8,2 × 3,9 m et on y accédait par une volée de marches. À Samos (MARTINI 1984), le gymnase avait une piscine de 15 × 15 m. Pour Corinthe, voir WISEMAN 1972.

[97] Cf. *supra*, p. 102.

[98] Ainsi au Gymnase du haut de Pergame, sur tout le côté est de la cour. De même, au gymnase de Delphes, on a accolé des 65.4
thermes à la zone découverte occupée par la piscine et les vasques froides, voir JANNORAY, DUCOUX 1953, p. 78-79.

[99] Il en est ainsi, par ex., pour le «Gymnase de Vedius» à Éphèse (IIe s. apr. J.-C.), dont une grande partie est occupée par des installations balnéaires, tandis que la partie antérieure comprend une grande cour de palestre avec exèdre, etc.; voir en général NIELSEN 1990, p. 104-111, et YEGÜL 1992, p. 250-313 pour l'Asie Mineure, avec Sardes, Milet. De la même ma-

CHAPELLE[100], consacrée à quelque divinité liée au gymnase[101], et aux rois hellénistiques[102], puis, à l'époque romaine, souvent au culte impérial[103]; cette pièce peut prendre des dimensions importantes, pour devenir une SALLE IMPÉRIALE, *all.* KAISERSAAL (m); *angl.* IMPERIAL HALL; *it.* AULA (f) DEL CULTO IMPERIALE; *gr.m.* αὐτοκρατορική αἴθουσα (ἡ)[104].

2.72.2 Autres aménagements des gymnases

En plus de la palestre, le gymnase comportait obligatoirement les aménagements suivants :

PISTE DÉCOUVERTE (f) pour la course. *All.* LAUFBAHN (f); *angl.* RUNNING TRACK; *it.* PISTA (f); *gr.m.* στίβος (ὁ); *gr.a.* δρόμος (ὁ), παραδρομίς (ἡ)[105]; *lat.* HYPÆTHRÆ AMBULATIONES (f. pl.)[106], XYSTUM (n). Elle devait être longue d'un stade, c'est-à-dire de 180 m environ[107], et les aménagements de départ et d'arrivée étaient du même type que ce qu'on trouvait pour les STADEs indépendants[108]; mais on pouvait l'utiliser aussi pour la «double course», avec aller et retour, et dans ce cas l'aménagement de départ était en biais[109].

À côté de cette piste à l'air libre, on trouvait aussi parfois une

PISTE COUVERTE, *all.* GEDECKTE LAUFBAHN (f); *angl.* COVERED RUNNING TRACK;
it. PISTA (f) COPERTA; *gr.m.* στίβος (ὁ) στε- 63.2
γασμένος; *gr.a.* κατάστεγος δρόμος (ὁ); *lat.* SEMITA (f), XYSTUS (m)[110], qui permettait l'entraînement même quand les conditions climatiques étaient 64.3
défavorables. C'est le

XYSTE (m), *all.* XYSTUS, XYSTOS (m); *angl.* XYSTOS; *it.* XYSTUS (m); *gr.m.* ξυστός (ὁ); *gr.a.*
ξυστόν (τό), ξυστός (ὁ); *lat.* XYSTUM (n), XYS- 65.2
TUS (m)[111].

Le GYMNASE pouvait aussi comporter une BIBLIOTHÈQUE[112], tout comme des espaces libres pour les divers exercices physiques, ainsi que des jardins et des parcs[113].

En dehors du GYMNASE, on pouvait trouver dans la ville d'autres types de bâtiments destinés à l'enseignement[114]; et par ailleurs la culture était largement diffusée par un certain nombre d'édifices de spectacles dont nous allons nous occuper, particulièrement les théâtres et les odéons.

nière mais cette fois sous l'appellation de «thermes», les Thermes de Stabies à Pompéi sont composés d'une partie bal-
54.2 néaire avec, aussi, une grande palestre, qu'on retrouve aux Thermes du forum, CREMA 1959, p. 74, puis aux Thermes du centre, *ibid.*, p. 288. Mais la même combinaison se remarque dans de grands gymnases d'Asie Mineure : voir, pour le «Vediusgymnasium» à Éphèse, CREMA 1959, p. 409, et MACDANICO 1963; pour Samos (un type de bâtiment que nous avons déjà évoqué *supra*, n. 96), voir MARTINI 1984.

[100] Pour la définition et le vocabulaire, cf. *supra*, p. 37.

[101] En général Hermès et Héraclès. Pour le gymnase comme centre religieux, voir DELORME 1960, p. 337-342.

[102] *Ibid.*, p. 342-346.

[103] Ainsi, à Pergame, dans le Gymnase du milieu, le temple dédié à Hermès et Héraclès, et aussi au culte de l'Empereur.

[104] Mais cette grande salle, parfois de type basilical, telle
63.1 qu'on la trouve par ex. au Bain de Faustine à Milet (YEGÜL 1992, p. 414-416), peut avoir reçu des dénominations différentes, AMBULACRUM ou APODYTERIUM, MONUMENTAL CORRIDOR, *ibid.*, p. 473, n. 1 (et CREMA 1959, p. 413, l'appelle *atrio-spogliatoio*).

[105] *Paradromis* désigne la piste de course à l'air libre, alors que le xyste grec est la piste couverte; le DROMOS est la piste en général, ou l'ensemble formé par le xyste et la *paradromis*, voir HELLMANN 1992 a, p. 115 et 284.

[106] Vitruve, V, 11, 4. Voir FÖRTSCH 1993, p. 73 sq.

[107] La longueur du stade varie d'une cité à l'autre, cf. *infra*, p. 147.

[108] Cf. *infra*, p. 148.

[109] Par ex., pour le gymnase d'Amphipolis, voir LAZARIDOU 1991.

[110] Vitruve, V, 12, 4; il s'agit aussi d'une PORTICUS (f) SIMPLEX.

[111] Voir GIERÉ 1986, qui donne des exemples de xyste à Délos, Delphes, Samos, Amphipolis, etc. Pour Vitruve, V, 11, le *xystus* est couvert, tandis que les *xysta* sont découverts; et pour le sens d'allée dans un jardin, cf. *infra*, p. 166.

[112] Voir DELORME 1960, p. 331-332. En fait cette liaison est très forte, pour des raisons évidentes : on connaît à l'heure actuelle au moins onze bibliothèques associées à des gymnases.

[113] On les désignait en *gr.a.* par le mot περίπατος (ὁ), qui souligne leur fonction de «promenade». Pour les magnifiques platanes de l'Académie, à Athènes, cf. Plutarque, *Cimon*, 13, 8, et en général DELORME 1960, p. 332-335.

[114] Cf. *supra*, p. 126, n. 57.

2.8 Architecture des spectacles

Parmi ces édifices, il faut considérer essentiellement le THÉÂTRE, à cause de son rôle majeur dans le monde grec et romain; on évoquera ensuite beaucoup plus rapidement l'ODÉON et l'AMPHITHÉÂTRE, pour lesquels le vocabulaire des éléments constituants et les formules d'analyse ne diffèrent guère de ceux qui sont présentés à propos du théâtre, et dont il suffira donc de signaler les particularités[1].

2.81 Théâtres

THÉÂTRE (m) : aménagement, ou construction, destiné à recevoir des spectateurs à l'air libre[2] pour des représentations musicales, orchestiques ou dramatiques (tragédie, comédie...)[3], et servant éventuellement de lieu de réunion avec d'autres finalités[4]. *All.* THEATER (n); *angl.* THEATRE[5]; *it.* TEATRO (m); *gr.m.* θέατρο (τό); *gr.a.* θέατρον (τό); *lat.* THEATRUM (n)[6] et PROSCÆNIUM (n), le premier seul pour l'époque impériale. En *fr.*, la langue archéologique désigne par THÉATRON un théâtre sans bâtiment de scène, comportant un talus pour les spectateurs – avec éventuellement des gradins droits – et une aire pour les spectacles[7].

Le théâtre comportait normalement trois parties, qui peuvent être des bâtiments (ou aménagements) indépendants, dans le théâtre de type grec, ou réunies en un seul bâtiment, dans le théâtre de type romain[8] : le koilon, l'orchestra et le bâtiment de scène. Nous considérerons successivement ces trois parties. Mais pour le théâtre de type romain[9], on peut donner d'abord une caractérisation du plan dans son ensemble, puisqu'ici il s'agit d'un seul bâtiment : ce plan combine en général le demi-cercle, plus ou moins outrepassé ou prolongé[10], des gradins et de l'orchestra avec le rectangle du bâtiment de scène; on obtient donc, au moins dans le principe, trois formules :

/ un demi-cercle associé à un rectangle moins large, le diamètre du koilon étant supérieur à la longueur du bâtiment de scène[11],

/ le rectangle du bâtiment de scène est de même longueur que le diamètre du koilon[12],

[1] Les installations du STADE et de l'HIPPODROME, qui appartiennent au monde de la culture physique mais qui proposaient aussi, d'une certaine manière, des spectacles, sont présentées non avec le GYMNASE mais dans ce chapitre consacré aux édifices de concours et de spectacles.

[2] Par opposition à l'ODÉON qui est couvert, cf. *infra*, p. 143.

[3] Pour le théâtre grec et romain en général, voir BIEBER 1961, mais aussi SIMON 1981, BLUME 1984; pour le théâtre grec, LEY 1991; pour l'Asie Mineure, DE BERNARDI FERRERO 1966, 1969, 1970, 1974; pour le théâtre romain, FRÉZOULS 1982; pour les théâtres de Rome, RICHARDSON 1992, p. 380-385; pour le théâtre en Gaule romaine, LANDES 1989 (et voir *infra*, p. 143). Un corpus existe maintenant, CIANCIO ROSSETTO, PISANI SARTORIO 1994. La bibliographie parue entre 1980 et 1989, concernant les théâtres de Grèce et d'Asie Mineure, est répertoriée dans MORETTI 1991 et 1992 a; pour la suite, on se reportera au *Bull. archi.*

[4] Pour le théâtre comme lieu de réunions politiques dans le monde grec, voir MCDONALD 1943; pour la liaison avec l'agora, KOLB 1981.

[5] Mais l'*angl.* des États-Unis dit THEATER.

[6] Pour le THEATRUM TECTUM (n), cf. *infra*, p. 143.

[7] Cf. *infra*, n. 17.

[8] Bien entendu, la division entre les deux «types» n'est pas aussi absolue, ni fondée seulement sur ce critère, cf. *infra*, p. 141; et il faut tenir compte aussi de bâtiments intermédiaires, par ex. des théâtres d'époque hellénistique transformés à l'époque romaine, et qu'on appelle parfois «gréco-romains», BIEBER 1961, p. 213-220.

[9] Il faut évidemment mettre à part un type de constructions connu dans l'architecture grecque et dans les débuts de l'architecture romaine, le THÉÂTRE TEMPORAIRE, *all.* MOBILES THEATERGEBÄUDE (n); *angl.* TEMPORARY THEATRE; *it.* TEATRO TEMPORANEO; *gr.m.* θέατρο (τό) προσωρινό, CREMA 1959, p. 85-89; BILLIG 1980. En *lat.*, ces constructions, qui se poursuivront à Rome annuellement jusqu'au début de l'Empire, sont en général désignées (quel que soit par ailleurs le luxe de leur revêtement) par l'expression *theatra lignea*, par opposition au premier *theatrum lapideum*, celui de Pompée : cf. Vitruve, V, 5, 7, et GROS 1987 b.

[10] Nous adoptons ici le mot PROLONGÉ pour la figure que nous avons appelée DEMI-CERCLE SURHAUSSÉ dans le *Dictionnaire* II, p. 142 et *passim*, car il s'agissait là d'élévations, tandis qu'ici on se situe dans un plan horizontal. Il faut remarquer aussi que le terme DEMI-CERCLE est une approximation, car *stricto sensu* il faudrait dire DEMI-ANNEAU (m).

[11] C'est le cas à Aspendos, voir BIEBER 1961, p. 208, fig. 700; comme à Bosra, *ibid.*, p. 211, fig. 710.

[12] C'est le cas pour le théâtre d'Herculanum, BIEBER 1961, p. 186, fig. 644, comme pour celui d'Orange, *ibid.*, p. 200, fig. 675.

/ le diamètre du koilon est inférieur à la longueur du bâtiment de scène[13].

Bien entendu, d'autres combinaisons sont possibles[14]. Il faut aussi tenir compte du fait que le théâtre, surtout de type «romain», pouvait être accompagné d'autres constructions dans l'axe, par exemple derrière l'hémicycle[15] ou encore derrière le bâtiment de scène[16].

2.81.1 Le KOILON

Dans le langage de l'archéologie grecque et romaine, on donne à la partie du théâtre réservée aux spectateurs le nom qu'elle avait dans les langues anciennes, soit pour le *gr.a.* κοῖλον (τό) ou θέατρον (τό)[17], pour le *lat.* CAVEA (f) ou THEATRUM[18]. Il est remarquable que le *fr.* n'ait pas de mot propre pour cette réalité architecturale[19].

A. Plan

Dans le cas où il comporte des gradins rectilignes[20], il peut être

- RECTANGULAIRE (RÉGULIER / IRRÉGULIER)[21],
- TRAPÉZOÏDAL[22],
- POLYGONAL[23],
- EN PI[24],
- RECTANGULAIRE À EXTRÉMITÉS ARRONDIES, avec les limites supérieure et inférieure 67.2
se recourbant aux extrémités[25].

Dans le cas où il comporte des gradins en arc de cercle, il faut tenir compte des limites inférieure du koilon (devant le premier gradin), supérieure (derrière le plus haut), et latérales (lignes sur lesquelles s'arrêtent les gradins). Si le koilon était un hémicycle parfait, ces limites formeraient deux demi-cercles reliés par deux horizontales[26]. Dans la réalité des faits, la limite inférieure ne pose guère de difficulté de description[27], mais les autres présentent souvent des irrégularités :

[13] C'est le cas pour le théâtre de Pompée à Rome, BIEBER 1961, p. 181, fig. 631 (mais son bâtiment de scène nous est surtout connu par la *Forma Urbis* sévérienne).

[14] À l'Odéon d'Hérode Atticus à Athènes (un «odéon» certes, cf. *infra,* p. 143, mais qui s'apparente par bien des côtés à un théâtre), on trouve d'abord un rectangle plus large que le demi-cercle, et ensuite un rectangle plus réduit. Sur le plan
77.2 éventuellement compris totalement dans un rectangle des odéons, cf. *infra*, p. 144.

[15] C'est le cas par ex. pour le théâtre de Pompée à Rome,
67.1 avec le temple de Vénus Victrix, BIEBER 1961, p. 181; ou pour celui de Vienne, avec un petit temple tétrastyle *in antis* au niveau de la colonnade supérieure de la cavea. Pour cette question de la relation théâtre-temple, voir HANSON 1959; CREMA 1959, p. 93, 196-197; BOULEY 1983; COURTOIS 1989, p. 65-67.

69(20) [16] Il en est ainsi pour la PORTICUS POST SCÆNAM, cf. *infra*, p. 143.

[17] Le premier des deux mots insiste sur l'idée de «creux» et s'applique au mieux aux dispositifs en arc de cercle creusés au flanc d'une élévation naturelle; le second terme désigne un aménagement destiné à «voir» et est employé plutôt dans le langage archéologique pour désigner un «théatron à gradins droits» (m), *all.* THEATER (n) MIT GERADLINIGEN SITZSTUFEN (f. pl.); *angl.* RECTILINEAR THEATER; *it.* TEATRO A GRADINATA (f) RETTILINEA; *gr.m.* θέατρο (τό) μέ εὐθύγραμμες σειρές καθισμάτων.

[18] Les deux mots latins correspondent en gros aux mots grecs, mais Vitruve ignore le mot CAVEA (que la langue archéologique moderne emploie même pour le théâtre grec), et prend en général THEATRON au sens de KOILON. On peut trouver aussi le *lat.* AUDITORIUM (n), qui cette fois fait appel à la notion d'«écouter» et qui peut s'appliquer à d'autres édifices qu'au théâtre à proprement parler (cf. *supra*, p. 127). Pour une étude d'ensemble sur la cavea, voir DILKE 1948, 1950, et maintenant GROS 1994 b, p. 58-60.

[19] La seule possibilité est de dire «les gradins», ou «l'auditorium». L'*all.* peut employer ZUSCHAUERRAUM (m); il semble que l'*angl.* utilise assez fréquemment, dans cette acception, le mot AUDITORIUM.

[20] GINOUVÈS 1972, p. 53-74.

[21] C'est probablement l'arrangement qu'il faut restituer à Argos, où les gradins droits s'arrêtaient, à ce qu'il semble, plus ou moins sur deux lignes perpendiculaires à leur tracé, voir GINOUVÈS 1972, p. 23-34.

[22] C'est le plan qui avait été restitué par C. Anti pour le grand théâtre de Syracuse; mais voir les critiques de BERNABO BREA 1967, et l'état actuel de la question dans MORETTI 1993 b, p. 83-86.

[23] Voir l'exemple d'Isthmia, GEBHARD 1974, p. 439, fig. 5.

[24] Ce serait le cas du théâtre de Trachones, ou d'Athènes selon PÖHLMANN 1981.

[25] Voir le plan particulièrement complexe du théâtre de Thorikos, BIEBER 1961, p. 57, fig. 231; TRAVLOS 1988, p. 437, fig. 550.

[26] Au sujet des tracés géométriques qui ont pu justifier le dessin d'un théâtre, voir par ex. KÄPPEL 1989 pour Épidaure.

[27] Encore que la courbure de la ligne des sièges puisse être tracée à partir de plus d'un centre, comme à Épidaure, ou prolongée par des sections droites, comme à Athènes.

– les deux lignes des limites latérales peuvent être en continuité[28] / mais le plus souvent elles divergent vers la scène, formant comme des «cornes»[29], et alors le koilon occupe davantage qu'un demi-cercle[30] / et exceptionnellement elles convergent vers le bas[31],

– la limite supérieure peut constituer un demi-cercle exact / un demi-cercle prolongé[32] / un demi-cercle outrepassé[33],

– la limite supérieure peut, pour des raisons diverses, présenter un tracé à DÉCROCHEMENTs, qui normalement réduit vers le haut l'extension des gradins[34], *all.* GEZACKTE MAUERFÜHRUNG (f); *angl.* IRREGULAR OUTLINE; *it.* A PROFILO (m) IRREGOLARE; *gr.m.* ὀδόντωση (ἡ), ξεκρεμάσμα (τό).

– la présence de ces décrochements entraîne nécessairement le découpage des limites latérales en PANs plus ou moins développés et d'orientation aléatoire[35].

B. Aménagement

L'élément essentiel du koilon est le

GRADIN (m) : dispositif, en forme de DEGRÉ d'escalier, permettant aux spectateurs de s'asseoir. *All.* SITZSTUFE (f); *angl.* STEP, SEAT; *it.* GRADINATA (f); *gr.m.* ἐδώλιο (τό), κάθισμα (τό); *gr.a.* θάκος (ὁ), βάθρον (τό), ἕδρα (ἡ), κρηπίς (ἡ); *lat.* GRADUS (m). La description du gradin note (en 68.1
plus de l'indication qu'il est RECTILIGNE / COURBE) s'il présente autre chose que deux plans perpendiculaires[36],

– l'analyse de son plan antérieur, qui pouvait être VERTICAL / OBLIQUE / ÉVIDÉ, en dessous d'une bande verticale, pour laisser davantage de place aux pieds des spectateurs[37], *all.* VERTIKAL / SCHRÄG, GENEIGT / AUSGEHÖHLT, GEKEHLT; *angl.* VERTICAL / SLOPING / CONCAVE, HOLLOWED RISER; *it.* VERTICALE / OBLIQUA / CONCAVA; *gr.m.* κατακόρυφος / μέ κλίση / μέ κοίλη τή διατομή,

– l'analyse de son plan supérieur, qui pouvait être HORIZONTAL[38] / divisé en une ZONE ANTÉRIEURE servant de SIÈGE (m), *all.* SITZFLÄCHE (f), SITZ (m), SITZPLATZ (m); *angl.* (RAISED) 77.3
SEATING ZONE; *it.* SEDILE (m); *gr.m.* ζώνη (ἡ) σέ ψηλότερη στάθμη, et une ZONE POSTÉRIEURE, légèrement en contre-bas, servant de PASSAGE (m), mais aussi à recevoir les pieds des spectateurs du rang supérieur[39], et c'est pourquoi on

[28] Mais deux cas peuvent se présenter. Ou bien la ligne résul-
71.1 tante passe par le centre du cercle de l'orchestra, et alors l'alignement de l'*ima cavea* donne une surface inférieure au demi-cercle (c'est le cas par ex. pour le théâtre de Sabratha, BIEBER 1961, p. 206, fig. 694, ou celui de Mérida, *ibid.*, p. 202, fig. 680 (on considère la totalité du koilon, et cette particularité peut n'affecter que sa partie inférieure); ou bien c'est l'alignement de l'*ima cavea* qui est sur le diamètre, et alors l'alignement du koilon est sur une parallèle déplacée vers la scène, c'est-à-dire que le demi-cercle est prolongé (c'est le cas par ex. pour Pergame, RADT 1988, p. 290, fig. 145, ou Néa Pleuron, BIEBER 1961, p. 115, fig. 438).

[29] D'où l'expression en *lat.* CORNUA (n. pl.) HEMICYCLI, Vitruve, V, 7, 1.

[30] C'est le cas pour le théâtre d'Épidaure, BIEBER 1961, p. 71,
67.3 fig. 271, tout comme pour le schéma du théâtre d'après Vitruve, V, 7, 1, *ibid.*, p. 127.

101.2 [31] C'est le cas au grand théâtre de Pergame, mais seulement pour la *media cavea*, RADT 1988, p. 290, fig. 145.

[32] C'est en particulier le cas lorsque des gradins (ou des *tribunalia*) sont installés au-dessus du passage conduisant à l'orchestra, comme à Aspendos, BIEBER 1961, p. 208, fig. 700, à Pompéi, *ibid.*, p. 171, fig. 605, ou à Bosra, *ibid.*, p. 211, fig. 710.

[33] On obtient alors une forme de koilon en fer à cheval, pour un théâtre comme celui de Priène.

[34] Soit parce que le terrain était déjà occupé, soit pour éviter que le développement des gradins supérieurs sur la totalité de l'hémicycle ne conduise, vers leurs extrémités, à donner une hauteur trop forte au remblai les supportant et au mur de soutènement : ce dernier cas est celui du théâtre d'Épidaure, BIEBER 1961, p. 71, fig. 271, où le décrochement correspond au passage de la *summa* à l'*ima cavea*, cf. *infra*. Le premier est, au moins en partie, celui du théâtre de Dionysos à Athènes, où le développement des gradins est limité par une courbe répon- 99.1
dant à la topographie du site, avec un décrochement pour l'angle nord-ouest de l'Odéon de Périclès; cf. aussi, pour le grand théâtre de Pergame, RADT 1988, p. 290, fig. 145.

[35] Comme au théâtre de Dionysos à Athènes (PICKARD, CAMBRIDGE 1946), dont les limites utilisent d'ailleurs la courbe plus que la droite.

[36] Ce schéma, le plus simple, est celui qu'on trouve pour les gradins taillés dans le rocher au grand théâtre d'Argos, comme déjà au théatron à gradins droits du même site, ou à Chéronée, voir GINOUVÈS 1972, p. 17, n. 4.

[37] Voir par ex., pour le plan vertical, le théâtre d'Argos; pour le plan oblique, celui de Délos; pour la forme évidée, celui d'Athènes après Lycurgue.

[38] En fait, la surface comportait parfois une légère pente vers l'avant, pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie.

[39] C'est le schéma qu'on trouve par ex. au théâtre d'Athènes après Lycurgue; ici aussi, on évitait que l'eau de pluie ne stagne dans les sortes de canaux ainsi créés en ouvrant de place en place une conduite d'évacuation. Pour le profil des gradins, voir en général DILKE 1948, p. 153-161.

parle de REPOSE-PIED (m), *all.* FUSSFLÄCHE (f); *angl.* (RECESSED) FOOT SPACE; *it.* SUPPEDANEO (m); *gr.m.* ζώνη (ἡ) γιά δίοδο[40]. La largeur du SIÈGE attribué à chaque spectateur pouvait être délimitée par une RAINURE (f) ou INCISION (f), gravée sur le plan supérieur ou sur le plan inférieur[41], *all.* RITZLINIE (f), SITZPLATZMARKIERUNG (f), RITZ (m); *angl.* DIVIDING LINE; *it.* SCANALATURA (f), SOLCO (m); *gr.m.* ἐγκοπή (ἡ) διαχωριστική.

Le rapport entre la hauteur et la profondeur du GRADIN[42] donne la PENTE (f) du koilon, *all.* STEIGUNG (f); *angl.* SLOPE, GRADIENT; *it.* PENDENZA (f); *gr.m.* κλίση (ἡ). Cette pente est variable, en fonction des besoins (de la vision et de l'audition) et des commodités du terrain[43], mais il arrive qu'elle soit plus forte dans la partie supérieure du koilon que dans sa partie inférieure[44].

La circulation verticale entre les gradins était assurée par des

ESCALIERs (m), *all.* TREPPE (f); *angl.* STAIR;
67 *it.* SCALA (f), SCALINATA (f); *gr.m.* κλίμακα (ἡ), σκάλα (ἡ), βαθμίδες (οἱ); *gr.a.* ἀναβαθμός (ὁ), ἀνάβασις (ἡ); *lat.* SCALA (f), SCALARIA (n. pl.).

Ils sont généralement RADIAUX; certains pouvaient être en position AXIALe / LATÉRALe (le long de 75.5
l'extrémité des gradins)[45], ou en position INTERMÉDIAIRE, si bien que leur nombre, d'ailleurs assez variable, était pair / impair[46]; il arrive le plus souvent que, pour des raisons évidentes de commodité, ces escaliers soient redoublés dans la partie supérieure du théâtre, la *summa cavea* (cf. *infra*)[47].

On appelle

KERKIS (f), d'après le *gr.a.* κερκίς (ἡ), l'espace en «coin» entre deux ESCALIERs; on peut aussi utiliser en *fr.* le mot SECTEUR (m)[48], en *all.* KEIL (m), *angl.* WEDGE, CUNEUS; *it.* CUNEO (m); le *lat.* disait CUNEUS (m).

La circulation horizontale à découvert était assurée par des

PRÉCINCTIONS (f. pl.)[49], mot que l'on peut remplacer en *fr.* par le mot PASSAGE (m)[50], *all.* 68.3
UMGANG (m); *angl.* PASSAGE WAY; *it.* CORRIDOIO (m); *gr.m.* δίοδος (ἡ); *gr.a.* δίοδος (ἡ)[51]; le *lat.* utilisait le mot PRÆCINCTIO (f). 70.1

La présence d'un ou de plusieurs de ces passages divise ces séries de gradins en zones, les

[40] Il semble, d'après Pollux, que le *gr.a.* désignait cette partie comme κατατομή (ἡ).

[41] Cf. les exemples d'Athènes, de Corinthe, de Pompéi, GINOUVÈS 1972, p. 210, n. 1. On constate ainsi que cette largeur pouvait varier entre 0,36 m, ce qui doit constituer un minimum acceptable, et 0,41 m; ces chiffres sont évidemment à utiliser lorsqu'il s'agit d'estimer la contenance d'un théâtre.

[42] Vitruve propose une hauteur d'env. 0,42 m, une profondeur de 0,60 à 0,75 m.

[43] Elle est d'un peu plus de 26° à Épidaure.

68.2 [44] Cette partie supérieure est dite en *gr.a.* ἐπιθέατρον (τό). On lui a donné une pente supérieure à celle de la partie inférieure au théâtre d'Épidaure ou au grand théâtre d'Argos, voir GINOUVÈS 1972, p. 19, n. 5, et p. 129, n. 2, pratique en contradiction avec la doctrine de Vitruve, V, 3, 8, qui demande une pente continue, mais présentant des avantages pour l'acoustique et la vision.

[45] Les escaliers longeant l'extrémité des gradins constituent un arrangement habituel dans les théâtres comme dans les odéons, à cause de leur commodité, voir GINOUVÈS 1972, p. 125, n. 6.

99.1 [46] On trouve le schéma pair au théâtre de Dionysos à Athènes, avec 14 escaliers au maenianum inférieur comme au théâtre du Pirée, à Éphèse avec 12 escaliers, à Aspendos avec 10 escaliers, à Délos et à Priène avec 8 escaliers, ce qui correspond au schéma vitruvien pour le théâtre grec, à Ségeste avec 6 escaliers; un schéma impair, en revanche, à Épidaure, où l'on 67.3
en compte 13 (et donc un escalier axial), à Sagalassos où l'on en compte 9, à Mérida où l'on en compte 7 comme dans le schéma vitruvien du théâtre romain, à Argos et à Orange où l'on en compte 5.

[47] Mais il semble que ce n'était pas le cas à Mégalopolis, BIEBER 1961, p. 75, fig. 276, ni à Bosra, *ibid.*, p. 211, fig. 710. Lorsqu'il y a trois volées de degrés, les deux supérieures ont en principe le même aménagement, comme au théâtre d'Assos (*ibid.*, p. 116, fig. 440); mais à Éphèse seule la volée supérieure présentait le redoublement des escaliers, *ibid.*, p. 218, fig. 733.

[48] Mais la figure géométrique est en réalité une «portion de secteur». Le terme SECTION (f), parfois utilisé en *fr.*, n'est pas correct dans cet emploi.

[49] La langue archéologique emploie souvent, pour cet aménagement, le mot DIAZOMA (m en *fr.*), *gr.a.* διάζωμα (τό), qui est en fait un équivalent du *lat.* MÆNIANUM pour désigner une volée de gradins entre l'orchestra et un passage horizontal ou entre deux passages horizontaux, MORETTI 1993 c, p. 153, n. 66. Le mot PRAECINCTION (f) est employé en *fr.* par Ed. Frézouls dans COUPEL, FRÉZOULS 1956, p. 131.

[50] Il arrive qu'on dise aussi en *fr.* PROMENOIR (m), mais le mot ne convient guère pour ces simples passages.

[51] Cf. les inscriptions déliennes, qui nomment περίοδος (ἡ) le couloir de circulation entre le dernier gradin et le parapet couronnant l'*analemma*.

VOLÉEs (f)[52], qu'on désigne habituellement, dans le langage archéologique, par leur nom *lat.* de MÆNIANUM (n), *gr.a.* διάζωμα (τό)[53]. On utilise, d'après la terminologie du *lat.*, les mots IMA CAVEA et SUMMA CAVEA pour les VOLÉEs inférieure et
69(6,7) supérieure et, s'il y en a une intermédiaire, MEDIA CAVEA[54].

On pouvait atteindre les gradins à divers niveaux par des accès découverts, escaliers ou rampes[55]. Dans le cas où la cavea était, non pas creusée dans une pente naturelle, mais construite (cf. *infra*), l'accès aux gradins pouvait se faire par des sortes de bouches appelées
69(16) VOMITOIRE (m)[56]. *All.* VOMITORIUM (n); *angl.* VOMITORIUM; *it.* VOMITORIO (m); *gr.m.*
71.1,2 βομιτόριο (τό); *gr.a.* ψαλίς (ή)[57]; *lat.* VOMITORIUM (n).

• Dispositifs particuliers :

À la base du koilon, le premier rang de gradins normaux pouvait être précédé dans le monde grec par un arrangement spécial, comportant les

SIÈGEs (m) D'HONNEUR[58], *all.* EHRENSITZ (m), EHRENSESSEL (m); *angl.* SEAT OF HONOUR; *it.* POSTO (m) D'ONORE; *gr.m.* θέση (ή) επισήμων; il s'agit soit de sièges indépendants, parfois taillés dans le marbre, et de nombre variable, destinés à des personnages de distinction, prêtres ou magistrats[59], et dans ce cas on les appelle TRÔNEs ou FAUTEUILs, soit d'une BANQUETTE (f), gradin continu à dossier, parfois pourvu d'accoudoirs à ses extrémités et de pattes de lions - mais les deux dispositifs sont parfois combinés. Ces sièges pouvaient être séparés du premier gradin par un PASSAGE, ou situés devant ou derrière un PASSAGE, mais d'autres formules étaient possibles pour cette série de places d'honneur[60]; et l'on pouvait trouver aussi, à divers niveaux du koilon, de véritables

TRIBUNEs (f) (on peut dire aussi en *fr.* LOGEs) : espace séparé, en position souvent dominante, réser- 69(3)
vé à des spectateurs de marque, bienfaiteurs ou représentants de l'autorité politique, éventuellement l'empereur lui-même[61]. *All.* TRIBÜNE (f), LOGE (f); *angl.* PLATFORM OF HONOUR, TRIBUNAL, (IMPERIAL) BOX; *it.* TRIBUNA (f), PALCO (m) (IMPERIALE); *gr.m.* θεωρεῖο (τό); *lat.* TRIBUNAL (n)[62].

Ajoutons que le premier gradin peut reposer sur un PODIUM (cf. *infra*, p. 145).

Au sommet du koilon, le dernier rang de gradins ou le passage supérieur peut être surmonté par un PORTIQUE (m) (pour le vocabulaire, cf. *supra*,

[52] Cf., pour ce mot dans l'analyse de l'ESCALIER, *Dictionnaire* II, p. 201. Il faut noter que l'*angl.* ne pourrait pas employer le mot FLIGHT pour désigner cette «volée» de degrés.

[53] Pour ce mot, cf. *supra*, n. 49. L'*it.* utilise MENIANO (m). Il faut distinguer, en *lat.*, la volée horizontale, contenue entre deux *præcinctiones*, qui est désignée par le mot MÆNIANUM, et la volée verticale, définie par les escaliers radiaux, qui est désignée par le terme CUNEUS, cf. *supra*, p. 133.

67.3 [54] Ou encore MÆNIANUM IMUM, SUMMUM, MEDIUM. Les théâtres d'Épidaure et d'Aspendos ont deux zones superposées, celui de Mégalopolis, trois zones, cf. *supra*, n. 47.

[55] Ainsi à Délos, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 247.

[56] L'image très forte que porte ce mot, évoquant les foules «dégorgées» par ces ouvertures, est déjà celle du *lat.*

[57] Ici dans le sens de «galerie voûtée».

[58] On emploie très souvent dans la langue archéologique, pour désigner cet arrangement, le terme de SIÈGE PROÉDRIQUE, ou même de PROÉDRIE (f); mais une inscription de Mégalopolis montre que la banquette à dossier s'appelait en *gr.a.* θρόνος (ό); d'autre part la proédrie ne désigne pas seulement le premier rang, mais aussi un honneur, le droit de choisir sa place avant les autres. Dans les inscriptions de Délos, le terme θᾶκος (ό) s'applique indifféremment à tout «siège», ceux à dossier du premier rang, puis les gradins. En *lat.*, les sièges proédriques sont les *loca designata sedibus senatorum*, Vitruve, V, 6, 2.

[59] L'arrangement est connu déjà pour certains exemples de théatrons à gradins droits, ainsi à Rhamnonte, avec une file de sept fauteuils, ou à Icaria, GINOUVÈS 1972, p. 63-64; à Priène il y en avait au moins cinq isolés en avant des gradins, et cinq à Oropos, voir BIEBER 1961, p. 109, fig. 418 et p. 112, fig. 427-429. Sur les «trônes» de théâtre et leur répartition, voir MICHELI 1987 : le plus connu est du type «prêtre de Dionysos» à
Athènes, BIEBER 1961, p. 70-71, où la «proédrie» doit être ana- 68.4
lysée comme une série de trônes, même si chacun n'est pas taillé dans un seul bloc.

[60] Pour les arrangements de l'orchestra dans le théâtre romain, cf. *infra*, p. 138.

[61] Pour l'exemple de Pergame, peut-être le premier installé en pays grec, voir BOHN 1894, p. 11; ou celui des théâtres d'Argos, d'Athènes, de Delphes. Pour l'Asie Mineure, voir WÖRRLE 1988, p. 195.

[62] Pour les *tribunalia* au-dessus des *parodoi* dans le théâtre romain, cf. *infra*, p. 137.

p. 74), que le *lat.* désignait par l'expression PORTI-
70.1 CUS IN SUMMA GRADATIONE ou IN SUMMA CAVEA[63].

C. Construction

Il semble que les premières réalisations destinées à accueillir les représentations théâtrales aient consisté en de simples aménagements régularisant des pentes naturelles. Ces pentes ont pu recevoir d'abord, non pas des gradins, mais des

BANCs (m), installations sommaires de bois que l'on restitue sur quelques sites et pour lesquels on a des attestations textuelles[64]. *All.* (HOLZ)BANK (f); *angl.* (WOODEN) BENCH[65]; *it.* PALCO (m) (DI LEGNO); *gr.m.* (ξύλινος) πάγκος (ό); *gr.a.* βάθρον (τό); *lat.* SUBITARII GRADUS (m. pl.)[66], SUBSELLIUM (n)[67].

En ce qui concerne les GRADINs à proprement parler des théâtres de type grec, construits, au moins dans le principe, sur une pente naturelle, ils pouvaient être

/ TAILLÉs dans le rocher[68], *all.* IN DEN FELS GEHAUEN; *angl.* ROCK CUT; *it.* TAGLIATO NELLA ROCCIA; *gr.m.* λαξευμένος στό βράχο,

/ RAPPORTÉs, c'est-à-dire taillés dans des blocs de pierre et ensuite installés sur un terrain naturel plus ou moins aménagé[69], *all.* GESETZT; *angl.* ADDED (BLOCKS); *it.* COSTRUITO CON MATERIALE DI RIPORTO; *gr.m.* τοποθετημένος,

/ CONSTRUITs en matériaux divers, sur des substructions[70], *all.* GEBAUT; *angl.* BUILT; *it.* COSTRUITO ARTIFICIALMENTO; *gr.m.* κτισμένος.

Les gradins rapportés étaient généralement placés sur des remblais, qu'il fallait maintenir du côté extérieur. C'est le rôle du

MUR DE SOUTÈNEMENT (m), s'élevant progressivement, pour le mur de soutènement INFÉRIEUR, depuis les gradins inférieurs jusque parfois le plus haut niveau du koilon[71]; ils peuvent rejoindre des murs de soutènement LATÉRAUX en formant un angle aigu / obtus / droit[72]. On désigne normalement ce mur, dans le langage archéologique, par la dénomination ANALEMMA (m), du *gr.a.* ἀνάλημμα (τό), mais on peut dire aussi en *all.* STÜTZMAUER (f); *angl.* SUPPORTING WALL, RETAINING W., AUDITORIUM W.; *it.* MURO (m) DI CONTENIMENTO; *gr.m.* τοῖχος (ό) ἀναλημματικός; le *lat.* employait le mot FUNDAMENTA (n. pl.)[73]. Mais il semble bien que le remblaiement a pu s'effectuer non seulement pour les zones latérales du koilon, mais aussi à l'extérieur, pour former un talus[74].

Il faut enfin noter que le théâtre grec a pu, exceptionnellement, être bâti sur un terrain plat et donc

[63] Vitruve, V, 6, 4. Il en était déjà ainsi pour le théâtre de Pompée à Rome, BIEBER 1961, p. 181-182; et dans les grands théâtres d'Asie Mineure, comme celui d'Aspendos, *ibid.*, p. 208-209; ou encore à Bosra, *ibid.*, p. 211, fig. 710.

[64] Il est caractéristique que les gradins aient pu être appelés, encore à l'époque d'Aristophane, ἴκρια (τά), «les bois» (c'est-à-dire l'échafaudage), voir pour le mot MARTIN 1957.

[65] L'*angl.* des États-Unis emploie BLEACHER.

[66] Cette expression de Tacite met l'accent sur le caractère provisoire de la construction en bois.

[67] Vitruve emploie aussi le mot SPECTACULA (n. pl.) pour désigner les sièges de la cavea (par ex., *cunei spectaculorum*, en V, 6, 2, ou encore *gradus spectaculorum ubi subsellia componantur*, en V, 6, 3).

[68] On ne trouve que rarement une cavea entièrement creusée dans le rocher : c'est pourtant le cas à Pétra, BROWNING 1973, p. 132.

[69] Les deux systèmes pouvaient d'ailleurs coexister dans un même bâtiment, comme pour le grand théâtre d'Argos, où les gradins étaient, au centre, taillés dans le rocher, et, de part et d'autre, rapportés; c'est aussi la solution adoptée à Syracuse (voir POLACCO 1981) ou au théâtre du Létôon de Xanthos.

[70] Par ex. avec un PAREMENT (m) de BRIQUEs et un CŒUR (m) de BLOCAGE, le tout dissimulé et protégé par un enduit : cette technique, fragile, convenait évidemment tout particulièrement pour les gradins de bâtiments couverts comme les odéons; voir, pour celui d'Argos, GINOUVÈS 1972, p. 122-124.

[71] On connaît bien les exemples remarquables comme à Épi-
daure où ce mur de soutènement accompagne la montée de 68.3
toute la première volée de gradins.

[72] L'angle est obtus à Aigeira (GOGOS 1992, fig. 1), droit à Assos (DE BERNARDI FERRERO 1970, pl. VI), aigu à Cassopè (HOEPFNER, SCHWANDNER 1986, fig. 68).

[73] Vitruve, V, 3, 3. Le remblai pouvait aussi se dire AGGESTUS (m).

[74] Cette technique a été reconnue pour le théâtre d'Argos; elle économisait, en stabilisant le remblai interne, la construction d'un important mur de soutènement. La même technique semble avoir été utilisée pour le théâtre de Corinthe.

impliquer un gros apport de remblais[75], avec éventuellement un mur de soutènement périphérique[76].

Le théâtre de type romain – le THEATRUM LATINUM de Vitruve –, construit, au moins dans le principe, sur un terrain plat, aménageait ses gradins sur un ensemble complexe de constructions[77] qui constituent ses SUBSTRUCTIONs, et qui comportaient à la fois des

MURs SEMI-CIRCULAIREs, *all.* HALBKREISFÖRMIGE MAUER (f); *angl.* RING WALL; *it.* MURO SEMICIRCOLARE; *gr.m.* ἡμικυκλικός τοῖχος (ὁ), et des

MURs RAYONNANTs, *all.* RADIALE MAUER (f), RADIALMAUER (f); *angl.* RADIAL WALL; *it.* MURO RADIALE; *gr.m.* ἀκτινωτός τοῖχος (ὁ).

Ainsi étaient déterminés des

COMPARTIMENTs (m) (on parle aussi parfois de CAISSONs), *all.* KOMPARTIMENT (n); *angl.* COMPARTMENT; *it.* COMPARTIMENTO (m); *gr.m.* χώρισμα (τό), dont le traitement pouvait varier. Dans la partie inférieure de la construction, c'est-à-dire en dessous des gradins inférieurs, ils pouvaient être comblés par des remblais qui recevaient directement les gradins; pour les parties plus hautes, ils pouvaient être voûtés, avec des constructions qui prenaient la forme de la VOÛTE EN CANONNIÈRE[78]. Des COULOIRs circulaient dans cette masse, tantôt semi-circulaires eux aussi, et on les appelle alors plutôt GALERIEs semi-circulaires[79], ou AMBULACREs (m), *all.* HALBKREISFÖRMIGER ÜBERWÖLBTER UMGANG (m), GALERIE (f); *angl.* AMBULATORY; *it.* AMBULACRO (m); *gr.m.* περιμετρικός διάδρομος (ὁ), tantôt rayonnants[80], et alors munis d'ESCALIERs et aboutissant aux VOMITOIREs dont il a été question *supra*. Ces COULOIRs souterrains étaient normalement voûtés, et pour cela appelés en *lat.* CONFORNICATIO[81] (f).

Dans le théâtre de type grec comme dans le romain, les spectateurs pouvaient être protégés du soleil par un

VELUM (m. en *fr.*) (d'après le *lat.*, quoique dans cette langue le mot soit toujours, en ce sens, employé au n. pl., VELA) : pièce de tissu, ou série de pièces, tendue(s) au-dessus des gradins. *All.* VELUM (n); *angl.* AWNING; *it.* VELARIO (m); *gr.m.* τέντα (ἡ), πέτασσος (ὁ); *gr.a.* οὐῆλα (τά)[82]. Dans le théâtre romain, le VELUM était attaché à des

MÂTs (m), poteaux de bois verticaux fixés soit dans le koilon, soit le long du mur passant au sommet des gradins et le long du mur au revers du bâtiment de scène[83]. *All.* MAST (m); *angl.* MAST; *it.* 71.3
PALO (m); *gr.m.* ἱστός (ὁ), κατάρτι (τό); *gr.a.* ἱστός (ὁ); *lat.* MALUS (m). De toute manière, la fixation de ces dispositifs n'est pas sans soulever des problèmes difficiles[84].

Le bâtiment pouvait comporter aussi une CHAPELLE (f), des CARCERes (m) et des REFUGEs (m), situés sous le koilon[85].

[75] Pour Dion, voir D. Pandermalis dans GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 98-99.

[76] Ainsi à Métaponte, où ce mur de soutènement périphérique était orné de colonnes, et comportait des accès couverts conduisant au sommet des gradins, MORETTI 1993 b, p. 98.

[77] Mais il faut au moins évoquer l'existence du *theatrum terra exaggeratum* (*CIL* X, 3772, 372), qui correspond aux théâtres grecs évoqués *supra*.

[78] Cette combinaison est par ex. celle que l'on trouve pour l'Odéon d'Argos, GINOUVÈS 1972, p. 110-111.

[79] Mais la nature du terrain peut en dispenser l'architecte, ainsi au théâtre d'Orange où on ne trouve plus pour la cavea que quelques murs rayonnants, GRENIER 1958, p. 755.

[80] Voir par ex. le système complexe du théâtre de Sabratha,
71.1,2 CAPUTO 1959, et BIEBER 1961, p. 206, avec, à partir des 24 arches de la façade convexe, donnant sur un premier couloir semi-circulaire, des volées d'escaliers montant vers la *summa cavea*, et des passages conduisant à un couloir intérieur, avec d'autres escaliers conduisant aux vomitoires. Il semble que le couloir horizontal s'appelait plutôt en *lat.* CRYPTA (f), terme que nous donne une inscription concernant le grand théâtre de Pompéi.

[81] Vitruve, V, 6, 5.

[82] Ce mot, et la variante βῆλα (τά) (elle aussi toujours au pl.), sont évidemment dérivés du *lat.* VELUM; on a peut-être aussi à Antibes un οὐηλάριον (τό), évoquant le *lat.* VELARIA (n. pl.). Pour le mot πέτασος (ὁ), qui évoque le «pétase», chapeau à larges bords et pointe centrale, MORETTI 1993 c fait remarquer que les théâtres pour lesquels il est employé ne comportent aucune trace de dispositif pour installer des voiles, et les inscriptions semblent indiquer que le *petasos* serait fait de bois et de tuiles; il désignerait donc non les *vela* mais l'auvent surplombant le pulpitum.

[83] Voir le dispositif du théâtre d'Orange, CREMA 1959, p. 193, avec, sur deux niveaux, les CORBEAUx (m) de pierre pour recevoir ces mâts. Le dispositif pouvait utiliser des ANNEAUx (m) de métal pour tendre les CORDAGEs (m) du voile.

[84] Voir GRAEFE 1979 et MORETTI 1993 c.

[85] Cf. *infra*, p. 146.

2.81.2 L'orchestra

L'accès au koilon comme à l'orchestra se faisait, dans le théâtre grec, par un espace laissé libre entre ces deux parties du théâtre, et appelé

PARODOS (f), mot entré dans le langage archéologique à partir du *gr.a.* πάροδος (ἡ)[86]. La parodos servait au passage aussi bien des spectateurs rejoignant les gradins inférieurs, qu'à celui du chœur et des acteurs entrant dans l'orchestra. L'aménagement du théâtre de type grec fait que cet espace n'avait pas de forme déterminée, constituant seulement le négatif des autres arrangements, mais il arrivait
71.4 que le passage fût marqué par une PORTE DE LA PARODOS[87]. Elle pouvait comporter un ordre – souvent le même que celui du proskènion[88] – et être désignée en *gr.a.* par le terme de πυλών (ὁ).

Dans le théâtre de type romain, la PARODOS devient un

COULOIR (m) conduisant, à partir des vestibules d'entrée, vers l'orchestra et les gradins. *All.* PARODOSGANG (m); *angl.* PASSAGE; *it.* CORRIDOIO (m); *gr.m.* διάδρομος (ὁ); *lat.* ITER (n), ADITUS (m). Il pouvait prendre des formes diverses[89] et être surmonté par une TRIBUNE (f), ou LOGE (cf. *supra*, p. 134), accessible soit depuis les gradins, soit par une entrée réservée[90].

ORCHESTRA (f) : le langage archéologique a emprunté ce mot au *gr.a.* ὀρχήστρα (ἡ)[91], pour désigner l'aire située devant les gradins et, dans le théâtre grec, réservée aux évolutions du chœur, mais fréquentée aussi, à une certaine époque, par les acteurs[92]. Normalement le sol de cette place est, dans 67.3
le théâtre grec, seulement en terre battue[93], et sa forme est, à l'époque hellénistique, circulaire, éventuellement plus ou moins tronquée[94]; mais ce caractère peut être souligné par la présence d'un cercle de dalles enfoncées dans ce sol[95]. On peut d'ailleurs trouver, au bord de l'orchestra ou d'une partie de sa limite, un

CANAL (m)[96] ou CANIVEAU (m), *all.* ABWASSERRINGKANAL (m), (ORCHESTRA)KANAL 72.2
(m), RINNE (f); *angl.* WATER CHANNEL; *it.* CANALETTA (f); *gr.m.* ἀποχέτευση (ἡ); *gr.a.* ὀχετός (ὁ), διάρρους (ὁ); *lat.* CLOACA (f)[97], simple conduite plus ou moins profonde, qui pouvait servir à évacuer les eaux de pluie : on l'appelle parfois dans la langue archéologique, avec quelque emphase, l'EURIPE[98].

En bordure de l'orchestra se dressait dans certains édifices un

AUTEL (m), appelé ici THYMÉLÈ (f), mot adopté par le langage archéologique à partir du *gr.a.* θυμέλη (ἡ) pour désigner l'autel de Dionysos, le dieu du théâtre[99].

[86] C'est le «passage latéral» en général, cf. *supra*, p. 26. En fait, pour toutes les entrées du théâtre (y compris pour celle du haut du koilon), le *gr.a.* préférait le terme εἴσοδος (ἡ).

72.1 [87] C'est l'exemple célèbre du théâtre d'Épidaure, mais on trouvait aussi des portes à Priène et dans bien d'autres théâtres, où elles jouaient le rôle de liaison entre les diverses parties du bâtiment, en balisant les limites du théâtre.

[88] Mais à Oropos la porte est ionique, le proskènion dorique.

76.2 [89] Elles étaient rectilignes, ou en L comme à Dodone ou comme à l'Odéon d'Argos, GINOUVÈS 1972, p. 149.

[90] Voir par ex. le grand théâtre de Pompéi, BIEBER 1961, p. 172-173, où une inscription donne leur nom latin; ou encore à Fiesole, *ibid.*, p. 193-194, ou à Lepcis Magna, *ibid.*, p. 207. Le dispositif était bien connu aussi dans les odéons, GINOUVÈS 1972, p. 163.

[91] Par l'intermédiaire du *lat.* de Vitruve, V, 6.

[92] On peut évidemment employer aussi le *fr.* ORCHESTRE (m), mais ce n'est pas à recommander, à cause des significations qu'ont prises le mot et des expressions comme «fauteuil d'orchestre», etc. CREMA 1959, p. 79, préférerait l'*it.* CONISTRA (f), cf. note suivante.

[93] Le *gr.a.* κονίστρα (ἡ) pouvait s'appliquer, d'après les lexiques, à ce sol. Pour les autres sens du mot, dans le gymnase, cf. *supra*, p. 128.

[94] Mais il ne faudrait pas considérer comme absolue l'opposition entre cette orchestra circulaire et l'orchestra romaine, semi-circulaire, voir MORETTI 1993 b, p. 96-97 : on trouve des formes en DEMI-CERCLE, qu'on a voulu mettre en rapport avec l'absence de chœur dans le théâtre latin.

[95] Ce cercle apparaît à Argos, Corinthe, Épidaure, Oiniadai, et semble inconnu hors de Grèce; à Argos on trouve un dispositif unique, le cercle de dalles étant relié à la face antérieure du proskènion par deux tangentes perpendiculaires à ce mur : elles ont été justement expliquées comme des indications de mise en place pour les artistes lors des représentations théâtrales, voir MORETTI 1993 a, p. 14.

[96] Voir par ex. l'arrangement du théâtre de Délos, qui abou- 68.2
tissait à une grande citerne.

[97] Le mot est employé par Vitruve, V, 9, 7, pour les égouts des quadriportiques derrière les théâtres.

[98] Mais en fait le mot, bien attesté pour le bassin situé dans l'axe central des cirques, cf. HUMPHREY 1986, p. 175-176, et *infra*, p. 150, ne semble pas attesté dans les textes antiques pour les théâtres.

[99] On dit souvent qu'il était au centre de l'orchestra, et que dans le cas d'Épidaure, il n'en reste que la dalle circulaire sur la-

Il arrive aussi que l'on trouve, dans le sol de l'orchestra, le débouché d'un couloir souterrain, qui prend son origine dans le proskènion ou dans la skènè et dont la fonction exacte a été discutée[100]; on l'appelle souvent

PASSAGE (m) CHARONIEN, *all.* CHARONS-PASSAGE (f); *angl.* CHARONIAN STEPS[101]; *it.* CORRIDOIO (m) DI CARONTE; *gr.m.* χαρώνιοι κλίμακες (οἱ); *gr.a.* χαρώνιοι κλίμακες (αἱ), à partir du nom de Charon, dieu des Enfers[102], mais l'hésitation sur sa fonction fait qu'il vaut mieux l'appeler simplement PASSAGE SOUTERRAIN.

Dans le théâtre de type romain, l'orchestra présente des caractères particuliers :

– la conjonction des gradins et du bâtiment de
69(1) scène conduit à lui donner un plan non plus circulaire mais SEMI-CIRCULAIRE[103],

– le sol peut être couvert d'un revêtement comme
76.2 DALLAGE, MOSAÏQUE[104], éventuellement même revêtement peint[105],

– le sol de l'orchestra pouvait être surélevé, à l'arrière, par trois ou quatre DEGRÉs profonds et bas, destinés à recevoir les sièges d'honneur mobiles[106]; le siège s'appelait en *lat.* SUBSELLIUM (n)[107],

– l'orchestra pouvait être séparée du koilon par un PARAPET (m), *all.* BRÜSTUNG (f); *angl.* PARAPET; *it.* PARAPETTO (m); *gr.m.* στηθαῖο (τό), παραπέτο (τό); *gr.a.*[108]; *lat.* BALTEUS (m). En fait, on 69(4)
trouve des PARAPETs qui permettaient d'isoler différentes classes de spectateurs et qui se rencontrent
non seulement au pied des gradins courants mais 72.1
aussi en bordure des diazômas; on remarque également des installations visant à isoler les spectateurs des spectacles (chasses, combats de gladiateurs), en fichant dans des mortaises des poteaux entre lesquels pouvait être tendu un

FILET (m)[109]; *all.* NETZ (n); *angl.* NET, NETTING; *it.* RETE (f); *gr.m.* δίκτυ (τό); *gr.a.* λίνον
(τό); *lat.* RETE (n). Ainsi les spectateurs étaient-ils 72.2
protégés pendant les *venationes*[110] comme pendant les jeux de gladiateurs.

Dans certains bâtiments, on a aménagé l'orchestra de telle manière qu'elle puisse se transformer en

PISCINE (f) destinée à des spectacles aquatiques[111]. *All.* SCHWIMMBECKEN (n); *angl.* PISCINA, POOL; *it.* PISCINA (f); *gr.m.* πισίνα (ἡ); *gr.a.* κολυμβήθρα (ἡ); *lat.* LACUNA (f)[112]. L'aménagement comportait essentiellement un CONDUIT

quelle il reposait; au théâtre de Dionysos à Athènes dans son état néronien, la dalle centrale de l'orchestra comportait une dépression ronde qui aurait été destinée à le recevoir, BIEBER 1961, p. 214. Mais l'étude de ASHBY 1991 est arrivée à la conclusion que nous n'avons aucune attestation sérieuse de la présence d'un autel dans cette situation. Lorsque dans le théâtre de type romain l'orchestra reçoit aussi des spectateurs, l'autel peut être reculé contre le mur du pulpitum, pour en occuper une niche, comme à l'Odéon d'Argos, mais aussi dans bien d'autres édifices théâtraux, GINOUVÈS 1972, p. 174 et n. 2.

[100] Cf. la théorie traditionnelle dans BIEBER 1961, p. 78; et en dernier lieu MORETTI 1992 b, p. 92, à propos de l'installation du théâtre d'Argos et de cinq autres théâtres de Grèce. Il ne faut pas confondre le dispositif avec un canal d'évacuation des eaux de pluie, ni avec une *via venatorum* utile quand l'orchestra du théâtre devient une arène.

[101] C'est l'expression utilisée par BIEBER 1961, p. 78, pour l'escalier (mais cf. à ce sujet la note suivante), menant à ce que l'*angl.* nomme UNDERGROUND PASSAGE.

[102] Mais l'expression de Pollux, IV, 132, χαρώνιοι κλίμακες, peut faire allusion à une tout autre réalité scénique, probablement des échelles ou des escaliers légers aboutissant sur l'estrade des acteurs.

[103] Cf., pour le tracé exact, *supra*, p. 130.

[104] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* I, p. 144-152. Un dallage de marbres colorés, formant des motifs géométriques, a été installé dans l'orchestra du théâtre de Dionysos à Athènes à l'époque de Néron, BIEBER 1961, p. 213-214. On trouve un exemple de PAVEMENT (m), *gr.a.* πόδωμα (τό), dans la dédicace du théâtre de Gérasa.

[105] Voir par ex. ALBRICCI 1962.

[106] Voir par ex. l'arrangement du grand théâtre de Pompéi, BIEBER 1961, p. 173; ou celui du petit théâtre sur le même site, *ibid.*, p. 175; ou aux théâtres de Sabratha et de Lepcis Magna, *ibid.*, p. 206-207.

[107] Le siège pour deux personnes était en *lat.* BISELLIUM (n), qui faisait, de la personne qui avait l'honneur de l'occuper, un *biselliarius*, voir *CIL* X, 1217.

[108] Au théâtre de Termessos, ce parapet avait 1,75 m de haut, et protégeait les spectateurs lors de combats d'animaux, BIEBER 1961, p. 219. Mais des parapets à hauteur d'appui pouvaient apparaître aussi en d'autres endroits du koilon, par ex. au sommet de l'*analemma*, comme à Délos (c'est ce que désigne vraisemblablement le mot περιοικοδομία, ἡ, dans les inscriptions).

[109] Voir GEBHARD 1975; et pour les diverses solutions adoptées (filet monté sur mâts mobiles / parapet fixe éventuellement surmonté de filets ou de grilles / podium éventuellement surmonté de filets ou grilles), voir MORETTI 1992 c, particulièrement p. 180.

[110] Ainsi étaient aménagés les θέατρα κυνηγετικά de Dion Cassius, LXXVIII, 9, 7; pour des exemples de ces transformations, voir CREMA 1959, p. 541.

[111] Pour ces «spectacles dans l'eau», voir TRAVERSARI 1960.

[112] Pour le problème que pose ce terme, voir CREMA 1959, p. 542, et surtout TRAVERSARI 1960, p. 136-139.

d'arrivée d'eau, un autre d'évacuation avec des VANNEs[113], et l'imperméabilisation du sol et de la bordure de l'orchestra[114].

2.81.3 Le bâtiment de scène

La troisième partie du théâtre grec est le

BÂTIMENT (m) DE SCÈNE, qu'il est plus simple d'appeler SKÈNÈ, à partir du *gr.a.* σκηνή (ἡ), mais qu'il ne faut surtout pas confondre avec ce que nous appelons en *fr.* la «scène» : il s'agit ici d'un bâtiment fermé et couvert, qui servait à la fois de vestiaire pour les acteurs et de réserve pour les décors[115], en un mot qui correspond beaucoup mieux à ce que nous appelons dans le théâtre moderne «les coulisses»[116]. *All.* BÜHNENHAUS (n), SKENENGEBÄUDE (n), SKENE (f); *angl.* SCENE BUILDING, SCAENA; *it.* EDIFICIO (m) SCENICO, SCENA (f); *gr.m.* κουΐντα (ἡ), παρασκήνια (τά)[117]. Mais la langue archéologique utilise aussi parfois en *fr.* un dérivé du terme latin, POSTSCENIUM[118], *all.* POSTSKENIUM (n); *angl.* POSTSCAENIUM; *it.*
69(11) RETROSCENA (f); *lat.* POSTSCÆNIUM (n).

À l'époque classique, le bâtiment est souvent de plan simplement rectangulaire[119], avec un seul niveau et un toit en terrasse, un front à portes (éventuellement percé aussi de fenêtres); il peut être complété à l'avant, de part et d'autre, par une

AILE (f) EN AVANCÉE (f), avant-corps appelé le plus souvent PARASKÉNION (m) : le mot est emprunté par le langage archéologique au *gr.a.* παρασκήνιον (τό). *All.* PARASKENION (n); *angl.* PARASKENION; *it.* PARASCENIO (m); *gr.m.* πτέρυγες (οἱ).

Devant ce mur frontal était disposée, selon certains, une

ESTRADE (f) basse pour les acteurs, *all.* BÜHNE (f); *angl.* STAGE; *it.* PODIO (m), PEDANA (f); *gr.m.* σκηνή (ἡ).

À l'époque hellénistique, en Grèce et en Asie Mineure, la skènè, généralement construite en pierre et pourvue d'un étage, est précédée d'une estrade étroite et haute (plus que la hauteur d'un homme) sur laquelle peuvent évoluer les acteurs; elle constitue le

PROSKÈNION (m) : le mot est emprunté par le langage archéologique au *gr.a.* προσκήνιον (τό)[120]. *All.* PROSKENION (n); *angl.* PROSCENIUM, STAGE; *it.* PALCOSCENICO (m); *gr.m.* προσκήνιο (τό); *lat.* PULPITUM (n), SCÆNA (f)[121]. C'est pourquoi on pouvait aussi désigner cet emplacement, ou plus précisément sa terrasse, par le mot LO-
GEION, *gr.a.* (et *gr.m.*) λογεῖον (τό), qui est litté- 72.1,3
ralement «l'endroit d'où l'on parle». La profondeur de cette scène semble avoir varié avec les dimensions d'ensemble du bâtiment et avec les lieux et les temps[122], de même que sa hauteur[123]; dans son état le plus développé, elle comportait en façade une COLONNADE, plus ou moins importante[124], dont les entrecolonnements pouvaient être occupés par des PORTEs ou des

PANNEAUx DÉCORÉs, *all.* BILDTAFEL (f); *angl.* PAINTED PANEL; *it.* PANNELLO (m) DECORATO; *gr.m.* γραπτός πίνακας (ὁ), auxquels le

[113] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 207.

[114] Pour les aménagements au théâtre d'Argos, voir MORETTI 1993 a, p. 19.

[115] Le mot du *gr.a.* σκηνοθήκη (ἡ) désigne probablement la remise pour les décors, un bâtiment indépendant, voir HELLMANN 1992 a, p. 374.

[116] Il semble que l'étymologie du mot en *gr.a.* le rattache à la même racine que σκιά (ἡ), l'«ombre», pour désigner la partie couverte de la construction dans son ensemble; mais d'autres étymologies ont été proposées, voir HELLMANN 1992 a, p. 374.

[117] Ainsi le sens de ce mot en *gr.m.* est très différent de celui du mot du *gr.a.* dont il dérive, cf. *infra*.

[118] Il désigne ce qui est «derrière la scène» au sens moderne de ce dernier terme, c'est-à-dire en fait ce qui est derrière le mur de scène.

[119] La façade plane du bâtiment, qu'on rencontre à Délos ou à 72.1
Priène, a fait parler de «type à mur plat», *all.* FLACHWANDTYPUS (m), *angl.* TYPE OF THE FLAT WALL, BIEBER 1961, p. 117.

[120] Pour la question de l'estrade basse, en bois, dans les théâtres de Grande Grèce et de Sicile, voir COURTOIS 1989, p. 63, 98-99, et MORETTI 1993 b, p. 93, n. 83.

[121] Vitruve, V, 6 et 7.

[122] Voir BIEBER 1961, p. 111; MORETTI 1993 b, p. 93-94.

[123] Elle pouvait aller de 2,95 à 3,53 m; voir les exemples de BIEBER 1961, p. 126-127; et MORETTI 1993 b, p. 93, n. 83.

[124] Voir les exemples célèbres des théâtres de Priène ou d'Oropos, BIEBER 1961, p. 110-111.

langage archéologique donne souvent le nom de PINAX, PINAKES, tiré du *gr.a.* πίναξ (ὁ)[125]; le *lat.* pouvait dire TABULÆ PICTÆ (f. pl.)[126]. Certains dispositifs permettaient, à ce qu'il semble, un changement de ce décor[127]. D'autres mécanismes pouvaient d'ailleurs être utilisés pour faciliter l'illusion théâtrale[128]. Ce PROSKÈNION pouvait éventuellement être doté de deux avancées latérales[129].

Le plan supérieur de cette construction, où apparaissaient les acteurs, était accessible sur chaque côté par une RAMPE, SIMPLE ou DOUBLE[130], ou par des ESCALIERs[131], et à l'arrière, à travers le mur de la SKÈNÈ, qui forme ici l'EPISCENIUM (m. en *fr.*)[132] et dans lequel s'ouvraient des PORTEs ou des BAIEs[133] : on trouvait ainsi trois larges baies pour le théâtre de Priène, cinq pour celui d'Argos dans son état hellénistique, sept à Éphèse. Des panneaux de bois mobiles étaient parfois placés dans les ouvertures de l'étage de ce front de scène. Au-dessus de ce niveau pouvait se développer, d'après certains, un autre étage destiné aux apparitions des dieux, etc., et qu'on appelait pour cette raison le THÉOLOGEION (m. en *fr.*), d'après le *gr.a.* θεολογεῖον (τό)[134].

Toujours à l'époque hellénistique, mais cette fois en Italie et en Sicile, le bâtiment de scène peut comporter un certain nombre de caractères particuliers, avec par exemple un PROSKÈNION présentant un front muré percé de portes; la SKÈNÈ elle-même est parfois dotée d'avant-corps[135]; son front, percé de portes, est souvent orné de colonnes engagées, et certains ont supposé que son premier étage pouvait être surmonté par un second, qu'on appelle parfois ATTIQUE[136].

Pour désigner l'espace laissé libre sous le proskènion, on peut employer le mot HYPOSKÈNION, ou HYPOSCÆNIUM (n. en *lat.*, m. en *fr.*)[137]; il pouvait comporter un dispositif destiné par exemple à supporter le plancher de la

[125] Mais les inscriptions de Délos montrent qu'on pouvait dire aussi σκηνή (ἡ) dans le sens de «panneau décoré».

[126] Cf., pour ces dispositifs, Vitruve, V, 6, 8.

[127] Le théâtre grec utilisait les περίακτοι (οἱ), dont l'emplacement est d'ailleurs l'objet de controverses : c'étaient des prismes verticaux portant un décor différent sur chacune de leurs trois faces et dont la rotation permettait un rapide changement du décor, BIEBER 1961, p. 75. Le *lat.* parlait de *machines versatiles trigonæ habentes singula tres species ornationis*, Vitruve, V, 6, 8.

[128] Ainsi l'EKKYKLÉMA, *gr.a.* ἐκκύκλημα (τό), permettait de «faire rouler» sous les yeux des spectateurs un dispositif préparé dans l'intérieur du bâtiment de scène (voir BIEBER 1961, p. 76). La MÉCHANÈ, *gr.a.* μηχανή (ἡ), était une GRUE facilitant les apparitions de dieux, les enlèvements vers le ciel, etc. (*ibid.*, p. 76-78); l'ἡμικύκλιον (τό) tournait sur un demi-cercle. La διστεγία (ἡ) constituait un «second étage» permettant des apparitions aux fenêtres; les ἀναπιέσματα (τά) formaient une sorte de fosse.

[129] Il en était ainsi à Épidaure. MORETTI 1993 b, p. 94, oppose avec raison des schémas comme ceux d'Épidaure, du Pirée ou d'Athènes, qui présentent seulement, aux deux extrémités de leurs *proskenia*, une légère saillie, à des schémas de théâtres occidentaux, comportant deux véritables avant-corps entre lesquels se place le proskènion.

[130] Les rampes simples donnaient accès au proskènion, dans le prolongement duquel elles sont installées (par ex. à Corinthe ou à Isthmia); les rampes doubles donnaient accès à la fois au proskènion et à la skènè (ainsi à Élis et à Sicyone); à Argos, les rampes sont simples, mais dans le prolongement de la skènè, MORETTI 1993 a, p. 14. Il faut aussi tenir compte des cas où ces passages ne constituaient pas à proprement parler des rampes, car ils étaient horizontaux, comme à Érétrie, BIEBER 1961, p. 118.

[131] Ainsi à Priène. On pouvait peut-être aussi accéder au plancher du proskènion par des échelles mobiles, κλῖμαξ (ἡ).

[132] Le mot, connu par Vitruve, VII, 5, 5, doit dériver d'un *gr.a.* ἐπισκήνιον non attesté directement dans ce sens.

[133] BIEBER 1961, p. 111; on a pensé que ces ouvertures étaient appelées en *gr.a.* θύρωμα (τό). La distinction entre les deux types de mur de scène, soit à portes (en Sicile et Italie du sud), soit à baies, est bien marquée par MORETTI 1993 b, p. 95. Pour le rôle des trois portes, déjà dans les installations anciennes, voir BIEBER 1961, p. 65. Pour les BAIEs (f), voir la restitution du théâtre de Priène, *ibid.*, p. 110, fig. 421, p. 111, fig. 424, 425; ou celle du théâtre d'Oropos, où le mur antérieur de la skènè était remplacé par une colonnade, *ibid.*, p. 112.

[134] À moins qu'il ne se soit parfois agi seulement d'une haute plate-forme de bois, BIEBER 1961, p. 78. On sait bien, en revanche, qu'il existait à Corinthe et à Priène des ouvertures dans le toit accessibles dans le premier cas par un escalier, dans le second par une plate-forme mobile, voir MORETTI 1992 b, p. 100, qui suggère le terme PUITS (m) AUX APPARITIONS.

[135] Ainsi à Ségeste, BIEBER 1961, p. 168-170.

[136] Ainsi au théâtre de Tyndaris, auquel diverses restitutions accordent cet étage, à fond plat simplement orné de pilastres entre les avancées de *paraskenia* à une fenêtre, voir COURTOIS 1989, p. 44-46; au théâtre de Ségeste, ce niveau supérieur est considéré comme un véritable étage, *ibid.*, p. 47. Mais ces deux restitutions ont été critiquées par BUCKLER 1992.

[137] Le terme est attesté chez Pollux, IV, 123-124, et Athénée, 631 f. Dans le théâtre romain, en raison de son utilisation, l'HYPOSCÆNIUM pouvait être recreusé, avec un sol plus bas que celui de l'orchestra, voir COURTOIS 1989, p. 185.

scène[138]. Le bâtiment de scène comportait normale-
75.2 ment lui aussi des pièces au niveau inférieur[139].

Dans le théâtre de type romain, les acteurs jouent
70.1 sur le PULPITUM (n)[140] : c'est une estrade plus basse et plus profonde que le proskènion grec[141], dont le mur de façade s'appelle la

FRONS (f) PULPITI, ou, techniquement, PROS-
73.3 CÆNIUM (n. en *lat.*); on peut trouver un front rectiligne[142], ou animé par des niches, avec alternance de niches rectangulaires et semi-circulaires[143], l'ensemble était souvent décoré de placages, mais aussi
74.1 de colonnettes ou de pilastres[144]. On accédait au pulpitum par des escaliers à partir de l'orchestra[145]; son plan supérieur était normalement un PARQUET[146], éventuellement en légère pente vers l'avant pour améliorer la visibilité et l'écoulement des eaux, mais on pouvait trouver aussi un pavage de briques ou un dallage de plaques de calcaire, ou même un pavement de mosaïque[147].

En arrière du proscænium se dresse une construction monumentale, la

SCAENAE FRONS ou FRONS SCAENAE (f), expression empruntée au *lat.* par le langage ar-
70.1,2 chéologique pour désigner le mur, montant normalement aussi haut que celui qui passe au sommet de la périphérie du koilon; mais on peut dire aussi en *fr.* FRONT (m) DE SCÈNE. On distingue[148]

– un plan à FRONT DE SCÈNE RECTILIGNE, soit complètement plat[149], soit animé par une série de PIÉDESTAUX portant une superposition d'ORDREs[150]. Le schéma pouvait se compliquer si la façade ne forme pas une ligne droite mais trois, la centrale un peu en retrait[151], 73.2

– des plans de FRONS SCAENAE À EXÈDREs, avec

• ou bien une exèdre semi-circulaire ou en arc de cercle entre deux exèdres rectangulaires[152], 74

• ou bien trois exèdres semi-circulaires[153],

• ou bien seulement une exèdre centrale en arc[154].

Ces façades pouvaient comporter en plus des séries de NICHEs[155]. La scaenae frons s'ouvre sur le pulpitum par des portes, dans les absides ou

[138] Par ex., pour Argos, on trouvait un mur axial supportant les poutres du plancher à l'Odéon, GINOUVÈS 1972, p. 179.

[139] Il y en avait trois à Priène, et un escalier, BIEBER 1961, p. 110; toute une série à Éphèse, *ibid.*, p. 116.

[140] Pour l'origine du PULPITUM, voir COURTOIS 1989, p. 99-100.

[141] Mais dans le cas de remaniement d'un bâtiment hellénistique, parfois c'est seulement la profondeur qui est augmentée, comme à Priène, mais avec la même élévation; parfois même le proskènion haut et étroit est conservé, comme au théâtre d'Isthmia, GEBHARD 1973, p. 144. Plus généralement, on notera que dans les théâtres micrasiatiques d'époque impériale, l'estrade où jouent les acteurs est généralement haute et profonde, et l'on peut lui conserver le nom de PROSKÈNION.

[142] C'est le cas pour le théâtre de Dionysos à Athènes à partir de l'époque de Néron, comme d'ailleurs aussi pour l'Odéon d'Hérode Atticus (TRAVLOS 1971, p. 379, fig. 392).

[143] Pour Argos par ex., on en compte 11, 5 rectangulaires et 6 semi-circulaires; et l'odéon de Thessalonique en présente 6 rectangulaires et 5 semi-circulaires. La niche axiale peut être destinée à un autel, cf. *supra*, n. 99.

[144] Voir par ex. le théâtre de Vienne, GRENIER 1958, p. 777;
71.1 ou celui de Sabratha, CAPUTO 1959, p. 15-16.

[145] Il y en avait deux au grand théâtre de Pompéi, BIEBER 1961, p. 172-173, comme aussi à Mérida, ces derniers situés aux extrémités du pulpitum, *ibid.*, p. 202, deux aussi à Palmyre, mais cette fois parallèles au mur, *ibid.*, p. 210, fig. 707.

[146] Au sens reconnu à ce terme par le *Dictionnaire* I, p. 146-147. Les poutres le portant pouvaient être soutenues, dans l'axe du pulpitum, par un mur qu'on trouve à Argos aussi bien au théâtre qu'à l'odéon, GINOUVÈS 1972, p. 179.

[147] Pour les briques et les dalles, voir l'Odéon de Gortyne; pour la mosaïque, les théâtres de Bulla Regia et de Thugga, et même, en Grèce, celui d'Argos, MORETTI 1993 a, p. 19.

[148] Voir SMALL 1983, p. 55-68.

[149] Voir les premières phases des théâtres de Pompéi et d'Os-
tie, et de nombreux odéons romains, comme celui d'Argos, GI- 76.2
NOUVÈS 1972, p. 180, n. 1.

[150] Voir le théâtre de Dionysos à Athènes sous Néron, et aussi l'Odéon d'Hérode Atticus; ou encore le théâtre d'Aspendos, avec, sur deux niveaux, dix ensembles de deux colonnes sur piédestal. Ces groupes de colonnes, avec leurs entablements et leurs podiums, se retrouvent aussi parfois sur trois niveaux de la frons scænæ, comme à Milet, KRAUSS 1973. On les appelle parfois ÉDICULEs ou TABERNACLEs (m).

[151] Cf. le «petit théâtre» de Pola : COURTOIS 1989, p. 169, interprète ce décrochement comme une exèdre rectangulaire.

[152] C'est le schéma le plus fréquent à l'époque augustéenne, 75.1,3
avec l'abside centrale nettement plus développée que les deux exèdres qui l'encadrent, voir les théâtres de Nocera, COURTOIS 1989, p. 128, fig. 102; Volaterrae, *ibid.*, p. 160, fig. 152.

[153] Voir par ex. le théâtre de Corinthe, STILLWELL 1952, p. 67-71, 137-140; et COURTOIS 1989, p. 297-298.

[154] Cf. le théâtre d'Herculanum, COURTOIS 1989, p. 126, fig. 99.

[155] Mais le décor sculpté n'occupait pas seulement ces niches, voir FUCHS 1987.

exèdres s'il y en existe; chacune pouvait comporter un ESCALIER de quelques marches, destiné à donner plus de solennité à l'apparition des personnages : on trouvait trois ou cinq ouvertures; le *lat.* distingue la porte axiale, VALVA (f) MEDIA ou REGIA, normalement plus large et plus monu-
70.1,2 mentale, des portes latérales, les VALVÆ HOSPITALES[156]. Souvent la COLUMNATIO (f) qui orne la frons scaenae présente un ressaut devant une ou plusieurs de ces portes, avec un entablement indépendant[157].

En avant du pulpitum, un dispositif pouvait permettre de cacher l'estrade aux spectateurs jusqu'au début du spectacle. C'est le

RIDEAU (m) (de scène), *all.* (BÜHNEN)VORHANG (m); *angl.* CURTAIN; *it.* SIPARIO (m), AULEO (m); *gr.m.* αὐλαία (ἡ); *gr.a.* αὐλαία (ἡ), παραπέτασμα (τό); *lat.* SIPARIUM (n), AULÆUM (n)[158]. À la différence des arrangements du monde moderne, ce rideau ne montait pas au début du spectacle, pour descendre à la fin : il descen-
75.2 dait au début pour se dissimuler dans une

FOSSE (f)[159], *all.* GRABEN (m); *angl.* TRENCH; *it.* CANALE (m); *gr.m.* αὐλάκι (τό); *lat.* FOSSA (f); mais un autre mécanisme faisait usage de PUITs, creusés dans le sol de l'hyposcaenium, juste derrière la façade du pulpitum[160]. C'est aussi en rapport avec ces dispositifs qu'il faut situer le MUR D'HYPOSCAENIUM[161] et éventuellement de petits PILIERs[162]; dans certains cas, l'hyposcaenium n'était pas suffisant, et pour faciliter les opérations, on avait prévu tout contre lui une CHAMBRE DE MANŒUVRES[163]. 75.3

Dans le théâtre de type romain, l'accès aux deux extrémités du pulpitum pouvait se faire par un

VESTIBULE (m), ou plusieurs de ces pièces[164]. *All.* PARASCAENIUM (n), PARASKENION (n), VERSURA (f); *angl.* VESTIBULE, ANTEROOM; *it.* VESTIBOLO (m); *gr.m.* πρόθαλαμος (ὁ) παρασκηνίων; *lat.* PARASCÆNIUM (n), VERSURA (f). Dans le théâtre romain, ces *versuræ* s'ouvraient sur la scène par une porte que Vitruve appelle (V, 6, 3) *itinera versurarum.* Les PARASKENIA (n. pl.) pouvaient être eux-mêmes prolongés latéralement 70.1
par des BASILIQUEs[165].

Enfin, il faut considérer que la frons scaenae peut constituer la façade d'un véritable «bâtiment de scène», qu'on appelle parfois, on l'a vu, «POSTSCAENIUM» (n. en *lat.*)[166], et qui servait de «coulisses» avec une pièce[167] ou plusieurs pièces[168], mais on peut trouver aussi des arrangements très différents, avec par exemple deux exèdres semi-circulaires ouvertes vers l'extérieur[169], si bien qu'il est

[156] D'après HOSPITALIA (n. pl.), «les chambres des hôtes», Vitruve, V, 7. Une indication est donnée par les intervalles entre les portes.

[157] Voir l'exemple magnifique de Sabratha, avec le dispositif sur trois étages; CREMA 1959, p. 543, parle à leur propos de PROTIRI.

[158] Le *lat.* distingue ainsi le SIPARIUM, qui est un rideau léger, à ouverture latérale, utilisé entre les scènes, et l'AULÆUM, qui est baissé et levé au début et à la fin de la représentation; cf. pour SIPARIUM, Apulée, *Métam.*, I, 8; X, 29; pour AULÆUM, Cicéron, *Pro Cœlio*, 65; Virgile, *Géorg.*, III, 25.

[159] Pour le mécanisme du rideau, voir les études successives de J. Formigé, A. Audin et A. Ducaroy, et finalement E. Frézouls, suivi pour l'essentiel par COURTOIS 1989, p. 185-192 et 197-199.

[160] Ils sont sur une ligne, ou sur deux lignes, en regard ou en alternance, COURTOIS 1989, p. 185-188.

[161] Sa position, proche du mur de pulpitum, empêche qu'on le confonde avec le mur axial dont il a été question *supra*, n. 138, et dont la fonction était de soutenir le plancher de la scène.

[162] COURTOIS 1989, p. 190.

[163] *Ibid.*, p. 190-192.

[164] Par ex. à Orange, avec de part et d'autre une grande salle carrée reliée au pulpitum par un vestibule étroit. On leur a donné parfois en *fr.* le nom de FOYER (m), par analogie avec notre théâtre contemporain, cf. COURTOIS 1989, p. 100-101, qui les distingue des *parascænia*, ce qui lui permet de proposer (*ibid.*, p. 196-197) quatre catégories d'arrangements, théâtres pourvus seulement de foyers / seulement de *parascænia* / de foyers et 75.3
de *parascænia* (ainsi pour Volaterrae, *ibid.*, p. 161, où le foyer est la grande pièce vers l'extérieur, le *parascænium* une pièce plus petite donnant directement sur le pulpitum) / sans foyers ni *parascænia*.

[165] Cf. les BASILICÆ de Gubbio, *CIL* XI, 5820 = *ILS*, 5531.

[166] Ainsi FRÉZOULS 1982, p. 440, qui en propose une typologie; COURTOIS 1989, p. 184, 292-293, 298-300.

[167] Si elle occupe toute la longueur du pulpitum, elle consti- 74.1,3
tue une sorte de couloir, comme à Iguvium, COURTOIS 1989, p. 89.

[168] Avec éventuellement des chambres ouvrant vers l'extérieur, sans communication directe avec le plancher du pulpitum, voir pour *Augusta Prætoria* COURTOIS 1989, p. 177; ou encore les exemples d'Orange ou de Vienne (où ces pièces donnent sur un portique).

[169] Pour Nocera, voir COURTOIS 1989, p. 130; pour Faesulae, avec les «coulisses» limitées à deux petites chambres, aux extrémités, *ibid.*, p. 157.

permis de considérer que certains bâtiments manquent de postscaenium[170].

Derrière le bâtiment de scène, le théâtre pouvait comporter un portique, connu par Vitruve sous le nom de *porticus post scænam* [171], mais qui était soit partie intégrante de son plan[172], soit simplement
69(20) adossé contre lui ou élevé à peu de distance[173].

Enfin, les Trois Gaules ont connu une version modeste du théâtre romain, le THÉÂTRE DE TYPE GALLO-ROMAIN[174]. L'ensemble de la scène et de ses annexes y est remplacé par un plateau de quelques dizaines de m² installé dans l'ORCHESTRA. Le mur de fond, parfois décoré d'un ordre engagé, est percé de deux portes qui communiquent avec une arrière-scène. Contrairement à ce que l'on a longtemps affirmé, l'ORCHESTRA n'est pas équipée d'un PODIUM et ne peut donc accueillir les spectacles de l'AMPHITHÉÂTRE[175]. Le tracé en arc ou-
75.4 trepassé se substitue souvent au plan semi-circulaire classique; il entraîne des solutions originales pour la circulation du public. Quant à la CAVEA, elle est très rarement édifiée sur voûtes et recourt au remblai de terre ou aux superstructures en bois[176].

2.82 Autres édifices de spectacles

2.82.1 Odéons

ODÉON (m) : bâtiment couvert destiné aux spectacles, plus précisément aux concerts et aux concours musicaux, ainsi qu'aux conférences et lectures publiques[177], mais il a pu servir aussi à des réunions de type politique[178]. *All.* ODEION (n), ODEON (n); *angl.* ODEION, ODEUM; *it.* ODEON (m); *gr.m.* ὠδεῖο (τό); *gr.a.* ᾠδεῖον (τό); *lat.* THEATRUM TECTUM (n). Les aménagements de l'odéon sont mal connus pour le monde grec[179]; dans le monde romain, on en connaît un grand nombre[180]. À la différence des théâtres,

[170] Ainsi à Ostie, COURTOIS 1989, p. 110.

[171] Cf. Vitruve, V, 9, 1-2; COULTON 1976, p. 12; FRÉZOULS 1982, p. 472-484.

[172] C'est le cas pour le théâtre d'Argos, MORETTI 1993 a,
67.1 p. 14, comme pour le théâtre de Pompée, mentionné par Vitruve *ibid.* À Délos, ce portique bordait la face postérieure
68.2 de la skènè et ses flancs, voir BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 247.

99.1 [173] Ainsi à Athènes pour le Portique d'Eumène. Un problème particulier est posé par le nom d'un ensemble construit, à Rome, derrière le théâtre de Balbus, la CRYPTA BALBI; on voit mal en effet ce qui justifie ce nom de CRYPTA, d'après ce que l'on croit pouvoir restituer de l'ensemble, sorte de péristyle autour d'un jardin, RICHARDSON 1992, p. 101 et 381.

[174] L'expression a été utilisée pour la première fois lors de la fouille du théâtre de *Verulamium* et reprise récemment (DUMASY 1975, et *Théâtres de Gaule Romaine* 1989, surtout p. 56-57). Par rapport aux expressions traditionnelles de «théâtre-amphithéâtre» ou d'«édifice mixte» (cf. *infra*, p. 146 et n. 227), elle présente l'intérêt d'éliminer l'idée d'une double utilisation de ces édifices et de renvoyer au contexte géographique et historique qui a favorisé leur apparition.

[175] Des fouilles récentes comme celles menées à *Argentomagus*-Saint-Marcel y ont d'ailleurs révélé la présence d'un gradin d'honneur.

[176] Cet édifice simplifié et bâti à l'économie a été largement diffusé dans les agglomérations secondaires gallo-romaines et n'apparaît que rarement dans les chefs-lieux de cité. Les provinces de Bretagne et de Germanie en offrent également quelques exemplaires (voir NIFFELER 1988, p. 151 sq.).

[177] Pour ce type de bâtiment, voir GINOUVÈS 1972; MEINEL 1980.

[178] BALTY 1991, p. 562-563, souligne avec raison la parenté typologique entre ces bâtiments et les bouleutérions, qui peut conduire l'archéologue à hésiter sur la destination d'un bâtiment comme celui de Termessos.

[179] On ne peut prendre en compte ici les aménagements (d'ailleurs très imparfaitement connus) du fameux Odéon de Périclès à Athènes, dont la fouille n'est même pas achevée, voir TRAVLOS 1971, p. 387-391. Il s'agissait en effet d'un édifice de plan à peu près carré, dont la toiture était supportée par
des files de colonnes formant des carrés emboîtés, avec pro- 99.1
bablement au centre un *opaion*; l'ensemble était une imitation de la tente de Xerxès, prise aux Perses lors des guerres médiques, et il est remarquable que son dispositif, et même ses dimensions (à quelques centimètres près) soient les mêmes qu'à la Salle aux Cent colonnes, construite par Xerxès à Persépolis, MEINEL 1980, p. 140-150. Ainsi, ce bâtiment constitue un prédécesseur des odéons romains du point de vue de la fonction, mais non de la structure, qui est ici celle d'une salle hypostyle à *opaion* central, comme la Salle Hypostyle de Délos, ou le Thersilion de Mégalopolis, ou encore le Télestérion d'Éleusis dans certains de ses états.

[180] Pour l'Odéon de Rome, connu uniquement par des textes, voir RICHARDSON 1992, p. 276.

– ces bâtiments sont très souvent quadrangu-
76.2,3 laires[181]; mais ils peuvent être aussi de plan semi-circulaire[182], et c'est le cas de certains bâtiments parmi les plus prestigieux[183],
77.1,2 – ces bâtiments sont toujours couverts[184], ce qui pouvait présenter des problèmes assez complexes[185].

Mais ils s'analysent comme des théâtres, car ils présentent des caractéristiques analogues en ce qui concerne leur aménagement[186] et leur construction[187].

Il est certain, par ailleurs, que certains sanctuaires grecs pouvaient comporter une «salle de spectacles», *gr.a.* δεικτήριον (τό)[188]. D'autres types de bâtiments, en outre, permettaient la déclamation rhétorique ou poétique, comme certaines pièces des gymnases[189], ou encore des installations particulières; ainsi, à Rome, l'ATHENÆUM (n), qui semble avoir été d'abord une école pour les arts libéraux, avec sa bibliothèque[190].

2.82.2 Amphithéâtres

Comme son nom l'indique, l'AMPHITHÉÂTRE (m) est un théâtre «des deux côtés»[191], dont les gradins dessinent une figure arrondie complète autour de l'espace destiné aux spectacles : cette forme est normalement celle d'une ellipse[192]. *All.* AMPHITHEATER (n); *angl.* AMPHITHEATRE[193]; *it.* ANFITEATRO (m); *gr.m.* ἀμφιθέατρο (τό); *gr.a.* ἀμφιθέατρον (τό); *lat.* AMPHITHEATRUM (n)[194]. D'un autre côté, les spectacles donnés dans l'amphithéâtre n'étaient pas ceux de la tragédie ni de la comédie, mais des chasses d'animaux sauvages ou des combats de gladiateurs[195].

Le bâtiment pouvait exceptionnellement être creusé dans le sol[196]; normalement il était construit sur un terrain plan[197], soit avec une structure pleine (un remblai soit continu, soit compartimenté et maintenu 78.1
par un ensemble de murs)[198], soit avec une structure creuse comme celle d'un théâtre romain[199]; mais, à la différence du théâtre, il présentait une FAÇADE CONTINUE comportant plusieurs ordres superposés à arcades, jusqu'à quatre en comptant l'ATTIQUE

77.4 [181] Voir les exemples de Pompéi, Termessos, Amman, Aphrodisias, GINOUVÈS 1972, p. 191-197.

[182] C'est le cas pour l'Odéon d'Argos, dans son second état : pour cet exemple de passage du plan rectangulaire au plan semi-circulaire, voir GINOUVÈS 1972, p. 209-210.

[183] Ainsi l'Odéon d'Hérode Atticus à Athènes, BIEBER 1961, p. 211-213; TRAVLOS 1971, p. 378-386.

[184] Pour l'appellation THEATRUM TECTUM, ou θέατρον ὑπωρόφιον (τό), voir MEINEL 1980, p. 25.

[185] La charpente pouvait évidemment s'installer plus facilement sur un plan rectangulaire; pour le plan semi-circulaire, la difficulté risquait d'être fortement augmentée par les dimensions, colossales dans le cas de l'Odéon d'Hérode Atticus; voir les diverses solutions, tout à fait conjecturales, proposées par IZENOUR 1992.

77.3 [186] Pour la disposition des accès, voir GINOUVÈS 1972, p. 90, n. 1-4; ou de la proédrie, *ibid.*, p. 115, n. 3-4; pour les dimensions des gradins, *ibid.*, p. 124, n. 1-3, et leur pente, *ibid.*, p. 125, n. 1; les escaliers, *ibid.*, p. 125, 129-130; les *tribunalia*, *ibid.*, p. 170; le traitement du front du pulpitum, *ibid.*, p. 174, n. 4, avec ses escaliers, *ibid.*, p. 75, n. 2, et celui de la frons scaenae, *ibid.*, p. 180, n. 1; et avec même exceptionnellement la présence de vomitoires, *ibid.*, p. 89, n. 4.

[187] *Ibid.*, p. 110-111.

75.5 [188] Pour celui de Messène, voir MIGEOTTE 1985, p. 600-601; il comportait un λογεῖον (τό).

[189] Cf. *supra*, p. 127; mais l'expression *auditorium Mæcenatis* est seulement le nom moderne donné à un nymphée souterrain à cause d'une vague ressemblance de sa forme avec celle d'un odéon, cf. RICHARDSON 1992, p. 44-45.

[190] RICHARDSON 1992, p. 40-41.

[191] Sur ce type de bâtiment, voir GRENIER 1958, p. 567-713, avec de très nombreux exemples de la Gaule romaine; FORNI 1958; LUGLI 1965 (pour les amphithéâtres d'Arles et de Nîmes); HÖNLE, HENZE 1981; GOLVIN 1988; DUVAL 1989, p. 1087-1092; GOLVIN, LANDES 1990; DOMERGUE, LANDES, PAILLER 1990; pour les amphithéâtres à Rome, RICHARDSON 1992, p. 6-11.

[192] C'est en tout cas la forme générale qu'on trouve pour les amphithéâtres de Pompéi, de Vérone ou pour le Colisée, mais le tracé est composé en fait d'une combinaison de courbes po- 78.4
lycentriques, voir CREMA 1959, p. 98; GOLVIN 1988, p. 289-295. La longueur des axes, à l'amphithéâtre de Capoue, le second par ses dimensions après le Colisée, est de 170 et 149 m; à Pompéi, de 140 et 105 m.

[193] L'*angl.* des États-Unis dit AMPHITHEATER.

[194] La première occurrence du mot se trouve dans Vitruve, I, 7, 1; auparavant, on parlait de SPECTACULA (n. pl.), cf. par ex. Cicéron, *Pro Sestio*, 126. Voir aussi ÉTIENNE 1966.

[195] Qui d'ailleurs pouvaient se dérouler dans des lieux très différents, comme, à Rome, les *Sæpta Julia*, cf. *supra*, p. 82, n. 118, ou, en Orient, dans les théâtres.

[196] Pour Sutri et Cagliari, voir GOLVIN, LANDES 1990, p. 86-87.

[197] Encore que ses constructeurs aient pu tirer parti du creux d'une vallée, comme à Pergame ou à Nysa.

[198] Voir GOLVIN 1988, p. 75-148; pour Trèves par ex., GOLVIN, LANDES 1990, p. 88.

[199] Voir GOLVIN 1988, p. 157-116.

plein ou seulement percé de fenêtres[200]; cette façade s'ouvre, au niveau du sol, par un grand nombre d'ACCÈS (m)[201], qui eux-mêmes conduisent à travers les substructures, ici particulièrement importantes. Immédiatement derrière la façade passe une GALERIE PÉRIPHÉRIQUE[202], qu'on peut appeler GALERIE ou AMBULACRE EXTÉRIEUR(e), éventuellement doublée par une GALERIE ou AMBULACRE INTÉRIEUR(e) concentrique d'où l'on passait de plain pied aux places d'honneur[203]; la GALERIE EXTÉRIEURE était surmontée par une galerie d'étage, et réunie par des volées d'escaliers rayonnants aux vomitoires desservant les gradins[204]. Mais l'accès aux gradins supérieurs pouvait aussi être ménagé par des escaliers extérieurs[205]. Et, ici comme pour le théâtre, les gradins pouvaient être dominés par un PORTIQUE[206]. Au sommet du mur périphérique étaient fixés les CORBEAUx[207] destinés
79.3 à recevoir les MÂTs (m) portant le VELUM[208].

Les gradins reposaient sur un

PODIUM (m)[209], *lat.* et langage archéologique, *gr.m.* πόδιο (τό), mur assez haut (2 à 3 m, 4 au Colisée). Il était surmonté par un BALTEUS, lui-même éventuellement complété par des dispositifs de protection contre les bêtes. Le plan supérieur du PODIUM était réservé aux personnages officiels et, pour cette raison, garni de gradins plus larges[210], ou encore recevait des SIÈGEs MOBILEs, comme dans l'orchestra du théâtre de type romain; c'est là aussi que se situaient, souvent aux extrémités du petit axe du bâtiment, les LOGEs (f), *all.* LOGE (f); *angl.* TRIBUNAL, BOX; *it.* SUGGESTO (m), PALCO (m), TRIBUNA (f); *gr.m.* θεωρεῖα (τά); *lat.* SUGGESTUM (n), SUGGESTUS (m)[211], avec éventuellement la TRIBUNE IMPÉRIALE[212].

La qualité des jeux donnés dans cet espace implique des aménagements spéciaux pour la zone centrale, appelée

ARÈNE (f)[213]. *All.* ARENA (f); *angl.* ARENA; *it.* ARENA (f); *gr.m.* ἀρένα (ἡ); *gr.a.* κονίστρα (ἡ);
lat. ARENA (f). On y accédait par des PORTEs ou- 78.3
vertes dans le podium aux extrémités des axes de l'ellipse[214].

Cette zone recouvrait elle-même éventuellement

78.2 [200] Ce chiffre est atteint au Colisée de Rome, avec successivement des colonnes engagées d'ordre toscan, ionique, corinthien et en haut des pilastres corinthiens; ou encore à El Djem, avec ici encore trois ordres et un attique à fenêtres. Mais à Arles comme à Nîmes on a deux étages d'arcades surmontés par un attique.

[201] La formule est en général celle de l'ARCADE intégrée dans l'ORDRE. On trouve des exemples anciens de cet «ordre à arcades», *angl.* FRAMED ARCHES, dans le mur de soutènement du sanctuaire d'Hercule à Tivoli, de la 2e moitié du Ier siècle av. notre ère, ou à la façade du Tabularium de Rome.

[202] Mais un certain nombre de bâtiments en sont dépourvus, GOLVIN 1988, p. 216-217. La GALERIE (qu'on peut dire DE DISTRIBUTION) est voûtée en plein cintre à Nîmes, couverte
79.1 de dalles plates à Arles, GRENIER 1958, p. 618. Les couloirs supérieurs étaient couverts, comme au théâtre de Marcellus, par une série de VOÛTAINs (m) radiaux, en correspondance avec les arcades de la façade et retombant sur des architraves radiales elles aussi, deux par pilier raccordées par un arc, CREMA 1959, p. 437, fig. 547.

[203] Tel est le dispositif à Arles et à Nîmes.

[204] Éventuellement avec une autre galerie intérieure disposée à un niveau intermédiaire, ainsi au Colisée, mais aussi à Arles, voir DOMERGUE, LANDES, PAILLER 1990, p. 30-31.

[205] Ils étaient nécessaires dans les bâtiments à structure pleine, mais on les trouve aussi dans l'autre situation, par ex. à Pula avec quatre cages d'escaliers semblables à des tours (elles portent d'ailleurs des réservoirs qui auraient été éventuellement destinés à projeter des pluies parfumées), voir GOLVIN, LANDES 1990, p. 103.

[206] GOLVIN 1988, p. 365-366.

[207] Il y en avait une double série, ceux du haut étaient percés d'une cavité dans laquelle passait le mât qui pénétrait dans une mortaise au corbeau inférieur. Le dispositif est particulièrement net au Colisée de Rome; voir aussi CREMA 1959, p. 300-302.

[208] GOLVIN 1988, p. 385. Cf. *supra*, p. 136.

[209] Sa hauteur pouvait varier de 2 à 4 m, et son mur pouvait être garni, au sommet, de dispositifs destinés à accroître la protection du public, GRILLAGE (m), ou POINTEs (f) DE FER, ou ROULEAUx (m) TOURNANTs, GOLVIN 1988, p. 314-318. Il faut noter que ce dispositif peut se trouver aussi dans des théâtres aménagés, comme celui de Dodone; et on pouvait même y trouver des installations du type des CARCERES.

[210] Il y a quatre gradins à Arles et à Nîmes, avec une largeur marquée de 40 cm par spectateur, GRENIER 1958, p. 620.

[211] La loge du président des jeux était dite en *lat.* EDITORIS TRIBUNAL.

[212] Cf. *supra*, p. 134.

[213] Le mot évoque le SABLE (m) qui recouvrait son sol. Il est intéressant de constater qu'il en est venu à désigner, au pluriel, l'ensemble du bâtiment, puisqu'on parle maintenant des «arènes» de Nîmes.

[214] Les deux entrées principales se situaient aux extrémités du grand axe, les deux entrées secondaires aux extrémités du petit axe. L'ouverture par laquelle entrait la procession inaugurale était la PORTA TRIUMPHALIS; celle par laquelle on faisait sortir les cadavres était la PORTA LIBITINENSIS.

des aménagements souterrains, SOUS-SOLs (m) formant des sortes de «coulisses» destinées à recevoir des machineries, des loges pour les chasseurs et les
79.2 gladiateurs[215]. Certains dispositifs constituaient de véritables

ASCENSEURs (m), permettant de faire monter au niveau de l'arène les bêtes ou les décors, *all.* HEBEVORRICHTUNG (f); *angl.* LIFT[216]; *it.* ELEVATORE (m), MONTACARICO (m); *gr.m.* ἀναβατήρας (ὁ), ἀνελκυστήρας (ὁ); *lat.* PEGMATA (n. pl.). Ils aboutissaient dans des

TRAPPEs (f), ouverture horizontale percée dans un sol, *all.* KLAPPE (f), FALLTÜR (f); *angl.* TRAP DOOR; *it.* BOTOLA (f); *gr.m.* καταπακτή (ἡ).

De plus, l'ARÈNE pouvait comporter un bassin,
80.1 qu'on appelle parfois NAUMACHIE (f)[217], de dessin et de dimensions variables[218], et qui était susceptible d'être recouvert par un plancher.

L'arène était souvent en communication, par l'intermédiaire de PORTEs DE SERVICE[219], avec un COULOIR DE SERVICE[220] longeant à l'intérieur le mur du PODIUM, et donnant lui-même sur une série de pièces, surtout ce qu'on appelait en *lat.* les CARCERes (m. pl.), les «prisons» pour les bêtes[221], éventuellement aussi des CHAPELLEs, *lat.* SACELLUM (n)[222]. Mais il est certain que d'autres installations, comme une CHAMBRE FUNÉRAIRE, ou MORGUE (f), *all.* LEICHENHALLE (f); *angl.* MORTUARY; *it.* OBITORIO (m); *gr.m.* θάλαμος (ὁ) ταφικός; *lat.* SPOLIARIUM (n)[223], ou encore des magasins pour les décors et les accessoires, pouvaient se trouver aussi en dehors du bâtiment[224]. Un hôpital où étaient soignés les gladiateurs blessés n'était pas exclu[225].

On désigne traditionnellement par l'expression THÉÂTRE-AMPHITHÉÂTRE (m)[226] les théâtres équipés pour accueillir les *ludi scænici* et les *munera*. Ils possèdent, comme tout théâtre antique, une scène importante avec SCAENAE FRONS, mais leur ORCHESTRA est bordée d'un PODIUM et peut adopter un tracé elliptique. C'est une pratique bien connue dans les provinces orientales de l'Empire où l'amphithéâtre est peu répandu et où le théâtre est, avec le stade, le seul édifice de spectacle; il doit donc répondre au succès que rencontrent les combats de gladiateurs et les *venationes*, tout en conservant sa fonction théâtrale.

On a longtemps considéré que les Trois Gaules possédaient des édifices identiques, même si leur réalisation apparaissait nettement plus modeste[227]. Il 80.2
s'agit en réalité d'édifices proches de l'amphithéâtre, mais dont l'arène, complète, n'est pas entourée de gradins sur la totalité de son tracé : la CAVEA y est réduite au tiers, à la moitié ou aux deux-tiers de sa superficie. L'espace dépourvu de gradins est parfois équipé d'une scène maçonnée[228]. Aussi propose-t-on

[215] Ainsi, à Nîmes, le sol de l'arène est ouvert de deux longs couloirs souterrains en forme de croix, profonds de 3 m, destinés à recevoir la machinerie, GRENIER 1958, p. 626; à Arles, on restitue avec vraisemblance un plancher porté par toute une charpente, laissant sous l'arène un espace haut de plus de 2 m, *ibid.*, p. 627-630. Pour les installations grandioses du Colisée, voir GOLVIN, LANDES 1990, p. 114-116, et en général GOLVIN 1988, p. 330-333.

[216] L'*angl.* des États-Unis dit ELEVATOR.

[217] Le mot désigne, dans le vocabulaire archéologique et d'abord en *lat.* NAUMACHIA, aussi bien le spectacle que le bassin dans lequel il se donnait. Cf. *infra*, p. 151.

[218] On trouvait ainsi un grand bassin à Vérone. À Mérida il mesure 18,55 × 3,70 m, avec une profondeur de 1,25 m seulement, voir GOLVIN, LANDES 1990; il était alimenté en eau par un aqueduc, et muni d'un dispositif de vidange; voir en général GOLVIN 1988, p. 334-336. L'arène pouvait d'ailleurs présenter d'autres installations hydrauliques, un PUITS à El Djem, ou une CITERNE pour recueillir l'eau de pluie.

[219] Voir GOLVIN 1988, p. 319-323.

[220] Voir GOLVIN 1988, p. 326-328.

[221] Pour ces installations, par ex. à Mérida, voir GOLVIN, LANDES 1990, p. 96.

[222] GOLVIN 1988, p. 337-340.

[223] Qui pouvait être en même temps, à ce qu'il semble, le déshabilloir des gladiateurs, RICHARDSON 1992, p. 366.

[224] Ainsi, à Rome, un bâtiment indépendant recevait les costumes, les appareils et machineries servant aux grands spectacles de l'amphithéâtre : on l'appelait SUMMUM CHORAGIUM (n), RICHARDSON 1992, p. 374.

[225] Mais le *lat.* SANIARIUM, donné par GOLVIN 1988, p. 336, GOLVIN, LANDES 1990, p. 233 et *passim*, ne semble pas attesté.

[226] Cf. GOLVIN 1988, p. 237-249.

[227] Voir GRENIER 1958, p. 880-975. C'est à lui que l'on doit la généralisation du terme qui a supplanté les expressions plus anciennes d'édifice mixte, de demi-amphithéâtre ou de théâtre à arène. A. Grenier distingue en fait deux séries, les constructions dérivant de l'amphithéâtre comme les arènes de Lutèce et celles qui dérivent du théâtre. Les premières correspondent aux ÉDIFICEs À ARÈNE, les secondes aux THÉÂTREs DE TYPE GALLO-ROMAIN, cf. *supra*, p. 143.

[228] Ainsi aux arènes de Lutèce. Mais ce n'est pas toujours le cas, comme l'ont bien montré les fouilles récentes de Gennes et de Grand.

81.1 désormais l'expression d'ÉDIFICE À ARÈNE pour les différencier d'une part des amphithéâtres et d'autre part des THÉÂTREs DE TYPE GALLO-ROMAIN qui, pour répondre au succès des *munera*, ont fait eux aussi l'objet de transformations[229].

2.82.3 Stades, hippodromes, cirques

STADE (m) : installation dont le nom est celui de la piste destinée à la course simple, sur une distance d'un stade, soit 600 pieds (environ 180 m)[230]. *All.* STADION (n); *angl.* STADIUM; *it.* STADIO (m); *gr.m.* στάδιο (τό); *gr.a.* στάδιον (τό); *lat.* STA-
82 DIUM (n). Mais il a reçu aussi d'autres fonctions : lors des grandes fêtes il abritait l'ensemble des épreuves athlétiques; il a pu accueillir des concours artistiques, éventuellement des chasses et des combats de gladiateurs. Il faut aussi noter que le nom de STADE a été donné, à l'époque impériale, à des arrangements de jardins[231].

À l'origine de ce type de bâtiment, il y a une simple

PISTE (f), espace aplani où se déroule la course, large souvent de 100 pieds. *All.* LAUFBAHN (f), RENNBAHN (f); *angl.* COURSE, RACE COURSE, TRACK, RUNNING TRACK; *it.* PISTA (f); *gr.m.* στίβος (ό); *gr.a.* δρόμος (ό); *lat.* (H)ARENA (f). La PISTE peut être implantée sur une agora[232], ou dans un sanctuaire; si elle reçoit des aménagements fixes pour les spectateurs, on parle de STADE[233].

La piste du STADE[234] est en principe bordée, au moins sur un long côté, par un TALUS, pente naturelle du terrain plus ou moins aménagée, *all.* BÖSCHUNG (f); *angl.* BANK, EMBANKMENT; *it.* TERRAPIENO (m); *gr.m.* πρανές (τό), κατωφέρεια (ή); *gr.a.* στέφοντα (τά), χῶμα (τό); *lat.* AGGER (m), qui peut se continuer en demi-cercle le long d'un des petits côtés, sur l'autre long côté[235], et même sur le second petit côté[236]; le même arrangement peut éventuellement être supporté par des substructions voûtées, comme pour un théâtre[237], ou simplement comporter un podium supportant les gradins en retrait[238]; la courbure en demi-cercle forme un HÉMICYCLE que la langue archéologique désigne souvent comme SPHENDONÈ, d'après le *gr.a.*, σφενδόνη (ή). Le TALUS[239] peut être occupé par des GRADINs pour les spectateurs[240], qui se trouvent ainsi border un, deux, trois ou les quatre 82.1
côtés du stade. Ces volées de gradins, normalement aménagées comme celles des théâtres[241], et éven-

[229] Ainsi à Beaumont-sur-Oise ou Ribemont-sur-Ancre.

[230] Mais 178 m env., puis un peu plus de 177 m à Delphes, 192 m env. à Olympie. Pour la difficulté de reconnaître la longueur d'un stade, voir AUPERT 1979, p. 42, n. 5, et p. 67-68.

[231] On parle alors de STADE-JARDIN ou d'HIPPODROME-JARDIN (m), *all.* GARTENSTADION, GARTENHIPPO-
81.2 DROM (m. ou n.); *angl.* STADIUM-GARDEN, HIPPODROME-GARDEN; *it.* STADIO-GIARDINO, IPPODROMO-GIARDINO (m); *gr.m.* στάδιο-κῆπος, ἱππόδρομος-κῆπος (ό); voir GRIMAL 1969, p. 265-269; HOFFMANN 1980 pour l'exemple de la Villa Hadriana, p. 65-66 pour la notion en général; HUMPHREY 1986, p. 569.

[232] Il en était ainsi à Athènes, CAMP 1986, p. 46, mais aussi à Corinthe, WILLIAMS, RUSSELL 1981, ou encore à Argos.

[233] L'emplacement des spectateurs constituait, ici aussi (cf. *supra*, p. 131), un *theatron*, et le *lat.* peut parler de CAVEA (f). Un stade à deux hémicycles se disait en *gr.a.* στάδιον ἀμφιθέατρον (pour Laodicée du Lycos à l'époque impériale), ou même ἀμφιθέατρον tout court, cf. Strabon, XIV, 1, 43, pour le stade de Nysa.

[234] Pour l'origine du stade grec, voir ROMANO 1993 b, avec des évaluations mathématiques. Pour le stade de Delphes, voir AUPERT 1979; pour celui d'Épidaure, PATRUCCO 1976; pour le stade d'Hérode Atticus à Athènes, GASPARRI 1974-75; pour les stades de Rome, RICHARDSON 1992, p. 366-367.

[235] Dans ce cas le talus est appuyé à un MUR DE SOUTÈNEMENT, cf. *Dictionnaire* II, p. 21. Il faut noter que les longs côtés peuvent, rarement, être légèrement incurvés vers l'extérieur, pour une meilleure visibilité, AUPERT 1979, p. 172, 82.2
178.

[236] Comme à Aphrodisias, ERIM 1986, p. 67-70.

[237] Ainsi par ex. à Pergè, LANCKORONSKI 1890, p. 60-62; AKURGAL 1987, pl. 46 a.

[238] Ainsi à Delphes, AUPERT 1979, p. 10, p. 70-71.

[239] Le TALUS était désigné en *gr.a.* comme χῶμα γῆς; le stade comportant seulement des talus de terre était le στάδιον αὐτοφυές, AUPERT 1979, p. 54.

[240] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 132; mais le stade d'Olympie n'en a jamais reçu, et souvent on n'en trouve que sur une partie du tracé. Au stade de Delphes, la rangée supérieure de gradins a reçu un dossier, non pas pour lui conférer un honneur particulier, mais pour mieux isoler le passage en arrière, AUPERT 1979, p. 71-72.

[241] Avec volées d'escaliers séparant des travées (souvent au nombre de 12), couloirs horizontaux, sièges d'honneur, portique supérieur, podium, etc. : un bon exemple de cette complexité est donné par le Stade d'Hérode Atticus à Athènes, TRAVLOS 1971, p. 498-503. Le bâtiment pouvait accueillir un nombre variable de spectateurs, par ex. 6.500 à Delphes (au IIe s. apr. J.-C., et, à la même époque, 50.000 à Athènes).

tuellement construites elles aussi sur des substructions[242], pouvaient d'ailleurs recevoir des aménagements spéciaux[243] : ainsi une

TRIBUNE (f) pour les juges[244], *all.* SCHIEDSRICHTERTRIBÜNE (f), KAMPFRICHTERTRIBÜNE; *angl.* UMPIRE'S PLATFORM, UMPIRE'S
82.3 TRIBUNAL; *it.* TRIBUNA (f) DEI GIUDICI; *gr.m.* ἐξέδρα (ἡ) κριτῶν; *gr.a.*[245]; *lat.* PULVINAR (n). Au pied des gradins il arrivait que l'on trouve un CANIVEAU (m)[246], destiné à distribuer de l'eau potable aux spectateurs[247]; il pouvait être interrompu de place en place par un BASSIN DE DÉCANTATION et de puisage[248]. Enfin le TALUS pouvait être percé par un TUNNEL (m), voûté en berceau[249], qui permettait d'accéder directement sur la piste[250], éventuellement avec un certain apparat, et servait à l'occasion de vestiaire. L'entrée de ce tunnel pouvait être ornée par un PROPYLON monumental, comme à Olympie; et d'autre part, le stade comportait parfois une ENTRÉE MONUMENTALE à son extrémité non arrondie[251] : il s'agissait, soit d'un dispositif d'*hysplex* individuels[252] architecturés, comme à Priène, soit d'un mur percé de portes du type frons scænæ, comme à Philippopolis, soit d'un arc isolé, comme l'arc de triomphe à trois baies égales du
82.1 stade de Delphes[253], ou à cinq baies comme à Cibyra.

Le sol de la piste, parfaitement aplani, pouvait avoir reçu un revêtement d'une terre particulière, à Delphes la λευκὴ γῆ[254]; ce revêtement devait être rechargé régulièrement. Sur un petit côté était marquée la

LIGNE (f) DE DÉPART (m), *all.* STARTLINIE (f), STARTSCHWELLE (m), STARTANLAGE (f)[255]; *angl.* STARTING LINE; *it.* LINEA (f) DI PARTENZA; *gr.m.* ἀφετηρία (ἡ), γραμμή (ἡ) ἐκκίνησης; *gr.a.* ἄφεσις (ἡ), ἀφετηρία (ἡ)[256]; *lat.* (ALBA) LINEA (f). On pouvait trouver en face une

LIGNE D'ARRIVÉE (f), *all.* ZIELLINIE (f); *angl.* FINISHING LINE; *it.* LINEA D'ARRIVO; *gr.m.* γραμμή (ἡ) τερματισμοῦ; *gr.a.* τέρμα (τό), τέλος (τό); *lat.* ALBA LINEA (f)[257]; mais l'une et l'autre de ces lignes étaient susceptibles, selon les cas, de remplir les deux rôles[258]. Elles pouvaient, dans la formule la plus simple, être simplement gravées dans la terre[259], quand elles n'étaient pas constituées par une file de dalles de pierre, sur la face supérieure desquelles sont creusées des RAINURES (une puis deux)[260] de section en principe triangulaire[261], où les coureurs appuyaient la pointe de leurs pieds, formant ainsi ce que nous appelons de l'*angl.* STARTING-BLOCK (*all.* ABLAUFSTEIN, ou ABLAUFBLOCK, m). Toujours sur ces dalles, des MORTAISEs[262] souvent quadrangulaires permettaient de planter des POTEAUx[263] séparant les concurrents; le nombre des couloirs varie, et est en

[242] Ainsi pour le stade de Domitien à Rome, AUPERT 1979, p. 177.

[243] À la rangée inférieure, destinée aux hôtes d'honneur, on pouvait trouver des bancs à dossiers, comme à Pergè, LANCKORONSKI 1890, p. 60-62; le sommet de la volée pouvait
82.4 comporter un portique, comme à Messène, COULSON, KYRIELEIS 1992, pl. 49-51.

[244] Ainsi à Olympie, MALLWITZ 1972, p. 181.

[245] Si elle comporte des sièges en bois, mobiles, ce sont les βάθρα (τά).

[246] Cf. pour le vocabulaire, *infra*, p. 182.

[247] AUPERT 1979, p. 45, rappelle que cette distribution de l'eau autour de la piste, bien attestée à Némée, Épidaure, Olympie et à Isthmia, n'existait pas à Delphes, où l'on trouvait simplement une fontaine; voir aussi MILLER 1990, p. 172-177. On peut imaginer que certaines de ces installations pouvaient servir aussi au drainage, en cas de forte pluie.

[248] Cf. pour le vocabulaire *infra*, p. 195.

[249] Pour le vocabulaire cf. *supra*, p. 70, n. 209; Pausanias, VI, 20, 8, désigne l'arrangement par l'expression κρυπτὴ εἴσοδος.

[250] Pour Olympie, voir MALLWITZ 1972, p. 186-194; pour Némée, avec une longueur de 36 m, MILLER 1990, p. 184-191. En général, voir AUPERT 1979, p. 184-191.

[251] Voir AUPERT 1979, p. 178, dont nous reprenons ici la typologie.

[252] Cf. *infra*, p. 149.

[253] AUPERT 1979, p. 95-137, l'appelle «porte» et «arc triom- 36.6
phal». Cf. *supra*, p. 69.

[254] Cette «terre blanche» (AUPERT 1979, p. 38, 154) correspond à la CRETA (f) de Pline, *H.N.*, 8, 160.

[255] Cette dernière expression ne peut s'utiliser que pour les dispositifs complexes.

[256] Le *gr.a.* dispose du mot βαλβίς (ἡ) pour désigner la ligne de départ en général, d'après AUPERT 1979, p. 175.

[257] D'après Cassiodore, *Var.*, III, 51, 7. On notera que Pline, *H.N.*, 35, 199, désigne la LIGNE D'ARRIVÉE par l'expression VICTORIÆ NOTA (f).

[258] Si bien que certains auteurs peuvent parler de LIGNE DE DÉPART-ARRIVÉE, comme AUPERT 1979, p. 43, n. 3.

[259] Le *gr.a.* emploie alors le mot γραμμή (ἡ), qui continue à être utilisé par la suite pour désigner la ligne de départ en pierre.

[260] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* I, p. 157.

[261] Par ex. au stade de Delphes dans son état II, AUPERT 1979, p. 173.

[262] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* I, p. 91.

[263] Pour le vocabulaire, cf. *Dictionnaire* I, p. 28. Le *gr.a.* les

moyenne de 15 à 20[264]. La ligne de départ pouvait être marquée d'autres manières[265]; et l'on trouve des dispositifs extrêmement raffinés pour permettre aux juges de la course de donner le départ très précisément en même temps à tous les concurrents[266] : ce système de «barrière de départ» se disait en *gr.a.* ὕσπληξ ou ὕσπληγξ (ἡ)[267]. D'autre part, on trouvait parfois, au long de la piste, des BORNEs disposées tous les 100 pieds, pour servir de repère[268].

Selon les épreuves les coureurs parcouraient ou bien seulement la longueur du stade, ou bien des multiples du stade, par exemple dans la course dite du «double-stade»[269]; dans ce cas, ils devaient tourner, pour revenir vers la ligne de départ, autour d'un cippe[270].

Les zones se trouvant au-delà des lignes d'arrivée et de départ servaient éventuellement aux coureurs pour ralentir à l'arrivée («espace de ralentissement»), ainsi qu'à d'autres exercices[271]. Pour d'autres types d'activités (par exemple théâtrales)[272], le stade pouvait recevoir des aménagements provisoires, dont on a la mention par des inscriptions. Enfin, on remarquait également dans le stade des AUTELs[273], des FONTAINEs, etc.

HIPPODROME (m) : c'est l'espace aménagé pour la course des chevaux et des chars[274], *all.* PFERDERENNBAHN (f), HIPPODROM (m. ou n.); *angl.* HIPPODROME; *it.* IPPODROMO (m); *gr.m.* ἱππόδρομος (ὁ); *gr.a.* ἱππόδρομος (ὁ); *lat.* CIRCUS (m)[275]. Il a en gros la forme du stade, mais il est plus long et plus large. L'installation était parfois tout à fait sommaire, avec essentiellement deux BORNEs autour desquelles on tournait[276]; mais il pouvait aussi comporter un aménagement plus important, avec, en particulier à Olympie[277], pour favoriser la vision (mais il ne semble pas y avoir eu de gradins fixes), l'utilisation de la pente naturelle du terrain sur un de ses longs côtés, d'une levée de terre sur l'autre formant TALUS (m)[278].

Dans le monde romain, l'hippodrome s'appelle CIRQUE (m)[279], et c'est encore le lieu où se déroulaient les courses de char[280], *all.* ZIRKUS, CIRCUS (m), WAGENRENNBAHN (f); *angl.* CIRCUS; *it.*

appelait καμπτήρ (ὁ) ou νύσσα (ἡ), termes qui pourraient désigner aussi bien le poteau unique en bout de piste.

82.1 [264] À Delphes, AUPERT 1979, p. 58, restitue pour l'état II huit couloirs de course de part et d'autre d'un couloir libre, pour 16 concurrents; puis, *ibid.*, p. 66, seize couloirs dans l'état IV.

[265] Par ex. par une ligne de portes, à Priène, WIEGAND, SCHRADER 1904, p. 260.

[266] Voir l'étonnante installation d'Isthmia, où un juge du concours, installé dans une sorte de réduit creusé, pouvait d'un seul geste commander les baguettes qui barraient le passage aux concurrents, entre les poteaux qui les séparaient : en effet, ces baguettes étaient maintenues par des fils qui, passant par de petits chevalets en bronze placés sur les poteaux, étaient tenus par le juge; pour une installation du même type à Némée, voir MILLER 1990, p. 182-183. Pour une discussion d'ensemble sur les divers dispositifs, voir AUPERT 1979, p. 59-61.

[267] On trouve aussi ὑσπλήγγιον (τό), AUPERT 1979, p. 61, n. 2.

[268] Il en est ainsi à Némée, AUPERT 1979, p. 172; MILLER 1990, p. 177.

[269] Pour ces diverses sortes de courses, voir MILLER 1990, p. 4.

[270] En fait, les spécialistes ne s'accordent pas sur la façon dont se faisait le demi-tour dans ces courses multiples, voir AUPERT 1979, p. 169-170, et pour Némée, MILLER 1990, p. 183.

[271] Voir AUPERT 1979, p. 166, signalant que, alors que la piste était damée, le sol était ici meuble.

[272] AUPERT 1979, p. 174.

[273] Ainsi, à Olympie, l'autel de Déméter Chamynè, installé sur les gradins, cf. Pausanias, VI, 20, 9.

[274] Mais l'hippodrome pouvait aussi servir pour des exercices de cavalerie ou des parades militaires : pour le cirque et l'hippodrome, voir FORNI 1959; HARRIS 1972, p. 161-183; et en dernier lieu, EBERT 1989.

[275] Le mot *lat.* HIPPODROMOS (m) se spécialise rapidement, dans la langue impériale, pour désigner des promenades dans des parcs publics ou des jardins privés, cf. Pline, *Epist.*, V, 6, 32; HOFFMANN 1980, p. 66 sq.; et FÖRTSCH 1993, p. 67 sq.

[276] Cf. *infra* pour le vocabulaire. C'est pourquoi l'hippodrome de Délos pouvait, en dehors des périodes de concours, être loué à des fermiers, comme le montrent plusieurs inscriptions.

[277] Voir WIEGARTZ 1984 pour le dispositif de départ des stalles, de manière qu'aucune place ne soit favorisée injustement. Pour le monument appelé Taraxippos, cf. Pausanias, VI, 20, 19, et HUMPHREY 1986, p. 9.

[278] Cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 147.

[279] Voir HARRIS 1972, p. 184-192; l'ouvrage général de HUMPHREY 1986, et des monographies comme celles de WISEMAN 1974 et 1976 pour le *Circus Flaminius*, DUPRÉ I RAVENTÓS 1988 sur celui de Tarragone. Pour les cirques en Gaule romaine, voir GRENIER 1958, p. 979-998. Pour leur fonctionnement, voir par ex. le catalogue LANDES 1990.

[280] À Constantinople, l'édifice appelé Hippodrome se présentait comme un cirque, le mot ayant servi jusqu'à l'époque byzantine.

CIRCO (m); *gr.m.* ρωμαϊκός ἱππόδρομος (ὁ); *lat.*
83 CIRCUS (m); mais le cirque pouvait aussi servir à des spectacles de toutes sortes, les *ludi* bien connus à Rome[281].

L'élément majeur de l'hippodrome et du cirque est évidemment la PISTE[282], qui est ici normalement divisée, dans le sens de la longueur, par une construction, mur ou plutôt plate-forme allongée appelée SPINA (le mot a été adopté par les diverses
83.4 langues archéologiques modernes pour désigner cette sorte d'ÉPINE dorsale), autour de laquelle les chars devaient tourner un certain nombre de fois. La SPINA recevait des ornements de toute sorte, sta-
83.5 tues, colonnes, autels, obélisques, œufs, bassins, etc.[283]. À son extrémité opposée à la ligne de départ, les chars tournaient autour d'une

BORNE (f)[284], *all.* WENDESÄULE (f); *angl.* TURNING-POST; *it.* META (f); *gr.m.* ὅριο (τό) στροφῆς, βαλβίδα (ἡ); *gr.a.* καμπή (ἡ); *lat.* META (f). La piste du cirque peut être entourée par un CANAL, que le *lat.* appelle EURIPUS (m), mais le mot a ensuite désigné le plus souvent la SPINA dont il vient d'être question[285].

Les gradins de l'hippodrome et du cirque étaient rectilignes le long de la piste, et formaient un arrondi à une de ses extrémités, que la langue archéologique appelle, ici comme pour le stade, SPHENDONÈ[286]; ils pouvaient être organisés sur le même modèle que ceux du THÉÂTRE ou de l'AMPHITHÉÂTRE, montés sur un PODIUM, divisés en MAENIANA avec PRAECINCTIONES[287], couronnés par un PORTIQUE, etc. On pouvait y trouver une

TRIBUNE (f) D'HONNEUR (éventuellement IMPÉRIALE), *all.* EHRENTRIBÜNE (f), KAISERTRIBÜNE (f); *angl.* TRIBUNAL, (IMPERIAL) BOX; *it.* PALCO (m) D'ONORE, P. IMPERIALE; *gr.m.* αὐτοκρατορικό θεωρεῖο (τό); *lat.* PULVINAR (n)[288], avec des LOGEs; celle de Constanti- 83.3
nople avait reçu une organisation très complexe[289]. Les cirques romains, comme les théâtres et les amphithéâtres, ont pu recevoir des velums.

Sous la masse de ces gradins étaient aménagées les galeries de circulation, des boutiques, mais aussi les

ÉCURIEs[290] et en particulier les CARCERes (m), c'est-à-dire les STALLEs (m), *all.* PFERDESTALL (m); *angl.* STALL; *it.* CANCELLO (m) DI PARTENZA; *gr.m.* χώρισμα (τό) στίβου, ἱππάφεση (ἡ), dans lesquelles les chevaux attelés aux chars étaient enfermés avant le départ[291].

Il faut mettre en rapport avec l'hippodrome et le cirque le

TERRAIN (m) D'ENTRAÎNEMENT pour les chevaux[292], *all.* TRAININGSGELÄNDE (n); *angl.* TRAINING GROUND; *it.* CAVALLERIZZA (f);

[281] Voir RICHARDSON 1992, p. 82 et, pour les cirques de Rome, 83-87.

[282] Pour le vocabulaire cf. *supra*, p. 147. Mais on employait aussi en *lat.* le terme ARENA, correspondant à l'ARÈNE que nous avons trouvée pour l'amphithéâtre.

[283] On pouvait y trouver des statues de dauphins, et on en abaissait une à chaque tour de course, signalant ainsi l'avancement de la compétition. Le *lat.* FALÆ désigne une tour de bois dressée sur la *spina*, dont la fonction semble avoir varié (pour des spectateurs, ou pour lancer des traits...). Pour l'obélisque, voir NASH 1957.

[284] En fait on pouvait trouver, souvent sur la *spina* elle-même, deux bornes, l'une vers l'extrémité semi-circulaire de l'édifice, dite en *lat.* META PRIMA, l'autre à l'extrémité opposée, c'est-à-dire du côté des *carceres*, dite en *lat.* META SECUNDA. Le terme *gr.a.* ταράξιππος (ὁ) désigne la borne «prima».

[285] En *it.*, EURIPO (m). Pour l'*Euripus in Circo Maximo* à Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 147. Mais pour le second sens, voir HUMPHREY 1986, p. 175-176.

[286] Cf. *supra*, p. 147.

[287] Pour les noms des divisions dans la Constantinople byzantine, SECTIONs, τμήματα, ou COMPARTIMENTs, στάβλαι, ou ESPACEs, σπάτια, voir GUILLAND 1969, p. 447-451.

[288] Voir HUMPHREY 1986, p. 78-83.

[289] On y trouvait en effet d'une part le κάθισμα (n), plate-forme sur laquelle reposait le trône impérial, avec deux loges de part et d'autre pour les principaux dignitaires, et, juste en dessous, faisant saillie sur l'arène, le στάμα où l'on descendait par un escalier depuis les loges, et où se tenaient les soldats de la garde impériale, voir GUILLAND 1969, p. 451-457. Il est vrai que cet hippodrome était intégré dans un ensemble impérial comportant palais et église.

[290] Pour le vocabulaire, cf. *infra*, p. 168. Pour les *stabula* des quatre factions à Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 366.

[291] Et ici aussi la régularité du départ était conditionnée par 83.2,3
l'ouverture simultanée des portes, réalisant ce que nous appelons de l'expression *angl.* STARTING-GATE; le *gr.a.* désignait cette réalité par le terme ἱππάφεσις (ἡ), à Delphes et à Olympie.

[292] Mais le *fr.* MANÈGE (m), *all.* REITBAHN (f); *angl.* RIDING-SCHOOL; *it.* MANEGGIO (m); *gr.m.* ἱππευτήριο

gr.m. χῶρος (ὁ) προπόνησης; *lat.* TRIGARIUM (n)[293].

Avec l'amphithéâtre et le cirque il faut mettre en rapport l'

ÉCOLE DE GLADIATEURS, *all.* GLADIATORENSCHULE (f); *angl.* GLADIATORIAL TRAINING SCHOOL; *it.* SCUOLA (f) GLADIATORIA; *gr.m.* σχολή (ἡ) μονομάχων; *gr.a.* μονομαχοτροφεῖον (τό); *lat.* LUDUS (m). Il semble qu'elle comportait une petite arène pour permettre de juger les gladiateurs à l'entraînement, et un ensemble de chambres dans un bâtiment à plusieurs étages[294].

Quant aux bêtes sauvages qui apparaissaient dans les jeux de l'amphithéâtre, elles étaient gardées dans un enclos appelé VIVARIUM (n)[295].

Enfin, un type de construction semble avoir eu moins de succès dans le monde romain, c'est la

NAUMACHIE (f), destinée à permettre une représentation de bataille de navires. *All.* NAUMACHIE (f); *angl.* NAUMACHIA; *it.* NAUMACHIA (f); *gr.m.* ναυμαχία (ἡ); *lat.* NAUMACHIA (f). Le dispositif rappelle celui du CIRQUE, mais impliquait une énorme consommation d'eau[296].

(τό), désigne plutôt le terrain d'entraînement pour les cavaliers.

[293] Pour Rome, voir RICHARDSON 1992 p. 82-83, et 401-402.

[294] Voir en général GOLVIN 1988, p. 149-156; pour Rome RICHARDSON 1992, p. 83 et 236-238. À Pompéi, le LUDUS comportait de nombreuses pièces autour d'un quadriportique laissant libre un large espace pour les exercices. GOLVIN, LANDES 1990, p. 156-159.

[295] Pour Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 431-432.

[296] Pour Rome, voir GOLVIN 1988, p. 50-51, 59-61; RICHARDSON 1992, p. 265-266 et 292.

2.9 Architecture domestique

L'expression «architecture domestique» recouvre l'ensemble des constructions destinées à l'habitation. Aussi ses réalisations peuvent-elles être désignées par des mots rappelant directement leur fonction :

HABITATION (f) : c'est la construction où l'on «habite». Ce mot est celui qui a le sens le plus général, sans nuance affective particulière[1]. *All.* WOHNUNG (f)[2]; *angl.* DWELLING, HABITATION; *it.* ABITAZIONE (f); *gr.m.* οἰκία (ἡ), σπίτι (τό); *gr.a.* οἰκία (ἡ), οἶκος (ὁ), οἴκησις (ἡ)[3]; *lat.* DOMUS (f), DOMICILIUM (n), TECTUM (n), ÆDES (f. pl.).

DEMEURE (f) : c'est la construction où l'on «demeure». Le mot peut s'appliquer à une réalité architecturale relativement modeste, et il implique souvent une relation d'affection des occupants envers la construction[4]. *All.* WOHNUNG (f); *angl.* DWELLING, HOME; *it.* DIMORA (f); *gr.m.* τόπος διαμονῆς (ὁ); *gr.a.* οἴκησις (ἡ), οἴκημα (τό), οἰκητήριον (τό), δόμος (ὁ)[5]; *lat.* MANSIO (f)[6].

RÉSIDENCE (f) : c'est la construction où l'on «réside». Ici au contraire le mot implique une construction distinguée par son ampleur ou son luxe, tout particulièrement si elle est occupée par un personnage officiel, comme un ambassadeur. *All.* RESIDENZ (f); *angl.* RESIDENCE, MANSION; *it.* RESIDENZA (f); *gr.m.* κατοικία (ἡ); *gr.a.* αὐλή (ἡ); *lat.* SEDES (f), SEDES (f. pl.).

LOGIS (m) : c'est la modeste construction où l'on «loge», d'une manière permanente ou provisoire[7]. *All.* UNTERKUNFT (f); *angl.* LODGING; *it.* ALLOGGIO (m); *gr.m.* κατάλυμα (τό); *gr.a.* οἴκημα (τό); *lat.* DOMUS (f), SEDES (f. pl.), HOSPITIUM (n).

On trouve aussi, pour désigner la même réalité, des expressions métaphoriques du type *pars pro toto*, comme par exemple en *fr.* le TOIT (m)[8], le FOYER (m)[9], dans d'autres langues la COUR[10]. Mais ces expressions ne concernent évidemment pas la langue archéologique.

2.91 Les bâtiments

On oppose souvent, d'une manière un peu sommaire, l'HABITATION URBAINE et l'HABITATION RURALE, *all.* STADTWOHNUNG (f) / LANDHAUS (n); *angl.* TOWN HOUSE / COUNTRY H.; *it.* CASA URBANA / C. DI CAMPAGNA; *gr.m.* κατοικία (ἡ) / ἀγροικία (ἡ); pourtant, un certain nombre des mots employés pour désigner les types d'habitation, BARAQUE, CABANE, CAHUTE, CHAUMIÈRE, HUTTE, IMMEUBLE, MAISON, MASURE, PALAIS, PAVILLON, TENTE, VILLA, peuvent s'appliquer à la fois à des constructions situées en ville ou à la campagne.

MAISON (f) : construction destinée essentiellement à l'habitation des hommes[11]. *All.* WOHNHAUS (n), HAUS (n); *angl.* HOUSE; *it.* CASA (f); *gr.m.*

[1] Il faut admettre que la distinction, très légère, qu'on peut reconnaître en *fr.* entre ce terme et les trois suivants ne se retrouve pas vraiment dans les autres langues vivantes, et encore moins dans les langues anciennes; en *all.* par ex., seul WOHNSITZ (m) présente une valeur particulière, désignant une notion juridique.

[2] S'il s'agit d'une location, l'*all.* précise MIETWOHNUNG (f), MIETSHAUS (n).

[3] Pour ces mots, voir la discussion dans HELLMANN 1992 a, p. 293, 397-398; HELLMANN 1994, p. 140-142.

[4] On peut dire aussi en *fr.* SÉJOUR (m) dans le sens de «lieu où l'on séjourne».

[5] Ce mot appartient à la langue poétique.

[6] Mais le mot désigne plus souvent un GÎTE d'étape, cf. *infra*, p. 193.

84.3 [7] Il faut en distinguer le LOGEMENT (m), qui désigne, non une construction, mais une partie d'une construction, un APPARTEMENT, cf. *infra*, p. 153.

[8] Le mot s'emploie plutôt avec des adjectifs comme PATERNEL, FAMILIAL. La même métaphore se retrouve en *all.* avec DACH (n), en *gr.a.* avec στέγος (τό), στέγη (ἡ), dans la langue poétique d'Eschyle et Sophocle; et aussi en *lat.* avec TECTUM, même en prose.

[9] On emploie plutôt le pluriel dans l'expression «retourner dans ses foyers». La même métaphore est utilisée en *all.* avec HERD (m), et en *gr.a.* avec le mot ἑστία (ἡ), surtout chez les poètes; les Tragiques employaient ἑξέδρα (ἡ) (cf. *supra*, p. 15) pour désigner la demeure.

[10] C'était le cas pour le *gr.a.*, avec αὐλή (ἡ) pour désigner une demeure. En *fr.*, le mot a pris un sens particulier pour la cour royale, impériale; l'*all.* utilise HOF aussi bien pour la COUR ROYALE, KÖNIGSHOF, que pour la FERME avec ses annexes, BAUERNHOF, ou pour une simple auberge, GASTHOF (m) (cf. *supra*, p. 124). En *lat.*, on trouve ATRIUM pour désigner, poétiquement, la maison.

[11] Voir BRÖDNER 1989.

σπίτι (τό), οἰκία (ἡ); *gr.a.* οἶκος (ὁ), οἰκία (ἡ), δόμος (ὁ), δῶμα (τό)[12]; *lat.* ÆDES, DOMUS[13]. Le terme désigne la construction occupée par une famille, ou encore par des familles indépendantes; dans le premier cas, le *fr.* dispose aussi du terme HÔTEL (m) PARTICULIER, mais il ne peut s'employer que pour une résidence de prestige, et tout particulièrement dans le contexte du XIXe siècle[14]; on peut dire d'ailleurs aussi MAISON INDIVIDUELLE, *all.* PRIVATHAUS (n); *angl.* PRIVATE HOUSE, INDIVIDUAL H.; *it.* CASA PRIVATA; *gr.m.* σπίτι (τό) ἰδιωτικό. Pour le bâtiment collectif, on dit plutôt

IMMEUBLE (m). *All.* WOHNHAUS; *angl.* APARTMENT HOUSE; *it.* CASEGGIATO (m), STABILE (m); *gr.m.* ἀκίνητο (τό), πολυκατοικία (ἡ); *gr.a.* συνοικία (ἡ)[15]; *lat.* MANSIO (f), INSULA (f)[16]. Si ce bâtiment est mis en location, c'est ce qu'on appelle en *fr.* un IMMEUBLE DE RAPPORT,
84.1,2 *all.* MIETSHAUS (n)[17]; *angl.* APARTMENT HOUSE, TENEMENT H.; *it.* CASA D'AFFITTO; *gr.m.* ἀκίνητο (τό) γιά εἰσόδημα. Dans cette formule, l'ensemble des pièces formant une habitation indépendante et occupée par une même famille ou collectivité s'appelle l'

APPARTEMENT (m), *all.* WOHNUNG (f), APPARTEMENT (n); *angl.* APARTMENT, FLAT, TENEMENT; *it.* APPARTAMENTO (m); *gr.m.* διαμέρισμα (τό); *gr.a.* οἶκος (ὁ)[18]; *lat.* CENACULA (f)[19].

On appelle PAVILLON (m) une maison isolée[20], mais le terme peut désigner aussi une construction, de dimensions peu considérables, dont la fonction n'est pas nécessairement d'habitation[21]. *All.* PAVILLON (m); *angl.* DETACHED HOUSE, PAVILION[22]; *it.* PADIGLIONE (m); *gr.m.* οἴκημα (τό) μικρό; *lat.* DIÆTA (f). C'est à peu près un synonyme de «pavillon» dans le premier sens que le mot

VILLA (f), qui s'applique à une construction d'habitation isolée, souvent dans un jardin, et donc plutôt en dehors du cœur de la ville[23]. *All.* VILLA (f); *angl.* VILLA; *it.* VILLA (f); *gr.m.* ἔπαυλη (ἡ), βίλλα (ἡ); *lat.* VILLA (f) URBANA[24], PRÆDIA (n. pl.).

Une maison de petites dimensions, ou mal bâtie, ou partiellement ruinée, peut être désignée en *fr.* par les mots

MAISONNETTE (f)[25], MASURE (f)[26] ou CA-

[12] Le premier des deux mots désigne l'habitation en général, des hommes comme des dieux (cf. *supra*, p. 35 pour le temple), ou même une pièce dans la maison; le second au contraire est réservé à l'habitation des hommes, et est employé le plus généralement; δόμος et δῶμα sont d'un emploi poétique.

[13] Le premier des deux mots désigne la maison aussi bien que le temple (à un certain moment au sing. pour le temple, au pl. pour la maison); *domus* au contraire s'oppose à TEMPLUM.

[14] Il semble qu'en *lat.* DOMUS se rapproche de ce sens, par opposition au mot désignant l'immeuble. On peut d'ailleurs rendre la même notion en employant une expression comme HABITATION PATRICIENNE, *all.* PATRIZIERHAUS (n), HERRSCHAFTLICHE VILLA (f); *angl.* MANSION; *it.* ABITAZIONE GENTILIZIA, A. PATRIZIA, CASA SIGNORILE; *gr.m.* ἀρχοντικό (τό).

[15] Pour ce terme, voir HELLMANN 1994, p. 145; le mot comporte un diminutif, συνοικίδιον (τό). Mais on trouve aussi, dans ce sens, simplement οἰκία.

[16] Ce dernier mot, qui désigne le «bloc» de maisons, cf. *infra*, p. 174, est employé à Ostie, par ex. pour une construction locative utilisée par plusieurs familles, même si elle n'occupe pas la totalité d'un bloc, voir MCKAY 1975, p. 83 et 245, n. 123.

[17] Voir aussi *supra*, n. 2.

[18] Le mot désigne tout local d'habitation, quelle que soit sa taille.

[19] Alors que ce mot désigne, au sing., la SALLE À MANGER, cf. *infra*, il sert au pl. pour désigner des APPARTEMENTs, normalement à l'étage, cf. Cicéron, *Agri.*, 2, 96. De même, le *gr.a.* συμπόσιον (τό), dans les papyrus d'époque romaine, peut désigner un appartement ou un logement dans une maison locative, HUSSON 1983, p. 260-271.

[20] C'est le sens du mot dans l'expression «pavillon de banlieue», que l'*angl.* traduit SUBURBAN VILLA.

[21] On parle ainsi de «pavillon de chasse», mais aussi de pavillon dans un jardin, cf. *infra*, p. 166.

[22] Ce dernier mot est largement utilisé dans le langage archéologique, même pour de simples avancées, cf. DINSMOOR 1950, *index*.

[23] Le vocabulaire archéologique utilise ce mot pour désigner, 87.5
comme à Olynthe la «Villa de la Bonne Fortune», une construction particulièrement remarquable dans un ensemble de maisons mitoyennes, voir ROBINSON, GRAHAM 1938, p. 55-63.

[24] Le mot VILLA implique une demeure suburbaine ou rurale, mais jamais réellement urbaine. Il faut bien voir d'ailleurs
que l'opposition VILLA URBANA / VILLA RUSTICA (*infra*, 96.1
p. 155) est conventionnelle, les deux termes désignant plutôt les deux types extrêmes de la série, GRENIER 1934, p. 783; pour la «villa de luxe», voir *ibid.*, p. 819-842. Le *lat.* a aussi le mot HORTI (m. pl.) pour désigner un jardin avec des constructions qui peuvent être somptueuses, RICHARDSON 1992, p. 12 et 430-431.

[25] Ici il s'agit d'une «petite» maison, sans que le seuil puisse être facilement posé (on peut admettre qu'il s'agit d'une maison à un seul niveau, ne comportant pas plus de trois ou quatre pièces).

[26] On rapprochera de MAS (m), qui désigne, en Languedoc et en Provence, une construction isolée dans la campagne, plus ou moins du type de la FERME.

HUTE (f). *All.* HÄUSCHEN (n), BRETTERBUDE (f), BRUCHBUDE (f), BARACKE (f); *angl.* SHACK, HUT, HOVEL, COTTAGE[27]; *it.* CASETTA (f), BARACCA (f), STAMBERGA (f); *gr.m.* οἰκίσκος (ὁ), παράγκα (ἡ), σπιτάκι (τό); *gr.a.* οἰκίδιον (τό), οἰκίσκος (ὁ); *lat.* CASA, DOMUNCULA, DOMUSCULA (f). Dans le même registre, le mot BARAQUE (f) s'applique à une construction très simple[28], mais on emploie surtout le mot BARAQUEMENT (m) pour désigner, dans l'architecture militaire, le logement des soldats[29].

Si la maison n'est pas faite de matériaux minéraux, mais de bois, on l'appelle

CABANE (f) : construction légère, comportant normalement une seule pièce, réalisée en bois[30]. *All.* (BRETTER)HÜTTE (f), WOHNLAUBE (f), HÄUSCHEN (n); *angl.* CABIN, LOG CABIN; *it.* BARACCA (f); *gr.m.* καλύβα (ἡ); *gr.a.* καλύβη (ἡ), σκηνή (ἡ), καβάνη (ἡ), μονή (ἡ)[31]; *lat.* CASA (f), TUGURIUM (n), MAGALIA ou MAJALIA (n. pl.).

Plus simple encore que la CABANE, on trouve la

HUTTE (f) : forme primitive de l'habitation, comportant souvent une seule pièce, normalement construite en matériaux légers, avec une ossature de bois recouverte d'éléments végétaux ou même animaux (peaux de bêtes). *All.* HÜTTE (f), LAUB-, STROHHÜTTE (f); *angl.* HUT, SHELTER; *it.* CAPANNA (f); *gr.m.* πρόχειρη καλύβα (ἡ), ἀχυροκαλύβα (ἡ), τσαρδάκα (ἡ); *gr.a.* καλύβη (ἡ), καλύβιον (τό), σκηνή (ἡ); *lat.* MAGALIA ou MAJALIA (n. pl.). On appelle

FOND (m) DE HUTTE, la surface du sol naturel sur laquelle est bâtie la hutte, surface qui peut avoir été recreusée plus ou moins profondément[32]. *All.* HÜTTENBODEN (m); *angl.* HUT SITE; *it.* FONDO (m) DI CAPANNA; *gr.m.* δάπεδο (τό) τῆς καλύβας, πατωσιά (ἡ).

La construction, hutte ou cabane ou maison, peut être aussi appelée par un nom qui désigne son type de couverture, comme

CHAUMIÈRE (f) : construction recouverte de chaume, et donc de caractère rustique; le mot peut être péjoratif, mais c'est parfois le contraire. *All.* STROHGEDECKTE HÜTTE (f); *angl.* THATCHED COTTAGE; *it.* TUGURIO (m); *gr.m.* ἀχυροσκεπής καλύβα (ἡ); *gr.a.* καλαμίνη οἰκία (ἡ)[33]; *lat.* TUGURIUM (n).

Enfin, un type de logement appartient plutôt au domaine de l'architecture provisoire, c'est la

TENTE (f) : construction provisoire, démontable et transportable, utilisant essentiellement du tissu (ou des peaux) monté sur un cadre rigide. *All.* ZELT (n); *angl.* TENT; *it.* TENDA (f); *gr.m.* ἀντίσκηνο (τό), σκηνή (ἡ), τέντα (ἡ), τσαντήρι (τό); *gr.a.* σκηνή (ἡ); *lat.* TABERNACULUM (n), TENTORIUM (n). Mais on sait que la TENTE CÉRÉMONIELLE a joué un rôle important dans certaines circonstances, avec une décoration d'une splendeur particulière, et a pu influencer l'architecture de pierre[34].

À l'inverse, l'habitation la plus prestigieuse est le

PALAIS (m) : au sens strict, le mot désigne l'habitation d'un roi[35] ou d'un tyran, d'un empereur, ou

[27] Ce dernier mot ne peut s'appliquer qu'à une construction rurale.

[28] HELLMANN 1994, p. 139, propose ce sens pour le *gr.a.* κλείσιον (τό), qui peut signifier aussi SALLE COMMUNE dans une maison ou une ferme, cf. *infra*, p. 168.

[29] Cf. *supra*, p. 32.

[30] Une CABANE montée sur roues, et donc mobile, est une ROULOTTE (f), *all.* WOHNWAGEN (m); *angl.* CARAVAN, WAGGON; *it.* CARROZZONE (m); *gr.m.* τροχόσπιτο (τό), mais cette mobilité nous fait sortir du domaine de l'architecture.

[31] En *gr.a.* tardif d'Égypte, une μονή est un bâtiment agricole très simple, comme une CABANE, voir HUSSON 1983, p. 174-175.

[32] Mais il est vrai que ces surfaces creusées dans le sol naturel pouvaient être entourées aussi par des murs de pierres sèches, cf. des exemples gaulois que GRENIER 1934, p. 735-739, appelle des CASEs (f).

[33] Comme son nom l'indique, elle est couverte de «roseaux».

[34] Par ex., pour l'Odéon de Périclès, et ses rapports avec la basilique, voir GINOUVÈS 1994.

[35] En ce sens, le monde grec n'a connu le palais que jusqu'à la chute de la tyrannie, et ensuite avec les royautés hellénistiques, mais dans la Grèce de la démocratie, la maison de l'archonte-roi a continué de s'appeler τὸ βασίλειον, ἡ οἰκία βασίλειος. Cependant le palais est d'abord l'habitation du roi, ainsi pour l'époque hellénistique ceux de Vergina et de Pella en 84.4
Macédoine, et celui de Pergame ou d'Alexandrie (voir HOEPFNER, BRANDS 1996). C'est ensuite l'habitation de l'empereur : voir par ex., pour la Maison d'Or de Néron, BOETHIUS 1960; pour la *Domus Flavia*, GIULIANI 1977; pour la résidence de Domitien sur le Palatin, FINSEN 1969; pour le palais de Théodoric à Ravenne, DUVAL 1960; et en général SWOBODA 1924, MCKAY 1975, *Palast und Hütte* 1982, NIELSEN 1994. Mais le mot PRIVATA suivi d'un génitif désigne en *lat.* la résidence privée de celui qui par la suite fut prince, RICHARDSON 1992, p. 321-322.

de son représentant; il en est venu à désigner en *fr.* une construction constituant le siège d'un pouvoir, de quelque sorte qu'il soit[36], ou même simplement une habitation particulièrement luxueuse[37]; mais ces deux extensions sont à éviter quand il s'agit du monde de l'Antiquité classique. *All.* PALAST (m); *angl.* PALACE; *it.* PALAZZO (m); *gr.m.* ἀνάκτορο (τό), παλάτι (τό); *gr.a.* ἀνάκτορον (τό), βασίλειον (τό), οἰκία (ἡ) βασίλειος[38]; *lat.* REGIA (f), REGIA ÆDES (f), PALATIUM (n)[39]. Le PALAIS, au sens strict, implique la présence de pièces à fonctions spéciales[40], mais il peut, dans sa complexité, réunir des architectures très diverses[41].

Appartenant uniquement au domaine de l'architecture rurale, on trouve la

MAISON RURALE (f) : maison, de même type qu'une maison de ville, mais située à la campagne[42]. *All.* LANDHAUS (n); *angl.* COUNTRY HOUSE, COTTAGE[43]; *it.* CASA DI CAMPAGNA; *gr.m.* ἐξοχική οἰκία (ἡ), ἐξοχικό (τό); *gr.a.* ἀγροικία (ἡ), ἔπαυλος (ὁ), ἔπαυλις (ἡ)[44], προάστιον (τό)[45]; *lat.* VILLA[46], et surtout la

FERME (f)[47] : bâtiment, ou souvent ensemble de bâtiments, permettant l'exploitation d'une propriété agricole et comportant donc des installations pour l'habitation, mais aussi pour l'élevage du bétail, l'é- **85.3**
laboration et la conservation des biens de la terre[48]. *All.* GEHÖFT (n), GUTSHOF (m), BAUERNHOF (m); *angl.* FARM[49]; *it.* FATTORIA (f); *gr.m.* ἀγροικία (ἡ); *gr.a.*[50]; *lat.* VILLA RUSTICA, V. FRUCTUARIA[51].

[36] On parle ainsi, en *fr.*, de «palais de justice», ou de «palais des beaux-arts», etc. On en est même venu à parler de «palais des sports».

[37] On a ainsi parlé de «palais» à propos des grandes maisons de Pella, mais à tort.

[38] Ces trois expressions désignent la demeure de l'*anax* ou du *basileus*; à Athènes, elles peuvent désigner la maison de l'archonte-roi. En outre, αὐλή s'applique progressivement, après Alexandre, à un palais, qui abrite une «cour» (cf. *supra*, p. 152, pour le sens de «résidence»).

[39] REGIA ÆDES, ou simplement REGIA, désigne le palais en général (mais pour la REGIA de Rome, cf. *supra*, p. 84); PALATIUM est un nom dérivé de celui du mont Palatin sur lequel le palais royal était bâti, mais il en est venu à désigner tout
85.1,2 palais. TURRIS, désignant la TOUR et aussi le bâtiment élevé ou pourvu de tours, peut désigner un PALAIS FORTIFIÉ, chez les prosateurs aussi bien que les poètes. Mais il ne faut pas oublier qu'à Rome le palais impérial était traditionnellement appelé DOMUS (suivi d'un adjectif, *D. Augustana, D. Tiberiana*, etc.), voir RICHARDSON 1992, p. 112 et 114-121, 136-139, et ROYS 1991 et 1994.

[40] Cf. *infra*, p. 160.

[41] Ainsi le palais de Dioclétien à Spalato réunit de l'architecture militaire avec ses courtines, ses tours, ses casernes, religieuse avec son temple, funéraire avec son mausolée, civile avec ses logements...

[42] Le terme MAISON RURALE paraît préférable, en *fr.*, à MAISON DE CAMPAGNE, qui évoque plutôt ce qu'on appelle aujourd'hui la «résidence secondaire» d'un citadin.

[43] Ce dernier mot pour une petite maison de campagne.

[44] Les mots composés avec EPI-AULE peuvent désigner aussi l'ÉTABLE, cf. *infra*; et, non plus que le *lat.*, le *gr.a.* ne fait pas la distinction entre maison rurale et ferme. On trouve encore les diminutifs ἐπαύλιον (τό) et ἐπαυλία (ἡ), et aussi, pour désigner un «bâtiment ou abri agricole», ἐποίκιον (τό), cf. HELLMANN 1994, p. 137.

[45] Le mot, dans le *gr.* tardif d'Égypte, désigne une résidence domaniale, donc une sorte de villa, HUSSON 1983, p. 235-236.

[46] Le *lat.* dispose d'un diminutif VILLULA, et CASA pouvait désigner aussi une petite ferme. Le mot ÆDIFICIUM peut désigner une exploitation isolée dans la campagne, qui pouvait constituer une résidence pour l'aristocratie, voir pour la Gaule GRENIER 1931, p. 666, 668; AGACHE 1978, p. 155-161 : c'est seulement quand ces édifices en bois et en terre seront construits *more romanorum* que le terme VILLA sera employé. Une villa au bord de la mer est en *lat.* une VILLA MARITIMA, voir GATTI 1957, et LAFON 1994 pour leur évolution. La villa pouvait être construite sur une TERRASSE, qui s'appelle en *lat.* BASIS VILLÆ, voir pour des exemples CREMA 1959, p. 121-122.

[47] En *fr.* le mot est le même que celui qui désigne une forme particulière de charpente, cf. *Dictionnaire* II, p. 175.

[48] Une réalité du même type peut recevoir en *fr.*, selon les provinces (et les conditions de vie) des dénominations différentes : on a vu MAS, *supra*, n. 26; les pays de montagne connaissent le CHALET (m), *all.* SENNHÜTTE (f), ALMHÜTTE (f); *angl.* CHALET; *it.* BAITA (f); *gr.m.* σαλέ (τό), ὀρεινή οἰκία (ἡ). Pour l'organisation de la ferme, voir WHITE 1970, p. 415-441.

[49] L'*angl.* appelle FARMHOUSE la partie résidentielle de la construction, et HOMESTEAD, FARMSTEAD le groupe de constructions de l'exploitation rurale.

[50] Cf. *supra*, n. 44. Pour σταθμός signifiant «bâtiment de ferme», voir HELLMANN 1994, p. 144.

[51] Columelle, *De re rustica*, I, 6, distingue ces deux types, la première occupée par la *familia*, la seconde par les magasins, etc. Une VILLA SUBURBAINE, *lat.* VILLA PSEUDOUR-
BANA, comme la Villa des Mystères, a une fonction agricole, **95**
même si elle est en bordure d'une ville, voir MAIURI 1947. On connaît bien la *villa rustica* en Gaule, GRENIER 1934, p. 782-819, VAN OSSEL 1992, p. 123-134 et *passim*, avec des types de plan particuliers (type à plan linéaire et galerie en façade avec éventuellement tours ou pièces d'angle, type basilical...); pour la Grèce, voir ECKSTEIN, MEYER 1960, et cf. aussi *infra*, p. 167.

2.92 Les parties des bâtiments

2.92.1 Vocabulaire commun : la maison grecque et romaine

Un certain nombre de pièces se retrouvent aussi bien dans la maison grecque que dans la maison romaine[52]; nous donnons ici leur vocabulaire, qui évidemment s'applique plutôt, pour le *gr.a.*, à la maison grecque, l'OIKIA, pour le *lat.* à la maison romaine. L'une et l'autre présentent des types divers, dont les principaux, qu'on rencontre dans la littérature archéologique, pour la maison grecque, sont nommés

MAISON À COUR, dont les pièces donnent sur une cour intérieure. *All.* HOFHAUS (n); *angl.* COURTYARD HOUSE; *it.* CASA A CORTE; *gr.m.* σπίτι (τό) μέ αὐλή. Lorsque cette cour est entourée par une colonnade, on parle de MAISON À PÉRISTYLE, *all.* PERISTYLHAUS (n); *angl.* PERISTYLE HOUSE; *it.* CASA A PERISTILIO; *gr.m.* σπίτι (τό) μέ περιστύλιο[53].

MAISON À PASTAS, comportant, avec la cour, le dispositif décrit *infra*, p. 158[54].

MAISON À PROSTAS, dans laquelle une pièce donnant sur la cour présente avec son vestibule un
85.5 schéma du type pronaos-cella[55], *all.* PROSTASHAUS (n); *angl.* PROSTAS HOUSE; *it.* CASA A PROSTAS; *gr.m.* σπίτι μέ προστάδα.

MAISON-TOUR, construite en hauteur, alors que la maison grecque classique semble n'avoir eu, dans les conditions les plus habituelles, qu'un seul niveau, ou deux : on connaît l'existence de maisons à étages multiples dans le monde grec[56], comme d'ailleurs dans le monde romain[57]. C'est ce qu'on appelle une MAISON-TOUR[58], *all.* TURMHAUS (n), ETAGENHAUS (n); *angl.* TOWER HOUSE; *it.* CASA TORRE; *gr.m.* πυργόσπιτο (τό); *gr.a.* πύργος (ό); 86.1
lat. TURRIS (f), DIÆTA (f) SUB TURRE[59]. Mais il est certain que de nombreux types d'habitations, et surtout des fermes, comportaient aussi une TOUR[60] et constituaient ainsi une MAISON À TOUR[61].

On pénétrait dans la maison[62] par une

ENTRÉE (f), *all.* EINGANG (m); *angl.* ENTRANCE; *it.* INGRESSO (m); *gr.m.* εἴσοδος (ἡ); *gr.a.* εἴσοδος (ἡ)[63]; *lat.* OSTIUM (n), située nor- 86.3
malement sur la FAÇADE, et comportant éventuellement une

ENSEIGNE (f), *all.* SCHILD (n); *angl.* EMBLEM, INSIGNIA, BADGE; *it.* INSEGNA (f); *gr.m.* πινακίδα (ἡ); *gr.a.* ἐπίσημον (τό); *lat.* SIGNUM (n), TITULUS (m). Mais il pouvait y avoir aussi des ENTRÉEs SECONDAIREs, éventuellement situées à l'arrière[64]. Cette entrée se fait par une ou plusieurs PORTEs, qui peuvent être de types divers[65] et comporter un dispositif protégeant l'attente, qui peut être désigné par les mots

[52] Voir en général GRAHAM 1966.

[53] On pourra préciser MAISON À PÉRISTYLE RHODIEN, cf. *infra*, p. 158.

[54] Mais HELLMANN 1994, p. 143, fait remarquer que notre expression courante «maison à pastas» n'est attestée pour cet emploi que dans un seul document en *gr.a.*

[55] Ainsi, pour Priène, voir HOEPFNER, SCHWANDNER 1986, p. 169-171.

[56] Par ex., pour les maisons-tours d'Alexandrie, voir HUSSON 1983, s.v. στέγη.

84.2 [57] Par ex., pour les «maisons de rapport» d'Ostie, voir PACKER 1971, p. 43-63.

[58] Voir GRIMAL 1939; NOWICKA 1975. Il faut noter que dans les Cyclades, des TOURs isolées avaient des fonctions multiples, pour la défense, le stockage, mais aussi l'habitation. Dans le monde romain, les empereurs se préoccupèrent de limiter la hauteur des maisons, Auguste à 70 pieds, Trajan à 60 pieds, cf. Aurelius Victor, *Epitome*, 13, 3.

[59] Pline, *Epist.*, II, 17, 12, et FÖRTSCH 1993, p. 116-124.

[60] On l'a bien remarqué en Attique. Voir encore, pour des exemples, HELLMANN 1994, p. 144, qui mentionne aussi l'existence de TOURELLEs; cf. *supra*, p. 24 pour le vocabulaire.

[61] Un papyrus d'Égypte mentionne une «maison à deux tours», οἰκία (ἡ) διπυργία.

[62] Pour la maison grecque, voir RIDER 1916, et en général PESANDO 1989; pour les maisons d'Athènes, LAUTER-BUFE, LAUTER 1971; de Thasos, GRANDJEAN 1988; d'Érétrie, REBER 1990; pour Abdère et Himère, GRAHAM 1972; pour Olynthe, ROBINSON 1930 et ROBINSON, GRAHAM 1938; pour Délos, CHAMONARD 1924, et BRUNEAU, VATIN 1970; pour l'Épire, HAMMOND 1953; pour Pergame hellénistique, PINKWART, STAMNITZ 1984; pour la maison de l'Égypte ptolémaïque, NOWICKA 1969, HUSSON 1983. On connaît même des modèles réduits de maisons, SCHATTNER 1990.

[63] Mais cette entrée est en même temps une sortie, si bien que les papyrus en particulier utilisent l'expresssion εἴσοδος καὶ ἔξοδος, HELLMANN 1994, p. 136.

[64] Le *lat.* désigne par POSTICUM (n) le COULOIR conduisant à la porte de derrière, et cette porte elle-même; mais on trouve aussi POSTICA (f) et même le diminutif POSTICULA (f).

[65] Cf. *Dictionnaire* II, p. 37.

89.5 – AUVENT (m), simple toiture supportée par des éléments ne descendant pas jusqu'au sol[66]/

86.4 – PORCHE (m), pièce faisant saillie sur la façade, limitée par des murs et/ou des colonnades[67]/

– VESTIBULE (m) EXTÉRIEUR, pièce largement ouverte sur l'extérieur, mais comprise dans la ligne de la façade. *All.* VORHALLE (f); *angl.* PORCH, VESTIBULE; *it.* PROTIRO (m); *gr.m.* ἐξωτερικός προθάλαμος (ὁ); *gr.a.* πρόθυρον (τό); *lat.* PROTHYRUM (n), VESTIBULUM (n)[68].

L'entrée de la maison pouvait être contrôlée par une

LOGE (f) de concierge[69]. *All.* PFÖRTNERLOGE
86.2 (f); *angl.* PORTER'S LODGE; *it.* PORTINERIA (f); *gr.m.* θυρωρεῖο (τό); *gr.a.* πυλώριον (τό), θυρουρικόν (τό)[70]; *lat.* CELLA (f) ATRIENSIS.

Mais s'il s'agit d'un PALAIS, on trouve à l'entrée un

POSTE (m) DE GARDE (f), *all.* WACHLOKAL (n); *angl.* GUARDROOM[71]; *it.* POSTO (m) DI CUSTODIA (f), DI GUARDIA (f); *gr.m.* σκοπιά (ἡ), φυλάκειο (τό); *lat.* STATIO (f), PRÆSIDIUM (n).

Une fois la porte passée, on pouvait se trouver dans un

VESTIBULE (m), pièce destinée à recevoir les personnes entrant dans la maison, avant qu'elles ne se dirigent vers un emplacement précis. *All.* DIELE (f), VESTIBÜL, VESTIBULUM (n), VORRAUM (m); *angl.* LOBBY, VESTIBULE; *it.* VESTIBOLO (m); *gr.m.* προθάλαμος (ὁ); *gr.a.* πρόστοον ou προστῷον (τό)[72], θυρών (ὁ)[73], πρόδομος (ὁ)[74]; *lat.* VESTIBULUM (n).

Le cœur de la maison de type grec était occupé par une

COUR (f)[75], apportant à l'habitation l'air et la lumière, et dont un ou plusieurs côtés pouvaient être bordés par une COLONNADE; dans le cas le plus complet, elle comportait donc un PÉRISTYLE[76], dont l'analyse peut se faire selon des formules déjà proposées[77]. La cour, à laquelle on accédait par une ou plusieurs portes[78], était dans le monde grec de dimensions moyennes, même pour les habitations les plus luxueuses d'une ville comme Délos[79], relativement assez grande à Olynthe[80], mais elle pouvait atteindre une véritable grandeur dans certains palais 87.1
des rois[81]. Dans un arrangement péristyle, la rencontre des portiques aux angles était susceptible de solutions diverses, en particulier dans le cas où l'un d'entre eux est plus élevé que les autres (normale-

[66] Cf., pour les traductions, *Dictionnaire* II, p. 172.

[67] Cf., pour les traductions, *supra*, p. 40; on voit que nous conservons l'idée que le porche est un élément en saillie, comme sur la façade du temple. Il est même question, dans les papyrus d'Égypte, d'un «pavillon d'entrée», πυλών (ὁ), qui se présentait comme un grand massif de maçonnerie. Et la *Casa del Propileo*, à Cyrène (STUCCHI 1975, p. 311, fig. 322) présente un porche à colonnade appartenant à des propylées.

[68] Voir FÖRTSCH 1993, p. 127-135. Pour les différentes significations du mot VESTIBULUM, voir aussi LAFON 1995.

[69] Voir par ex., à Délos, LLINAS 1973, p. 303-306.

[70] Le mot θυρωρεῖον n'est connu, semble-t-il, qu'à travers Vitruve, VI, 7, 1, où il n'est pas attesté à coup sûr : ce serait une méprise pour θυρών.

[71] Pour un arrangement plus important, on dirait QUARTERS OF THE PALACE GUARDS.

[72] Le mot implique la présence d'une colonnade.

[73] Le mot προστάς (ἡ) fait problème : il pourrait, d'après Vitruve, constituer un équivalent de PASTAS, cf. *infra*, mais les archéologues allemands l'ont utilisé pour désigner la pièce qui, dans les maisons de Priène, précède la pièce principale donnant sur la cour, cf. *supra*, p. 156.

[74] Le mot s'emploie le plus souvent pour l'architecture religieuse, cf. *supra*, p. 41; mais on le trouve aussi chez Homère, et à Délos, pour le vestibule d'une grande maison, HELLMANN 1992 a, p. 345-347.

[75] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 14.

[76] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 45. En *gr.a.*, περίστυλος (ὁ), περίστυλον (τό) peuvent avoir été employés pour désigner le péristyle intérieur, celui d'une cour : Hérodote parle de l'αὐλὴ περίστυλος d'un labyrinthe du Fayoum, soit une cour intérieure, et les inscriptions de Délos parlent du περίστυλος du gymnase, du περιστύλιον de la palestre; mais le terme n'est pas attesté, en *gr.a.*, pour une cour domestique à péristyle, HELLMANN 1992 a, p. 333-335. Il est vrai que ce dispositif ne s'est vraiment développé qu'à l'époque hellénistique, d'où l'emploi du mot par Vitruve, VI, 7, 1-3; pour le *lat.* PERISTYL(I)UM, voir aussi CREMA 1959, p. 113.

[77] Cf. *supra*, p. 45-46.

[78] L'expression du *gr.a.* αὔλειος θύρα (ἡ) désigne la porte qui donne sur la cour, quelquefois directement depuis l'entrée (ce qui semble être la règle pour la maison grecque). Il est plus difficile de comprendre μέταυλος θύρα, qu'on a voulu placer soit «entre» les deux cours de la maison gréco-romaine, soit «après» la cour, HELLMANN 1992 a, p. 160, n. 10.

[79] Voir par ex., pour une cour à trois colonnes par côté et pastas, la Maison de la Colline à Délos, CHAMONARD 1924, pl. 18; à quatre colonnes par côté, la Maison du Lac, *ibid.*, pl. 22.

[80] ROBINSON, GRAHAM 1938, p. 157-166.

[81] Ainsi, au Palais de Vergina, la cour principale occupait un espace libre d'env. 2000 m², avec une colonnade de seize colonnes par côté, cf. GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 84-88. Le palais

ment celui qui est tourné vers le sud) : on parle alors de PÉRISTYLE RHODIEN[82], *all.* RHODISCHER PERISTYLHOF (m); *angl.* RHODIAN PERI-
87.2,3 STYLE; *it.* PERISTILIO (m) RODIO; *gr.m.* ροδιακό περιστύλιο (τό); *lat.* PORTICUS (f) RHODIA. Le sol de cette cour pouvait recevoir un REVÊTEMENT de type divers[83], et on y trouvait aisément une MARGELLE de PUITS ou de CITERNE[84].

Lorsque la COUR, ou plutôt la COURETTE (f)[85], est de dimensions très faibles, ne permettant pas aux habitants de la maison d'y séjourner, on lui donne un nom qui rend bien compte de sa fonction, à savoir

PUITS (m) DE LUMIÈRE (f), ou P. D'AÉRATION (f). *All.* LICHTSCHACHT (m), LUFTSCHACHT (m); *angl.* LIGHT-WELL[86]; *it.* CORTILETTO (m) DI LUCE (f), POZZO (m) DI L., C. D'AERAZIONE (f); *gr.m.* φωταγωγός (ό), ἀεραγωγός (ό); *gr.a.* φωσφορία (ἡ)[87].

Un ou plusieurs côtés de cette COUR étaient bordés par des PIÈCEs (f) ou SALLEs (f)[88], accessibles directement ou à travers une COLONNADE; un dispositif remarquable ici est celui de la PASTAS (f) :
85.4 galerie, comportant souvent une colonnade sur une partie de son développement, faisant la transition, normalement du côté nord, entre la cour et plusieurs des pièces parmi les plus importantes de la maison. Le mot vient du *gr.a.* παστάς (ἡ)[89] et a été adopté par le langage archéologique[90].

De plus, la maison pouvait comporter un JARDIN (m), avec des arbres, des fleurs, éventuellement un BASSIN[91].

Les différentes pièces de la maison pouvaient répondre à des fonctions diverses, simultanément ou successivement; mais dans un certain nombre de cas elles comportaient des aménagements correspondant à une fonction bien précise. Le vocabulaire archéologique répond à cette diversité de situations en utilisant les termes suivants :

ŒCUS (m). Le mot, qui vient du *gr.a.* οἶκος (ό), a été adopté par les archéologues pour désigner une pièce de bonne apparence, dont on peut penser qu'elle était au centre de la vie dans la maison[92]; il est utilisé aussi bien pour décrire la maison grecque que la maison romaine, à cause de l'emploi qu'en fait Vitruve[93], qui caractérise la pièce comme ŒCUS MAJOR, mais aussi comme Œ. ÆGYPTIUS, Œ. CYZICÈNE, Œ. CORINTHIUS, variétés que nous distinguerons *infra* à propos de l'atrium[94].

ANDRÔN (m). Le mot, qui vient du *gr.a.* ἀνδρών (ό), a été adopté par le vocabulaire archéologique pour désigner un type de salle bien reconnaissable dans la maison grecque[95], comportant sur trois ou quatre côtés une estrade bâtie légèrement surélevée au-dessus du niveau de l'espace central, et destinée à

de Pella comportait au moins deux grandes cours, *ibid.*, p. 88-91. En revanche, les Palais de Pergame n'avaient que des cours de dimensions réduites, pour des constructions dont on dirait que l'échelle est celle de maisons «bourgeoises».

[82] On peut dans ce cas trouver sur l'angle soit deux colonnes de hauteur différente, soit, par ex. dans la Maison des Masques à Délos, une seule colonne de la hauteur du portique le plus élevé, avec une console recevant l'entablement du portique bas, BRUNEAU, DUCAT, 1983, p. 243.

[83] Cf. *Dictionnaire* I, p. 144-152.

[84] Cf. *Dictionnaire* II, p. 209. Pour les citernes, voir en outre BRINKER 1990; HODGE 1992, p. 58-66.

[85] Cf., pour ce type de COUR, le *lat.* AREOLA (f); *all.* LICHTHOF (m); pas de de diminutif en *angl.*; *it.* CORTILETTO (m); le *gr.a.* d'Égypte connaît αἴθριον (τό), et même αὐλὴ καὶ αἴθριον dans la maison, Husson 1983, p. 29-36.

[86] Cf. GRAHAM 1958.

[87] C'est un mot du *gr.a.* d'Égypte, désignant une «prise de jour».

[88] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 13.

[89] Qui signifie en principe «portique», cf. *supra*, p. 74.

[90] Pour la παστάς et son rôle dans l'architecture grecque, voir KRAUSE 1977; à Olynthe, ROBINSON, GRAHAM 1938, p. 162.

[91] Voir CARROLL-SPILLECKE 1989 et 1992; pour l'Égypte, HUSSON 1983, p. 147-150. En *gr.a.*, le κῆπος est le jardin en général, y compris un verger; le παράδεισος (ό) est plutôt un jardin de rapport – quand ce n'est pas un parc, cf. *infra*, p. 166; le κηπολάχανον (τό) est le JARDIN POTAGER, *all.* NUTZGARTEN, GEMÜSEGARTEN (m); *angl.* VEGETABLE GARDEN, KITCHEN G.; *it.* ORTO (m). Le *gr.a.* connaît aussi les diminutifs κηπίδιον et κηπίον (τό); pour des mentions épigraphiques, voir HELLMANN 1994, p. 139.

[92] Le mot du *gr.a.* lui-même désigne une pièce qui ne semble pas avoir de caractère spécial, et qui a pu recevoir des utilisations diverses, dont celle de SALLE DE BANQUETA, HELLMANN 1992 a, p. 300-304.

[93] Vitruve, VI, 3, et VI, 7.

[94] Pour l'utilisation, par certains archéologues américains, de l'expression OECUS UNIT, cf. *infra*, p. 162, n. 141.

[95] Mais il faut noter que, bizarrement, Vitruve, VI, 7, 5, semble employer la forme latine de ce mot pour désigner un passage entre deux vestibules. En outre, dans les inscriptions de Délos, le mot ἀνδρών désigne un «atelier pour les hommes», et son diminutif ἀνδρώνιον (τό) un «local pour les

87.4.5 recevoir des lits de table[96], en nombre divers[97], tandis qu'une évacuation est normalement prévue pour les eaux de ruissellement[98]; l'évocation des «hommes» tient au fait que la pièce était spécialement destinée à leurs «beuveries» lors du *symposion*[99] : ce peut être un local de réunion pour une association, ou une pièce de réception. *All.* SPEISESAAL (m); *angl.* DINING HALL, HESTIATORION[100]; *it.* SALA (f) DA BANCHETTO; *gr.m.* έστιατόριο (τό); *lat.* CENACULUM (n)[101], CENATIO, CŒNATIO (f), TRICLINIUM (n)[102]. C'est pourquoi il vaut mieux distinguer cette pièce de la simple

SALLE À MANGER; *all.* ESSZIMMER (n); *angl.* DINING ROOM; *it.* SALA DA PRANZO, qui implique un autre type de rencontre et qui répond mieux au *gr.a.* έστία κοινή (ή)[103].

Mais la vie journalière pouvait se dérouler dans des pièces que l'on peut appeler simplement des

CHAMBREs (f), qui peuvent être ou ne pas être en même temps des CHAMBREs À COUCHER (cf. *infra*); le *lat.* distinguait en précisant CUBICULUM (n) DIURNUM, mais pouvait utiliser simplement ÆDES (f)[104]; le *gr.a.* employait le mot διαιτητήριον (τό) – dont les équivalents modernes, le *fr.* SALLE DE SÉJOUR, *all.* WOHNZIMMER (n), *angl.* LIVING ROOM; *it.* STANZA DI SOGGIORNO, risquent de porter des connotations un peu anachroniques –, mais aussi les mêmes mots que pour la CHAMBRE À COUCHER, cf. *infra*.

Les pièces dont il vient d'être question étaient plus ou moins ouvertes aux visiteurs, hommes, de la maison, et formaient ainsi la partie de la construction réservée aux hommes, en *gr.a.* ἀνδρωνῖτις (ή), *lat.* ANDRONITIS (f); par opposition[105], la partie réservée aux femmes s'appelait γυναικωνῖτις (ή), γυναικών (ό)[106], *lat.* GYNÆCEUM (n) – dont le *fr.* a fait GYNÉCÉE (m) –; *all.* GYNAECEUM (n); *angl.* GYNAECEUM; *it.* GINECEO (m); *gr.m.* γυναικωνίτης (ό). Une opposition un peu différente distingue la PARTIE PUBLIQUE de la maison des APPARTEMENTS PRIVÉS, *all.* PRIVATBEREICH (m), PRIVATRÄUME (m. pl.); *angl.* PRIVATE

hommes», HELLMANN 1994, p. 135; ἀνδρωνῖτις peut avoir le même sens, mais cf. *infra*.

[96] La surélévation de cette large bordure ne dépasse pas quelques centimètres de haut; il arrive qu'on y reconnaisse les traces laissées par les pieds des lits de table (représentés par leurs mortaises, éventuellement garnies de plomb pour la fixation). Ce dispositif est largement représenté dans les maisons, par ex. à Priène, WIEGAND, SCHRADER 1904, p. 291, et sur bien
88.1 d'autres sites; il est également bien reconnaissable dans les palais, où il prend une importance considérable (pour le Palais de Vergina, par ex., où certaines de ces salles atteignent une surface d'env. 300 m², voir HOEPFNER, BRANDS 1996, p. 8-15). Mais il était employé aussi pour des bâtiments autres que des habitations, qu'il s'agisse de portiques : voir par ex., à Athènes, la Stoa Sud I, THOMPSON, WYCHERLEY 1972, p. 77 fig. 25; ou dans le sanctuaire d'Artémis à Brauron, PAPADIMITRIOU 1963; et l'on a voulu restituer un tel arrangement dans la «Pinacothèque» des Propylées, TRAVLOS 1971, p. 482 et 491.

[97] C'est pourquoi le *gr.a.* pouvait désigner l'ANDRÔN (ou la salle de banquets) par des expressions indiquant le nombre de couches. On trouvait ainsi, comme le montrent les papyrus et l'épigraphie, une salle à trois lits, τρίκλινος, à 5 lits, πεντάκλινος, ou à 7 lits, έπτάκλινος (s.e. οἶκος), cf. HELLMANN 1994, p. 137; on connaît même une salle à trente lits, τριακοντάκλινος, HUSSON 1983, p. 279, pour le IIe s. apr. J.-C.

[98] Par ex. à Olynthe, ROBINSON, GRAHAM 1938, p. 175-177.

[99] Le *gr.a.* συμπόσιον (τό) pouvait désigner, aussi bien que la réunion, la salle où elle se tient (et aussi un APPARTEMENT, cf. *supra*, p. 153, n. 19).

[100] Mais en *gr.a.* le mot έστιατόριον est normalement utilisé pour des salles à manger publiques, éventuellement dans des sanctuaires, cf. *infra*, p. 186; et on peut l'utiliser pour désigner la même réalité dans les diverses langues modernes (mais en *gr.m.* il s'applique au RESTAURANT).

[101] Mais à propos de l'étage, cf. *infra*, p. 163, n. 156.

[102] Le mot implique en principe une salle à trois couches, mais peut être pris dans un sens plus large. On peut trouver aussi le *lat.* BICLINIUM, qui désigne d'abord une couche pour deux personnes, puis la salle à manger à deux couches; l'*all.* transcrit le mot en TRIKLINIUM (n).

[103] C'est la pièce où l'on prend ses repas près du foyer sur lequel les aliments ont été cuits. Il semble qu'on pouvait employer aussi, pour la SALLE À MANGER, οἴκημα (τό), un terme très général qui peut désigner n'importe quel local d'habitation ou d'exploitation; la fonction de la pièce est bien décrite par le *gr.a.* συσσίτιον (τό), employé par ex. pour le Musée d'Alexandrie (*supra*, p. 125). Le *gr.a.* tardif connaît δειπνιστήριον (τό), les papyrus ἀριστητήριον (τό) et συνδείπνιον (τό). Cette pièce constitue en fait une ἐξέδρα (ή). Enfin le *lat.* CONCLAVE (n), «salle fermée à clé», peut désigner la salle à manger, mais aussi la chambre à coucher et d'autres pièces, cf. *infra*, n. 114.

[104] CELLA désignait une «petite chambre»; le POSTICULUM serait une petite chambre vers l'arrière de la maison.

[105] La répartition exacte de ces deux zones d'habitation n'est pas toujours claire dans la réalité archéologique : c'est ainsi qu'à Olynthe on n'a pas pu distinguer la γυναικωνῖτις, voir HELLMANN 1992 a, p. 99-100. Une distinction plus opératoire semble être celle qui oppose la partie réservée à la famille et celle où peuvent pénétrer les étrangers mâles.

[106] Ce dernier mot n'est attesté que chez Xénophon.

APARTMENTS; *it.* APPARTAMENTI (m. pl.) PRIVATI; *gr.m.* ἰδιωτικά διαμερίσματα (τά).

Dans le PALAIS, la partie publique[107] comporte la

SALLE DU TRÔNE, *all.* THRONSAAL (m); *angl.* THRONE ROOM; *it.* SALA (f) DEL TRONO; *gr.m.* αἴθουσα (ἡ) τοῦ θρόνου; *lat.* AULA (f) REGIA, qui peut être en même temps une

SALLE D'AUDIENCE (f), *all.* AUDIENZSAAL (m); *angl.* AUDIENCE HALL; *it.* SALA PER LE UDIENZE; *gr.m.* αἴθουσα (ἡ) ἀκροάσεων; *lat.* AUDITORIUM (n)[108], parmi toute une série de

SALLEs DE RÉCEPTION (f), *all.* EMPFANGSSAAL (m); *angl.* RECEPTION ROOM; *it.* SALA DI RICEVIMENTO; *gr.m.* αἴθουσα (ἡ) ὑποδοχῆς, et de

SALLEs DE BANQUETs, *all.* BANKETTSAAL
88.1 (m); *angl.* BANQUET HALL; *it.* SALA DA BANCHETTO; *gr.m.* αἴθουσα (ἡ).

On note éventuellement un BALCON[109] pour les apparitions du prince[110].

Parmi les pièces réservées à la vie privée, il faut évidemment compter celles où l'on peut reconnaître des

CHAMBREs (f) À COUCHER, ou simplement, CHAMBREs : pièces destinées à recevoir les habitants de la maison pour le sommeil, et donc meublées normalement de lits. *All.* SCHLAFRAUM (n), SCHLAFZIMMER (n); *angl.* BEDROOM; *it.* CUBICOLO (m), CAMERA (f) (DA LETTO); *gr.m.* ὑπνοδωμάτιο (τό); *gr.a.* κοιτών (ὁ), κοιτωνάριον (τό), ou simplement δωμάτιον (τό)[111], ἀκκούβιτον (τό)[112], θάλαμος (ὁ)[113]; *lat.* CUBICULUM (n) ou CUBICLUM, DORMITORIUM (n), ACCUBITUM (n)[114]. La chambre peut être caractérisée par la présence d'une

ALCÔVE (f), partie de la pièce formant un ren- 88.2
foncement par rapport à l'une des parois, avec un sol parfois légèrement surélevé et/ou un plafond traité d'une manière spéciale (par exemple en voûte) : les dimensions de l'alcôve permettent d'y installer un lit qui se trouve ainsi isolé et protégé[115]. *All.* ALKOVEN (m), BETTNISCHE (f); *angl.* (BED) ALCOVE; *it.* ALCOVA (f); *gr.m.* ἀλκόβα (ἡ), ἐσοχή (ἡ) γιά κλίνη; *lat.* ZOTHECA (f).

Mais la maison riche pouvait disposer aussi de pièces destinées aux hôtes de passage, ou même d'un APPARTEMENT qui leur était réservé[116] : c'est ce que le *gr.a.* appelle ξενών (ὁ), ξένια (τά)[117], le *lat.* HOSPITALIUM (n).

Certaines maisons comportaient une ou plusieurs pièces servant de

SALLE (f) DE BAINS[118], *all.* BADEZIMMER

[107] Elle est désignée en *angl.* par l'expression STATE ROOMS, à quoi correspondrait le *fr.* SALLES D'APPARAT, *all.* PRUNKRÄUME (m. pl.); *it.* AMBIENTE (m) D'APPARATO, A. DI RAPPRESENTANZA; *gr.m.* ἐπίσημες αἴθουσες (οἱ). À Rome, le palais par excellence est la *Domus Augustana,* ou *Augustiana,* dite encore *Domus Palatina* ou PALATIUM : les expressions *Domus Flavia* et *Domus Severiana* sont des formules modernes employées pour désigner des parties, d'époque différente, de cet ensemble, RICHARDSON 1992, p. 114-117.

85.1 [108] Voir TAMM 1963. L'ensemble monumental le plus remarquable est certainement celui de la *Domus Flavia,* avec la série des trois salles monumentales appelées *basilica* (la salle du *consilium principis*), *aula regia* (la salle d'audience pour les *salutationes*), et *lararium* (chapelle privée ou vestibule, ou salle des archives selon l'hypothèse de BALTY 1991, p. 163).

[109] Cf. pour le vocabulaire *infra*, p. 163.

[110] Le palais impérial pouvait aussi comporter un PÆDAGOGIUM (n) pour la formation des esclaves, RICHARDSON 1992, p. 70-71, s.v. *Caput Africæ.*

[111] Avec le diminutif, qui semble tardif, κοιτωνίσκος (ὁ).

[112] Ce dernier mot est connu par les papyrus.

[113] Le mot désigne la chambre à coucher du couple, qui tient lieu aussi de ταμιεῖον pour les objets précieux : cette pièce est, selon Xénophon, ἐν ὀχυρῷ, «en sécurité»; on pouvait dire, dans le même sens, κοιμητήριον (τό), mais le mot, parce qu'il s'applique également à un DORTOIR (m), désigne encore le CIMETIÈRE, cf. *supra*, p. 54. On pouvait dire aussi simplement οἶκος (ὁ), avec le diminutif tardif οἰκημάτιον (τό). L'interprétation qui voulait faire de παστάς, dans le langage de la tragédie, la chambre à coucher, a été réfutée, HELLMANN 1992 a, p. 327.

[114] Pour le *lat.* CONCLAVE (n), «pièce fermée à clé», pour des usages divers, d'après Térence, *Haut.*, 902, cf. *supra* n. 103.

[115] Voir par ex., dans la «Roman Villa» de Ptolemaïs, les deux alcôves de part et d'autre de l'oecus, LAUTER 1971, p. 161 fig. 13; l'A. renvoie aux exemples déliens.

[116] Le *fr.* parle parfois de CHAMBREs À DONNER; l'*it.* peut dire APPARTAMENTO PER OSPITI.

[117] Cf. *supra*, p. 120.

[118] On n'emploie pas pour l'Antiquité classique l'expression CABINET (m) DE TOILETTE, encore que dans le monde contemporain elle évoque un aménagement plus sommaire que celui de la «salle de bains», et qu'ainsi il semble qu'elle pourrait souvent mieux convenir à la réalité archéologique.

(n), BADERAUM (m); *angl.* BATHROOM; *it.* BAGNO (m), STANZA (f) DA BAGNO; *gr.m.* λουτρό (τό), μπάνιο (τό); *gr.a.* λουτρόν (τό), βαλανεῖον (τό)[119]; *lat.* BALNEUM (n)[120], LATRINA (f)[121]. Elles se reconnaissent parfois au simple fait que leur sol était couvert d'un ENDUIT hydraulique[122], et/ou par la présence d'un ÉVIER servant à l'évacuation des eaux usées[123], et/ou par la présence d'un dispositif permettant le bain, bain de propreté[124] avec la CUVE PLATE pour le bain par affusions, bain de délassement avec la BAIGNOIRE pour le bain par immersion du corps[125]. Le chauffage de l'eau du bain, et de la salle de bains elle-même, pouvait être obtenu par la présence d'un FOYER, dans la même pièce ou dans une pièce voisine[126].

La maison pouvait comporter aussi des
LATRINES (f. pl.)[127], *all.* LATRINE (f), TOI-
88.3 LETTE (f); *angl.* LATRINE; *it.* LATRINA (f); *gr.m.* ἀποχωρητήριο (τό), καμπίνα (ή), τουαλέττα (ή); *gr.a.* ἀπότατος (ή), ἄφοδος (ή), ἀσιτώριον (τό), ἀποχωρητήριον (τό), ἀποχώρησις (ή), κοπρών (ό); *lat.* LATRINA (f)[128].

D'autres pièces devaient servir pour le travail des serviteurs et des esclaves (quand ils ne travaillaient pas dans la cour) : on peut les appeler, d'une manière un peu vague, PIÈCEs DE SERVICE, *all.* NEBENRAUM (m); *angl.* SERVICE-ROOM; *it.* STANZA (f) DI SERVIZIO; *gr.m.* ὑπηρεσιακός χῶρος (ό).

On trouvait ainsi l'
ATELIER, *all.* WIRTSCHAFTSRAUM (m), WERKSTATT (f); *angl.* WORK ROOM; *it.* OFFICINA (f); *gr.m.* ἐργαστήριο (τό); *gr.a.* ἐργαστήριον (τό)[129]; *lat.* FABRICA (f), OFFICINA (f)[130],
pour lequel il arrive qu'on dispose d'une expression 89.1
ou d'un mot plus spécifique, comme ATELIER DE TISSAGE (m), *all.* WEBRAUM (m)[131]; *angl.* WEAVING ROOM, LOOM ROOM; *it.* STANZA (f) DEI TELAI, ST. DELLA TESSITURA, TESSITORIA; *gr.m.* ὑφαντήριο (τό); *gr.a.* ἱστών (ό); *lat.* TEXTRINUM (n).

Mais la pièce qui servait pour la préparation des aliments, parfois reconnaissable à ses aménagements[132], était la

CUISINE (f). *All.* KÜCHE (f); *angl.* KITCHEN; *it.* CUCINA (f); *gr.m.* κουζίνα (ή), μαγειρεῖο (τό); *gr.a.* ὀπτανεῖον (τό), μαγειρεῖον (τό)[133]; *lat.* CULINA (f)[134]. Le travail à la cuisine[135] impliquait, pour le lavage des aliments, l'emploi de l'eau, et donc souvent un arrangement permettant de la conserver, ainsi qu'un dispositif d'évacuation des eaux usées, qu'on appelle un

[119] Les deux mots désignent le «bain», et par extension, la SALLE DE BAINS, surtout pour les bains publics (pour les bâtiments, cf. *supra*, p. 100).

[120] Le mot désigne le «bain» et la SALLE DE BAINS, comme en *gr.a.*

[121] Le mot est en effet une contraction de LAVATRINA, que connaît encore Varron, *De lingua l.*, IX, 68, qui le donne comme un équivalent de BALNEUM; cf. aussi *infra*, n. 128.

[122] Cf., pour l'ENDUIT DE TUILEAUX, *Dictionnaire* I, p. 51 et 138.

[123] Cf. *infra*, p. 162.

[124] Pour la distinction entre bain de propreté et bain de délassement, voir GINOUVÈS 1962, p. 150 et suiv., et *supra*, p. 101, n. 121. Pour des exemples de cuves plates et de baignoires dans les maisons grecques, voir *ibid.*, p. 174-177.

[125] Pour les traductions de ces mots, cf. *supra*, p. 100-101 à propos des bâtiments publics. Pour la cuve plate, on pourrait penser au *lat.* TRULLEUM (n), cf. Varron, *De lingua lat.*, V, 118; Caton, *Agr.*, 10, 2, *in Nonius*, 547, 6.

[126] Pour une salle de bains hellénistique à Delphes, voir GINOUVÈS 1952. On trouve là un exemple domestique de l'emploi de la PAROI CHAUFFANTE, cf. *supra*, p. 108.

[127] Il est d'usage d'employer le pl. même s'il n'y a qu'un seul siège. Le *fr.* emploie aussi les mots TOILETTES (f. pl.) et CABINET (m) D'AISANCE (vieilli).

[128] Cf. *supra*, n. 121; le sens est donc, ici, dérivé. On trouve aussi dans ce sens le mot POSTICUM, que nous avons déjà rencontré *supra*, n. 64, et même le mot CULINA, cf. *Corpus Glossariorum Latinorum*, V, 594, 67.

[129] On peut trouver chez Platon et ailleurs, pour désigner la même pièce, le mot très général οἴκημα (τό). En outre, les termes γυναικωνῖτις ou γυναικεῖον peuvent désigner, en réalité, un atelier de tissage, sans doute avec du personnel servile, et ils s'opposent alors à ἀνδρών, ἀνδρωνῖτις, qui peuvent s'appliquer à un atelier pour les hommes, cf. *supra*, n. 95.

[130] On connaissait aussi le diminutif FABRICULA, et, à époque tardive, LABORATORIUM (n).

[131] On ne peut employer ici le mot WEBEREI (f), qui implique un lieu de production commerciale, cf. *supra*, p. 116.

[132] Mais la maison ne comportait pas nécessairement une pièce consacrée à la seule cuisine, car la préparation des aliments pouvait se faire n'importe où, sur un réchaud portatif.

[133] Avec les formes ὀπτάνιον (τό) et ὀπτανία (ή), mais l'ὀπτάνιον n'est pas vraiment assimilable au μαγειρεῖον : à l'origine, ce dernier mot désignait les cuisines pour banquets rituels, il a fini par s'appliquer aux cuisines d'habitations remarquables, HELLMANN 1992 a, p. 257-258.

[134] Le *lat.* tardif dit COQUINA.

[135] Pour la cuisine en Grèce, voir SPARKES 1962, 1965. Pour l'alimentation et la cuisine à Rome, voir ANDRÉ 1981.

ÉVIER (m). *All.* SPÜLBECKEN (n)[136]; *angl.* SINK; *it.* LAVABO (m), LAVANDINO (m); *gr.m.* νεροχύτης (ό); *gr.a.* ἄφοδος (ή); *lat.* FUSORIUM (n), TRUA (f)[137].

Il suppose aussi, pour la cuisson des aliments, la présence d'un FOYER, mobile ou fixe[138], ou d'un
88.4 FOUR, éventuellement bâti[139], qui eux-mêmes impliquaient l'existence d'un dispositif d'évacuation des fumées, CHEMINÉE dont la forme a pu beaucoup varier[140]. Comme la SALLE DE BAINS et la CUISINE appelaient à la fois des arrangements de stockage et d'évacuation de l'eau, de chauffage et d'évacuation des fumées, on avait intérêt à les regrouper dans une même zone de l'habitation[141], à moins qu'ici encore le travail n'ait été effectué dans la cour, ou même sur la terrasse.

On appelle

CELLIER (m), ou GARDE-MANGER (m), la pièce située près de la cuisine et où sont rangées les provisions de nourriture[142], *all.* VORRATSRAUM (m), VORRATSKAMMER (f), VORRATSKELLER (m)[143]; *angl.* LARDER[144], STOREROOM; *it.* DISPENSA (f); *gr.m.* προθάλαμος (ό) μαγειρείου, ὀφφίς (τό); *gr.a.* ἀποθήκη (ή), ταμιεῖον (τό)[145]; *lat.* CELLA PENARIA.

À partir d'un certain degré de richesse et de complexité, la maison comportait, pour la domesticité servile, un

LOGEMENT (m) DES ESCLAVES[146], *all.* UNTERKUNFT (f) DER DIENERSCHAFT, SKLAVENRAUM (m), BEDIENSTETENRAUM (m), BEDIENSTETENZIMMER (n); *angl.* SLAVES' QUARTERS, SERVANTS' QUARTERS; *it.* 97.1,2
QUARTIERE (m) SERVILE; *gr.m.* κατάλυμα (τό) δούλων; *lat.* ERGASTULUM (n), avec éventuellement une

ERGASTULE (f), ou prison pour esclaves, *all.* ERGASTULUM (n), KERKER (m), ZELLE (f); *angl.* ERGASTULUM, DETENTION CELL; *it.* ERGASTULUM (m), ERGASTOLO (m); *gr.m.* ὑπόγεια φυλακή (ή); *lat.* ERGASTULUM (n)[147].

La liaison entre les diverses pièces de la maison est réalisée par des

COULOIRs (m), syn. CORRIDORs (m), espace plus ou moins étroit servant essentiellement au passage[148]. *All.* KORRIDOR (m), FLUR (m), GANG (m); *angl.* CORRIDOR, PASSAGE; *it.* CORRIDOIO, ANDITO (m); *gr.m.* διάδρομος (ό); *gr.a.* δίοδος (ή), διάδρομος (ό), πάροδος (ή)[149]; *lat.*

[136] Et si le dispositif est en pierre, SPÜLSTEIN (m).

[137] Cf., pour le premier mot, Palladius, I, 17, 1; pour le second, Varron, *De lingua l.*, V, 118.

[138] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 210.

[139] Voir par ex. le FOUR découvert à Délos (*BCH*, 113, 1989, p. 757, fig. 19-20), dans l'angle d'une *pastas* à destination culinaire dans son dernier état.

[140] Pour la restitution, à Olynthe, d'une pièce servant à l'évacuation des fumées de la cuisine, voir ROBINSON, GRAHAM 1938, p. 191, fig. 14. C'est seulement à une époque assez tardive, et tout particulièrement dans la Gaule romaine, qu'on voit se développer la CHEMINÉE MURALE, voir DUVAL 1989, p. 1078.

[141] C'est ce qui a été particulièrement réussi dans l'urbanisme d'Olynthe, voir HOEPFNER, SCHWANDNER 1986, p. 60-62 : les archéologues américains ont appelé OECUS UNIT l'ensemble formé par la cuisine, le bain, la cheminée, comme GRAHAM 1954 qui parle aussi de KITCHEN-COMPLEX. Ces pièces donnaient, en principe, sur une venelle divisant en deux rangées les blocs d'habitations, et qui servait essentiellement à l'évacuation des eaux usées, cf. *infra*, p. 178, n. 4.

[142] Le *fr.* OFFICE désigne, dans le système de vie bourgeoise au XIXe siècle, une pièce près de la cuisine, où se prépare le service de la table, et où les domestiques prennent leur repas s'ils ne le font pas à la cuisine; on trouve aussi dans ce sens le mot DÉPENSE (f). La pièce où l'on fait la lessive se dit en *fr.* la BUANDERIE (f), *all.* WASCHKÜCHE (f); *angl.* WASHROOM, LAUNDRY; *it.* LAVANDERIA; *gr.m.* πλυντήριο (τό).

[143] Ce dernier mot si l'installation se trouve en sous-sol.

[144] L'expression DOMESTIC OFFICES inclut l'ensemble des pièces de service.

[145] Cf., pour un emploi plus large de ces mots, *infra*, p. 170. La «resserre à pain» était, d'après les papyrus, ἀρτοθήκη (ή); la «réserve de vaisselle», ἀγγοθήκη (ή). Certaines maisons luxueuses disposaient encore d'un local pour conserver l'eau fraîche, l'ὑδροψύκτιον ou ὑδροψυγεῖον, HUSSON 1983, p. 282-283. Mais les provisions et les objets précieux pouvaient être aussi enfermés dans le θάλαμος, la «chambre intérieure» de la maison, d'où la chambre de la maîtresse de maison, qui joue le rôle d'un ταμιεῖον (cf. *supra*, n. 113).

[146] Voir CARANDINI, RICCI 1985, pour l'exemple très développé de Settefinestre.

[147] Le mot ne désigne pas seulement la prison pour les esclaves enchaînés, les *servi vincti*, mais aussi les logements réservés au personnel servile.

[148] Le terme COURSIVE (f) ne peut s'appliquer valablement qu'à un couloir dans un navire.

[149] La distribution peut aussi être assurée par une GALERIE (f), *gr.a.* παραδρομίς (ή), voir HUSSON 1983, p. 219-220; ces galeries pouvaient être intérieures ou extérieures, constituant un espace allongé courant le long d'un mur, et ouvert vers l'extérieur ou vers une cour intérieure par une colonnade ou une file de fenêtres. Si la galerie fait le tour de la construction, c'est un περίδρομος (ό); la galerie en bois se dit aussi ἴκρια (τά), voir SALIOU 1992, à propos du partage d'une maison entre des héritiers.

ITER (n), JANUS (m)[150], ANGIPORTUS (m), FAUCES (f. pl.)[151], ADITUS (m)[152].

La maison pouvait aussi comporter une ÉCURIE
89.1 (f)[153], et, donnant sur l'extérieur et souvent coupées de l'intérieur, des BOUTIQUEs (f), où les
88.5 commerces et les métiers les plus divers pouvaient être exercés[154]. On peut admettre aussi que certaines pièces pouvaient servir de

DÉBARRAS (m), c'est-à-dire recevoir les objets dont on souhaite, au moins provisoirement, «se débarrasser», *all.* ABSTELLKAMMER (f), ABSTELLRAUM (m); *angl.* STORAGE ROOM, LUMBER R.; *it.* RIPOSTIGLIO (m); *gr.m.* πρόχειρη ἀποθήκη (ἡ).

Toutes les pièces dont il vient d'être question pouvaient se trouver au REZ-DE-CHAUSSÉE (m) de la maison[155], mais certaines pouvaient être réservées à
89.2 l'ÉTAGE[156]; il en est ainsi, pour le monde romain et déjà à Pompéi, pour le CENACULUM, mot *lat.* désignant une pièce située à l'étage, ouverte par une colonnade sur un côté ou deux[157]. L'existence d'un étage est attestée, entre autres, par la présence d'un ESCALIER[158]. D'autre part, certains étages pouvaient être divisés par un DEMI-ÉTAGE (m) ou MEZZANINE (f)[159].

Les pièces de l'étage pouvaient donner sur la rue par un

BALCON (m) : espace extérieur à la maison, accessible depuis l'intérieur, surmontant la rue (ou un portique qui la borde). *All.* BALKON (m); *angl.* BALCONY; *it.* BALCONE (m); *gr.m.* ἐξώστης (ὁ), μπαλκόνι (τό); *gr.a.* τρύφακτος (ὁ), πρόφραγμα (τό)[160]; *lat.* MÆNIANUM (n)[161]. Le BALCON pouvait être réalisé de diverses manières[162]. Une LOGGIA est, non pas un balcon 89.3,4
proprement dit, mais une pièce s'ouvrant largement vers l'extérieur, et comportant donc nécessairement un PARAPET[163]; le mot a été pris par l'ensemble des langues vivantes à l'*it.*, qui peut dire aussi LOGGIATO (m).

D'autre part, dans certaines circonstances, on trouvait au sommet de la maison une

TERRASSE (f), *all.* DACHTERRASSE (f); *angl.* ROOF TERRACE; *it.* TERRAZZA (f); *gr.m.* ταράτσα (ἡ); *gr.a.* σωλάριον (τό), δῶμα (τό)[164]; *lat.* AM- 89.5

[150] Pour un autre sens du mot, voir *supra*, p. 68, n. 190.

[151] Ce dernier mot est employé plus spécialement pour le passage vers l'atrium, et pour celui qui relie atrium et péristyle. Pour ANDRON chez Vitruve et Pline le Jeune, cf. *supra*, p. 158, n. 95.

[152] Le passage souterrain, AMBULATIO TECTA, d'un édifice privé ou public, pouvait être aussi appelé CRYPTA (f).

[153] Cf., pour les traductions, *infra*, p. 168.

[154] Cf., pour les traductions, *supra*, p. 117.

[155] Cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 17.

[156] Il en était ainsi, d'après certains auteurs anciens, pour le GYNÉCÉE, qui pouvait toutefois se trouver ailleurs, voir GRANDJEAN 1991. Pour le vocabulaire de l'ÉTAGE, cf. *supra*, p. 17 : l'étage supérieur d'une maison était en *gr.a.* ὑπερῷον (τό) (le pluriel de ce mot désignant les pièces situées à l'étage, réservées parfois aux femmes), ou διῆρες (τό). Le mot ὑπωρόφιον (τό) désignait la partie de la maison située sous le toit, et donc l'étage supérieur, parfois partiel. La «maison à un étage» pouvait être considérée comme «double», d'où οἰκία (ἡ) διπλῆ, διπλόη; on la caractérisait aussi comme δίστεγος ou διώροφος (littéralement à deux plafonds), par opposition à la maison sans étage, à un seul niveau, *gr.a.* ἄστεγος ou μονόστεγος; mais on connaissait aussi les mots τριστέγη (ἡ) (= maison à deux étages), τρίστεγον (τό) (= le deuxième étage), et l'adj. τρίστεγος, jusqu'à des maisons à quatre niveaux (en Égypte), τετρώροφος, à cinq, πεντώροφος, et même, dans une ville, à sept niveaux, οἰκία ἑπτάστεγος, voir HUSSON 1983, p. 259-265. Dans le monde romain, TABULATUM, TABULATIO, désignent le plancher, d'où l'étage; il est plus remarquable que CENACULUM, qui désigne en principe l'endroit où se tenait la «cena», en soit venu à désigner une pièce d'étage. Dans tous les cas, on savait utiliser un terrain en pente pour construire des MAISONs EN TERRASSES étagées en retrait, ainsi à Pergame (*all.* HANGHAUS, n, dans PINKWART, STAMNITZ 1984; *angl.* TERRACE HOUSE; *it.* CASA A TERRAZZE), mais aussi à Pompéi et à Herculanum.

[157] Pour Pompéi, voir SUTHERLAND 1990.

[158] Cf., pour le vocabulaire et les traductions, *Dictionnaire* II, p. 197. Dans la plupart des cas, ce qui est conservé est le départ de cet escalier, ou encore des traces dans un enduit en montrent la pente, par ex. à Délos, CHAMONARD 1924, p. 306-307. La liaison entre escalier et étage est si évidente que, en *lat.*, SCALÆ peut désigner ce dernier.

[159] Cf. pour cette notion *supra*, p. 17.

[160] Les deux mots semblent s'appliquer à tout type de barrière ou balustrade.

[161] Pour ce mot dans l'architecture théâtrale, cf. *supra*, p. 134.

[162] Pour diverses restitutions de balcons à Pompéi, voir SPINAZZOLA 1953, p. 83-109. Le balcon peut aussi constituer le plan supérieur d'un portique ou d'un porche débordant dans la rue, cf. *supra*, p. 157.

[163] C'est ce qu'on trouve par ex. à la Caserne des Vigiles d'Ostie, CREMA 1959, p. 457, fig. 589.

[164] Sur cette terrasse peut être édifiée une chambre formant comme une «maisonnette» à part; elle est alors dite, dans les inscriptions de Délos, ὑπερῷον (τό) et surtout ὑπερῴδιον (τό). Pour la maison romaine, cf. le texte de Sénèque, *Epist.*, 122, 8.

BULATIO (f) IN CONTIGNATIONE, CIRCUMITUS (m) SUBDIU[165].

La maison pouvait, comme aujourd'hui mais plus rarement, être bâtie sur des SUBSTRUCTIONs[166], que dans le cas présent, on nomme des

CAVEs (f)[167]. *All.* KELLER (m); *angl.* CELLAR[168]; *it.* SCANTINATO (m); *gr.m.* ὑπόγειο (τό), κατώγειο (τό); *gr.a.* κατάγειον (τό), κατάγεια οἰκήματα (τά)[169]; *lat.* CELLA (f) (par exemple VINARIA)[170].

Enfin, la maison pouvait comporter un

DEPÔT (m) ou une FOSSE (f) À ORDURES (f. pl.), *all.* ABFALLHAUFEN (m), ABFALLGRUBE (f); *angl.* CESS PIT; *it.* PATTUMIERA (f); *gr.m.* κοπρώνας (ό); *gr.a.* κοπρών (ό), βολεών (ό)[171]; *lat.* STERQUILINIUM ou STERCULINUM (n)[172].

2.92.2 Vocabulaire particulier à la maison romaine

La maison de type romain se distingue de la maison de type grec par certaines particularités[173], concernant ses parties avant et arrière[174], et dont la plus importante est certainement la présence, à la place de la COUR grecque, de la pièce appelée

ATRIUM (m). Le mot, emprunté directement au *lat.*, désignait, et désigne dans le langage archéologique[175], la grande salle qu'on trouve normalement 90.1,2
après le vestibule, salle couverte mais dont le plafond était percé d'une grande OUVERTURE ZÉNITHALE rectangulaire, le COMPLUVIUM[176] : cette ouverture, comme son nom l'indique, rassemblait les eaux de pluie, qui tombaient ensuite dans un bassin peu profond situé exactement en dessous, l'IMPLUVIUM[177]; puis elles pouvaient être conduites dans une citerne située sous la maison. L'ATRIUM pouvait prendre des dénominations diverses, en rapport avec les détails de son arrangement[178]; on parle ainsi d'

– ATRIUM TOSCAN à propos de la forme la plus simple, quand les quatre pans du toit de la pièce ne sont supportés par aucune colonne[179]. *All.* TOS- 90.3
KANISCHES ATRIUM (n); *angl.* TUSCAN A.; *it.* A. TUSCANICO; *gr.m.* τοσκανικό αἴθριο (τό); *lat.* A. TUSCANICUM,

– ATRIUM TÉTRASTYLE quand le toit est porté par quatre colonnes aux angles de l'ouverture zéni- 91.1
thale[180]. *All.* TETRASTYLES ATRIUM (n), VIERSÄULIGES A.; *angl.* TETRASTYLE A.; *it.* A. TETRASTILO; *gr.m.* τετράστυλο ἄ.; *lat.* A. TETRASTYLON,

– ATRIUM CORINTHIEN quand chaque côté de

[165] Cf. Vitruve, V, 1, 1, et VI, 3, 9.

[166] Cf., pour cette notion, *Dictionnaire* II, p. 7.

[167] Le *fr.* peut utiliser, dans ce sens, le syn. SOUS-SOL (m).

[168] Ce mot désigne une pièce destinée essentiellement à recevoir des biens; le terme BASEMENT est plus général.

[169] Voir HELLMANN 1992 b. HELLMANN 1994, p. 146, mentionne aussi en ce sens ὑπότυπον (τό), dans un contrat de Tinos.

[170] On a noté l'importance de la CAVE dans la maison gallo-romaine, DUVAL 1989, p. 1078 et 1085.

[171] HELLMANN 1994, p. 139.

[172] C'est spécialement la «fosse à fumier».

[173] Et bien entendu, on reconnaît des particularités aux maisons des diverses provinces du monde romain : pour la maison italique, voir CLARKE 1991; pour les maisons des classes moyennes de Pompéi et d'Herculanum, avec un bon confort, PACKER 1975; pour Ostie, FELLETTI MAJ 1960; pour des maisons romaines en Gaule Narbonnaise et dans les provinces voisines, BORGARD 1996; et en général DE ALBENTIIS 1990.

[174] Elles sont caractérisées en *lat.* par les adjectifs ANTICUS et POSTICUS.

[175] Mais l'*it.* peut dire aussi ATRIO (m). Il faut prendre garde qu'en *lat.* le mot a pu désigner, probablement à l'époque républicaine, certains bâtiments publics ou semi-publics (cf. *supra*, p. 85), et même un édifice comme l'*Atrium Vestæ* de Rome, qui ne présente aucune des caractéristiques traditionnelles de l'atrium, voir RICHARDSON 1992, p. 42-44.

[176] Le mot *lat.* est passé dans le vocabulaire archéologique, mais l'*it.* peut dire aussi COMPLUVIO (m); de même, pour IMPLUVIUM, il peut dire IMPLUVIO (m). En grec tardif, μέσαυλος, μέσαυλον et μεσαύλιον sont, d'après les glossaires, les équivalents d'atrium et de compluvium.

[177] Tout ce vocabulaire nous est connu par Vitruve, V, I, 3, mais aussi par Varron, *De lingua lat.*, V, 161. Le *lat.* utilise aussi le mot CAVÆDIUM (n), pour désigner, d'une part la couverture de l'ATRIUM, mais aussi l'ATRIUM dans son ensemble, et même plus généralement tout «creux dans la maison», comme une simple cour, voir la discussion et la bibliographie dans CREMA 1959, p. 107-108. La bordure de l'impluvium pouvait comporter, à Pompéi, une modénature, FADDA 1975.

[178] Le «petit atrium» se dit en *it.* ATRIOLO (m).

[179] Voir par ex. la Maison des *Vettii* à Pompéi, et en général, pour l'atrium toscan, G. Hallier dans GEERTMAN, DE JONG 1989.

[180] Voir par ex., à Pompéi, la Maison des *Ceii*, des Noces d'Argent, ou du Labyrinthe.

l'ouverture centrale est bordé par plusieurs colonnes, ce qui aboutit à faire de l'arrangement une sorte de péristyle de type grec. *All.* KORINTHISCHES ATRIUM (n); *angl.* CORINTHIAN A.; *it.* A. CORINZIO; *gr.m.* κορινθιακό ἄ.; *lat.* A. CORINTHIUM,

– ATRIUM DISPLUVIATUM (*lat.* et langage archéologique; mais l'*angl.* dit DISPLUVIATE A., et l'*it.* peut dire A. DISPLUVIATO) quand les pans du toit, au lieu de s'incliner vers le compluvium, descendent vers l'extérieur[181].

De plus, la maison romaine traditionnelle comportait, derrière l'atrium sur lequel elle s'ouvrait largement, une importante salle de réception, nommée

TABLINUM (*lat.* et langage archéologique)[182], où le maître de maison conservait ses archives; on pouvait y trouver en particulier l'AUTEL des Lares do-
91.2 mestiques, ou LARAIRE (m), *all.* LARARIUM (n); *angl.* LARARIUM; *it.* LARARIO (m); *gr.m.* λαράριο (τό); *lat.* LARARIUM (n).

Le tablinum pouvait contenir aussi un CARTIBULUM, sorte de table en marbre[183] souvent bâtie,
90.3 qu'on appelle parfois en *fr.* une DESSERTE (f)[184], *all.* ANRICHTE (f), ANRICHTETISCH (m); *angl.* SIDEBOARD; *it.* CREDENZA (f); *gr.m.* τραπέζι (τό) γιά σερβίρισμα.

L'espace entre l'ATRIUM et le TABLINUM était occupé par un couloir, ou simplement un côté de l'atrium, qui souvent se prolongeait de part et d'autre, formant de chaque côté une AILE, *lat.* ALA (f)[185].

Un type de pièce remarquable dans la maison romaine est l'ŒCUS, dont nous avons vu qu'il correspond à une réalité grecque[186]; nous en connaissons des variétés[187], le TÉTRASTYLE et le CORIN- 91.4
THIEN[188] mais aussi l'ÉGYPTIEN, caractérisé par la surélévation de la partie centrale de sa couverture, permettant ainsi un éclairage par le haut comme dans la basilique[189], et l'ŒCUS CYZICÈNE[190], tourné vers le nord et largement ouvert par des fenêtres donnant de part et d'autre sur un jardin[191].

Dans la maison romaine, une installation comparable à l'ANDRÔN grec était celle du

TRICLINIUM (*lat.* et langage archéologique)[192], à partir du *gr.a.* τρίκλινον (τό) : ici les «trois lits de table» sont le plus souvent construits, sur un plan en 91.3
Pi[193]. Le vocabulaire *lat.* précise si la pièce est «d'été», T. ÆSTIVUM, ou «d'hiver», etc.; nous retrouverons même cet arrangement dans les jardins[194]. Le *lat.* STIBADIUM (n), à partir du *gr.a.* στιβάδιον (τό), désigne une réalité analogue, mais avec un plan semi-circulaire[195].

Dans un certain type de maison gréco-romaine, les grandes «villas» de la Campanie, l'atrium et les pièces l'entourant étaient suivis, à l'arrière, par une

[181] Voir MAIURI 1951, p. 33-34. Vitruve, VI, 3, cite aussi l'ATRIUM TESTUDINATUM, *it.* A. TESTUDINATO, dont la définition n'est pas bien établie, mais qui semble avoir été entièrement couvert : voir CREMA 1959, p. 105, KRAUS, VON MATT 1975, p. 122 (*Casa dei Cervi* à Herculanum), et FÖRTSCH 1993, p. 30-40.

[182] Le mot, qui s'écrit aussi TABULINUM, doit être mis en rapport avec TABULA, la planche; d'ailleurs il semble avoir désigné, chez Varron, une galerie au sol de plancher. Ici encore l'*it.* a adapté le mot, et peut dire TABLINO (m). On peut rencontrer aussi dans la langue archéologique la notion de PSEUDO-TABLINUM (m. en *fr.*), pour une exèdre installée dans une maison de Pompéi là où l'on attendrait effectivement un tablinum, STEMMER 1992, p. 56.

[183] L'étymologie du mot indique qu'elle était destinée à l'origine à recevoir des archives, mais elle servait surtout pour la vaisselle, d'après Varron, *De ling. lat.*, V, 125.

[184] On dit aussi en *fr.* DRESSOIR (m) ou CRÉDENCE (f), mais ces mots sont vieillis (comme, en fait, l'*it.* CREDENZA).

[185] Et ainsi c'est l'atrium qui souvent apparaît comme lui-même pourvu d'ALÆ, cf. Vitruve, VI, 3, 3. Sur cet arrangement (qui n'est pas typique de Pompéi, même si on le voit à la *Casa di Sallustio*), et sur le concept de maison romaine en général, voir TAMM 1973.

[186] Cf. *supra*, p. 158.

[187] Par Vitruve, VI, 3.

[188] Ces deux catégories sont aussi celles de l'atrium, comme on vient de le voir; mais la différence est qu'ici il n'y a pas de compluvium, ni de bassin dans le sol.

[189] Cf. Vitruve, VI, 3, 9, et pour la basilique *supra*, p. 90. Un bon exemple de cet ŒCUS ÆGYPTIUS est donné par la *Casa dell'atrio a mosaico* d'Herculanum, CREMA 1959, p. 118, fig. 106.

[190] Vitruve dit plus précisément (VI, 3, 10) *œci quos Græci* κυζικηνούς *appellant.*

[191] L'exemple qu'on donne traditionnellement de cet arrangement est la Villa de Julia Felix à Pompéi, CREMA 1959, p. 118, fig. 109.

[192] Mais l'*it.* peut dire aussi TRICLINIO (m), ou même AULA TRICLINIARE. L'*all.* dit TRIKLINIUM (n).

[193] Voir par ex., à Pompéi, la Maison de *Trebius Valens*.

[194] Cf. *infra*, p. 166.

[195] Voir AMEDICK 1993; FÖRTSCH 1993, p. 93-100; et DUNBABIN 1996 (dans les villas).

91.5,6 COUR À PÉRISTYLE, autour de laquelle se dé-
92.1 veloppait toute une nouvelle série de PIÈCEs[196]; et cet ensemble pouvait être lui-même complété, à l'arrière, par un

JARDIN (m)[197], qu'on peut appeler JARDIN D'AGRÉMENT, par opposition au JARDIN POTA-
92.2 GER[198]. *All.* ZIERGARTEN (m); *angl.* (PLEASURE) GARDEN; *it.* GIARDINO (m); *gr.m.* ἀνθόκηπος (ό); *gr.a.* κῆπος (ό), περίκηπος (ό)[199]; *lat.* HORTUS[200]. Il peut comporter un JET (m) D'EAU, *all.* SPRINGBRUNNEN (m); *angl.* FOUNTAIN; *it.* BOCCA (f) D'ACQUA, et plus généralement des JEUX (m. pl.) D'EAU, *all.* WASSERSPIEL (n); *angl.* WATER DISPLAY; *it.* GIOCHI (m. pl.) D'ACQUA; *gr.m.* σιντριβάνι (τό), πίδακας (ό); des CASCADEs[201], des GROTTEs[202] aménagées. Un jardin de grandes dimensions, et planté surtout d'arbres, tel qu'on peut en trouver autour des résidences royales, est un

PARC (m), *all.* PARK (m); *angl.* PARK; *it.* PARCO (m); *gr.m.* πάρκο (τό); *gr.a.* κῆπος (ό), παράδεισος (ό); *lat.* VIRIDARIUM (n)[203].

Le jardin, comme le parc, pouvait comporter un certain nombre d'aménagements :

– PAVILLONs DE JARDIN : constructions légères, permettant éventuellement de s'abriter du soleil ou de la pluie. *All.* GARTENHAUS (n), GARTENLAUBE (f)[204], (GARTEN)PAVILLON (m); *angl.* GARDEN PAVILION, SUMMER HOUSE; *it.* PADIGLIONE (m) DA GIARDINO; *gr.m.* περίπτερο (τό) κήπου; *lat.* DIÆTA (f)[205],

– EXÈDREs[206],

– TRICLINIUM DE PLEIN AIR[207], *all.* FREI- 93.3
LUFTTRIKLINIUM (n), TRIKLINIUM UNTER FREIEM HIMMEL; *angl.* OPEN-AIR TRICLINIUM; *it.* TRICLINIO (m) ESTIVO, T. ALL'APERTO; *gr.m.* ὑπαίθριο τρίκλινο (τό); *lat.* TRICLINIUM ÆSTIVUM (n),

– PROMENADE (f) : allée qui peut être couverte. *All.* (GARTEN)ALLEE (f); *angl.* PROMENADE, WALK; *it.* PASSEGGIATA (f); *gr.m.* περίπατος (ό); *gr.a.* περίπατος (ό); *lat.* AMBULATIO (f), XYSTUS (m)[208],

– BASSINs (m). *All.* BECKEN (n)[209]; *angl.* POOL; *it.* BACINO (m); *gr.m.* λιμνούλα (ή); *gr.a.* 93.1
λάκκος (ό); *lat.* LACUS (m), PISCINA (f)[210], EURIPUS (m)[211],

– FONTAINEs ou NYMPHÉEs, dans tout un aménagement architectural[212], 92.3,4

– CRYPTOPORTIQUE (m) : c'est un portique partiellement enterré, ou même simplement adossé à un talus et comportant des entrecolonnements plus

94.2 [196] Voir par ex. la Villa des Mystères à Pompéi, MAIURI 1947, ou la Maison du Faune, avec deux atriums et deux cours pé-
95 ristyles. On pouvait y trouver par ex. des EXÈDREs, cf. *supra*, p. 15; le diminutif EXEDRIUM, connu par Cicéron, *Fam.*, 7, 23, 3, dérive du *gr.a.* ἐξέδριον (τό). Pour les maisons à péristyle d'Afrique du Nord, voir REBUFFAT 1969, 1974. La Maison du Dauphin, à Vaison-la-Romaine, finit également, au cours de ses remaniements, par posséder atrium et péristyle, voir GOUDINEAU 1979.

[197] Pour l'esprit du jardin romain, voir GRIMAL 1969; pour les jardins des villas campaniennes, JASHEMSKI 1979 et 1981; plus généralement, voir CARROLL-SPILLECKE 1992, et les articles de *Domus, Viridaria, Horti Picti* 1992. Le JARDIN pouvait être surélevé au-dessus du sol naturel, et l'on parle alors d'un JARDIN SUSPENDU, *all.* HÄNGENDER GARTEN (m); *angl.* RAISED GARDEN, HANGING G.; *it.* GIARDINO PENSILE; *gr.m.* κρεμαστός κῆπος (ό); *lat.* H. PENSILIS, voir MAIURI 1958, p. 341.

[198] Pour ce dernier, cf. *supra*, p. 158, n. 91.

[199] Pour le vocabulaire *gr.a.*, cf. aussi *supra*, p. 158 .

[200] Il peut être dit CONCLUSUS, «fermé de murs». Le diminutif est HORTULUS (m).

[201] Cf., pour les traductions du mot, *infra*, p. 194, n. 40.

[202] D'où la GROTTENARCHITEKTUR (f) comme à Sperlonga.

[203] L'*it.* traduit ce mot par VIRIDARIO (m).

[204] Ce second terme pour une construction plus légère.

[205] Voir FÖRTSCH 1993, p. 48-54.

[206] Pour les traductions, cf. *supra*, p. 15, 183.

[207] Mais on dit aussi TRICLINIUM DE JARDIN, *all.* GARTENTRIKLINIUM, PERGOLA-TRIKLINIUM. Pour Pompéi, voir SOPRANO 1950; CREMA 1959, p. 310, fig. 349; RAKOB 1964, en particulier pour la liaison avec la grotte et le nymphée.

[208] Ce dernier mot désigne un portique de gymnase, cf. *supra*, p. 129; mais il semble qu'il en soit venu à désigner aussi un JARDIN, voir GIERÉ 1986, YEGÜL 1992, p. 448, n. 142, enfin FÖRTSCH 1993, p. 66 sq.

[209] Le ZIERBECKEN est un BASSIN DÉCORATIF.

[210] Ils pouvaient contenir des poissons, ce que suggère leur nom. Le *lat.* disposait aussi du mot STAGNUM (n), mais pour désigner des pièces d'eau particulièrement amples et ornées : on en connaît seulement deux à Rome, RICHARDSON 1992, p. 291-292 et 367-368.

[211] Cette dernière expression, un peu emphatique en ce qu'elle évoque une réalité géographique bien précise, le détroit entre la Béotie et l'Eubée, s'applique d'abord au fossé rempli d'eau du cirque, cf. *supra*, p. 150.

[212] Pour les formules, cf. LAUTER-BUFE 1975, et *supra*, p. 92-99. Pour des exemples à Pompéi, voir KRAUS, VON MATT 1975, p. 79.

93.4 ou moins fermés[213]. Du *lat.* CRYPTOPORTICUS
94. (f)[214]; *gr.a.*[215],
93.2 – PERGOLA (f) (et *all.*, *angl.*, *it.*[216]) : construction en éléments légers supportant, au-dessus d'un passage, des plantes grimpantes[217]; *gr.m.* περγουλιά (ἡ); *lat.* PERGULA (f),

– TREILLE (f) : construction du même type, en principe pour accueillir les rameaux de ceps de vigne faisant comme une voûte au-dessus d'une salle ou d'un chemin[218]. *All.* LAUBE (f); *angl.* TRELLIS; *it.* PERGOLA (f); *gr.m.* κρεββατίνα (ἡ); *gr.a.* ψαλίς (ἡ)[219]; *lat.* PERGULA (f), TRICHILA (f).

La maison pouvait être complétée par ce qu'on appelait en *lat.* un SOLARIUM (n) ou HELIOCA-
89.5 MINUS (m), *it.* SOLARIO (m), terrasse exposée au soleil[220]. Elle pouvait comporter un

BELVÉDÈRE (m)[221], petite construction sur le toit ou sur la terrasse, ou en un point élevé du jardin, pour voir au loin, *all.* AUSSICHTSTERRASSE (f), AUSSICHTSPLATTFORM (f)[222]; *angl.* BELVEDERE, GAZEBO; *it.* BELVEDERE (m); *gr.m.* καλλιθέα (ἡ); *gr.a.* ἄποψις (ἡ).

2.92.3 Vocabulaire particulier aux installations agricoles

Il faut considérer enfin le vocabulaire spécial aux FERMEs et MAISONs RURALEs : c'est celui qui permet de décrire, en particulier, la VILLA romaine, en territoire italique ou dans les provinces[223]. Il implique d'abord le vocabulaire présenté dans le chapitre précédent, mais aussi la dénomination de pièces servant au logement non des humains mais des animaux, ainsi qu'aux récoltes et aux instruments agricoles.

C'est pourquoi un type d'organisation de l'espace fréquent est celui de la VILLA À DEUX COURS, avec une ZONE PRIVÉE, comportant une première cour[224] sur laquelle donnent les habitations[225], *all.* WOHNBEREICH (m), WOHNTRAKT (m); *angl.* RESIDENTIAL PART; *it.* QUARTIERE (m) RESIDENZIALE; *gr.m.* τμῆμα (τό) κατοικίας; *lat.* PARS (f) URBANA; et une ZONE EXTÉRIEURE, mieux dite ZONE AGRICOLE, avec une autre cour entourée par les bâtiments de service souvent en Pi, *all.* WIRTSCHAFTSBEREICH (m), WIRTSCHAFTSTRAKT (m); *angl.* AGRICULTURAL PART; *it.* QUARTIERE (m) RUSTICO, Q. DI PRODUZIONE; 95
gr.m. ἀγροτικό τμῆμα (τό); *lat.* PARS (f) AGRARIA, P. RUSTICA. Ces deux zones sont plus ou
moins complètement fermées de murs; le mur qui 96
sépare les deux ensembles comporte normalement une porte axiale, parfois accompagnée d'un PORCHE. Mais on peut trouver aussi des systèmes À COUR CENTRALE, entourée par un péristyle sur lequel donne l'ensemble des constructions; et l'on a également voulu reconnaître un type de «villa aulique», construction d'apparat rattachée à un art de cour par la complexité de l'organisation

[213] Pour la difficile définition du terme, voir le développement *supra*, p. 80, avec le vocabulaire étranger.

[214] Mais le *lat.* connaît aussi l'expression PORTICUS FENESTRATA, que l'*it.* traduit directement PORTICO FINESTRATO, en *fr.* PORTIQUE À FENÊTRES : on en a un bon exemple dans la Maison de l'Atrium à mosaïque d'Herculanum, CREMA 1959, p. 230, fig. 243, où il entoure un jardin.

[215] Pour le problème que pose le mot κρυπτὸς περίπατος, cf. *supra*, p. 80, n. 109. Dans les jardins suspendus de Sémiramis, on avait, d'après Diod. de Sicile, II, 10, 3, des galeries dites σῦριγξ (ἡ), qui devaient ressembler à un κρυπτὸς περίπατος.

[216] L'*it.* dit aussi PERGOLATO (m) pour une PERGOLA particulièrement étendue, avec des passages couverts de plantes. La PERGOLA proprement dite est plus modeste, comprenant tout au plus un petit passage.

[217] On en a un bon exemple à la *Casa dei Cervi* d'Herculanum, CREMA 1959, p. 230, fig. 244. Pour les représentations peintes, voir ERISTOV 1994, p. 141-143.

[218] Cf. des représentations peintes à Pompéi, JASHEMSKI 1979, 2, p. 394, fig. 480, 481 (et une belle PERGOLA, *ibid.*, 1, p. 93, fig. 145). Le *fr.* peut utiliser encore d'autres mots pour désigner des réalités du même type, TONNELLE (f) (en principe pour une surface ronde, ou une voûte en berceau), GLORIETTE (f) (pour un pavillon isolé, surtout un pavillon de verdure).

[219] Pour un aménagement en voûte, et donc plutôt une TONNELLE.

[220] Voir des plans de maisons d'Herculanum dans CREMA 1959, p. 230, fig. 243-244, et voir FÖRTSCH 1993, p. 56-57.

[221] CREMA 1959, p. 232, 482.

[222] Et éventuellement, pour une réalité indépendante, AUSSICHTPAVILLON (m), AUSSICHTSTURM (m).

[223] Pour des maisons rurales dans le monde grec, voir JONES, SACKETT, GRAHAM 1962; SKYDSGAARD 1969; JONES, GRAHAM, SACKETT 1973; PEČIRKA 1973; pour la villa romaine, MCKAY 1975, PAINTER 1980; et pour les établissements ruraux, spécialement dans diverses provinces, GORGES 1979 pour l'Espagne; RIVET 1969, ROBERTS 1977, TODD 1978, MORRIS 1979, pour la Grande-Bretagne; AGACHE 1978, p. 279-387, VAN OSSEL 1992 pour la Gaule du nord, etc. Pour la Villa del Casale à Piazza Armerina, voir AMPOLO, CARANDINI, PUCCI

intérieure, la présence de vastes salles à absides, la richesse d'un art officiel[226]. Ces constructions comportent souvent une

SALLE (f) COMMUNE, *all.* GEMEINSCHAFTSRAUM (m); *angl.* COMMUNAL HALL; *it.* SALA (f) COMUNE; *gr.m.* καθιστικό (τό), κοινόχρηστος χῶρος (ό); *gr.a.* κοῖνος οἶκος (ό), κλε(ί)σιον (τό)[227]; *lat.* CONCLAVE (n)[228]; elles connaissent aussi des systèmes de chauffage à hypocauste, et pas seulement pour les bains[229]; enfin, elles ont parfois reçu des aménagements pour la défense, FOSSÉs, TOURs, etc.[230].

On trouve ainsi pour ces BÂTIMENTs DE SERVICE, souvent appelés DÉPENDANCEs (f. pl.)[231], *all.* DIENSTGEBÄUDE (n), WIRTSCHAFTSGE-
97.2 BÄUDE (n); *angl.* OUTBUILDING; *it.* AMBIENTE (m) DI SERVIZIO; *gr.m.* βοηθητικός χῶρος (ό); *gr.a.* χρηστήρια (τά)[232]; *lat.* C(O)HORS (f)[233], les installations suivantes[234] :

ÉCURIE (f) : pièce recevant les chevaux. *All.* PFERDESTALL (m); *angl.* STABLE; *it.* SCUDERIA (f); *gr.m.* σταῦλος (ό); *gr.a.* ἱππών (ό), στάβλον (τό); *lat.* PRÆSEPE ou PRÆSEPIUM (n), PRÆSEPES ou PRÆSEPIS (f), EQUILE (n).

ÉTABLE (f) : pièce recevant les vaches, taureaux, veaux. *All.* RINDERSTALL (m), KUHSTALL (m); *angl.* COWSHED, BYRE; *it.* STALLA (f); *gr.m.* σταῦλος (ό); *gr.a.* ἔπαυλις (ή), ἔπαυλος (ό)[235], βούστασις (ή), βουστάσιον (τό), βοών (ό)[236]; *lat.* STABULUM (n), BUBILE (n), plus souvent BUBILIA (pl. n.)[237].

PORCHERIE (f) : pièce recevant les porcs. *All.* SCHWEINESTALL (m); *angl.* PIGSTY; *it.* PORCILE (m); *gr.m.* χοιροστάσιο (τό); *gr.a.* ὑών (ό), ὑοφόρβιον (τό); *lat.* SUILE (n).

Ces trois types d'installations peuvent être divisés intérieurement en

STALLE (f) ou BOX (m), partition réservée à un seul animal. *All.* STAND (m), BOX (f)[238]; *angl.* STALL; *it.* STALLO (m), BOX (m); *gr.m.* φατνο- 97.3
χώρισμα (τό). Chaque stalle pouvait comporter un RÂTELIER (m), accroché à une certaine hauteur sur le mur pour que l'animal tire sa nourriture, *all.* (FUTTER)RAUFE (f); *angl.* MANGER; *it.* GREPPIA (f); *gr.m.* φάτνη (ή); *lat.* FALISCÆ (f. pl.), ou une MANGEOIRE (f), posée sur le sol, *all.* FUTTERKRIPPE (f), – TROG (m), – NAPF (m); *angl.* FOOD TROUGH; *it.* MANGIATOIA (f); *gr.m.*

1971; pour la villa de Boscotrecase, BLANCKENHAGEN, ALEXANDER 1991; pour la région de Pompéi, ZANKER 1979, JONGMAN 1991, p. 112-120. AGACHE 1978, p. 281, insiste sur la nécessité de réserver le terme VILLA à un «ensemble homogène ... s'ordonnant par rapport à une habitation principale et groupant autour d'une ou deux cours ... le ou les corps de logis, les bâtiments d'exploitation, les granges...».

[224] On peut la désigner en *fr.* par l'expression AVANT-COUR (f), qui caractérise l'espace précédant la cour principale. *All.* VORHOF (m); *angl.* FORE COURT; *it.* AVANCORTE (f); *gr.m.* προαύλιο (τό).

[225] L'habitation principale peut être au cœur de cette cour, ou contre sa bordure, vers l'arrière ou vers l'avant. Elle appartient souvent à l'une des grandes catégories de plans reconnus : le «plan basilical», avec nef centrale et deux bas-côtés (AGACHE 1978, p. 282-283); le «type linéaire», ou «plan allongé» (*ibid.*, p. 283-296), avec des pièces alignées dans un rectangle qui comporte souvent une GALERIE (pour le vocabulaire cf. *supra*, p. 26) (qui peut être simple en façade, ou à retours, ou périphérique...), et c'est alors le CORRIDOR HOUSE des archéologues anglais, ou la PORTIKUSVILLA des Allemands; la galerie est éventuellement arrêtée à chaque extrémité par une pièce carrée qui devrait être la base d'une TOUR, et l'on a alors la «maison à tour d'angle», *angl.* WINGED-CORRIDOR-HOUSE; le «type ramassé» ou «maison-bloc», *ibid.*, p. 296.

[226] Voir par ex. des constructions de la Gaule du nord, VAN OSSEL 1992, p. 124; mais cf. *ibid.* la discussion sur cette notion de «villa aulique», que rien ne désigne particulièrement comme villa impériale.

[227] C'est la salle «servant à tout».

[228] Vitruve, VI, 6, 7.

[229] Voir VAN OSSEL 1992, p. 129-130.

[230] *Ibid.*, p. 163-168.

[231] Les agronomes latins distinguent la *pars rustica*, avec 96.1
l'habitation du *vilicus* et des esclaves, les étables, des remises, et la *pars fructuaria* avec des greniers, des fruitiers, des caves.

[232] Pour le *gr.* tardif d'Égypte μονή, cf. *supra*, p. 154, n. 31.

[233] Ce mot peut désigner, en même temps que la cour de ferme, les bâtiments de service qui l'entourent, cf. Vitruve, VI, 6, 1.

[234] Il faut bien se rendre compte que ces installations étaient souvent réalisées en matériaux très légers, et ont pu disparaître à peu près complètement; mais pour des fouilles de constructions en bois, voir VAN OSSEL 1992, p. 125-127.

[235] Mais pour le sens de «ferme», cf. *supra*, p. 155.

[236] Pour les bœufs, à Délos; on trouve aussi μοσχών (ό) pour les veaux (papyrus), et καμηλών (ό) pour les taureaux.

[237] C'est littéralement l'«étable à bœufs». On pouvait distinguer les B. HIBERNA des B. ESTIVA, AGACHE 1978, p. 306.

[238] Le premier terme est le plus général; BOX s'applique de préférence pour les chevaux et pour les porcs; on appelle KOBEN (m) un compartiment laissant la place à plusieurs porcs dans une porcherie.

φάτνη (ἡ), παχνί (τό); *gr.a.* φάτνη (ἡ); *lat.* PATINA (f), ainsi qu'un ABREUVOIR (m) pour l'eau de boisson, *all.* TRÄNKE (f); *angl.* WATER TROUGH; *it.* ABBEVERATOIO (m); *gr.m.* ποτίστρα (ἡ); *gr.a.* ποτίστρα (ἡ); *lat.* ALVEUS (m), AQUARIUM (n).

BERGERIE (f) : pièce recevant les moutons, brebis, agneaux. *All.* SCHAFSTALL (m), ZIEGENSTALL (m); *angl.* SHEEPSHED; *it.* OVILE (m); *gr.m.* στάνη (ἡ), ποιμνιοστάσιο (τό); *gr.a.* προβατών (ὁ); *lat.* OVILE (n)[239].

POULAILLER (m) : installation recevant les coqs, poules, etc. *All.* HÜHNERSTALL (m); *angl.* HENHOUSE, HEN RUN, CHICKEN COOP; *it.* POLLAIO (m); *gr.m.* ὀρνιθώνας (ὁ), κοτέτσι (τό); *gr.a.* ὀρνιθών (ὁ); *lat.* GALLINARIUM (n), AVIARIUM (n), GALLINARUM CUBILE (n).

CLAPIER (m) : installation recevant les lapins. *All.* KANINCHENSTALL (m), HASENSTALL (m); *angl.* RABBIT HUTCH; *it.* CONIGLIERA (f); *gr.m.* κονικλοτροφεῖο (τό); *lat.* CUNICULUM (n)[240].

Ces deux derniers types d'installations sont souvent en liaison avec une cour que, par opposition à la cour principale de l'habitation, on appelle BASSE-COUR (f), *all.* HÜHNERHOF (m); *angl.* FARM YARD[241]; *it.* BASSACORTE (f); *gr.m.* αὐλή (ἡ) γιά τά ζῶα; *gr.a.* ὀρνιθών (ὁ); *lat.* COHORS (f)[242].

COLOMBIER (m), PIGEONNIER (m) : installation recevant les pigeons, colombes, etc.[243]. *All.*
97.4 TAUBENSCHLAG (m), TAUBENHAUS (n); *angl.* DOVECOT; *it.* COLOMBAIA (f); *gr.m.* περιστεριώνας (ὁ); *gr.a.* περιστερεών (ὁ); *lat.* COLUMBARIUM (n), CELLA (f) COLUMBARUM.

VIVIER (m) : installation recevant des poissons. *All.* FISCHTEICH (m), -WEIHER (m), -BECKEN (n); *angl.* FISH TANK; *it.* PESCHIERA (f); *gr.m.* ἰχθυοτροφεῖο (τό); *gr.a.* λάκκος (ὁ); *lat.* PISCINA (f).

VOLIÈRE (f) : installation recevant des oiseaux. *All.* VOLIERE (f), VOGELHAUS (n); *angl.* AVIARY; *it.* VOLIERA (f); *gr.m.* κλούβα (ἡ); *gr.a.* οἰκίσκος (ὁ); *lat.* AVIARIA (f. pl.).

PARC (m) À GIBIER (m) : *all.* WILDGEHEGE (n); *angl.* GAME PARK; *it.* PARCO (m) PER LA SELVAGGINA; *gr.m.* πάρκο (τό) θηραμάτων; *lat.* VIVARIA (n. pl.)[244].

Le vocabulaire de l'INSTALLATION AGRICOLE implique aussi la dénomination des pièces qui servent à conserver des outils ou des produits :

REMISE (f) : c'est la grande pièce, ouvrant normalement par un PORTAIL, dans laquelle sont rangés les charrettes et les instruments agricoles. *All.* REMISE (f); *angl.* CARTSHED; *it.* RIMESSA (f); *gr.m.* ἁμαξοστάσιο (τό); *gr.a.* σκευοθήκη (ἡ)[245]; *lat.* CELLA PENARIA[246]. Mais on pouvait aussi abriter les outils sous de simples APPENTIS[247].

GRANGE (f) : c'est la pièce où l'on «engrange», c'est-à-dire renferme, les produits de la terre. *All.* SCHEUNE (f); *angl.* BARN; *it.* CAPANNONE (m); *gr.m.* σιτοβολώνας (ὁ), σιταποθήκη (ἡ); *gr.a.*[248];

[239] Le PARC À MOUTONS, installation de plein air dont on trouve les traces dans la campagne sous forme d'une enceinte sommaire, se dit en *all.* PFERCH (m), GEHEGE (n) (ce dernier mot valant aussi pour l'enclos à vaches); *angl.* SHEEPFOLD; *it.* STABBIO (m), ADDIACCIO (m); *gr.m.* μάνδρα (ἡ), στάνη (ἡ). Le parc à chevaux se dit en *all.* KOPPEL (f). Voir pour ces installations CARANDINI 1985.

[240] En fait, le mot est attesté seulement dans le sens de «terrier», à partir de CUNICULUS (m), le lapin.

[241] Opposée à la cour principale, celle dite FARM YARD rassemble toutes sortes d'animaux, alors que ce qu'on nomme POULTRY YARD rassemble précisément la volaille.

[242] Chez Columelle.

[243] Ces constructions pouvaient se trouver sur des terres appartenant à des sanctuaires. Pour un exemple remarquable en Cyrénaïque, voir CHAMOUX 1992 : il s'agit d'une tour ronde construite en grand appareil isodome, avec sur la face intérieure du mur des rangées régulières d'alvéoles, dont le nom technique en *fr.* est BOULIN (m) (cf., pour le TROU DE BOULIN, *Dictionnaire* I, p. 118) ou NICHETTE (f). Mais les pigeonniers d'Égypte (HUSSON 1983, p. 224-226) étaient normalement construits en briques crues, avec des pots de terre insérés dans les murs pour recevoir les oiseaux, et appelés dans les papyrus ἀγγεῖα (τά).

[244] Le *lat.* dispose même d'un nom pour désigner un abri pour les loirs, GLIRARIUM (n).

[245] Cf., pour le mot, *supra*, p. 29.

[246] L'expression désigne la pièce où sont rangés les ustensiles et outils. Mais il est question aussi du *rusticorum instrumentorum locus*.

[247] Cf. *Dictionnaire* II, p. 172. On peut parler ainsi de TOOL SHED, DRYING SHED; le *lat.* dit seulement TECTUM.

[248] Voir *infra*, p. 170, pour des termes spécialisés.

lat. HORREA (n. pl.), FARRARIUM (n)[249]. Mais on peut aussi employer un terme plus général, comme

RÉSERVE (f), ou simplement MAGASIN[250], pour désigner la pièce dans laquelle on conserve les biens de la terre. *All.* (VORRATS)LAGER (n), VORRATSKAMMER (f); *angl.* STORE ROOM; *it.* MAGAZZINO (m); *gr.m.* ἀποθήκη (ἡ); *gr.a.* ταμιεῖον (τό), ἀποθήκη (ἡ); *lat.* CELLA (f), CELLARIUM (n), APOTHECA (f)[251]. Un vocabulaire plus spécialisé peut utiliser les mots

GRENIER (m) pour désigner la réserve à grains[252], *all.* GETREIDESPEICHER (m), GETREIDELAGER (n); *angl.* GRANARY; *it.* GRANAIO (m); *gr.m.* σιταποθήκη (ἡ); *gr.a.* σιτοβολεῖον (τό)[253], θησαυρός (ὁ); *lat.* GRANARIA (n. pl.), HORREUM (n).

PAILLER (m), qui est la grange [a] où l'on abrite la paille, quand ce n'est pas une simple cour [b] où elle est entreposée, *all.* STROHSCHEUNE (f), STROHSCHUPPEN (m) [a], STROHHOF (m) [b]; *angl.* STRAWBARN [a], STACKYARD [b]; *it.* PAGLIAIO (m); *gr.m.* ἀχυρώνας (ὁ); *gr.a.* ἀχύριον (τό), ἀχυρών (ὁ), ἀχυροθήκη (ἡ)[254]; *lat.* CELLA (f) PALEARIA, ou PALEARE (n).

CELLIER (m), pour désigner la réserve à vin, *all.* WEINLAGER (n), WEINKELLER (m)[255]; *angl.* WINE CELLAR; *it.* CANTINA (f); *gr.m.* κελλάρι (τό); *gr.a.* πιθών (ὁ), οἰνών (ὁ)[256]; *lat.* CELLA VINARIA. Le *lat.* dispose aussi, pour la «réserve à huile», de OLEARIUM (n) ou CELLA OLEARIA.

FRUITIER (m), FRUITERIE (f), où l'on conserve les fruits, *all.* OBSTKAMMER (f), OBSTKELLER (m); *angl.* FRUIT STORE; *it.* RIPOSTIGLIO (m) DI FRUTTA[257]; *gr.m.* ὀπωροθήκη (ἡ); *gr.a.* ὀπωροθήκη (ἡ); *lat.* OPOROTHECA ou OPOROTHECE (f).

Ce vocabulaire implique enfin la dénomination des aménagements où s'élaborent les biens de la terre[258] :

FOURNIL (m) pour la préparation du pain domestique. *All.* BACKRAUM (m), BACKSTUBE (f); *angl.* BAKEHOUSE; *it.* FORNO (m); *gr.m.* φοῦρνος (ὁ); *gr.a.* ἰπνών (ὁ)[259]; *lat.* PISTRINUM (n)[260]. On pouvait trouver aussi dans la maison un MOULIN (m) à farine[261] pour la consommation domestique.

PRESSOIR (m) pour la préparation du vin[262]. La fermentation du vin s'effectuait dans des CUVEs bâties[263]. Le PRESSOIR pour la préparation de l'huile présentait, on l'a vu, à peu près la même réalité archéologique[264].

Il faut encore mentionner les installations pour le séchage des fruits, etc., dont le cœur est le

SÉCHOIR (m). *All.* TROCKENRAUM (m), –

[249] Vitruve, VI, 6, 5. La GRANGE pour le foin était la CELLA FENILIA, ou le FENILE (n).

[250] Mais il vaut mieux réserver ce mot pour l'emploi indiqué *supra*, p. 119.

[251] Si cette pièce était souterraine on pouvait aussi l'appeler CRYPTA (f), Vitruve, VI, 5, 2.

[252] Pour la typologie de ces installations, voir VAN OSSEL 1982, p. 154-159, avec une abondante bibliographie. On distingue essentiellement le SILO (m) souterrain, *all.* SILO (m, n); *angl.* STORE-PIT; *it.* SILO (m) SOTTERRANEO; *gr.m.* ὑπόγειο σιλό (τό); *gr.a.* σιρός (ὁ); *lat.* SIRUS (m), de bâtiments réaménagés (caves, etc.), et de TOURs-SILOs, cf. *supra*, p. 120. Pour des exemples de silos souterrains, voir VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983, p. 34-35 (Mégara Hyblaea), et GALLET DE SANTERRE 1980 (Ensérune).

[253] Avec les variantes σιτόβολον (τό), σιτοβολών (ὁ), σιτών (ὁ).

[254] HELLMANN 1994, p. 136. Les papyrus connaissent aussi la GRANGE pour le foin ou le fourrage, χορτοθήκη (ἡ).

[255] Ce dernier mot si l'installation est en sous-sol.

[256] On peut toujours trouver le mot très général οἴκημα (τό). La pièce désignée par le mot πιθών (ὁ), «magasin à jarres», pouvait aussi servir pour conserver de l'huile ou des céréales, HELLMANN 1992 a, p. 337-338. Enfin, οἰνών ou οἰνοθήκη est spécialement le «cellier à vin», tout comme ἀρτοθήκη (ἡ) est la «resserre à pain».

[257] L'*it.* FRUTTAIO (m) est vieilli.

[258] Nous n'envisageons évidemment ici que celles qui, comportant au moins une partie construite, appartiennent au domaine de l'architecture.

[259] Voir HELLMANN 1994, p. 138, pour qui «cette installation ... ne se justifiait que pour un nombre suffisamment élevé d'utilisateurs», des fours portatifs répondant aux besoins normaux d'une maison grecque.

[260] Vitruve, VI, 6, 5.

[261] Cf., pour le vocabulaire et les installations, *supra*, p. 112.

[262] Cf. *supra*, p. 113.

[263] Cf. *supra*, p. 114.

[264] Cf. *supra*, p. 113. Pour une «installation pour la fabrication de l'huile», ἐλαιοτήριον (τό), dans une ferme, voir HELLMANN 1994, p. 136.

KAMMER (f), – ANLAGE (f)[265], DARRE (f),
97.5 DARROFEN (m)[266]; *angl.* DRYING-PLACE, DRYING-SHED; *it.* ESSICATOIO (m); *gr.m.* ξηραντήριο τό); *gr.a.* ψυγμός (ό); *lat.* NUBILARIUM (n)[267], à distinguer du

FUMOIR (m), installation où l'on passe à la fumée des produits tels que viande et poissons, *all.* RÄUCHERKAMMER (f), RÄUCHEROFEN (m); *angl.* SMOKING SHED; *it.* AFFUMICATOIO (m); *gr.m.* καπνιστήριο (τό); *lat.* FUMARIUM (n). Encore que ces opérations se fassent souvent en extérieur, dans les régions méditerranéennes, on en trouve de nombreuses variétés dans les établissements ruraux[268], et elles sont en général considérées comme des séchoirs à céréales (ou à légumes, fèves et pois), ou comme des fumoirs de viande, mais il peut s'agir aussi d'installations métallurgiques pour la réduction du minerai.

Enfin, on peut trouver, immédiatement en contact avec la maison, une

AIRE (f), surface en général dallée ou, dans le monde romain, en *opus signinum*, servant à battre les céréales[269]. *All.* DRESCHPLATZ (m); *angl.* THRESHING FLOOR; *it.* AIA (f); *gr.m.* ἀλῶνι (τό); *gr.a.* ἅλως ou ἅλων (ἡ); *lat.* AREA (f).

[265] Le FOUR DE SÉCHAGE se dit TROCKENOFEN (m).

[266] Si la construction fonctionne avec une source de chaleur artificielle, FILGIS 1992.

[267] Pour un exemple dans une villa de Boscoreale, voir WHITE 1970, p. 432-433.

[268] Voir MORRIS 1979, qui distingue 14 types d'installations; VAN OSSEL 1982, p. 137-151, qui les regroupe en trois grands types, avec canaux de chauffe sous-jacents, ou périphériques, ou un canal axial.

[269] WHITE 1970, p. 426, 432.

3. AMÉNAGEMENT DE LA VILLE ET DU TERRITOIRE

3.1 Les types de l'occupation humaine

On emploie le terme général d'

AGGLOMÉRATION (f) pour désigner tout ensemble de constructions à fonction essentiellement d'habitation. *All.* SIEDLUNG (f), ANSIEDLUNG (f); *angl.* SETTLEMENT; *it.* AGGLOMERATO (m); *gr.m.* οἰκιστικό σύνολο (τό), οἰκισμός (ό); *gr.a.*[1]; *lat.*[2]. Les dimensions et les formes de l'agglomération dépendent de conditions humaines et aussi géographiques (multiplicité ou éloignement des points d'eau, facilité d'accès, possibilité de défense, etc.).

La forme la plus réduite d'agglomération est le

HAMEAU (m) : ensemble de quelques maisons, éventuellement des fermes, sans installations collectives bien marquées[3]. *All.* WEILER (m), ORT (m); *angl.* HAMLET; *it.* BORGO (m); *gr.m.* μικρό χωριό (τό); *gr.a.* ἐποίκιον (τό); *lat.* VICULUS (m).

Le VILLAGE et la VILLE, au contraire, sont davantage que l'association d'une série d'habitations :

VILLAGE (m) : le mot désigne une agglomération de constructions élevées le long de RUEs et de PLACEs, avec un minimum d'équipements collectifs. *All.* DORF (m); *angl.* VILLAGE; *it.* VILLAGGIO (m); *gr.m.* χωριό (τό); *gr.a.* ἐποίκιον (τό), κώμη (ἡ); *lat.* VICUS (m), PAGUS (m)[4].

VILLE (f) : ce type d'agglomération se distingue du village non seulement par son plus grand nombre d'habitants[5], mais par la présence de certaines fonctions commerciales (le commerce de la VILLE concerne non seulement ses habitants, mais ceux des villages environnants) et surtout politiques; la VILLE est le lieu du pouvoir, de quelque type qu'il

[1] Le mot συνοικισμός (ό) désigne dans la Grèce antique une réalité particulière : des villes ou villages se fondent pour ne faire qu'un (ainsi Mégalopolis), ce qui n'empêche pas que dans certains cas, comme celui de Sparte, des villages compris dans le «synœcisme» subsistent.

[2] Pour les établissements qui n'ont pas la *dignitas urbis*, le *lat.* emploie VICUS (m), OPPIDUM (n).

[3] Ainsi le hameau peut ne pas avoir de place publique, il peut manquer de lieu de culte, etc.

[4] Mais ces deux mots, très employés dans le vocabulaire archéologique, ont le plus souvent un sens territorial et administratif. VICUS peut même désigner, à l'intérieur de la ville, un quartier, voire une rue, GRENIER 1934, p. 668; et un *vicus* peut s'appeler FORUM ou CONCILIABULUM (n) s'il constitue un rendez-vous commercial officiellement reconnu; pour cette notion de CONCILIABULUM, ensemble architectural rassemblant dans la campagne un temple, un théâtre, des thermes, éventuellement un forum, voir BOURGEOIS 1992, p. 175-199, 273-278, MOREL 1994, et TASSAUX 1994, p. 197 sq. Pour le VICUS gallo-romain, voir CHEVALLIER 1976.

[5] Il est difficile de fixer un seuil numérique, aussi bien pour l'Antiquité que pour le monde moderne. On estime pourtant à l'heure actuelle qu'on ne saurait parler de VILLE en dessous d'un nombre minimum de 5.000 habitants. Il est tout aussi difficile de placer dans cette série le *fr.* BOURG (m) (le mot est employé d'ailleurs surtout dans l'expression «un gros bourg», qui doit se situer entre le gros village et la petite ville). Mais nous sommes habitués aussi à la notion de PETITE VILLE, *all.* KLEINSTADT (f), STÄDTCHEN (n); *angl.* SMALL TOWN; *it.* CITTADINA (f); *gr.m.* πολίχνη (ἡ), πόλισμα (τό); elle pourrait correspondre au *lat.* VICUS – un terme particulièrement imprécis, cf. BROWN 1995. On dit aussi, dans la langue administrative, AGGLOMÉRATION (f) SECONDAIRE, cf. les titres de MOREL 1994, et TASSAUX 1994.

soit. *All.* STADT (f); *angl.* TOWN, CITY[6]; *it.* CITTÀ (f); *gr.m.* πόλη (ἡ); *gr.a.* πόλις (ἡ), ἄστυ (τό)[7];
98.1 *lat.* URBS (f), OPPIDUM (n)[8]. Pour le monde grec, on considérera évidemment comme VILLE toutes les capitales des cités-états, mais aussi des agglomérations considérables par leur masse et par leur rôle commercial, comme Le Pirée. Dans le monde moderne, la très grande ville est dite

MÉTROPOLE (f), et ce mot peut s'appliquer, pour l'Antiquité[9], à des agglomérations comme Alexandrie et surtout Rome, *all.* METROPOLE (f); *angl.* METROPOLIS; *it.* METROPOLI (f); *gr.m.* μητρόπολη (ἡ); *gr.a.* μητρόπολις (ἡ); *lat.* METROPOLIS (f).

La VILLE réalise ses diverses fonctions dans les bâtiments consacrés à la vie politique, administrative, judiciaire, dans son architecture édilitaire, artisanale et commerciale, de la culture et des loisirs, et évidemment dans son architecture domestique, bâtiments qui ont été étudiés dans la deuxième partie de cet ouvrage. Mais leur groupement aboutit à une réalité plus riche que la somme de ces constructions : ici intervient la notion d'URBANISME (m), l'organisation qui fait de l'ensemble de ces bâtiments une réalité vivante, fonctionnant d'une manière particulière[10]. *All.* STADTPLANUNG (f), STÄDTEBAU (m), STADTBAUKUNST (f); *angl.* TOWN PLANNING; *it.* URBANISTICA (f); *gr.m.* πολεοδομία (ἡ).

Les conditions particulières de création de la ville, et les épisodes de son histoire, conduisent à définir les notions de

VILLE NOUVELLE, celle qui n'est pas le fruit d'une évolution spontanée, mais a été créée d'un coup, par une décision le plus souvent politique. *All.* GEPLANTE STADT (f); *angl.* PLANED CITY, NEW C.; *it.* CITTÀ NUOVA; *gr.m.* νέα πόλη (ἡ); *gr.a.* νεὰ πόλις (ἡ); *lat.* NOVA URBS (f). On distinguera les deux notions de FONDATION (f) / REFONDATION (f), le premier mot corres- 98.2
pondant à une création absolue[11], le second à une création à partir d'une réalité préexistante, ce qui donne la

VILLE MIXTE, dite aussi parfois V. DOUBLE, agglomération réunissant une ville ancienne, par exemple à peuplement d'Orientaux, et un quartier neuf de Grecs[12]. *All.* ZWEITEILIGE STADT (f); *angl.* TWO-PART CITY, MIXED C.[13]; *it.* CITTÀ MISTA; *gr.m.* μικτή πόλη (ἡ).

COLONIE (f), ville construite par la puissance co-

[6] CITY désigne une agglomération en principe plus importante et/ou plus indépendante que TOWN. Le grec πόλις est toujours traduit en *angl.* par CITY, encore que dans un contexte moderne une telle réalité serait normalement classée comme TOWN.

[7] Le mot ἄστυ désigne la ville en tant que réalité matérielle; πόλις est employé pour désigner cet ensemble remarquable que la Grèce antique a mis au point, regroupant la ville et le territoire qui l'entoure dans un système politiquement indépendant, ce qu'on appelle la «cité-état», mais le mot désigne, tout autant, la ville en tant qu'ensemble de constructions architecturales, après avoir désigné, aux époques anciennes, la citadelle avec la résidence royale.

[8] Le second mot s'emploie si la ville est fortifiée, mais chez César, toutes les agglomérations appelées *urbs* sont également des *oppida*, GRENIER 1931, p. 667. Au Bas-Empire romain, la ville peut s'appeler CIVITAS, en particulier si elle constitue le chef-lieu d'une cité, ou même CASTELLUM, s'il s'agit d'une ville fortifiée, GRENIER 1931, p. 403.

[9] Au sens originel du terme, c'est-à-dire : cité-mère pour une colonie.

[10] Sur l'urbanisme, voir COPPA 1968; MARTIN 1974; GRECO, TORELLI 1983; GROS, TORELLI 1988; SCHULLER, HOEPFNER, SCHWANDNER 1989; LEVI 1989; OWENS 1991; HOEPFNER, SCHWANDNER 1994. Pour Délos, PAPAGEORGIOU-VENETAS 1981; pour une ville comme Pompéi, ESCHEBACH 1970; et pour le cas de l'Afrique romaine, FÉVRIER 1982.

[11] On pense à Alexandre, qui aurait fondé 70 villes, dont Alexandrie (encore qu'ici un pauvre village ait précédé la métropole), ou à Séleucos Ier, qui en aurait fondé 50. Mais bien auparavant, on avait aussi créé de toutes pièces Olynthe et Priène, et plus anciennement encore, la «colonisation» grecque avait aussi créé bien des villes. Cf. encore le cas de Démétrias, fondée par Démétrios Poliorcète à côté de Pagasai, qui finit ainsi par disparaître, STÄHLIN 1934. Dans certains cas, comme celui de Palmyre, on peut se demander si le passage du village ancien à la ville s'est fait par un développement progressif ou par l'effet d'une décision précise, voir WILL 1988, p. 130.

[12] Ce fut le cas, dans le royaume séleucide, pour plusieurs anciennes capitales régionales, éventuellement rebaptisées, et où les immigrés grecs étaient groupés en communauté à droits particuliers; voir WILL 1988, p. 129, où l'on rappelle que dans ce cas, le quartier des Macédoniens peut être appelé VICUS, comme à Héliopolis-Baalbek. Cf. aussi LERICHE 1988, toujours pour les fondations et refondations en Orient.

[13] TWO-PART CITY suppose en *angl.* deux quartiers séparés, par ex. les Grecs d'une part, les Orientaux d'autre part, ou un quartier planifié et l'autre pas, ou deux quartiers séparés par un cours d'eau; MIXED CITY implique que la ville comprend divers groupes (Grecs, Orientaux, et autres) sans quartiers distincts.

lonisatrice; dans le monde grec, la colonie peut impliquer aussi une certaine surface de terrain[14]; le mot s'applique, dans le monde romain, dans une acception juridique pour des villes comme Corinthe, Pella, Dion[15]; la colonie militaire romaine, qui peut impliquer une occupation d'un territoire, peut être une création à but défensif et/ou de peuplement[16]. *All.* KOLONIE (f); *angl.* COLONY; *it.* COLONIA (f); *gr.m.* ἀποικία (ἡ); *gr.a.* ἀποικία, κατοικία (ἡ); *lat.* COLONIA (f), RES PUBLICA COLONIÆ[17].

L'urbanisme d'une ville est d'abord caractérisé par le fait qu'elle comporte une ACROPOLE et une NÉCROPOLE.

ACROPOLE (f) : partie supérieure de la ville, normalement installée sur une éminence naturelle, et servant fondamentalement à la défense[18]. *All.* AKROPOLIS (f); *angl.* ACROPOLIS; *it.* ACROPO-
99.1 LI (f); *gr.m.* ἀκρόπολη (ἡ); *gr.a.* ἀκρόπολις (ἡ); *lat.* ARX (f)[19]. En ce sens, l'ACROPOLE est une FORTERESSE[20] (mais il ne faudrait pas oublier que cette forteresse contenait, dans les temps anciens, le palais royal, et que dans la Macédoine hellénistique, c'est aussi un palais royal qui à Pella couronne la ville)[21], mais le reste de la ville peut aussi être entouré de FORTIFICATIONS[22] : une ville non fortifiée est dite dans le monde moderne VILLE OUVERTE, *all.* UNBEFESTIGTE STADT (f), OFFENE STADT (f), O. SIEDLUNG (f), O. ANSIEDLUNG (f); *angl.* UNFORTIFIED CITY; *it.* CITTÀ APERTA; *gr.m.* ἀνοχύρωτη πόλη (ἡ); *gr.a.* ἀνώχυρος πόλις (ἡ); *lat.* OPPIDUM (n) NON MUNITUM, URBS (f) NON MUNITA.

NÉCROPOLE (f) : partie de la ville, le plus souvent située en dehors de ses portes, consacrée à l'ensevelissement des morts[23]. Cette nécropole pouvait prendre la forme d'un CIMETIÈRE (m), espace délimité consacré aux morts[24], soit d'installations plus dispersées, par exemple le long des grandes voies[25]. Dans tous les cas, les constructions sont celles qu'on a rencontrées *supra* à propos de l'architecture funéraire.

L'urbanisme se caractérise aussi par l'organisation des circulations[26], qui déterminent des

BLOCs (m) DE CONSTRUCTIONS, ou ÎLOTs, ensemble de constructions entièrement entouré par des rues, *all.* (HÄUSER)BLOCK (m), INSULA (f); *angl.* CITY BLOCK, INSULA; *it.* ISOLATO (m); *gr.m.* οἰκοδομικό τετράγωνο (τό); *gr.a.* πλινθεῖα (τά); *lat.* INSULA (f)[27]. Ces BLOCs[28] peuvent être de formes très diverses, conséquence d'un mouvement libre des rues, dans ce qu'on appelle l'

URBANISME SPONTANÉ[29], *all.* SPONTANER, GEWACHSENER STÄDTEBAU (m); *angl.* UN-

[14] C'est ce qu'on appelait la χώρα, cf. *infra*, p. 198.

[15] Toutefois une fondation d'Octavien comme Nicopolis n'était pas une «colonie», mais une cité libre et fédérée.

[16] Et il faut évidemment distinguer, dans ce monde romain, la «colonie romaine» de la «colonie latine» et de la ville sans titre, chacune avec leur système différent, GRENIER 1934, p. 690, GRENIER 1958, p. 93-96, et GRENIER 1934, p. 695 pour l'opposition COLONIA / MUNICIPIUM (n) / VICUS.

[17] Le premier mot désigne une communauté humaine, la seconde expression désigne le territoire, voir M. Sève dans HUOT 1988, p. 185 et p. 191, n. 3.

[18] Même si, dans un exemple comme celui de l'Acropole d'Athènes, l'acropole finit par devenir un lieu essentiellement consacré aux dieux.

[19] À Rome, le sommet fortifié du Capitole était l'ARX CAPITOLINA, ou ARX TARPEIA, RICHARDSON 1992, p. 40, et STEINBY 1993, p. 127-130.

[20] Cf. pour le vocabulaire *supra*, p. 20.

[21] Voir PETSAS 1978, et GINOUVÈS *et al.* 1993, p. 88.

[22] Avec en particulier un MUR D'ENCEINTE, cf. *supra*, p. 20, sur lequel est souvent installée la CITADELLE, *supra*, p. 21. Pour le cas de Sparte, exceptionnel en ce sens que cette ville n'a eu que très tard ses fortifications, voir GARLAN 1974, p. 98-99.

[23] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 54.

[24] C'est en ce sens qu'on peut parler, à Athènes par ex., du CIMETIÈRE du Dipylon, KNIGGE 1988, p. 157.

[25] On pense évidemment ici aux constructions le long de la *Via Appia*, au sud de Rome, cf. *supra*, p. 54.

[26] Leur détermination fait ce qu'on appelle en *fr.* le CARROYAGE (m), *all.* STRASSENRASTER (n), STRASSENSYSTEM (n); *angl.* STREET SYSTEM, NETWORK (STREET GRID si les rues se coupent à angles droits); *it.* RETE STRADALE (f); *gr.m.* δίκτυο (τό) ὁδικό.

[27] Mais le mot peut désigner aussi un simple bâtiment, occupant seulement une portion du bloc (on en trouve souvent jusqu'à 6 par bloc à Ostie, PACKER 1971); dans ce cas il peut être qualifié par un adjectif, voir pour Rome RICHARDSON 1992, p. 209-210; et le mot peut, bien évidemment, désigner aussi une vraie île, ainsi pour Rome l'INSULA TIBERINA.

[28] Par ex., pour Ostie à l'époque impériale, voir PACKER 1971; pour l'importance de la cour dans ces *insulæ* impériales, VAN AKEN 1950.

[29] Il répond en réalité à des règles très précises, comme celle qui veut qu'une voie de passage attaque une côte en biais, et non selon la plus grande pente (c'est pourquoi Le Corbusier faisait l'éloge de l'âne, qui toujours applique la règle).

PLANNED DEVELOPMENT; *it.* URBANISTICA (f) SPONTANEA; *gr.m.* ἄναρχη δόμηση (ἡ); ou
99.2 bien ces îlots sont tous égaux, avec une même forme rectangulaire, conséquence d'un tracé des rues écartées selon des distances égales et se coupant à angle droit, dans ce qu'on appelle l'

URBANISME MILÉSIEN, ou HIPPODAMÉEN[30], *all.* RASTERPLAN (m), HIPPODAMISCHER STÄDTEBAU (m); *angl.* GRID PLAN, HIPPODAMIAN PLAN; *it.* URBANISTICA (f), PIANTA (f) IPPODAMEA; *gr.m.* ἱπποδάμεια πο-
100 λεοδομία (ἡ); ces blocs peuvent appartenir, dans une même ville, à plusieurs systèmes avec des dimensions différentes[31]; ils peuvent aussi se diviser eux-mêmes selon une formule indéfiniment répétée[32].

On évoque parfois aussi un troisième type d'URBANISME, dit MONUMENTAL[33], *all.* MONUMENTALER STÄDTEBAU (m); *angl.* MONUMENTAL PLANNING; *it.* URBANISTICA MONUMENTALE; *gr.m.* μνημειώδης πολεοδομία (ἡ), celui qu'on trouve par exemple à Pergame avec
101.2 la superposition des

TERRASSEs (f), surfaces planes aménagées par la main de l'homme, le plus souvent au-dessus de MURs DE SOUTÈNEMENT[34], et recevant des ensembles monumentaux (sanctuaire, marché, place publique...), *all.* TERRASSE (f), TERRASSENANLAGE (f), TERRASSENARCHITEKTUR (f); *angl.* RETAINING WALL, TERRACE; *it.* TERRAZZA (f); *gr.m.* ἀναλημματικός τοῖχος (ὁ); *gr.a.* χῶμα (τό); *lat.* AREA (f)[35]; ou encore celui d'Alexandrie avec la dimension exceptionnelle de certaines de ses rues, la multiplication des ports, des jardins, des places publiques.

Dans le monde romain, un certain type de villes se caractérise aussi par la présence de deux axes majeurs en croix, qui rappellent ceux du camp militaire[36], le CARDO MAXIMUS et le DECUMANUS MAXIMUS (tous deux m.)[37]; mais on sait maintenant, à partir de l'étude d'un grand nombre de sites 101.1
urbains, qu'il serait vain de toujours chercher à identifier dans un plan deux voies principales se coupant à angle droit, qui auraient été déterminées par la direction du soleil levant au jour de la fondation de la ville[38]. De nombreuses cités romaines ont été bâties selon un schéma plus ou moins complexe[39].

Dans ces divers types d'urbanisme, il est rare que les blocs forment un tissu d'une consistance égale; normalement on peut y distinguer des

QUARTIERs (m), ensemble de blocs de constructions individualisé par une fonction ou par une qualité spéciale de l'habitation, à moins qu'il ne s'agisse 98.1
d'une division à fondement juridique[40]. *All.* (STADT)VIERTEL (n); *angl.* QUARTER, DISTRICT; *it.* QUARTIERE (m); *gr.m.* γειτονιά (ἡ), συνοικία (ἡ); *gr.a.* ἄμφοδον (τό); *lat.* REGIO (f), VICUS (m)[41].

[30] Voir CASTAGNOLI 1971. Ce système était en fait antérieur à Hippodamos, qui a pu avoir simplement répandu une certaine forme, et son origine reste discutée; voir ELAYI 1992, p. 323, pour des apparitions précoces de ce plan en Phénicie.

[31] C'est le cas par ex. à Milet, où trois systèmes au moins ont été employés, voir HOEPFNER, SCHWANDNER 1994, p. 18.

[32] On trouve ainsi souvent une combinaison de deux rangées de cinq maisons chacune (c'est le système d'Olynthe), HOEPFNER, SCHWANDNER 1994, fig. 55, mais Cassopé, par ex. (*ibid.*, fig. 96), présente une autre combinaison.

[33] MARTIN 1974, p. 127. Pour la même réalité, GRECO, TORELLI 1983 ont proposé la formule d'URBANISME SCÉNOGRAPHIQUE, qu'on peut traduire en *all.* par SZENOGRAPHISCHER STÄDTEBAU (m); *angl.* SCENOGRAPHIC PLANNING; *it.* URBANISTICA (f) SCENOGRAFICA : *gr.m.* σκηνογραφική πολεοδομία (ἡ).

[34] Cf. *Dictionnaire* II, p. 21. On comparera avec le sens du mot *supra*, p. 135.

[35] Le mot désigne toute surface plane, naturelle ou artificielle, destinée à l'établissement d'une place publique ou d'un ensemble monumental. Pour les terrasses sur substructions d'époque hellénistique, qui jouaient le rôle de promenades-belvédères, *ambulationes pensiles*, voir Pline, *HN*, XXXVI, 83, et MÜFID 1932, p. 75.

[36] Cf. *supra*, p. 32. C'est ce qu'on appelle le schéma étrusco-italique, CREMA 1959, p. 29, avec le principe de la *limitatio*; on n'en suit pas toujours clairement l'application dans le développement de l'urbanisme romain.

[37] Ainsi par ex. les fondations coloniales d'époque augustéenne (Aoste, Turin, Carthage).

[38] Pour les fondations gallo-romaines, voir DUMASY 1988, p. 149-150.

[39] SOMMELLA 1978 propose, pour les villes d'Italie, une répartition des plans en cinq séries, d'après leur module de base. On trouve, en Gaule, des villes à schéma orthogonal mais avec des modules variables (c'était aussi le cas à Milet, *supra*, n. 31), d'autres où la direction des axes change d'un quartier à l'autre, d'autres certainement sans quadrillage, surtout à cause des contraintes du terrain, DUMASY 1988, p. 150-153.

[40] Ainsi, à Athènes, on parlait du Quartier du Céramique, KNIGGE 1988, p. 8, quartier de potiers, de même qu'à Rome celui qu'on appelait *Figlinæ* (RICHARDSON 1992, p. 151), ou du Quartier des Jardins.

[41] À Rome la REGIO est une grande division territoriale (il y

D'autre part, la ville et souvent entourée par des

FAUBOURGs (m), ensembles de constructions qui peuvent se trouver en dehors des murs d'enceinte[42]. *All.* VORSTADT (f); *angl.* SUBURB; *it.* SOBBORGO (m); *gr.m.* προάστειο (τό); *gr.a.* προάστειον (τό); *lat.* SUBURBIUM (n)[43].

Enfin, un rôle majeur est joué dans l'urbanisme par les lieux de circulation et de rencontre, comme les ports, et par les sanctuaires, qui d'ailleurs peuvent être situés hors de la ville, dans une situation indépendante : nous allons les considérer en 3.23 et 3.24.

En dehors des agglomérations dont il vient d'être question, et où se concentrent, pour l'essentiel, les opérations de type artisanal et commercial, l'ensemble du territoire est appelé la

CAMPAGNE (f), lieu de la production agricole et de la nature vierge. *All.* LAND (n); *angl.* COUNTRY, COUNTRYSIDE; *it.* CAMPAGNA (f); *gr.m.* ὕπαιθρος (ἡ); *gr.a.* χῶρα (ἡ); *lat.* RUS (n), AGER (m). Mais on y rencontre aussi des lieux d'exploitation particulière du sol, qui peuvent éventuellement donner naissance eux-mêmes à une agglomération plus ou moins importante : ce sont les CARRIÈREs et les MINEs.

CARRIÈREs (f. pl.), mine à ciel ouvert d'où l'on extrait toutes sortes de matériaux; il peut s'agir, par exemple, de minerais d'or ou d'étain provenant de gisements alluvionnaires, mais le mot est surtout employé pour les matériaux de construction,
102.1-3 roches[44], et même argile dont certains emplois ont été évoqués *supra* (2.62). *All.* STEINBRUCH (m); *angl.* QUARRY, (STONE)PIT; *it.* CAVA (f); *gr.m.* λατομεῖο (τό), νταμάρι (τό); *gr.a.* λατομεῖον (τό); *lat.* LAPICIDINÆ (f. pl.). L'extraction se fait en formant des GRADINs (m), *all.* STROSSE (f); *angl.* STOPE; *it.* GRADINO (m); *gr.m.* βαθμίδα (ὁ). Sur place, un travail de façonnage peut accompagner l'extraction, en même temps ou peu après.

MINEs (f), lieu d'où l'on extrait des minerais, essentiellement pour la préparation des métaux[45]. *All.* ERZGRUBE (f), ERZBERGWERK (n), MINE (f)[46]; *angl.* MINE; *it.* MINIERA (f); *gr.m.* ὀρυχεῖο (τό), μεταλλεῖο (τό); *gr.a.* μέταλλον (τό); *lat.* METALLA (n. pl.), FERRARIA (METALLA), et des mots en *-fodina* précisant le type de métal, comme ARGENTIFODINÆ (n. pl.)[47]. La MINE peut être

EN PLACER (pour les gisements alluvionnaires), *all.* SEIFE (f); *angl.* PLACER MINE; *it.* PLACER (m), GIACIMENTO (m) AURIFERO ALLUVIONALE; *gr.m.* μεταλλοφόρο πρόσχωμα (τό); ou

À CIEL OUVERT, *all.* TAGEBAU (m), TAGEBAUBETRIEB (m); *angl.* OPENCAST MINE; *it.* M. A CIELO APERTO; *gr.m.* ὑπαίθριο ὀρυχεῖο (τό); ou, le plus souvent,

SOUTERRAINE, *all.* UNTERTAGEBAU (m), GRUBENBAU (m); *angl.* UNDERGROUND MINE; *it.* M. SOTTERRANEA; *gr.m.* ὑπόγειο ὀρυχεῖο (τό), et dans ce cas, l'exploitation se fait à partir de

PUITS (m)[48], *all.* SCHACHT (m); *angl.* SHAFT; *it.* POZZO (m) DI ESTRAZIONE; *gr.m.* πηγάδι (τό), ὄρυγμα (τό); *gr.a.* φρέαρ (τό), κατατομή (ἡ)[49], par des

en avait 4 aux origines, 14 avec la réorganisation d'Auguste, désignées par un nombre); elle est divisée en VICI, ensembles de plusieurs blocs, voir RICHARDSON 1992, p. 328-332 pour les *regiones*, p. 421-430 pour les *vici* avec leurs noms parfois pittoresques. Quant aux faubourgs, ils étaient divisés en *pagi* (*ibid.*, p. 279).

[42] Il faut éviter, s'agissant de l'Antiquité classique, de parler de BANLIEUE (f), mot qui évoque une réalité trop moderne.

[43] Les juristes d'époque impériale désignent les excroissances continues de la ville hors du POMERIUM par l'expression CONTINENTIA (TECTA) (n. pl.).

[44] Voir par ex. pour la Grèce FORBES 1963, p. 171-174; DWORAKOWSKA 1975; pour les provinces romaines et pour la Gaule, FORBES 1963, p. 174-177; DWORAKOWSKA 1973; BEDON 1984. Pour le site de Simitthus, RAKOB *et al.* 1993; pour Héraclée du Latmos, Milet et Sélinonte, PESCHLOW-BINDOKAT 1981 et 1994.

[45] Pour les mines en Grèce, voir FORBES 1963, p. 139-149; HOPPER 1979, p. 164-1879; dans le monde romain, FORBES 1963, p. 149-162; HEALY 1978; SHEPHERD 1993; en Gaule, *Mines et fonderies* 1982. Plus généralement, FRANCOVICH 1991.

[46] Ce dernier mot uniquement pour l'extraction de minerais métalliques, sinon on parle de BERGWERK (n), éventuellement en précisant la nature comme SALZBERGWERK, KOHLEBERGWERK.

[47] Vitruve, VII, 7, 1.

[48] Ils pouvaient servir à l'accès, mais aussi au drainage, ou à l'aération, et l'on a alors le PUITS D'AÉRATION, *all.* WETTERSCHACHT (f); *angl.* AIR SHAFT; *it.* POZZO (m) DI VENTILAZIONE, P. MAESTRO; *gr.m.* ἀεραγωγός (ὁ); *gr.a.* ψυχαγωγεῖον (τό).

[49] L'EMBOUCHURE du PUITS, ou le DÉBOUCHÉ d'une galerie, étaient en *gr.a.* στόμιον (τό).

GALERIEs, *all.* STRECKE (f); *angl.* MINE GALLERY[50]; *it.* GALLERIA (f); *gr.m.* γαλαρία (ή); *gr.a.* ὑπόνομος (ὁ), διῶρυξ (ἡ), διάδυσις (ἡ), ὄρυγμα (τό), σῦριγξ (ἡ)[51]; *lat.* CUNICULI (m. pl.), quelquefois renforcées par un

BOISAGE (m), *all.* (VER-)ZIMMERUNG (f), HOLZAUSBAU (m); *angl.* TIMBERING; *it.* ARMATURA (f); *gr.m.* ξύλωσις (ἡ), consistant essentiellement en des ÉTAIs, *all.* STEMPEL (m); *angl.* PROP; *it.* PUNTELLO (m); *gr.m.* ξύλινο ὑποστήλωμα (τό), ξυλοκατασκευή (ἡ); *gr.a.* ἔρεισις (ἡ).

Outre des zones réservées à l'habitation, avec cuisine et chambres, la mine comprend aussi des installations à l'air libre; certaines de celles qui servent à broyer le minerai sont appelées MOULINs[52], et le minerai utile est concentré dans une

LAVERIE (f)[53], *all.* WÄSCHEREI (f); *angl.* WASHERY, WASHING COMPLEX; *it.* LAVATOIO (m), SFANGATOIO (m); *gr.m.* πλυντήριο (τό); **102.4**
gr.a. καθαριστήριον (τό). Elles étaient équipées de TABLEs DE LAVAGE ou de concentration[54], *all.* WASCHANLAGE (f); *angl.* WASHING TABLE; *it.* PIANO (m) DI LAVAGGIO; *gr.m.* πλυντήριο (τό), alimentées en eau par des CITERNEs[55].

Des FOURs[56] permettaient de griller ou de fondre le minerai brut ou concentré.

[50] L'*angl.* ADIT désigne une galerie d'accès.

[51] Pour ce vocabulaire, voir HEALY 1978, p. 81. Les PILIERs naturels qui en supportaient la couverture étaient dits en *gr.a.* ὅρμοι ou μεσοκρινεῖς, *ibid.*, p. 81-82.

[52] Pour le vocabulaire cf. *supra*, p. 112.

[53] Voir pour des exemples HEALY 1978, p. 145-148; ARGOUD 1986. L'atelier où l'on brisait le minerai en grenaille était en *gr.a.* le κεγχρεών (ὁ).

[54] Pour leurs deux types, RECTANGULAIRE / EN HÉLICE, ou HÉLICOÏDAL, voir ARGOUD 1986, et SHEPHERD 1993, p. 91-92. On utilise, en *fr.* et dans les autres langues vivantes, le mot *angl.* SLUICE pour désigner une longue planche, barrée par de petites traverses, sur laquelle on faisait glisser le minerai dans les laveries planes. Le même rôle était rempli, dans les laveries hélicoïdales, par des alvéoles qui, dans le canal de lavage, retenaient les parties lourdes du minerai.

[55] Cf. *supra*, p. 158, n. 84.

[56] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 211; pour des exemples, HEALY 1978, p. 177-178.

3.2 Aménagement de l'agglomération

3.21 Les circulations

3.21.1 Types de voies

Le terme VOIRIE (f) désigne en *fr.* l'ensemble des moyens de communication terrestre (dans une ville, une région) et la gestion de cet ensemble, *all.* STRASSEN- UND WEGENETZ (n); *angl.* ROAD SYSTEM; *it.* VIABILITÀ (f); *gr.m.* ὁδικό σύστημα (τό).

La circulation à l'intérieur des villes et villages se fait par les

RUEs (f) : voie qui permet l'accès aux différents bâtiments de l'agglomération. *All.* STRASSE (f); *angl.* STREET; *it.* VIA (f); *gr.m.* ὁδός (ἡ), δρόμος (ὁ); *gr.a.* ὁδός (ἡ), στενωπός (ὁ)[1]; *lat.* VIA (f), VICUS (m), SEMITA (f), CLIVUS (m)[2]. La rue permet la circulation des hommes, des animaux et des véhicules, qui dans l'Antiquité classique étaient des véhicules attelés : la largeur d'une rue, en conséquence, y était extrêmement variable, entre env. 3 m et près de 20 m[3].

On appelle

RUELLE (f) une «petite rue», le seuil étant constitué par le fait qu'elle ne permet pas le passage d'un véhicule attelé, mais seulement celui des hommes et des animaux (ceux-ci éventuellement 103.1
chargés) : on peut aussi employer en *fr.* le synonyme VENELLE (f); la largeur d'une RUELLE peut ne guère dépasser l'ampleur des deux bras tendus[4]. *All.* GASSE (f); *angl.* LANE, ALLEYWAY; *it.* VICOLO (m), ANGIPORTO (m); *gr.m.* δρομάκι (τό), σοκάκι (τό); *gr.a.* ὁδός (ἡ), λαύρα (ἡ); *lat.* ANGIPORTUS (m).

Une IMPASSE (f) est une rue ou une ruelle qui s'ouvre à la circulation d'un seul côté; on peut aussi parler en *fr.* de CUL-DE-SAC (m). *All.* SACKGASSE (f); *angl.* CUL-DE-SAC; *it.* VICOLO CIECO; *gr.m.* ἀδιέξοδο (τό); *gr.a.* ὁδὸς (ἡ) ἀνέκβατος; *lat.* ANGIPORTUS (m) ou ANGIPORTUM (n) NON PERVIUS ou PERVIUM, VIA SINE EXITU.

Une AVENUE (f) est une rue de caractères exceptionnels, à la fois par sa largeur, sa rectitude, et le fait qu'elle est destinée à la circulation à distance[5]. *All.* AVENUE (f); *angl.* AVENUE, BOULEVARD; *it.* CORSO (m); *gr.m.* λεωφόρος (ἡ); *gr.a.* πλατεία (ἡ)[6]; *lat.* PLATEA (f)[7].

La fonction spéciale de la rue peut lui faire attribuer un nom particulier; ainsi on appelle

BOULEVARD (m) celle qui longe vers l'intérieur les remparts, avec un rôle souvent militaire[8].

[1] Le deuxième mot désigne une rue étroite par opposition à une autre plus large.

[2] Pour la terminologie latine du chemin et de la rue, voir André 1950. VIA est plutôt la route (cf. *infra*, p. 191), mais quelques rues de Rome portaient tout de même ce nom, Richardson 1992, p. 413; VICUS est une route en terrain plus ou moins plat (*ibid.*, p. 421-430); SEMITA est une rue secondaire; CLIVUS une rue en pente (*ibid.*, p. 88-91). Quant à la RUE EN ESCALIER, si fréquente soit comme conséquence d'un urbanisme de type hippodaméen appliqué sur un terrain pentu (cf. le cas de Priène), soit dans les vieilles villes, elle était dite en *lat.* GRADUS, voir pour des exemples de Rome Richardson 1992, p. 181-182, et aussi SCALÆ (*ibid.*, p. 344-345).

[3] Voir pour la Grèce Martin 1974, p. 206-208; pour l'Afrique du nord romaine, Étienne 1960, p. 14-16; pour l'Anatolie, Ginouvès 1969, p. 60; et pour Chypre, Ginouvès 1989, p. 46-48 : à Soloi, une voie majeure avait une chaussée large de 4,75 m, entre deux trottoirs larges de 4,50 et 3,60 m.

[4] On ne peut considérer comme voie de communication l'intervalle qui sépare, à Olynthe, les deux files de maisons formant un bloc, et que les fouilleurs américains ont appelé ALLEY (cf. Robinson, Graham 1938, p. 36-38), car seules y passaient les eaux usées.

[5] Dans le cas d'un système géométrique où la circulation sur la plus grande longueur du site emprunte des voies plus larges que pour la circulation transversale, comme à Olynthe, il est commode d'appeler «avenues» les voies longitudinales, «rues» les autres, comme l'ont fait les fouilleurs américains (Robinson, Graham 1938, p. 19). S'il fallait fixer un seuil, on pourrait dire que l'avenue est la voie sur laquelle peuvent circuler deux attelages de front. Dans le monde hellénistique, on a l'exemple de la grande voie d'Alexandrie, mesurant env. 30 m de large (Hoepfner, Schwandner 1994, p. 238-239); mais à Palmyre, la largeur allait de 6 à 11 m (cf. Balty 1994).

[6] Contrairement au *lat.* PLATEA, le *gr.a.* πλατεία ne s'applique qu'à une large voie bordée de colonnades.

[7] Le mot tend à glisser vers le sens «esplanade» ou «place» dès le début de l'époque impériale, Gros 1986.

[8] Cf. pour le vocabulaire *supra*, p. 23; mais il faut noter que dans l'évolution des grandes villes, des boulevards à fonction d'abord militaire ont été englobés dans les quartiers, et constituent à l'heure actuelle des sortes d'AVENUEs, d'où l'emploi du mot en *angl.*, *supra*. Si un BOULEVARD passe à l'extérieur d'une ville en en faisant le tour, on l'appelle BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE, *all.* ÄUSSERE RINGSTRASSE (f), UMGEHUNGSSTRASSE

All. (MAUER)RINGSTRASSE (f), BOULEVARD (m)[9]; *angl.* PERIMETER ROAD; *it.* POMERIO (m), VIA (f) POMERIALE INTERNA; *gr.m.* βουλεβάρτο (τό); *gr.a.* πάροδος (ἡ); *lat.* VIA LATA[10]. Ce sont aussi des rues militaires, dans le camp romain, que le CARDO et le DECUMANUS[11]. Et l'on appelle

PROMENADE (f) une voie de circulation qui peut effectivement être utilisée, au moins dans certaines circonstances, pour la promenade de la population. *All.* SPAZIERWEG (m); *angl.* PROMENADE; *it.* PASSEGGIATA (f); *gr.m.* περίπατος (ὁ); *gr.a.* περίπατος (ὁ); *lat.* AMBULATIO (f). La promenade peut être plantée d'arbres ou ornée de jardins; une

ALLÉE (f) est une voie de circulation à l'intérieur d'un jardin, éventuellement bordée de files d'arbres[12] : *all.* ALLEE (f); *angl.* WALK; *it.* VIALE (m); *gr.m.* δενδροστοιχία (ἡ), ἀλέα (ἡ); *gr.a.* δρόμος (ὁ); *lat.* AMBULATIO (f), XYSTUS (m). On peut aussi trouver au cœur de la ville, mais plutôt dans un terrain vague ou dans un jardin, un CHEMIN[13]. Enfin, une voie aménagée le long d'un cours d'eau, dans une ville, est appelée en *fr.* QUAI, notion que nous reconnaîtrons pour le PORT[14].

Le terme de

PASSAGE (m) est normalement réservé à des voies de circulation «passant» à l'intérieur d'un bâtiment; c'est pourquoi on précise PASSAGE COUVERT; mais on peut aussi parler en *fr.* de GALE-
60.5 RIE (f)[15], *all.* GALERIE (f); *angl.* PASSAGE; *it.* GALLERIA (f); *gr.m.* στοά (ἡ), πέρασμα (τό), δίοδος (ἡ); *gr.a.* δίοδος (ἡ), στοά (ἡ), λαύρα (ἡ); *lat.* TRANSITUS (m).

Pour la circulation à l'extérieur des agglomérations, ROUTEs, CHEMINs, etc., cf. *infra*, p. 191.

On peut trouver un

CROISEMENT (m) lorsque deux voies se «croisent», *all.* KREUZUNG (f); *angl.* CROSSROADS, INTERSECTION; *it.* INCROCIO (m); *gr.m.* διασταύρωση (ἡ); *lat.* COMPITUM (n)[16], BIVIUM (n); s'il y a plus de deux voies en CROISEMENT, il vaut mieux dire

CARREFOUR (m), *all.* (STRASSEN)KREUZUNG (f), (WEGE)KREUZUNG (f), GABELUNG (f)[17]; *angl.* CROSSROADS, ROAD JUNCTION; *it.* CROCICCHIO (m), CROCEVIA (f); *gr.m.* σταυροδρόμι (τό)[18]; *gr.a.* τρίοδος (ἡ), τετράοδος (ἡ)[19]; *lat.* TRIVIUM (n), QUADRIVIUM (n). On parle d'

EMBRANCHEMENT (m) lorsqu'une voie se crée à partir d'un certain point d'une autre. *All.* GABELUNG (f), ABZWEIGUNG (f); *angl.* ROAD JUNCTION, TURNING; *it.* DIRAMAZIONE (f), BIFORCAZIONE (f); *gr.m.* διακλάδωση (ἡ); *lat.* COMPITUM (n), DECUSSATIO (f).

3.21.2 **Aménagement des voies**

Les voies de circulation se caractérisent par leur tracé (rectiligne, sinueux), leurs mesures (longueur,

(f); *angl.* EXTERNAL PERIMETER ROAD; *it.* CIRCONVALLAZIONE (f); *gr.m.* περιφερειακός (ὁ) (on dit aussi en *fr.* ROCADE, f, ce dernier terme étant emprunté au langage militaire); mais la notion ne semble guère utile pour l'Antiquité classique.

[9] Le mot, emprunté au *fr.*, vient originairement de l'*all.* BOHLENWERK, BOLLWERK (n), ouvrage de fortification que bordait une large rue, cf. *supra*, p. 23.

[10] L'expression est de Tite-Live, 31, 24, 9, parlant d'un boulevard à proximité du Dipylon à Athènes. Le terme AGER, auquel on pourrait penser, ne correspond pas vraiment à la notion.

[11] Cf. *supra*, p. 32.

[12] Si l'ALLÉE est bordée, d'un côté ou des deux, par une voie moins importante, celle-ci peut être appelée en *fr.* CONTRE-ALLÉE, *all.* SEITENALLEE (f); *angl.* SIDE WALK, SIDE LANE; *it.* CONTROVIALE (m); *gr.m.* δευτερεύουσα ἀλέα (ἡ). L'*angl.* peut dire SERVICE ROAD, si cette contre-allée est utilisée pour desservir des immeubles.

[13] Cf. *infra*, p. 191.

[14] Cf. *infra*, p. 189.

[15] Voir par ex. les passages bordés de boutiques du Marché de Trajan à Rome, *supra*, p. 118-119.

[16] Le COMPITUM est le croisement de rues, où peut se trouver une chapelle aux *Lares compitales*, RICHARDSON 1992, p. 160.

[17] Les deux premières expressions impliquent une rencontre de quatre rues au minimum.

[18] Le *gr.m.* dispose aussi du terme πάροδος (ἡ) pour désigner une rue perpendiculaire à une autre, plus importante.

[19] Selon qu'il est «à trois voies» ou «à quatre voies»; cf. aussi le *lat.*

largeur), leur régularité[20]. On distingue, pour les circulations en ville (comme à la campagne), la CHAUSSÉE et les aménagements latéraux.

CHAUSSÉE (f) : c'est la partie de la voie de communication sur laquelle se fait le passage à distance, et qui, recevant ainsi l'essentiel de la circulation, doit être «chaussée», c'est-à-dire dotée d'un revêtement qui facilite cette circulation. *All.* CHAUSSEE (f), STRASSENDAMM (m), FAHRBAHN (f)[21]; *angl.* MAIN ROAD, CARRIAGEWAY; *it.* CARREGGIATA (f); *gr.m.* κατάστρωμα (τό) ὁδού; *gr.a.* στρῶμα (τό); *lat.* ITER (n), SUMMUM DORSUM[22], STRATUM (n)[23].

Le revêtement de surface[24] peut prendre des formes diverses :

– sol de terre battue[25] /

– EMPIERREMENT (m) : ici une couche de pierres (GRAVIER, ou GALETs, ou MOELLONs, ou PAVÉs)[26] s'enfonce dans la terre battue. *All.* SCHOTTERUNG (f)[27]; *angl.* ROAD METAL[28]; *it.* INGHIAIATURA (f), IMBRECCIATURA (f); *gr.m.* λιθόστρωτο (τό), καλντερίμι (τό); *gr.a.* σκυρωτά (τά), διαχαλιγμός (ό); *lat.* STATUMEN (n) /

– DALLAGE (m) : ici le sol est recouvert de DALLEs[29]. C'est le dallage qui constitue le système le plus solide; les plaques de pierre peuvent être disposées dans une pose ORTHOGONALE (en files perpendiculaires aux bords de la chaussée) / **103.2**
OBLIQUE (dans ce cas les files en diagonale ne sont pas attaquées en même temps par les deux roues, ce qui devait atténuer la force des cahots)[30]. Le passage fréquent des roues sur les dalles y creuse des ORNIÈREs (f), dont la distance donne une idée sur la largeur des véhicules; on les retrouvera à propos de la ROUTE[31].

Parmi les aménagements latéraux on trouve, surtout dans les villes, le

TROTTOIR (m) : zone surélevée, d'un côté ou des deux côtés de la CHAUSSÉE, permettant aux piétons de circuler sans être mis en danger par le flot de la circulation[32]. *All.* GEHWEG (m), GEHSTEIG (m); *angl.* PAVEMENT[33]; *it.* MARCIA- **103.1,2**
PIEDE (m); *gr.m.* πεζοδρόμιο (τό); *lat.* MARGO (m. ou f.), CREPIDO (f). Le trottoir est normalement limité, vers la rue, par une BORDURE de pierres, *all.* RANDSTEIN (m); *angl.* CURSTONE; *it.* CORDONE (m); *gr.m.* κράσπεδο (τό); son plan supérieur pouvait être de simple terre battue, ou dallé.

La circulation sur le TROTTOIR pouvait être abritée sous une toiture soutenue à l'avant par une file de colonnes; c'est le système appelé

RUE À COLONNADES[34], *all.* KOLONNADEN-

[20] La largeur d'une même rue peut, sur certains sites, varier dans des proportions considérables : on trouve ainsi, à Délos, la rue du Théâtre, large de 1,50 m à 5,35 m, BRUNEAU, DUCAT 1983, p. 250. Il faut considérer aussi que la rue peut être encombrée par l'aboutissement d'un escalier, les supports d'un balcon ou d'une avancée de l'étage, cf. *supra*, p. 163, qui formaient autant d'obstacles à la circulation. Pour la largeur des rues en Gaule romaine, voir GRENIER 1934, p. 365-368.

[21] Ce dernier mot implique le passage de voitures.

[22] Stace, *Silves*, IV, 3, 4.

[23] Le mot désigne plus précisément le pavage.

[24] En *all.* STRASSENDECKE (f). Le *lat.* MUNITIO (f) semble désigner l'aménagement de la voie qui lui donne une surface convenable.

[25] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* I, p. 145. Ce mode de revêtement, le plus sommaire, était sans aucun doute le plus répandu dans le monde de l'Antiquité classique, aussi bien pour la ville qu'à la campagne.

[26] Cf., pour ce vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 9.

[27] Et dans ce cas on parle de SCHOTTERSTRASSE (f).

[28] Une route EMPIERRÉE est donc dite en *angl.* METALLED.

[29] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* I, p. 145-146. La rue dallée est en *all.* la PFLASTERSTRASSE (f).

[30] GINOUVÈS 1989, p. 49-50.

[31] Cf. *infra*, p. 191, avec le vocabulaire. Il faut noter aussi que les pas des animaux pouvaient contribuer à user le revêtement de la voie, en y creusant des cavités : ces traces d'usure se disent en *all.* ABNUTZUNGSSPUR (f).

[32] Pour des trottoirs de Laodicée du Lycos, larges de 3,80 m et surélevés de deux marches (env. 0,70 m) au-dessus de la rue, voir GINOUVÈS 1969, p. 61-62; pour d'autres dimensions en Anatolie, assez voisines, GINOUVÈS 1989, p. 47 (les trottoirs de l'Arkadiané à Éphèse avaient une largeur de 5 m; il est vrai qu'on trouvait aussi jusqu'à 9 m à Antioche).

[33] Mais aux États-Unis on dit SIDEWALK. Le BORD du TROTTOIR est le KERB, ou KERBSTONEs.

[34] Les plus beaux exemples connus se trouvent dans les villes de l'Orient méditerranéen, pour l'époque impériale, voir par ex. pour Sidè MANSEL 1963, p. 20 et 22; pour Laodicée du Lycos GINOUVÈS 1969, p. 63, n. 2; en Cilicie, voir PESCHLOW-BINDOKAT 1975. Il semble bien qu'il faille chercher l'origine de ce système dans les cas où la rue était bordée de portiques-bâtiments (voir, pour un exemple du IIIe s. av. J.-C., à Scalea-Laos en Lucanie, Greco, Schnapp dans HUOT 1988, p. 142 et 143), ou encore dans des arrangements comme les rues à colonnes de Délos, BRUNEAU 1978 : et les fouilles d'Apamée, où l'on trouve des portiques larges de 7 m, montrent désormais

STRASSE (f)[35]; *angl.* COLONNADED STREET; *it.*
103.4 STRADA (f) COLONNATA, PORTICI (m. pl.); *gr.m.* δρόμος (ὁ) μέ κιονοστοιχίες; *gr.a.* πλατεία (ἡ)[36]; *lat.* VIA PORTICATA. Dans la rue à colonnades, le trottoir peut être traité de diverses manières, le plus souvent simplement en terre battue, mais aussi revêtu d'un DALLAGE et même parfois de MOSAÏQUEs[37]. D'autre part, le trottoir est souvent bordé, à l'arrière, par une file de BOUTIQUEs[38]. L'ensemble formé par la chaussée, les deux trottoirs et les deux files de boutiques peut alors prendre une ampleur considérable[39].

Parmi les autres aménagements latéraux, il faut mentionner encore

/ le CHASSE-ROUE (m), masse de pierre souvent arrondie destinée à écarter la roue de l'angle d'une
103.2 construction[40],

/ la BORNE (f), bloc de pierre dressé, taillé selon des volumes divers, et destiné essentiellement à marquer les distances[41]. *All.* MEILENSTEIN (m); *angl.* DISTANCE MARKER, MILESTONE; *it.* CIPPO (m); *gr.m.* ὁδομετρικός ὅρος (ὁ); *gr.a.* λίθος (ὁ); *lat.* LAPIS (m), META (f). Nous la retrouverons *infra* à propos de la ROUTE.

Mais on trouvait aussi, le long des rues et des chemins, des

HERMÈS (m), images simplifiées d'Hermès, le dieu des voyageurs, formées essentiellement par un bloc vertical de pierre surmonté d'une tête; le bloc peut figurer les parties génitales masculines et le départ de deux bras[42], *all.* HERME (f); *angl.* HERM; *it.* ERMA (f); *gr.m.* ἑρμῆς (ὁ), ἑρμαϊκή στήλη (ἡ); *gr.a.* Ἑρμῆς (ὁ); *lat.* HERMÆ (m. pl.); ou encore un

REFUGE (m), aménagement permettant aux piétons de se mettre à l'abri de la circulation des véhicules ou des animaux[43]. *All.* (SCHUTZ)HÜTTE (f), UNTERSTAND (m); *angl.* SHELTER; *it.* SALVAGENTE (m); *gr.m.* καταφύγιο (τό) πεζῶν; *gr.a.* στέγη (ἡ); ou un

PASSAGE ENTRE-TROTTOIRS, installation qui permettait de circuler entre deux trottoirs élevés sans avoir à descendre au niveau de la chaussée : elle comporte essentiellement un ou plusieurs blocs formant comme un îlot au milieu de la chaussée, de 103.2-3
part et d'autre duquel passaient les roues des voitures[44]. *All.* FUSSGÄNGERÜBERWEG (m); *angl.* (PEDESTRIAN) CROSSING STONES, STEPPING STONES, TRAFFIC ISLAND; *it.* PIETRONI (m. pl.) DI PASSAGIO; *lat.* PONDERA (pl. n.).

La VOIE peut présenter des aménagements hydrauliques[45]; en particulier, les rues comportent souvent des dispositifs pour l'arrivée d'eau et pour l'évacuation des eaux usées.

L'arrivée d'eau se fait, à partir du CHÂTEAU D'EAU[46], au moyen de CONDUITEs (f) D'ADDUCTION (f)[47], qui peuvent être de pierre ou faites de TUYAUx[48] en terre cuite, en plomb[49] ou en bois[50]. Ces conduites pouvaient passer sous le niveau

que la rue à colonnades était connue dès la fin de l'époque hellénistique, voir BALTY 1994. Pour sa transformation tardive en «souk», voir GINOUVÈS 1989, p. 59, n. 1.

[35] On trouve parfois (ainsi pour Pergame, ZIEGENAUS, DE LUCA 1975) HALLENSTRASSE (f), expression qui est à éviter car elle ne tient pas compte de l'imprécision du sens de HALLE, cf. *supra*, p. 75, n. 11.

[36] Cf. *supra*, p. 178.

[37] Exemples dans GINOUVÈS 1989, p. 49, n. 1.

[38] Cf. *supra*, p. 117.

[39] Ainsi, même dans une ville relativement peu importante comme Soloi de Chypre, l'ampleur de la chaussée et des trottoirs atteignait au total 13 m, GINOUVÈS 1989, p. 46.

[40] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 38 (à propos de la PORTE qui en était souvent munie). Pour des exemples de Mégara Hyblaea, voir VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983, p. 11.

[41] Pour les traductions de la BORNE marquant une propriété ou un sanctuaire, cf. *supra*, p. 34, et pour les BORNEs MILLIAIREs, *infra*, p. 193.

[42] Au lieu d'un Hermès, on peut voir aux carrefours une figure d'Hécate et, dans les grandes rues dallées des villes, un Apollon Agyieus sous forme de pilier pointu.

[43] Mais il n'est pas sûr que ce genre d'abri ait existé dans l'Antiquité.

[44] Voir par ex. KRAUS, VON MATT 1975, p. 62, fig. 71, 72.

[45] Pour une synthèse sur l'hydraulique en milieu urbain, voir CROUCH 1993.

[46] Cf. *supra*, p. 95.

[47] Cf. *Dictionnaire* II, p. 205-206. Pour les conduites d'eau à Rome, voir par ex. HAINZMANN 1973.

[48] Cf., pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 207.

[49] Voir LANG 1968, pour des tuyaux en terre cuite et en plomb sur l'Agora d'Athènes. Ces derniers semblent avoir été longtemps plutôt réservés à la circulation de l'eau à l'intérieur des édifices, à cause du diamètre relativement faible que la technologie antique permettait de leur donner : voir HODGE 1992, p. 307-315.

[50] Voir BOURGEOIS 1992, p. 283-285.

de la rue, ou parfois au-dessus, et alors en bordure de la chaussée[51]. Elles aboutissent normalement, au moins jusqu'à une certaine époque, non pas dans les maisons, mais dans les édifices publics et dans des
103.2 FONTAINEs dont il a été question[52], mais déjà à Pompéi l'eau aboutissait directement dans les maisons[53]. Le contrôle et le débouchage de ces canalisations pouvait se faire au moyen de

PUISARDs[54], *all.* (INSPECTIONS)SCHACHT (m); *angl.* ACCESS SHAFT; *it.* POZZETTO (m) D'ISPEZIONE; *gr.m.* φρέαρ (τό) ὑπερχειλίσεως; *gr.a.* φρέαρ (τό); *lat.* PUTEUS (m).

Dans certaines conditions exceptionnelles, l'eau circulait dans l'axe d'une rue à colonnades, à l'intérieur d'un large canal à ciel ouvert, et en cascades[55].

L'évacuation des eaux usées se fait par l'intermédiaire de l'

ÉGOUT (m), dispositif qui reçoit les eaux usées provenant des maisons. *All.* ABWASSERKANAL (m); *angl.* DRAIN, SEWER; *it.* FOGNA (f), CLOACA (f); *gr.m.* ὀχετός (ό), ἀποχέτευση (ή); *gr.a.* ἀμάρα (ή), ἀπορροή, ἀπόρροια (ή); *lat.* CLOACA (f), CLOACÆ (f. pl.) STRUCTILES[56]. L'ÉGOUT consistait, dans sa forme la plus simple, en une sorte de tranchée ouverte[57], mais il pouvait aussi passer sous la rue, souvent dans son axe (ou sous un trottoir), et cette conduite souterraine était évidemment couverte, avec des parois et un fond qui sont normalement étanches[58]. Un égout qui en reçoit d'autres s'appelle un

COLLECTEUR (m). *All.* SAMMELKANAL (m); *angl.* MAIN SEWER, COLLECTOR SEWER; *it.* COLLETTORE (m); *gr.m.* συλλεκτικός ὀχετός (ό); *lat.* FLUMEN (n) CLOACALE; dans ce cas, il peut atteindre des dimensions importantes[59].

L'inspection des égouts pouvait se faire, de place en place, par le dispositif appelé

REGARD (m) : ouverture dans le couvercle de l'égout, pour y «regarder» et en nettoyer les parties obstruées[60]. *All.* REVISIONSSCHACHT (m), EINSTIEG (m)[61]; *angl.* MANHOLE; *it.* TOMBINO (m); *gr.m.* φρεάτιο (τό) ἐπισκέψεως; *gr.a.* φρεατία (ή); *lat.* PUTEUS (m)[62].

Mais beaucoup de rues ne comportaient pas d'égout, et de toute manière il n'était pas prévu que les eaux de ruissellement, lors des pluies, rejoignent les égouts; il faut donc imaginer que le revêtement de la rue comportait, à peu près dans l'axe, comme dans nos rues médiévales, un

RUISSEAU (m) plus ou moins nettement délimité. *All.* RINNE (f); *angl.* GUTTER; *it.* RIGAGNOLO (m); *gr.m.* ρυάκι (τό), ἀνοικτός ἀγωγός (ό); *gr.a.* ῥύαξ (ό); *lat.* RIVUS (m). S'il comporte un fond et des côtés marqués, on l'appelle

CANIVEAU (m), *all.* (STEIN)RINNE (f), KANAL (m); *angl.* DRAIN CHANNEL; *it.* BASTO (m) ROVESCIO; *gr.m.* αὐλάκι (τό) κτιστό; *gr.a.* σωλήν (ό); *lat.* CANALICULUS (m), CANALIS STRUCTILIS (m).

Enfin, les rues comportaient des aménagements monumentaux, FONTAINEs et NYMPHÉEs, ARCs DE TRIOMPHE ou TÉTRAPYLEs, PORTEs de

[51] Voir par ex. les deux arrangements de Priène, WIEGAND, SCHRADER 1904, p. 74.

[52] Cf. *supra*, p. 92. Cela signifie que, dans ces conditions, les habitants de la ville ne recevaient guère l'eau à domicile, mais ils avaient à leur disposition deux autres types d'approvisionnement, la CITERNE et le PUITS, cf. *Dictionnaire* II, p. 297-210.

[53] Pour la circulation de l'eau dans la maison, voir HODGE 1992, p. 326-331.

[54] Voir TÖLLE-KASTENBEIN 1991. Il est certain que dans la pratique il ne devait pas y avoir une grande différence entre le PUISARD et le PUITS DE CONTRÔLE, *infra*, n. 60.

[55] C'était le cas à Pergè, où le canal mesurait 1,16 m de large, voir AKURGAL 1983, p. 331; HODGE 1992, p. 11, fig. 5.

[56] Pour la CLOACA MAXIMA de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 91-92; elle pouvait être appelée aussi simplement CANALIS, dans son trajet ouvert au Forum Romanum, *ibid.*, p. 68.

[57] C'était le cas par ex. à Priène, où cette conduite passait au milieu de la rue. Mais, pour Rome et ses provinces aussi, voir HODGE 1992, p. 337-340.

[58] Elles recevaient les eaux usées des constructions, soit par des ouvertures dans la bordure verticale du trottoir, soit par des ouvertures dans le dallage, comportant un bloc de pierre percé à claire-voie, HODGE 1992, p. 342, fig. 238.

[59] Voir, dans HODGE 1992, p. 342-343, des conduites voûtées, de 2,50 m de haut.

[60] Cf. *Dictionnaire* II, p. 41. On précisera en *all.* KANALDECKEL (m), pour le couvercle. Ce REGARD pouvait se prolonger par un PUITS DE CONTRÔLE, *all.* KONTROLLSCHACHT (m); *angl.* INSPECTION SHAFT; *it.* POZZETTO (m) D'ISPEZIONE; *gr.m.* φρεάτιο (τό) ἐλέγκου, et cf. *supra*, n. 54.

[61] Ce dernier mot si l'on veut préciser que le regard permet d'accéder au canal.

[62] Vitruve, VIII, 6, 3.

ville, parfois en liaison directe avec une route ou une rue importante, dans une recherche d'aménagement urbanistique[63], dont il a été question par ailleurs[64].

3.22 Lieux de rencontre : place, agora, forum, marché

Un endroit libre de constructions, au cœur d'une agglomération, s'appelle une

PLACE (f) (PUBLIQUE), *all.* (ÖFFENTLICHER) PLATZ (m); *angl.* (PUBLIC) SQUARE; *it.* PIAZZA (f); *gr.m.* πλατεία (ἡ); *gr.a.*[65]; *lat.* AREA (f)[66].

Dans le monde grec, la place publique principale de la ville s'appelle l'

AGORA[67], mot adopté par la langue archéologique moderne à partir du *gr.a.* ἀγορά (ἡ)[68]. Le mot,
104 par son étymologie, désigne l'endroit où l'on se rassemble, et telle était effectivement la fonction majeure de l'AGORA, centre de la vie publique, politique dans les cités à système démocratique, mais aussi économique, car elle servait de place du marché, sociale, pour des jeux et des fêtes, et évidemment religieuse. C'est pourquoi l'agora grecque, dont le caractère sacré pouvait être marqué dès l'entrée[69], comportait des temples ou même des sanctuaires[70], des portiques[71], des édifices civils[72], des installations sportives[73] ou pour les spectacles[74], des installations édilitaires comme des fontaines[75], ou des arrangements permettant le repos et la conversation, qu'on pouvait trouver d'ailleurs aussi en bordure d'une rue ou dans un sanctuaire, comme l'EXÈDRE[76], qui comportait un banc, semi-circulaire ou rectiligne (en fait, il est alors en forme de Pi), plus ou moins protégé par une murette et éventuellement orné d'une ou plusieurs statue(s).

Avec le temps les fonctions de l'agora ont tendu à se spécialiser, et c'est ainsi qu'on voit apparaître l'agora commerciale, devenue une sorte de marché mais ayant aussi d'autres fonctions[77].

Aux origines, l'agora, située en général dans un espace naturellement plat, à une rencontre de voies, se développe librement, avec des édifices qui s'y construisent un peu au gré des circonstances. Par la suite, l'utilisation d'un schéma urbanistique hippoda-

[63] Comme l'Arc de Caracalla à Thasos.

[64] Cf. p. 92-99 pour les fontaines et nymphées; p. 68 pour les arcs; p. 69 pour les portes de villes. Pour ce qui concerne l'éclairage des rues la nuit, voir FORBES 1955, p. 165.

[65] Il s'agit en principe de l'AGORA, *infra*.

[66] Cet espace peut d'ailleurs être sacré; pour Rome, voir RICHARDSON p. 31-37 et 160.

[67] En *fr.*, nous proposons d'écrire Agora (avec une majuscule) pour celle d'Athènes, et agora (avec une minuscule) pour les autres villes, suivant une habitude assez répandue. Pour l'agora grecque, voir MARTIN 1951. On notera qu'à Délos, par analogie avec la forme des agoras ioniennes, le terme a été appliqué à un espace qui n'est pas une place publique de la ville, mais un lieu de réunion de la colonie italienne : cf. LAPALUS 1939, et l'exposé des interprétations dans HELLMANN 1992 a, p. 29-30.

104.2 [68] Mais AGORÀ en *it.* Τετράδειον (τό) est également connu à Palmyre.

[69] Par la présence de περιρραντήρια; pour l'Agora d'Athènes, voir CAMP 1986, p. 51.

[70] L'Agora d'Athènes en est un exemple typique. Les héroons sont aussi des lieux de culte que l'on rencontre sur l'agora, ainsi à Paestum, GRECO, THEODORESCU 1983, ou à Aizanoi, NAUMANN 1979, p. 61.

[71] Ceux de l'Agora d'Athènes sont bien connus, mais voir aussi, par ex., ceux de la face nord de l'agora de Cyrène, BACCHIELLI 1981.

[72] Ainsi, sur l'Agora d'Athènes, la rangée de bâtiments à l'ouest.

[73] Une piste de course, longue d'un stade, avait été établie sur l'Agora d'Athènes, TRAVLOS 1971, p. 2; il en était de même sur l'agora de Corinthe, et sur celle d'Argos.

[74] C'est à cela (entre autres usages de réunion) que pouvaient servir les gradins installés à l'ouest de l'Agora d'Athènes, sur les pentes du Kolonos Agoraios à l'époque classique, cf. CAMP 1986, p. 100; mais c'est aussi sur l'Agora que se dressa, plus tard, l'Odéon d'Agrippa.

[75] Ainsi, sur l'Agora d'Athènes, la fameuse fontaine Ennéakrounos; les seuls types d'édifices qu'on ne rencontre guère sur une agora sont les bains, qu'on trouvait plutôt vers les portes des villes, et les gymnases, qui impliquaient une grande surface libre.

[76] Pour le vocabulaire, et d'autres emplois du mot, cf. *supra*, p. 15 (mais en *gr.a.*, l'EXÈDRE isolée, comme forme antique de «mobilier urbain», ne se disait pas ἐξέδρα mais βάθρον ou ἡμικύκλιον, τό, d'après sa forme). Voir la synthèse de THÜNGEN 1994, qui organise sa typologie d'après l'agencement du banc.

[77] C'est le cas d'abord en Ionie et à Pergame, puis pour les grands ports maritimes, DE RUYT 1983, p. 276-280; à Athènes
la fonction commerciale de l'agora romaine est manifestée par 105.1
la présence, à une entrée, d'une inscription portant l'édit d'Hadrien sur le prix de l'huile, TRAVLOS 1971, p. 28-35. Cf. *infra*, p. 185, pour le MARCHÉ COMMERCIAL.

méen[78], ou le goût hellénistique pour les compositions régulières, éventuellement axées, donne nais-
105.2 sance à un type d'agora qu'on appelle AGORA IONIENNE, place rectangulaire entièrement bordée de portiques[79], dont parfois l'un des côtés est longé intérieurement par une voie majeure[80].

Le FORUM, *id. all.*, *angl.*; *it.* FORO (m); *gr.m.* φόρουμ (τό), constitue, tout comme l'agora pour la ville grecque[81], le lieu de rencontre majeur de la ville romaine, où les citoyens se réunissent pour traiter de leurs affaires municipales ou commerciales, ou pour leur plaisir[82] : il se trouve vers le milieu de la ville,
105.3 mais non pas toujours au croisement du *cardo* et du *decumanus* qui souvent le bordent, et se présente d'abord comme un espace libre où convergent des voies de circulation, avec une implantation très souple des bâtiments, puis, surtout à partir d'une
108.2 certaine époque, comme un espace clos, avec exclusion totale ou partielle du trafic, et l'on a alors ce qu'on appelle le FORUM FERMÉ[83] avec une ENCEINTE percée de portes[84].

Dans tous les cas, son caractère religieux est marqué par la présence d'un TEMPLE, mais il peut comporter aussi une CURIE, pour les délibérations des magistrats, et une BASILIQUE, pour les di- 106.2
verses fonctions de ce bâtiment; son rôle commercial est marqué par la présence de BOUTIQUEs, et il peut aussi servir à des spectacles. Dans certaines grandes villes, on arrive à une spécialisation distin- 107
guant un forum politique et un forum commercial[85], qui devient ainsi en fait un MARCHÉ, cf. *infra*; et, à basse époque, le mot s'applique même à des places de peu d'importance[86].

Mais le monde romain connaît aussi ce que nous appellerions maintenant le CHAMP (m) DE FOIRE (f) ou DE MANŒUVRES (f. pl.)[87], vaste surface libre située souvent en bordure de la ville, et qui peut servir aussi bien à des exercices militaires qu'à des fêtes ou des réunions commerciales. *All.* PLATZ (m), WIESE (f)[88]; *angl.* FAIR GROUND / DRILL GROUND; *it.* PIAZZA

[78] Cf. *supra*, p. 175.

[79] Les exemples les plus remarquables sont ceux de Priène et de Milet.

[80] C'est le cas pour un site majeur comme Priène, MARTIN 1974, p. 115, fig. 11; mais aussi pour l'agora d'une petite ville comme Soloi de Chypre, GINOUVÈS 1989, p. 64.

[81] Pour les rapports entre agora et forum, voir MARTIN 1972.

[82] Pour les Forums de Rome, voir ZANKER 1972; RICHARDSON 1992, p. 158-179. Pour des exemples de forums en Gaule romaine, GRENIER 1958, p. 287-385; pour l'Espagne romaine, voir CHEVALLIER 1978, DE ARBULO BAYONA 1992; et plus généralement, voir GROS 1996, p. 207-234. Il faut se souvenir aussi que FORUM peut désigner une ville, dont une des fonctions majeures est ainsi mise en lumière, cf. *supra*, p. 173, n. 4, et GRENIER 1958, p. 290.

[83] *Angl.* ENCLOSED FORUM. L'origine de ces grandes compositions fermées a donné lieu à bien des discussions, en particulier après l'hypothèse de Rodenwaldt, reprise par Atkinson, qu'elles dériveraient de l'exemple des grands camps légionnaires; pour les similitudes de structure entre *principia* et *fora*, voir M. Lenoir dans LERICHE, TRÉZINY 1986, p. 332-34, et les remarques de EUZENNAT, HALLIER 1986. Nous suivons la conclusion de la présentation de la question par BALTY 1991, p. 357-363 : «la création des forums impériaux, tout comme celle des forums provinciaux du début de l'Empire, procède en définitive de la convergence de deux lignées... celle qui, hellénisée depuis au moins le IIe siècle, avait conduit à inscrire dans les limites d'un rectangle de portiques les bâtiments traditionnels de la place publique... et celle que ces portiques triomphaux, issus eux aussi de modèles hellénistiques, tracent à Rome depuis le même moment environ». Dans cette optique, les influences hellénistiques, déjà soulignées par ex. par CASTAGNOLI 1981, jouent un rôle majeur, même si elles s'expriment à travers des constructions comme les grandes cours à portique du Champ de Mars sur lesquelles insiste justement KYRIELEIS 1976 : les *Caisareia* d'Alexandrie et d'Antioche (cf. *infra*, p. 187), à peu près contemporains du *Forum Iulium*, prennent ainsi une signification particulière.

[84] Mais on ne peut guère se fonder sur l'indication de Vitruve, V, 1, 2, qui attribue au forum, par opposition avec l'agora grecque qui serait carrée, une forme rectangulaire dont les côtés seraient dans le rapport 3/2. Vitruve met cette proportion, implicitement, en relation avec l'usage qui consistait encore en son temps à donner des combats de gladiateurs sur le forum. Peut-être est-il simplement possible de remarquer que le forum romain, comme celui de Pompéi, présente souvent une forme 106.1
assez allongée.

[85] On trouvait ainsi à Rome un FORUM BOARIUM, marché aux bestiaux au moins à l'origine, un F. HOLITORIUM pour les légumes, un F. PISCARIUM pour les poissons, un F. PISTORIUM pour le grain, un F. SUARIUM pour les porcs, un F. VINARIUM pour le vin, cf. STEINBY 1995, s. v.; à Cologne un FORUM HORDIARIUM était consacré au commerce de l'orge nécessaire à la fabrication de la bière.

[86] Pour les IVe et Ve siècles à Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 159-160.

[87] Cependant les fouilleurs américains ont cru déjà reconnaître à Olynthe une AREA FOR MILITARY MANOEUVRES, cf. ROBINSON, GRAHAM 1938, p. 21.

[88] Et l'on précise MESSEPLATZ, TRUPPENÜBUNGSPLATZ, EXERZIERPLATZ, FESTPLATZ (m), FESTWIESE (f)...

D'ARMI; *gr.m.* πεδίο (τό) (ἀσκήσεων); *lat.* CAMPUS (m)[89].

Le MARCHÉ (m) désigne ici, non un bâtiment[90], mais un espace aménagé pour la vente des biens commerciaux : *all.* MARKTPLATZ (m); *angl.* MARKET PLACE; *it.* MERCATO (m); *gr.m.* ἀγορά (ἡ); *gr.a.* ἀγορά (ἡ); *lat.* MACELLUM (n). L'aménagement peut être permanent, ou lié à une fréquence déterminée (jour du mois, fête, etc.). Le MARCHÉ pouvait s'installer, dans l'Antiquité classique, soit sur une plage, lieu d'aboutissement des biens et d'échange, soit devant une porte de ville, soit dans un emplacement de fonction plus ample[91], soit dans un lieu qui lui était réservé : dans ce dernier cas on parle d'AGORA COMMERCIALE pour
105.1 le monde grec[92]; et pour le monde romain le FORUM peut prendre une dénomination particulière[93], quand il n'est pas simplement question d'EMPORIUM (n)[94].

Dans tous les cas, l'organisation est extrêmement souple : autour de la place et sur la place, se dressent les ÉTALs, les ÉCHOPPEs, les BOUTIQUEs[95], autour desquelles circulent librement commerçants et acheteurs.

3.23 Sanctuaires

L'espace religieux par excellence, dans le monde des Grecs et des Romains, est le

SANCTUAIRE (m), espace sacré, consacré à une ou plusieurs divinités, qui peut être seulement un lieu boisé[96], mais le plus souvent comporte un AUTEL et un TEMPLE, avec les bâtiments et les constructions diverses utiles à l'exercice du culte[97]. On peut employer aussi pour le désigner, en *fr.* et dans le langage archéologique en général, les mots HIÉRON ou TÉMÉNOS, empruntés au *gr.a.*[98], *all.* HEILIGTUM (n); *angl.* SANCTUARY; *it.* SANTUARIO (m); *gr.m.* ἱερό (τό); *gr.a.* ἱερόν (τό), τέμενος (τό); *lat.* FANUM (n). Il arrive qu'un SANCTUAIRE, délimité d'une manière ou d'une autre, soit emboîté dans un autre plus grand[99]. Et si le téménos est chargé de tellement de force religieuse que seuls certains personnages ont le droit d'y pénétrer, il devient un ABATON (m) (*gr.a.* et vocabulaire archéologique), à l'accès règlementé[100].

Les sanctuaires situés hors des agglomérations ont tendu, en proportion de leur célébrité, à voir se constituer autour d'eux une ville[101]. Mais le sanc- 108.1
tuaire est souvent dans la ville, et il est alors dit

SANCTUAIRE URBAIN, *all.* STÄDTISCHES HEILIGTUM, STADTHEILIGTUM (n); *angl.* URBAN SANCTUARY; *it.* SANTUARIO (m) URBANO, S. CITTADINO; *gr.m.* ἱερό (τό) ἐντός πόλεως; mais il ne faudrait pas oublier l'importance des sanctuaires implantés dans le territoire de la ville, les SANCTUAIRES RURAUX[102], *all.* LÄNDLICHES HEILIGTUM, LANDHEILIGTUM (n); *angl.* RURAL SANCTUARY, EXTRAMURAL S.;

[89] Vitruve, I, 7, 1, précise EXTRA URBEM. Effectivement, le CAMPUS était le territoire proche de la ville, juste à l'extérieur des murailles; pour les *campus* de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 64-88.

[90] Comme c'était le cas *supra*, p. 118.

[91] Et dans ce cas il s'agit normalement de l'agora dans le monde grec, cf. *supra*, p. 183, du forum dans le monde romain, cf. *supra*, p. 184.

[92] Et son nom pouvait désigner une fonction particulière : c'est ainsi qu'on connaît une ἀγορὰ βιοτική à Lagina, «marché aux denrées alimentaires», et une ἰχθυόπωλις ἀγορά, «marché aux poissons», à Cos.

[93] Cf. *supra*, n. 85.

[94] Pour celui de Rome, qui semble s'être étendu sur plus d'1 km le long du Tibre, voir RICHARDSON 1992, p. 143-144.

[95] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 117-118.

[96] Il est alors appelé en *gr.a.* ἄλσος (τό); cf. *infra*, p. 187.

[97] Voir en général TOMLINSON 1976.

[98] Le mot HIÉRON pouvait être exceptionnellement utilisé, en *gr.a.*, pour désigner non pas un «temple» de type traditionnel, mais un édifice religieux comme celui qui était destiné, à Samothrace, aux rites majeurs du culte, voir LEHMANN 1969. Enfin le sanctuaire peut être désigné, comme le temple (cf. *supra*, p. 36), par le nom ou une épiclèse de la divinité.

[99] Ainsi l'Artémision dans le sanctuaire d'Apollon à Délos, le Brauronion dans le sanctuaire d'Athéna Polias sur l'Acropole d'Athènes, etc.

[100] Cf. *supra*, p. 35. Mais le terme peut aussi s'appliquer, dans des sanctuaires de dieux guérisseurs, à un portique où les fidèles passaient la nuit, «visités» par le dieu : cf. *supra*, p. 75.

[101] Un cas particulièrement net est celui de Delphes.

[102] Voir JOST 1992. Ce terme «rural» peut prêter à confusion : il signifie ici, non pas «campagnard», mais «de la chôra», et ne préjuge pas de la configuration du sanctuaire; celui-ci peut être un lieu de culte modeste, rustique, visité par les paysans de la région, mais il peut aussi comporter des monuments, notamment quand il s'agit du sanctuaire majeur d'une cité (comme l'Héraion d'Argos, voir WALDSTEIN 1902-1905, ou même l'Héraion de Samos, WALTER 1976). À l'inverse, des sanctuaires urbains peuvent consister en des éléments naturels, typiques de la campagne (comme les grottes de l'Acropole d'Athènes).

it. SANTUARIO RURALE; *gr.m.* ἀγροτικό ἱερό (τό).

Le statut du sanctuaire de la ville ou de la chôra est variable, de local à national et supranational, commun à plusieurs cités. Certains SANCTUAIREs de grand rayonnement, dépassant les limites de la cité, et en principe reconnus par tous les Grecs, étaient appelés PANHELLÉNIQUEs, *all.* PANHELLENISCHES H.; *angl.* PANHELLENIC S.; *it.* SANTUARIO PANELLENICO; *gr.m.* ἱερό (τό) πανελλήνιο; *gr.a.* πανελλήνων ἱερόν (τό)[103].

À partir de l'entrée[104] dans le sanctuaire, le fidèle circulait sur ce qu'on appelle fréquemment une

VOIE (f) SACRÉE, mais le terme est aussi souvent utilisé pour la voie qui conduit au sanctuaire[105], *all.* HEILIGE STRASSE (f), HEILIGER WEG (m); *angl.* SACRED WAY; *it.* VIA (f) SACRA; *gr.m.* ἱερά ὁδός (ἡ); *gr.a.* ἱερὰ ὁδός (ἡ); *lat.* VIA (f) SACRA, qui reliait les diverses installations du sanctuaire[106]. On parle aussi de VOIE À PROCESSIONS[107], *all.* PROZESSIONSWEG (m); *angl.* PROCESSIONAL WAY; *it.* VIA (f) PROCESSIONALE; *gr.m.* πομπική ὁδός (ἡ).

Cette voie pouvait s'élargir pour former une

ESPLANADE (f), sorte de grande place, éventuellement dallée, où pouvaient se rassembler les processions, *all.* VERSAMMLUNGSPLATZ (m), ESPLANADE (f); *angl.* MARSHALLING GROUND; *it.* SPIAZZO (m); *gr.m.* πλατεία (ἡ), σπιανάδα (ἡ); *lat.* SPATIUM (n) APERTUM; ou pour former une

PLACE (f) plus ou moins arrondie, où pouvaient se dérouler des danses ou se célébrer un drame sacré[108]. *All.* TANZPLATZ (m), KULTPLATZ (m), RITUALPLATZ (m)[109]; *angl.* RITUAL AREA, DANCING GROUND; *it.* AREA (f) RITUALE; *gr.m.* πλατεία (ἡ); *gr.a.* ἱερὸς κύκλος (ὁ); *lat.* AREA (f).

Les bâtiments qu'on rencontrait dans un grand sanctuaire, éventuellement sur des TERRASSEs[110] supportées par des MURs DE SOUTÈNEMENT, **108.**3
étaient l'AUTEL et le TEMPLE, mais aussi des TRÉSORs, des offrandes monumentales, des FONTAINEs, des PORTIQUEs, dortoirs[111], SALLEs DE BANQUETs[112], salles de réunions[113], des BÂTI- **109.**1-3
MENTS À OIKOI[114], des bâtiments administratifs, bâtiments pour le sport et pour les spectacles, exèdres[115], bâtiments d'habitation, etc.[116], parfois dif-

[103] Mais l'expression est rare.

99.1 [104] Qui peut prendre, comme on sait, une forme particulièrement monumentale, ainsi à l'Acropole d'Athènes, STEVENS 1940.

[105] Ainsi d'Athènes à Éleusis, ou de Milet à Didymes (TUCHELT 1991).

[106] Le tracé pouvait en être plus ou moins complexe, éventuellement une sorte de grand Z comme au sanctuaire d'Apol-
108.1 lon à Delphes, avec des éléments annexes, BOMMELAER 1991. Mais à Rome la SACRA VIA est une simple rue, la plus célèbre il est vrai, voir RICHARDSON 1992, p. 338-340.

[107] Voir par ex., pour Didymes, SCHNEIDER 1990.

[108] Voir par ex., pour le sanctuaire d'Apollon à Delphes, ce qu'on appelait l'AIRE, en *gr.a.* ἅλως (ἡ), située devant le Portique des Athéniens. On peut aussi parler, en *fr.*, du PARVIS (m) (*gr.a.* αὐλή, ἡ) du temple, cour ou esplanade dans son voisinage immédiat, pour l'exposition de stèles ou statues.

[109] On a parfois utilisé en *all.*, pour désigner cette réalité, le mot TENNE (f), qu'il faut absolument éviter car il implique l'hypothèse très contestée qui place l'AIRE À BLÉ au début du développement du théâtre.

[110] Comme à Pergame pour le sanctuaire de Déméter, BOHTZ 1981; et surtout à Préneste pour le sanctuaire de Fortuna Primigenia, FASOLO, GULLINI 1953.

[111] On trouvait ainsi, dans l'Asclépieion de Pergame, des bâtiments pour l'incubation, ZIEGENAUS, DE LUCA 1968.

[112] Elles y jouaient un rôle important, en relation avec l'autel, élément religieux majeur; en dernier lieu, pour des études d'ensemble, voir MURRAY 1990 (surtout Bergquist). Le mot SYMPOSION peut désigner lui aussi la salle de banquet, dans un contexte religieux (et éventuellement profane), cf. *supra*, p. 159, n. 99.

[113] On sait que le STIBADEION (d'après le mot *gr.a.*) n'est pas, comme le pensait PICARD 1944, un lieu de culte, mais qu'il constitue essentiellement un local pour les banquets de confréries, cf. pour Thasos, BERNARD, SALVIAT 1959, p. 329; pour Délos, BRUNEAU 1970, p. 303-304.

[114] L'expression désigne non pas une fonction, mais un type architectural, qui aligne plusieurs salles, de dimensions comparables, souvent précédées d'un portique. Il en est ainsi par ex. pour un bâtiment dans l'Hérakleion de Thasos, Θάσος 1974, p. 88-89 : bien que COULTON 1976, p. 289, les cite dans son livre sur les portiques, tout comme deux bâtiments d'Aliki qui appartiennent à la même série, *ibid.*, p. 288, il ne s'agit pas de «portiques», cf. *supra*, p. 74.

[115] Cf. *supra*, p. 183.

[116] Cf. par ex., dans le sanctuaire d'Olympie, la présence d'un **64.1**
BOULEUTÉRION, d'un PRYTANÉE, d'une PALESTRE, d'HÔTELLERIEs, de THERMEs, de PORTIQUEs, d'EXÈDREs, de FONTAINEs, etc. À Delphes, pendant la construction du temple d'Apollon, les responsables se réunissaient dans un ναοποιόν, local comportant des bancs de bois, et il existait une «Maison des Thébains», pour héberger périodiquement ceux-ci.

ficiles à interpréter[117]; on pouvait même trouver un atelier[118], comme celui de Phidias, bien attesté à Olympie, ou encore celui d'Épidaure[119]. Les sanctuaires des cultes étrangers pouvaient comprendre des édifices portant des noms spéciaux[120].

Parmi les bâtiments abritant des offrandes particulières[121], il faut relever le cas de l'HOPLOTHÈQUE (f), *all.* HOPLOTHEKE (f), WAFFENHALLE (f); *angl.* HOPLOTHEKE; *it.* OPLOTECA (f), DEPOSITO (m) D'ARMI; *gr.m.* όπλοθήκη (ή); *gr.a.* όπλοθήκη (ή), qui à Delphes contenait non pas n'importe quelles armes, mais la panoplie consacrée à Athéna[122]; et sur l'Acropole d'Athènes c'est une CHALCOTHÈQUE (f), *all.* CHALKOTHEKE (f); *angl.* CHALKOTHEKE; *it.* CALCOTECA (f); *gr.m.* χαλκοθήκη (ή); *gr.a.* χαλκοθήκη (ή), qui recevait les armes[123].

Le sanctuaire pouvait comprendre, ou posséder un

BOIS (m) SACRÉ, *all.* HEILIGER HAIN (m); *angl.* SACRED GROVE; *it.* BOSCO (m) SACRO; *gr.m.* ιερό άλσος (τό); *gr.a.* άλσος (ό); *lat.* LUCUS (m)[124]. Il peut même consister en un BOIS SACRÉ.

Il faut accorder une place particulière, pour le monde romain, au

SANCTUAIRE DU CULTE IMPÉRIAL, et d'abord ceux qui furent édifiés pour César à Alexandrie puis à Antioche, avec le nom *lat.* de CÆSAREUM (n, du *gr.a.* Καισάριον), qu'il faut imaginer comme un enclos sacré entouré de portiques, ouvert par un 109.4
propylée monumental et comportant un temple de l'ancêtre mythique de la *gens Iulia*[125]; c'était en fait un FORUM, dans le même esprit que le *Forum Iulium* de Rome[126], et il faut mettre ces constructions au point de départ de la série des forums impériaux[127], mais ces bâtiments sont en même temps à l'origine de l'architecture du culte impérial, développée d'abord avec quelque retenue à Rome, d'une manière plus audacieuse en province, comme à Pouzzoles où est attesté un CAESAREUM (m. en *fr.*)[128] : elle implique des bâtiments que nous avons déjà évoqués, comme le temple à abside[129] et les grands portiques liés au culte impérial[130].

3.24 **Ports**

C'est un lieu de rencontres particulièrement important que le

PORT (m) : installation, sur une côte ou sur un cours d'eau, permettant l'abordage des bateaux[131], *all.* HAFEN (m), HAFENANLAGE (f); *angl.* PORT, HARBOUR; *it.* PORTO (m); *gr.m.* λιμάνι (τό); *gr.a.* λιμήν (ό); *lat.* PORTUS (m), et l'on dis-

[117] Pour la «Maison des prêtres», *all.* PRIESTERHAUS (n); *angl.* PRIEST'S HOUSE; *it.* CASA (f) DEI SACERDOTI; *gr.m.* κατοικία (ή) ιερέων, qu'on avait cru reconnaître à Delphes dans le sanctuaire d'Athéna, voir ROUX 1989, p. 64, n. 118. À Didymes, on avait une «Maison du prophète», προφητική οικία, avec une colonnade en façade.

[118] Cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 111.

[119] Voir ROUX 1989, p. 61, n. 104; mais d'autres bâtiments interprétés comme ateliers n'en sont certainement pas, *ibid.*, p. 62-64.

[120] Voir par ex., pour le παστοφόριον (τό) des sanctuaires de divinités égyptiennes, HELLMANN 1992 a, p. 327-329. Plus généralement, pour des sanctuaires égyptiens en Grèce, voir BRUNEAU 1975.

[121] Ainsi à Samothrace, le «Hall of the Votive Gifts».

[122] Voir ROUX 1989, p. 36-62, qui rappelle à ce sujet (p. 37, n. 45) l'existence à Athènes d'une πεπλοθήκη «pour y ranger la collection des péplos offerts à Athéna».

[123] Voir TRAVLOS 1971, p. 196-197.

[124] Le grec ALSOS est passé dans la langue archéologique, par transcription. Pour les bois sacrés de Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 235-236, et les contributions de *Bois sacrés* 1993.

[125] Sur ces bâtiments, voir SJÖQVIST 1954; TUCHELT 1981; et en dernier lieu BALTY 1991, p. 286-292, dont nous suivons ici les conclusions.

[126] Voir HASTRUP 1962.

[127] Cf. *supra*, p. 184.

[128] Voir BALTY 1991, p. 292-295; pour les *Cæsarea* et *Augustea* d'Italie, *ibid.*, p. 296-297; et pour la diffusion, à partir des modèles romains, de ces forums municipaux fermés, p. 602-603.

[129] Cf. *supra*, p. 38.

[130] Cf. *supra*, p. 80; pour la *porticus Liviæ*, le Claudianum, la *porticus divorum*, voir SJÖQVIST 1954.

[131] Mais il faut bien voir l'ambiguïté du mot, qui désigne à la fois l'agglomération dans sa totalité (on dit ainsi que Le Pirée était un port) et l'emplacement ou les emplacements où se fait le trafic avec les bateaux (ainsi Le Pirée avait plusieurs ports). Pour les ports de l'Antiquité classique, voir LEHMANN-HARTLEBEN 1923; et des monographies comme BARTOCCINI 1958 pour le port de Lepcis Magna, ou CHEVALLIER 1986 pour celui d'Ostie. Mais les variations du niveau marin depuis l'Antiquité viennent compliquer l'appréciation des anciens ports de la Méditerranée, par ex. à Délos.

tingue donc le PORT MARITIME du PORT FLUVIAL. Sur la mer comme dans l'intérieur des terres,
110 ou bien les bateaux étaient tirés à terre sur une plage de sable[132], ou bien ils abordaient contre une construction, ou bien encore ils restaient à quelque distance et la liaison avec la terre était faite par des barques de petites dimensions.

Le port a des fonctions diverses, il peut être militaire, ou essentiellement commercial, c'est alors un PORT MARCHAND, *all.* HANDELSHAFEN (m); *angl.* COMMERCIAL HARBOUR; *it.* P. MERCANTILE, P. COMMERCIALE; *gr.m.* ἐμπορικό λιμάνι (τό); *gr.a.* ἐμπόριον (τό)[133]; *lat.* EMPORIUM (n); on utilise d'ailleurs, en *fr.* et dans les langues vivantes, la transcription EMPORION (m)[134].

Le PORT où les navires vont s'approvisionner en eau est l'AIGUADE (f)[135], *all.* HAFEN ZUR WASSERAUFNAHME; *angl.* WATERING POINT; *it.* PORTO DI RIFORNIMENTO; *gr.m.* λιμάνι (τό) ὑδροληψίας; le MOUILLAGE (m), *all.* ANKERPLATZ (m); *angl.* ANCHORAGE; *it.* FONDA (f), ANCORAGGIO (m); *gr.m.* ἀγχυροβόλιο (τό), est un lieu où les bateaux peuvent provisoirement s'ancrer.

Un port maritime peut être installé dans une

RADE (f) : réalité géographique qui enferme une certaine surface d'eau naturellement protégée par des caps, des montagnes. *All.* BUCHT (f); *angl.* BAY; *it.* BAIA (f); *gr.m.* ὅρμος (ὁ), κόλπος (ὁ); *gr.a.* ὅρμος (ὁ); *lat.* STATIO (f). Mais un port fluvial pouvait être en liaison avec la mer, soit par le fleuve lui-même, soit par un CANAL creusé de main d'homme[136].

Un port d'une certaine complexité pouvait comprendre un

AVANT-PORT (m), partie du port située avant le bassin principal, mais déjà protégée contre la mauvaise mer. *All.* VORHAFEN (m); *angl.* OUTER HARBOUR; *it.* ANTIPORTO (m); *gr.m.* προλιμένας (ὁ); *lat.* PORTUS OSTIUM (n), ADITUS (m), comme aussi un

ARRIÈRE-PORT (m), bassin secondaire ouvrant sur le bassin principal, davantage vers l'intérieur des terres et avec une meilleure protection[137]. *All.* HINTERHAFEN (m); *angl.* INNER HARBOUR; *it.* PORTO INTERNO; *gr.m.* λιμένας (ὁ) ἐσωτερικός; *gr.a.* ὕφορμος (ὁ)[138].

Les notions qui précèdent se fondent sur le concept de

BASSIN (m) : étendue d'eau réservée à l'ancrage des navires, et limitée par des ouvrages construits. *All.* HAFENBECKEN (n), HAFENBASSIN (n); *angl.* (SHIP) BASIN, DOCK; *it.* BACINO (m); *gr.m.* ναυλόχιο (τό), ἀγκυροβόλιο (τό); *gr.a.* ὅρμος (ὁ); *lat.* SINUS (m), ALVEUS (m). Ces bassins peuvent avoir une fonction spéciale, indiquée par le vocabulaire :

– BASSIN D'ÉCHOUAGE (m) : c'est un bassin dans lequel les navires viennent échouer, au moment de la marée basse; il implique donc des marées plus fortes qu'en Méditerranée. *All.* STRANDUNGSBECKEN (n); *angl.* BEACHING DOCK; *it.* BACINO DI SECCA; *gr.m.* λιμάνι (τό) προσάραξης.

– BASSIN DE RADOUB (m) : c'est celui dans lequel on effectue la réparation des bateaux, et éventuellement leur construction. *All.* WERFT (f); *angl.* REPAIR DOCK; *it.* BACINO DI RADDOBBO, B. DI CARENAGGIO; *gr.m.* ταρσανάς (ὁ), ναυπηγεῖο (τό); *gr.a.* ναυπήγιον (τό); *lat.* NAVALIA (n. pl.).

Les bassins, surtout celui de l'avant-port, peuvent être protégés de la mer par des constructions appelées

[132] Ils sont tirés alors sur le RIVAGE, qu'on appelle aussi la GRÈVE (f), *all.* STRAND (m), UFER (n); *angl.* (SEA-) SHORE, BEACH; *it.* SPIAGGIA (f); *gr.m.* γιαλός (ὁ), παραλία (ἡ); *gr.a.* αἰγιαλός (ὁ); *lat.* ORA (f), LITUS (n). Il semble que ce système ait été employé à Délos, la grève pouvant être
110.2 bordée, à l'arrière, par une RUE littorale.

[133] La zone de ce port qui forme «bazar» est en *gr.a.* le δεῖγμα (τό).

[134] Pour cette notion, voir BRESSON, ROUILLARD 1993.

[135] Voir par ex., pour les installations de Marseille, BOURGEOIS 1992, p. 92-93, avec un réservoir d'environ 500 m³.

[136] Un très bel exemple en est fourni par les FOSSÆ MARIANÆ, canal ouvert par Marius pour mettre le port d'Arles en communication directe avec la mer, GRENIER 1931, p. 499-505.

[137] On peut ainsi considérer comme ARRIÈRE-PORT, au Pirée, le Kophos Limen, EICKSTEDT 1991, p. 68-69.

[138] En fait, le mot semble désigner le fond de la rade, mais aussi un LITTORAL, et plus généralement un MOUILLAGE.

DIGUE (f) : levée, sur une certaine longueur, de matériaux rocheux, de terre ou de bois accumulés ou bâtis, disposée en avant d'une RADE, ou d'un bassin, pour les protéger des mouvements des vagues et éventuellement de l'ensablage. La DIGUE est libre des deux côtés. *All.* DAMM (m), WELLENBRECHER (m)[139], BUHNE (f); *angl.* DETACHED MOLE, BREAKWATER; *it.* DIGA (f); *gr.m.* κυματοθραύστης (ό); *gr.a.* χῶμα (τό); *lat.* MOLES (f).

JETÉE (f) : ici la levée, faite comme la digue, est liée à la terre d'un côté. *All.* MOLE (f); *angl.* JETTY, (ATTACHED) MOLE; *it.* GETTATA (f), MOLO (m); *gr.m.* προβλήτα (ή), μόλος (ό); *gr.a.* χῶμα (τό), μῶλος (ό); *lat.* MOLES (f), AGGER (m), PILÆ (f. pl.).

On peut parfois considérer comme une sorte de jetée naturelle un

CAP ou un PROMONTOIRE (m)[140], *all.* KAP (n); *angl.* CAPE, HEADLAND; *it.* CAPO (m), PROMONTORIO (m); *gr.m.* κάβος (ό), ἀκρωτήριο (τό); *gr.a.* ἀκτή (ή); *lat.* PROMUNTURIUM ou PROMONTORIUM (n).

Deux jetées parallèles peuvent former comme un canal servant d'entrée au port, appelé

CHENAL (m), *all.* KANAL (m), (EINFAHRTS) KANAL (m); *angl.* (ENTRANCE) CHANNEL; *it.* CANALE (m) D'INGRESSO; *gr.m.* δίαυλος (ό), κανάλι (τό); *gr.a.* διῶρυξ (ή); *lat.* ALVEUS (m), CANALIS (m).

L'ouverture du port est en tout cas considérée comme sa

BOUCHE (f), *all.* HAFENEINFAHRT (f); *angl.* HARBOUR MOUTH, H. ENTRANCE; *it.* BOCCA (f); *gr.m.* εἴσοδος (ή); *gr.a.* στόμα (τό) λιμένος; *lat.* OSTIUM (n), OS (n) PORTUS[141]. Si cette bouche est étroite, ouverte entre des obstacles naturels, on parle en *fr.* de GOULET (m), *all.* ENGE HAFENEINFAHRT (f); *angl.* GUT, BOTTLENECK, NARROWS (OF HARBOUR); *it.* GOLETTA (f); *gr.m.* στενό πέρασμα (τό), στόμιο (τό).

Les JETÉEs et les DIGUEs peuvent être construites sur EMPIERREMENT[142]. L'ensemble de ces constructions permet de constituer ce qu'on appelle un PORT FERMÉ, *gr.a.* λιμήν κλειστός (ό) **98.1**
(d'où *all.* et *angl.* LIMEN KLEISTOS), celui d'A- **110.1**
lexandrie étant particulièrement célèbre.

Chaque bassin peut être lui-même divisé en parties plus restreintes; on appelle ces compartiments des

DARSEs (f)[143]. *All.* ANLEGEPLATZ (m), GESCHÜTZTES HAFENBECKEN (n); *angl.* BASIN, DOCK; *it.* DARSENA (f). La DARSE est limitée, de part et d'autre, par un

MÔLE (m), jetée secondaire greffée sur une véritable jetée. *All.* MOLE (f); *angl.* JETTY[144]; *it.* MOLO (m); *gr.m.* λιμενοβραχίων (ό), μόλος (ό); *gr.a.* μῶλος (ό), πρόβολος (ό); *lat.* MOLES (f).

Les divers bassins sont aussi bordés par des

QUAIs (m) : rive construite d'un port, mais aussi d'un cours d'eau. Le mot désigne plus particulièrement le terre-plein supérieur de cet ouvrage, suffisamment large pour servir à la circulation, au chargement et déchargement des navires, à l'entrepôt provisoire des marchandises. *All.* KAI (m); *angl.* QUAY, WHARF; *it.* BANCHINA (f); *gr.m.* προκυμαία (ή); *gr.a.* χῶμα (τό); *lat.* CREPIDO (f). Par opposition, on appelle

MUR DE QUAI, la face antérieure, verticale ou talutée, de la construction, contre laquelle les navires viennent «à quai». *All.* KAIMAUER (f); *angl.* QUAY WALL; *it.* MURO (m) DELLA BANCHINA; *gr.m.* τοῖχος (ό) προκυμαίας, κρηπίδωμα (τό) πρ.; *gr.a.* κρηπίς (ή)[145]; *lat.* MARGO (f). Le plan supérieur, horizontal, du quai constitue un

DÉBARCADÈRE (m), EMBARCADÈRE (m), c'est-à-dire une surface où on peut «débarquer» ou débarquer les marchandises, et aussi bien «embarquer». *All.* ANLEGEPLATZ (m), ANLEGESTELLE

[139] C'est l'équivalent du *fr.* BRISE-LAMES (m. s.)

[140] Cette réalité géographique est en tout cas donnée par Pollux dans les parties du port.

[141] Pline le Jeune, *Epist.*, VI, 31, 16.

[142] Pour cette notion et ses traductions, cf. *supra*, p. 180, et *infra* pour ENROCHEMENT, p. 196.

[143] Le *fr.* a même un mot, DARSINE (f), pour désigner une «petite darse».

[144] On le voit, l'*angl.* n'utilise pas les mots JETTY et MOLE de la même manière que leurs correspondants en *fr.* : le second désigne une construction en principe plus massive que le premier.

[145] Le mot a, comme on sait, des sens divers, cf. *Dictionnaire* II, p. 7, 14.

(f); *angl.* LANDING-STAGE, UNLOADING DOCK; *it.* IMBARCADERO (m); *gr.m.* ἀποβάθρα (ἡ); *gr.a.* ἀπόβασις (ἡ).

Des aménagements complémentaires du PORT sont désignés par les mots

APPONTEMENT (m) : c'est une plate-forme, normalement de bois, montée sur des PILOTIS fondés dans l'eau[146], et qui complète en quelque sorte le quai en permettant l'abordage des bateaux. *All.* LANDUNGSBRÜCKE (f), LANDUNGSSTEG (m), ANLEGEBRÜCKE (f); *angl.* (WOODEN) LANDING STAGE; *it.* PONTILE (f); *gr.m.* ξύλινη προκυμαία (ἡ), κρηπίδωμα (τό) προκυμαίας.

DOCK (m) : construction élevée en bordure d'un bassin pour recevoir les marchandises d'une manière provisoire; en ce sens c'est une sorte d'ENTRE-
110.4 PÔT[147]. *All.* WARENLAGER (n); *angl.* WAREHOUSE; *it.* MAGAZZINO (m); *gr.m.* ντόκ (τό); *gr.a.* ἀπόστασις (ἡ), ἐνδοχεῖον (τό); *lat.* HORREA (n. pl.).

CALE (f) DE HALAGE (m) : c'est un plan incliné permettant de faire glisser le bateau pour le sortir hors de l'eau ou pour l'y remettre[148]. *All.* HELLING (f. ou m.); *angl.* SLIPWAY; *it.* SCALO (m) DI ALAGGIO; *gr.m.* πρανές (τό) ἐπισκευῆς πλοίου; *gr.a.* ναυπήγιον (τό), ὁλκός (ὁ)[149]. Les cales pouvaient être taillées dans le rocher, ou construites[150], et éventuellement complétées par une série de

HANGARs (m) ou LOGEs (f) À NAVIRE : construction destinée à abriter les navires à terre. *All.* SCHIFFSHAUS (n); *angl.* SHIPSHED; *it.* RI- 111
PARO (m) PER LE NAVI; *gr.m.* νεώσοικος (ὁ); *gr.a.* νεώριον (τό), νεώσοικος (ὁ), νεωρίδιον (τό)[151]; *lat.* NAVALE (n), NAVALIA (n. pl.). Des témoignages archéologiques montrent qu'ils pouvaient avoir une toiture supportée par deux rangées de colonnes, qui les isolaient les uns des autres[152].

Le PORT (comme ville) pouvait être défendu par une enceinte[153]; mais le PORT comme étendue d'eau pouvait être aussi barré par une

CHAÎNE (f) tendue entre deux monuments qui en marquaient l'entrée[154]. *All.* KETTE (f); *angl.* CHAIN; *it.* CATENA (f); *gr.m.* ἁλυσίδα (ἡ); *gr.a.* κλεῖθρον (τό); *lat.* CATENA (f).

Enfin, le PORT était normalement équipé avec un PHARE, tour au sommet de laquelle un feu signalait son entrée[155]; mais le PHARE (m) pouvait se trouver aussi en bien d'autres endroits sur les routes mari- 110.3
times, pour indiquer les écueils. *All.* LEUCHTTURM (m), PHARUS, PHAROS (m); *angl.* LIGHTHOUSE; *it.* FARO (m); *gr.m.* φάρος (ὁ); *gr.a.* φάρος (ὁ); *lat.* PHARUS, PHAROS (m).

[146] Cf. *Dictionnaire* I, p. 84.

[147] Cf. *supra,* p. 119.

[148] Leur pente marquée (10 ou 13%) les fait quelquefois appeler RAMPEs, cf. pour le vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 197.

[149] Le mot désigne à la fois les aménagements permettant de tirer un bateau hors de l'eau, et la remise où l'on peut garer le navire à sec.

[150] Elles étaient taillées dans le rocher au Pirée, et sans RAINURE DE QUILLE, ce qui laisse supposer qu'elles étaient complétées par des dispositifs en bois; on connaissait en revanche la rainure à Apollonia de Cyrénaïque. Dans l'installation particulièrement remarquable de Kition à Chypre les cales sont construites, et comportent des séries d'arrangements destinés à faciliter le tirage des navires, leur amarrage, leur mise à l'abri, voir CALLOT 1995.

[151] Ce dernier mot s'applique plus précisément à une «remise pour une barque».

[152] Il en était ainsi au Pirée, EICKSTEDT 1991, p. 67-77, 147-149, à Oiniadai en Étolie et à Kition (cf. *supra*).

[153] C'était le cas par ex. du Pirée, qui de plus était relié à Athènes par les Longs Murs.

[154] Ainsi au Pirée, à Chios, etc. : c'est l'«estacade à chaîne» de Philon de Byzance, GARLAN 1974, p. 388.

[155] On sait que ce nom est d'abord celui de l'île de Pharos, sur laquelle fut construit le fameux Phare d'Alexandrie, voir 98.1
QUET 1984, DAUMAS, MATHIEU 1987, et en dernier lieu les recherches sous-marines de J.-Y. Empereur. Mais il s'applique aussi bien à des constructions beaucoup plus simples, comme trois tours de Thasos qui ont dû jouer une fonction analogue, KOŽELJ, WURCH-KOŽELJ 1989. Pour des représentations de phares à l'époque romaine, voir REDDÉ 1979; pour un exemple bien conservé, HUTTER 1973.

3.3 Aménagement du territoire

L'aménagement du territoire implique l'implantation des agglomérations, avec les types divers dont il a été question en 3.1, l'implantation de sanctuaires dits ruraux, dont la description se fait comme pour les sanctuaires urbains évoqués *supra* en 3.23, l'implantation d'un certain nombre d'installations à finalités essentiellement économiques, dont il a été question p. 111. Tous ces éléments sont reliés par des réseaux de communication.

3.31 Communications

3.31.1 Circulations

Si l'on considère la circulation non plus dans les villes, mais dans la campagne, on trouve les notions suivantes[1] :

VOIE (f) NAVIGABLE : *all.* WASSERSTRASSE (f), WASSERWEG (m); *angl.* NAVIGABLE WATERWAY; *it.* VIA (f) NAVIGABILE; *gr.m.* ὁδός (ἡ) πλεύσιμη. Il ne faut pas oublier en effet que les fleuves constituaient un réseau souvent navigable et largement utilisé pour le commerce[2]; ils pouvaient être aménagés au moyen de DIGUEs[3] et complétés par un

CANAL (m)[4] : *all.* KANAL (m); *angl.* CANAL; *it.* CANALE (m); *gr.m.* διώρυγα (ἡ); *gr.a.* ὄρυγμα τό), διόρυγμα (τό); *lat.* EURIPUS (m)[5].

Mais on pouvait utiliser aussi le CANAL dans ces opérations d'aménagement du territoire qui permettent l'

IRRIGATION (f), apport d'eau dans les terres agricoles qui en ont besoin[6]. *All.* BEWÄSSERUNG (f); *angl.* IRRIGATION; *it.* IRRIGAZIONE (f); *gr.m.* ἄρδευση (ἡ); *gr.a.* ἄρδευσις (ἡ), ἀρδεία (ἡ); *lat.* (IR)RIGATIO (f), et le

DRAINAGE (m), évacuation de l'eau en surabondance dans un terrain[7]. *All.* (BODEN)ENTWÄSSERUNG (f), DRÄNUNG (f), DRÄNAGE (f), DRAINAGE (f); *angl.* DRAINAGE; *it.* DRENAGGIO (m); *gr.m.* ἀποστράγγιση (ἡ), ἀποξήρανση (ἡ).

À côté de ces voies d'eau, la circulation pouvait se faire par des

VOIEs TERRESTREs (ou VOIEs DE TERRE), *all.* LANDWEG (m); *angl.* (LAND)ROAD; *it.* VIA DI TERRA, V. TERRESTRE; *gr.m.* χερσαία ἐπικοινωνία (ἡ), où l'on peut distinguer :

– ROUTE (f) : c'est la voie de communication reliant entre eux villes et villages. *All.* LANDSTRASSE (f); *angl.* HIGHWAY, MAIN ROAD; *it.* STRADA (f); *gr.m.* δρόμος (ὁ), ὁδός (ἡ); *gr.a.* ὁδός (ἡ); *lat.* ITER (n), VIA (f)[8].

– CHEMIN (m) : c'est la voie reliant une agglomération aux parties de la terre que ses habitants exploitent[9]. *All.* (FELD)WEG (m); *angl.* (SECONDA-

[1] Nous faisons intervenir ici un certain nombre de notions qui dépassent le domaine strict de l'architecture, mais que leur importance pour l'aménagement du territoire invite à présenter, cf. Introduction, p. 1.

[2] Cf. par ex., pour la Gaule, Strabon, IV, 1, 2; et IZARRA 1993.

[3] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 189.

[4] Cf. Tacite, *Ann.*, XIII, 53, et la *Fossa Drusina* comme la *Fossa Corbulonis* du Rhin.

[5] Voir par ex., pour l'EURIPUS VIRGINIS de Rome, RICHARDSON 1992, p. 147.

[6] Voir, pour le monde romain, WHITE 1970, p. 151-160; HODGE 1992, p. 246-253. L'irrigation était particulièrement utile dans des régions comme la Numidie ou la Maurétanie, mais se pratiquait un peu partout, à grande ou petite échelle.

[7] Il pouvait se faire par de simples DRAINs (cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 22), par des CUNICULI dont on a de nombreux exemples (WHITE 1970, p. 146-150), mais aussi par un ÉMISSAIRE (m) ou DÉVERSOIR (m), *lat.* EMISSARIUM (n), comme les grands tunnels de drainage des lacs Albano et Nemi. Voir en général FORBES 1955, p. 41-46.

[8] En fait, le *lat.* distinguait la VIA PUBLICA, correspondant à nos routes principales, de la VIA VICINALIS, voie vicinale d'importance secondaire, et de la VIA PRIVATA, PRIVATUM ITER, voie privée; cette dernière pouvait être une VIA COMMUNIS, si elle était commune à deux propriétaires, GRENIER 1934, p. 3. Les grandes voies pouvaient être dites MILITARES (d'intérêt stratégique), ou CONSULARES, ou PRÆTORIÆ (d'après le statut de leur constructeur). Pour les routes majeures partant de Rome, *Via Appia*, *Via Flaminia*, etc., voir RICHARDSON 1992, p. 414-420.

[9] Dans l'Antiquité comme aux époques plus récentes le chemin pouvait être surcreusé, c'est une VOIE EN CAVÉE (f) ou CAVÉE, syn. CHEMIN CREUX, *all.* HOHLWEG (m); *angl.* SUNK ROAD; *it.* STRADA (f) INCASSATA; *gr.m.* σκαπτή ὁδός (ἡ); voir pour la Gaule romaine AGACHE 1978, p. 197-204.

RY) ROAD; *it.* CAMMINO (m); *gr.m.* δρόμος (ὁ), ὁδός (ἡ); *gr.a.* ὁδός (ἡ); *lat.* ITER (n), ACTUS (m)[10].

– SENTIER (m), SENTE (f) : c'est un chemin où peuvent passer les hommes et les animaux, mais non les véhicules. *All.* FUSSWEG (m), PFAD (m); *angl.* PATH, TRACK[11]; *it.* SENTIERO (m); *gr.m.* μονοπάτι (τό); *gr.a.* ἀνοδία (ἡ)[12]; *lat.* SEMITA (f), CALLIS (m. ou f.)[13], TRAMES (m).

Ces voies de communication sont bien connues pour la Grèce[14], mais surtout pour le monde romain : la voirie y présente effectivement des caractères très évidents, son tracé d'une part rectiligne, d'autre part préférant les hauteurs[15].

La voie est normalement limitée, de part et d'autre, par un

FOSSÉ (m) : ensemble ils déterminent sa largeur et isolent la voie du sous-sol adjacent, en contribuant à son assèchement[16]. *All.* (STRASSEN)GRABEN (m); *angl.* TRENCH, DRAIN; *it.* FOSSO (m); *gr.m.* τάφρος (ἡ), χαντάκι (τό); *gr.a.* τάφρος (ἡ); *lat.* SULCUS (m); mais elle est aussi limitée, éventuellement, par un UMBO (m), le REBORD (m), fait de dalles dressées qui l'enserrent[17]. La CHAUSSÉE (f) est construite selon des techniques connues par les théoriciens[18], mais dans la réalité concrète de très nombreuses variations apparaissent[19]; le revêtement de la chaussée permet de distinguer en *lat.* la VIA TERRENA, de terre, de la VIA GLAREA STRATA, avec une couche de sable et de gravier, et de la VIA LAPIDE STRATA, avec des pavés, ou avec des dalles comme on l'a vu pour la RUE[20].

Le revêtement de la chaussée pouvait présenter, comme celui de la rue, des ORNIÈREs[21]. *All.* WAGENSPUR (f), RADSPUR (f), SPURRILLE (f); *angl.* WHEEL RUT; *it.* SOLCO (m); *gr.m.* τροχιά (ἡ), ἴχνος (τό) τροχῶν; *gr.a.* τροχιά (ἡ), ἁρματο- 112.1
τροχιά (ἡ), ἁρματροχιά (ἡ); *lat.* ORBITA (f). Elles étaient ou bien produites par le passage des roues, ou bien creusées volontairement, pour constituer en quelque sorte des rails guidant le trajet du véhicule[22], ce qui devait d'ailleurs entraîner un certain nombre de difficultés[23].

Enfin, la traversée des montagnes impliquait parfois l'adoption de techniques spéciales[24], qui allaient jusqu'à créer des routes EN ESCALIER[25]; il en était de même pour la traversée de terrains marécageux[26].

[10] Mais il ne faut pas oublier qu'en *lat.* le mot LIMES, qui désigne la limite d'un territoire, ou d'une simple propriété, peut par là même désigner aussi un chemin qui les borde.

[11] L'*angl.* appelle PACK ROAD un chemin de longue distance destiné aux bêtes de somme, en *fr.* CHEMIN MULETIER; *all.* MAULTIERPFAD (m); *it.* MULATTIERA (f); *gr. m.* μουλαρόδρομος (ὁ).

[12] C'est la «non voie», la voie non frayée, impraticable aux véhicules.

[13] C'est plus précisément la draille de transhumance.

[14] Voir FORBES 1934, p. 96-114.

[15] Voir FORBES 1934, p. 115-168; pour le gallo-romain, GRENIER 1934, p. 178-185; DUVAL 1989, p. 739-756.

[16] Stace, *Silves*, IV, 3, 40.

[17] Voir la critique que fait DUVAL 1989, p. 761-762, de l'interprétation donnée par C. Jullian aux GOMPHI et aux UMBONES de Stace : le GOMPHUS (m) serait un COIN maintenant le rebord.

[18] Voir CHEVALLIER 1972, p. 89-102; et la mise au point de DUVAL 1989, p. 757-764. On distingue le STATUMEN, qui sert de fondations en pierres plates, du RUDUS ou RUDERATIO, qui est un RADIER (cf. *Dictionnaire* II, p. 11), surmonté par un NUCLEUS, «noyau» de mortier à tuileaux, et par le SUMMUM DORSUM, qui est le revêtement superficiel. Voir, pour le texte de Vitruve, V, 9, 7, et pour la variété des solutions pratiques, FORBES 1934, p. 131-151; FORBES 1955, p. 146-150. Ce revêtement de la route pouvait être renouvelé, et l'on parle alors de RECHARGE (f), *all.* WIEDERBESCHOTTERUNG (f); *angl.* RESURFACING; *it.* RICARICO (m); *gr.m.* ἀναδιάστρωση (ἡ).

[19] Voir par ex., pour la Gaule romaine, GRENIER 1934, p. 321-331.

[20] Cf. *supra*, p. 178.

[21] Cf. pour la rue *supra*, p. 180.

[22] Pour les Grecs ces ornières formaient alors la véritable route, le reste étant laissé plus ou moins dégrossi.

[23] Comme deux voitures engagées dans ces ornières, venant l'une en face de l'autre, ne pouvaient se croiser sans les plus grandes difficultés, la voie pouvait présenter ce qu'on a appelé une COURBE (f) D'ÉVITEMENT ou ÉPI (m) DE GARAGE (m), sorte de voie supplémentaire oblique dans laquelle une voiture pouvait reculer pour laisser passer l'autre; voir, pour un exemple curieux en Gaule, ROLLAND 1951, p. 31.

[24] Ainsi la route pouvait passer dans un TUNNEL (m), cf. pour le vocabulaire *infra*, p. 194; ou encore sur un TABLIER DE BOIS EN PORTE À FAUX, s'il s'agissait d'élargir aux moindres frais un passage trop étroit, GRENIER 1934, p. 380-381.

[25] Pour ces «STAIRCASE» ROADs, ou STEPPED ROADs, en Grèce, voir FORBES 1934, p. 106.

[26] Avec l'utilisation de PILOTIS (m. pl.) de chêne sous la construction, FORBES 1934, p. 147. L'*angl.* dit CAUSEWAY pour un chemin surélevé au-dessus d'une eau peu profonde.

La voie romaine était jalonnée par des

BORNEs (f) MILLIAIREs, ou simplement des MILLIAIREs (m)[27], marquant la distance d'un mille, soit environ 1484,50 m. *All.* MEILENSTEIN (m); *angl.* MILESTONE; *it.* MILIARIO (m), CIPPO MILIARE (m); *gr.m.* μιλιοδείκτης (ό); *gr.a.* λίθος (ό), μιλιάριον (ό); *lat.* MILLIARIUM (n). Mais on pouvait aussi trouver, de place en place, un TABELLARIUS (m), qui semble bien être une BORNE de stade (on dit quelquefois en *fr.* un STADIAIRE) disposée entre deux MILLIAIREs[28], ou des blocs de pierre dont il semble qu'ils devaient faciliter la montée à cheval, constituant ainsi des

MONTOIRs (m)[29], *all.* AUFSITZSTEIN (m); *angl.* MOUNTING BLOCK, HORSE-BLOCK; *it.* MONTATOIO (m); *gr.m.* ἀνάβαθρο (τό).

Un type exceptionnel de chemin est le

CHEMIN DE ROULAGE (m)[30], qui permettait de faire passer des bateaux sur terre; l'exemple le plus connu en est, sur l'Isthme de Corinthe, le «Diolkos», entre le golfe Saronique et le golfe de Corinthe[31]. *All.* SCHLEPPWEG (m); *angl.* DIOLKOS; *it.* STRADA (f) SU INVASATURA; *gr.m.* δίολκος (ό); *gr.a.* δίολκος (ό), ὁλκός (ό)[32].

Le long des voies, et en particulier des voies romaines, divers types de constructions s'élevaient, essentiellement des

STATIONs (f), qui servaient à la poste. *All.* (STRASSEN)STATION (f); *angl.* POST STATION; *it.* STAZIONE (f); *gr.m.* σταθμός (ό); *gr.a.* σταθμός (ό); *lat.* STATIO (f)[33]. Elles pouvaient comporter toutes sortes de bâtiments, GRENIERs, TAVERNEs[34], etc. Mais on désignait par une expression particulière le GÎTE d'étape et le RELAIS,

GÎTE (m) : établissement destiné à accueillir les voyageurs, *all.* RASTHAUS (n); *angl.* REST-HOUSE; *it.* LOCANDA (f); *gr.m.* χάνι (τό), πανδοχεῖο (τό); *gr.a.* πανδοχεῖον (τό); *lat.* MANSIO (f),

RELAIS (m), pour le changement de chevaux, *all.* UMSPANNSTATION (f); *angl.* RELAY STATION; *it.* POSTA (f); *gr.m.* σταθμός (ό); *gr.a.* σταθμός (ό), ἱππών (ό); *lat.* MUTATIO (f). Mais on pouvait aussi trouver, au long de la voie, toutes sortes de monuments religieux ou funéraires[35].

La circulation de l'eau servant à l'alimentation d'une agglomération se faisait par un CANAL, qui s'appelle alors un AQUEDUC (m)[36], au sens précis du terme. L'eau pouvait provenir d'une source, ou d'une rivière, et s'être d'abord accumulée derrière un

BARRAGE (m), construction «barrant» plus ou moins complètement un cours d'eau pour constituer un réservoir[37]. *All.* STAUWERK (n), STAUDAMM (m), STAUWEHR (n); *angl.* BARRAGE, STORAGE DAM[38], WEIR; *it.* DIGA (f) DI RITENUTA, D. DI SBARRAMENTO; *gr.m.* φράγμα (τό); *gr.a.* φράγμα (τό), διάφραγμα (τό); *lat.* SÆPTUM (n). La technologie actuelle distingue le

[27] Voir, pour la Gaule romaine, GRENIER 1934, p. 52-79; CHEVALLIER 1972, p. 36-46; et la mise au point de DUVAL 1989, p. 754.

[28] Pour ces «tablettes», voir GRENIER 1934, p. 79-81. En *gr.a.*, la BORNE de stade, très rare, se disait στάδιον (τό).

[29] Cf. Plutarque, *Caius Gracchus*, 7, 2; et GRENIER 1934, p. 80.

[30] On ne confondra pas avec le CHEMIN DE HALAGE, *all.* TREIDELWEG (m), TREIDELPFAD (m), LEINWEG (m), LEINPFAD (m); *angl.* TOW(ING) PATH; *it.* CAMMINO (m) DI ALAGGIO; *gr.m.* δρόμος (ό) γιά ρυμούλκηση, celui qui longe un cours d'eau navigable pour permettre d'en «haler» les bateaux : le système était largement pratiqué dans l'Antiquité romaine, avec les *helciarii*, les haleurs; voir pour la Gaule GRENIER 1934, p. 555-558.

[31] Voir RAEPSAET 1993.

[32] Par les inscriptions, on connaît un ὁλκός à Rhénée, cf. HELLMANN 1992 a, p. 305.

[33] Le mot a d'ailleurs des sens assez variés, cf. *supra*, p. 22 et 83.

[34] Pour le vocabulaire cf. *supra*, p. 121.

[35] Voir par ex., pour la Gaule romaine, GRENIER 1934, p. 224-234.

[36] C'est «un système important d'adduction d'eau à distance créé pour une ville», comme l'a bien défini DUVAL 1989, p. 1098. Voir aussi GARBRECHT *et al.* 1987, 1988; WILSON 1996. On l'appelait en *lat.* DUCTUS (AQUÆ) ou FORMA (f), RIVUS, SPECUS (m). Pour une étude d'ensemble d'un aqueduc dans son géosystème, voir FABRE, FICHES, PAILLET 1991.

[37] Voir HODGE 1992, p. 79-921. Pour la Grèce des temps anciens, voir G. Argoud dans ARGOUD *et al.* 1992, p. 43, 51-52. Mais la technique ne semble pas avoir été appliquée en Italie même, alors qu'elle l'était en Afrique romaine, WHITE 1970, p. 171. Sur les rapports entre l'hydraulique et la culture, voir la mise au point de M. Euzennat dans ARGOUD *et al.* 1992, p. 75-94.

[38] Dans cette expression le cours d'eau est complètement bloqué, ce qui n'est pas le cas pour le mot suivant, WEIR.

112.2 – BARRAGE-VOÛTE, *all.* BOGENSTAUMAUER (f), GEWÖLBESTAUMAUER (f); *angl.* ARCH DAM; *it.* DIGA (f) A VOLTA; *gr.m.* καμπύλο φράγμα (τό), formant un arc convexe vers l'arrivée de l'eau, du

– B.-POIDS, ou B.-GRAVITÉ, rectiligne et opposant son poids à la poussée de l'eau, *all.* GEWICHTSSTAUMAUER (f); *angl.* GRAVITY DAM; *it.* DIGA A GRAVITÀ; *gr.m.* φράγμα (τό) βαρύτητος, et du

– B. MIXTE; le premier semble avoir été exceptionnel pour l'Antiquité classique, le dernier assez rare[39].

L'AQUEDUC pouvait devoir son étanchéité, s'il était en TRANCHÉE (f) OUVERTE, *all.* GRABEN (m); *angl.* TRENCH; *it.* TRINCEA (f); *gr.m.* τάφρος (ή); *gr.a.* τάφρος (ή), διῶρυξ (ή), ὄρυγμα (τό), σκάπετος (ή); *lat.* RIVUS (m), au fait qu'il était creusé dans le rocher, ou bien que son fond et ses parois étaient construits et maçonnés[40]; mais le canal pouvait aussi recevoir des CANALISATIONs de terre cuite, de métal, ou de bois[41]. Si le canal était en tranchée mais couvert, il constituait pour le *lat.* un SPECUS et il devait comporter des REGARDs[42].
112.3 Si l'AQUEDUC était hors sol, il pouvait soit passer au niveau du sol, soit être surélevé sur un mur, éventuellement percé d'arcades. Pour franchir une vallée, il fallait

– soit utiliser une CONDUITE FORCÉE, *all.* DRUCKLEITUNG (f), conduite parfaitement étanche dans laquelle l'eau descendait puis remontait au niveau voulu[43]. Ce dispositif forme ce qu'on appelle un SIPHON (m), ou plutôt un SIPHON INVERSÉ[44] : il implique que les conduites, et leurs liaisons, puissent supporter une forte pression : c'est 112.4-5
pourquoi le canal aboutit, juste avant le siphon, dans un BASSIN dit DE CHASSE, *all.* DRUCKBEHÄLTER (m); *angl.* HEADER TANK; *it.* BACINO (m) DI COMPENSAZIONE; *gr.m.* δεξαμενή (ή) εἰσροῆς; *gr.a.* κενεάριον (τό), construction maçonnée dont un mur est percé d'une série d'orifices où s'enfonçaient les tuyaux de plomb du siphon; de l'autre côté un BASSIN dit DE FUITE (ou d'arrivée), *all.* AUFFANGBECKEN (n); *angl.* RECEIVING TANK; *it.* BACINO DI FUGA; *gr.m.* δεξαμενή (ή) ἐκροῆς, permettait le passage inverse des tuyaux dans un canal[45]. Ce type d'installation pouvait être redoublé ou triplé[46]; et l'on savait même conduire ainsi l'eau sous une rivière[47].

– soit faire passer l'eau sur un PONT-AQUEDUC[48].

Pour franchir, au contraire, des collines, on pouvait utiliser un TUNNEL (m), galerie creusée dans la montagne, à l'intérieur de laquelle un canal contient la ou les canalisation(s)[49]. *All.* TUNNEL 113.1
(m), STOLLEN (m); *angl.* TUNNEL; *it.* GALLERIA (f); *gr.m.* γαλαρία (ή), ὄρυγμα (τό); *gr.a.* ὄρυγμα (τό); *lat.* CUNICULUS (m).

[39] Voir HODGE 1992, p. 81. À ce jour le plus ancien BARRAGE-VOÛTE connu a été repéré à Glanum (restitution J.-L. Paillet).

[40] Ce canal est normalement en pente douce, mais des raisons techniques peuvent inciter à le couper par une dénivellation brutale, la CASCADE (f) ou CHUTE (f), *all.* WASSERFALL (m); *angl.* CASCADE, FALL; *it.* CASCATA (f), CADUTA D'ACQUA (f); *gr.m.* καταρράκτης (ό). Pour des exemples, voir HODGE 1992, p. 160-161, avec des cas de chutes souterraines, qui pouvaient, en file, constituer un ESCALIER HYDRAULIQUE, *all.* WASSERTREPPE (f); *angl.* HYDRAULIC STARWAY; *it.* SCALA (f) IDRAULICA; *gr.m.* ὑδραυλική κλίμακα (ή).

[41] Voir HODGE 1992, p. 106-115, et pour le problème des angles du tracé, et des jonctions de canalisations, *ibid.*, p. 117-125.

[42] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 182. Le mot *lat.* est ici LUMEN (n). Ces REGARDs peuvent être plus ou moins complexes, avec exceptionnellement un escalier pour descendre au radier inférieur, GRENIER 1960, p. 102; ils peuvent se poursuivre par un PUITS DE CONTRÔLE, voir HODGE 1992, p. 102.

[43] Cf. *Dictionnaire* II, p. 206. On trouve l'expression CURSUS IN DECLINATO LOCO dans Vitruve, VIII, 6, 5.

[44] Cf. pour le vocabulaire *Dictionnaire* II, p. 207. Pour leur construction, voir HODGE 1983 et 1985; HODGE 1992, p. 147-160. Le mot SIPHO (m) est dans Colum., III, 10, 2. Vitruve, VIII, 6, 5, parle du GENICULUS (m), coude au fond du thalweg, et du VENTER (m), qui, coupant la partie inférieure de la vallée, était traité comme un PONT. Pour les COLLIVIARIA de Vitruve (ou COLLIQUIARIA), voir CALLEBAT 1973, p. 172 sq.

[45] Voir de nombreux documents dans GRENIER 1960, par ex. p. 133, fig. 43; voir aussi LEVEAU, PAILLET 1976, p. 125 pour Tipasa (où il est question de BLOC DE CHASSE); FAHLBUSCH 1987, p. 150-156, et CALLEBAT, FLEURY 1995, col. 245-246.

[46] HODGE 1992, p. 157-160.

[47] *Ibid.*, p. 157.

[48] Cf. pour le vocabulaire et l'analyse, *infra*, p. 197.

[49] Pour le tunnel d'Eupalinos à Samos, voir KIENAST 1995.

À l'arrivée dans l'agglomération, l'eau de l'aqueduc était distribuée à partir d'un CHÂTEAU D'EAU[50]. Elle avait été auparavant clarifiée dans un ou plusieurs

113.2 RÉSERVOIRs (m) DE DÉCANTATION (ou BASSINs DE D.)[51], *all.* ABSETZBECKEN (n), ABSITZBECKEN (n), KLÄRBECKEN (n); *angl.* SETTLING TANK; *it.* BACINO (m) DI DECANTAZIONE; *gr.m.* ὑδατοδεξαμενή (ἡ); *gr.a.* προλάκκιον (τό); *lat.* PISCINA (f) LIMARIA[52].

3.31.2 Ponts, aqueducs

Le franchissement d'un cours d'eau peut éventuellement s'effectuer à l'emplacement d'un

GUÉ (m), endroit où les dispositions du lit de la rivière permettent un passage relativement commode. *All.* FURT (f); *angl.* FORD; *it.* GUADO (m); *gr.m.* πέραμα (τό); *gr.a.* διάβασις (ἡ); *lat.* VADUM (n). Le GUÉ peut être AMÉNAGÉ, par exemple être PAVÉ et comporter ainsi un véritable TABLIER[53]. Mais une voie de quelque importance utilise plutôt, souvent d'ailleurs sur l'emplacement d'un ancien GUÉ, un

PONT (m) : construction permettant de franchir une certaine distance au-dessus d'une vallée, d'une rivière, d'un obstacle naturel[54]. *All.* BRÜCKE (f); *angl.* BRIDGE; *it.* PONTE (m); *gr.m.* γέφυρα (ἡ); *gr.a.* γέφυρα (ἡ)[55]; *lat.* PONS (m). On le trouve normalement sur le trajet d'une route, et c'est pour-
113.3-6 quoi nous l'étudions ici; mais il peut aussi, bien évidemment, se trouver à l'intérieur d'une agglomération, dont il relie des quartiers séparés par une rivière. Un PONT léger, sur lequel ne peuvent circuler que des piétons, est une PASSERELLE (f), *all.* FUSSGÄNGERBRÜCKE (f); *angl.* FOOTBRIDGE; *it.* PASSERELLA (f); *gr.m.* πεζογέφυρα (ἡ), πασαρέλα (ἡ).

On peut considérer successivement a) les éléments de passage, b) les éléments de support.

a) éléments de passage :

On appelle

TABLIER (m) la partie du pont franchissant l'obstacle, sur laquelle se fait la circulation. *All.* BRÜCKENBAHN (f); *angl.* DECK; *it.* PIANO (m) STRADALE; *gr.m.* κατάστρωμα (τό); *gr.a.* στρῶμα (τό)[56]. Si le TABLIER n'est pas horizontal, mais présente deux pentes opposées, on dit qu'il est EN DOS D'ÂNE, *all.* GEWÖLBT; *angl.* HUMP-BACKED BRIDGE; *it.* P. A SCHIENA D'ASINO; *gr.m.* γέφυρα (ἡ) μέ πρανῆ; *lat.* DORSUM (n).

Le TABLIER est normalement complété par des PARAPETs[57].

La liaison entre le PONT et la voie qu'il interrompt est la

TÊTE (f) DE PONT[58], *all.* BRÜCKENKOPF (m); *angl.* BRIDGE END; *it.* TESTA (f) DEL PONTE; *gr.m.* εἴσοδος (ἡ) γεφύρας. Elle peut comporter, de part et d'autre, une PORTE monumentale ou PYLÔNE[59]; et éventuellement, sur l'un des côtés, une véritable fortification[60]; mais on pouvait trouver aussi un ARC DE TRIOMPHE au milieu du pont[61].

[50] Cf. *supra*, p. 95.

[51] Le terme technique en *fr.* est BASSIN DE COLMATAGE (m), ce dernier mot désignant ici l'«opération par laquelle l'eau dépose les impuretés qu'elle charriait». Pour des exemples de ces dispositifs, voir HODGE 1992, p. 123-125.

[52] Voir, pour Rome, RICHARDSON 1992, p. 291-292.

[53] Cf., pour le vocabulaire, *infra*. Pour des exemples de la Gaule romaine, voir GRENIER 1934, p. 185-187.

[54] Pour les ponts en Grèce et en Turquie, voir BOUGIA 1996, et les ponts romains en général, voir GAZZOLA 1963, O'CONNOR 1993, et GALLIAZZO 1994; pour les ponts de Rome, RICHARDSON 1992, p. 296-299; pour un pont en Lycie, WURSTER, GANZERT 1978; pour le pont romain de Mérida, ALVAREZ MARTÍNEZ 1983; pour les ponts de Trèves, CÜPPERS 1969.

[55] Mais le mot convient aussi pour l'AQUEDUC; cf. *infra*, p. 197.

[56] C'est ainsi qu'est désigné le «dallage» d'un pont dans une inscription de Delphes.

[57] Ils avaient une hauteur de 1,30 m au pont d'Alcantara en Espagne, GAZZOLA 1963, p. 133.

[58] Mais l'expression TÊTE DE PONT désigne aussi en *fr.* un point fort destiné à protéger un des côtés du pont; on dit alors en *angl.* BRIDGE HEAD.

[59] Voir par ex., pour le pont de Saint-Chamas en France, GAZZOLA 1963, p. 129-130.

[60] Cf. le CASTELLUM qui gardait le pont sur le Rhin, à Deutz, GRENIER 1931, p. 573.

[61] Cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 68; l'exemple le plus remarquable est peut-être celui du pont d'Alcantara en Espagne, avec sur l'arc de triomphe une inscription en l'honneur de Trajan, GAZZOLA 1963, p. 133.

b) éléments de support :

On appelle

CULÉE (f), chacun des massifs de maçonnerie qui reçoivent les extrémités du TABLIER. *All.* WIDERLAGER (n), ENDPFEILER (m), LANDPFEILER (m)[62]; *angl.* ABUTMENT; *it.* SPALLA (f); *gr.m.* ἀκρόβαθρο (τό); *gr.a.* ἔρεισμα (τό); *lat.* FORNICUM CERVIX (f).

113.4 Si le pont, construit en maçonnerie, comporte une seule arche, il n'y a pas de support complémentaire. Mais si la longueur à franchir est plus grande il y a plusieurs TRAVÉEs (f), espace entre deux éléments de support[63], et plusieurs solutions peuvent être choisies, selon que la construction est en bois ou en maçonnerie.

– Construction en bois[64]

Le TABLIER est supporté par des POTEAUx[65], constituant en fait des PILOTIS (m)[66], surmontés par des CHAPITEAUx qu'ici on peut appeler CHAPEAUx (m), *all.* KÄMPFER (m), AUFLAGER (n); *angl.* CAP; *it.* CAPPELLO (m); *gr.m.* κεφαλή (ἡ); *lat.* SUBLICA (f).

Les CHAPEAUx sont réunis par des pièces longitudinales, appelées

LONGERON (m), *all.* LÄNGSTRÄGER (m), LÄNGSBALKEN (m); *angl.* LONGITUDINAL GIRDER[67]; *it.* LONGHERONE (m); *gr.m.* μακροστήλιο (τό); *lat.* TRABS (f), éventuellement complétées par des SOUS-LONGERONs (m), pièces qui doublent la première sur la longueur d'une travée, *all.* UNTERZUG (m); *angl.* UNDER-GIRDER; *it.* SOTTOLONGHERONE (m); *gr.m.* ὑπομακροστήλιο (τό); *lat.* TIGNUM (n).

– Construction en pierre

Dans celle-ci, les supports prennent le nom de

PILE (f). *All.* PFEILER (m); *angl.* PIER; *it.* PILONE (m); *gr.m.* βάθρο (τό); *gr.a.* στῦλος (ὁ), κίων (ὁ); *lat.* PILA (f). 114.1

Les PILEs sont souvent fondées sur ce qu'on appelle un

ENROCHEMENT (m), amas de rochers entassés au fond de l'eau pour supporter une construction. *All.* STEINSCHÜTTUNG (f), STEINPACKUNG (f); *angl.* ROCK FOUNDATION; *it.* SCOGLIERA (f) DI FONDAZIONE; *gr.m.* λιθοριπή (ἡ); *lat.* SAXEUM DORSUM (n)[68].

Chaque PILE peut comporter, en principe du côté amont, un

BEC (m), protubérance destinée à couper la violence du courant (on dit aussi parfois un ÉPERON), *all.* VORKOPF (m), WELLENBRECHER (m); *angl.* CUTWATER, BREAK WATER, STARLING; *it.* SPERONE (m)[69]; *gr.m.* σφήνα (ἡ); *gr.a.* γωνία (ἡ)[70]; *lat.* ROSTRUM (n). Mais le BEC peut se trouver des deux côtés[71], éventuellement avec une forme arrondie vers l'aval, fonctionnant ainsi surtout comme un contrefort[72].

La PILE peut aussi supporter des constructions supplémentaires, un édicule, et être percée, à une certaine hauteur, par une ouverture dite parfois FENÊTRE ou OUÏE[73], destinée à faciliter le passage de l'eau en cas de crue[74].

[62] S'il s'agit d'une BOGENBRÜCKE, la CULÉE se dit LANDFESTE (f).

[63] Cf., pour le vocabulaire, *supra*, p. 19.

[64] Pour les ponts de bois, voir O'Connor 1993, p. 132-149. On mettra à part le PONT DE BATEAUX, *all.* SCHIFFSBRÜCKE (f); *angl.* BRIDGE OF BOATS, FLOATING BRIDGE; *it.* PONTE (m) DI BARCHE; *gr.m.* πλωτή γέφυρα (ἡ); *gr.a.* σχεδία (ἡ), ζεῦγμα (τό); *lat.* PONS (NAVALIS), RATIS (f).

[65] Cf. *Dictionnaire* I, p. 27, 87.

[66] Cf. *Dictionnaire* I, p. 84. L'*all.* précise PFEILER, MITTELPFEILER, ou FLUSSPFEILER (m); et si la construction est en bois on parle de STÜTZE (f). Pour un exemple remarquable d'Amphipolis, voir D. Lazaridis dans Leriche, Trézigny 1986, p. 35-36, avec 90 pieux alignés parfois par groupes de trois ou quatre.

[67] C'est pourquoi l'*angl.* parle de «pont à longerons», GIRDER-BRIDGE.

[68] Pline, *Epist.*, VI, 31, 17.

[69] Mais l'*it.* peut parler aussi de PILA (f) ROSTRATA, ou encore de PILONE FRANGIACQUE.

[70] Cf. *Dictionnaire* II, p. 66, n. 55 : «pile de pont en forme de coin».

[71] Ainsi au pont de Saint-Thibéry en France, avec des deux côtés des becs triangulaires, Gazzola 1963, p. 126. Les théoriciens distinguent l'AVANT-BEC (m), ou ÉPERON (m) tourné vers l'amont, de l'ARRIÈRE-BEC (m) tourné vers l'aval.

[72] Ainsi à Djedeida en Tunisie, *ibid.*, p. 143.

[73] L'*all.* précise ÜBERLAUF (m); *angl.* FLOODWAY; *it.* FINESTRA (f) DI DEFLUSSO.

[74] Voir par ex., pour Lugo en Espagne, Gazzola 1963, p. 171.

L'espace entre les PILEs est normalement occupé par des

113.3-6 ARCHEs (f), construction en ARC[75] supportant le TABLIER. *All.* (BRÜCKEN)BOGEN (m)[76]; *angl.* ARCH; *it.* FORNICE (m), ARCO (m); *gr.m.* καμάρα (ἡ) γέφυρας, τόξο (τό); *gr.a.* εἴλημα (τό), ἀψίς (ἡ); *lat.* ARCUS (m). On indique leur nombre[77], leur tracé géométrique, et si elles sont ÉGALEs / INÉGALEs; dans ce dernier cas on désigne la plus élevée (normalement centrale) comme MAÎTRESSE ARCHE[78], *all.* HAUPTBOGEN (m); *angl.* MAIN ARCH; *it.* ARCO MAESTRO; *gr.m.* κεντρικό τόξο (τό).

Mais on peut aussi trouver des PONTs de petites dimensions, sans arche, réalisés seulement par un empilage de dalles, les unes placées verticalement, en murs parallèles entre lesquels circule le courant, les autres posées par dessus pour former le tablier[79]. On peut l'appeler PONT EN EMPILAGE, *all.*
114.3 FLACHBRÜCKE (f); *angl.* CLAPPER BRIDGE[80]; *it.* PONTE AD IMPILAMENTO; *gr.m.* γέφυρα (ἡ) ἐπίπεδη.

Enfin on connaissait le

PONT MOBILE, qui est un pont tournant en bois, ou que l'on déplace d'avant en arrière, *all.* DREHBRÜCKE (f); *angl.* SWING BRIDGE, DRAW BRIDGE; *it.* PONTE MOBILE; *gr.m.* γέφυρα (ἡ) κινητή, dont un exemple bien restitué[81] montre qu'il impliquait des RAINUREs (f) DE GUIDAGE, *all.* FÜHRUNGSNUTEN (f. pl.); *angl.* GUIDE GROOVES; *it.* SOLCO (m), GUIDA (f); *gr.m.* αὐλάκια ὁδηγοί (τά), pour le système de roulement.

Si un pont est destiné à permettre, non pas la circulation des hommes et des animaux, mais le passage de l'eau, on l'appelle

AQUEDUC (m), comme la simple conduite d'eau; c'est pourquoi il vaut mieux, malgré l'usage courant, préciser PONT-AQUEDUC[82]. *All.* AQUAE- 114.1
DUCT (m), AQUÄDUKT (m. ou n.); *angl.* AQUEDUCT (BRIDGE); *it.* ACQUEDOTTO (m); *gr.m.* ὑδραγωγεῖο (τό) ἐπί τόξων; *gr.a.* γέφυρα (ἡ), ὁλκός (ὁ)[83]; *lat.* AQUÆ DUCTUS (m, éventuellement en un seul mot)[84]. Une particularité de l'AQUEDUC est qu'il peut comporter, non pas un seul niveau de PILEs et ARCHEs, mais plusieurs étages, avec ou bien deux ou trois files superposées d'arches, comme plusieurs ponts posés l'un sur l'autre[85], ou 114.2,4
bien une seule file de hauts piliers supportant les arches, contrefortés par une série d'arcs à une certaine hauteur[86]; le plus haut étage supporte ici, non un TABLIER, mais une CONDUITE (f) d'eau, *all.* WASSERLEITUNG (f), ROHR (n), KANAL (m); *angl.* CHANNEL; *it.* CONDOTTA (f) D'ACQUA; *gr.m.* ἀγωγός (ὁ) νεροῦ; *gr.a.* αὐλός (ὁ); *lat.* SPECUS (m)[87], comportant un RADIER (m), qui fait le fond du canal, *all.* KANALSOHLE (f), KANALBODEN (m); *angl.* FLOOR; *it.* PLATEA (f); *gr.m.* κοιτόστρωση (ἡ); *lat.*[88]; le fonctionnement de ce canal était menacé par l'accumulation des

[75] Cf. *Dictionnaire* II, p. 139.

[76] Le pont à arches s'appelle en *all.* BOGENBRÜCKE (f).

[77] On peut en trouver jusqu'à 18, par ex. à Chaves (Portugal), GAZZOLA 1963, p. 119, ou même 60, à Mérida en Espagne, il est vrai pour un pont de 792 m de long, *ibid.*, p. 121.

[78] Voir par ex. le tracé, très symétrique, des trois arches au pont de Benevento, GAZZOLA 1963, p. 87.

[79] Un exemple remarquable est le pont du sanctuaire de Brauron en Attique, PAPADIMITRIOU 1963.

[80] Cette expression est utilisée pour des ponts d'époque préhistorique, ou médiévale, construits de la sorte en Angleterre; mais on peut se demander si elle convient aussi pour l'architecture de l'Antiquité classique.

[81] Voir UEBLACKER 1985, p. 50.

[82] Pour les bâtiments, voir VAN DEMAN 1934; ASHBY 1935; BLAKE 1935; GRENIER 1960, p. 23-227; PANIMOLLE 1968; LEVEAU, PAILLET 1976; BIERS 1978; DUVAL 1989, p. 1097-1108; HODGE 1991; Argoud, dans ARGOUD *et al.* 1992, p. 50-51; Ph. Leveau, *ibid.*, p. 95-109; G. Fabre, J.-L. Fiches, J.-L. Paillet, *ibid.*, p. 397-423; FORBES 1993, p. 163-178.

[83] D'après *Bull. ép.* 1960, 249.

[84] Le nom des grands aqueducs romains est ordinairement *aqua*, complété par un mot qui peut avoir des significations très diverses; pour Rome, voir RICHARDSON 1992, p. 15-19.

[85] Pour le Pont du Gard, voir FABRE, FICHES, LEVEAU, PAILLET 1992 : les trois étages d'arcades sont un peu en retrait l'un sur l'autre, avec une hauteur totale de 48,77 m et une longueur de 275 m, dimensions exceptionnelles. Pour Aspendos, voir WARD-PERKINS 1955. On parle en *all.* d'aqueduc à trois étages, DREIGESCHOSSIGER AQUAEDUCT.

[86] Il peut même y en avoir deux séries comme à Mérida, HODGE 1992, p. 142, qui évoque ausi un type mixte, représenté seulement à l'Oued Ilelouine.

[87] Cf., pour l'ensemble du vocabulaire, *Dictionnaire* II, p. 205-207.

[88] En *lat.*, la notion de RADIER est contenue dans l'expression CANALIS (m) STRUCTILIS.

INCRUSTATIONs (f) DE CALCAIRE, *all.* SINTER (m); *angl.* (LIME) INCRUSTATION; *it.* IN-
115.1 CROSTAZIONE (f) DI CALCARE; *gr.m.* συσώρρευση (ἡ) ἁλάτων. Il arrive enfin que plusieurs canalisations soient superposées[89].

3.32 Parcellaire

La terre dépendant d'une même unité politique est ce qu'on appelle son

TERRITOIRE (m)[90], *all.* TERRITORIUM (n); *angl.* TERRITORY; *it.* TERRITORIO (m); *gr.m.* χώρα (ἡ); *gr.a.* χώρα (ἡ)[91], γῆ (ἡ); *lat.* FINES (f. pl.), AGER (m), CIVITAS (f)[92].

La limite du territoire, de quelque importance qu'il soit, constitue une

FRONTIÈRE (f)[93], *all.* GRENZE (f); *angl.* FRONTIER(-LINE), BORDER(-LINE); *it.* CONFINE (m); *gr.m.* σύνορα (τά); *gr.a.* ὁρία (ἡ), οὔρισμα (τό), πέρας (τό), τέρμα (τό)[94]; *lat.* FINIS (f), TERMINUS (m), LIMES (m), RIPA (f)[95]. On peut parler ainsi des frontières – éventuellement marquées physiquement par des BORNEs[96] ou par des aménagements plus importants[97] –, d'une cité grecque[98], ou d'un royaume hellénistique[99], ou de l'Empire romain, ou d'une province romaine, ou, à l'intérieur de cette province, d'une CITÉ ou d'un PAGUS (m)[100]. À Rome[101] on distinguait l'AGER, territoire de la cité en dehors des murs de Servius, CAMPUS désigne plus spécialement les terres juste à l'extérieur des murs, et PRATA des terres cultivables, surtout à distance de Rome[102]; les terres conquises étaient divisées en AGER PRIVATUS et AGER PUBLICUS POPULI ROMANI[103]. Les terres situées vers la limite d'un territoire s'appellent en *fr.* les CONFINS (m. pl.), *all.* RANDGEBIETE (n. pl.); *angl.* FRONTIER ZONE, BORDER Z.; *it.* CONFINI (m. pl.); *gr.m.* ὅρια (τά); *gr.a.* ἐσχατιά (ἡ)[104]; *lat.* FINES (f. pl.), et, à Rome, le TERRITORIUM (m), tout comme la PROVINCIA, sont à l'origine des confins militaires[105].

La division de la terre peut répondre à un

LOTISSEMENT (m), répartition organisée de la terre, selon des «lots» en principe égaux. *All.* PARZELLIERUNG (f); *angl.* ALLOTMENT; *it.* LOTTIZZAZIONE (f); *gr.m.* κλῆρος (ὁ) γῆς; *gr.a.* κλῆρος (ὁ); *lat.* PARTITIO (f).

La terre est divisée en

DOMAINEs (m), ou PROPRIÉTÉs (f), espace de terrain appartenant à un certain propriétaire[106], *all.* GRUNDBESITZ (m), GRUNDEIGENTUM (n), LÄNDEREIEN (f. pl.)[107]; *angl.* COUNTRY

[89] Voir HODGE 1992, p. 168-169.

[90] Voir par ex. CHEVALLIER 1974, et CLAVEL-LÉVÊQUE 1980.

[91] On utilise souvent, en *fr.* et dans les autres langues vivantes, la transcription CHÔRA (f).

[92] Ce dernier mot au sens administratif.

[93] Voir ROMAN 1993.

[94] Cf., pour les deux premiers mots, *infra*, n. 96; d'après CASEVITZ 1993, le troisième désigne en fait l'extrémité, la limite; le dernier est d'abord ce qui sert de borne, puis la limite, de même que τέρμων (ὁ).

[95] Pour une étude sur les rapports sémantiques entre ces quatre mots, voir TROUSSET 1993 : *limes* est essentiellement la frontière militaire du monde romain, tandis que *fines* en désigne, d'une manière plus floue, la périphérie; *ripa* est une frontière naturelle; *terminus* est d'abord la borne qui matérialise une limite, mais il est vraisemblable qu'il n'y en a jamais eu pour l'Empire romain.

[96] Cf. pour le vocabulaire *supra*, p. 34. Ici le terme est, pour le monde grec, ὅρος (ὁ), avec ses dérivés nominaux ὅρια (τά) désignant une zone frontalière, et ὁρία (ἡ) désignant la frontière, CASEVITZ 1993, p. 18-20.

[97] On pense au *limes Tripolitanus*, ou au Mur d'Hadrien..., voir BAATZ 1993.

[98] Qui est, comme on le sait, une «cité-état», avec son propre territoire.

[99] Et dans ce cas il faut distinguer le territoire des cités, avec leurs statuts particuliers, et le domaine royal, la *chôra*.

[100] Pour l'évolution de cette réalité, d'abord tribu, puis circonscription territoriale partie de la cité, voir GRENIER 1931, p. 142-146.

[101] Où la ligne du POMERIUM, espace sacré, était marquée par des cippes.

[102] RICHARDSON 1992, p. 4.

[103] Pour ces notions, comme aussi celles de l'AGER EXTRA CLUSUS, des LOCA RELICTA, voir CHOUQUER, FAVORY 1992, p. 27-36.

[104] Mais pour les propriétés agricoles désignées comme ἐσχατιαί en Attique, voir LEWIS 1973, surtout p. 210-212, concluant qu'elles sont «to be looked for in the neighbourhood of hills».

[105] TROUSSET 1993, p. 31.

[106] On peut dire aussi en *fr.* EXPLOITATION (f) (sous-entendu AGRICOLE), ou encore BIEN-FONDS (m), qui désigne tout bien immeuble, et donc éventuellement aussi un bâtiment.

[107] Mais l'*all.* emploie, pour l'aire romaine, les termes latins.

ESTATE; *it.* PROPRIETÀ (f); *gr.m.* κτῆμα (τό); *gr.a.* χωρίον (τό), χώρα (ἡ), κτῆμα (τό), τέμενος (τό)[108]; *lat.* FUNDUS (m)[109], PRÆDIA (n. pl.). Le «grand domaine» implique que la surface dépasse un seuil difficile à fixer[110], *all.* GROSSGRUNDBESITZ (m); *angl.* LARGE ESTATE, DOMAIN; *it.* LATIFONDO (m); *gr.m.* κτῆμα (τό) μέ μεγάλη ἔκταση, λατιφούντιο (τό), τσιφλίκι (τό), φέουδο (τό), τιμάριο (τό); *lat.* LATIFUNDIUM (n). Le DOMAINE pouvait être PRIVÉ / PUBLIC / SACRÉ[111].

Dans tous les cas, l'unité de surface est la PARCELLE (f), terrain dont les limites sont établies, et appartenant à un ou plusieurs propriétaires reconnus. *All.* PARZELLE (f); *angl.* PARCEL, PLOT; *it.* PARTICELLA (f); *gr.m.* μερίδιο (τό), ἀγροτεμάχιο (τό), κτῆμα (τό); *gr.a.* χωρίον (τό)[112]; *lat.* PARS (f). À l'époque moderne, ces PARCELLEs sont enregistrées dans ce qu'on appelle un CADASTRE, registre public qui définit la surface et
115.2,4 la valeur de cette portion de terre, d'où l'expression CADASTRE PARCELLAIRE, *all.* KATASTER (m. ou n.), GRUNDBUCH (n), FLURBUCH (n); *angl.* LAND REGISTER; *it.* CATASTO (m); *gr.m.* κτηματολόγιο (τό); *lat.* CENTURIATIO (f). Mais on emploie aussi le terme CADASTRE pour désigner la division du sol dans le monde antique, division que des techniques contemporaines permettent de retrouver avec sûreté[113]; il est particulièrement intéressant de rechercher les rapports éventuels entre la structure de la ville elle-même et ce cadastre de la campagne[114].

Dans le monde romain, on pouvait utiliser, pour décrire les parcelles[115], les mots STRIGA (f), désignant une «bande de terre allongée» (comme un «sillon», creusé par STRIGATION (f), ou encore SCAMNUM (n), désignant d'abord l'espace de terre entre deux fossés, et l'étendue en largeur, par opposition à la *striga*, ou PRÆCISURA (f), la parcelle de terrain[116], ou LACINIA (f), la petite langue de terre – termes dont les rapports ne sont pas toujours très clairs. Plus précis était le *lat.* JUGERUM (n), qui désignait un rectangle de 240 pieds de long sur 120 de large, soit environ 25 ares[117]; on traduit par le *fr.* JUGÈRE (f)[118], *all.* JUGERUM (n); *angl.* JUGE- 115.3,4
RUM; *it.* IUGERO (m); *gr.m.* μισό στρέμμα (τό). La moitié du JUGERUM est le FUNDUS (m)[119]. Le *lat.* CENTURIA désignait une mesure agraire contenant 2400 pieds carrés soit 200 jugères, soit 50 hectares 377[120], *fr.* CENTURIE (f)[121]; *all.* CENTURIA (f); *angl.* CENTURY; *it.* CENTURIA (f); *gr.m.* τσεντούρια (ἡ). Une centurie pouvait être divisée

[108] Χώρα, qu'on trouvera dans un autre sens *supra*, p. 198, et qui signifie «*la* campagne», est employé ici comme en *fr.* quand on dit qu'on possède «*une* campagne». Τέμενος n'a pas toujours le sens religieux qu'on a vu *supra*, p. 34.

[109] Voir GRENIER 1934, p. 884-941.

[110] On a proposé de diviser les propriétés en petites (de 10 à 80 *jugera*), moyennes (de 80 à 500), et grandes (au-dessus de 500), WHITE 1970, p. 385-388.

[111] Dans ce dernier cas, on peut trouver en *angl.* l'expression TEMPLE ESTATE; *gr.a.* ἱερὸν τέμενος (τό). Pour des exemples à Délos, voir BRUNET 1990, avec une riche bibliographie.

[112] La parcelle non bâtie est, en *gr.a.* d'Égypte, ψιλὸς τόπος (ὁ), et la parcelle comme terrain à bâtir, qui peut être utilisé provisoirement comme terrain agricole, est l'οἰκόπεδον (τό).

[113] Pour les anciennes recherches, voir GRENIER 1934, p. 12-23; pour les techniques nouvelles, qui mettent en jeu en particulier le filtrage optique en lumière cohérente provenant d'un laser, voir par ex. FAVORY 1980, et plus généralement CHOUQUER, FAVORY 1991; pour une application en Campanie, VALLAT 1979 et 1980; pour le travail des arpenteurs et la centuriation, DILKE 1971 et CHOUQUER, FAVORY 1992; pour une centuriation peut-être hellénistique dans la plaine de Damas, liée au plan régulier de la ville et intégrant un système d'irrigation, voir DODINET, LEBLANC, VALLAT, VILLENEUVE 1990. Pour l'occupation du sol, voir *Cadastre et espace rural* 1983, et *Castrum* 2, 1988. Pour la Grèce, voir DOUKELLIS 1994.

[114] Voir MARTIN 1973 pour l'Italie méridionale et des terres autour de la Mer Noire; pour Corinthe, ROMANO 1993 a.

[115] Ainsi le territoire d'une colonie, qui formait la PERTICA (f).

[116] Pour ces mots, pour l'expression *limites intercisivæ* (les «limites qui découpent»), et pour la *limitatio*, voir FAVORY 1980, p. 348-351.

[117] Mais on pouvait trouver des chiffres très différents, par ex. des centuries de 1250 jugères, VALLAT 1980, p. 390.

[118] On traduit souvent en *fr.* par le mot ARPENT (m), mais dans le monde contemporain le mot désigne une surface variable suivant les régions.

[119] Mais pour un autre sens du mot, cf. *supra*, DOMAINE.

[120] C'est du moins la valeur de la centurie dite «classique»; mais on trouve aussi des surfaces nettement plus fortes, jusqu'à des centuries de 1250 jugères, et aussi, à l'inverse, des centuries de 30 jugères.

[121] Le *fr.* CENTURIATION (f) désigne la répartition des terres par centuries, *all.* ZENTURIATION (f); *angl.* CENTURIATION; *it.* CENTURIAZIONE (f); *gr.m.* χωρισμός (ὁ) τῆς γῆς σέ τσεντούριες; *lat.* CENTURIATIO (f).

entre plusieurs propriétaires; si les 200 jugères sont effectivement attribuées à 100 hommes, chacun reçoit une surface de 2 jugères formant un HEREDIUM (n), mais ce système peut être considéré comme théorique. Cette détermination des limites des terrains s'appelait en *lat.* LIMITATIO (f)[122]. Sur le terrain, les traces archéologiques de ces divisions sont essentiellement les voies de communication, ROUTEs, CHEMINs, SENTIERs, mais aussi éventuellement des CANAUX et FOSSÉs, ainsi que des TERRASSEs, maintenues par des MURs DE SOUTÈNEMENT[123].

Les PARCELLEs pouvaient, à la campagne, être utilisées pour des fonctions diverses (pré, champ, jardin, verger, etc.); le *gr.a.* dispose du terme assez vague χωρίον (τό) pour désigner un TERRAIN, agricole ou non, éventuellement pourvu d'une construction, et dépendant d'une *oikia*.

[122] C'est le CARDO, le DECUMANUS et les chemins secondaires qui constituent les limites séparant les centuries; et cf. *supra,* p. 175, n. 36.

[123] Pour le vocabulaire, cf. *supra*, p. 135. Pour des exemples de Délos, voir BRUNET 1990.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ABRAMSON 1978 = H. ABRAMSON, *Greek Heroshrines,* Berkeley.

ADAM 1982 = J.-P. ADAM, *L'architecture militaire grecque,* Paris.

AGACHE 1978 = R. AGACHE, *La Somme pré-romaine et romaine d'après les prospections aériennes à basse altitude,* Amiens.

AKERRAZ, LENOIR 1982 = A. AKERRAZ, M. LENOIR, «Les huileries de Volubilis», *BAMaroc.,* 14, 1981-2, p. 69-99.

AKURGAL 1983 = E. AKURGAL, *Ancient Civilizations and Ruins of Turkey,* Istanbul, 5e éd.

AKURGAL 1987 = E. AKURGAL, *Griechische und römische Kunst in der Türkei,* Munich.

ALBRICCI 1962 = A. ALBRICCI, «L'orchestra dipinta del teatro erodiano di Caesarea Maritima», *Boll. Arte,* 47, 1962, p. 289-304.

ALMAGRO-GORBEA 1982 = M. ALMAGRO-GORBEA, *El Santuario de Juno en Gabii,* Madrid.

ALTMANN 1906 = W. ALTMANN, *Die italischen Rundbauten,* Berlin.

ALVAREZ MARTÍNEZ 1983 = J.M. ALVAREZ MARTÍNEZ, *El puente romano de Merida,* Monogr. emeritenses I, Badajoz, Museo nac. de arte romano.

AMANDRY 1953 = P. AMANDRY, *Fouilles de Delphes* II, *La colonne des Naxiens et le portique des Athéniens,* Paris.

AMANDRY 1977 = P. AMANDRY, «Notes de topographie et d'architecture delphique, VI, La fontaine Castalie», *Ét. delphiques, BCH Suppl.* IV, Athènes / Paris, p. 179-228.

AMANDRY 1987 = P. AMANDRY, «Trépieds de Delphes et du Péloponnèse», *BCH,* 111, 1987, p. 79-131.

AMEDICK 1993 = R. AMEDICK, «Stibadia in Herculanum und Pompeji», dans L. FRANCHI DELL'ORTO (éd.), *Ercolano 1738-1988, 250 anni di ricerca archeologica, Atti del Convegno intern. di Herculanum, 1988,* Rome, 1993, p. 179-192.

AMICI 1982 = C. M. AMICI, *Foro di Traiano, Basilica Ulpia e biblioteche,* Rome.

AMICI 1982 = C. M. AMICI, *Il Foro di Cesare,* Rome.

AMOURETTI 1986 = M.-Cl. AMOURETTI, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique,* Annales litt. de l'Université de Besançon, 328.

AMOURETTI, BRUN 1993 = M.-Cl. AMOURETTI, J.-P. BRUN, *La production du vin et de l'huile en Méditerrannée. BCH Suppl.* XXVI, Athènes / Paris.

AMPOLO, CARANDINI, PUCCI 1971 = C. AMPOLO, A. CARANDINI, G. PUCCI, avec P. PENSABENE, «La villa del Casale a Piazza Armerina, problemi, saggi stratigrafici ed altre ricerche», *MEFRA,* 83, 1971, p. 141-281.

AMY *et al.* 1962 = R. AMY, P.-M. DUVAL, J. FORMIGÉ, J.-J. HATT, A. PIGANIOL, Ch. PICARD, G.-Ch. PICARD, *L'arc d'Orange,* Paris.

AMY, GROS 1979 = R. AMY, P. GROS, *La Maison carrée de Nîmes,* 38e suppl. à *Gallia,* Paris.

ANDERSEN 1973 = L. ANDERSEN, «Exedra», *Reallex. zur Deutschen Kunstgesch.,* VI, col. 647-671.

ANDERSON 1987 = J.C. ANDERSON Jr., «The Date of the Arch at Orange», *BJb.,* 187, 1987, p. 159-192.

ANDRÉ 1950 = J. ANDRÉ, «Les noms latins du chemin et de la rue», *REL,* 1950, p. 104-134.

ANDRÉ 1981 = J. ANDRÉ, *L'alimentation et la cuisine à Rome,* Paris, 2e éd.

ANDRÉ, BERTAUX 1991 = O. ANDRÉ, V. BERTAUX, «Les aqueducs souterrains construits par les Romains», *Doss. archéologie,* 162, juil.-août 1991, p. 34-36.

ANDREAE, KYRIELEIS 1975 = B. ANDREAE, H. KY-

RIELEIS, *Neue Forschungen in Pompeji und den anderen vom Vesuvausbruch 79 n. Chr. verschütteten Städten,* Recklinghausen.

ARCE 1987 = J. ARCE, «Arcos romanos en Hispania : una revision», *Arch. Esp. A.*, 60, 1987, p. 73-88.

ARGOUD 1986 = G. ARGOUD, «Le lavage du minerai en Grèce», dans *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient,* III, *L'eau dans les techniques,* Lyon, 1986, p. 85-92.

ARGOUD *et al.* 1992 = G. ARGOUD, L. MARANGOU, V. PANAYOTOPOULOS, Ch. VILLAIN-GANDOSSI, (éd.), *L'eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité, de l'époque mycénienne au règne de Justinien, Actes du Congrès Intern., Athènes, 1988* (1992).

ARIAS 1941 = P. E. ARIAS, «Modellini fittili di fontane di età ellenistica», *Palladio,* 5, 1941, p. 193-206.

ARMSTRONG, CAMP 1977 = J.E. ARMSTRONG, J. M. CAMP II, «Notes on a Water Clock in the Athenian Agora», *Hesperia,* 46, 1977, p. 147-161.

ASHBY 1935 = T. ASHBY, *The Aqueducts of Ancient Rome,* Oxford.

ASHBY 1991 = C. ASHBY, «Where was the Altar?», *Theater Survey* 32, May 1991, p. 4-21.

AUBERSON 1976 = P. AUBERSON, *Eretria* V, *Le temple de Dionysos*, Berne, p. 59-67.

AUPERT 1974 = P. AUPERT, *Le nymphée de Tipasa et les nymphées et "Septizonia" nord-africains,* Rome.

AUPERT 1979 = P. AUPERT, *Fouilles de Delphes* II, *Le stade,* Paris.

AUPERT 1991 = P. AUPERT, «Les thermes comme lieux de culte», dans *Thermes* 1991, p. 185-192.

AUPERT 1996 a = P. AUPERT *et al., Guide d'Amathonte*, EFA / Paris.

AUPERT *et al.* 1996 b = P. AUPERT, E. FOLLAIN, F. GERBER, B. GUILLOT, A.-G. PHILIPPOT, *Les thermes Est à Évreux*, Rouen.

AURIGEMMA 1961 = S. AURIGEMMA, *Villa Hadriana,* Rome.

AURIGEMMA 1970 = S. AURIGEMMA, *L'arco quadrifronte di Marco Aurelio e di Lucio Vero in Tripoli, Libya Antiqua Suppl.* III, Tripoli.

BAATZ 1983 = D. BAATZ, «Quellen zur Bauplanung römischer Militärlager», dans *Bauplanung und Bautheorie der Antike* (*Diskussionen zur Archäologischen Bauforschung*, 4), Berlin, 1983, p. 315-325.

BAATZ 1993 = D. BAATZ, *Der römische Limes*, Berlin, 3e éd. rev.

BACCHIELLI 1981 = L. BACCHIELLI, *L'agora di Cirene* II, 1, Rome.

BAKHUIZEN 1992 = S. C. BAKHUIZEN (dir.), *A Greek City of the Fourth Century B.C. by the Goritsa Team*, Rome.

BALLAND 1967 = A. BALLAND, «Une transposition de la Grotte de Tibère à Sperlonga. Le Ninfeo Bergantino de Castelgandolfo», *MEFRA*, 79, 1967, p. 421-502.

BALTY 1991 = J.-Ch. BALTY, *Curia ordinis : recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain,* Bruxelles.

BALTY 1994 = J.-Ch. BALTY, «Grande colonnade et quartiers nord d'Apamée à la fin de l'époque hellénistique», *CRAI*, 1994, p. 77-101.

BAMMER *et al.* 1978 = A. BAMMER *et al.*, «Das Tieropfer am Artemisaltar von Ephesos», *Festschrift F. K. Dörner, EPRO* 66-1, 1978, p. 107-157.

BAMMER 1988 = A. BAMMER, *Ephesos, Stadt am Fluss und Meer,* Graz.

BAMMER, MUSS 1996 = A. BAMMER, U. MUSS, *Das Artemision von Ephesos*, Mayence.

BARTOCCINI 1958 = R. BARTOCCINI, *Il porto romano di Leptis Magna*, Rome.

BARTOLI 1963 = A. BARTOLI, *Curia Senatus, Lo scavo e il restauro*, Rome.

BARTON 1982 = I.M. BARTON, «Capitoline Temples in Italy and the Provinces (especially Africa)», dans *ANRW*, II, 12, 1, p. 259-342.

BAUER 1977 = H. BAUER, «Lysikratesdenkmal, Baubestand und Rekonstruktion», *AM*, 92, 1977, p. 197-227.

BAUER 1983 = H. BAUER, «Porticus absidata», *RM,* 90, 1983, p. 111-184.

BECATTI 1960 = G. BECATTI, *La Colonna coclide istoriata*, Rome.

BEDON 1984 = R. BEDON, *Les carrières et les carriers en Gaule romaine*, Paris.

DE LA BÉDOYÈRE 1991 = G. DE LA BÉDOYÈRE, *The Buildings of Roman Britain*, Londres.

BENDINELLI 1960 = G. BENDINELLI, «Esedra», dans *EAA*, III, p. 437-439.

BÉRARD 1970 = Cl. BÉRARD, *Eretria* III, *L'Héroon à la Porte de l'Ouest,* Berne.

BÉRARD 1978 = Cl. BÉRARD, «Topographie et urbanisme de l'Érétrie archaïque : l'Héroon», dans *Eretria* VI, p. 89-95.

BERGQUIST 1990 = B. BERGQUIST, «Sympotic Space : Functional Aspect of Greek Dining-Rooms», dans MURRAY 1990, p. 37-65.

BERNABÒ BREA 1967 = L. BERNABÒ BREA, «Studi sul teatro greco di Siracusa», *Palladio*, 17, 1967, p. 97-134.

BERNABÒ BREA 1986 = L. BERNABÒ BREA, *Il tempio di Afrodite di Akrai, Cahiers du Centre J. Bérard* X, Naples.

BERNABÒ BREA 1994 = L. BERNABÒ BREA, «La source thermale de San Calogero (Lipari)», dans *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec, BCH Suppl.* 28, 1994, p. 169-181.

BERNARD, SALVIAT 1959 = P. BERNARD, Fr. SALVIAT, «Nouvelles découvertes au Dionysion de Thasos», *BCH*, 83, 1959, p. 288-335.

BEYER 1976 = I. BEYER, *Die Tempel von Dreros und Prinias A, und die Chronologie der kretischen Kunst des 8. und 7. Jhs. v. Chr.*, Fribourg.

BEYER 1990 = A. BEYER, «Die Orientierung griechischer Tempel. Zur Beziehung von Kultbild und Tür», dans HEILMEYER, HOEPFNER 1990, p. 1-9.

BEZERRA DE MÉNESÈS 1970 = U. BEZERRA DE MÉNESÈS, «Le revêtement mural», dans BRUNEAU, VATIN 1970, p. 151-193.

BIEBER 1961 = M. BIEBER, *The History of the Greek and Roman Theater*, Princeton, 2e éd.

BIERS 1978 = W.R. BIERS, «Water von Stymphalos», *Hesperia*, 47, 1978, p. 171-184.

BILLIG 1980 = E. BILLIG, «Die Bühne mit austauschbaren Kulissen. Eine verkannte Bühne des Frühhellenismus?», *Op. Ath.*, 13, 1980, p. 35-83.

BILLOT 1989 = M.-F. BILLOT, «Miéza», dans R. GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, I, Paris, p. 445-448.

BINDER 1969 = W. BINDER, *Der Roma-Augustus Monopteros auf der Akropolis in Athen und sein typologischer Ort*, Stuttgart.

BIRGE, KRAYNAK, MILLER 1992 = D.E. BIRGE, L.H. KRAYNAK, S.G. MILLER, *Excavations at Nemea* I, *Topographical and Architectural Studies, The Sacred Square, the Xenon and the Bath*, Univ. of. California Press.

BLACKMAN 1968 = D.J. BLACKMAN, «The Shipsheds», dans J.S. MORRISON, R.T. WILLIAMS, *Greek Oared Ships*, Cambridge, 1968, p. 181-186.

BLAKE 1935 = M.E. BLAKE, *Roman Aqueducts*, Washington.

BLAKE 1947 = M. BLAKE, *Ancient Roman Construction in Italy from the Prehistoric Period to Augustus*, Washington.

BLAKE 1959 = M. BLAKE, *Construction in Italy from Tiberius through the Flavians*, Washington.

BLANCKENHAGEN, ALEXANDER 1991 = P.H. VON BLANCKENHAGEN, Ch. ALEXANDER, *The Augustan Villa at Boscotrecase*, Mayence.

BLONDÉ, PERREAULT 1992 = F. BLONDÉ, J.Y. PERREAULT (éd.), *Les ateliers de potiers dans le monde grec aux époques géométrique, archaïque et classique, BCH Suppl.* XXIII, Athènes / Paris.

BLUME 1984 = H.-D. BLUME, *Einführung in das antike Theaterwesen*, Darmstadt.

BOEGEHOLD 1995 = A.L. BOEGEHOLD (éd.), *The Lawcourts at Athens, Sites, Buildings, Equipment, Procedure, and Testimonia, The Athenian Agora*, XXVIII, Princeton.

BOEHRINGER, KRAUSS 1937 = E. BOEHRINGER, E. KRAUSS, *Alt. von Pergamon* IX, *Das Temenos für den Herrscherkult*, Berlin.

BÖRKER 1983 = C. BÖRKER, *Festbankett und griechische Architektur, Xenia*, 4, Constance.

BOERSMA 1970 = J.S. BOERSMA. *Athenian Building Policy from 561/0 to 405/4 B.C.*, Groningen.

BOËTHIUS 1960 = A. BOËTHIUS, *The Golden House of Nero. Some Aspects of Roman Architecture*, Ann Arbor.

BOHN 1894 = R. BOHN, *Alt. von Pergamon* IV, *Die Theater Terrasse*, Berlin.

BOHTZ 1981 = C.H. BOHTZ, *Alt. von Pergamon* XIII, *Das Demeter-Heiligtum*, Berlin.

Bois sacrés 1993 = *Les bois sacrés, Actes du Colloque international, Naples, 1989* (1993).

BOMMELAER 1991 = J.-F. BOMMELAER, dessins de D. Laroche, *Guide de Delphes, le site*, Sites et monuments II, Athènes / Paris.

BORCHHARDT 1974 = J. BORCHHARDT, «Ein Kenotaph für Gaius Caesar», *JdI*, 89, 1974, p. 217-241.

BORCHHARDT 1990 = J. BORCHHARDT (éd.), *Götter, Heroen, Herrscher in Lykien*, catal. expo. Vienne / Munich.

BORGARD 1996 = Ph. BORGARD (dir.), *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule Narbonnaise et dans les provinces voisines*, Paris.

BOUCHER 1983 = J.-P. BOUCHER (éd.), Actes des *Journées d'étude sur les aqueducs romains, Lyon 1977*, Paris.

BOUGIA 1996 = P. BOUGIA, *Ancient Bridges in Greece and Coastal Asia Minor*, Dissert. University of Pennsylvania, Ann Arbor Xerox.

BOULEY 1983 = E. BOULEY, «Les théâtres cultuels de Belgique et des Germanies. Réflexions sur les ensembles architecturaux théâtres-temples», *Latomus*, 42, 1983, p. 546-571.

BOURGEOIS 1992 = Cl. BOURGEOIS, *Divona* 2. *Mo-*

numments et sanctuaires du culte gallo-romain de l'eau, Paris.

BOURGEOIS 1993 = Cl. BOURGEOIS, «Note sur le culte de l'eau en Afrique», *BMon.,* 151, 1993, p. 19-25.

BRANDS 1988 = G. BRANDS, *Republikanische Stadttore in Italien, B.A.R. Intern. Series,* 458.

BRESSON, ROUILLARD 1993 = A. BRESSON, P. ROUILLARD (éd.), *L'emporion,* Paris.

BRILLIANT 1967 = R. BRILLIANT, *The Arch of Septimius Severus in the Roman Forum, MAAR* 29.

BRINKER 1990 = W. BRINKER, *Wasserspeicherung in Zisternen. Ein Beitrag zur Frage der Wasserversorgung früher Städte, MInt. Wasser,* 109, Braunschweig.

BRODRIBB 1987 = G. BRODRIBB, *Roman Brick and Tile,* Gloucester.

BRÖDNER 1976 = E. BRÖDNER, «Untersuchungen an frühen Hypokaustenanlagen», *Technikgeschichte,* 43, 1976, p. 249-267.

BRÖDNER 1983 = E. BRÖDNER, *Die römischen Thermen und das antike Badewesen,* Darmstadt.

BRÖDNER 1989 = E. BRÖDNER, *Wohnen in der Antike,* Darmstadt (2e éd. anastatique, 1993).

BROISE 1994 = H. BROISE, «La pratique du bain chaud par immersion en Sicile et dans la péninsule ibérique à l'époque hellénistique», *Xenia Antiqua,* 3, 1994, p. 17-32.

BROISE, SCHEID 1987 = H. BROISE, J. SCHEID *et al., Recherches archéologiques à La Magliana, Le Balneum des Frères Arvales,* Rome.

BRONEER 1954 = O. BRONEER, *Corinth,* I, IV, *The South Stoa,* Princeton.

BRONEER 1973 = O. BRONEER, *Isthmia,* II, *Topography and Architecture,* Princeton.

BROWN 1935 = Fr. BROWN, «The Regia», *MAAR,* 122, 1935, p. 67-88.

BROWN 1961 = F. BROWN, *Roman Architecture,* New York.

BROWN 1995 = A.E. BROWN (éd.), *Roman Small Towns in Eastern England and Beyond, Oxbow Monograph* 52.

BROWNING 1973 = I. BROWNING, *Petra,* Park Ridge.

BRUN 1986 = J.-P. BRUN, *L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var, RAN Suppl.* 15.

BRUNEAU 1970 = Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale,* Paris.

BRUNEAU 1975 = Ph. BRUNEAU, *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Érétrie,* EPRO 45, Leyde.

BRUNEAU 1978 = Ph. BRUNEAU, «Deliaca (III)», *BCH,* 102, 1978, p. 109-171.

BRUNEAU, DUCAT 1983 = Ph. BRUNEAU, J. DUCAT, *Guide de Délos,* Athènes / Paris, 3e éd. rev.

BRUNEAU, FRAISSE 1981 = Ph. BRUNEAU, Ph. FRAISSE, «Un pressoir à vin à Délos», *BCH,* 105, 1981, p. 127-152.

BRUNEAU, VATIN 1970 = Ph. BRUNEAU, Cl. VATIN *et al., EADélos* XXVII, *L'îlot de la Maison des Comédiens,* Paris.

BRUNET 1990 = M. BRUNET, «Contribution à l'histoire rurale de Délos aux époques classique et hellénistique», *BCH,* 114, 1990, p. 669-682.

BUCKLER 1992 = C. BUCKLER, «Two Sicilian Skenai, A Modified View», *AA,* 1992, p. 277-293.

BÜSING 1982 = H. BÜSING, *Römische Militärarchitektur in Mainz,* Mayence.

Bull. archi. = «Bulletin analytique d'architecture du monde grec», *RA,* 1992, 1994, 1996, etc.

Bull. ép. = «Bulletin épigraphique», *REG.*

BURKHALTER 1992 = F. BURKHALTER, «Le gymnase d'Alexandrie, centre administratif de la province romaine d'Égypte», *BCH,* 116, 1992, p. 345-373.

BURZACHECHI 1963, 1984 = M. BURZACHECHI, «Ricerche epigrafiche sulle antiche biblioteche del mondo greco», *Rend. Linc.,* 18, 1963, p. 75-96, et 39, 1984, p. 307-338.

Cadastre et espace rural 1983 = *Cadastre et espace rural, Table ronde de Besançon, 1980,* Paris, 1983.

CALLEBAT 1973 = L. CALLEBAT, *Vitruve, De l'Architecture, Livre VIII,* Paris.

CALLEBAT 1990 = L. CALLEBAT, «Le vocabulaire de l'hydrologie et des sciences auxiliaires dans le livre VIII du *De architectura*», *Voces,* 1, 1990, p. 1-22.

CALLEBAT, FLEURY 1995 = L. CALLEBAT, PH. FLEURY, *Dictionnaire des termes techniques du* De Architectura *de Vitruve,* Hildesheim / Zurich / New York.

CALLMER 1944 = Ch. CALLMER, «Antike Bibliotheken», dans *Op. Archaeologica,* III, 1944, Rome, p. 145-193.

CALLOT 1995 = O. CALLOT, «Les hangars du port de Kition (Ve-IVe s. av. J.-C.)», *Doss. archéologie,* 205, juill.-août 1995, p. 61.

CAMP 1986 = J. M. CAMP, *The Athenian Agora, Excavations in the Heart of Classical Athens,* Londres.

CANTE 1991 = M. CANTE, «Rodi, L'Arco Quadri-

fronte sul Decumano Massimo», *ASAtene*, 64-64, 1986-1987 (1991), p. 175-266.

CAPUTO 1959 = G. CAPUTO, *Il teatro di Sabratha e l'architettura teatrale africana*, Rome.

CARANDINI, RICCI 1985 = A CARANDINI, A. RICCI, *Settefinestre, una villa schiavistica nell'Etruria romana*, Modène.

CARETTONI 1963 = G. CARETTONI, «Palestra», dans *EAA*, V, p. 882-887.

CARETTONI 1972 = G. CARETTONI, «Terme di Settimio Severo e terme di Massenzio in Palatio», *Arch. Cl.*, 24, 1972, p. 96-104.

CARPENTER 1970 = J.R. CARPENTER, *The Propylon in Greek and Hellenistic Architecture*, Dissert. Univ. of Pennsylvania, Ann Arbor Xerox.

CARRIÉ 1974 = J.-M. CARRIÉ, «Les Castra Dionysidos et l'évolution de l'architecture militaire romaine tardive», *MEFRA*, 86, 1974, p. 819-850.

CARROLL-SPILLECKE 1989 = M. CARROLL-SPILLECKE, *ΚΗΠΟΣ, Der antike griechische Garten* (*Wohnen in der klassischen Polis* III), Munich.

CARROLL-SPILLECKE 1992 = M. CARROLL-SPILLECKE, *Der Garten von der Antike bis zum Mittelalter* (Kulturgeschichte der antiken Welt, 57), Mayence.

CASEVITZ 1984 = M. CASEVITZ, «Temples et sanctuaires : ce qu'apprend l'étude lexicologique», dans *Temples et sanctuaires* 1984, p. 81-95.

CASEVITZ 1993 = M. CASEVITZ, «Les mots de la frontière en grec», dans ROMAN 1993, p. 17-24.

CASTAGNOLI 1955 = F. CASTAGNOLI, «Peripteros sine postico», *RM*, 62, 1955, p. 139-143.

CASTAGNOLI 1966-67 = F. CASTAGNOLI, «Il tempio italico», *RM*, 73-74, 1966-67, p. 10-14.

CASTAGNOLI 1971 = F. CASTAGNOLI, *Orthogonal Town Planning in Antiquity*, Cambridge, Mass.

CASTAGNOLI 1981 = F. CASTAGNOLI, «Influenze alessandrine nell'urbanistica della Roma augustea», *Riv. fil. istr. class.*, 109, 1981, p. 414-423.

CASTAGNOLI 1984 = F. CASTAGNOLI, «Il tempio romano : questioni di terminologia e di tipologia», *PBSR*, 52, 1984, p. 3-20.

CASTAGNOLI 1988 = F. CASTAGNOLI, «Gli *iani* del Foro Romano, *Ianus* = arco quadrifronte?», *BCom.*, 92, 1987-1988, p. 9-16.

Castrum 2, 1988 = Gh. NOYE (éd.), *Castrum* 2, *Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive*, Rome.

CAVALLO 1988 = G. CAVALLO (éd.), *Le biblioteche nel mondo antico e medievale*, Rome / Bari.

CHAMONARD 1924 = J. CHAMONARD, *EADélos* VIII, *Le quartier du Théâtre*, 2 vol., Paris.

CHAMOUX 1992 = Fr. CHAMOUX, «Un pigeonnier antique près d'Apollonia en Cyrénaïque», *CRAI*, 1992, p. 623-642.

CHARBONNEAUX 1925 = J. CHARBONNEAUX, *Fouilles de Delphes* II, *La Tholos*, Paris.

CHEVALLIER 1972 = R. CHEVALLIER, *Les voies romaines*, Paris.

CHEVALLIER 1974 = R. CHEVALLIER, «Cité et territoires, Solutions romaines aux problèmes de l'organisation de l'espace, Problématique 1948-1973», dans *ANRW*, II, 1, p. 762-766.

CHEVALLIER 1976 = R. CHEVALLIER (éd.), *Le vicus gallo-romain*, *Caesarodunum* 11, Tours.

CHEVALLIER 1978 = R. CHEVALLIER, «Le forum dans la mentalité collective romaine : l'espace-temps de la cité», dans Actes du colloque *Forum et Plaza Mayor dans le monde hispanique*, Paris, 1978, p. 27-32.

CHEVALLIER 1986 = R. CHEVALLIER, *Ostie antique, Ville et port*, Paris.

CHOUQUER, FAVORY 1991 = G. CHOUQUER, Fr. FAVORY, *Les paysages de l'Antiquité. Terres et cadastres de l'Occident romain (IVe s. avant J.-C. / IIIe s. après J.-C.)*, Paris.

CHOUQUER, FAVORY 1992 = G. CHOUQUER, Fr. FAVORY, *Les arpenteurs romains. Théorie et pratique*, Paris.

CIANCIO ROSSETTO 1973 = P. CIANCIO ROSSETTO, *Il sepolcro del fornaio Marco Virgilio Eurisace a Porta Maggiore. I monumenti romani* 5.

CIANCIO ROSSETTO, PISANI SARTORIO 1994 = P. CIANCIO ROSSETTO, G. PISANI SARTORIO (éd.), *Teatri greci e romani*, Rome, 3 vol.

CICERCHIA 1985 = P. CICERCHIA, «Sul carattere distributivo delle 'Terme con heliocaminus' di Villa Adriana», *Xenia*, 9, 1985, p. 47-62.

CLARKE 1991 = J.R. CLARKE, *The Houses of Roman Italy, 100 B.C. – 250 A.D. Ritual, Space and Decoration*, Berkeley / Los Angeles / Oxford.

CLAVEL-LÉVÊQUE 1980 = M. CLAVEL-LÉVÊQUE, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris.

CLINTON 1988 = K. CLINTON, «Sacrifice at the Eleusinian Mysteries», dans HÄGG, MARINATOS, NORDQUIST 1988, p. 69-80.

COARELLI 1974 = F. COARELLI, *Guida archeologica di Roma*, Vérone (éd. française rev. : *Guide archéologique de Rome*, Paris, 1994).

COCHE DE LA FERTÉ 1959 = E. COCHE DE LA FERTÉ, «Basilica», dans *EAA*, II, p. 2-15.

COLINI 1969-70 = A. M. COLINI, «Ripresa dello scavo del pretorio di Gortina», *ASAtene*, 31-32, 1969-70, p. 439-450.

COLLART, VICARI 1969 = P. COLLART, J. VICARI, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, I. *Topographie et architecture*, Rome.

Colloque Perdrizet 1992 = J.-Fr. BOMMELAER (éd.), *Delphes, Centenaire de la «Grande fouille» réalisée par l'École française d'Athènes (1892-1992), Actes du Colloque P. Perdrizet, Strasbourg, 1991* (1992).

CONTICELLO DE' SPAGNOLIS 1976 = M. CONTICELLO DE' SPAGNOLIS, «Contributo per una nuova lettura del Mausoleo di Adriano», *Boll. Arte*, 51, 1976, p. 62-68.

CONTICELLO DE' SPAGNOLIS 1984 = M. CONTICELLO DE' SPAGNOLIS, *Il tempio dei Dioscuri nel Circo Flaminio*, Rome.

CONWELL 1992 = D.H. CONWELL, *The Athenian Long Walls, Chronology, Topography and Remains*, Dissert. Univ. of Pennsylvania, Ann Arbor Xerox.

COPPA 1968 = M. COPPA, *Storia dell'urbanistica dalle origine all'ellenismo*, Turin.

COULSON, KYRIELEIS 1992 = W. COULSON, H. KYRIELEIS (éd.), *Proceedings of an International Symposium on the Olympic Games, Athens, 1988* (1992).

COULTON 1976 = J.J. COULTON, *The Architectural Development of the Greek Stoa*, Oxford.

COUPEL, DEMARGNE 1969 = P. COUPEL, P. DEMARGNE, *Fouilles de Xanthos*, III. *Le Monument des Néréides, L'architecture*, Paris.

COUPEL, FRÉZOULS 1956 = P. COUPEL, E. FRÉZOULS, *Le théâtre de Philippopolis en Arabie*, Paris.

COURBIN 1980 = P. COURBIN, *EADélos* XXXIII, *L'oikos des Naxiens*, Paris.

COURBY 1912 = F. COURBY, *EADélos* V, *Le portique d'Antigone ou du nord-est*, Paris.

COURBY 1931 = F. COURBY, *EADélos* XII, *Les temples d'Apollon*, Paris.

COURTOIS 1989 = C. COURTOIS, *Le bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Louvain-la-Neuve.

CREMA 1959 = L. CREMA, *L'architettura romana*, Turin.

CROUCH 1993 = D.P. CROUCH, *Water Management in Ancient Greek Cities*, Oxford.

CROZZOLI AITE 1981 = L. CROZZOLI AITE, *I tre templi del Foro Olitorio*, Rome.

Cryptoportiques 1972 = *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine, Actes du Colloque int. du CNRS, Rome, 1972* (1973).

CÜPPERS 1969 = H. CÜPPERS, *Die Trierer Römerbrücken, Trierer Grabungen und Forschungen* V, Mayence.

DAUMAS, MATHIEU 1987 = F. DAUMAS, B. MATHIEU, «Le Phare d'Alexandrie et ses dieux : un document inédit», dans *Mededeelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België – Analecta*, Bruxelles, 1987, p. 41-55.

DAVID 1983 = J.-M. DAVID, «Le tribunal dans la basilique : évolution fonctionnelle et symbolique de la République à l'Empire», dans *Architecture et société, de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine, Actes du colloque int., Rome, 1980* (1983), p. 219-241.

DE ALBENTIIS 1990 = E. DE ALBENTIIS, *La Casa dei Romani, Biblioteca di archeologia*, 11, Milan.

DE ARBULO BAYONA 1992 = J. R. DE ARBULO BAYONA, «El templo del foro de Ampurias y la evolución de los foros republicanos», dans *Templos romanos de Hispania*, Murcia, 1992, p. 11-37.

DE BERNARDI FERRERO 1966, 1969, 1970, 1974 = D. DE BERNARDI FERRERO, *Teatri classici in Asia Minore*, I, 1966; II, 1969; III, 1970; IV, 1974, Rome.

DE FINE LICHT 1968 = Kj. DE FINE LICHT, *The Rotunda in Rom*, Copenhague.

DE FRANCOVICH 1990 = G. DE FRANCOVICH, *Santuari e tombe rupestri dell'antica Frigia e un'indagine sulle tombe della Licia*, Rome.

DEGBOMONT 1984 = J.-M. DEGBOMONT, «Hypocaustes», *ERAUL*, 17, Liège.

DEGRASSI 1951 = N. DEGRASSI, «Il mercato romano di Leptis Magna», *Quad. Libia*, 2, 1951, p. 27-70.

DE GREGORI 1937 = G. DE GREGORI, *Biblioteche dell'Antichità, Accademie e Biblioteche d'Italia*, Rome.

DELAINE 1987 = J. DELAINE, «The 'Cella Solearis' of the Baths of Caracalla : a Reappraisal», *PBSR*, 55, 1987, p. 147-156.

DELAINE 1989 = J. DELAINE, «Some Observations on the Transition from Greek to Roman Bath in Hellenistic Italy», *Med. Arch.*, 2, 1989, p. 111-125.

DELLA CORTE 1954 = M. DELLA CORTE, *Case ed Abitanti di Pompei*, Rome, 2e éd.

DELORME 1953 = J. DELORME, «La maison dite de l'Hermès à Délos», *BCH*, 77, 1953, p. 444-496.

DELORME 1960 = J. DELORME, *Gymnasion. Étude*

sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce, Paris.

DELTOUR-LEVIE 1982 = Cl. DELTOUR-LEVIE, *Les piliers funéraires de Lycie*, Louvain-la-Neuve.

DEMARGNE *et al.* 1974 = P. DEMARGNE *et al.*, *Fouilles de Xanthos* V, *Tombes-maisons, tombes rupestres et sarcophages*, Paris.

DE MARIA 1988 = S. DE MARIA, *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana*, Rome.

DENTZER 1994 = J.-M. DENTZER, «Khans ou casernes à Palmyre?», *Syria*, 71, 1994, p. 45-112.

DEONNA 1938 = W. DEONNA, *EADélos* XVIII, *Le mobilier délien*, Paris.

DE RUYT 1983 = Cl. DE RUYT, *Macellum, marché alimentaire des Romains*, Louvain-la-Neuve.

Dessin d'architecture 1985 = *Le dessin d'architecture dans les sociétés antiques, Actes du colloque de Strasbourg, 1984* (1985).

DEYTS 1988 = S. DEYTS, «Cultes et sanctuaires des eaux en Gaule», *Archeologia Warszawa*, 37, 1986 (1988), p. 9-30.

DILKE 1948 = O.A.W. DILKE, «The Greek Theater Cavea», *ABSA*, 43, 1948, p. 125-192.

DILKE 1950 = O.A.W. DILKE, «Details and Chronology of Greek Theater Caveas», *ABSA*, 45, 1950, p. 21-62.

DILKE 1971 = O.A.W. DILKE, *The Roman Land Surveyors, an Introduction to the Agrimensores*, New York.

DINSMOOR 1950 = W.B. DINSMOOR, *The Architecture of Ancient Greece*, Londres / New York.

DINSMOOR 1980 = W.B. DINSMOOR Jr., *The Propylaia to the Athenian Akropolis*, 1. *The Predecessors*, Princeton.

DI VITA 1975 = A. DI VITA, «La riconstruzione dell'arco dei Severi a Leptis Magna in un disegno di C. Catanuso ed esistenza e significato di un tetrapilo preseveriano», *Quad. Libia*, 7, 1975, p. 3-26.

DI VITA 1976 = A. DI VITA, «Il Mausoleo Punico-ellenistico B di Sabratha», *RM*, 83, 1976, p. 273-285.

DI VITA 1977 = A. DI VITA, «Ancora del Tetrapilo precedente l'arco dei Severi a Leptis Magna : una mesa a punto», *Quad. Libia*, 9, 1977, p. 135-145.

DODINET, LEBLANC, VALLAT, VILLENEUVE 1990 = M. DODINET, J. LEBLANC, J.-P. VALLAT, Fr. VILLENEUVE, «Le paysage antique en Syrie, l'exemple de Damas», *Syria*, 57, 1990, p. 339-368.

DOMERGUE, LANDES, PAILLER 1990 = Cl. DOMERGUE, Ch. LANDES, J.-M. PAILLER (éd.), *Spectacula* I, *Gladiateurs et amphithéâtre, Colloque Toulouse-Lattes, 1987* (1990).

Domus, Viridaria, Horti Picti 1992 = *Domus, Viridaria, Horti Picti*, catal. mostra, Naples.

DOUKELLIS 1994 = P. N. DOUKELLIS, «Le territoire de la colonie romaine de Corinthe», dans P. N. DOUKELLIS, L. G. MENDONI (éd.), *Structures rurales et sociétés antiques, Actes du colloque de Corfou, 1992, Annales litt. de l'Univ. de Besançon*, 126, 1994, p. 359-390.

DRACHMANN 1963 = A.G. DRACHMANN, *The Mechanical Technology of Greek and Roman Antiquity*, Copenhague.

DUCREY, VAN EFFENTERRE 1973 = P. DUCREY, H. VAN EFFENTERRE, «Un règlement d'époque romaine sur les bains d'Arcadès», Κρητικά Χρονικά, 25, 1973, p. 281-290.

DUMASY 1975 = Fr. DUMASY, «Les édifices théâtraux de type gallo-romain, Essai de définition», *Latomus*, 34, 1975, p. 1010-1019.

DUMASY 1989 = Fr. DUMASY, «Les villes de la Gaule romaine au Haut-Empire», dans HUOT 1989, p. 147-167.

DUNBABIN 1996 = K.M.D. DUNBABIN, «Convivial Spaces : Dining and Entertainement in the Roman Villa», *JRA*, 9, 1996, p. 66-80.

DUNKLEY 1935-36 = B. DUNKLEY, «Greek Fountain-Buildings Before 300 B.C.», *ABSA*, 36, 1935-36, p. 142-204.

DUPRÉ I RAVENTÓS 1988 = X. DUPRÉ I RAVENTÓS (éd.), *El circ romà de Tarragona*, Barcelone.

DUVAL 1960 = N. DUVAL, «Que savons-nous du Palais de Théodoric à Ravenne?», *MEFRA*, 72, 1960, p. 337-371.

DUVAL 1989 = P.-M. DUVAL, *Travaux sur la Gaule (1946-1986)*, Rome.

DWORAKOWSKA 1973 = A. DWORAKOWSKA, *Quarries in Roman Provinces*, Varsovie.

DWORAKOWSKA 1975 = A. DWORAKOWSKA, *Quarries in Ancient Greece*, Varsovie.

DYGGVE, POULSEN, RHOMAIOS 1934 = E. DYGGVE, F. POULSEN, K. A. RHOMAIOS, *Das Heroon von Kalydon*, Copenhague.

DYGGVE 1948 = E. DYGGVE, *Das Laphrion, der Tempelbezirk von Kalydon*, Copenhague.

EBERT 1989 = J. EBERT, «Neues zum Hippodrom und zu den hippischen Konkurrenzen in Olympia», *Nikephoros*, 2, 1989, p. 89-107.

ECKSTEIN, MEYER 1960 = F. ECKSTEIN, E. MEYER, «Eine Villa Rustica bei Kalliani in Westarkadien», *AM*, 75, 1960, p. 9-41.

EDWARDS 1994 = Ch.M. EDWARDS, «The Arch Over the Lechaion Road at Corinth and its Sculpture», *Hesperia*, 63, 1994, p. 263-308.

EICKSTEDT 1991 = K.-V. VON EICKSTEDT, *Beiträge zur Topographie des antiken Piräus*, Athènes.

EISNER 1979 = M. EISNER, «Zur Typologie der Mausoleen des Augustus und des Hadrian», *RM*, 86, 1979, p. 319-324.

EISNER 1986 = M. EISNER, *Zur Typologie der Grabbauten im suburbium Roms*, Mayence.

ELAYI 1992 = J. ELAYI, «Présence grecque dans les cités phéniciennes», *REG*, 105, 1992, p. 305-327.

ELIA 1932 = O. ELIA, «I cubiculi nelle case di Pompei», *Historia*, 6, 1932, p. 394-421.

Enceintes 1987 = *Les enceintes augustéennes dans l'Occident romain (France, Italie, Espagne, Afrique du Nord), Actes du colloque international de Nîmes, octobre 1985* (= *École Antique de Nîmes*, N. S., N° spécial 18), 1987.

ENSOLI 1989 = S. ENSOLI, *L'heroon di Dexileos nel Ceramico di Atene*, *Mem. Acc. Linc.*, 8, 29, 1987 (1989), p. 156-329.

ERIM 1986 = K.T. ERIM, *Aphrodisias, City of Venus Aphrodite*, Londres.

ERISTOV 1994 = H. ERISTOV, *Les éléments architecturaux dans la peinture campanienne du quatrième style*, Rome.

ESCHEBACH 1970 = H. ESCHEBACH, *Die städtebauliche Entwicklung des antiken Pompeji*, *RM Ergänzungsheft* 17.

ESCHEBACH 1973 = H. E. ESCHEBACH, «...laconicum et destrictarium faciunt... locarunt... Untersuchungen in den Stabianer Thermen zu Pompeji», *RM*, 80, 1973, p. 235-242.

ESCHEBACH 1979 = H. ESCHEBACH, *Die Stabianer Thermen in Pompeji*, DAA, 13, Berlin.

Espace sacrificiel 1991 = Rol. ÉTIENNE, M.-Th. LE DINAHET (éd.), *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité, Actes du colloque de Lyon, 1988* (1991).

ÉTIENNE 1960 = Rob. ÉTIENNE, *Le quartier nord-est de Volubilis*, Paris.

ÉTIENNE 1966 = Rob. ÉTIENNE, «La naissance de l'amphithéâtre, le mot et la chose», *REL*, 43, 1966, p. 213-220.

ÉTIENNE 1985 = Rob. ÉTIENNE, «À propos de quelques basiliques de Gaule et de la péninsule ibérique», dans Actes du colloque *Studi Lunensi e prospettive sull'Occidente romano*, I = *Quad. Centro Studi Lunensi*, X-XII, 1985-1987, p. 37-52.

ÉTIENNE 1992 = Rol. ÉTIENNE, «Autels et sacrifices», dans *Le sanctuaire grec, Huit exposés suivis de discussions, Entretiens sur l'Antiquité classique*, 37, Genève, 1992, p. 291-319.

ÉTIENNE, BRAUN 1986 = Rol. ÉTIENNE, J.-P. BRAUN, *Ténos* I, *Le sanctuaire de Poseidon et d'Amphitrite*, Athènes / Paris.

EUZENNAT, HALLIER 1986 = M. EUZENNAT, G. HALLIER, «Les forums de Tingitane, Observations sur l'influence de l'architecture militaire sur les constructions civiles de l'Occident romain», *Ant. afr.*, 22, 1986, p. 73-103.

FABBRI, TROTTA 1989 = M. FABBRI, A. TROTTA, *Una scuola-collegio di età augustea, L'insula* II *di Velia*, Rome.

FABRE, FICHES, PAILLET 1991 = G. FABRE, J.-L. FICHES, J.-L. PAILLET, *L'aqueduc de Nîmes et le Pont du Gard*, Conseil général du Gard.

FABRE, FICHES, LEVEAU, PAILLET 1992 = G. FABRE, J.-L. FICHES, Ph. LEVEAU, J.-L. PAILLET, *Le Pont du Gard, L'eau dans la ville*, Paris.

FADDA 1975 = N. FADDA, «Gli impluvi modanati delle case di Pompei», dans ANDREAE, KYRIELEIS 1975, p. 161-166.

FAHLBUSCH 1987 = H. FAHLBUSCH, «Elemente griechischer und römischer Wasserversorgungsanlagen», dans GARBRECHT, ECK, GLASER, FAHLBUSCH 1987, p. 135-163.

FASOLI, GULLINI 1953 = F. FASOLI, G. GULLINI, *Il santuario di Fortuna Primigenia a Palestrina*, Rome.

FAVORY 1980 = Fr. FAVORY, «Détection des cadastres antiques par filtrage optique : Gaule et Campanie», *MEFRA*, 92, 1980, p. 347-386.

FEDAK 1990 = J. FEDAK, *Monumental Tombs of the Hellenistic Age, A Study of Selected Tombs from the Preclassical to the Early Imperial Era*, *Phoenix Suppl.* 27, Toronto.

FELLETTI MAJ 1960 = B. M. FELLETTI MAJ, «Ostia, La Casa delle Volte dipinte. Contributo all'edilizia privata imperiale», *Boll. Arte*, 45, 1960, p. 45-65.

FERDIÈRE 1988 = A. FERDIÈRE, *Les campagnes en Gaule romaine*, 1. *Les hommes et l'environnement en Gaule rurale*; 2. *Les techniques et les productions en Gaule rurale*, Paris.

FÉVRIER 1982 = P.-A. FÉVRIER, «Urbanisation et urbanisme de l'Afrique romaine», dans *ANRW*, II, 10, 2, p. 321-396.

FILGIS 1992 = M. N. FILGIS, «Eine römische Darre aus Bad Wimpfen im Vergleich mit rezenten Beispielen aus Altheim und Wackershofen», *Archeologia Warszawa*, 43, 1992, p. 53-62.

FINCKER 1986 = M. FINCKER, «Les briques claveaux : un matériau de construction spécifique des thermes romains», *Aquitania*, 4, 1986, p. 143-150.

FINLEY 1973 = M.I. FINLEY (éd.), *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris / La Haye.

FINSEN 1969 = H. FINSEN, *La Résidence de Domitien sur le Palatin, Anal. Rom. Suppl.* V.

FLORIANI SQUARCIAPINO 1958 = M. FLORIANI SQUARCIAPINO, *Scavi di Ostia*, III, I. *Le necropoli repubblicane e augustee*, Rome.

FÖRTSCH 1993 = A. FÖRTSCH, *Archäologischer Kommentar zu den Villenbriefen des jüngeren Plinius*, Mayence.

FONTAINE 1990 = P. FONTAINE, *Cités et enceintes de l'Ombrie antique*, Bruxelles / Rome.

FORBES 1934 = R.J. FORBES, *Notes on the History of Ancient Roads and Their Construction*, Amsterdam (2e éd. 1964).

FORBES 1955 a = R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, II, *Irrigation and Drainage, Power, Land Transport and Road-Buiding*, Leyde (2e éd. 1965).

FORBES 1955 b = R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, III, ... *Crushing, Grinding*, Leyde (2e éd. 1965).

FORBES 1956 = R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, IV, *The Fibres and Fabrics*..., Leyde (2e éd. 1964).

FORBES 1957 = R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, V, *Leather... Glass*, Leyde (2e éd. 1966).

FORBES 1966 = R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, VI, *Heat and Heating, Refrigeration, Light*, Leyde, 2e éd.

FORBES 1963 = R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, VII, *Ancient Geology and Ancient Mining*..., Leyde.

FORBES 1993 = R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, I, ... *Water Supply*, Leyde / New York / Cologne, 3e éd.

FORNI 1958 = G. FORNI, «Anfiteatro», dans *EAA* I, p. 374-390.

FORNI 1959 = G. FORNI, «Circo e Ippodromo», dans *EAA* II, p. 647-655.

Forteresses 1993 = *À la découverte des forteresses grecques*, *Doss. Archéologie*, 179, février 1993.

Fortifications 1992 = *Les fortifications grecques de Mycènes à Alexandre*, *Doss. Archéologie*, 172, juin 1992.

FOSS 1975 = C. FOSS, «Aleipterion», *Gr. Rom. Byz. St.*, 16, 1975, p. 217-226.

FOSSEL-PESCHL 1982 = E. FOSSEL-PESCHL, *Die Basilika am Staatsmarkt in Ephesos*, Graz.

FOY, SENNEQUIER 1991 = D. FOY, G. SENNEQUIER (éd.), *Ateliers de verriers de l'antiquité à la période pré-industrielle*, Rouen.

FRANCOVICH 1991 = R. FRANCOVICH (éd.), *Archeologia delle attività estrattive e metallurgiche*, Sienne.

FRANK 1982 = S. FRANK, *Glass and Archaeology*, Londres / New York.

FRANTZ 1979 = A. FRANTZ, «A Public Building of Late Antiquity in Athens (IG II², 5205)», *Hesperia*, 48, 1979, p. 194-203.

FRASER 1972 = P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford.

FRASER 1977 = P.M. FRASER, *Rhodian Funerary Monuments*, Oxford.

FRAYN 1993 = J.M. FRAYN, *Markets and Fairs in Roman Italy*, Oxford.

FRAZER 1990 = A. FRAZER, *Samothrace* 10, *The Propylon of Ptolemy* II, Princeton.

FREEDEN 1983 = J. VON FREEDEN, Οἰκία Κυρρήστου. *Studien zum sogenannten Turm der Winde in Athen*, Rome.

FRERE, STJOSEPH 1983 = S.S. FRERE, J.K.S. ST JOSEPH, *Roman Britain from the Air*, Cambridge.

FRÉZOULS 1982 = E. FRÉZOULS, «Aspects de l'histoire architecturale du théâtre romain», dans *ANRW*, II, 12, 1, p. 343-441.

FRONING, HÖLSCHER, MIELSCH 1992 = H. FRONING, T. HÖLSCHER, H. MIELSCH (éd.), *Kotinos, Festschrift für E. Simon*, Mayence.

FROTHINGHAM 1915 = A.L. FROTHINGHAM, «The Roman Territorial Arch», *AJA*, 19, 1915, p. 155-174.

FUCHS 1957 = G. FUCHS, «Fragmenta Saeptorum, Untersuchungen am sogenannten Comitium in Pompei», *RM*, 64, 1957, p. 154-197.

FUCHS 1987 = M. FUCHS, *Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater in Italien und den Westprovinzen des Imperium Romanum*, DAA, Berlin.

FURTWÄNGLER, KIENAST 1989 = A. FURTWÄNGLER, H. KIENAST, *Samos* III. *Der Nordbau im Heraion von Samos*, Bonn.

GABBA, VALLET 1980 = E. GABBA, G. VALLET (éd.), *La Sicilia antica*, Palerme.

GAGGIOTTI 1983 = M. GAGGIOTTI, «*Atrium regium – basilica* (*Aemilia*). Una inespettata continuità storica e una chiave ideologica per la soluzione del problema dell'origine della basilica», *Anal. Rom.*, 14, 1983, p. 55-80.

GALLET DE SANTERRE 1980 = H. GALLET DE SANTERRE, *Ensérune, les silos de la terrasse est*, Paris.

GALLIAZZO 1994 = V. GALLIAZZO, *I Ponti Romani*, II, *Catalogo Generale*, Trévise.

GANS 1990 = U-W. GANS, «Der Quellbezirk von Nîmes», *RM*, 97, 1990, p. 93-125.

GANZERT 1990 = J. GANZERT, «Architektur des Kenotaph für Gaius Caesar in Limyra», dans BORCHHARDT 1990, p. 85-87.

GARBRECHT *et al.* 1987 = G. GARBRECHT, W. ECK, F. GLASER, H. FAHLBUSCH, *Die Wasserversorgung antiker Städte*, I, Mayence.

GARBRECHT *et al.* 1988 = G. GARBRECHT, K. GREWE, H. MANDERSCHEID, H. O. LAMPRECHT, O. WINKELMANN, *Die Wasserversorgung antiker Städte*, III, Mayence.

GARLAN 1974 = Y. GARLAN, *Recherches de poliorcétique grecque*, Athènes / Paris.

GARLAND 1987 = R. GARLAND, *The Piraeus from the Fifth to the First Century B.C.*, Londres.

GARMY, MAURIN 1996 = P. GARMY, L. MAURIN (dir.), *Les enceintes romaines d'Aquitaine. Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas* (= *Documents d'Archéologie Française*, n° 53), Paris.

GASPARRI 1974-75 = C. GASPARRI, «Lo stadio panatenaico, Documenti e testimonianza per una riconsiderazione dell'edificio di Erode Attico», *ASAtene*, 36-37, 1974-75, p. 313-392.

GASPARRI 1979 = C. GASPARRI, *Aedes Concordiae Augustae*, Rome.

GASSNER 1986 = V. GASSNER, *Die Kaufläden Pompejis*, Vienne.

GATTI 1957 = C. GATTI, «Le ville maritime italiche e africane», *Rend. Ist. Lomb.*, 1957, p. 285-305.

GAUER 1968 = W. GAUER, *Weihgeschenke aus den Perserkriegen*, Tübingen.

GAUTHIER, HATZOPOULOS 1993 = Ph. GAUTHIER, M. B. HATZOPOULOS, *La loi gymnasiarchique de Beroia*, *Mélétimata*, 16, Athènes.

GAZZOLA 1963 = P. GAZZOLA, *Ponti romani*, Florence.

GEBHARD 1973 = E.R. GEBHARD, *The Theater at Isthmia*, Chicago / London.

GEBHARD 1974 = E.R. GEBHARD, «The Form of the Orchestra in the Early Greek Theater», *Hesperia*, 43, 1974, p. 428-440.

GEERTMAN, DE JONG 1989 = H. GEERTMAN, J.J. DE JONG, *Munus non ingratum, Proceedings of the Intern. Symposium on Vitruvius' De Architectura and the Hellenistic and Republican Architecture*, Leyde.

GERKAN 1929 = A. VON GERKAN, *Der Altar des Artemistempels in Magnesia am Mäander*, Berlin.

GERKAN, KRISCHEN 1928 = A. VON GERKAN, F. KRISCHEN, *Milet* I, 9, *Thermen und Palaestren*, Berlin.

GIERÉ 1986 = A. GIERÉ, *Hippodromus und Xystus. Untersuchungen zu römischen Gartenformen*, Dissert. Zurich.

GILL 1991 = D. GILL, *Greek Cult Tables*, New York / Londres.

GINOUVÈS 1952 = R. GINOUVÈS, «Une salle de bains hellénistique à Delphes», *BCH*, 76, 1952, p. 541-561.

GINOUVÈS 1955 = R. GINOUVÈS, «Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le IVe siècle de notre ère», *BCH*, 79, 1955, p. 135-152.

GINOUVÈS 1959 = R. GINOUVÈS, *L'établissement thermal de Gortys d'Arcadie, Et. Pélop.* II, Paris.

GINOUVÈS 1962 = R. GINOUVÈS, *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*, Paris.

GINOUVÈS 1969 = R. GINOUVÈS, *Laodicée du Lycos, Le Nymphée, L'architecture*, Québec / Paris.

GINOUVÈS 1972 = R. GINOUVÈS, *Le théâtron à gradins droits et l'odéon d'Argos, Ét. Pélop.* VI, Paris.

GINOUVÈS 1989 = R. GINOUVÈS, *Soloi, dix campagnes de fouilles*, II. *La ville basse*, Sainte-Foy.

GINOUVÈS 1994 = R. GINOUVÈS, «Aux origines de la basilique», dans *Tranquillitas, Mélanges Tran tam Tinh*, Québec, p. 207-216.

GINOUVÈS, GUIMIER-SORBETS 1991 = R. GINOUVÈS, A.-M. GUIMIER-SORBETS, «Les autels de l'Antiquité classique : problèmes de description», dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 277-290.

GINOUVÈS *et al.* 1993 = R. GINOUVÈS, I. AKAMATIS, M. ANDRONICOS, A. DESPINIS *et al.*, *La Macédoine, de Philippe II à la conquête romaine*, Paris.

GIRAUD 1991 = D. GIRAUD, Ἐλευσίς, Ἡ κύρια εἴσοδος τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἐλευσίνος, Athènes.

GIRRI 1956 = G. GIRRI, *La Taberna nel quadro urbanistico e sociale di Ostia*, Rome.

GIULIANI 1977 = C. F. GIULIANI, «Domus Flavia : una nuova lettura», *RM*, 84, 1977, p. 91-106.

GLASER 1981 = Fr. GLASER, «Die Klepsydra im Amphiaraion bei Oropos», *MDA Verb.*, 12-1, 1981, p. 24-27.

GLASER 1983 = Fr. GLASER, *Antike Brunnenbauten* (KPHNAI) *in Griechenland*, Vienne.

GLASS 1967 = S. GLASS, *Palaistra and Gymnasium in Greek Architecture*, Dissert. Univ. of Pennsylvania, Ann Arbor Xerox.

GLASS 1988 = S. GLASS, «The Greek Gymnasium, Some Problems», dans W.J. RASCHKE (éd.), *The Archaeology of the Olympics*, Madison, 1988, p. 155-173.

GNEISZ 1990 = D. GNEISZ, *Das antike Rathaus. Das griechische Bouleuterion und die frührömische Curia*, Vienne.

GÖTZE 1937 = G. GÖTZE, «Antike Bibliotheken», *JdI*, 52, 1937, p. 225-247.

GOGOS 1992 = S. GOGOS, *Das Theater von Aigeira, Ein Beitrag zum antiken Theaterbau, Öster. Archäol. Institut, Sonderschriften* 21, Vienne.

GOLVIN 1988 = J.-Cl. GOLVIN, *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris.

GOLVIN, LANDES 1990 = J.-Cl. GOLVIN, Ch. LANDES, *Amphithéâtres et gladiateurs*, Paris.

GOODCHILD 1967 = R.G. GOODCHILD, «The Forum of Ptolemais (Cyrenaica)», *Quad. Libia*, 5, 1967, p. 47-51.

GORGES 1979 = J.-G. GORGES, *Les villas hispano-romaines, Inventaire et problèmes archéologiques*, Paris.

GOSSEL 1980 = B. GOSSEL, *Makedonische Kammergräber*, Berlin.

GOUDINEAU 1979 = Ch. GOUDINEAU, *Les fouilles de la Maison du Dauphin : recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, 37e suppl. à *Gallia*, Paris.

GRAEFE 1979 = R. GRAEFE, *Vela Erunt. Die Zeltdächer der römischen Theater und ähnlicher Anlagen*, Mayence.

GRAHAM 1954 = J.W. GRAHAM, «Olynthiaka 6, The Kitchen-Complex», *Hesperia*, 23, 1954, p. 328-346.

GRAHAM 1958 = J.W. GRAHAM, «Light-Wells in Classical Greek Houses», *Hesperia*, 27, 1958, p. 318-323.

GRAHAM 1966 = J.W. GRAHAM, «The Greek and the Roman House», *Phoenix*, 20, 1966, p. 3-31.

GRAHAM 1972 = J.W. GRAHAM, «Notes on Houses and Housing-Districts at Abdera and Himera», *AJA*, 76, 1972, p. 295-301.

GRANDJEAN 1988 = Y. GRANDJEAN, *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque, Études thas.* XII, Athènes / Paris.

GRANDJEAN 1991 = Y. GRANDJEAN, «À propos de la demeure d'Ischomachos (Xénophon, *Économique*, IX, 2-10)», *Hellenika Symmikta, Ét. d'archéologie classique*, 7, Nancy, 1991, p. 67-83.

GRASSMANN 1994 = H.-G. GRASSMANN, «Wirkungsweise und Energieverbrauch der römischen Thermen in Weissenburg / Bayern», *Balnearia*, 2, 1994, p. 4-7.

GRECO 1990 = E. GRECO, «Note di topografia e di urbanistica II», *Ann. AStor. Ant.*, 12, 1990, p. 247-262.

GRECO, THEODORESCU 1980 = E. GRECO, D. THEODORESCU, *Poseidonia-Paestum*, I. *La Curia*, Rome.

GRECO, THEODORESCU 1983 = E. GRECO, D. THEODORESCU *et al.*, *Poseidonia-Paestum*, II. *L'agora*, Rome.

GRECO, TORELLI 1983 = E. GRECO, M. TORELLI, *Storia dell'urbanistica. Il mondo greco*, Bari.

GREGORY 1993 = T.E. GREGORY (éd.), *The Corinthia in the Roman Period, Symposium Ann Arbor 1991, JRA Suppl. Series* 8, 1993.

GREGORY, MILLS 1984 = T.E. GREGORY, H. MILLS, «The Roman Arch at Isthmia», *Hesperia*, 53, 1984, p. 407-445.

GRENIER 1931 = A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine, L'architecture*, I. *Généralités, Travaux militaires*, Paris.

GRENIER 1934 = A. GRENIER, *Manuel ...*, II. *L'archéologie du sol,* Les routes,** La navigation, L'occupation du sol*, Paris.

GRENIER 1958 = A. GRENIER, *Manuel ...*, III. *L'architecture*. 1. *L'urbanisme, les monuments*; 2. *Ludi et circenses : Théâtres, amphithéâtres, cirques*, Paris.

GRENIER 1960 = A. GRENIER, *Manuel ...*, IV. *Les monuments des eaux*. 1. *Aqueducs, Thermes*. 2. *Villes d'eau et sanctuaires de l'eau*, Paris.

GRIMAL 1939 = P. GRIMAL, «Les maisons à tour hellénistiques et romaines», *MEFRA*, 56, 1939, p. 28-59.

GRIMAL 1969 = P. GRIMAL, *Les jardins romains*, Paris, 1943, éd. rév. 1969.

GROS 1967 = P. GROS, «Trois temples de la Fortune des Ier et IIe siècles de notre ère, Remarques sur l'origine des sanctuaires romains à abside», *MEFRA*, 79, 1967, p. 503-566.

GROS 1976 = P. GROS, *Aurea Templa. Recherches sur l'architecture religieuse à l'époque d'Auguste*, Rome.

GROS 1983 = P. GROS, «Le sanctuaire des eaux à Nîmes, l'édifice sud», *RA Centre Fr.*, 22, 1983, p. 163-172.

GROS 1984 a = P. GROS, «L'Augusteum de Nîmes», *RAN*, 17, 1984, p. 123-134.

GROS 1984 b = P. GROS b, «La basilique de forum

selon Vitruve, V, 1 : la norme et l'expérimentation», dans *Bauplanung und Bautheorie der Antike*, *Disk. A. Bau.*, 4, p. 49-69.

GROS 1986 = P. GROS, «Une hypothèse sur les *plateae antoninianae* du Palatin», *MEFRA*, 98, 1986, p. 255-263.

GROS 1987 a = P. GROS, «Remarques sur les fondations urbaines de Narbonnaise et de Cisalpine au début de l'Empire», *Quad. St. Lun.*, 10-12, 1985-1987, p. 73-96.

GROS 1987 b = P. GROS, «La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne», dans *L'Urbs, Espace urbain et histoire, Actes du colloque intern. de Rome, 1985* (1987), p. 319-346.

GROS 1990 = P. GROS (éd.), *Vitruve, De l'architecture*, III, CUF, Paris.

GROS 1992 = P. GROS (éd.), *Vitruve, De l'architecture*, IV, CUF, Paris.

GROS 1994 a = P. GROS, «Les théâtres en Italie au 1er siècle de notre ère : situation et fonction dans l'urbanisme impérial», dans *L'Italie d'Auguste à Dioclétien, Actes du colloque intern. de Rome, 1992* (1994), p. 285-307.

GROS 1994 b = P. GROS, «Le schéma vitruvien du théâtre latin et sa signification dans le système normatif du *De architectura*», *RA*, 1994, p. 57-80.

GROS 1996 = P. GROS, *L'architecture romaine* I, *Les monuments publics*, Paris.

GROS, TORELLI 1988 = P. GROS, M. TORELLI, *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Rome / Bari (3e éd. 1994).

GRUBEN 1964 = G. GRUBEN, «Das Quellhaus von Megara», *Arch. Delt.*, 19, 1964, *Mel.*, p. 37-41.

GRUBEN 1976 = G. GRUBEN, *Die Tempel der Griechen*, Munich (4e éd. rev. 1986).

GUILLAND 1969 = R. GUILLAND, *Études de topographie de Constantinople byzantine*, 2 vol., Berlin / Amsterdam.

GUILLON 1943 = P. GUILLON, *Les trépieds du Ptoion*, Paris.

GULLINI 1980 = G. GULLINI, *La cultura architettonica di Locri Epizefirii. Documenti e interpretazioni*, Tarente.

HADJISAVVAS 1992 = S. HADJISAVVAS, *Olive Oil Processing in Cyprus, from the Bronze Age to the Byzantine Period*, Nicosie.

HÄGG, MARINATOS, NORDQUIST 1988 = R. HÄGG, N. MARINATOS, G. NORDQUIST (éd.), *Early Greek Cult Practice, Proc. of the Fifth Intern. Symposium..., Athens, 1986* (1988).

HAINZMANN 1973 = M. HAINZMANN, *Untersuchungen zur Geschichte und Verwaltung der stadtrömischen Wasserleitungen*, Graz.

HALLIER 1982 = G. HALLIER, «Les latrines publiques», dans *Bolsena*, VI, *Les abords du Forum*, Rome, p. 55-71.

HAMMOND 1953 = N.G.L. HAMMOND, «Hellenic Houses at Ammotopos in Epirus», *ABSA*, 48, 1953, p. 135-140.

HANFMANN, WALDBAUM 1975 = G.M.A. HANFMANN, J.C. WALDBAUM *et al.*, *A Survey of Sardis and the Major Monuments Outside the City Walls, Arch. Expl. of Sardis, Report* I, Cambridge Mass. / London.

HANNERSTAD 1988 = N. HANNERSTAD, *Roman Art and Imperial Policy*, Aarhus.

HANSEN 1960 = E. HANSEN, *La «piazza d'Oro» e la sua cupola, Anal. Rom. Suppl.* I.

HANSEN, FISCHER-HANSEN 1994 = M. H. HANSEN, T. FISCHER-HANSEN, «Monumental Political Architecture in Archaic and Classical Greek *Poleis*, Evidence and Historical Significance», dans *From Political Architecture to Stephanus Byzantius*, Stuttgart, 1994, p. 23-90.

HANSON 1959 = J.A. HANSON, *Roman Theater-Temples*, Princeton.

HARRIS 1972 = H.A. HARRIS, *Sport in Greece and Rome*, Londres.

HASELBERGER 1979 = L. HASELBERGER, «Dächer griechischer Wehrtürme», *AM*, 94, 1979, p. 93-115.

HASTRUP 1962 = T. HASTRUP, «Forum Iulium as a Manifestation of Power», *Anal. Rom.*, 2, 1962, p. 44-61.

HATT 1986 = J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, Paris.

HEALY 1978 = J.F. HEALY, *Mining and Metallurgy in the Greek and Roman World*, Londres.

HEILMEYER, HOEPFNER 1990 = W.-D. HEILMEYER, W. HOEPFNER (éd.), *Licht und Architektur*, Tübingen.

HEINRICHS 1969 = A. HEINRICHS, «Megaron, im Orakel des Apollon Kareios», *ZPE*, 4, 1969, p. 31-37.

HEINZ 1983 = W. HEINZ, *Römische Thermen, Badewesen und Badeluxus im römischen Reich*, Munich.

HEISEL 1993 = J. P. HEISEL, *Antike Bauzeichnungen*, Darmstadt.

HELLMANN 1992 a = M.-Ch. HELLMANN, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture*

grecque, d'après les inscriptions de Délos, Athènes / Paris.

HELLMANN 1992 b = M.-Ch. HELLMANN, «Caves et sous-sols dans l'habitat grec antique», *BCH*, 116, 1992, p. 259-266.

HELLMANN 1993 = M.-Ch. HELLMANN, «Les ouvertures des toits, ou retour sur le temple hypèthre», *RA*, 1993, p. 73-90.

HELLMANN 1994 = M.-Ch. HELLMANN, «La maison grecque : les sources épigraphiques», *Topoi*, 4, 1994, p. 131-146.

HELLMANN, FRAISSE 1979 = M.-Ch. HELLMANN, Ph. FRAISSE, *EADélos* XXXII, *Le monument aux hexagones et le portique des Naxiens*, Paris.

HENDERSON, KEPPIE 1987 = A.A.R. HENDERSON, L.J.F. KEPPIE, «Titulus or titulum?», *Britannia*, 18, 1987, p. 281-284.

HERRMANN 1976 = J.J. HERRMANN, «Observations on the Baths of Maxentius in the Palace», *RM*, 83, 1976, p. 403-424.

HERZOG 1932 = R. HERZOG *et al.*, *Kos, Ergebnisse der deutschen Ausgrabungen und Forschungen*, Berlin.

HESBERG 1992 = H. VON HESBERG, *Römische Grabbauten*, Darmstadt.

HESBERG, PFANNER 1988 = H. VON HESBERG, M. PFANNER, «Ein Augusteisches Columbarium im Park der Villa Borghese», *JdI*, 103, 1988, p. 465-487.

HESBERG 1992 = H. VON HESBERG, «Bogenmonumente der frühen Kaiserzeit und des 2. Jahrhunderts n. Chr. Vom Bogentor zum Festtor», dans H.-J. SCHALLES, H. VON HESBERG, P. ZANKER (éd.), *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr.*, Cologne, 1992, p. 277-299.

HILLER VON GAERTRINGEN 1899 = Fr. HILLER VON GAERTRINGEN (éd.), *Die Insel Thera in Altertum und Gegenwart*, I, Berlin.

HILTBRUNNER 1985 = O. HILTBRUNNER, «Ein Ghost-Word : lat. *solearis*», *Glotta*, 63, 1985, p. 102-106.

HODGE 1983 = A.T. HODGE, «Siphons in Roman Aqueducts», *PBSR*, 51 (38), 1983, p. 174-221.

HODGE 1985 = A.T. HODGE, «Les siphons inversés des aqueducs romains», dans *Pour la Science*, août 1985, p. 16-17.

HODGE 1991 = A.T. HODGE (éd.), *Future Currents in Aqueduct Studies*, Leeds.

HODGE 1992 = A.T. HODGE, *Roman Aqueducts and Water Supply*, Londres.

HÖNLE, HENZE 1981 = A. HÖNLE, A. HENZE, *Römische Amphitheater und Stadien, Gladiatorenkämpfe und Circusspiele*, Zurich / Fribourg.

HOEPFNER 1971 = W. HOEPFNER, *Zwei Ptolemaierbauten. Das Ptolemaierweihgeschenk in Olympia und ein Bauvorhaben in Alexandria, AM 1. Beiheft.*

HOEPFNER 1976 = W. HOEPFNER, *Kerameikos* X, *Das Pompeion und seine Nachfolgerbauten*, Berlin.

HOEPFNER 1983 = W. HOEPFNER, *Arsameia am Nymphaios*, II. *Das Hierothesion des Königs Mithradates* I *Kallinikos von Komagene nach den Ausgrabungen von 1963 bis 1967*, Tübingen.

HOEPFNER 1989 = W. HOEPFNER, «Zu den grossen Altären von Magnesia und Pergamon», *AA*, 1989, p. 601-634.

HOEPFNER, BRANDS 1996 = W. HOEPFNER, G. BRANDS (éd.), *Basileia, Die Paläste der hellenistischen Könige, Intern. Symposium in Berlin, 1992*, Mayence.

HOEPFNER, SCHWANDNER 1986, 1994 = W. HOEPFNER, E.-L. SCHWANDNER, *Haus und Stadt im klassischen Griechenland*, Munich, 1986; 2e éd. rev., 1994.

HÖRMANN 1929 = H. HÖRMANN, «Das Nymphäum zu Aspendos», *JdI*, 44, 1929, p. 263-274.

HÖRMANN 1932 = H. HÖRMANN, *Die inneren Propyläen von Eleusis*, Berlin.

HOFF 1994 = M.C. HOFF, «The So-Called Agoranomion and the Imperial Cult in Julio-Claudian Athens», *AA*, 1994, p. 93-117.

HOFFMANN 1980 = A. HOFFMANN, *Das Gartenstadion in der Villa Hadriana*, Mayence.

HOGARTH 1908 = D.G. HOGARTH, *British Museum, Excavations at Ephesus, the Archaic Artemisia*, Londres.

HOLTZMANN 1991 = B. HOLTZMANN, «Une sphinge archaïque de Thasos», *BCH*, 115, 1991, p. 125-165.

HOOD, BOARDMAN 1957 = S. HOOD, J. BOARDMAN, «A Hellenic Fortification Tower on the Kefala Ridge at Knossos», *ABSA*, 52, 1957, p. 224-230.

HOPPER 1979 = R.J. HOPPER, *Trade and Industry in Classical Greece*, Londres.

HÜSER 1979 = H. HÜSER, «Wärmetechnische Messungen an einer Hypokaustanlage in der Saalburg», *Saalb. Jb.*, 36, 1979, p. 12-30.

HUMPHREY 1986 = J.H. HUMPHREY, *Roman Circuses, Arenas for Chariot Racing*, Londres.

HUOT 1988 = J.-L. HUOT (éd.), *La ville neuve, une idée de l'Antiquité*, Paris.

HUSSON 1975 = G. HUSSON, «Un sens méconnu de

θυρίς et de *fenestra*», *Proc. of the XIV Intern. Congress of Papyrology, Oxford, 1974*, Londres, 1975, p. 177-182.

HUSSON 1983 = G. HUSSON, *OIKIA : le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris.

HUTTER 1973 = S. HUTTER, *Der römische Leuchtturm von La Coruna, Madrider Beiträge* 3.

IZARRA 1993 = Fr. DE IZARRA, *Hommes et fleuves en Gaule romaine*, Paris.

IZENOUR 1992 = G.C. IZENOUR, *Roofed Theaters of Classical Antiquity*, New Haven / Londres.

JACOB-FELSCH 1969 = M. JACOB-FELSCH, *Die Entwicklung griechischer Statuenbasen und die Aufstellung der Statuen*, Waldsassen.

JANNORAY, DUCOUX 1953 = J. JANNORAY, H. DUCOUX, *Fouilles de Delphes* II, *Le Gymnase*, Paris.

JANTZEN 1976 = U. JANTZEN (éd.), *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern*, Tübingen.

JASHEMSKI 1979 = W.F. JASHEMSKI, *The Gardens of Pompeii, Herculanum and the Villas Destroyed by Vesuvius*, New Rochelle.

JASHEMSKI 1981 = W.F. JASHEMSKI, *Ancient Roman Gardens*, Washington.

JEPPESEN 1992 = K.K. JEPPESEN, «Tot operum opus, Ergebnisse der dänischen Forschungen zum Maussolleion von Halikarnassos seit 1966», *JdI*, 107, 1992, p. 59-79.

JOHNSON 1984 = L.L. JOHNSON, *The Hellenistic and Roman Library, Studies Pertaining to their Architectural Form*, Diss. Brown University, Ann Arbor Xerox.

JOHNSON 1987 = A. JOHNSON, *Römische Kastelle des 1. und 2. Jahrhunderts n. Chr. in Britannien und den germanischen Provinzen des Römerreiches*, Mayence.

JONES, SACKETT, GRAHAM 1962 = J.E. JONES, L.H. SACKETT, A.J. GRAHAM, "The Dema House in Attica", *ABSA*, 57, 1962, p. 75-114.

JONES, GRAHAM, SACKETT 1973 = J.E. JONES, A.J. GRAHAM, L.H. SACKETT, «An Attic Country House Below the Cave of Pan at Vari», *ABSA*, 68, 1973, p. 355-452.

JONGMAN 1991 = W. JONGMAN, *The Economy and Society of Pompeii*, Amsterdam.

JORIO 1979 = A. JORIO, «Sistema di riscaldamento nelle antiche terme pompeiane», *BCom.*, 86, 1978-79, p. 167-189.

JOST 1992 = M. JOST, «Sanctuaires ruraux et sanctuaires urbains en Arcadie», dans *Le sanctuaire grec, Huit exposés suivis de discussions, Entretiens sur l'Antiquité classique* 37, Genève, 1992, p. 205-245.

JOUFFROY 1986 = H. JOUFFROY, *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Strasbourg.

KÄHLER 1939 = H. KÄHLER, «Triumphbogen (Ehrenbogen)», dans *PW* VII a, p. 373-493.

KÄHLER 1959 = H. KÄHLER, «Biblioteca», dans *EAA* II, p. 93-99.

KÄHLER 1970 = H. KÄHLER, *Der römische Tempel*, Berlin.

KÄPPEL 1989 = L. KÄPPEL, «Das Theater von Epidauros, Die mathematische Grundidee des Gesamtentwurfs und ihr möglicher Sinn», *JdI*, 104, 1989, p. 83-106.

KAMINSKI 1991 = G. KAMINSKI, «Thesauros, Untersuchungen zum antiken Opferstock», *JdI*, 106, 1991, p. 68-181.

KARDARA 1961 = Chr. KARDARA, «Dyeing and Weaving Works at Isthmia», *AJA*, 65, 1961, p. 261-266.

KIENAST 1978 = H. J. KIENAST, *Samos* XV. *Die Stadtmauer von Samos*, Bonn.

KIENAST 1995 = H. J. KIENAST, *Samos* XIX. *Die Wasserleitung des Eupalinos auf Samos*, Bonn.

KLEBERG 1957 = T. KLEBERG, *Hôtels, restaurants et cabarets dans l'Antiquité romaine*, Uppsala.

KLEINER 1968 = G. KLEINER, *Die Ruinen von Milet*, Berlin.

KLEINER 1983 = D.E.E. KLEINER, *The Monument of Philopappos in Athens*, Rome.

KLEINER 1987 = D.E.E. KLEINER, *Roman Imperial Funerary Altars with Portraits*, Rome.

KLEINER 1985 = F.S. KLEINER, *The Arch of Nero in Rome. A Study of the Roman Honorary Arch Before and Under Nero*, Rome.

KLEINER 1990 = F.S. KLEINER, «The Arches of Vespasian in Rome», *RM*, 97, 1990, p. 127-136.

KNELL 1979 = H. KNELL, *Perikleische Baukunst*, Darmstadt.

KNELL 1983 = H. KNELL, «Dorische Ringhallentempel in spät= und nachklassischer Zeit», *JdI*, 98, 1983, p. 203-233.

KNIGGE 1988 = U. KNIGGE, *Der Kerameikos von Athen. Führung durch Ausgrabungen und Geschichte*, Athènes.

KNITHAKIS, SYMBOULIDOU 1969 = J. KNITHAKIS, H. SYMBOULIDOU, «New Aspects Concerning Hadrian's Library», *Arch. Delt.*, 24, 1969, *Mél.*, p. 107-117.

KOCH 1955 = H. KOCH, *Studien zum Theseustempel in Athen*, Berlin.

KOCKEL 1982 = V. KOCKEL, *Die Grabbauten vor dem Herkulaner Tor in Pompeji*, Mayence.

KOENIGS 1980 = W. KOENIGS, «Ein archaischer Rundbau», dans *Kerameikos* XII, *Rundbauten im Kerameikos*, Berlin, p. 1-58.

KOENIGS 1984 = W. KOENIGS, *Olympische Forsch.* 14, *Die Echohalle*, Berlin.

KOLB 1981 = F. KOLB, *Agora und Theater, Volks- und Festversammlung*, Berlin.

KOLDEWEY, PUCHSTEIN 1899 = R. KOLDEWEY, O. PUCHSTEIN, *Die griechischen Tempel in Unteritalien und Sizilien*, Berlin.

KOVACSOVICS 1990 = W. K. KOVACSOVICS, *Die Eckterrasse an der Gräberstrasse des Kerameikos, Kerameikos* XIV, Berlin.

KOŽELJ, WURCH-KOŽELJ 1989 = T. KOŽELJ, M. WURCH-KOŽELJ, «Phares de Thasos», *BCH*, 113, 1989, p. 161-181.

KRAUS, VON MATT 1975 = Th. KRAUS, L. VON MATT, *Pompei and Herculanum, The Living Cities of the Dead*, New York.

KRAUSE 1972 = Cl. KRAUSE, *Eretria* IV, *Das Westtor*, Berne.

KRAUSE 1976 = Cl. KRAUSE, «Zur baulichen Gestalt des Republikanischen Comitiums», *RM*, 83, 1976, p. 31-69.

KRAUSE 1977 = Cl. KRAUSE, «Grundformen des griechischen Pastashauses», *AA*, 1977, p. 164-179.

KRAUSS 1943 = F. KRAUSS, *Paestum, Die griechischen Tempel*, Berlin, 2e éd.

KRAUSS 1973 = F. KRAUSS, *Milet* IV, 1. *Das Theater von Milet.* I, *Das hellenistische Theater, der römische Zuschauerbau*, Berlin.

KRAYNAK 1984 = L.H. KRAYNAK, *Hostelries of Ancient Greece*, Dissert. Univ. of Berkeley, Ann Arbor Xerox.

KRENCKER, KRÜGER 1929 = D. KRENCKER, E. KRÜGER, *Die Trierer Kaiserthermen*, Augsburg.

KRENCKER *et al.* 1932 = D. KRENCKER *et al.*, *Palmyra, Ergebnisse der Expeditionen von 1902 und 1917*, Berlin.

KRETZSCHMER 1953 = F. KRETZSCHMER, «Hypokausten», *Saalb. Jb.*, 12, 1953, p. 7 sq.

KRETZSCHMER 1966 = F. KRETZSCHMER, *La technique romaine* (trad.), Bruxelles.

KRISCHEN 1941 a = F. KRISCHEN, *Die Stadtmauern von Pompeji und griechische Festungsbaukunst in Unteritalien und Sizilien*, Berlin.

KRISCHEN 1941 b = F. KRISCHEN, *Antike Rathäuser*, Berlin.

KRISCHEN 1944 = F. KRISCHEN, «Löwenmonument und Mausolleion», *RM*, 59, 1944, p. 173-181.

KUBIŃSKA 1968 = J. KUBIŃSKA, *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Varsovie.

KÜNZL 1986 = E. KÜNZL, «Operationsräume in römischen Thermen», *BJb.*, 186, 1986, p. 491-509.

KUHN 1985 = G. KUHN, «Untersuchungen zur Funktion der Säulenhalle in archaischer und klassischer Zeit», *JdI*, 100, 1985, p. 169-317.

KUNZE 1991 = M. KUNZE, «Neue Forschungen zum Pergamonaltar», dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 135-140.

KUNZE, SCHLEIF *et al.* 1944 = E. KUNZE, H. SCHLEIF *et al.*, *Olympische Forschungen* I, Berlin.

KUNZE, SCHLEIF, EILMANN 1941 = E. KUNZE, H. SCHLEIF, R. EILMANN, III. *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, Berlin.

KURTZ, BOARDMAN 1971 = D.C. KURTZ, J. BOARDMAN, *Greek Burial Customs*, Londres.

KYRIELEIS 1976 = H. KYRIELEIS, «Bemerkungen zur Vorgeschichte der Kaiserfora», dans *Hellenismus in Mittelitalien*, Göttingen, 1976, p. 431-438.

KYRIELEIS 1981 = H. KYRIELEIS, *Führer durch das Heraion von Samos*, Athènes.

LAFON 1994 = X. LAFON, «Les Villas de l'Italie impériale», dans *L'Italie d'Auguste à Dioclétien, Actes du colloque international de Rome, 1992, Coll. de l'EFR*, 198, p. 219-226.

LAFON 1995 = X. LAFON, «Dehors ou dedans? Le *vestibulum* dans les *domus* aristocratiques à la fin de la République et au début de l'Empire», *Klio*, 77, 1995, p. 405-423.

LANCKORONSKI 1890 = Ch. LANCKORONSKI, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, I, Paris.

LANDES 1990 = Ch. LANDES (éd.), *Cirques et courses de char, Rome-Byzance*, catal. expo. Lattes.

LANDES 1992 = Ch. LANDES (éd.), *Spectacula* II. *Le théâtre antique et ses spectacles, Colloque Lattes, 1989*, Lattes, 1992.

LANG 1968 = M. LANG, *Waterworks in the Athenian Agora*, Princeton.

LANG 1990 = M. LANG, *The Athenian Agora* XXV, *Ostraka*, Princeton.

LANGLOTZ 1972 = E. LANGLOTZ, *Der architekturgeschichtliche Ursprung der christlichen Basilika*, Opladen.

LAPALUS 1939 = E. LAPALUS, *EADélos* XIX, *L'agora des Italiens*, Paris.

LAROCHE 1991 = D. LAROCHE, «L'autel d'Apollon à Delphes, éléments nouveaux», dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 103-107.

LAROCHE 1992 = D. LAROCHE, «La Tholos de Delphes : forme et destination», dans *Colloque Perdrizet* 1992, p. 207-223.

LAROCHE, NENNA 1993 = D. LAROCHE, M.-D. NENNA, «Études sur les trésors en poros à Delphes», dans J. DES COURTILS, J.-Ch. MORETTI (éd.), *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen, Actes du colloque d'Istanbul, 1991*, Istanbul, 1993, p. 227-245.

LARSEN 1982 = J.D. LARSEN, «The Water Towers in Pompeii», *Anal. Rom.*, 11, 1982, p. 41-67.

LAUBENHEIMER 1990 = F. LAUBENHEIMER, *Sallèles d'Aude. Un complexe de potiers gallo-romain : le quartier artisanal*, Paris.

LAUFFRAY 1990 = J. LAUFFRAY *et al.*, *La tour de Vésone à Périgueux*, Paris.

LAUTER 1971 = H. LAUTER, «Ptolemais in Libyen, ein Beitrag zur Baukunst Alexandrias», *JdI*, 86, 1971, p. 149-178.

LAUTER 1976 = H. LAUTER, «Ein monumentaler Säulenaltar des 5. Jahrhunderts v. Chr. in Selinunt», *RM*, 83, 1976, p. 233-259.

LAUTER 1986 = H. LAUTER, *Die Architektur des Hellenismus*, Darmstadt.

LAUTER 1988 = H. LAUTER, «Hellenistische Sepulchralarchitektur auf Rhodos», dans *Archaeology in the Dodecanese*, Copenhague, 1988, p. 155-163.

LAUTER-BUFE, LAUTER 1971 = H. LAUTER-BUFE, H. LAUTER, «Wohnhäuser und Stadtviertel des klassischen Athen», *AM*, 86, 1971, p. 109-124.

LAUTER-BUFE 1975 = H. LAUTER-BUFE, «Zur architektonischen Gartengestaltung Pompeji und Herculaneum», dans ANDREAE, KYRIELEIS 1975, p. 169-173.

LAVAGNE 1988 = H. LAVAGNE, *Operosa antra. Recherches sur la grotte à Rome, de Sylla à Hadrien*, Rome.

LAWRENCE 1946 = A.W. LAWRENCE, «Archimedes and the Design of Euryalus Fort», *JHS*, 66, 1946, p. 99-107.

LAWRENCE 1957 = A.W. LAWRENCE, *Greek Architecture*, Harmondsworth.

LAWRENCE 1979 = A.W. LAWRENCE, *Greek Aims in Fortification*, Oxford.

LAZARIDOU 1991 = K. LAZARIDOU, Τό γυμνάσιο τής αρχαίας Ἀμφιπόλις, *AErgo Mak.*, 2, 1988 (1991), p. 385-386.

LE DINAHET 1989 = M.-Th. COUILLOUD-LE DINAHET, «Remarques sur l'architecture funéraire délienne», dans *Architecture et poésie dans le monde grec, Hommage à Georges Roux*, Lyon, p. 19-38.

LE DINAHET 1991 = M.-Th. LE DINAHET, «Autels monolithiques et monolithoïdes de Délos», dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 109-120.

LEHMANN-HARTLEBEN 1923 = K. LEHMANN-HARTLEBEN, *Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres*, Leipzig.

LEHMANN 1969 = Ph.W. LEHMANN, *Samothrace* 3. *The Hieron*, Princeton.

LEHMANN, SPITTLE 1982 = Ph.W. LEHMANN, D. SPITTLE, *Samothrace* 5. *The Temenos*, Princeton.

LEHMANN 1983 = K. LEHMANN, *Samothrace, a Guide to the Excavations and the Museum*, Locust Valley / New York, 5e éd. rev.

LENOIR 1977 = M. LENOIR, «Lager mit Claviculae», *MEFRA*, 89, 1977, p. 697-722.

LENOIR 1986 = M. LENOIR, «Le camp romain et l'urbanisme hellénistique et romain», dans LERICHE, TRÉZINY 1986, p. 329-336.

LERICHE 1988 = P. LERICHE, «Remarques sur l'urbanisation de l'Orient à l'époque hellénistique», dans HUOT 1988, p. 109-125.

LERICHE, TRÉZINY 1986 = P. LERICHE, H. TRÉZINY (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec*, Paris.

LE ROY 1973 = Ch. LE ROY, «La naissance d'Apollon et les palmiers déliens», dans *Ét. déliennes, BCH Suppl.* I, Athènes/Paris, 1973, p. 263-286.

LETZNER 1990 = W. LETZNER, *Römische Brunnen und Nymphaea in der westlichen Reichshälfte*, Münster.

LEVEAU 1996 = Ph. LEVEAU, «The Barbegal Water Mill in its Environnement : Archaeology and the Economic and Social History of Antiquity», *JRA*, 9, 1996, p. 137-153.

LEVEAU, PAILLET 1976 = Ph. LEVEAU, J.-L. PAILLET, *L'alimentation en eau de Césarée de Mauritanie et l'aqueduc de Cherchell*, Paris.

LEVI 1989 = M. A. LEVI, *La città antica, Morfologia e biografia della aggregazione urbana nell'antichità*, Rome.

LEWIS 1966 = M.J.T. LEWIS, *Temples in Roman Britain*, Cambridge.

LEWIS 1973 = D.M. LEWIS, «The Athenian *Rationes Centesimarum*», dans FINLEY 1973, p. 187-212.

LEY 1991 = G. LEY, *A Short Introduction to the Ancient Greek Theater*, Chicago / Londres.

LIND 1988 = H. LIND, «Ein Hetärenhaus am Athener Heiligen Tor? Der athener Bau Z und die bei Isaios (6,20 f) erwähnte Synoikia Euktemons», *Mus. Helv.*, 45, 1988, p. 158-169.

LINDNER 1974 = M. LINDNER (éd)., *Petra und das Königreich der Nabatäer. Lebensraum, Geschichte und Kultur eines arabischen Volkes der Antike*, Munich.

LITTLE 1971 = A.M.G. LITTLE, *Roman Perspective Painting and the Ancient Stage*, New York.

LLINAS 1973 = Ch. LLINAS, «*Inter duas januas* à La Maison du Lac», *Ét. déliennes, BCH Suppl.* I, Athènes / Paris, p. 291-328.

LORENZEN 1964 = E. LORENZEN, *The Arsenal at Piraeus*, Copenhague.

LUGLI 1960 = G. LUGLI, «La Porta Nigra di Treveri», *RIA*, 9, 1960, p. 97-126.

LUGLI 1965 = G. LUGLI, «La datazione degli anfiteatri di Arles e di Nîmes in Provenze», *RIA*, 13-14, 1964-65, p. 145-199.

MACDANICO 1963 = R. MACDANICO, «Ginnasi romani ad Efeso», *Arch. Cl.*, 15, 1963, p. 32-60.

MACDONALD 1965, 1986 = W.L. MACDONALD, *The Architecture of the Roman Empire*, I. *An Introductory Study* (Revised Edition, 1982). II. *An Urban Appraisal*, Yale University Press.

MACRIDY-BEY 1911 = R. MACRIDY-BEY, «Un tumulus macédonien à Langaza», *JdI*, 26, 1911, p. 193-215.

MAETZKE 1955-56 = G. MAETZKE, «Il nuovo tempio tuscanico di Fiesole», *St. Etr.*, 24, 1955-56, p. 227-253.

MAGALLÒN 1995 = M. A. MAGALLÒN, J. A. MINGUEZ, M. NAVARRO, J.-M. FABRE, C. RICO, P. SILLIÈRES, «Labitolosa», *Caesaraugusta*, 71, 1995, p. 188-189.

MAIURI 1947 = A. MAIURI, *La Villa dei Misteri*, Rome, 2e éd.

MAIURI 1950 = A. MAIURI, «Significato e natura del solium nelle terme romane», *PP*, 5, 1950, p. 223-227.

MAIURI 1951 = A. MAIURI, *La casa a Pompei*, Naples.

MAIURI 1958 = A. MAIURI, *Ercolano. I Nuovi scavi (1927-1958)*, Rome.

MAKOWIECKA 1978 = E. MAKOWIECKA, *The Origin and Evolution of the Architectural Form of the Roman Libraries, Studia Antiqua*, Varsovie.

MALLWITZ 1964 = A. MALLWITZ, «Omonoias Athanatou Pyle», *AM*, 79, 1964, p. 157-164.

MALLWITZ 1968 = A. MALLWITZ, «Der alte Athenatempel von Milet», *Ist. Mitt.*, 18, 1968, p. 87-143.

MALLWITZ 1972 = A. MALLWITZ, *Olympia und seine Bauten*, Munich.

MALLWITZ 1975 = A. MALLWITZ, *Zur Architektur des Apollon-Tempel in Bassae-Phigalia*, Munich.

MALLWITZ 1980 = A. MALLWITZ, «Das Staatsgrab am 3. Horos», dans *Kerameikos* XII, *Rundbauten im Kerameikos*, Berlin, p. 99-125.

MANDERSCHEID 1988 a = H. MANDERSCHEID, «Römische Thermen, Aspekte von Architektur, Technik und Ausstattung», dans GARBRECHT, GREWE, MANDERSCHEID, LAMPRECHT, WINCKELMANN 1988, p. 101-125.

MANDERSCHEID 1988 b = H. MANDERSCHEID, *Bibliographie zum römischen Badewesen*, Munich.

MANSEL 1963 = A. M. MANSEL, *Die Ruinen von Side*, Berlin.

MANSEL 1975 = A. M. MANSEL, «Die Nymphaeen von Perge», *Ist. Mitt.*, 25, 1975, p. 367-372.

MANSUELLI 1954 = G. A. MANSUELLI, «El arco honorifico en el desarrollo de la arquitectura romana», *Arch. Esp. A.*, 27, 1954, p. 93-178.

MANSUELLI 1963 = G. A. MANSUELLI, «Monumento funerario», dans *EAA*, V, p. 170-202.

MANSUELLI 1966 = G. A. MANSUELLI, «Tomba», dans *EAA*, VII, p. 909-916.

MANSUELLI 1979 = G. A. MANSUELLI, «Fornix e arcus», dans *Studi sull'arco onorario romano*, Rome, 1979, p. 15-17.

MARCHETTI, KOLOKOTSAS 1995 = P. MARCHETTI, K. KOLOKOTSAS, *Le nymphée de l'agora d'Argos, Fouille, étude architecturale et historique*, *Ét. Pélop.*, XI, Paris / Athènes.

MARINATOS 1936 = S. MARINATOS, «Le temple géométrique de Dréros», *BCH*, 60, 1936, p. 214-285.

MARTIN 1946 = R. MARTIN, «Sur quelques particularités du temple d'Asclépios à Épidaure», *BCH*, 70, 1946, p. 352-368.

MARTIN 1948 = R. MARTIN, «Les enceintes de Gortys d'Arcadie», *BCH*, 71-72, 1947-48, p. 81-147.

MARTIN 1951 = R. MARTIN, *Recherches sur l'Agora grecque. Études d'histoire et d'architecture urbaines*, Paris.

MARTIN 1957 = R. MARTIN, «Sur deux expressions techniques de l'architecture grecque», *RPhil.*, 31, 1957, p. 66-81.

MARTIN 1972 = R. MARTIN, «Agora et Forum», *MEFRA*, 84, 1972, p. 903-933.

MARTIN 1973 = R. MARTIN, «Rapports entre les structures urbaines et les modes de division et

d'exploitation du territoire», dans FINLEY 1973, p. 97-112.

MARTIN 1974 = R. MARTIN, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1956; 2e éd. rev. 1974.

MARTIN 1976 = R. MARTIN, «Bathyclès de Magnésie et le 'trône' d'Apollon à Amyklae», *RA*, 1976, p. 205-218.

MARTIN 1989 = A. MARTIN, «*Praetoria* as Provincial Governors' Palaces», dans *Historia testis, Mélanges d'épigraphie, d'histoire ancienne et de philologie offerts à T. Zawadzki*, SEGES 7, Fribourg, Suisse, p. 229-240.

MARTINI 1984 = W. MARTINI, *Samos* XVI, *Das Gymnasion von Samos*, Bonn.

MARTINI 1986 = W. MARTINI, «Vom Herdhaus zum Peripteros», *JdI*, 101, 1986, p. 23-36.

MAYESKE 1972 = B.J. MAYESKE, *Bakeries, Bakers, and Bread at Pompeii. A Study in Social and Economic History*, Dissert. University of Maryland., Ann Arbor Xerox.

MCCANN 1987 = A.M. MCCANN *et al.*, *The Roman Port and Fishery of Cosa. A Center of Ancient Trade*, Princeton.

MCCREDIE 1966 = J.R. MCCREDIE, *Fortified Military Camps in Attica, Hesperia Suppl.* XI.

MCDONALD 1943 = W.A. MCDONALD, *The Political Meeting Places of the Greeks*, Baltimore.

MCKAY 1975 = A.C. MCKAY, *Houses, Villas and Palaces in the Roman World*, Londres.

MCKENZIE 1990 = J. MCKENZIE, *The Architecture of Petra*, Oxford.

MAZARAKIS AINIAN 1988 = A. J. MAZARAKIS AINIAN, «Early Greek Temples : Their Origin and Function», dans HÄGG, MARINATOS, NORDQUIST 1988, p. 105-119.

MEIGGS 1973 = R. MEIGGS, *Roman Ostia*, Oxford, 2e éd.

MEINEL 1980 = G. MEINEL, *Das Odeion, Untersuchungen an überdachten antiken Theatergebäuden*, Francfort / Berne.

MERTENS 1985 = D. MERTENS, «Metapont. Ein neuer Plan des Stadtzentrums», *AA*, 1985, p. 645-671.

MERTENS 1993 = D. MERTENS, *Der alte Heratempel in Paestum und die archaische Baukunst in Unteritalien*, DAI Rom, Mayence.

MESCHINI 1963 = S. MESCHINI, «Ninfei e Fontane», dans *EAA*, V, p. 505-512.

MEYER 1984 = B. MEYER, «Χαλκίον, χαλκίον μολυβδοῦν et χαλκίον χαλκοῦν», dans *Atti del XVII Congresso intern. di Papirologia*, Naples, 1984, III, p. 1303-1308.

MEYER 1989 = B. MEYER, «Les femmes et les bains publics dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine», *Proceedings of the XIXth Intern. Congress of Papyrology, Cairo, 1989* (1992), p. 51-60.

MICHELI 1987 = M. E. MICHELI, «Su di un gruppo di troni con decorazione vegetale», *Boreas*, 10, 1987, p. 63-80.

MIGEOTTE 1985 = L. MIGEOTTE, «Réparation de monuments publics à Messène au temps d'Auguste», *BCH*, 109, 1985, p. 597-607.

MIHAILOV 1987 = G. MIHAILOV, «Epigraphica et linguistica», *Linguistique balkanique*, 30, 1987, p. 259-262.

MILES 1982 = D. MILES (éd.), *The Roman-British Countryside. Studies in Rural Settlement and Economy*, B.A.R. British Series 103.

MILLER 1973 = S.G. MILLER, «The Philippeion and Macedonian Hellenistic Architecture», *AM*, 88, 1973, p. 189-218.

MILLER 1978 = S.G. MILLER, *The Prytaneion*, Berkeley.

MILLER 1990 = S.G. MILLER (éd.), *Nemea, A Guide to the Site and Museum*, Berkeley / Los Angeles / Oxford.

Mines et fonderies 1982 = *Mines et fonderies antiques de la Gaule, Table ronde du CNRS, Univ. de Toulouse Le Mirail, 1980*, Paris, 1982.

MINGAZZINI 1954 = P. MINGAZZINI, «Note di topografia Prenestina. L'ubicazione dell' antro delle sorti», *Arch. Class.*, 6-2, 1954, p. 295-301.

MINGAZZINI 1957 = P. MINGAZZINI, «Il Pantheon ed i cosiddetti Ninfei. L'origine del nome Museum», *Arch. Class.*, 9, 1957, p. 108-109.

MISSAILIDOU-DESPOTIDOU 1993 = V. MISSAILIDOU-DESPOTIDOU, «A Hellenistic Inscription from Skoutoussa (Thessaly) and the Fortifications of the City», *ABSA*, 88, 1993, p. 187-217.

Mnèmè D. Lazaridi 1990 = *Mnèmè D. Lazaridi. Cité et territoire en Macédoine et Thrace antiques*, Athènes.

MOBERG *et al.* 1984 = C.-A. MOBERG, O. BUCHSENSCHUTZ, G. COULON, C. SOYER (éd.), *Archéologie du terroir. Ruptures et continuité dans l'occupation du sol, Actes du colloque de Châteauroux, 1982* (1984).

MOELLER 1972 = W.O. MOELLER, «The Building of Eumachia : a Reconsideration», *AJA*, 76, 1972, p. 323-327.

MONEY 1974 = J.H. MONEY, «Clay Spacers from the Romano-British Bath House at Garden Hill,

Hartfield, Sussex», *Ant. Journal*, 54-2, 1974, p. 278-280.

MOREL 1994 = J.-P. MOREL, «Les agglomérations secondaires dans l'Italie péninsulaire», dans J.-P. PETIT, M. MANGIN, *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain, Actes du colloque de Bliesbruck / Reinheim, 1992*, Paris, 1994, p. 153-162.

MORETTI 1948 = G. MORETTI, *Ara Pacis Augustae*, Rome.

MORETTI 1991 = J.-Ch. MORETTI, «L'architecture des théâtres en Grèce (1980-1989)», *Topoi*, 1, 1991, p. 7-38.

MORETTI 1992 a = J.-Ch. MORETTI, «L'architecture des théâtres en Asie Mineure (1980-1989)», *Topoi*, 2, 1992, p. 9-32.

MORETTI 1992 b = J.-Ch. MORETTI, «Les entrées en scène dans le théâtre grec : l'apport de l'archéologie», *Pallas*, 38, 1992, p. 79-107.

MORETTI 1992 c = J.-Ch. MORETTI, «L'adaptation des théâtres de Grèce aux spectacles impériaux», dans LANDES 1992, p. 179-185.

MORETTI 1993 a = J.-Ch. MORETTI, avec S. DIEZ, *Théâtres d'Argos, Sites et monuments* X, Athènes / Paris.

MORETTI 1993 b = J.-Ch. MORETTI, «Les débuts de l'architecture théâtrale en Sicile et en Italie méridionale (Ve-IIIe s.)», *Topoi*, 3, 1993, p. 72-100.

MORETTI 1993 c = J.-Ch. MORETTI, «Étude sur la nomenclature grecque de l'architecture théâtrale : πέτασος et la dénomination grecque des velums», *Anatolia Antiqua, Eski Anadolu* 2, 1993, p. 133-158.

MORITZ 1958 = L.A. MORITZ, *Grain Mills and Flour in Classical Antiquity*, Oxford.

MORRIS 1979 = P. MORRIS, *Agricultural Buildings in Roman Britain*, B.A.R. 70, British Series, Oxford.

MÜFID 1932 = A. M. MÜFID, *Stockwerkbau der Griechen und Römer*, *Ist. Forsch.* I, Berlin / Leipzig.

MÜLLER-WIENER 1988 = W. MÜLLER-WIENER, *Griechisches Bauwesen in der Antike*, Munich.

MUNN 1993 = M.H. MUNN, *The Defense of Attica, The Dema Wall and the Boiotian War 378-375 B.C.*, Berkeley / Los Angeles / Londres.

MURRAY 1990 = O. MURRAY (éd.), *Sympotica, A Symposium on the Symposium, Oxford, 1984* (1990).

MURRAY 1917 = S.B. MURRAY Jr., *Hellenistic Architecture in Syria*, Princeton, 1970 (= 1917).

NABERS 1973 = N. NABERS, «The Architectural Variations of the Macellum», *Op. Rom.*, 9, 1973, p. 173-176.

NAPOLI, REBUFFAT 1993 = J. NAPOLI, R. REBUFFAT, «*Clausurae*», dans ROMAN 1993, p. 35-43.

NASH 1957 = E. NASH, «Obelisk und Circus», *RM*, 64, 1957, p. 232-259.

NASH 1968 = E. NASH, *Pictorial Dictionary of Ancient Rome*, Londres, 1961-1962; 2e éd. 1968.

NAUMANN 1956 = R. NAUMANN, «Ein römisches Quellheiligtum in Paphlagonien», *RM*, 63, 1956, p. 26-31.

NAUMANN 1979 = R. NAUMANN, *Der Zeustempel zu Aizanoi*, DAA, 12, Berlin.

NEUDECKER 1994 = R. NEUDECKER, *Die Pracht der Latrine. Zum Wandel öffentlicher Bedürfnisanstalten in der kaiserzeitlichen Stadt*, Munich.

NEUERBURG 1965 = N. NEUERBURG, *L'architettura delle fontane e dei ninfei nell'Italia antica*, Naples.

NIELSEN 1990 = I. NIELSEN, *Thermae et Balnea, the Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus.

NIELSEN 1994 = I. NIELSEN, *Hellenistic Palaces, Tradition and Renewal*, Aarhus.

NIELSEN, SCHIÖLER 1980 = I. NIELSEN, Th. SCHIÖLER, «The Water System in the Baths of Mithras in Ostia», *Anal. Rom.*, 9, 1980, p. 149-159.

NIFFELER 1988 = U. NIFFELER, *Römisches Lenzburg, Vicus und Theater*, Zurich.

NOACK 1927 = F. NOACK, *Eleusis, die baugeschichtliche Entwicklung des Heiligtums*, 2 vol., Berlin / Leipzig.

NORMAN 1984 = N.J. NORMAN, «The Temple of Alea Athena at Tegea», *AJA*, 88, 1984, p. 169-194.

NOWICKA 1969 = M. NOWICKA, *La maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*, Cracovie.

NOWICKA 1975 = M. NOWICKA, *Les maisons à tour dans le monde grec*, Wroclaw.

NÜNNERICH-ASMUS 1994 = A. NÜNNERICH-ASMUS, *Basilika und Portikus. Die Architektur der Säulenhallen als Ausdruck gewandelter Urbanität in später Republik und früher Kaiserzeit, Arbeiten zur Archäologie*, Cologne.

O'CONNOR 1993 = C. O'CONNOR, *Roman Bridges*, Cambridge.

OHNESORG 1991 = A. OHNESORG, «Altäre auf Paros», dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 121-126,

OHR 1991 = K. OHR, *Die Basilika in Pompeji*, Berlin / New York.

OLESON 1984 = J.P. OLESON, *Greek and Roman Mechanical Water-lifting Devices : the History of a Technology*, Dordrecht / Boston / Lancaster.

ORLANDOS 1976 a = A. K. ORLANDOS, «Νεώτεραι ἔρευναι ἐν Μεσσήνη», dans JANTZEN 1976, p. 9-38.

ORLANDOS 1976 b, 1978 = A. K. ORLANDOS, Η ἀρχιτεκτονική τοῦ Παρθένωνος, Athènes.

OWENS 1991 = E.J. OWENS, *The City in the Greek and Roman World*, Londres / New York.

PACKER 1971 = J.E. PACKER, *The insulae of Imperial Ostia, MAAR*, 31.

PACKER 1975 = J.E. PACKER, «Middle and Lower Class Housing in Pompeii and Herculaneum : A Preliminary Survey», dans ANDREAE, KYRIELEIS 1975, p. 133-142.

PAGENSTECHER 1919 = R. PAGENSTECHER, *Nekropolis. Untersuchungen über Gestalt und Entwicklung der Alexandrinischen Grabanlagen und ihrer Malereien*, Leipzig.

PAILLER 1988 = J.-M. PAILLER, *La répression de 186 av. J.-C. à Rome et en Italie*, Rome.

PAINTER 1980 = K. PAINTER (éd.), *Roman Villas in Italy. Recent Excavations and Research, British Museum Occasional Papers* 24.

Palast und Hütte 1982 = D. PAPENFUSS, V. M. STROCKA (éd.), *Palast und Hütte, Beiträge zum Bauen und Wohnen im Altertum*, Mayence.

PANIMOLLE 1968 = G. PANIMOLLE, *Gli acquedotti di Roma antica*, Rome.

PANOFSKY 1924 = E. PANOFSKY, *Die Perspektive als Symbolische Form, Vorträge der Bibliothek Warburg* 1924-1925, Leipzig / Berlin.

PAPADIMITRIOU 1963 = J. PAPADIMITRIOU, «The Sanctuary of Artemis at Brauron», *Scientific American*, 208, 1963, p. 110-120.

PAPAGEORGIOU-VENETAS 1981 = A. PAPAGEORGIOU-VENETAS, *Délos, Recherches urbaines sur une ville antique*, Munich.

PARIENTE 1992 = A. PARIENTE, «Le monument argien des Sept contre Thèbes», *Polydipsion Argos, BCH Suppl.* XXII, p. 195-229.

PATON, STEVENS 1927 = J.M. PATON, G.P. STEVENS, *The Erechtheum*, Cambridge, Mass.

PATRUCCO 1976 = R. PATRUCCO, *Lo stadio di Epidauro*, Florence.

PAYNE 1926 = H.G. PAYNE, «On the Thermon Metopes», *ABSA*, 27, 1925-26, p. 124-132.

PAYNE 1940 = H. PAYNE, *Perachora, the Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia*, I, Oxford.

PEČIRKA 1973 = J. PEČIRKA, «Homestead Farms in Classical and Hellenistic Hellas», dans FINLEY 1973, p. 113-147.

PELON 1976 = O. PELON, *Tholoi, tumuli et cercles funéraires. Recherches sur les monuments funéraires de plan circulaire dans l'Égée de l'Age du Bronze (IIIe et IIe millénaires avant J.-C.)*, Paris.

PÉROUSE DE MONTCLOS 1972 = J.-M. PÉROUSE DE MONTCLOS, *Inventaire général des Monuments... Principes d'analyse scientifique, Architecture*, Paris.

PESANDO 1989 = F. PESANDO, *La casa dei Greci (Biblioteca di archeologia* 11*)*, Milan.

PESANDO 1994 = F. PESANDO, *Libri e biblioteche*, Rome.

PESCHLOW-BINDOKAT 1975 = A. PESCHLOW-BINDOKAT, «Zur Säulenstrasse von Pompeiopolis in Kilikien», *Ist. Mitt.*, 25, 1975, p. 373-391.

PESCHLOW-BINDOKAT 1981 = A. PESCHLOW-BINDOKAT, «Die Steinbrüche von Milet und Herakleia am Latmos», *JdI*, 96, 1981, p. 157-235.

PESCHLOW-BINDOKAT 1994 = A. PESCHLOW-BINDOKAT, «Steinbruch und Tempel, Die Cave di Cusa und die Steinbrüche von Milet», *AW*, 1994-2, p. 122-139.

PETRAKOS 1974 = B. PETRAKOS, *The Amphiareion of Oropos*, Athènes.

PÉTROPOULOS 1993 = M. PÉTROPOULOS, «Περίπτερος αψίδωτος γεωμέτρικος ναός στό Ἄνω Μαζαράκη (Ρακιτα) Πατρών», dans *Praktika tou D'Diethnous Synedriou Peloponnisiakôn Spoudôn, 1990*, Athènes, 1993, II, p. 141-158.

PETSAS 1978 = Ph. PETSAS, *Pella Alexander the Great's Capital*, Thessalonique.

PFANNER 1983 = M. PFANNER, *Der Titusbogen*, Mayence.

PFEIFFER 1931 = H.F. PFEIFFER, «The Roman Library at Timgad», *MAAR*, 9, 1931, p. 157-166.

PICARD 1921 = Ch. PICARD, *EADélos* VI, *L'établissement des Poseidoniastes de Bérytos*, Paris.

PICARD 1944 = Ch. PICARD, «Un type méconnu de lieu-saint : le *stibadeion*», *CRAI*, 1944, p. 127-157.

PICARD 1959 = Ch. PICARD, «Sur le rôle religieux des théâtres antiques : de la Grèce à Rome», *JSavants*, 1961, p. 49-78.

PICARD 1961 = G.-Ch. PICARD, «Le *septizonium* de Cincari et le problème des *Septizonia*», *MMAI*, 52, 1961, p. 77-93.

PICARD, COURBY 1924 = Ch. PICARD, F. COURBY, *Recherches archéologiques à Stratos d'Acarnanie*, Paris.

PICKARD-CAMBRIDGE 1946 = A.W. PICKARD-CAMBRIDGE, *The Theatre of Dionysus in Athens*, Oxford.

PIETROGRANDE 1976 = A. L. PIETROGRANDE, *Scavi di Ostia*, VIII. *Le fulloniche*, Rome.

PINKWART, STAMMNITZ 1984 = D. PINKWART, STAMMNITZ, *Alt. von Pergamon* XIV, *Peristylhäuser westlich der unteren Agora*, Berlin.

PLOMMER 1950 = W.H. PLOMMER, «Three Attic Temples», *ABSA*, 45, 1950, p. 66-112.

PLOMMER, SALVIAT 1966 = H. PLOMMER, Fr. SALVIAT, «The Altar of Hera Akraia at Perachora», *ABSA*, 61, 1966, p. 207-215.

PÖHLMANN 1981 = E. PÖHLMANN, «Die Proedrie des Dionysostheaters im 5. Jahrhundert und das Bühnenspiel der Klassik», *Mus. Helv.*, 38, 1981, p. 129-146.

POLACCO 1981 = L. POLACCO, *Il teatro antico di Siracusa*, Rimini.

PONSICH 1988 = M. PONSICH, *Aceite de oliva y salazones de pescado*, Madrid.

PONSICH, TARRADELL 1965 = M. PONSICH, M. TARRADELL, *Garum et industries antiques de salaisons dans la Méditerranée occidentale*, Paris.

POPHAM *et al.* 1993 = M.R. POPHAM, P.G. CALLIGAS, L.H. SACKETT (éd.), *Lefkandi* II, *The Protogeometric Building at Toumba*, 2, *The Excavations, Architecture and Finds*, with J. COULTON and H.W. CATLING, Oxford.

POUILLOUX 1960 = J. POUILLOUX, *Fouilles de Delphes* II, *La région nord du sanctuaire*, Paris.

POUNDER 1983 = R.L. POUNDER, «A Hellenistic Arsenal in Athens», *Hesperia*, 52, 1983, p. 233-256.

PREDA, DOICESCU 1966 = C. PREDA, A. DOICESCU, «Le mur de défense de l'époque hellénistique» (en roumain, résumé en fr.), dans E. CONDURACHI (dir.), *Histria*, II, Bucarest, 1966, p. 295-334.

PRÜCKNER 1992 = H. PRÜCKNER, «Ein Thron für Apollon», dans FRONING, HÖLSCHER, MIELSCH 1992, p. 123-130.

PUGLIESE CARRATELLI 1985 = G. PUGLIESE CARRATELLI (éd.), *Sikanie. Storia e civiltà della Sicilia greca*, Milan, 3e éd., 1989.

PY 1990 = M. PY, *Culture, Économie et Société protohistoriques dans la région nîmoise*, Rome.

QUET 1984 = M.-H. QUET, «Pharus», *MEFRA*, 96-2, 1984, p. 789-845.

QUILICI, QUILICI-GIGLI 1969 = L. QUILICI, St. QUILICI-GIGLI, «Un gruppo di Colombari sulla Via Vecchia Campana», *Atti Mem. Magna Gr.*, NS 9-10, 1968-69, p. 75-87.

RADT 1988 = W. RADT, *Pergamon, Geschichte und Bauten, Funde und Erforschung einer antiken Metropole*, Cologne.

RAEPSAET 1993 = G. RAEPSAET, «Le Diolkos de l'Isthme à Corinthe; son tracé, son fonctionnement», avec une Annexe de M. TOLLEY, *BCH*, 117, 1993, p. 233-261.

RAINBIRD, SEAR 1971 = J.S. RAINBIRD, F.B. SEAR, «The Description of the Macellum Magnum», *PBSR*, 39, 1971, p. 40-45, et J. SAMPSON, «A Note on Nero's Macellum Augusti Type», *ibid.*, p. 45-46.

RAKOB 1964 = Fr. RAKOB, «Ein Grottentriklinium in Pompeji», *RM*, 71, 1964, p. 182-194.

RAKOB, HEILMEYER 1973 = Fr. RAKOB, W. D. HEILMEYER, *Der Rundtempel am Tiber in Rom*, Mayence.

RAKOB 1974 = Fr. RAKOB, «Das Quellenheiligtum in Zaghouan und die römische Wasserleitung nach Karthago», *RM*, 81, 1974, p. 41-89.

RAKOB *et al.* 1993 = Fr. RAKOB, U. HESS, M. KHANOUSSI *et al.*, *Simitthus*, 1. *Die Steinbrüche und die antike Stadt*, Mayence.

RASCH 1984 = J. J. RASCH, *Das Maxentius-Mausoleum an der Via Appia in Rom*, Mayence.

REBECCHI 1979 = F. REBECCHI, «Antefatti tipologici delle porte a galleria, Su alcuni rilievi funerari di età tardo repubblicana con raffigurazione di porte urbiche», *BCom.*, 86, 1978-79, p. 153-166.

REBER 1990 = K. REBER, «Die spätklassisch-hellenistischen Häuser von Eretria», dans *Akten des XIII. Int. Kongresses für klassische Archäologie, Berlin, 1988*, Mayence, 1990, p. 486-487.

REBILLARD 1993 = E. REBILLARD, «KOIMHTHPION et CŒMETERIUM : tombe, tombe sainte, nécropole», *MEFRA*, 105, 1993, p. 975-1001.

REBUFFAT 1969, 1974 = R. REBUFFAT, «Maisons à péristyle d'Afrique du nord, Répertoire des plans publiés» I, *MEFRA*, 81, 1969, p. 659-687; II, *MEFRA*, 86, 1974, p. 445-499.

REBUFFAT 1991 = R. REBUFFAT, «Vocabulaire thermal. Documents sur le bain», dans *Thermes* 1988, p. 1-34.

REDDÉ 1979 = M. REDDÉ, «La représentation des phares à l'époque romaine», *MEFRA*, 91, 1979, p. 845-872.

REDDÉ, VON SCHNURBEIN 1995 = M. REDDÉ, S. VON SCHNURBEIN *et al.*, «Fouilles et recherches nouvelles sur les travaux de César devant Alésia (1991-1994)», *BRGK*, 76, 1995, p. 73-152.

REEDER 1992 = J.C. REEDER, «Typology and Ideology in the Mausoleum of August : Tumulus and Tholos», *Cl. Ant.*, 11-2, October 1992, p. 265-304.

REHM 1958 = A. REHM, *Didyma* II, *Die Inschriften*, Berlin.

REISCH 1932 = E. REISCH, *Forschungen in Ephesos* IV, 1. *Die Marienkirche in Ephesos*, Vienne.

RICHARDSON 1976 = L. RICHARDSON Jr., «The Evolution of the Porticus Octaviae», *AJA*, 80, 1976, p. 57-64.

RICHARDSON 1978 = L. RICHARDSON Jr., «The Curia Julia and the Janus Geminus», *RM*, 85, 1978, p. 359-369.

RICHARDSON 1992 = L. RICHARDSON Jr., *A New Topographical Dictionary of Ancient Rome*, Baltimore / Londres.

RICHMOND 1930 = I.A. RICHMOND, *The City Wall of Imperial Rome*, Oxford.

RICHTER 1970 = G.M.A. RICHTER, *Perspective in Greek and Roman Art*, Londres / New York.

RICKMAN 1971 = G.R. RICKMAN, *Roman Granaries and Store Buildings*, Cambridge.

RIDER 1916 = B.C. RIDER, *The Greek House*, Londres.

RIEMANN 1943 = H. RIEMANN, «Zum Artemistempel von Korkyra», *JdI*, 58, 1943, p. 32-38.

RIVET 1969 = A.L.F. RIVET (éd.), *The Roman Villa in Britain*, Londres.

ROBERT 1939 = F. ROBERT, *Thymélè. Recherches sur la signification et la destination des monuments circulaires dans l'architecture religieuse de la Grèce*, Paris.

ROBERT 1967 = L. ROBERT, «L'oracle de Claros», dans Ch. DELVOY, G. ROUX (éd.), *La civilisation grecque de l'Antiquité à nos jours*, I, Bruxelles, p. 305-312.

ROBERTS 1977 = B.K. ROBERTS, *Rural Settlement in Britain*, Folkestone.

ROBERTSON 1943 = D.S. ROBERTSON, *A Handbook of Greek and Roman Architecture*, Cambridge, 2e éd.

ROBINSON 1930 = D.M. ROBINSON, *Excavations at Olynthus* II. *Architecture and Sculpture : Houses and Other Buildings*, Baltimore.

ROBINSON, GRAHAM 1938 = D.M. ROBINSON, J.W. GRAHAM, *Excavations at Olynthus* VIII. *The Hellenic House*, Baltimore.

RODENWALDT 1939, 1940 = G. RODENWALDT *et al.*, *Korkyra, Archaische Bauten und Bildwerke*, I, II, Berlin.

ROLLAND 1946 = H. ROLLAND, *Fouilles de Glanum*, Paris.

ROLLAND 1951 = H. ROLLAND, *Fouilles de Saint-Blaise*, 3e suppl. à *Gallia*.

ROLLAND 1969 = H. ROLLAND, *Le Mausolée de Glanum*, 21e suppl. à *Gallia*.

ROLLAND 1977 = H. ROLLAND, *L'arc de Glanum (Saint-Rémy-de Provence)*, 31e suppl. à *Gallia*.

ROMAN 1993 = Y. ROMAN (éd.), *La frontière*, Paris / Lyon.

ROMANO 1993 a = D.G. ROMANO, «Post-146 B.C. Land Use in Corinth and Planning of the Roman Colony of 44 B.C.», dans GREGORY 1993, p. 9-30.

ROMANO 1993 b = D.G. ROMANO, *Athletics and Mathematics in Archaic Corinth, The Origins of the Greek Stadion, Memoirs of the American Philosophical Soc.*, 206, Philadelphia.

ROOK 1987 = T. ROOK, «Development and Operation of Roman Hypocausted Baths», *J. Archaeol. Science*, 5, 1978, p. 269-282.

ROTH-CONGÈS, GROS 1985 = A. ROTH-CONGÈS, P. GROS, «Le sanctuaire des eaux à Nîmes», dans A. PELLETIER (éd.), *La médecine en Gaule*, Paris, p. 167-192.

ROUX 1961 = G. ROUX, *L'architecture de Argolide aux IVe et IIIe siècles avant J.-C.*, Paris.

ROUX 1981 = G. ROUX, «Problèmes déliens», *BCH*, 105, 1981, p. 41-78.

ROUX 1984 = G. ROUX, «Trésors, temples, tholos», dans *Temples et sanctuaires* 1984, p. 152-171.

ROUX 1988 a = G. ROUX, «La tholos d'Athéna Pronaia dans son sanctuaire de Delphes», *CRAI*, 1988, p. 290-309.

ROUX 1988 b = G. ROUX, «Thymélé», *Bull. de liaison de la Société des amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*, 6, 1988, p. 65-74.

ROUX 1989 = G. ROUX, «Problèmes delphiques d'architecture et d'épigraphie : I. Les *selides* du temple; II. L'Hoplothèque; III. L'oikos double d'Athéna», *RA*, 1989, p. 23-64.

ROUX 1992 = G. ROUX, dans MCCREDIE, ROUX, SHAW, KURTICH 1992, p. 92-230.

ROYO 1991 = M. ROYO, «Du Palatin au *Palatium*. Organisation spatiale et enjeux politiques à l'avènement d'Auguste», dans M. PANI (éd.), *Continuità e trasformazioni fra Repubblica e Principato*, Bari, p. 83-103.

ROYO 1994 = M. ROYO, «Le palais dans la ville», *MEFRA*, 106, 1994, p. 219-245.

RUBENSOHN 1955 = O. RUBENSOHN, «Das Weihehaus von Eleusis und sein Allerheiligstes», *JdI*, 70, 1955, p. 1-49.

RUPP 1974 = D.W. RUPP, *The Greek Altars of the Northeastern Peloponnese (ca. 750-725 B.C. – ca. 300-275 B.C)*., Dissert. Bryn Mawr College, Ann Arbor Xerox.

RUPP 1991 = D.W. RUPP, «Blazing Altars : the Depiction of Altars in Attic Vase Painting», dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 56-62.

RUPS 1986 = M. RUPS, *Thesauros. A Study of the Treasury Building as Found in Greek Sanctuaries,* Dissert. John Hopkins, Ann Arbor Xerox.

SÄFLUND 1932 = G. SÄFLUND, *Le Mura di Roma repubblicana, Acta Instit. Romani Regni Suaeciae* I, Lund.

SAILHAN 1991 = P. SAILHAN, *La fortification, histoire et dictionnaire. Cartes de France des ouvrages fortifiés,* Paris.

SAINT AUBIN 1992 = J.-P. SAINT AUBIN, *Le relevé et la représentaton de l'architecture*, Paris.

SALIOU 1992 = C. SALIOU, «Les quatre fils de Polémokratès (P. Dura 19), texte et archéologie», *Syria,* 109, 1992, p. 65-100.

SANDKLEF, SELLING 1976 = A. SANDKLEF, D. SELLING, «The Heating of Classical Thermae», *Op. Rom.,* XI, 1976, p. 123-125.

SARTRE 1989 = A. SARTRE, «Architecture funéraire de la Syrie», dans *Archéologie et histoire de la Syrie*, II, Sarrebruck, 1989, p. 423-445.

SAURON 1979 = G. SAURON, «Les modèles funéraires classiques de l'art décoratif néoattique au Ier siècle av. J.-C.», *MEFRA,* 91, 1979, p. 183-211.

SAURON 1995 = G. SAURON, «Une polémique qui dure : le 'deuxième style pompéien'», *Topoi,* 5, 1995, p. 249-267.

SCARBOROUGH 1969 = J. SCARBOROUGH, *Roman Medicine,* Londres.

SCHAAF 1992 = H. SCHAAF, *Untersuchungen zu Gebäudestiftungen in hellenistischer Zeit,* Cologne.

SCHATTNER 1990 = Th. G. SCHATTNER, *Griechische Hausmodelle, Untersuchungen zur frühgriechischen Architektur, AM,* 15. *Beiheft.*

SCHEDE 1934 = M. SCHEDE, *Die Ruinen von Priene, kurze Beschreibung,* Berlin.

SCHEID 1995 = J. SCHEID, «Les temples de l'Altbachtal à Trèves : un 'sanctuaire national'?», *Cahiers G. Glotz,* 6, 1995, p. 227-243.

SCHIØLER, WIKANDER 1983 = Th. SCHIØLER, Ö. WIKANDER, «A Roman Water-Mill in the Baths of Caracalla», *Op. Rom.,* 14, 1983, p. 47-64.

SCHLEIF 1933 = H. SCHLEIF, «Der grosse Altar der Hera von Samos», *AM,* 58, 1933, p. 174-210.

SCHLEIF, ZCHIETZSCHMANN 1944 = H. SCHLEIF, W. ZCHIETZSCHMANN, «Das Philippeion», dans *Olympische Forschungen,* I, Berlin, p. 1-52.

SCHLUMBERGER 1962 = D. SCHLUMBERGER, «Le prétendu Camp de Dioclétien à Palmyre», *Mél. Beyrouth,* 38, 1962, p. 79-97.

SCHMIDT-COLINET 1993 = A. SCHMIDT-COLINET, *Das Tempelgrab nr. 36 in Palmyra,* Mayence.

SCHNEIDER 1990 = P. SCHNEIDER, «Didyma, Die Prozessionsstrasse innerhalb des Heiligtums», dans *Koldewey-Gesellschaft, Bericht über die 35. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung, Lüneburg, 1988,* Karslruhe 1990, p. 22-33.

SCHULLER 1991 = M. SCHULLER, *Der Artemistempel im Delion auf Paros, DAA,* 18, 1, Berlin.

SCHULLER, HOEPFNER, SCHWANDNER 1989 = W. SCHULLER, W. HOEPFNER, E.-L. SCHWANDNER (éd.), *Demokratie und Architektur, Der hippodamische Städtebau und die Entstehung der Demokratie* (*Wohnen in der klassischen Polis,* II), Munich.

SCRANTON 1951 = R.L. SCRANTON, *Corinth* I, 3, *Monuments in the Lower Agora and North of the Archaic Temple,* Princeton.

SEILER 1986 = F. SEILER, *Die griechische Tholos. Untersuchungen zur Entwicklung, Typologie und Funktion kunstmässiger Rundbauten*, Mayence.

SETTIS 1973 = S. SETTIS, «'Esedra' e 'ninfeo' nella terminologia architettonica del mondo romano. Dall'età repubblicana alla tarda antichità», dans *ANRW,* I, 4, p. 661-745.

SETTIS 1975 = S. SETTIS, «Per l'interpretazione di Piazza Armerina», *MEFRA,* 87, 1975, p. 873-994.

SÈVE 1988 = M. SÈVE, «Colonies et fondations urbaines dans la Grèce romaine», dans HUOT 1988, p. 185-201.

SÈVE 1990 = M. SÈVE, «Sur la taille des rayonnages dans les bibliothèques antiques», *RPhil.,* 64, 1990, p. 173-179.

SEYRIG, AMY, WILL 1975 = H. SEYRIG, R. AMY, Er. WILL, *Le temple de Bêl à Palmyre*, Beyrouth.

SHEPHERD 1993 = R SHEPHERD, *Ancient Mining*, Londres.

SIMON 1981 = E. SIMON, *Das antike Theater,* Heidelberg, 2e éd.

SJÖQVIST 1954 = E. SJÖQVIST,«Kaisareion. A Study in Architectural Iconography», *Op. Rom.*, 1, 1954, p. 86-108.

SKYDSGAARD 1969 = J. E. SKYDSGAARD, «Nuove ricerche sulla villa rustica Romana fino all'epoca di Traiano», *Anal. Rom.*, 5, 1969, p. 25-40.

SMALL 1983 = D.B. SMALL, «Studies in Roman Theater Design», *AJA,* 87, 1983, p. 55-68.

SMITH 1982 = J.T. SMITH, «Villas, Plans and Social

Structure in Britain and Gaul», *Caesarodunum,* 17, 1982, p. 321-336.

SOMMELLA 1978 = P. SOMMELLA, «Città romane in Italia : tipologia e inquadramento cronologico», dans *Le città di fondazione*, Lucques / Venise, 1978, p. 13-25.

SOPRANO 1950 = P. SOPRANO, «I Triclini all'aperto di Pompei», dans *Pompeiana, raccolta di studi per il seconde centenario degli scavi di Pompei*, Rome, 1950, p. 288-310.

SOUKIASSIAN 1983 = G. SOUKIASSIAN, «Les autels à 'cornes' ou 'à acrotères' en Égypte», *BIFAO*, 83, 1983, p. 317-333.

SPARKES 1962 = B.A. SPARKES, «The Greek Kitchen», *JHS,* 82, 1962, p. 121-137.

SPARKES 1965 = B.A. SPARKES, «The Greek Kitchen : Addenda», *JHS,* 85, 1965, p. 162-163.

SPINAZZOLA 1953 = V. SPINAZZOLA, *Pompeii alla luce degli nuovi scavi di Via dell'Abbondanza (1910-1923)*, Rome.

STACCIOLI 1962 = R. A. STACCIOLI, «Magazzino (horreum)», dans *EAA,* IV, p. 767-772.

STÄHLER 1978 = K. STÄHLER, «Überlegungen zur architektonischen Gestalt des Pergamon-Altares», *EPRO* 66, 2, 1978, p. 838-867.

STÄHLIN 1934 = F. STÄHLIN *et al.*, *Pagasai und Demetrias*, Berlin / Leipzig.

STEFAN 1995 = A. S. STEFAN, «Murus Dacicus», dans P. ARCELIN, M. BATS *et al.* (éd.), *Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à A. Nickels, Ét. massaliètes*, 4, 1995, p. 467-492.

STEINBY 1993, 1995 = E.M. STEINBY (éd), *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, Rome, vol. I et II.

STEMMER 1992 = Kl. STEMMER, *Häuser in Pompeji, Casa del'Ara massima,* Munich.

STEVENS 1940 = G.P. STEVENS, *The Periclean Entrance Court of the Acropolis of Athens,* Cambridge, Mass.

STILLWELL 1941 = R. STILLWELL, *Corinth* I, II. *Architecture*, Cambridge, Mass.

STILLWELL 1952 = R. STILLWELL, *Corinth* II, *The Theater*, Cambridge, Mass.

STROCKA 1981 = V. M. STROCKA, «Römische Bibliotheken», *Gymnasium,* 88, 1981, p. 315-316.

STROCKA 1991 = V. M. STROCKA, *Häuser in Pompeji, Casa del Labirinto,* Munich.

STUCCHI 1975 = S. STUCCHI, *Architettura cirenaica*, Rome.

SUTHERLAND 1990 = I.M. SUTHERLAND, *Colonnaded Cenacula in Pompeian Domestic Architecture,* Dissert. Duke University, Ann Arbor Xerox.

SWOBODA 1924 = K. M. SWOBODA, *Römische und romanische Paläste,* Vienne.

SYDOW 1974 = W. VON SYDOW, «Die Grabexedra eines römischen Feldherren», *JdI,* 89, 1974, p. 187-216.

SYDOW 1977 = W. VON SYDOW, «Eine Grabrotunda an der Via Appia Antica», *JdI,* 92, 1977, p. 241-321.

SZALAY, BOEHRINGER, KRAUSS 1937 = A. VON SZALAY, E. BOEHRINGER, Fr. KRAUSS, *Alt. von Pergamon* X, *Die hellenistischen Arsenale*, Berlin.

TALIAFERRO BOATWRIGHT 1987 = M. TALIAFERRO BOATWRIGHT, *Hadrian and the City of Rome*, Princeton.

TAMM 1963 = B. TAMM, *Auditorium and Palatium. A Study on Assembly-Rooms in Roman Palaces During the First Century B.C. and the First Century A.D.*, Stockholm.

TAMM 1973 = B. TAMM, «Some Notes on Roman Houses», *Op. Rom.*, 9, 1973, p. 53-60.

TASSAUX 1994 = F. TASSAUX, «Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine : morphologie et réseaux», dans J.-P. PETIT, M. MANGIN, *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain, Actes du colloque de Bliesbruck / Reinheim, 1992*, Paris, 1994, p. 197-214.

TEDESCHI GRISANTI 1977 = G. TEDESCHI GRISANTI, *I "trofei di Mario". Il ninfeo dell'acqua Giulia sull'Esquilino,* Rome.

THALMANN 1976 = S.K. THALMANN, *The "Adyton" in the Greek Temples of South Italy and Sicily*, Dissert. Berkeley, Ann Arbor Xerox.

Θάσος 1974 = *ΟΔΥΓΟΣ ΤΗΣ ΘΑΣΟΥ*, EFA, Athènes.

Temples et sanctuaires 1984 = G. ROUX (éd.), *Temples et sanctuaires*, Lyon.

Théâtres de Gaule romaine 1989 = Ch. LANDES *et al.* (éd.), *Les théâtres de la Gaule romaine, Doss. archéologie*, 134, janv. 1989.

Thermes 1991 = *Les Thermes romains. Actes de la table ronde organisée par l'École fr. de Rome, 1988,* Rome, 1991.

THOMPSON 1940 = H.A. THOMPSON, *The Tholos of Athens and its Predecessors, Hesperia Suppl.* IV.

THOMPSON, WYCHERLEY 1972 = H.A. THOMPSON, R.E. WYCHERLEY, *The Athenian Agora* XIV, *The Agora of Athens, The History, Shape and Uses of an Ancient City Center*, Princeton.

THOUVENOT, LUQUET 1978 = R. THOUVENOT, A. LUQUET, «La porte nord-est à Volubilis», *BA. Maroc.*, 11, 1978, p. 91-112.

THÜNGEN 1994 = S. FREIFRAU VON THÜNGEN, *Die frei stehende griechische Exedra*, Mayence.

THÜR 1989 = H. THÜR, *Forsch. in Ephesos* XI, 7, *Das Hadrianstor in Ephesos*, Vienne.

TODD 1978 = M. TODD, *Studies in the Romano-Britain Villa*, Leicester.

TÖLLE-KASTENBEIN 1985 = R. TÖLLE-KASTENBEIN, «Der Begriff Krene», *AA*, 1985, p. 451-470.

TÖLLE-KASTENBEIN 1986 = R. TÖLLE-KASTENBEIN, «Kallirrhoe und Enneakrounos», *JdI*, 101, 1986, p. 55-75.

TÖLLE-KASTENBEIN 1990 = R. TÖLLE-KASTENBEIN, *Antike Wasserkultur*, Munich.

TÖLLE-KASTENBEIN 1991 = R. TÖLLE-KASTENBEIN, «Entlüftung antiker Wasserleitungsrohre», *AA*, 1991, p. 25-30.

TÖLLE-KASTENBEIN 1994 = R. TÖLLE-KASTENBEIN, *Das Olympieion in Athen* (*Arbeiten zur Archäologie*), Cologne / Weimar / Vienne.

TOMLINSON 1967 = R.A. TOMLINSON, «False-Façade Tombs at Cyrene», *ABSA*, 62, 1967, p. 241-256.

TOMLINSON 1976 = R.A. TOMLINSON, *Greek Sanctuaries*, Londres.

TOMLINSON 1980 = R.A. TOMLINSON, «Two Notes on Possible Hestiatoria», *ABSA*, 75, 1980, p. 221-228.

TORELLI 1968 = M. TORELLI, «Il donario di M. Fulvio nell'area di S. Omobono», *Quad. dell'Istituto di topografia antica*, 5, 1968, p. 71-76.

TORELLI 1982 = M. TORELLI, *Typology and Structure of Roman Historical Reliefs*, Ann Arbor.

TOWNSEND 1995 = R.F. TOWNSEND, *The East Side of the Agora, The Remains Beneath the Stoa of Attalos, The Athenian Agora* XXVII, Princeton.

TOYNBEE 1971 = J.M.C. TOYNBEE, *Death an Burial in the Roman World*, Londres.

TRAVERSARI 1960 = G. TRAVERSARI, *Gli spettacoli in acqua nel teatro tardo-antico*, Rome.

TRAVLOS 1971 = J. TRAVLOS, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen.

TRAVLOS 1976 = J. TRAVLOS, «Τρεῖς ναοί τῆς Ἀρτέμιδος Αὐλιδίας, Ταυροπόλου καὶ Βραυρωνίας», dans JANTZEN 1976, p. 197-205.

TRAVLOS 1988 = J. TRAVLOS, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika*, Tübingen.

TROUSSET 1993 = P. TROUSSET, «La frontière romaine et ses contradictions», dans ROMAN 1993, p. 25-33.

TRUNK 1991 = M. TRUNK, *Römische Tempel in den Rhein- und westlichen Donauprovinzen*, Augst.

TUCHELT 1981 = K. TUCHELT, «Zum Problem 'Kaisareion-Sebasteion', Eine Frage zu den Anfängen des römischen Kaiserkultes», *Ist. Mitt.*, 31, 1981, p. 167-186.

TUCHELT 1991 = K. TUCHELT, *Branchidai-Didyma*, *AW*, 22, Sondernummer, p. 12-21.

UEBLACKER 1985 = M. UEBLACKER, *Das Teatro Marittimo in der Villa Hadriana*, Mayence.

URMAN, FLESHER 1995 = D. URMAN, P.V.M. FLESHER, *Ancient Synagogues, Historical Analysis and Archaeological Discovery*, I, Leyde / New York / Cologne.

USCATESCU 1994 = A. USCATESCU, *Fullonicae y Tinctoriae en el mundo romano* (*Cornucopia*, 1), Barcelone.

VALLAT 1979 = J.-P. VALLAT, «Le vocabulaire des attributions de terres en Campanie. Analyse spatiale et temporelle», *MEFRA*, 91, 1979-2, p. 977-1014.

VALLAT 1980 = J.-P. VALLAT, «Cadastrations et contrôle de la terre en Campanie septentrionale (IVe siècle av. J.-C.-Ier siècle apr. J.-C.)», *MEFRA*, 92-1, 1980, p. 387-444.

VALLET, VILLARD, AUBERSON 1977 = G. VALLET, F. VILLARD, P. AUBERSON, *Megara Hyblaea*, I, Rome.

VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983 = G. VALLET, Fr. VILLARD, P. AUBERSON, *Megara Hyblaea*, 3. *Guide des fouilles, Introduction à l'histoire d'une cité coloniale d'Occident*, Rome.

VALLOIS, POULSEN 1914 = R. VALLOIS, G. POULSEN, *EADélos* II, complément : *Nouvelles recherches sur la Salle hypostyle*, Paris.

VALLOIS 1923 = R. VALLOIS, *EADélos* VII, *Les portiques au sud du Hiéron*, 1, *Le portique de Philippe*, Paris.

VALLOIS 1944 = R. VALLOIS, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos*, I, *Les monuments*, Paris.

VALLOIS 1966, 1978 = R. VALLOIS, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos*, II, *Grammaire historique de l'architecture délienne*, 2 vol., Paris.

VAN AKEN 1950 = A.R.A. VAN AKEN, «The Cortile in the Roman Imperial Insula-architecture», *Opusc. arch.*, 6, 1950, p. 112-128.

VAN AKEN 1951 = A.R.A. VAN AKEN, «Some Aspects of Nymphaea in Pompeii, Herculanum und Ostia», dans *Studi Archaeologica Gerardo Van Hoorn Oblata*, Leyde, 1951, p. 80-92.

VAN BUREN, STEVENS 1917 = W. VAN BUREN, G.P. STEVENS, «The Aqua Traiana and the Mills on the Janiculum», *MAAR*, 1, 1915-1916 (1917), p. 59-61.

VAN DEMAN 1934 = E.B. VAN DEMAN, *The Building of the Roman Aqueducts,* Washington.

VAN OSSEL 1992 = P. VAN OSSEL, *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le Nord de la Gaule,* Paris.

VAN PARSONS 1936 = A. VAN PARSONS, «A Roman Water-Mill in the Athenian Agora», *Hesperia,* 5, 1936, p. 70-90.

VERDUCCHI 1975 = P. VERDUCCHI, «Le terme con cosidetto Heliocaminus», *Quad. dell'Istituto di Topografia Antica della Univ. di Roma,* 8, 1975, p. 55-95.

WALDSTEIN 1902-05 = Ch. WALDSTEIN *et al.*, *The Argive Heraeum*, 2 vol., Boston / New York.

WALKER 1987 = S. WALKER, «Roman Nymphaea in the Greek World», dans S. MACREADY, F.H. THOMPSON (éd.), *Roman Architecture in the Greek World,* Londres, p. 60-71.

WALTER 1976 = H. WALTER, *Das Heraion von Samos. Ursprung und Wandel eines griechischen Heiligtums,* Munich.

WARD-PERKINS 1955 = J.B. WARD-PERKINS, «The Aqueduct of Aspendos», *PBSR,* 23, 1955, p. 115-123.

WARD-PERKINS 1970 = J.B. WARD-PERKINS, dans A. BOËTHIUS, J.B. WARD-PERKINS, *Etruscan and Roman Architecture*, Harmondsworth.

WARD-PERKINS 1993 = J.B. WARD-PERKINS, *The Severan Buildings of Lepcis Magna*, Tripoli.

WEBER 1990 = M. WEBER, *Statuenschreine und Baldachine im Altertum* (*Archaeologica* 87), Rome.

WEINBERG 1960 = S.S. WEINBERG, *Corinth* I, 5, *The Southeast Building, The Twin Basilicas, The Mosaic House,* Princeton.

WELFARE, SWAN 1995 = H. WELFARE, V. SWAN, *Roman Camps in England. The Field Archaeology*, Londres.

WELTER 1938 = G. WELTER, *Aigina*, Berlin.

WENSLER 1989 = A. F. WENSLER, «Zur Datierung des Temenos für den Herrscherkult in Pergamon», *AA,* 1989, p. 33-42.

WESENBERG 1968 = B. WESENBERG, «Zur asymmetrischen Perspektive in der Wanddekoration des zweiten pompejanischen Stils», *Marb. WPr.,* 1968, p. 102-109.

WHITE 1956 = J. WHITE, *Perspective in Ancient Drawing and Painting,* Londres.

WHITE 1984 = D. WHITE (éd.), *The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libya,* Philadelphia.

WHITE 1970 = K.D. WHITE, *Roman Farming*, Londres.

WHITE 1975 = K.D. WHITE, *Farm Equipment of the Roman World,* Londres.

WHITEHEAD 1986 = D. WHITEHEAD, *The Demes of Attica 508/7 – ca. 250 B.C. : a Political and Social Study*, Princeton.

WIEGAND, KNACKFUSS 1941 = Th. WIEGAND, H. KNACKFUSS, *Didyma* I, *Die Baubeschreibung*, Berlin.

WIEGAND, SCHRADER 1904 = Th. WIEGAND, H. SCHRADER, *Priene, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-98*, Berlin.

WIEGARTZ 1984 = H. WIEGARTZ, «Zur Startanlage im Hippodrom von Olympia», *Boreas,* 7, 1984, p. 41-78.

WIKANDER 1979 = Ö. WIKANDER, «Water-Mills in Ancient Rome», *Op. Rom.*, 12, 1979, p. 13-36.

WIKANDER 1981 = Ö. WIKANDER, «The Use of Water-power in Classical Antiquity», *Op. Rom.,* 13, 1981, p. 91-104.

WILD 1970 = J.P. WILD, *Textile Manufacture in the Northern Roman Provinces*, Cambridge.

WILL 1949 = Er. WILL, «La tour funéraire de la Syrie et les monuments apparentés», *Syria,* 26, 1949, p. 258-319.

WILL 1959 = Er. WILL, «L'adyton dans le temple syrien de l'époque impériale», *Ann. de l'Est,* 22, 1959, p. 136-146.

WILL 1961 = Er. WILL, «Théâtres sacrés de la Syrie et de l'Empire», dans *Mélanges René Mouterde*, I = *Mél. Beyrouth,* 37, 1960-1961, p. 209-219.

WILL 1985 = Er. WILL, «La maquette de l'adyton du temple A de Niha», dans *Dessin d'architecture* 1985, p. 276-281.

WILL 1987 = Er. WILL, «Qu'est-ce qu'une Baris?», *Syria,* 64, 1987, p. 253-259.

WILL 1988 = Er. WILL, «Les villes nouvelles des époques hellénistique et romaine en Syrie, Phénicie, Palestine et Transjordanie», dans HUOT 1988, p. 127-138.

WILL 1991 a = Er. WILL, «L'espace sacrificiel dans les provinces romaines de Syrie et d'Arabie», dans *Espace sacrificiel* 1991, p. 259-263.

WILL 1991 b = Er. WILL *et al.*, *Iraq al Amir : le château du Tobiade Hyrcan*, Paris.

WILLIAMS 1993 = Ch.K. WILLIAMS II, «Roman Corinth as a Commercial Center», dans GREGORY 1993, p. 31-46.

WILLIAMS, RUSSEL 1981 = Ch.K. WILLIAMS, P. RUS-

SEL, «Corinth, Excavations of 1980», *Hesperia*, 50, 1981, p. 1-21.

WILSON 1996 = R.J.A. WILSON, «*Tot aquarum tam multis necessariis molibus*... Recent Studies on Aqueducts and Water Supply», *JRA*, 9, 1996, p. 5-26.

WINTER 1971 = F.E. WINTER, *Greek Fortifications*, Toronto.

WISEMANN 1972 = T.P. WISEMANN, «The Gymnasium Area at Corinth, 1969-1970», *Hesperia*, 41, 1972, p. 1-42.

WISEMANN 1974 = T.P. WISEMANN, «The Circus Flaminius», *PBSR*, 42, 1974, p. 3-26.

WISEMANN 1976 = T.P. WISEMANN, «Two Questions on the Circus Flaminius», *PBSR*, 45, 1976, p. 44-47.

WISSEMANN 1984 = M. WISSEMANN, «Das Personal des antiken römischen Bades», *Glotta*, 1984, p. 80-89.

WÖRRLE 1988 = M. WÖRRLE, *Stadt und Fest im kaiserzeitlichen Kleinasien : Studien zu einer agonistischen Stiftung aus Oinoanda*, Munich.

WURSTER, GANZERT 1978 = W. W. WURSTER, J. GANZERT, «Eine Brücke bei Limyra in Lykien», *AA*, 1978, p. 288-307.

WYCHERLEY 1957 = R.E. WYCHERLEY, *The Athenian Agora* III, *Literary and Epigraphical Testimonia*, Princeton.

WYCHERLEY 1978 = R.E. WYCHERLEY, *The Stones of Athens*, Princeton.

YAVIS 1949 = C.G. YAVIS, *Greek Altars*, St Louis, Mo.

YEGÜL 1992 = F.K. YEGÜL, *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, Cambridge, Mass.

ZANCANI MONTUORO, ZANOTTI-BIANCO 1951-1954 = P. ZANCANI MONTUORO, U. ZANOTTI-BIANCO, *Heraion alla foce del Sele*, I. *Il santuario*...; II. *Il primo Thesauros*, Rome, 4 vol.

ZANIER 1993 = W. ZANIER, *Das römische Kastell Ellingen*, Mayence.

ZANKER 1972 = P. ZANKER, *Il Foro Romano, La sistemazione da Augusto alla tarda antichità*, Rome.

ZANKER 1979 = P. ZANKER, «Die Villa als Vorbild des späten Pompejanischen Wohngeschmacks», *JdI*, 94, 1979, p. 460-523.

ZEVI 1971 = F. ZEVI, «Il calcidico della Curia Iulia», *Rend. Lincei*, 8e sér., 26, 1971, p. 237-251.

ZIEGENAUS, DE LUCA 1968 = O. ZIEGENAUS, G. DE LUCA, *Alt. von Pergamon* XI, 1, *Das Asklepieion*, 1. *Der südliche Temenosbezirk in hellenistischer und frührömischer Zeit*, Berlin.

ZIEGENAUS, DE LUCA 1975 = O. ZIEGENAUS, G. DE LUCA, *Alt. von Pergamon* XI, 2, *Das Asklepieion*, 2. *Der nördliche Temenosbezirk und angrenzende Anlagen in hellenistischer und frührömischer Zeit*, Berlin.

ZIEGENAUS, DE LUCA 1981 = O. ZIEGENAUS, G. DE LUCA, *Alt. von Pergamon* XI, 3, *Das Asklepieion*, 3. *Die Kultbauten aus römischer Zeit an der Ostseite des Heiligen Bezirks*, Berlin.

INDEX DU FRANÇAIS

Rappelons (cf. *Dictionnaire* I et II) que l'impression d'un numéro en caractères italiques indique la page où est donnée la définition, et que la barre oblique / distingue éventuellement les divers sens d'un même mot.

Par ailleurs, les termes latins ou grecs employés couramment en *fr.* figurent dans l'index du français.

ABATON (m) : *35*; *75*; 185.
ABATTOIR (m) : 114, n. *46*; 118, n. 105.
ABATTU : 24, n. 64.
ABREUVOIR (m) : *169*.
ABSID(I)AL : voir PLAN
ABSIDE (f) : 10, n. 33; 12, n. 47, 53; *14* et n. 82; 15; 42; 43; 89; 124.
À HUIT -S CONVEXES : 13.
- SECONDAIRE : 14, n. *82*.
Voir BASILIQUE, CARRÉ, CERCLE, HEXAGONE, NYMPHÉE, OCTOGONE
ABSIDIOLE (f) : 14, n. *82*.
ACCÈS (m) : 145.
ACCOLÉ : *16*.
ACCOTÉ : *16*.
ACROPOLE (f) : *174*.
ADDUCTION (f) : 104.
ADOSSÉ : *16*.
Voir CONDUITE
ADYTON (m) : 16; 41 et n. 99; *43* et n. 134.
- DOUBLE : 43, n. *134*.
- SUR PODIUM : *44*.
AÉRATION (f) : voir PUITS
AGGLOMÉRATION (f) : *172*.
- SECONDAIRE : 172, n. 5.
AGORA (f) : *183*.
- COMMERCIALE : *185*.
- IONIENNE : *184*.
AGORANOMION (m) : *83*.
AGRANDISSEMENT (m) : *8*.
AGRICOLE : 198, n. 106.
Voir INSTALLATION, ZONE
AIGUADE (f) : *188*.
AILE (f) : 9 et n. 14, n. 18 / *10*, n. 35; 14; 35; 39; 42, n. 116; *45*; 76, n. 35; 78, n. *68*; 165.
- EN AVANCÉE : 139.
- EN RETOUR : 76, n. 35.
-S EN PI : 14.
AIRE (f) : 10, n. *28*; *171*; 186, n. 108.
- À BLÉ : *186*, n. 109.
AKROATÉRION (m) : *127*.
ALANDIER (m) : *115*.
ALCÔVE (f) : 10, n. 33; 12, n. 53; *15* / 120, n. *125*; *160*.
ALIGNÉ : *16*.
ALLÉE (f) : *179* et n. 12.
Voir CONTRE-ALLÉE
AMBULACRE (m) : 105; *136*.
- EXTÉRIEUR : 145.
- INTÉRIEUR : 145.
AMBULATOIRE : *90*; 91.
AMPHIPROSTYLE : *45*.
AMPHITHÉÂTRE (m) : 130; 143; *144*; 150.
Voir SEMI-AMPHITHEÂTRE, THEÂTRE-AMPHITHEÂTRE
ANAKTORON (m) : *37*.
ANALEMMA (m) : *135*.
ANDRÔN (m) : *158*; *159* et n. 97; 165; 163, n. 151.
ANGLE (m)
À - DROIT : 78.
À - OBTUS : 78.
- MORT : 25, n. 87.
Voir TOUR
ANNEAU (m) : 136, n. 83.
Voir DEMI-ANNEAU, TYPE
ANNEXE (f) : 9; *85*.
Voir PIÈCE, SALLE
ANTE (f) : 47, n. 178; 51, n. 225; 53, n. 250.
Voir AUTEL, IN ANTIS, MUR
ANTÉRIEUR : voir PORCHE, ZONE
APLATI : 60.
APODYTÉRION, APODYTÉRIUM (m) : *100*; 103; 127; 129, n. 104.
APPARAT (m) : voir SALLE
APPAREILLÉ : *58*.
Voir AUTEL, TUMULUS
APPARTEMENT (m) : 152, n. 7; *153* et n. 19; 159, n. 99; 160.
-S PRIVÉS : *159*.
APPENTIS (m) : 169.
APPONTEMENT (m) : *190*.

AQUEDUC (m) : *193*; 194; 195, n. 55; *197*.
ARBALÉTRIÈRE (f) : 27, n. 115.
ARC (m) : 11; 12, n. 54; 70 et n. 205, 206; 197.
- À DEUX PASSAGES : 69.
- À PASSAGE TRANSVERSAL : *69*.
- À QUATRE PASSAGES : 69.
- À TROIS PASSAGES : 69.
- À UN PASSAGE : 69.
- COMMÉMORATIF : *68*.
- DE TRIOMPHE : 66; *68*; 69; 70; 182; 195.
- DOUBLE : *69*.
- EN PLEIN CINTRE : 12, n. 54.
- HONORIFIQUE : *68*.
- JANUS : 70, n. 204.
- MONUMENTAL : *68*.
- OUTREPASSÉ : 12, n. 54.
- PROLONGÉ : 12, n. 54.
- QUADRIFRONS : *69*; 71.
- QUADRUPLE : *69*.
- SIMPLE : *69*.
- SURBAISSÉ : 12, n. 54.
- SURHAUSSÉ : 12, n. 54.
- TERRITORIAL : *68*; 69.
- TÉTRAPYLE : *70*; 182.
- TRIOMPHAL : *68*.
- TRIPLE : *69*.
Voir MONUMENT
ARCADE (f) : 73; 145, n. 201.
ARCEAU (m)
EN - À VOLUTES : 53.
ARCHE (f) : *197*.
MAÎTRESSE - : *197*.
ARCHÈRE, ARCHIÈRE (f) : 27, n. 115.
ARCHITECTURAL : voir ENSEMBLE
ARÈNE (f) : *145*; 146; 150, n. 282.
Voir ÉDIFICE
ARÊTE (f) : voir PERSPECTIVE
ARMOIRE (f) : 103, n. 149; *125*.
ARPENT (m) : 199, n. *118*.
ARRIÈRE-BEC (m) : 196, n. *71*.
ARRIÈRE-BOUTIQUE (f) : *118*.
ARRIÈRE-CORPS (m) : 9, n. 17; *16*.
ARRIÈRE-PORT (m) : *188* et n. 137.
ARRIVÉE (f)
- D'EAU (f) : 93.
Voir LIGNE
ARRONDI : 27, n. 106; 60.
Voir RECTANGULAIRE
ARSENAL (m) : *29*.
ARTILLERIE (f) : voir PLATE-FORME
ASCENSEUR (m) : *146*.
ASSEMBLÉE (f)
- DU PEUPLE : 85; 86.
Voir BÂTIMENT
ATELIER (m) : *111*; 118; 161.
D'ORFÈVRE : *115*.
- DE CORDONNIER : *117*.
- DE FABRICATION DU FEUTRE : 116, n. *73*.
- DE FOULON : *116*.
- DE POTIER : *115*.
- DE TAILLEUR DE PIERRE : *116*.
- DE TISSAGE : *116*; 161.
- DE VERRERIE : *116*.
- MONÉTAIRE : *115*.
ATRIUM (m) : *85*; 88; 105; *164*; 165.
- CORINTHIEN : *164*; *165*.
- DISPLUVIATUM : *165*.
- TÉTRASTYLE : *164*.
- TOSCAN : *164*.
Voir TOMBE
ATTIQUE (m) : 70; *71*; 72; 73; 76; 140; 144.
AUBERGE (f) : 120, n. *133*.
AUDITORIUM (m) : 110; *127* et n. 72.
AUGE (f) : 94, n. 32.
AUTEL (m) : 35, n. 21; 41; 43, n. 128; *48* et n. 193; 50; 51; 60; 63; 85; 86; 87; 137; 149; 165; 186.
- À ACCUMULATION : *49*.
- À ANTES : *53*.
- À BALDAQUIN : *51*.
- À BARRIÈRE : *51*.
- À BUCRANES : *50*.
- À CORNES : *52*.
- À COUR : 51, n. 229.
- À ENCEINTE : *51*.
- À ENCLOS : *51* et n. 231.
- À ENTASSEMENT : *49*.
- À PLATEAU : *49*.
- À PODIUM DOUBLE : 50, n. 218.
- À TABLE : *49*.
- À TRIGLYPHES BAS : *50*.
- À VOLUTES : *52*.
- APPAREILLÉ : *50*.
- CHTHONIEN : *48*.
- CONSTRUIT : *50*.
- CREUX : 48, n. *197*.
- DE CAILLOUX : *49*.
- DE CENDRES : *49*.
- IONIQUE : 52.
- MONOLITHIQUE : 7, n. 3; *49*.
- MONOLITHOÏDE : 50, n. 210.
- MONUMENTAL : *50*.
- PSEUDO-MONOLITHIQUE : *50*.
- RUPESTRE : *49*.
Voir PLATE-FORME, TABLE, TOMBE-AUTEL
AUTEL-FOSSE (m) : *48*.
AUTEL-FOYER (m) : *49*.
AUTEL-TOUR (m) : *51*.
AUTEL-TRÔNE (m) : 53, n. 248.
AUVENT (m) : *157*.
AVANCÉE (f)
- LATÉRALE : 51, n. 225.
EN - : 16.
Voir AILE, PORTIQUE
AVANT-BEC (m) : 196, n. *71*.
AVANT-CORPS (m) : 9, n. 17; *16*.
AVANT-COUR (f) : 14, n. 72; 168, n. *224*.
AVANT-MUR (m) : *29*.
AVANT-PORT (m) : *188*.
AVENUE (f) : *178* et n. 8.
AXIAL : 18; 42; 119; 133.
Voir COLONNADE, ENTRÉE, PERSPECTIVE
AXONOMÉTRIE (f)

– ORTHOGONALE : *18*.
Voir VUE

BAIE (f) : 70; 72; 140 et n. 133.
BAIGNOIRE (f) : 101; 103; 161.
BAINS (m. pl.) : *100*; 102; 118.
– À THOLOS : *101*.
Voir ÉTABLISSEMENT, SALLE
BALCON (m) : 125, n. 32; 160; *163*.
BALDAQUIN (m) : 51, n. 232; 62.
Voir AUTEL
BALNÉAIRE (m) : *100*.
Voir ROTONDE, THOLOS
BALUSTRADE (f) : 125.
BANC (m) : 15; 43; 66, n. 163; *135*.
BANLIEUE (f) : 176, n. 42.
BANQUET (m) : voir SALLE
BANQUETTE (f) : 134.
BARAQUE (f) : 32, n. 174; 117; 152; *154*.
BARAQUEMENT (m) : *32*; 154.
BARBACANE (f) : 26, n. 98; 29, n. *134*.
BARLONG : 38.
Voir RECTANGLE
BARRAGE (m) : *193*.
– MIXTE : *194*.
BARRAGE-GRAVITÉ : *194*.
BARRAGE-POIDS : *194*.
BARRAGE-VOÛTE : *194* et n. 39.
BARRIÈRE (f) : 34 et n. 4; 43, n. 126; 51.
Voir AUTEL
BAS : voir AUTEL, BORDURES
BASE (f) : 43; 61; *66*; 67, n. 169; 70; 72; 90; 113, n. 37.
Voir MOULURATION
BASILICAL : voir NYMPHÉE
BASILIQUE (f) : 74; 86; *88*; 89, n. *215*; 105; 142; 184.
– À ABSIDE DOUBLE : 89.
– DE THERMES : *89*.
– JUDICIAIRE : *89*.
– MAJEURE : 89, n. 215.
– MINEURE : 89; n. 215.
– PRIVÉE : *88*.
– PUBLIQUE : *88*.
BASSE-COUR (f) : *169*.
BASSIN (m) : 43; 92, n. 1; 101, n. 117; *103*; 104; 114; 116; 124; 158; *166* / *188*.
– D'ÉCHOUAGE : *188*.
– DE CHASSE : *194*.
– DE COLMATAGE : 195, n. 51.
– DE DÉCANTATION : 148; *195*.
– DE FUITE : *194*.
– DE PUISAGE : 93; *94*; 98.
– DE RADOUB : *188*.
– DÉCORATIF : 166, n. 209.
– SUPÉRIEUR : *98*.
Voir FONTAINE
BASTILLE (f) : 21, n. *12*.
BASTION (m) : *23*; *24*; 26.
BÂTIÈRE (f) : 24, n. 73; 58; 90, n. 229.
BÂTIMENT (m) : *8*; 9; 10 et n. 37; 16; 60.
– À FONCTION ADMINISTRATIVE : 83.
– À OIKOI : 186.
– CIRCULAIRE : 9, n. 22.
– D'ASSEMBLÉE : *81*.
– DE SCÈNE : *139*.
– DE SERVICE : 168.
– DU CONSEIL : *82*.
Voir CORPS
BÂTISSE (f) : *8*.
BATTERIE (f) : 25 et n. *75*.
BEC (m) : *196*.
À – : *24*, n. 67; 68; 69.
Voir ARRIÈRE-BEC, AVANT-BEC
BELVÉDÈRE (m) : *167*.
BERGERIE (f) : *169*.
BIAIS : 24, n. 64; 27.
BIBLIOTHÈQUE (f) : 105 et n. 179; 110; *123*; 125; 129.
– GRECQUE : 123.
– ROMAINE : 123.
BIEF (m) : 112, n. 17.
BIEN-FONDS (m) : 198, n. *106*.
BIJOUTERIE (f) : *115*.
BILLE (f) : 117, n. 77.
BILLOT (m) : 117, n. *77*.
BIVOUAC (m) : *30*.
BLOC (m)
– DE CHASSE : 194, n. 45.
– DE CONSTRUCTIONS : 32; *174*.
BLOCAGE (m) : 135, n. 70.
BOBINE (f)
– D'ÉCARTEMENT : *108*.
BOIS (m)
– SACRÉ : *187*.
Voir TABLIER
BOISAGE (m) : *177*.
BOL (m) : 101, n. 123.
BONDE (f) : 95, n. 45.
– DE FOND : *93*.
BORD (m) : 180, n. 33.
BORDEL (m) : 121, n. 154.
BORDURE (f) : *52*; 180.
– LATÉRALE : 52; 53.
–S EN PI : 52.
–S LATÉRALES À VOLUTES VERS LE BAS : 52.
–S LATÉRALES À VOLUTES VERS LE HAUT : 52.
–S LATÉRALES CYLINDRIQUES : 52.
–S LATÉRALES EN FRONTON : 53 et n. 251.
–S LATÉRALES EN PARALLÉLÉPIPÈDE RECTANGLE : 52.
–S LATÉRALES ÉOLIQUES : 53.
Voir MUR
BORNE (f) : *34*; 149; *150*; 181; 193; 198.
– MILLIAIRE : 181, n. 28, 41; *193*.
BOTHROS (m) : 36; 43, n. 131; *48*.
BOUCHE (f) : *93* et n. 19; 94; 107 / *189*.
– D'EAU : 93.
Voir BASSIN
BOUCHERIE (f) : *114*.
BOUCLIER (m)
EN – : 28, n. *120*.
Voir FABRIQUE
BOULANGERIE (f) : *112*.
BOULEUTÉRION (m) : *82*; 87 et n. 186; 186, n. 116.

BOULEVARD (m) : *23* et n. 42; *178* et n. 8; *179*.
- PÉRIPHÉRIQUE : 23, n. 56; 178, n. *8*.
BOULIN (m) : 169, n. *243*.
Voir TROU
BOURG (m) : 172, n. *5*.
BOURRELET (m)
- D'ÉTANCHÉITÉ : 93.
BOUTIQUE (f) : 91; *117*; 118; 119; 163; 181; 184; 185.
Voir ARRIÈRE-BOUTIQUE
BOX (m) : *168*.
BRIQUE (f) : 135, n. 70.
BRIQUETERIE (f) : *115*.
BRISE-LAMES (m. s.) : 189, n. 139.
BROYEUR (m) : 112, n. 14.
- À MEULE : *113*.
Voir MEULE
BUANDERIE (f) : 162, n. *142*.
BUCRANES (m. pl.) : voir AUTEL
BUREAU (m) : 83.
- DE CHANGE : 115, n. 62.

CABANE (f) : 152; *154* et n. 30, 31.
CABINET (m)
- D'AISANCE : 161, n. 127.
- DE TOILETTE : 160, n. 118.
CACHOT (m) : *88*.
CADASTRE (m) : *199*.
- PARCELLAIRE : 199.
CAESAREUM (m) : *187*.
CAHUTE (f) : 152; *153*; 154.
CAILLOUTIS (m) : 57.
CAILLOUX (m. pl.) : voir AUTEL
CAISSON (m) : *136*.
CALCAIRE (m) : voir INCRUSTATION
CALDARIUM (m) : *104*; 105, n. 174; 110.
CALE (f)
- DE HALAGE : *190*.
CAMP (m) : 21, n. 20; *30* et n. 156, 157, 158; 31; 33.
- D'ENTRAÎNEMENT : *30*.
- D'ÉTÉ : *30*.
- D'HIVER : *30* et n. 160.
- DE CONSTRUCTION : *30*.
- DE MARCHE : *30*.
- PERMANENT : *30*.
- PROVISOIRE : *30*.
CAMPAGNE (f) : *176*.
Voir MAISON
CAMPEMENT (m) : *30*.
CAMPUS (m) : 185, n. 89; *198*.
CANAL (m) : 95; *137*; 150; 188; 191; 193; 200.
- DE DÉCHARGE : 95, n. 55.
CANALISATION (f) : 106; 194.
CANAUX (m. pl.) : 108.
Voir HYPOCAUSTE
CANIVEAU (m) : *137*; 148; *182*.
CANONNIÈRE (f) : voir VOÛTE
CANTONNEMENT (m) : *30*.
CAP (m) : *189*.
CAPITOLE (m) : *37*.
CARDO (m) : *32*; 179; 200, n. 122.
- MAXIMUS : *175*.
CARRÉ (m) : *11*.
- À QUATRE ABSIDES : 13.
- À TROIS ABSIDES : 12 et n. 56.
- POSÉ SUR LA POINTE : *11*.
CARRÉ (adj.) : 24.
Voir TOUR
CARREFOUR (m) : *179*.
CARRIÈRES (f. pl.) : *176*.
CARROYAGE (m) : 174, n. *26*.
CARTOUCHE (m) : *72*.
CARYATIDE (f) : 48, n. 185.
CASCADE (f) : 166; 194, n. *40*.
CASE (f) : 154, n. 32.
CASEMATE (f) : *26* et n. 96.
Voir MUR
CASERNE (f) : *22*.
CASERNEMENT (m) : *22*.
CASIER (m) : *103*.
CATHÉDRALE (f) : 89, n. 215.
CAVE (f) : 17; *164* et n. 170.
- VITICOLE : 113, n. *30*.
CAVEA (f) : *131* et n. 18; 143; 146.
CAVEAU (m) : 59, n. *75*.
CAVÉE (f) : 191, n. *9*.
Voir VOIE
CEINTURE (f)
- DE PIERRES : *60*.
Voir MUR
CELLA (f) : 39, n. 70; *41* et n. 98; 120, n. 126; 159, n. 104.
CELLIER (m) : *114*; 119, n. 124 / *162*; *170*.
CELLULE (f) : *120*.
CÉNOTAPHE (m) : *56*.
CENTRAL : voir COUR
CENTURIATION (f) : 199, n. *121*.
CENTURIE (f) : *199*.
CERCLE (m) : *10*.
- À HUIT RENFONCEMENTS : 13.
- À QUATRE ABSIDES CONVEXES : 13.
- À SEPT ABSIDES : 13.
- CRUCIFÈRE : 13.
- FUNÉRAIRE : *60*.
Voir DEMI-CERCLE, QUART
CERCUEIL (m) : 55, n. *22*.
CHAI (m) : 114, n. *38*.
CHAÎNE (f) : *190*.
CHALCIDICUM (m) : 14; 41, n. *96*; 89; 119, n. 110.
CHALCIDIQUE (m) : 14.
CHALCOTHÈQUE (f) : 44, n. 142; *187*.
CHALET (m) : 155, n. 48.
CHAMBRE (f) : 121; *159*; *160*.
- À COUCHER : 159; *160*.
- À DONNER : 160, n. 116.
- DE CHAUFFE : *115*.
- DE MANŒUVRE : 142.
- FUNÉRAIRE : 65; *146*.
- SÉPULCRALE : 124.
Voir NYMPHÉE, PILIER, TOMBE
CHAMP (m)
- DE FOIRE : *184*.
- DE MANŒUVRES : *184*.
CHAPEAU (m) : *196*.

CHAPELLE (f) : *37*; 38; 42; 119; 129; 136; 146.
CHAPERON (m) : 28 et n. 121; 35, n. 18.
CHAPITEAU (m) : 196.
CHARPENTE (f) : 90.
CHARPENTERIE (f) : *116*.
CHASSE (f) : 95.
CHASSE-ROUE (m) : *181*.
CHÂTEAU (m) : 95.
- D'EAU : *95*; 181; 195.
- D'EAU SECONDAIRE : *95* et n. 46.
CHÂTEAU-FORT (m) : *21* et n. 21.
CHAUDIÈRE (f) : *107*.
CHAUFFANTE : voir CLOISON, COURONNE, PAROI
CHAUFFE (f) : voir CHAMBRE, COUR
CHAUMIÈRE (f) : 152; *154*.
CHAUSSE-TRAPPE (f) : *22*.
CHAUSSÉE (f) : *180*; 192.
Voir REZ-DE-CHAUSSÉE
CHEMIN (m) : 179; *191*; *192*; 200.
- CREUX : 191, n. *9*.
- DE HALAGE : 193, n. *30*.
- DE RONDE : *25*; *26*.
- DE ROULAGE : *193*.
- MULETIER : 192, n. *11*.
CHEMINÉE (f) : 109; 162.
- DE TIRAGE : *109*.
- MURALE : 162, n. 140.
CHENAL (m) : *189*.
CHEVAL (m)
- DE FRISE : *22*; *23*.
CHEVALET (m) : 22.
CHICANE (f)
EN - : 27, n. 104.
CHÔRA (f) : 198, n. *91*.
CHUTE (f) : 194, n. *40*.
CIMETIÈRE (m) : *54*; 160, n. 113; 174 et n. 24.
- CLOS : *54*.
CINTRE (m) : voir ARC
CIPPE (m) : *61*.
CIRCULAIRE : 24; 58; 60.
Voir BÂTIMENT, SEMI-CIRCULAIRE
CIRQUE (m) : *149*; 151.
CISTE (f) : 56, n. 26.
Voir TOMBE
CITADELLE (f) : *21*; 174, n. 22.
CITÉ (f) : 198.
CITERNE (f) : 92; 102; 106, n. 189; 110; 146, n. 218; 158; 177; 182, n. 52.
CLAIR-ÉTAGE (m) : *90*; 91.
CLAPIER (m) : *169*.
CLAVICULA (f) : 27, n. 105; *30*.
CLOAQUE (m) : 95, n. *55*.
CLÔTURE (f)
- LÉGÈRE : 34.
CŒUR (m) : 135, n. 70.
COFFRE (m) : 55, n. 22.
COIN (m) : 192, n. 17.
COLIMAÇON (m)
EN - : 24.
COLLATÉRAUX : 90.
COLLECTEUR (m) : *182*.
COLMATAGE (m) : voir BASSIN
COLOMBIER (m) : *169*.
COLONIE (f) : *173*; *174*.
COLONNADE (f) : 10 et n. 36; 45; 46; 89; 90; 139; 157; 158.
- AXIALE : 42; 76.
- EN GAMMA : 10, n. 36.
- EN PI : 10, n. 36.
- ENGAGÉE : 47, n. 173.
- EXTÉRIEURE : 46.
- INTÉRIEURE : 46.
- LATÉRALE : 42.
Voir RUE
COLONNADE-ÉCRAN (f) : 78, n. 67.
COLONNE (f) : 42; 67; 72; 91, n. 246.
- FUNÉRAIRE : *61*.
- HONORABLE : 67.
- HONORIFIQUE : *67*.
- ROSTRALE : *67*.
- VOTIVE : 7; 67.
-S CONJOINTES : *67*.
COLONNETTE (f) : 61.
COLOSSAL : voir ORDRE
COLUMBARIUM (m) : *63*.
COMBLE (m) : 17; 119, n. 123.
COMITIUM (m) : 85, n. 169; *86*.
COMMÉMORATIF : voir ARC
COMMERCIAL : voir AGORA, GALERIE, MARCHÉ
COMPARTIMENT (m) : 29 et n. 141; 42; 65, n. *148 / 136*; 150, n. 287.
- POUR PLANTES : 98, n. *78*.
Voir ROUE
COMPLUVIUM (m) : *164*.
COMPTOIR (m) : 117, n. *89*; 119, n. 112; 121.
CONCAVE : 12.
CONDUIT (m) : 138.
- DE CHALEUR : 102 et n. 134; *108*.
CONDUITE (f) : *197*.
- D'ADDUCTION : 181.
- FORCÉE : *194*.
CONFINS (m. pl.) : *198*.
CONISTERIUM (m) : 128.
CONSEIL (m) : voir BÂTIMENT
CONSOLE (f) : 68.
CONSTRUCTION (f) : *7*; 8.
Voir BLOC
CONSTRUIT : *135*.
Voir AUTEL, MASSIF
CONTRE-ALLÉE (f) : 179, n. *12*.
CONTREPOIDS (m) : 113, n. *37*.
Voir PRESSOIR
CONTRESCARPE (f) : 22, n. *36*.
CONTRÔLE (m) : voir PUITS
CONVEXE : 12.
Voir ABSIDE, CERCLE
CORBEAU (m) : 136, n. 83; 145.
CORDAGE (m) : 136, n. 83.
CORDIFORME : voir PILIER
CORDONNERIE (f) : *117*.
CORDONNIER (m) : voir ATELIER
CORINTHIEN : voir ATRIUM, OECUS

CORNES : voir AUTEL
CORPS (m) : *9* et n. 17, 18; 16 / *22* / *39*; 41; 44; 45; 47; 52; 70; 72.
- CENTRAL : *110*.
- DE BÂTIMENT : *9* et n. 18; 10 et n. 37; 16, n. 2.
- DE LOGIS : *9*.
Voir AVANT-CORPS, ARRIÈRE-CORPS
CÔTÉ (m) : 16.
COUDÉ : 27.
COULOIR (m) : 105; 120; 136; *137*; 156, n. 64; *162*.
- DE SERVICE : 146.
COUPOLE (f) : voir TOMBE
COUR (f) : *14* et n. 72; 36, n. 32; 72; 86; 105; 119; 121; 124; 127; 152; *157*; 158 et n. 85; 164.
À - : *27*.
À - CENTRALE : *167*.
- À PÉRISTYLE : *79*; 86; 87; 166.
- D'ARMES : *29*.
- DE CHAUFFE : *105*; 110.
- DE JUSTICE : 84, n. 154.
- INTÉRIEURE : 14.
- ROYALE : 152, n. 10.
GRANDE - : 110.
Voir AUTEL, AVANT-COUR, BASSE-COUR, MAISON, TEMPLE, TOMBE, VILLA
COURBE (adj.) : 12; 132.
COURBE (f)
- D'ÉVITEMENT : 192, n. *23*.
COURBURE (f) : 76.
COURETTE (f) : 158.
COURONNE (f) : *11*.
- CHAUFFANTE : 102.
COURONNEMENT (m) : 70; 72.
Voir MOULURATION
COURSE (f) : voir PISTE
COURSIER (m) : 112, n. 17.
COURSIVE (f) : 162, n. *148*.
COURTINE (f) : *25*; 26.
DOUBLE - : 25, n. 86.
COUVERT : 26.
Voir PASSAGE, PISTE
COUVREMENT (m) : 10.
CRÉDENCE (f) : 165, n. 184.
CRÉMAILLÈRE (f) : *26*.
FAUSSE - : 26, n. *91*.
CRÉMATION (f) : voir TOMBE
CRÉMATORIUM (m) : *63*.
CRÉNEAU (m) : *28*.
CRÉNELAGE (m) : *28*.
CRÉPIS (f) : 38; 50; 60, n. 90; 76.
Voir PODIUM
CREUSÉE : 58.
- ET MAÇONNÉE : 58.
CREUX : 24.
Voir AUTEL, CHEMIN
CROISEMENT (m) : *179*.
CROIX (f) : 12.
EN - CURVILIGNE : 13 et n. 62.
CROUPE (f)
EN - : 58; 90.
EN - RONDE : 90, n. 229.
CRUCIFÈRE : voir CERCLE
CRUCIFORME : 12.
CRYPTE (f) : 36, n. 40; *44* et n. 140.
CRYPTOPORTIQUE (m) : 80; 91; *166*.
CUISINE (f) : 87; 121; *161*; 162.
CUL-DE-SAC (m) : *178*.
CULÉE (f) : *196* et n. 62.
CUPULES (f. pl.) : voir TABLE
CURIE (f) : 81, n. 117; *82*; 88; 184.
CURVILIGNE : voir CROIX
CUVE (f) : 100 / *113*; *114* et n. 45; 117, n. 77; 128; 170.
- PLATE : *101*; 161.
CUVELAGE (m) : *92*; *93*.
CYLINDRE (m) : 108.
CYLINDRIQUE : voir BORDURE
CYZICÈNE : voir OECUS

DAIS (m) : 51, n. *232*.
DALLAGE (m) : 43; 138; *180*; 181.
DALLE (f) : 57; 180.
DARSE (f) : *189*.
DARSINE (f) : 189, n. *143*.
DÉBARCADÈRE (m) : *189*.
DÉBARRAS (m) : *163*.
DÉBOUCHÉ (m) : 176, n. 49.
DÉCAGONE (m) : 12, n. 45.
DÉCALÉ : 47, n. 173.
DÉCANTATION (f) : voir BASSIN, RÉSERVOIR
DÉCASTYLE : *46*.
DÉCATÉTRASTYLE : *46*.
DÉCHARGE (f) : voir CANAL
DÉCORATIF : voir BASSIN
DÉCORÉ : voir PANNEAU
DÉCOUVERT : 26.
Voir PISTE
DÉCROCHEMENTS (m. pl.) : 26 et n. 90; 132.
Voir FRONTON
DÉCUMANE : voir PORTE
DÉCUMANUS (m) : *32*; 179; 200, n. 122.
- MAXIMUS : *175*.
DEGRÉ (m) : 60, n. 90; 62, n. 108; 132; 138.
À -S : 26, n. 88.
Voir PYRAMIDE
DEMEURE (f) : *152*.
DEMI-ANNEAU (m) : 130, n. 10.
DEMI-CERCLE (m) : *11* et n. 41; 130, n. 10; 137, n. 94.
- SURHAUSSÉ : 130, n. 10.
DEMI-ÉTAGE (m) : 17, n. 17; 163.
DENTS (f. pl.)
- DE SCIE : 26.
DÉPENDANCES (f. pl.) : *9*; 168.
DÉPENSE (f) : 162, n. *142*.
DÉPOSITION (f) : 54, n. *14*.
DÉPÔT (m) : *164*.
- À ORDURES : *164*.
DÉSHABILLOIR (m) : *100*; 103; 127.
DESSERTE (f) : *165*.
DESSOUS : 112, n. 17.
DESSUS : 112, n. 17.
DEVANTURE (f) : 117, n. 83.
DÉVERSOIR (m) : 128; 191, n. 7.

DIAZOMA (m) : 133, n. *89*.
DIGUE (f) : *189*; 191.
DIPTÈRE : 36, n. 32; 46, n. 161.
Voir PÉRIPTÈRE, PSEUDO-DIPTÈRE
DISTRIBUTION (f) : voir GALERIE
DISTYLE : *39*; 46.
– IN ANTIS : 48, n. 185.
DIVONNE (f) : 92, n. *6*.
DOCK (m) : *190*.
DODÉCASTYLE : *46*.
DOLIUM (m) : 114, n. 45.
DOMAINE (m) : *198*; *199*.
DONJON (m) : *25*.
DORTOIR (m) : 160, n. 113.
DOS (m) : *16*.
DOS D'ÂNE (m) : voir TABLIER
DOUBLE : 77.
Voir ARC, AUTEL, BASILIQUE, COURTINE, FILE, NAOS, PENTE, PIÈCE, PODIUM, PORTE, PORTIQUE, PROSTYLE, RAMPE, RETOUR, THERMES, VILLE
DOUVE (f) : *22*.
DRAIN (m) : 26; 191, n. 7.
DRAINAGE (m) : *191*.
DRESSOIR (m) : 165, n. 184.
DROIT : 12; 27.
Voir ANGLE, GRADIN, PORTE
DROMOS (m) : 56, n. 29; *58* / 129, n. *105*.

EAU (f)
– DE PLUIE : *92*.
– DE SURFACE : *92*.
Voir ARRIVÉE, BOUCHE, CHÂTEAU, ESCALIER, JET, JEUX, MOULIN, PAVILLON, THEÂTRE
ÉBRASEMENT (m) : 27, n. 115.
ÉCARTEMENT (m) : voir BOBINE
ECCLÉSIA (f) : 86.
ECCLÉSIASTÉRION (m) : *82*; 87, n. 186.
ÉCHAUGUETTE (f) : 24, n. *63*.
ÉCHOPPE (f) : *118*; 185.
ÉCHOUAGE (m) : voir BASSIN
ÉCOLE (f)
– DE GLADIATEURS : *151*.
ÉCRAN (m) : voir COLONNADE, MUR-ÉCRAN, MURET-ÉCRAN
ÉCURIE (f) : 32; 121; 150; 163; *168*.
ÉDICULE (m) : *8*; 65, n. 144; 141, n. *150*.
Voir TOMBEAU-ÉDICULE
ÉDIFICE (m) : *7*.
– À ARÈNE : 146, n. 227; *147*.
ÉGAL : 197.
ÉGOUT (m) : 7; 95 et n. 56; 106; *182*.
Voir SIMA
ÉGYPTIEN : voir OECUS
ÉLÉVATION (f) : *17*.
ELLIPSE (f) : 10.
EMBARCADÈRE (m) : *189*.
EMBOÎTÉ : *16*.
EMBOUCHURE (f) : 176, n. 49.
EMBRANCHEMENT (m) : *179*.
ÉMISSAIRE (m) : 191, n. 7.
EMPIERRÉ : 180, n. 28.
EMPIERREMENT (m) : *180*; 189.
EMPILAGE (m) : voir PONT
EMPORION (m) : 185; *188*.
ENCEINTE (f) : 51; 110; 184.
– FORTIFIÉE : *20*.
Voir AUTEL, MUR
ENCLOS (m) : 56, n. 40.
– FUNÉRAIRE : *54*.
Voir AUTEL
ENCORBELLEMENT (m) : 26; 58.
ENDÉCASTYLE : *46*.
ENDUIT (m) : 93; 161.
– DE TUILEAUX :161, n. 122.
ENFILADE (f)
EN – : *16*.
ENGAGÉE : voir COLONNADE
ENNÉASTYLE : *46*.
ENROCHEMENT (m) : 189, n. 142; *196*.
ENSEIGNE (f) : *156*.
ENSEMBLE (m)
– ARCHITECTURAL : *8*; *9*.
– PÉRIPHÉRIQUE : *110*.
ENTABLEMENT (m) : 70; 71.
ENTERRÉ : 58.
ENTRE-TROTTOIRS : voir PASSAGE
ENTRÉE (f) : *156*.
– AXIALE : 119.
– LATÉRALE : 119.
– MONUMENTALE : 148.
– SECONDAIRE : 156.
Voir PORTIQUE
ENTREPÔT (m) : *119*; 190.
– DE SEL : *119*.
ENTRESOLÉE : voir SALLE
ÉOLIQUE : voir BORDURE
ÉPERON (m) : *196* et n. 71.
ÉPI (m)
– DE GARAGE : 192, n. *23*.
Voir MUR
ÉPINE (f) : 150.
ÉPISCÉNIUM (m) : 140.
ÉQUILATÉRAL : voir TRIANGLE
ERGASTULE (f) : 88, n. 208; *162*.
ESCALIER (m) : 24; 41; 51; 58; 79; 88; 104; 133; 134, n. 52; 136; 140; 142; 163.
EN – : 192.
– D'EAU : 98, n. 78.
– HYDRAULIQUE : 194, n. 40.
Voir FONTAINE, RUE
ESCARPE (f) : 22, n. *36*.
ESCHARA (f) : *49*.
ESPACE (m) : 90; 150, n. 287.
ESPLANADE (f) : *186*.
ESTRADE (f) : *85*; 88; 139.
ÉTABLE (f) : 155; *168*.
ÉTABLISSEMENT (m)
– DE BAIN : *100*.
– INDUSTRIEL : 111, n. 1.
– THERMAL : *102*.
ÉTAGE (m) : *17* et n. 14; 19; 24; 120; 163 et n. 156.

Voir CLAIR-ÉTAGE, DEMI-ÉTAGE, PORTIQUE
ÉTAGÈRE (f) : *103*; 125.
ÉTAI (m) : 177.
ÉTAL (m) : *117* et n. 83; 89; 119; 185.
ÉTALAGE (m) : 117, n. 83.
ÉTANCHÉITÉ (f) : voir BOURRELET
ÉTUVE (f) :
- HUMIDE : *104*.
- SÈCHE : *104*.
EURIPE (m) : *137*.
ÉVACUATION (f) : *93*; 104.
ÉVENTAIRE (m) : 117, n. *83*.
ÉVIDÉ : 132.
ÉVIER (m) : 161; *162*.
ÉVITEMENT (m) : voir COURBE
EXÈDRE (f) : 10, n. 33; 12, n. 53; *15* et n. 87; 43; 77; 127; 166 et n. 196; 183 et n. 76; 186, n. 116.
- FUNÉRAIRE : 63.
- HONORIFIQUE : 66, n. *163*.
Voir FRONS SCÆNÆ, NYMPHÉE, TOMBE-EXÈDRE
EXPLOITATION (f) : 198, n. *106*.
EXTENSION (f) : *8*.
EXTÉRIEUR : voir AMBULACRE, COLONNADE, GALERIE, PASSAGE, VESTIBULE, ZONE

FABRIQUE (f) : 111, n. 1.
- DE BOUCLIERS : 115, n. *59*.
- DE COUTEAUX : 115, n. *59*.
- DE GARUM : *114*.
- DE POURPRE : 117, n. 77.
- DE VÊTEMENTS : 111, n. 1.
FAÇADE (f) : *19*; 58; 156.
- CONTINUE : 144.
- RUPESTRE : 7; 19, n. 5.
FAUSSE - : *19*.
Voir TOMBE
FAÎTE (m) : 77.
FAMILIAL : voir TOIT
FANUM (m) : 35, n. 26; *37*.
FAUBOURG (m) : *176*.
FAUSSE : voir CRÉMAILLÈRE, FAÇADE, TOMBE
FAUTEUIL (m) : 134.
FAUX-PLAFOND (m) : 109.
FENÊTRE (f) : 27; 80; 196.
- THERMALE : 90, n. 236.
Voir PORTIQUE
FERME (f) : 152, n. 10; 153, n. 26; *155*; 167.
FICHE (f) : 108.
FILE (f)
- DE PIÈCES : 77.
FILET (m) : 138.
FLANC (m) : 16.
FLANQUANTE : voir TOUR
FLANQUÉ : *16* et n. 2.
FLANQUEMENT (f) : voir PORTE, TOUR
FOND (m) : voir HUTTE
FONDATION (f) : *173*.
FONDATIONS (f. pl.) : 17.
FONDERIE (f) : *115*.
FONTAINE (f) : 80; *92* et n. 6; 93; 149; 166; 182; 186, n. 116.
- À BASSIN : 94, n. *33*.
- À BASSIN PROFOND : *94*.
- À BOUCHE : *93*.
- À ESCALIER : *94*.
- À PORTIQUE : *94*.
- MONUMENTALE : *96*.
Voir NICHE-FONTAINE
FONTAINE-PUITS (f) : 94, n. *36*.
FORGE (f) : 111, n. 1; *115*.
FORT (m) : *21*.
FORTE : voir PLACE, VILLE
FORTERESSE (f) : *20*; *21*; 174.
FORTIFICATION (f) : 20, n. *1*.
FORTIFICATIONS (f. pl.) : *20*; 174.
FORTIFIÉ : voir PALAIS, VILLE
FORTIN (m) : *21* et n. 20.
FORUM (m) : 32; 172, n. 4; *184* et n. 82; 185; 187.
- FERMÉ : *184*.
FOSSE (f) : *142*.
- À ORDURES : *164*.
Voir AUTEL-FOSSE, TOMBE
FOSSÉ (m) : 22 et n. 35; 23 et n. 54; 30; 168; *192*; 200.
- NOYÉ : 23, n. *54*.
FOUDRE (m) : *114*.
FOULOIR (m) : 113, n. *34*.
FOULON (m) : voir ATELIER
FOUR (m) : 112; 115; 162 et n. 139; 177.
- DE SÉCHAGE : 171, n. 265.
FOURNIL (m) : *170*.
FOYER (m) : 87; 102, n. 134; *106*; *107*; 142, n. 164; 152; 161; 162.
Voir AUTEL-FOYER
FRIGIDARIUM (m) : 13; 101, n. 117; *103* et n. 151; 110; 128, n. 89.
FRISE (f) : voir CHEVAL
FRONS PULPITI (f) : *141*.
FRONS SCÆNÆ (ou SCÆNÆ FRONS) (f) : *141*; 146.
- À EXÈDRES : 141.
Voir NYMPHÉE
FRONT (m)
- DE SCÈNE : *141*.
FRONTAL : 27.
FRONTIÈRE (f) : *198*.
FRONTON (m) : 70.
- À DÉCROCHEMENTS : 44, n. 140.
Voir BORDURE
FRUITERIE (f) : *170*.
FRUITIER (m) : *170*.
FUMOIR (m) : *171*.

GALERIE (f) : 10, n. 34; *26*; 74, n. 3 / *90* / 91; *92*; *125*; 136; 145; 162, n. 149; 168, n. 225 / *177* / *179*.
- COMMERCIALE : *118*.
- DE DISTRIBUTION : 145, n. 202.
- EXTÉRIEURE : 145.
- PÉRIPHÉRIQUE : 145.
GALET (m) : 180.
GALLO-ROMAIN : voir THÉÂTRE
GAMMA : voir COLONNADE, PORTIQUE, PTÉRON
GARAGE (m) : voir ÉPI
GARDE-MANGER (m) : *162*.

GARGOUILLE (f) : 26, n. 98; 93.
GAUCHE : voir PORTE
GÎTE (m) : 111, n. *11* / *121* et n. 145; 152, n. 6 / *193*.
GLACIS (m) : 22, n. *36*.
GLORIETTE (f) : 167, n. *218*.
GNOMON (m) : *96*.
GORGE (f)
OUVERTE À LA – : *24*.
GOULET (m) : 27, n. 104; *189*.
GRADIN (m) : 85; 87; 88; 125; *132*; 133; 135; 147 / *176*.
À –S DROITS : 85.
À –S EN PI : 85.
À –S SEMI-CIRCULAIRES : 85.
GRANGE (f) : *169*; 170, n. 249, 254.
GRAVIER (m) : 57; 180.
GRAVITÉ (f) : voir BARRAGE
GRENIER (m) : 17, n. *19*; *119*; *170*; 193.
GRÈVE (f) : 188, n. 132.
GRIFFE (f), GRIFFON (m) : 92, n. *1*.
GRILLAGE (m) : 145, n. 209.
GRILLE (f) : 40.
GROMA (m) : 32.
GROTTE (f) : 166.
Voir NYMPHÉE-GROTTE
GROUPE (m)
– STATUAIRE : 65, 72.
GRUE (f) : 140, n. 128.
GUÉ (m) : *195*.
– AMÉNAGÉ : 195.
GUÉRITE (f) : *28*.
GUET (m) : voir TOUR
GUETTE (f) : 25.
GUIDAGE (m) : voir RAINURE
GYMNASE (m) : *126*; 128; 129; 130, n. 1.
Voir THERMES-GYMNASES
GYNÉCÉE (m) : *159*; 163, n. 156.

HABILLÉ : voir TUMULUS
HABITATION (f) : *152*.
– PATRICIENNE : 153, n. *14*.
– RURALE : *152*.
– URBAINE : *152*.
HALAGE (m) : voir CALE, CHEMIN
HAMEAU (m) : *172*.
HANGAR (m) : *190*.
– À NAVIRE : 190.
HÉCATOMPÉDON (m) : *36*.
HÉLICE (f) : 177, n. 54.
HÉLICOÏDAL : 177, n. 54.
HÉMICYCLE (m) : 147.
HEPTASTYLE : *46*.
HERMÈS (m) : *181*.
HÉRÔON (m) : 37; 54; *56*.
HERSE (f) : 27.
HESTIATORION (m) : 121, n. 147.
HEXAGONE (m) : *12*.
– À ABSIDES : 13.
– IRRÉGULIER : 12.
– RÉGULIER : 12.
HEXASTYLE : 39; 40; *46*.
HIÉRON (m) : *185*.
HIÉROTHÉSION : *37*.
HIPPODAMÉEN : voir URBANISME
HIPPODROME (m) : 130, n. 1; *149*.
HIPPODROME-JARDIN (m) : 147, n. *230*.
HONORABLE : voir COLONNE
HONORIFIQUE : voir ARC, COLONNE, EXÈDRE, MONUMENT
HÔPITAL (m) : 121, n. 146.
– MILITAIRE : *33*; 121, n. 146.
HOPLOTHÈQUE (f) : *187*.
HORIZONTAL : 132.
Voir MOULIN
HORLOGE (f)
– HYDRAULIQUE : *96*.
– SOLAIRE : *96*.
HÔTEL (m) : 120, n. 133.
– PARTICULIER : *153*.
HÔTELLERIE (f) : *120* et n. 133; 186, n. 116.
HUILERIE (f) : *112*.
HUMIDE : voir ÉTUVE
HUTTE (f) : 9, n. 21; 152; *154*.
FOND DE – : *154*.
HYDRAULIQUE : voir ESCALIER, HORLOGE, MOULIN
HYDREION (m) : 97, n. 70.
HYPÈTHRE : *35*; 36, n. *32*.
HYPOCAUSTE (m) : *106*; 107.
– À CANAUX : *108*.
HYPOGÉE (m)
– FUNÉRAIRE : *60*.
HYPOSCAENIUM, HYPOSKÈNION (m) : *140* et n. 137.
MUR D'- : 142.
HYPOSTYLE : voir SALLE

ÎLOT (m) : *174*.
IMMEUBLE (m) : 7, n. 2; 152; *153*.
– DE RAPPORT : *153*.
IMPASSE (f) : *178*.
IMPLUVIUM (m) : *164* et n. 176.
IN ANTIS : 39 et n. 80.
INCISION (f) : 133.
INCRUSTATION (f)
– DE CALCAIRE : *198*.
INDÉPENDANT : *16*.
INDIVIDUELLE : 58.
Voir MAISON
INÉGAL : 197.
INFÉRIEUR : 135.
Voir RADIER, MUR
INSCRIPTION (f)
– MONUMENTALE : *72*.
INSTALLATION (f)
– AGRICOLE : 169.
– ORACULAIRE : *44*.
INSULA (f) : *174*.
INTÉRIEUR : voir AMBULACRE, COLONNADE, COUR, MUR, PASSAGE, PSEUDO-PÉRISTYLE, TENAILLE
INTERMÉDIAIRE : 133.
Voir NEF
IONIQUE : voir AUTEL
IRRÉGULIER : 12, n. 44; 58; 131.
Voir HEXAGONE, OCTOGONE, TRIANGLE

IRRIGATION (f) : *191.*
ISOCÈLE : voir TRIANGLE
ISOLÉ : *16.*
ISOMÉTRIQUE : voir VUE

JARDIN (m) : 110, n. 235; 158; *166* et n. 197, 208.
- D'AGRÉMENT : 166.
- FUNÉRAIRE : *54.*
- POTAGER : 158, n. 91; 166.
- SUSPENDU : 166, n. *197.*
Voir HIPPOROME-JARDIN, NYMPHÉE, PAVILLON, STADE-JARDIN, TRICLINIUM
JET (m)
- D'EAU : 106, n. 194; 166.
JETÉE (f) : *189.*
JEUX (m. pl.)
- D'EAU : 166.
Voir MAISON
JUGÈRE (f) : *199.*
JUMELLES (f. pl.) : 113, n. *37.*

KERKIS (f) : *133.*
KOILON (m) : 131, n. 18.
KRATEUTES (m. pl.) : 52.

LABRUM (m) : *100.*
LACONICUM (m) : 101, n. 127; *104.*
LANTERNEAU (m) : 86, n. 184; 90.
LARAIRE (m) : *165.*
LARNAX (m) : 55, n. *22.*
LATÉRAL : 27; 42; 119; 133; 135.
Voir AVANCÉE, BORDURE, COLONNADE, ENTRÉE, MUR, NEF, OUVERTURE
LATRINES (f. pl.) : 105; 119; *161.*
- PUBLIQUES : *95.*
LAVERIE (f) : *177.*
LEVÉE (f)
- DE TERRE : *22.*
LEVIER (m) : voir PRESSOIR
LIGNE (f)
- D'ARRIVÉE : *148* et n. 257.
- DE DÉFENSE : *21*; *22.*
- DE DÉPART : *148.*
- DE DÉPART-ARRIVÉE : 148, n. 258.
Voir TYPE
LIMES (m) : *22* et n. 24; 192, n. 10.
LINÉAIRE : voir PERSPECTIVE
LITTORAL (m) : 188, n. 138.
LOCAL (m) : 13, n. *69.*
LOCULUS (m) : 63, n. *127.*
LOGE (f) : *134*; 137; 145; 150; 157 / *190.*
LOGEION (m) : *139.*
LOGEMENT (m) : 152, n. *7.*
- DES ESCLAVES : *162.*
LOGGIA (f) : *163.*
LOGIS (m) : *152.*
Voir CORPS
LONGERON (m) : *196.*
Voir SOUS-LONGERON
LOSANGE (m) : *11.*
LOTISSEMENT (m) : *198.*
LOUTRON (m) : *128.*
LUMIÈRE (f) : voir PUITS
LUNETTE (f) : 96, n. *58.*
LUPANAR (m) : 105; *121* et n. 154.
LYCIEN : voir PILIER, TOMBE

MACÉDONIENNE : voir TOMBE
MÂCHICOULIS (m) : *28.*
MAÇONNÉ : 58.
Voir CREUSÉE ET MAÇONNÉE, TOMBE
MAENIANUM (m) : 133, n. *49*; 134 et n. 53.
MAGASIN (m) : 32; 77; 110; 117, n. 87; *119*; 124; *170.*
- DE LITS : 116, n. *67.*
MAIE (f) : 113, n. *37.*
MAISON (f) : 74, n. 4; 118; *152.*
- À COUR : *156.*
- À PASTAS : *156.*
- À PÉRISTYLE : *156.*
- À PÉRISTYLE RHODIEN : 156, n. 53.
- À PROSTAS : *156.*
- À TOUR : *156.*
- CLOSE : 121, n. 154.
- DE CAMPAGNE : 155, n. 42.
- DE JEUX : *121.*
- DE PASSE : 121, n. 154.
- EN TERRASSES : 163, n. *156.*
- INDIVIDUELLE : *153.*
- RURALE : *155* et n. 42; 167.
Voir TOMBEAU-MAISON
MAISON-TOUR (f) : *156.*
MAISONNETTE (f) : *153*; *154.*
MAJOR : voir OECUS
MANÈGE (m) : 150, n. *292.*
MANGEOIRE (f) : *168.*
MANŒUVRES (f. pl.) : 184.
Voir CHAMBRE
MANSARDE (f) : 17, n. *19.*
MANUFACTURE (f)
- DE TISSAGE : *116.*
MARAIS (m)
- SALANT : 114, n. 48.
MARCHÉ (m) : *118*; 184 / *185.*
- COMMERCIAL : 183, n. 77.
MARGELLE (f) : 35; 104; 158.
MAS (m) : 153, n. *26*; 155, n. 48.
MASSIF (m) : 70.
- CONSTRUIT : 62 / 63, n. 119.
Voir TOMBE
MASURE (f) : 152; *153*; *154.*
MÂT (m) : *136*; 145.
MAUSOLÉE (m) : *64* et n. 141.
MÉCHANÈ (f) : 140, n. *128.*
MÉGARON (m) : *36.*
MENUISERIE : *116.*
MERLON (m) : *28* et n. *120.*
- BIFIDE : 28, n. 120.
MÉTROPOLE (f) : *173.*
MEULE (f) : *111*; *112* et n. 15.
- À BROYEUR EN ENTONNOIR : *112.*
- BICONIQUE : *112.*
- DORMANTE : 111, n. *11.*

- GISANTE : 111, n. *11*; 112, n. *16*.
- TOURNANTE : *112* et n. *16*.
Voir BROYEUR
MEUNERIE (f) : *111* et n. 1.
MEURTRIÈRE (f) : *27*; 28, n. 120.
MEZZANINE (f) : *17* et n. 17; 118; 163.
MILÉSIEN : voir URBANISME
MILLIAIRE (m) : *193*.
Voir BORNE
MINE (f) : *176*.
- À CIEL OUVERT : *176*.
- EN PLACER : *176*.
- SOUTERRAINE : *176*.
MINOTERIE (f) : *111*.
MITHRAEUM (m) : 105.
MOBILE : voir PONT, SIÈGE
MOELLON (m) : 180.
MÔLE (m) : *189*.
MONOLITHIQUE, MONOLITHOÏDE : voir AUTEL
MONOPTÈRE (adj. ou m.) : 10, n. *32*; *39*; 46, n. 161; 62, n. 111; 65, n. 144; 98, n. 86.
Voir THOLOS
MONOSTYLE : 39.
MONTANT (m) : 113, n. 37.
MONTOIR (m) : *193*.
MONUMENT (m) : *8*.
- EN ARC : *68*.
- FUNÉRAIRE : *55*; *62*.
- HONORIFIQUE : *66*.
- VOTIF : *66*.
MONUMENTAL : voir ARC, ENTRÉE, FONTAINE, INSCRIPTION, PORTE, TOMBE, URBANISME
MORGUE (f) : *146*.
MORTAISE (f) : 148.
MOSAÏQUE (f) : 138; 181.
MOUILLAGE (m) : *188* et n. 138.
MOULIN (m) : *111*; 112 et n. 22; 170; 177.
- À EAU : *112*.
- GREC : 112, n. 17.
- HORIZONTAL : 112, n. 17.
- HYDRAULIQUE : *112*.
- VERTICAL : 112, n. 17.
MOULURATION (f)
- DE BASE : 49.
- DE COURONNEMENT : 49.
MUFLE (m)
- DE LION : 128.
MUR (m) : 10 et n. 36; 23; 34.
- À ANTES : 53, n. 250.
- CASEMATE : 26, n. *96*.
- D'ENCEINTE : *20*; 23; 34; 66; 119; 174, n. 22.
- D'HYPOSCÉNIUM : 142.
- DE BORDURE EN PI : *53*.
- DE CEINTURE : *60*; *61*.
- DE QUAI : *189*.
- DE SOUTÈNEMENT : 135; 147, n. 235; 175; 186; 200.
- ÉPI : 42.
- INTÉRIEUR : *28*.
- RAYONNANT : 136.
- SEMI-CIRCULAIRE : 136.
-S LATÉRAUX : 107.
Voir AVANT-MUR, NYMPHÉE
MUR-ÉCRAN (m) : 46; 77, n. 59.
MURAILLES (f. pl.) : 20, n. *4*.
MURALE : voir CHEMINÉE
MURET (m)
- ÉCRAN : 26.
- TRANSVERSAL : 29.
MUSÉE (m) : *99*; 105; 110; 123; *125*.

NAISKOS (m) : *37*; 38; 62.
NAOS (m) : 16 et n. 4; 39 et n. 70; 40; *41*; 42; 43.
- DOUBLE : 41, n. 103.
- TRIPLE : 41, n. 103.
NAPPE (f)
- PHRÉATIQUE : 92.
NAUMACHIE (f) : 146; *151*.
NAVIGABLE : voir VOIE
NAVIRE (m) : voir HANGAR
NÉCROPOLE (f) : *54*; *174*.
NEF (f) : 10, n. 33; *14*; 42; 45, n. 150; 76; 89; 90 et n. 243.
CINQ -S : 90.
DEUX -S : 90.
TROIS -S : 90.
- CENTRALE : *14* et n. *78*; 42.
- INTERMÉDIAIRE : 14, n. *74*.
- LATÉRALE : *14* et n. 78.
- UNIQUE : 89.
Voir PORTIQUE
NEÔRION (m) : *68*.
NICHE (f) : 14; 15, n. 94; 43; 70; 88; 94; 103; *124*; 141.
NICHE-FONTAINE (f) : 94, n. *39*; 97, n. 68.
NICHETTE (f) : 169, n. *243*.
NIVEAU (m) : 19, n. 5.
NU
AU - DE : 16.
NYMPHÉE (m) : *96*; *97* et n. 70; 99; 105; 110; 125, n. 43; 166; 182.
- À ABSIDES : *99*.
- À CHAMBRE : 97, n. *76*.
- À FRONS SCÆNÆ : *98*.
- À MUR DE FOND PLAT : *99*.
- BASILICAL : *97*; *98*.
- DE JARDIN : 97, n. *72*.
- EN EXÈDRE : *98*.
- EN SIGMA : *98*; 99.
NYMPHÉE-GROTTE (m) : *97*; 99, n. 95.

OBÉLISQUE (m) : voir TOMBE, TOMBE-OBÉLISQUE
OBLIQUE : 132; 180.
Voir VUE
OBLONG : 38.
Voir RECTANGLE
OCTASTYLE : 40; 46.
OCTOGONE (m) : *12*.
- À HUIT RENFONCEMENTS : 13.
- À QUATRE ABSIDES : 13.
- IRRÉGULIER : 12 et n. 44.
- RÉGULIER : 12 et n. 44.
ODÉON (m) : 130 et n. 2; *143*.
ŒCUS (m) : *158*; 165.
CORINTHIEN : 158; 165.

- CYZICÈNE : 158; *165*.
- ÉGYPTIEN : 91, n. 247; 158; *165*.
- MAJOR : 158.
- TÉTRASTYLE : 165.

ŒUVRE (f)
DANS – : 16, n. *2*.
HORS – : 16, n. *2*.
Voir TOUR
OFFICE (f) : 162, n. *142*.
OIKIA (f) : 156.
OIKOS (m) : *35* et n. *28*.
Voir BÂTIMENT, TEMPLE-OIKOS
OPISTHODOME (m) : 39; 40; 42; *44*.
OPPIDUM (m) : 172, n. 2.
ORACULAIRE : voir INSTALLATION
ORATOIRE (m) : 38, n. 60.
ORCHESTRA (f) : *137*; 143; 146.
ORCHESTRE (m) : 137, n. 92.
ORDONNANCE (f) : 17.
ORDRE (m) : 141; 145, n. 201.
- COLOSSAL : 19, n. 5; 42, n. 120; 80.

ORDURES (f. pl.) : voir FOSSE, DÉPÔT
ORNIÈRE (f) : 180; *192*.
ORTHOGONAL : 180.
Voir AXONOMÉTRIE
OSSUAIRE (m) : *56*.
OUÏE (f) : *196*.
OUTREPASSÉ : voir ARC
OUVERTURE (f)
- LATÉRALE : 58.
- ZÉNITHALE : 58; 164.

OVALE (m) : 10, n. *39*.
OVALE (adj.) : 58; 60.

PAILLER (m) : *170*.
PALAIS (m) : 74, n. 4; 152; *154*; *155*; 157; 160.
- FORTIFIÉ : 155, n. 39.

PALESTRE (f) : 102; 104, n. 163; 105 et n. 177, 179; 110; *126*; 186, n. 116.
PALISSADE (f) : 22; 23, n. 54; 30.
PANNEAU (m)
- DÉCORÉ : *139*; *140*.

PARALLÉLÉPIPÈDE (m)
- RECTANGLE : 52.

PARALLÉLOGRAMME (m) : *11*.
PARAPET (m) : 27; 138; 163; 195.
PARASKÉNIA (m. pl.) : 142.
PARASKÉNION (m) : *139*.
PARASTADE (f) : 39, n. 82; 47, n. 178.
PARC (m) : *166*.
- À GIBIER : 169.
- À MOUTONS : 169, n. *239*.

PARCELLAIRE : voir CADASTRE
PARCELLE (f) : *199*; 200.
PAREMENT (m) : 135, n. 70.
PARODOS (f) : *137*.
Voir PORTE
PAROI (f) : 92, n. 3.
- CHAUFFANTE : *108*; 161, n. 126.

PARQUET (m) : 141.
PARTIE (f)
- PUBLIQUE : 159.

PARVIS (m) : 186, n. *108*.
PASSAGE (m) : 45, n. *150*; 46; 87; 132; 133; 134; *179*.
- CENTRAL : 43, n. 130.
- CHARONIEN : *138*.
- COUVERT : *179*.
- ENTRE-TROTTOIRS : *181*.
- EXTÉRIEUR : 46.
- INTÉRIEUR : 46.
- SOUTERRAIN : 138.
- VOÛTÉ : 70, n. *209*.

Voir ARC
PASSERELLE (f) : *195*.
PASTAS (f) : 157, n. 73; *158*.
Voir MAISON
PATENÔTRE (m) : 106, n. 190.
PATIO (m) : 14, n. *72*.
PAVÉ : *180*; 195.
PAVEMENT (m) : 138, n. 104.
PAVILLON (m) : 65, n. 144; 152; *153*.
- D'EAU : 99, n. 99.
- DE JARDIN : *166*.

PÊCHERIE (f) : *114*.
PÉDILUVE (m) : 100; *101*.
PEINTE : 61.
PENTAGONE (m) : *11*.
PENTAPYLON (m) : 69, n. 198.
PENTASTYLE : *46*.
PENTE (f) : *133*.
EN DOUBLE – : 76.
PERGOLA (f) : *167* et n. 216, 218.
PÉRIBOLE (m) : *34*; 37, n. 46; 54.
PÉRIPHÉRIQUE : voir BOULEVARD, ENSEMBLE, GALERIE
PÉRIPTÈRE (adj., ou m.) : *45*.
- DIPTÈRE : *46*.
- PSEUDO-DIPTÈRE : *46*.

PÉRIRRHANTÉRION (m) : 62, n. 110.
PÉRISTASIS (f) : 45, n. 157; *46*; 90.
- SINE POSTICO : *46*.

PÉRISTYLE (m) : 10 et n. *36*; 16; 39; *45*; 105; 124; 157.
- RHODIEN : *158*.

Voir COUR, MAISON, PSEUDO-PÉRISTYLE, TOMBE
PERMANENT : voir CAMP
PERPENDICULAIRE : 24, n. 64.
PERSPECTIVE (adj., ou f.)
- CONIQUE : 18, n. *24*.
- EN ARÊTE : *18*.
- LINÉAIRE : 18, n. 24.

Voir VUE
PÉTRIN (m) : 112, n. 24.
PHARE (m) : *190*.
PI : 12; 14; 53, n. 249; 131.
Voir AILE, BORDURE, COLONNADE, GRADIN, PODIUM, PORTIQUE, PTÉRON, TABLE
PIÈCE (f) : *10* et n. 28, 35, 36; 14; 16; 158; 166.
- ANNEXE : 80.
- DE SERVICE : *161*.
- SUPPLÉMENTAIRE : 44.

Voir FILE
PIÉDESTAL (m) : 70; 141.

PIERRE (f)
- COURANTE : 111, n. *11*.
- GISANTE : 111, n. *11*.
Voir ATELIER, CEINTURE
PIEU (m) : 23, n. 40.
PIGEONNIER (m) : 62; *169*.
PILASTRE (m) : 47, n. 178; 51; 72; 91, n. 246.
- DE RAPPEL : 42, n. 120.
PILE (f) : 70 et n. 213; *196*; 197.
- FUNÉRAIRE : 61, n. *103*.
PILETTE (f) : *107*; *108*.
PILIER (m) : 70; 87; 90; 91, n. 246; 142.
- CORDIFORME : 78, n. 63.
- FUNÉRAIRE : *61*.
- FUNÉRAIRE À CHAMBRE : *64*.
- LYCIEN : 58, n. 55.
- VOTIF : *67*.
Voir TOMBE-PILIER
PILOTIS (m) : 190; 192, n. 26; 196.
PINACOTHÈQUE (f) : *126*.
PINAX (m), PINAKES (m. pl.) : 140.
PISCINE (f) : 101; *103*; 104; 106; 128; *138*.
- DÉCOUVERTE : 110.
PISTE (f) : *147*; 150.
- COUVERTE : *129*.
- DE COURSE : 126.
- DÉCOUVERTE : *129*.
PLACARD (m) : 103, n. 149.
PLACE (f) : 14, n. 72; 172; *186*.
- D'ARMES : *29*.
- FORTE : *21*.
- PUBLIQUE : *183*.
PLAFOND (m) : 10 et n. 28.
Voir FAUX-PLAFOND
PLAN (m) : *17*.
- ABSID(I)AL : *38*.
- POLYLOBÉ : 13, n. *67*.
- TRILOBÉ : 12, n. *56*.
PLANCHE (f) : 57.
PLAQUE (f) : 57.
PLAT : 58.
Voir CUVE, NYMPHÉE
PLATE-FORME (f) : 24; 43, n. 130.
- D'ARTILLERIE : *25*.
- D'AUTEL : *50*.
PLATEAU (m) : 51; 52.
Voir AUTEL
PLEIN : 24; 28, n. 120.
Voir ARC, SEMI-PLEIN, TROP-PLEIN
PLINTHE (f) : 50 et n. 221.
Voir PODIUM
PODIUM (m) : 17; 38; 42; 50 et n. 217, 221; 51 et n. 225; 65, n. 147; 125; 134; 143; 145; 146; 150.
- DOUBLE : 50 et n. 218.
- EN PI : *51*; 53, n. 250.
- EN T : *51*.
- SUR CRÉPIS : 50.
- SUR PLINTHE : 50 et n. 220.
Voir ADYTON, AUTEL, PSEUDO-PODIUM
POINTE (f)
- DE FER : 145, n. 209.
POINTU : 60.
POISSONNERIE (f) : *114*.
POLYGONAL : 24; 131.
POLYLOBÉ : voir PLAN
POMPE (f)
- À CHAPELET : 106, n. 190.
PONT (m) : 194, n. 44; *195*; 197.
- DE BATEAUX : 196, n. *64*.
- EN EMPILAGE : *197*.
- MOBILE : *197*.
Voir TÊTE
PONT-AQUEDUC (m) : 194; *197*.
PORCHE (m) : 9, n. 17; 38, n. 67; *40* et n. 92, 93; 41 et n. 96; 89; *157*; 167.
- ANTÉRIEUR : 40, n. 92.
- POSTÉRIEUR : 40, n. 92.
PORCHERIE (f) : *168*.
PORT (m) : 179; *187*; 188; 190.
- FERMÉ : *189*.
- FLUVIAL : 188.
- MARCHAND : *188*.
- MARITIME : 188.
Voir ARRIÈRE-PORT, AVANT-PORT
PORTAIL (m) : 169.
PORTE (f) : *26*; 31; 34; 41; 80; 119; 139; 140; 145; 156; 181, n. 40; 182; 195.
- À DOUBLE FLANQUEMENT : *26*.
- À FLANQUEMENT : *26*.
- DECUMANE : *31*.
- DE LA PARODOS : 137.
- DE SERVICE : 146.
- MONUMENTALE : 70, n. 212; 72.
- PRÉTORIENNE : *31*.
- PRINCIPALE DROITE : *31*.
- PRINCIPALE GAUCHE : *31*.
- TRIOMPHALE : *69*.
PORTIQUE (m) : *10*; 34; 39; 41, n. 94; 66; *74* et n. 2, 3, 7; 75; 76; 80; 86; 88; 89; 118; 119; 134; 145; 150; 186 et n. 116.
- À AVANCÉES : 76, n. 35; *78*; 79, n. 79.
- À DEUX NEFS : *76*.
- À ÉTAGE : *79*; 80.
- À FENÊTRES : 167, n. 214.
- À UNE NEF : *76*.
- D'ENTRÉE : *124*.
- DOUBLE : 75; 76, n. 38; *77*.
- EN GAMMA : *77*; *78*.
- EN L : 75; *77*; *78*.
- EN PI : 42; 75; *79*.
- EN T : 75; *79*.
- EN U : 75.
- SIMPLE : 76, n. 38.
- TRIPLE : 76, n. 38.
Voir FONTAINE
POSTE (m)
- DE GARDE : *22*; 157.
POSTICUM (m) : *44*.
Voir PÉRISTASIS
POSTSCÉNIUM (m) : 139.
POTEAU (m) : 148; 196.
POTERNE (f) : 26; *27*.
POULAILLER (m) : *169*.

POURPRE (f) : voir FABRIQUE
POUTRES (f. pl.)
- TRANSVERSALES : 29.
PRAECINCTION (f) : 133, n. 49.
PRAEFECTURA (f) URBANA : *84*.
PRÉCINCTIONS (f. pl.) : *133*.
PRESSE (f)
- À TISSU : 116, n. 74.
PRESSOIR (m) : *170*.
- À HUILE : *113*.
- À LEVIER À CONTREPOIDS : *113*.
- À LEVIER ET TREUIL : *113*.
- À LEVIER ET VIS : *113*.
- À VIN : *113*.
- À VIS : *114*.
PRÉTOIRE (m) : *32 / 84*.
PRÉTORIENNE : voir PORTE
PRINCIPIA (m. pl.) : 32.
PRISON (f) : *85*; 88.
PRIVÉ : 199.
Voir APPARTEMENT, BASILIQUE, DOMAINE, THERMES, ZONE
PROÉDRIE : 134, n. 58.
PROÉDRIQUE : voir SIÈGE
PROLONGÉ : 46; 130, n. 10.
Voir ARC
PROLONGEMENT (m) : 47, n. 173.
PROMENADE (f) : *166*; *179*.
PROMENOIR (m) : 74, n. 5; 133, n. 50.
PROMONTOIRE (m) : *189*.
PRONAOS (m) : 10, n. 33; *39* et n. 76; 40 et n. 91, 93; 41 et n. 96; 42; 44; 45.
PROPRIÉTÉ (f) : *198*.
PROPYLÉES (m. pl.) : *34*.
PROPYLON (m) : *34* et n. 10, 11; 127; 148.
PROSCAENIUM (m) : *141*.
PROSKÈNION (m) : *139*; 140; 141, n. 141.
PROSTAS (f) : voir MAISON
PROSTYLE : *39*; *40*; *45*; 75.
- À RETOURS : *40*.
- DOUBLE : *40*.
PROTHYSIS (f) : *50*.
PROVINCIA (f) : 198.
PRYTANÉE (m) : *82*; 87; 186, n. 116.
PSEUDO-DIPTÈRE : voir PÉRIPTÈRE
PSEUDO-MONOLITHIQUE : voir AUTEL
PSEUDO-PÉRIPTÈRE : *47*.
PSEUDO-PÉRISTASIS (f) : 47, n. *175*.
PSEUDO-PÉRISTYLE (m)
- INTÉRIEUR : *42*.
PSEUDO-PODIUM (m) : 51, n. *224*.
PSEUDO-TABLINUM (m) : 165, n. *182*.
PTÉRON (m) : 42; *45* et n. 149; 47.
- EN GAMMA : *45*.
- EN L : *45*.
- EN PI : *45*.
PUBLIC : 199.
Voir BASILIQUE, LATRINES, PARTIE, PLACE, THERMES
PUISAGE (m) : voir BASSIN
PUISARD (m) : *182* et n. 54.
PUITS (m) : 57, n. 51; 80; 92 et n. 3; 142; 146, n. 218; 158; *176* et n. 49; 182, n. 52.
- AUX APPARITIONS : 140, n. *134*.
- D'AÉRATION : 158; 176, n. *48*.
- DE CONTRÔLE : 182, n. 54, 60; 194, n. 42.
- DE LUMIÈRE : 14, n. 72; *158*.
Voir FONTAINE-PUITS, TOMBE
PULPITUM (m) : *141* et n. 140.
PYLÔNE (m) : 70; 72; 195.
PYRAMIDE (f) : 62.
- À DEGRÉS : *65*.
- TRONQUÉE : 25, n. *81*.
Voir TOMBE-PYRAMIDE
PYRIATÉRION : 128.

QUADRANGULAIRE : 58.
Voir TOMBE
QUADRIFRONS : voir ARC
QUADRIGE (m) : 72.
QUADRILATÈRE (m) : *11*.
QUADRILOBÉ : 13, n. 57.
QUATRE-FEUILLES : 13, n. 57.
QUADRUPLE : voir ARC
QUAI (m) : *179*; *189*.
Voir MUR
QUART (m)
- DE CERCLE : *11* et n. 41.
QUARTIER (m) : *175*.
-S D'ÉTÉ : 30, n. 160.
-S D'HIVER : 30, n. 160.

RADE (f) : *188*; 189.
RADIAL : 133.
RADIER (m) : 192, n. 18; *197* et n. 88.
- INFÉRIEUR : *107*.
- SUPÉRIEUR : *107*.
RADOUB (m) : voir BASSIN
RAINURE (f) : *133*; 148.
- DE GUIDAGE : 197.
- DE QUILLE : 190, n. 150.
RAMPE (f) : 58; 190, n. 148.
- DOUBLE : 140.
- SIMPLE : 140.
RAPPORTÉ : *135*.
RÂTELIER (m) : *168*.
RAYONNAGE (m) : *125*.
RAYONNANT : voir MUR
REBORD (m) : 192.
RÉCEPTACLE (m) : 101.
RÉCEPTION : voir SALLE
RECETTE (f) : 113, n. 29.
RECHARGE (f) : 192, n. *18*.
RECOUVREMENT (m)
À - : *27*.
RECTANGLE (m) : *11*.
- BARLONG : *11*; 89.
- OBLONG : *11*; 89.
Voir PARALLÉLÉPIPÈDE, TRIANGLE
RECTANGULAIRE : 24; 67; 89; 131; 177, n. 54.
- À EXTRÉMITÉS ARRONDIES : 131.
Voir RENFONCEMENT

RECTILIGNE : 53; 132; 141.
Voir FRONT
REDOUTE (f) : 21, n. *18*.
RÉDUIT (m) : 21, n. *18*.
REFONDATION (f) : *173*.
REFUGE (m) : 136; *181*.
REGARD (m) : *182* et n. 60; 194 et n. 42.
RÉGIA (f) : *84*; 155, n. *39*.
RÉGULIER : 12, n. 44; 58; 131.
Voir HEXAGONE, OCTOGONE, TRIANGLE
RELAIS (m) : *193*.
REMISE (f) : 121; *169*.
REMPART (m) : *23*; 28.
RENFONCEMENT (m) : *12* et n. 53; 124.
À HUIT -S RECTANGULAIRES : 13.
Voir CERCLE, OCTOGONE
RENTRANT : 71.
REPOSE-PIED (m) : *133*.
REPOSOIR (m) : 38, n. 60.
RÉSERVE (f) : 124; *170*.
RÉSERVOIR (m) : *93*; 94; 98; 106 et n. 189.
- DE DÉCANTATION : *195*.
RÉSIDENCE (f) : *152*.
RESSAUT (m) : 71.
RESTAURANT (m) : 121, n. 147, 159, n. 100.
RETOUR (m) : 9, n. *18*; 75.
À DOUBLES -S : *75*.
À -S : *75*.
ENTRE -S : *75*.
Voir AILE, CORPS, PROSTYLE
RETRAITE (f)
EN - : 16; 17.
REVÊTEMENT (m) : 158.
REZ-DE-CHAUSSÉE (m) : *17*; 163.
RHODIEN : voir MAISON, PÉRISTYLE
RIDEAU (m) : 142.
RIGOLE (f) : *96*.
- DE PROPRETÉ : 96, n. 60.
RIVAGE (m) : 188, n. *132*.
ROCADE (f) : 179, n. 8.
ROND : 27, n. 108.
Voir CROUPE, TEMPLE, TOUR
RONDE (f) : voir CHEMIN
ROSTRALE : voir COLONNE
ROSTRES (m. pl.) : *86*.
ROTONDE (f) : *9* et n. 20, 21; 38, n. 64; 119.
- BALNÉAIRE : *101*.
ROUE (f)
- À COMPARTIMENTS : 106, n. 190.
- À MARCHES : 106, n. 190.
- À TYMPAN : 106, n. 190.
- EN DESSOUS : 112, n. *17*.
- EN DESSUS : 112, n. *17*.
Voir CHASSE-ROUE
ROULAGE (m) : voir CHEMIN
ROULEAU (m)
- TOURNANT : 145, n. 209.
ROULOTTE (f) : 154, n. *30*.
ROUTE (f) : 179; 180; 181; *191*; 200.
RUCHE (f) : voir TOMBE
RUE (f) : 172; *178*; 188, n. 132; 192.
- À COLONNADES : *180*; *181*.
- DE TOMBEAUX : *54*.
- EN ESCALIER : 178, n. 2.
RUELLE (f) : *178*.
RUISSEAU (m) : *182*.
RUPESTRE : voir AUTEL, FAÇADE, TOMBE
RURALE : voir MAISON, SANCTUAIRE
RYTHMIQUE : voir TRAVÉE

S
EN - À VOLUTES : 53 et n. 251.
SABLE (m) : 145, n. 213.
SACRÉ : 199.
Voir BOIS, VOIE
SACRISTIE (f) : 44, n. *137*.
SAILLANTS (m. pl.) : 26, n. 90.
SALINES (f. pl.) : 114, n. 48.
SALLE (f) : *13*; *14*, n. 71, 87; 105; 158.
- À MANGER : 10, n. 31; 87; 121; 153, n. 19; 158; *159* et n. 103.
- ANNEXE : 88; *124*.
- COMMUNE : 13, n. 69; 154, n. 28; *168*.
- D'AUDIENCE : 160.
- DE BAINS : *160*; *161* et n. 119, 120; 162.
- DE BANQUET : 77; 158, n. 92; 186.
- DE CONFÉRENCE : 105 et n. 179.
- DE DÉLIBÉRATIONS : 88.
- DE GYMNASTIQUE : 110.
- DE RÉCEPTION : 160.
- DE SÉJOUR : *159*.
- DE SERVICE : *105*.
- DE TRAVAIL : *124*.
- DES MYSTÈRES : *36*.
- DU TRÔNE : 160.
- ENTRESOLÉE : 17, n. 17.
- HYPOSTYLE : *75* et n. 11; 86; 91, n. 247.
- IMPÉRIALE : *129*.
- PRINCIPALE : *123*.
-S D'APPARAT : 160, n. 107.
SANCTUAIRE (m) : 33; 34; *185*.
- DE SOURCE : *96*.
- DU CULTE IMPÉRIAL : *187*.
- PANHELLÉNIQUE : *186*.
- RURAL : *185*.
- URBAIN : *185*.
SARCOPHAGE (m) : *55*; 124.
SAUNERIE (f) : 114, n. 48.
SAVETIER (m) : 117, n. 81.
SCÈNE : voir BÂTIMENT, FRONT
SCÉNOGRAPHIQUE : voir URBANISME
SCHOLA (f) : 12, n. 53; 63, n. 120; 120; 123, n. 12.
SCULPTÉ : 61.
SÉCHOIR (m) : *170*; *171*.
SECTEUR (m) : *11* et n. 41; *133*.
SECTION (f) : 133, n. 48; 150, n. 287.
SEGMENT (m) : *11* et n. 41.
SÉJOUR (m) : 152, n. 4.
Voir SALLE
SÉKOS (m) : 39, n. 70; *41* et n. 98.
SEL (m) : voir ENTREPÔT
SEMI-CIRCULAIRE : 24; 138.

Voir GRADIN, MUR
SEMI-PLEINE : 24.
SENTE (f) : *192*.
SENTIER (m) : *192*; 200.
SÉPULCRE (m) : *55*.
SÉPULTURE (f) : *54*; *55*.
SERLIENNE (f) : 19, n. 7.
SERVICE (m)
– DE : *83*.
Voir BÂTIMENT, COULOIR, PIÈCE, PORTE, SALLE
SIÈGE (m) : 132; 133.
– D'HONNEUR : *134*.
– MOBILE : 145.
– PROÉDRIQUE : 134, n. 58.
SIGMA : voir NYMPHÉE
SIGMOÏDE : 98, n. *84*.
SILO (m) : 170, n. 252.
Voir TOUR-SILO
SIMA (f)
– D'ÉGOUT : 93, n. 28.
SIMPLE
Voir ARC, PORTIQUE, RAMPE, THERMES
SIPHON (m) : *194*.
– INVERSÉ : *194*.
SKÈNÈ (f) : *139*; 140.
SOCLE (m) : 50, n. *217*; 55, n. 25; 66, n. 161; 67, n. 169; 70.
SOL (m) : 10.
Voir SOUS-SOL
SOLARIUM (m) : 110; *167*.
SOLE (f) : 115.
SOUPENTE (f) : 17, n. 17.
SOURCE (f) : *92* et n. 6.
Voir SANCTUAIRE
SOUS-LONGERON (m) : *196*.
SOUS-SOL (m) : *17*; 146; 164, n. 167.
SOUTÈNEMENT (m) : voir MUR
SOUTERRAIN : 105.
Voir MINE, PASSAGE
SPHENDONÈ (f) : 147; 150.
SPINA (f) : *150*.
STADE (m) : 129; 130, n. 1; *147*.
STADE-JARDIN (m) : 147, n. *230*.
STADIAIRE (m) : *193*.
STALLE (f) : 150; *168*.
STATION (f) : *193*.
STATUAIRE : voir GROUPE
STATUE (f) : 61, n. 102; 65; 72.
STÈLE (f) : *61*.
– EN CHAMPIGNON : *62*.
– EN PHALLOS : 62.
STIBADEION (m) : 165; 186, n. *113*.
STOA (f) : *74* et n. 3, 7.
STRATÈGEION (m) : *84*.
STRIGATION (f) : 199.
STRUCTURE (f) : *7*.
SUBSTRUCTIONS (f. pl.) : 17; 38; 136; 164.
SUBURBAINE : voir VILLA
SUDATIO (f) : *104*.
SUPERPOSÉ : 17.
SURBAISSÉ : voir ARC
SURÉLÉVATION (f) : *8*.
SURHAUSSÉ : voir ARC, DEMI-CERCLE
SURPLOMB (m)
EN – : 17.
SUSPENDU : voir JARDIN
SYNÉDRION (m) : 82, n. 120.
SYZYGIE (f) : *67*.

T
EN – : 12.
Voir PODIUM, PORTIQUE
TABERNACLE (m) : 8, n. 10; 38, n. 60; 141, n. 150.
TABLE (f)
– À CUPULES : 119, n. *114*.
– D'AUTEL : 48, n. 193; *51*.
– D'AUTEL EN PI : *53*.
– D'OFFRANDE : 41; *48*.
– DE LAVAGE : *177*.
– DE MESURE : *119*, n. 114.
– FUNÉRAIRE : *60*.
TABLIER (m) : *195*; 196; 197.
– DE BOIS EN PORTE À FAUX : 192, n. 24.
– EN DOS D'ÂNE : *195*.
TABLINUM (m) : *165*.
TABULARIUM (m) : *84*.
TAILLÉ : 135.
TAILLLEUR DE PIERRE (m) : voir ATELIER
TALUS (m) : *22* et n. 30; 30; 85; *147*, n. 239; 148; 149.
EN – : 25.
TAMBOUR (m) : 65 et n. 147.
TANNERIE (f) : *117*.
TAVERNE (f) : 105; *121*; 193.
TEINTURERIE (f) : *117*.
TÉLESTÉRION : *36*.
TÉGULAE MAMMATAE : *108*; 109.
TÉMÉNOS (m) : *34*; *185*.
TEMPLE (m) : 17; *35*; 38; 45; 48; 66; 74, n. 4; 184; 185; 186.
– À COUR : *36*.
– ROND : 38, n. *64*.
TEMPLE-OIKOS (m) : 39, n. *75*.
TEMPLE-TRÉSOR (m) : 47, n. 183.
TENAILLE (f) : 27, n. 106.
À – : *27*.
– INTÉRIEURE : 27, n. 106.
TENTE (f) : 32; 117; 152; *154*.
– CÉRÉMONIELLE : 154.
– DU GÉNÉRAL : *32*.
TÉPIDARIUM (m) : *104* et n. 162; 110.
TERRAIN (m) : 200.
– D'ENTRAÎNEMENT : *150*.
TERRASSE (f) : 155, n. 46; 163; *175*; 186; 200.
TERRE (f) : voir LEVÉE, VOIE
TERRESTRE : voir VOIE
TERRITOIRE (m) : *198*.
TERTRE (m)
– FUNÉRAIRE : *60*.
TÊTE (f) : 113, n. *37*.
– DE PONT : *195* et n. *58*.
TÉTRAPYLE (adj.) : 182.
TÉTRASTYLE : 39; *40*; *46*.
Voir ATRIUM, OECUS

THALAMOS (m) : *43*.
THÉÂTRE (m) : 127; *130*; 150.
- D'EAUX : *98*.
- DE TYPE GALLO-ROMAIN : *143*; 146, n. 227; 147.
- TEMPORAIRE : 130, n. *9*.
THÉÂTRE-AMPHITHÉÂTRE (m) : *146*.
THÉATRON (m) : 85; 86; *130*; 131, n. 18.
THERMAL : voir ÉTABLISSEMENT, FENÊTRE
THERMES (m. pl.) : *102* et n. 141; 109; 128; 186, n. 116.
- D'ÉTÉ : 102.
- D'HIVER : 102.
- DOUBLES : *109*.
- PRIVÉS : 102.
- PUBLICS : 102.
- SIMPLES : 109.
Voir BASILIQUE
THERMES-GYMNASES (m. pl.) : 103; *128*.
THÉSAUROS (m) : 47, n. *184*.
THOLOS (f) : *38* et n. 64; 58, n. 63; 66; 128.
- BALNÉAIRE : *101*.
- MONOPTÈRE : 62 et n. 111.
Voir BAINS, TOMBE
THYMÈLÈ (f) : *137*.
TIRAGE (m) : voir CHEMINÉE
TOILETTES (f. pl.) : 161, n. 127.
Voir CABINET
TOIT (m) : 152.
- FAMILIAL : 152, n. 8.
- PATERNEL : 152, n. 8.
TOMBE (f) : 54; *55* et n. 19; 56.
- À ATRIUM : 59, n. 77.
- À CHAMBRE : *58*.
- À CHAMBRE À COUR : *59*.
- À CHAMBRE À COUR À PÉRISTYLE : *59*.
- À CISTE : *57* et n. 49; 61.
- À COUPOLE : 58, n. *63*.
- À CRÉMATION : 62, n. *114*.
- À FAUSSE FAÇADE : 59 et n. *72*.
- À FOSSE : *57*; 61.
- À FOSSE MAÇONNÉE : *57*.
- À MASSIF QUADRANGULAIRE : *62*.
- À OBÉLISQUES : 64, n. *140*.
- À PUITS : 57, n. *51*.
- À THOLOS : 58, n. *63*.
- À TRICLINIUM : *63*.
- À TUILES : *62*.
- À TUMULUS : 60, n. 86.
- COLLECTIVE : *56*; 58.
- EN RUCHE : 58, n. *63*.
- MACÉDONIENNE : *59*.
- MONUMENTALE À CISTE : *58*; *59*.
- RUPESTRE : *58*.
- SOUS TUILES : *62*.
TOMBE-AUTEL (f) : *63*.
TOMBE-EXÈDRE (f) : 63, n. *123*.
TOMBE-OBÉLISQUE (f) : *64* et n. 140.
TOMBE-PILIER (f) : *64*.
TOMBE-PYRAMIDE (f) : *65*.
TOMBEAU (m) : 54; *55* et n. 19; 56 et n. 30.
- AÉRIEN : 63, n. *129*.
- ANCESTRAL : 55, n. 18.
Voir RUE, TOMBEAU-TOUR
TOMBEAU-ÉDICULE (m) : *63*.
TOMBEAU-MAISON (m) : *63*.
TOMBEAU-TEMPLE (m) : *64*.
TOMBEAU-TOUR (m) : 58, n. 55; *64*.
TONNELLE (f) : 167, n. *218*; 219.
TOSCAN : voir ARC
TOUR (f) : *9* et n. 20, 23; *10*; *24*; 25; 26 et n. 101; 95; 155, n. 39; 156 et n. 58; 168 et n. 225.
- CARRÉE : 26.
- D'ANGLE : *25* et n. 78.
- DANS L'ANGLE : 25, n. *78*.
- DANS ŒUVRE : 25, n. *76*.
- DE FLANQUEMENT : *25*.
- DE GUET : *25*.
- DEMI-HORS-ŒUVRE : 25, n. *76*.
- FLANQUANTE : 72.
- FUNÉRAIRE : *64*.
- HORS-ŒUVRE : 25, n. *76*.
- RONDE : 10, n. 24.
Voir AUTEL-TOUR, MAISON, MAISON-TOUR, TOMBEAU-TOUR
TOUR-SILO (f) : *120*; 170, n. 252.
TOURELLE (f) : 10; *24* et n. 63; 156, n. 60.
TRANCHÉE (f) : *194*.
- À OFFRANDES : *60*.
TRANSVERSAL : voir ARC, POUTRE
TRAPÈZE (m) : *11*.
TRAPÉZOÏDAL : 131.
TRAPPE (f) : *146*.
Voir CHAUSSE-TRAPPE
TRAVÉE (f) : *19*; 76, n. 35; 196.
- RYTHMIQUE : 19, n. *7*.
TREILLE (f) : *167*.
TRÉPIED (m) : *67*.
TRÉSOR (m) : 35; 44; *47* et n. 183, 184; 48; 66 et n. 157; 186.
Voir TEMPLE-TRÉSOR
TREUIL (m) : voir PRESSOIR
TRIANGLE (m) : *11*; 60.
- ÉQUILATERAL : *11*.
- IRRÉGULIER : *11*.
- ISOCÈLE : *11*; 12, n. 44.
- QUELCONQUE : *11*.
- RECTANGLE : *11*.
- RÉGULIER : *11*.
- SCALÈNE : *11*.
TRIANGULAIRE : 67.
TRIBUNAL (m) : *84*.
TRIBUNE (f) : *85*; 86; 87; *134*; 137; *148*.
- D'HONNEUR : *150*.
- IMPÉRIALE : 145.
TRICLINIUM (m) : *165*.
- DE JARDIN : 166, n. 207.
- DE PLEIN AIR : 166.
Voir TOMBE
TRICONQUE (m) : 12, n. *56*.
TRIGLYPHES (m. pl.) : voir AUTEL
TRILOBÉ : voir PLAN
TRIOMPHE (m) : voir ARC
TRIPTÈRE : *46*.

TRISTYLE : 39; *46*.
TROMPE-L'OEIL (m) : *18* et n. 27.
TRONC (m)
- À OFFRANDES : *43*.
TRÔNE (m) : 134.
Voir AUTEL-TRÔNE, SALLE
TROP-PLEIN (m) : *93*; 94; 104.
TROPHÉE (m) : *68*.
TROTTOIR (m) : *180* et n. 33.
Voir PASSAGE
TROU (m)
- À LOUP : *22*.
- DE BOULIN : 169, n. 243.
TUBULI (m. pl.) : *108*.
TUILE (f) : voir TOMBE
TUILEAU (m) : voir ENDUIT
TUMULUS (m) : *60*; 61; 65.
- APPAREILLÉ : 60, n. *90*.
- HABILLÉ : 60, n. *90*.
Voir TOMBE
TUNNEL (m) : 148; 192, n. 24; *194*.
TUYAU (m) : 181.
TYMPAN (m) : voir ROUE
TYPE (m)
GRAND - IMPÉRIAL : 109, n. *230*.
PETIT - IMPÉRIAL : 109, n. *230*.
- EN ANNEAU : 109, n. *230*.
- EN LIGNE : 109, n. *230*.

U : 12, n. 51; 47.
Voir PORTIQUE
UMBO (m) : *192*.
URBAIN : voir SANCTUAIRE
URBANISME (m) : *173*.
- HIPPODAMÉEN : *175*.
- MILÉSIEN : *175*.
- MONUMENTAL : *175*.
- SCÉNOGRAPHIQUE : 175, n. 33.
- SPONTANÉ : *174*; *175*.
URNE (f)
- CINÉRAIRE : 55, n. *22*.
- FUNÉRAIRE : 55, n. *22*.
USINE (f) : 111, n. 1.

VAISSEAU (m) : 14, n. *74*.
VANNE (f) : 95, n. 45; 139.
VANTAIL (m) : 27.
VASE (m) : 61, n. *101*; 92.
VASQUE (f) : *100*; *103*; 106.
VELUM (m) : *136* et n. 82; 145.
VENELLE (f) : *178*.
VERTICAL : 132.
Voir MOULIN
VESTIAIRE (m) : *100*; 103; 127.
VESTIBULE (m) : *41* et n. 97; 88; 89; *100*; *103*; 119; *142*; *157*.
- EXTÉRIEUR : *157*.
VILLA (f) : 152; *153*; 155, n. 46; 167; 168, n. 223.
- À DEUX COURS : *167*.
- RUSTICA : 153, n. 24.
- SUBURBAINE : 155, n. 51.
- URBANA : 153, n. 24.
VILLAGE (m) : *172*.
VILLE (f) : *172* et n. 5; *173*.
PETITE - : 172, n. 5.
- DOUBLE : *173*.
- FORTE : *20*.
- FORTIFIÉE : *20*.
- MIXTE : *173*.
- NOUVELLE : *173*.
- OUVERTE : *174*.
VIS (f) : voir PRESSOIR
VIVIER (m) : 114; *169*.
VOIE (f) : 181.
- À PROCESSIONS : *186*.
- DE TERRE : *191*.
- EN CAVÉE : 191, n. 9.
- NAVIGABLE : *191*.
- SACRÉE : *186*.
- TERRESTRE : *191*.
VOIRIE (f) : *178*.
VOLÉE (f) : *134*.
VOLIÈRE (f) : *169*.
VOLUTE (f) : voir ARCEAU, AUTEL, BORDURE
VOMITOIRE (m) : *134*; 136.
VOTIF : voir COLONNE, MONUMENT, PILIER
VOÛTAIN (m) : 145, n. 202.
VOÛTE (f) : 58; 70 et n. 206; 90.
- EN CANONNIÈRE : 136.
Voir BARRAGE
VOÛTÉ : voir PASSAGE
VUE (f) : *17*; *18*.
- CAVALIÈRE : *18*.
- EN AXONOMÉTRIE OBLIQUE : *18*.
- EN PERSPECTIVE AXIALE : *18*.
- ISOMÉTRIQUE : *18*.
- PERSPECTIVE : *17*; *18*.

XYSTE (m) : *129*.

ZÉNITHALE : voir OUVERTURE
ZIG-ZAG (m) : 26.
ZONE (f)
- AGRICOLE : *167*.
- ANTÉRIEURE : 132.
- EXTÉRIEURE : 132; 167.
- POSTÉRIEURE : 132.
- PRIVÉE : *167*.

INDEX DE L'ALLEMAND

Rappel. Les voyelles infléchies (Ä, Ö, Ü) sont indexées dans l'ordre alphabétique comme des voyelles doubles (AE, OE, UE). Les termes latins et grecs couramment translittérés en *all.* figurent dans cet index.

ABATON (n) : 35.
ABFALLGRUBE (f) : 164.
ABFALLHAUFEN (m) : 164.
ABFLUSS (m) : 93.
ABLAUFBLOCK (m) : 148.
ABLAUFSTEIN (m) : 148.
ABNUTZUNGSSPUR (f) : 180, n. 31.
ABSCHNITTSMAUER (f) : 28.
ABSETZBECKEN, ABSITZBECKEN (n) : 195.
ABSTANDSHALTER (m)
  TÖNERNER – : 108.
ABSTELLKAMMER (f) : 163.
ABSTELLRAUM (m) : 163.
ABWASSERKANAL (m) : 182.
  ABWASSERRINGKANAL (m) : 137.
ABZUG (m) : 109.
  ABZUGSANLAGE (f) : 109.
ABZWEIGUNG (f) : 179.
ACHTECK (n) : 12.
ACHTSÄULIG : 40.
ADYTON (n) : 43.
AEDICULA, ÄDICULA (f) : 37.
  BEKRÖNENDE – : 65, n. 144.
  GRABÄDIKULA : 64, n. 133.
  ÄDIKULAGRAB (n) : 63.
AGORA (f) : 183.
AKROPOLIS (f) : 174.
ALKOVEN (m) : 15; 160.
ALLEE (f) : 179.
  GARTENALLEE : 166.
  SEITENALLEE : 179, n. 12.
ALMHÜTTE (f) : 155, n. 48.
ALTAR (m) : 48.
  DURCH ANHÄUFEN GEBILDETER – : 49.
  ASCHENALTAR : 49.
  BALDACHINALTAR : 51.
  BLOCKALTAR
    MONOLITHER (BLOCK)ALTAR : 49.
    PSEUDOMONOLITHER (BLOCK)ALTAR : 50.
  BRAND(OPFER)ALTAR : 49.
  BUKRANIENALTAR : 50.
  CHTHONISCHER – : 48.
  FELSALTAR : 49.
  HÖRNERLALTAR : 52.
  HOFALTAR : 51.
  MONUMENTALALTAR : 50.
  PLATTENALTAR : 49.
  SCHRANKENALTAR : 51.
  STEINHAUFENALTAR : 49.
  STUFENALTAR : 51, n. 224.
  TRIGLYPHENALTAR : 50.
  TURMALTAR : 51.
  VOLUTENALTAR : 52.
  WANGENALTAR : 53.
  ALTARÄHNLICH : 63.
  ALTARBEZIRK (m) : 51, n. 229.
  ALTARGRAB (n) : 63.
  ALTARPLATTFORM (f) : 50.
  ALTARTISCH (m) : 51.
AMPHIPROSTYLOS (m) : 45.
AMPHITHEATER (n) : 144.
ANAKTORON (n) : 37.
ANBAU (m) : 8; 9.
ANDRON (m) : 158.
ANEINANDERGEBAUT; ANGEBAUT : voir GEBAUT
ANGESCHLOSSEN : 16.
ANKERPLATZ (m) : 188.
ANLEGEBRÜCKE (f) : 190.
ANLEGEPLATZ (m) : 189.
ANLEGESTELLE (f) : 189.
ANORDNUNG (f) : 17.
ANRICHTE (f) : 165.
  ANRICHTETISCH (m) : 165.
ANSICHT (f)
  PERSPEKTIVISCHE – : 18.
ANSIEDLUNG (f) : 172.
  OFFENE – : 174.
ANTIS (IN) : 39; 75.
APODYTERIUM (n) : 100; 103.
APPARTEMENT (n) : 153.
APSIDIAL : 38.
  APSIDIALTEMPEL (m) : 38, n. 69.

APSIDIOLA (f) : 14, n. 82.
APSIS (f), APSIDEN (f. pl.) : 14.
APSIDENNYMPHÄUM (n) : 99.
AQUAEDUKT (m), AQUÄDUCT (m. ou n.) : 197.
DREIGESCHOSSIGER – : 197, n. 85.
ARA (f) : 48, n. 187.
ARBEITSRAUM (m) : 124.
ARBEITSZIMMER (n) : 14, n. 70.
ARCHIV (n) : 84.
ARENA (f) : 145.
ARSENAL (n) : 29, et n. 146.
WAFFENARSENAL : 29.
ASCHENALTAR (m) : 49.
ASCHENURNE (f) : 55, n. 22.
ATRIUM (n) : 164-165.
KORINTHISCHES – : 165.
TETRASTYLES – : 164.
TOSKANISCHES – : 164.
VIERSÄULIGES – : 164.
ATTIKA (f) : 71.
AUDIENZSAAL (m) : 160.
AUFFANGBECKEN (n) : 194.
AUFGESETZT : 17.
AUFLAGER (n) : 196.
AUFRISS (m) : 17.
AUFSITZSTEIN (m) : 192.
AUFSTOCKUNG (f) : 8.
AUSFALLPFORTE (f) : 27.
AUSFLUSS (m) : 92, n. 1; 93.
QUELLAUSFLUSS : 92, n. 1.
AUSGEHÖHLT : 132.
AUSLAUF (m) : 93.
AUSLAUFSYSTEM (n) : 93.
AUSSENBÖSCHUNG (f) : 22, n. 36.
AUSSICHTSPAVILLON (m) : 167, n. 222.
AUSSICHTSPLATTFORM (f) : 167.
AUSSICHTSTERRASSE (f) : 167.
AUSSICHTSTURM (m) : 167, n. 222.
AUXILIARKASTELL (n) : 21.
AVENUE (f) : 178.
AXIALPERSPEKTIVE (f) : 18.
AXONOMETRIE (f) : 18.
ISOMETRISCHE – : 18.

BACKRAUM (m) : 170.
BACKSTUBE (f) : 112, n. 21; 170.
BÄCKEREI (f) : 112.
BÄCKERLADEN (m) : 112, n. 21.
BAD (n) : 100.
HEILBAD : 102.
SCHWITZBAD : 104.
BADGYMNASIUM (n) : 128.
BADEANLAGE (f) : 100.
BADEBECKEN (n) : 103.
BADEBRUNNEN (m) : 94, n. 37.
BADEHAUS (n) : 100.
BADERAUM (m) : 161.
BADETHOLOS (m. ou f.) : 101.
BADEWANNE (f) : 101.
BADEZIMMER (n) : 160.
BALDACHIN (m) : 65, n. 144.
BALDACHINALTAR (m) : 51.
BALKON (m) : 163.
BANK (f) : 135.
HOLZBANK : 135.
BANKETTSAAL (m) : 160.
BARACKE (f) : 154.
BARBAKANE (f) : 28, n. 134.
BASILICA, BASILIKA (f) : 88.
GERICHTSBASILIKA : 89.
ÖFFENTLICHE – : 88.
PRIVATBASILIKA, PRIVATE – : 88.
THERMENBASILIKA : 89.
BASILIKALNYMPHÄUM (n) : 98.
BASIS (f) : 66.
BASTION (f) : 24.
BATTERIE (f) : 25.
BAU (m) : 7.
ANBAU : 8; 9.
GRABBAU : 55.
GRUBENBAU : 178.
HALLENBAU : 75, n. 11.
HYPOSTYLBAU : 75, n. 11.
RUNDBAU : 9, n. 22; 60, n. 90.
SAALBAU : 97, n. 76.
STÄDTEBAU : 173.
UNTERTAGEBAU : 176.
VORBAU : 16.
BAUDENKMAL (n) : 8.
BAUENSEMBLE (n) : 9.
BAUGRUPPE (f) : 9.
BAUKOMPLEX (m) : 9.
BAUKÖRPER (m) : 9.
BAUWERK (n) : 7-8.
KLEINES – : 8.
BAUERNHOF (m) : 152, n. 10; 155.
BECKEN (n) : 101; 128; 166.
ABSETZBECKEN, ABSITZBECKEN : 195.
AUFFANGBECKEN : 194.
BADEBECKEN : 103.
FISCHBECKEN : 169.
HAFENBECKEN : 188.
KLÄRBECKEN : 195.
PFLANZBECKEN, PFLANZENBECKEN : 98, n. 76.
SAMMELBECKEN : 93.
SCHÖPFBECKEN : 94.
SCHWIMMBECKEN : 103; 138.
SPÜLBECKEN : 162.
STRANDUNGSBECKEN : 188.
VERTEILERBECKEN : 95.
WASCHBECKEN : 128.
ZIERBECKEN : 166, n. 209.
BECKENBRUNNEN (m) : 94, n. 33.
BEDIENSTETENRAUM (m) : 162.
BEDIENSTETENZIMMER (n) : 162.
BEFESTIGUNG (f) : 20.
GRENZBEFESTIGUNG : 22.
BEFESTIGUNGSANLAGE (f) : 20.
BEFESTIGUNGSMAUER (f) : 20.
BEFESTIGTE STADT (f) : 20.
BEGRENZUNG (f) : 52; 54.
PI-FÖRMIGE BEGRENZUNGSMAUER (f) : 53.

BEKRÖNUNG (f) : voir BEKRÖNENDE AEDICULA (f)
BEREICH (m) : 10, n. 28.
PRIVATBEREICH : 159.
WIRTSCHAFTSBEREICH : 167.
WOHNBEREICH : 167.
BERGWERK (n) : 176, n. 46.
ERZBERGWERK : 176.
KOHLENBERGWERK : 176, n. 46.
SALZBERGWERK : 176, n. 46.
BETTNISCHE (f) : 160.
BEWÄSSERUNG (f) : 191.
BIBLIOTHEK (f) : 123.
BILDTAFEL (f) : 139.
BINNENHOFTOR (n) : 27, n. 109.
BIWAK (n) : 30.
BLOCK (m) : 174.
HÄUSERBLOCK : 174.
BLOCKALTAR (m) : 49.
BODEN (m), voir
HÄNGENDER – : 107.
FUSSBODEN : 107.
HÜTTENBODEN : 154.
HYPOKAUSTBODEN : 107.
KANALBODEN : 197.
SETZBODEN : 115.
BODENENTWÄSSERUNG (f) : 191.
BODENGRAB (n) : 57.
BODENSTEIN (m) : 111, n. 11.
BÖSCHUNG (f) : 22, n. 30; 147.
AUSSENBÖSCHUNG : 22, n. 36.
GRABENBÖSCHUNG
INNERE – : 22, n. 36.
BOGEN (m) : 69; 197.
EINFACHER – : 69.
DOPPELTER – : 69.
ZWEIFACHER – : 69.
DREIFACHER – : 69.
VIERFACHER – : 69.
– MIT QUERDURCHGANG (m) : 69.
– MIT SEITLICHEM DURCHGANG (m) : 69.
BRÜCKENBOGEN : 197.
EHRENBOGEN : 68.
HAUPTBOGEN : 197.
MONUMENTBOGEN : 68.
TERRITORIALBOGEN : 69.
TRIUMPHBOGEN : 68.
BOGENBRÜCKE (f) : 196, n. 62.
BOGENMONUMENT (n) : 68.
BOGENSTAUMAUER (f) : 194.
BOHLENWERK, BOLLWERK (n) : 179, n. 9.
BOMOS (m) : 48, n. 187.
BORDÜRE (f) : 52.
BOTHROS (m) : 36; 48.
BOULEUTERION (n) : 82.
BOULEVARD (m) : 23; 179.
BOX (f) : 168.
BRAND(OPFER)ALTAR (m) : 49.
BRAUSE (f) : 106, n. 194.
BRECHER (m) : 113.
WELLENBRECHER : 189; 196.
BRENNRAUM (m) : 115.
BRETTERBUDE (f) : 154.
BRETTERHÜTTE (f) : 154.
BRUCHBUDE (f) : 154.
BRÜCKE (f) : 195.
ANLEGEBRÜCKE : 190.
BOGENBRÜCKE : 196, n. 62.
DREHBRÜCKE : 197.
FLACHBRÜCKE : 197.
FUSSGÄNGERBRÜCKE : 195.
LANDUNGSBRÜCKE : 190.
SCHIFFSBRÜCKE : 196, n. 64.
BRÜCKENBAHN (f) : 195.
BRÜCKENBOGEN (m) : 197.
BRÜCKENKOPF (m) : 195.
BRUNNEN (m) : 92 et n. 3.
BADEBRUNNEN : 94, n. 37.
BECKENBRUNNEN : 94, n. 33.
ECHTER – : 92, n. 3.
LAUFBRUNNEN : 93.
NISCHENBRUNNEN : 97, n. 69.
SCHÖPFBRUNNEN : 94 et n. 37.
SPRINGBRUNNEN : 166.
STUFENBRUNNEN : 94.
BRUNNENBECKEN (m) : 94, n. 33.
BRUNNENGEBÄUDE (n) : 92.
BRUNNENSCHACHT (m) : 92, n. 3.
BRUNNENWAND (f) : 92, n. 3.
BRUSTWEHR (f) : 28.
BRÜSTUNG (f) : 138.
BUCHT (f) : 188.
BUDE (f), voir
BRETTERBUDE : 154.
BRUCHBUDE : 154.
VERKAUFSBUDE : 118.
BÜHNE (f) : 85; 139.
BÜHNENHAUS (n) : 139.
BÜHNENVORHANG (m) : 142.
BUHNE (f) : 189.
BUKRANIENALTAR (m) : 50.
BURG (f) : 21.
FLIEHBURG : 21, n. 18.
FLUCHTBURG : 21, n. 18.

CALDARIUM (n) : 104.
CARDO (m) : 32.
– MAXIMUS : 175.
CASTELLUM (n) : 95.
CAVEA (f) : 131.
CELLA (f) : 39; 41.
CENTURIA (f) : 199.
CERVI (m. pl.) : 23, n. 38.
CHALKOTHEKE (f) : 187.
CHARAX (m) : 23, n. 38.
CHARONSPASSAGE (f) : 138.
CHAUSSEE (f) : 180.
CHORA (f) : 198, n. 91.
CIRCUS (m) : 149.
CISTE (f) : 55, n. 22.
COLUMBARIUM (n) : 63.
COMPLUVIUM (n) : 164.
CURIA (f) : 82.

DACH (n) : 152, n. 8.
DACHTERRASSE (f) : 163.
DAMM (m) : 189.
STAUDAMM : 193.
STRASSENDAMM : 180.
DARRE (f) : 171.
DARROFEN (m) : 171.
DECKPLATTE (f) : 51.
DECUMANUS (m) : 32; 175.
DENKMAL (n) : 8.
GRABDENKMAL : 55; 62.
BAUDENKMAL : 8.
EHRENDENKMAL : 66.
SIEGESDENKMAL : 68.
VOTIVDENKMAL : 66.
DEPENDENZIEN (f. pl.) : 9.
DICKMÜHLE (f) : 116.
DIELE (f) : 157.
DIENSTGEBÄUDE (n) : 168.
DIENSTRAUM (m) : 105.
DIPTEROS (m) : 46.
PERISTYLOS – : 46.
DISTYL : 39.
DOPPELANLAGE (f) : 109.
DOPPELPORTIKUS (m) : 77.
DOPPELSTOA (f) : 77.
DORF (m) : 172.
DRÄNAGE, DRAINAGE (f) : 191.
DRÄNUNG (f) : 191.
DREHBRÜCKE (f) : 197.
DREIECK (n) : 11.
GLEICHSCHENKLIGES – : 11.
GLEICHSEITIGES – / UNGLEICHSEITIGES – : 11.
RECHTWINKLIGES – : 11.
UNREGELMÄSSIGES – : 11.
DREIGESCHOSSIG : 79; 197, n. 85.
DREISCHIFFIG : 76, n. 44.
DRESCHPLATZ (m) : 171.
DROMOS (m) : 58.
DRUCKBEHÄLTER (m) : 194.
DRUCKLEITUNG (f) : 194.
DURCHGANG (m) : 69.
EINGEWÖLBTER – : 70, n. 209.
ÜBERWÖLBTER – : 70, n. 209.
QUERDURCHGANG : 69.
SEITLICHER – : 69.
ZICKZACKDURCHGANG : 27, n. 104.
DURCHLASSÖFFNUNG (f) : 93.

ECKTURM (m) : 25.
EHRENBOGEN (m) : 68.
EHRENDENKMAL (n) : 66.
EHRENEXEDRA (f) : 66, n. 163.
EHRENMONUMENT (n) : 66.
EHRENSÄULE (f) : 67.
EHRENSESSEL (m) : 134.
EHRENSITZ (m) : 134.
EHRENTOR (n) : 69.
EHRENTRIBÜNE (f) : 150.
EINFAHRTSKANAL (m) : 189.
EINFASSUNG (f) : 52.
PI-FÖRMIGE EINFASSUNGSMAUER (f) : 53.
EINFRIEDUNG (f) : 54, n. 11.
EINGANG (m) : 156.
EINGANGSHALLE (f) : 124.
EINGEZÄUNT : 54, n. 9.
EINLAUF (m) : 93, n. 19.
EINSTIEG (m) : 182.
EKKLESIASTERION (n) : 82.
ELLIPSE (f) : 10.
EMPFANGSSAAL (m) : 160.
ENDPFEILER (m) : 196.
ENFILADE (f) : 16.
ENSEMBLE (n) : 9.
ENTWÄSSERUNG (f) : 191.
EPHEBEION (n) : 127.
ERDBESTATTUNG (f) : 55.
ERDGESCHOSS (n) : 17.
ERDGRAB (n) : 57.
ERGASTULUM (n) : 162.
ERKERTÜRMCHEN (n) : 24, n. 63.
ERZBERGWERK (n) : 176.
ERZGRUBE (f) : 176.
ESCHARA (f) : 49.
ESPLANADE (f) : 186.
ESSZIMMER (n) : 159.
ETAGE (f) : 17.
ETAGENHAUS (n) : 156.
EXEDRA (f) : 15.
EHRENEXEDRA : 66, n. 163.
EXEDRANYMPHÄUM (n) : 98.
EXERZIERHOF (m) : 29, n. 143.
EXERZIERPLATZ (m) : 29; 184, n. 88.

FABRIK (f) : 111, n. 1.
GARUMFABRIK : 114.
SCHILDFABRIK : 115, n. 59.
FACH (n), FÄCHER (n. pl.) : 103.
FÄRBEREI (f) : 117.
FAHRBAHN (f) : 180.
FALLGRUBE (f) : 22.
FALLTÜR (f) : 146.
FAMILIENGRAB (n) : 56.
FASSADE (f) : 19.
SCHEINFASSADE : 19.
FASSADENGRAB (n) : 59, n. 66.
FASSADENNYMPHÄUM (n) : 98.
FASS (n) : 114.
LAGERFASS : 114.
FASSKELLER (m) : 114.
FASSLAGER (n) : 114.
FELDWEG (m) : 191.
FELS (m)
IN DEN – GEHAUEN : 135.
FELSALTAR (m) : 49.
FELS(KAMMER)GRAB (n) : 58.
FENSTERREIHE (f) : 76.
FESTPLATZ (m) : 184, n. 88.
FESTUNG (f) : 21.
FESTUNGSBAU (m) : 20, n. 1.
FESTUNGSWERK (n) : 20.

FESTWIESE (f) : 184, n. 88.
FEUERLOCH (n) : 107, n. 202.
FEUERRAUM (m) : 105.
FEUERSTELLE (f) : 103.
FEUERUNGSRAUM (m) : 106; 115.
FILZWALKEREI (f) : 116, n. 73.
FISCHBECKEN (n) : 169.
FISCHEREI (f) : 114.
FISCHGESCHÄFT (n) : 114.
FISCHHANDLUNG (f) : 114.
FISCHLADEN (m) : 114.
FISCHTEICH (m) : 169.
FISCHWEIHER (m) : 169.
FISCHGRÄTEN-PERSPEKTIVE (f) : 18.
FLACHBRÜCKE (f) : 197.
FLACHWANDTYPUS (m) : 139, n. 119.
FLANKENTURM (m) : 25.
FLANKIEREND : 16.
FLANKIERT : 16.
FLEISCHEREI (f) : 114.
FLIEHBURG (f) : 21, n. 18.
FLUCHT (f)
  IN EINER – : 16.
  TÜRFLUCHT : 16.
  FLUCHTEND : 16.
FLUCHTBURG (f) : 21, n. 18.
FLÜGEL (m) : 9.
  FLÜGELRISALIT (m) : 78, n. 68.
    FLÜGELRISALITSTOA (f) : 78.
FLUR (m) : 162.
FLURBUCH (n) : 199.
FLUSSPFEILER (m) : 196, n. 66.
FORT (n) : 21.
FORUM (n) : 184.
FREILUFTTRIKLINIUM (n) : 166.
FREISTEHEND : 16.
FREUDENHAUS (n) : 121.
FRIEDHOF (m) : 54 et n. 9.
FRIGIDARIUM (n) : 103.
FRONS SCAENAE (f) : 141.
FÜHRUNGSNUTE (f) : 197.
FÜNFECK (n) : 11.
FURT (f) : 195.
FUSSBODEN (m) : 107.
FUSSFLÄCHE (f) : 133.
FUSSGÄNGERBRÜCKE (f) : 195.
FUSSGÄNGERÜBERWEG (m) : 181.
FUSSWEG (m) : 192.
FUTTERKRIPPE (f) : 168.
FUTTERNAPF (m) : 168.
FUTTERRAUFE (f) : 168.
FUTTERTROG (m) : 168.

GABELUNG (f) : 179.
GADEN (m) : 90.
  LICHTGADEN : 90.
  OBERGADEN : 90.
GÄRBEHÄLTER (m) : 114.
GALERIE (f) : 26; 90; 92; 125; 179.
  LADENGALERIE : 118.
GAMMAFÖRMIG : 45.
GANG (m) : 26; 45, n. 150; 105; 162.
  DURCHGANG : 69.
  PARODOSGANG : 137.
  UMGANG : 45, n. 150; 90; 133; 136.
  WANDELGANG : 90.
  WEHRGANG : 26.
GARDEROBE (f) : 103, n. 149.
GARTEN (m)
  HÄNGENDER – : 166, n. 197.
  GEMÜSEGARTEN : 158, n. 91.
  GRABGARTEN : 54.
  NUTZGARTEN : 158, n. 91.
  ZIERGARTEN : 166.
  GARTENALLEE (f) : 166.
  GARTENHAUS (n) : 166.
  GARTENHIPPODROM (m. ou n.) : 147, n. 231.
  GARTENLAUBE (f) : 166.
  GARTENPAVILLON (m) : 166.
  GARTENSTADION (n) : 147, n. 231.
  GARTENTRIKLINIUM (n) : 166, n. 207.
GARUMFABRIK (f) : 114.
GASSE (f) 178.
  SACKGASSE : 178.
GASTHAUS (n) : 120.
GASTHOF (m) : 120; 152, n. 10.
GEBÄUDE (n) : 8; 83.
  BRUNNENGEBÄUDE : 92.
  DIENSTGEBÄUDE : 168.
  GERICHTSGEBÄUDE : 84.
  HAUPTGEBÄUDE : 110.
  HYPOSTYLGEBÄUDE : 75, n. 11.
  MARKTGEBÄUDE : 118.
  NEBENGEBÄUDE : 9.
  RATSGEBÄUDE : 82.
  SKENENGEBÄUDE : 139.
  THEATERGEBÄUDE : 130, n. 9.
  UMFASSUNGSGEBÄUDE : 110.
  VERSAMMLUNGSGEBÄUDE : 81.
  WIRTSCHAFTSGEBÄUDE : 168.
  GEBÄUDEFRONT (f) : 19.
GEBAUT : 135.
  AN RÜCKEN – : 16.
  AUFEINANDER – : 17.
  ANEINANDER– : 16.
  ANGEBAUT
    SEITLICH – : 16.
  HINEINGEBAUT : 16.
  ÜBEREINANDER – : 17.
GEFÄNGNIS (n) : 85.
GEGENGEWICHT (n) : 113.
  GEGENGEWICHTSBLOCK (m) : 113, n. 37.
GEHAUEN
  IN DEN FELS – : 135.
GEHEGE (n) : 169, n. 239.
  WILDGEHEGE : 169.
GEHÖFT (n) : 155.
GEHSTEIG (m) : 180.
GEHWEG (m) : 180.
GEKEHLT : 132.
GEKUPPELT : 67.
GEMAUERT

-E GRABGRUBE (f) : 57.
-E RANDFASSUNG (f) : 61, n. 91.
GEMEINSCHAFTSGRAB (n) : 56.
GEMEINSCHAFTSRAUM (m) : 13, n. 69; 168.
GEMÜSEGARTEN (m) : 158, n. 91.
GENEIGT : 132.
GERBEREI (f) : 117.
GERBERWERKSTATT (f) : 117.
GERICHTSBASILIKA (f) : 89.
GERICHTSGEBÄUDE (n) : 84.
GESCHOSS (n) : 17; 19.
ERDGESCHOSS : 17.
HALBGESCHOSS : 17.
SOCKELGESCHOSS : 60, n. 90.
UNTERGESCHOSS : 17.
ZWISCHENGESCHOSS : 17.
GESCHÜTZPLATTFORM (f) : 25.
GESETZT : 135.
GETREIDELAGER (n) : 170.
GETREIDEMÜHLE (f) : 111.
GETREIDESPEICHER (m) : 119; 170.
GEWACHSEN : 174.
GEWERBERAUM (m) : 111, n. 2.
GEWICHTSSTAUMAUER (f) : 194.
GEWICHTSSTEIN (m) : 113, n. 37.
GEWÖLBE (n), voir
GEWÖLBT : 195.
EINGEWÖLBTER DURCHGANG (m) : 70, n. 209.
ÜBERWÖLBTER DURCHGANG (m) : 70, n. 209.
GEWÖLBESTAUMAUER (f) : 194.
GIESSEREI (f) : 115.
GLACIS (n) : 22, n. 36.
GLADIATORENSCHULE (f) : 151.
GLAS (n) VERARBEITENDE WERKSTATT (f) : 116.
GLASEREI (f) : 116.
GLASERWERKSTATT (f) : 116.
GLASHÜTTE (f) : 116.
GLAS(SCHMELZ)OFEN (m) : 116, n. 67.
GOLDSCHMIEDE (f) : 115.
GRAB (n) : 55.
AEDIDULAGRAB, ÄDIKULAGRAB : 63.
ALTARGRAB : 63.
ALTARÄHNLICHES - : 63.
BODENGRAB : 57.
ERDGRAB : 57.
FAMILIENGRAB : 56.
FASSADENGRAB : 59, n. 66.
FELS(KAMMER)GRAB : 58.
GEMEINSCHAFTSGRAB : 56.
HEROENGRAB : 56.
HAUSGRAB : 63.
HOFKAMMERGRAB : 59.
HÜGELGRAB : 60, n. 86.
KAMMERGRAB : 58.
MAKEDONISCHES - : 59.
HOFKAMMERGRAB : 59.
KISTENGRAB : 57.
MONUMENTALES - : 59.
KUPPELGRAB : 58, n. 63.
MONOPTEROSGRAB : 62, n. 111.
PLATTENGRAB : 57.
PFEILERGRAB : 64.
PYRAMIDENGRAB : 65.
QUADERÄHNLICHES - : 62.
QUADERGRAB : 62.
STUFENGRAB : 59, n. 68.
TEMPELGRAB : 64.
TUMULUSGRAB : 60, n. 86, 90.
TURMGRAB : 64.
ZIEGELGRAB : 62.
GRABÄDIKULA (f) : 64, n. 133.
GRABANLAGE (f) : 55; 64, n. 141.
GRABBAU (m) : 55.
GRABBEZIRK (m) : 54, n. 11.
UMMAUERTER - : 54, n. 11.
GRAB(DENK)MAL (n) : 55; 65.
GRABGARTEN (m) : 54.
GRABGEBIET (n) : 54.
EINGEZÄUNTES - : 54, n. 9.
UMMAUERTES - : 54, n. 9.
GRABGEWÖLBE (n) : 58.
GRABGRUBE (f) : 57.
GEMAUERTE - : 57.
GRABHAUS (n) : 64, n. 133.
GRABHÜGEL (m) : 60.
GRABKAMMER (f) : 58.
GRABPFEILER (m) : 61.
GRABSÄULE (f) : 61.
GRABSTATUE (f) : 61, n. 101.
GRABTEMPEL (m) : 64, n. 133.
GRABTHOLOS (f) : 62, n. 111.
GRABTISCH (m) : 60.
GRABTUMULUS (m) : 60.
GRABURNE (f) : 55, n. 22.
GRABVASE (f) : 61, n. 102.
GRÄBERFELD (n) : 54.
GRÄBERSTRASSE (f) : 54.
GRABEN (m) : 142; 194.
MÜHLGRABEN : 112, n. 17.
STRASSENGRABEN : 192.
WALLGRABEN : 22.
WASSERGRABEN : 22.
WEHRGRABEN : 22.
GRABENBÖSCHUNG (f)
INNERE - : 22, n. 36.
GRÄBERFELD (n) : voir GRAB
GRÄBERSTRASSE (f) : voir GRAB
GRENZE (f) : 198.
GRENZBEFESTIGUNG (f) : 22.
GRENZSTEIN (m) : 34.
GROSSGRUNDBESITZ (m) : 199.
GROTTENARCHITEKTUR (f) : 166, n. 202.
GROTTENNYMPHÄUM (n) : 97.
GRUBENBAU (m) : 176.
GRUNDBESITZ (m) : 198.
GROSSGRUNDBESITZ : 199.
GRUNDBUCH (n) : 199.
GRUNDEIGENTUM (n) : 198.
GRUNDRISS (m) : 17.
APSIDIALER - : 38.
GRUNDWASSER (n) : 92.
GRUNDWASSERSPIEGEL (m) : 92.

GUSSERKER (m) : 28.
GUTSHOF (m) : 155.
GYMNASION, GYMNASIUM (n) : 126.
BADGYMNASIUM : 128.
GYNAECEUM (n) : 159.

HÄNGEND
-ER BODEN (m) : 107.
-ER GARTEN (m) : 166, n. 197.
HAFEN (m) : 187.
- ZUR WASSERAUFNAHME : 188.
HANDELSHAFEN : 188.
HINTERHAFEN : 188.
VORHAFEN : 188.
HAFENANLAGE (f) : 187.
HAFENBASSIN (n) : 188.
HAFENBECKEN (n) : 188.
GESCHÜTZTES - : 189.
HAFENEINFAHRT (f) : 189.
ENGE - : 189.
HAIN (m) : voir HEILIG
HALBGESCHOSS (n) : 17.
HALBKREIS (m) : 11.
HALBKREISFLÄCHE (f) : 11.
HALBKREISFÖRMIGE MAUER (f) : 136.
-ER ÜBERWÖLBTER UMGANG (m) : 136.
HALLE (f)) : 75, n. 11.
EINGANGSHALLE : 124.
HYPOSTYLHALLE : 75, n. 11.
LEICHENHALLE : 146.
MARKTHALLE : 118.
SÄULENHALLE : 74.
SCHIFFSHALLE : 68.
VORHALLE : 40-41; 124; 157.
WAFFENHALLE : 187.
WANDELHALLE : 74, n. 5.
HALLENBAU (m) : 75, n. 11.
HALLENSTRASSE (f) : 181, n. 35.
HANDELSHAFEN (m) : 188.
HANGHAUS (n) : 163, n. 156.
HASENSTALL (m) : 169.
HAUPTANSICHTSSEITE (f) : 19.
HAUPTBOGEN (m) : 197.
HAUPTGEBÄUDE (n) : 110.
HAUPTSAAL (m) : 123.
HAUPTSCHIFF (n) : 14, n. 78.
HAUPTTOR (n) : 31.
LINKES - / RECHTES - : 31.
HAUPTTRAKT (m) : 9, n. 15.
HAUPTTURM (m) : 25.
HAUPTVERTEILER (m) : 95, n. 46.
HAUS (n) : 152.
BADEHAUS : 100.
BÜHNENHAUS : 139.
ETAGENHAUS : 156.
FREUDENHAUS : 121.
GARTENHAUS : 166.
GASTHAUS : 120.
GRABHAUS : 64, n. 133.
HANGHAUS : 163, n. 156.
HOFHAUS : 156.
LANDHAUS : 152; 155.
MIETSHAUS : 7, n. 2; 152, n. 2; 153.
PATRIZIERHAUS : 153, n. 14.
PERISTYLHAUS : 156.
PRIESTERHAUS : 187, n. 117.
PRIVATHAUS : 153.
PROSTASHAUS : 156.
PRYTANENHAUS : 82.
RASTHAUS : 193.
SCHATZHAUS : 47.
SCHIFFSHAUS : 68; 190.
SCHILDERHAUS 28.
SCHLACHTHAUS : 114, n. 46.
SPIELHAUS : 121.
TAUBENHAUS : 169.
TURMHAUS : 156.
VOGELHAUS : 169.
WOHNHAUS : 7, n. 2; 152; 153.
HÄUSCHEN (n) : 8; 154.
HÄUSERBLOCK (m) : 174.
HAUSGRAB (n) : 63.
HEBELPRESSE (f) : 113-114.
HEBEVORRICHTUNG (f) : 146.
HEILBAD (n) : 102.
HEILIG
-ER HAIN (m) : 187.
-E STRASSE (f) : 186.
-ER WEG (m) : 186.
HEILIGTUM (n) : 185-186.
LÄNDLICHES -, LANDHEILIGTUM : 185.
PANHELLENISCHES - : 186.
STÄDTISCHES - : 185.
HEIZKANAL (m) : 106.
HEIZKESSEL (m) : 107.
HEIZRAUM (m) : 105.
HEIZWAND (f) : 108.
HEKATOMPEDON (n) : 36, n. 39.
HELLING (f. ou m.) : 190.
HERBERGE (f) : 120-121.
HERD (m) : 152, n. 9.
HERICIUS (m) : 23, n. 38.
HERME (f) : 181.
HEROENGRAB (n) : 56.
HEROON (n) : 56.
HESTIATORION (n) : 159.
HEXASTYL : 40.
HIERON (n) : 185.
HINEINGEBAUT : voir GEBAUT
HINEINGESETZT : 16.
HINEINGESTELLT : 16.
HINTERGEMACH (n) : 43, n. 134.
HINTERHAFEN (m) : 188.
HIPPODAMISCH : 175.
HIPPODROM (m. ou n.) : 149.
GARTENHIPPODROM : 147, n. 231.
HÖRNERALTAR (m) : 52.
HOF (m) : 14; 152, n. 10.
BAUERNHOF : 152, n. 10; 155.
EXERZIERHOF : 29, n. 143.
GASTHOF : 120; 152, n. 10.
GUTSHOF : 155.

HÜHNERHOF : 169.
LICHTHOF : 158, n. 85.
KÖNIGSHOF : 152, n. 10.
PARADEHOF : 29, n. 143.
PERISTYLHOF : 79.
RHODISCHER – : 158.
SCHLACHTHOF : 114, n. 46.
STROHHOF : 170.
VORHOF : 168, n. 224.
HOFALTAR (m) : 51.
HOFHAUS (n) : 156.
HOFKAMMERGRAB (n) : 59.
HOFTEMPEL (m) : 36.
HOFTOR (n) : 27.
HOHL : 24.
AUSGEHÖHLT : 132.
HOHLWEG (m) : 191, n. 9.
HOLZAUSBAU (m) : 177.
HOLZBALKEN (m) : 29.
HOLZBANK (f) : 135.
HOLZREGAL (n) : 103.
HOPLOTHEKE (f) : 187.
HOROS (m) : 34.
HOSPITAL (n), voir
LAGERHOSPITAL : 33.
MILITÄRHOSPITAL : 33.
HÜGELGRAB (n) : 60, n. 86.
HÜGELSOCKEL (m) : 61.
HÜHNERHOF (m) : 169.
HÜHNERSTALL (m) : 169.
HÜTTE (f), bâtiment : 154; 181.
ALMHÜTTE : 155, n. 48.
BRETTERHÜTTE : 154.
LAUBHÜTTE : 154.
SCHUTZHÜTTE : 181.
SENNHÜTTE : 155, n. 48.
STROHGEDECKTE – / STROHHÜTTE : 154.
HÜTTENBODEN (m) : 154.
HÜTTE (f), atelier,
GLASHÜTTE : 116.
SCHMELZHÜTTE : 115.
HYPÄTHRAL : 36.
– TEMPEL (m) : 36.
HYPÄTHROS (m) : 36, n. 33.
HYPOGÄUM (n) : 60.
HYPOKAUST, HYPOKAUSTUM (n) : 106.
KANALHYPOKAUST : 108.
HYPOKAUSTBODEN (m) : 107.
HYPOKAUSTPFEILER (m) : 108.
HYPOSORIONSARCOPHAG (m) : 55, n. 25.
HYPOSTYL
HYPOSTYLBAU, HYPOSTYLER BAU (m) : 75, n. 11.
HYPOSTYLGEBÄUDE, HYPOSTYLES GEBÄUDE (n) : 75, n. 11.
HYPOSTYLHALLE, HYPOSTYLE HALLE (f) : 75, n. 11.

IMPLUVIUM (n) : 164.
INSPECTIONSSCHACHT (m) : 182.
INSULA (f) : 174.
INTERKOLUMNIUM (n) : 19.
ISOMETRIE (f) : 18.

JOCH (n) : 19.
JUGERUM (n) : 199.

KAI (m) : 189.
KAIMAUER (f) : 189.
KAISERSAAL (m) : 103, n. 182; 129.
KAISERTRIBÜNE (f) : 150.
KAISERTYP (m)
GROSSER – : 109, n. 230.
KLEINER – : 109, n. 230.
KÄMPFER (m) : 196.
KAMMER (f) : 65, n. 148; 120.
ABSTELLKAMMER : 163.
GRABKAMMER : 58.
OBSTKAMMER : 170.
RÄUCHERKAMMER : 171.
TROCKENKAMMER (f) : 171.
VORRATSKAMMER : 162; 170.
KAMMERGRAB (n) : 58.
KAMPFRICHTERTRIBÜNE (f) : 148.
KANAL (m) : 182; 189; 191; 197.
ABWASSERKANAL : 182.
ABWASSERRINGKANAL : 137.
EINFAHRTSKANAL : 189.
HEIZKANAL : 106.
ORCHESTRAKANAL : 137.
SAMMELKANAL : 182.
KANALBODEN (m) : 197.
KANALDECKEL (m) : 182, n. 60.
KANALHYPOKAUST (n) : 108.
KANALSOHLE (f) : 197.
KANINCHENSTALL (m) : 169.
KAP (n) : 189.
KAPELLE (f) : 37, n. 56.
KARTUSCHE (f) : 72.
KASEMATTE (f) : 26.
KASERNE (f) : 22.
KASTELL (n) : 21; 30.
AUXILIARKASTELL : 21.
KLEINKASTELL : 21.
KASTEN (m) : 55, n. 22.
KATASTER (m. ou n.) : 199.
KAVALIERPERSPEKTIVE (f) : 18.
KAVALIERRISS (m) : 18.
KEIL (m) : 133.
KELLER (m) : 164.
FASSKELLER : 114.
OBSTKELLER : 170.
VORRATSKELLER : 162.
WEINKELLER : 114; 170.
KELLEREI (f) : 113, n. 31.
KELTER (f) : 113.
KELTEREI (f) : 31.
KELTERMULDE (f) : 113.
KENOTAPH (n) : 56.
KERKER (m) : 88; 162.
KERN (m) : 39.
KETTE (f) : 190.
KISTE (f) : 55, n. 22.
KISTENGRAB (n) : 57; 59.
KLÄRBECKEN (n) : 195.

KLAMMERTOR (n) : 27.
KLAPPE (f) : 146.
KLEIDERABLAGE (f) : 103, n. 149.
KLEINKASTELL (n) : 21.
KLEINSTADT (f) : 172, n. 5.
KLEPSHYDRA (f) : 96.
KNETMASCHINE (f) : 112, n. 24.
KOBEN (m) : 168, n. 238.
KÖNIGSHOF (m) : 152, n. 10.
KOHLEBERGWERK (n) : 176, n. 46.
KOLONIE (f) : 174.
KOLONNADENSTRASSE (f) : 180-181.
KOLUMBARIUM = COLUMBARIUM
KOMPARTIMENT (n) : 65, n. 148; 136..
KOMPLEX (m) : 9.
KONTROLLSCHACHT (m) : 182, n. 60.
KOPPEL (f) : 169, n. 239.
KORNMÜHLE (f) : 111.
KORNSPEICHER (m) : 119.
KORRIDOR (m) : 105; 162.
  UNTERIRDISCHER – : 105.
KRANZ (m) : 11.
KREIS (m) : 10.
  KREISFLÄCHE (f) : 10.
  KREISFÖRMIGE STEINSETZUNG (f) : 60.
  voir aussi HALBKREIS et VIERTELKREIS
KREMATORIUM (n) : 63.
KREUZFÖRMIG : 12.
KREUZUNG (f) : 179.
  STRASSENKREUZUNG : 179.
  WEGEKREUZUNG : 179.
KRIEGSBAULAGER (n) : 30.
KRYPTA (f) : 44.
KRYPTOPORTIKUS (m) : 80.
KÜCHE (f) : 161.
  WASCHKÜCHE : 162, n. 142.
KUHSTALL (m) : 168.
KULTPLATZ (m) : 186.
KUPPELGRAB (n) : 58, n. 63.
KURIA (f) : 82.
KURTINE (f) : 25.

LADEN (m) : 117; 118.
  KLEINER – : 118.
  BÄCKERLADEN : 112, n. 21.
  FISCHLADEN : 114.
  LADENGALERIE (f) : 118.
  LADENPASSAGE (f) : 118.
  LADENTHEKE (f) : 117, n. 89.
LÄNGSBALKEN (m) : 196.
LÄNGSRECHTECK (n) : 11.
LÄNGSTRÄGER (m) : 196.
LAGER (n), entrepôt : 118; 119; 170.
  FASSLAGER : 114.
  GETREIDELAGER : 170.
  SALZLAGER : 119.
  VORRATSLAGER : 170.
  WAFFENLAGER : 29.
  WARENLAGER : 190.
  WEINLAGER : 170.
  LAGERFASS (n) : 114.
LAGER (n), camp : 30.
  KRIEGSBAULAGER : 30.
  MARSCHLAGER : 30.
  MILITÄRLAGER : 30 et n. 156.
  NOMADENLAGER : 30, n. 156.
  SCHANZLAGER : 30.
  SOMMERLAGER : 30.
  STANDLAGER : 30.
  ÜBUNGSLAGER : 30
  WINTERLAGER : 30.
  LAGERHOSPITAL (n) : 33.
  LAGERKRANKENHAUS (n) : 33.
  LAGERPLATZ (m) : 30.
  LAGERTOR (n)
    RÜCKWÄRTIGES – / VORDERES – : 31.
LAKONIKUM (n) : 104.
LAND (n) : 176.
  LÄNDEREIEN (f. pl.) : 198.
  LANDFESTE (f) : 196, n. 62.
  LANDHAUS (n) : 152; 155.
  LANDHEILIGTUM, LÄNDLICHES HEILIGTUM (n) : voir HEILIGTUM
  LANDPFEILER (m) : 196.
  LANDSTRASSE (f) : 191.
  LANDWEG (m) : 191.
LANDUNGSBRÜCKE (f) : 190.
LANDUNGSSTEG (m) : 190.
LANGE MAUERN (f. pl.) : 28, n. 127.
LARARIUM (n) : 165.
LARNAX (f) : 55, n. 22.
LATRINE (f) : 161.
  ÖFFENTLICHE – : 95.
LAUBE (f) : 167.
  GARTENLAUBE : 166.
  WOHNLAUBE : 154.
LAUBHÜTTE (f) : 154.
LÄUFERSTEIN (m) : 112, n. 13.
LAUFBAHN (f) : 129; 147.
  GEDECKTE – : 129.
LAUFBRUNNEN (m) : 93.
LAZARETT (n) : 33.
LEICHENHALLE (f) : 146.
LEINPFAD (m) : 193, n. 30.
LEINWEG (m) : 193, n. 30.
LEUCHTTURM (m) : 190.
LICHTGADEN (m) : 90.
LICHTHOF (m) : 158, n. 85.
LICHTSCHACHT (m) : 158.
LIMEN KLEISTOS (m) : 189.
LOGE (f) : 134; 145.
  PFÖRTNERLOGE : 157.
LOGEION (n) : 139.
LOUTRON (n) : 128.
LUFTSCHACHT (m) : 158.
LUPANAR (n) : 121.
LUSORION (n) : 121.

MAGAZIN (n) : 118; 124.
MAHLSTEIN (m) : 112, n. 12.
MAHLWERK (n)
  BIKONISCHES – : 112.

ROTATIONSMAHLWERK : 112.
MAKEDONISCHES KAMMERGRAB (n) : voir GRAB
MARKT (m), voir
MARKTGEBÄUDE (n) : 118.
MARKTHALLE (f) : 118.
MARKTPLATZ (m) : 185.
MARMORSAAL (m) : 103, n. 182.
MARSCHLAGER (n) : 30.
MASCHIKULIS (m) : 28.
MASSIV : 24.
MAST (m) : 136.
MAUER (f) : 136.
ABSCHNITTSMAUER : 28.
BEFESTIGUNGSMAUER : 20.
BEGRENZUNGSMAUER : 53.
EINFASSUNGSMAUER : 54.
GEWICHTSSTAUMAUER : 194.
GEWÖLBESTAUMAUER : 194.
KAIMAUER : 189.
QUERMAUER : 28.
RADIALMAUER, RADIALE – : 136.
RINGMAUER : 20.
STADTMAUER : 20.
STÜTZMAUER : 135.
VERTEIDIGUNGSMAUER : 20.
VORMAUER : 29.
WANGENMAUER
ZWISCHEN –N (f. pl.) : 75.
WEHRMAUER : 20.
ZINNENMAUER : 28.
LANGE MAUERN (f. pl.) : 28, n. 127.
MAUERFÜHRUNG (f)
GEBROCHENE – : 26.
GEZACKTE – : 26; 132.
MAUERRINGSTRASSE (f) : 179.
MAUERTÜRMCHEN (n) : 24, n. 61, 63.
MAUERTURM (m) : 25, n. 77.
MAULTIERPFAD (m) : 192, n. 11.
MAUSOLEUM, MAUS(S)OLLEION (n) : 64.
MEGARON (n) : 36.
MEILENSTEIN (m) : 18; 193.
MESSEPLATZ (m) : 184, n. 88.
METROPOLE (f) : 173.
MEZZANIN (n) : 17.
MIETSHAUS (n) : 7, n. 2; 152, n. 2; 153.
MIETWOHNUNG (f) : 152, n. 2.
MILITÄRHOSPITAL (n) : 33.
MILITÄRKRANKENHAUS (n) : 33.
MILITÄRLAGER (n) : 30 et n. 156.
MINE (f) : 176.
MITTELPFEILER (m) : 196, n. 66.
MITHRAEUM (n) : 36, 105.
MITTELSCHIFF (n) : 14, n. 78.
MOLE (f) : 189.
MONOPTEROS : 39.
MONOPTEROSGRAB (n) : 62, n. 111.
MONUMENT (n) : 8.
BOGENMONUMENT : 68.
EHRENMONUMENT : 66.
PFEILERMONUMENT : 67.
MONUMENTBOGEN (m) : 68.
MONUMENTAL, voir
MONUMENTALALTAR (m) : 50.
MONUMENTALINSCHRIFT (f) : 72.
–ES KISTENGRAB (n) : 59.
–ER STÄDTEBAU (m) : 175.
MÜHLE (f) : 111-112.
DICKMÜHLE : 116.
GETREIDEMÜHLE : 111.
KORNMÜHLE : 111.
ÖLMÜHLE : 112.
ROTATIONSMÜHLE : 112.
TRAUBENMÜHLE : 113, n. 34.
WALKMÜHLE : 116.
WASSERMÜHLE : 112.
MÜHLGRABEN (m) : 112, n. 17.
MÜHLSTEIN (m) : 112, n. 12.
MÜNZE (f) : 115.
MÜNZSTÄTTE (f) : 115.
MULDE (f) : 94, n. 32.
KELTERMULDE : 113.
TRETMULDE : 113.
MUSEUM (n) : 125.
MYSTERIENSAAL (m) : 36.

NAISKOS (m) : 37.
NAOS (m) : 39-41.
NAUMACHIE (f) : 151.
NEBENGEBÄUDE (n) : 9.
NEBENRAUM (m) : 124; 161.
NEBENSCHIFF (n) : 14, n. 78.
NEBENTRAKT (m) : 9, n. 15.
NEBENVERTEILER (m) : 95, n. 46.
NEBENZIMMER (n) : 124.
NEKROPOLE (f) : 54.
NEORION (n) : 68.
NETZ (n) : 138.
STRASSEN- UND WEGENETZ : 178.
NIEDERLEGUNG (f) : 54, n. 14.
NISCHE (f) : 124.
BETTNISCHE : 160.
WANDNISCHE : 124.
NISCHENBRUNNEN (m) : 97, n. 69.
NOMADENLAGER (n) : 30, n. 156.
NUTZGARTEN (m) : 158, n. 91.
NYMPHÄUM (n) : 97.
APSIDENNYMPHÄUM : 99.
BASILIKALNYMPHÄUM : 98.
EXEDRANYMPHÄUM : 98.
FASSADENNYMPHÄUM : 99.
GROTTENNYMPHÄUM : 97.

OBERFLÄCHENWASSER (n) : 92.
OBERGADEN (m) : 90.
OBERSCHLÄCHTIG
– ES RAD (n) : 112, n. 17.
OBSTKAMMER (f) : 170.
OBSTKELLER (m) : 170.
OCTASTYL : 40.
ODEION, ODEON (n) : 143.
OECUS (m) : 158; 165.
ÖLMÜHLE (f) : 112.

OFFEN : 174.
OIKIA (f) : 156.
OIKOS (m) : 35.
OLIVENPRESSE (f) : 113.
OPFERGRUBE (f) : 48; 60.
OPFERRINNE (f) : 60.
OPFERSTOCK (m) : 43.
OPFERTISCH (m) : 48.
OPISTHODOM, OPISTHODOMOS (m) : 44.
ORAKEL (n) : 44.
ORAKELANLAGE (f) : 44.
ORCHESTRA (f) : 137.
ORCHESTRAKANAL (m) : 137.
ORT (m) : 172.
OSS(U)ARIUM (n) : 56.
OVAL (n) : 10, n. 39.

PALÄSTRA (f) : 126.
PALAST (m) : 155.
PARADEHOF (m) : 29, n. 143.
PARADEPLATZ (m) : 29.
PARALLELPERSPEKTIVE (f) : 18.
PARALLELOGRAMM (n) : 11.
PARASCAENIUM, PARASKENION (n) : 139; 142.
PARK (m) : 166.
PARODOS (f) : 137.
PARODOSGANG (m) : 137.
PARZELLE (f) : 199.
PARZELLIERUNG (f) : 198.
PASTAS (f) : 156; 158.
PATRIZIERHAUS (n) : 153, n. 14.
PAVILLON (m) : 153.
AUSSICHTSPAVILLON : 167, n. 222.
GARTENPAVILLON : 166.
WASSERPAVILLON : 99, n. 99.
PECHNASE (f) : 28.
PERGOLA (f) : 167.
– TRIKLINIUM (n) : 166, n. 207.
PERIBOLOS (m) : 34.
PERIPTERALTEMPEL (m) : 45, n. 160.
PERIPTEROS (m) : 45 et n. 160.
– DIPTEROS (m) : 46.
PERISTYL, PERISTYLIUM (n) : 45.
PERISTYLHAUS (n) : 156.
PERISTYLHOF (m) : 79.
RHODISCHER – : 158.
PERISTYLOS (m) : 45.
PERSPEKTIVE (f) : 18.
AXIALPERSPEKTIVE : 18.
FISCHGRÄTEN-PERSPEKTIVE : 18.
KAVALIERPERSPEKTIVE : 18.
PARALLELPERSPEKTIVE : 18, n. 26.
PERSPEKTIVISCHE ANSICHT (f) : 18.
PFAD (m) : 192.
LEINPFAD : 193, n. 30.
MAULTIERPFAD : 192, n. 11.
TREIDELPFAD : 193, n. 30.
PFAHL (m) : voir ZUGESPIZTE PFÄHLE
PFEILER (m) : 196 et n. 66.
ENDPFEILER : 196.
FLUSSPFEILER : 196, n. 66.
GRABPFEILER : 61.
HYPOKAUSTPFEILER : 108.
LANDPFEILER : 196.
MITTELPFEILER : 196, n. 66.
PFEILERGRAB (n) : 64.
PFEILERMONUMENT (n) : 67.
PFERCH (m) : 169, n. 239.
PFERDERENNBAHN (f) : 149.
PFERDESTALL (m) : 150; 168.
PFLANZBECKEN, PFLANZENBECKEN (n) : 98, n. 76.
PFLASTERSTRASSE (f) : 180, n. 29.
PFÖRTNERLOGE (f) : 157.
PFORTE (f) : 26, n. 100.
AUSFALLPFORTE : 27.
PHAROS, PHARUS (m) : 190.
PI-FÖRMIG : 45; 53; 79.
PINAKOTHEK (f) : 126.
PLATTENALTAR (m) : 49.
PLATTENGRAB (n) : 57.
PLATZ (m) : 183; 184.
ÖFFENTLICHER – : 183.
ANKERPLATZ : 188.
ANLEGEPLATZ : 189.
DRESCHPLATZ : 171.
EXERZIERPLATZ : 29; 184, n. 88.
FESTPLATZ : 184, n. 88.
KULTPLATZ : 186.
LAGERPLATZ : 30.
MARKTPLATZ : 185.
MESSEPLATZ : 184, n. 88.
PARADEPLATZ : 29.
RITUALPLATZ : 186.
SITZPLATZ : 132.
TANZPLATZ : 186.
TRUPPENÜBUNGSPLATZ : 184, n. 88.
VERSAMMLUNGSPLATZ : 186.
PODIUM (n) : 38; 85; 134; 145.
PORTA (f)
– DECUMANA : 31.
– PRAETORIA : 31.
– QUAESTORIA : 31.
PORTAL (n) : 26, n. 100.
PORTIKUS (m) : 74.
DOPPELPORTIKUS : 77.
KRYPTOPORTIKUS : 80.
PORTIKUSVILLA (f) : 168, n. 225.
POSTSKENIUM (n) : 139.
PRAEFURNIUM, PRÄFURNIUM (n) : 105; 115.
PRAETORIUM, PRÄTORIUM (n) : 32; 84.
PRESSE (f) : 113.
HEBELPRESSE : 113-114.
SAFTPRESSE : 113, n. 31.
SCHRAUBENPRESSE : 114.
SPINDELPRESSE : 114.
STOFPRESSE : 116, n. 74.
TRAUBENPRESSE : 113, n. 31.
PRESSORTHOSTATEN (m. pl.) : 113, n. 37.
PRESSPLATTE (f) : 113, n. 37.
PRESSTISCH (m) : 113, n. 37.
PRIESTERHAUS (n) : 187, n. 117.
PRIVATBEREICH (m) : 159.

PRIVATBASILIKA, -E BASILIKA (f) : 88.
PRIVATHAUS (n) : 153.
PRIVATRÄUME (m. pl.) : 159.
PRONAOS (m) : 39.
PROPYLÄEN (n. pl.) : 34.
PROPYLON (n) : 34.
PROSKENION (n) : 139.
PROSTASHAUS (n) : 156.
PROSTASIS (f) : 40.
PROSTYL : 40.
PROSTYLOS (m) : 40.
DOPPELTER - : 40.
RÜCKWÄRTS UMBIEGENDER - : 40.
PROVINCIA (f) : 198.
PROZESSIONSWEG (m) : 186.
PRUNKRÄUME (m.pl.) : 160, n. 107.
PRYTANEION (n) : 82.
PRYTANENHAUS (n) : 82.
PSEUDO-DIPTEROS (m) : 46.
PSEUDOPERIPTEROS (m) : 47.
PTERON (m) : 45.
GAMMAFÖRMIGER - : 45.
PI-FÖRMIGER - : 45.
PULPITUM (n) : 141.
PYRAMIDENGRAB (n) : 65.

QUADERÄHNLICH : 62.
QUADERBAUWEISE (f) : 60, n. 90.
QUADERGRAB (n) : 62.
QUADRAT (n) : 11.
QUADRIFONS (m) : 69.
QUADRIGA (f) : 72.
QUAESTORIUM, QUÄSTORIUM (n) : 32.
QUELLE (f) : 92.
QUELLAUSFLUSS (m) : 92, n. 1.
QUELLFASSUNG (f) : 92-93.
QUERDURCHGANG (m) : 69.
QUERMAUER (f) : 28.
QUERRECHTECK (n) : 11.
QUERTRAKT (m) : 9, n. 15.
QUERWAND (f) : 29.

RAD (n)
OBERSCHLÄCHTIGES - : 112, n. 17.
UNTERSCHLÄCHTIGES - : 112, n. 17.
SCHAUFELRAD : 106, n. 190.
WASSERSCHÖPFRAD : 106, n. 190.
ZELLENRAD : 106, n. 190.
RADIAL
-E MAUER, RADIALMAUER (f) : 136.
RADSPUR (f) : 192.
RANDFASSUNG (f) : 61, n. 91.
RANDGEBIETE (n. pl.) : 198.
RANDSTEIN (m) : 180.
RASTERPLAN (m) : 175.
RASTHAUS (n) : 193.
RATSGEBÄUDE (n) : 82.
RÄUCHERKAMMER (f) : 171.
RÄUCHEROFEN (m) : 171.
RAUFE (f) : 168.
RAUM (m), RÄUME (m. pl.) : 10; 13; 14, n. 70; 65, n. 148.
ABSTELLRAUM : 163.
ARBEITSRAUM : 124.
BACKRAUM : 170.
BADERAUM : 161.
BEDIENSTETENRAUM : 162.
BRENNRAUM : 113.
DIENSTRAUM : 103.
FEUERRAUM : 105.
FEUERUNGSRAUM : 106.
GEMEINSCHAFTSRAUM : 13, n. 69; 168.
GEWERBERAUM : 111, n. 2.
HEIZRAUM : 105.
NEBENRAUM : 124; 161.
PRIVATRÄUME : 159.
PRUNKRÄUME : 160, n. 107.
SCHLAFRAUM : 160.
SKLAVENRAUM : 162.
TROCKENRAUM : 170.
UMKLEIDERAUM : 100.
VORRATSRAUM : 162.
VORRAUM : 100; 157.
WEBRAUM : 161.
WIRTSCHAFTSRAUM : 161.
ZUSCHAUERRAUM : 131, n. 19.
RAUTE (f) : 11.
RECHTECK (n) : 11.
LÄNGSRECHTECK : 11.
QUERRECHTECK : 11.
REDNERTRIBÜNE (f) : 85.
REDOUTE (f) : 21, n. 18.
REDUIT (n) : 21, n. 18.
REGAL (n) : 125.
HOLZREGAL : 103.
REGENWASSER (n) : 92.
REIHENTYP (m) : 109, n. 230.
REITBAHN (f) : 150, n. 292.
REMISE (f) : 169.
RENNBAHN (f) : 147.
PFERDERENNBAHN : 149.
WAGENRENNBAHN : 149.
RESERVE (f) : 124.
RESERVOIR (m) : 93.
RESIDENZ (f) : 152.
REVISIONSSCHACHT (m) : 182.
RHOMBUS (m) : 11.
RINDERSTALL (m) : 168.
RINGMAUER (f) : 20.
RINGSTRASSE (f) : 23; 179.
ÄUSSERE - : 178, n. 8.
MAUERRINGSTRASSE : 179.
RINGTYP (m) : 109, n. 230.
RINNE (f) : 96; 137; 182.
OPFERRINNE : 60.
STEINRINNE : 182.
RISALIT (m) : 16.
FLÜGELRISALIT : 78, n. 68.
RITUALPLATZ (m) : 186.
RITZ (m) : 133.
RITZLINIE (f) : 133.
ROHR (n) : 197.
ROSTPLATTE (f) : 115.

ROSTRA (n. pl.) : 86.
ROSTRASÄULE (f) : 67.
ROTATIONSMAHLWERK (n) : 112.
ROTATIONSMÜHLE (f) : 112.
ROTUNDE (f) : 9.
RÜCKEN
(AN) - GEBAUT : 16.
RÜCKLAGE (f) : 16.
RÜCKSPRUNG (m) : 12; 16.
RUNDBAU (m) : 9, n. 22; 60, n. 90.
RUNDTEMPEL (m) : 38, n. 64.
RUNDTURM (m) : 10, n. 24.

SAAL (m) : 14.
AUDIENZSAAL : 160.
BANKETTSAAL : 160.
EMPFANGSSAAL : 160.
HAUPTSAAL : 123.
KAISERSAAL : 103, n. 182; 129.
MARMORSAAL : 103, n. 182.
MYSTERIENSAAL : 36.
SPEISESAAL : 159.
THRONSAAL : 160.
SAALBAU (m) : 97, n. 76.
SACKGASSE (f) : 178.
SÄKOS (m) : 41 et n. 98.
SAFTPRESSE (f) : 113, n. 31.
SAKRISTEI (f) : 44, n. 137.
SALINE (f) : 114, n. 48.
SALZBERGWERK (n) : 176, n. 46.
SALZLAGER : 119.
SAMMELBECKEN (n) : 93.
SAMMELKANAL (m) : 182.
SARG (m) : 55, n. 22.
SARKOPHAG (m) : 55.
HYPOSORIONSARKOPHAG : 55, n. 25.
SÄULE (f) : t. II, p. 62, et
EHRENSÄULE : 67.
GEKUPPELTE SÄULEN (f. pl.) : 67.
GRABSÄULE : 61.
ROSTRASÄULE : 67.
VOTIVSÄULE : 67.
WENDESÄULE : 150.
SÄULENHALLE (f) : 74.
SCHACHT (m) : 176; 182.
BRUNNENSCHACHT : 92, n. 3.
INSPECTIONSSCHACHT : 182.
KONTROLLSCHACHT : 182, n. 60.
LICHTSCHACHT : 158.
LUFTSCHACHT : 158.
REVISIONSSCHACHT : 182.
WETTERSCHACHT : 176, n. 48.
SCHAFSTALL (m) : 169.
SCHALE (f) : 100.
SCHANZLAGER (n) : 30.
SCHATZHAUS (n) : 47.
SCHAUFELRAD (n) : 106, n. 190.
SCHAUSEITE (f) : 19.
SCHEINFASSADE (f) : 19.
SCHEUNE (f) : 169.
STROHSCHEUNE : 170.
SCHIEDSRICHTERTRIBÜNE (f) : 148.
SCHIESSSCHARTE (f) : 27-28.
SCHIFF (n), nef : 14.
HAUPTSCHIFF : 14, n. 78.
MITTELSCHIFF : 14, n. 78.
NEBENSCHIFF : 14, n. 78.
SEITENSCHIFF : 14, n. 78.
SCHIFF (n), navire
SCHIFFSBRÜCKE (f) : 196, n. 64.
SCHIFFSHALLE (f) : 68.
SCHIFFSHAUS (n) : 68; 190.
SCHILD (n) : 156.
SCHILDERHAUS (n) : 28.
SCHILDFABRIK (f) : 115, n. 59.
SCHLACHTHAUS (n) : 114, n. 46.
SCHLACHTHOF (m) : 114, n. 46.
SCHLAFRAUM (m) : 160.
SCHLAFZIMMER (n) : 160.
SCHLEPPWEG (m) : 193.
SCHMELZEREI (f) : 115.
SCHMELZHÜTTE (f) : 115.
SCHMIEDE (f) : 115.
GOLDSCHMIEDE : 115.
SILBERSCHMIEDE : 115.
WAFFENSCHMIED : 29, n. 146.
SCHMIEDEWERKSTATT (f) : 115.
SCHMUCKWERKSTATT (f) : 115.
SCHÖPFBECKEN (n) : 94.
SCHÖPFBRUNNEN (m) : 94.
SCHOLA (f) : 12, n. 53; 120.
SCHOTTERSTRASSE (f) : 180, n. 27.
SCHOTTERUNG (f) : 180.
WIEDERBESCHOTTERUNG (f) : 192, n. 18.
SCHRÄG : 132.
SCHRANK (m) : 103, n. 149; 125.
WANDSCHRANK : 103, n. 149.
SCHRANKENALTAR (m) : 51.
SCHRANKENPLATTE (f) : 51, n. 227.
SCHRAUBENPRESSE (f) : 114.
SCHUHMACHEREI (f) : 117.
SCHUHMACHERWERKSTATT (f) : 117.
SCHUSTEREI (f) : 117.
SCHUSTERWERKSTATT (f) : 117.
SCHUTZHÜTTE (f) : 181.
SCHWEINESTALL (m) : 168.
SCHWIMMBECKEN (n) : 103; 138.
SCHWITZBAD (n) : 104.
SECHSÄULIG : 40.
SECHSECK (n) : 12.
SEGMENT (n) : 11.
SEIFE (f) : 176.
SEILZUG (m) : 113.
SEITENALLEE (f) : 179, n. 12.
SEITENSCHIFF (n) : 14, n. 78.
SEITENTRAKT (m) : 9, n. 15.
SEITLICH ANGEBAUT : 16.
SEKOS = SÄKOS
SEKTOR (m) : 11.
SENNHÜTTE (f) : 155, n. 48.
SEPULCHRUM (n) : 55.
SETZBODEN (m) : 115.

SIEDLUNG (f) : 172.
OFFENE – : 174.
ANSIEDLUNG : 172.
SIEGES(DENK)MAL (n) : 68.
SIGNALTURM (m) : 25.
SILBERSCHMIEDE (f) : 115.
SILO (m. ou n.) : 170, n. 252.
SINTER (m) : 198.
SITZ (m) : 132.
EHRENSITZ : 134.
SITZFLÄCHE (f) : 132.
SITZPLATZ (m) : 132.
SITZPLATZMARKIERUNG (f) : 133.
SITZSTUFE (f) : 131; 132.
SKENE (f) : 139; 140.
SKENENGEBÄUDE (n) : 139.
SKLAVENRAUM (m) : 162.
SOCKELGESCHOSS (n) : 60, n. 90.
SOLARIUM (n) : 110.
SOMMERLAGER (n) : 30.
SONNENUHR (f) : 96.
SPANISCHER REITER (m) : 23.
SPAZIERWEG (m) : 179.
SPEICHER (m) : 17, n. 19; 119.
GETREIDESPEICHER : 119; 170.
KORNSPEICHER : 119.
WASSERSPEICHER : 93.
SPEICHERTURM (m) : 120.
SPEIER (m) : 93.
SPEISESAAL (m) : 159.
SPIELHAUS (n) : 121.
SPINDEL (f) : 114.
SPINDELPRESSE (f) : 114.
SPRENGER (m) : 106, n. 194.
SPRINGBRUNNEN (m) : 166.
SPÜLBECKEN (n) : 162.
SPÜLSTEIN (m) : 162, n. 136.
SPURRILLE (f) : 192.
STADION (n) : 147.
GARTENSTADION : 147, n. 231.
STADT (f) : 173.
BEFESTIGTE – : 20 / UNBEFESTIGTE – : 174.
GEPLANTE – : 173.
OFFENE – : 174.
ZWEITEILIGE – : 173.
KLEINSTADT : 172, n. 5.
VORSTADT : 176.
STADTBAUKUNST (f) : 173.
STADTHEILIGTUM (n) : 185.
STADTMAUER (f) : 20 et n. 5.
STADTPLANUNG (f) : 173.
STADTVIERTEL (n) : 175.
STADTWOHNUNG (f) : 152.
STÄDTCHEN (n) : 172, n. 5.
STÄDTEBAU (m) : 173; 174-175.
GEWACHSENER – : 174.
HIPPODAMISCHER – : 175.
MONUMENTALER – : 175.
SPONTANER – : 174.
SZENOGRAPHISCHER – : 175, n. 33.
STALL (m), voir
HASENSTALL : 169.
HÜHNERSTALL : 169.
KANINCHENSTALL : 169.
KUHSTALL : 168.
PFERDESTALL : 150; 168.
RINDERSTALL : 168.
SCHAFSTALL : 169.
SCHWEINESTALL : 168.
ZIEGENSTALL : 169.
STAND (m) : 117; 118; 168.
VERKAUFSTAND : 118.
STANDLAGER (n) : 30.
STANDPLATTE (f) : 50.
STARTANLAGE (f) : 148.
STARTLINIE (f) : 148.
STARTSCHWELLE (f) : 148.
STATION (f) : 193.
STRASSENSTATION : 193.
UMPSPANNSTATION : 193.
STAUDAMM (m) : 193.
STAUMAUER (f), voir
GEWICHTSSTAUMAUER : 194.
GEWÖLBESTAUMAUER : 194.
STAUWEHR (n) : 193.
STAUWERK (n) : 193.
STEIGUNG (f) : 133; t. II, p. 200.
STEINBRUCH (m) : 176.
STEINHAUFENALTAR (m) : 49.
STEINMETZWERKSTATT (f) : 116.
STEINPACKUNG (f) : 196.
STEINRINNE (f) : 182.
STEINSCHÜTTUNG (f) : 196.
STEINSETZUNG (f)
KREISFÖRMIGE – : 60.
STELLE (f) : 10, n. 28.
ANLEGESTELLE : 189.
STEMPEL (m) : 177.
STOA (f) : 74.
DOPPELSTOA : 77.
ZWEIGESCHOSSIGE – : 79 / DREIGESCHOSSIGE – : 79.
ZWEISCHIFFIGE – : 76 / DREISCHIFFIGE – : 76, n. 44.
FLÜGELRISALITSTOA : 78.
L-FÖRMIGE – : 78.
PI-FÖRMIGE – : 79.
T-FÖRMIGE – : 79.
STOCK (m) : 17.
ZWISCHENSTOCK : 17.
STOCKWERK (n) : 17.
STOFFPRESSE (f) : 116, n. 74.
STOLLEN (m) : 92; 194.
STUFENPYRAMIDE (f) : 65.
STRAND (m) : 188, n. 132.
STRANDUNGSBECKEN (n) : 188.
STRASSE (f) : 178.
HEILIGE – : 186.
GRÄBERSTRASSE : 54.
HALLENSTRASSE : 181, n. 35.
KOLONNADENSTRASSE : 180-181.
LANDSTRASSE : 191.
PFLASTERSTRASSE : 180, n. 29.

RINGSTRASSE : 23; 179.
ÄUSSERE – : 178, n. 8.
MAUERRRINGSTRASSE : 179.
SCHOTTERSTRASSE : 180, n. 27.
UMGEHUNGSSTRASSE : 178, n. 8.
WASSERSTRASSE : 191.
STRASSENDAMM (m) : 180.
STRASSENDECKE (f) : 180, n. 24.
STRASSENGRABEN (m) : 192.
STRASSENKREUZUNG (f) : 179.
STRASSENRASTER (n) : 174, n. 26.
STRASSENSTATION (f) : 193.
STRASSENSYSTEM (n) : 174, n. 26.
STRASSEN- UND WEGENETZ (n) : 178.
STRECKE (f) : 177.
STROHHOF (m) : 170.
STROHHÜTTE (f) : 154.
STROHSCHEUNE (f) : 170.
STROHSCHUPPEN (m) : 170.
STROSSE (f) : 176.
STÜTZE (f) : 196, n. 66.
STÜTZMAUER (f) : 135.
STUFENALTAR (m) : 51, n. 224.
STUFENBRUNNEN (m) : 94.
STUFENGRAB (n) : 59, n. 68.
STUFENPYRAMIDE (f) : 65.
SUDATORIUM (n) : 104.
SYZYGIE (f), SYZYGIUM (n) : 67.

TABLINUM (n) : 165.
TABULARIUM (n) : 84.
TAGEBAU (m) : 176.
UNTERTAGEBAU : 176.
TAGEBAUBETRIEB (m) : 176.
TANK (m) : 114, n. 41.
TANZPLATZ (m) : 186.
TAUBENHAUS (n) : 169.
TAUBENSCHLAG (m) : 169.
TAVERNE (f) : 121.
TELESTERION (n) : 36.
TEMENOS (m) : 34.
TEMPEL (m) : 35.
APSIDIALTEMPEL : 38, n. 69.
GRABTEMPEL : 64, n. 133.
HOFTEMPEL : 36.
HYPÄTHRALTEMPEL : 36, n. 33.
PERIPTERALTEMPEL : 45, n. 160.
RUNDTEMPEL : 38, n. 64.
TEMPELGRAB (n) : 64.
TENNE (f) : 186, n. 109.
TEPIDARIUM (n) : 104.
TERRASSE (f) : 175.
AUSSICHTSTERRASSE : 167.
DACHTERRASSE : 163.
TERRASSENANLAGE (f) : 175.
TERRASSENARCHITEKTUR (f) : 175.
TERRITORIALBOGEN (m) : 69.
TERRITORIUM (n) : 198.
TETRASTYL : 40.
– ES ATRIUM (n) : 164.
THEATER (n) : 130.
– MIT GERADLINIGEN SITZSTUFEN : 131, n. 17.
AMPHITHEATER : 144.
WASSERTHEATER : 98.
MOBILES THEATERGEBÄUDE (n) : 130, n. 9.
THEKE (f) : 117, n. 89.
LADENTHEKE : 117, n. 89.
THERME, THERMEN (f. pl.) : 102.
EINFACHE THERME : 109.
THERMENBASILIKA (f) : 89.
THOLOS (f) : 38.
BADETHOLOS : 101.
GRABTHOLOS : 62, n. 111.
THRONSAAL (m) : 160.
THYMELE (f) : 137.
TISCHLEREI (f) : 116.
TISCHLERWERKSTATT (f) : 116.
TÖPFEREI (f) : 115.
TÖPFERWERKSTATT (f) : 115.
TOILETTE (f) : 161.
ÖFFENTLICHE – : 95.
TONNAGEL (m) : 108.
TOR (n) : 26, n. 100.
BINNENHOFTOR : 27, n. 109.
EHRENTOR : 69.
HAUPTTOR : 31.
LINKES – / RECHTES – : 31.
HOFTOR : 27.
KLAMMERTOR : 27.
LAGERTOR
VORDERES – / RÜCKWÄRTIGES – : 31.
TRIUMPHTOR : 69.
VORHOFTOR : 27, n. 109.
ZANGENTOR : 27.
TORTURM (m) : 26, n. 101.
TOTER WINKEL (m) : 25, n. 87.
TRÄNKE (f) : 169.
TRAININGSGELÄNDE (n) : 150.
TRAKT (m) : 9.
HAUPTTRAKT : 9, n. 15.
NEBENTRAKT : 9, n. 15.
QUERTRAKT : 9, n. 15.
SEITENTRAKT : 9, n. 15.
WIRTSCHAFTSTRAKT : 167.
WOHNTRAKT : 167.
TRAPEZ (n) : 11.
TRAUBENMÜHLE (f) : 113, n. 34.
TRAUBENPRESSE (f) : 113, n. 31.
TREIDELPFAD (m) : 193, n. 30.
TREIDELWEG (m) : 193, n. 30.
TREPPE (f) : 133.
WASSERTREPPE : 98, n. 78.
TRETMULDE (f) : 113.
TRIBÜNE (f) : 134.
EHRENTRIBÜNE : 150.
KAISERTRIBÜNE : 150.
KAMPFRICHTERTRIBÜNE : 148.
REDNERTRIBÜNE : 85.
SCHIEDSRICHTERTRIBÜNE : 148.
TRIGLYPHENALTAR (m) : 50.
TRIKLINIUM (n) : 159, n. 102; 165, n. 192.
– UNTER FREIEM HIMMEL : 166.

FREILUFTTRIKLINIUM : 166.
GARTENTRIKLINIUM : 166, n. 207.
PERGOLA-TRIKLINIUM : 166, n. 207.
TRIPTEROS (m) : 46.
TRIUMPHBOGEN (m) : 68.
TRIUMPHTOR (n) : 69.
TROCKENANLAGE (f) : 171.
TROCKENKAMMER (f) : 171.
TROCKENOFEN (m) : 171, n. 265.
TROCKENRAUM (m) : 170.
TROG (m) : 94, n. 32.
FUTTERTROG : 168.
TROMPE-L'OEIL (m. ou n.) : 18.
TROPHÄE (f) : 68.
TRUHE (f) : 55, n. 22.
TRUPPENÜBUNGSPLATZ (m) : 184, n. 88.
TÜR (f) : t. II, 37, et
FALLTÜR : 146.
TÜRFLUCHT (f) : 16.
TÜRMCHEN (n) : voir TURM
TUMULUS (m)
GRABTUMULUS : 60.
TUMULUSGRAB (n) : 60, n. 86.
TUMULUSSOCKEL (m) : 60.
TUNNEL (m) : 194.
TURM (m) : 9; 24.
AUSSICHTSTURM : 167, n. 222.
ECKTURM : 25.
FLANKENTURM : 25.
HAUPTTURM : 25.
LEUCHTTURM : 190.
MAUERTURM : 25, n. 77.
RUNDTURM : 10, n. 24.
SIGNALTURM : 25.
SPEICHERTURM : 120.
TORTURM : 26, n. 101.
WACH(T)TURM : 25.
WASSERTURM : 95, n. 47.
TURMALTAR (m) : 51.
TURMFUSS (m)
OFFENER – : 24.
TURMGRAB (n) : 64.
TURMHAUS (n) : 156.
TÜRMCHEN (n) : 24.
ERKERTÜRMCHEN : 24, n. 63.
MAUERTÜRMCHEN : 24, n. 61, 63.
WARTTÜRMCHEN : 24, n. 63.

ÜBERGELAGERT : 17.
ÜBERLAPPEND : 27.
ÜBERLAUF (m) : 93; 196, n. 73.
ÜBERLAUFSYSTEM (n) : 93.
ÜBUNGSLAGER (n) : 30.
UFER (n) : 188, n. 132.
UHR (f)
HYDRAULISCHE – : 96.
SONNENUHR : 96.
WASSERUHR : 96.
UMBIEGEND
NACH HINTEN – : 75.
RÜCKWÄRTS – : 75.
UMFASSUNGSBAUTEN (m. pl.) : 110.
UMFASSUNGSGEBÄUDE (f. pl.) : 110.
UMFRIEDUNG (f) : 54.
UMGANG (m) : 45, n. 150; 90; 133.
HALBKREISFÖRMIGER ÜBERWÖLBTER – : 136.
UMGEHUNGSSTRASSE (f) : 178, n. 8.
UMKLEIDERAUM (m) : 100.
UMMAUERT
-R GRABBEZIRK (m) : 54, n. 11.
-ES GRABGEBIET (n) : 54, n. 9.
voir aussi MAUER
UMSPANNSTATION (f) : 193.
UNABHÄNGIG : 16.
UNBEFESTIGT : 174.
UNTERGESCHOSS (n) : 17.
UNTERIRDISCH : 105.
UNTERKUNFT (f) : 121; 152.
– DER DIENERSCHAFT : 162.
UNTERSCHLÄCHTIG
-ES RAD (n) : 112, n. 17.
UNTERSTAND (m) : 181.
UNTERTAGEBAU (m) : 176.
UNTERZUG (m) : 196.
URNE (f) : 55, n. 22.
ASCHENURNE : 55, n. 22.
GRABURNE : 55, n. 22.

VELUM (n) : 136.
VERBUNDEN : 16.
VERGRÖSSERUNG (f) : 8.
VERKAUFSBUDE (f) : 118.
VERKAUFSSTAND (m) : 118.
VERKAUFSTISCH (m) : 117.
VERLIES (n) : 88.
VERSAMMLUNGSGEBÄUDE (n) : 81.
VERSAMMLUNGSPLATZ (m) : 186.
VERSURA (f) : 142.
VERTEIDIGUNGSANLAGE (f) : 20.
VERTEIDIGUNGSLINIE (f) : 21-22.
VERTEIDIGUNGSMAUER (f) : 20.
VERTEILER (m) : 95.
HAUPTVERTEILER : 95, n. 46.
NEBENVERTEILER : 95, n. 46.
VERTEILERBECKEN (n) : 95.
VERTIEFUNG (f) : 12.
VERTIKAL : 132.
VERZIMMERUNG (f) : 177.
VESTIBÜL (n) : 157.
VESTIBULUM (n) : 100; 157.
VIERECK (n) : 11.
REGELMÄSSIGES – : 11.
VIERGESPANN (n) : 72.
VIERSÄULIG : 40.
-ES ATRIUM (n) : 164.
VIERTEL (n) : 175.
STADTVIERTEL : 175.
VIERTELKREIS (m) : 11.
VIERTELKREISFLÄCHE (f) : 11.
VILLA (f) : 153.
HERRSCHAFTLICHE – : 153, n. 14.
– RUSTICA : 155.

- URBANA : 153.
PORTIKUSVILLA : 168, n. 225.
VOGELHAUS (n) : 169.
VOLIERE (f) : 169.
VOLUTENALTAR (m) : 52.
VOMITORIUM (n) : 134.
VORBAU (m) : 16.
VORHAFEN (m) : 188.
VORHALLE (f) : 40-41; 124; 157.
VORHANG (m) : 142.
BÜHNENVORHANG : 142.
VORHOF (m) : 168, n. 224.
VORHOFTOR (n) : 27, n. 109.
VORKOPF (m) : 24; 196.
VORLAGE (f) : 24, n. 68.
VORMAUER (f) : 29.
VORRATSKAMMER (f) : 162; 170.
VORRATSKELLER (m) : 162.
VORRATSLAGER (n) : 170.
VORRATSRAUM (m) : 162.
VORRAUM (m) : 157.
VORSPRUNG (m) : 16.
VORSTADT (f) : 176.
VOTIVDENKMAL (n) : 66.
VOTIVSÄULE (f) : 67.

WACHE (f) : 22.
WACHLOKAL (n) : 22; 157.
WACH(T)TURM (m) : 25.
WÄSCHEREI (f) : 177.
WAFFENARSENAL (n) : 29.
WAFFENHALLE (f) : 187.
WAFFENLAGER (n) : 29.
WAFFENSCHMIEDE (f) : 29, n. 146.
WAGENRENNBAHN (f) : 149.
WAGENSPUR (f) : 192.
WALKE (f) : 116.
WALKEREI (f) : 116.
FILZWALKEREI : 116, n. 73.
WALKMÜHLE (f) : 116.
WALL (m) : 22; 23.
WALLGRABEN (m) : 22.
WANDBRETT (n) : 103.
WANDELGANG (m) : 90.
WANDELHALLE (f) : 74, n. 5.
WANDNISCHE (f) : 124.
WANDSCHRANK (m) : 90, n. 149.
WANGE (f) : 52, n. 238.
WANGENALTAR (m) : 53.
WANGENMAUER (f) : 75.
WANNE (f) : 114.
FLACHE - : 101.
BADEWANNE : 101.
WARENLAGER (n) : 190.
WARTTÜRMCHEN (n) : 24, n. 63.
WASCHANLAGE (f) : 177.
WASCHBECKEN (n) : 128.
WASCHKÜCHE (f) : 162, n. 142.
WASSERBEHÄLTER (m) : 93.
WASSERFALL (m) : 194, n. 40.
WASSERGRABEN (m) : 22.
WASSERHOROLOGION, WASSERHOROLOGIUM (n) : 96.
WASSERLEITUNG (f) : 197.
WASSERMÜHLE (f) : 112.
WASSERPAVILLON (m) : 99.
WASSERSCHÖPFRAD (n) : 106, n. 190.
WASSERSPEICHER (m) : 93.
WASSERSPIEL (n) : 166.
WASSERSTRASSE (f) : 191.
WASSERTHEATER (n) : 98.
WASSERTREPPE (f) : 98, n. 78.
WASSERTURM (m) : 95, n. 47.
WASSERUHR (f) : 96.
WASSERWEG (m) : 191.
WEBEREI (f) : 116; 161, n. 131.
WEBRAUM (m) : 161.
WEG (m) : 191.
HEILIGER - : 186.
FELDWEG : 191.
FUSSWEG : 191.
FUSSGÄNGERÜBERWEG : 181.
GEHWEG : 180.
HOHLWEG : 191, n. 9.
LANDWEG : 191.
LEINWEG : 193, n. 30.
PROZESSIONSWEG : 186.
SCHLEPPWEG : 193.
SPAZIERWEG : 179.
TREIDELWEG : 193, n. 30.
WASSERWEG : 191.
WEGEKREUZUNG (f) : 179.
WEHRANLAGE (f) : 20.
WEHRGANG (m) : 26.
WEHRGRABEN (m) : 22.
WEHRMAUER (f) : 20.
WEIHGESCHENK (n) : 66.
WEILER (m) : 172.
WEINKELLER (m) : 170.
WEINLAGER (n) : 170.
WELLENBRECHER (m) : 189; 196.
WENDESÄULE (f) : 150.
WERFT (f) : 188.
WERKSTATT (f) : 111; 161.
EDELMETALL VERARBEITENDE - : 115.
GERBERWERKSTATT : 117.
GLAS VERARBEITENDE - : 116 / GLASERWERKSTATT : 116.
SCHMIEDEWERKSTATT : 115.
SCHMUCKWERKSTATT : 115.
SCHUHMACHERWERKSTATT : 117.
SCHUSTERWERKSTATT : 117.
STEINMETZWERKSTATT : 116.
TISCHLERWERKSTATT : 116.
TÖPFERWERKSTATT : 115.
ZIMMERWERKSTATT : 116.
WETTERSCHACHT (f) : 176, n. 48.
WIDERLAGER (n) : 196.
WIEDERBESCHOTTERUNG (f) : 192, n. 18.
WIESE (f) : 184.
FESTWIESE : 184, n. 88.
WILDGEHEGE (n) : 169.

WINDSCHUTZ (m) : 52.
WINKEL (m) : voir TOTER WINKEL
WINTERLAGER (n) : 30.
WIRTSCHAFTSBEREICH (m) : 167.
WIRTSCHAFTSGEBÄUDE (n) : 168.
WIRTSCHAFTSRAUM (m) : 161.
WIRTSCHAFTSTRAKT (m) : 167.
WOHNBEREICH (m) : 167.
WOHNHAUS (n) : 7, n. 2; 152; 153.
WOHNLAUBE (f) : 154.
WOHNSITZ (m) : 152, n. 1.
WOHNTRAKT (m) : 167.
WOHNUNG (f) : 152; 153.
  MIETWOHNUNG : 152, n. 2.
  STADTWOHNUNG : 152.
WOHNWAGEN (m) : 154, n. 30.
WOHNZIMMER (n) : 159.

XYSTOS, XYSTUS (m) : 129.

ZANGENTOR (n) : 27.
ZELLA = CELLA
ZELLE (f) : 162.
ZELLENRAD (n) : 106, n. 190.
ZELT (n) : 154.
ZENOTAPH = KENOTAPH
ZENTURIATION (f) : 199, n. 121.
ZICKZACKDURCHGANG (m) : 27, n. 104.
ZIEGELEI (f) : 115.
ZIEGELGRAB (n) : 62.
ZIEGENSTALL (m) : 169.
ZIELLINIE (f) : 148.
ZIERBECKEN (n) : 166, n. 209.
ZIERGARTEN (m) : 166.
ZIMMER (n) : 10; 13-14 et n. 70.
  ARBEITSZIMMER : 14, n. 70.
  BADEZIMMER : 160.
  BEDIENSTETENZIMMER : 162.
  ESSZIMMER : 14, n. 70; 159.
  NEBENZIMMER : 124.
  SCHLAFZIMMER : 14, n. 70; 160.
  WOHNZIMMER : 14, n. 70; 159.
ZIMMEREI (f) : 116.
ZIMMERUNG (f) : 177.
ZIMMERWERKSTATT (f) : 116.
ZINNE (f) : 28.
  ZINNENMAUER (f) : 28.
  ZINNENÖFFNUNG (f) : 28.
ZIRKUS = CIRCUS
ZISTE = CISTE
ZITADELLE (f) : 21.
ZUGESPITZTE PFÄHLE (m. pl.) : 23.
ZULEITUNG (f) : 93.
ZUSCHAUERRAUM (m) : 131, n. 19.
ZWEIGESCHOSSIG : 79.
ZWEISÄULIG : 39.
ZWEISCHIFFIG : 76.
ZWISCHENGESCHOSS (n) : 17.
ZWISCHENSTOCK (m) : 17.

INDEX DE L'ANGLAIS

Rappel. Les termes latins ou grecs couramment translittérés en *angl.* figurent dans cet index.

ABUTMENT : 196.
ACROPOLIS : 174.
ADDED (BLOCKS) : 135.
ADIT : 177, n. 50.
ADYTON : 43.
AEDICULA : 8.
AGORA : 183.
AISLE : 14.
ALCOVE : 15.
(BED) – : 160.
ALIGNED : 16.
WITH – DOORWAYS : 16.
ALLEY : 178, n. 4.
ALLEYWAY : 178.
ALLOTMENT : 198.
ALTAR : 48.
– WITH ANTAE : 53.
– WITH BUCRANIA : 50.
ASH – : 49.
BALDACCHINO – : 51.
BUILT – : 50.
CHTHONIC – : 48.
ENCLOSED – : 51.
FENCED – : 51.
HEARTH – : 49.
HORNED – : 52.
MONOLITHIC – : 49.
MONOLITHOID – : 50.
MONUMENTAL – : 50.
MOUND – : 49.
PEBBLE – : 49.
PIT – : 48.
PSEUDO-MONOLITHIC – : 50.
ROCK CUT – : 49
RUBBLE – : 49.
RUDIMENTARY –S : 49, n. 204.
TABLE – : 49; 51.
TOWER – : 51.
TRIGLYPH – : 50.
VOLUTE – : 52.
AMBULATORY : 90; 136.
AMPHIPROSTYLE : 45.
AMPHITHEATER, AMPHITHEATRE : 144, n. 193.
ANCHORAGE : 188.
ANDRON : 158.
ANNEX : 9.
ANTEROOM : 41; 142.
APARTMENT : 153.
– BLOCK : 7, n. 2.
– HOUSE : 153.
PRIVATE –S : 159; 160.
APODYTERIUM : 100.
APSE : 14.
SECONDARY – : 14, n. 82.
APSED : 12, n. 53.
APSIDAL : 12, n. 53.
APSIS : 14.
AQUEDUCT (BRIDGE) : 197.
ARCADE
SHOPPING – : 118.
ARCH : 197.
– WITH TRANSVERSE PASSAGE : 69.
COMMEMORATIVE – : 68.
DOUBLE – : 69.
FOUR-SIDED – : 69.
FRAMED – : 145, n. 201.
FREE STANDING – : 68.
HONORIFIC – : 68.
MAIN – : 197.
MONUMENTAL – : 68.
QUADRUPLE – : 69.
SINGLE – : 69.
TERRITORIAL – : 69.
TRIPLE – : 69.
TRIUMPHAL – : 68.
ARCOSOLIUM : 55, n. 24.
AREA
– FOR MILITARY MANOEUVRES : 184, n. 87.
RITUAL – : 186.
SERVICE – : 105.
ARENA : 145.
ARROW SLIT : 27.
ARSENAL : 29.
ATRIUM : 164.

CORINTHIAN – : 165.
DISPLUVIATE – : 165.
TETRASTYLE – : 164.
TUSCAN – : 164.
ATTACHED : 16.
ATTIC : 71; 76, n. 25.
AUDITORIUM : 127; 131, n. 19.
AVENUE : 178.
AVIARY : 169.
AWNING : 117, n. 85; 136.

BACKED (AGAINST) : 16.
BADGE : 156.
BAKEHOUSE : 170.
BAKERY : 112.
BALCONY : 163.
BANK : 22; 147.
BARBICAN : 29.
BARN : 169.
BARRACKS : 22.
BARRAGE : 193.
BARROW : 60, n. 87.
BARTISAN : 24, n. 63.
BARTIZAN : 24, n. 63.
BASE
(STATUE) – : 66.
BASEMENT : 164, n. 168.
BASILICA : 88.
JUDICIAL – : 89.
PRIVATE – : 88.
PUBLIC – : 88.
THERMAL – : 89.
BASIN : 100; 101; 114; 188; 189.
DRAW – : 94.
(SHIP) – : 188.
STORAGE – : 93.
(WASH) – : 128.
BASTION : 24.
BATH : 100.
FOOT – : 101.
HIP – : 101.
PLUNGE – : 101.
SPA – : 102.
SWEAT – : 104.
BATH-GYMNASIUM : 128.
BATHS (pl.) : 102.
DOUBLE – : 109.
LARGE IMPERIAL TYPE – : 109, n. 230.
RING TYPE – : 109, n. 230.
ROW TYPE – : 109, n. 230.
SIMPLE – : 109.
SMALL IMPERIAL TYPE – : 109, n. 230.
THOLOS – : 101.
BATHROOM : 161.
BATHTUB : 101.
BATTERY : 25.
BATTLEMENT : 28.
BAY : 19; 188.
BEACH : 188, n. 132.
BEAM
– PRESS : 113.
WOODEN – : 29.
BED
PRESS – : 113, n. 37.
BEDROOM : 160.
BEDSTONE : 111, n. 11.
BELVEDERE : 167.
BENCH
(WOODEN) – : 135.
BIVOUAC : 30.
BLEACHER : 135, n. 65.
BLOCK : 9
CENTRAL BATHING – : 110.
CITY – : 174.
HORSE – : 193.
MAIN BATH – : 110.
MOUNTING – : 193.
STARTING – : 148.
BOBIN
SPACER – : 108.
BOILER : 107.
BOOKCASE : 125.
BORDER (–LINE) : 198.
BOTHROS : 36; 48.
BOTTLE-NECK : 189.
BOULEUTERION : 82.
BOULEVARD : 178.
BOX : 145.
(IMPERIAL) – : 134; 150.
OFFERTORY – : 43.
SPRING – : 93.
BREAKWATER : 189; 196.
BRICKWORKS : 115.
BRIDGE : 195.
AQUEDUCT – : 197.
– OF BOATS : 196, n. 64.
CLAPPER – : 197.
DRAW – : 197.
FLOATING – : 196, n. 64.
GIRDER – : 196, n. 67.
HUP-BACKED – : 195.
SWING – : 197.
BRIDGEHEAD : 195, n. 58.
BROTHEL : 121.
BUCKET-CHAIN : 106, n. 190.
BUILDING : 8 et n. 13; 75, n. 21.
ARCHIVE – : 84.
BATH – : 100.
CELLA – : 39.
COUNCIL – : 82.
GARUM PREPARATION – : 114.
GATE – : 34 et n. 11.
MARKET : 118.
SCENE – : 139.
SHIP DEDICATION – : 68.
SMALL – : 8.
BUILT : 135.
BULWARK : 23.
BURIAL : 55.
COMMUNAL – : 56.
PITHOS – : 55, n. 22.
BYRE : 168.

CABIN : 28; 154.
LOG – : 154.
CALDARIUM : 104.
CAMP : 30.
LABOUR – : 30.
MARCHING – : 30.
PERMANENT – : 30.
PRACTICE – : 30.
SUMMER – : 30.
WINTER – : 30.
CAMPEMENT : 30.
CANAL : 191.
CANOPY : 65, n. 144; 117, n. 85.
CAP : 196.
CAPE : 189.
CARAVAN : 154, n. 30.
CARDO : 32.
CARPENTER : 116, n. 69.
CARRIAGEWAY : 180.
CARTSHED : 169.
CASCADE : 194, n. 40.
CASEMATE : 26.
CASK : 114.
CASTELLUM
SECONDARY – : 95, n. 46.
CASTLE : 21.
CAUSEWAY : 192, n. 26.
CAVEA : 131 et n. 18.
CELL
DETENTION – : 162.
CELLA : 41.
CELLAR : 114; 164.
WINE – : 170.
CEMETERY : 54.
WALLED – : 54.
CENOTAPH : 56.
CENTURIATION : 199, n. 121.
CENTURY : 199.
CESSPIT : 164.
CHAIN : 190.
CHALET : 155, n. 48.
CHALKOTHEKE : 187.
CHAMBER : 120.
BURIAL – : 58.
ORACLE – : 44.
CHANNEL : 197.
DRAIN – : 182.
(ENTRANCE) – : 189.
SUPPLY – : 93.
WATER – : 96; 137.
CHAPEL : 37, n. 57.
CHARIOT
FOUR-HORSE – : 72.
CHEST
OFFERTORY – : 43.
CHEVAUX DE FRISE : 23.
CIRCLE : 10.
GRAVE – : 60, n. 83.
HALF – : 11.
QUARTER – : 11.
STONE – : 60.
CIRCUIT
DEFENSIVE – : 23.
CIRCUS : 149.
CITADEL : 21.
CITY : 173 et n. 6.
FORTIFIED – : 20.
MIXED – : 173 et n. 13.
NEW – : 173.
PLANED – : 173.
TWO-PART – : 173 et n. 13.
UNFORTIFIED – : 174.
WAL – : 20.
CLEARSTORY, CLERESTORY : 90.
CLEARWAY
PERIMETER – : 23.
CLOCK
WATER – : 96.
COFFIN : 55, n. 22.
COLONNADE
DIPTERAL – : 46.
COLONY : 174.
COLUMBARIUM : 63.
COLUMN
COMMEMORATIVE – : 67.
COUPLED –S : 67.
FUNERARY – : 61.
LINKED –S : 67.
ROSTRAL – : 67.
VOTIVE – : 67.
COMPARTMENT : 65, n. 148; 136.
– WALL : 29, n. 141.
COMPLEX
BUILDING – : 9 et n. 13.
KITCHEN – : 162, n. 141.
MARKET – : 118.
WASHING – : 177.
CONCAVE : 132.
CONSTRUCTION : 7.
COOP
CHICKEN – : 169.
CORRIDOR : 162.
MONUMENTAL – : 129, n. 104.
COTTAGE : 154; 155.
THATCHED – : 154.
COUNTER : 117, n. 89.
COUNTERSCARP : 22, n. 36.
COUNTERWEIGHT : 113, n. 37.
COUNTRY : 176.
COUNTRYSIDE : 176.
COURSE : 147.
MILL – : 112, n. 17.
RACE – : 147.
COURT : 14.
FORE – : 168, n. 224.
PERISTYLE – : 79.
COURTROOM : 84.
COURTYARD : 14.
COWSHED : 168.
CREMAILLERE : 26.
CREMATORIUM : 63.
CRENEL : 28.

CRENELLATION : 28.
CROSSROADS : 179.
CROSSWALL : 29.
CRUCIFORM : 12.
CRUSHER
  OLIVE – : 113.
CRYPT : 44.
CRYPTOPORTICO : 80.
CUL-DE-SAC : 178.
CUNEUS : 133.
CUPBOARD : 125.
CURIA : 82.
CURSTONE : 180.
CURTAIN : 25; 26, n. 92; 142.
CUTWATER : 196

DAM
  ARCH – : 194.
  GRAVITY – : 194.
  STORAGE – : 193.
DECK : 195.
DEPENDENCY : 9.
DEPOSITION : 54, n. 14.
DETACHED : 16.
DEVELOPMENT
  UNPLANNED – : 175.
DIATEICHISMA : 28.
DIOLKOS : 193.
DIPTERAL : 46.
DISPLAY
  WATER – : 166.
DISTRICT : 175.
DISTYLE : 39
DITCH : 22.
  OFFERING – : 60.
DOCK : 188; 189.
  BEACHING – : 188.
  REPAIR – : 188.
  UNLOADING – : 190.
DOMAIN : 199.
DONJON
  KEEP – : 25.
DOOR
  TRAP – : 146.
DOVECOT : 169.
DRAIN : 182; 192.
DRAINAGE : 191.
DROMOS : 58; 129, n. 105.
DRYING-PLACE : 171.
DUNGEON : 88.
DWELLING : 152.
DYEHOUSE : 117.

EARTHWORK : 22.
EDGING : 52; 53.
EDIFICE : 8.
EKKLESIASTERION : 82.
ELEVATION : 17.
ELEVATOR : 146, n. 216.
ELLIPSE : 10.
EMBANKMENT : 147.
EMBLEM : 156
EMBRASURE : 28.
ENCAMPMENT : 30.
ENCEINTE : 20.
ENCLOSURE
  BURIAL – : 54.
END
  BRIDGE – : 195.
ENTRANCE : 156.
  HARBOUR – : 189.
ERGASTULUM : 162.
ESCARP : 22, n. 36.
ESCHARA : 49.
ESTABLISHMENT
  DYERS' – : 117.
ESTATE
  COUNTRY – : 198; 199.
  LARGE – : 199.
  TEMPLE – : 199, n. 111.
EXEDRA : 15.
  HONORIFIC – : 66, n. 163.
EXTENSION : 8.

FAÇADE : 19.
  FALSE – : 19.
FACE : 19; 26, n. 92.
FACTORY : 111, n. 1.
FAIRGROUND : 184.
FALL : 194, n. 40.
FARM : 155.
FARMHOUSE : 155, n. 49.
FARMSTEAD : 155, n. 49.
FIELD
  BRICK – : 115.
FISH-FACTORY : 114, n. 48.
FISHERY : 114 et n. 48.
FISHMONGER : 114.
FLANK : 26, n. 92.
FLANKED BY : 16.
FLAT : 153.
FLIGHT : 134, n. 52.
FLOODWAY : 196, n. 73.
FLOOR : 17; 197.
  FIRING CHAMBER – : 115.
  GROUND – : 17
  HYPOCAUST – : 107, n. 208.
  HYPOCAUST INFERIOR – : 107, n. 208.
  HYPOCAUST SUPERIOR – : 107, n. 208.
  MEZZANINE – : 17.
  THRESHING – : 171.
  TREADING – : 113.
FLOORING
  LOWER – : 107.
  UPPER – : 107.
FLOWER-STAND : 98, n. 78.
FLUE : 109.
FOOTBATH : 101.
FOOTBRIDGE : 195.
FORD : 195.
FORECOURT : 168, n. 224.
FORGE : 115.

FORT : 21.
FORTIFICATION : 20 et n. 1.
FORTIFIED : 20.
- CITY : 20.
FORTLET : 21.
FORTRESS : 21.
FORUM : 184.
ENCLOSED - : 184, n. 83.
FOUNDATION
ROCK - : 196.
FOUNDRY : 115, n. 58, 60.
GLASS - : 116.
FOUNTAIN : 92; 166.
- HOUSE : 92.
BASIN - : 94, n. 33.
SPOUT - : 93.
STEPPED - : 94.
SUNKEN - : 94.
UNDERGROUND - : 94.
FREE-STANDING : 16.
FRIGIDARIUM : 103 et n. 151.
FRONT : 19.
FRONTIER
FORTIFIED - : 22.
- (-LINE) : 198.
FULLERY : 116.
FURNACE : 107; 115.
GLASS - : 116, n. 67.
GALLERY : 26; 90; 125.
ART - : 125.
(COLLECTING) - : 92.
MINE - : 177.
PICTURE - : 126.
GARDEN
- PAVILION : 166.
FUNERARY - : 54.
HANGING - : 166, n. 197.
HIPPODROME - : 147, n. 231.
KITCHEN - : 158, n. 91.
PLEASURE - : 166.
RAISED - : 166, n. 197.
STADIUM - : 147, n. 231.
VEGETABLE - : 158, n. 91.
GARRET : 17, n. 19.
GATE : 26, n. 100.
- WITH (FORE) COURT : 27.
DECUMAN - : 31.
OVERLAP - : 27.
PRETORIAN - : 30.
REENTRANT - : 27.
STARTING - : 150, n. 291.
TOWER - : 26, n. 101.
TRIUMPHAL - : 69.
GAZEBO : 167.
GIRDER
- BRIDGE : 196, n. 67.
LONGITUDINAL - : 196.
GLACIS : 22, n. 36.
GLADIATORIAL TRAINING SCHOOL : 151.
GLASS-FURNACE : 116, n. 67.
GORGE
OPEN - : 24.
GRADIENT : 133.
GRANARY : 119; 170.
GRAVE : 55.
BRICK-LINED PIT - : 57.
BRICK-LINED SHAFT - : 57.
CIST - : 55, n. 16; 57.
COMMUNAL - : 56.
FAMILY - : 56.
FOSSA - : 57.
PIT - : 57.
SHAFT - : 55, n. 16; 57.
STONE PIT - : 176.
STONE SHAFT - : 57.
TILE - : 62.
GRID
STREET - : 174, n. 26.
GROOVES
GUIDE - : 197.
GROUND
DANCING - : 186.
DEAD - : 25, n. 87.
DRILL - : 29; 184.
FAIR - : 184.
MARSHALLING - : 186.
PARADE - : 29.
TRAINING - : 150.
GROVE
SACRED - : 187.
GUARD
POST- : 22.
ROOM- : 22; 157.
GUT : 189.
GUTTER : 96; 182.
GYMNASIUM : 126.
GYNAECEUM : 159.

HABITATION : 152.
HALF-CIRCLE : 11.
HALL : 14.
ASSEMBLY - : 81.
AUDIENCE - : 160
BANQUET - : 160.
COMMUNAL - : 12, n. 69; 168.
DINING - : 159.
HYPOSTYLE - : 75, n. 11.
IMPERIAL - : 129.
JUSTICE- : 14, n. 71.
MARKET- : 14, n. 71; 118.
MYSTERIES - : 36.
PUBLIC - : 86, n. 180.
SHOPPING - : 118.
SPORTS - : 14, n. 71.
HAMLET : 172.
HARBOUR : 187.
COMMERCIAL - : 188.
INNER - : 188.
OUTER - : 188.
HEADLAND : 189.
HEKATOMPEDON : 36.
HENHOUSE : 169.

HENRUN : 169.
HERM : 181.
HEROON : 56.
HESTIATORION : 159.
HEXAGON : 12.
HEXASTYLE : 40.
HIGHWAY : 191.
HIPPODROME : 149.
- GARDEN : 147, n. 231.
HOLE
DRAIN - : 93.
PIGEON - : 103.
HOLLOW : 24.
HOME : 152.
HOMESTEAD : 155, n. 49.
HOPLOTHEKE : 187.
HOPPER-RUBBER : 112, n. 14.
HOROS : 34.
HORSE-BLOCK : 193.
HOSTEL : 121.
HOSTELRY : 120.
HOUSE : 152.
APARTMENT - : 153.
CORRIDOR - : 168, n. 225.
COUNCIL - : 82.
COUNTRY - : 152; 155.
COURTYARD - : 156.
DETACHED - : 153.
DYE - : 117.
FARM - : 155, n. 49.
FOUNTAIN - : 92.
GAMING - : 121.
HEN - : 169.
INDIVIDUAL - : 153.
MILL - : 111.
PERISTYLE - : 156.
PRIEST'S - : 187, n. 117.
PRIVATE - : 153.
PROSTAS - : 156.
SENATE - : 82.
SLAUGHTER - : 114.
SUMMER - : 166.
TENEMENT - : 153.
TOWER - : 156.
TOWN - : 152.
WINGED-CORRIDOR - : 168, n. 225.
HOVEL : 154.
HUB : 61, n. 93.
HUT : 154.
HUTCH
RABBIT - : 169.
HYPAETHRAL : 36.
HYPOCAUST : 106.
CHANNEL(ED) - : 108.
- INFERIOR FLOOR : 107, n. 208.
- SUPERIOR FLOOR : 107, n. 208.
HYPOGEUM : 60.

IN ANTIS : 39 et n. 80.
INCRUSTATION
(LIME) - : 198.
INLET : 93.
INN : 120.
INSCRIPTION
MONUMENTAL - : 72.
INSIGNIA : 156.
INSULA : 174.
INTERSECTION : 179.
IRRIGATION : 191.
ISLAND
TRAFFIC - : 181.

JET
SHOWER - : 106, n. 194.
JETTY : 189 et n. 144.
JOG : 26, n. 92.
JOINER : 116, n. 69.
JUGERUM : 199.
JUNCTION
ROAD - : 179.

KEEP : 21, n. 18.
KERB : 61; 180, n. 33.
STONE - : 60; 180, n. 33.
KERBSTONE : 180, n. 33.
KILN : 115.
KIOSK : 118 et n. 99.
KITCHEN : 161.
- COMPLEX : 162, n. 141.

LACONICUM : 104.
LADE
MILL - : 112, n. 17.
LANDING-STAGE : 190.
(WOODEN) - : 190.
LANE : 178.
SIDE - : 179, n. 12.
LARARIUM : 165.
LARDER : 162.
LARNAX : 55, n. 22.
LATRINE : 161.
PUBLIC - : 95.
LAUNDRY : 162, n. 142.
LAVATORY
PUBLIC - : 95.
LAWCOURT : 84.
LEVEL : 19.
LIBRARY : 123.
LIFT : 146.
LIGHTHOUSE : 190.
LIGHT-WELL : 158.
LIMEN KLEISTOS : 189.
LIMES : 22; 192, n. 10.
LINE
DIVIDING - : 133.
FINISHING - : 148.
FORTIFIED - : 22.
STARTING - : 148.
LINING
SPRING - : 93.
LOBBY : 157.
LODGE

PORTER'S – : 157.
LODGING : 121; 152.
LOFT : 17, n. 19.
LOOP-HOLE : 27.
LOUTRON : 128.

MACHICOLATION : 28.
MACHINE
CRUSHING – : 113, n. 34.
KNEADING – : 112, n. 24.
MAENIANUM : 133, n. 49; 134 et n. 53.
MAGAZINE : 29.
MANGER : 168.
MANHOLE : 182.
MANOEUVRES
AREA FOR MILITARY – : 184, n. 87.
MANSION : 152; 153, n. 14.
MARKER : 181.
CUBE – : 62, n. 108.
DISTANCE – : 181.
MARSH
SALT – : 114, n. 48.
MAST : 136.
MAUSOLEUM : 64.
MEGARON : 36.
MERLON : 28.
METAL
ROAD – : 180.
METALLED : 180, n. 28.
METROPOLIS : 173.
MEZZANINE : 17.
MILECASTLE : 21, n. 20.
MILESTONE : 181; 193.
MILITARY
HOSPITAL – : 33.
MILL : 111.
BICONICAL – : 112.
HORIZONTAL – : 113, n. 27.
– LADE : 112, n. 17
MULTIPLE – : 112, n. 18.
OIL – : 112.
POMPEIAN DONKEY – : 112, n. 16.
– RACE : 112, n. 17.
ROTARY – : 112.
WATER – : 112.
MILLSTONE : 112.
MINE
OPENCAST – : 176.
PLACER – : 176.
UNDERGROUND – : 176.
MINT : 115.
MOAT : 22.
MOLE : 189 et n. 144.
(ATTACHED) – : 189.
DETACHED – : 189.
MONOPTEROS : 39.
MONUMENT : 8.
FUNERARY – : 62.
HONORIFIC – : 66.
SHIP – : 68.
VICTORY – : 68.
VOTIVE – : 66.
MORTUARY : 146.
MOUND
ALTAR – : 49.
EARTH – : 60.
MOUTH
FURNACE – : 107, n. 202.
HARBOUR – : 189.
MUSEUM : 125.

NAOS : 41.
NARROWS (OF HARBOUR) : 189.
NAUMACHIA : 151.
NAVE : 14 et n. 76.
NECROPOLIS : 54.
NEORION : 68.
NET : 138.
NETTING : 138.
NETWORK : 174, n. 26.
NYMPHAEUM : 97.
– WITH APSES : 99.
BASILICAL – : 98.
GROTTO – : 97.
RECTILINEAR – : 99.
SEMICIRCULAR – : 98; 99.

OCTAGON : 12.
OCTASTYLE : 40.
ODEION, ODEUM : 143.
OECUS : 158.
OFFICE
DOMESTIC –S : 162, n. 144.
– OF : 83.
OIKIA : 156.
OLIVE-CRUSHER : 113.
OPISTHODOMOS : 44.
ORACLE : 44.
ORDERING : 17.
ORTHOSTAT
PRESS – : 113, n. 37.
OSSUARY : 56.
OUTBUILDING : 168.
OUTFLOW
(SPRING) – : 92, n. 1.
OUTLINE
IRREGULAR – : 132.
OUTWORK : 29.
OVAL : 10, n. 39.
OVERFLOW : 93.

PALACE : 155.
PALAESTRA : 126.
PAN
SALT – : 114, n. 48.
PANEL : 72.
PAINTED – 139.
PARALLELOGRAM : 11.
PARAPET : 138.
PARASKENION : 139.
PARCEL : 199.
PARK : 166.
GAME – : 169.

PART
AGRICULTURAL – : 167.
PROJECTING – : 16.
RECEDING – : 16.
RESIDENTIAL – : 167.
PASSAGE : 45, n. 150; 137; 162; 179.
SUBTERRANEAN SERVICE – : 105.
UNDERGROUND – : 138, n. 101.
UNDERGROUND SERVICE – : 105.
VAULTED – : 70, n. 209.
ZIGZAG – : 27, n. 104.
PASTAS : 158.
PATH : 192.
TOW(ING) – : 193, n. 30.
PATIO : 14, n. 72.
PAVEMENT : 180.
PAVILION : 153.
GARDEN – : 166.
WATER – : 99, n. 99.
PENTAGON : 11.
PENTAGONAL : 24.
PERGOLA : 167.
PERIPTERAL : 45.
PERISTYLE
RHODIAN – : 158.
PERSPECTIVE : 18.
AXIAL : 18.
BIRD'S EYE – : 18.
CAVALIER – : 18.
HERRINGBONE – 18.
– VIEW : 18.
PIECES
END – : 52, n. 237.
PIER : 196.
PIGEON-HOLE : 103.
PIGSTY : 168.
PILA : 108.
PILLAR
BRICK – : 108.
COMMEMORATIVE – : 67.
VOTIVE – : 67.
PIN
SPACER – : 108.
PIPE
COLLECTING – : 93.
SUPPLY – : 93.
PISCINA : 138.
PIT
CESS – : 164.
ORACLE – : 44.
(STONE) – : 176.
STORE – : 170, n. 252.
PITFALL : 22.
PLACE
MARKET – : 185.
PLAN : 17.
APSIDAL – : 38.
CRUCIFORM – : 13, n. 62.
CURVILINEAR – : 13, n. 62.
GRID – : 175.
HIPPODAMIAN : 175.
PLANNING
MONUMENTAL – : 175.
SCENOGRAPHIC – : 175, n. 33.
TOWN – : 173.
PLATFORM
– OF HONOUR : 134.
ALTAR – : 50.
ARTILLERY – : 25.
SPEAKER'S – : 85.
UMPIRE'S – : 148.
PLOT : 199.
PLUNGE
COLD – : 103.
PODIUM : 38; 42.
POINT
WATERING – : 188.
POOL : 138; 166.
PORCH : 40, n. 93; 157.
PORT : 187.
PORTA
– DECUMANA : 31.
– PRAETORIA : 31.
– PRINCIPALIS DEXTRA : 31.
– PRINCIPALIS SINISTRA : 31.
– QUAESTORIA : 31.
PORTICO : 45 et n. 150; 74.
ENTRANCE – : 124.
POST
PRESS – : 113, n. 37.
TURNING – : 150.
POSTERN : 27.
POSTSCAENIUM : 139.
POTTERY : 115.
PRAETORIUM : 32; 84.
PRECINCT
OUTER – : 110.
PRESS
BEAM – : 113.
(CLOTH) – : 116, n. 74.
(GRAP) – : 113.
LEVER AND SCREW – : 114.
LEVER AND WEIGHT – : 113.
LEVER AND WINDLASS – : 113.
OLIVE – : 113.
SCREW – : 114.
(WINE) – : 113.
PRISON : 85.
PROJECTION
AXONOMETRIC – : 18.
ISOMETRIC – : 18.
PROMENADE : 166; 179.
PRONAOS : 39
PROP : 177.
PROPYLAEUM, PROLYLAEA : 34.
PROPYLON : 34.
PROSCENIUM : 139.
PROSTAS
– HOUSE : 156.
PROSTYLE : 40.
– WITH DOUBLE COLONNADE : 40.
– WITH RETURNING SIDES : 40.

PRYTANEION, PRYTANEUM : 82
PSEUDO-DIPTERAL : 46.
PSEUDOPERIPTERAL : 47.
PTERON : 45.
L-SHAPED – : 45.
PI-SHAPED – : 45.
PUMP
PATERNOSTER – : 106, n. 190.
PYRAMID
STEPPED – : 65.

QUADRIGA : 72.
QUADRILATERAL : 11.
QUAESTORIUM : 32.
QUARRY : 176.
QUARTER : 175.
– CIRCLE : 11.
– OF THE PALACE GUARDS : 157, n. 71.
SLAVES' –S : 162.
SERVANT'S' –S : 162.
QUAY : 189.
QUERN
ROTARY – : 112.

RACECOURSE : 147.
RAISING : 8.
RAMPART : 23.
–WALK : 26.
RECESS : 12; 124.
ABSIDAL – : 12, n. 53.
RECTANGLE : 11.
CROSS-AXIAL – : 11.
LONG-AXIAL – : 11.
REDOUBT : 21, n. 18.
REGISTER
LAND – : 199.
RESERVOIR : 93.
RESIDENCE : 152.
RESTAURANT : 121, n. 147.
RESTHOUSE : 193.
RESURFACING : 192, n. 18.
RETURNS
WITH – : 75.
RHOMB(US) : 11.
RIDING-SCHOOL : 150, n. 292.
RING : 11.
RISER
HOLLOWED – 132.
ROAD
EXTERNAL PERIMETER – : 179, n. 8.
EXTRAMURAL RING – : 23 et n. 56.
(LAND) – : 191.
INTRAMURAL RING – : 23.
MAIN – : 180; 191.
PACK – : 192, n. 11.
PERIMETER – : 179.
(SECONDARY) – : 191; 192.
SERVICE – : 179, n. 12.
STAIRCASE – : 192, n. 25.
STEPPED – : 192, n. 25.
SUNK – : 191, n. 9.

ROCK CUT : 135.
ROOM : 14, n. 71.
BATH – : 161.
BED – : 160.
CHANGING – : 100.
COURT – : 84.
DINING – : 159.
FERMENTATION – : 114
GUARD – : 22, 157.
LIVING – : 159.
LOOM – : 161.
LUMBER – : 163.
MEZZANINE – : 17.
PRINCIPAL – : 123.
REAR – : 118.
RECEPTION – : 160.
SECONDARY – : 124.
SERVICE – : 105; 161.
STATE –S : 160, n. 107.
STORAGE – : 163.
STORE – : 162; 170.
THRONE – : 160.
UNDRESSING – : 100.
WASH – : 162, n. 142.
WEAVING – : 161.
(WINE) PRESS – : 113.
WORK – : 124; 161.
ROSTRA : 86.
ROTUNDA : 9.
RUN
HEN – : 169.
RUT
WHEEL – : 192.

SACRISTY : 44, n. 137.
SALLYPORT : 27.
SALTERY : 114, n. 48.
SANCTUARY : 185.
EXTRAMURAL – : 186.
PANHELLENIC – : 186.
RURAL – : 186.
URBAN – : 185.
SARCOPHAGUS : 55.
SCAENA : 139.
SCARP : 22, n. 36.
SCENE BUILDING : 139.
SCHOOL
GLADIATORIAL TRAINING – : 151.
RIDING – : 150, n. 292.
SCREW-PRESS : 114.
SEAT : 132.
– OF HONOUR : 134.
SECTOR : 11.
SEGMENT : 11.
SEKOS : 41.
SEMICIRCLE : 11.
SEPULCHRE : 55.
SET
– BESIDE : 16.
– ON : 17.
– WITHIN : 16.

SETTLEMENT : 172.
SEWER : 182.
COLLECTOR – : 182.
MAIN – : 182.
SHACK : 154.
SHAFT : 176.
ACCESS – : 182.
AIR – : 176, n. 48.
INSPECTION – : 182, n. 60.
SHED
CART – : 169.
COW – : 168.
DRYING – : 169, n. 247; 171.
SHEEP – : 169.
SHIP – : 190.
SMOKING – : 171.
TOOL – : 169, n. 247.
SHEEPFOLD : 169, n. 239.
SHELF : 103; 125.
SHELTER : 28; 154; 181.
SHELVING : 103; 125.
SHIELD-FACTORY : 115, n. 59.
SHIPSHED : 190.
SHOP : 117; 118.
BOOK – : 124, n. 21.
BUTCHER'S – : 114.
DYE – : 117.
SHORE
(SEA) – : 188, n. 132.
SHRINE : 37.
SIDEBOARD : 165.
SIDEWALK : 179, n. 12; 180, n. 33.
SILO : 120.
SINK : 162.
SITE
HUT – : 154.
SLIPWAY : 190.
SLOPE : 133.
SLOPING : 132.
SLUICE : 177, n. 54.
SMELTING : 115.
SMITHY : 115.
SNACK-BAR : 121, n. 147.
SOLE : 115.
SOLID : 24.
SPACE
OPEN – : 10, n. 28.
(RECESSED) FOOT – : 133.
RING-SHAPED – : 11.
SPINA : 150.
SPOKES : 61, n. 93.
SPOUT
(WATER) – : 93.
SPRING : 92.
SQUARE : 11.
(PUBLIC) – : 183.
–SET DIAGONALLY : 11.
STABLE : 168.
STACKYARD : 170.
STADIUM : 147.
– GARDEN : 147, n. 231.
STAGE : 139.
STAIR : 133.
WATER –S : 98, n. 78.
STAIRWAY
HYDRAULIC – : 194, n. 40.
STALL : 117; 150; 168.
STANDING
FREE – : 16.
STARLING : 196.
STARTING-BLOCK : 148.
STARTING-GATE : 150, n. 291.
STATION
POST – : 193.
RELAY – : 193.
STATUE : 61, n. 102.
STEP : 132.
CHARONIAN –S : 138.
STOA : 74, n. 3, 7.
– WITH (PROJECTING) WINGS : 78.
L-SHAPED – : 78.
PI-SHAPED – : 79.
T-SHAPED – : 79.
THREE STORIED – : 79.
TWO-AISLED – : 76.
TWO-FACED – : 77.
TWO STORIED – : 79.
STONE : 57.
BOUNDARY – : 34.
(PEDESTRIAN) CROSSING –S : 181.
RUNNER – : 112, n. 11.
STEPPING –S : 181
STOPE : 176.
STORE
BOOK – : 124.
FRUIT – : 170.
– PIT : 170, n. 252.
STOREROOM : 162; 170.
STORY : 17.
BASEMENT – : 17
MEZZANINE – : 17.
STRAW-BARN : 170.
STREET : 178.
COLONNADED – : 181.
– OF TOMBS : 54.
STRONGHOLD : 21; 25, n. 83.
STRUCTURE : 7, n. 5.
STUD
TERRA COTTA – : 108; 109.
STUDY : 124.
SUBFLOOR : 107, n. 208.
SUBURB : 176.
SUNDIAL : 96.
SUPERPOSED
ABOVE – : 17.
SYSTEM
ROAD – : 178.
STREET – : 174, n. 26.
SYZYGY : 67.

TABLE
– OF OFFERINGS : 48.

CULT – : 48.
FUNERARY – : 60.
WASHING – : 177.
TABLINUM : 165.
TABULARIUM : 84.
TANK : 114, n. 41; 116, n. 76.
DISTRIBUTION – : 95.
(FERMENTATION) – : 114.
FISH – : 169.
HEADER – : 194.
RECEIVING – : 194.
SECONDARY DISTRIBUTION – : 95, n. 46.
SETTLING – : 195.
TANNERY : 117.
TAVERN : 14; 121.
TELESTERION : 36.
TEMENOS : 34.
TEMPLE : 35.
COURTYARD – : 36.
DIPTERAL – : 46.
HYPAETHRAL – : 36.
PERIPTERAL – : 45.
TENEMENT : 153.
TENT : 154.
TEPIDARIUM : 104 et n. 162.
TERRACE : 175.
HOUSE – : 163, n. 156.
ROOF – 163.
TERRITORY : 198.
TETRAPYLON : 69.
TETRASTYLE : 40.
THEATER, THEATRE : 130 et n. 5.
RECTILINEAR – : 131, n. 17.
TEMPORARY – : 130, n. 9.
WATER – : 98.
THERMAE : 102.
THOLOS : 38.
BATH – : 101.
– (TOMB) : 58, n. 63.
THREE-LOBED : 12, n. 56.
TIMBERING : 177.
TOMB : 55.
AEDICULA – : 63.
ALTAR – : 63.
ARCH – : 59, n. 68.
BASE-AND-CANOPY – : 65, n. 144.
CHAMBER – : 58.
CIST – : 57.
COMMUNAL – : 56.
COURTYARD – : 59.
FAÇADE – : 59, n. 66.
GABLE – : 59, n. 68.
HOUSE – : 63.
MACEDONIAN – : 59.
MONUMENTAL CIST – : 59.
OBELISK – : 64, n. 140.
PERISTYLE – : 59.
PILLAR – : 64.
PYLON – : 59, n. 68.
PYRAMID – : 65.
ROCK CUT – : 58.
STEP – : 59, n. 68.
TALL-POINTED-CAP – : 65, n. 143.
TEMPLE – : 64; 65, n. 142.
TOWER – : 64.
– WITH RECTANGULAR BASE : 62.
TOWER : 10; 24.
ANGLE – : 25.
CORNER – : 25.
DISTRIBUTION – : 95, n. 47.
FLANKING – : 25.
SIGNAL – : 25.
WATCH – : 25.
WATER – 95, n. 47.
TOWN : 173 et n. 6.
FORTIFIED – : 20.
SMALL – : 172, n. 5.
TRACE
INDENTED – : 26.
TRACK : 147; 192.
COVER RUNNING – : 129.
RUNNING – : 129; 147.
TRAPEZA : 51.
TRAPEZIUM : 11.
TREASURY : 47.
TRELLIS : 167.
TRENCH : 22; 142; 192; 194.
OFFERING – : 60.
TRIANGLE : 11.
EQUILATERAL – : 11.
ISOSCELES – : 11.
RIGHT-ANGLED – : 11.
SCALENE – : 11.
TRIBUNAL : 85; 134; 145; 150.
UMPIRE'S – : 148.
TRICLINIUM : 165.
OPEN-AIR – : 166.
TRICONCH : 12, n. 56.
TRIPTERAL : 46.
TROMPE L'OEIL : 18.
TROPHY : 68.
TROUGH
FOOD – : 168.
KNEADING – : 112, n. 24.
WATER – : 169.
WATERING – : 94, n. 32.
TUB
BATH – : 101.
TUMULUS : 60.
TUNNEL : 194.
TURNING : 179.
TURNING-POST : 150.
TURRET : 24.
TYPE
CARTWHEEL – : 61, n. 93.
– OF THE FLAT WALL : 139, n. 119.

UNDER-GIRDER : 196.
UNIT
OECUS – : 158, n. 94; 162, n. 141.
URN : 61, n. 101.

ASH – : 55, n. 22.
FUNERARY – : 55, n. 22.

VASE : 61, n. 101.
VAT : 116, n. 76.
TREADING – : 113.
VERTICAL : 132
VESTIBULE : 100; 142; 157.
VESTRY : 44, n. 137.
VIEW
AXONOMETRIC – : 18.
ISOMETRIC – : 18.
VILLA : 153.
SUBURBAN – : 153, n. 20.
VILLAGE : 172.
VOMITORIUM : 134.

WAGGON : 154, n. 30.
WALK : 166; 179.
RAMPART – : 26.
SIDE – : 179, n. 12; 180, n. 33.
WALL – : 26.
WALL
AUDITORIUM – : 135.
BETWEEN RETURN –S : 75.
CIRCUIT- : 20.
CITY- : 20.
COMPARTMENT – : 29, n. 141.
ENCLOSURE – : 34.
HEATED – : 108.
KERB – : 61.
LONG –S : 28, n. 127.
PI-SHAPED EDGING – : 53.
PRECINCT – : 34.
QUAY – : 189.
RADIAL – : 136.
RETAINING – : 135; 175.
RING – : 136.
SUPPORTING – : 135.
– HEATING : 108.
WAREHOUSE : 119; 190.
SALT – : 119.
WASHERY : 177.
WASHROOM : 162, n. 142.
WATCHTOWER : 25.
WATER
GROUND – : 92.
RAIN – : 92.
SURFACE – : 92.
WATERWAY
NAVIGABLE – : 191.
WAY
PASSAGE – : 133.
PROCESSIONAL – : 186.
SACRED – : 186.
WEDGE : 133.
WEIGHTSTONE : 113, n. 37.
WEIR : 193 et n. 38.
WHARF : 189.
WHEEL
BREAST – : 112, n. 17.
BUCKET – : 106, n. 190.
OVERSHOT – : 112, n. 17.
TREAD – : 106, n. 190.
UNDERSHOT – : 112, n. 17.
WINDOWS
ROW OF – : 76.
VENETIAN – : 19, n. 7.
WING : 9.
PROJECTING – : 78, n. 68.
WORKSHOP : 111; 118.
CARPENTER'S – : 116.
COBBLER'S – : 117, n. 81.
FELT-MAKING – : 116, n. 73.
FULLER'S – : 116.
GLASS – : 116.
GOLDSMITH'S : 115.
JEWELLER'S – : 115.
JOINER'S – : 116.
POTTER'S – : 115.
SHOEMAKER'S – : 117.
STONE WORKER'S – : 116.
WEAVING – : 116.
WOODWORKER'S – : 116.

XYSTOS : 129.

YARD
COURT – : 14.
FARM – : 169 et n. 241.
FURNACE – : 105.
POULTRY – : 169, n. 241.
STACK – 170.
TANNER'S – : 117.
TIMBER – : 116.

ZONE
BORDER – : 198.
FRONTIER – : 198.
(RAISED) SEATING – : 132.

INDEX DE L'ITALIEN

Rappel. Les termes latins ou grecs couramment translittérés en *ital.* figurent dans cet index.

ABBEVERATOIO (m) : 169.
ABITAZIONE (f) : 152.
- GENTILIZIA : 153, n. 14.
- PATRIZIA : 153, n. 14.
ABSIDATO : 12, n. 53.
ABSIDE (f) : 14.
ABSIDIOLA (f) : 14, n. 82.
ACCAMPAMENTO (m) : 30 et n. 158.
- STABILE : 30.
ACCOSTATO : 16.
ACQUA (f)
- DI SUPERFICIE : 92.
- PIOVANA : 92.
ACQUEDOTTO (m) : 197.
ACROPOLI (f) : 174.
ADDIACCIO (m) : 169, n. 239.
ADDOSSATO : 16.
ADYTON (m) : 43.
AFFUMICATOIO (m) : 171.
AGGLOMERATO (m) : 172.
AGORÀ : 183 et n. 68.
AIA (f) : 171.
ALA (f) : 9; 78, n. 68.
ALBERGO (m) : 120 et n. 133.
ALCOVA (f) : 15; 160.
ALLINEATO : 16.
ALLOGIO (m) : 152.
ALTARE (m) : 48.
- A BALDACCHINO (m) : 51.
- A CORNA : 52.
- A TAVOLA (f) : 49.
- A TORRE : 51.
- A VOLUTE : 52.
- AD ACCUMULAZIONE (f) : 49.
- AD ANTE : 53.
- CON BUCRANI : 50.
- CON PALIZZATA (f) : 51.
- CON RECINTO (m) : 51.
- CTONIO : 48.
- DI CENERI : 49.
- DI CIOTTOLI : 49.
- MONOLITICO : 49.
- MONUMENTALE : 50.
- PSEUDO-MONOLITICO : 50.
- RUPESTRE : 49.
ALTARE-FOSSA : 48.
ALZATO (m) : 17.
AMBIENTE (m) : 10.
- D'APPARATO : 160, n. 107.
- DI RAPPRESENTANZA : 160, n. 107.
- DI SERVIZIO : 105; 168.
- SECONDARIO : 124.
- TRIABSIDATO : 12, n. 56.
AMBULACRO (m) : 136.
AMMOSTATOIO (m) : 113, n. 34.
AMPLIAMENTO (m) : 8.
ANAKTORON (m) : 37.
ANCORAGGIO (m) : 188.
ANDITO (m) : 162.
ANDRON : 158.
ANFIPROSTILO : 45.
ANFITEATRO (m) : 144.
ANGIPORTO (m) : 178.
ANGOLO (m)
- MORTO : 25, n. 87.
ANNESSO (m) : 9.
ANTEMURALE (m) : 29.
ANTICELLA (f) : 41, n. 97.
ANTIPORTO (m) : 188.
APODYTERIUM (m) : 100.
APPARTAMENTI (m. pl.)
- PRIVATI : 160.
APPARTAMENTO (m) : 153.
- PER OSPITI : 160, n. 116.
APPOGIATO
- SULLA PUNTA : 11.
ARCA (f) : 55, n. 22.
ARCE (f) : 21.
ARCHIVIO (m) : 84.
ARCO (m) : 197.
- A PASSAGGIO TRASVERSALE : 69.
- DOPPIO : 69.

- GIANO : 70, n. 204.
- MAESTRO : 197.
- MONUMENTALE : 68.
- ONORARIO : 68.
- QUADRIFRONTE : 69.
- SEMPLICE : 69.
- TERRITORIALE : 69.
- TETRAPILO : 69.
- TRIONFALE : 68.
- TRIPLO : 69.
AREA (f) : 10, n. 28.
- RITUALE : 186.
ARENA (f) : 145.
ARMADIO (m) : 103; 125.
ARMATURA (f) : 177.
ARSENALE (m) : 29.
ASSONOMETRIA (f)
- CAVALIERA : 18.
- ISOMETRICA : 18.
ATRIO (m) : 164, n. 175.
ATRIOLO (m) : 164, n. 178.
ATRIUM (m) : 164.
- CORINZIO : 165.
- DISPLUVIATO : 165.
- TESTUDINATO : 165, n. 181.
- TETRASTILO : 164.
- TUSCANICO : 164.
ATTICO (m) : 71; 76.
AULA (f)
- DEL CULTO IMPERIALE : 129.
- TRICLINIARE : 165, n. 192.
- TRICORA : 12, n. 56.
- TRILOBA : 12, n. 56.
AULEO (m) : 142.
AVANCORPO (m) : 16.
AVANCORTE (f) : 168, n. 224.

BACILE (m) : 100.
BACINO (m) : 166; 188.
- DI ATTINGIMENTO (m) : 94.
- DI CARENAGGIO : 188.
- DI COMPENSAZIONE : 194.
- DI DECANTAZIONE : 195.
- DI DISTRIBUZIONE : 95.
- DI FUGA : 194.
- DI RADDOBBO : 188.
- DI SECCA : 188.
- PER PEDILUVIO : 101.
BAGNI (m. pl.) : 100.
BAGNO (m) : 161.
BAIA (f) : 188.
BAITA (f) : 155, n. 48.
BALCONE (m) : 163.
BALDACCHINO (m) : 51.
BALLATOIO (m) : 125.
BANCARELLA (f) : 117.
BANCHINA (f) : 22; 189.
BANCO (m) : 117.
BANCONE (m) : 117, n. 89.
BARACCA (f) : 154.
BARBACANE (m) : 29, n. 134.
BASAMENTO (m) : 66.
BASE (f)
- DI PRESSA : 113, n. 37.
BASILICA (f) : 88.
- GIUDIZIARIA : 89.
- PRIVATA : 88.
- PUBLICA : 88.
- TERMALE : 89.
BASSACORTE (f) : 169.
BASTIONE (m) : 24.
BASTO (m)
- ROVESCIO : 182.
BELVEDERE (m) : 167.
BIBLIOTECA (f) : 123.
BIFORCAZIONE (f) : 179.
BIGONCIA (f) : 85.
BISLUNGO : 11.
BIVACCO (m) : 30.
BOBINA (f)
- DISTANZIATRICE : 108.
BOCCA (f) : 93; 189.
- D'ACQUA : 106, n. 194; 166.
- D'ALIMENTAZIONE : 93.
- DI FORNO : 107, n. 202.
- DI LUPO : 22.
BORDELLO (m) : 121, n. 154.
BORDO (m) : 52.
BORGO (m) : 172.
BOSCO (m)
- SACRO : 187.
BOTOLA (f) : 146.
BOTTE (f) : 114.
BOTTEGA (f) : 117.
BOTTEGUCCIA (f) : 118.
BOULEUTERIO : 82.
BOX (m) : 168.
BRIGLIA
- TRASVERSALE : 29.

CADITOIA (f) : 28.
CADUTA (f)
- D'ACQUA : 194, n. 40.
CALCOTECA (f) : 187.
CALDAIA (f) : 107.
CALDARIO (m) : 104.
CALZATURIFICIO (m) : 117.
CALZOLERIA (f) : 117.
CAMERA (f)
- (DA LETTO) : 160.
- FUNERARIA : 58.
CAMINO (m)
- DI TIRAGGIO : 109.
CAMMINAMENTO (m) : 26.
CAMMINO (m) : 192.
- DI ALAGGIO : 193, n. 30.
- DI RONDA (f) : 26.
CAMPAGNA (f) : 176.
CAMPATA (f) : 19.
CANALE (m) : 142; 191.
- D'INGRESSO : 189.
CANALETTA (f) : 137.

CANALETTO (m) : 96.
CANALIZZAZIONE (f) : 93.
CANCELLO (m)
- DI PARTENZA : 150.
CANTINA (f) : 114; 170.
CAPANNA (f) : 154.
CAPANNONE (m) : 169.
CAPO (m) : 189.
CAPPELLO (m) : 196.
CARCERE (m) : 85.
CARDO (m) : 32.
CARPENTERIA (f) : 116.
CARREGGIATA (f) : 180.
CARROZZONE (m) : 154, n. 30.
CARTIGLIO (m) : 72.
CASA (f) : 152.
- A CORTE : 156.
- A PERISTILIO : 156.
- A PROSTAS : 156.
- A TERRAZZE : 163, n. 156.
- D'AFFITTO : 153.
- DEI SACERDOTI : 187, n. 117.
- DI CAMPAGNA : 152; 155.
- DI GIOCO : 121.
- PRIVATA : 153.
- SIGNORILE : 153, n. 14.
- TORRE : 156.
- URBANA : 152.
CASAMATTA (f) : 26.
CASCATA (f) : 194, n. 40.
CASEGGIATO (m) : 153.
CASERMA (f) : 22.
CASETTA (f) : 154.
CASSA (f) : 55, n. 22.
CASSETTA (f)
- PER LE OFFERTE : 43.
CASTELLO (m) : 21.
- D'ACQUA : 95.
CASTELLUM SECUNDARIUM : 95, n. 46.
CATASTO (m) : 199.
CATENA (f) : 190.
CAVA (f) : 24; 176.
CAVALLERIZZA (f) : 150.
CAVALLO (m)
- DI FRISIA : 23.
CAVEA (f) : 131 et n. 18.
CELLA (f) : 41.
CELLETTA (f) : 120.
CENOTAFIO (m) : 56.
CENTURIA (f) : 199.
CENTURIAZIONE (f) : 199, n. 121.
CERCHIO (m) : 10.
QUARTO (m) DI - : 11.
CHALCIDICUM : 14.
CIMITERO (m) : 54.
- RECINTATO : 54.
CINTA (f) : 20.
CIPPO (m) : 34; 181.
- MILIARE : 193.
CIRCO (m) : 150.
CIRCOLO (m)
- DI PIETRE : 60.
CIRCONVALLAZIONE (f) : 179, n. 8.
CISTERNA (f) : 93.
CITTÀ (f) : 173.
- APERTA : 174.
- FORTIFICATA : 20.
- MISTA : 173.
- MUNITA : 20.
- NUOVA : 173.
CITTADELLA (f) : 21.
CITTADINA (f) : 172, n. 5.
CLERISTORIO (m) : 90.
CLOACA (f) : 182.
COLLETTORE (m) : 182.
COLOMBAIA (f) : 169.
COLOMBARIO (m) : 63.
COLONIA (f) : 174.
COLONNA (f)
- FUNERARIA : 61.
- ONORARIA : 67.
- ROSTRATA : 67.
- VOTIVA : 67.
COLONNINA (f) : 108.
COMITIUM (m) : 81.
COMPARTIMENTO (m) : 65, n. 148; 136.
COMPLESSO (m)
- ARCHITETTONICO : 9.
COMPLUVIO (m) : 164, n. 176.
CONCAVO : 132.
CONCERIA (f) : 117.
CONDOTTA (f)
- D'ACQUA : 197.
CONDUTTO (m) : 112, n. 17.
CONFINE (m) : 198.
CONFINI (m. pl.) : 198.
CONIGLIERA (f) : 169.
CONISTRA (f) : 137, n. 92.
CONTIGUO : 16.
CONTRAPPESO (m) : 113, n. 37.
CONTROSCARPA (f) : 22, n. 36.
CONTROVIALE (m) : 179, n. 12.
COPERCHIO (m) : 112, n. 11.
CORDONE (m) : 180.
CORONA (f)
- CIRCOLARE : 11.
CORONAMENTO (m)
- MERLATO : 28.
CORPO (m) : 39.
- CENTRALE : 110.
- DELL'EDIFICIO : 9.
- DI FABBRICA : 9.
- DI GUARDIA : 22.
CORRIDOIO (m) : 133; 137; 162.
- DI CARONTE : 138.
- SOTTERANEO : 105.
CORSO (m) : 178.
CORTILE (m) : 14.
- A PERISTILIO : 79.
- D'ARMI : 29.
CORTILETTO (m) : 158, n. 85.
- D'AERAZIONE (f) : 158.

- DI LUCE (f) : 158.
CORTINA (f) : 25.
COSTRUITO
- ARTIFICIALMENTO : 135.
- CON MATERIALE DI RIPORTO : 135.
COSTRUZIONE (f) : 7.
CREDENZA (f) : 165 et n. 184.
CREMAGLIERA (f) : 26.
CRIPTA (f) : 44.
CRIPTOPORTICO (m) : 80.
CROCEVIA (f) : 179.
CROCICCHIO (m) : 179.
CRUCIFORME : 12.
CUBICOLO (m) : 160.
CUCINA (f) : 161.
CUNEO (m) : 133.
CURIA (f) : 82.

DARSENA (f) : 189.
DEAMBULATORIO (m) : 90.
DECUMANUS (m) : 32.
DEPENDANCE (f) : 9.
DEPOSITO (m) : 119; 124.
- D'ARMI : 187.
DEPOSIZIONE (f) : 54, n. 14.
DIATEICHISMA (m) : 28.
DIGA (f) : 189.
- A GRAVITÀ : 194.
- A VOLTA : 194.
- DI RITENUTA : 193.
- DI SBARRAMENTO : 193.
DIMORA (f) : 152.
DIPENDENZA (f) : 9.
DIRAMAZIONE (f) : 179.
DISCO (m)
- FISSO : 111, n. 11.
- RUOTANTE : 112, n. 11.
DISPENSA (f) : 162.
DISTILO : 39.
DOMUS (f) : 152.
DONARIO (m) : 66.
DRENAGGIO (m) : 191.
DROMOS (m) : 58; 129, n. 105.

ECCLESIASTERIO (m) : 82.
EDICOLA (f) : 8.
EDIFICIO (m) : 8.
- SCENICO : 139.
ELEVATORE (m) : 146.
ELLISSI (f) : 10.
ERGASTOLO, ERGASTULUM (m) : 162.
ERMA (f) : 181.
ESAGONO (m) : 11.
ESASTILO : 40.
ESCARA (f) : 49.
ESEDRA (f) : 15.
- ONORARIA : 66, n. 163.
ESSICATOIO (m) : 171.
EURIPO (m) : 150, n. 285.

FABBRICA (f) : 111, n. 1.
- DI GARUM : 114.
- DI SCUDI : 115, n. 59.
FABBRICATO (m) : 8.
FACCIATA (f) : 19.
FINTA - : 19.
FALDA (f)
- FREATICA : 92.
FALEGNAMERIA (f) : 116.
FARO (m) : 190.
FATTORIA (f) : 155.
FELTRICICIO (m) : 116, n. 73.
FERITOIA (f) : 27.
FIANCHEGGIATO : 16.
FINESTRA (f)
- DI DEFLUSSO : 196, n. 73.
FOCOLARE (m) : 115.
FOGNA (f) : 182.
FOLLATOIO (m) : 113, n. 34.
FONDA (f) : 188.
FONDERIA (f) : 115.
FONDO (m) : 111, n. 11.
- DI CAPANNA : 154.
FONTANA (f) : 92.
- A BACINO : 94, n. 33.
- A BACINO PROFONDO : 94.
- A BOCCA : 93.
- A GRADINI : 94.
FONTE (f) : 92, n. 1.
FORNICE (m) : 197.
FORNO (m) : 107; 170.
- PER VETRO : 116, n. 67.
FORO (m) : 184.
FORTE (m) : 21.
FORTEZZA (f) : 21.
FORTIFICAZIONE (f) : 20 et n. 1.
FORTINO (m) : 21.
FOSSA (f) : 22.
- PER LE OFFERTE : 60.
FOSSATO (m) : 22.
FOSSO (m) : 192.
FRANTOIO (m) : 113.
FRIGIDARIO, FRIGIDARIUM (m) : 103 et n. 151.
FRONTIERA (f)
- FORTIFICATA : 22.
FRUTTAIO (m) : 170, n. 257.
FUCINA (f) : 115.
FUSTO (m) : 114.

GALLERIA (f) : 92; 177; 179; 194.
- COMMERCIALE : 118.
GARITTA (f) : 28.
GETTATA (f) : 189.
GIACIMENTO (m)
- AURIFERO ALLUVIONALE : 176.
GIARDINO (m) : 166.
- FUNERARIO : 54.
- PENSILE : 166, n. 197.
GINECEO (m) : 159.
GINNASIO (m) : 126.
GIOCHI (m. pl.)

- D'ACQUA : 166.
GIOIELLERIA (f) : 115.
GOLA
APERTA ALLA - : 24.
GOLETTA (f) : 189.
GORA (f) : 112, n. 17.
GRADINATA (f) : 132.
- D'ACQUA : 98, n. 78.
GRADINO (m) : 176.
GRANAIO (m) : 119; 170.
GREPPIA (f) : 168.
GUADO (m) : 195.
GUARDIOLA (f) : 24, n. 63.
GUIDA (m) ou (f) : 197.

HEROON (m) : 56.

IMBARCADERO (m) : 190.
IMBRECCIATURA (f) : 180.
IMMOBILE (m) : 7, n. 2.
IMPASTATRICE (f) : 112, n. 24.
IMPLUVIO : 164, n. 176.
IN ANTIS : 39 et n. 80.
INCROCIO (m) : 179.
INCROSTAZIONE (f)
- DI CALCARE : 198.
INDIPENDENTE : 16.
INFERMERIA (f) : 33.
INFILATA
IN - : 16.
INGHIAIATURA (f) : 180.
INGRESSO (m) : 156.
INSEGNA (f) : 156.
INSULA (f) : 174.
IPETRO : 36
IPOCAUSTO (m) : 106.
- A CANALI : 108.
IPOGEO (m) : 60.
IPPODAMEO (m) : 175.
IPPODROMO (m) : 149.
IPPODROMO-GIARDINO (m) : 147, n. 231.
IRRIGAZIONE (f) : 191.
ISCRIZIONE (f)
- MONUMENTALE : 72.
ISOLATO (m) : 174.
IUGERO (m) : 199.

LABORATORIO (m) : 115.
LABRUM (m) : 100.
LACONICO (m) : 104.
LARARIO (m) : 165.
LATIFONDO (m) : 199.
LATRINA (f) : 161.
LATRINE (m. pl.)
- PUBBLICHE : 95.
LAVABO (m) : 162.
LAVANDERIA (f) : 116; 162, n. 142.
LAVANDINO (m) : 162.
LAVATOIO (m) : 177.
LIMES : 22; 192, n. 10.
LINEA (f)
- D'ARRIVO : 148.
- DI PARTENZA : 148.
LIVELLO (m) : 19.
- INFERIORE : 107.
- SUPERIORE : 107.
LOCALE (m) : 13, n. 69.
LOCANDA (f) : 120; 193.
LOGGIATO (m) : 90; 163.
LONGHERONE (m) : 196.
LOSANGA (f) : 11.
LOTTIZZAZIONE (f) : 198.
LUOGO (m)
- DI RIUNIONE DEL CONSIGLIO (m) : 82.
- DI RIUNIONE DELL'ASSEMBLEA : 81.
LUPANARE (m) : 121 et n. 154.

MACELLERIA (f) : 114.
MACELLO, MACELLUM (m) : 114, n. 46.
MACINA (f) : 111.
MAGAZZINO (m) : 119; 124; 170; 190.
- DEL SALE : 119.
MANEGGIO (m) : 150, n. 292.
MANGIATOIA (f) : 168.
MARCIAPIEDE (m) : 180.
MASTIO (m) : 25.
MATTONIFICIO (m) : 115.
MAUSOLEO (m) : 64.
MEGARON (m) : 36.
MENIANO (m) : 134, n. 53.
MERCATO (m) : 118; 185.
MERLO (m) : 28.
META (f) : 150.
METROPOLI (f) : 173.
MEZZANINO (m) : 17.
MILIARIO (m) : 193.
MINIERA (f) : 176.
- A CIELO APERTO : 176.
- SOTTERRANEA : 176.
MITREO (m) : 36, n. 37.
MOLA (f) : 112.
- BICONICA : 112.
- GIREVOLE : 112.
MOLAZZA (f) : 113.
MOLO (m) ou (f) : 189.
MONOPTERO : 39.
MONTACARICO (m) : 146.
MONTANTI (m. pl.) : 113, n. 37.
MONTATOIO (m) : 193.
MONUMENTO (m) : 8.
- AD ARCO : 68.
- FUNERARIO : 55; 62.
- NAVALE : 68.
- ONORARIO : 66.
- VOTIVO : 66.
MULATTIERA (f) : 192, n. 11.
MULINO (m) : 111.
- AD ACQUA : 112.
MURA (f. pl.)
- URBICHE : 20.
LUNGHE - : 28. n. 127.

MURO (m) : 23.
- DELLA BANCHINA : 189.
- DI CONTENIMENTO : 135.
- DI ORLATURA A PI GRECO : 53.
- RADIALE : 136.
- SEMICIRCOLARE : 136.
MUSEO (m) : 125.

NAOS (m) : 41.
NAUMACHIA (f) : 151.
NAVATA (f) : 14.
NECROPOLI (f) : 54.
NICCHIA (f) : 124.
NICCHIONE (f) : 15, n. 84.
NINFEO (m) : 97.
- A ANDAMENTO RETTILINEO : 99.
- A GROTTA (f) : 97.
- AD ABSIDE : 99.
- BASILICALE : 98.
- SEMICIRCOLARE : 98.
NORIA (f) : 106, n. 190.

OBITORIO (m) : 146.
OBLIQUO : 132.
OBLUNGO : 11.
ODEON (m) : 143.
OECUS (m) : 158.
OFFICINA (f) : 111; 161.
- DI LATERIZI : 115.
- DI SCALPELLINO : 116.
- FIGULINA : 115.
- LANIFICARIA : 116, n. 73.
- TESSILE : 116.
OLEIFICIO (m) : 112.
OPISTODOMO (m) : 44.
OPLOTECA (f) : 187.
ORACOLO (m) : 44.
ORCHESTRA (f) : 137.
ORDINE (m) : 17.
OREFICERIA (f) : 115.
OROLOGIO (m)
- AD ACQUA : 96.
- SOLARE : 96.
ORTO (m) : 158, n. 91.
OSPIZIO (m) : 121.
OSSARIO (m) : 56.
OTTAGONO (m) : 12.
OTTASTILO : 40.
OVALE (f) : 10, n. 39.
OVILE (m) : 169.

PADIGLIONE (m) : 153.
- D'ACQUA : 99, n. 99.
- DA GIARDINO : 166.
PAGLIAIO (m) : 170.
PALAZZO (m) : 155.
PALCO (m) : 145.
- D'ONORE : 150.
- (DI LEGNO) : 135.
- (IMPERIALE) : 134; 150.
PALCOSCENICO (m) : 139.
PALESTRA (f) : 126.
PALMENTO (m) : 113 et n. 35.
PALO (m) : 136.
PANIFICIO (m) : 112.
PANNELLO (m)
- DECORATO : 139.
PARALLELOGRAMMA (m) : 11.
PARAPETTO (m) : 138.
PARASCENIO (m) : 139.
PARASKENIA (m. pl.) : 142.
PARCO (m) : 166.
- PER LA SELVAGGINA : 169.
PARETE (f)
- RISCALDANTE : 108.
PARTICELLA (f) : 199.
PASSAGIO (m) : 45, n. 150.
- VOLTATO : 70, n. 209.
PASSEGGIATA (f) : 166; 179.
PASSERELLA (f) : 195.
PASTAS : 158.
PATIO (m) : 14, n. 72.
PATTUMIERA (f) : 164.
PEDANA (f) : 139.
PENDENZA (f) : 133.
PENTAGONALE : 24.
PENTAGONO (m) : 11.
PERGOLA (f) : 167.
PERGOLATO : 167, n. 216.
PERIBOLO (m) : 34.
PERIPTERO (m) : 45.
- DIPTERO : 46.
PERISTASIS : 46.
PERISTILIO (m)
- RODIO : 158.
PERNIO (m)
- DI DISTANZIATORE : 109.
PESCHERIA (f) : 114; 169.
PESCHIERA (f) : 114.
PIANO (m) : 17.
- A SCHIENA D'ASINO : 195.
- DI LAVAGGIO : 177.
- DI POSA : 115.
- PER ARTIGLIERIA : 25.
- STRADALE : 195.
PIANTA (f) : 17.
- ABSIDATA : 38.
- IPPODAMEA : 175.
PIANTERRENO (m) : 17.
PIATTAFORMA (f)
- PER L'ALTARE : 50.
PIAZZA (f) : 183.
- D'ARMI : 29; 184; 185.
PIENA (adj) : 24.
PIETRONI (m. pl.)
- DI PASSAGIO : 181.
PILA (f)
- ROSTRATA : 196, n. 69.
PILASTRINO : 108.
PILASTRO (m)
- FUNERARIO : 64.

- VOTIVO : 67.
PILONE (m) : 196.
- FRANGIACQUE : 196, n. 69.
PINACOTECA (f) : 126.
PIRAMIDE (f)
- A GRADINI : 65.
PISCINA (f) : 103; 138.
PISTA (f) : 129; 147.
- COPERTA : 129.
PLACER (m) : 176.
PLATEA (f) : 197.
PODIO (m) : 139.
POLLAIO (m) : 169.
POMERIO (m) : 23 et n. 50; 179.
PONTE (m) : 195.
- AD IMPILAMENTO : 197.
- DI BARCHE : 196, n. 64.
- MOBILE : 197.
PONTILE (f) : 190.
PORCILE (m) : 168.
PORTA (f) : 26, n. 100.
- A CORTILE : 27.
- DECUMANA : 31.
- PRETORIA : 31.
- PRINCIPALE DESTRA : 31.
- PRINCIPALE SINISTRA : 31.
- SCEA : 27, n. 104.
- TRIONFALE : 69.
PORTICI (m. pl.) : 181.
PORTICO (m) : 40; 74.
- A DUE NAVATE (f. pl.) : 76.
- A DUE PIANI : 79.
- A L : 78.
- A PARASKENIA : 78.
- A PI GRECO : 79.
- A T : 79.
- A TRE PIANI : 79.
- D'INGRESSO : 124.
- DOPPIO : 77.
- FINESTRATO : 167, n. 214.
PORTINERIA (f) : 157.
PORTO (m) : 187.
- COMMERCIALE : 188.
- DI RIFORNIMENTO : 188.
- INTERNO : 188.
- MERCANTILE : 188.
POSTA (f) : 193.
POSTERLA (f) : 27.
POSTIERLA (f) : 27.
POSTO (m)
- D'ONORE : 134.
- DI CUSTODIA (f) : 157.
- DI GUARDIA (f) : 157.
POSTRIBOLO (m) : 121, n. 154.
POZZETO (m)
- D'ISPEZIONE : 182 et n. 60.
POZZO (m)
- DI ESTRAZIONE : 176.
- DI LUCE : 158.
- DI VENTILAZIONE : 176, n. 48.
- MAESTRO : 176, n. 48.
PREFURNIO (m) : 105.
PRESSA (f) : 113.
- A CONTRAPPESO : 113.
- A LEVA E VITE : 114.
- A LEVA ED ARGANO : 113.
- A VITE : 114.
- OLEARIA : 113.
PRETORIO (m) : 32; 84.
PRIGIONE (f) : 85.
PRITANEO (m) : 82.
PROFILO (m)
A - IRREGOLARE : 132.
PROMONTORIO (m) : 189.
PRONAO (m) : 39.
PROPILEI (m. pl.) : 34.
PROPILO (m) : 34.
PROPRIETÀ (f) : 199.
PROSPETTIVA (f) : 18.
- A SPINA DI PESCE : 18.
- AXIALE : 18.
- CAVALIERA : 18.
- MILITARE : 18.
PROSTILO : 40.
- CON COLONNATO LATERALE : 40.
- DOPPIO : 40.
PROTIRO (m) : 157.
PSEUDO-DIPTERO : 46.
PSEUDO-PERIPTERO : 47.
PTERON (m) : 45.
- A GAMMA : 45.
- A L : 45.
- A PI GRECO : 45.
PUNTELLO (m) : 177.

QUADRATO (m) : 11.
QUADRIGA (f) : 72.
QUADRILATERO (m) : 11.
QUARTIERE (m) : 175.
- D'ESTATE : 30.
- D'INVERNO : 30.
- DI PRODUZIONE : 167.
- RESIDENZIALE : 167.
- RUSTICO : 167.
- SERVILE : 162.
QUESTORIO (m) : 32.

RECESSO : 16.
RECINTO (m) : 110.
- FUNERARIO : 54.
RESIDENZA (f) : 152.
RETE (f) : 138.
- STRADALE : 174, n. 26.
RETROBOTTEGA (m) : 118.
RETROSCENA (f) : 139.
RETTANGOLO (m) : 11.
RICARICO (m) : 192, n. 18.
RICOPRIMENTO (m) : 27.
RICOVERO (m) : 121.
RIDOTTO (m) : 21, n. 18.
RIENTRANZA (f) : 12; 16.

RIGAGNOLO (m) : 182.
RIMESSA (f) : 169.
RIPARO (m)
- PER LE NAVI : 190.
RIPIANI (m. pl.) : 103.
RIPOSTIGLIO (m) : 163.
- DI FRUTTA : 170.
RISALTI (m. pl.)
A - : 75.
FRA - : 75.
ROCCA (f) : 21.
ROCCAFORTE (f) : 21.
ROMBO (m) : 11.
ROSTRI (m. pl.) : 86.
ROTONDA (f) : 9.
- BALNEARE : 101.
RUOTA (f)
- A CASSETTE : 106, n. 190.

SACELLO (m) : 37.
SACRESTIA (f) : 44, n. 137.
SAETTIERA (f) : 28.
SALA (f) : 14.
- ANNESSA : 124.
- COMUNE : 168.
- DA BANCHETTO : 159; 160.
- DA PRANZO : 159.
- DEL TRONO : 160.
- DI RICEVIMENTO : 160.
- DI STUDIO : 124.
- IPOSTILA : 75.
- MAGGIORE : 123.
- PER LE UDIENZE : 160.
- PRINCIPALE : 123.
SALINA (f) : 114, n. 48.
SALVAGENTE (m) : 181.
SANTUARIO (m) : 185.
- CITTADINO : 185.
- PANELLENICO : 186.
- RURALE : 186.
- URBANO : 185.
SARCOFAGO (m) : 55.
SCAFFALI (m)
- (DI LEGNO) : 125.
SCALA (f) : 133.
- IDRAULICA : 194, n. 40.
SCALINATA (f) : 133.
SCALO (m)
- DI ALAGGIO : 190.
SCANALATURA (f) : 133.
SCANTINATO (m) : 164.
SCARICATORE (m)
- DI FONDO : 93.
SCARPA (f) : 22, n. 36.
SCENA (f) : 139.
SCOGLIERA (f)
- DI FONDAZIONE : 196.
SCUDERIA (f) : 168.
SCUOLA (f)
- GLADIATORIA : 151.
SCUOLA-COLLEGIO : 126, n. 57.
SEDILE (m) : 132.
SEGMENTO (m) : 11.
SEGRETA (f) : 88.
SEMICERCHIO (m) : 11.
SENTIERO (m) : 192.
SEPOLCRO (m) : 55.
- FAMILIARE : 56.
SEPOLTURA (f) : 55.
SETTORE (m) : 11.
SFANGATOIO (m) : 177.
SILO (m) : 120.
- SOTTERRANEO : 170, n. 252.
SIPARIO (m) : 142.
SIZIGIO (m) : 67.
SOBBORGO (m) : 176.
SOFFITTA (f) : 17, n. 19.
SOLARIO (m) : 167.
SOLCO (m) : 133; 192; 197.
SOPRAELEVAZIONE (m) : 8.
SOPRAVANZO (m) : 93.
SORGENTE (f) : 92.
SOTTERRANEO (m) : 17.
SOTTOLONGHERONE (m) : 196.
SOTTOTETTO (m) : 17, n. 19.
SOVRAPPOSTO : 17.
SPALLA (f) : 196.
SPALTO (m) : 22, n. 36.
SPERONE (m) : 196.
A - : 24.
SPIAGGIA (f) : 188, n. 132.
SPIAZZO (m) : 186.
SPINA : 150.
SPOGLIATOIO (m) : 100.
STABBIO (m) : 169, n. 239.
STABILE (m) : 153.
STADIO (m) : 147.
STADIO-GIARDINO (m) : 147, n. 231.
STALLA (f) : 168.
STALLO (m) : 168.
STAMBERGA (f) : 154.
STANZA (f) : 10.
- DA BAGNO : 161.
- DEI TELAI : 161.
- DEL TORCHIO : 113.
- DELLA TESSITURA : 161.
- DI SERVIZIO : 161.
- DI SOGGIORNO : 159.
STATUA (f) : 61, n. 102.
STAZIONE (f) : 193.
- TERMALE : 102.
STOA (f) : 74, n. 3, 7.
STRADA (f) : 191.
- COLONNATA : 181.
- INCASSATA : 191, n. 9.
- SU INVASATURA : 193.
STRETTOIO (m) : 113.
SUDATORIO (m) : 104.
SUGGESTO (m) : 85; 145.
SUPPEDANEO (m) : 133.

TABLINO (m) : 165, n. 182.

TAGLIATO NELLA ROCCIA : 135.
TAVERNA (f) : 121.
TAVOLA (f)
- D'ALTARE : 51.
- FUNERARIA : 60.
- PER LE OFFERTE : 48.
TEATRO (m) : 130.
- A GRADINATA (f) RETTILINEA : 131, n. 17.
- D'ACQUA : 98.
- TEMPORANEO : 130, n. 9.
TEATRO-NINFEO : 98, n. 79.
TELESTERIO (m) : 36.
TEMENOS (m) : 34.
TEMPIO (m) : 35.
- CON CORTILE : 36.
TENAGLIA (f) : 27.
TENDA (f) : 154.
TEPIDARIO, TEPIDARIUM (m) : 104 et n. 162.
TERME (f. pl.) : 102.
- DOPPIE : 109.
- SEMPLICI : 109.
TERRAPIENO (m) : 22; 147.
TERRAZZA (f) : 163; 175.
TERRITORIO (m) : 198.
TESORO (m) : 47.
TESSITORIA (f) : 116; 161.
TESTA (f)
- DEL PONTE : 195.
TETRAPILO : 69.
TETRASTILO : 40.
THESAUROS (m) : 47.
THOLOS (f) : 38.
TIMPANO (m) : 106, n. 190.
TINAIA (f) : 114, n. 40.
TINO (m) : 113; 114, n. 40.
TINOZZA (f) : 101.
TINTORIA (f) : 117.
TOMBA (f) : 55.
- A BASAMENTO QUADRANGOLARE : 62
- A CAMERA (f) : 58.
- A CASA : 63.
- A CASSONE : 62.
- A CISTA (f) : 57.
- A CORTE : 59.
- A EDICOLA : 63.
- A FACCIATA (f) : 59, n. 66.
- A FOSSA (f) : 57.
- CON PARETI RIVESTITE : 57.
- A PERISTILIO : 59.
- A PIRAMIDE : 65.
- A THOLOS : 58, n. 63.
- AD ALTARE : 63.
- ALLA CAPUCCINA : 62.
- DI FAMIGLIA (f) : 55, n. 19; 56.
- MACEDONE : 59.
- MONUMENTALE A CISTA : 59.
- RUPESTRE : 58.
TOMBA-TEMPIO : 64.
TOMBINO (m) : 182.
TORCHIO (m) : 113; 116, n. 74.
TORRE (f) : 9; 24.
- ANGOLARE : 25.
- DI GUARDIA (f) : 25.
- FUNERARIA : 64.
- LATERALE DI FIANCHEGGIAMENTO : 25.
TORRETTA (f) : 24.
TRAPEZIO (m) : 11.
TRAVE (f)
- LIGNEA : 29.
TRIANGOLO (m) : 11.
- EQUILATERO : 11.
- ISOSCELE : 11.
- RETTANGOLO : 11.
- SCALENO : 11.
TRIBUNA (f) : 85; 134; 145.
- DEI GIUDICI : 148.
TRIBUNALE (m) : 84.
TRICLINIO (m) : 165, n. 192.
- ALL'APERTO : 166.
- ESTIVO : 166.
TRINCEA (f) : 194.
TRIPTERO : 46.
TROFEO (m) : 68.
TROMPE-L'OEIL : 18.
TUGURIO (m) : 154.
TUMULO (m) : 60.

UFFICIO (m)
- DI : 83.
URBANISTICA (f) : 173; 175.
- MONUMENTALE : 175.
- SCENOGRAFICA : 175, n. 33.
- SPONTANEA : 175.
URNA (f)
- FUNERARIA : 55, n. 22.
USTRINA (f) : 63.
USTRINO (m) : 63.

VALLO (m) : 23.
VASCA (f) : 94, n. 32; 100; 128.
- DA BAGNO : 101.
VASCONE (m)
- PER PIANTE : 98, n. 78.
VASO (m) : 61, n. 101.
VELARIO (m) : 136.
VERTICALE : 132.
VESTIBOLO (m) : 41 et n. 97; 100; 142; 157.
VETRERIA (f) : 116.
VIA (f) : 178.
- DI TERRA : 191.
- NAVIGABILE : 191.
- POMERIALE INTERNA : 179.
- PROCESSIONALE : 186.
- SACRA : 186.
- SEPOLCRALE : 54.
- TERRESTRE : 191.
VIABILITÀ (f) : 178.
VIALE (m) : 179.
VICOLO (m) : 178.
- CIECO : 178.

VILLA (f) : 153.
VILLAGGIO (m) : 172.
VIRIDARIO (m) : 166, n. 203.
VISIONE (f)
- PROSPETTICA : 18.
VOLIERA (f) : 169.
VOMITORIO (m) : 134.

XYSTUS (m) : 129.

ZECCA (f) : 115.
ZOCCOLO (m) : 61.

INDEX DU GREC MODERNE

ἄγαλμα (τό) : 61, n. 102.
ἀγγεῖο (τό) : 61, n. 101.
ἀγγειοπλαστική (ἡ) : 115.
ἀγκυροβόλιο (τό) : 188.
ἀγορά (ἡ) : 118; 185.
ἀγροικία (ἡ) : 152; 155.
ἀγροτεμάχιο (τό) : 199.
ἀγροτικός : 167; 186.
ἀγωγός (ὁ) : 108.
  ἀνοικτός – : 182.
  – νεροῦ : 93; 197.
ἀδιέξοδο (τό) : 178.
ἀεραγωγός (ὁ) : 158; 176, n. 48.
αἴθουσα (ἡ) : 14; 160 et n. 107.
  – ἀκροάσεων : 160.
  – δευτερεύουσα : 124.
  – ἐργασίας : 124.
  – τοῦ θρόνου : 160.
  – ὑποδοχῆς : 160.
  αὐτοκρατορική – : 129.
  ὑπόστηλη – : 75, n. 11.
αἴθουσες (οἱ)
  βοηθητικές – : 105.
  ἐπίσημες – : 160, n. 107.
αἴθριο (τό)
  κορινθιακό – : 165.
  τετράστυλο – : 164.
  τοσκανικό – : 164.
ἀκίνητο (τό) : 7, n. 2; 153.
  – γιά εἰσόδημα : 153.
ἀκροάσεις (οἱ) : 160.
ἀκρόβαθρο (τό) : 196.
ἀκρόπολη (ἡ) : 21; 174.
ἀκροπύργωμα (τό) : 24, n. 63.
ἀκρωτήριο (τό) : 189.
ἀκτινωτός : 136.
ἅλατα (τά) : 198.
ἀλέα (ἡ) : 179.
  δευτερεύουσα – : 179, n. 12.
ἀλευρόμυλος (ὁ) : 111.
ἀλκόβα (ἡ) : 160.
ἄλσος (τό)
  ἱερό – : 187.
ἀλυκή (ἡ) : 114, n. 48.
ἁλυσίδα (ἡ) : 106, n. 190; 190.
ἁλώνι (τό) : 10, n. 28; 171.
ἁμαξοστάσιο (τό) : 169.
ἀμυντικός : 22.
ἀμφιθέατρο (τό) : 144.
ἀμφιπρόστυλος : 45.
ἀνάβαθρο (τό) : 193.
ἀναβατήρας (ὁ) : 146.
ἀναγνωστήριο (τό) : 123.
ἀναδιάστρωση (ἡ) : 192, n. 18.
ἀναθηματικός
  –ό μνημεῖο : 66.
  – πεσσός : 67.
ἀνάκτορο (τό) : 155.
ἀναλημματικός : 135; 175.
ἀναμνηστικός : 67.
ἄναρχος : 175.
ἀνάχωμα (τό) : 22.
ἀνελκυστήρας (ὁ) : 146.
ἀνεξάρτητος : 16; 68.
ἀνεστραμμένος : 18.
ἀνθόκηπος (ὁ) : 166.
ἀνοικτός : 182.
ἀνοχύρωτος : 174.
ἀντέρεισμα (τό)
  – τάφρου : 22, n. 36.
ἀντίβαρο (τό) : 113 et n. 37.
ἀντίσκηνο (τό) : 154.
ἄντληση (ἡ)
  δεξαμενή –ς : 94.
ἀντλία (ἡ)
  – μέ ἁλυσίδα ἐντός σωλῆνος : 106, n. 190.
ἀξονομετρικός : 18.
ἁπλός : 69; 109.
ἀποβάθρα (ἡ) : 190.
ἀποδυτήριο (τό) : 100.
ἀπόθεση (ἡ) : 54, n. 14.
ἀποθήκη (ἡ) : 124; 170.
  – ἐμπορευμάτων : 119.
  πρόχειρη – : 163.
ἀποικία (ἡ) : 174.
ἀποξήρανση (ἡ) : 191.
ἀποστράγγιση (ἡ) : 191.
ἀποχέτευση (ἡ) : 137; 182.

ἀποχωρητήριο (τό) : 161.
δημόσιο – : 95.
ἀπυρόβλητος : 25, n. 87.
ἄρδευση (ἡ) : 191.
ἀρένα (ἡ) : 145.
ἁρμάριο (τό) : 125.
ἀρτοποιεῖο (τό) : 112.
ἀρχεῖο (τό) : 84.
ἀρχοντικό (τό) : 153, n. 14.
ἀσκήσεις (οἱ) : 29; 185.
ἀττικό (τό) : 71; 76.
αὐλαία (ἡ) : 142.
αὐλάκι (τό) : 96; 142.
– κτιστό : 182.
–α ὁδηγοί : 197.
αὐλή (ἡ) : 14.
– γιά τά ζῶα : 169.
– μέ περιστύλιο : 79.
– τῶν ὑποκαύστων : 105.
ναός με – : 36.
σπίτι μέ – : 156.
ταφός μέ – : 59.
αὐτοδύναμος : 29, n. 134.
αὐτοκρατορικός : 109, n. 230; 129; 150.
ἀφετηρία (ἡ) : 148.
ἀχυροκαλύβα (ἡ) : 154.
ἀχυροσκεπής : 154.
ἀχυρώνας (ὁ) : 170.
ἀψίδα (ἡ) : 14.
– ὁρόσημο : 69.
– θριάμβου : 68.
– μέ ἐγκάρσια δίοδο : 69.
ἀνεξάρτητη – : 68.
μνημειώδης – : 68.
τιμητική – : 68.
ἀψιδωτός : 12, n. 53.

βαθμίδα (ἡ) : 176; βαθμίδες (οἱ) : 106, n. 190; 133.
βαθμιδωτός : 65; 98 et n. 78.
βάθρο (τό) : 66; 196.
βαλβίδα (ἡ) : 150.
βαρέλι (τό) : 114.
βάρος (τό) : 113, n. 37.
βαροῦλκο (τό) : 113.
βαρύτης (ἡ) : 194.
βάση, βάσις (ἡ)
– συμπίεσης : 113, n. 37.
ἑστία βάσεως : 115.
βασιλική (ἡ) : 88.
– μέ δικαστήριο : 89.
– σέ θέρμες : 89.
δημόσια – : 88.
ἰδιωτική – : 88.
βασιλικός : 98.
βαφεῖο (τό) : 117.
βῆμα (τό) : 85.
βιβλιοθήκη (ἡ) : 123.
βίλλα (ἡ) : 153.
βοηθητικός : 105.
βομιτόριο (τό) : 134.
βουκράνια (τά) : 50.
βουλεβάρδο, βουλεβάρτο (τό) : 179.
βουλευτήριο (τό) : 82.
βράχος (ὁ)
λαξευμένος σέ φυσικό βράχο : 49.
λαξευτός, λαξευμένος στό βραχό : 58; 135.
βρύση (ἡ) : 92.
βυρσοδεψεῖο (τό) : 117.
βωμός (ὁ) : 48; 51.
– ἀπό συσσώρευση : 49.
– ἀπό τέφρα : 49.
– ἀπό χαλίκια : 49.
– κεράτων : 52.
– κοῖλος : 48.
– λαξευμένος σέ φυσικό βράχο : 49.
– μέ βουκράνια : 50.
– μέ ἑλικοφόρους κρατευτές : 52.
– μέ οὐρανό : 51.
– μέ παραστάδες : 53.
– μέ περιτείχεισμα : 51.
– μέ περίφραγμα : 51.
– μέ τράπεζα : 49.
– μέ τρίγλυφα : 50.
– μνημειακός : 50.
– μονολιθικός : 49.
– μορφῆς πύργου : 51.
– χθονίων : 48.
– ψευδομονολιθικός : 50.
τάφος μορφῆς βωμοῦ : 63.

γαλαρία (ἡ) : 26; 90; 125; 177; 194.
ὑπόγεια – : 92.
γειτονιά (ἡ) : 175.
γέφυρα (ἡ) : 195.
– ἐπίπεδη : 197.
– κινητή : 197.
– μέ πρανῆ : 195.
εἴσοδος –ς : 195.
καμάρα –ς : 197.
πλωτή – : 196, n. 64.
γῆ (ἡ)
κλῆρος –ς : 198.
χωρισμός τῆς –ς σέ τσεντούριες : 199, n. 121.
γιαλός (ὁ) : 188, n. 132.
γναφεῖο (τό) : 116.
γοργύρα (ἡ) : 26.
γούρνα (ἡ) : 94, n. 32.
γραμμή (ἡ)
– ἐκκίνησης : 148.
– τερματισμοῦ : 148.
ἀμυντική – : 22.
στή ἴδια – : 16.
γραπτός : 139.
γραφεῖο (τό) : 83.
γυμναστήριο (τό) : 126.
γυναικωνίτης (ὁ) : 159.
γωνία (ἡ)
– ἀπυρόβλητη : 25, n. 87.
– νεκρή : 25, n. 87.
γωνιακός : 25.

δακτυλιόσχημος : 109, n. 230.

δάπεδο (τό) : 107.
– τῆς καλύβας : 154.
δέλτος (ἡ) : 72.
δενδροστοιχία (ἡ) : 179.
δεξαμενή (ἡ) : 93.
– ἄντλησης : 94.
– εἰσροῆς : 194.
– ἐκροῆς : 194.
κεντρική – : 95.
κρήνη μέ ὑπόγεια – : 94.
δευτερεύουσαι δεξαμενές : 95, n. 46.
δημόσιος : 88; 95.
διάδρομος (ὁ) : 45, n. 150; 105; 137; 162.
περιμετρικός – : 90; 136.
διακλάδωση (ἡ) : 179.
διαμέρισμα (τό) : 65, n. 148; 153.
ἰδιωτικά –τα : 159.
διαμονή (ἡ) : 152.
διασταύρωση (ἡ) : 179.
διάστυλο (τό) : 19.
διάταξη (ἡ) : 17; 98.
διατείχισμα (τό) : 28.
διατομή (ἡ)
μέ κοίλη τή – : 132.
δίαυλος (ὁ) : 189.
διαχωριστικός : 133.
δικαστήριο (τό) : 84; 89.
δίκτυ (τό) : 138.
δίκτυο (τό)
– ὁδικό : 174, n. 26.
δίοδος (ἡ) : 45, n. 15; 69; 133; 179.
ζώνη γιά – : 133.
δίολκος (ὁ) : 193.
διπλός : 69; 77; 109.
δίπτερος : 46.
δίστιχος : 76.
δίστυλα (τά) : 113, n. 37.
δίστυλος : 39.
διώρυγα (ἡ) : 191.
δοκός (ἡ)
– ἐγκάρσια : 29.
δόμηση (ἡ)
ἄναρχη – : 175.
δοχεῖο (τό) : 114.
δρομάκι (τό) : 178.
δρόμος (ὁ) : 178; 191.
– γιά ρυμούλκηση : 193, n. 30.
– μέ κιονοστοιχίες : 181.
– μέ τάφους ἑκατέρωθεν : 54.
δωμάτιο (τό) : 10.

ἐγκάρσιος : 29; 69.
ἐγκοπή (ἡ)
– διαχωριστική : 133.
ἐδώλιο (τό) : 132.
εἰρκτή (ἡ) : 88.
εἰσαγωγή (ἡ)
σημεῖο – : 93.
εἰσόδημα (τό)
ἀκίνητο γιά – : 153.
εἴσοδος (ἡ) : 156; 189.
στοά – : 124.
– γεφύρας : 195.
εἰσροή (ἡ) : 194.
ἐκθετήριο (τό) : 117.
ἐκκίνηση (ἡ) : 148.
ἐκροή (ἡ) : 92, n. 1; 194.
ὀπή –ς : 93.
ἔκταση (ἡ) : 199.
ἐλαιόμυλος (ὁ) : 113.
ἐλαιοτριβεῖο (τό) : 113.
ἐλαιουργεῖο (τό) : 112.
ἑλικοφόρος : 52.
ἕλκυσμα (τό)
καπνοδόχη –τος : 109.
ἔλλειψη (ἡ) : 10.
ἔμβολα (τά) : 67; 86.
ἐμπόδια (τά) : 27, n. 104.
ἐμπορικός : 118; 188.
ἑνότητα (ἡ)
οἰκοδομική – : 9.
ἐξάγωνο (τό) : 12.
ἐξαρτημένος : 9.
ἐξάστυλος : 40.
ἐξέδρα (ἡ) : 15; 66, n. 163; 85.
– κριτών : 148.
ἐξοχικό (τό) : 155.
ἐξοχικός : 155.
ἐξώστης (ὁ) : 125; 163.
ἐξωτερικός : 110; 157.
ἐπάλξεις (οἱ) : 28.
ἔπαλξη (ἡ) : 28.
ἔπαυλη (ἡ) : 153.
ἐπαύξηση (ἡ)
– μεγέθους : 8.
ἐπέκταση (ἡ) : 8.
ἐπένδυση (ἡ) : 57.
ἐπιβράδυνση (ἡ) : 22, n. 36.
ἐπιγραφή (ἡ) : 72.
ἐπικαμπές (οἱ) : 40.
ἐπικοινωνία (ἡ)
χερσαία – : 191.
ἐπιμήκης : 11.
ἐπίπεδος : 99; 197.
ἐπίσημος : 160, n. 107; 160, n. 107; ἐπίσημοι (οἱ) : 134.
ἐπισκευή (ἡ) : 190.
ἐπίσκεψις (ἡ) : 182.
ἐπιφάνεια (ἡ) : 92.
θερμαντική – : 108.
ἐργασία (ἡ) : 124.
ἐργαστήριο (τό) : 111; 161.
– ἀγγειοπλαστικῆς : 115.
– γιά τό γάρον : 114.
– κοσμημάτων : 116.
– λιθοξόου : 116.
– μεταλλουργίας : 115.
– τσόχας : 116, n. 73.
ἐργοστάσιο (τό) : 111, n. 1.
ἑρμαϊκός : 181.
ἑρμάριο (τό) : voir ἀρμάρι
ἑρμῆς (ὁ) : 181.
ἐσοχή (ἡ) : 17.

– γιά κλίνη : 160.
– τοῦ τοίχου : 124.
έστία (ή) : 107.
– βάσεως : 115.
έστιατόριο (τό) : 159.
έσχάρα (ή) : 49.
έσωτερικός
λιμένας – : 188.
–ό ὀχύρωμα : 21, n. 18.
– χῶρος : 16.
εὐθυγραμμισμένος : 16.
εὐθύγραμμος : 131, n. 17.
έφαπτόμενος : 16.
έφίδρωσις (ή) : 104.

ζαρντινιέρα (ή) : 98, n. 78.
ζώνη (ή)
– γιά δίοδο : 133.
– σέ ψηλότερη στάθμη : 132.
ζῶο (τό) : 169.

ήλιακός : 96.
ήμικυκλικός : 98.
ήμικυκλικό (τό) σέ κάτοψη : 38.
ήμικύκλιο (τό) : 11.
ήρῶο (τό) : 56.

θαλαμοειδής : 58.
θάλαμος (ό)
– ταφικός : 58; 146.
θέατρο (τό) : 130.
– μέ εὐθύγραμμες σειρές καθισμάτων : 131, n. 17.
– προσωρινό : 130, n. 9.
θερμαντικός : 108.
θέρμες (οί) : 102.
άπλές – : 109.
βασιλική σέ – : 89.
διπλές – : 109.
θέσις, θέση (ή)
– έπισήμων : 134.
ὀχυρή – : 21.
θεωρεῖο (τό) : 134; 145.
αὐτοκρατορικό – : 150.
θήραμα (τό)
πάρκο –των : 169.
θησαυρός (ό) : 47.
θολωτός : 58, n. 63.
θριαμβευτικός
–ή πύλη : 69.
–ό τόξο : 68.
θρίαμβος (ό)
ἀψίδα – : 68.
θρύωτης (ή) : 112.
θυρίδα (ή) : 27.
θυρωρεῖο (τό) – : 157.

ἰαματικός : 102.
ἰδιωτικός : 88; 160.
ἱερεῖς (οί) : 187, n. 117.
ἱερό (τό) : 44, n. 137; 185.
– έντός πόλεως : 185.
– πανελλήνιο : 186.
ἀγροτικό – : 186.
ἱερός : 186; 187.
ἱππάφεση (ή) : 150.
ἱππευτήριο (τό) : 150, n. 292.
ἱπποδάμειος : 175.
ἱππόδρομος (ό) : 149.
– κῆπος : 147, n. 231.
ρωμαϊκός – : 150.
ἰσόγειο (τό) : 17.
ἰσομετρικός : 18.
ἰσόπλευρος : : 11.
ἰσοσκελής : 11.
ἱστός (ό) : 136.
ἰχθυοπωλεῖο (τό) : 114.
ἰχθυοτροφεῖο (τό) : 169.
ἴχνος (τό)
– τροχῶν : 192.

καβαλέττα (τά) : 23.
κάβος (ό) : 189.
κάδος (ό) : 114.
καζάνι (τό) : 107.
κάθισμα (τό) : 132; καθίσματα (τά) : 131, n. 17.
καθιστικό (τό) : 168.
καλλιθέα (ή) : 167.
καλντερίμι (τό) : 180.
κάλπη (ή)
νεκρική – : 55, n. 22.
καλύβα (ή) : 154.
ἀχυροσκεπής – : 154.
δάπεδο τῆς –ς : 154.
πρόχειρη – : 154.
καμάρα (ή)
– γεφύρας : 197.
καμαροσκέπαστος : 70, n. 209.
καμπίνα (ή) : 161.
καμπύλος : 194.
κάμψη (ή)
μέ – τῆς κιονοστοιχίας σέ κάτοψη : 75.
κανάλι (τό) : 108; 189.
καπνιστήριο (τό) : 171.
καπνοδόχη (ή)
– ἑλκύσματος : 109.
κάσα (ή) : 55, n. 22.
κασέττες (οί) : 106, n. 190.
καστέλλι (τό) : 21.
καστράκι (τό) : 21.
κάστρο (τό) : 21.
καταιονιστῆρες (οί)
λεκάνη γιά – : 101.
καταιωνισμός (ό) : 106, n. 194.
κατακόρυφος : 132.
κατάλημα, κατάλυμα (τό) : 121; 152.
– δούλων : 162.
καταπακτή (ή) : 146.
καταρράκτης (ό) : 194, n. 40.
βαθμιδωτοί καταρράκτες σέ ἡμικυκλική διάταξη : 98.
κατάρτι (τό) : 136.
κατασκευή (ή) : 7.
κατασκήνωση (ή) : 30.

κατάστημα (τό) : 117.
κατάστρωμα (τό) : 195.
– ὁδού : 180.
καταφύγιο (τό)
– πεζῶν : 181.
καταχύστρα (ἡ) : 28.
κατοικία (ἡ) : 152; 167.
– ἱερέων : 187, n. 117.
κατόπτευση (ἡ) : 25.
κάτοψη (ἡ) : 17; 24; 38; 75.
κατώγειο (τό) : 164.
κατωφέρεια (ἡ) : 147.
κελλάρι (τό) : 17, n. 19; 114; 120; 170.
κενό (τό)
– μεταξύ ἐπάλξεων : 28.
κενοτάφιο (τό) : 56.
κεντρικός : 25; 95; 197.
κεραμεικός : 115.
κεραμοσκεπή (ἡ) : 62.
κέρατα (τά) : 52.
κεφαλή (ἡ) : 196.
κῆπος (ὁ) : 166.
κρεμαστός – : 166.
ταφικός – : 54.
κιβώτιο (τό) : 55, n. 22.
κιβωτιόσχημος : 57; 59.
κιεστώριο (τό) : 32.
κινητός : 112, n. 11; 197.
κίονας (ὁ)
ἀναμνηστικός – : 67.
ταφικός – : 61.
κίονες (οἱ) : 40.
συζυγεῖς – : 67.
κιονοστοιχία (ἡ)
μέ κάμψη τῆς –ς σέ κάτοψη : 75.
κιονοστοιχίες (οἱ) : 181.
κιόσκι (τό)
– μέ πηγές : 99, n. 99.
κλῆρος (ὁ)
– γῆς : 198.
κλίβανος (ὁ)
– ὑαλουργοῦ : 116, n. 67.
κλίμακα (ἡ) : 133.
ὑδραυλική – : 194, n. 40.
χαρώνιοι κλίμακες (οἱ) : 138.
κλίνη (ἡ) : 160.
κλίση (ἡ) : 132; 133.
κλίτος (τό)
μεσαῖο – : 14.
κλοιός (ὁ) : 27.
κλούβα (ἡ) : 169.
κογχάριο (τό) : 14, n. 82.
κόγχη (ἡ) : 14; 98; 99.
κοῖλος : 24; 132.
κοίλωμα (τό)
– τοίχου : 12.
κοιμητήριο (τό) : 54.
περιτειχισμένο – : 54.
κοινός : 56.
κοινόχρηστος
– χῶρος : 14, n. 69; 168.
κοιτόστρωση (ἡ) : 197.
κολουμπάριον (τό) : 63.
κόλπος (ὁ) : 188.
κονικλοτροφεῖο (τό) : 169.
κοπρώνας (ὁ) : 164.
κορινθιακός : 165.
κορμός (ὁ) : 39.
κοσμήματα (τά) : 115.
κοτέτσι (τό) : 169.
κουζίνα (ἡ) : 161.
κουΐντα (ἡ) : 139.
κουρία (ἡ) : 82.
κοχλίας (ὁ) : 114.
κράσπεδο (τό) : 180.
κρατευτές (οἱ) : 52.
κρεββατίνα (ἡ) : 167.
κρεμαστός : 166, n. 197.
κρεματόριο (τό) : 63.
κρεοπωλεῖο (τό) : 114.
κρήνη (ἡ) : 92.
– μέ κρουνούς : 93.
– μέ νεροχύτη : 94, n. 33.
– μέ ὑπόγεια δεξαμενή : 94.
κρηπίδωμα (τό)
– προκυμαίας : 189; 190.
κρουνός (ὁ) : 93.
κρύπτη (ἡ) : 44.
κρυπτοπόρτικο (τό) : 80.
κρυπτός : 80.
κτερίσματα (τά) : 60.
κτήριο : voir κτίριο
κτῆμα (τό) : 199.
– μέ μεγάλη ἔκταση : 199.
κτηματολόγιο (τό) : 199.
κτήσματα, κτίσματα (τά) : 110.
ἐξαρτημένα – : 9.
κτίριο (τό) : 8.
– σέ προεξοχή : 16.
– σέ ἐσοχή : 17.
– συνελεύσεων : 81.
κυκλικό – : 9.
μικρό – : 8.
κτίσμα (τό) : 8.
συγκρότημα ἐξωτερικῶν –των : 110.
κτισμένος : 135.
κτιστός : 57; 182.
κύβος (ὁ)
τάφος σέ σχῆμα κύβου : 62.
κυκλικός
–ο κτίριο : 9.
–ο λουτρό : 101.
κύκλος (ὁ) : 10; 60.
κυματοθραύστης (ὁ) : 189.
κύριος : 31.
κῶνος (ὁ) : 112.

λαβή (ἡ) : 114.
λακκοειδής : 57.
λάκκος (ὁ)
– γιά κτερίσματα : 60.
λακωνικόν (τό) : 104.

λαξευμένος : 49; 135.
λαξευτός : 58.
λαράριο (τό) : 165.
λατιφούντιο (τό) : 199.
λατομεῖο (τό) : 176.
λέβητας (ὁ) : 107.
λεκάνη (ἡ) : 101; 114; 128.
– γιά καταιονιστῆρες : 101.
λέσχη (ἡ)
παιδική – : 121.
λεωφόρος (ἡ) : 178.
λιθοξόος (ὁ) : 116.
λιθοριπή (ἡ) : 196.
λιθόστρωτο (τό) : 180.
λιμάνι (τό) : 187.
– ὑδροληψίας : 188.
– προσάραξης : 188.
ἐμπορικό – : 188.
λιμένας (ὁ)
– ἐσωτερικός : 188.
λιμενοβραχίων (ὁ) : 189.
λιμνούλα (ἡ) : 166.
λιόμυλος (ὁ) : 113.
λουτήρας (ὁ) : 101.
λουτρά (τά) : 100.
ἰαματικά – : 102.
λουτρό (τό) : 161.
– ἐφιδρώσεως : 104.
– κυκλικό : 101.
κυρίως – : 110.

μαγαζί (τό) : 117.
πίσω χῶρος –οῦ : 118.
μαγαζάκι (τό) : 118.
μαγειρεῖο (τό) : 161; 162.
μάγκανος (ὁ) : 106, n. 190.
μακεδονικός : 59.
μακροστήλιο (τό) : 196.
μάνδρα (ἡ) : 169, n. 239.
μαντείο (τό) : 44.
μαραγκούδικο (τό) : 116.
μαυσωλεῖο (τό) : 64.
μεγάλος : 199.
μεμονωμένος : 16.
μερίδιο (τό) : 199.
μεσαῖος : 14.
μεσόστυλο (τό) : 19.
μεταλλεῖο (τό) : 176.
μεταλλουργεῖο (τό) : 115.
μεταλλουργία (ἡ) : 115.
μεταλλοφόρος : 176.
μεταπύργιο (τό) : 25.
μητρόπολη (ἡ) : 173.
μικρός : 153; 172.
μικτός : 173.
μιλιοδείκτης (ὁ) : 193.
μισός : 199.
μνημειακός : 50; 59; 72.
μνημεῖο (τό) : 8.
– μέ ἔμβολα : 67.
ἀναθηματικό – : 66.
ταφικό – : 55; 62.
τιμητικό – : 66.
μνημειώδης : 175.
– ἀψίδα : 68.
μόλος (ὁ) : 189.
μονολιθικός : 175.
μονομάχοι (οἱ) : 151.
μονοπάτι (τό) : 192.
μονόπτερος : 39.
μορφή (ἡ) : 51; 63.
μουλαρόδρομος (ὁ) : 192, n. 11.
μουσεῖο (τό) : 125.
μπαλκόνι (τό) : 163.
μπανιέρα (ἡ) : 101.
μπάνιο (τό) : 161; μπάνια (τά) : 100.
μυλαυλάκι (τό) : 112, n. 17.
μυλόπετρα (ἡ) : 112.
– μέ δύο κώνους : 112.
μύλος (ὁ) : 111.

ναΐσκος (ὁ) : 37.
ναός (ὁ) : 35; 39.
– μέ αὐλή : 36.
ναυλόχιο (τό) : 188.
ναυμαχία (ἡ) : 151.
ναυπηγεῖο (τό) : 188.
ναύσταθμος (ὁ) : 29.
ναόσχημος : 64.
νεκρικός
νεκρική κάλπη : 55, n. 22.
νεκρική τράπεζα : 60.
νεκρικό ὑπόγειο : 60.
νεκρόπολη (ἡ) : 54.
νεκροταφεῖο (τό) : 54.
νέος : 173.
νερό (τό) : 93; 197; νερά (τά)
– βροχῆς : 92.
– ἐπιφανείας : 92.
νερόμυλος (ὁ) : 112.
νεροχύτης (ὁ) : 94, n. 33; 162.
νεώριο (τό) : 68.
νεώσοικος (ὁ) : 190.
νιπτήρας (ὁ) : 100.
νομισματοκοπεῖο (τό) : 115.
νοσοκομεῖο (τό) : 33.
στρατιωτικό – : 33.
νταμάρι (τό) : 176.
ντόκ (τό) : 190.
ντουλάπι (τό) : 125.
νυμφαῖο (τό) : 97.
βασιλικό – : 98.
– ἐπίπεδο : 99.
– μέ κόγχες : 99.
– σέ κόγχη : 98.
– σέ σπήλαιο : 97.

ξεκρέμασμα (τό) : 132.
ξενοδοχεῖο (τό) : 120.
ξηραντήριο (τό) : 171.
ξύλινος : 135; 177; 190.
ξυλοκατασκευή (ἡ) : 177.

ξυλουργεῖο (τό) : 116.
ξύλωσις (ἡ) : 177.
ξυστός (ὁ) : 129.

ὁδηγοί (οἱ) : 197.
ὁδικός : 174, n. 26; 178.
ὁδομετρικός : 181.
ὀδόντωση (ἡ) : 132.
ὁδός (ἡ) : 178; 191; 192.
– πλεύσιμη : 191.
ἱερά – : 186.
πομπική – : 186.
σκαπτή – : 191, n. 9.
κατάστρωμα ὁδού : 180.
οἴκημα (τό)
– μικρό : 153.
οἰκία (ἡ) : 63; 152; 153.
ἐξοχική – : 155.
ὀρεινή – : 155, n. 48.
οἰκίσκος (ὁ) : 63; 154.
οἰκισμός (ὁ) : 172.
οἰκιστικός : 172.
οἰκογενειακός : 55.
οἰκοδομικός : 9; 174.
ὀκτάγωνο (τό) : 12.
ὀκτάστυλος : 40.
ὀπή (ἡ)
– ἐκροῆς : 93.
ὀπισθόδομος (ὁ) : 44.
ὀπισθόναος (ὁ) : 44, n. 143.
ὁπλοθήκη (ἡ) : 187.
ὁπλοποιεῖο (τό) : 115, n. 59.
ὁπλοστάσιο (τό) : 29.
ὀπωροθήκη (ἡ) : 170.
ὀρεινός : 155, n. 48.
ὀρθογώνιο (τό) : 11.
ὀρθογώνιος : 11.
ὅρια (τά) : 198.
ὅριο (τό) : 34.
– στροφῆς : 150.
ὅρμος (ὁ) : 188.
ὀρνιθώνας (ὁ) : 169.
ὅρος (ὁ)
ὁδομετρικός – : 181.
ὁρόσημο (τό) : 69.
ὄροφος (ὁ) : 17.
στοά μέ – : 79.
ὄρυγμα (τό) : 176; 194.
ὀρυχεῖο (τό) : 176.
ὑπαίθριο – : 176.
ὑπόγειο – : 176.
ὀρχήστρα (ἡ) : 137.
ὀστεοφυλάκειον (τό) : 56.
οὐρανός (ὁ) : 51.
ὀφθαλμαπάτη (ἡ) : 18.
ὀφφίς (τό) : 162.
ὀχετός (ὁ) : 182.
συλλεκτικός – : 182.
ὀχυρός : 21.
ὀχύρωμα (τό) : 21.
ἐσωτερικό – : 21, n. 18.
ὀχυρωμένος : 20.
ὀχύρωση (ἡ) : 20, n. 1; ὀχυρώσεις (οἱ) : 20.
ὄψη (ἡ) : 17.

παγίδευση (ἡ) : 22.
πάγκος (ὁ) : 135.
παικτικός : 121.
παλαίστρα (ἡ) : 126.
παλάτι (τό) : 154.
πανδοχεῖο (τό) : 193.
πανελλήνιος : 186.
πανωσήκωμα (τό) : 8.
παπουτσίδικο (τό) : 117.
παράγκα (ἡ) : 154.
παραλία (ἡ) : 188, n. 132.
παραλληλόγραμμο (τό) : 11.
παραπέτο (τό) : 138.
παραπόρτι (τό) : 27.
παράρτημα (τό) : 9.
παρασκήνια (τά) : 139.
προθάλαμος –ων : 142.
παραστάδα (ἡ) : 53.
παρεκκλήσιο (τό) : 37.
πάρκο (τό) : 166; 169.
πάροδος (ἡ) : 137; 179, n. 18.
πασαρέλα (ἡ) : 195.
πατάρι (τό) : 17.
πατητήρι (τό) : 113.
πάτωμα (τό) : 17.
πατωσιά (ἡ) : 154.
παχνί (τό) : 169.
πεδίο (τό)
– ἀσκήσεων : 185.
πεζογέφυρα (ἡ) : 195.
πεζοδρόμιο (τό) : 180.
πεντάγωνο (τό) : 11.
πεπλατυσμένος : 11.
πέραμα (τό) : 195.
πέρασμα (τό) : 45, n. 150; 69; 179.
καμαροσκέπαστο – : 70, n. 209.
στενό – : 189.
περγουλιά (ἡ) : 167.
περίβολος (ὁ) : 34.
– τείχους : 23.
ταφικός – : 54.
περίγραμμα (τό) : 52.
περίδρομος (ὁ) : 26.
περιμετρικός : 90; 136.
περίπατος (ὁ) : 166; 179.
περίπτερος : 46.
περίπτερο (τό)
– κήπου : 166.
περίσταση (ἡ) : 46.
περιστεριώνας (ὁ) : 169.
περιστύλιο (τό)
αὐλή μέ – : 79.
ροδιακό – : 158.
σπίτι μέ – : 156.
ταφός μέ – : 59.
περιτείχισμα (τό) : 20; 51.
– σέ σχῆμα Π : 53.

– τοῦ τύμβου : 61.
περιτειχισμένος : 54.
περιφερειακός (ὁ) : 179, n. 8.
περίφραγμα (τό) : 51.
πεσσός (ὁ)
ἀναθηματικός – : 67.
ταφικός – : 64.
πετάσματα (τά)
στελέχη στηρίξεως ±ων : 108-109.
πέτασσος (ὁ) : 136.
πέτρα (ἡ)
– κινητή : 112, n. 11.
– σταθερή : 112, n. 11.
πηγάδι (τό) : 176.
πηγή (ἡ) : 92; πηγές (οἱ) : 99, n. 99.
πίδακας (ὁ) : 166.
πιεστήριο (τό) : 113; 116, n. 74.
– μέ ἀντίβαρο : 113.
– μέ βαροῦλκο : 113.
– μέ κοχλία : 114.
– μέ κοχλία καί λαβή : 114.
πίνακας (ὁ)
γραπτός – : 139.
πινακίδα (ἡ) : 156.
πινακοθήκη (ἡ) : 126.
πισίνα (ἡ) : 103; 138.
πλαγιοφύλαξη (ἡ) : 25.
πλαγλιαστός : 11.
πλαινός : 16.
πλαισιωμένος : 16.
πλατεία (ἡ) : 183; 186.
– ἀσκήσεων : 29.
πλατφόρμα (ἡ)
– γιά κανόνια : 25.
πλεύσιμος : 191.
πλοῖο (τό) : 190.
πλυντήριο (τό) : 162, n. 142; 177.
πλωτός : 196, n. 64.
πόδιο (τό) : 145.
ποιμνιοστάσιο (τό) : 169.
πολεμίστρα (ἡ) : 27; 28.
πολεοδομία (ἡ) : 173.
ἱπποδάμεια – : 175.
μνημειώδης – : 175.
σκηνογραφική – : 175, n. 33.
πόλη (ἡ) : 173; 185.
ἀνοχύρωτη – : 174.
νέα – : 173.
μικτή – : 173.
ὀχυρωμένη – : 20.
πόλισμα (τό) : 172, n. 5.
πολίχνη (ἡ) : 172, n. 5.
πολυκατοικία (ἡ) : 153.
πομπικός : 186.
πορνεῖο (τό) : 121.
ποτίστρα (ἡ) : 169.
πραιτωριανός : 31.
πραιτώριο (τό) : 32; 84.
πρανές (τό) : 147; 195.
– γιά ἐπιβράδυνση : 22, n. 36.
– ἐπισκευῆς πλοίου : 190.
πρατήριο (τό) : 118, n. 89.
πριονοειδής : 26.
προάστειο (τό) : 176.
προαύλιο (τό) : 168, n. 224.
προβλήτα (ἡ) : 189.
προεξοχή (ἡ) : 16.
προθάλαμος (ὁ) : 41; 100; 157.
– μαγειρείου : 162.
– παρασκηνίων : 142.
ἐξωτερικός – : 157.
προθήκη (ἡ) : 118, n. 89.
πρόθυση (ἡ) : 50.
προκυμαία (ἡ) : 189.
κρηπίδωμα –ς : 189.
ξύλινη – : 190.
τοῖχος –ς : 189.
προλιμένας (ὁ) : 188.
προμαχώνας (ὁ) : 24.
αὐτοδύναμος – : 29, n. 134.
πρόναος (ὁ) : 39.
προοπτική (ἡ)
– ἀνεστραμμένη : 18.
προοπτικό (τό) : 18.
– μέ ἕνα σημεῖο φυγῆς : 18.
– ἀπό ψηλά : 18.
προπόνηση (ἡ) : 151.
πρόπυλο (τό) : 34.
προσάραξη (ἡ) : 188.
προσκήνιο (τό) : 139.
πρόσοψη (ἡ) : 19.
ψευδής – : 19.
μεταξύ τοίχων προσόψεως : 75.
προστάδα (ἡ)
σπίτι μέ – : 156.
πρόστοο (τό) : 41; 124.
πρόστυλος : 40.
– μέ πλάγιες ἐπικαμπές : 40.
– μέ δύο σειρές κιόνων : 40.
πρόσχωμα (τό)
μεταλλοφόρο – : 176.
προσωρινός : 130, n. 9.
προτείχισμα (τό) : 29.
πρόχειρος : 154; 163.
πρυτανεῖο (τό) : 82.
πτερό (τό) : 45.
– σέ σχῆμα Γ : 45.
– σέ σχῆμα Π : 45.
πτέρυγα (ἡ) : 9; 78 et n. 68; πτέρυγες (οἱ) : 139.
πύλη (ἡ)
– τοῦ decumanus : 31.
θριαμβευτική – : 69.
κυρία – : 31.
πραιτωριανή – : 31.
πυλίδα (ἡ) : 27.
πυραμίδα (ἡ)
βαθμιδωτή – : 65.
ταφική – : 65.
πυργίσκος (ὁ) : 24.
πύργος (ὁ) : 10; 24; 51.
– γωνιακός : 25.
– κατόπτευσης : 25.

– κεντρικός : 25.
– κοῖλος : 24.
– πλαγιοφύλαξης : 25.
– συμπαγής : 24.
– τριγωνικός σέ κάτοψη : 24.
ταφικός – : 64.
πυργόσπιτο (τό) : 156.

ράφι (τό) : 125.
–α μέ χωρίσματα : 103.
ροδιακός : 158.
ρολόι (τό)
ἡλιακό – : 96.
ρόμβος (ὁ) : 11.
ροοκρήνη (ἡ) : 93.
ροτόντα (ἡ) : 9.
ρυάκι (τό) : 182.
ρυμούλκηση (ἡ) : 193, n. 30.
ρωμαϊκός : 150.

σαλέ (τό) : 155, n. 48.
σαρκοφάγος (ἡ) : 55.
σειρά (ἡ) : 40; 131, n. 17.
σέ – : 16; 109, n. 230.
σερβίρισμα (τό) : 165.
σηκός (ὁ) : 39.
σημεῖο (τό) : 93.
σιδερόδικο (τό) : 115.
σιλό (τό)
ὑπόγειο – : 170, n. 252.
σιταποθήκη (ἡ) : 119; 169; 170.
σιτοβολώνας (ὁ) : 120; 169.
σκάλα (ἡ) : 133.
σκαληνός : 11.
σκάμμα (τό)
– παγίδευσης : 22.
σκαπτός : 191, n. 9.
σκάρπα (ἡ) : 22, n. 36.
σκηνή (ἡ) : 139; 154.
σκηνογραφικός : 175, n. 33.
σκοπιά (ἡ) : 157.
σοκάκι (τό) : 178.
σούδα (ἡ) : 22.
σοφίτα (ἡ) : 17, n. 19.
σπήλαιο (τό) : 97.
σπιανάδα (ἡ) : 186.
σπιτάκι (τό) : 154.
σπίτι (τό) : 152; 153.
– ἰδιωτικό : 153.
– μέ αὐλή : 156.
– μέ περιστύλιο : 156.
– μέ προστάδα : 156.
στάδιο (τό) : 147.
– κῆπος : 147, n. 231.
σταθερός : 112, n. 11.
στάθμη (ἡ) : 19; 132.
σταθμός (ὁ) : 193.
στάνη (ἡ) : 169 et n. 239.
σταῦλος (ὁ) : 168.
σταυροδρόμι (τό) : 179.
σταυροειδής : 12.
στεγασμένος : 129.
στελέχη (τά)
– στηρίξεως πετασμάτων : 108-109.
στενός : 189.
στεφάνη (ἡ) : 11.
στηθαῖο (τό) : 138.
στήλη (ἡ)
ἑρμαϊκή – : 181.
στήριξις (ἡ) : 108-109.
στίβος (ὁ) : 129; 147; 150.
– στεγασμένος : 129.
στοά (ἡ) : 72; 179.
– εἰσόδου : 124.
– μέ ὄροφο : 79.
– μέ πτέρυγες : 78.
– σέ σχῆμα Γ : 78.
– σέ σχῆμα Π : 79.
– σχήματος Τ : 79.
διπλή – : 77.
δίστιχος – : 76.
ἐμπορική – : 118.
κρυπτή – : 80.
ὑπόγεια – : 80.
στοῖχειο (τό)
– διεύρυνσης : 109.
στόμιο (τό) : 93; 107, n. 202; 189.
στρατιωτικός : 33.
στρατοπέδευση (ἡ) : 30.
στρατόπεδο (τό) : 30.
θερινό – : 30.
μόνιμο – : 30.
χειμέρινο – : 30.
στρατώνας (ὁ) : 22.
στρέμμα (τό)
μισό – : 199.
στροφή (ἡ) : 150.
στρῶμα (τό)
ὑδροφόρο – : 92.
στρώση (ἡ)
– δαπέδου : 107.
ὑποκείμενη – : 107.
στυλίσκος (ὁ) : 108.
συγκρότημα (τό) : 9.
– ἐξωτερικῶν κτισμάτων : 110.
συζυγής : 67.
συλλεκτικός : 182.
συμπαγής : 24.
συμπίεση (ἡ) : 113, n. 37.
συναπτόμενος : 16.
συνέλευση (ἡ) : 81.
συνοικία (ἡ) : 175.
σύνολο (τό) : 9.
οἰκιστικό – : 172.
σύνορα (τά) : 198.
συνορεύων : 16.
συντριβάνι (τό) : 166.
βαθμιδωτό – : 98, n. 78.
σύστημα (τό)
ὁδικό – : 178.
συσώρρευση (ἡ) : 49.
– ἁλάτων : 198.

σφαγεῖο (τό) : 114, n. 46.
σφήνα (ἡ) : 196.
σχέδιο (τό)
ἀξονομετρικό – : 18.
ἰσομετρικό – : 18.
σχῆμα (τό) : 45; 53; 62; 78; 79.
σχολή (ἡ)
– μονομάχων : 151.
σωλήν (ὁ) : 106, n. 190.

ταβέρνα (ἡ) : 121.
ταράτσα (ἡ) : 163.
ταρσανάς (ὁ) : 188.
ταφή (ἡ) : 55.
ἀγγεῖο –ς : 61, n. 101.
ταφικός
– θάλαμος : 58; 146.
– κῆπος : 54.
– κίονας : 61.
– κύκλος : 60.
–ό μνημεῖο : 55; 62.
– περίβολος : 54.
– πεσσός : 64.
–ή πυραμίδα : 65.
– πύργος : 64.
τάφος (ὁ) : 54.
– θολωτός : 58, n. 63.
– κεραμοσκεπῆς : 62.
– λαξευτός στό βράχο : 58.
– μακεδονικός : 59.
– μέ αὐλή : 59.
– μέ περιστύλιο : 59.
– μέ πρόσοψη : 59, n. 66.
– μνημειακός κιβωτιόσχημος : 59.
– μορφῆς βωμού : 63.
– μορφῆς οἰκίας : 63.
– μορφῆς οἰκίσκου : 63.
– σέ σχῆμα κύβου : 62.
θαλαμοειδής – : 58.
κιβωτιόσχημος – : 57.
κοῖνος – : 56.
λακκοειδής – : 57; – μέ κτιστή ἐπένδυση : 57.
ναόσχημος – : 64.
οἰκογενειακός – : 55.
τάφρος (ἡ) : 22 et n. 36; 192; 194.
τέθριππο (τό) : 72.
τείχη (τά)
Μακρά – : 28, n. 127.
τεῖχος (τό) : 20; 23.
περίβολος τείχους : 23.
Τελεστήριο (τό) : 36.
τέντα (ἡ) : 136; 154.
τερματισμός (ὁ) : 148.
τεταρτοκύκλιο (τό) : 11.
τετράγωνο (τό) : 11.
οἰκοδομικό – : 174.
τετράπλευρο (τό) : 11.
τετραπλός : 69.
τετράπυλον (τό) : 69.
τετράστυλος : 40; 164.
τέφρα (ἡ) : 49.
τιμάριο (τό) : 199.
τιμητικός
–ή ἀψίδα : 68.
–ή ἐξέδρα : 66, n. 163.
–ό μνημεῖο : 66.
τμῆμα (τό) : 11.
ἀγροτικό – : 167.
– κατοικίας : 167.
τοιχίο (τό)
– ἐγκάρσιο : 29.
τοῖχος (ὁ) : 12; 75; 124.
– προκυμαίας : 189.
ἀκτινωτός – : 136.
ἀναλημματικός – : 135; 175.
ἡμικυκλικός – : 136.
τομέας (ὁ) : 11.
τόξο (τό) : 197.
θριαμβευτικό – : 68.
κεντρικό – : 197.
ὑδραγωγεῖο ἐπί τόξων : 197.
τοποθετημένος : 135.
τόπος (ὁ) : 152.
τοσκανικός : 165.
τουαλέττα (ἡ) : 161.
τουβλοποιεῖο (τό) : 115.
τούμπα (ἡ) : 60.
τράπεζα (ἡ) : 49.
– βωμοῦ : 51.
– προσφορῶν : 48.
νεκρική – : 60.
τραπέζι (τό)
– γιά σερβίρισμα : 165.
τραπέζιο (τό) : 11.
τρίγλυφο (τό) : 50.
τριγωνικός
– σέ κάτοψη : 24.
τρίγωνο (τό) : 11.
ἰσόπλευρο – : 11.
ἰσοσκελές – : 11.
ὀρθογώνιο – : 11.
σκαληνό – : 11.
τρίκλινο (τό)
ὑπαίθριο – : 166.
τριπλός : 69.
τρίπτερος : 46.
τρόπαιο (τό) : 68.
τροχιά (ἡ) : 192.
τροχός (ὁ)
– μέ βαθμίδες : 106, n. 190.
– μέ κασέττες : 106, n. 190.
ἴχνος τροχῶν : 192.
τροχόσπιτο (τό) : 154, n. 30.
τσαγγαράδικο (τό) : 117.
τσαντήρι (τό) : 154.
τσαρδάκα (ἡ) : 154.
τσεντουρία (ἡ) : 199.
χωρισμός τῆς γῆς σέ –ες : 199, n. 121.
τσιφλίκι (τό) : 199.
τύμβος (ὁ) : 60.
περιτείχισμα τοῦ τύμβου : 61.
τύπος (ὁ)

– αὐτοκρατορικός μεγάλος : 109, n. 230.
– αὐτοκρατορικός μικρός : 109, n. 230.
– δακτυλιόσχημος : 109, n. 230.
– σέ σείρα : 109, n. 230.

ὑαλουργεῖο (τό) : 116.
ὑαλουργός (ὁ) : 116, n. 67.
ὑδατοδεξαμενή (ἡ) : 195.
ὑδραγωγεῖο (τό)
– ἐπί τόξων : 197.
ὑδραυλικός : 96; 194, n. 40.
ὑδροληψία (ἡ) : 188.
ὑδροφόρος : 92.
ὑπαίθριος : 36; 166; 176.
ὕπαιθρος (ἡ) : 176.
ὑπερκείμενος : 17.
ὑπερύψωση (ἡ) : 8.
– μέ φεγγίτες : 90.
ὑπερχείληση (ἡ) : 93; 182.
ὑπηρεσία (ἡ) : 83.
ὑπηρεσιακός : 161.
ὑπνοδωμάτιο (τό) : 160.
ὑπόγειο (τό) : 17; 164.
νεκρικό – : 60.
ὑπόγειος : 80; 92; 94; 162; 170, n. 252; 176.
ὑποδηματοποιεῖο (τό) : 117.
ὑποδοχή (ἡ)
– προσφορῶν : 43.
ὑπόκαυστα (τά) : 106.
αὐλή τῶν –ων : 105.
ὑπόκαυστο (τό)
– μέ ἀγωγούς : 108.
– μέ κανάλια : 108.
ὑποκείμενος : 107.
ὑπομακροστήλιο (τό) : 196.
ὑποστήλωμα (τό)
ξύλινο – : 177.
ὑπόστυλος
–η αἴθουσα : 75, n. 11.
ὑποχώρηση (ἡ) : 27.
ὑφαντήριο (τό) : 116; 161.

φάρος (ὁ) : 190.
φάτνη (ἡ) : 168.
φατνοχώρισμα (τό) : 168-169.
φεγγίτης (ὁ) : 90.
φέουδο (τό) : 199.
φέρετρο (τό) : 55, n. 22.
φόρουμ (τό) : 184.
φοῦρνος (ὁ) : 170.
κεραμεικός – : 115.
φράγμα (τό) : 193.
– βαρύτητος : 194.
καμπύλο – : 194.
φρέαρ (τό)
– ὑπερχειλίσεως : 182.
φρεάτιο (τό)
– ἐλέγκου : 182, n. 60.
– ἐπισκέψεως : 182.
φρουρά (ἡ) : 22.
φρούριο (τό) : 21.
φυλάκειο (τό) – : 157.
φυλακή (ἡ) : 85.
ὑπόγεια – : 162.
φυσικός : 49.
φωταγωγός (ὁ) : 158.

χαλίκια (τά) : 49.
χαλκοθήκη (ἡ) : 187.
χάνι (τό) : 193.
χαντάκι (τό) : 192.
χάραξη (ἡ)
πριονοειδής – : 26.
χασάπικο (τό) : 114.
χερσαῖος : 191.
χθόνιος : 48.
χοιροστάσιο (τό) : 168.
χρονόμετρο (τό)
ὑδραυλικό – : 96.
χυτήριο (τό) : 115.
χώρα (ἡ) : 198.
χωριό (τό) : 172.
μικρό – : 172.
χώρισμα (τό) : 65, n. 148.
– στίβου : 150.
ράφια μέ –τα : 103.
χωρισμός (ὁ)
– τῆς γῆς σέ τσεντούριες : 199, n. 121.
χῶρος (ὁ)
– προπόνησης : 151.
βοηθητικός – : 168.
ἐσωτερικός – : 16.
κοινόχρηστος – : 14, n. 69; 168.
πίσω – : 118.
ὑπερεσιακός – : 161.

ψαράδικο (τό) : 114.
ψευδής : 19.
ψευδοδίπτερος : 46.
ψευδομονολιθικός : 50.
ψηλότερος : 132.

ὠδεῖο (τό) : 143.
ὠοειδής : 10, n. 39.
ὡρολόγιο (τό)
ὑδραυλικό – : 96.

INDEX DU GREC ANCIEN

ἄβατον (τό) : 35.
ἀγγεῖον (τό) : 55; 61, n. 101; ἀγγεῖα (τά) : 169, n. 243.
ἀγγοθήκη (ἡ) : 162, n. 145.
ἀγορά (ἡ) : 183.
– βιοτική : 185, n. 92.
ἰχθυόπωλις – : 185, n. 92.
ἀγορανόμιον (τό) : 83.
ἀγροικία (ἡ) : 155.
ἀγχιπύρα (ἡ) : 49, n. 200.
ἄδυτον (τό) : 43.
ἀήρ (ὁ) : 66, n. 154.
αἰγιαλός (ὁ) : 188, n. 132.
αἴθριον (τό) : 14; 158, n. 85.
ἀκκούβιτον (τό) : 160.
ἀκοντιστήρ (ὁ) : 93, n. 28.
ἄκρα (ἡ) : 21.
ἀκροατήριον (τό) : 127, n. 73.
ἀκρόπολις (ἡ) : 21; 174.
ἀκτή (ἡ) : 189.
ἀλειπτήριον (τό) : 127.
ἀλέτης : 112 et n. 11.
ἀλοπώλιον (τό) : 119.
ἄλσος (τό) : 185, n. 96; 187.
ἄλυσις (ἡ) : 106, n. 190.
ἀλφιτόπωλις : 74, n. 8.
ἅλων, ἅλως (ἡ) : 171; 186, n. 108.
ἀμάρα (ἡ) : 182.
ἀμβλαστούρια, ἀμβλαστώρια (τά) : 90.
ἀμφιθέατρον (τό) : 144; 147, n. 233.
στάδιον – : 147, n. 233.
ἀμφιπρόστυλος : 45.
ἄμφοδον (τό) : 175.
ἀναβαθμός (ὁ) : 133.
ἀνάβασις (ἡ) : 133.
ἀνάκτορον (τό) : 37; 155.
ἀνάλημμα (τό) : 135.
ἀναλογεῖον (τό) : 125, n. 42.
ἀναπιέσματα (τά) : 140, n. 128.
ἀνδριάς (ὁ) : 61, n. 102.
ἀνδρών (ὁ) : 158 et n. 95; 161, n. 129.
ἀνδρώνιον (τό) : 158, n. 95.
ἀνδρωνῖτις (ὁ) : 159 et n. 95; 161, n. 129.
ἀνέκβατος : 178.
ἀνοδία (ἡ) : 192.
ἀντλία (ἡ) : 106, n. 190.
ἄντρον (τό) : 97.
ἀνώχυρος : 174.
ἁπλοῦς : 17, n. 14; 76, n. 38.
ἀπόβασις (ἡ) : 190.
ἀποδυτήριον (τό) : 100; 127.
ἀποθήκη (ἡ) : 124; 162; 170; ἀποθῆκαι (αἱ) : 124, n. 22.
ἀποικία (ἡ) : 174.
ἀπορροή (ἡ) : 182.
ἀπόρροια (ἡ) : 182.
ἀπόστασις (ἡ) : 190.
ἀπότατος (ἡ) : 161.
ἀποχώρησις (ἡ) : 95; 161.
ἀποχωρητήριον (τό) : 161.
ἄποψις (ἡ) : 167.
ἀργυραμοιβήιον (τό) : 115, n. 62.
ἀργυροκοπεῖον (τό) : 115.
ἀρδεία (ἡ) : 191.
ἄρδευσις (ἡ) : 191.
Ἄρειος πάγος (ὁ) : 84.
ἀριστητήριον (τό) : 159, n. 103.
ἅρμα (τό) : 72.
ἁρματοτροχιά (ἡ) : 192.
ἁρματροχιά (ἡ) : 192.
ἀρτοθήκη (ἡ) : 162, n. 145; 170, n. 256.
ἀρτοκοπεῖον (τό) : 112.
ἀρύταινα (ἡ) : 101, n. 123.
ἀρχεῖον (τό) : 84; ἀρχεῖα (τά) : 83, n. 133.
ἀσάμινθος (ὁ) : 101, n. 118.
ἀσιτώριον (τό) : 161.
ἄστεγος
– οἰκία : 163, n. 156.
– στοά : 79, n. 85.
ἄστυ (τό) : 173.
ἀστυνόμιον (τό) : 83.
αὐλαία (ἡ) : 142.
αὔλειος : 157, n. 78.
αὐλή (ἡ) : 14; 152 et n. 10; 155, n. 38; 186, n. 108.
– καὶ αἴθριον : 158, n. 85.
– περίστυλος : 157, n. 76.
αὐλός (ὁ) : 197.
αὐτοφυής, –ές : 147, n. 239.
ἀφεδρῶνες (οἱ)
δημόσιοι – : 95.

ἄφεσις (ἡ) : 148.
ἀφετηρία (ἡ) : 148.
ἀφοδευτήριον (τό) : 95.
ἄφοδος (ὁ, ἡ) : 95; 162.
ἀχύριον (τό) : 170.
ἀχυροθήκη (ἡ) : 170.
ἀχυρών (ὁ) : 170.
ἀψίς (ἡ) : 14; 68; 197.

βαθρικόν (τό) : 62, n. 108.
βάθρον (τό) : 62, n. 108; 132; 135; 183, n. 76; βάθρα (τά) : 85, n. 170.
βαλανεῖον (τό) : 100; 102; 161.
βαλβίς (ἡ) : 148, n. 256.
βᾶρις (ἡ) : 21.
βασίλειον (τό) : 154, n. 35; 155.
βασίλειος : 154, n. 35; 155.
βασιλική (ἡ) : 88.
  δημοσία – : 88.
βαφεῖον (τό) : 117.
βελόστασις (ἡ) : 25.
βῆλα (τά) : 136, n. 82.
βῆμα (τό) : 85.
βιβλία (τά) : 124, n. 22.
βιβλιοθήκη (ἡ) : 123.
βιβλιοφυλάκιον (τό) : 125.
βιοτικός, –ή : 185, n. 92.
βόθρος (ὁ) : 48.
βολέων (ὁ) : 164.
βουλεῖον (τό) : 82.
βουλευτήριον (τό) : 82.
βουστάσιον (τό) : 168.
βούστασις (ἡ) : 168.
βοών (ὁ) : 168.
βυρσοδέψιον (τό) : 117.
βωμός (ὁ) : 48; 52; 55, n. 25; 62, n. 108.

γαροπωλεῖον (τό) : 114.
Γεροντικόν (τό) : 82, n. 120.
γέφυρα (ἡ) : 195; 197.
γῆ (ἡ) : 198.
  λευκὴ – : 148.
  χῶμα –ς : 147, n. 239.
γναφεῖον (τό) : 116.
γράδος (ὁ) : 62, n. 108.
γραμματοφυλάκιον (τό) : 83; 84.
γραμμή (ἡ) : 148, n. 259.
γυμνάσιον (τό) : 126.
γυναικεῖον (τό) : 161, n. 129.
γυναικών (ὁ) : 159.
γυναικωνῖτις (ἡ) : 159 et n. 105; 161, n. 129.
γωνία (ἡ) : 196.
γωνιαῖος : 25.

δακτύλιος (ὁ) : 96, n. 58.
δαμόσια (τά) : 74, n. 1.
δεῖγμα (τό) : 188, n. 133.
δεικτήριον (τό) : 144.
δειπνιστήριον (τό) : 159, n. 103.
Δελφίνιον (τό) : 85.
δεξαμενή (ἡ) : 94.
δεσμωτήριον (τό) : 88.
δημόσιος : 23, n. 55; 95.
διάβασις (ἡ) : 195.
διάγραμμα (τό) : 17.
διάδρομος (ὁ) : 162.
διάδυσις (ἡ) : 177.
διάζωμα (τό) : 133, n. 49; 134.
διαιτητήριον (τό) : 159.
διάρρους (ὁ) : 137.
διάστυλον (τό) : 19.
διατείχισμα (τό) : 28.
διάφραγμα (τό) : 193.
διαχαλιγμός (ὁ) : 180.
διδασκαλεῖον (τό) : 126, n. 57.
διῆρες (τό) : 163, n. 156.
δικαστήριον (τό) : 84.
δίοδος (ἡ) : 27; 133; 162; 179.
δίολκος (ὁ) : 193.
διόρυγμα (τό) : 191.
διπλοῦς, διπλῆ (διπλόη), διπλοῦν : 14, n. 77; 17; 76; 163, n. 156.
δίπυλον (τό) : 69.
διπύργιος, –α : 156, n. 61.
διστεγία (ἡ) : 140, n. 128.
δίστεγος : 17.
  – στοά : 79
  – οἰκία : 163, n. 156.
δίστυλος : 39.
διώροφος : 17.
διῶρυξ (ὁ, ἡ) : 177; 189; 194.
δόμος (ὁ) : 152; 153.
δοχεῖον (τό) : 93; 119.
δρόμος (ὁ) : 58; 129; 147; 179.
  κατάστεγος – : 129.
δωδεκάστυλος : 41, n. 97.
δῶμα (τό) : 153; 163.
δωμάτιον (τό) : 160.

ἐγκλίσεις (αἱ) : 26, n. 93.
ἕδρα (ἡ) : 132.
εἴλημα (τό) : 197.
εἴσοδος (ἡ) : 137, n. 86; 156.
  – καὶ ἔξοδος : 156, n. 63.
  κρυπτὴ – : 148, n. 249.
ἐκβάσμωσις (ἡ) : 62, n. 108.
ἐκδρομή (ἡ) : 27.
ἐκθέσεις (αἱ) : 26, n. 93.
ἐκκείμενος : 24.
ἐκκλησία (ἡ) : 82.
  κυρία – : 82, n. 123.
ἐκκλησιαστήριον (τό) : 82.
ἐκκύκλημα (τό) : 140, n. 128.
ἐλαιοθέσιον (τό) : 127.
ἐλαιοτήριον (τό) : 170, n. 264.
ἐλαιοτρόπιον (τό) : 113.
ἐλαιουργεῖον (τό) : 112.
ἐμπόριον (τό) : 188.
ἔμπροσθεν (τό) : 19.
ἐναγιστήριον (τό) : 60, n. 80.
ἔνδεσμοι (ὁ) : 29.
ἐνδοχεῖον (τό) : 190.

ἐνσόριον (τό) : 55, n. 25.
ἐξάρεον (τό) : 81, n. 110.
ἐξάστυλος : 40.
ἐξέδρα (ἡ) : 15; 127, n. 69; 152, n. 9; 159, n. 103; 183, n. 76.
ἐξέδριον (τό) : 127, n. 69; 166, n. 196.
ἔξοδος (ἡ)
  εἴσοδος καὶ – : 156, n. 63.
ἔπαλξις (ἡ) : 28; ἐπάλξεις (αἱ) : 28.
ἐπαυλία (ἡ) : 155, n. 44.
ἐπαύλιον (τό) : 155, n. 44.
ἔπαυλις (ἡ) : 155; 168.
ἔπαυλος (ὁ) : 155; 168.
ἐπιγραφή (ἡ) : 72.
ἐπιθέατρον (τό) : 133, n. 44.
ἐπικάμπια (τά) : 26, n. 93; 75, n. 19.
ἐπίπεδον (τό) : 17.
ἐπίπυρον (τό) : 49, n. 200.
ἐπίσημον (τό) : 156.
ἐπισκήνιον (τό) : 140, n. 132.
ἐπιστάσιον (τό) : 128.
ἐπιτεθείς : 17.
ἐποίκιον (τό) : 155, n. 44; 172.
ἑπτάκλινος (s.e. οἶκος) : 159, n. 97.
ἑπτάστεγος : 163, n. 156.
ἐργαστήριον (τό) : 111; 118, n. 90; 161.
ἔργον (τό) : 7; 8.
ἔρεισις (ἡ) : 177.
ἔρεισμα (τό) : 196.
ἔρημος : 15.
Ἑρμῆς (ὁ) : 181.
ἔρυμα (τό) : 20.
ἐρυμάτιον (τό) : 21.
ἐσχαρών : 49, n. 199.
ἐσχάρα (ἡ) : 49.
ἐσχατιά (ἡ) : 198; ἐσχατιαί (αἱ) : 198, n. 104.
ἑστία (ἡ) : 152, n. 9.
  – κοινή : 159.
ἑστιατόριον (τό) : 159, n. 100.
ἐστοιχισμένος : 15.
ἐφηβεῖον (τό) : 127.
ἐχόμενος : 16, n. 1.

ζεῦγμα (τό) : 196, n. 64.

Ἡλιαία (ἡ) : 84.
ἡμικύκλιον (τό) : 127; 140, n. 128; 183, n. 76.
ἡρῷον (τό) : 37; 56.

θᾶκος (ὁ) : 95; 132; 134, n. 58.
θαλαμιά (ἡ) : 96, n. 58.
θάλαμος (ὁ) : 160; 162, n. 145.
θέατρον (τό) : 130; 131.
  – τῶν πηγῶν : 98, n. 79.
  – ὑπωρόφιον : 144, n. 184.
  θέατρα κυνηγετικά : 138, n. 110.
θέμα (τό) : 61, n. 100.
θεολογεῖον (τό) : 140.
θέρμαι (αἱ) : 102.
θερμοφόρος (ὁ) : 104.
Θερσίλιον (τό) : 82.
θεσμοθετεῖον (τό) : 84.
θήκη (ἡ) : 55 et n. 22.
θησαυρός (ὁ) : 43; 47; 170.
θόλος (ἡ) : 9; 101.
  ξηρὰ – : 104 et n. 172.
θριαμβικός : 68; 69.
θρόνος (ὁ) : 134, n. 58.
θυμέλη (ἡ) : 38, n. 64; 51; 137.
θύρα (ἡ)
  αὔλειος – : 157, n. 78.
  μέταυλος – : 157, n. 78.
θυρίς (ἡ) : 27; 124.
  κατάξυροι θυρίδες : 28, n. 125.
θυρουκικόν (τό) : 157.
θύρωμα (τό) : 140, n. 133.
θυρών (ὁ) : 157 et n. 70.
θυρωρεῖον (τό) : 157 n. 70.
θωρακεῖον (τό) : 28; 62, n. 108.

ἱεροθέσιον (τό) : 37.
ἱερόν (τό) : 35; 185.
  Νυμφάων – : 97, n. 68.
  πανελλήνων – : 186.
ἱερός, -ά, -όν : 186; 199, n. 111.
ἴκρια (τά) : 135, n. 64; 162, n. 149.
ἰπνός (ὁ) : 96, n. 58.
ἰπνών (ὁ) : 170.
ἱππάφεσις (ἡ) : 150, n. 291.
ἱππόδρομος (ὁ) : 149.
ἱππών (ὁ) : 168; 193.
ἵστημι : 61, n. 96.
ἱστιορράφιον (τό) : 116.
ἱστός (ὁ) : 136.
ἱστών (ὁ) : 161.
ἰσχυρός : 21.
ἰχθυοπώλιον (τό) : 118.
ἰχθυόπωλις : 185, n. 92.

καβάνη (ἡ) : 154.
καθαριστήριον (τό) : 177.
κάθισμα (τό) : 150, n. 289.
Καισάριον (τό) : 187.
καλάμινος, -η : 154.
καλύβη (ἡ) : 154.
καλύβιον (τό) : 154.
καμάρα (ἡ) : 58, n. 56.
καμεῖνον (τό) : 104, n. 172.
καμηλών (ὁ) : 168, n. 236.
καμπαί (αἱ) : 26, n. 93.
καμπή (ἡ) : 150.
καμπτήρ (ὁ) : 149, n. 263.
καπηλεῖον (τό) : 120, n. 136; 121.
καπηλίς (ἡ) : 120, n. 136.
κάπηλος (ὁ) : 120, n. 136.
καπνιστήριον (τό) : 106, n. 200.
καρβάτινος (ὁ) : 28.
κάστρον (τό) : 21.
κατάγειον (τό) : 164.
κατάγειος
  κατάγεια οἰκήματα : 164.
καταγώγιον (τό) : 120.
κατάλυμα (τό) : 22, n. 26; 120.

κατάλυσις (ἡ) : 120.
κατάξυρος : 28, n. 125.
καταρράκτης (ὁ) : 93.
κατασκευή (ἡ) : 7.
κατάστεγος : 129.
κατατομή (ἡ) : 133, n. 40; 176.
κατάχυτλον (τό) : 101, n. 123.
κατοικία (ἡ) : 174.
καύστρα (ἡ) : 55, n. 22.
κεγχρεών (ὁ) : 177, n. 53.
κελλάριον (τό) : 114.
κελλίον (τό) : 111, n. 3; 114; 120.
κενεάριον (τό) : 194.
κενοτάφιον (τό) : 56.
κένωμα (τό) : 66, n. 154.
κεραμεικός (ὁ) : 115, n. 53.
κεραμεῖον (τό) : 115.
κεραοῦχος : 52.
κεράτινος : 52.
κερκίς (ἡ) : 133.
κηπίδιον (τό) : 158, n. 91.
κηπίον (τό) : 66, n. 154; 158, n. 91.
κηπολάχανον (τό) : 158, n. 91.
κῆπος (ὁ) : 66, n. 154; 158, n. 91; 166.
κηποτάφιον, κηπόταφον (τό) : 54.
κηπόταφος (ὁ) : 66, n. 154.
κιβωτός (ἡ) : 55.
κίστη (ἡ) : 55, n. 22.
κίων (ὁ) : 61; 67; 196.
κλεῖθρον (τό) : 190.
κλείσιον (τό) : 154, n. 28; 168. Voir aussi κλίσιον.
κλειστός : 189.
κλεψύδρα (ἡ) : 96.
κλῆρος (ὁ) : 198.
κληρωτήριον (τό) : 86, n. 178.
κλιβανεῖον (τό) : 112.
κλῖμαξ (ἡ) : 140, n. 131.
χαρώνιοι κλίμακες : 138, et n. 102.
κλινοπώλιον (τό) : 116, n. 68.
κλίσιον (τό) : 122. Voir aussi κλείσιον.
κλίσις (ἡ) : 27, n. 113.
κναφεῖον (τό) : 116.
κοῖλον (τό) : 131.
κοῖλος : 24.
κοιμητήριον (τό) : 54; 160, n. 113.
κοινός, –ή : 159; 168.
κοιτών (ὁ) : 160.
κοιτωνάριον (τό) : 160.
κοιτωνίσκος (ὁ) : 160, n. 111.
κολυμβήθρα (ἡ) : 103; 138.
κονιστήριον (τό) : 128.
κονίστρα (ἡ) : 128; 137, n. 93; 145.
κοπρών (ὁ) : 161; 164.
κορτίνα (ἡ) : 25.
κρατευταί (οἱ) : 52.
κρεωπωλεῖον (τό) : 114.
κρήνη (ἡ) : 92.
λέων χαλκοῦς ἐπὶ – : 93, n. 28.
κρηνίον (τό) : 92.
κρηνίς (ἡ) : 92.
κρηνοφύλαξ (ὁ) : 93, n. 28.
κρηπίς (ἡ) : 132; 189.
κριβανεῖον (τό) : 112.
κρουνός (ὁ) : 92.
κρυπτός, –ή : 22; 80, n. 109; 148, n. 249; 167, n. 215.
κτῆμα (τό) : 199.
κυζικηνός : 165, n. 190.
κύκλος (ὁ) : 106, n. 190.
ἱερὸς – : 186.
κυνηγετικός : 138, n. 110.
κυτεῖον (τό) : 117.
κώμη (ἡ) : 172.
κωρυκεῖον (τό) : 128.

λαβύρινθοι (οἱ) : 41, n. 101.
λάκκος (ὁ) : 166; 169.
λάρναξ (ἡ) : 55, n. 22.
λατομεῖον (τό) : 176.
λαύρα (ἡ) : 178; 179.
λαχανοπώλιον (τό) : 118.
λέβης (ὁ) : 101.
λέσχη (ἡ) : 80.
λευκός, –ή : 148.
λέων (ὁ)
– χαλκοῦς ἐπὶ κρήνης : 93, n. 28.
ληνόν (τό)
– σταφυλίου : 113.
ληνός (ἡ) : 101; 114; 128.
– μετεώρος : 128, n. 90.
λίθος (ὁ) : 181; 193.
λιμήν (ὁ) : 187.
– κλειστός : 189.
στόμα λιμένος : 189.
λίνον (τό) : 138.
λογεῖον (τό) : 139.
λογιστεία (ἡ) : 83, n. 133.
λουσώριον (τό) : 121.
λουτήρ (ὁ) : 100 et n. 111.
λουτήριον (τό) : 100 et n. 111.
λουτρόν (τό) : 128; 161.
λουτροχόος (ὁ) : 101, n. 122.

μαγειρεῖον (τό) : 161 et n. 133.
μάκελλον (τό), μάκελλος (ὁ) : 118.
μάκρα (ἡ) : 55; 101.
μαντεῖον (τό) : 44.
μαυσώλειον (τό) : 64.
μαχαιροποιεῖον (τό) : 115, n. 59.
μέγαρον (τό) : 36; 44.
μεδειανόν (τό) : 63, n. 125.
μεσαύλιον, μέσαυλον (τό) : 164.
μέσαυλος (ὁ) : 164.
μεσοκρινεῖς (οἱ) : 177, n. 51.
μεσοπύργιον (τό) : 25.
μεσοστύλιον, μεσόστυλον (τό) : 19, n. 8.
μέταλλον (τό) : 176.
μέταυλος : 157, n. 78.
μεταπύργιον (τό) : 25.
μεταστύλιον (τό) : 19, n. 8.
μετέωρος : 128, n. 90.
μέτωπον (τό) : 19.
μητρόπολις (ἡ) : 173.

μηχανή (ἡ) : 140, n. 128.
μιλιάριον (τό) : 193.
μνῆμα (τό) : 55; 62.
μνημεῖον (τό) : 55.
  προγονικὸν – : 55, n. 18.
μονή (ἡ) : 154, n. 31.
μονόλιθος : 49.
μονομαχοτροφεῖον (τό) : 151.
μονόπτερος : 39.
μονόστεγος : 163, n. 156.
μοσχών (ὁ) : 168, n. 236.
μουσεῖον (τό) : 125 et n. 44.
μυλαῖον (τό) : 111.
μύλη (ἡ) : 111; 112.
μύλος (ὁ) : 111; 112.
μυλών (ὁ) : 111.
μῶλος (ὁ) : 189.

ναΐσκος (ὁ) : 36, n. 32; 37.
ναοποιόν (τό) : 186, n. 116.
ναός (ὁ) : 35 et n. 23; 39. Voir aussi νηός.
ναυπήγιον (τό) : 188; 190.
ναυτοδίκαι (οἱ) : 85, n. 159.
νεκρόπολις (ἡ) : 54.
νέος, -α : 173.
νεωρίδιον (τό) : 190.
νεώριον (τό) : 68; 190.
νεώσοικος (ὁ) : 190.
νηός (ὁ) : 97, n. 68. Voir aussi ναός.
νυμφαῖον, νυμφεῖον (τό) : 96, n. 66; 97.
  – σιγματοειδές : 98.
νύσσα (ἡ) : 149, n. 263.

ξενία (ἡ) : 120.
ξένια (τά) : 160.
ξενοδοχεῖον (τό) : 120.
ξενών (ὁ) : 120; 160.
ξηρός : 104.
ξύλα (τά) : 29.
ξύλινος : 114.
ξυλοπώλιον (τό) : 116, n. 71.
ξυλών (ὁ) : 119, n. 119.
ξυστόν (τό), ξυστός (ὁ) : 129.

ὀβελίσκοι (οἱ) : 27, n. 111.
ὁδός (ἡ) : 178; 191; 192.
  – ἀνέκβατος : 178.
  ἱερὰ – : 186.
οἴκημα (τό) : 10; 14; 117; 118; 122; 152; 159, n. 103; 161, n. 129; 170, n. 256.
  – πρυτανικόν : 82.
  οἰκήματα (τά) : 124, n. 18; 164.
οἰκημάτιον (τό) : 10, n. 30.
οἴκησις (ἡ) : 152.
οἰκητήριον (τό) : 152; 160, n. 113.
οἰκία (ἡ) : 7, n. 2; 152; 153 et n. 15.
  – ἄστεγος : 163, n. 156.
  – βασίλειος : 154, n. 35; 155.
  – διπλῆ : 163, n. 156.
  – διπυργία : 156, n. 61.
  – ἑπτάστεγος : 163, n. 156.
  – μονόστεγος : 163, n. 156.
  – πεντώροφος : 163, n. 156.
  – τετρώροφος : 163, n. 156.
  – τρίστεγος : 163, n. 156.
  καλαμίνη – : 154.
  προφητικὴ – : 187, n. 117.
οἰκίδιον (τό) : 8; 154.
οἰκίσκος (ὁ) : 8; 154; 169.
οἰκοδομή (ἡ) : 7.
οἰκοδόμημα (τό) : 7; 27, n. 113.
οἰκόπεδον (τό) : 199, n. 112.
οἶκος (ὁ) : 8; 10; 35; 47; 58; 152; 153; 159, n. 97; 160, n. 113; οἶκοι (οἱ) : 77, n. 49.
  – περιφερής : 9.
  κοῖνος – : 168.
οἰνοθήκη (ἡ) : 114; 170, n. 256.
οἰνοχυτεῖον (τό) : 113.
οἰνών (ὁ) : 114; 170.
ὀκτάστυλος, ὀκτώστυλος : 40.
ὁλκός (ὁ) : 190; 193; 197.
ὁμότοιχος : 15.
ὄνος (ὁ, ἡ)
  – ἀλέτης : 112 et n. 11.
ὀπισθόδομος (ὁ) : 44.
ὁπλοθήκη (ἡ) : 29; 187.
ὀπτανεῖον (τό) : 161.
ὀπτανία (ἡ) : 161, n. 133.
ὀπτάνιον (τό) : 161, n. 133.
ὀπωροθήκη (ἡ) : 170.
ὁρία (ἡ) : 198.
ὅρια (τά) : 198, n. 96.
ὅρμος (ὁ) : 188.
ὅρμοι (οἱ) : 177, n. 51.
ὀρνιθών (ὁ) : 169.
ὅρος (ὁ) : 34.
ὄρυγμα (τό) : 22; 177; 191; 194.
ὀρχήστρα (ἡ) : 137.
ὀσπίτιον (τό) : 121.
ὀστοθήκη (ἡ) : 55, n. 22.
οὐῆλα (τά) : 136.
οὐηλάριον (τό) : 136, n. 82.
οὔρισμα (τό) : 198.
ὀχετόκρανον (τό) : 93.
ὀχετός (ὁ) : 96; 137.
ὀχυρός : 160, n. 113.
ὀχύρωμα (τό) : 21.
ὀχυρωμένος : 20.

παιδαγωγεῖον (τό) : 127.
παλαίστρα (ἡ) : 126.
πάλη (ἡ) : 126.
Παλλάδιον (τό) : 85.
πανδοχεῖον (τό) : 120; 122; 193.
πανέλληνες (οἱ) : 186.
παντοπώλιον (τό) : 118.
παράδεισος (ὁ) : 66, n. 154; 158, n. 91; 166.
παραδρομίς (ἡ) : 129; 162, n. 149.
παραθυρίδες (αἱ) : 27, n. 113.
παραπέτασμα (τό) : 142.
παρασκήνιον (τό) : 15, n. 8; 139.
παράστασις (ἡ) : 23.

παραχύτης (ὁ) : 101, n. 122.
πάροδος (ἡ) : 23; 26; 137; 162; 179.
παστάς (ἡ) : 74; 76, n. 38; 156, n. 54; 158 et n. 90; 160, n. 113.
παστοφόριον (τό) : 187, n. 120.
πατητήριον (τό) : 113.
πεντάκλινος (s.e. οἶκος) : 159, n. 97.
πεντώροφος : 163, n. 156.
πεπλοθήκη (ἡ) : 187, n. 122.
πέρας (τό) : 198.
περίακτοι (οἱ) : 140, n. 127.
περίαυλον (τό) : 66, n. 154.
περίβολον (τό) : 66, n. 154.
περίβολος (ὁ) : 20, n. 6; 34; 66, n. 154.
περίδρομος (ὁ) : 125; 133, n. 51; 162, n. 149.
περίκηπος (ὁ) : 166.
περικυκλόκοσμος (ὁ) : 50, n. 208.
περίοδος (ἡ) : 133, n. 51.
περιοικοδόμημα (τό) : 20.
περιοικοδομία (ἡ) : 138, n. 108.
περίπατος (ὁ) : 166; 179.
κρυπτὸς – : 80, n. 109; 167, n. 215.
περιπόλιον (τό) : 21, n. 16.
περίπτερος : 46.
περιρραντήριον (τό) : 100, n. 111; 183, n. 69.
περίστασις (ἡ) : 46.
περιστερεών (ὁ) : 169.
περιστύλιον (τό) : 157, n. 76.
περίστυλον (τό) : 127, n. 60; 157, n 76.
περίστυλος : 157, n. 76.
περίστυλος (ὁ) : 157, n. 76.
περίστῳον (τό) : 127, n. 60.
περισχοίνισμα (τό) : 84, n. 155.
περιτείχισμα (τό) : 20.
περιφερής : 9.
περίφραγμα (τό) : 66, n. 154.
πέτασος (ὁ) : 136, n. 82.
πηγή (ἡ) : 92; πηγαί (αἱ) : 98, n. 79.
πιθεών (ὁ) : 114.
πίθος (ὁ)
ξύλινος – : 114.
πιθών (ὁ) : 170 et n. 256.
πινακοθήκη (ἡ) : 126.
πίναξ (ὁ) : 140.
πλάγιος : 25.
πλάτας (ὁ) : 61, n. 100.
πλατεία (ἡ) : 178; 181.
πλινθεῖα (τά) : 174.
πλινθουργεῖον (τό) : 115.
ποδανιπτήρ (ὁ) : 101, n. 115.
πόδωμα (τό) : 138, n. 104.
πόλις (ἡ) : 173 et n. 6, 7.
ἀνώχυρος – : 174.
νέα – : 173.
ὀχυρωμένη – : 20.
πολυάνδριον (τό) : 56.
πολυκαδία (ἡ) : 106, n. 190.
Πομπεῖον (τό) : 84 et n. 144.
πορφυρεῖον (τό) : 117, n. 77.
πορφυροβαφεῖον : 117, n. 77.
ποτίστρα (ἡ) : 169.
πραιτώριον (τό) : 32; 84.
πρεσβυτικόν (τό) : 82, n. 120.
πριονωτός : 26.
προάστειον (τό) : 176.
προάστιον (τό) : 155.
προβατών (ὁ) : 169.
πρόβολος (ὁ) : 189.
προγονικός, -ή, -όν : 55, n. 18.
πρόδομος (ὁ) : 39; 41; 157.
προθάλαμος (ὁ) : 100.
πρόθυρον (τό) : 157.
προθύρωμα (τό) : 127, n. 61.
πρόθυσις (ἡ) : 50.
προλάκκιον (τό) : 195.
προμαχών (ὁ) : 28.
πρόναον (τό), πρόναος (ὁ) : 39.
προπύλαια (τά) : 34.
πρόπυλον (τό) : 34.
προσκήνιον (τό) : 139.
προσόντα (τά) : 124.
προστάς (ἡ) : 157, n. 73.
πρόστασις (ἡ) : 41.
πρόστοον (τό) : 157.
πρόστυλος : 40.
προστῷον (τό) : 157.
πρόσχωμα (τό) : 22.
προσών : 15.
πρόσωπον (τό) : 19.
προτείχισμα (τό) : 29.
προφητικός, -ή : 187, n. 117.
πρόφραγμα (τό) : 163.
πρυτανεῖον (τό) : 82.
πρυτανικός : 82.
πτερόν (τό) : 45.
πτέρωμα (τό) : 45.
πυαλίς (ἡ) : 55.
πύελος (ἡ) : 101.
πύλη (ἡ) : 26, n. 100; 69, n. 197.
θριαμβικὴ – : 68; 69.
πυλίς (ἡ) : 27.
πυλών (ὁ) : 34; 124; 137.
πυλώριον (τό) : 22; 157.
πυργίδιον (τό) : 24.
πυργίον (τό) : 24.
πυργίσκος (ὁ) : 64, n. 139.
πυργόβαρις (ἡ) : 21, n. 22.
πυργοποῖα (ἡ) : 20, n. 1.
πύργος (ὁ) : 10; 24; 25; 64; 120; 156.
γωνιαῖος – : 25.
ἐκκείμενος – : 24.
κοῖλος – : 24
πλάγιος – : 25.
στερεός – : 24.
πύργοι (οἱ) : 20.
πυργοσηκών (ὁ) : 21, n. 22.
πυρία (ἡ) : 104, n. 172.
πυριατήριον (τό) : 128.
πωλητήριον (τό) : 84.

ῥύαξ (ὁ) : 182.
ῥύμη (ἡ) : 32, n. 176.

σανίς (ἡ) : 103; 125.
σηκός (ὁ) : 34, n. 2; 39.
σῆμα (τό) : 61, n. 99.
σιγματοειδής : 98.
σιδηρεῖον (τό) : 115.
σιδηροκαυσία (ἡ) : 115.
σιρός (ὁ) : 170, n. 252.
σιτοβολεῖον (τό), σιτόβολον (τό) : 170 et n. 253.
σιτοβολών (ὁ) : 119; 170, n. 253.
σιτοποιεῖον (τό) : 112.
σιτών (ὁ) : 170, n. 253.
σκάπεδος, σκάπετος (ἡ) : 22; 194.
σκάφη (ἡ) : 101.
σκάφιον (τό) : 101.
σκέλη (τά) : 31, n. 166.
σκευοθήκη (ἡ) : 29; 169.
σκεῦος (τό) : 55.
σκηνή (ἡ) : 30; 117, n. 86; 139; 140, n. 125; 154.
τοῦ στρατηγοῦ – : 32.
σκηνοθήκη (ἡ) : 139, n. 115.
σκιά (ἡ) : 139, n. 116.
σκιαγραφία (ἡ) : 18, n. 28.
σκιακόν, voir ὡρολόγιον
σκιοθήρης (ὁ) : 96.
σκολιός : 27, n. 113.
σκυρωτά (τά) : 180.
σορός (ἡ) : 55.
σπάτια (τά) : 150, n. 287.
σπήλαιον (τό) : 97.
στάβλαι (αἱ) : 150, n. 287.
στάβλον (τό) : 168.
στάδιον (τό) : 147; 193, n. 28.
– ἀμφιθέατρον : 147, n. 233.
– αὐτοφύες : 147, n. 239.
σταθμός (ὁ) : 22, n. 26; 155, n. 50; 193.
στάμα (τό) : 150, n. 289.
σταύρωμα (τό) : 22, n. 35.
σταφύλιον (τό) : 113.
στέγη (ἡ) : 17; 19; 30; 152, n. 8; 181.
στέγος (τό) : 152, n. 8.
στεγνόν (τό) : 30.
στενωπός (ὁ) : 178.
στερεός : 24.
στέφοντα (τά) : 147.
στήλη (ἡ) : 61, n. 96; 67.
στιβάδειον (τό) : 165; 186, n. 113.
στοά (ἡ) : 26; 74; 75, n. 12; 179.
– ἀλφιτόπωλις : 74, n. 8.
– καὶ οἶκοι : 77, n. 49.
ἄστεγος – : 79, n. 85.
διπλῆ – : 14, n. 77; 76.
δίστεγος – : 79.
στοιχιαῖος : 15.
στόμα (τό) : 189.
στόμιον (τό) : 58, n. 60; 176, n. 49.
στρατηγεῖον, στρατήγιον (τό) : 32; 84.
στρατηγός (ὁ) : 32.
στρατοπεδεία (ἡ) : 30.
στρατόπεδον (τό) : 30.
στρῶμα (τό) : 180; 195.
στυλίσκος (ὁ) : 108.
στῦλος (ὁ) : 196.
σύγκρουστον (τό) : 58, n. 56.
συμπόσιον (τό) : 153, n. 19; 159, n. 99.
συνδείπνιον (τό) : 159, n. 103.
Συνέδριον (τό) : 82, n. 120.
συνοικία (ἡ) : 7, n. 2; 120, n. 136; 122; 153.
συνοικίδιον (τό) : 153, n. 15.
συνοικισμός (ὁ) : 172, n. 1.
σῦριγξ (ἡ) : 167, n. 215; 177.
συσσίτιον (τό) : 159, n. 103.
σφαιριστήριον (τό) : 128.
σφαιρίστρα (ἡ) : 128.
σφενδόνη (ἡ) : 147.
σχεδία (ἡ) : 196, n. 64.
σχῆμα (τό) : 17.
σχοινιαία (ἡ) : 25.
σωλάριον (τό) : 163.
σωλήν (ὁ) : 182.
σωματοθήκη (ἡ) : 55.
σωτήρια (τά) : 95.

ταμιεῖον (τό) : 33, n. 188; 114; 160, n. 113; 162 et n. 145; 170.
ταράξιππος (ὁ) : 150, n. 284.
ταριχοπώλιον (τό) : 114, n. 52.
ταφή (ἡ) : 55.
τάφος (ὁ) : 55; 57.
τάφρος (ἡ) : 22; 192; 194.
κρυπτὴ – : 22.
τέθριππον (τό) : 72.
τείχη (τά)
Μακρά – : 28, n. 127.
τειχίον (τό) : 20, n. 6.
τείχισμα (τό) : 23.
τειχοποιΐα (ἡ) : 20, n. 1.
τεῖχος (τό) : 20; 23.
τεκτονεῖον (τό) : 116.
τελεστήριον (τό) : 36; 37, n. 43.
τέλος (τό) : 148.
τέμενος (τό) : 34 et n. 2; 54; 185; 199 et n. 108, 111.
τέρμα (τό) : 148; 198.
τέρμων (ὁ) : 198, n. 94.
τετράδειον (τό) : 183, n. 68.
τετρακιόνιον (τό) : 70, n. 205.
τετράνυμφον (τό) : 99.
τετράοδος (ἡ) : 179.
τετράπυλον (τό) : 69.
τετραπυργία (ἡ) : 21, n. 22.
τετράστυλον (τό) : 51.
τετράστυλος : 40.
τετρώροφος : 163, n. 156.
τέφρα (ἡ) : 49.
τιμαρχεῖον (τό) : 84, n. 153.
τμήματα (τά) : 150, n. 287.
τοιχοποιΐα (ἡ) : 20, n. 1.
τοῖχος (ὁ) : 66, n. 154.
τόπος (ὁ)
– δημόσιος : 23, n. 55.
– ἰσχυρός : 21.
ψιλὸς – : 199, n. 112.
τράπεζα (ἡ) : 48; 60; 117.

τριακοντάκλινος (s.e. οἶκος) : 159, n. 97.
τρίβολος (ὁ) : 22.
τρικλίνιον (τό), τρίκλινον (τό) : 63, n. 125; 165.
τρίκλινος (s.e. οἶκος) : 159, n. 97.
τρινχός (ὁ) : 66, n. 154.
τρίοδος (ἡ) : 179.
τρίπυλον (τό) : 69.
τριστέγη (ἡ) : 163, n. 156.
τρίστεγον (τό) : 163, n. 156.
τρίστεγος : 163, n. 156.
τρόπαιον (τό) : 68.
τροχιά (ἡ) : 192.
τροχός (ὁ) : 106, n. 190.
τρύφακτος (ὁ) : 163.
τύμβος (ὁ) : 55; 60.
τυμπάνιον, τύμπανον (τό) : 106, n. 190.
τύρσις (ἡ) : 24.

ὑαλουργεῖον (τό) : 116.
ὑδραυλικός : 96.
ὑδρεῖον (τό) : 97, n. 70.
ὑδρεκδοχεῖον (τό) : 93; 95.
ὕδρευμα (τό) : 95, n. 42.
ὑδροψυγεῖον (τό) : 162, n. 145.
ὑδροψύκτιον (τό) : 162, n. 145.
ὑοφόρβιον (τό) : 168.
ὕπαιθρον (τό) : 14.
ὕπαιθρος : 36.
ὑπερῷον, ὑπερῶιον (τό) : 17; 163, n. 156, 164.
ὑπερῷδιον (τό) : 163, n. 164.
ὑπόγειον (τό) : 17; 60.
ὑπόκαυσις (ἡ) : 107.
ὑποκαυστήριον (τό) : 106.
ὑποκαύστρα (ἡ) : 106.
ὑπόμνημα (τό) : 55, n. 20.
ὑπόνομος (ὁ) : 177.
ὑποσόριον (τό) : 55, n. 25.
ὑπότυπον (τό) : 164, n. 169.
ὑπωρόφιος, –ον : 144, n. 184; 163, n. 156.
ὑσπλήγγιον (τό) : 149, n. 267.
ὕσπληγξ, ὕσπληξ (ἡ) : 149.
ὕφορμος (ὁ) : 188.
ὑών (ὁ) : 168.

φάρος (ὁ) : 190.
φάτνη (ἡ) : 169.
φράγμα (τό) : 193.
φραγμός (ὁ) : 66, n. 154.
φρέαρ (τό) : 176; 182.
φρεατία (ἡ) : 182.
Φρεαττύς (ἡ) : 85.
φρούριον (τό) : 21.
φρυκτόριον (τό) : 25.
φρυκτωρία (ἡ) : 255, n. 81.
φυλακεῖον (τό) : 83, n. 133; 84.
φυλακή (ἡ) : 85.
φυλακτήριον (τό) : 22.
Φωκικόν (τό) : 82.
φωσφορία (ἡ) : 158.

χαλκεῖον (τό) : 115; χαλκεῖα (τά) : 107.
χαλκοθήκη (ἡ) : 187.
χαλκοῦς : 93, n. 28.
χάραξ (ὁ) : 21; 23.
χαρώνιος
– οι κλίμακες : 138 et n. 102.
χθόνιος : 48.
χορτοθήκη (ἡ) : 170, n. 254.
χρηστήριον (τό) : 44; χρηστήρια (τά) : 168.
χῶμα (τό) : 147; 175; 189.
– γῆς : 147, n. 239.
χώρα (ἡ) : 174, n. 14; 176; 198; 199 et n. 108.
χωρίον (τό) : 66, n. 154; 199; 200.

ψαλιδωτός : 58, n. 65.
ψαλίς (ἡ) : 70, n. 209; 134; 167.
ψιλός : 199, n. 112.
ψυγμός (ὁ) : 171.
ψυχαγωγεῖον (τό) : 176, n. 48.

ᾠδεῖον (τό) : 143.
ὡρολόγιον (τό) : 96.
σκιακὸν – : 96.
ὑδραυλικὸν – : 96.
ὡροσκοπεῖον (το) : 96.

INDEX DU LATIN

ACCUBANS : 16.
ACCUBITUM (n) : 160.
ACTUS (m) : 192.
ADITUS (m) : 13; 163; 188.
ADIUNCTUS : 16.
ADPLICATUS : 16.
ADUMBRATIO (f) : 18.
ADYTUM (n) : 43, n. 132.
ÆDES (f) : 14; 35; 38, n. 59; 62; 159.
- ROTUNDA : 9; 38, n. 64.
REGIA - : 155.
ÆDES (f. pl.) : 152-153.
ÆDICULA (f) : 8; 38; 62.
ÆDIFICATIO (f) : 9.
ÆDIFICIUM (n) : 8; 155, n. 46.
ÆDIS (f) : voir ÆDES
AGER (m) : 176; 179, n. 10; 198.
- EXTRA CLUSUS : 198, n. 103.
- PRIVATUS : 198.
- PUBLICUS POPULI ROMANI : 198.
AGGER (m) : 22 et n. 31; 14; 189.
AGGESTUS (m) : 135, n. 73.
ALA (f) : 9; 165.
ALIPILUS (m) : 105, n. 185.
ALIPTES (m) : 105, n. 185.
ALTARIA (n. pl.) : 48.
ALVEUS (m) : 103; 104, n. 167; 169; 188; 189.
TESTUDO ALVEI : 107.
AMBULACRUM (n) : 105; 129, n. 104.
AMBULATIO (f) : 90; 10; 166; 179.
- CIRCA CELLAM : 45, n. 158.
- IN CONTIGNATIONE : 163-164.
- TECTA : 163, n. 152.
-NES HYPÆTHRÆ : 129.
-NES PENSILES : 175, n. 35.
AMBULATIUNCULA (f) TECTA : 105.
AMPHIPROSTYLOS (ÆDES) : 45.
AMPHITHEATRUM (n) : 144.
ANALOGIUM (n) : 125.
ANDRON (m) : 158, n. 95.
ANDRONITIS (f) : 159.
ANGIPORTUM (n) NON PERVIUM : 178.
ANGIPORTUS (m) : 163; 178.
- NON PERVIUS : 178.
ANGULARIS : 24.
ANGULARIUS : 25.
ANGULUS (m)
PROCURRENTES -I : 24, n. 58.
ANTA (f)
IN ANTIS : 39; 75.
ANTICUS : 164, n. 174.
APODYTERIUM (n) : 100; 103; 129.
APOTHECA (f) : 114; 170.
AQUÆ (f. pl.) SALIENTES : 92.
AQUÆDUCTUS (m) : 197.
AQUARIUM (n) : 169.
ARA (f) : 48; 50.
- MONOLITHA : 49.
- SEPULCRI : 48.
ARBORES (f. pl.) : 113, n. 37.
ARCA (f) : 55, n. 2; 88.
ARCOSOLIUM (n) : 55, n. 24.
ARCUS (m) : 68; 197.
- ORNATUS SPOLIIS : 68-69.
- QUADRIFRONS : 69-70.
- TRIUMPHALIS : 68.
AREA (f) : 14; 119, n. 111; 171; 175; 183; 186.
ARENA (f) : 145; 147; 150, n. 282.
AREOLA (f) : 158, n. 85.
ARGENTIFODINÆ (n. pl.) : 176.
ARMAMENTARIUM (n) : 32; ARMAMENTARIA (n. pl.) : 29.
ARMARIOLUM (n) : 103; 125, n. 42.
ARMARIUM (n) : 103; 125.
ARULA (f) : 49, n. 205.
ARX (f) : 21; 174.
- CAPITOLINA : 174, n. 19.
- TARPEIA : 174, n. 19.
ATHENÆUM (n) : 144.
ATRIUM (n) : 14; 123, n. 12; 152, n. 10; 164-165.
- CORINTHIUM : 165.
- DISPLUVIATUM : 165.
- TESTUDINATUM : 165, n. 181.
- TETRASTYLON : 164.
- TUSCANICUM : 164.
AUDITORIUM (n) : 110; 123, n. 12; 127; 131, n. 18; 160.
AULA (f) : 14.
- REGIA : 160.

AULÆUM (n) : 142.
AVIARIUM (n), AVIARIA (n. pl.) : 169.

BAL(I)NEÆ (f. pl.) : 102, n. 136, 138.
- PENSILES : 107, n. 211.
BAL(I)NEUM (n) : 100; 102, n. 136.
BALNEA (n. pl.) : 100, n. 105; 102, n. 138, 141; 109, et n. 227.
- FEMINARUM : 109, n. 226.
PENSILIA - : 107, n. 211.
BALNEATOR (m) : 105, n. 185.
BALNEOLÆ (f. pl.) : 100, n. 105.
BALNEOLUM (n) : 100, n. 105.
BALNEUM (n) : 100; 102, n. 138, 141; 109 et n. 227; 161.
- MULIEBRE : 109, n. 226.
- VIRILE : 109, n. 226.
BALTEUS (m) : 138; 145.
BAPHIUM (n) : 117.
BAPTISTERIUM (n) : 101; 103.
BASILICA (f) : 88; 142, n. 165.
- FORENSIS : 88.
- IUDICIARIA : 89.
- THERMARUM : 89; 105; 110.
- VESTIARIA : 118, n. 100.
-E CENTENARIÆ : 88, n. 211.
BASIS (f) VILLÆ : 155, n. 46.
BIBLIOTHECA (f) : 123.
BICLINIUM (n) : 159, n. 102.
BISELLIUM (n) : 138, n. 107.
BIVIUM (n) : 179.
BRAC(C)HIUM (n) : 29 et n. 132; 31.
- DUPLEX : 31, n. 166.
BUBILE (n) : 168.
-IA ESTIVA : 168, n. 237.
-IA HIBERNA : 168, n. 237.
BULEUTERION (n) : 82, n. 119.
BUSTUM (n) : 56; 63, n. 127.

CADUS (m) : 114.
CÆSAREUM (n) : 187.
CALCATORIUM (n) : 113.
CALDARIUM (n) : 104; 105, n. 174.
CALIX (f) : 95, n. 48.
CALLIS (f. ou m.) : 192.
CAMERA (f) : 10.
CAMINUS (m) : 109.
CAMPUS (m) : 185; 198.
- EXTRA URBEM : 185, n. 89.
CANALICULUS (m) : 96; 182.
CANALIS (m) : 182, n. 56; 189.
- STRUCTILIS : 93; 182; 197, n. 88.
CAPITA (n. pl.) LEONINA PERTEREBRATA : 93, n. 25.
CAPITOLIUM (n) : 37.
CAPSA (f) : 55, n. 22.
CARCER (m) : 85; CARCERES (m. pl.) : 145, n. 209; 150.
INFERIOR - : 88.
CARDO (m) : 32; 179; 200, n. 122.
- MAXIMUS : 175.
CARTIBULUM (n) : 165.
CASA (f) : 154; 155, n. 46.
CASTELLUM (n) : 20; 21; 93; 173, n. 8.
- DIVISORIUM : 95.
CASTRUM (n) : 21 et n. 20; 30; CASTRA (n. pl.) : 22; 30.
-A ÆSTIVA : 30.
-A ÆSTIVALIA : 30.
-A HIBERNA : 30.
CATARACTA (f) : 27, n. 111.
CATENA (f) : 190.
DUPLEX FERREA - : 106, n. 190.
CATILLUS (m) : 112, n. 16.
CAUPONA (f) : 121.
CAVA (n. pl.) : 27.
CAVÆDIUM (n) : 27, n. 110; 164, n. 177.
CAVEA (f) : 131; 147, n. 233.
IMA - : 134.
MEDIA - : 134.
SUMMA - : 134.
CAVERNA (f) : 97.
CELLA (f) : 14; 39; 41; 119, n. 124; 120; 159, n. 104; 164; 170.
- AQUARUM COCTILIUM : 104.
- ATRIENSIS : 157.
- CALDARIA : 104.
- COLUMBARUM : 169.
- FENILIA : 170, n. 249.
- FRIGIDARIA : 103.
- MEDIA : 104, n. 163.
- MERETRICIA : 122.
- OLEARIA : 112; 120, n. 126; 170.
- PALEARIA : 170.
- PENARIA : 162; 169.
- SEPULCHRI : 58.
- SOLEARIS : 105, n. 174.
- TEPIDARIA : 104.
- TORCULARIA : 113.
- TORMENTARIA : 26.
- VINARIA : 114; 120, n. 126; 164; 170.
CELLARIUM (n) : 170.
CENACULUM (n) : 153; 159; 163 et n. 156.
CENATIO (f) : 159.
CENOTAPHIUM (n) : 56.
CENTENARIUM : 20; 21.
CENTURIA (f) : 199.
CENTURIATIO (f) : 199 et n. 121.
CEPOTAPHIUM (n), CEPOTAPHIUS (m) : 54; 66, n. 154.
CERVI (m. pl.) : 23.
CERVIX (f) FORNICUM : 196.
CHALCIDICUM (n) : 14; 41, n. 96; 88, n. 199; 89; 119, n. 110.
CHORAGIUM (n) SUMMUM : 146, n. 224.
CIPPUS (m) : 34.
CIRCAMŒRIUM (n) : 23, n. 52.
CIRCUMDATUS : 16.
CIRCU(M)ITIO (f) : 23.
CIRCU(M)ITUS (m) : 45.
- SUBDIU : 164.
CIRCUMMUNITIO (f) : 20.
CIRCUMVALLUM (n) : 31.
CIRCUS (m) : 149-150.
CIVITAS (f) : 173, n. 8; 198.
CLAUSTRA (n. pl.) : 28-29, n. 132.

CLAUSURA (f) : 21.
CLAVICULA (f) : 27, n. 105; 30-31.
CLEPSYDRA (f) : 96.
CLIBANUS (m) : 104, n. 168.
CLIVUS (m) : 178.
CLOACA (f) : 137; 182.
- MAXIMA : 182, n. 56.
-E STRUCTILES : 182.
COAXATIONES, ou COASSATIONES (f. pl.) SUPERIORES - : 79, n. 86.
CŒMETERIUM (n) : 54.
CŒNATIO (f) : 159.
C(O)HORS (f) : 168; 169.
COLLEGIUM (n) : 126, n. 57.
COLLIQUIARIA, ou COLLIVIARIA (n. pl.) : 194, n. 44.
COLONIA (f) : 174 et n. 16.
- RES PUBLICA -E : 174.
COLUMBARIUM (n) : 56, n. 34; 63; 169.
COLUMELLA (f) : 62, n. 110.
COLUMNA (f) : 61.
- ROSTRATA : 67.
- VOTIVA : 67.
INTER -S SUPERIORES FENESTRÆ : 90.
-E SUPERIORES : 79, n. 86.
COLUMNATIO (f) : 142.
COMITIUM (n) : 81.
COMPITUM (n) : 179.
COMPLUVIUM (n) : 164.
CONCEPTACULUM (n) : 93.
CONCILIABULUM (n) : 172, n. 4.
CONCLAVE (n) : 159, n. 103; 160, n. 114; 168.
CONDITUM (n) : 120, n. 128.
CONFORNICATIO (f) : 136.
CONISTERIUM (n) : 128.
CONIUNCTUS : 16.
CONLOCATUS E REGIONE : 16.
(CON)SÆPTUM (n) : 60.
CONTABULATIO (f) : 17.
CONTIGNATIO (f) : 10; 17; 19.
CONTINENTIA (TECTA) (n. pl.) : 7, n. 2; 176, n. 43.
CONTINUATUS : 16.
CONTUBERNIUM (n) : 32, n. 174.
COQUINA (f) : 161, n. 134.
CORIARIUM (n) : 117.
CORNUA (n. pl.) HEMICYCLI : 132, n. 29.
CORYCEUM (n) : 128.
CREMATORIUM (n) : 63.
CREPIDO (f) : 180; 189.
CRETA (f) : 148, n. 254.
CRYPTA (f) : 44; 80; 81, n. 110; 85, n. 160; 97; 136, n. 80; 163, n. 152.
- BALBI : 143, n. 173.
CRYPTOPORTICUS (f) : 80; 167.
CUBICLUM, CUBICULUM (n) : 160.
- DIURNUM : 159.
CUBILE (n) GALLINARUM : 169.
CULINA (f) : 161.
CUNEUS (m) : 133; 134, n. 53.
CUNICULUM (n) : 169.
CUNICULUS (m) : 26; 177; 194.
(FORNACIS) -I : 108.
CUPA (f) : 114.
CURIA (f) : 35, n. 26; 82.
- ORDINIS : 82.
- SENATUS : 82.
CURRUS (m) TRIUMPHALIS : 72.
CURSUS (m) IN DECLINATO LOCO : 194, n. 43.
CUSTODIA (f) : 85.
CUSTODIARIUM (n) : 28.

DECLIVITAS (f) : 22, n. 36.
DECUMANUS (m) : 32; 179; 200.
- MAXIMUS : 175.
DECUSSATIO (f) : 179.
DELUBRUM (n) : 35, n. 26.
DEPILATOR (m) : 105, n. 185.
DEPOSITUM (n) : 124.
IN DEPOSITO : 124, n. 19.
DESCENSIO (f) : 104.
DESCRIPTIO (f) : 17.
DESTRICTARIUM (n) : 104, n. 163; 105, n. 177.
DEVERSORIUM (n) : 120.
DIÆTA (f) : 153; 166.
- SUB TURRE : 156.
DIRIBITORIUM (n) : 83.
DISIUNCTUS : 16.
DISTYLOS : 39, n. 81.
DIVONA (f) : 92, n. 9.
DOLIUM (n), DOLIA (n. pl.) : 114 et n. 45.
DOLIARIUM (n) : 114, n. 42.
DOMICILIUM (n) : 152.
DOMUNCULA (f) : 154.
DOMUS (f) : 152-153.
DOMUSCULA (f) : 154.
DONARIUM (n), DONARIA (n. pl.) : 47.
DORMITORIUM (n) : 160.
DORSUM (n) : 195.
SAXEUM - : 196.
SUMMUM - : 180; 192, n. 18.
DUCTIO (f) AQUÆ : 93.
DUCTUS (m) : 93.
- AQUÆ : 193, n. 36; 197.

EFFATUS : 34, n. 2.
EFFIGIES (f) : 61, n. 102.
ELÆOTHESIUM (n) : 105, n. 177; 128.
EMISSARIUM (n) : 191, n. 7.
EMPORIUM (n) : 188.
EPHEBEUM (n) : 127.
EPISCENIUM (n) : 140.
EPISTULIS (ablatif f. pl.)
AB - : 83, n. 134.
EPITONIUM (n) : 106, n. 194.
EQUILE (n) : 168.
ERGASTULUM (n) : 88, n. 208; 162.
EURIPUS (m) : 150; 166; 191.
- VIRGINIS : 191, n. 5.
EXACTUS AD LINEAM : 16.
EXCUBITORIUM (n) : 22.
EXEDRA (f) : 14; 15.
TRICLINIUM ÆSTIVUM CUM - : 99, n. 95.

EXEDRIUM (n) : 166, n. 196.
EX(H)EDRA : voir EXEDRA

FABER (m) : 115, n. 61.
FABRICA (f) : 111, n. 1; 115; 161.
- INTESTINARIA : 116.
- MATERIARIA : 116.
ÆRARIA - : 115.
FABRICULA (f) : 161, n. 130.
FALÆ (f. pl.) : 150, n. 283.
FALISCÆ (f. pl.) : 168.
FANUM (n) : 35; 37; 185.
FARRARIUM (n) : 170.
FAUCES (f. pl.) : 163.
FAVISSÆ (f. pl.) : 44.
FENESTRÆ (f. pl.) INTER COLUMNAS SUPERIORES : 90.
FENILE (n) : 170, n. 249.
FIGLINA (f) : 115.
FINIS (f) : 198; FINES (f. pl.) : 198.
FLUMEN (n) CLOACALE : 182.
FOCULUS (m) : 49.
FOCUS (m) : 49.
FONS (m) : 92.
- PUTEALIS : 92, n. 2.
FORICA (f) : 95.
FORMA (f) : 17; 57; 193, n. 36.
FORNICATIO (f) : 121, n. 155.
FORNIX (m) : 68; 70, n. 209; 121, n. 155.
FORULUS (m) : 124; FORULI (m. pl.) : 125.
FORUM (n) : 29; 32; 172, n. 4; 184.
- BOARIUM : 184, n. 85.
- HOLITORIUM : 184, n. 85.
- HORDIARIUM : 184, n. 85.
- PISCARIUM : 114, n. 47; 184, n. 85..
- PISCATORIUM : 114, n. 47.
- PISTORIUM : 184, n. 85.
- SUARIUM : 184, n. 85.
- VINARIUM : 184, n. 85.
FOSSA (f) : 22; 57.
- FASTIGATA : 22, n. 34.
- PUNICA : 22, n. 34.
- SEPULCHRI : 57.
-E MARIANÆ : 188, n. 136.
FOSSATUM (n) : 28, n. 132.
FRIGIDARIUM (n) : 101, n. 117; 103 et n. 151; 128, n. 89; FRIGIDARIA (n. pl.) : 105, n. 173.
REGIO FRIGIDARII : 103, n. 151.
FRONS (f) : 19.
- PULPITI : 141.
- SCÆNÆ, ou SCÆNÆ - : 141.
FULLONICA (f. ou n. pl.) : 116.
FUMARIUM (n) : 171.
FUNDAMENTA (n. pl.) : 135.
FUNDUS (m) : 199.
FUSORIUM (n) : 162.

GALLINARIUM (n) : 169.
GENICULUS (m) : 194, n. 44.
GLIRARIUM (n) : 169, n. 244.
GNOMON (n) : 96.
GOMPHUS (m) : 192, n. 17.
GRADUS (m) : 132; 178, n. 2.
IMUS - : 17.
SUBITARII - : 135.
GRÆCOSTASIS (f) : 83.
GRANARIUM (n), GRANARIA (n. pl.) : 119; 170.
-IA SUBLIMIA : 120, n. 128.
GROMA (f) : 32.
GYMNASIUM (n) : 102, n. 138; 126.
GYNÆCEUM (n) : 159.

HARENA (f) : voir ARENA
HELIOCAMINUS (m) : 105; 106, n. 198; 167.
HEMICYCLUM (n) : 14.
HEREDIUM (n) : 200.
(H)ERICIUS (m) : 23.
HERMÆ (m. pl.) : 181.
HEROUM (n) : 56.
HEXASTYLOS : 40.
HIPPODROMOS (m) : 149, n. 275.
HOROLOGIUM (n) : 96.
- AQUATILE : 96.
- SOLARE : 96.
HORREUM (n.) : 119; 170; HORREA (n. pl.) : 119; 170; 190.
HORTULUS (m) : 166, n. 200.
HORTUS (m) : 54; 166.
- CONCLUSUS : 166, n. 200.
- PENSILIS : 166, n. 197.
HOSPITALIUM (n) : 142, n. 156; 160.
HOSPITIUM (n) : 121; 152.
HYDRALETES (m) : 112.
HYPÆTHROS (ÆDES) : 36.
HYPOCAUSIS (f) : 107.
HYPOCAUSTON (n), HYPOCAUSTUM (n) : 106.
HYPOGEUM (n) : 60.
HYPOSCÆNIUM (n) : 140.

ICHNOGRAPHIA (f) : 17.
IMPLUVIUM (n) : 164.
INFECTORIUM (n) : 117.
INMISSARIUM (n) : 93.
INSCRIPTIO (f) : 72.
INSULA (f) : 7, n. 2; 153; 174.
- TIBERINA : 174, n. 27.
INTERCOLUMNIUM (n) : 19.
INTERTIGNIUM (n) : 19.
INTERVALLUM (n) : 31.
-A TURRIUM : 25.
(IR)RIGATIO (f) : 191.
ITER (n) : 23; 137; 180; 191; 192.
PRIVATUM - : 191, n. 8.
ITINERA (n. pl.) : 26.
- (PORTARUM) NON DIRECTA SED SCÆVA : 27, n. 104.

JANUS (m) : 68, n. 190; 163.
JUGERUM (n) : 199.

KRYPTOPORTICUS : voir CRYPTOPORTICUS

LABELLUM (n) : 62, n. 110.
LABORATORIUM (n) : 161, n. 130.
LABRUM (n) : 100-101; 128.
SCHOLA LABRI : 104, n. 167.
LACINIA (f) : 199.
LACONICUM (n) : 101, n. 127; 104.
LACUNA (f) : 138.
LACUNARIUM (n) : 10.
LACUS (m) : 92; 93; 94; 166.
LANIARIUM (n) : 114.
LANIENA (f) : 114.
LAPICIDINÆ (f. pl.) : 176.
LAPIS (m) : 55, n. 23; 181.
LARARIUM (n) : 165.
LATERARIA (f) : 115.
LATIFUNDIUM (n) : 199.
LATRINA (f) : 95; 161.
LAVACRUM (n) : 102, n. 138.
LAVATIO (f) : 102, n. 138; 103, n. 151.
CALIDA – : 128.
FRIGIDA – : 128, n. 89.
LAVATRINA (f) : 161, n. 121.
LIMES (m) : 22; 192, n. 10; 198.
LIMITATIO (f) : 175, n. 36; 200.
LINEA (f)
(ALBA) – : 148.
AD –M EXACTUS : 16.
LITUS (n) : 188.
LOCA (n. pl.)
– RELICTA : 198.
PROPRIA – : 9.
LOCULAMENTUM (n) : 124; 125.
LOCULUS (m) : 63, n. 127; 124; LOCULI (m. pl.) : 64, n. 138; 103.
LOCUS (m)
– EFFATUS ET SÆPTUS : 51.
– SÆPTUS : 34.
– SEPULTURÆ : 55.
CURSUS IN DECLINATO –O : 194, n. 43.
LORICA (f) : 28.
LUCUS (m) : 187.
LUDUS (m) : 151 et n. 294.
LUMEN (n) : 194, n. 42.
LUPANAR (n) : 121.
LUPANARII (m. pl.) : 84.
LUPANARIUM (n) : 121, n. 155.

MACELLUM (n) : 114, n. 47; 118; 119, n. 113; 185.
MACERIA (f) : 54, n. 7.
MACHINA (f) : 25.
MÆNIANUM (n) : 133, n. 49; 163; MÆNIANA (n. pl.) : 117, n. 88; 150.
– IMUM : 134, n. 54.
– MEDIUM : 134, n. 54.
– SUMMUM : 134, n. 54.
MAGALIA, MAJALIA (n. pl.) : 154.
MALUS (m) : 136.
MANSIO (f) : 38, n. 60; 152; 153; 193.
MARGO (m. ou f.) : 180; 189.
MAUSOLEUM (n) : 64 et n. 141.
MENSA (f) : 48; 49; 5; 62, n. 110; 117.
META (f) : 150; 181.
– PRIMA : 150, n. 284.
– SECUNDA : 150, n. 284.
– SUDANS : 95, n. 40.
(MOLENDINARIA) – : 112.
METALLA (n. pl.) : 176.
FERRARIA – : 176.
METROPOLIS (f) : 173.
MILLIARIUM (n) : 193.
MITHRÆUM (n) : 36.
MŒNIA (n. pl.) : 7, n. 4; 20.
MOLA (f) : 111.
– ASINARIA : 112.
– JUMENTARIA : 112.
– OLEARIA : 113.
– TRUSATILIS : 112.
– VERSATILIS : 112.
MOLES (f) : 189.
MOLINA (f) : 111.
MONETA (f) (PUBLICA) : 115.
MONOPTEROS (ÆDES) : 39; 46, n. 161.
MONUMENTUM (n) : 8; 55; 56; 66 et n. 155; MONUMENTA (n. pl.) : 9.
MORTARIUM (n) : 113, n. 26.
MUNDUS (m) : 48.
MUNICIPIUM (n) : 174, n. 16.
MUNIMENTUM (n) : 23.
MUNITIO (f) : 20; 180, n. 24.
MUNITUS : 16; 21, n. 23; 174.
MUNUS (n) : 97.
MURUS (m) : 20; 25; 28; 54, n. 7.
MUSÆUM (n) : 99.
MUSEUM (n) : 125.
MUTATIO (f) : 193.

NATATIO (f) : 103.
NAUMACHIA (f) : 146, n. 217; 151.
NAVALE (n), NAVALIA (n. pl.) : 29; 188; 190.
NIDUS (m) : 125.
NOTA (f) VICTORIÆ : 148, n. 257.
NUBILARIUM (n) : 171.
NUCLEUS (m) : 192, n. 18.
NYMPHÆUM, NYMPHEUM (n) : 97; 99, n. 98.
– SPECUS : 97.

OBTURAMENTUM (n) : 93, n. 21.
OCTASTYLOS : 40.
ŒCUS (m) : 158; 165.
– ÆGYPTIUS : 91, n. 247; 158; 165, n. 189.
– CORINTHIUS : 158.
– MAJOR : 158.
OFFICINA (f) : 111; 161.
– ARGENTARIORUM : 116.
– ARMILLARIORUM : 116.
– AURARIORUM : 116.
– GEMMARIORUM : 116.
– LANIFICARIA : 116, n. 73.
– MATERIARIA : 116.
– VITREORUM : 116.
–E SALSAMENTARIÆ : 114.
ÆRARIA – : 115.

TINGENTIUM – : 117.
OLEARIUM (n) : 170.
OLLA (f) : 55, n. 22; 61, n. 101.
OPERA (n. pl.) MECHANICA : 111, n. 1.
OPOROTHECA, OPOROTHECE (f) : 170.
OPPIDUM (n) : 21; 172, n. 2; 173.
– NON MUNITUM : 174.
OPUS (n) : 7.
ORA (f) : 188, n. 132.
ORBES (m. pl.) : 113, n. 26.
ORBITA (f) : 192.
ORTHOGRAPHIA (f) : 17.
OS (n) : 93.
– PORTUS : 189.
OSS(U)ARIA (n. pl.) : 56.
OSTIUM (n) : 156; 189.
PORTUS – : 188.
OVILE (n) : 169.

PÆDAGOGIUM (n) : 160, n. 110.
PAGUS (m) : 172.
PALÆSTRA (f) : 126.
PALATIUM (n) : 155; 160, n. 107.
PALEARE (n) : 170.
PARASCÆNIUM (n) : 142.
PARASKENIA (n. pl.) : 142.
PARS (f) : 199.
– AGRARIA : 167.
– RUSTICA : 167.
– URBANA : 167.
RECESSIOR – : 17.
PARTITIO (f) : 198.
PATERÆ (f. pl.) ET BUCRANIA : 50, n. 209.
PATINA (f) : 169.
PECTINATIM : 26.
PEDICINI (m. pl.) : 113, n. 37.
PEGMATA (n. pl.) : 146.
PELLUVIA (f), PELLUVIUM (n) : 101.
PENETRALE (n) : 43, n. 134.
PERFUSOR (m) : 105, n. 185.
PERGAMENA (f) : 123, n. 1.
PERGULA (f) : 17; 167.
PERIPTEROS (ÆDES) : 46.
PERISTASIS (f) : 46.
– SINE POSTICO : 46.
PERISTYL(I)UM (n) : 157, n. 76.
PERTICA (f) : 199, n. 115.
PHAROS, PHARUS (m) : 190.
PHRYGIANUM (n) : 36.
PILA (f) : 61; 67 et n. 172; 70, n. 213; 108; 196; PILÆ (f. pl.) : 189.
PINACOTHECA (f) : 126.
PINNA (f) : 28.
PISCINA (f) : 103; 106, n. 189; 166; 169.
– LIMARIA : 195.
PISTRINA (f) : 112.
PISTRINUM (n) : 112; 170.
PLATEA (f) : 178.
PLUTEUS (m)
– MARMOREUS SIVE EX INTESTINO OPERE : 43, n. 126.
PODIUM (n) : 38; 145.
POMARIA (n. pl.) : 54, n. 13.
POMERIUM, POMŒRIUM (n) : 20, n. 7; 23, n. 50; 176, n. 43; 198.
PONDERA (n. pl.) : 181.
PONS (m) : 195.
– NAVALIS : 196, n. 64.
POPINA (f) : 121.
PORTA (f)
– DECUMANA : 31.
– PRÆTORIA : 31.
– LIBITINENSIS : 145, n. 214.
– PRINCIPALIS DEXTRA : 31.
– PRINCIPALIS SINISTRA : 31.
– QUÆSTORIA : 31.
– TRIUMPHALIS : 69; 145, n. 214.
PORTICUS (f) : 74; 80, n. 99; 90.
– DUPLEX : 76.
– FENESTRATA : 167, n. 214.
– IN SUMMA CAVEA : 135.
– IN SUMMA GRADATIONE : 135.
– INTER VERSURAS : 75.
– POST SCÆNAM : 131, n. 16; 143.
– RHODIA : 158.
– SIMPLEX : 76.
VERSURA – : 75, n. 20.
PORTUS (m) : 119, n. 120; 187.
POSTERULA (f) : 27.
POSTICA (f) : 156, n. 64.
POSTICULA (f) : 156, n. 64.
POSTICULUM (n) : 159, n. 104.
POSTICUM (n) : 44; 156, n. 64.
PERISTASIS SINE –O : 46.
POSTICUS : 164, n. 174.
POSTSCÆNIUM (n) : 139; 142.
PRÆCINCTIO (f) : 133; PRÆCINCTIONES (f. pl.) : 150.
PRÆCISURA (f) : 199.
PRÆDIA (n. pl.) : 153; 199.
PRÆFECTURA (f) URBANA : 84.
PRÆFURNIUM (n) : 105; 107; 115.
PR(A)ELUM (n) : 113.
PRÆSEPE (n), PRÆSEPES (f), PRÆSEPIS (f), PRÆSEPIUM (n) : 168.
PRÆSIDIUM (n) : 22; 157.
PRÆTENTURA (f) : 32.
PRÆTORIUM (n) : 32; 84.
PRATA (n. pl.) : 198.
PRESSORIUM (n) : 116, n. 74.
PRINCIPIA (n. pl.) : 32.
PRIVATUS : 154, n. 35.
PROIECTURA (f) : 16.
PROMONTORIUM, PROMUNTURIUM (n) : 189.
PRONAON (n) : 41, n. 96; PRONAOS (m) : 16; 39; 41, n. 96.
PROPNIGEON, PROPNIGEUM (n) : 104, n. 162; 105; 107, n. 201.
PROPUGNACULUM (n) : 21.
PROPYLON (n) : 34.
PROSCÆNIUM (n) : 130; 141.
PROSTYLON (n) : 16.
PROSTYLOS (ÆDES) : 40.

PROTHYRUM (n) : 41, n. 96; 157; PROTHYRA (n. pl.) : 124.
PROVINCIA (f) : 198.
PRYTANEUM (n) : 82.
PSEUDODIPTEROS (ÆDES) : 46 et n. 161; 47.
PTEROMA (n) : 45.
PULPITUM (n) : 139; 141.
FRONS -I : 141.
PULVINAR (n) : 43, n. 127; 148; 150.
PULVINUS (m) : 52.
PUTEAL (n) : 35.
PUTEUS (m) : 120, n. 128; 182.
PYELOS, PYELUS (m) : 101.
PYRAMIS (f) : 65.

QUADRIGA (f) : 72.
QUADRIVIUM (n) : 179.
QUÆSTORIUM (n) : 32.

RECEPTACULUM (n) : 93.
RECESSUS (m) : 17.
REDUNDANTIA (f) : 93, n. 20.
REDUNDARE : 93, n. 20.
REGIA (f) : 36, n. 38; 84; 155 et n. 39.
REGIO (f) : 16; 175.
- FRIGIDARII : 103, n. 151.
RETE (n) : 138.
RETENTURA (f) : 32.
RIPA (f) : 198.
RIVUS (m) : 182; 193, n. 36; 194.
ROSTRUM (n) : 196; ROSTRA (n. pl.) : 85, n. 169; 86.
RUDERATIO (f) : 192, n. 18.
RUDUS (n) : 192, n. 18.
RUS (n) : 176.

SACELLUM (n) : 38; 51; 146.
SACRARIUM (n) : 32, n. 186; 33; 189.
- IN ÆDIBUS : 37, n. 52.
SÆPIMEN, SÆPIMENTUM (n) : 34.
SÆPTUM (n) : 193.
(CON)- : 60.
SÆPTUS : 34, n. 2.
SALIENTES
- AQUÆ : 92.
- PUBLICI : 92.
SALINÆ (f. pl.) : 114, n. 48; 119.
SANIARIUM (n) : 146, n. 225.
SARCOPHAGUS (adj.) : 55, n. 23.
SARCOPHAGUS (m) : 55.
SCÆNA (f) : 139.
FRONS -E : voir FRONS
PORTICUS POST -M : 131, n. 16; 143.
SCÆNOGRAPHIA (f) : 17, n. 21; 18.
SCALA (f) : 133; SCALÆ (f. pl.) : 163, n. 158; 178, n. 2.
SCALARIA (n. pl.) : 133.
SCAMNUM (n) : 32; 199.
SCHEMA (n) : 17.
SCHOLA (f) : 12, n. 53; 14; 15; 63, n. 120; 123, n. 12.
- LABRI : 104, n. 167.
SCRINIUM (n); SCRINIA (n. pl.) : 84.
SCROBIS (m) : 22; 57.
SECESSUS (m) PUBLICUS : 95.
SECRETARIUM (n) : 84.
SEDES (f) : 152.
SEIUNTUS : 16.
SELLA (f) : 95; 96, n. 59; SELLÆ (f. pl.) : 95.
SEMITA (f) : 129; 178; 192.
SENACULUM (n) : 83.
SEPARATUS : 16.
SEPTEMZONIUM, SEPTIZODIUM, SEPTIZONIUM (n) : 99.
SEPULC(H)RUM (n) : 55; 64, n. 141.
FAMILIARUM - : 56.
SEPULCRETUM (n) : 54.
SEPULTURA (f) : 55.
SIGNUM (n) : 61, n. 99, 102; 156.
SINUS (m) : 188.
SIPARIUM (n) : 142.
SIPHO (m) : 194, n. 44.
SIRUS (m) : 120, n. 128; 170, n. 252.
SITULA (f), SITULUS (m) : 106, n. 190.
SOLARIUM (n) : 110; 167.
SOLIUM (n) : 101; 103; 105, n. 174.
SOLUM (n)
SESQUIPEDALIBUS TEGULIS - : 107.
SPATIUM (n)
- APERTUM : 186.
- MEDIUM : 14, n. 78; 90, n. 231, 244.
SPECTACULA (n. pl.) : 135, n. 67; 144, n. 194.
SPECULA (f) : 25.
SPECUS (m) : 193, n. 36; 194; 197.
- ÆSTIVUS : 100.
NYMPHÆUM - : 97.
SPELÆUM (n) : 36, n. 37.
SPELUNCA (f) : 97.
SPHÆRISTERIUM (n) : 128.
SPINA (f) : 150.
SPOLIARIUM (n) : 146.
STABULUM (n) : 150, n. 290; 168.
STADIUM (n) : 147.
STAGNUM (n) : 93; 166, n. 210.
STATIO (f) : 22; 83; 157; 188; 193.
STATIVA (n. pl.) : 22; 30.
STATUA (f) : 61, n. 102.
STATUMEN (n) : 180; 192, n. 18.
STERCULINUM, STERQUILINIUM (n) : 164.
STIBADIUM (n) : 165.
STRATUM (n) : 180.
STRIGA (f) : 32; 199.
STRUCTURA (f) : 8-9.
STRUERE : 7, n. 5.
SUBAGGER (m) : 22.
SUBLICA (f) : 196.
SUBSELLIUM (n) : 135; 138.
SUBURBIUM (n) : 176.
SUDATIO (f) : 104.
SUDATORIUM (n) : 104.
SUGGESTUM (n), SUGGESTUS (m) : 85; 145.
SUILE (n) : 168.
SULCUS (m) : 192.
SUPERAGGER (m) : 26.
SUPERPOSITUS : 17.

SUSPENSURA (f) : 107.
SUTRINA (f) : 117; 118.
SYZYGIUM (n) : 67.

TABELLARIUS (m) : 193.
TABERNA (f) : 117; 118.
- ARGENTARIORUM : 116.
- ARMILLARIORUM : 116.
- AURARIORUM : 116.
- CARNARIA : 114.
- GEMMARIORUM : 116.
- LUSORIA : 121 et n. 152.
-E NOVÆ : 118, n. 102.
-E VETERES : 118, n. 102.
TABERNACULUM (n) : 154.
TABERNULA (f) : 118.
TAB(U)LINUM (n) : 165.
TABULA (f.) : 165, n. 182.
-E PICTÆ : 140.
TABULARIUM (n) : 84.
TABULATIO (f) : 163, n. 156.
TABULATUM (n) : 163, n. 156.
TALEA (f) : 29.
TECTUM (n) : 7, n. 2; 152 et n. 8; 169, n. 247.
TEGULA (f)
- HAMATA : 108, n. 221.
-E MAMMATÆ : 108; 109.
SESQUIPEDALIBUS -IS SOLUM : 107.
TEMPLUM (n) : 34, n. 2; 35, n. 26; 153, n. 13.
- IN TERRIS : 34, n. 2.
- MINUS : 51.
TENTORIUM (n) : 154.
TEPIDARIUM (n) : 104.
TERMINUS (m) : 198.
TERRITORIUM (n) : 198.
TERTIATUS : 31, n. 168.
TESTUDO (f) : 90, n. 229.
- ALVEI : 107.
MEDIANA - : 14, n. 78.
TETRAPYLUM (n) : 69.
TETRASTYLOS : 40.
TEXTRINUM (n) : 111, n. 1; 116; 161.
THEATRON (n) : 131, n. 18.
THEATRUM (n) : 130-131.
- LATINUM : 136.
- TECTUM : 143; 144, n. 184.
THERMÆ (f. pl.) : 102; 109.
- ÆSTIVALES : 102.
- HIEMALES : 102.
THERMOPOLIUM (n) : 102, n. 138; 121.
THERMULÆ (f. pl.) : 102, n. 138.
THOLUS (m) MACELLI : 119, n. 113.
TIGNUM (n) : 196.
TITULUM (n), TITULUS (m) : 31; 72; 156.
TORCULAR, TORCULUM (n) : 113.
TRABS (f) : 196.
TRAJANEUM (n) : 36.
TRAMES (m) : 192.
TRANSITUS (m) : 179.
TRAPETUM (n), TRAPETUS (m), TRAPETES (m. pl.) : 113.
TRIBUNAL (n) : 14, n. 83; 32, n. 186; 84; 85; 134.
EDITORIS - : 145, n. 211.
- PRÆTORIS : 84.
TRICHILA (f) : 167.
TRICLINIUM (n) : 63; 159; 165.
- ÆSTIVUM : 99, n. 95; 165; 166.
TRIGARIUM (n) : 151.
TRIVIUM (n) : 179.
TROPÆUM (n) : 68.
TRUA (f) : 162.
TRULLEUM (n) : 161, n. 125.
TUBI, TUBULI (m. pl.) : 108.
TUGURIUM (n) : 154.
TUMULUS (m) : 60.
INANIS - : 56.
TURRICULA (f) : 24.
TURRIS (f) : 10; 24; 155, n. 39; 156.
- ANGULARIS : 24
- ANGULARIUS : 25.
- CAVA : 24.
- PROIECTA : 25.
- SOLIDA : 24.
INTERVALLA TURRIUM : 25.
TUTULUS (m) : 31, n. 164.
TYMPANUM (n) : 106, n. 190.

UMBO (m) : 192, n. 17.
UNCTOR (m) : 105, n. 188.
UNCTORIUM (n) : 104, n. 164; 127.
URBS (f) : 173.
- NON MUNITA : 174.
- NOVA : 173.
URNA (f) : 55, n. 22; 61, n. 102.
USTRINA (f) : 56, n. 28.
USTRINUM (n) : 56, n. 28.

VADUM (n) : 195.
VALETUDINARIUM (n) : 33.
VALLUM (n) : 22; 28.
VALVA (f)
- MEDIA : 142.
- REGIA : 142.
- HOSPITALIS : 142.
VAS (n) : 61, n. 102.
VASARIA (n. pl.) ÆNEA : 107.
VELARIA (n. pl.) : 136, n. 82.
VELUM (n) : 136; 145.
VENA (f) (AQUÆ) : 92.
VENTER (m) : 194, n. 44.
VERSURA (f) : 75 et n. 20; 142; VERSURÆ (f. pl.) : 75 et n. 20.
VESTIARIUM (n) : 118, n. 100.
VESTIBULUM (n) : 39; 41; 100; 157.
VIA (f) : 178.
- COMMUNIS : 191, n. 8.
- DECUMANA : 32.
- GLAREA STRATA : 192.
- LAPIDE STRATA : 192.
- LATA : 179.
- PORTICATA : 181.
- PRÆTORIA : 31-32.

- PRINCIPALIS : 31.
- PRIVATA : 191, n. 8.
- PUBLICA : 191, n. 8.
- QUINTANA : 31.
- SACRA : 186.
- SINE EXITU : 178.
- TERRENA : 192.
- VICINALIS : 191, n. 8.
-E CONSULARES : 191, n. 8.
-E MILITARES : 191, n. 8.
-E PRÆTORIÆ : 191, n. 8.
SACRA - : 186, n. 106.
VICULUS (m) : 172.
VICUS (m) : 172 et n. 2, 4, 5; 173, n. 12; 174, n. 16; 175; VICI (m. pl.) : 176, n. 41; 178.
- LORARIUS : 117, n. 79.
- SANDALARIUS : 117, n. 82.
VILLA (f) : 155; 167.
- FRUCTUARIA : 155.
- MARITIMA : 155, n. 46.
- PSEUDOURBANA : 155, n. 51.
- RUSTICA : 153, n. 24; 155.
- URBANA : 153.
VILLULA (f) : 155, n. 46.
VIRIDARIUM (n) : 166.
VIVARIUM (n) : 151; VIVARIA (n. pl.) : 169.
VOLUMEN (n) : 123, n. 1.
VOMITORIUM (n) : 134.

XYSTUM (n), XYSTUS (m) : 129; 166; 179.

ZOTHECA (f) : 15; 124; 160.
ZOTHECULA (f) : 15, n. 94.

INDEX DES LIEUX ET DES CONSTRUCTIONS

Ce volume comprend, outre les index des langues, un index cumulatif des lieux et des constructions cités dans le texte et les planches des trois volumes du *Dictionnaire*. Les entrées sont normalement au nom antique, suivi éventuellement du nom moderne et du pays; les noms modernes apparaissent en renvoi sauf quand ils sont proches; les noms modernes consacrés par l'usage sont retenus sous leur forme francisée. À l'intérieur des sites, les constructions sont citées par ordre alphabétique. On donne l'indication du volume en chiffres romains, suivie des pages, notes et planches.

ABDÈRE (Grèce) : III : 156, n. 62; pl. 85.5.
ABOUKIR (Égypte) :
- Bains : III : 101, n. 126.
ABUSIR DU MARIUT (Égypte) :
- Bains : III : 101, n. 128.
ACHOLLA (HENCHIR BOTRIA, Tunisie) : II : pl. 43.5.
ADALIA, voir ATTALEIA
AFRIQUE : I : 61; II : 102, n. 361; 163; III : 20, n. 9; 64; 119, n. 112; 166, n. 196; 173, n. 10; 178, n. 3; 193, n. 37.
AFYON (Turquie) : I : 40.
AGRIGENTE, AGRIGENTUM, voir AKRAGAS
AGRILÉZA, Vallée d' (Grèce) : I : 37.
AÏ KHANOUM (Afghanistan) : I : pl. 3.2; II : 58, n. 334, 336; 99, n. 339.
- Gymnase : II : 169, n. 21; 181, n. 124.
- Rempart : I : pl. 24.3-4.
AIGAI (Turquie) : III : 79, n. 83.
- Gymnase : III : 127, n. 73.
- Marché : III : 79, n. 83; pl. 40.6c.
AIGEIRA (Grèce) :
- Théâtre : III : 135, n. 72.
AIZANOI (Turquie) :
- Autel de Zeus : III : 51, n. 227; pl. 24.5.
- Hérôon : III : 57, n. 43; 183, n. 70; pl. 28.1.
- Temple de Zeus : III : 44, n. 138; pl. 21.5; 22.1.
AKRAGAS (AGRIGENTUM, AGRIGENTE, Sicile, Italie) :
- Ecclésiastérion : III : 85, n. 168.
- Olympieion (Temple des Géants) : I : pl. 33.7; III : 39, n. 76; 47, n. 177; pl. 23.4.
- Oratoire de Phalaris : III : 64, n. 136.
- Temple d'Asclépios : III : 41, n. 101; 42, n. 108.
- Temple d'Héra : I : 135, n. 42.
- Temple de la Concorde : III : pl. 19.3.
- Tombeau de Théron : III : 64, n. 136.
AKRAI (Sicile, Italie) :
- Temple d'Aphrodite : III : 41, n. 97; pl. 19.2.
AKRAIPHIA (AKRAIFNION, Grèce) :
- Acropole : I : pl. 36.5.
ALBA FUCENS (ALBE, Italie) :
- Maison : I : pl. 14.5.
ALBA LONGA (CASTELGANDOLFO, Italie) :
- Ninfeo Bergantino : III : 97, n. 74.
ALBANUM (ALBANO LAZIALE, Italie) : II : pl. 72.2; III : 191, n. 7.
- Nymphée : II : 128, n. 8, 13; III : 97, n. 76.
- Rotonde : III : 13, n. 61.
ALCANTARA (Espagne) :
- Arc de triomphe : III : 195, n. 61.
- Pont : III : 195, n. 57, 61.
ALÉSIA (France) :
- Curie : III : 83, n. 130.
- Monument d'Ucuètis : I : pl. 37.4.
ALEXANDRIE (Égypte) : II : 82, n. 203; 98, n. 338; 102, n. 362; pl. 35.4, 9; 59.6; III : 54, n. 4; 59, n. 78; 156, n. 56; 173, n. 11; 175; pl. 98.1.
- Bibliothèque : III : 124, n. 22.
- Caesareum : III : 184, n. 83; 187.
- Grande voie : III : 178, n. 5.
- Gymnase : III : 126, n. 52.
- Ile de Pharos : III : 190, n. 155.
- Musée : III : 125, n. 44; 159, n. 103.
- Nécropole de Moustapha Pacha : II : 37, n. 158; pl. 20.1; III : pl. 29.2.
- Nécropole de Shatby : II : 37, n. 158; pl. 20.2.
- Palais : III : 154, n. 35.
- Phare : III : 190, n. 155.
- Tente de Ptolémée II : II : 102, n. 363; III : 91, n. 247.
ALGÉRIE : I : 31; 35-36.
ALIKI (île de Thasos, Grèce) : I : pl. 10.1; 11.4.
- Sanctuaire : II : 71, n. 114; pl. 36.5; III : 186, n. 114; pl. 19.1.3; 109.2.
ALPES : I : 21, n. 69; 41, n. 214.
AMATHONTE (Chypre) :
- Nymphée : III : 98, n. 77.
AMMAN, voir PHILADELPHIA
AMORGOS (île, Grèce) : II : 106, n. 394-395.

AMPHIARAION D'OROPOS (Grèce) : II : 26, n. 71; pl. 41.2a.
- Bains : III : 109, n. 226.
- Horloge : III : 96, n. 61.
- Stoa : II : 15, n. 59; 73, n. 129; 87, n. 244; 108, n. 418, 421; 116, n. 499; 121, n. 536; 122, n. 546; pl. 6.3; 37.5; 59.2; III : 75, n. 23; 76, n. 41; 77, n. 48; pl. 39.2c.
- Théâtre : III : 134, n. 59; 137, n. 88; 139, n. 124; 140, n. 133.

AMPHIPOLIS (Grèce) :
- Fortifications : III : 26, n. 99.
- Gymnase : III : 129, n. 109, 111.
- Pont : III : 196, n. 66.

AMYCLÉES (AMYKLAI, Grèce) :
- Trône : II : 83; 104; pl. 42.1; III : 48, n. 195; 63, n. 119.

ANAPHÉ (île, Grèce) : I : 37.
ANATOLIE (Turquie) : I : 53, n. 293; III : 178, n. 3.
ANDROS (île, Grèce) : I : 37.
- Tour d'Haghios Pètros : II : 160, n. 190; 203, n. 34.

ANIENE (ANIO, Italie) : I : 43.
ANÔ MAZARAKI/RAKITA (Grèce) :
- Temple : III : 35, n. 30.

ANTAKYA, voir ANTIOCHE
ANTALYA, voir ATTALEIA
ANTIBES, voir ANTIPOLIS
ANTIOCHE SUR L'ORONTE (ANTAKYA, Turquie) :
- Caesareum : III : 184, n. 83; 187.
- Nymphée : III : 97, n. 68.
- Thermes : III : 13, n. 59.
- Voies : III : 180, n. 32.
Voir aussi DAPHNÉ

ANTIPOLIS (ANTIBES, France) :
- Théâtre : III : 136, n. 82.

ANTIUM (ANZIO, Italie) :
- Villa : I : pl. 40.7.

AOSTE, voir AUGUSTA PRAETORIA
APAMÉE (Syrie) :
- Voies : III : 180, n. 34.

APENNIN : I : 21, n. 69.
APHRODISIAS (Turquie) : I : 38; II : 46, n. 237.
- Odéon : III : 144, n. 181.
- Stade : III : 147, n. 236.
- Téménos d'Aphrodite : II : 126, n. 603.

APOLLONIA DE CYRÉNAÏQUE (Libye) : II : 68, n. 86; III : pl. 97.4.
- Bain public romain : II : pl. 34.7.
- Port : III : 190, n. 150.

AQUAE FLAVIAE (CHAVES, Portugal) :
- Pont : III : 197, n. 76.

AQUAE NERI (NÉRIS-LES-BAINS, France) :
- Thermes : III : 102, n. 139.

AQUILEIA (AQUILÉE, Italie) : III : 63, n. 118.
AQUINUM (AQUINO, Italie) : III : pl. 115.3.
ARAK EL AMIR, voir IRAK AL AMIR
ARAUSIO (ORANGE, France) :
- Arc : III : 69, n. 195; 70, n. 207; 71, n. 222, 225, 233.
- Théâtre : II : pl. 72.4; III : 130, n. 12; 133, n. 46; 136, n. 79, 83; 142, n. 164, 168; pl. 75.1.

ARCADÈS (Crète, Grèce) : II : 100, n. 349.
- Bains : III : 109, n. 226.

ARELATE (ARLES, France) :
- Amphithéâtre : II : 166, n. 217; III : 144, n. 191; 145, n. 200, 202, 204, 210; pl. 79.1, 3.
- Cryptoportique : III : 80, n. 110; 81, n. 112; pl. 41.4.
- Port : III : 188, n. 136.
- Théâtre : III : pl. 75.2.

ARGENTOMAGUS (SAINT-MARCEL, France) :
- Théâtre : I : pl. 34.12; III : 143, n. 175.

ARGOLIDE (Grèce) : II : 7, n. 3; 114, n. 473; 192, n. 223; III : 25, n. 81.
ARGOS (Grèce) : I : 33 et n. 154; pl. 55.1, 3-4; 59.4, 7; 61.6; II : 38, n. 175; 188, n. 192; III : 93, n. 27.
- Agora : III : 183, n. 73.
- Autel du Sanctuaire d'Apollon Pythéen : III : 50, n. 211.
- Dromos : III : 147, n. 232; 183, n. 73.
- Enclos des Sept contre Thèbes : III : 56, n. 40.
- Fontaine : III : 99 et n. 100.
- Nymphée de la Larissa (Kritérion) : III : 97, n. 74; 98, n. 77; pl. 51.3.
- Nymphée-tholos : III : 39, n. 73; 97, n. 68; 99 et n. 100; pl. 52.3.
- Odéon : I : pl. 34.9-11; II : 151, n. 137; pl. 10.3; III : 135, n. 70; 136, n. 78; 137, n. 89, 99; 141, n. 138, 146, 149; 144, n. 182; pl. 76.2.
- Sanctuaire d'Héra : II : 123, n. 553; III : 185, n. 102.
- Sérapieion : II : 164, n. 206; 182, n. 127. Voir aussi Thermes.
- Stoa Sud de l'Héraion : III : 76, n. 40.
- Temple d'Héra : II : 16, n. 74; 116, n. 500; 122, n. 546; 190, n. 208.
- Théâtre : III : 132, n. 36, 37; 133, n. 44, 46; 134, n. 61; 135, n. 69, 74; 137, n. 95; 138, n. 100; 139, n. 114; 140 et n. 130; 141, n. 143, 146, 147; 143, n. 172; pl. 71.3; 72.2.
- Théâtron à gradins droits : III : 85, n. 165; 131, n. 21; 132, n. 36.
- Thermes : II : pl. 50.3; 62.4; 77.7; 89.1; III : 103, n. 153; 104, n. 166. Voir aussi Sérapieion.

ARIMINUM (RIMINI, Italie) :
- Porte d'Auguste : III : 72, n. 245; pl. 37.4.

ARLES, voir ARELATE
ARSAMEIA DU NYMPHAIOS (Turquie) :
- Hiérothésion : III : 37.

ASIE MINEURE (Turquie) : I : 32; 36; 38; 39; II : 7, n. 7; 14, n. 52; 17, n. 80; 70, n. 106; 74, n. 145; 77, n. 167; 91, n. 272; 101, n. 356; 103, n. 370; 114, n. 473; 125, n. 586; 195, n. 248; 196; III : 21, n. 16; 41, n. 101; 55, n. 18; 58, n. 56; 60, n. 80; 62, n. 108; 63 et n. 125; 66, n. 154; 96, n. 63; 110, n. 238; 128, n. 99; 130, n. 3; 134, n. 61; 135, n. 63.
ASINÉ (Grèce) :
- Murailles : I : pl. 22.3; III : 24, n. 64; pl. 7.5-6.

ASPENDOS (Turquie) :
- Aqueduc : III : 197, n. 85.
- Nymphée : III : 99, n. 91.
- Théâtre : II : 128, n. 13; III : 99, n. 90; 130, n. 11; 132, n. 32; 133, n. 46; 134, n. 54; 135, n. 63; 141, n. 150.

ASSERIA (Croatie) :
- Porte : III : 72, n. 248; pl. 38.2.

ASSOS (Turquie) : I : 42.
- Porte Ouest : II : 144, n. 94.
- Stoa Nord : II : 110, n. 441; III : pl. 40.6b.
- Stoa Sud : III : pl. 41.1.

- Temple d'Athéna : II : 111, n. 450; 112, n. 455.
- Théâtre : III : 133, n. 47; 130, n. 12; 135, n. 72.

ASSOUAN, voir SYÈNE

ATHÈNES (Grèce) : II : 74, n. 145; 92, n. 284; 114, n. 477; 190, n. 199; III : 61, n. 97; 86; 115, n. 56; 155, n. 38; 156, n. 62; 175, n. 40; 187, n. 122.
- Académie : III : 129, n. 113.
- Acropole : I : 33 et n. 154; II : 188, n. 192; 195, n. 248; III : 23, n. 53; 24; 67, n. 173; 174, n. 18; 186, n. 104; pl. 99.1.
- Agora : II : 74, n. 138; 88, n. 252; pl. 38.8; 85.4; III : 8, n. 13; 35, n. 22; 68, n. 192; 84, n. 155, 156; 86 et n. 176; 96, n. 61; 115, n. 62; 181, n. 49; 183, n. 67, 69-75; pl. 39.1.
- Agora romaine : III : 83, n. 136; 183, n. 77; pl. 105.1.
- Agoranomion : III : 83, n. 136.
- Aréopage : III : 84; 86, n. 177; pl. 60.1.
- Arsenal : III : 30, n. 151.
- Asclépieion : III : 74, n. 3.
- Autel de Zeus Agoraios : III : 86.
- Autel dédié à Aphroditc, Dèmos et les Grâces : III : 52, n. 239.
- Autel des Douze dieux : III : 51, n. 229; pl. 25.2.
- Bibliothèque d'Hadrien : I : pl. 35.4; II : pl. 10.1; 31.1; III : 12, n. 55; 19, n. 3; 123, n. 1, 13; 124, n. 17, 23, 25; pl. 62.2-3.
- Bibliothèque de Pantainos : III : 123, n. 7.
- Bouleutérions : III : 87, n. 188-189; pl. 43.3.
- Brauronion : III : 185, n. 99.
- Building C : II : 24, n. 57.
- Céramique : II : 193, n. 239; 194, n. 243; III : 54, n. 5; 57, n. 44; 60, n. 88; 62, n. 107; 115, n. 53; 175, n. 40.
- Chalcothèque : III : 44, n. 142; 187.
- Chapelle de Zeus Phratrios et Athéna Phratria : III : 37, n. 51.
- Clepsydre : III : pl. 48.4.
- Delphinion : III : 85.
- Diogénion : III : 83.
- Dipylon : III : 27, n. 108; 61, n. 101; 174, n. 24; 179, n. 10; pl. 10.9.
- Dromos : III : 147, n. 232; 183, n. 73.
- Ennéakrounos : III : 92, n. 7, 10; 94, n. 31; 183, n. 75.
- Érechtheion : II : 14, n. 50; 65, n. 52-53; 66, n. 63; 77, n. 168; 86, n. 233; 88, n. 254; 91, n. 271; 106 et n. 397, 399; 119, n. 521; 123, n. 565; pl. 5.1; 21.3; 55.6; III : 40, n. 92; 41, n. 104; 45, n. 148; 48, n. 194.
- Grottes de l'Acropole : III : 185, n. 102.
- Héliée : II : pl. 11.2; III : 84.
- Héphaisteion : II : 112, n. 452; III : 42, n. 117.
- Héroon de Déxiléos : III : 57, n. 44; 63, n. 121.
- Kolonos Agoraios : III : 183, n. 74.
- Lycabette, Mont : I : 33.
- Lycée : III : 125, n. 44.
- Lupanar près du Pompéion : III : 121, n. 157.
- Mélité : III : 111, n. 8.
- Métroon : III : 83, n. 141.
- Monnaie : III : 115, n. 62.
- Monument de Lysicrate : II : 76, n. 155; 95, n. 308; 123, n. 565; 161, n. 194; 180, n. 115; 196, n. 254; pl. 49.3; III : 9, n. 23; 66, n. 158; 67; pl. 34.3.
- Monument de Philopappos : III : 63, n. 122; pl. 30.6.
- Monument de Thrasyllos : III : 67, n. 171.
- Murs : II : 63, n. 38; III : 23, n. 53; 24; 26, n. 89; 28, n. 127; 29, n. 138; 69, n. 196; pl. 12.5; 13.2.
- Nymphée : III : 99, n. 89.
- Odéon d'Agrippa : III : 183, n. 74; pl. 77.1-3.
- Odéon d'Hérode Atticus : II : 205, n. 45; pl. 86.4; III : 131, n. 14; 141, n. 142, 150; 144, n. 183, 185.
- Odéon de Périclès : II : 194, n. 243; III : 91, n. 247; 132, n. 34; 143, n. 179; 154, n. 34.
- Olympieion : III : 46, n. 165; pl. 16.1.
- Palladion : III : 85.
- Parthénon : I : 116; pl. 28.5; II : 15, n. 58; 16, n. 72; 27, n. 73; 33, n. 127; 34, n. 141; 49, n. 261; 62, n. 29; 65, n. 51, 53; 75, n. 149; 76, n. 158; 105, n. 383, 384; 112, n. 455, 458; 120, n. 526; 130, n. 24, 25, 29; 132, n. 43; 137, n. 37, 38; 138, n. 41; 184, n. 152; 191; 192; pl. 6.2; 17.2; 21.2; 41.2; 55.1; 58.8; 59.3; 60.4; 64.1; 67.2; 83.3; III : 14, n. 80; 35, n. 24; 38, n. 61; 40, n. 84, 86, 91; 42, n. 117; 44, n. 143; pl. 3.2; 16.6; 18.4.
- Pinacothèque : II : 25, n. 60; 119, n. 524; III : 126 et n. 48; 159, n. 96.
- Pnyx : III : 82, n. 118; 86; pl. 42.5.
- Polètèrion : III : 84.
- Pompeion : II : pl. 29.1; III : 84; pl. 42.2.
- Pont sur l'Eridanos : II : pl. 71.1.
- Porte (arc) d'Hadrien : III : 72, n. 246; pl. 37.5.
- Porte Sacrée : III : pl. 10.9.
- Prison de Socrate : III : 88, n. 206; pl. 43.5.
- Propylées : I : 115; II : 74, n. 138; 112, n. 454; 116, n. 500; 118, n. 511; 120, n. 526; 121, n. 536; 190; 199, n. 10; pl. 38.9; 60.1-2; 69.3; III : 34, n. 13; 35, n. 14-16; 69, n. 198; pl. 15.4.
- Prytanée : III : 82, n. 122; 87, n. 196, 197.
- Ptolémaion : III : 123, n. 2.
- Sanctuaire d'Aphrodite Ourania : III : pl. 21.2.
- Sanctuaire des Héros Éponymes : III : 34, n. 4.
- Square Peristyle : III : 79, n. 82; 86, n. 179.
- Stade d'Hérode Atticus : III : 147, n. 234, 241.
- Stoa d'Attale : II : 100, n. 349; 101, n. 355; 109, n. 430; 177, n. 92; pl. 53.5; 65.1; III : 74, n. 9; 75, n. 14; 76, n. 40; 77, n. 50, 52; 79, n. 82, 87, 88, 91; 80, n. 94, 96; pl. 40.2c.
- Stoa Basileios : III : 74, n. 8; 76, n. 41; 78, n. 70; 86, n. 183.
- Stoa d'Eumène : II : 21, n. 33; III : 143, n. 173.
- Stoa de Zeus : III : 78, n. 69, 72, 73.
- Stoa médiane : II : 24, n. 57; pl. 11.4; III : 74, n. 3; 77, n. 58, 59; 81, n. 114.
- Stoa Poikilé : III : 80, n. 98; 86, n. 183.
- Stoa Sud : II : 24, n. 57; III : 77, n. 51; 159, n. 96.
- Stratègeion : III : 84.
- Temple d'Apollon Patroos : III : 40, n. 91; 41, n. 105; 44, n. 137; pl. 21.1.
- Temple d'Artémis Aristoboulé : III : 39, n. 77.
- Temple d'Athéna Niké : II : 63, n. 37; 65, n. 52; 119, n. 521; pl. 32.1; III : 24; 40, n. 84; 45, n. 153; pl. 22.7.
- Temple d'Auguste et Rome : III : 39, n. 73.
- Théâtre de Dionysos : III : 86 et n. 176; 131, n. 24, 27; 132, n. 34, 35, 37, 39; 133, n. 41, 46; 134, n. 59, 61; 137, n. 99; 138, n. 104; 140, n. 129; 141, n. 142, 150; pl. 68.4.
- Temple de l'Ilissos : III : 45, n. 154.

- Thesmothéteion (Thesmothésion) : III : 84 et n. 153.
- Tholos (Skias) : II : 174, n. 63; 194; pl. 85.4; III : 38, n. 66; 82, n. 121, 122; 87, n. 196; pl. 43.3.
- Tour des Vents (Horloge d'Andronikos) : II : 101, n. 360; 125, n. 593; 157, n. 172; 158, n. 178; 160, n. 193; pl. 53.8; III : 96, n. 61; pl. 1.3; 50.5.
- Vieux temple d'Athéna : III : pl. 22.3.
- Voie Sacrée : III : 186, n. 105.

Voir aussi LONGS MURS

ATTALEIA (ADALIA, ANTALYA, Turquie) :
- Porte d'Hadrien : II : 61, n. 22; III : 71, n. 220; 72, n. 240; 73, n. 253.

ATTIQUE (Grèce) : II : 7, n. 3; 50, n. 266; 91, n. 272; 114, n. 473; III : 30, n. 153; 63; 86, n. 173; 156, n. 60; 198, n. 104.

AUBERT (France) : I : 39.

AUGST, voir AUGUSTA RAURICA

AUGUSTA EMERITA (MERIDA, Espagne) :
- Amphithéâtre : III : 146, n. 218, 221.
- Aqueduc : III : 197, n. 86.
- Cirque : III : pl. 83.1.
- Pont : III : 195, n. 54; 197, n. 77.
- Théâtre : III : 132, n. 28; 133, n. 46; 141, n. 145.

AUGUSTA PRAETORIA (AOSTE, Italie) : III : 175, n. 37.
- Arc d'Auguste : III : 70, n. 210, 218.
- Porta Pretoria : III : 69, n. 200.
- Porte Saint-André : III : 72, n. 241.
- Théâtre : III : 142, n. 168.

AUGUSTA RAURICA (AUGST, Suisse) :
- Curie : III : 83, n. 130.
- Forum : III : pl. 106.2.

AUGUSTA TAURINORUM (TURIN, Italie) : III : 175, n. 37.
- Porte Palatine : III : 69, n. 201; 72, n. 242, 243; 73, n. 254, 255; pl. 37.2.

AUGUSTA TREVERORUM (TRÈVES, Allemagne) : III : 69, n. 96; 195, n. 54.
- Amphithéâtre : III : 144, n. 198; pl. 78.1.
- Basilique : III : 88, n. 211; 90, n. 229.
- Porta Nigra : III : 72, n. 243.
- Sanctuaire de l'Altbachtal : III : 37, n. 46.
- Thermes : III : 102, n. 137; 109, n. 231; 110, n. 234; pl. 55.4.

AUGUSTODUNUM (AUTUN, France) :
- Porte Saint-André : III : 69, n. 201; 73, n. 254, 255.

AUGUSTOMAGUS (SENLIS, France) :
- Arènes : I : pl. 36.2.

AULIS (Grèce) :
- Fontaine : III : 94, n. 36.

AUTUN, voir AUGUSTODUNUM

AVARICUM (BOURGES, France) : II : pl. 39.3.
- Aqueduc de Traslay : III : pl. 115.1.

AVENTICUM (AVENCHES, Suisse) :
- Théâtre : III : pl. 75.4.

BAALBEK, voir HÉLIOPOLIS

BABYLONE (Iraq) :
- Jardins suspendus : III : 167, n. 215.

BACOLI (Italie) :
- Théâtre d'eaux : III : 98, n. 79.

BADENWEILER (Allemagne) :
- Thermes : III : 102, n. 139.

BAELO CLAUDIA (BELO, Espagne) : III : 114, n. 51.
- Temples : III : 41, n. 103; pl. 16.9.

BAGACUM (BAVAY, France) :
- Cryptoportique : III : pl. 41.5.

BAIAE (BAIA, BAÏES, Italie) :
- Thermes : II : pl. 45.3; 54.2; 74.5; 75.4; III : 102, n. 139.
- Nymphée : II : 155, n. 162.
- Temple de Diane : II : 155, n. 157; pl. 75.2.
- Temple de Mercure : II : pl. 75.1.

BARA (BERÀ, Espagne) :
- Arc de Triomphe : III : 71, n. 219.

BARBEGAL (France) :
- Meunerie : III : 111, n. 1; 112, n. 17, 23; pl. 58.1.

BASSAE-PHIGALIE (BASSAI-PHIGALIA, Grèce) :
- Temple d'Apollon : II : 67, n. 72; 74; 90, n. 265; 91, n. 274; 95, n. 303; 96, n. 313; 97, n. 323; 98, n. 336; 105, n. 385; 114, n. 471, 477; 116, n. 500; 123, n. 555; 137, n. 32; 188, n. 191; 192; pl. 10.2; 38.5-6; III : 41, n. 105; 42, n. 122; 43, n. 134; pl. 20.6.
- Rempart de Phigalie : II : pl. 71.4.

BAVAY, voir BAGACUM

BEAUMONT-SUR-OISE (France) :
- Théâtre : III : 147, n. 229.

BEAUVAIS, voir CAESAROMAGUS

BÉLÉVI (Turquie) :
- Mausolée : I : pl. 37.7; II : 160, n. 190.

BELO, voir BAELO CLAUDIA

BENEVENTUM (BENEVENTO, Italie) :
- Pont : III : 197, n. 78.
- Arc de Trajan : III : pl. 36.5.

BESANÇON, voir VESONTIO

BETHLÉEM (Israël) :
- Basilique : III : 90, n. 241.

BITHYNIE : I : 31; 36.

BLASSIACUM (PLASSAC, France) :
- Villa gallo-romaine : I : pl. 25.5-6.

BODRUM, voir HALICARNASSE

BORCOVICUS (HOUSESTEADS, Grande-Bretagne) :
- Fort : III : pl. 14.2; 50.3.
- Porte : III : pl. 13.5.

BORDEAUX, voir BURDIGALA

BOSCOREALE (Italie) : II : pl. 25.4.
- Thermes : III : 107, n. 204.
- Villa de Fannius Synistor : II : 128, n. 9; III : 114, n. 45; 171, n. 267; pl. 4.2.
- Villa rustica de la Pisanella : III : pl. 96.1.

BOSCOTRECASE (Italie) :
- Villa : III : 167, n. 223.

BOSTRA (BOSRA, Syrie) :
- Théâtre : II : pl. 73.2; III : 99, n. 92; 130, n. 11; 132, n. 32; 133, n. 47; 135, n. 63; pl. 70.1-2.

BOURGES, voir AVARICUM

BOVILLAE (Italie) : II : 145, n. 102.
- Nymphée : III : 97, n. 74.

BRAURON (Grèce) : II : 101, n. 354.
- Pont : III : 197, n . 79; pl. 114.3.
- Stoa : II : 175, n. 76; pl. 22.4; 59.1; 60.4; 61.3; III : 79, n. 79; 159, n. 96; pl. 40.5; 109.1.
- Temple d'Artémis : III : pl. 21.4; 40.5.

BRISGANE (Algérie) :
- Huilerie : I : pl. 26.4.

BULLA REGIA (Tunisie) : I : pl. 26.3; II : pl. 43.4.
– Théâtre : III : 141, n. 147.
BURDIGALA (BORDEAUX, France) :
– Îlot de Saint-Christoly : I : pl. 12.1-2.
BYRSA (Tunisie) : I : 100, n. 131.
BYZANCE (CONSTANTINOPLE, ISTANBUL, Turquie) :
– Hippodrome : III : 149, n. 280; 150 et n. 287, 289.
– Remparts : III : 25, n. 86; pl. 8.1.
– Sainte-Sophie : II : 63, n. 38.

CABELIO (CAVAILLON, France) :
– Arc : III : 70, n. 203.
CAERE (CERVETERI, Italie) :
– Nécropole : III : pl. 29.3.
CAERWENT, voir VENTA SILURUM
CAESAREA (CHERCHEL, Algérie) : II : 73, n. 127; 78, n. 171; 98, n. 335; 113, n. 468; 124, n. 572.
– Aqueduc de l'Oued Ilelouine : III : 197, n. 86; pl. 114.4.
– Tombeau de la Chrétienne : III : 65, n. 149.
CAESAROMAGUS (BEAUVAIS, France) :
– Rempart : I : pl. 20.4.
CAGLIARI, voir CARALES
CALYDON (Grèce) : II : 190, n. 199; 192, n. 220.
– Héroon : III : 33, n. 189; 43, n. 124; 56, n. 42; pl. 27.4.
– Stoa J : III : 75, n. 17; 80, n. 95; pl. 39.2d.
CAMBODUNUM (KEMPTEN, Allemagne) :
– Basilique : III : 90, n. 232; pl. 47.4.
CAMIROS (île de Rhodes, Grèce) :
– Stoa : III : 76, n. 31; pl. 40.2b.
CAMPANIE (Italie) : I : 86, n. 28; II : 35, n. 147; 129, n. 17; 195 et n. 248-249; III : 94, n. 39; 165; 199, n. 113.
CAMULODUNUM (COLCHESTER, Grande-Bretagne) : III : pl. 59.4.
– Temple : III : 47, n. 173.
CANATHA (QANAWAT, Syrie) :
– Temple de Zeus : III : 44, n. 136.
CAP BON (Tunisie) : I : 33.
CAPO DI BOVE (Italie) : I : 42, n. 220.
CAPOUE (CAPUA, Italie) :
– Amphithéâtre : II : pl. 43.1, 3, 8; III : 144, n. 192.
CAPPADOCE (Turquie) : I : 30, n. 141; 31; 38; III : 120, n. 128.
CAPREAE (CAPRI, Italie) :
– Grottes : III : 97, n. 74.
CARALES (CAGLIARI, Sardaigne, Italie) :
– Amphithéâtre : III : 144, n. 196.
CARIE (Turquie) : I : 32; 34; 38; 114.
CARMANIE : I : 30.
CARRARE (Italie) : I : 38; II : 14, n. 49.
CARTHAGE (Tunisie) : I : 33; 36; 100, n. 131; II : 85, n. 227; III : 175, n. 37.
– Thermes d'Antonin : III : 109, n. 231.
CARYSTOS (Eubée, Grèce) : I : 34; 38.
CASINUM (CASSINO, Italie) :
– Amphithéâtre : I : pl. 19.6.
CASSOPÈ (Grèce) : I : 115, n. 220; III : 175, n. 32.
– Prytaneion/katagôgeion : III : 87, n. 195; 120, n. 139.
– Théâtre : III : 135, n. 72.
CASTELGANDOLFO, voir ALBA LONGA
CAULONIA (Italie) : II : 190, n. 199.
CAVAILLON, voir CABELIO
CELEIA (CELJE, Slovénie) : III : 63, n. 130.
CÉPHALONIE (île, Grèce) : I : 21.
CERVETERI, voir CAERE
CESSERO (SAINT-THIBÉRY, France) :
– Pont : III : 196, n. 71.
CHAHBA, voir PHILIPPOPOLIS
CHALCIDIQUE (Grèce) : III : 41, n. 96.
CHALCIS (Eubée, Grèce) : I : 38.
CHAVES, voir AQUAE FLAVIAE
CHEMTOU, voir SIMITHUS
CHERCHEL, voir CAESAREA
CHÉRONÉE (Grèce) :
– Théâtre : III : 132, n. 36.
CHIOS (île, Grèce) : I : 38 et n. 190; 39 et n. 199; pl. 45.2; II : 74, n. 141; 107, n. 403.
– Port : III : 190, n. 154.
CHRYSÉ (Turquie) :
– Sminthéion : II : 11, n. 29 bis.
CHYPRE : I : 21, n. 72; 129, n. 7; III : 58, n. 62; 178, n. 3.
CIBYRA (Turquie) :
Stade : III : 148.
CILICIE (Turquie) : III : 180, n. 34.
CITTÀ DI CASTELLO, voir TIFERNUM TIBERINUM
CLAROS (Turquie) : II : pl. 46.5.
– Temple d'Apollon : III : 44, n. 141.
CLAZOMENAI (CLAZOMÈNES, Turquie) : II : 67, n. 76; pl. 34.4.
CNIDE (Turquie) :
– Tombe du Lion : III : pl. 32.2.
COLCHESTER, voir CAMULODUNUM
COLONIA AGRIPPINENSIS (COLOGNE, Allemagne) :
– Aqueduc de l'Eifel : III : pl. 112.3.
– Forum Hordiarium : III : 184, n. 85.
– Porta Pafia : III : 72, n. 240; 73, n. 253.
COLONIA IULIA DIENSIS (DION, Grèce) :
– Nécropole : III : 59, n. 71; pl. 28.3.
– Théâtre : III : 136, n. 75.
COLOPHON (Turquie) :
– Bains : III : 101, n. 126.
COMMAGÈNE (Turquie) : III : 63, n. 122.
CONSTANTINOPLE, voir BYZANCE
CORA (CORI, Italie) :
– Temple : II : 10, n. 28; pl. 2.1.
CORDOUE (Espagne) :
– Mosquée : II : pl. 51.4.
CORFOU, voir KERKYRA
CORINTHE (Grèce) : I : 40; III : 199, n. 114.
Agora : II : pl. 13.3; 38.4; III : 37, n. 55; 118, n. 91; 183, n. 73; pl. 44.
– Arc du Léchaion : III : 69, n. 194.
– Asclépieion : III : 94, n. 37.
– Basilique of the Temple Hill : III : 89, n. 223.
– Curie : III : 88, n. 201.
– Dromos : III : 147, n. 232; 183, n. 73.
– Façade of the Colossal Figures : II : 123, n. 563.
– Fontaine Glauké : III : 93, n. 18.
– Fontaine Lerna : III : 93, n. 18; 94, n. 35.
– Fontaine Pirène : III : 93, n. 18; 99, n. 94.
– Great Bath : II : pl. 37.8; 38.1.
– Gymnase : III : 128, n. 96.
– North Building : II : 76, n. 157.

- Odéon : II : 9, n. 12.
- Sanctuaire de Déméter et Coré : III : pl. 109.3.
- Stoa Nord : III : 76, n. 40.
- Stoa Sud : II : pl. 37.1; III : 74, n. 8; 75, n. 16; 76, n. 26, 28, 31, 41; 77, n. 51, 53, 54; 79, n. 90; 80, n. 92, 97; 87, n. 187; 121; pl. 40.1-2a.
- Temple de Tyché : II : 73, n. 134; pl. 38.3.
- Théâtre : III : 133, n. 41; 135, n. 74; 137, n. 95; 140, n. 130, 134; 141, n. 153.
- Twin Basilicas : II : 40, n. 195; III : 89, n. 220, 221, 227; 90, n. 242, 245; 91, n. 249; pl. 46.3-4.

CORINTHE, Isthme de : III : 28.
- Diolkos : III : 193.

Voir aussi ISTHMIA

COS (île, Grèce) : I : 39.
- Asclépieion : II : 21, n. 33; pl. 8.3; III : 94, n. 34.
- Gymnase Ouest : II : 123, n. 557.
- Hérôon de Charmylos : III : 56, n. 41.
- Marché aux poissons : III : 185, n. 92.
- Nymphée : III : 97, n. 68.

Portique : II : 19, n. 8; pl. 7.2.
- Temple B : II : 130, n. 32.

COSA (Italie) : III : 106, n. 190.
- Capitole : III : pl. 16.8.

CRÈTE (Grèce) : I : 33; 36; II : 32, n. 119; III : 52, n. 244; 62, n. 114; pl. 30.1.

CROTONE (Italie) : II : 190, n. 199.

CUICUL (DJEMILA, Algérie) :
- Capitole : III : 38, n. 63; 41, n. 103.
- Grands Thermes du Sud : III : pl. 55.2.
- Meta sudans : III : pl. 49.1.

CUMAE (CUMES, Italie) : II : 154, n. 152.

CYCLADES (îles, Grèce) : III : 156, n. 58.

CYRÉNAÏQUE (Libye) : III : 19, n. 7; 57, n. 45; 169, n. 243.

CYRÈNE (Libye) : II : 65, n. 56; 86, n. 236; 138, n. 49; III : 58, n. 64; 84, n. 153; pl. 109.4.
- Agora : III : 183, n. 71.
- Bains : III : 101, n. 124.
- Casa del Propileo : III : 157, n. 67.
- Sanctuaire d'Apollon : III : 96, n. 66.
- Temples A,B,C : III : 38, n. 62; 41, n. 103.

CYZIQUE (Turquie) : I : 38; III : 55, n. 20.
- Temple d'Apollonis : II : 77, n. 167.

DACIE : III : 31, n. 165.

DAMAS (Syrie) : III : 199, n. 113.

DAPHNÉ (Turquie) :
- Théâtre d'eaux : III : 98, n. 79.

Voir aussi ANTIOCHE SUR L'ORONTE

DECEMPAGI (TARQUIMPOL, France) : I : pl. 37.5-6.

DÉLOS (Grèce, Cyclades) : I : 34; 35; 37 et n. 173; 40, n. 211; 106, n. 168; 147, n. 132; 148, n. 138; 150, n. 147; pl. 28.4; 29.6; 41.1; II : 11, n. 33; 19, n. 6; 20, n. 27; 22, n. 41; 29, n. 89; 34, n. 140; 35, n. 147-148; 39, n. 183; 46, n. 237; 50, n. 262, 263, 266; 52, n. 279, 288; 55, n. 311; 56, n. 313; 57, n. 329; 64, n. 41; 77, n. 162; 83, n. 216; 85, n. 231; 113, n. 463; 137, n. 35; 138, n. 44; 177, n. 89; 180, n. 116; 185, n. 159; 188, n. 189; 191, n. 216; 192, n. 225, 228; 193, n. 231; 201, n. 20; 203, n. 32; 207, n. 57-58; 208, n. 67-69; 209, n. 76-77, 79; 210, n. 82; 211, n. 93; pl. 22.2; 24.3; 28.1; 34.1; 46.1; 53.1; 88.2, 3; III : 17, n. 17; 34, n. 2; 35, n. 23, 29; 48, n. 197; 49, n. 205; 50, n. 207; 52, n. 244; 66, n. 163; 111, n. 7; 119, n. 119; 156, n. 62; 157 et n. 69, 74; 158, n. 95; 163, n. 158, 164; 168, n. 236.
- Abatons : III : 35, n. 18.
- Agora des Compétaliastes : I : pl. 21.4; 65.4.
- Agora des Italiens : I : pl. 40.2; 43.3; III : 8, n. 13; 183, n. 67.
- Agora tétragone : I : pl. 27.4; III : pl. 40.3a.
- Agoranomion : III : 83, n. 136.
- Artémision : III : 185, n. 99.
- Autel de cornes : III : 49, n. 201.
- Autels *GD* 23 : I : pl. 27.2; III : 53, n. 246; pl. 26.1.
- Bouleutérion : III : 85, n. 170.
- Dôdékathéon : II : 12, n. 39; 32, n. 115; 33, n. 127; 111, n. 451; pl. 14.4.
- Établissement des Poseidoniastes de Bérytos : II : 76, n. 156; pl. 34.8; III : 37, n. 52; 120, n. 130.
- Fermes : III : 199, n. 111; pl. 85.3.
- Fontaine Minoé : II : 209, n. 75; III : 94, n. 36, 38; pl. 49.2.
- Grand temple d'Apollon : I : pl. 27.5; 28.6; 35.6; II : 33, n. 121; 34, n. 140; 76, n. 156; 113, n. 461; 119, n. 521; 121, n. 537; 188, n. 189; pl. 2.4; 58.5; III : 44, n. 142; pl. 19.1.6; 22.4.
- Gymnase : I : pl. 18.2; II : 68, n. 81; 140, n. 61; 143, n. 89; pl. 23.3; 34.2; III : 127, n. 69; 128, n. 87; 129, n. 111; 157, n. 76; pl. 64.3.
- Héraion : III : pl. 19.1.2.
- Hippodrome : III : 149, n. 276.
- Ilot de la Maison des Comédiens : I : pl. 27.6; 29.5; II : pl. 22.1; III : pl. 86.1; 87.4.
- Ilot des Bijoux : I : pl. 39.1, 6.
- Létôon : II : 126, n. 597; III : 40, n. 90.
- Maison de Fourni : I : pl. 40.8.
- Maison de l'Hermès : III : 97, n. 72.
- Maison de la Colline : III : 157, n. 79.
- Maison de la rue de l'Est : I : pl. 40.4.
- Maison de Philostrate d'Ascalon : I : pl. 41.2.
- Maison des Masques : III : 158, n. 82; pl. 87.2.
- Maison des Sceaux : III : 162, n. 139.
- Maison des Tritons : I : pl. 41.7; II : 46, n. 242; 105, n. 382, 384; pl. 24.4.
- Maison du Diadumène : II : pl. 28.2.
- Maison du Dionysos : I : pl. 21.3; 39.2; 41.4.
- Maison du Lac : II : pl. 24.2; III : 157, n. 79; pl. 86.2.
- Maison du Trident : I : pl. 37.2; 39.3-4; II : pl. 88.5.
- Maison n° 49 rue du Théâtre : II : pl. 26.1.
- Maison VI A : II : pl. 20.4.
- Monument à abside : III : 49, n. 201.
- Monument aux Hexagones : II : 40, n. 194; pl. 12.3.
- Monument aux Taureaux (Néôrion) : I : pl. 40.1; II : 15, n. 62; 103, n. 369; III : 68, n. 187; pl. 35.2.
- Oikos des Naxiens : II : 16, n. 70; 70, n. 102; 174, n. 69; 186, n. 164; pl. 36.1, 2, 6; III : 35, n. 29; 41, n. 106; 45, n. 151; pl. 22.4.
- Palestre de Granit : II : 63, n. 36; 105, n. 390; pl. 55.2; III : 127, n. 60.
- Palestre du Lac : II : pl. 34.13; III : 127, n. 60, 71; 157, n. 76.
- Pastophorion : III : 187, n. 120.
- Port : III : 187, n. 131; 188, n. 132; pl. 110.2.

- Portique d'Antigone : II : 116, n. 493, 494, 496; 122, n. 546; 193, n. 238; pl. 63.2; III : 78, n. 72-74; 79, n. 78; pl. 40.4a.
- Portique de Philippe : II : 17, n. 75; 25, n. 59; 33, n. 131; 42, n. 208; 81, n. 193; 109; 118, n. 510; 121, n. 536; 124, n. 566; 126, n. 606; 131, n. 33; 178, n. 94; pl. 17.3; 35.8; 47.3, 4; 58.4; III : 76, n. 24; 77, n. 57, 60; pl. 39.4.
- Portique des Naxiens : III : 78, n. 61, 62, 64.
- Portique Sud : III : 83, n. 136.
- Propylées : II : 78, n. 175.
- Prytanée : III : 87, n. 195, 198.
- «Pythion» : II : 67, n. 75.
- Quartier du Théâtre : III : pl. 99.2.
- Rotonde des Hermaïstes : II : 196, n. 255.
- Rue du Théâtre : III : 180, n. 20.
- Rues : II : 16, n. 66; 180, n. 34; III : pl. 110.2.
- Salle hypostyle : II : 71, n. 114; 85, n. 231; 118, n. 510; 174, n. 67; pl. 12.2; 44.2-4; III : 75, n. 12; 86; 90, n. 235; 91, n. 247; 143, n. 179; pl. 47.1.
- Sanctuaire d'Apollon : III : 185, n. 99; pl. 15.5.
- Sanctuaire de la Déesse syrienne : II : pl. 36.3; III : 77, n. 55.
- Sarapieion A, B : III : 36, n. 36.
- Stade : III : pl. 64.3.
- Stibadeion : III : 186, n. 113.
- Temple des Athéniens : I : 65, n. 371; II : 15, n. 57; 32, n. 114; 33, n. 121; 65, n. 52; 121, n. 537; 131, n. 34; 190, n. 208; 192; pl. 14.6; 15.3; III : 39, n. 82; 43, n. 123, 127; 45, n. 153; pl. 22.4.
- Théâtre : I : pl. 23.2; II : 113, n. 463; III : 132, n. 37; 133, n. 46; 134, n. 55, 58; 137, n. 96; 138, n. 108; 139, n. 119; 140, n. 125; 143, n. 172; pl. 68.2.
- Thermes : II : 22, n. 36; pl. 9.4.
- Trésors : I : pl. 40.3; III : 47, n. 183.

DELPHES (Grèce) : I : pl. 55.2, 5-9; 59.3, 5, 6; 61.7; II : 80, n. 189, 190; 82, n. 205; 100, n. 349; 133, n. 3; 188, n. 191; 214, n. 116; pl. 83.4; 86.1; III : 47, n. 183; 48, n. 185; 67, n. 168; 76, n. 38; 103, n. 153; 161, n. 126; 185, n. 101; 195, n. 56.
- Aire : III : 186, n. 108.
- Autel d'Apollon : III : 52, n. 240, 244; pl. 26.3.
- Base des Épigones : III : 66, n. 164.
- Base des Rois d'Argos : III : 66, n. 164.
- Base du Taureau de Corcyre : III : 66, n. 164.
- Colonne des Danseuses (Col. d'acanthes) : II : 78, n. 170; III : 67, n. 174.
- Colonne du Sphinx des Naxiens : I : 114; II : 76, n. 159; 77, n. 161-162; 90, n. 266; III : 61, n. 104; pl. 34.1.
- Enclos de Néoptolème : III : 56, n. 40.
- Fontaine Castalie : III : 93, n. 18, 26; 94, n. 29.
- Gymnase : II : 73, n. 128; pl. 37.6; III : 37, n. 53; 94, n. 32; 126, n. 52; 127, n. 60; 128, n. 91, 96, 98; 129, n. 111; pl. 63.2; 65.2.
- Hoplothèque : III : 187.
- Leschè des Cnidiens : III : 80.
- Maison des Prêtres : III : 187, n. 117.
- Maison des Thébains : III : 186, n. 116.
- Monument à colonne unique : III : 67, n. 173.
- Monument d'Aristaineta : III : 67, n. 181; pl. 34.4.
- Monument de Paul-Émile : III : 67, n. 179; pl. 34.2.
- Monument des Messéniens : I : 114; pl. 29.4; III : 67, n. 178.
- Portique d'Attale : II : 151, n. 138; 160, n. 189.
- Portique des Athéniens : II : 73; 173, n. 54; 175, n. 77; pl. 38.2; III : 66, n. 159; 76, n. 34; 186, n. 108.
- Sanctuaire d'Apollon : III : pl. 108.1.
- Stade : III : 68, n. 192; 70, n. 212; 71, n. 233; 147, n. 230, 234, 238, 240-241; 148 et n. 247, 261; 149, n. 264; 150, n. 291; pl. 36.6; 82.1-2.
- Temple d'Apollon : I : pl. 29.7; II : 12, n. 35; 32, n. 114; 74, n. 140; 76, n. 157; 119, n. 523; 183, n. 140; pl. 3.2-3; 6.1; 14.5; 33.4; III : 36, n. 34, 40; 43, n. 128; 44; 186, n. 116.
- Temple d'Athéna Pronaia : II : 91, n. 276; 121, n. 536; pl. 40.4.
- Temple en calcaire : II : 33, n. 121, 124; 106, n. 396; 130, n. 23; pl. 15.2, 4; 33.1; 47.5; 55.3; 58.1-2; 67.1; III : 42, n. 111; 43, n. 127.
- Terrasse d'Attale : II : 190, n. 206; pl. 73.4-5; 80.4; 81.3.
- Terrasse du temple : I : pl. 22.4; II : 21, n. 30.
- Théâtre : III : 134, n. 61.
- Tholos de Marmaria : I : 169, n. 264; II : 97, n. 321; 191; 194 et n. 240; pl. 85.2-3; III : 38, n. 65-66; 47, n. 181; pl. 17.1.
- Tholos (Vieille) : II : 116, n. 501.
- Trépied de Platées : III : 67, n. 167, 175.
- Trépied des Crotoniates : III : 67, n. 167.
- Trésor de Cyrène : II : 65, n. 56; 83, n. 212; 109; 121, n. 536; pl. 14.3; 33.5.
- Trésor de Marseille : I : pl. 27.1; II : 101, n. 353; 105, n. 391-392; pl. 18.6; 53.4; 55.4.
- Trésor de Siphnos : I : pl. 59.2; II : 34, n. 136; 49, n. 255; 65, n. 51; 123, n. 552; pl. 17.4; 25.1; 33.2; III : 48, n. 185; 66, n. 157.
- Trésor de Thèbes : II : 12, n. 34; 43, n. 214; 44, n. 218; 121, n. 538; pl. 4.1; 15.1; 17.1; 20.3; 24.1; 80.1.
- Trésor des Athéniens : II : 33, n. 123; 113, n. 461; pl. 41.3; III : 48, n. 185; pl. 19.1.8.
- Trésor des Mégariens : I : pl. 36.6.
- Trésor dorique de Marmaria : III : pl. 19.1.9.
- Trésor éolique anonyme : I : pl. 59.1.
- Voie sacrée : I : pl. 28.8; III : 66, n. 164; 186, n. 106.

DÉMÉTRIAS (Grèce) : III : 173, n. 11.
- Palais : II : pl. 34.14.

DEUTZ (Allemagne) :
- Castellum : III : 195, n. 60.

DIDYMES (Turquie) : II : 22, n. 41; 28, n. 86; 69, n. 97.
- Maison du prophète : III : 187, n. 117.
- Presbytikon : III : 82, n. 120.
- Stoa Sud : III : 76, n. 31.
- Temple d'Apollon (Didyméion) : I : pl. 27.3; 28.2; 65.1; II : 11, n. 30; 64, n. 46; 65, n. 53; 72, n. 119, 123; 73, n. 130; 78, n. 175; 90, n. 266; 93, n. 295; 96, n. 312; 107, n. 404-407, 410; 108, n. 417, 420; 114, n. 476; 123, n. 559, 565; 137, n. 35; 160, n. 187; 204, n. 37; pl. 9.3; 36.8-9; 57.2-3; 76.1-2; III : 36, n. 32; 39, n. 82; 41, n. 97, 101; 43, n. 135; 44, n. 144; pl. 16.2.
- Voie sacrée : II : 195, n. 248; pl. 84.3; III : 186, n. 105, 107.

Voir aussi MILET

DIOCAESAREA (UZUNCABURÇ, Turquie) :
- Temple de Zeus : II : 95, n. 305; 96, n. 312; pl. 50.1.
DION, voir COLONIA IULIA DIENSIS
DIONYSOPOLIS (Turquie) : III : 84, n. 141.
DIVODURUM (METZ, France) :
- Aqueduc : I : pl. 20.3.
DJEBEL FILFILA (Algérie) : I : 38.
DJEBEL OUST (Tunisie) : I : 31; 38, n. 193.
DJEDEIDA (Tunisie) :
- Pont : III : 196, n. 72.
DJEMILA, voir CUICUL
DODONE (Grèce) :
- Théâtre : III : 145, n. 209.
DOKIMEION (Turquie) : I : 40 et n. 208.
DOLIANA (Grèce) : I : 33 et n. 156; 37.
DOUGGA, voir THUGGA
DOURA-EUROPOS (Syrie) : II : 47, n. 243; III : 60, n. 79; 64.
DRÉROS (Crète, Grèce) :
- Temple : III : 49, n. 201.
DUROCORTORUM (REIMS, Francc) :
- Porte de Mars : III : 71, n. 223.
DÜVER (Turquie) : II : 169, n. 23.

ÉGINE (Grèce) : I : 40; 116, n. 224.
- Temple d'Aphaia (ancien et nouveau) : I : pl. 33.8; II : 32, n. 116; 33, n. 121, 127; 112, n. 454; 121, n. 536; 123, n. 556; 182, n. 131; 187, n. 183; 190, n. 199; pl. 14.2; 40.2; 59.5; III : 38, n. 58; 41, n. 106; 42, n. 116; 44, n. 142.
- Temple d'Apollon : II : pl. 83.2.
ÉGYPTE : I : 30; 31; 34; 35 et n. 163; 39; 41; II : 23, n. 49; 24, n. 57; 29, n. 89; 36, n. 157; 38, n. 170, 175; 50, n. 263-264, 266; 51, n. 273; 52, n. 279; 57, n. 328; 98, n. 334; 100, n. 349; 102; 148, n. 116; 161, n. 194; 164, n. 206; 168, n. 7; 183, n. 140; 197, n. 2; 206, n. 48, 55; III : 52, n. 244; 59, n. 78; 91, n. 247; 97, n. 70; 116, n. 67; 127, n. 61; 154, n. 31; 155, n. 45; 156, n. 62; 157, n. 67; 158, n. 91; 168, n. 232; 169, n. 243; 199, n. 112.
EL DJEM, voir THYSDRUS
ELBE : I : 35.
ELCHE, voir ILLICI
ÉLEUSIS (Grèce) : I : 33; pl. 35.3; II : 7, n. 3; 62, n. 23; 102 et n. 366.
- Bains : III : 101, n. 128.
- Petits Propylées : II : 118, n. 513; III : 35, n. 16.
- Rempart : I : pl. 24.1-2; 36.4; III : 29, n. 135; pl. 10.3.
- Télestérion : II : 191, n. 218; III : 36 et n. 42; 37, n. 43; 86; 91, n. 247; 143, n. 179; pl. 16.5.
- Voie Sacrée : III : 186, n. 105.
ÉLIS (Grèce) :
- Stoa Ouest : III : 76, n. 44.
- Théâtre : III : 140, n. 130.
ENSÉRUNE (France) : III : 170, n. 252.
ÉPHÈSE (Turquie) : II : pl. 88.1; III : 23, n. 45; 93, n. 28.
- Arkadiané : III : 180, n. 32.
- Artémision : II : 10, n. 21; 72, n. 121; 77, n. 167; 88, n. 247; III : 39, n. 80; 46, n. 162; pl. 22.5.
- Autel de l'Artémision : II : pl. 46.3; III : 51, n. 224.
- Basilique du Marché : II : 109, n. 429; 110, n. 433; pl. 45.4; 52.6; III : 91, n. 253.
- Bibliothèque de Celsus : II : 49, n. 261; 120, n. 529; 126, n. 605; III : 123, n. 4, 13; 124, n. 14, 17, 23, 24, 27; 125, n. 31, 34-36, 38; pl. 62.1.
- Bouleutérion : III : pl. 43.2.
- Gymnase de Vedius : III : 128, n. 99.
- Hydreion : III : 97, n. 70.
- Mouseion : III : 125.
- Porte d'Hadrien : III : 72, n. 247.
- Théâtre : III : 99, n. 90; 133, n. 46, 47; 140; 141, n. 139.
ÉPIDAURE (Grèce) : I : 40, n. 211; II : 39, n. 184; 85, n. 231; 105, n. 389; 133, n. 3; 138, n. 44; 188, n. 192; pl. 48.4; III : 34, n. 5; 49, n. 206; 103, n. 153; pl. 3.3.
- Abaton : II : 76, n. 156; III : 75, n. 10; 79, n. 88.
- Atelier : III : 187.
- Autel d'Artémis : III : 51, n. 227.
- Grand autel : I : pl. 28.7.
- Gymnase : III : 127, n. 60, 62-64; pl. 64.2.
- Hôtellerie (katagôgeion) : III : 121, n. 141; pl. 61.4.
- Odéon : I : pl. 25.1.
- Propylées Nord : II : 125, n. 592.
- Stade : III : 147, n. 234; 148, n. 247.
- Temple d'Artémis : II : 114, n. 481; 190, n. 205; III : 40, n. 86; 42, n. 118.
- Temple d'Asclépios : II : 12, n. 35; 122, n. 546; III : 43, n. 131.
- Temple L : II : 66, n. 66; 67, n. 69; 89, n. 257; 91, n. 269; pl. 32.2.
- Théâtre : III : 131, n. 26-27; 132, n. 30, 34; 133, n. 43-44, 46; 134, n. 54; 135, n. 71; 137, n. 87, 95, 99; 140, n. 129; pl. 67.3; 68.3; 71.4; 72.3.
- Thermes du Nord-Ouest : II : pl. 89.2.
- Tholos : I : 146, n. 119; 170; pl. 57.4-5; II : 16, n. 74; 49, n. 256; 95, n. 308; 97, n. 324, 325; 114, n. 477; 117, n. 508; 118, n. 516; 121, n. 535; 143, n. 89; 193, n. 235-236; 194 et n. 241, 243; pl. 49.2; III : 38, n. 65; 47, n. 181; pl. 17.2.
ÉPIRE : III : 156, n. 62.
ERCOLANO, voir HERCULANUM
ÉRÉTRIE (Eubée, Grèce) : I : 38 et n. 191; pl. 21.1, 2; 25.4; 36.3; 37.3; II : 196, n. 254; III : 156, n. 62.
- Enceinte : I : pl. 22.6; 36.1; III : 24, n. 57.
- Gymnase : III : 128, n. 94; pl. 65.1.
- Hérôon : III : 56, n. 40; 60, n. 85.
- Temple de Dionysos : III : 42, n. 107.
- Théâtre : III : 140, n. 130.
ES-SANAMEN (Syrie) :
- Tychaion : III : 44, n. 136.
ESPAGNE : II : 103, n. 370; III : 14, n. 72; 120, n. 128; 167, n. 223; 184, n. 82.
ÉTOLIE (Grèce) : II : 159, n. 182.
ÉTRURIE (Italie) : I : 36; 43; II : 195 et n. 249; 196.
ÉVREUX, voir MEDIOLANUM AULERCORUM
ÉZINE (Turquie) : I : 32.

FAESULAE (FIÉSOLE, Italie) :
- Temple : III : 37, n. 49.
- Théâtre : III : 137, n. 90; 142, n. 169.
FALERII NOVI (Italie) :
- Fortifications : II : pl. 71.7; III : pl. : 10.10.
FANUM FORTUNAE (FANO, Italie) :

- Basilique : III : 88, n. 209; 89, n. 221; 90, n. 233; 91, n. 246; pl. 46.1.
FAWAKHIR (Égypte) : I : 35.
FELSBERG (Allemagne) : I : 35.
FETHIYE, voir TELMESSOS
FIDENAE (Italie) : I : 43.
FIÉSOLE, voir FAESULAE
FONTAINES-SALÉES (France) : II : 138, n. 50; 214, n. 113; III : 92, n. 12.
FORMIAE (FORMIA, FORMIES, Italie) :
- Villa de Cicéron : III : 97, n. 76.
FORUM JULII (FRÉJUS, France) : I : 41; II : 148, n. 117.
- Porte des Gardes : III : 27, n. 106.
- Rempart : II : pl. 8.2.

GABII (GABIES, Italie) : I : 40; 43.
- Temple de Junon : III : 47, n. 174.
GAULE : II : 78, n. 171; 148, n. 117; 182, n. 129; 214, n. 113; III : 20, n. 8-9; 80, n. 107; 88, n. 209; 96, n. 63; 97, n. 68; 102, n. 137, 139; 108, n. 217, 220; 115, n. 53; 130, n. 3; 143; 144, n. 191; 146; 149, n. 279; 155, n. 46, 51; 167, n. 223; 168, n. 226; 175, n. 39; 176, n. 44, 45; 180, n. 20; 184, n. 82; 191, n. 2, 9; 192, n. 23; 193, n. 27, 30, 35; 195, n. 53; pl. 97.5.
GEBEL AZEIZA (Tunisie) : I : 39.
GEBEL DOKHAN (Égypte) : I : 34, n. 160; 35, n. 163; 40; 41; 42.
GEBEL FATIREH, voir MONS CLAUDIANUS
GEBEL KEDEL (Tunisie) : I : 33.
GEBEL ZERHOUN (Maroc) : I : 33.
GÉLA (Sicile, Italie) : II : 192 et n. 224.
- Athénaion : II : 196, n. 258; pl. 84.1.
GENNES (France) :
- Édifice à arène : III : 146, n. 228.
GÉRASA (JERASH, Jordanie) :
- Arc : III : 70, n. 205; 71, n. 224.
- Nymphée : III : 98, n. 85.
- Temple d'Artémis : III : 43, n. 134.
GERMANIE : III : 143, n. 176.
GJÖLBASHI-TRYSA (Turquie) :
- Hérôon : III : 56, n. 40.
GLANUM (SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, France) : I : pl. 20.1; 28.3, 9.
- Aqueduc : III : pl. 112.2.
- Arc : III : 69, n. 194-195.
- Barrage-voûte : III : 194, n. 39; pl. 112.2.
- Basilique : I : pl. 20.2; 34.13.
- Mausolée des Iulii : III : 62, n. 111; 65 et n. 145; pl. 33.1.
- Thermes : III : pl. 54.1.
GORDION (Turquie) : I : 115, n. 220; II : 154, n. 154; 169, n. 23.
GORITSA (Grèce) :
- Fortifications : III : 25, n. 74; 29, n. 142.
GORTYNE (Crète, Grèce) :
- Odéon : III : 141, n. 147.
- Prétoire : III : 84 et n. 146.
GORTYS D'ARCADIE (Grèce) : III : 120, n. 139.
- Bains : I : pl. 42.1; II : 138, n. 50; 143, n. 89; 207, n. 57; 214, n. 113, 115, 116; III : 100, n. 108, 109, 113; 101, n. 114, 124, 129; 102, n. 131, 133, 135; 107, n. 207; pl. 53.2.
- Fortifications : II : 31, n. 106; pl. 12.4; III : 24, n. 66; 26, n. 91; 29, n. 136.
- Temple d'Asclépios : II : 11, n. 33; pl. 4.2.
GRAND (France) :
- Édifice à arène : III : 146, n. 228; pl. 81.1.
- Galeries souterraines : III : 92, n. 4.
GRANDE-BRETAGNE : III : 28; 60, n. 87; 113, n. 34; 167, n. 223.
Voir aussi MUR D'HADRIEN
GRANDE-GRÈCE : II : 110, n. 440; 192, n. 223, 224; 195, n. 249; III : 139, n. 120.
GRÈCE : I : 31; 32; 41; 102, n. 141; II : 52, n. 288; 98, n. 338; 100, n. 349; 101, n. 356; 116, n. 499; 125, n. 586; 195, n. 248; 197, n. 2; III : 48, n. 197; 92, n. 10; 97, n. 68; 120, n. 133; 130, n. 3; 138, n. 100; 155, n. 51; 176, n. 44, 45; 178, n. 3; 187, n. 120; 192 et n. 25; 193, n. 37; 195, n. 54; 199, n. 113.
GROTTA OSCURA (Italie) : I : 43.
GROTTAFERRATA (Italie) :
- Cryptoportique : I : pl. 19.2.
GRUMENTUM (GRUMENTO, Italie) :
- Mur d'enceinte : I : pl. 19.1.
GUBBIO, voir IGUVIUM
GYPHTOKASTRO (Grèce) :
- Fortifications : III : pl. 11.3; 12.4.

HAGHIOS VLASIOS (Grèce) :
- Fontaine : III : 95, n. 40.
HALICARNASSE (BODRUM, Turquie) :
- Gymnase : III : 127, n. 75.
- Mausolée : III : 56, n. 41; 64, n. 141; 65; pl. 32.1.
- Palais de Mausole : I : 54, n. 301.
HALIEIS (Grèce) : III : 51, n. 232.
HAURAN (Syrie) :
- Tombes : III : 62, n. 113; 64, n. 135.
HÉLIOPOLIS (BAALBEK, Liban) : II : 93, n. 289; 99, n. 344; pl. 34.6.
- Autel-tour : III : 51, n. 222; pl. 25.1.
- Propylées : II : 62, n. 27; 128, n. 11; 198, n. 6.
- Quartier des Macédoniens : III : 173, n. 12.
- Temple de Bacchus (Petit Temple) : II : 128, n. 13; III : 42, n. 120; 44, n. 140.
- Temple de Zeus Héliopolitain (Grand Temple) : II : 130, n. 31-32; pl. 5.4; III : 13, n. 57; pl. 2.1.
- Temple rond (Temple de Vénus) : II : 63, n. 34; III : 11, n. 42; 38, n. 67; 47, n. 182.
HENCHIR BOTRIA, voir ACHOLLA
HENCHIR TINA, voir THAENAE
HÉRACLÉA PONTIKÉ (Turquie) : II : 99, n. 344; 104, n. 377.
HÉRACLÉE DU LATMOS (Turquie) : II : pl. 1.3; III : 176, n. 44.
- Fortifications : III : 28, n. 123; pl. 7.7.
HERCULANUM (ERCOLANO, Italie) : I : 43; pl. 25.3; II : pl. 25.3; 29.2; 68.4; 79.5; 87.3; III : 97, n. 72; 116, n. 74; 163, n. 156; 164, n. 173; 167, n. 220.
- Casa dei Cervi : III : 165, n. 181; 167, n. 217.
- Casa dell'Atrio a Mosaico : III : 165, n. 189; 167, n. 214.
- Collège des Prêtres d'Auguste : I : pl. 14.4.
- Insula VII, cardo III : II : pl. 27.3; III : pl. 88.5.

- Maison de la Cloison de bois : III : pl. 90.3.
- Maison des Deux Atria : III : pl. 91.2.
- Maison du Salon Noir : II : pl. 26.5; 79.7.
- Maison Samnite : II : pl. 7.3.
- Maison IV, 20 : II : pl. 87.2.
- Théâtre : III : 130, n. 12; 141, n. 154.
- Thermes des hommes : II : pl. 28.5.
- Thermes du Forum : III : 103, n. 148; 109, n. 228.

HERDONIA (ORDONA, Italie) :
- Forum : III : pl. 107.1.

HIÉRAPOLIS (PAMUKKALE, Turquie) : I : 30; 31; 33; 38.
- Temple : III : 44, n. 140.

HIMÈRE (Sicile, Italie) : III : 156, n. 62.
- Temple : II : 184, n. 152.

HIPPO REGIUS (HIPPONE, Algérie) : I : 39.

HISPELLUM (SPELLO, Italie) :
- Porta di S. Ventura : III : 72, n. 244.
- Porta Venere : III : pl. 37.3.

HISTRIA, voir ISTROS

HOUSESTEADS, voir BORCOVICUS

HYAMPOLIS (KALAPODI, Grèce) : II : 75, n. 149.

HYMETTE, Mont (Grèce) : I : 37.

IALYSOS (île de Rhodes, Grèce) : III : 59, n. 53.
- Fontaine : III : 94, n. 30.

IASOS (Turquie) : I : 34; 38.
- Fortifications : III : pl. 11.4; 12.1.

ICARIA (Grèce, Attique) :
- Théâtron à gradins droits : III : 134, n. 59.

IGEL (Allemagne) :
- Pilier des Secundini : III : 61, n. 103; pl. 32.4.

IGUVIUM (GUBBIO, Italie) :
- Basilicae : III : 142, n. 165.
- Théâtre : II : 138, n. 46; III : 142, n. 165, 167; pl. 74.2-3

ILLICI (ELCHE, Espagne) : II : pl. 51.3; 54.4.

INCHTUTHIL (Grande-Bretagne) : III : pl. 14.3-5.

INDE : I : 30.

IONIE (Turquie) : III : 183, n. 77.

IRAK AL AMIR (Jordanie) :
- Château : III : 21, n. 22; pl. 6.5.

ISTANBUL, voir BYZANCE

ISTHMIA (Grèce) : II : 182, n. 131; 190, n. 199; III : 116, n. 76.
- Palaimonion : III : 99, n. 100.
- Stade : III : 148, n. 247; 149, n. 266.
- Temple de Poséidon : II : 191, n. 210; pl. 82.2.
- Théâtre : III : 131, n. 23; 140, n. 130; 141, n. 141.
Voir aussi CORINTHE, Isthme

ISTROS (HISTRIA, Roumanie) :
- Fortifications : III : 29, n. 142.

ITALIE : I : 32; 33, n. 151; 34 et n. 157; 38, n. 193; 39; 97, n. 107; II : 143, n. 89; 195, n. 248; 196; III : 41, n. 101; 43, n. 134; 92, n. 10; 140, n. 133; 175, n. 39; 187, n. 128; 193, n. 37; 199, n. 114.

IZMIR, voir SMYRNE

JERASH, voir GÉRASA

JÉRUSALEM (Israël) : III : 59.
- Temple : III : 123, n. 11.
- Tombe d'Absalom : III : 59, n. 67.

KADYANDA (Turquie) : III : 62, n. 108.

KAIROUAN (Tunisie) : I : 36.

KALAPODI, voir HYAMPOLIS

KAPANDRITI (Grèce) : I : 33.

KARA (Grèce) : I : 33.

KARNAK (Égypte) :
- Salle des fêtes de Thoutmôsis III : III : 91, n. 247.

KARTHAIA (île de Kéos, Grèce) :
- Temple d'Apollon : III : 39, n. 83; 42, n. 115; pl. 19.1.4.

KASTABOS (PAZARLI, Turquie) : II : 169, n. 23.

KEMPTEN, voir CAMBODUNUM

KÉPHALARI (Grèce) :
- Fortifications : III : pl. 7.9.

KERTCH, voir PANTIKAPAION

KERKYRA (CORFOU, Grèce) : II : 76, n. 155; 196; pl. 40.3.
- Monument de Ménécratès : III : 60, n. 90; 62, n. 110.
- Temple d'Artémis : II : 80, n. 192; 196, n. 257; pl. 61.4; III : 45, n. 159.
- Temple de Monrepos : II : pl. 61.4.

KIDRAMA (Turquie) : II : 27, n. 74.

KITION (LARNACA, Chypre) :
- Port : III : 190, n. 150, 152.

KLAZOMENAI, voir CLAZOMÈNES

KLOPÉDI (île de Lesbos, Grèce) : II : 71, n. 114; 92, n. 286; pl. 48.3.

KORÉSSIA (île de Kéos, Grèce) :
- Temple : III : pl. 19.1.1.

KYDNA (Turquie) :
- Fortifications : III : 24, n. 71; 26, n. 88; pl. 5.2-3; 8.2-3; 11.2; 12.3.

LA TURBIE (France) :
- Trophée des Alpes : II : 10, n. 27; 205, n. 43; III : 65, n. 147.

LABITOLOSA (Espagne) :
- Thermes : III : 108, n. 222.

LAGINA (Turquie) :
- Marché : III : 185, n. 92.
- Temple d'Hécate : III : pl. 23.1.

LALONQUETTE (France) :
- Villa : I : pl. 18.5; II : pl. 1.1-2; III : pl. 96.2.

LAMBAESIS (LAMBÈSE, Algérie) : III : 32, n. 171.
- Capitole : III : 41, n. 103.
- Nymphée (Septizonium) : III : 99, n. 98.
- Temple d'Esculape : II : 205, n. 44; pl. 86.5.
- Thermes : III : 13, n. 67; 107, n. 204; 109, n. 231.

LANARCA, voir KITION

LANGUEDOC (France) : III : 153, n. 26.

LAODICÉE DU LYCOS (Turquie) : I : pl. 63.1-8; 65.2, 5; II : 114, n. 479; 125, n. 589; 126, n. 604.
- Nymphée : III : 98, n. 80, 83; 99, n. 97.
- Stade : III : 147, n. 233.
- Voie à colonnades : III : 180, n. 32.

LARISSA (Grèce) : III : 61, n. 92.

LARISSA SUR L'HERMOS (Turquie) : II : 92, n. 282; 107, n. 406-407.

LARTOS (île de Rhodes, Grèce) : I : 35; 39.

LATIUM (Italie) : II : 195, n. 249; III : pl. 102.3.

LATMOS (Turquie) : III : pl. 6.2.

LATO (Crète, Grèce) : I : pl. 23.1.

– Prytanée : III : 87, n. 195; pl. 43.4.
LATTAQUIÉ (Syrie) :
– Arc : III : pl. 36.4.
LE PIRÉE (Grèce) : I : 33; II : 154, n. 152; III : 86, n. 176; 173; 187, n. 131.
– Arsenal : II : 59, n. 4; 191, n. 218; III : 30; pl. 14.1.
– Bains : III : 101, n. 128; pl. 53.3.
– Phréattys : III : 85 et n. 159.
– Port : III : 187, n. 131; 188, n. 137; 190, n. 150, 152-154.
– Porte d'Ietioneia : III : pl. 10.1.
– Théâtre : III : 133, n. 46; 140, n. 129.
Voir aussi LONGS MURS
LEBADEIA (LIVADIA, Grèce) :
– Temple de Zeus : II : 12, n. 35, 36.
LÉCHAION (Grèce) :
– Nymphée : I : pl. 41.5-6.
LEFKANDI (Eubée, Grèce) :
– Bâtiment protogéométrique : III : 57, n. 44, 50.
LEPCIS MAGNA (LEPTIS MAGNA, Libye) : I : 33; III : pl. 48.1.
Arc de Septime Sévère : II : 129, n. 18; pl. 32.3; III : 69, n. 202; 71, n. 228; pl. 36.3.
– Arc de Trajan : III : 71, n. 226; pl. 36.1.
– Bains : III : pl. 3.1.
– Basilique des Sévères : II : 77, n. 166; III : 89, n. 218; 90, n. 239; pl. 45.3-4.
– Cirque : III : pl. 83.2.
– Curie : III : 88, n. 200.
– Forum : III : pl. 45.3.
– Marché : III : 118, n. 108; 119, n. 114; pl. 61.1.
– Port : III : 187, n. 131; pl. 110.4.
– Schola : III : pl. 3.1.
– Théâtre : III : 137, n. 90; 138, n. 106; pl. 69.
LEUCADIA (Grèce) :
– Grande tombe : I : pl. 38.5; II : 24, n. 57; 35, n. 147; III : 19, n. 10; 59, n. 73; pl. 28.4.
LEVROUX (France) :
– Rempart : I : pl. 13.1-3.
LIMES : III : 30, n. 153; 198, n. 97. Voir aussi MUR D'HADRIEN
LIMYRA (Turquie) :
– Cénotaphe de Gaius César : III : 56, n. 35.
– Hérôon : III : 64, n. 134.
LINDOS (île de Rhodes, Grèce) : I : 39; II : 109, n. 424.
– Acropole : II : 118, n. 518.
– Archocrateion : III : 58, n. 64.
– Portique avec voûtes : II : 21, n. 33.
– Portique encadrant l'escalier : II : 61, n. 18; pl. 33.3; III : 78 et n. 67, 73.
– Propylées : III : 78, n. 72.
LOCRI EPIZEPHYRII (LOCRES ÉPIZÉPHYRIENNE, Italie) : II : 115, n. 490; III : 96, n. 64.
– Grotta Caruso : III : pl. 51.2.
LONGS MURS (Grèce) : II : 23, n. 47; III : 23, n. 46; 28 et n. 27; 31, n. 166; 190, n. 153; pl. 13.4.
LOUSOI (Grèce) :
– Temple : III : 45, n. 148.
LUCHON (France) :
– Thermes : III : 102, n. 139.
LUCUS AUGUSTI (LUGO, Espagne) :
– Pont : III : 196, n. 74.
LUGDUNUM (LYON, France) :
– Aqueduc : III : pl. 112.5.
LUGDUNUM CONVENARUM (SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES, France) :
– Rempart : III : pl. 6.1.
– Thermes du Forum : III : 103, n. 157; pl. 55.1.
– Thermes du Nord : III : 103, n. 157.
LUNA (LUNI, Italie) : I : 32; 38; 39.
LUTÉTIA (PARIS, France) : II : pl. 43.6-7.
– Edifice à arène : III : 146, n. 227-228; pl. 80.2.
– Thermes de Cluny : III : pl. 56.3.
LYCIE (Turquie) : I : 114; III : 64 et n. 135; 195, n. 54.
LYON, voir LUGDUNUM

MACÉDOINE : II : 35, n. 147; 114, n. 473; 116, n. 500; 117, n. 504; 118, n. 510; 122, n. 546; III : 59 et n. 69; 126, n. 52.
MAGNÉSIE DU MÉANDRE (Turquie) : II : 107, n. 414; pl. 42.5; 56.6.
– Agora : II : 68, n. 84; pl. 34.12; III : 78, n. 63.
– Autel : III : 52, n. 243; 53, n. 249.
– Portique Nord : II : 109, n. 426.
– Portique Sud : II : 83, n. 208.
– Prytanée : II : pl. 34.10.
– Temple d'Artémis : II : 32, n. 110; 34, n. 138; 72, n. 121; 107, n. 410; 123, n. 556; 130, n. 22-23; pl. 18.5; 37.2; 46.2; 56.1-2; 58.6; III : 39, n. 80; 46, n. 161.
– Temple de Zeus : II : 107, n. 412; 108, n. 419; 130, n. 32; pl. 56.3-4.
MAGONZA (Allemagne) : III : 67, n. 176.
MÂLAIN, voir MEDIOLANUM
MANTINÉE (Grèce) :
– Bouleutérion : III : 78, n. 72-73.
– Rempart : III : 27, n. 104; 29, n. 135; pl. 10.6.
MARATHON (Grèce) :
– Bain : III : 10, n. 39; pl. 1.2.
MASSALIA (MARSEILLE, France) : I : pl. 12.3; II : 90, n. 263.
– Port : III : 188, n. 135.
MAURÉTANIE : III : 65; 191, n. 6.
MEDIOLANUM (MÂLAIN, France) :
– Fanum : II : pl. 85.5.
MEDIOLANUM AULERCORUM (ÉVREUX, France) :
– Thermes Est : III : 103, n. 157; 104, n. 166.
MEDIOLANUM SANTONUM (SAINTES, France) :
– Arc de Germanicus : III : 69, n. 198; 73, n. 251.
MÉGALOPOLIS (Grèce) : III : 172, n. 1.
– Portique de Philippe : III : 14, n. 76; 76, n. 26-27, 44; 78, n. 72-73; 79, n. 78; 80, n. 95; pl. 40.4b.
– Théâtre : III : 133, n. 47; 134, n. 54, 58.
– Thersilion : III : 82; 86; 91, n. 247; 143, n. 179; pl. 42.1.
MÉGARA HYBLAEA (Sicile, Italie) : III : 170, n. 252; 181, n. 40.
– Autel éolique : III : 53, n. 245; pl. 26.4.
– Temple : II : pl. 64.2.
MÉGARE (Grèce) :
– Fontaine : III : 93, n. 15; 94, n. 30.
MER NOIRE (Colonies) : III : 25, n. 85; 199, n. 114.
MERIDA, voir AUGUSTA EMERITA
MESSÈNE (Grèce) : III : 74, n. 1.
– Asclépieion : III : pl. 75.5.

- Fortifications : III : 24, n. 71; 29, n. 136; pl. 7.1-3, 8; 12.2, 8.
- Odéon (Deiktérion) : III : 144, n. 188; pl. 75.5; 76.3.
- Porte d'Arcadie : II : pl. 19.3; III : 27, n. 108; pl. 10.8.
- Stade : III : 148, n. 243; pl. 82.4.
- Synédrion : III : 82, n. 120.
- Temple d'Artémis : II : 107, n. 409; III : 38, n. 61.

MÉTAPONTE (Italie) : II : 118, n. 514.
- Théâtre-ecclésiastérion : III : 85, n. 168; 136, n. 76; pl. 76.1.

METZ, voir DIVODURUM

MIÉZA (Grèce) :
- Nymphée : III : 125, n. 44.

MILET (Turquie) : I : 39; II : 64, n. 41; 104, n. 376; 128, n. 11; 169, n. 23; 212, n. 101; III : 23, n. 45; 175, n. 31, 39; 176, n. 44; pl. 100.
- Bouleutérion : II : 35, n. 147; 42, n. 207; 110, n. 441; II : pl. 28.3; 42.3; III : 87, n. 189, 191-193.
- Court Peristyle : III : 8, n. 13.
- Delphinion : III : 83, n. 141.
- Enceinte : III : 26, n. 95; pl. 8.4-5.
- Gymnase : III : 126, n. 55; 127, n. 64; 128, n. 99; pl. 66.1.
- Marché Nord : II : 68, n. 82; pl. 34.11.
- Marché Sud : II : 125, n. 588; 128, n. 13; pl. 21.4; 34.5; III : 184, n. 79; pl. 105.2.
- Nymphée : III : 99, n. 91.
- Stoa du Port : III : 78, n. 63.
- Théâtre : III : 141, n. 150.
- Thermes de Capito : III : pl. 66.1.
- Thermes de Faustine : II : pl. 29.6; III : 105, n. 180; 125, n. 45; 129, n. 104; pl. 63.1.
- Temple d'Athéna : III : 39, n. 79; pl. 18.3.

Voir aussi DIDYMES

MONS CLAUDIANUS (GEBEL FATIREH, Égypte) : I : 35, n. 163.

MONTEVERDE (Italie) : I : 43.

MORGANTINA (SERRA ORLANDO, Sicile, Italie) : II : 165, n. 214.

MUR D'HADRIEN (Grande-Bretagne) : III : 21, n. 20; 23; 24, n. 62; 28; 198, n. 97; pl. 5.4; 13.5; 50.3.

MYCÈNES (Grèce) : II : 123, n. 553.
- Cercles funéraires : III : 60, n. 83.
- Murs : I : pl. 22.1-2.
- Trésor d'Atrée : II : 144, n. 94.

MYLASA (Turquie) : I : 38.
- Mausolée : II : 154, n. 154; III : pl. 32.5.

MYTILÈNE (île de Lesbos, Grèce) : I : 33 et n. 154; 37; 39.
- Maison du Ménandre : I : pl. 43.6.

NARBO MARTIUS (NARBONNE, France) :
- Cryptoportique : III : 81, n. 115.

NARBONNAISE : III : 164, n. 173.

NAUCRATIS (Égypte) :
- Temple d'Apollon : II : 77, n. 161, 165.

NAXOS (île, Grèce) : I : 37 et n. 175.

NÉA PAPHOS (Chypre) : III : 59, n. 78.

NÉANDRIA (Turquie) : II : 71, n. 117.

NÉMAUSUS (NÎMES, France) : I : pl. 37.1.
- Arènes : II : 166, n. 217; III : 144, n. 191; 145, n. 200, 202-203, 210, 213; 146, n. 215.
- Château d'eau : III : 95, n. 45; pl. 49.3-4.
- Maison Carrée : II : 73, n. 131; 98, n. 337; 114, n. 475; 124, n. 577; 190, n. 205; 193, n. 229; pl. 30.3; 50.2; 65.5; III : 40, n. 88.
- Porte d'Auguste : III : 12, n. 47; 69, n. 201; 72, n. 241; 73, n. 254; pl. 11.1; 35.4.
- Sanctuaire de la Fontaine : III : 96, n. 63.
- «Temple de Diane» : II : 159, n. 185; pl. 76.3; III : 97, n. 76.
- Tour Magne : III : pl. 35.1.

NÉMÉE (Grèce) : II : 187, n. 176; pl. 82.4; III : 51, n. 232.
- Bain (Gymnase?) : III : 101, n. 125; 128, n. 96; pl. 65.3.
- Heroon : III : pl. 27.3.
- Stade : III : 148, n. 247; 149, n. 266, 268, 270.
- Temple de Zeus : II : 97, n. 326; 182, n. 131; III : 42, n. 118; 44, n. 138; pl. 20.4.
- Xénôn : III : 120, n. 138; 121.

NÉMI (Italie) : III : 197, n. 7.
- Sanctuaire de Diane : II : 196, n. 260.

NENNIG (Allemagne) : I : pl. 36.8.

NÉRIS-LES-BAINS, voir AQUAE NERI

NICOPOLIS (Grèce) : III : 174, n. 15.

NIHA (Liban) :
- Temple A : II : 128, n. 13; III : 44, n. 140; pl. 21.3.

NÎMES, voir NÉMAUSUS

NOCERA (Italie) : I : 43.
- Théâtre : III : 141, n. 152; 142, n. 169.

NOTION (Turquie) :
- Bouleutérion : III : 87, n. 188, 192.

NUMIDIE : I : 32 et n. 148; 38; 39; III : 191, n. 6.

NYSA (Turquie) :
- Amphithéâtre : III : 144, n. 197.
- Gérontikon : III : 82, n. 120.
- Stade : III : 147, n. 233.

OEA (TRIPOLI, Libye) : II : 157, n. 172.
- Arc de Marc Aurèle et Lucius Verus : II : 129, n. 18; 160, n. 191; pl. 76.5; III : 69, n. 202; 71, n. 228.

OINIADAI (Grèce) :
- Bains : III : 101, n. 128; pl. 53.1.
- Fortifications : III : 24, n. 64; pl. 10.2; 11.5.
- Port : II : pl. 71.6; III : 190, n. 152; pl. 111.3.
- Théâtre : III : 137, n. 95.

OINOANDA (Turquie) : II : 126, n. 603; 130, n. 27.

OINOI (Grèce) :
- Tour : III : 25, n. 81; pl. 7.4.

OLYMPIE (Grèce) : I : pl. 44.4; 61.1, 3, 5; II : 196, n. 257; pl. 54.5; III : 34, n. 3; 47, n. 183; 186, n. 116; pl. 23.6; 64.1.
- Atelier de Phidias : III : 111, n. 5; 187.
- Autel de Zeus : III : 49, n. 202; pl. 24.1.
- Bains : III : 101, n. 126; 102, n. 132; 106, n. 199.
- Base des Ptolémées : III : 67, n. 180.
- Bâtiment Sud-Est : I : pl. 61.2; III : 74, n. 3; 75, n. 21.
- Bouleutérion : II : 109, n. 425; III : 87, n. 194.
- Gymnase : II : 109; 127, n. 60; pl. 52.2; III : pl. 64.1.
- Hellanodikeion : III : 121, n. 140.
- Héraion : II : pl. 82.3; III : 42, n. 122.
- Hippodrome : III : 149 et n. 277.
- Léonidaion : II : 88, n. 253; 119, n. 524; III : 121, n. 140.
- Métrôon : I : pl. 61.4.

- Nymphée d'Hérode Atticus : II : 160, n. 193; 193, n. 239; 196; pl. 51.6; III : 15, n. 87; 98, n. 80, 86; 99, n. 89.
- Palestre : II : 85, n. 227; 91, n. 277; pl. 47.6; III : pl. 64.1.
- Pélopion : II : 109, n. 425; III : 56, n. 40.
- Philippeion : II : 10, n. 27; 61, n. 20; 73, n. 128; 98, n. 335; 99, n. 339; 118, n. 514, 517; 122, n. 550; 193; pl. 38.7; III : 38, n. 66; 42, n. 120; 66, n. 158.
- Pilier de la Victoire : III : 67, n. 178.
- Portique d'Écho : II : 109, n. 425; 121, n. 539, 543; pl. 6.4-5; III : 75, n. 14; 76, n. 32; pl. 39.2a.
- Portique Sud : I : 135, n. 41; III : 75, n. 18; 79, n. 80; pl. 39.3.
- Prytanée : III : 87, n. 195.
- Stade : II : 67, n. 72; 109, n. 432; III : 147, n. 230, 240, 250; 148 et n. 244, 247; 149, n. 273; 150, n. 291; pl. 64.1; 82.3.
- Temple de Zeus : II : 65, n. 53; 120, n. 526, 527; 184, n. 152; 190, n. 208; pl. 41.1; 58.7; III : 19, n. 2; 42, n. 116; 43, n. 128; 66, n. 156; pl. 19.4.
- Trésor de Géla : I : 182, n. 311; pl. 57.1; II : 130, n. 27; 192, n. 224; 196, n. 258; pl. 41.2c; III : 48, n. 185.
- Trésor de Mégare : II : 192, n. 220; III : pl. 23.5.
- Trésor de Métaponte : III : 48, n. 185.
- Trésor de Syracuse : I : 159, n. 207.

OLYNTHE (Grèce) : III : 173, n. 11; 175, n. 32; 184, n. 87.
- Maisons : II : pl. 26.4; III : 74, n. 6; 156, n. 62; 157; 158, n. 90; 159, n. 98, 105; 162, n. 140; pl. 85.4.
- Rempart : III : 23, n. 47.
- Villa de la Bonne Fortune : III : 120, n. 139; 153, n. 23; pl. 87.5.
- Voies : III : 178, n. 4-5.

OPLONTIS (TORRE ANNUNZIATA, Italie) :
- Villa : II : 128, n. 10; pl. 65.7; III : pl. 4.1.

ORAN (Algérie) : I : 30.

ORANGE, voir ARAUSIO

ORDONA, voir HERDONIA

OROPOS, voir AMPHIARAION D'OROPOS

OSTIA (OSTIE, Italie) : I : pl. 25.2; 26.5; 46.2, 5; II : 40, n. 192; pl. 2.3; 37.9; III : 10, n. 39; 54, n. 5; 106, n. 193; 116, n. 76; 117, n. 88; 120, n. 127, 131; 153, n. 16; 156, n. 57; 164, n. 173; 174, n. 27-28; pl. 24.2.
- Boutique des Marchands de poisson : III : 114, n. 47; pl. 59.5.
- Caserne des Vigiles : III : 163, n. 163.
- Enceinte : III : 20-21, n. 10.
- Forum : II : pl. 37.4.
- Horrea d'Hortensius : III : pl. 61.3.
- Horrea Epagathiana : II : 49, n. 257.
- Insula de Diane : III : pl. 61.5; 84.1-2.
- Insula des Thermes des Sept sages : II : pl. 74.4.
- Maison d'Amour et Psychè : I : pl. 42.2; 43.1, 5; III : pl. 92.4.
- Maison du Cardo maximus : I : pl. 42.3.
- Marché : III : pl. 59.5.
- Mithraeum des Sept sphères : III : pl. 16.4.
- Nécropole de l'Isola Sacra : III : 63, n. 131; pl. 27.1; 30.2, 4-5; 31.2-3, 5.
- Port : III : 187, n. 131.
- Temple de Rome et Auguste : II : pl. 64.5.
- Théâtre : III : 141, n. 149; 143, n. 170; pl. 73.3.
- Thermes de Buticosus : III : pl. 55.3.
- Thermes du Forum : I : pl. 42.4; II : pl. 39.1; 89.3, 5; III : pl. 50.2; 57.4.
- Thermes de Mithra : III : 106, n. 190.
- Thermes des 6 colonnes : III : pl. 57.2.

OUED ILELOUINE, voir CAESAREA

PAESTUM, voir POSEIDONIA et SILARIS

PAGASAI (Grèce) : III : 173, n. 11.

PALATITZA, voir VERGINA-PALATITZ(I)A

PALESTRINA, voir PRAENESTE

PALMYRE (Syrie) : III : 173, n. 11.
- Agora : II : pl. 18.1; III : 183, n. 68; pl. 104.2.
- Camp : III : 32, n. 170; 33, n. 189, 190.
- Nécropole : III : 58, n. 55; 60, n. 79; 64 et n. 134, 138; pl. 29.1; 31.4.
- Sanctuaire de Baalshamin : II : 78, n. 179; 99, n. 345; pl. 29.5.
- Sanctuaire de Bêl : III : 68, n. 184.
- Temple de Baalshamin : II : 69, n. 92; pl. 35.10.
- Temple de Bêl : I : pl. 65.3; II : 204, n. 40; pl. 31.3; III : 38, n. 63; 41, n. 102; 43, n. 134; 46, n. 163; pl. 20.1.
- Théâtre : III : 141, n. 145.
- Voie à colonnades : II : 78, n. 179; III : 11, n. 43; 178, n. 5; pl. 103.4.

PAMUKKALE, voir HIÉRAPOLIS

PANNONIE : I : 36.

PANTIKAPAION (PANTICAPÉE, KERTCH, Ukraine) :
- Tombeau royal : II : 157, n. 175.

PARIS, voir LUTÉTIA

PARNASSE, Mont (Grèce) : I : 33.

PARNON, Mont (Grèce) : I : 37.

PAROS (île, Grèce) : I : 30, n. 141; 37 et n. 172-173; III : 62, n. 108.
- Autel du sanctuaire d'Hestia : III : pl. 26.5.
- Autel K 200 : III : 52, n. 238; pl. 26.2.
- Marpessa, Mont : I : 37, n. 174.
- Monument rond : II : 193, n. 239.
- Temple d'Artémis (Délion) : III : pl. 19.1.7.

PATARA (Turquie) :
- Porte monumentale : III : pl. 38.4.
- Théâtre : II : pl. 12.1.

PAZARLI, voir KASTABOS

PELLA (Grèce) : I : pl. 40.5; II : 85, n. 231; 193, n. 238; III : 155, n. 37.
- Atelier : III : 115, n. 53.
- Palais : III : 154, n. 35; 174; pl. 87.1.

PÉLOPONNÈSE (Grèce) : II : 74, n. 137.

PENTÉLIQUE, Mont (Grèce) : I : 37; pl. 10.2; 11.5-6; III : 19, n. 3.

PÉRACHORA (Grèce) : II : 173, n. 50, 53; III : 106, n. 190.
- Autel d'Héra Akraia : III : 51, n. 232-233; pl. 25.4.
- Fontaine : III : 93, n. 18; 94, n. 30
- Portique coudé : II : 25, n. 60; 69, n. 93; pl. 35.5-6; III : 78, n. 65; 79, n. 88; pl. 40.6a.
- Temple d'Héra : III : 37, n. 51.

PERGAME (Turquie) : II : 101, n. 359; 110, n. 434; 126, n. 597; 152; 160, n. 192; 191 et n. 216; 208, n. 65; pl. 35.1; 42.2; 47.1; 52.4; III : 83, n. 137; 108, n. 223; 126, n. 55-56;

156, n. 62; 163, n. 156; 175; 181, n. 135; 183, n. 77; pl. 101.2.
- Amphithéâtre : III : 144, n. 197.
- Aqueduc de Madradag : III : pl. 112.4; 113.2.
- Arsenal : I : pl. 15.1-3; II : 40, n. 195; pl. 27.1; III : 30.
- Bibliothèque de l'Asclépieion : III : 123, n. 10; 125, n. 38.
- Bibliothèque du sanctuaire d'Athéna : III : 123, n. 2, 9; 125, n. 37.
- Cryptoportique : III : 80, n. 110.
- Fortifications : III : 27, n. 108; pl. 10.4.
- Grand Autel : II : 13, n. 42; 109, n. 430; III : 48; 50, n. 218-219; 51, n. 230; 53, n. 249-250; pl. 24.4.
- Gymnase du bas : III : pl. 65.4.
- Gymnase du haut : III : 127, n. 74; 128, n. 98. pl. 65.4.
- Gymnase du milieu : III : 129, n. 103; pl. 65.4.
- Hérôon : II : pl. 23.1-2; III : 33, n. 189.
- Palais : I : pl. 41.3; 43.4, 7; III : 154, n. 35; 157, n. 81.
- Sanctuaire d'Asclépios : II : 83, n. 207; 153, n. 147; 166, n. 216; 198, n. 5; pl. 42.4; 55.5; III : 13, n. 65; 80, n. 110; 94, n. 37; 186, n. 111; pl. 15.1.
- Sanctuaire d'Athéna : II : 101, n. 354; 111, n. 451, 118, n. 513; pl. 35.3; 53.3; III : 78, n. 61, 66; 79, n. 91; pl. 40.3b.
- Sanctuaire de Déméter : II : 130, n. 30; pl. 8.1; 9.1; 53.6, 7; 76.6; III : 98, n. 86; 186, n. 110.
- Sanctuaire dédié au culte du souverain : II : 67, n. 68; 69, n. 91, 93; 99, n. 345; pl. 34.15; 35.7; 52.3; III : 34, n. 2.
- Temple d'Asclépios : III : 38, n. 67; 40, n. 92-93; 43, n. 125.
- Temple d'Athéna : II : 111, n. 451.
- Temple du Marché : II : 110, n. 441; 126, n. 602.
- Temple du Théâtre : II : 106, n. 396; 130, n. 32.
- Théâtre : III : 132, n. 28, 31, 34; 134, n. 61.
- Trajaneum : II : 118, n. 518.

PERGÉ (Turquie) : III : 182, n. 55.
- Bain de la Porte Sud : III : 105, n. 180.
- Fortifications : III : 27, n. 106; 28, n. 124; pl. 7.10.
- Nymphée : III : 99, n. 93.
- Stade : II : 150, n. 127; pl. 73.1; III : 147, n. 237; 148, n. 243.

PÉRIGUEUX, voir VESUNNA

PERSÉPOLIS (Iran) :
- Salle aux Cent colonnes : III : 143, n. 179.

PESCH (Allemagne) :
- Basilique : III : 90, n. 232.

PÉTRA (Jordanie) : II : 41, n. 201; 62, n. 23; 97, n. 327; 102, n. 361; 129, n. 17.
- Khazné : II : 49, n. 257, 261; 99, n. 344; pl. 27.2; 52.5; 58.10; 67.5; III : 62, n. 111.
- Théâtre : III : 135, n. 68.
- Tombe à obélisques : III : 64, n. 140.
- Tombe corinthienne : II : 118, n. 513.
- Tombes rupestres : II : 64, n. 44; 68, n. 80; 128, n. 8; pl. 35.11; III : 19, n. 4-5; 58, n. 64; 59 et n. 68; pl. 28.6.

PHALÈRE (Grèce) : III : 28, n. 127.
Voir aussi LONGS MURS.

PHÉNICIE : III : 175, n. 30.

PHIGALIE, voir BASSAE-PHIGALIE

PHILADELPHIA (AMMAN, Jordanie) :
- Odéon : III : 144, n. 181.

PHILIPPES (Grèce) :
- Curie : III : 88, n. 203.

PHILIPPOPOLIS (CHAHBA, Syrie) :
- Stade : III : 148.

PHOCIDE (Grèce) : II : 115, n. 487.

PHOKAIA (PHOCÉE, Turquie) : II : 100, n. 351.

PHRYGIE (Turquie) : I : 38, n. 188; 40 et n. 208.

PHYLÉ (Grèce) :
- Fortifications : II : pl. 1.4; III : pl. 5.1.

PIAZZA ARMERINA (Italie, Sicile) :
- Villa : III : 12, n. 48, n. 56; 167, n. 223; pl. 54.4.

PINARA (Turquie) : III : pl. 12.6.

PLASSAC, voir BLASSIACUM

PLEURON (Grèce) : II : pl. 71.3.
- Fortifications : II : pl. 9.2.
- Portique : III : 80, n. 95; pl. 39.2e.
- Théâtre : III : 132, n. 28.

POLA (PULA, Croatie) :
- Amphithéâtre : III : 145, n. 205.
- Petit théâtre : III : 141, n. 151; pl. 73.2.
- Porta Gemina : III : 72, n. 249.

POMPÉI (Italie) : I : pl. 18.1; 35.5; II : 39, n. 183; 40, n. 195; 44, n. 218; 143, n. 86; 209, n. 77; 214, n. 113; pl. 11.1; 68.3; III : 54, n. 5; 63, n. 118; 65; 67, n. 182; 97, n. 72; 106, n. 190, 199; 116, n. 73; 117, n. 77, 88; 120, n. 139; 121 et n. 151; 133, n. 41; 163 et n. 156-157, 162; 164, n. 173, 177; 165, n. 182, 185; 166, n. 207, 212; 167, n. 218, 223; 173, n. 10; pl. 59.2; 89.3-5; 103.1.
- Amphithéâtre : III : 144, n. 192; pl. 78.3.
- Atelier de foulon de Stéphanus : III : pl. 60.2.
- Basilique : III : 89, n. 223, 227; 90, n. 242; pl. 46.2.
- Bâtiment d'Eumachie : III : 120, n. 131.
- Boulangerie dans le Vicolo Storto : III : pl. 58.4.
- Boulangerie de Térentius Proculus (VII, 2, 3) : III : pl. 58.3.
- Château d'eau : III : 95, n. 41; pl. 49.5-6; 50.1.
- Comitium : III : 86, n. 180.
- Curie : III : 88, n. 202; pl. 106.1.
- Fontaine de la rue de Mercure : III : pl. 48.3.
- Fortifications : III : 20, n. 8; 28, n. 124; pl. 6.4.
- Forum : II : pl. 39.2; 71.5; III : 184, n. 84; pl. 15.6; 41.2; 106.1.
- Ludus : III : 151, n. 294.
- Lupanar : III : 121, n. 157.
- Maison d'Octavius Quartio : III : pl. 93.2-3.
- Maison de Fabius Rufus : II : pl. 68.5.
- Maison de G. Polybius : III : pl. 4.3.
- Maison de la Chapelle Iliaque : III : pl. 93.4.
- Maison de la Grande Fontaine : III : pl. 92.3.
- Maison de Loreius Tiburtinus : III : pl. 92.2.
- Maison de Salluste : III : 165, n. 185; pl. 89.1.
- Maison de Trebius Valens : III : 165, n. 193; pl. 90.1-2.
- Maison des Amants : II : pl. 32.5; III : pl. 91.5.
- Maison des Amours dorés : II : pl. 79.6; III : pl. 91.6.
- Maison des Ceii : III : 164, n. 180; pl. 91.1.
- Maison des Noces d'Argent : III : 164, n. 180; pl. 87.3; 91.4.
- Maison des Vettii : III : 164, n. 179.
- Maison du Cryptoportique : III : pl. 91.3; 93.4.
- Maison du Chirurgien : III : 33, n. 192.

- Maison du Faune : II : pl. 87.1; 88.4; III : 166, n. 196; pl. 57.1.
- Maison du Labyrinthe : II : pl. 29.3; III : 112, n. 20; 164, n. 180.
- Maison du Ménandre : III : 123, n. 2; pl. 12.7.
- Maison I, 7, 11 : III : pl. 88.2.
- Maison I, 9, 5 : II : pl. 42.7.
- Maison II, 2, 4 : III : pl. 86.3.
- Maison VI, 2, 6 : II : pl. 90.3.
- Maison VI, 3 : I : pl. 46.3; II : pl. 90.2.
- Maison VI, 5, 8 : II : pl. 87.4.
- Maison VI, 7, 22 : II : pl. 68.2.
- Maison VI, 10, 6 : I : pl. 40.6.
- Maison VI, 13, 3 : II : pl. 71.2.
- Maison VII, 2, 43 : III : pl. 89.2.
- Maison VII, 3, 17 : I : pl. 46.4.
- Maison VII, 12, 11 : II : pl. 26.2.
- Maison VIII, 2, 30 : II : pl. 90.1.
- Maison VIII, 5 : I : pl. 46.6.
- Maison IX, 6, e : II : pl. 68.1.
- Maison IX, 7, 3 : II : pl. 51.1.
- Nécropole de la Porte de Stabies : III : pl. 30.7.
- Odéon (Petit théâtre) : I : pl. 46.1; III : 144, n. 181; pl. 77.4.
- Officine d'Ubonius (VII, 2, 11) : II : pl. 19.2.
- Taberna lusoria aleariorum : III : 121, n. 152.
- Tabularium : III : 84, n. 151.
- Théâtre (Grand) : III : 98, n. 84; 132, n. 32; 136, n. 80; 137, n. 90; 138, n. 106; 141, n. 145, 149 pl. 74.1.
- Thermes de Stabies : I : pl. 39.5; II : 154, n. 152; III : 12, n. 54; 13, n. 63; 103, n. 147; 104, n. 167, 170, 173; 105, n. 177; 107, n. 204; 109, n. 228; 128, n. 99; pl. 54.2; 56.5.
- Thermes de la Rue du Théâtre : II : 212, n. 101; III : 108, n. 217.
- Thermes du Centre : II : pl. 42.6; III : 128, n. 99; pl. 56.2, 4.
- Thermes du Forum : II : pl. 28.4; 39.4; III : 12, n. 54; 13, n. 63; 104, n. 167, 173; 109, n. 228; 128, n. 99; pl. 56.1.
- Tombe près de la Porte d'Herculanum : III : pl. 27.2; 30.3.
- Tombe près de la Porte de Nocera : III : pl. 31.1.
- Via dell'Abbondanza : II : pl. 26.3; III : pl. 103.2.
- Via Stabiana : III : pl. 88.3; 103.3.
- Villa de Diomède : III : pl. 93.1.
- Villa de Julia Félix : II : pl. 89.4, 6; III : 165, n. 191; pl. 57.3; 86.4.
- Villa des Mystères : III : 155, n. 51; 166, n. 196; pl. 94.1-2; 95.

PONS SARAVI (SARREBOURG, France) : I : pl. 36.9.
PONT DU GARD (France) : II : pl. 70.4; III : 197, n. 85.
PORTUGAL : III : 114, n. 43.
POSEIDONIA (PAESTUM, Italie) : II : 190, n. 199; III : 55, n. 24.
- Basilique : II : 82, n. 202; III : 42, n. 115.
- Comitium : III : 86, n. 180; pl. 42.4.
- Fortifications : III : 23, n. 54; pl. 6.3; 10.7.
- Hérôon : III : 183, n. 70.
- Temple corinthien-dorique (Temple de la Paix) : III : 47, n. 173.
- Temple d'Athéna (de Cérès, de Déméter) : II : 59, n. 6; 65, n. 55, 57; 81, n. 195; 121, n. 542; 128, n. 5; 129, n. 14; pl. 47.2; 86.2; III : 40, n. 88.
- Tombe du Plongeur : III : 57, n. 51.

POUZZOLES, voir PUTÉOLI
PRAENESTE (PALESTRINA, Italie) : I : pl. 18.3; II : 86, n. 237; pl. 13.1; III : 44, n. 141.
- Antro delle Sorti : III : 97, n. 74.
- Curie : III : 88, n. 202.
- Sanctuaire de Fortuna Primigenia : II : 196, n. 260; pl. 8.4; 69.4; III : 80, n. 101, 103; 186, n. 110; pl. 108.3.

PRIÈNE (Turquie) : II : 35, n. 147; 51, n. 270; 107, n. 414; 124, n. 566; 130, n. 31; 191; pl. 25.5; 29.4; III : 29, n. 137; 156, n. 55; 157, n. 73; 159, n. 96; 173, n. 11; pl. 85.5.
- Agora : II : pl. 34.9; III : 184, n. 79-80.
- Bouleutérion : III : 87, n. 191; pl. 43.1.
- Fontaine : III : pl. 48.2.
- Gymnase du bas : III : 126, n. 55; 127, n. 60, 63-64; 128, n. 91-92.
- Portique Nord : II : 123, n. 557.
- Stade : III : 148; 149, n. 265.
- Temple d'Athéna : I : pl. 29.2; II : 107, n. 408; 123, n. 556; 138, n. 43; pl. 3.1; 36.10; 59.7; III : pl. 18.1.
- Terrasse du temple : I : pl. 23.5.
- Théâtre : III : 132, n. 33; 133, n. 46; 134, n. 59; 137, n. 87; 139, n. 119, 124; 140 et n. 131, 133-134; 141, n. 139, 141; pl. 72.1.
- Voies : III : 178, n. 2; 182, n. 51, 57.

PRINIAS (Crète, Grèce) :
- Temple A : II : 137, n. 32; III : 39, n. 78; pl. 18.2.

PROCONNÈSE (Turquie) : I : 38.
PROVENCE (France) : I : 41; III : 153, n. 26.
PROVINCE RHÉNANE : I : 35.
PTOION (Grèce) : III : 67, n. 168.
PTOLÉMAIS (TOLMETA, Libye) :
- Arc : III : 71, n. 223.
- Palazzo delle Colonne : II : 128, n. 12; 129, n. 18.
- Villa romaine : II : 128, n. 12; III : 160, n. 115.

PULA, voir POLA
PUTÉOLI (POUZZOLES, Italie) : I : 44; II : 50, n. 267; 134, n. 14.
- Caesareum : III : 187.
- Marché : III : 119, n. 112, 114-116; pl. 61.2.

PYDNA (Grèce) : II : pl. 25.2.
PYRÉNÉES : I : 34, n. 157; 38; 39.

QANAWAT, voir CANATHA

RAS EL HAMMAN (Lybie) : I : 33.
RAS EL MERGHEB (Lybie) : I : 33.
RAVENNE (Italie) :
- Palais de Théodoric : III : 154, n. 35.
- Porta Aurea : III : 73, n. 252.

REIMS, voir DUROCORTORUM
RHAMNOUS (RHAMNONTE, Grèce) :
- Rempart : III : pl. 9.2.
- Temple de Némésis : II : 38, n. 42.
- Théâtron à gradins droits : III : 134, n. 59.

RHÉNÉE (île, Grèce) : I : 40, n. 211; III : 193, n. 32.
- Nécropole : III : 57, n. 45; 62 et n. 111.

RHIN : III : 31; 191, n. 4; 195, n. 60.

RHODES (île de Rhodes, Grèce) : I : 39; II : 124, n. 576; III : 57, n. 45.
- Arc : III : 69, n. 202.
RIBEMONT-SUR-ANCRE (France) :
- Théâtre : III : 147, n. 229.
RIMINI, voir ARIMINUM
ROME (Italie) : III : 12, n. 55; 36, n. 37-38; 38, n. 60; 46, n. 162; 56, n. 28; 63, n. 127; 64, n. 141; 67, n. 172, 177; 68, n. 185, 189; 69, n. 198; 80 et n. 100, 102; 81, n. 117; 88, n. 201, 202, 209; 92, n. 8; 102, n. 137; 117, n. 88; 119, n. 117, 120, 122, 124; 120, n. 126; 123, n. 1, 3; 130, n. 3, 9; 144, n. 191; 147, n. 234; 150, n. 290; 166, n. 210; 174, n. 27; 175, n. 41; 178, n. 2; 182, n. 57; 183, n. 66; 184, n. 82, 86; 185, n. 89; 187 et n. 124; 195, n. 52, 54; 197, n. 84; 198.
- Amphithéâtre Castrense : II : 110, n. 438.
- Aqua Alexandriana : III : pl. 114.2.
- Aqua Claudia : III : pl. 114.1.
- Ara Pacis : II : 24, n. 57; 35, n. 147; 128, n. 9; III : 50, n. 218, 221; 51, n. 229; 53, n. 247, 249, 251; pl. 25.3.
- Arc actiaque : III : pl. 42.3.
- Arc d'Auguste : III : 71, n. 224, 235.
- Arc de Constantin : III : 71, n. 221.
- Arc de Galien (Porte de l'Esquilin) : II : 145, n. 104; III : 71, n. 224; pl. 36.2.
- Arc de Janus (Arcus Constantini) : III : 71, n. 229; pl. 35.5.
- Arc de Néron : III : pl. 37.1.
- Arc de Septime Sévère : II : pl. 58.11; III : 68, n. 189; 71, n. 221; pl. 35.3.
- Arc de Titus : III : 68, n. 189; 69, n. 194; 70, n. 218.
- Arc parthique : III : 71, n. 230; pl. 42.3.
- Arco dei Pantani : II : 145, n. 103; pl. 72.5.
- Arx capitolina : III : 174, n. 19.
- Arx tarpeia : III : 174, n. 19.
- Athenaeum : III : 144.
- Atrium Libertatis : III : 85, n. 162.
- Atrium Minervae : III : 88, n. 199.
- Atrium Vestae : III : 164, n. 175.
- Auditorium de Mécène : III : 98, n. 78; 144, n. 189.
- Balneum des Frères Arvales : III : 102, n. 136.
- Base de M. Fulvius Flaccus : III : 66, n. 162.
- Basilique Aemilia : III : 89, n. 224; 90, n. 242; 91, n. 251; pl. 42.3; 47.3.
- Basilique de Maxence et de Constantin : II : 153, n. 147; 168, n. 10; 174, n. 59; pl. 78.13; III : 89, n. 216, 218; 90, n. 234, 236.
- Basilique du Latran : III : 90, n. 241.
- Basilique Julia : III : 89, n. 225; 90, n. 242; 91, n. 252.
- Basilique Saint-Pierre : III : 90, n. 241.
- Bibliothèque d'Apollon Palatin : III : 82, n. 127; 123, n. 5, 11; 124, n. 16.
- Bibliothèque du Temple de la Paix : III : 123, n. 11.
- Bibliothèque Ulpia : III : 123, n. 1, 5; 125, n. 38; pl. 45.2.
- Camp Prétorien : III : 24, n. 67; 30, n. 159; 31.
- Capitole : I : 32; III : 37 et n. 48; pl. 84.3.
- Carcer Tullianum : III : 88, n. 207.
- Champ de Mars : III : 184, n. 83.
- Cimetière près du Temple d'Antonin et Faustine : III : 54, n. 3.
- Circus Flaminius : I : pl. 19.5; III : 149, n. 279.
- Circus Maximus : III : 150, n. 285; pl. 83.3.
- Cirque de Maxence : III : pl. 83.4.
- Claudianum : III : 187, n. 130.
- Cloaca Maxima : II : pl. 71.9; III : 182, n. 56.
- Colisée : II : pl. 43.2; III : 144, n. 192; 145, n. 200, 204, 207; 146, n. 215; pl. 78.2; 79.2.
- Comitium : III : 85, n. 169; 86 et n. 180.
- Crypta Balbi : III : 143, n. 173.
- Curia Calabra : III : 82.
- Curia Hostilia : III : 82.
- Curia Julia : III : 41, n. 96; 82; 88, n. 199.
- Curia Saliorum Collinorum : III : 35, n. 26.
- Diribitorium : III : 83.
- Domus August(i)ana : III : 13, n. 60; 99, n. 99; 120, n. 132; 155, n. 39; 160, n. 107.
- Domus Aurea : II : 156, n. 164; pl. 75.3; III : 123, n. 2; 124, n. 16; 154, n. 35.
- Domus Flavia : II : 21, n. 32; III : 13, n. 57; 154, n. 35; 160, n. 107, 108; pl. 85.1.
- Domus Palatina : III : 154, n. 35; 160, n. 107.
- Domus Severiana : III : 160, n. 107.
- Domus Tiberiana : II : 11, n. 31; III : 81, n. 110; 155, n. 39.
- Domus Transitoria : III : 11, n. 42; 12, n. 52; 13, n. 64.
- Emporium : III : 185, n. 94.
- Euripus Virginis : III : 191, n. 5.
- Figlinae : III : 175, n. 40.
- Forum Boarium : III : 71, n. 229; 184, n. 85.
- Forum de Trajan : II : 129, n. 17; pl. 27.4; III : 32, n. 186; 80, n. 103; 118, n. 101.
- Forum Holitorium : III : 47, n. 174; 184, n. 85.
- Forum Iulium : III : 184, n. 83; 187.
- Forum Piscarium : III : 184, n. 85.
- Forum Pistorium : III : 184, n. 85.
- Forum Romanum : III : 182, n. 56; pl. 42.3.
- Forum Suarium : III : 184, n. 85.
- Forum Vinarium : III : 184, n. 85.
- Forums Impériaux : III : 43, n. 124; 184, n. 83; pl. 105.3.
- Graecostasis : III : 83.
- Horologium solare Augusti : III : 96, n. 62.
- Hutte du Germale : I : pl. 13.4.
- Insula Tiberina : III : 174, n. 27.
- Ludus : III : 151, n. 294-295.
- Lupanarii : III : 84.
- Macellum Magnum : III : 118, n. 108; 119, n. 113.
- Marché de Trajan : II : 153, n. 147; III : 84, n. 154; 119; 179, n. 15; pl. 3.4; 60.4-5.
- Mausolée d'Auguste : I : pl. 19.4; III : 64, n. 141; 65, n. 147, 148.
- Mausolée d'Hadrien : III : 64, n. 141; 65, n. 147.
- Mausolée de Constantina : III : pl. 33.4.
- Mausolée de Maxence : III : 64, n. 141.
- Meta Sudans : III : 95, n. 40.
- Molinae : III : 111, n. 10.
- Moneta Caesaris : III : 115, n. 63.
- Murs : III : 20, n. 7-8, 10; 23, n. 44; 26, n. 100.
- Musée d'Asinius Pollion : III : 126, n. 47.
- Naumachie : III : 151, n. 296.
- Nécropole du Vatican : III : 63, n. 131.
- Nymphaeum Alexandri : III : 99, n. 91.

- Odéon : III : 143, n. 180.
- Officinae Minii : III : 116, n. 72.
- Panthéon : II : 49, n. 261; 147, n. 107; 150, n. 126; 165, n. 212; 168, n. 8; III : 38, n. 67; 40, n. 88, 92; 42, n. 121; 43, n. 125; pl. 17.4.
- Pont Fabricius : III : pl. 113.3.
- Porta Latina : III : pl. 10.11.
- Porte Majeure : II : pl. 39.6; III : 73, n. 251; pl. 38.1.
- Porticus Absidata : III : 80, n. 103.
- Porticus ad Nationes : III : 126, n. 47.
- Porticus Aemilia : II : 150, n. 128; III : 80, n. 99; 119, n. 120.
- Porticus Divorum : III : 187, n. 130.
- Porticus Gai(i) et Luci(i) : III : pl. 42.3.
- Porticus (Aedes) Herculis Musarum : III : 126, n. 47.
- Porticus Liviae : III : 187, n. 130.
- Porticus Meleagri : III : 126, n. 47.
- Porticus Metelli / Octaviae : III : 80, n. 100; 126, n. 47; pl. 41.3.
- Praefectura urbana : III : 84.
- Puteal Libonis : III : 35, n. 20; 57, n. 48.
- Pyramide de Caius Cestius : III : 65, n. 152; pl. 33.5.
- Regia : III : 36, n. 38; 84; 155, n. 39; pl. 42.3.
- Rostra : III : 85, n. 169; 86.
- Saepta Julia : III : 82, n. 118; 144, n. 195.
- Senaculum mulierum : III : 83, n. 131.
- Septizonium de Septime Sévère : III : 99, n. 93, 98.
- Stade de Domitien : III : 148, n. 242.
- Statio annonae : III : 83, n. 135.
- Tabernae novae/veteres : III : 118, n. 102.
- Tabularium : II : 150, n. 128; III : 84, n. 151; 145, n. 201.
- Temple d'Antonin et Faustine : III : pl. 42.3.
- Temple d'Apollon in circo : II : 114, n. 472; pl. 65.4; III : 42, n. 118, 120.
- Temple d'Apollon Palatin : II : 98, n. 333; III : 47, n. 175.
- Temple d'Hadrien : III : 42, n. 119, 121; 45, n. 156.
- Temple d'Hercule Olivarius : III : pl. 17.3.
- Temple de Castor (des Dioscures) : II : 13, n. 42; 14, n. 49; III : 40, n. 90; 42, n. 114; 45, n. 156; 50, n. 218.
- Temple de Castor in Circo : III : 38, n. 63.
- Temple de Cybèle (de la Grande Mère) : III : 36, n. 38.
- Temple de la Concorde : II : pl. 65.6; III : 38, n. 63; 40, n. 92; 41, n. 102.
- Temple de Mars Ultor : II : 124, n. 579; pl. 14.1; III : 42, n. 120; 47, n. 173.
- Temple de Minerva Chalcidica : III : 41, n. 96.
- Temple de Minerva Medica : II : pl. 77.6; III : 13, n. 68; 97, n. 73; pl. 2.3.
- Temple de Portunus : II : pl. 62.2; 64.4; 67.4; III : pl. 4.4; 23.3.
- Temple de Saturne : II : 103, n. 371; 124, n. 568; pl. 54.3; 65.3.
- Temple de Sérapis : III : 40, n. 88; 42, n. 121.
- Temple de Spes : III : 47, n. 174.
- Temple de Veiovis : III : 38, n. 63; 40, n. 92; 41, n. 102.
- Temple de Vénus et de Rome : III : 41, n. 104; pl. 20.2.
- Temple de Vénus Génitrix : III : 47, n. 173.
- Temple de Vénus Victrix : III : 131, n. 15.
- Temple de Vesta : III : pl. 42.3.
- Temple du Divus Julius : II : 13, n. 42; III : 50, n. 218; pl. 42.3.
- Temple du Largo Argentina, B : III : 38, n. 67.
- Temple ionique du Forum Holitorium : III : 47, n. 174.
- Théâtre de Balbus : III : 143, n. 173.
- Théâtre de Marcellus : III : 145, n. 202.
- Théâtre de Pompée : III : 130, n. 9; 131, n. 13, 15; 135, n. 63; 143, n. 172; pl. 67.1.
- Thermes de Caracalla : II : pl. 54.1; III : 13, n. 66; 105, n. 181; 109, n. 231; 110, n. 238; 123, n. 6.
- Thermes de Dioclétien : II : 163, n. 203; pl. 60.6; III : 110, n. 234; pl. 57.5.
- Thermes de Titus-Domitien : III : 109, n. 231.
- Thermes de Trajan : III : 123, n. 2, 6; 124, n. 15; 125, n. 39.
- Tombe de Munatius Plancus : III : 61, n. 94.
- Tigillum Sororium : III : 67, n. 182.
- Tombeau de Vergileus Eurysacès : III : 66, n. 153; pl. 33.6.
- Tombeau des Haterii : I : pl. 32.4.
- Trigarium : III : 151 et n. 293.
- Trophées de Marius : III : 68, n. 185.
- Via Latina : I : pl. 31.6.
- Via Sacra : III : 186, n. 106
- Vicus lorari ou lorarius : III : 117, n. 79.
- Vicus sandaliarius : III : 117, n. 82.
- Vicus vitrarius : III : 116, n. 67.
- Villa des Gordiani : III : pl. 33.3.
- Vivarium : III : 151 et n. 295.

Voir aussi VIA APPIA, VIA FLAMINIA

RUSCINO-CHÂTEAU-ROUSSILLON (France) :
- Forum : III : pl. 45.1; 107.2.

SAALBURG (Allemagne) :
- Thermes : III : 106, n. 199.

SABRATHA (Libye) :
- Temple des Divinités inconnues : II : 104, n. 376; 125, n. 588; 130, n. 32.
- Théâtre : III : 132, n. 28; 136, n. 80; 138, n. 106; 141, n. 144; 142, n. 157; pl. 71.1.
- Tombeau B : III : 64, n. 140.
- Voie à colonnades : II : pl. 37.3.

SAEPINUM (SEPINO, Italie) :
- Enceinte : I : pl. 19.3.

SAGALASSOS (Turquie) :
- Théâtre : II : 70, n. 104; III : 133, n. 46.

SAINT-BÉAT (France) : I : 38; 39.

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES, voir LUGDUNUM CONVENARUM

SAINT-BLAISE (France) :
- Fortifications : III : 28, n. 120.

SAINT-CHAMAS (France) :
- Pont : III : 70, n. 206, 217; 195, n. 59.

SAINT-ÉLIE, Mont (Grèce) : I : 33.

SAINT-MARCEL, voir ARGENTOMAGUS

SAINT-MARTIN (Italie) :
- Pont : III : pl. 113.5.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, voir GLANUM

SAINT-ROMAIN-EN-GAL (France) :
- Atelier de foulon : III : pl. 60.3.

Voir aussi VIENNA

SAINT-THIBÉRY, voir CESSERO
SAINTES, voir MEDIOLANUM SANTONUM
SALAMINE (Chypre) : II : pl. 48.1.
- Thermes-gymnase : III : pl. 66.2.
SALONA (Croatie) : III : pl. 98.2.
SAMOS (île, Grèce) :
- Autel de Rhoikos : III : 53, n. 250.
- Édifice Nord : III : 46, n. 166.
- Édifice Sud : III : 39, n. 79; 42, n. 110.
- Fortifications : III : 20, n. 8; 24, n. 65; 29, n. 137.
- Gymnase : III : 128, n. 96, 99; 129, n. 111.
- Hécatompédon : III : 40, n. 84; 42, n. 111, 113, 118; pl. 20.3.
- Pinacothèque : III : 126.
- Sanctuaire d'Héra : II : 173, n. 55; III : 185, n. 102.
- Temple corinthien : III : 42, n. 108.
- Temple diptère d'Héra : II : 72, n. 119; 82, n. 206; 90, n. 266; pl. 36.7; 45.2.
- Temple monoptère : III : 39, n. 73.
- Tunnel d'Eupalinos : III : 194, n. 49; pl. 113.1.
SAMOTHRACE (île, Grèce) :
- Altar Court : II : 34, n. 141; 61, n. 18; 116, n. 500; 122, n. 545; 128, n. 8; pl. 61.5; 64.3.
- Arsinoeion : II : 35, n. 147; 109; 111, n. 445; 193, n. 236; 194, n. 244; 196; pl. 18.3; 19.1; 52.1; 85.1; III : 47, n. 179.
- Hall of Votive Gifts : I : pl. 13.5; III : 76, n. 23; 187, n. 121.
- Hiéron : II : 14, n. 55; 15, n. 59; 32, n. 115; 33, n. 128; 34, n. 135, 137; 35, n. 145, 147; 115, n. 489; 122, n. 545; 127, n. 3; 130, n. 25; 131, n. 34; 137, n. 34, 36-37; 138, n. 41, 43; 157, n. 171; 193, n. 236; 210, n. 83; pl. 17.5; 41.2; 67.3; III : 14, n. 81; 19, n. 2; 36, n. 42; 40, n. 89; 43, n. 124, 130; 48, n. 194; 89, n. 217; 185, n. 98.
- Propylon du Téménos : II : 118, n. 514; 138, n. 43; 193, n. 236; III : 34, n. 9.
- Propylon de Ptolémée II (Ptolémaion) : II : pl. 46.4; 55.7; III : 34, n. 10; pl. 15.3.
- Stoa J : II : pl. 80.2; III : 75, n. 16; pl. 39.2b.
SAN CALOGERO (îles Lipari, Italie) :
- Bains à tholos : III : 101, n. 130.
SANGARIOS (Turquie) : I : 38.
SANGRI (île de Naxos, Grèce) :
- Temple de Déméter : III : 39, n. 83; 42, n. 115; pl. 19.1.5.
SANTORIN, voir THÉRA
SANXAY (France) :
- Temple : III : pl. 1.1.
SARDES (Turquie) : II : 181, n. 121, 124; 190, n. 203.
- Gymnase : III : 128, n. 99.
- Presbytikon : III : 82, n. 120.
- Temple d'Artémis : II : 89, n. 255; pl. 63.3; III : 44, n. 146; pl. 22.2.
- Tombe de Sabine : III : 12, n. 56.
SARMIZEGETUSA (Roumanie) :
- Fortifications : III : 29, n. 142.
SARNO (Italie) : I : 33.
SARREBOURG, voir PONS SARAVI
SARSINA (Italie) :
- Tombe d'Aefionius Rufus : III : 65, n. 142.
SBEITLA, voir SUFÉTULA
SCALEA-LAOS (Italie) :
- Voie à colonnades : III : 180, n. 34.
SCYROS (île, Grèce) : I : 31.
SÉGESTE (Sicile, Italie) :
- Temple : I : pl. 33.6.
- Théâtre : III : 133, n. 46; 140, n. 135-136.
SÉGOBRIGA (Espagne) :
- Thermes : III : 103, n. 147.
SÉGUSIUM (SUSE, Italie) :
- Arc d'Auguste : III : 70, n. 216.
SEIA (SÎ, Syrie) :
- Temple de Dushara : III : 19, n. 7.
SELAEMA (SLEM, Syrie) :
- Temple : III : 44, n. 136.
SÉLÉ, voir SILARIS
SÉLINONTE (Sicile, Italie) : I : pl. 42.6.
- Cave di Cusa : I : pl. 10.3; III : 176, n. 44; pl. 102.1-2.
- Mégaron de Déméter à Gaggera : II : pl. 80.3.
- Temple A : II : pl. 86.3.
- Temple C : II : 190 et n. 207; III : 39, n. 78; 40, n. 89; 46, n. 163.
- Temple ER : III : 43, n. 134.
- Temple FS : II : 24, n. 57.
- Temple GT : III : 40, n. 88; 43, n. 135.
SENLIS, voir AUGUSTOMAGUS
SERRA ORLANDO, voir MORGANTINA
SERRAVEZZA (Italie) : I : 32.
SETTEBASSI (Italie) : I : 31.
SETTEFINESTRE (Italie) :
- Villa : II : pl. 23.4; 79.4; III : 162, n. 146; pl. 54.3; 96.3; 97.1-3.
SÎ, voir SEIA
SICILE (Italie) : I : 44; II : 119, n. 525; 122, n. 546; 192, n. 223; 195, n. 248-249; 196; III : 43, n. 134; 139, n. 120; 140, n. 133.
SICYONE (Grèce) :
- Fontaines du gymnase : III : 94, n. 35.
- Stoa : III : 75, n. 17.
- Théâtre : III : 140, n. 130.
SIDÉ (ESKI ANTALYA, Turquie) :
- Bâtiment M : III : 125.
- Bâtiment rond : II : 174, n. 60.
- Fortifications : III : 28, n. 124; pl. 9.1.
- Nymphée : III : 97, n. 68; 98, n. 83; 99, n. 93; pl. 52.2.
- Temple P (absidal) : III : 35, n. 31; 38, n. 68; pl. 17.7.
- Temple du théâtre : III : 47, n. 175.
- Théâtre : III : pl. 71.2.
- Voie à colonnades : III : 180, n. 34.
SIDI BU SAÏD (Tunisie) : I : 36.
SIENNE (Italie) : I : pl. 45.1.
SILARIS / HÉRAION (HERAION ALLA FOCE DEL SELE, Italie) :
- Temples d'Héra : II : 108, n. 422, 423; 113, n. 461; 115, n. 484; 118, n. 512; pl. 56.5, 59.4; III : 41, n. 101; 46, n. 163.
- Portique : III : 77, n. 48.
SIMITHUS (CHEMTOU, Tunisie) : I : 38; 39; III : 176, n. 44.
SINOPE (Turquie) : I : 139.
SIPHNOS (île, Grèce) : III : 66, n. 157.
SKOTOUSSA (Grèce) :

- Fortifications : III : 23, n. 55; 24, n. 70; 26, n. 100.
SLEM, voir SELAEMA
SMYRNE, Ancienne et Nouvelle (IZMIR, Turquie) : II : 71, n. 118; III : 62, n. 108.
- Agora : III : 77, n. 47.
- Temple d'Athéna : II : pl. 48.2; 53.2.
SOLOEIS (SOLUNTE, Italie) : II : 86, n. 238.
SOLOI (Chypre) :
- Agora : III : 184, n. 80.
- Nymphée : II : pl. 50.5; 62.3; III : 98, n. 81.
- Voie à colonnades : II : pl. 64.6; III : 118, n. 93; 178, n. 3; 181, n. 39.
SOUNION (Grèce) : I : 37.
- Enceinte : II : pl. 12.5; 13.2.
- Petit temple prostyle : III : 45, n. 151.
- Sanctuaire de Poséidon : III : pl. 15.2.
- Temple d'Athéna : III : 45, n. 155; pl. 22.6.
- Temple de Poséidon : II : 190; pl. 58.9.
SOURÉZA (Grèce) : III : pl. 102.4.
SPALATO (SPLIT, Croatie) : II : 160, n. 192; 165, n. 211.
- Palais de Dioclétien : II : 168, n. 9; III : 65; 155, n. 41; pl. 85.2.
SPARTE (Grèce) : I : 41; II : 174, n. 63; 182, n. 132; 183, n. 140; III : 172, n. 1.
- Fortifications : III : 23, n. 44; 174, n. 22.
- Skias : II : 174, n. 63; III : 82, n. 118.
SPELLO, voir HISPELLUM
SPERLONGA (Italie) :
- Grottes : III : 97, n. 74.
SPLIT, voir SPALATO
STABIES (STABIAE, Italie) :
- Villa di San Marco : I : pl. 9.4-5; III : pl. 88.4.
- Villa di Varano : I : pl. 43.2.
STA LÉNIKA (Crète, Grèce) :
- Edifice cultuel : III : 41, n. 103.
STRACATHRO (Écosse) : III : 31, n. 163.
STRATOS D'ACARNANIE (Grèce) :
- Fortifications : III : pl. 13.1.
- Temple de Zeus : II : 111, n. 451; 117, n. 508; pl. 39.5; III : 42, n. 118.
SUFÉTULA (SBEITLA, Tunisie) :
- Temple : III : 36, n. 35; 41, n. 103.
SUSE, voir SÉGUSIUM
SUTRIUM (SUTRI, Italie) :
- Amphithéâtre : III : 144, n. 196.
SYÈNE (ASSOUAN, Égypte) : I : 31; 35 et n. 161; pl. 44.7.
SYNNADA (Turquie) : I : 38; 40 et n. 208.
SYRACUSE (Italie, Sicile) : I : 33; pl. 11.1-2; II : 90, n. 263.
- Euryale : I : pl. 11.3; III : 21, n. 21; pl. 9.3-4.
- Grand autel de Hiéron II : III : pl. 24.3.
- Olympieion : III : 40, n. 89.
- Temple d'Apollon : II : 113, n. 461; III : 40, n. 89; 43, n. 134.
- Temple d'Athéna : II : 196, n. 258; pl. 84.2.
- Théâtre : III : 131, n. 22; 135, n. 69.
- Voies : III : pl. 112.1.
SYRIE : I : 101, n. 136; II : 77, n. 166; 115, n. 488; III : 20, n. 9; 25, n. 84; 55, n. 24; 57, n. 51; 64, n. 134; 86, n. 180; 98, n. 85; pl. 1.4.
SYRIE-PALESTINE : II : 7, n. 7.
TARAS (TARENTE, Italie) : II : 97, n. 328; 98, n. 338.
TARQUIMPOL, voir DECEMPAGI
TARQUINIA (Italie) :
- Temple dit de l'Ara della Regina : III : 37, n. 49.
TARRACINA (TERRACINA-ANXUR, Italie) : III : pl. 115.2.
- Fortifications : III : pl. 7.11.
- Temple de Jupiter : III : pl. 23.2.
TARRACO (TARRAGONE, Espagne) :
- Cirque : III : 149, n. 279.
TASCIACA (THÉSÉE, France) : I : pl. 21.5.
TAYGÈTE, Mont (Grèce) : I : 41.
TÉBESSA, voir THEVESTIS
TÉGÉE (Grèce) :
- Remparts : III : 29, n. 135.
- Temple d'Athéna Aléa : I : pl. 57.2; II : 16, n. 74; 32, n. 110; 99, n. 339; 106, n. 395; pl. 18.2, 4; 22.3; 40.1; III : 39, n. 80; 41, n. 105; 42, n. 119; 46, n. 163.
TELL EL-AMARNA (Égypte) : II : 164, n. 206.
TELMESSOS (FETHIYE, Turquie) :
Tombeaux rupestres : I : pl. 14.1; III : pl. 28.5.
TÉNARE, Cap (Grèce) : I : 38; 39 et n. 201.
TÉNOS, voir TINOS
TÉOS (Turquie) : I : 32; 39.
- Temple de Dionysos : III : 46, n. 161.
TERMESSOS (Turquie) : II : 128, n. 12.
- Odéon : III : 143, n. 178; 144, n. 181.
- Théâtre : III : 138, n. 108.
TERRACINA, voir TARRACINA
THAENAE (HENCHIR TINA, Tunisie) : III : 114, n. 51.
- Thermes : III : 13, n. 63.
THAMUGADI (TIMGAD, Algérie) :
- Bibliothèque : III : 123, n. 1; 124, n. 16-17, 25.
- Forum : III : pl. 108.2.
THASOS (île, Grèce) : I : 37; pl. 61.8; II : 187, n. 179; III : 115, n. 62; 156, n. 62.
- Agora : I : pl. 61.9; II : 33, n. 130; 115, n. 491; pl. 11.3; III : 78, n. 72-73, 75; pl. 104.1.
- Arc de Caracalla : III : 71, n. 230; 183, n. 63.
- Dionysion : III : 53, n. 252.
- Héracleion : III : 36, n. 36; 186, n. 114.
- Phares : III : 190, n. 155; pl. 110.3.
- Port : III : pl. 110.1; 111.1-2.
- Remparts : I : pl. 22.5; 57.3; III : 29, n. 137.
- Stibadeion : III : 186, n. 113.
THÈBES (Égypte) : I : 35, n. 161.
THÉRA (SANTORIN, île, Grèce) : I : 44.
- Basilique : III : 90, n. 230.
- Mouseion d'Épiktéta : III : 57, n. 42.
- Temple d'Apollon Karneios : III : 41, n. 105.
THERMOPYLES (Grèce) : III : 56, n. 33.
THERMOS (Grèce) :
- Portique Sud : III : 75, n. 18.
THÉSÉE, voir TASCIACA
THESSALIE (Grèce) : I : 32; 38; pl. 44.1.
THESSALONIQUE (Grèce) :
- Arc de Galère : III : 68, n. 191.
- Mausolée de Galère : III : 13, n. 66.
- Odéon : III : 141, n. 143.
THEVESTIS (TÉBESSA, Algérie) :
- Arc de Caracalla : III : 71, n. 227.

– Temple : III : 47, n. 178.
THORIKOS (Grèce) : I : 37.
– Théâtre : III : 131, n. 25; pl. 67.2; 68.1.
THRACE : III : 120, n. 128.
THUBURBO MAJUS (Tunisie) : I : 36.
– Temple des Cérères : III : 41, n. 97.
THUGGA (DOUGGA, Tunisie) : I : pl. 26.1-2.
– Arc de triomphe d'Alexandre Sévère : II : pl. 71.8.
– Capitole : III : 37, n. 48; 41, n. 103.
– Temple de Saturne : III : 36, n. 35; pl. 16.3.
– Théâtre : III : 141, n. 147.
THYSDRUS (EL DJEM, Tunisie) :
– Amphithéâtre : I : pl. 33.9; 42.5; III : 145, n. 200; 146, n. 218; pl. 78.4.
TIBUR (TIVOLI, Italie) :
– Nymphée de S. Antonio : III : 97, n. 76.
– Petit temple rectangulaire sur l'Aniene : II : 65, n. 57; pl. 5.2; 33.6; III : 40, n. 86.
– Sanctuaire d'Hercule Victor : III : 80, n. 101; 145, n. 201.
– Temple rond de la Sibylle : I : pl. 18.4; III : 46, n. 168; 47, n. 182; pl. 17.5.
Voir aussi VILLA HADRIANA
TIFERNUM TIBERINUM (CITTÀ DI CASTELLO, Italie) :
– Hippodrome-jardin des Tusci : III : pl. 81.2.
TIMGAD, voir THAMUGADI
TINDARI, voir TYNDARIS
TINOS (TÉNOS, île, Grèce) : I : 35-37; 42; III : 164, n. 169.
– Autel de Poséidon et Amphitrite : III : 50, n. 220; 53, n. 249-250.
– Fontaine-nymphée : III : 98, n. 87; pl. 52.1.
– Tour ronde : I : pl. 23.3.
TIPASA (Algérie) :
– Aqueduc : III : 194, n. 45.
– Nymphée : III : 98, n. 86.
TIRYNTHE (Grèce) : II : 71, n. 116; 76, n. 155.
– Fortifications : I : 97, n. 105; III : 26, n. 96.
TIVOLI, voir TIBUR
TOLMETA, voir PTOLÉMAIS
TORRE ANNUNZIATA, voir OPLONTIS
TORTOSA (Espagne) : I : 36.
TRACHONES (Grèce) :
– Théâtre : III : 131, n. 24.
TRÈVES, voir AUGUSTA TREVERORUM
TRÉZÈNE (Grèce) :
– Fontaine : III : 94, n. 30.
TRIPOLI, voir OEA
TRIPOLITAINE : I : 31; 32; 33, n. 151; III : 64.
TROADE (Turquie) : I : 35.
TUNISIE : I : 31; 39; III : 96, n. 63; pl. 115.4.
TURIN, voir AUGUSTA TAURINORUM
TURQUIE : III : 195, n. 54.
TYNDARIS (TINDARI, Italie, Sicile) : II : 213, n. 107.
– Théâtre : III : 140, n. 136.

UMM BALAD (Égypte) : I : 34, n. 160.
UZUNCABURÇ, voir DIOCAESAREA

VAL DES MUSES (Grèce) :
– Tour : I : pl. 23.4.
VASIO (VAISON-LA-ROMAINE, France) :
– Maison du Dauphin : III : 166, n. 196; pl. 92.1.
– Théâtre : III : pl. 73.1.
VENTA SILURUM (CAERWENT, Grande-Bretagne) :
– Fanum : III : pl. 16.7.
VERGINA-PALATITZ(I)A (Grèce) :
– Grand tumulus : III : 60, n. 81; 61, n. 92.
– Palais : II : 91, n. 274; 193, n. 238; pl. 35.2; 83.1; III : 154, n. 35; 157, n. 81; 159, n. 96; pl. 84.4; 88.1.
– Tombe d'Eurydice : III : 19, n. 10; 59, n. 71.
– Tombe de Perséphone : III : 59, n. 76.
– Tombe de Philippe II : II : 65, n. 63; III : 55, n. 22; 59, n. 73; 60, n. 89.
VERNÈGUES (France) : II : pl. 37.7.
VÉRONA (Italie) :
– Amphithéâtre : III : 144, n. 192; 146, n. 218; pl. 80.1.
– Curie : III : 88, n. 200.
– Porta dei Leoni : III : 72, n. 250.
VÉRULAMIUM (Grande-Bretagne) :
– Théâtre : III : 143, n. 174.
VÉSONTIO (BESANÇON, France) : III : pl. 101.1.
– Porte Noire : III : 72, n. 247; pl. 38.3.
VESUNNA (PÉRIGUEUX, France) :
– Tour de Vésone : III : pl. 17.6.
VIA APPIA (Italie) : II : 168, n. 9; pl. 50.4; 65.2; III : 54, n. 5; 64, n. 141; 174, n. 25; 191, n. 8.
– «La Conocchia» : III : 65, n. 145; pl. 33.2.
– Tombeau d'Annia Regilla (Temple de Deus Rediculus) : II : pl. 5.3; 32.4; III : pl. : 31.6.
– Tombeau de Cecilia Metella : II : 35, n. 146; pl. 13.5; 72.3; III : 61, n. 95; 65, n. 147.
VIA FLAMINIA (Italie) : III : 191, n. 8.
VIA PRAENESTINA (Italie) :
– Ponte Amato : III : pl. 113.4.
– Ponte di Nona : III : pl. 113.6.
VIENNA (VIENNE, France) :
– Cirque : III : pl. 83.5.
– Temple du Forum : III : 42, n. 112.
– Théâtre : III : 131, n. 15; 141, n. 144; 142, n. 168.
VILLA HADRIANA (TIVOLI, Italie) : I : 115, n. 222; pl. 3.9; 29.3; II : 147, n. 106; pl. 34.3.
– Académie : III : 13, n. 62.
– Bibliothèque grecque : II : 152, n. 142.
– Canope : II : 61, n. 18; pl. 30.1; 75.5; III : 98, n. 86; pl. 51.4.
– «Gartenstadion» : III : 98, n. 78; 147, n. 231.
– Grands Thermes : I : pl. 41.8; III : 13, n. 63.
– Pavillon triconque : III : 99, n. 99.
– Petits Thermes : III : 12, n. 49; 105, n. 174.
– Piazza d'Oro : III : 13, n. 60, 62; 98, n. 86; pl. 2.2, 4.
– Sala d'Oro : II : 103, n. 373.
– Sala dei Pilastri quadrati : II : pl. 31.2; 63.1, 4.
– Théâtre maritime : II : 68, n. 87; pl. 30.2; III : 12, n. 46, 50.
VILLARDS D'HÉRIA (France) : III : pl. 51.1.
VINDONISSA (WINDISCH, Suisse) : III : 33, n. 191.
VOLATERRAE (VOLTERRA, Italie) :
– Théâtre : III : 141, n. 152; 142, n. 164; pl. 75.3.
VOLUBILIS (Maroc) : I : 33.
– Porte Nord-Ouest : III : 69, n. 196.

WADI ATALLAH (Égypte) : I : 42, n. 216.
WADI BÂRUD (Égypte) : I : 35, n. 163.

WADI HAMMÂMÂT (Égypte) : I : 31; 32, n. 147.
WADI SEMNAH (Égypte) : I : 35, n. 163.
WEISSENBURG (Allemagne) :
- Bains : III : 106, n. 199.
WINDISCH, voir VINDONISSA

XANTHOS (Turquie) : II : 174, n. 69.
- Édifice G : II : 169, n. 22.
- Monument des Néréides : II : 106, n. 401; 114, n. 476; 123, n. 556; pl. 21.1; 36.4; 45.1; 58.3; 62.1-2; 69.1; III : 64, n. 134.
- Pilier de l'Acropole : III : pl. 28.2.
- Porte Sud : III : pl. 10.5.
- Temple de Létô : III : pl. 20.5.
- Théâtre du Létôon : III : 135, n. 69.
- Tombes : I : pl. 14.2, 3; III : 58, n. 59; pl. 28.2; 32.3.

TABLE DES PLANCHES

Les initiales J.-P. A. et M.-G. F. désignent respectivement Jean-Pierre Adam et Marie-Geneviève Froidevaux.

Pl. 1

1. Sanxay. Temple OCTOGONAL à portique CRUCIFORME. Dessin J.-C. Collin dans *Sanxay, Guides archéologiques de la France* 25.
2. Marathon, bain romain. PIÈCEs : QUADRILATÈREs, CERCLEs, DEMI-CERCLEs et OCTOGONEs autour d'une ELLIPSE. TRAVLOS 1988.
3. Athènes, Tour des Vents. TOUR en OCTOGONE. Photo J.-P. A.
4. Syrie du Nord. Hypogée à plan CRUCIFORME. G. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord* II, 1953.

Pl. 2

1. Baalbek, cour d'entrée du grand temple. HEXAGONE à QUATRE RENFONCEMENTs. Dessin P. Coupel dans P. COLLART, P. COUPEL, *L'autel monumental de Baalbek*, 1951.
2. Tivoli, Villa Hadriana, Piazza d'Oro. OCTOGONE à HUIT RENFONCEMENTs. AURIGEMMA 1961.
3. Rome, «Temple de Minerva Medica». Plan à ABSIDEs CONVEXEs montées sur un DÉCAGONE. Photo J.-P. A.
4. Tivoli, Villa Hadriana, Piazza d'Oro. CROIX CURVILIGNE. AURIGEMMA 1961.

Pl. 3

1. Lepcis Magna, Schola et bains. Plan avec EXÈDREs, et ABSIDEs donnant sur une COUR. E. VERGARA CAFFARELLI, G. CAPUTO, *The Buried City*, 1966.
2. Athènes, Parthénon. NEF CENTRALE bordée par trois AILEs EN PI. Dessin M.-G. F. d'après M. Korrès.
3. Épidaure. EXÈDRE indépendante. THÜNGEN 1994.
4. Rome, Marchés de Trajan. Grande ABSIDE avec SALLEs sur plusieurs NIVEAUx. Photo J.-P. A.

Pl. 4

1. Oplontis, villa, pièce 23. TROMPE-L'ŒIL ARCHITECTURAL. Photo J.-P. A.
2. Boscoreale, villa de Fannius Synistor. TROMPE-L'ŒIL ARCHITECTURAL. Photo J.-P. A.
3. Pompéi, casa di G. Polibio. VUE EN PERSPECTIVE AXIALE. Dessin J.-P. A.
4. Rome, Temple de Portunus. AXONOMÉTRIE ORTHOGONALE. Dessin J.-P. A.

Pl. 5

1. Attique, Phylé. FORTERESSE suivant la ligne du terrain. Dessin J.-P. A.
2. Lycie, Kydna. FORTERESSE. Dessin J.-P. Adam.
3. Lycie, Kydna. FORTERESSE. Photo J.-P. A.
4. Grande-Bretagne, Mur d'Hadrien. FORTIN, dit «fort d'un mile». Photo J.-P. A.

Pl. 6

1. Saint-Bertrand-de-Comminges, rempart. LEVÉE DE TERRE interne et FOSSÉ. Dessin M.-G. F. d'après D. SCHAAD, G. SOUKIASSIAN, *Aquitania*, 1990.
2. Carie, Latmos. RÉSIDENCE FORTIFIÉE à QUATRE TOURs. Dessin A. Peschlow-Bindokat dans HOEPFNER, BRANDS 1996, p. 171.
3. Paestum. FOSSÉ à PALISSADE noyée devant REMPART. Dessin J.-P. A.

4. Pompéi, rempart. LEVÉE DE TERRE revêtue de gradins d'accès. Photo J.-P. A.
5. Jordanie, château d'Iraq al Amir. CHÂTEAU, RÉSIDENCE FORTIFIÉE. Dessin F. Larché dans E. WILL, F. LARCHÉ *et al.*, *Le château du Tobiade Hyrcan*, 1991.

Pl. 7
1. Messène, front Ouest. TOUR CARRÉE à MEURTRIÈREs. Dessin J.-P. A.
2. Messène. TOUR SEMI-CIRCULAIRE. Dessin J.-P. A.
3. Messène. TOUR SEMI-CIRCULAIRE. Photo J.-P. A.
4. Attique, Oinoi. TOUR DE GUET CREUSE. Dessin J.-P. A.
5. Asiné, acropole. TOUR PLEINE à ANGLEs ABATTUs. Dessin J.-P. A.
6. Asiné, acropole. TOUR PLEINE à ANGLEs ABATTUs. Photo J.-P. A.
7. Héraclée du Latmos. PLATE-FORME D'ARTILLERIE avec ARCHÈREs. Dessin J.-P. A.
8. Messène, front Nord. TOUR SEMI-PLEINE avec salle au niveau du chemin de ronde. Photo J.-P. A.
9. Argolide, Képhalari. TOUR DE GUET pyramidale. Photo J.-P. A.
10. Pamphylie, Pergè. TOUR couverte au-dessus de la PLATE-FORME D'ARTILLERIE. Dessin J.-P. A.
11. Terracina. TOUR POLYGONALE. Photo J.-P. A.

Pl. 8
1. Constantinople, remparts. DOUBLE COURTINE. Photo J.-P. A.
2. Lycie, Kydna. CHEMIN DE RONDE en ENCORBELLEMENT. Photo J.-P. A.
3. Lycie, Kydna. CHEMIN DE RONDE sur COURTINE, coupée par un SAILLANT CARRÉ. Dessin J.-P. A.
4. Milet, enceinte. COURTINE en DENTS DE SCIE et SAILLANTS. Dessin J.-P. A.
5. Milet, enceinte. COURTINE à DÉCROCHEMENTs avec TOURs et POTERNEs. Dessin J.-P. A. d'après A. VON GERKAN, *Milet* II, 3.

Pl. 9
1. Pamphylie, Sidè. CASEMATEs sous le chemin de ronde. Dessin J.-P. A. d'après MANSEL 1963.
2. Attique, Rhamnonte. DRAINs traversant le rempart. Photo J.-P. A.
3. Syracuse, château de l'Euryale. GALERIE conduisant au Tripylon. Photo J.-P. A.
4. Syracuse, château de l'Euryale. Plan des GALERIEs souterraines et de la grande PORTE À TENAILLE. Dessin J.-P. A.

Pl. 10
1. Le Pirée, Porte d'Ietioniea. PORTE FRONTALE À DOUBLE FLANQUEMENT. Dessin J.-P. A. d'après W. JUDEICH, *Topographie von Athen*, 1931.
2. Étolie, Oiniadai, Porte du Port. PORTE BIAISE. Dessin J.-P. A.
3. Éleusis, enceinte de Pisistrate, Porte Nord. PORTE COUDÉE. Dessin J.-P. A.
4. Pergame, Porte Sud. PORTE COUDÉE à TOURs. Dessin J.-P. A. d'après LAWRENCE 1979.
5. Lycie, Xanthos, Porte Sud. PORTE LATÉRALE. Dessin J.-P. A.
6. Mantinée, Porte D. PORTE À RECOUVREMENT et GOULET. Dessin J.-P. A.
7. Paestum, Porta Marina. PORTE À COUR. Dessin J.-P. A.
8. Messène, Porte d'Arcadie. PORTE À COUR RONDE. Dessin J.-P. A.
9. Athènes, Porte Sacrée et Dipylon. PORTES À COUR et FLANQUEMENTs. Dessin J.-P. A.
10. Latium, Falerii Novi. PORTE FRONTALE. Photo J.-P. A.
11. Rome, Porta Latina. PORTE À DOUBLE FLANQUEMENT. Photo J.-P. A.

Pl. 11
1. Nîmes, Porte d'Auguste. Glissière de la HERSE. Photo J.-P. A.
2. Lycie, Kydna. POTERNE près de la TOUR D'ANGLE. Dessin J.-P. A.
3. Attique, Gyphtokastro. POTERNE DROITE. Dessin J.-P. A.
4. Carie, Iasos. POTERNE BIAISE. Dessin J.-P. A.
5. Étolie, Oiniadai, acropole, front Sud. POTERNE. Photo J.-P. A.

Pl. 12
1. Carie, Iasos. MEURTRIÈREs dans COURTINE. Photo J.-P. A.
2. Messène. MEURTRIÈREs dans une salle de défense. Photo J.-P. A.
3. Lycie, Kydna. ARCHÈRE à ÉBRASEMENT dans une TOUR. Photo J.-P. A.

4. Attique, Gyphtokastro. PARAPET de la COURTINE, près d'une TOUR. Dessin J.-P. A.
5. Athènes, restitution des Murs. CHEMIN DE RONDE couvert bordé par un mur continu percé de FENÊTREs à abattants. Dessin J.-P. A.
6. Lycie, Pinara, panneau en relief d'une tombe. CRÉNELAGE. Dessin M.-G. F.
7. Pompéi, Maison du Ménandre. CRÉNELAGE peint en trompe-l'œil. Photo J.-P. A.
8. Messène, tour du front Ouest, vue de l'intérieur. CHAPERONs du CRÉNELAGE. Photo J.-P. A.

Pl. 13
1. Acarnanie, Stratos. MUR INTÉRIEUR, dit DIATEICHISMA. Dessin J.-P. A.
2. Athènes, murs dans la région du Dipylon. AVANT-MUR. Dessin J.-P. A.
3. Attique. Les LONGS MURS reliant Athènes au Pirée et au Phalère. Dessin J.-P. A.
4. Attique, entre l'Aigaléos et le Parnès. Tronçon du LONG MUR du Déma. Photo J.-P. A.
5. Grande-Bretagne, Housesteads. Grande PORTE sur le MUR D'HADRIEN. Photo J.-P. A.

Pl. 14
1. Le Pirée. Partie de l'ARSENAL de Philon. Dessin M.-G. F. d'après G. Steinhauer dans Hoepfner, Schwandner 1991.
2. Grande-Bretagne, Housesteads. PRINCIPIA. de la Bédoyère 1991.
3. Grande-Bretagne, Inchtuthil. CAMP MILITAIRE avec ses BARAQUEMENTs; au centre les PRINCIPIA. de la Bédoyère 1991.
4. Grande-Bretagne, Inchtuthil. MAGASIN en bois du CAMP MILITAIRE. de la Bédoyère 1991.
5. Grande-Bretagne, Inchtuthil. HÔPITAL MILITAIRE. de la Bédoyère 1991.

Pl. 15
1. Pergame, sanctuaire d'Asclépios. PÉRIBOLE constitué par des portiques. Ward-Perkins 1970.
2. Sounion, sanctuaire de Poséidon. PROPYLÉES simples et salle de banquet. Travlos 1988.
3. Samothrace. PROPYLON de Ptolémée II. Frazer 1990.
4. Athènes, Acropole, Propylées de Mnésiclès. PROPYLÉES monumentaux. Dessin T. Tanoulas dans R. Economakis éd., *Acropolis Restoration*, 1994.
5. Délos, sanctuaire d'Apollon. ABATON semi-circulaire. Photo EFA.
6. Pompéi, Forum. MUR D'ENCEINTE; PÉRIBOLE du temple de Vespasien. Photo J.-P. A.

Pl. 16
1. Athènes, Olympieion hellénistique. Toiture de TEMPLE HYPÈTHRE. Tölle-Kastenbein 1994.
2. Didymeion près Milet. TEMPLE HYPÈTHRE. H. Knackfuss, *Didyma* I, 3, 1940.
3. Tunisie, Thugga, Temple de Saturne. TEMPLE à COUR. C. Poinssot, *Les ruines de Dougga*, 1958.
4. Ostie, Mithraeum des sept sphères. MITHRAEUM. Dessin M.-G. F. d'après G. Becatti dans *Ostia*, Guide Laterza, 1983.
5. Éleusis. TÉLESTÉRION; au centre, l'ANAKTORON. Travlos 1988.
6. Athènes, galerie Nord du Parthénon. CHAPELLE ou NAISKOS. Dessin M. Korrès dans R. Economakis (éd.), *Acropolis Restoration*, 1995.
7. Grande-Bretagne, Caerwent. FANUM, temple romano-celtique. de la Bédoyère 1991.
8. Cosa. CAPITOLIUM. D'après Ward-Perkins 1970.
9. Espagne, Belo. CAPITOLIUM à trois temples distincts. P. Sillières et l'IRAA, *Baelo Claudia*, 1995.

Pl. 17
1. Delphes, sanctuaire de Marmaria. THOLOS. Photo J.-P. A.
2. Épidaure, sanctuaire d'Asclépios. THOLOS. Dessin J. Cami dans Roux 1961.
3. Rome, Forum Boarium, Temple d'Hercule Olivarius. TEMPLE ROND. Photo J.-P. A.
4. Rome, Panthéon. TEMPLE ROND. D'après Kähler 1970.
5. Tivoli, Temple de la Sibylle. TEMPLE ROND. Photo J.-P. A.
6. Périgueux, Tour de Vésone. TEMPLE ROND dans son PÉRIBOLE. Lauffray 1990.
7. Sidè, Temple P. TEMPLE ABSIDAL. Dessin L. Merey dans Mansel 1963.

Pl. 18
1. Priène, Temple d'Athéna. Temple à PRONAOS DISTYLE IN ANTIS et OPISTHODOME réduit. Dessin M.-G. F. d'après Lawrence 1957.
2. Crète, Prinias, Temple A. Temple à PRONAOS avec mur percé d'une porte; ESCHARA au centre du NAOS. Beyer 1976.

3. Milet, Vieux temple d'Athéna. PRONAOS MONOSTYLE IN ANTIS. MALLWITZ 1968.
4. Athènes, Parthénon. PRONAOS à colonnade PROSTYLE HEXASTYLE. Dessin M. Korrès dans R. ECONOMAKIS (éd)., *Acropolis Restoration*, 1995.

Pl. 19

1. 1 : Kéos, temple de Koressia; 2 : Délos, Héraion; 3 : Thasos, Aliki, édifice Sud; 4 : Kéos, Karthaia, Temple d'Apollon, à COLONNADE AXIALE; 5 : Naxos, Sangri, Temple de Déméter (plan BARLONG); 6 : Délos, Grand temple PÉRIPTÈRE d'Apollon; 7 : Paros, Temple d'Artémis; 8 : Delphes, Trésor des Athéniens; 9 : Delphes, Trésor dorique de Marmaria. Différents types de PRONAOS et de NAOS, pour TEMPLES et TRÉSORS. SCHULLER 1991.
2. Akrai, Temple d'Aphrodite. Temple à PRONAOS et VESTIBULE. Dessin M.-G. F. d'après BERNABO BREÀ 1986.
3. Agrigente, Temple de la Concorde. ESCALIERs s'ouvrant dans le NAOS. Dessin J.-P. A.
4. Olympie, Temple de Zeus. NAOS contenant une statue. Dessin J.-P. A. d'après l'étude de E. Curtius et F. Adler.

Pl. 20

1. Palmyre, Temple de Bêl. Temple à CELLA BARLONGUE et ADYTON DOUBLE. Dessin R. Amy dans SEYRIG, AMY, WILL 1975.
2. Rome, Temple de Vénus et Rome. Temple à deux CELLAs ADOSSÉEs. KÄHLER 1970.
3. Samos, Hécatompédon I. NAOS à COLONNADE AXIALE. Dessin M.-G. F. d'après KYRIELEIS 1981.
4. Némée, Temple de Zeus. NAOS à COLONNADEs très rapprochées des murs; ADYTON au fond. MILLER 1990.
5. Xanthos, Temple de Léto. NAOS à COLONNEs ENGAGÉEs. Dessin E. Hansen, *RA*, 1991-2.
6. Bassae, Temple d'Apollon. Colonnes du NAOS adossées à des MURs-ÉPIs. Photo J.-P. A.

Pl. 21

1. Athènes, Agora, Temple d'Apollon Patrôos. ADYTON en saillie. Dessin M.-G. F. d'après TRAVLOS 1971.
2. Athènes, sanctuaire d'Aphrodite Ourania. TRONC. Dessin K. N. Kazamiakis, *Horos*, 8-9, 1990-1991.
3. Liban, Niha, Temple A. ADYTON syrien sur PODIUM, restitution. WARD-PERKINS 1970.
4. Brauron, Temple d'Artémis. TEMPLE à PRONAOS TÉTRASTYLE IN ANTIS, NAOS et ADYTON. TRAVLOS 1976.
5. Aizanoi, Temple de Zeus. CRYPTE. NAUMANN 1979.

Pl. 22

1. Aizanoi, Temple de Zeus. TEMPLE PÉRIPTÈRE à POSTICUM. NAUMANN 1979.
2. Sardes, Temple d'Artémis. TEMPLE à PRONAOS plus profond que l'OPISTHODOME. Dessin G. GRUBEN, *AM*, 76, 1961.
3. Athènes, Acropole, Vieux temple d'Athéna. TEMPLE à division interne exceptionnelle. TRAVLOS 1971.
4. Délos, Temple des Athéniens, Grand temple d'Apollon, Oikos des Naxiens. TEMPLE AMPHIPROSTYLE, TEMPLE PÉRIPTÈRE, BÂTIMENT (TEMPLE ?) PROSTYLE d'un côté, IN ANTIS de l'autre. Dessin I. Athanassiadou dans BRUNEAU, DUCAT 1983.
5. Éphèse, Temple tardo-classique d'Artémis. TEMPLE PÉRIPTÈRE DIPTÈRE, mais TRIPTÈRE sur la façade principale. A. BAMMER, *Die Architektur des jüngeren Artemision von Ephesos*, 1972.
6. Sounion, Temple d'Athéna. PTÉRON EN GAMMA. Dessin M.-G. F. d'après TRAVLOS 1988.
7. Athènes, Acropole, Temple d'Athéna Niké. TEMPLE AMPHIPROSTYLE. Photo J.-P. A.

Pl. 23

1. Lagina, Temple d'Hécate. TEMPLE PÉRIPTÈRE PSEUDO-DIPTÈRE. Dessin W. Hoepfner dans *Hermogenes und die hochhellenistiche Architektur, Kolloquium 1988* (1990).
2. Terracina-Anxur, Temple de Jupiter. TEMPLE PSEUDO-PERIPTÈRE à colonnade libre en retour. KÄHLER 1970.
3. Rome, Temple de Portunus. TEMPLE PSEUDO-PÉRIPTÈRE TÉTRASTYLE. Photo J.-P. A.
4. Agrigente, Olympieion. TEMPLE PSEUDO-PÉRIPTÈRE à MURs-ÉCRANs entre des colonnes engagées. LAWRENCE 1957.
5. Olympie, Trésor de Mégare. TRÉSOR DISTYLE IN ANTIS. MALLWITZ 1972.
6. Olympie. Alignement de TRÉSORs sur une terrasse. Dessin K. Herrmann dans COULSON, KYRIELEIS 1992.

Pl. 24

1. Olympie, sanctuaire de Zeus. AUTEL DE CENDRES. N. PAPAHATZIS, *Pausanias*, III, 1979 (en grec).
2. Ostie. AUTEL MONOLITHIQUE. Photo J.-P. A.
3. Syracuse, Grand autel de Hiéron II. AUTEL MONUMENTAL taillé dans le roc. Photo J.-P. A.

4. Pergame, Grand autel. AUTEL MONUMENTAL à PODIUM DOUBLE sur CRÉPIS. Dessin M.-G. F. d'après W. HOEPFNER, *AA*, 1996.
5. Aizanoi, autel de Zeus. AUTEL À BARRIÈRE sur PODIUM. Dessin M.-G. F. d'après NAUMANN 1979.

Pl. 25
1. Baalbek, sanctuaire de Jupiter. AUTEL-TOUR. Dessin M.-G. F. d'après la restitution de P. Coupel.
2. Athènes, autel des Douze dieux. AUTEL À ENCEINTE. Dessin M.-G. F. d'après TRAVLOS 1971.
3. Rome, Ara Pacis. AUTEL À ENCEINTE et deux PODIUMs; TABLE D'AUTEL EN PI. WARD-PERKINS 1970.
4. Pérachora, autel d'Héra Akraia. AUTEL À TRIGLYPHEs BAS et BALDAQUIN. Dessin M.-G. F. d'après PLOMMER, SALVIAT 1966.

Pl. 26
1. Délos, autel GD 23 D. AUTEL à BORDURES EN PI autour de la TABLE. Dessin M.-G. F. d'après Ph. Fraisse dans *Espace sacrificiel* 1991.
2. Paros, autel K 200. AUTEL À BORDURES LATÉRALES EN PARALLÉLÉPIDÈDE RECTANGLE. Dessin A. Ohnesorg dans *Espace sacrificiel* 1991.
3. Delphes, autel d'Apollon. AUTEL À BORDURES LATÉRALES À VOLUTES VERS LE HAUT. Dessin D. Laroche dans *Espace sacrificiel* 1991.
4. Mégara Hyblaea. BORDURE LATÉRALE ÉOLIQUE d'un autel. Dessins P. Auberson dans *Mélanges P. Collart*, 1976.
5. Paros, autel du sanctuaire d'Hestia. AUTEL sur CRÉPIS, À BORDURES LATÉRALES EN FRONTON. Dessin A. Ohnesorg dans *Espace sacrificiel* 1991.

Pl. 27
1. Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra. RUE DE TOMBEAUX dans une NÉCROPOLE. Dessin R. Calza dans *Ostia*, Guide Laterza, 1983.
2. Pompéi, Porte d'Herculanum, tombe 20 Sud. ENCLOS FUNÉRAIRE dans une RUE DE TOMBEAUX. Photo J.-P. A.
3. Némée. HÉRÔON en forme de TÉMÉNOS HYPÈTHRE. MILLER 1990.
4. Calydon. HÉRÔON en forme de TOMBEAU à COUR. LAWRENCE 1957.

Pl. 28
1. Aizanoi, agora. HÉRÔON en forme de petit TEMPLE. NAUMANN 1979.
2. Xanthos, Pilier de l'Acropole et tombes R4 et R5. TOMBEs RUPESTREs et PILIER FUNÉRAIRE. Dessins P. Coupel dans DEMARGNE *et al.* 1974.
3. Dion, nécropole. TOMBE MACÉDONIENNE. GINOUVÈS *et al.* 1993.
4. Leucadia, Grande tombe. TOMBE MACÉDONIENNE. GINOUVÈS *et al.* 1993.
5. Telmessos. TOMBE RUPESTRE à FAUSSE FAÇADE de temple ionique. Photo J.-P. A.
6. Pétra. TOMBEs RUPESTREs à CRÉNEAUX. Photo M.-G. F.

Pl. 29
1. Palmyre, Nécropole, hypogée de Iarhai. HYPOGÉE FUNÉRAIRE. Dessin R. Amy dans R. AMY, H. SEYRIG, *Syria*, 1936.
2. Alexandrie, Nécropole de Moustafa Pacha. TOMBE À CHAMBRE et À COUR en HYPOGÉE. A. ADRIANI, *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano*, t. C, 1966.
3. Cerveteri, nécropole étrusque. TUMULUS avec MUR DE CEINTURE. Photo J.-P. A.
4. Rome, Museo Nazionale. STÈLEs FUNÉRAIREs. Photo J.-P. A.

Pl. 30
1. Crète. TOMBEs À CRÉMATION. KURTZ, BOARDMAN 1971.
2. Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra. TOMBE SOUS TUILES. Dessin M.-G. F.
3. Pompéi, Porte d'Herculanum, tombe 20 Sud. TOMBE-AUTEL. Photo J.-P. A.
4. Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra. TRICLINIUM FUNÉRAIRE. Photo J.-P. A.
5. Ostie, tombe collective 76 de l'Isola Sacra. COLUMBARIUM avec niches-loculus pour les urnes cinéraires. Photo J.-P. A.
6. Athènes, Monument de Philopappos. MONUMENT FUNÉRAIRE à façade en EXÈDRE. TRAVLOS 1971.
7. Pompéi, Nécropole de la Porte de Stabies. EXÈDRE FUNÉRAIRE. Photo J.-P. A.

Pl. 31
1. Pompéi, près de la Porte de Nocera. TOMBEAU-ÉDICULE. HESBERG 1992.
2. Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra. TOMBEs à LOCULUS pour cercueil ou sarcophage. Photo J.-P. A.
3. Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra. TOMBE avec niches en arcosolium. Photo J.-P. A.
4. Palmyre, nécropole. TOMBEAU-TOUR. Photo J.-P. A.
5. Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra, tombes 77-78-79 Sud. TOMBEAUx-MAISONs. Photo J.-P. A.
6. Via Appia, Tombeau d'Annia Regilla, dit «temple du Deus Rediculus». TOMBEAU-TEMPLE pseudo-périptère. Photo J.-P. A.

Pl. 32
1. Halicarnasse. MAUSOLÉE. W. HOEPFNER, *AA*, 1996.
2. Cnide, Tombe du lion. MAUSOLÉE pseudo-périptère avec sa PYRAMIDE À DEGRÉs. LAWRENCE 1957.
3. Xanthos. SARCOPHAGE sur PILIER FUNÉRAIRE LYCIEN. Photo J.-P. A.
4. Igel, près Trèves. PILIER FUNÉRAIRE de la famille des *Secundini*. Photo J.-P. A.
5. Carie, Mylasa. MAUSOLÉE périptère avec sa PYRAMIDE À DEGRÉs. Photo J.-P. A.

Pl. 33
1. Glanum, tombeau des *Iulii*. MAUSOLÉE avec socle, étage en ARC QUADRIFRONS, niveau supérieur en THOLOS MONOPTÈRE. Photo J.-P. A.
2. Via Appia, la «Conocchia». MONUMENT FUNÉRAIRE à schéma ternaire. Photo J.-P. A.
3. Rome, villa des *Gordiani*. MAUSOLÉE circulaire. Photo J.-P. A.
4. Rome, Mausolée de Constantina. MAUSOLÉE à TAMBOURs. Photo J.-P. A.
5. Rome, Pyramide de Caius Cestius. TOMBE-PYRAMIDE. Photo J.-P. A.
6. Rome, tombeau du boulanger M. Vergileus Eurysacès. MONUMENT FUNÉRAIRE atypique. Photo J.-P. A.

Pl. 34
1. Delphes, colonne du Sphinx des Naxiens. COLONNE VOTIVE. Dessin Y. Fomine dans AMANDRY 1953.
2. Delphes, Monument de Paul-Émile. PILIER VOTIF. Dessin D. Laroche dans GINOUVÈS *et al.* 1993.
3. Athènes, Monument de Lysicrate. MONUMENT HONORIFIQUE en tholos. Photo J.-P. A.
4. Delphes, Monument d'Aristaineta. MONUMENT VOTIF à COLONNEs CONJOINTEs. Dessin A. Martinaud dans F. COURBY, *Fouilles de Delphes* II, *La terrasse du temple*, 1927.

Pl. 35
1. Nîmes, Tour Magne. TROPHÉE. Photo J.-P. A.
2. Délos, Monument des taureaux. NÉÔRION. Dessin I. Athanassiadou dans BRUNEAU, DUCAT 1983.
3. Rome, Forum, arc de Septime Sévère. ARC DE TRIOMPHE. Photo J.-P. A.
4. Nîmes, Porte d'Auguste. PORTE TRIOMPHALE à DEUX PASSAGEs et deux baies plus petites. Photo J.-P. A.
5. Rome, Arc de Janus ou *Arcus Constantini*. ARC QUADRIFRONS. Photo J.-P. A.

Pl. 36
1. Lepcis Magna, Arc de Trajan. ARC QUADRIFRONS, plan. E. VERGARA CAFFARELLI, G. CAPUTO, *The Buried City*, 1966.
2. Rome, Porte de l'Esquilin, dite Arc de Galien. PORTE MONUMENTALE à un passage et deux baies, avec pilastres. Dessin G. Gatti dans DE MARIA 1988.
3. Lepcis Magna, Arc de Septime-Sévère. ARC QUADRIFRONS, plan. E. VERGARA CAFFARELLI, G. CAPUTO, *The Buried City*, 1966.
4. Syrie, Lattaquié. ARC QUADRIFRONS. Photo P. Coupel.
5. Bénévent, Arc de Trajan. ARC DE TRIOMPHE SIMPLE. Photo J.-P. A.
6. Delphes, stade. PORTE MONUMENTALE sans ATTIQUE. AUPERT 1979.

Pl. 37
1. Rome, Arc de Néron. ARC HONORIFIQUE avec INSCRIPTION MONUMENTALE dans un CARTOUCHE sur l'ATTIQUE. Dessin F.B. Hemans dans KLEINER 1985.
2. Turin, Porta Palatina. PORTE MONUMENTALE à deux passages et TOURs FLANQUANTEs. WARD-PERKINS 1970.
3. Spello, Porto Venere. PORTE MONUMENTALE à un passage encadré de pilastres et deux baies, avec TOURs FLANQUANTEs. Photo J.-P. A.

4. Rimini, Porte d'Auguste. PORTE MONUMENTALE / ARC TRIOMPHAL à un passage et colonnes engagées. Dessin G. A. Mansuelli dans De Maria 1988.
5. Athènes, Arc d'Hadrien. PORTE MONUMENTALE à un passage et pilastres d'angle. Travlos 1971.

Pl. 38
1. Rome, Porta Maggiore. PORTE MONUMENTALE à trois passages bordés de trois fois deux colonnes. Photo J.-P. A.
2. Asseria. PORTE MONUMENTALE à un passage. Ward-Perkins 1970.
3. Besançon, Porte Noire. PORTE MONUMENTALE à un passage. Dessin J. Bruchet dans H. Walter, *La Porte Noire de Besançon*, 1986.
4. Lycie, Patara. PORTE MONUMENTALE à trois passages. Photo J.-P. A.

Pl. 39
1. Athènes, Agora. Localisation des PORTIQUEs. Dessin I. Travlos dans Camp 1986.
2. Série de PORTIQUEs rectangulaires, à UNE ou DEUX NEFs. Coulton 1976.
3. Olympie, Portique Sud. PORTIQUE EN T, À DEUX NEFs, et À RETOURs sur la totalité des côtés. Dessin M.-G. F. d'après Coulton 1976.
4. Délos, Portique de Philippe. PORTIQUE RECTANGULAIRE DOUBLE. Dessin G. Poulsen dans Vallois 1923.

Pl. 40
1. Corinthe, Stoa Sud restituée. PORTIQUE rectangulaire avec FILE DE PIÈCES. Dessin P. De Jong dans Broneer 1954.
2. Corinthe, Stoa Sud; Camiros, Stoa; Athènes, Stoa d'Attale. PORTIQUEs rectangulaires avec FILEs DE PIÈCES. Coulton 1976.
3. Délos, Agora des Déliens. PORTIQUE EN L. Pergame, sanctuaire d'Athéna Polias. PORTIQUE EN L et À ÉTAGE. Coulton 1976.
4. Délos, Stoa d'Antigone; Mégalopolis, Stoa de Philippe. PORTIQUEs À AVANÇÉES, avec DEUX ou TROIS NEFs. Coulton 1976.
5. Brauron, sanctuaire d'Artémis. PORTIQUE EN PI, avec SALLEs DE BANQUETs. Coulton 1976.
6. Pérachora, Stoa; Assos, Stoa Nord; Aigai, Marché. PORTIQUEs À ÉTAGE. Coulton 1976.

Pl. 41
1. Assos, Stoa Sud. PORTIQUE À ÉTAGEs, élévation. Coulton 1976.
2. Pompéi, Forum. Restes du PORTIQUE À ÉTAGE. Photo J.-P. A.
3. Rome, *Porticus Metelli/Octaviæ*. Arrangement de PORTIQUEs. Dessin R. Asmus dans Nünnerich-Asmus 1994.
4. Arles. CRYPTOPORTIQUE. Dessin R. Amy dans *Cryptoportiques* 1972.
5. Bavay. CRYPTOPORTIQUE. Dessin J.-B. Bellon, P. Thollard dans *Bavay antique, Guides archéologiques de la France*, 1996.

Pl. 42
1. Mégalopolis, Thersilion. BÂTIMENT D'ASSEMBLÉE hypostyle. Meinel 1980.
2. Athènes, Pompéion. BÂTIMENT À FONCTION ADMINISTRATIVE, avec salles de banquets donnant sur une COUR PÉRISTYLE. Travlos 1971.
3. Rome, Zone Est du Forum. BÂTIMENTs divers. Dessin Gamberini-Mongenet dans B. Andreae, *AA*, 1957.
4. Paestum. COMITIUM. Dessin D. Theodorescu dans Greco, Theodorescu 1980.
5. Athènes, Pnyx. ECCLÉSIASTÉRION devant PORTIQUEs. Dessin I. Travlos dans H.A. Thompson, *Hesperia*, 1943.

Pl. 43
1. Priène. BOULEUTÉRION à GRADINs EN PI. R. Martin, *Monde grec, Architecture universelle*, 1966.
2. Éphèse. BOULEUTÉRION à GRADINs SEMI-CIRCULAIREs. Dessin R. Heberdey dans Balty 1991.
3. Athènes, Agora : Tholos, Nouveau et Ancien Bouleutérion. À g. SALLE À MANGER du PRYTANÉE, à dr. en haut BOULEUTÉRION à GRADINs SEMI-CIRCULAIREs. Travlos 1971.
4. Crète, Latô. PRYTANÉE. Miller 1978.
5. Athènes, «Prison de Socrate». PRISON du type MAISON. Dessin I. Travlos dans *The Athenian Agora, A Guide*, 1976.

Pl. 44
Corinthe, agora romaine. AGORA bordée d'un PORTIQUE à FILE DE PIÈCES et de deux BASILIQUEs à ABSIDEs; au nord, une BASILIQUE OBLONGUE. Dessin I. Travlos dans Weinberg 1960.

Pl. 45
1. Ruscino-Château-Roussillon. FORUM (2,5) avec sa BASILIQUE PUBLIQUE (4) et sa CURIE (1). Dessin R. Marichal dans G. BARRUOL, A. NICKELS, *Ruscino* I, 1980.
2. Rome, Basilique Ulpia. BASILIQUE À ABSIDE DOUBLE. MACDONALD 1965.
3. Lepcis Magna. FORUM et BASILIQUE À ABSIDE DOUBLE. E. VERGARA CAFFARELLI, G. CAPUTO, *The Buried City*, 1966.
4. Lepcis Magna, Basilique des Sévères. Intérieur de BASILIQUE À ABSIDE DOUBLE. WARD-PERKINS 1970.

Pl. 46
1. Fano, restitution de la basilique de Vitruve. BASILIQUE BARLONGUE À ABSIDE AXIALE. Dessin M.-G. F. d'après K. F. OHR, *B. Jh.*, 1975.
2. Pompéi. PORTIQUE de BASILIQUE. Photo J.-P. A.
3. Corinthe. BASILIQUE BARLONGUE avec AMBULATOIRE; plan au niveau du LANTERNEAU. WEINBERG 1966.
4. Corinthe. Coupe restituée sur une BASILIQUE à LANTERNEAU. Dessin I. Travlos dans WEINBERG 1966.

Pl. 47
1. Délos. SALLE HYPOSTYLE à LANTERNEAU, plan. Dessin G. Poulsen dans VALLOIS, POULSEN 1914.
2. Théra. BASILIQUE à DEUX NEFs, anciennement portique. BALTY 1991.
3. Rome, *Basilica Æmilia*. BASILIQUE bordée de BOUTIQUEs le long d'un AMBULATOIRE. Dessin R. Asmus dans NÜNNERICH-ASMUS 1994.
4. Cambodunum. BASILIQUE à TROIS NEFs. Dessin W. Kleiss dans BALTY 1991.

Pl. 48
1. Lepcis Magna. RÉSERVOIR, coupe et plan. E. VERGARA CAFFARELLI, G. CAPUTO, *The Buried City*, 1966.
2. Priène. FONTAINE à BOUCHE avec BASSIN DE PUISAGE. Dessin J.-P. A. d'après F. Krischen.
3. Pompéi, rue de Mercure. FONTAINE à BOUCHE en GARGOUILLE. Photo J.-P. A.
4. Athènes, Acropole, Clepsydre. FONTAINE-PUITS À BASSIN PROFOND. TRAVLOS 1971.

Pl. 49
1. Cuicul-Djemila, Meta Sudans. FONTAINE à plan centré et circulaire. Photo J.-P. A.
2. Délos, Fontaine Minoé. FONTAINE-PUITS À BASSIN PROFOND (A). Dessin F. Glaser d'après COURBY 1912.
3. Nîmes. CHÂTEAU D'EAU, CASTELLUM DIVISORIUM. Photo J.-P. A.
4. Nîmes. Plan du CHÂTEAU D'EAU, CASTELLUM DIVISORIUM. Dessin J.-P. A.
5, 6. Pompéi, au point le plus haut de la ville. CHÂTEAU D'EAU, façade et coupe. Dessin et photo J.-P. A.

Pl. 50
1. Pompéi. TOUR d'un CHÂTEAU D'EAU SECONDAIRE. Photo J.-P. A.
2. Ostie, Thermes du Forum. LATRINES PUBLIQUES avec RIGOLE devant les bancs. Photo J.-P. A.
3. Mur d'Hadrien, Fort de Housesteads. LATRINES PUBLIQUES avec RIGOLE devant les bancs en bois. Photo J.-P. A.
4. Paris, Musée du Louvre. Luxueuse chaise-percée de LATRINES. Dessin M. Grassnick dans HODGE 1992.
5. Athènes, Tour des Vents. HORLOGE HYDRAULIQUE d'Andronikos, plan. TRAVLOS 1971.

Pl. 51
1. Villards d'Héria, état 1979. BALNÉAIRE d'un SANCTUAIRE DE SOURCE. Dessin J. Gauthey, *RA*, 1981-1.
2. Locres Epizéphyrienne, Grotta Caruso. NYMPHÉE-GROTTE, coupe. Dessin F. Martorano dans F. COSTABILE (éd.), *I ninfei di Locri Epizefiri*, 1991.
3. Argos, Kritérion. NYMPHÉE-GROTTE, plan. Dessin W. Van Der Pluijm, *BCH*, 1958.
4. Tivoli, Canope de la Villa Hadriana. NYMPHÉE EN EXÈDRE. Dessin B. Apollonj-Ghetti dans AURIGEMMA 1961.

Pl. 52
1. Cyclades, Tènos. NYMPHÉE ou FONTAINE-EXÈDRE. Dessin J.-P. Braun dans ETIENNE, BRAUN 1986.
2. Sidè. NYMPHÉE À FRONS SCAENAE et ABSIDEs. Dessin P. Verzone dans MANSEL 1963.
3. Argos, agora. NYMPHÉE en THOLOS MONOPTÈRE. Dessin K. Kolokotsas dans MARCHETTI, KOLOKOTSAS 1995.

Pl. 53
1. Étolie, Oiniadai. BAINS GRECS avec deux ROTONDEs (A-B) à CUVEs PLATEs. YEGÜL 1992.
2. Arcadie, Gortys. BAINS GRECS à trois ROTONDEs. Dessin H. Ducoux dans GINOUVÈS 1959.
3. Le Pirée. BAINS GRECS, coupes et plan sur la PISCINE et la ROTONDE. Dessin H. Ducoux dans GINOUVÈS 1962.

Pl. 54
1. Thermes de Glanum, état I. De dr. à g., APODYTÉRIUM, TÉPIDARIUM, CALDARIUM. Dessin J. Bigot, IRAA.
2. Pompéi, Thermes de Stabies. Plan détaillé des THERMES DOUBLES. Dessin J.-P. A. d'après ESCHEBACH 1979.
3. Étrurie, Villa de Settefinestre. Plan détaillé des THERMES PRIVÉS. Dessin M.-G. F. d'après CARANDINI 1985.
4. Villa de Piazza Armerina, Thermes. APODYTÉRIUM (A), FRIGIDARIUM (F), NATATIO (N), TÉPIDARIUM (T). YEGÜL 1992.

Pl. 55
1. Saint-Bertrand-de-Comminges, Thermes du forum, état III C. THERMES avec grande NATATIO (N) dans une cour à colonnades. Dessin P. Aupert, R. Monturet, IRAA.
2. Cuicul-Djemila, Grands Thermes du Sud. THERMES à composition symétrique, avec bassins (c) autour du tépidarium. Dessin J.-P. A. d'après D. Krencker.
3. Ostie, Thermes de Buticosus. Vue du CALDARIUM. Photo J.-P. A.
4. Trèves, Thermes impériaux. Restitution d'un CALDARIUM. KRENCKER, KRÜGER 1929.

Pl. 56
1. Pompéi, Thermes du Forum. CALDARIUM avec VASQUE dans une abside. Photo J.-P. A.
2. Pompéi, Thermes du Centre. Vue de la PALESTRE. Photo J.-P. A.
3. Paris, Thermes de Cluny. SALLEs CHAUDEs et SALLEs DE SERVICE, plans. Dessins J.-P. A.
4. Pompéi, Thermes du Centre. Fonctionnement du CHAUFFAGE au CALDARIUM, restitution. Dessin J.-P. A.
5. Pompéi, Thermes de Stabies. PILETTEs d'HYPOCAUSTE en briques, supportant la PISCINE du CALDARIUM; contre la paroi à g., TEGULÆ MAMMATÆ. Photo M.-G. F.

Pl. 57
1. Pompéi, caldarium de la Maison du Faune. PILETTEs d'HYPOCAUSTE en céramique. Photo J.-P. A.
2. Ostie, Thermes des 6 colonnes. TUBULI sur la paroi d'un CALDARIUM. Photo J.-P. A.
3. Pompéi, Prædia de Julia Félix. CHEMINÉE DE TIRAGE des TUBULI du CALDARIUM. Photo J.-P. A.
4. Ostie, Thermes du Forum. Détail des TUBULI du CALDARIUM. Photo J.-P. A.
5. Rome, Thermes de Dioclétien. THERMES IMPÉRIAUX, CORPS CENTRAL. MACDONALD 1986.

Pl. 58
1. Bouches-du-Rhône, Barbegal. Coupe restituée sur deux MEULEs de la MEUNERIE HYDRAULIQUE. Dessin J.-L. Paillet, IRAA.
2. Coupe restituée sur une MEULE TOURNANTE à traction animale. Dessin J.-P. A.
3. Pompéi, VII, 2, 3, boulangerie de Terentius Proculus. MEUNERIE-BOULANGERIE, restitution. Dessin J.-P. A.
4. Pompéi, «Vicolo storto». Vue du FOUR et des MEULEs BICONIQUEs d'une BOULANGERIE. Photo M.-G. F.

Pl. 59
1. Pompéi. BROYEUR À MEULE pour olives. Dessin J.-P. A.
2. Pompéi, VII, 4, rue des Augustales. PRESSOIR À HUILE; type À VIS. Photo J.-P. A.
3. PRESSOIR À VIN; type romain À LEVIER ET TREUIL, restitution. Dessin J.-P. A.
4. Grande-Bretagne, Colchester. FOUR DE POTIER. DE LA BÉDOYÈRE 1991.
5. Ostie. Plan du MACELLUM avec, au Nord, une POISSONNERIE. G. CALZA, G. BECATTI, *Scavi di Ostia* I, 1953.

Pl. 60
1. Athènes, Aréopage. Fosse pour statue dans une FONDERIE. Dessins I. Travlos dans THOMPSON, WYCHERLEY 1972.
2. Pompéi, Fullonica de Stephanus. BASSINs d'un ATELIER DE FOULON. Photo J.-P. A.
3. Rhône, Saint-Romain-en-Gal. ATELIER DE FOULON ou TEINTURERIE. Dessin M. N. Baudrand, D. Tavernier dans *Saint-Romain-en-Gal, Guides archéologiques de la France*, 2.
4. Rome, Grands MARCHÉs de Trajan, perspective restituée. MACDONALD 1965.
5. Rome, Grands marchés de Trajan. Détail d'une GALERIE COMMERCIALE, plan. MACDONALD 1965.

Pl. 61
1. Lepcis Magna. MACELLUM à deux ROTONDEs, restitution. WARD-PERKINS 1970.
2. Pouzzoles. MACELLUM, plan. A. MAIURI, *I Campi Flegrei*, 1958.
3. Ostie, Horrea d'Hortensius. GRENIERs. WARD-PERKINS 1970.
4. Épidaure, sanctuaire d'Asclépios. HÔTELLERIE à quatre cours. P. KAVVADIAS, *To hiéron tou Asclépiou*, 1900.
5. Ostie, rue de la Maison de Diane. Devanture d'un THERMOPOLIUM, avec COMPTOIR et banquettes extérieures. Photo J.-P. A.

Pl. 62
1. Éphèse. SALLE PRINCIPALE de la BIBLIOTHÈQUE de Celse, avec une grande abside axiale. Vue perspective restituée (a) et plan (b). WARD-PERKINS 1970.
2. Athènes. Façade de la BIBLIOTHÈQUE d'Hadrien. Photo J.-P. A.
3. Athènes. Plan de la BIBLIOTHÈQUE d'Hadrien. TRAVLOS 1971.

Pl. 63
1. Milet, Thermes de Faustine. Au nord, MOUSEION en abside. Dessin W. Kleiss dans KLEINER 1968.
2. Delphes. Plan du GYMNASE de Delphes, avec sa PALESTRE (P), le LOUTRON (Lo), une grande EXÈDRE (E), un XYSTE (X). YEGÜL 1992.

Pl. 64
1. Olympie. Situation du GYMNASE et de sa PALESTRE, par rapport au SANCTUAIRE et au STADE. Dessin K. Herrmann dans YEGÜL 1992.
2. Épidaure. Plan restitué de la PALESTRE du GYMNASE, avec son PROPYLON et sa COUR dont les portiques sont bordés de salles. A. N. LYKAKIS, *Praktika*, 1901.
3. Délos. Plan schématique du GYMNASE (76), relié au XYSTE (77) et au STADE (78). Dessin I. Athanassiadou dans BRUNEAU, DUCAT 1983.

Pl. 65
1. Érétrie. GYMNASE pourvu d'une THOLOS. Dessin R.B. Richardson dans YEGÜL 1992.
2. Delphes, Gymnase. Reconstitution de la PISCINE et des CUVEs du LOUTRON, à côté de la PALESTRE et devant le XYSTE. Maquette M. et T. Koželj, photo EFA.
3. Némée, Palestre (?). PISCINE et VASQUEs dans des BAINS. MILLER 1990.
4. Pergame, Gymnase du haut (1), du milieu (3), du bas (4). AUDITORIUM semi-circulaire et THERMES (2) accolés de part et d'autre de la grande cour. RADT 1988.

Pl. 66
1. Milet, Thermes de Capito et Gymnase. THERMES-GYMNASE. Dessin W. Kleiss dans KLEINER 1968.
2. Salamine, Chypre. THERMES-GYMNASE. YEGÜL 1992.

Pl. 67
1. Rome, Théâtre de Pompée. THÉÂTRE romain avec TEMPLE derrière l'hémicycle. D'après *L'Univers des formes, Rome, le centre du pouvoir*, 1969.
2. Attique, Thorikos, théâtre. KOILON RECTANGULAIRE À EXTRÉMITÉs ARRONDIEs. TRAVLOS 1988.
3. Épidaure, théâtre. KOILON en demi-cercle outrepassé devant l'ORCHESTRA; division en KERKIS. A. VON GERKAN, W. MÜLLER-WIENER, *Das Theater von Epidauros*, 1961.

Pl. 68
1. Thorikos, théâtre. GRADINs délimités par des ESCALIERs. Photo J.-P. A.
2. Délos, théâtre. KOILON avec partie supérieure (épithéâtron) à pente plus forte; BÂTIMENT DE SCÈNE entouré d'un portique. Dessin W. Dörpfeld dans W. DÖRPFELD, E. REISCH, *Das griechische Theater*, 1896.
3. Épidaure, théâtre. Vue sur les KERKIS et la PRÉCINCTION. Photo J.-P. A.
4. Athènes, Théâtre de Dionysos. SIÈGEs D'HONNEUR en bas du KOILON. Photo Bonfils, ENSBA, Paris.

Pl. 69
Lepcis Magna. Plan détaillé du THÉÂTRE romain. Dessin M.-G. F. d'après G. Caputo, *JRA*, 1990.

Pl. 70
1. Bosra. Élévation du THÉÂTRE romain. Photo M.-G. F.
2. Bosra, théâtre. Détail de la FRONS SCAENAE, avec vue sur la VALVA MEDIA et la VALVA HOSPITALIS. Photo M.-G. F.

Pl. 71
1. Sabratha, théâtre. Sous les gradins, détail des COULOIRs SOUTERRAINs voûtés, des ESCALIERs et des VOMITOIREs. WARD-PERKINS 1970.
2. Pamphylie, Sidè, théâtre. Autre exemple de COULOIRs SOUTERRAINs voûtés, avec ESCALIERS et VOMITOIRES, plan et coupe. Dessin M. Beken dans MANSEL 1963.
3. Argos, théâtre. Restitution d'une portion de VELUM. Dessin S. Diez dans MORETTI, DIEZ 1993.
4. Épidaure, théâtre. Portes de la PARODOS. Dessin M.-G. F. d'après A. VON GERKAN, W. MÜLLER-WIENER, *Das Theater von Epidauros*, 1961.

Pl. 72
1. Priène. Restitution du théâtre, avec son ORCHESTRA à PARAPET devant le BÂTIMENT DE SCÈNE à PROSKÈNION. A. VON GERKAN, *Das Theater von Priene*, 1921.
2. Argos, théâtre. Restitution du FILET de protection, devant le CANIVEAU de l'ORCHESTRA. Dessin S. Diez dans MORETTI, DIEZ 1993.
3. Épidaure, état tardo-hellénistique du théâtre. BÂTIMENT DE SCÈNE à PROSKÈNION, élévation, plans des niveaux supérieur et inférieur. A. VON GERKAN, W. MÜLLER-WIENER, *Das Theater von Epidauros*, 1961.

Pl. 73
1. Vaison-la-Romaine. Plan du théâtre romain, avec les HYPOSCAENIA sous le PULPITUM. Dessin J. Formigé dans GRENIER 1958, 2.
2. Pola, petit théâtre. Plan d'un FRONT DE SCÈNE RECTILIGNE. Dessin M. Roberti dans COURTOIS 1989.
3. Ostie, théâtre. Restes de la FRONS PULPITI. Photo J.-P. A.

Pl. 74
1. Pompéi. Plan du grand théâtre, avec son PULPITUM accessible par des escaliers, devant une FRONS SCAENAE À EXÈDREs. E. LA ROCCA, M. et A. DE VOS, *Pompeji*, 1979.
2, 3. Iguvium, théâtre. Élévation restituée et plan d'une FRONS SCAENAE À EXÈDREs et ORDREs SUPERPOSÉs, devant le POSTSCAENIUM. Dessins B. Cenni dans COURTOIS 1989.

Pl. 75
1. Orange. Plan du théâtre, avec les groupes de colonnes de sa FRONS SCAENAE. Dessin J. Formigé dans *Orange, Guides archéologiques de la France*, 23.
2. Arles, théâtre. Coupe restaurée du fonctionnement du RIDEAU (AULÆUM), perpendiculaire au PULPITUM. Dessin J. Formigé dans COURTOIS 1989.
3. Volaterrae. Par rapport à la FRONS PULPITI, disposition du mur d'HYPOSCAENIUM, avec une CHAMBRE DE MANŒUVRES accolée. Dessin E. Fiumi dans COURTOIS 1989.
4. Avenches. THÉÂTRE DE TYPE GALLO-ROMAIN. Dessin H. Bögli dans le catal. Ch. LANDES (éd.), *Le goût du théâtre à Rome et en Gaule romaine*, 1989.
5. Messène, Asclépieion. Vue sur les gradins de l'ODÉON-salle de spectacles. Photo J.-P. A.

Pl. 76
1. Métaponte. ECCLÉSIASTÉRION à double koilon, et schéma du THÉÂTRE postérieur. Dessin D. Mertens dans A. HOFFMANN *et al.* (éd.), *Bautechnik der Antike*, 1991.
2. Argos. Plan de l'ODÉON. Dessin M.-G. F. d'après GINOUVÈS 1972.
3. Messène, Asclépieion. ODÉON-salle de spectacles lié à un sanctuaire. D'après P. Thémélis dans O. PALAGIA, W. COULSON (éd.), *Sculpture from Arcadia and Laconia*, 1993, p. 101.

Pl. 77
1. Athènes, ODÉON d'Agrippa, coupe restituée. TRAVLOS 1971.
2. Athènes, ODÉON d'Agrippa, plan. Dessin I. Travlos dans THOMPSON, WYCHERLEY 1972.

3. Athènes, ODÉON d'Agrippa. Détail des GRADINs devant le PULPITUM. TRAVLOS 1971.
4. Pompéi. Vue sur l'orchestra de l'ODÉON. Photo J.-P. A.

Pl. 78
1. Trèves. AMPHITHÉÂTRE à remblai maintenu par un mur d'enceinte. Dessin H. Cüppers dans GOLVIN, LANDES 1990.
2. Rome, Colisée. FAÇADE CONTINUE d'AMPHITHÉÂTRE. Photo J.-P. A.
3. Pompéi. Plan de la CAVEA et de l'ARÈNE de l'AMPHITHÉÂTRE, avec ses différents accès. Dessin J.-C. Golvin dans GOLVIN, LANDES 1990.
4. El Jem, amphithéâtre. Combinaison de courbes polycentriques pour le tracé. GOLVIN 1988.

Pl. 79
1. Arles. Plan et coupes sur l'AMPHITHÉÂTRE, avec les accès par les GALERIEs. Dessins J.-Cl. Golvin et M. Fincker dans *Doss. archéologie*, 116, mai 1987.
2. Rome, Colisée. Plan des SOUS-SOLS, avec les galeries et les pièces de service sous l'ARÈNE; coupe transversale. Dessin J.-C. Golvin dans GOLVIN, LANDES 1990.
3. Arles. Fixation des mâts du VELUM sur l'AMPHITHÉÂTRE. Maquette P. Berger, photo M. Lacanaud.

Pl. 80
1. Vérone. Plan et coupe de l'AMPHITHÉÂTRE, pourvu d'un bassin (h) pour NAUMACHIE. Dessin J.-C. Golvin dans GOLVIN, LANDES 1990.
2. Lutèce. Plan des vestiges d'un ÉDIFICE À ARÈNE. Dessin J.-P. A.

Pl. 81
1. Vosges, Grand. Restitution de l'ÉDIFICE À ARÈNE. Dessin A. Olivier dans *Doss. archéologie*, 116, mai 1987.
2. Tifernum Tiberinum. Restitution de l'HIPPODROME-JARDIN des *Tusci*. Dessin M. Schwarz dans GRIMAL 1969.

Pl. 82
1. Delphes. Axonométrie de l'état IV du STADE, avec l'HÉMICYCLE à g. et un arc triomphal à dr. Dessin O. Callot dans AUPERT 1979.
2. Delphes. Vue des gradins incurvés et de la piste du STADE. Photo Y. Froidevaux (1933).
3. Olympie. Plan de l'état III du STADE, avec ses TALUS et sa TRIBUNE. Dessin DAI Athènes, dans ROMANO 1993.
4. Messène. Coupes restituées sur les gradins et le PORTIQUE EN PI du STADE. D'après P. Thémélis dans COULSON, KYRIELEIS 1992.

Pl. 83
1. Mérida. Plan du CIRQUE avec sa SPINA et ses BORNEs. HUMPHREY 1986.
2. Lepcis Magna. Plan du CIRQUE, avec la LIGNE DE DÉPART et le trajet des chars. ROMANO 1993.
3. Rome. Plan restitué du CIRCUS MAXIMUS, avec ses accès voûtés et son PULVINAR à g. HUMPHREY 1986.
4. Rome, Cirque de Maxence. Vue sur la SPINA. Photo J.-P. A.
5. Vienne. Obélisque-pyramide de la SPINA du CIRQUE. Photo J.-P. A.

Pl. 84
1. Ostie, Insula de Diane. Vue d'un IMMEUBLE DE RAPPORT, avec des BOUTIQUEs au rez-de-chaussée et les pièces d'habitation des commerçants au 1er étage. Photo J.-P. A.
2. Ostie, Insula de Diane. Vue perspective restituée d'un IMMEUBLE DE RAPPORT à quatre niveaux; plans du rez-de-chaussée avec ses boutiques (A) et du 2e étage avec ses APPARTEMENTs (B). Dessins J.-P. A. d'après D. Thorbeck.
3. Rome, contre une pente du Capitole. Plan des LOGEMENTs du 4e niveau d'un IMMEUBLE. Dessin J.-P. A. d'après A. MUÑOZ, *Campidoglio*, 1980.
4. Macédoine, Vergina-Aigai. Vue perspective restituée du PALAIS, avec sa COUR à PÉRISTYLE et sa façade monumentale à PORTIQUE et PROPYLON. Dessin W. Hoepfner dans HOEPFNER, BRANDS 1996.

Pl. 85
1. Rome, Palatin, *Domus Flavia*. Plan d'un PALAIS IMPÉRIAL. MACDONALD 1965.
2. Croatie, Split, Palais de Dioclétien. Plan d'un PALAIS IMPÉRIAL à tours et courtines, temple et mausolée. H. KÄHLER, *Die Villa des Maxentius*, 1973.

3. Délos, Ferme aux jambages de granit. Plan d'une FERME grecque d'époque classique, avec une COUR à PASTAS. Dessin N. Bresch, sur un relevé de Ph. Fraisse.
4. Olynthe. Plan restitué de deux MAISONs à PASTAS mitoyennes; à dr., l'ANDRÔN à 7 lits. HOEPFNER, SCHWANDNER 1986.
5. Priène; Abdère. Plans restitués de deux MAISONs à PROSTAS devant l'OIKOS et l'ANDRÔN. HOEPFNER, SCHWANDNER 1986.

Pl. 86
1. Délos, Maison aux frontons, dans l'Îlot de la Maison des Comédiens. Vue perspective restituée d'un îlot urbain avec une MAISON-TOUR. Dessin P. Fister dans BRUNEAU, VATIN 1970.
2. Délos, Maison du Lac. LOGE DE CONCIERGE, à dr. de la PORTE D'ENTRÉE. Dessin K. Kolokotsas dans LLINAS 1973.
3. Pompéi, II, 2, 4. Vue du moulage de la PORTE D'ENTRÉE d'une MAISON. Photo J.-P. A.
4. Pompéi, Villa de Julia Felix. Vue d'un faux PORCHE D'ENTRÉE. Photo J.-P. A.

Pl. 87
1. Macédoine, Pella. Plan restitué du PALAIS, avec ses multiples COURS, la plupart pourvues d'un PÉRISTYLE. Dessin W. Hoepfner dans HOEPFNER, BRANDS 1996.
2. Délos, Maison des Masques. Vue d'un PÉRISTYLE RHODIEN, avec des consoles pour porter l'entablement du portique bas. Photo EFA.
3. Pompéi, Maison des Noces d'argent. Vue de l'angle d'un PÉRISTYLE RHODIEN. Photo J.-P. A.
4. Délos, Maison des Comédiens, dans laquelle est imbriquée, à l'Ouest, la Maison aux frontons. Plan restitué d'une MAISON avec COUR À PÉRISTYLE, sur laquelle donnent, au Nord, l'ŒCUS MAJOR et ses EXÈDRES. HOEPFNER, SCHWANDNER 1986.
5. Olynthe, Villa of the Good Fortune. Plan restitué d'une MAISON avec COUR À PÉRISTYLE et mosaïques dans l'ANDRÔN à côté de l'OIKOS. HOEPFNER, SCHWANDNER 1986.

Pl. 88
1. Vergina-Aigai. Plan restitué du PALAIS, avec ses multiples SALLEs DE BANQUETS autour de la COUR principale, pour 278 lits. Dessin W. Hoepfner dans HOEPFNER, BRANDS 1996.
2. Pompéi, I, 7, 11. Vue d'une ALCÔVE de lit dans un CUBICULUM. Photo J.-P. A.
3. Pompéi, Via Stabiana R. VII. LATRINES privées. Photo J.-P. A.
4. Stabies, Villa di San Marco. FOURs dans une CUISINE. Photo J.-P. A.
5. Herculanum, cardo III, insula 7. BOUTIQUEs encadrant l'ENTRÉE d'une DOMUS. Photo J.-P. A.

Pl. 89
1. Pompéi, Maison de Salluste. Plan d'un complexe urbain juxtaposant habitation, artisanat et commerce. Dessin J.-P. A.
2. Pompéi, VII, 2, 43. ESCALIER menant à l'ÉTAGE. Photo J.-P. A.
3. Pompéi. Restitution de LOGGIAs à PARAPET. SPINAZZOLA 1953.
4. Pompéi. Restitution de BALCONs. SPINAZZOLA 1953.
5. Dessin d'une fresque pompéienne représentant une DOMUS à BALCON et TERRASSE-SOLARIUM. Un AUVENT protège la PORTE D'ENTRÉE. SPINAZZOLA 1953.

Pl. 90
1. Pompéi, Maison de *Trebius Valens*. Plan et coupe restitués d'une DOMUS traditionnelle, juxtaposant, dans l'axe, ENTRÉE, ATRIUM toscan et PÉRISTYLE. Dessins J.-P. A.
2. Pompéi, Maison de *Trebius Valens*. Schéma restitué d'une DOMUS traditionnelle. Dessin J.-P. A.
3. Herculanum, Maison de la cloison de bois. Dans un ATRIUM TOSCAN, vue du bassin d'IMPLUVIUM, devant un CARTIBULUM. Photo J.-P. A.

Pl. 91
1. Pompéi, Maison des *Ceii*. ATRIUM TÉTRASTYLE, avec FONTAINE à JET D'EAU et margelle de la CITERNE. Photo J.-P. A.
2. Herculanum, Maison des deux *atria*. LARAIRE à décor de mosaïque, de rocaille et de coquillages. Photo J.-P. A.
3. Pompéi, Maison du Cryptoportique. TRICLINIUM en maçonnerie enduite. Photo J.-P. A.
4. Pompéi, Maison des Noces d'argent. ŒCUS TÉTRASTYLE à grande ALCÔVE. Photo J. P. A.

5. Pompéi, Maison des Amants. PÉRISTYLE à GALERIE D'ÉTAGE. Photo J.-P. A.
6. Pompéi, Maison des Amours dorés. COUR À PÉRISTYLE avec JARDIN. Photo J.-P. A.

Pl. 92
1. Vaison-la-Romaine, Maison du Dauphin. Plan d'une grande MAISON gallo-romaine, à ATRIUM et PÉRISTYLE. Dessin Ch. Dubois dans *Vaison-la-Romaine, Guides archéologiques de la France*, 1.
2. Pompéi, Maison de *Loreius Tiburtinus*. Vue perspective restituée d'une DOMUS avec JARDIN D'AGRÉMENT à PERGOLAs. WARD-PERKINS 1970.
3. Pompéi, Maison de la grande fontaine. FONTAINE à GROTTE aménagée. Photo J.-P. A.
4. Ostie, Maison d'Amour et Psyché. NYMPHÉE dans une DOMUS. Photo J.-P. A.

Pl. 93
1. Pompéi, Villa de Diomède. JARDIN avec grand BASSIN. Photo J.-P. A.
2. Pompéi, Maison d'*Octavius Quartio*. PERGOLA au-dessus d'un CANAL. Photo J.-P. A.
3. Pompéi, Maison d'*Octavius Quartio*. BASSIN (EURIPE) du BICLINIUM DE PLEIN AIR. Photo J.-P. A.
4. Pompéi. Plan d'une DOMUS divisée et recomposée. Dans la grande Maison du Cryptoportique (A), JARDIN (5) bordé d'un CRYPTOPORTIQUE (1) et d'un quartier servile (4). En B, Maison de la Chapelle Iliaque, à deux atriums; en C, boutique. Dessin J.-P. A.

Pl. 94
1. Pompéi, Villa des Mystères. Vue du CRYPTOPORTIQUE EN PI sous la TERRASSE. Photo J.-P. A.
2. Pompéi, Villa des Mystères, 1er état. Plan restitué montrant l'ampleur du CRYPTOPORTIQUE. MAIURI 1947.

Pl. 95
Pompéi, Villa des Mystères. Plan restitué du 2e état, avec sa PARS RUSTICA à l'Est. Dessin C. Henning dans M. GRANT, *Cities of Vesuvius, Pompei and Herculanum*, 1971.

Pl. 96
1. Boscoreale près de Pompéi, VILLA RUSTICA de la Pisanella, avec sa PARS URBANA (A) et sa PARS RUSTICA (B) en partie intégrée dans la précédente. Dessin J.-P. A. d'après Pasqui, *Monumenti dei Lincei*, VII, 1897.
2. Pyrénées-Atlantiques, Lalonquette. VILLA RUSTICA à DEUX COURs. Relevé et dessin IRAA du Sud-Ouest.
3. Étrurie, Villa de Settefinestre. Plan restitué du corps central, avec sa PARS URBANA et une partie de sa PARS RUSTICA à l'Est. Dessin M.-G. F. d'après CARANDINI, RICCI 1985.

Pl. 97
1. Étrurie, Villa de Settefinestre. Plan restitué du nouveau QUARTIER SERVILE. Dessin M.-G. F. d'après CARANDINI, RICCI 1985.
2. Étrurie, Villa de Settefinestre. Plan restitué d'une partie des DÉPENDANCES. Dessin M.-G. F. d'après CARANDINI, RICCI 1985.
3. Étrurie, Villa de Settefinestre. Plan restitué des STALLEs de l'ÉTABLE. CARANDINI, RICCI 1985.
4. Apollonia de Cyrénaïque. Restitution de l'intérieur d'un PIGEONNIER. Dessin G. Hallier dans *CRAI*, 1992, p. 632.
5. Nord de la Gaule. Restitution schématique d'un SÉCHOIR à canal axial. VAN OSSEL 1992.

Pl. 98
1. Égypte, Alexandrie. Carte de la VILLE d'Alexandrie, avec ses différents QUARTIERs, ses PORTs, ses NÉCROPOLEs, ses SANCTUAIREs, la zone des PALAIS. D'après M. Bartocci dans A. BERNAND, *Alexandrie la Grande*, 1966.
2. Croatie, Salone. Carte de la VILLE avec ses deux parties, URBS VETUS et URBS NOVA. *EAA*, *s. v.* «Salona».

Pl. 99
1. Athènes. Plan de l'ACROPOLE et de son flanc Sud. COULTON 1976.
2. Délos, Quartier du théâtre. Vue des ÎLOTs dans un cas d'URBANISME SPONTANÉ. Photo EFA.

Pl. 100
Milet. Plan restitué de la ville; exemple d'URBANISME MILÉSIEN ou HIPPODAMÉEN. A. VON GERKAN, *Griechische Städteanlagen*, 1924.

Pl. 101
1. Besançon. Planification d'une ville gallo-romaine à partir du CARDO et du DECUMANUS MAXIMUS. G. CHOUQUER, *RAE*, 1994, p. 397.
2. Pergame. Exemple d'URBANISME SCÉNOGRAPHIQUE, en TERRASSEs. D'après *Altertümer von Pergamon*, carte topographique réactualisée.

Pl. 102
1. Cusa près Sélinonte. Tambours destinés au Temple G et demeurés dans les CARRIÈREs. Dessin J.-P. A.
2. Cusa près Sélinonte. Vue de l'extraction des tambours de colonnes dans les CARRIÈREs. Photo J.-P. A.
3. Latium, Aniene. Extraction par salles et galeries dans les CARRIÈREs de tuf. Photo J.-P. A.
4. Attique, Souréza. MINE d'argent, avec une LAVERIE (1) et des ATELIERs (2, 3). C. E. CONOPHAGOS, *Le Laurium antique,* 1980.

Pl. 103
1. Pompéi, R. VII. RUELLE dallée avec TROTTOIRs. Photo J.-P. A.
2. Pompéi, rue de l'Abondance. RUE avec DALLAGE, FONTAINE, TROTTOIRs avec CHASSE-ROUES et PASSAGE ENTRE-TROTTOIRs. Photo J.-P. A.
3. Pompéi, Via Stabiana. Vue du PASSAGE ENTRE-TROTTOIRS sur la CHAUSSÉE. Photo J.-P. A.
4. Palmyre. RUE À COLONNADEs avec consoles; PORTE MONUMENTALE au fond. Photo J.-P. A.

Pl. 104
1. Thasos. Plan restitué de l'AGORA à l'époque impériale. *Guide de Thasos*, EFA, 1968.
2. Palmyre. Plan d'ensemble de l'AGORA. Dessin R. Duru dans H. SEYRIG, «Rapport sommaire», *CRAI*, 1940.

Pl. 105
1. Athènes, Agora romaine. Plan restitué de l'AGORA COMMERCIALE et des monuments adjacents. HOFF 1994.
2. Milet, agora Sud. Plan restitué d'une AGORA IONIENNE. H. KNACKFUSS, *Milet* I, 7, 1924.
3. Rome. Plan des FORUMs impériaux. WARD-PERKINS 1970.

Pl. 106
1. Pompéi. Plan détaillé du FORUM. *EAA* VI, p. 315, s. v. «Pompei».
2. Suisse, Augusta-Raurica. Plan restitué de la 2e phase du FORUM, avec TEMPLE, BASILIQUE et CURIE. R. LAUR-BELART, *Führer durch Augusta-Raurica*, 1959.

Pl. 107
1. Ordona. Plan d'ensemble du FORUM, encadré par la BASILIQUE et la CURIE. J. MERTENS, *Ordona* III.
2. Ruscino / Château-Roussillon. Vue axonométrique restituée du FORUM et de la BASILIQUE. Dessin R. Marichal dans G. BARRUOL, R. MARICHAL, dans *Los Foros romanos de las provincias occidentales*, 1987.

Pl. 108
1. Delphes. Plan du SANCTUAIRE d'Apollon, avec sa VOIE SACRÉE menant au TEMPLE. Dessin D. Laroche, EFA.
2. Algérie, Timgad. Plan du FORUM et des monuments adjacents. WARD-PERKINS 1970.
3. Préneste-Palestrina. Vue axonométrique restituée des TERRASSEs du SANCTUAIRE de Fortuna Primigenia. WARD-PERKINS 1970.

Pl. 109
1. Attique, Brauron. Plan du SANCTUAIRE d'Artémis, avec ses SALLEs DE BANQUETs. TRAVLOS 1988.
2. Thasos, Aliki. Plan des BÂTIMENTs À OIKOI dans le SANCTUAIRE. COULTON 1976.
3. Corinthe, Sanctuaire de Déméter et Corè. SALLEs DE BANQUETs avec lits. Dessin N. Bookidis dans N. MARINATOS, R. HÄGG (éd.), *Greek Sanctuaires, New Approaches*, 1993.
4. Cyrène. Plan du FORUM-CAESAREUM de Cyrène (1), avec le Portique des Hermès (2), une maison à cour péristyle (3), et l'AGORA (4). *Libyan Studies*, 1994, p. 192.

Pl. 110
1. Thasos. Plan et situation du PORT FERMÉ. Dessin EFA, dans *Eukrata, Mélanges C. Vatin*, 1994, p. 174.
2. Délos. Le dallage de la rue littorale bordant un BASSIN du PORT. Photo EFA.

3. Thasos, Pyrgos. PHARE grec restitué. KOŽELJ 1989.
4. Lepcis Magna. Plan des DOCKs du PORT sévérien. G. CAPUTO, E. VERGARA CAFFARELLI, *The Buried City*, 1966.

Pl. 111
1, 2. Thasos. Hypothèse de restitution des HANGARs à NAVIREs et disposition dans le port fermé. Dessins M. Borely dans *Eukrata, Mélanges C. Vatin*, 1994, p. 177-178.
3. Étolie, Oiniadai. Restes des murs de séparation, taillés dans le rocher, des HANGARs sur CALEs à NAVIREs. Photo J.-P. A.

Pl. 112
1. Syracuse. ORNIÈREs dans une VOIE antique. Photo J.-P. A.
2. Glanum. Coupe sur l'AQUEDUC et le BARRAGE-VOÛTE, hypothèse de restitution. Dessin J.-L. Paillet, *RA*, 1997.
3. Cologne, aqueduc de l'Eifel. REGARD d'AQUEDUC en tranchée couverte. HODGE 1992, p. 101.
4. Pergame, aqueduc de Madradag. Coupe et plan d'une CONDUITE FORCÉE. Dessin F. Graeber dans E. FABRICIUS, F. GRAEBER, *Altertümer von Pergamon* I, 1913.
5. Lyon-Lugdunum. Schéma de principe des SIPHONs lyonnais, avec les BASSINs DE CHASSE (A) et DE FUITE (B). Dessin J.-P. A.

Pl. 113
1. Samos. Coupe sur le tracé du TUNNEL d'Eupalinos. Dessin H. Kienast dans *Mannheimer Forum*, 19, 1986-1987.
2. Pergame, aqueduc de Madradag. Plan des BASSIN DE DÉCANTATION (b) et BASSIN DE PUISAGE (c) associés. Dessin F. Graeber dans *Altertümer von Pergamon* I, 1913.
3. Rome, Pont Fabricius. PONT à deux ARCHEs. Photo J.-P. A.
4. Latium, Gallicano, *Via Prænestina*, Ponte Amato. PONT à une ARCHE. Photo J.-P. A.
5. Val d'Aoste, Saint-Martin. PONT EN DOS D'ÂNE, à une ARCHE. O'CONNOR 1993, p. 168.
6. Latium, *Via Prænestina*, Ponte di Nona. PILEs et ARCHEs. Photo J.-P. A.

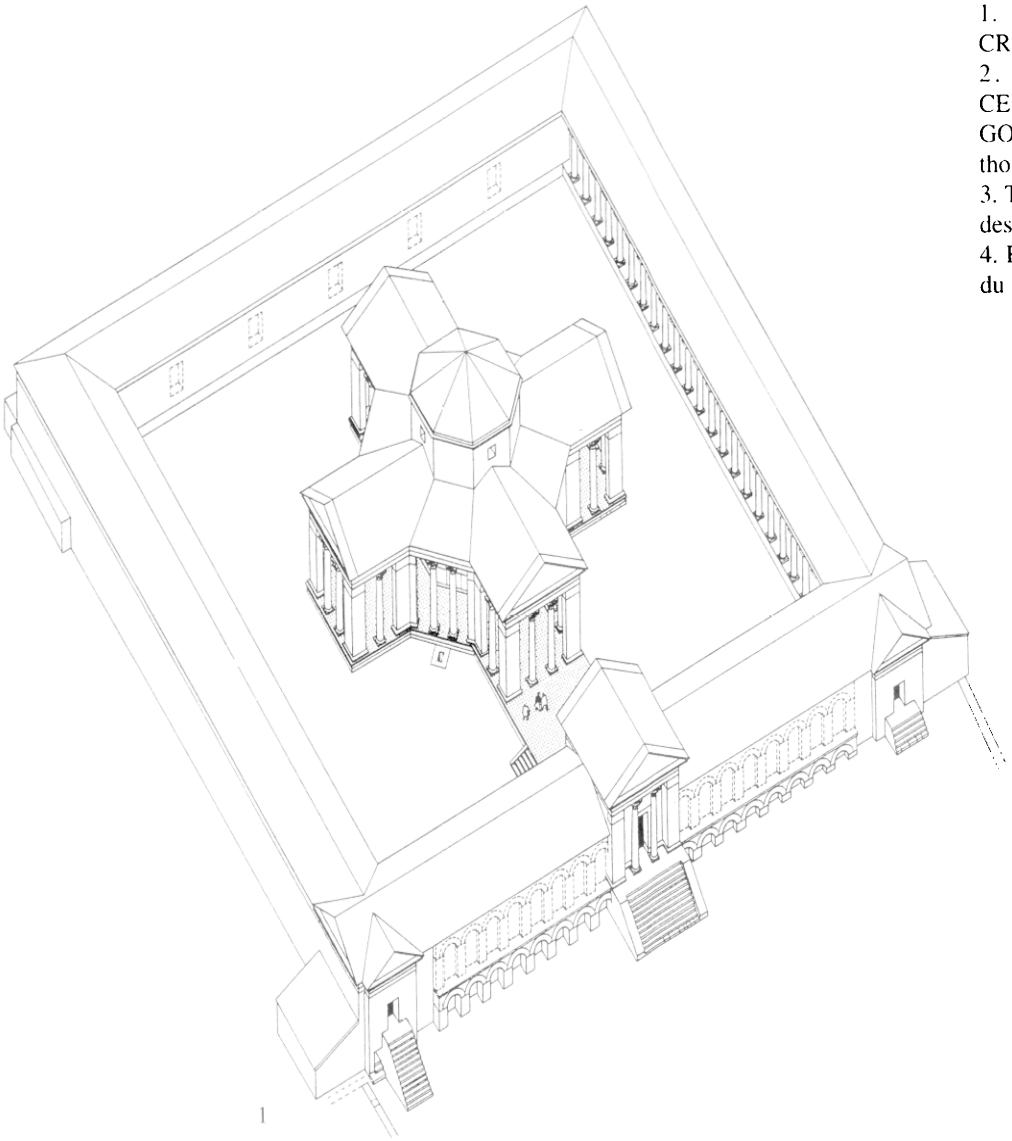
Pl. 114
1. Rome, *Aqua Claudia*. PILEs et ARCHEs d'un PONT-AQUEDUC. Photo J.-P. A.
2. Rome, *Aqua Alexandriana*. PONT-AQUEDUC à deux étages, puis une file de hauts piliers supportant les ARCHEs. Photo J.-P. A.
3. Brauron, sanctuaire. PONT EN EMPILAGE de dalles. Photo J.-P. A.
4. Cherchel. PONT-AQUEDUC à trois étages. Dessin J.-L. Paillet, IRAA.

Pl. 115
1. Avaricum, aqueduc de Traslay. INCRUSTATIONs de CALCAIRE dans un AQUEDUC couvert, coupe. Dessin J.-P. A.
2. Terracina. Relevé de CADASTRE PARCELLAIRE. CHOUQUER, FAVORY 1991.
3. Latium, Aquinum. Carte de la STRIGATION précoce de la cité. CHOUQUER, FAVORY 1991.
4. Sud-Est tunisien. CADASTRE montrant la division en STRIGA, SCAMNUM, et JUGERUM. Relevé F. Favory dans *Cadastre et espace rural, Table ronde de Besançon, 1980* (1983), p. 134.

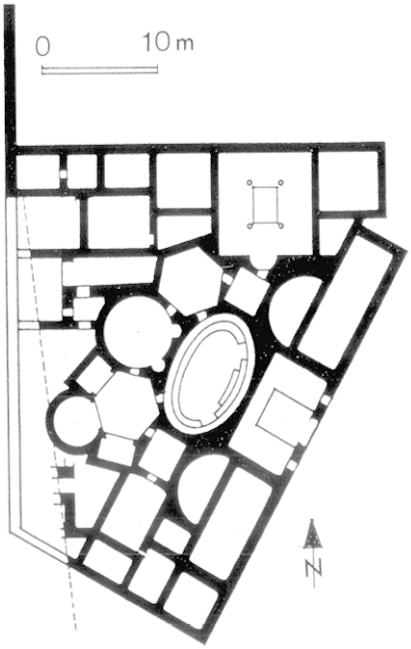
PLANCHES

La légende des figures donne essentiellement leur analyse, utilisant les DESCRIPTEURs définis dans le texte. Pour les indications complémentaires concernant chaque document (localisation, références de la photographie, auteur du dessin, etc.), consulter la table des planches *supra* p. 337.

1. Temple OCTOGONAL à portique CRUCIFORME, axonométrie (Sanxay).
2. PIÈCEs : QUADRILATÈREs, CERCLEs, DEMI-CERCLEs et OCTOGONEs autour d'une ELLIPSE (Marathon, bain romain).
3. TOUR en OCTOGONE (Athènes, Tour des Vents).
4. Hypogée à plan CRUCIFORME (Syrie du Nord).

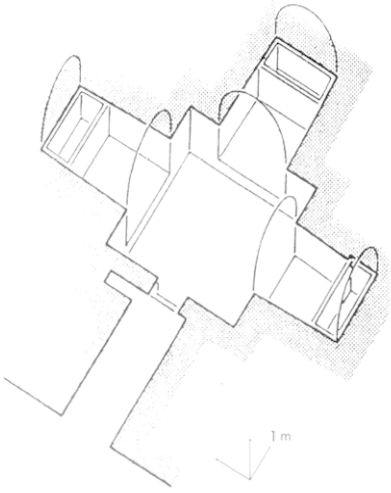


1



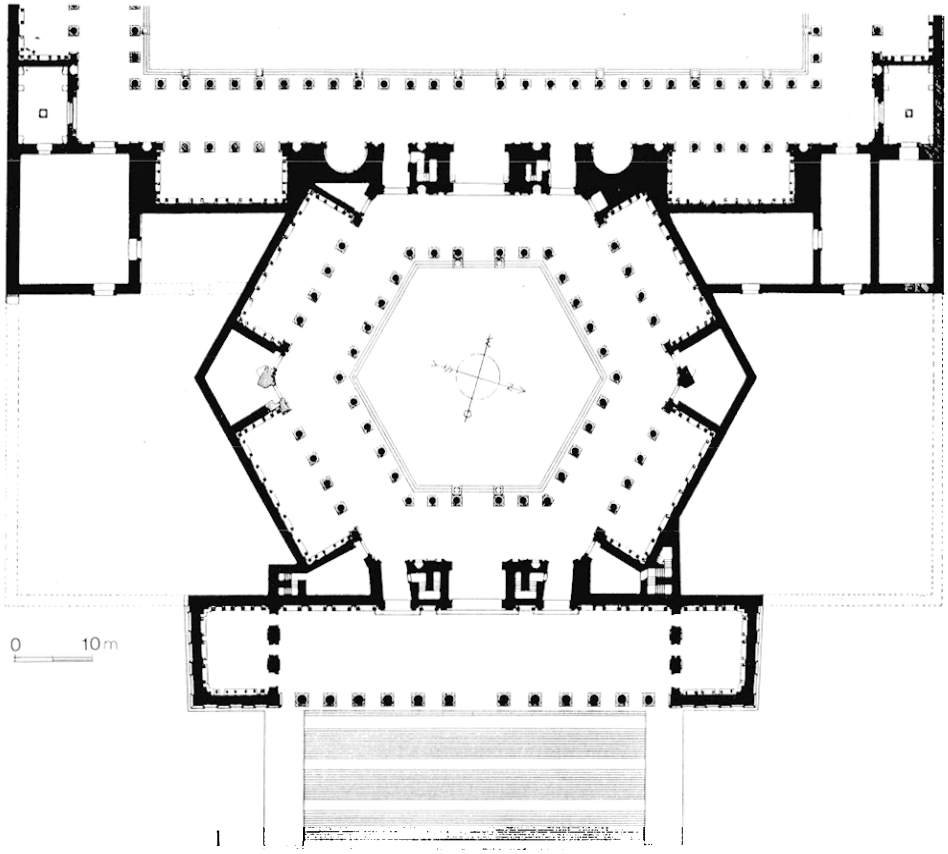
2

3

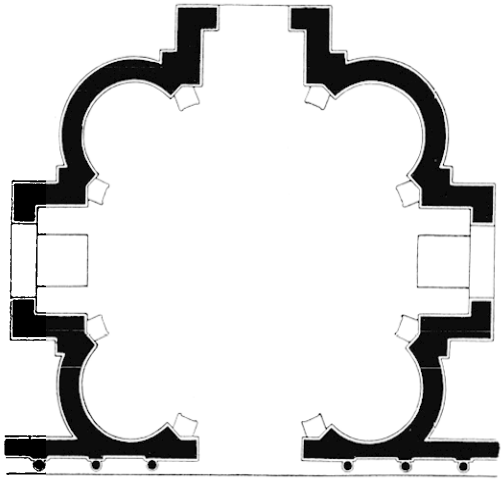


4

Pl. 2

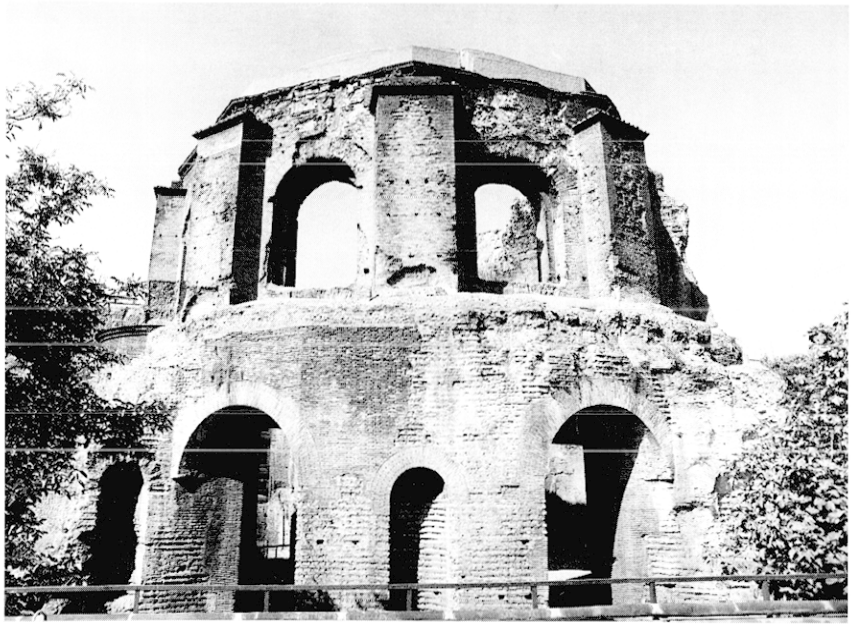


1

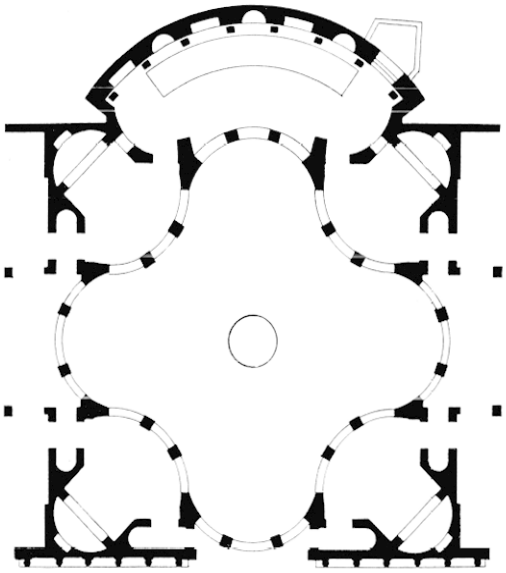


2

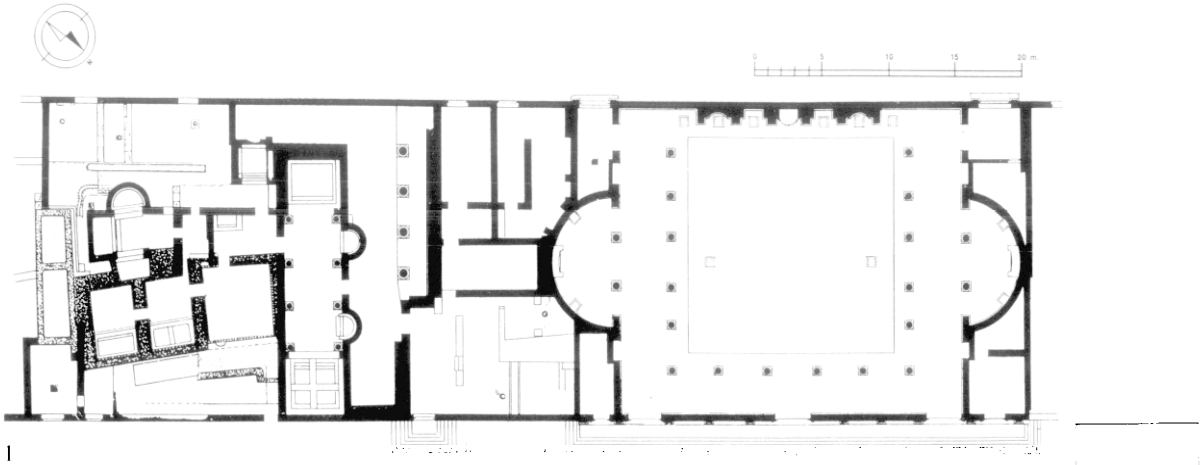
1. HEXAGONE à QUATRE RENFONCEMENTs (Baalbek, cour d'entrée du grand temple).
2. OCTOGONE à HUIT RENFONCEMENTs (Tivoli, Villa Hadriana, Piazza d'Oro).
3. Édifice à ABSIDEs CONVEXEs montées sur un DÉCAGONE (Rome, «Temple de Minerva Medica»).
4. Schéma en CROIX CURVILIGNE (Tivoli, Villa Hadriana, Piazza d'Oro).



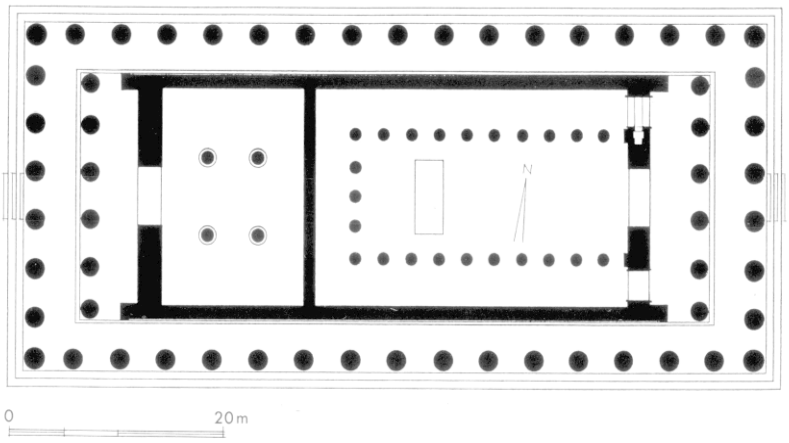
3



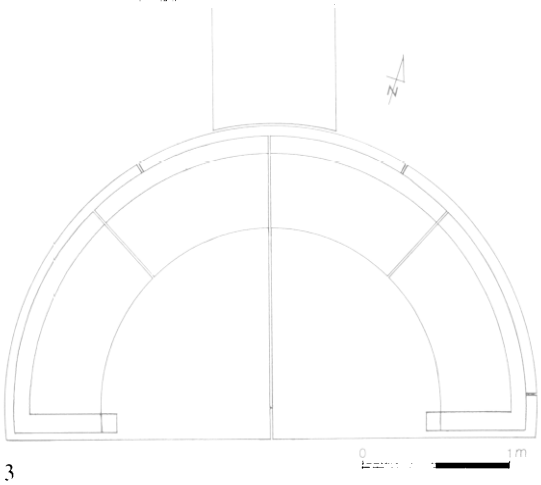
4



1



2

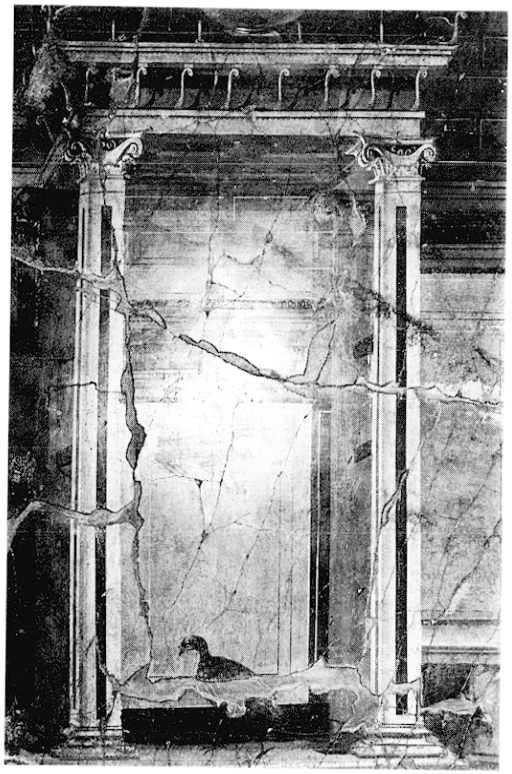


3

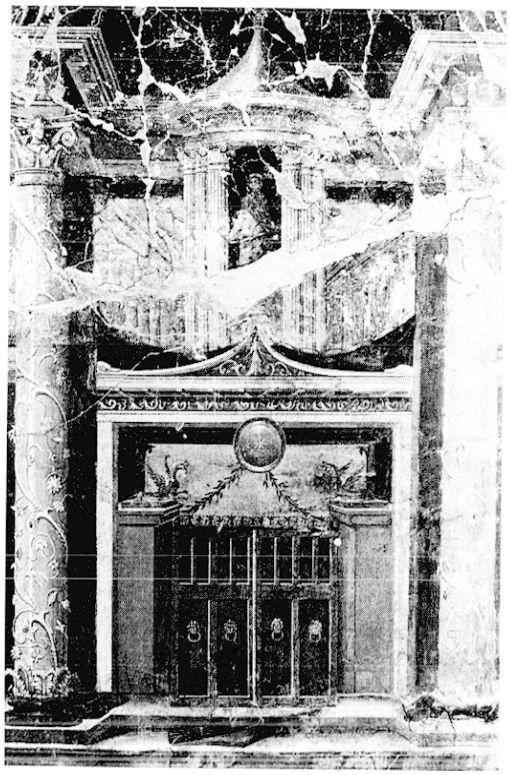
4

1. Plan avec EXÈDREs, et ABSIDEs donnant sur une COUR (Lepcis Magna, Schola et bains).
2. NEF CENTRALE bordée par trois AILEs EN PI (Athènes, Parthénon).
3. EXÈDRE indépendante (Épidaure).
4. Grande ABSIDE avec SALLEs sur plusieurs NIVEAUx (Rome, Marchés de Trajan).

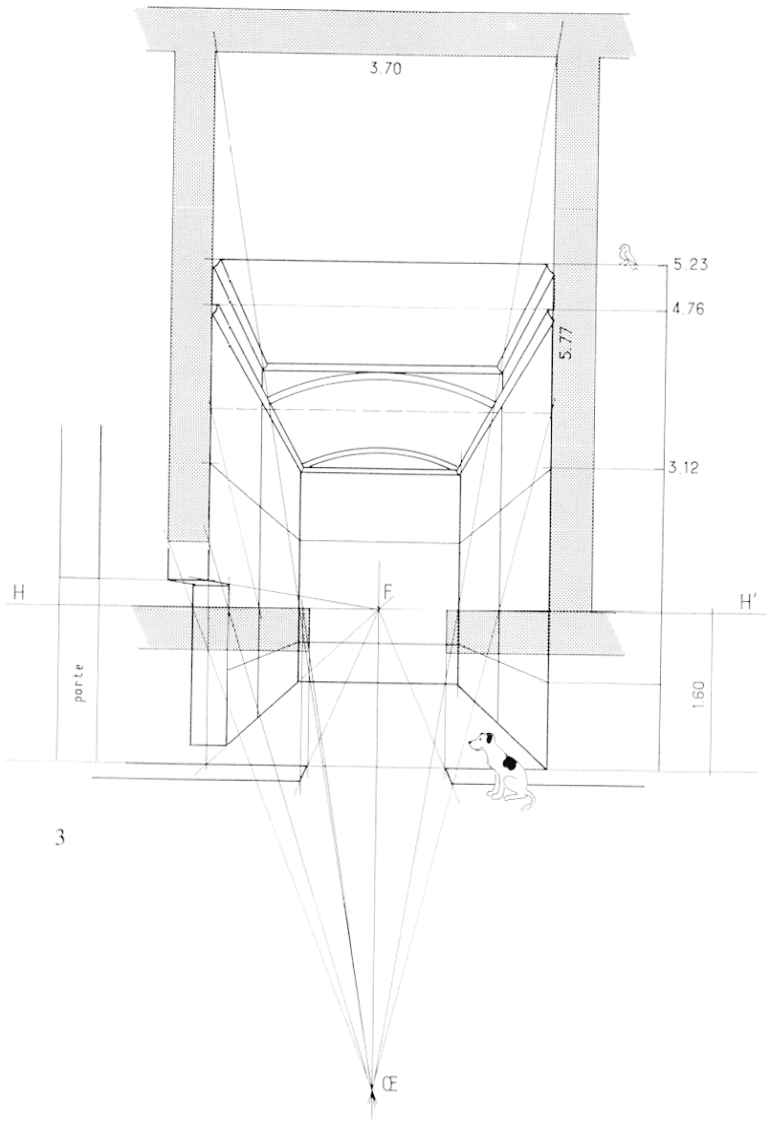
Pl. 4



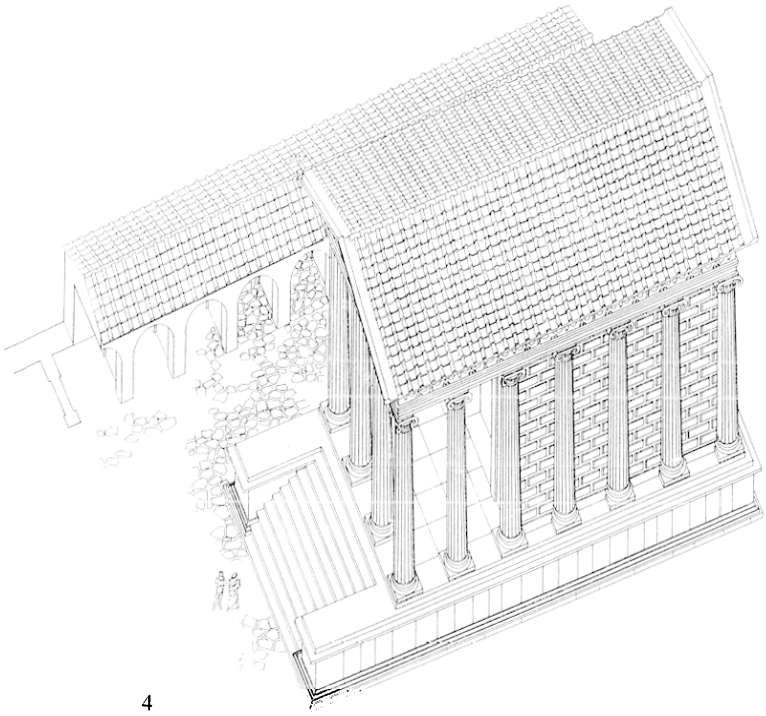
1



2

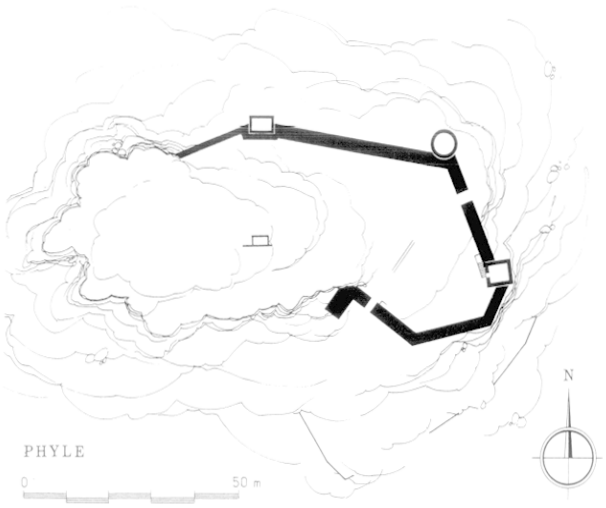


3

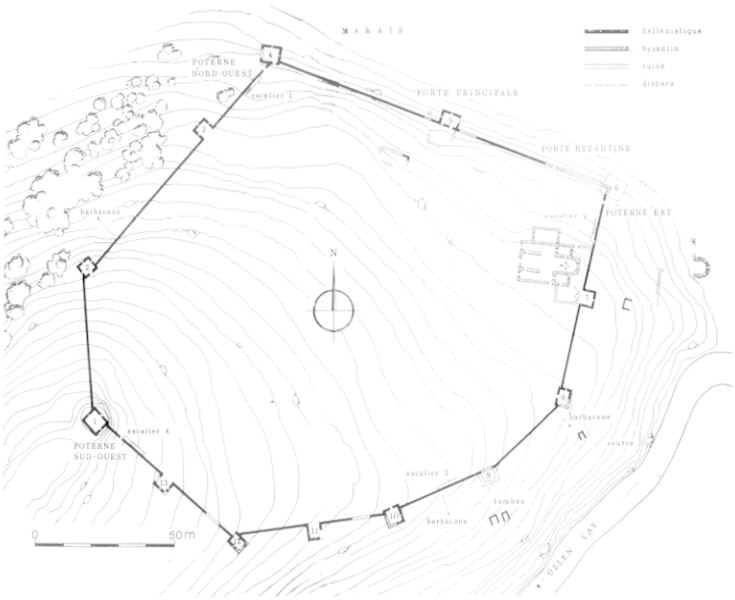


4

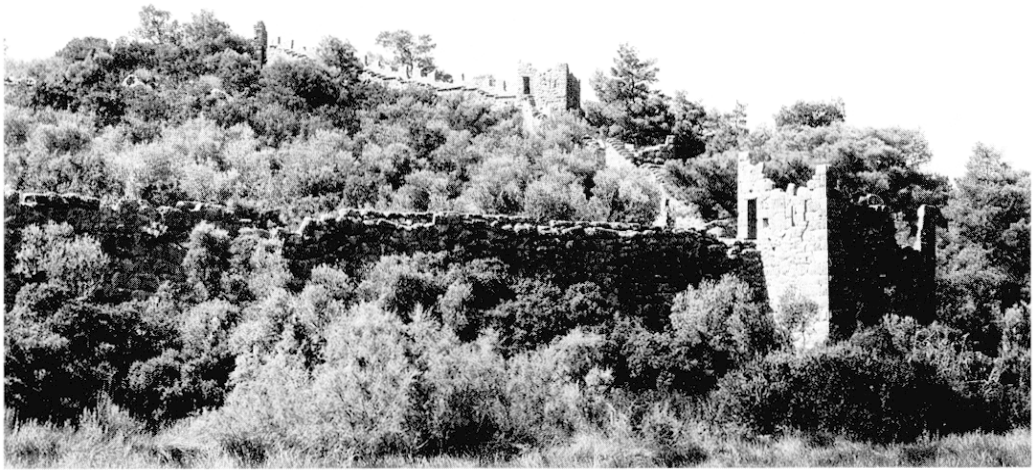
1. TROMPE-L'OEIL ARCHITECTURAL (Oplontis, villa, pièce 23).
2. TROMPE-L'OEIL ARCHITECTURAL (Boscoreale, villa de Fannius Synistor).
3. VUE EN PERSPECTIVE AXIALE (Pompéi, casa di G. Polibio, cubiculum).
4. AXONOMÉTRIE ORTHOGONALE (Rome, Temple de Portunus).



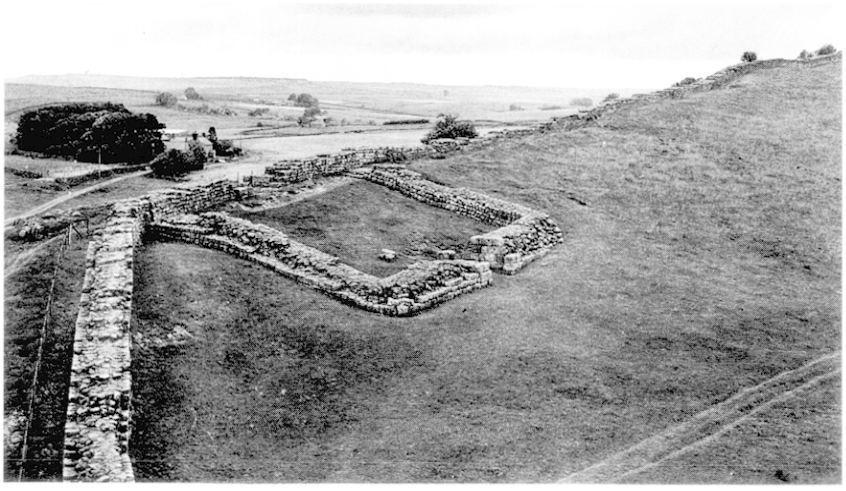
1



2

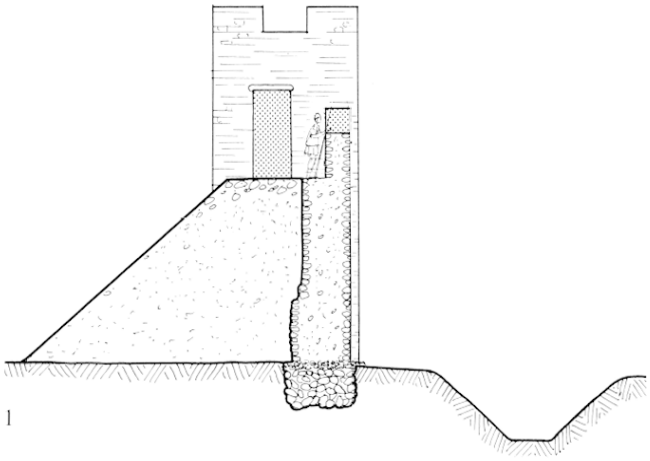


3

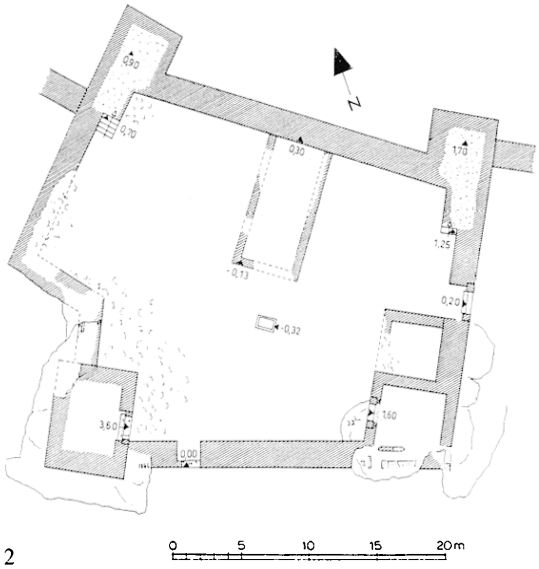


4

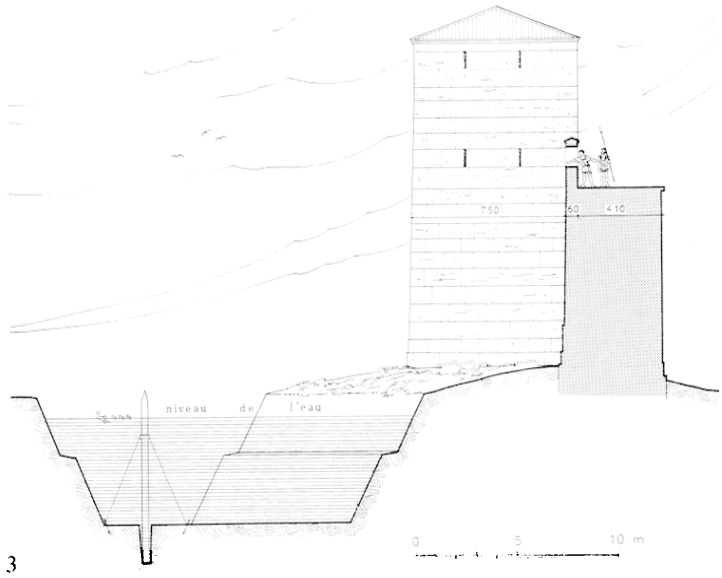
1. FORTERESSE suivant la ligne du terrain (Phylé).
2, 3. FORTERESSE (Kydna).
4. FORTIN sur le Mur d'Hadrien; *angl.* MILE-CASTLE.



1



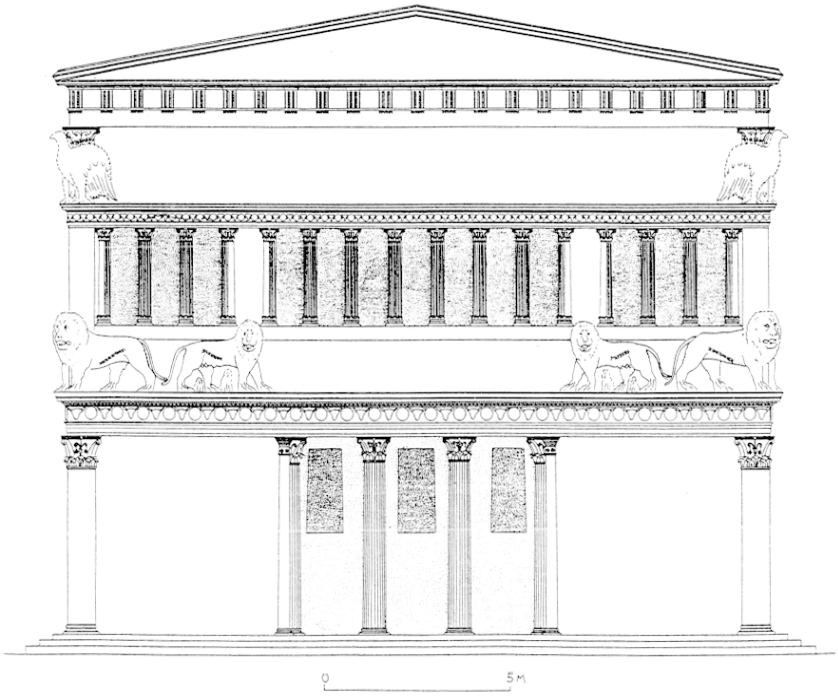
2



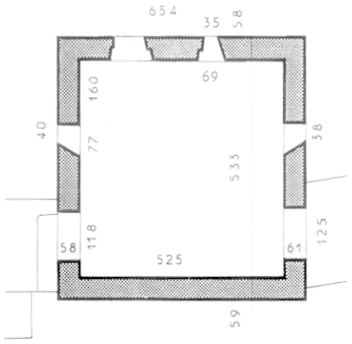
3

1. LEVÉE DE TERRE interne et FOSSÉ (Saint-Bertrand-de-Comminges, rempart).
2. RÉSIDENCE FORTIFIÉE à QUATRE TOURs, en *gr.a. tétrapyrgia* (Latmos).
3. FOSSÉ à PALISSADE noyée, devant REMPART (Paestum).
4. LEVÉE DE TERRE avec gradins d'accès (Pompéi, rempart près de la Porte d'Herculanum).
5. CHÂTEAU, RÉSIDENCE FORTIFIÉE (Jordanie, château d'Iraq al Amir, façade Nord).

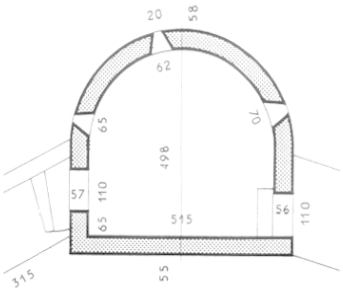
4



5

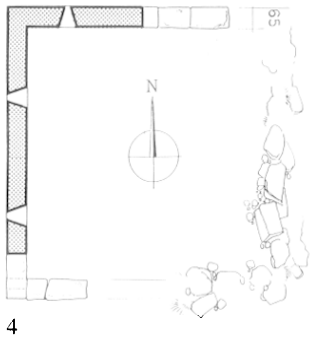


1

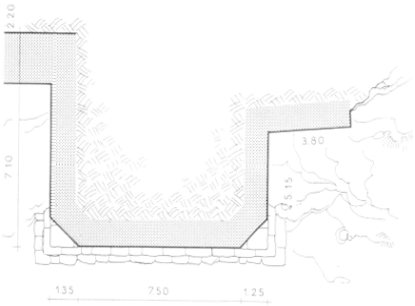


2

3

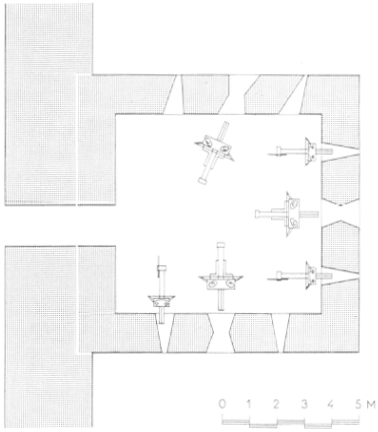


4



5

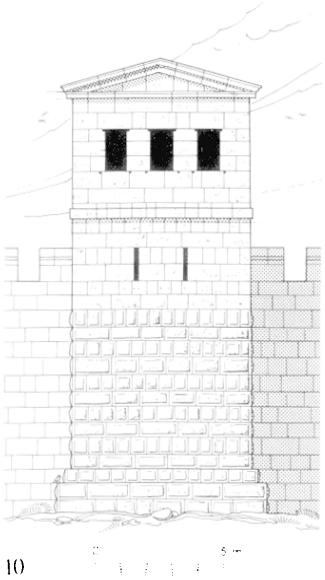
6



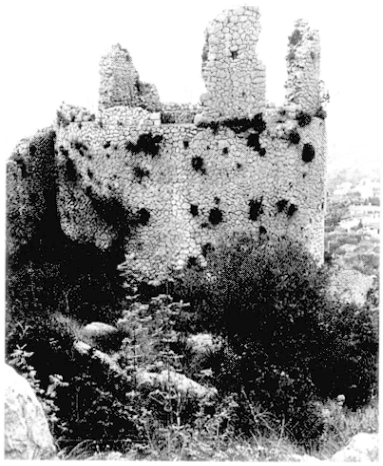
7

8

9



10



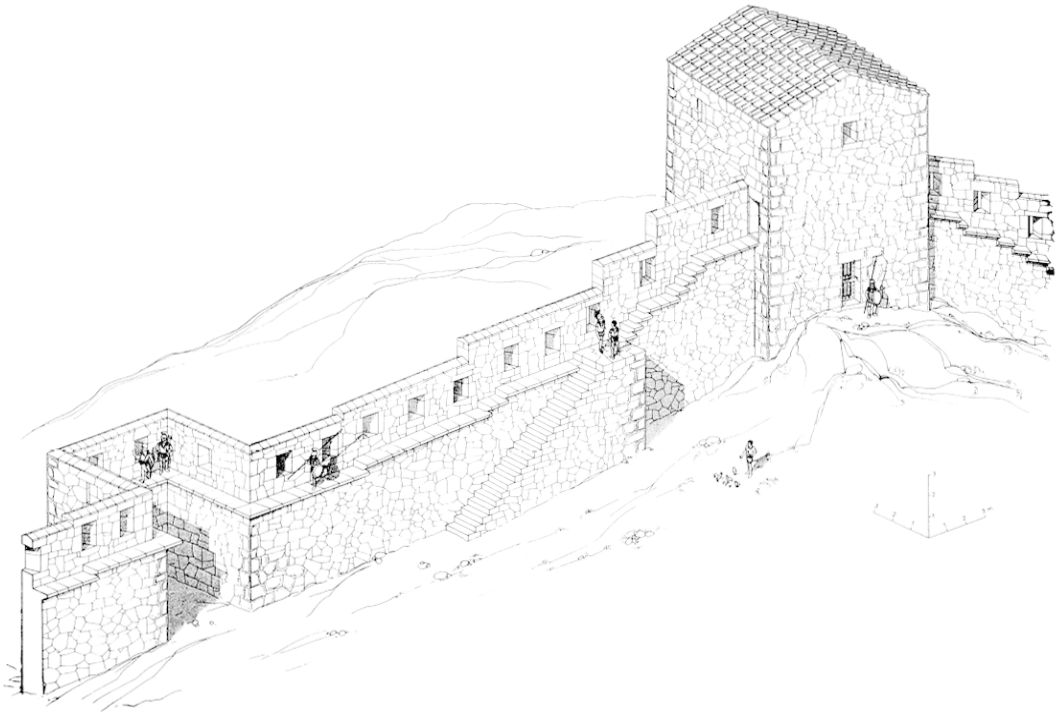
11

1. TOUR CARRÉE à MEURTRIÈREs (Messène, front Ouest).
2, 3. TOUR SEMI-CIRCULAIRE (Messène, front Ouest).
4. TOUR DE GUET CREUSE (Oinoi).
5, 6. TOUR PLEINE à ANGLES ABATTUS (Asiné, acropole).
7. PLATE-FORME D'ARTILLERIE avec ARCHÈREs (Héraclée du Latmos).
8. TOUR SEMI-PLEINE avec salle au niveau du chemin de ronde (Messène, front Nord).
9. TOUR DE GUET pyramidale (Képhalari).
10. TOUR couverte au-dessus de la PLATE-FORME D'ARTILLERIE (Pergè).
11. TOUR POLYGONALE (Terracina).

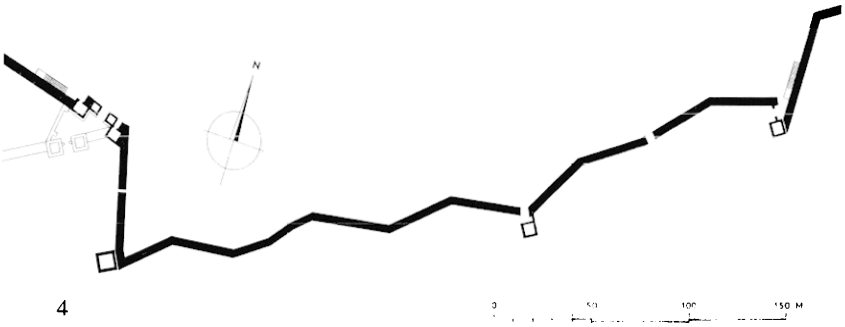
Pl. 8

1

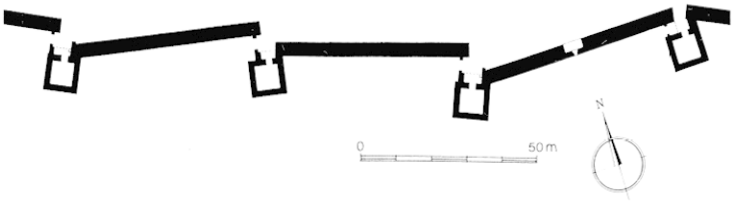
2



3

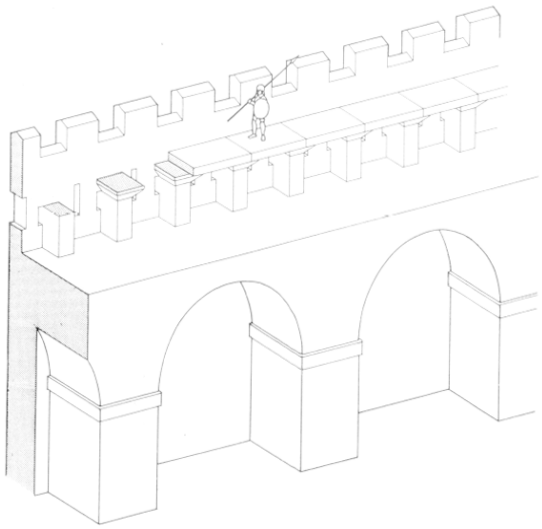


4

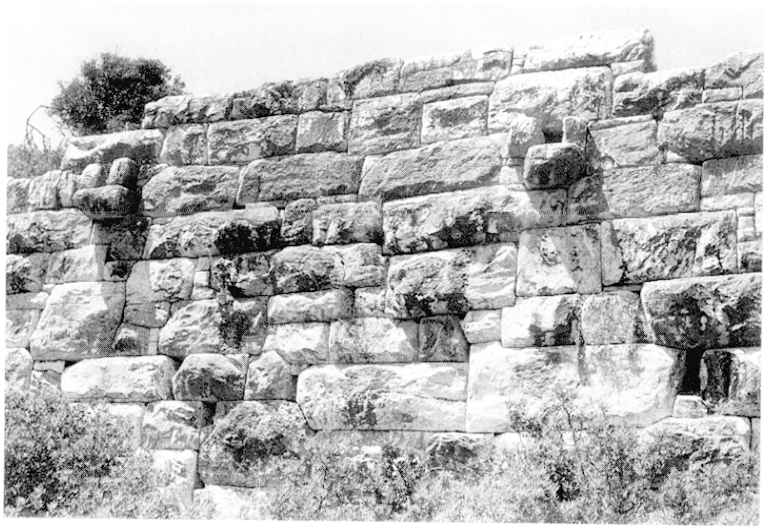


5

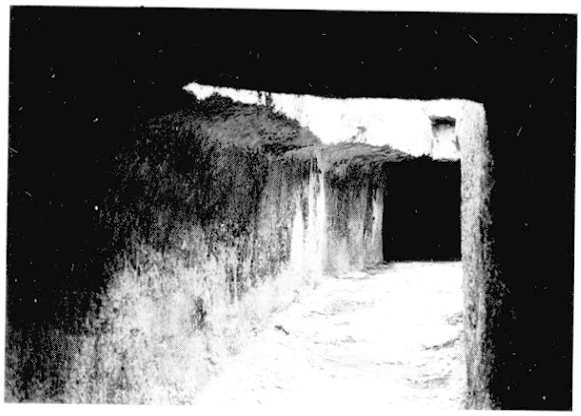
1. DOUBLE COURTINE (Constantinople, remparts).
2. CHEMIN DE RONDE en ENCORBELLEMENT (Kydna).
3. CHEMIN DE RONDE sur COURTINE coupée par un SAILLANT CARRÉ (Kydna).
4. COURTINE en DENTS DE SCIE et SAILLANTS (Milet, secteur S-E de l'enceinte).
5. COURTINE à DÉCROCHEMENTs avec TOURs et POTERNEs (Milet, près de la Porte Sud).



1

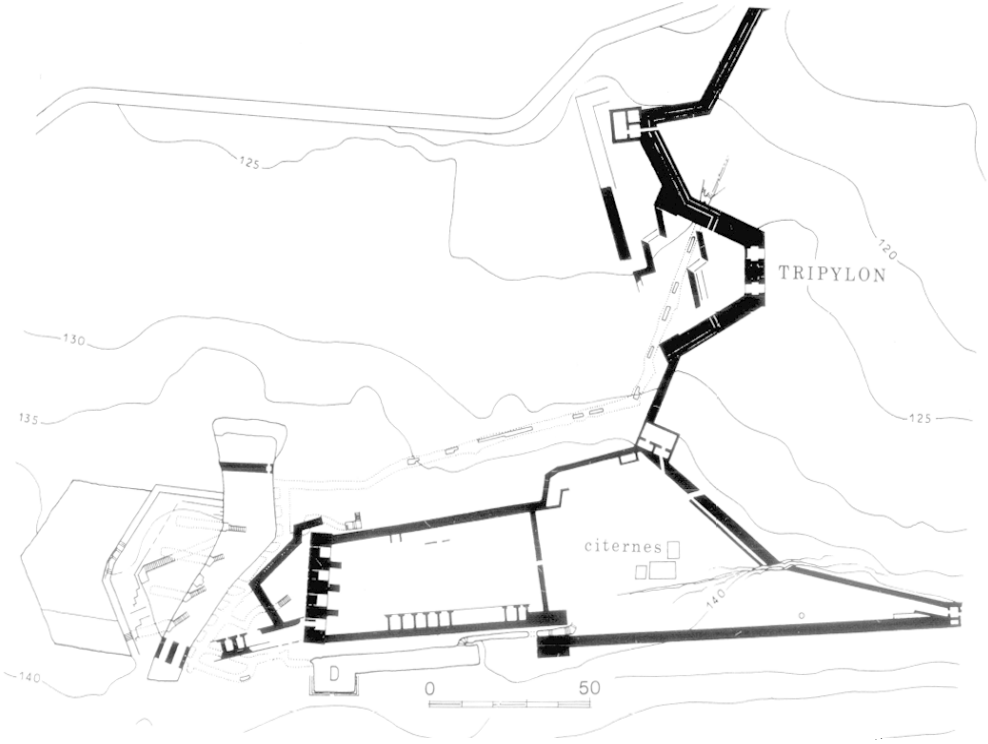


2

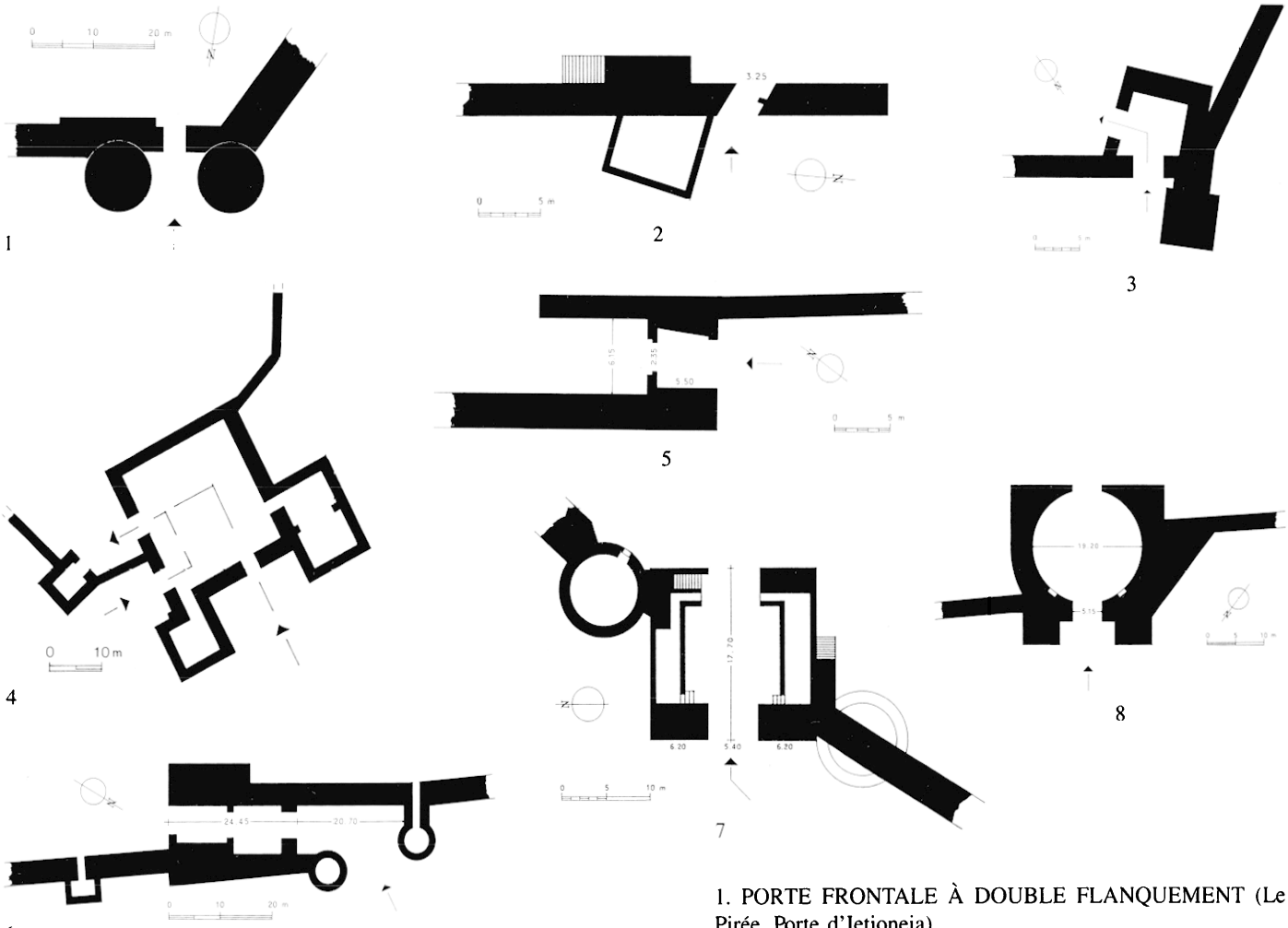


3

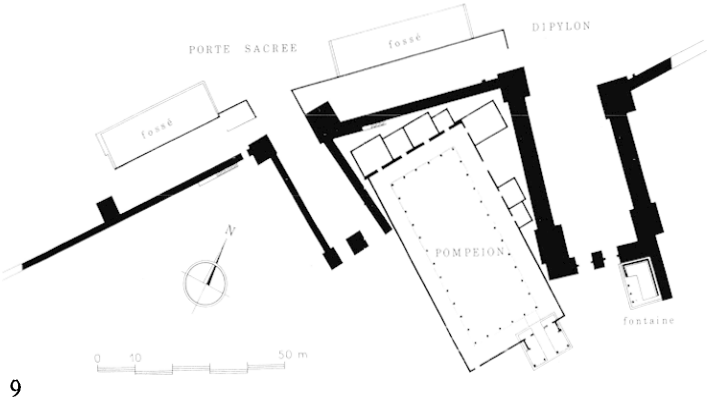
1. CASEMATEs sous le chemin de ronde (Sidè).
2. DRAINs traversant le rempart (Rhamnonte).
3. GALERIE souterraine conduisant au Tripylon (Syracuse, château de l'Euryale)..
4. Plan des GALERIEs souterraines et de la grande PORTE À TENAILLE (Syracuse, château de l'Euryale).



4

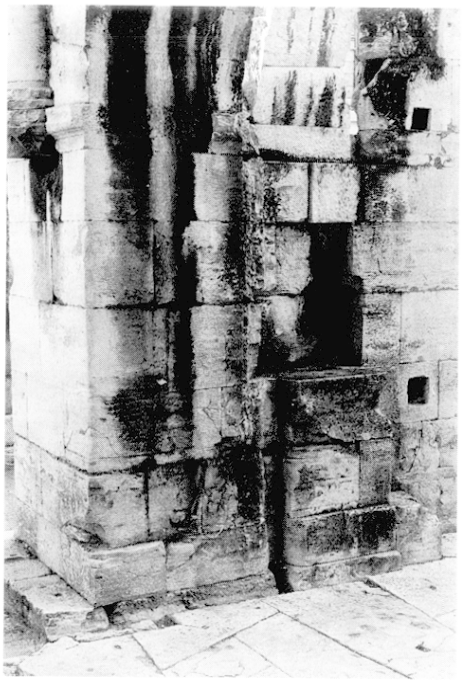


1. PORTE FRONTALE À DOUBLE FLANQUEMENT (Le Pirée, Porte d'Ietioneia).
2. PORTE BIAISE (Oiniadai, Porte du Port).
3. PORTE COUDÉE (Éleusis, enceinte de Pisistrate, Porte Nord).
4. PORTE COUDÉE à TOURS (Pergame, Porte Sud).
5. PORTE LATÉRALE (Xanthos, Porte Sud).
6. PORTE À RECOUVREMENT et GOULET (Mantinée, Porte D).
7. PORTE À COUR (Paestum, Porta Marina).
8. PORTE À COUR RONDE (Messène, Porte d'Arcadie).
9. PORTES À COUR et FLANQUEMENTS (Athènes, Porte Sacrée et Dipylon).
10. PORTE FRONTALE (Falerii Novi).
11. PORTE À DOUBLE FLANQUEMENT (Rome, Porta Latina).

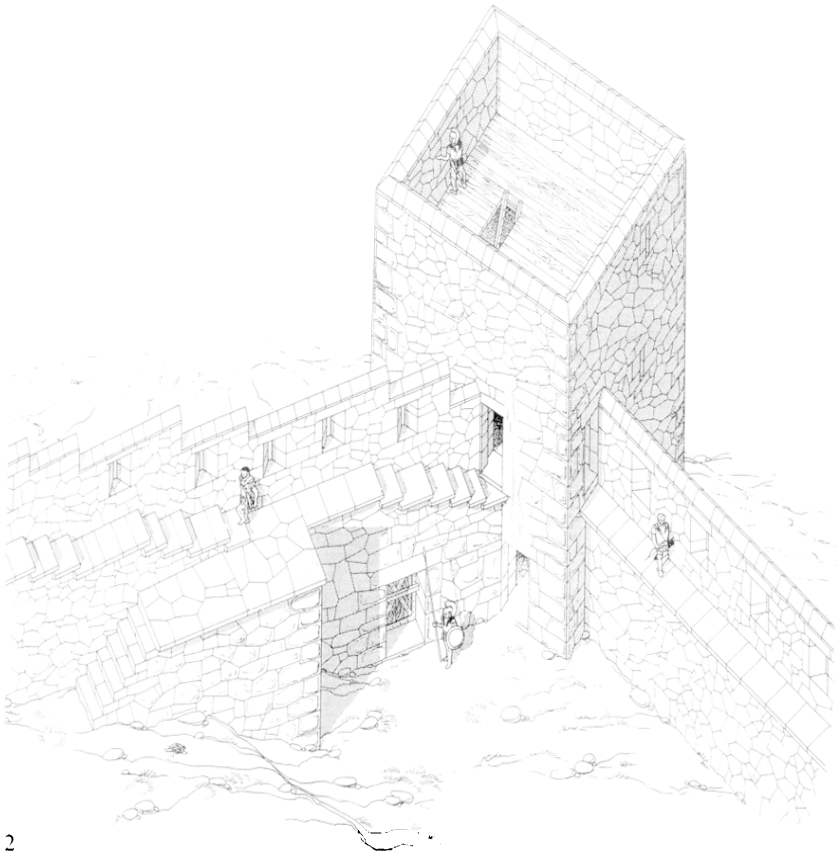


10

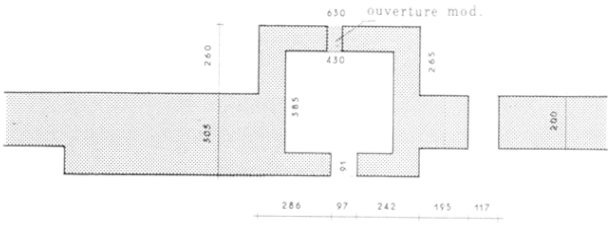
11



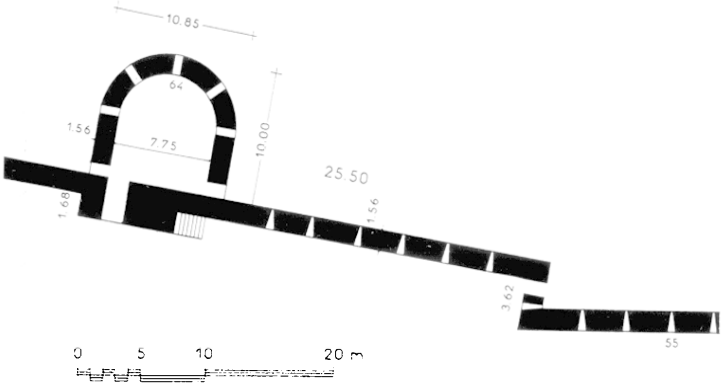
1



2



3

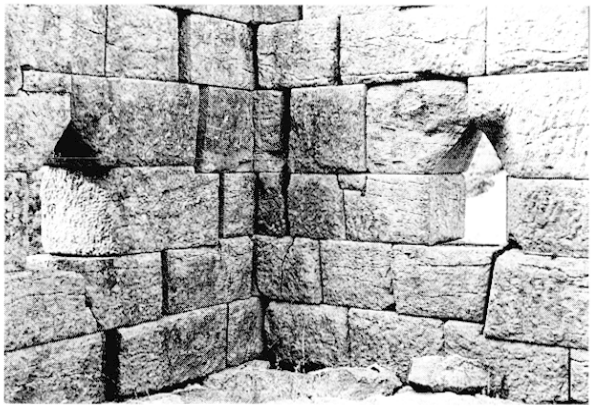


4

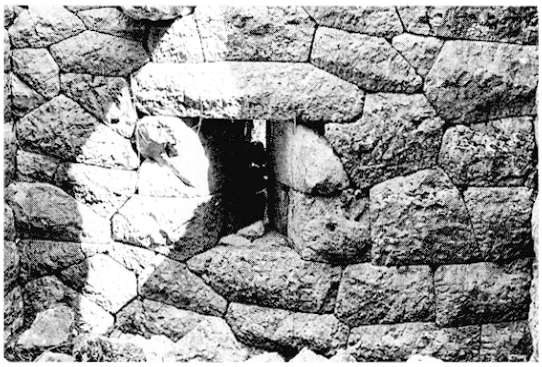
5

1. Glissière de la HERSE (Nîmes, Porte d'Auguste).
2. POTERNE près de la TOUR D'ANGLE (Kydna).
3. POTERNE DROITE (Gyphtokastro).
4. POTERNE BIAISE (Iasos).
5. POTERNE (Oiniadai, acropole).

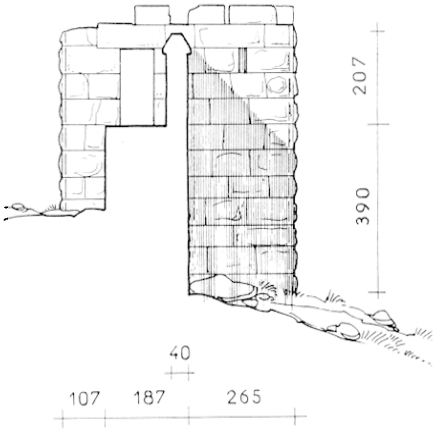
1



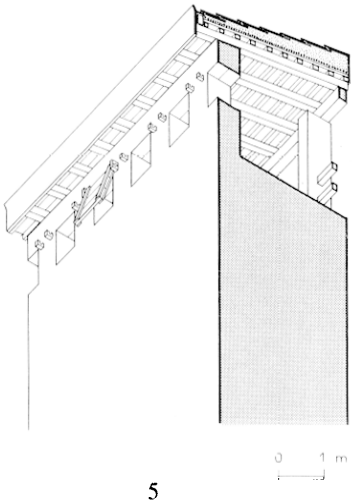
2



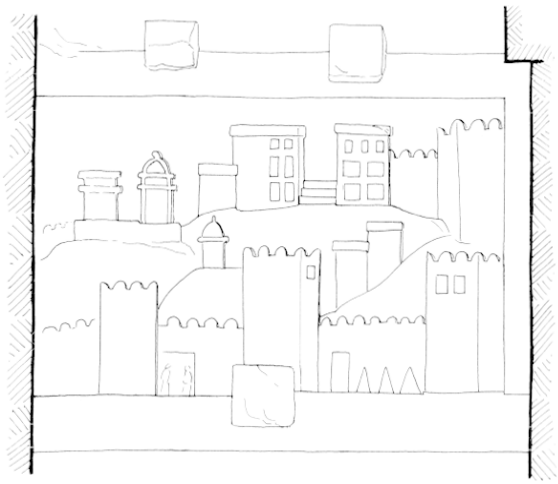
3



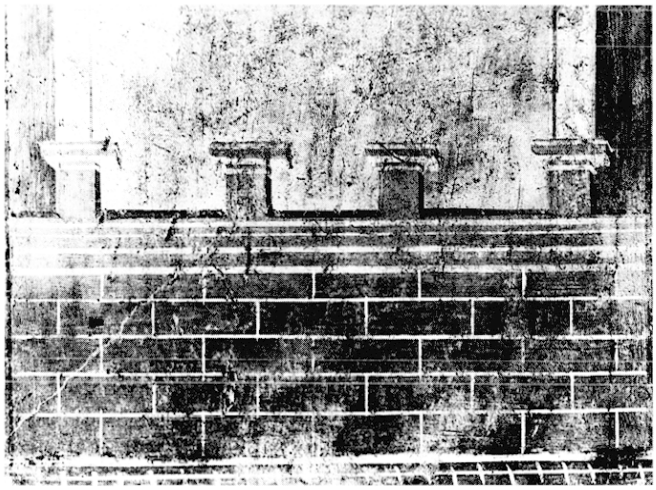
4



5



6



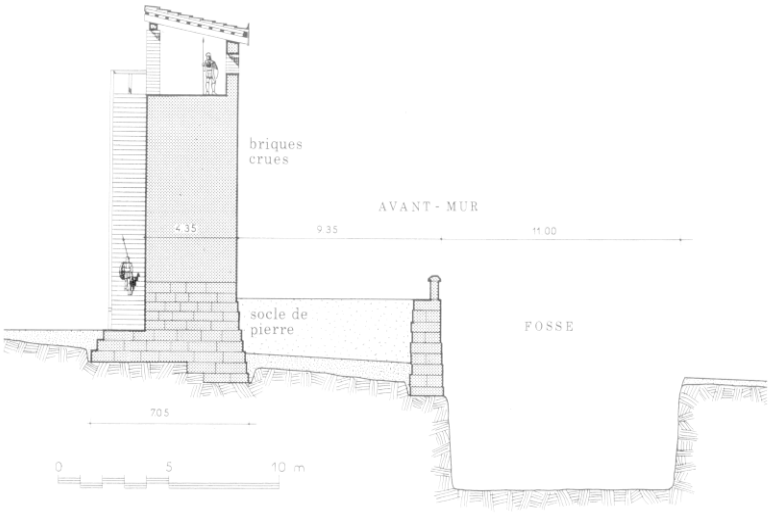
7

8

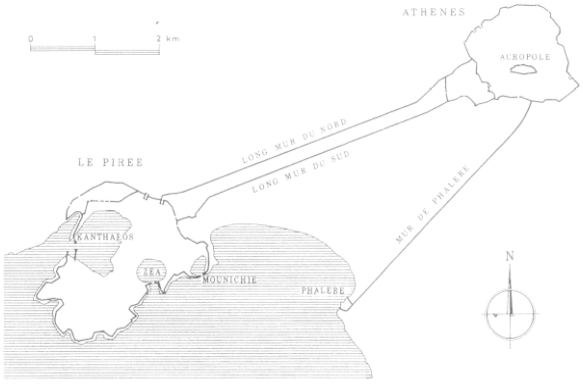
1. MEURTRIÈREs dans COURTINE (Iasos).
2. MEURTRIÈREs dans une salle de défense (Messène).
3. ARCHÈRE à ÉBRASEMENT dans une TOUR (Kydna).
4. PARAPET de la COURTINE, près d'une TOUR (Gyphtokastro).
5. CHEMIN DE RONDE couvert bordé par un mur continu percé de FENÊTREs à abattants (Murs d'Athènes, restitution).
6. CRÉNELAGE (Panneau en relief d'une tombe à Pinara).
7. CRÉNELAGE peint en trompe-l'œil (Pompéi, Maison du Ménandre).
8. CHAPERONs du CRÉNELAGE (Messène).

1

1. MUR INTÉRIEUR, dit DIATEICHISMA (Stratos).
2. AVANT-MUR, dit PROTEICHISMA (Murs d'Athènes).
3. Les LONGS MURS reliant Athènes au Pirée et au Phalère.
4. Tronçon du LONG MUR du Déma (Attique).
5. Grande PORTE sur le MUR D'HADRIEN (Housesteads).



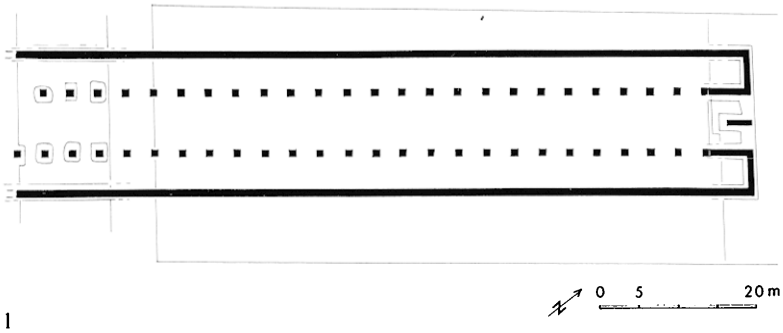
2



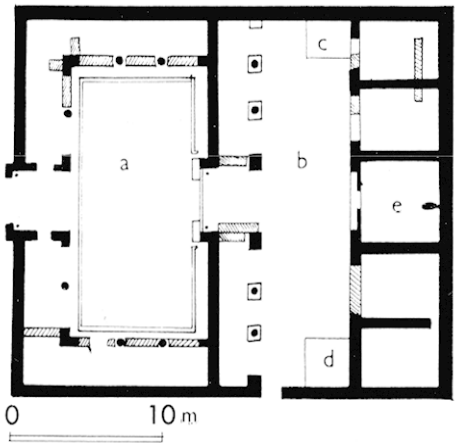
3

4

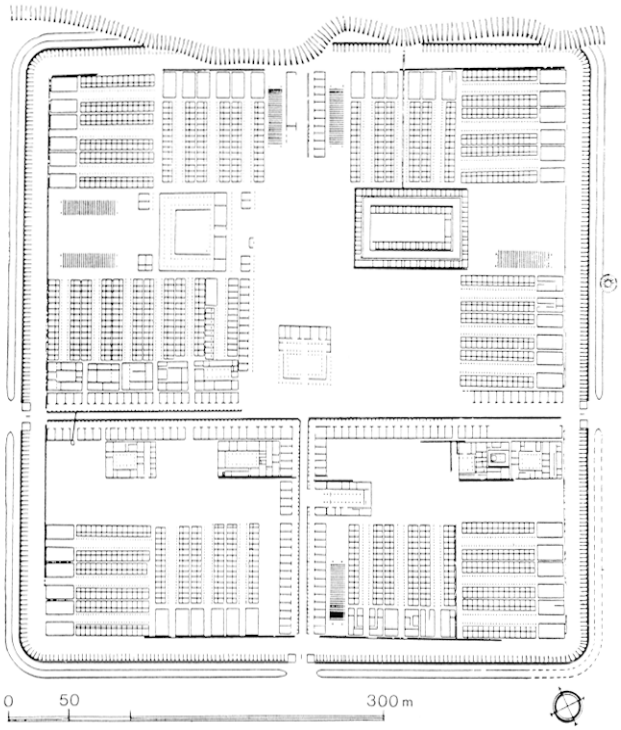
5



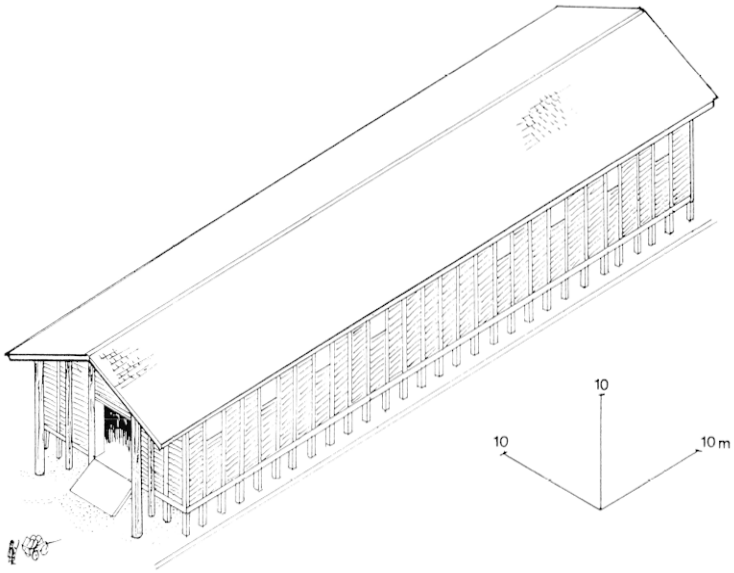
1



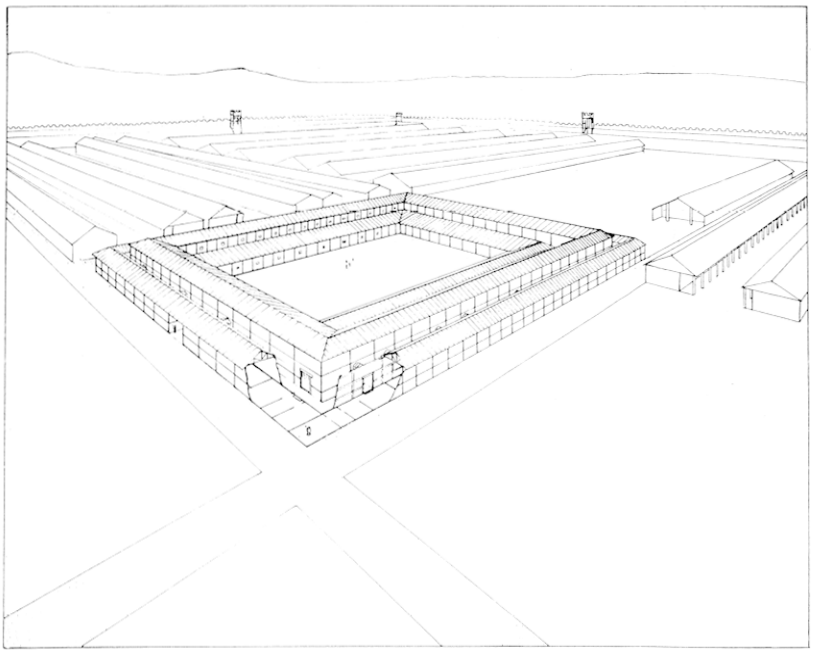
2



3

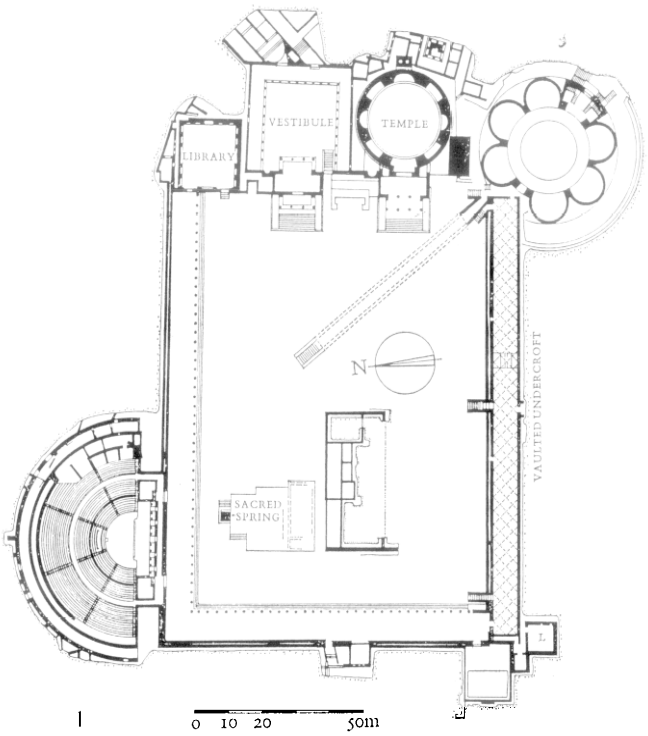


4

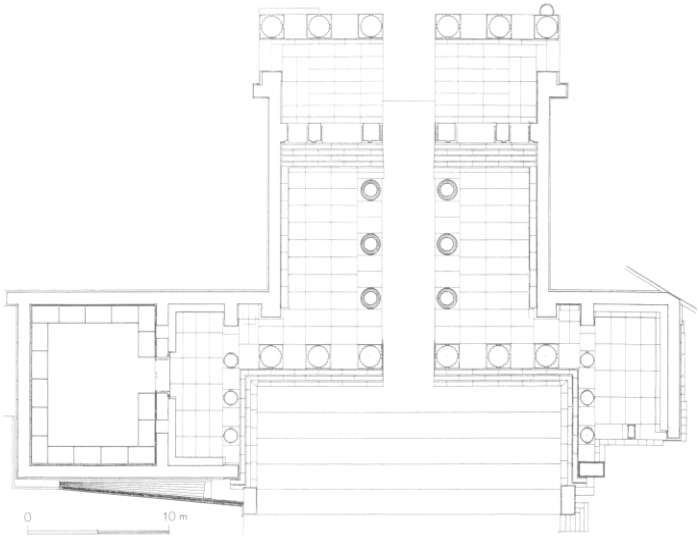


5

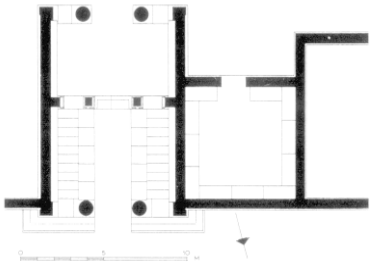
1. Partie de l'ARSENAL de Philon (Le Pirée).
2. PRINCIPIA; a : avant-cour, b : cour à portique, avec podiums (c, d); e : réception / administration (Housesteads).
3. CAMP MILITAIRE avec ses BARAQUEMENTs; au centre les PRINCIPIA (Inchtuthil).
4. MAGASIN en bois du CAMP, reconstitution (Inchtuthil).
5. HÔPITAL MILITAIRE (Inchtuthil).



1

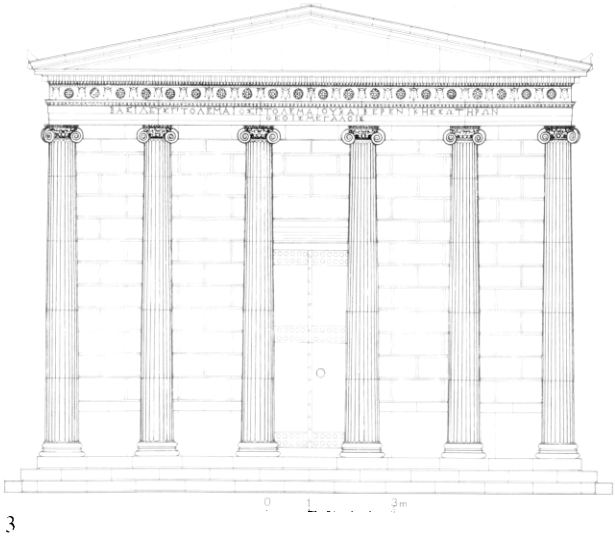


4

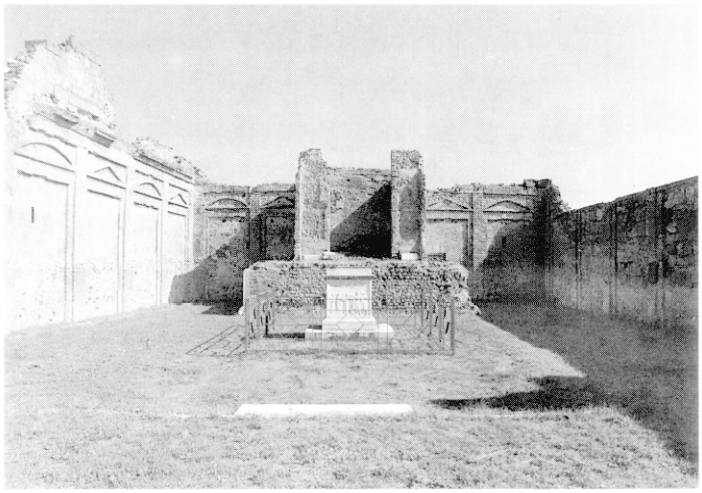


2

5



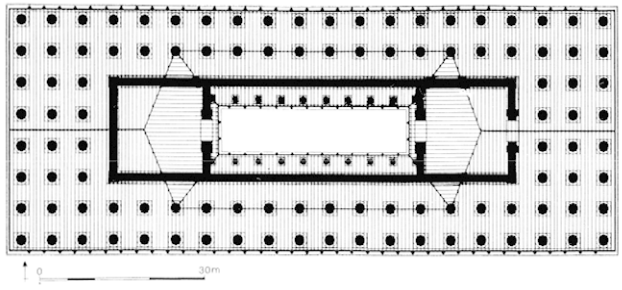
3



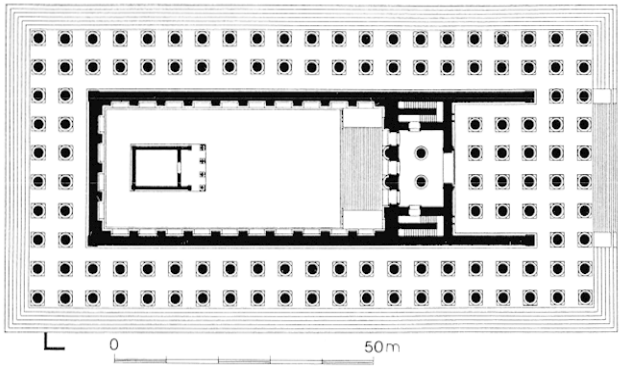
6

1. PÉRIBOLE constitué par des portiques (Pergame, sanctuaire d'Asclépios).
2. PROPYLÉES simples et salle de banquet adjacente (Sounion, sanctuaire de Poséidon).
3. PROPYLON de Ptolémée II, façade ionique (Samothrace).
4. PROPYLÉES monumentaux, plan (Athènes, Acropole, Propylées de Mnésiclès).
5. ABATON semi-circulaire (Délos, sanctuaire d'Apollon).
6. MUR D'ENCEINTE; PÉRIBOLE du temple de Vespasien (Pompéi, Forum).

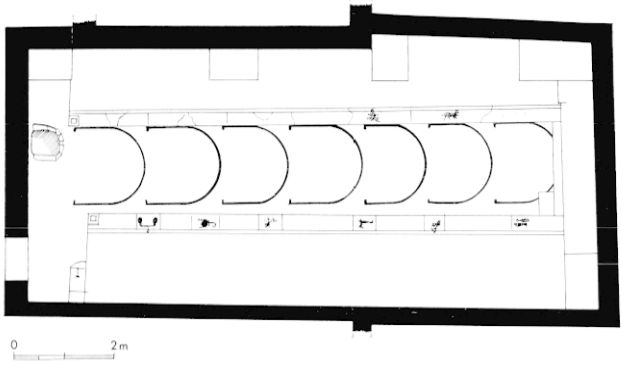
Pl. 16



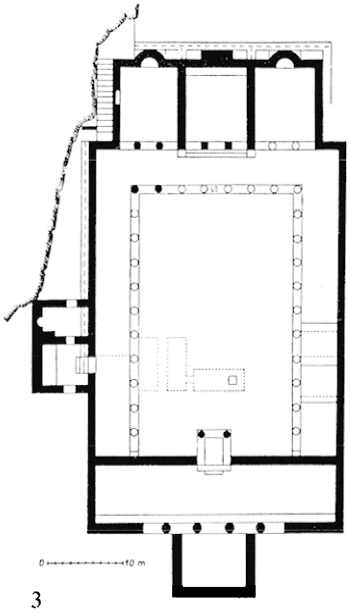
1



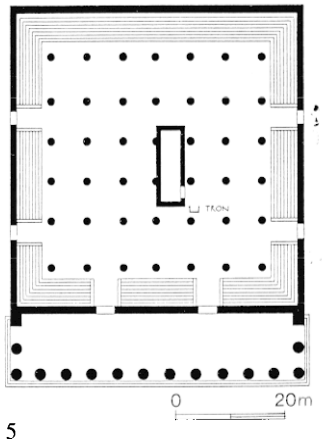
2



4

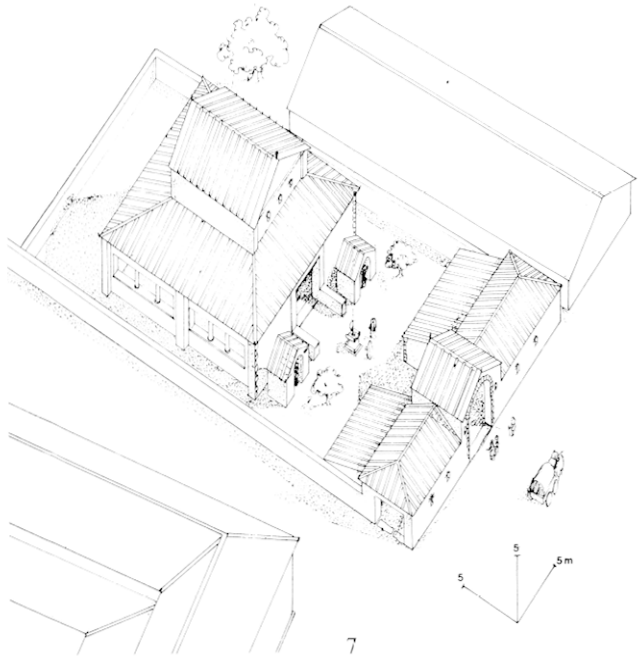


3

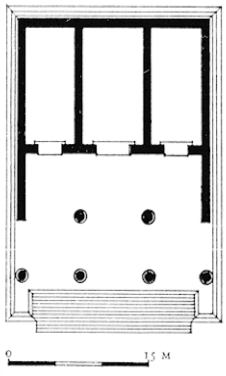


5

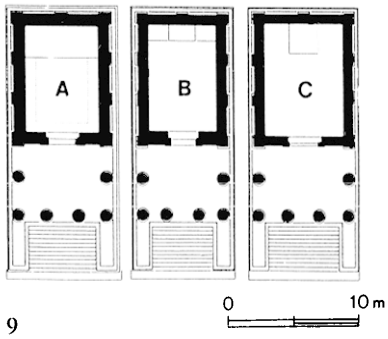
6



7



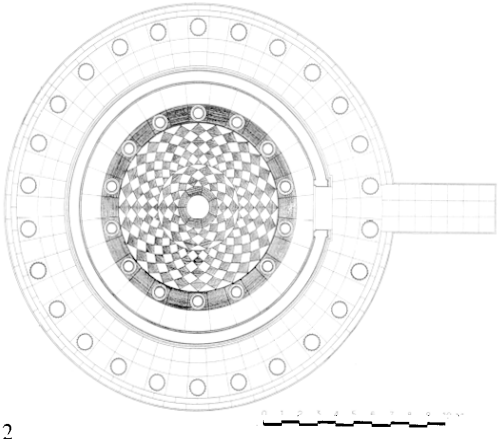
8



9

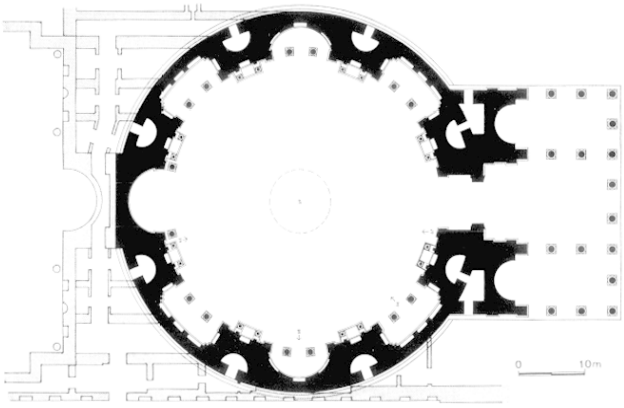
1. TEMPLE HYPÈTHRE, toiture (Athènes, Olympieion hellénistique).
2. TEMPLE HYPÈTHRE (Didymeion).
3. TEMPLE À COUR (Thugga, Temple de Saturne).
4. MITHRAEUM (Ostie, Mithraeum des sept sphères).
5. TÉLESTÉRION des Ve et IVe s. av. J.-C.; au centre, l'ANAKTORON (Éleusis).
6. CHAPELLE ou NAISKOS (Athènes, galerie Nord du Parthénon).
7. FANUM, temple romano-celtique (Caerwent).
8. CAPITOLIUM à trois *cellae* (Cosa).
9. CAPITOLIUM à trois temples distincts (Belo).

1



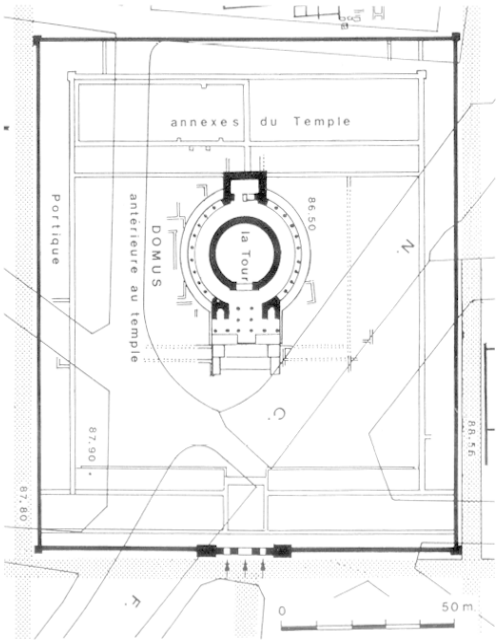
2

3

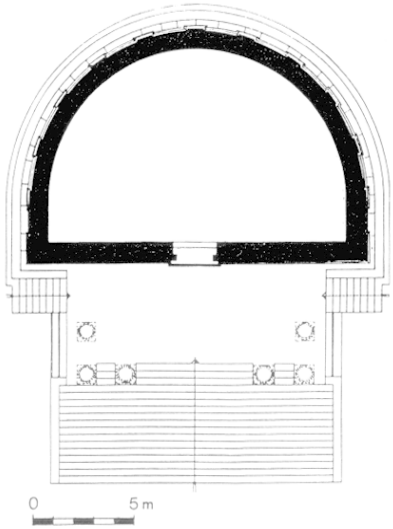


4

5



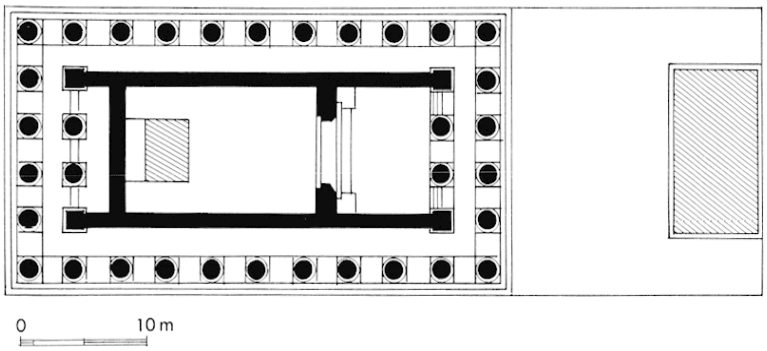
6



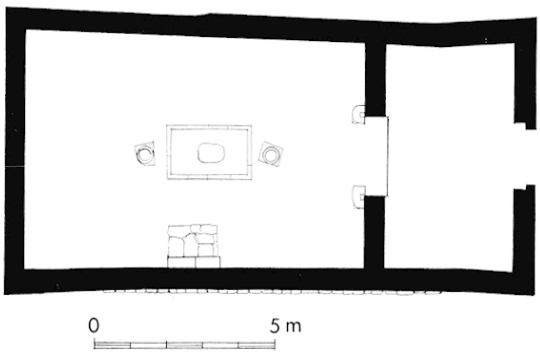
7

1. THOLOS (Delphes, sanctuaire de Marmaria).
2. THOLOS, plan (Épidaure, sanctuaire d'Asclépios).
3. TEMPLE ROND (Rome, Forum Boarium, Temple d'Hercule Olivarius).
4. TEMPLE ROND (Rome, Panthéon).
5. TEMPLE ROND (Tivoli, Temple de la Sibylle).
6. TEMPLE ROND dans son PÉRIBOLE (Périgueux, Tour de Vésone).
7. TEMPLE ABSIDAL (Sidè, Temple P).

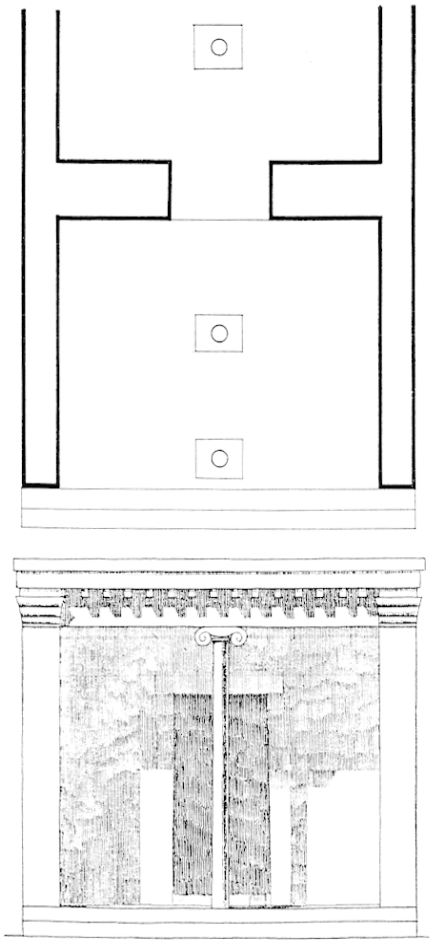
Pl. 18



1



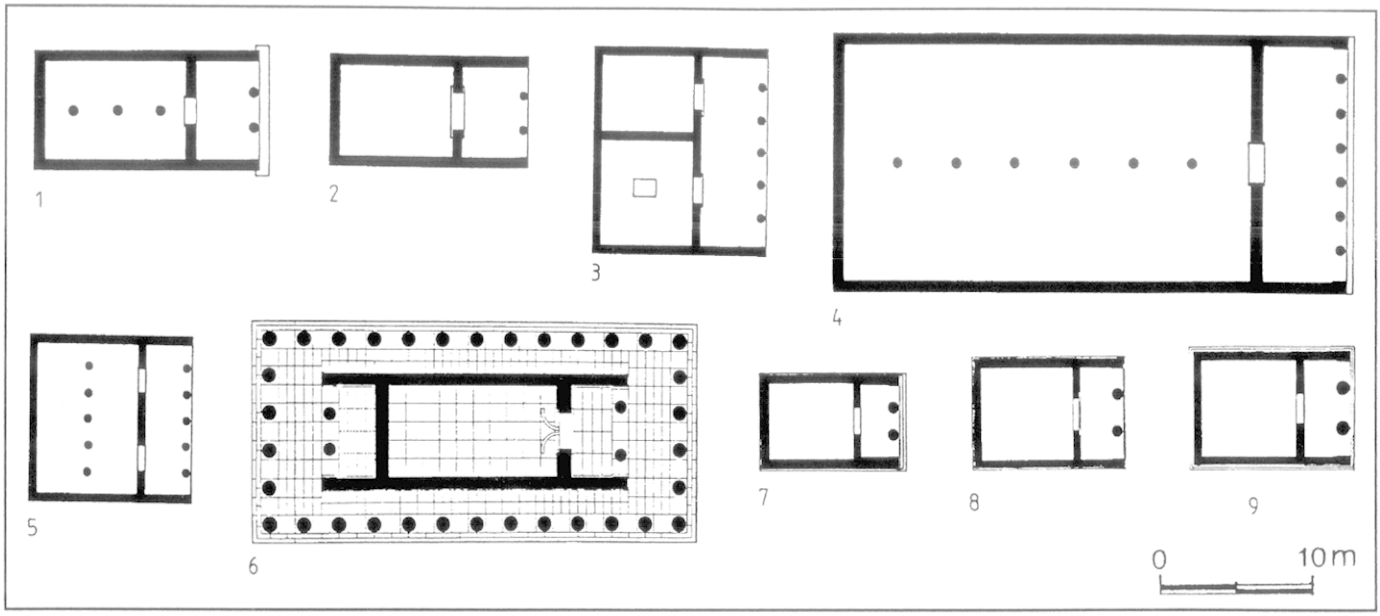
2



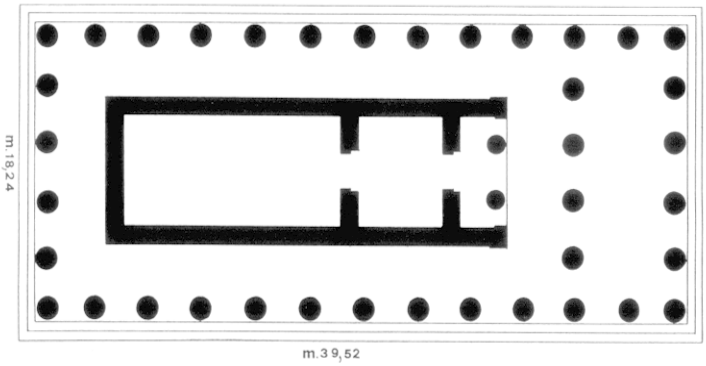
3

4

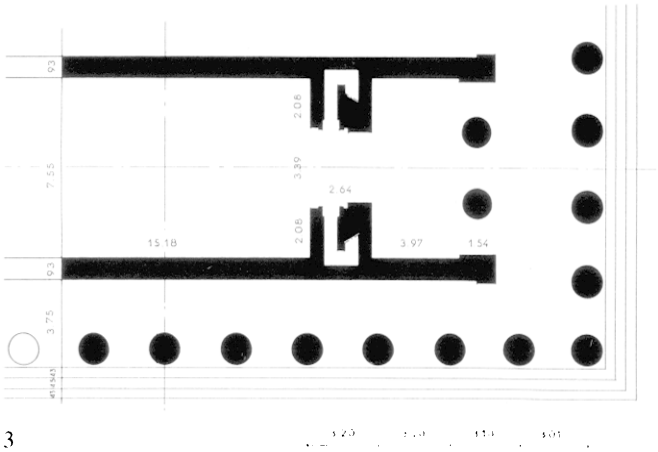
1. Temple à PRONAOS DISTYLE IN ANTIS et OPISTHODOME réduit (Priène, Temple d'Athéna).
2. Temple à PRONAOS avec mur percé d'une porte et ESCHARA au centre du NAOS (Prinias, Temple A).
3. PRONAOS MONOSTYLE IN ANTIS, plan et façade (Milet, Vieux temple d'Athéna).
4. PRONAOS à colonnade PROSTYLE HEXASTYLE (Athènes, Parthénon).



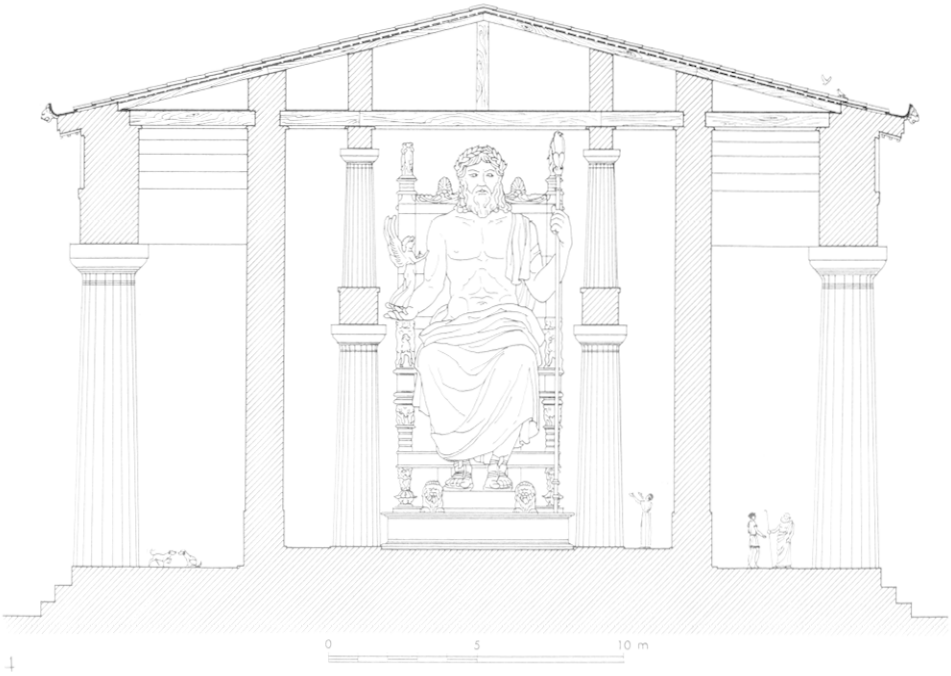
1



2



3



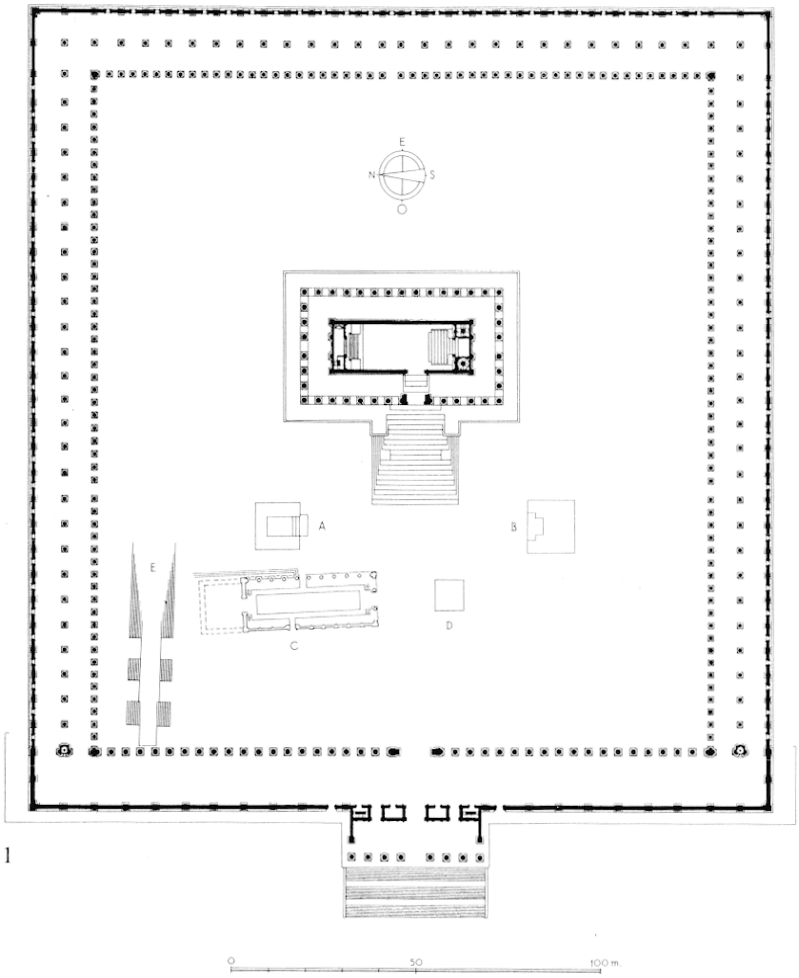
4

1. Différents types de PRONAOS et de NAOS, pour TEMPLES et TRÉSORS. 1 : Kéos, temple de Koressia; 2 : Délos, Héraion; 3 : Thasos, Aliki, édifice Sud; 4 : Kéos, Karthaia, Temple d'Apollon, à COLONNADE AXIALE; 5 : Naxos, Sangri, Temple de Déméter (plan BARLONG); 6 : Délos, Grand temple PÉRIPTÈRE d'Apollon; 7 : Paros, Temple d'Artémis; 8 : Delphes, Trésor des Athéniens; 9 : Delphes, Trésor dorique de Marmaria.

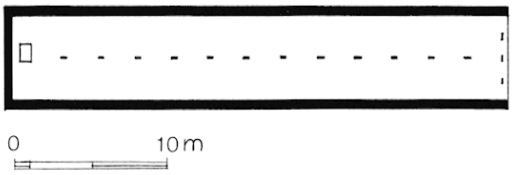
2. Temple à PRONAOS et VESTIBULE (Akrai, Temple d'Aphrodite).

3. ESCALIERs s'ouvrant dans le NAOS (Agrigente, Temple de la Concorde).

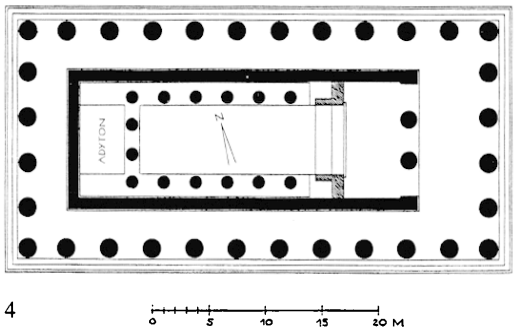
4. NAOS contenant une statue (Olympie, Temple de Zeus).



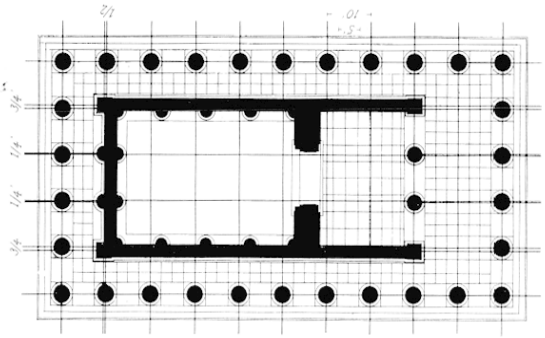
1



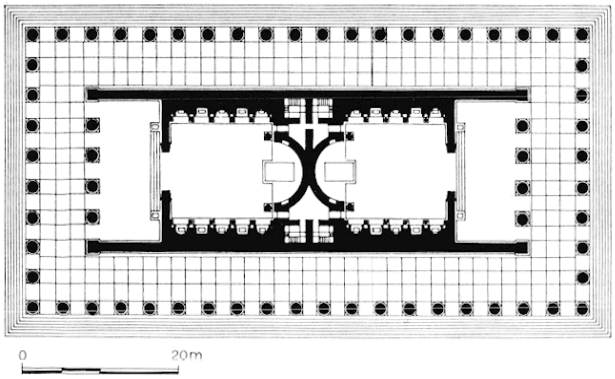
3



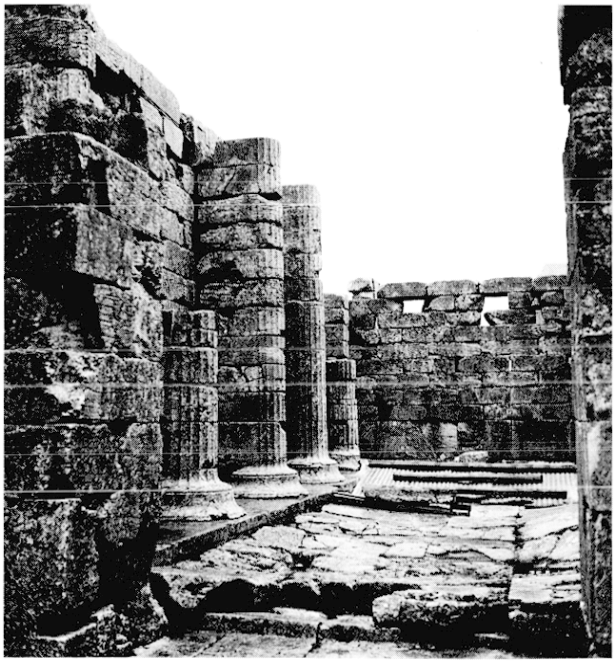
4



5



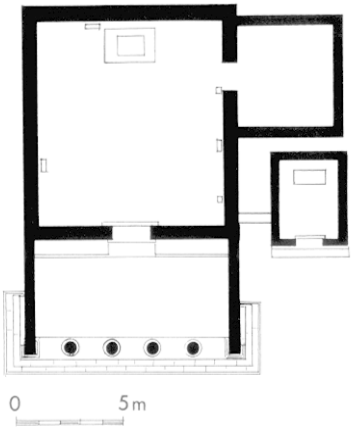
2



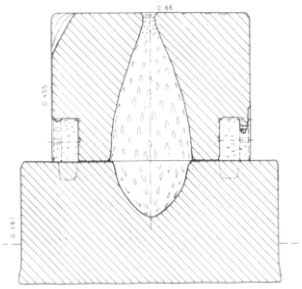
6

1. Temple à CELLA BARLONGUE et ADYTON DOUBLE, dans son PÉRIBOLE (Palmyre, Temple de Bêl).
2. Temple à deux CELLAs ADOSSÉEs (Rome, Temple de Vénus et Rome).
3. NAOS à COLONNADE AXIALE (Samos, Hécatompédon I).
4. NAOS à COLONNADEs très rapprochées des murs; ADYTON au fond (Némée, Temple de Zeus).
5. NAOS à COLONNEs ENGAGÉEs (Xanthos, Temple de Léto).
6. Colonnes du NAOS adossées à des MURs-ÉPIs (Bassae, Temple d'Apollon).

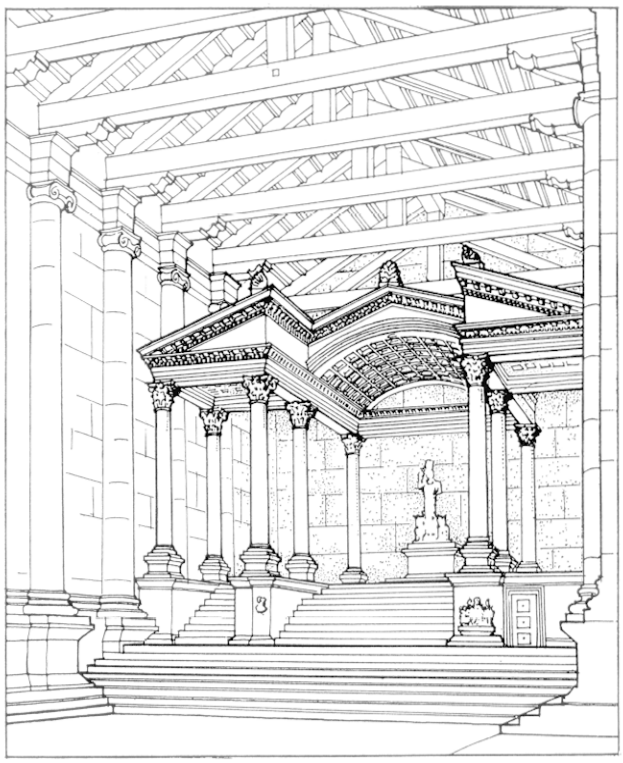
1. ADYTON en saillie (Athènes, Agora, Temple d'Apollon Patrôos).
2. TRONC À OFFRANDES, coupe (Athènes, sanctuaire d'Aphrodite Ourania).
3. ADYTON syrien sur PODIUM, restitution (Niha, Temple A).
4. TEMPLE à PRONAOS TÉTRASTYLE IN ANTIS, NAOS et ADYTON (Brauron, Temple d'Artémis).
5. CRYPTE, coupe (Aizanoi, Temple de Zeus).



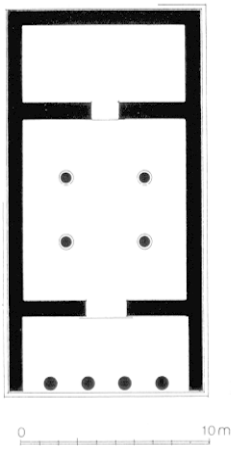
1



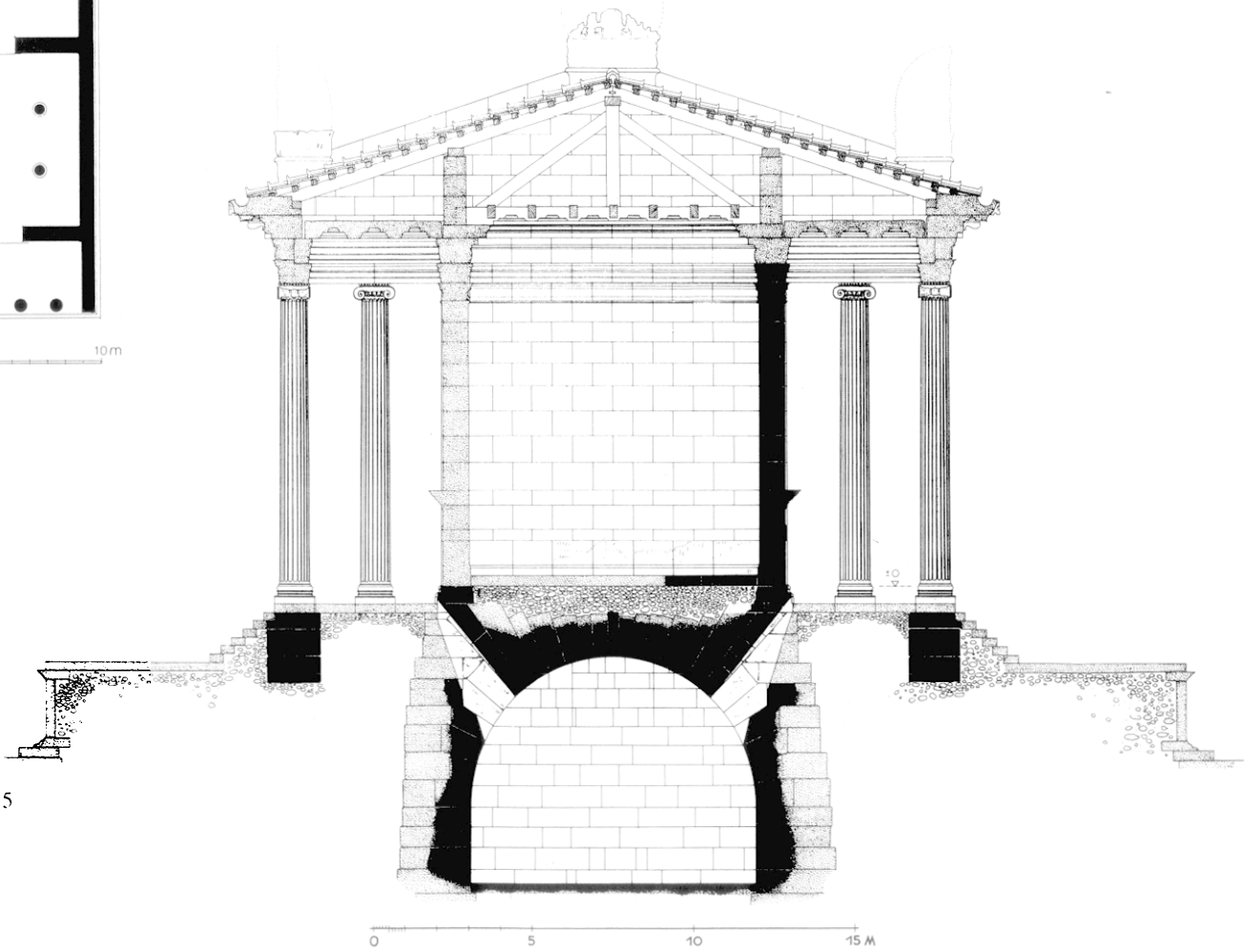
2



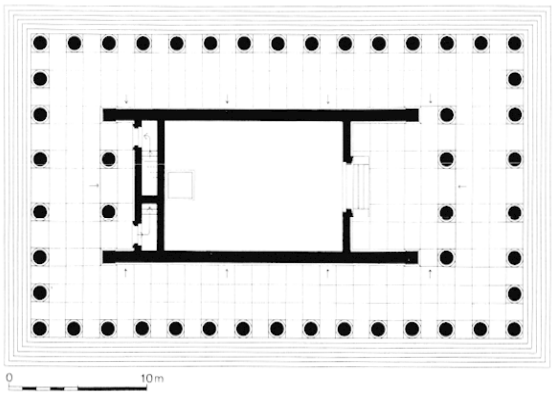
3



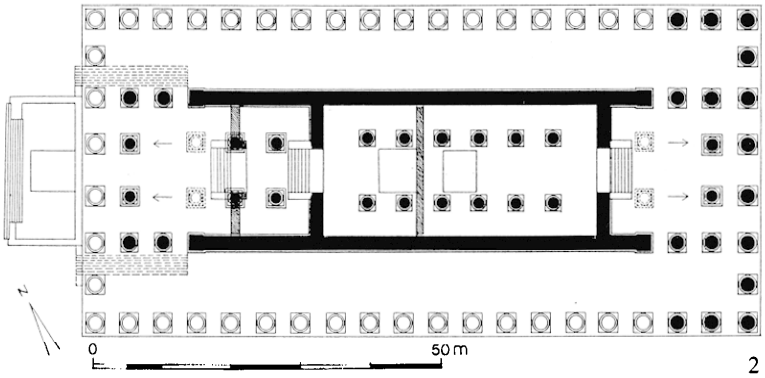
4



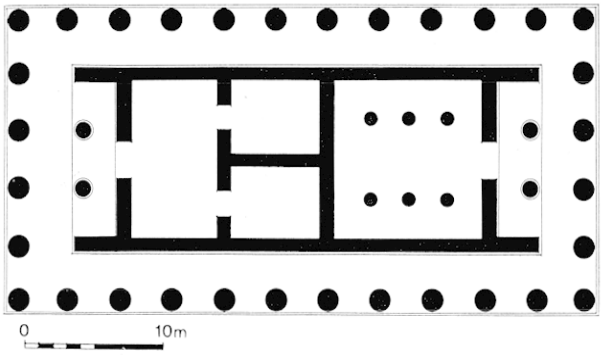
5



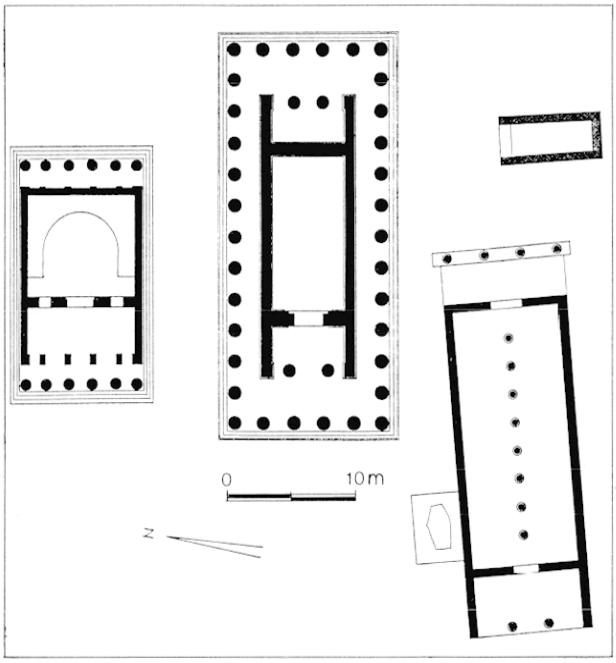
1



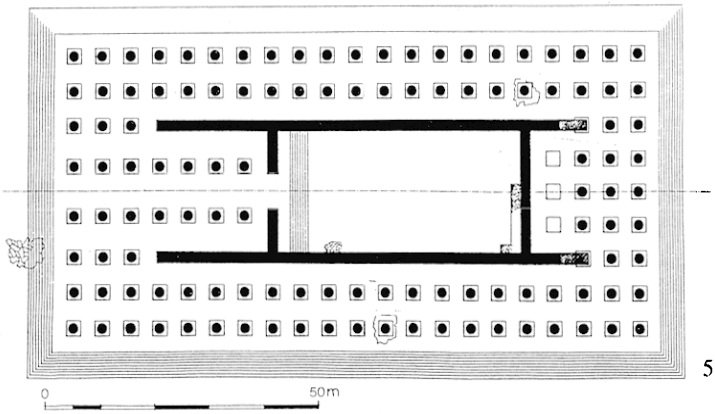
2



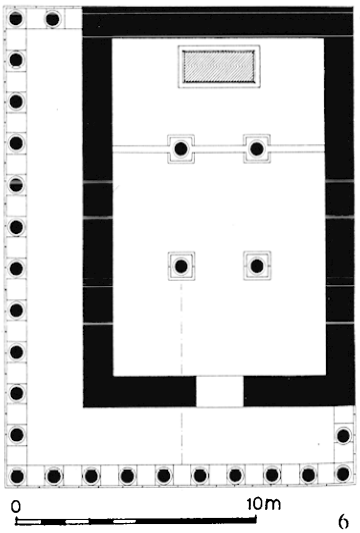
3



4



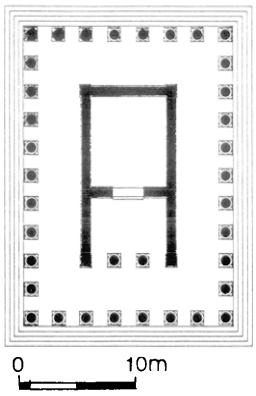
5



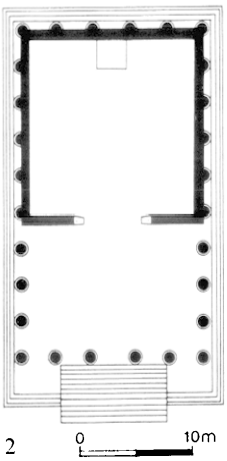
6

7

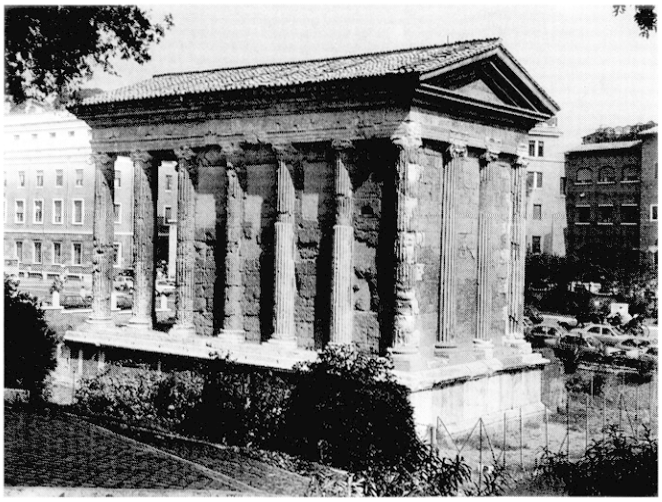
1. TEMPLE PÉRIPTÈRE à POSTICUM avec escaliers (Aizanoi, Temple de Zeus).
2. TEMPLE à PRONAOS plus profond que l'OPISTHODOME (Sardes, Temple d'Artémis).
3. TEMPLE à division interne exceptionnelle (Athènes, Acropole, Vieux temple d'Athéna).
4. De g. à dr. : TEMPLE AMPHIPROSTYLE, TEMPLE PÉRIPTÈRE, BÂTIMENT (TEMPLE ?) PROSTYLE d'un côté, DISTYLE IN ANTIS de l'autre (Délos, Temple des Athéniens, Grand temple d'Apollon, Oikos des Naxiens).
5. TEMPLE PÉRIPTÈRE DIPTÈRE, mais TRIPTÈRE sur la façade principale (Éphèse, Temple tardo-classique d'Artémis).
6. PTÉRON EN GAMMA (Sounion, Temple d'Athéna).
7. TEMPLE AMPHIPROSTYLE (Athènes, Temple d'Athéna Niké).



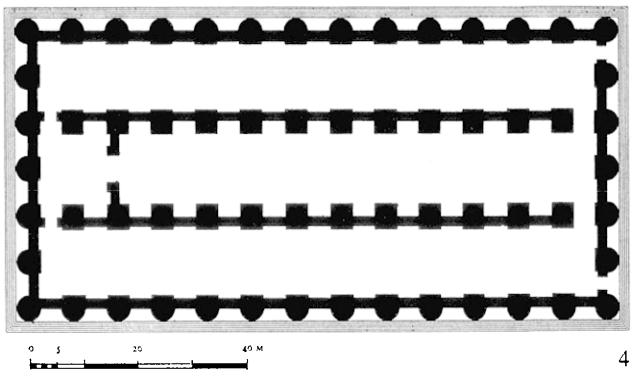
1



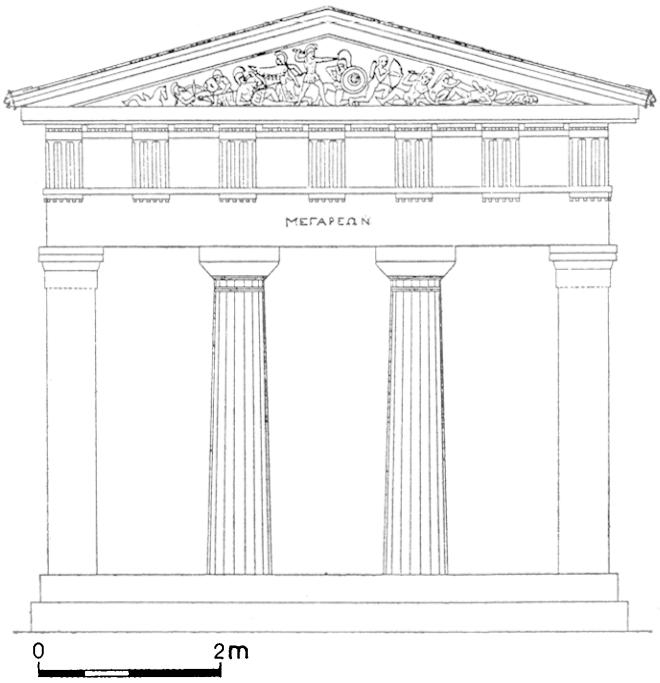
2



3

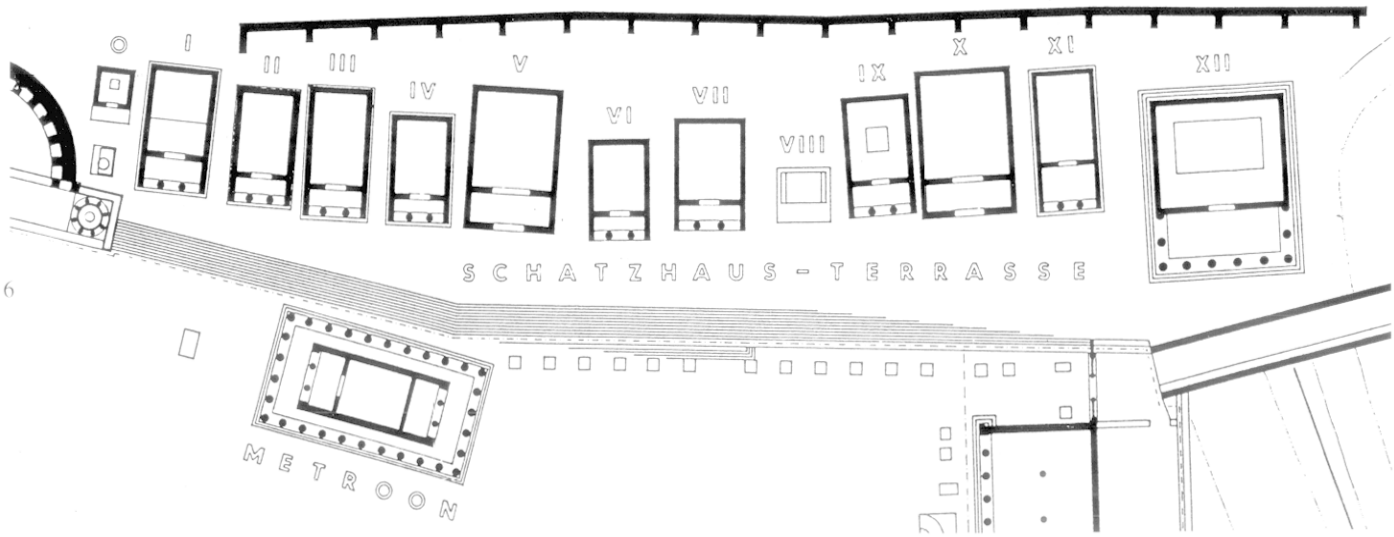


4

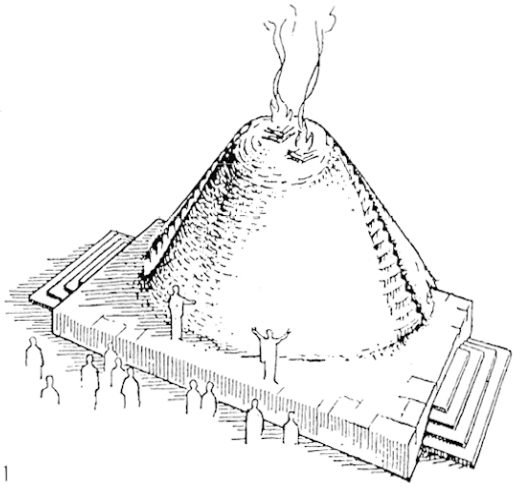


5

1. TEMPLE PÉRIPTÈRE PSEUDO-DIPTÈRE (Lagina, Temple d'Hécate).
2. TEMPLE PSEUDO-PÉRIPTÈRE à colonnade libre en retour (Terracina-Anxur, Temple de Jupiter).
3. TEMPLE PSEUDO-PÉRIPTÈRE TÉTRASTYLE (Rome, Temple de Portunus).
4. TEMPLE PSEUDO-PÉRIPTÈRE à MURs-ÉCRANs entre des colonnes engagées (Agrigente, Olympieion).
5. Façade d'un TRÉSOR DISTYLE IN ANTIS (Olympie, Trésor de Mégare).
6. Alignement de TRÉSORs sur une terrasse; O : Oikos; I : T. de Sicyone; II ou III : T. de Syracuse; IV : T. d'Épidamne; V :?; VI : T. de Sybaris (?); VII : T. de Cyrène (?); VIII :?; IX : T. de Sélinonte; X : T. de Métaponte; XI : T. de Mégare; XII : T. de Géla (Olympie).



6

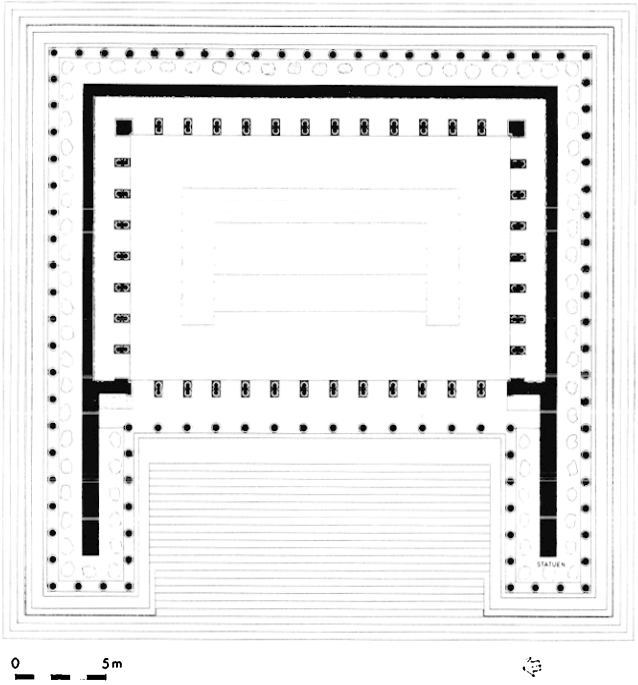


1

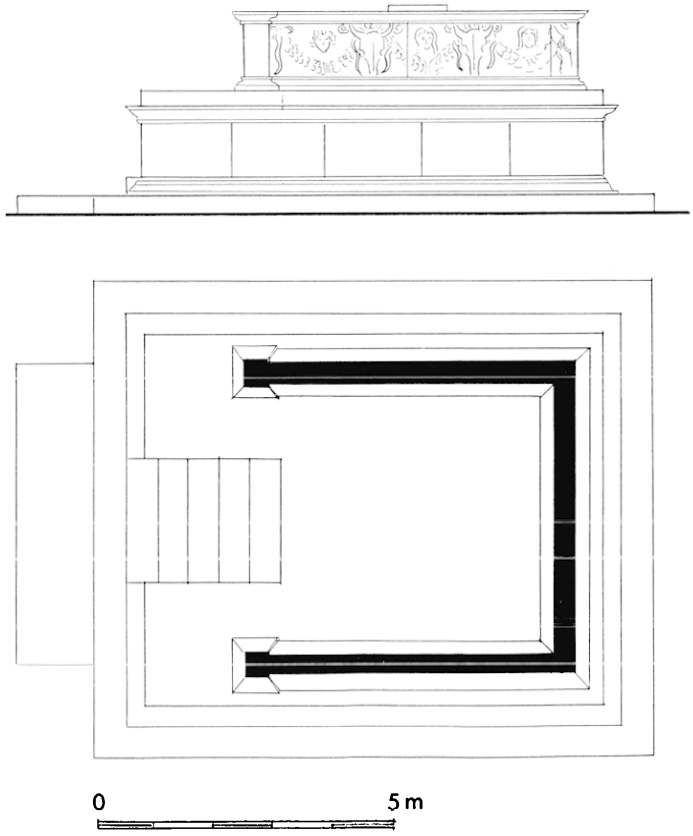
3

2

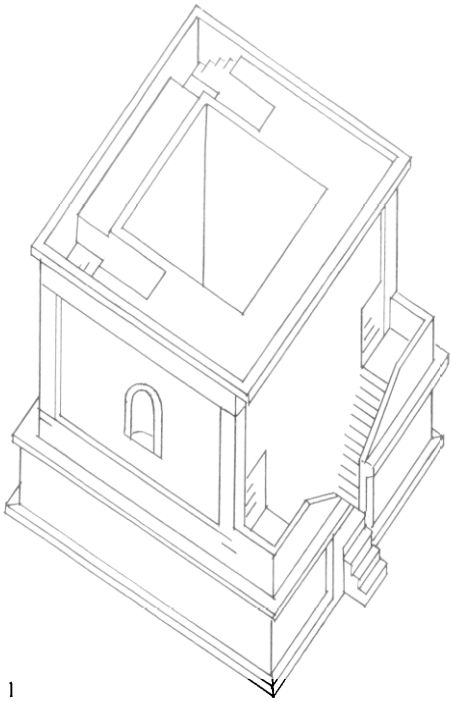
1. AUTEL DE CENDRES (Olympie, sanctuaire de Zeus).
2. AUTEL MONOLITHIQUE (Ostie).
3. AUTEL MONUMENTAL taillé dans le roc (Syracuse, Grand autel de Hiéron II).
4. AUTEL MONUMENTAL à PODIUM DOUBLE sur CRÉPIS (Pergame, Grand autel).
5. AUTEL À BARRIÈRE sur PODIUM (Aizanoi, autel de Zeus).



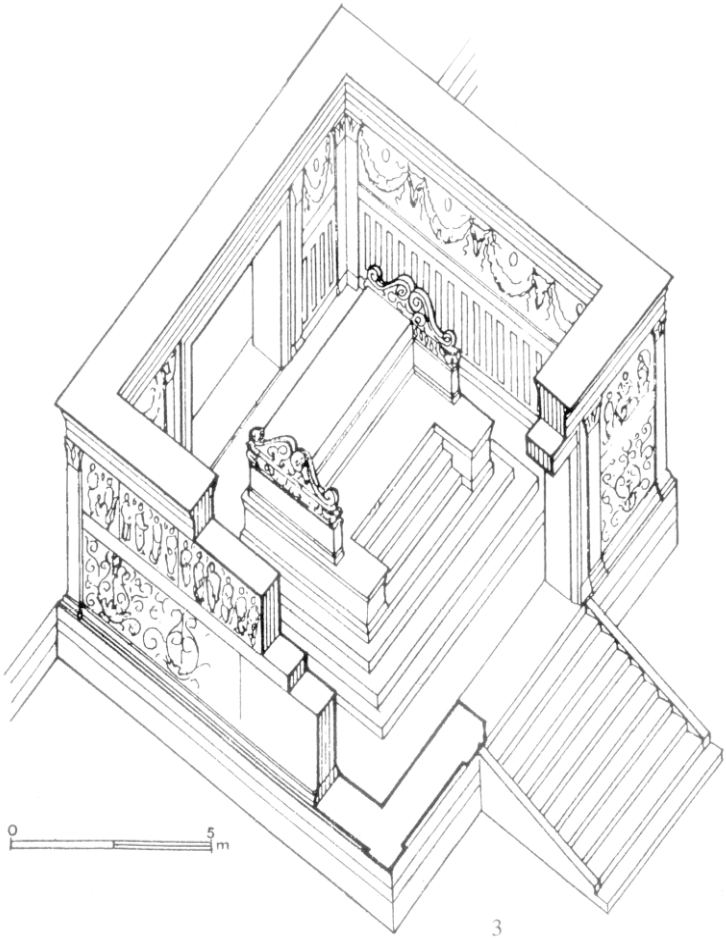
4



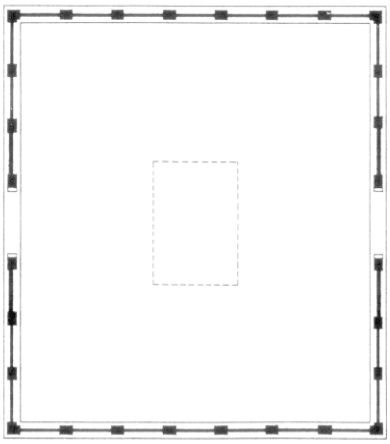
5



1

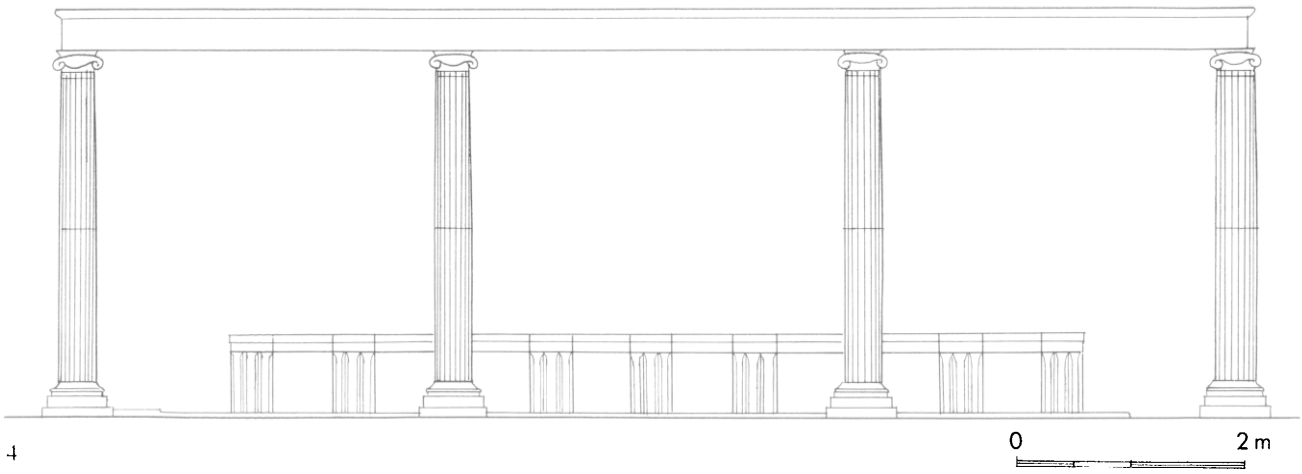


3

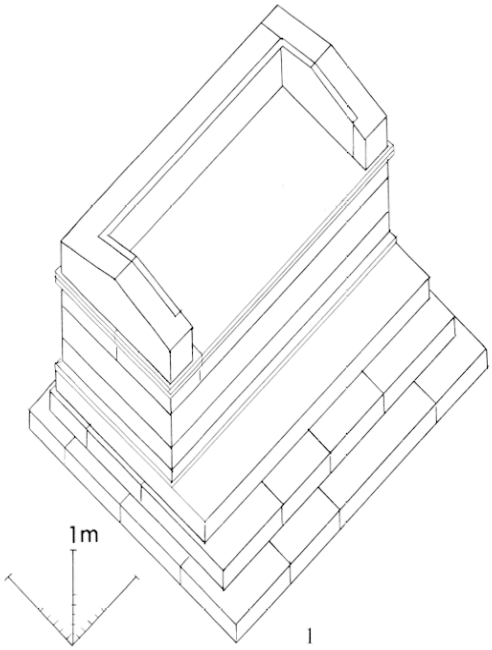


2

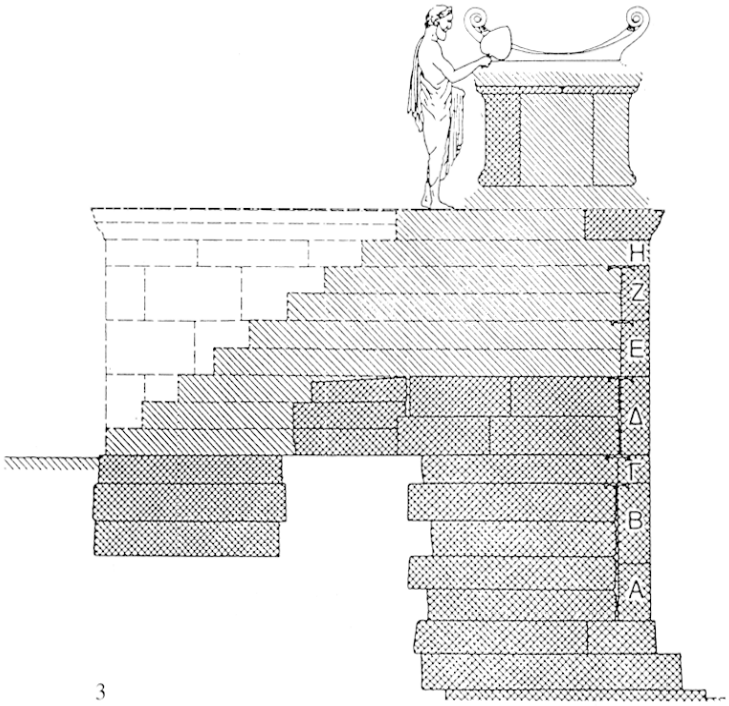
1. AUTEL-TOUR (Baalbek, sanctuaire de Jupiter).
2. AUTEL À ENCEINTE (Athènes, autel des Douze dieux).
3. AUTEL À ENCEINTE et deux PODIUMs; TABLE D'AUTEL EN PI (Rome, Ara Pacis, perspective restaurée).
4. AUTEL À TRIGLYPHES BAS et BALDAQUIN (Pérachora, autel d'Héra Akraia, restitution).



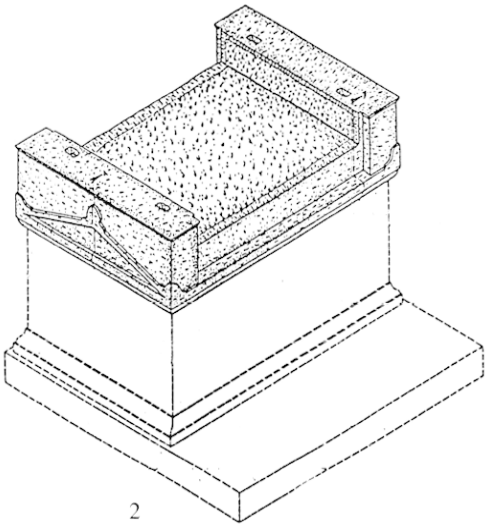
4



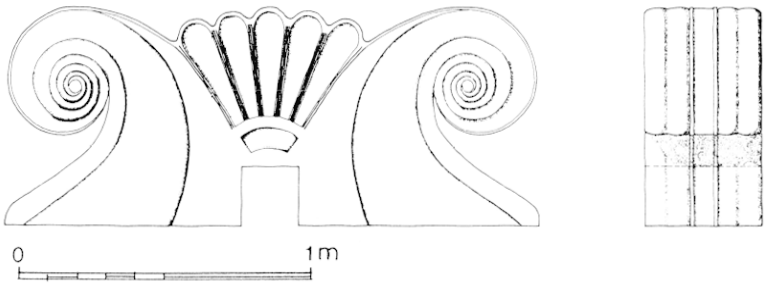
1



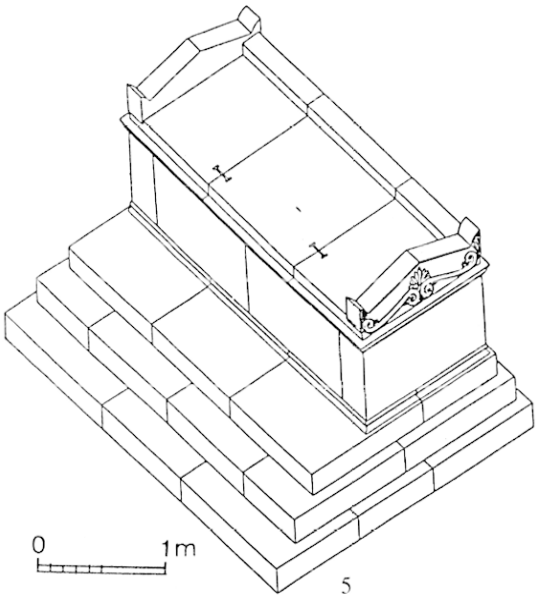
3



2



4

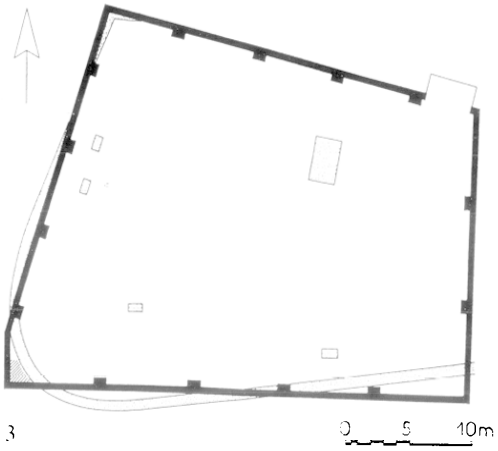


5

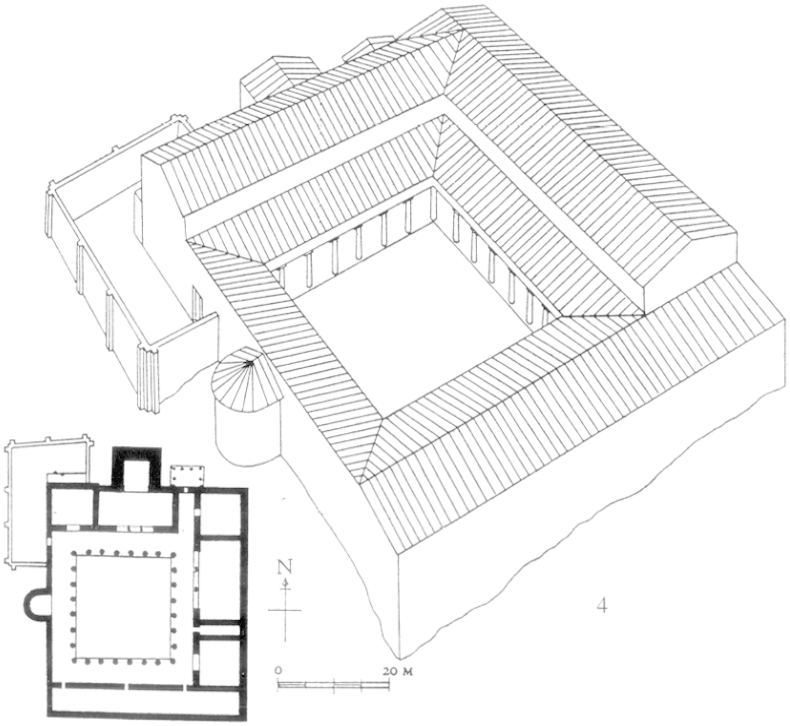
1. AUTEL À BORDURES EN PI autour de la TABLE (Délos, autel GD 23 D).
2. AUTEL À BORDURES LATÉRALES EN PARALLÉLÉPIDÈDE RECTANGLE (Paros, autel K 200).
3. AUTEL À BORDURES LATÉRALES À VOLUTES VERS LE HAUT (Delphes, autel d'Apollon, restitution).
4. BORDURE LATÉRALE ÉOLIQUE d'AUTEL (Mégara Hyblaea, face et profil).
5. AUTEL sur CRÉPIS, À BORDURES LATÉRALES EN FRONTON (Paros, autel du sanctuaire d'Hestia).

1

2

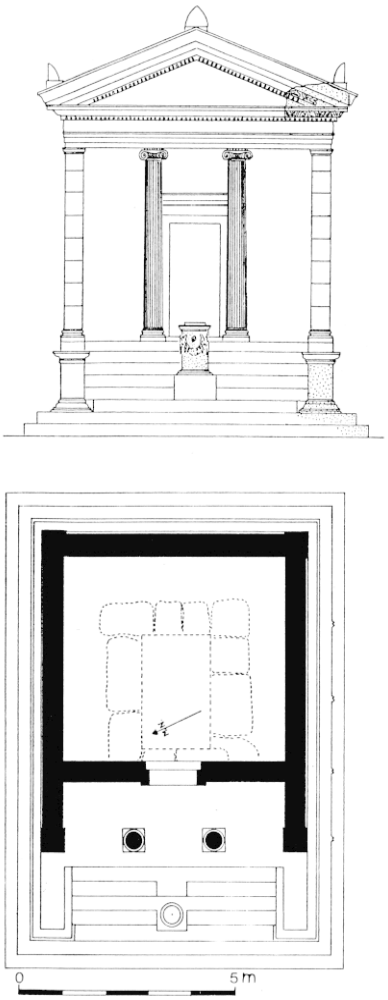


3

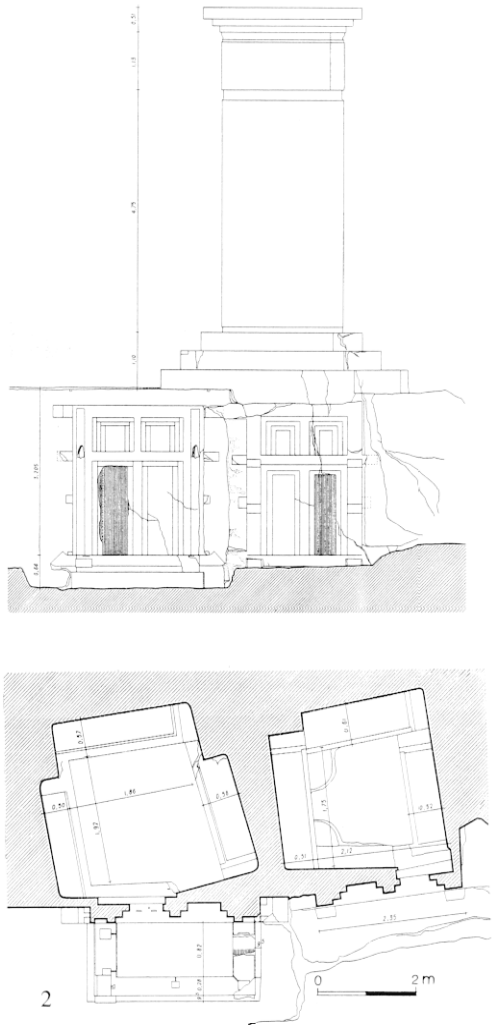


4

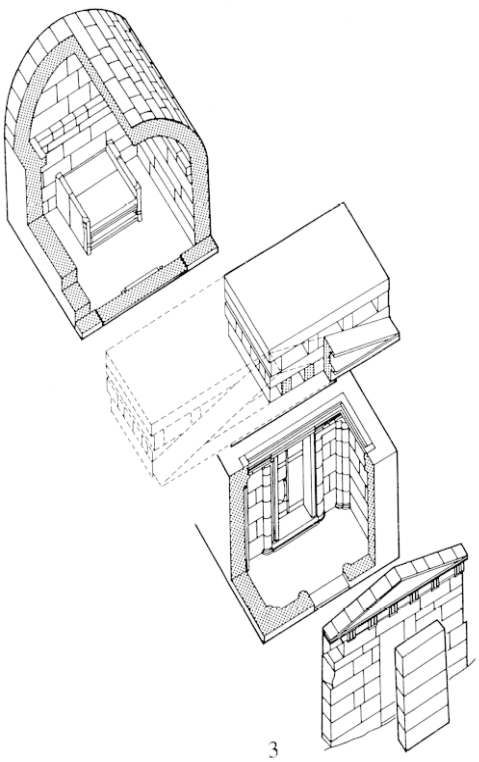
1. RUE DE TOMBEAUX dans une NÉCROPOLE (Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra).
2. ENCLOS FUNÉRAIRE dans une RUE DE TOMBEAUX (Pompéi, Porte d'Herculanum, tombe 20 Sud).
3. HÉRÔON en forme de TÉMÉNOS HYPÈTHRE (Némée).
4. HÉRÔON en forme de TOMBEAU à COUR (Calydon).



1

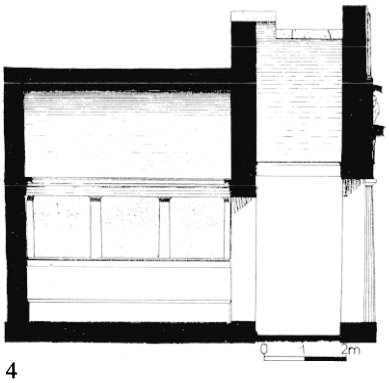


2

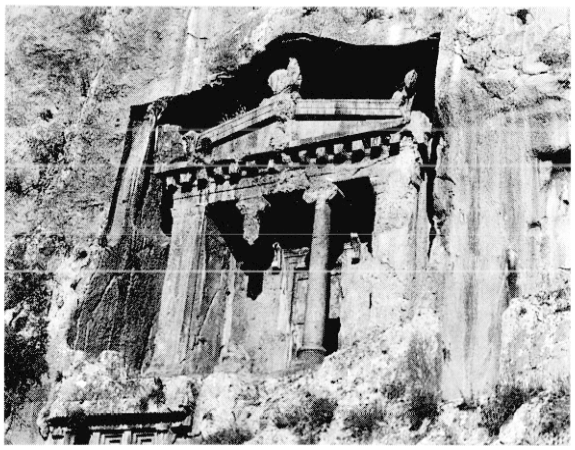


3

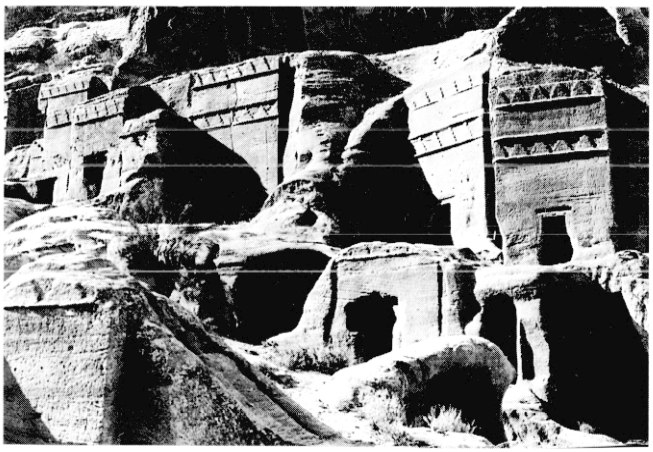
1. HÉRÔON en forme de petit TEMPLE, façade et plan (Aizanoi, agora).
2. TOMBEs RUPESTREs et PILIER FUNÉRAIRE (Xanthos, Pilier de l'Acropole et tombes R4 et R5).
3. TOMBE MACÉDONIENNE : façade, vestibule, chambre voûtée (Dion, nécropole).
4. TOMBE MACÉDONIENNE : façade à ordres appliqués, vestibule et chambre funéraire voûtés (Leucadia, Grande tombe, coupe).
5. TOMBE RUPESTRE à FAUSSE FAÇADE de temple ionique (Telmessos).
6. TOMBEs RUPESTREs à CRÉNEAUX (Pétra).



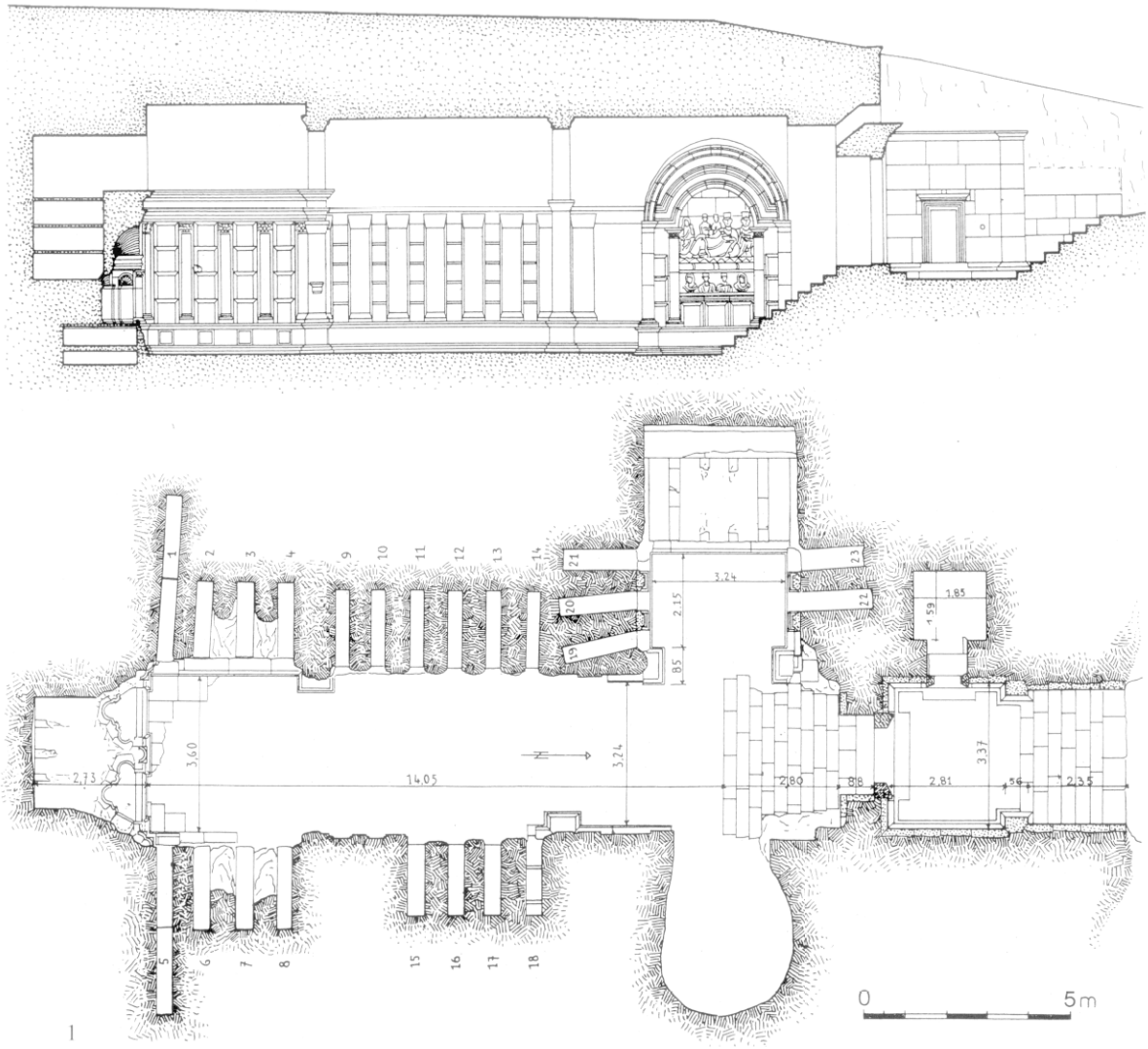
4



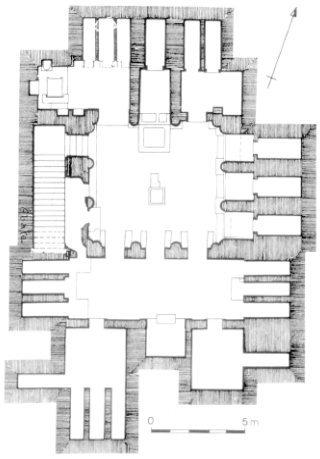
5



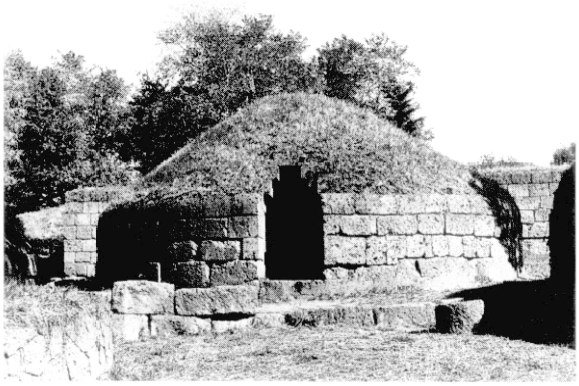
6



1



2

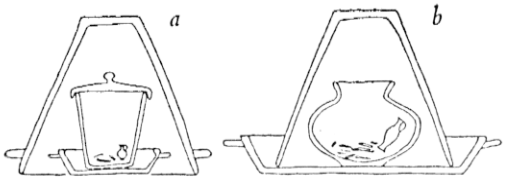


3

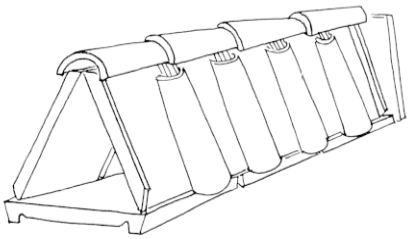
4

1. HYPOGÉE FUNÉRAIRE, plan et coupe (Palmyre, nécropole, hypogée de Iarhai).
2. TOMBE À CHAMBREs et À COUR, en HYPOGÉE (Alexandrie, Nécropole de Moustafa Pacha).
3. TUMULUS avec MUR DE CEINTURE (Cerveteri, nécropole étrusque).
4. STÈLEs FUNÉRAIREs (Rome, Museo Nazionale).

Pl. 30



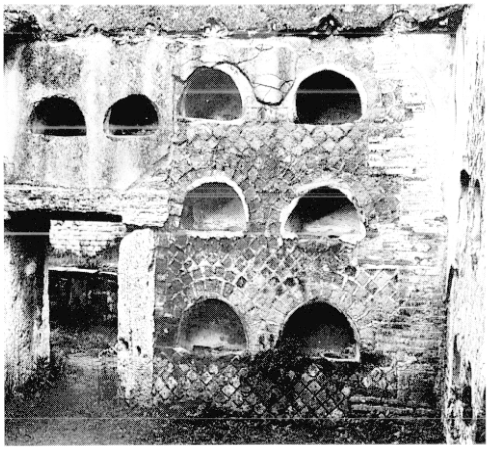
1



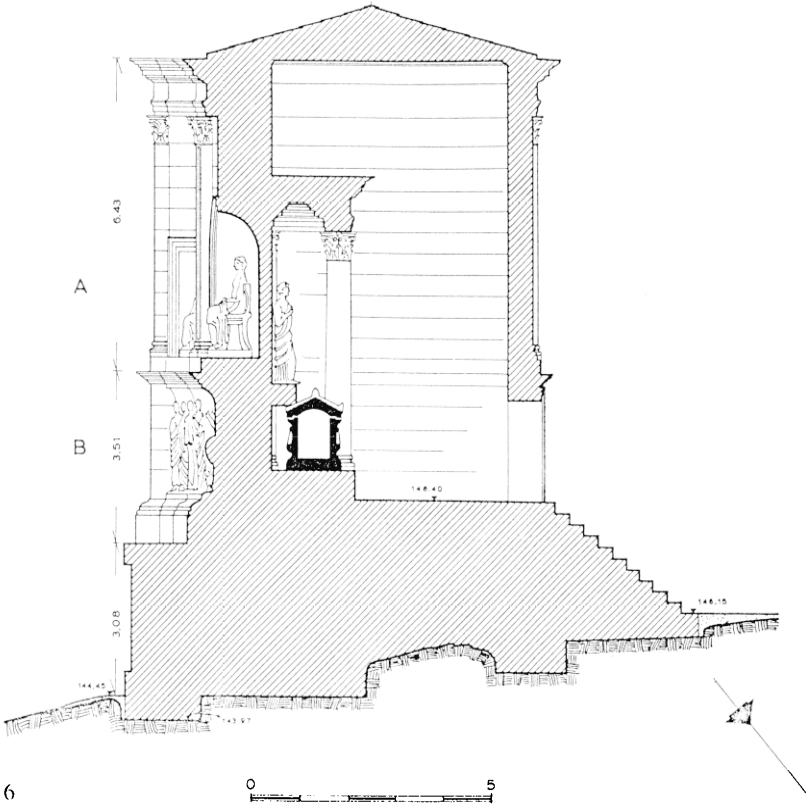
2

3

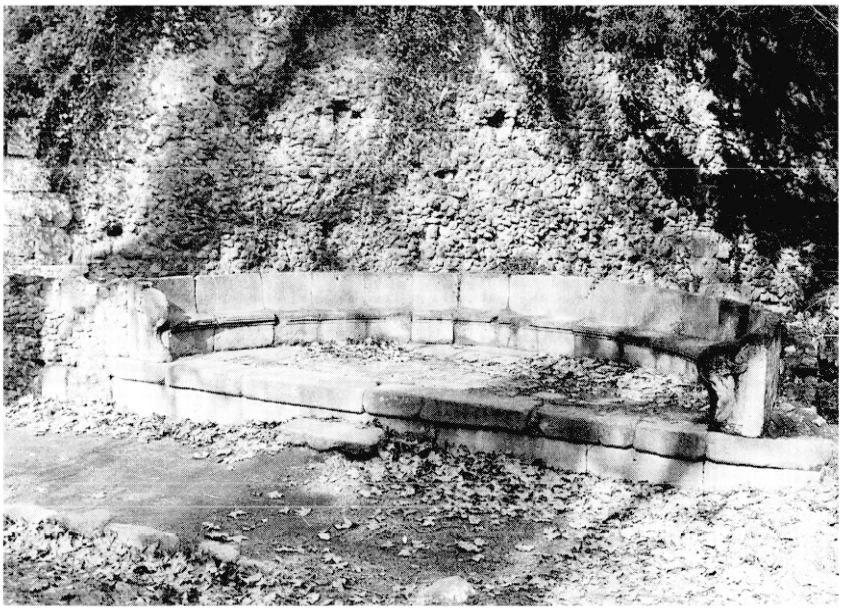
4



5

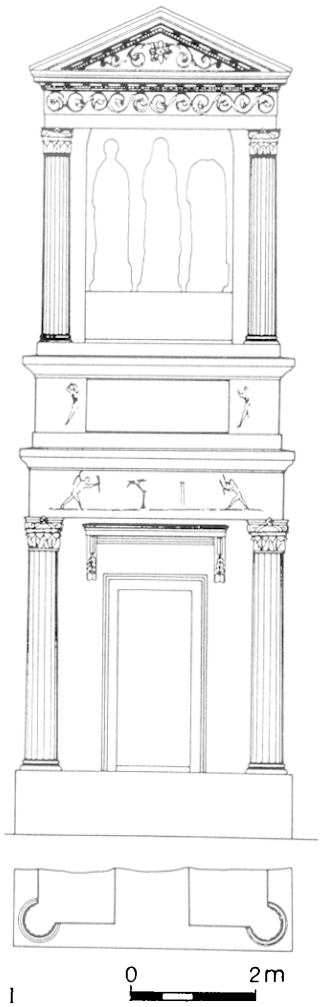


6



7

1. TOMBEs À CRÉMATION (Crète).
2. TOMBE SOUS TUILES (Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra).
3. TOMBE-AUTEL (Pompéi, Porte d'Herculanum, tombe 20 Sud).
4. TRICLINIUM FUNÉRAIRE (Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra).
5. COLUMBARIUM avec niches-loculus pour les urnes cinéraires (Ostie, tombe collective 76 de l'Isola Sacra).
6. MONUMENT FUNÉRAIRE à façade en EXÈDRE, coupe (Athènes, Monument de Philopappos).
7. EXÈDRE FUNÉRAIRE (Pompéi, Nécropole de la Porte de Stabies).



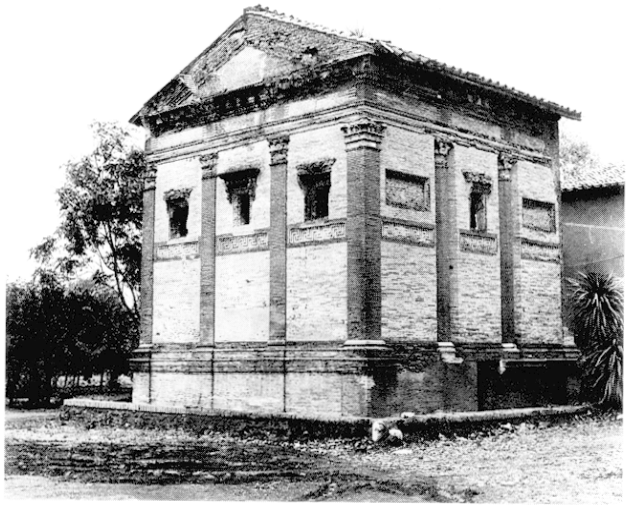
1

2

3

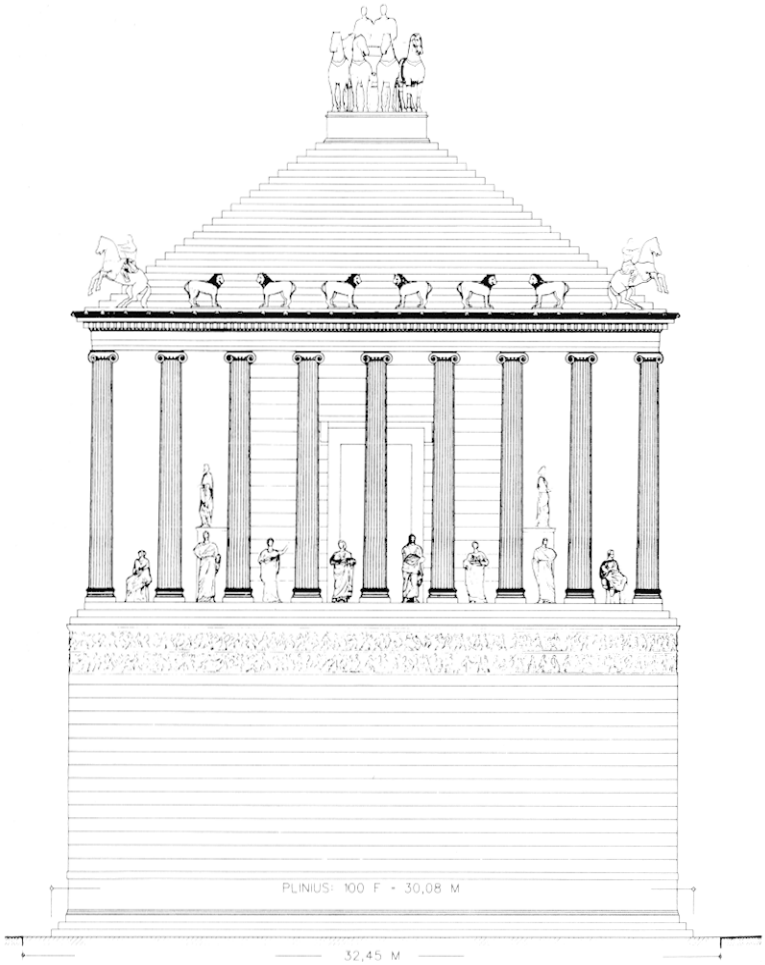
4

5

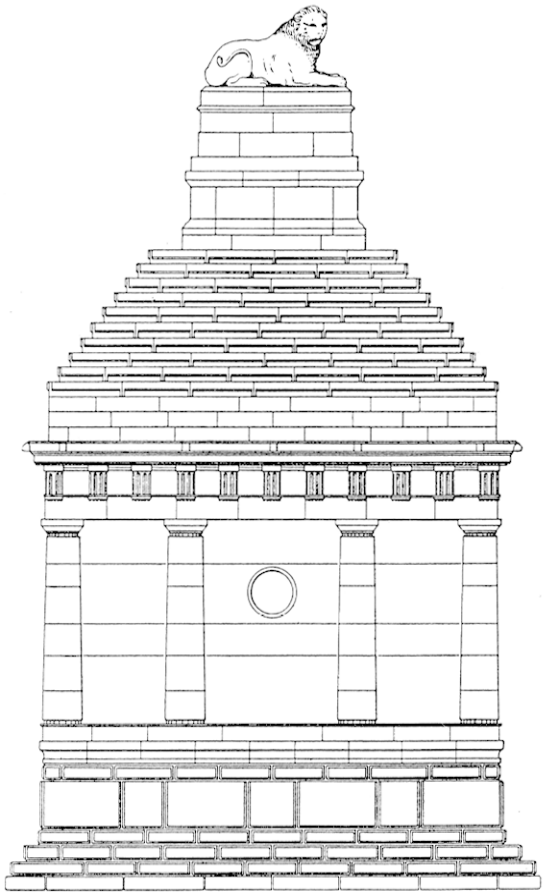


6

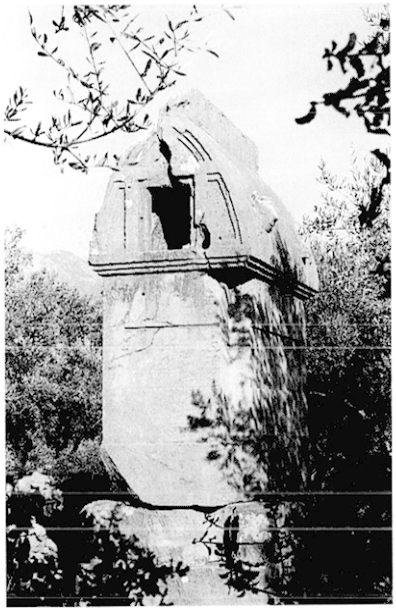
1. TOMBEAU-ÉDICULE (Pompéi, près de la Porte de Nocera).
2. TOMBEs à LOCULUS pour cercueil ou sarcophage (Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra).
3. TOMBE avec niches en arcosolium (Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra, tombe 34 Sud).
4. TOMBEAU-TOUR (Palmyre, nécropole).
5. TOMBEAUx-MAISONs (Ostie, Nécropole de l'Isola Sacra, tombes 77-78-79 Sud).
6. TOMBEAU-TEMPLE pseudo-périptère (Via Appia, Tombeau d'Annia Regilla).



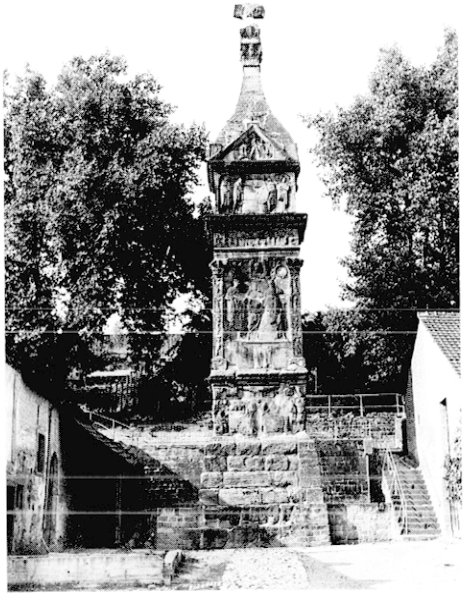
1



2



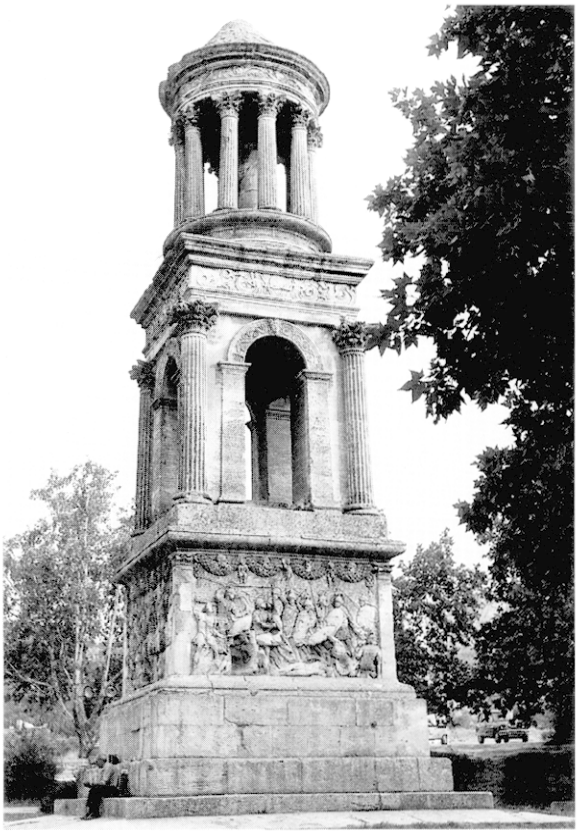
3



4

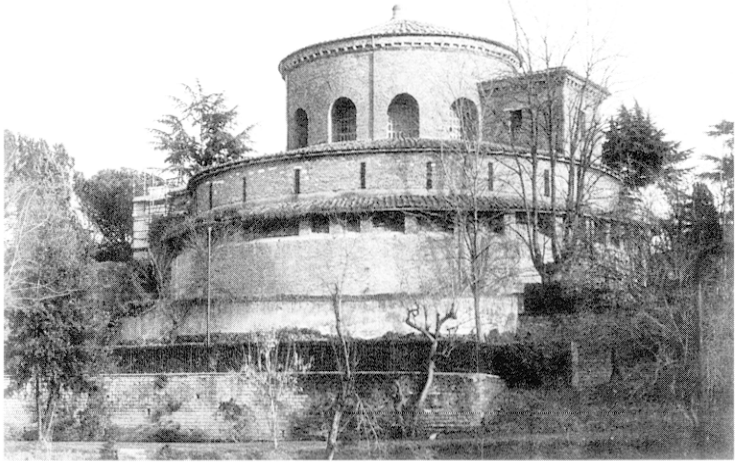
5

1. MAUSOLÉE (Halicarnasse).
2. MAUSOLÉE pseudo-périptère avec sa PYRAMIDE À DEGRÉS (Cnide, Tombe du lion).
3. SARCOPHAGE sur PILIER FUNÉRAIRE LYCIEN (Xanthos).
4. PILIER FUNÉRAIRE (Igel).
5. MAUSOLÉE périptère avec sa PYRAMIDE À DEGRÉS (Mylasa).

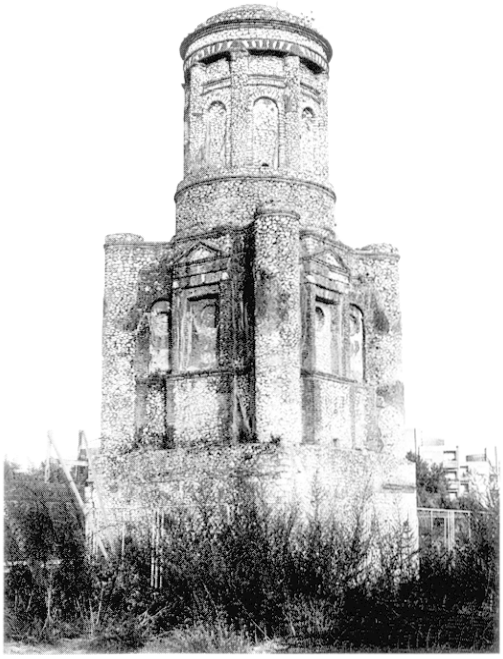


1

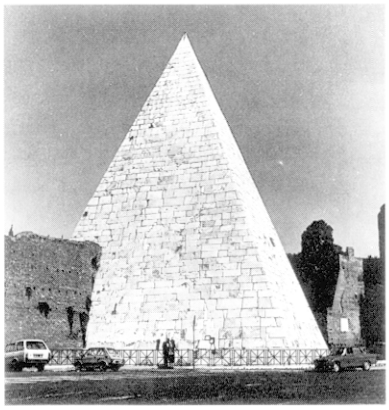
3



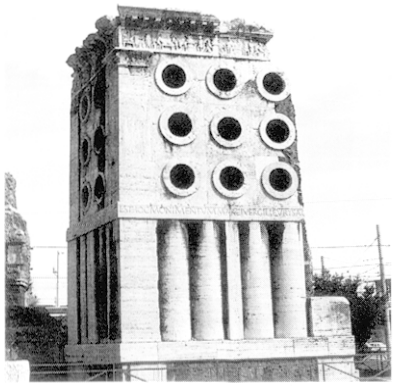
4



2

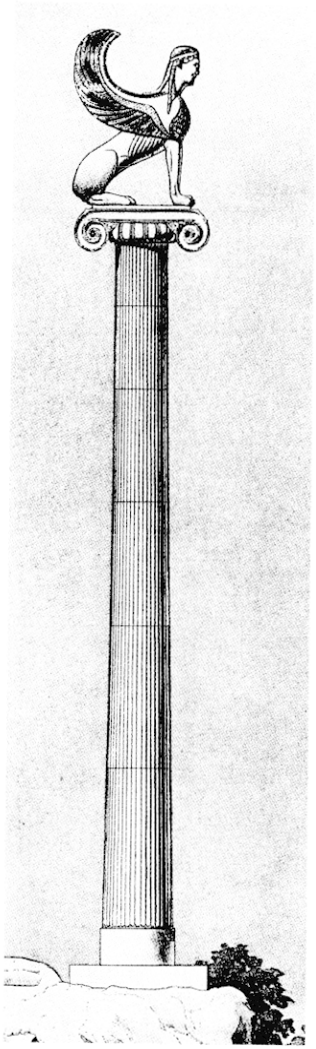


5

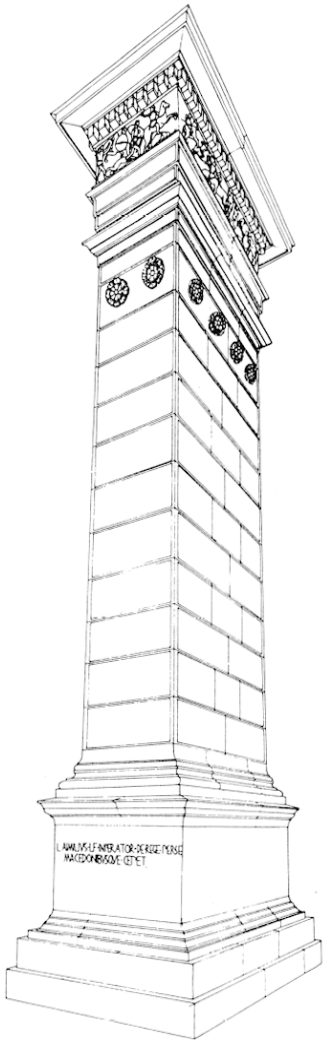


6

1. MAUSOLÉE avec socle, étage en ARC QUADRIFRONS, niveau supérieur en THOLOS MONOPTÈRE (Glanum, tombeau des *Iulii*).
2. MONUMENT FUNÉRAIRE à schéma ternaire (Via Appia, la «Conocchia»).
3. MAUSOLÉE circulaire (Rome, villa des *Gordiani*).
4. MAUSOLÉE à TAMBOURs (Rome, Mausolée de Constantina).
5. TOMBE-PYRAMIDE (Rome, Pyramide de Caius Cestius).
6. MONUMENT FUNÉRAIRE atypique (Rome, tombeau du boulanger M. Vergileus Eurysacès).



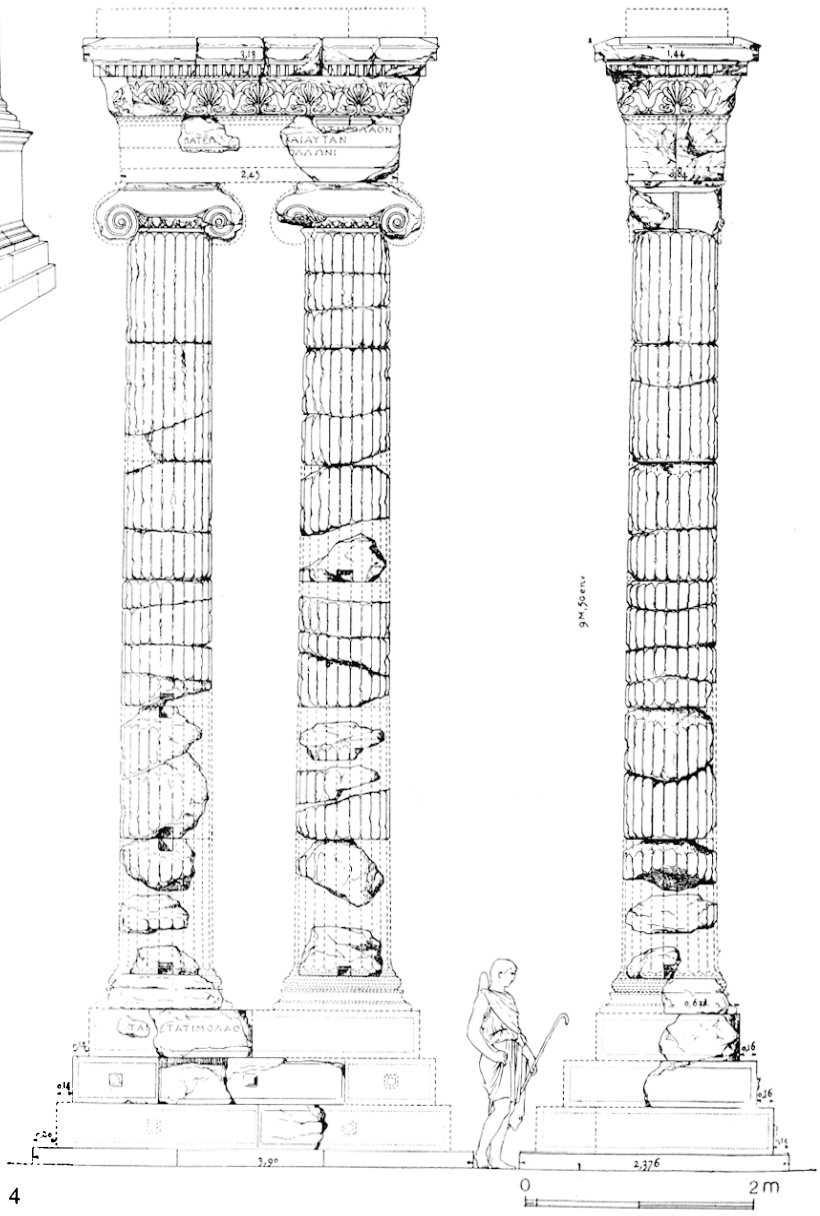
1



2

1. COLONNE VOTIVE (Delphes, colonne du sphinx des Naxiens).
2. PILIER VOTIF (Delphes, Monument de Paul-Émile).
3. MONUMENT HONORIFIQUE en tholos (Athènes, Monument de Lysicrate).
4. MONUMENT VOTIF à COLONNES CONJOINTES (Delphes, Monument d'Aristaineta).

3

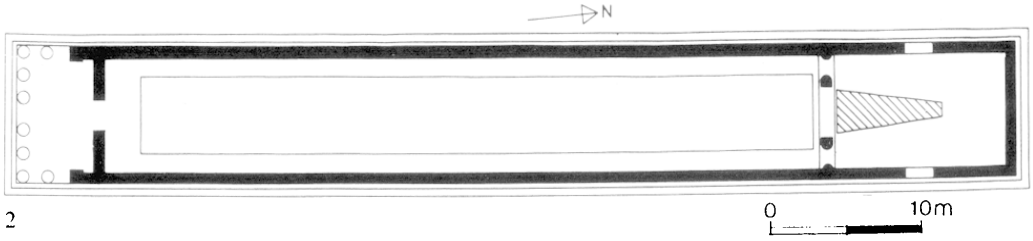


4

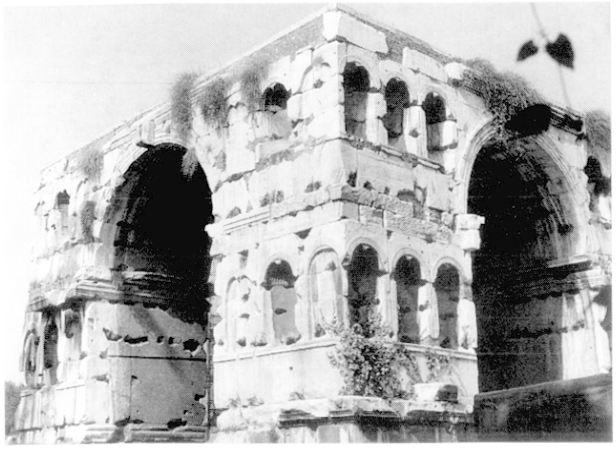
1

3

4

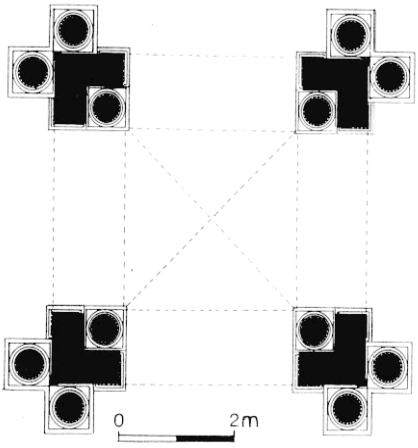


2

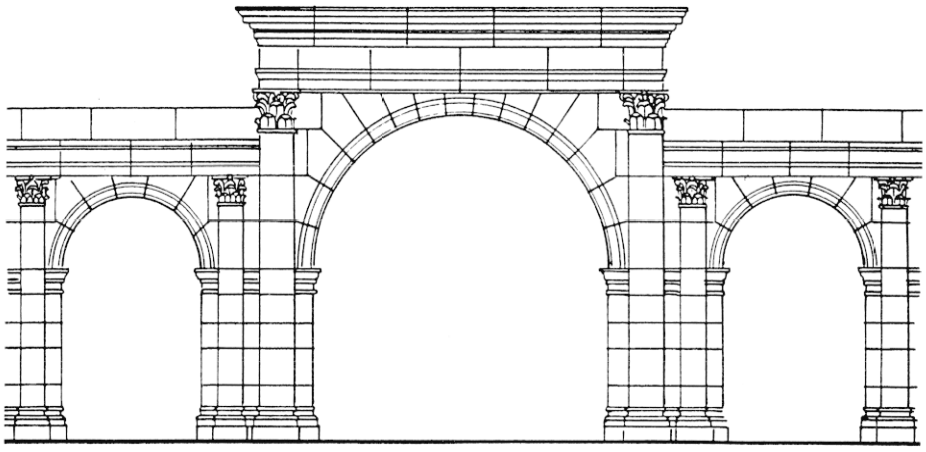


5

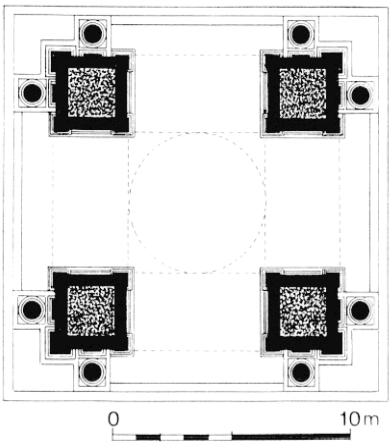
1. TROPHÉE (Nîmes, Tour Magne).
2. NÉÔRION (Délos, Monument des taureaux).
3. ARC DE TRIOMPHE (Rome, Forum, arc de Septime Sévère).
4. PORTE TRIOMPHALE à DEUX PASSAGEs et deux baies plus petites (Nîmes, Porte d'Auguste).
5. ARC QUADRIFRONS (Rome, Arc de Janus ou *Arcus Constantini*).



1

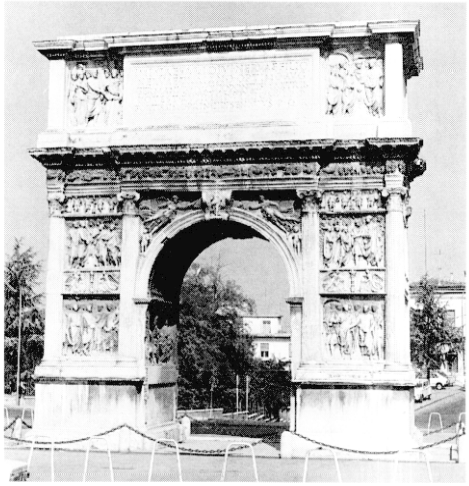


2

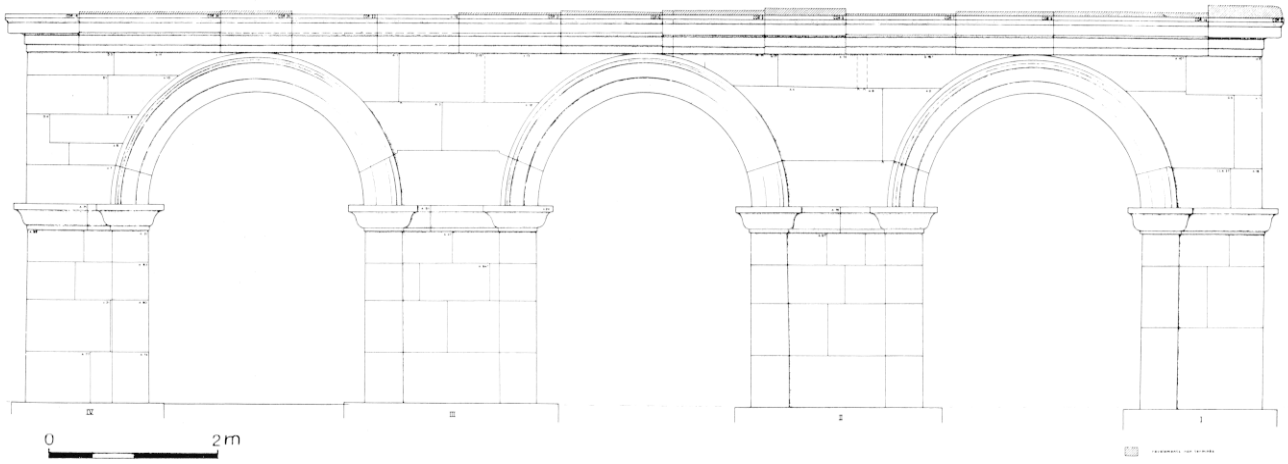


3

4

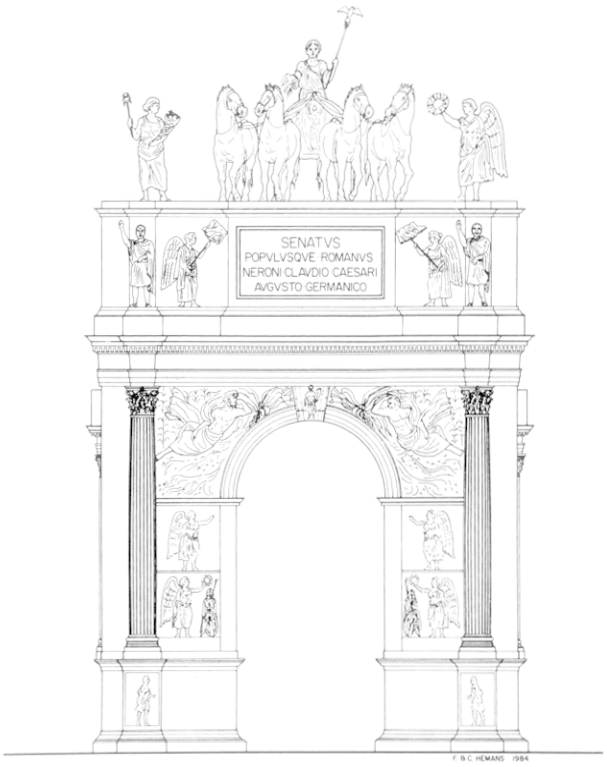


5

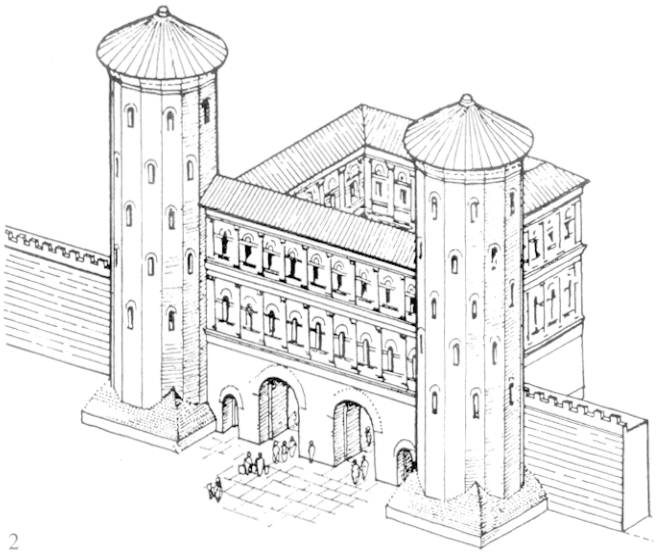


6

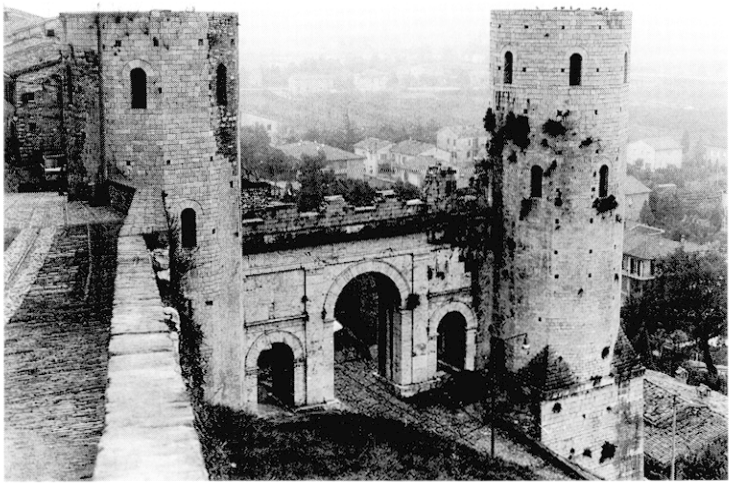
1. ARC QUADRIFRONS, plan (Lepcis Magna, Arc de Trajan).
2. PORTE MONUMENTALE à un passage et deux baies, avec pilastres (Rome, Porte de l'Esquilin, dite Arc de Galien).
3. ARC QUADRIFRONS, plan (Lepcis Magna, Arc Sévérien).
4. ARC QUADRIFRONS (Lattaquié).
5. ARC DE TRIOMPHE SIMPLE (Bénévent, Arc de Trajan).
6. PORTE MONUMENTALE sans ATTIQUE (Delphes, stade).



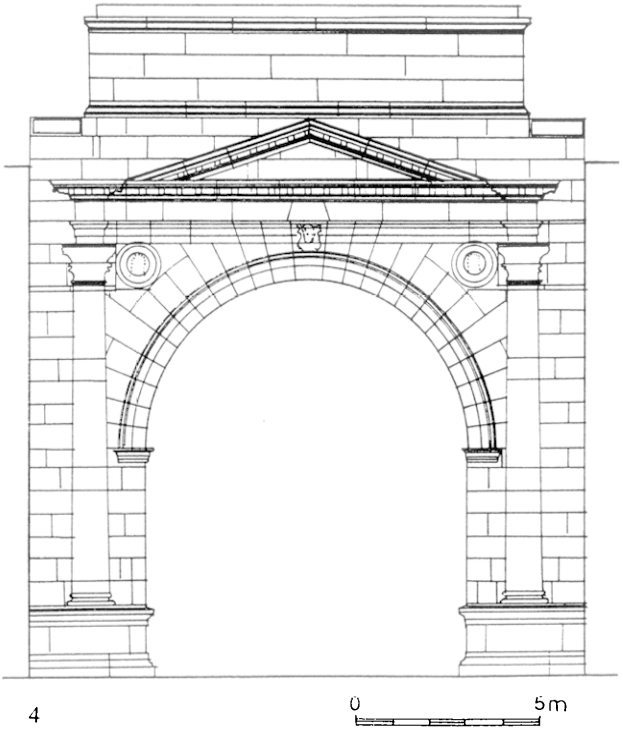
1



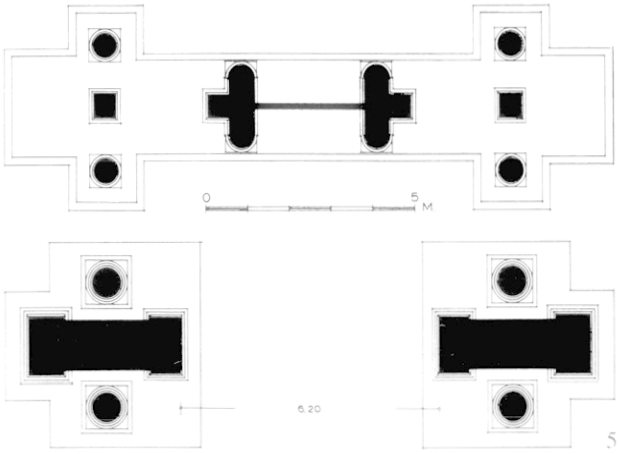
2



3

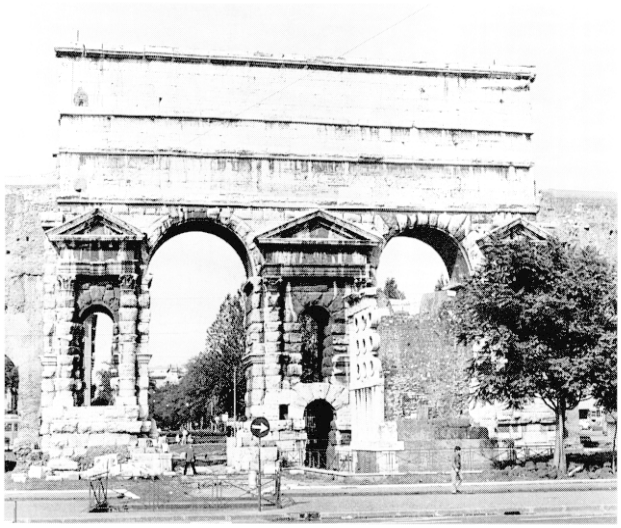


4

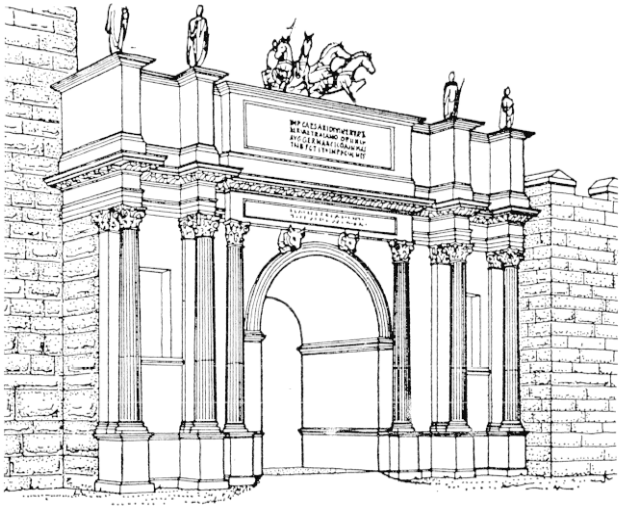


5

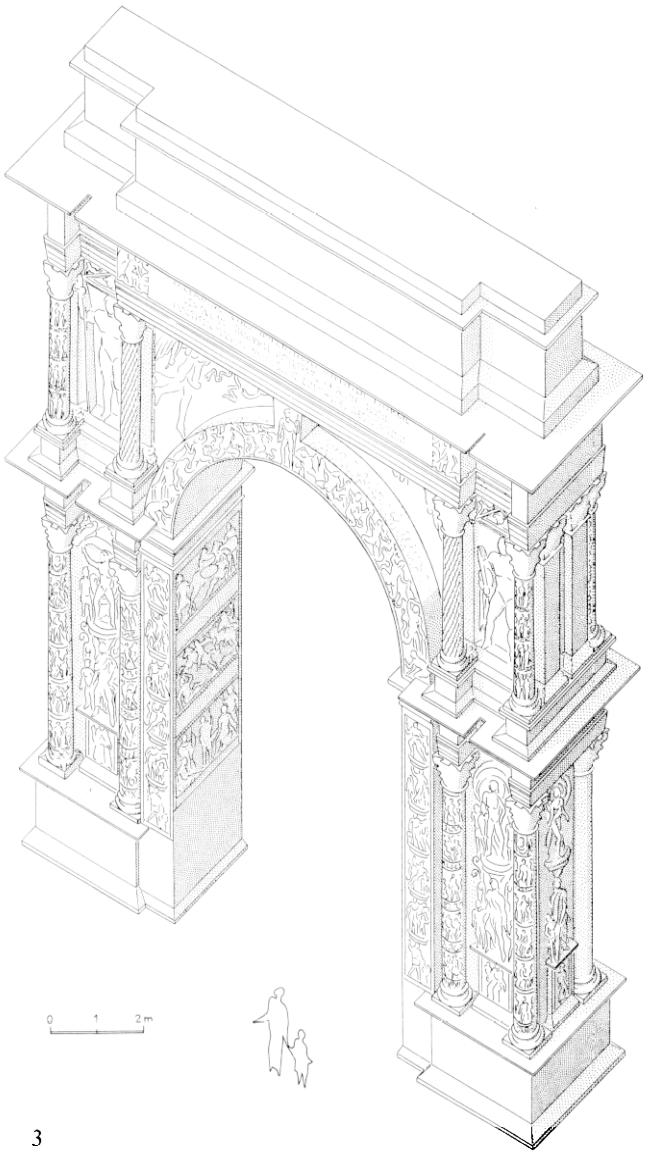
1. ARC HONORIFIQUE avec INSCRIPTION MONUMENTALE dans un CARTOUCHE sur l'ATTIQUE, restitution (Rome, Arc de Néron).
2. PORTE MONUMENTALE à deux passages et TOURs FLANQUANTEs (Turin, Porta Palatina).
3. PORTE MONUMENTALE à un passage encadré de pilastres et deux baies, avec TOURs FLANQUANTEs polygonales (Spello, Porta Venere).
4. PORTE MONUMENTALE / ARC TRIOMPHAL à un passage et colonnes engagées (Rimini, Porte d'Auguste).
5. PORTE MONUMENTALE à un passage et pilastres d'angle. Plan des deux niveaux (Athènes, Arc d'Hadrien).



1

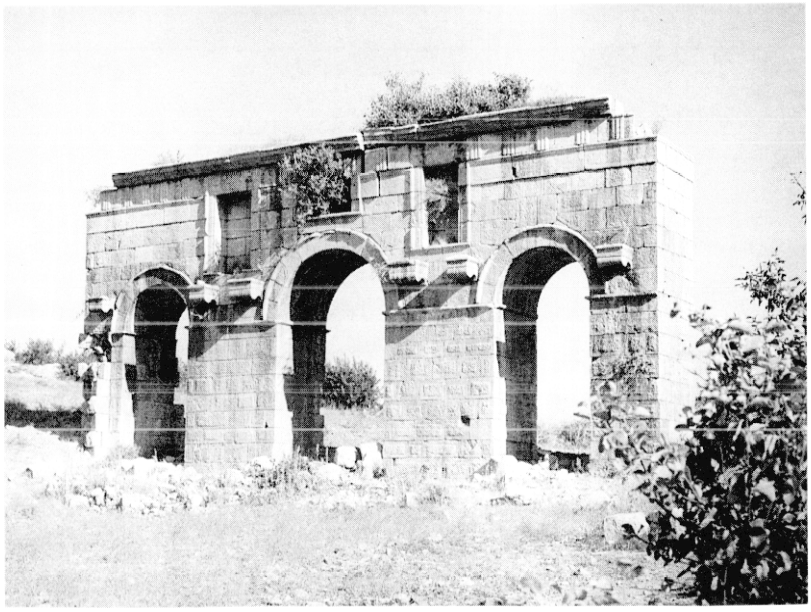


2

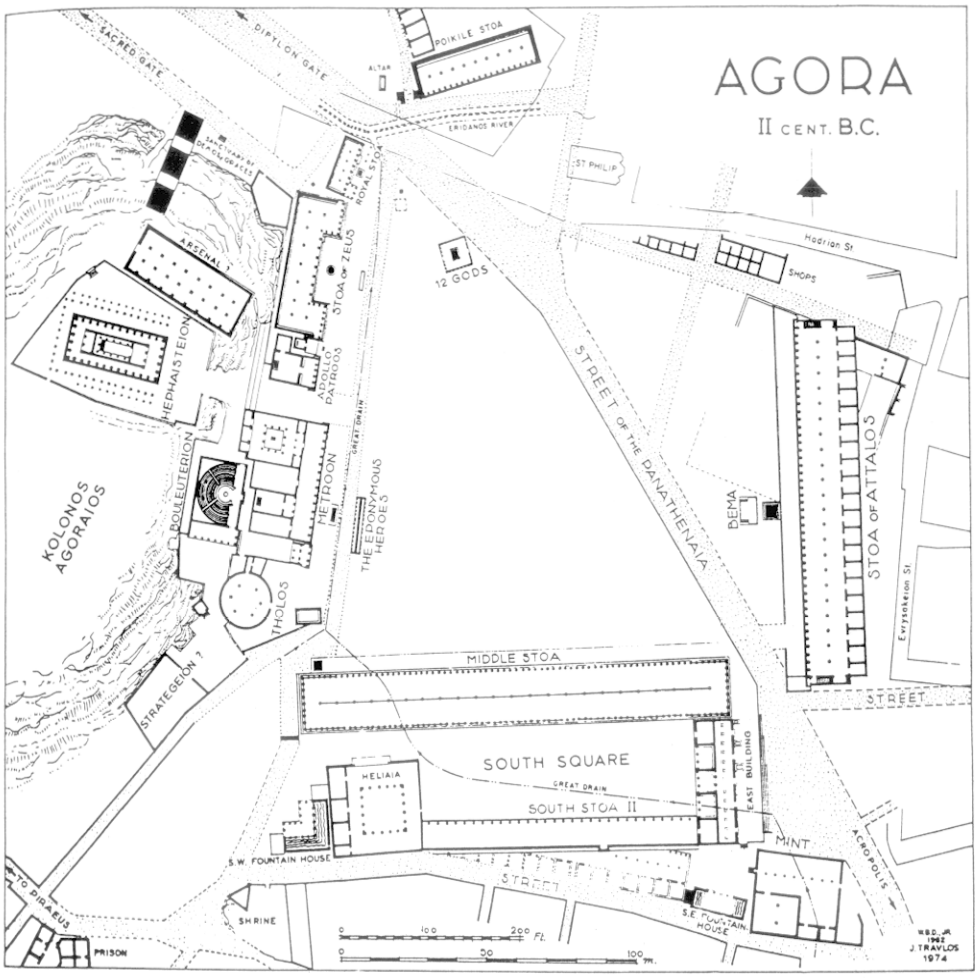


3

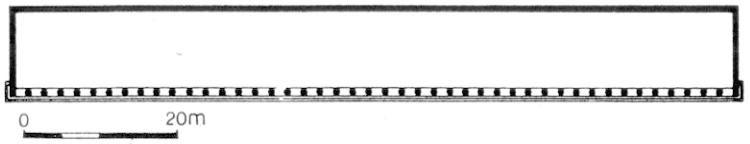
1. PORTE MONUMENTALE à deux passages bordés de trois fois deux colonnes (Rome, Porta Maggiore).
2. PORTE MONUMENTALE à un passage encadré de chaque côté de trois colonnes (Asseria).
3. PORTE MONUMENTALE à un passage encadré de chaque côté de deux colonnes sur deux niveaux (Besançon, Porte Noire).
4. PORTE MONUMENTALE à trois passages (Patara).



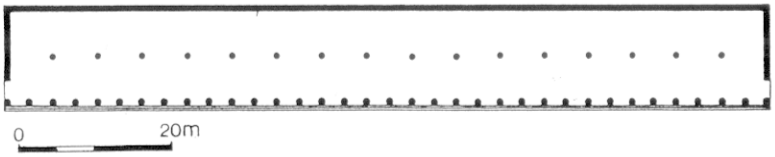
4



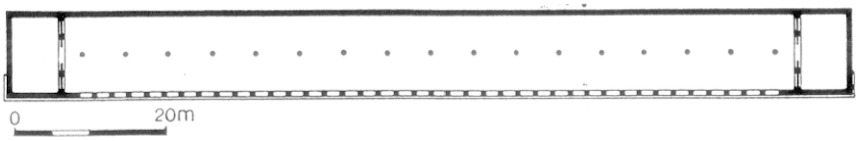
1



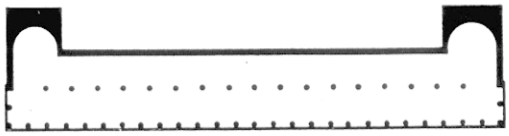
2a



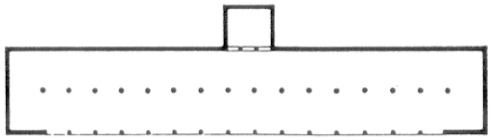
2b



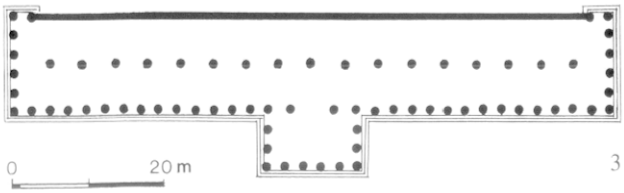
2c



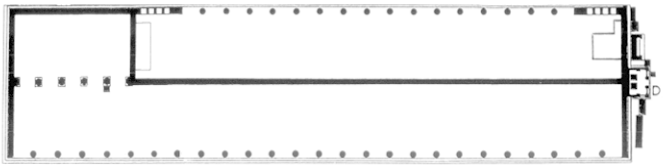
2d



2e

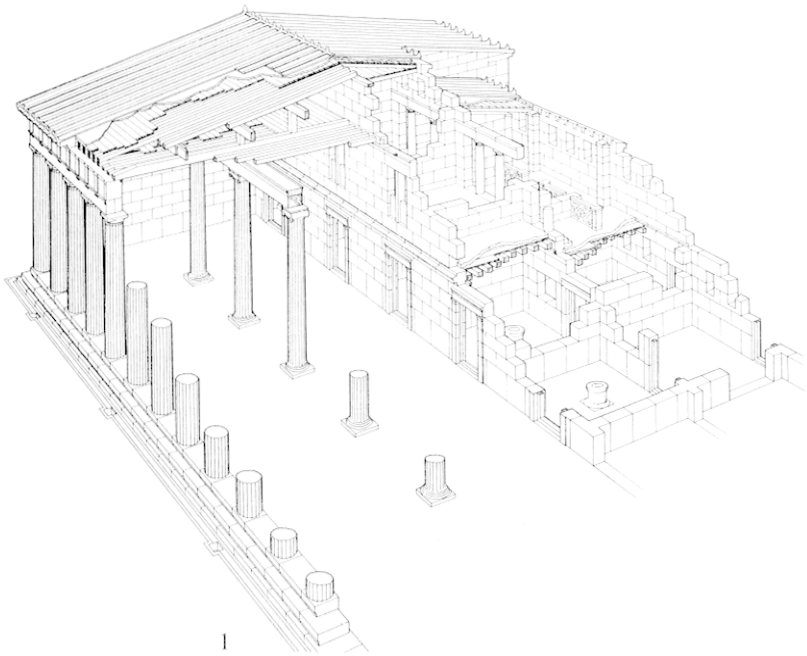


3

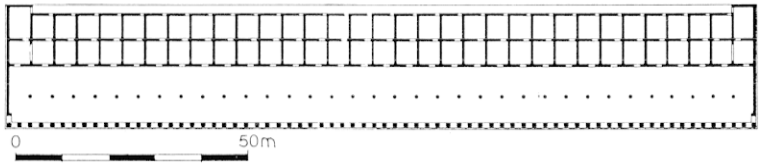


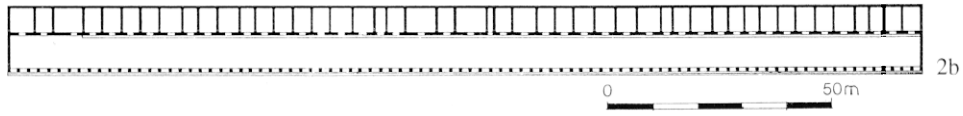
4

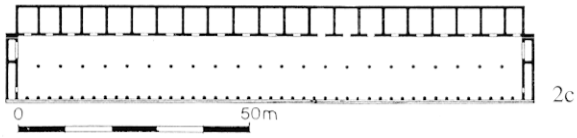
1. PORTIQUEs sur l'AGORA d'Athènes au IIe s. av. J.-C.
2. PORTIQUEs rectangulaires, à UNE ou DEUX NEFS : P. *in antis* (a : Stoa d'Écho à Olympie), PROSTYLE (b : Stoa J à Samothrace), À RETOURS (d : Stoa J de Calydon), ENTRE RETOURS (c : Stoa d'Oropos; e : Stoa de Néa Pleuron, avec EXÈDRE).
3. PORTIQUE EN T, À DEUX NEFS, et À RETOURS sur tous les côtés (Olympie, Portique Sud).
4. PORTIQUE RECTANGULAIRE DOUBLE (Délos, Portique de Philippe).

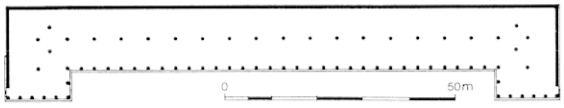


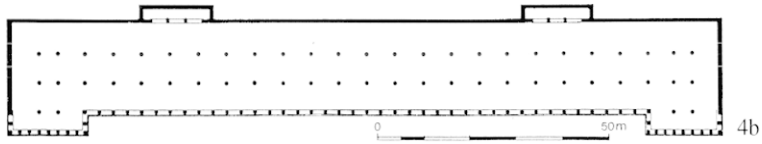
1. PORTIQUE rectangulaire avec FILE DE PIÈCES, restitution (Corinthe, Stoa Sud).
2. PORTIQUEs rectangulaires avec FILEs DE PIÈCEs, simple ou double (a : Corinthe, Stoa Sud; b : Camiros, Stoa; c : Athènes, Stoa d'Attale).
3. PORTIQUEs EN L (a : Délos, Agora des Déliens) et À ÉTAGE (b : Pergame, sanctuaire d'Athéna Polias).

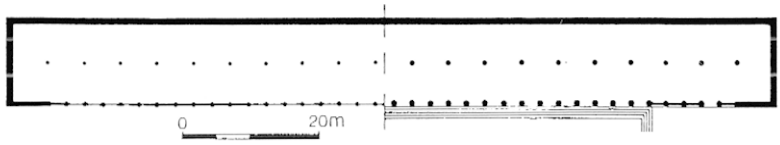


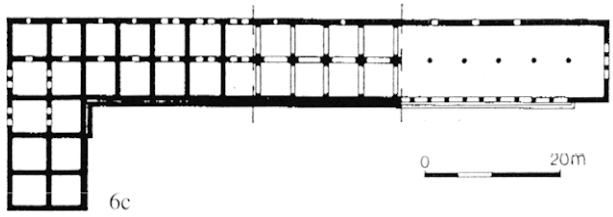


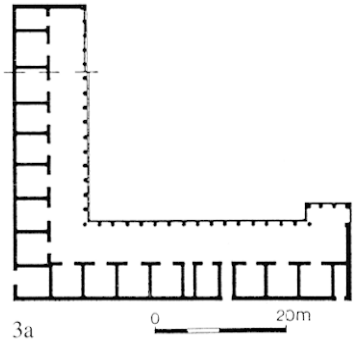


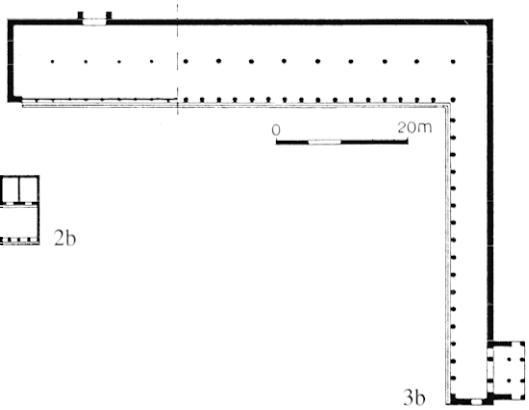


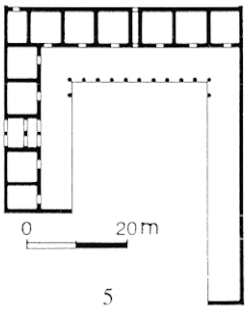


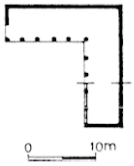




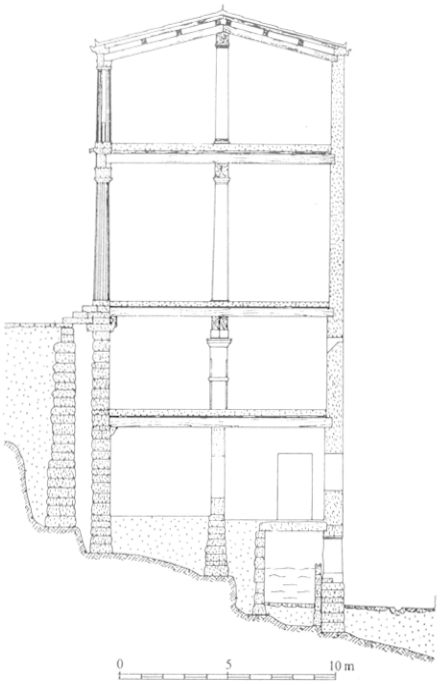




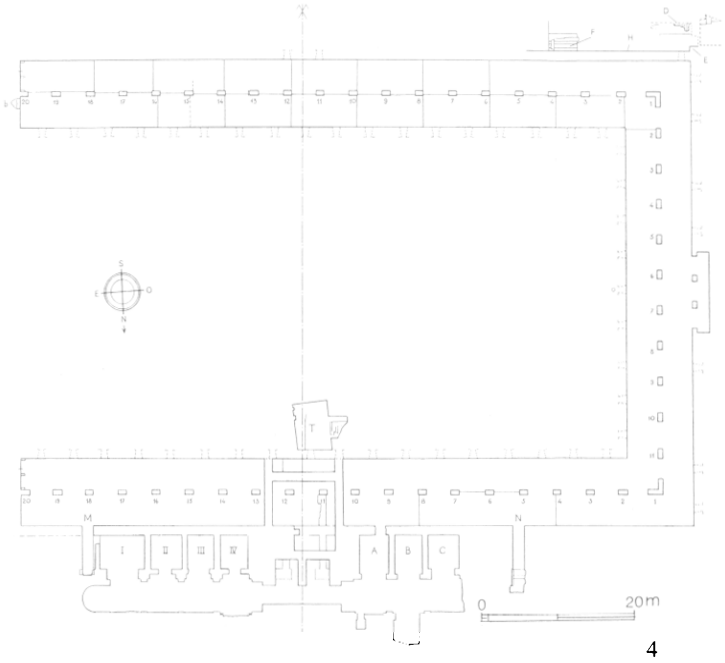




4. PORTIQUEs À AVANÇÉES, avec DEUX ou TROIS NEFS (a : Délos, Stoa d'Antigone; b : Mégalopolis, Stoa de Philippe).
5. PORTIQUE EN PI, avec SALLEs DE BANQUETs (Brauron, sanctuaire d'Artémis).
6. PORTIQUEs À ÉTAGE (a : Pérachora, Stoa; b : Assos; Stoa Nord; c : Aigai, Marché).

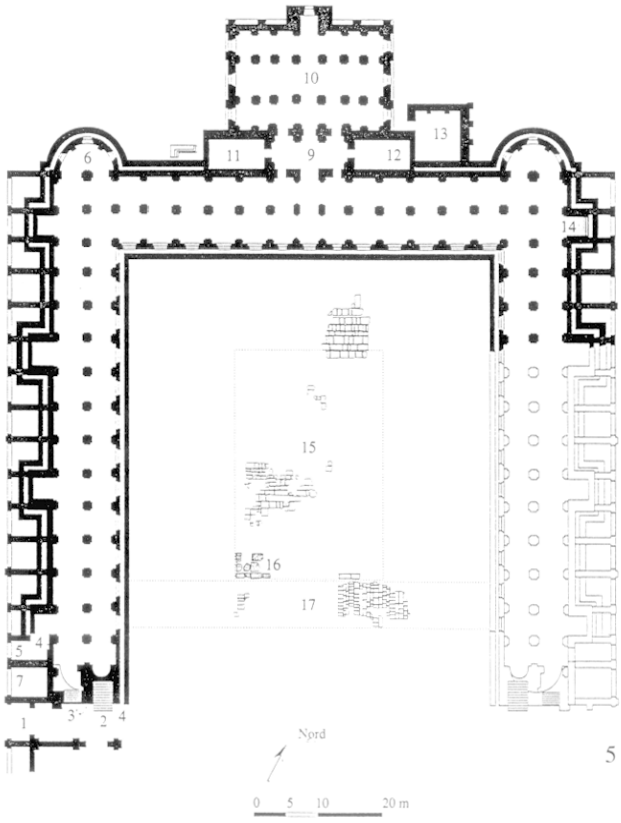


1

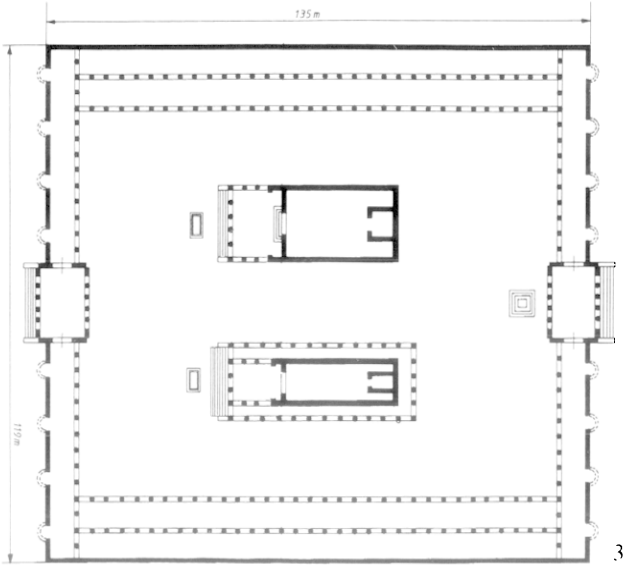


4

2

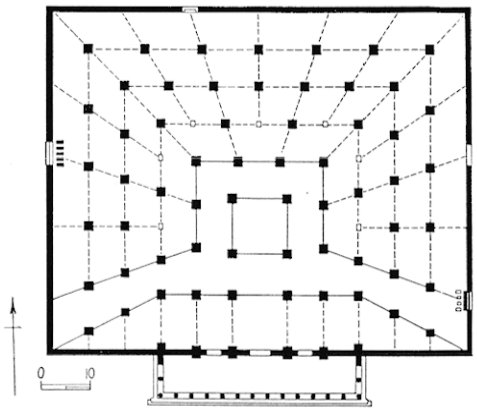


5

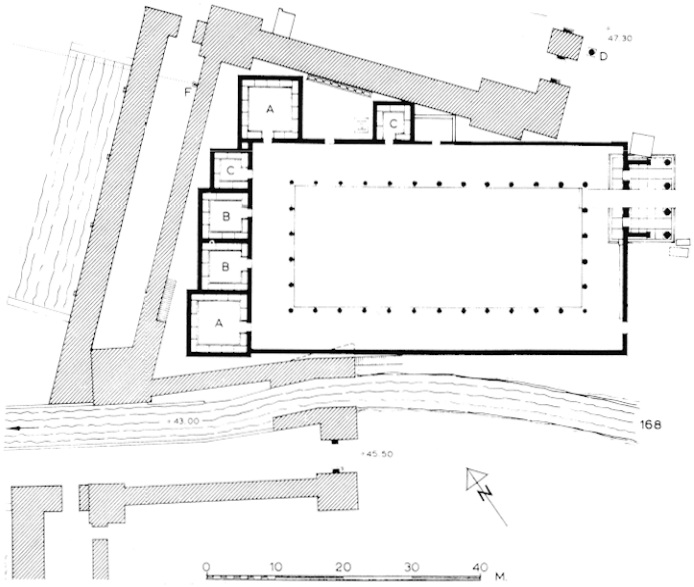


3

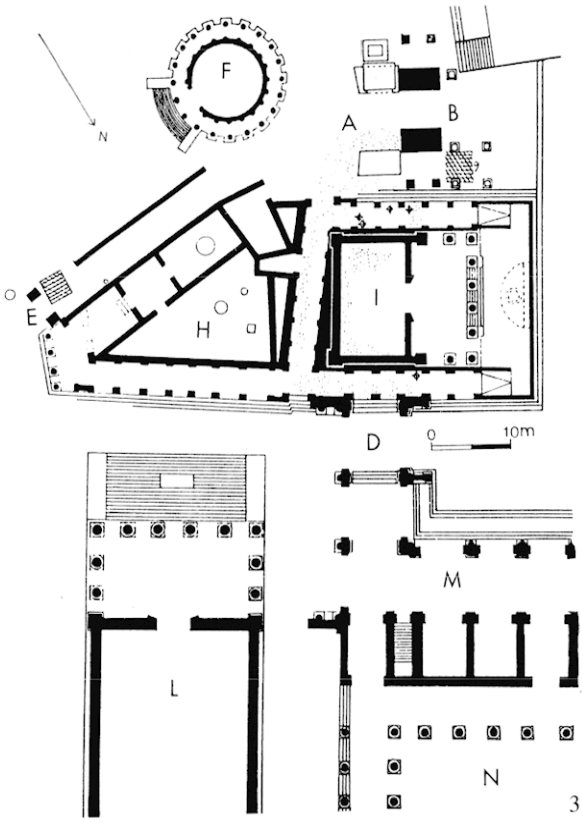
1. PORTIQUE À ÉTAGEs, élévation (Assos, Stoa Sud).
2. Restes du PORTIQUE À ÉTAGE (Pompéi, Forum).
3. Arrangement de PORTIQUEs (Rome, *Porticus Metelli/Octaviae*, reconstitution de l'état républicain).
4. CRYPTOPORTIQUE, plan (Arles).
5. CRYPTOPORTIQUE, plan (Bavay).



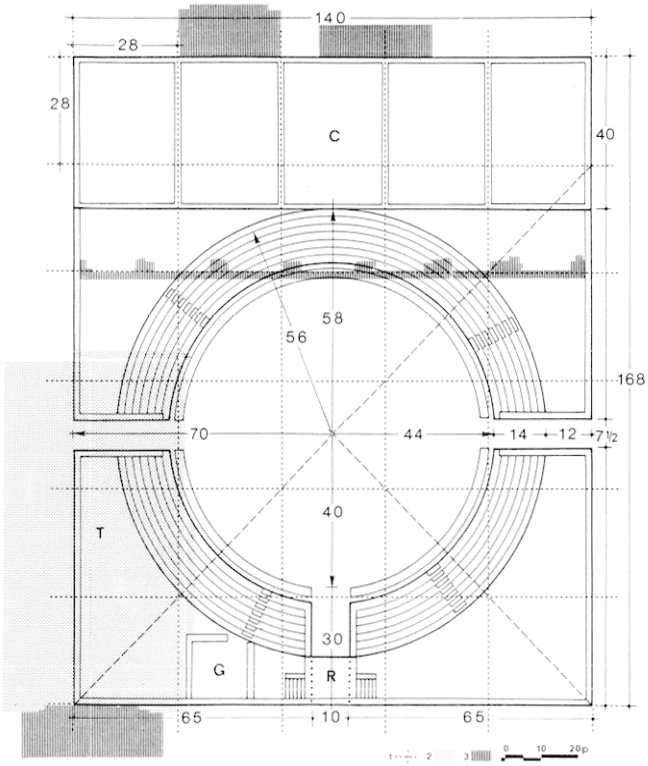
1



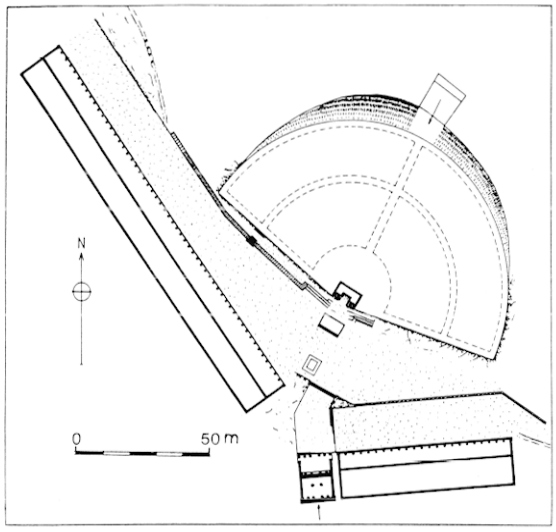
2



3

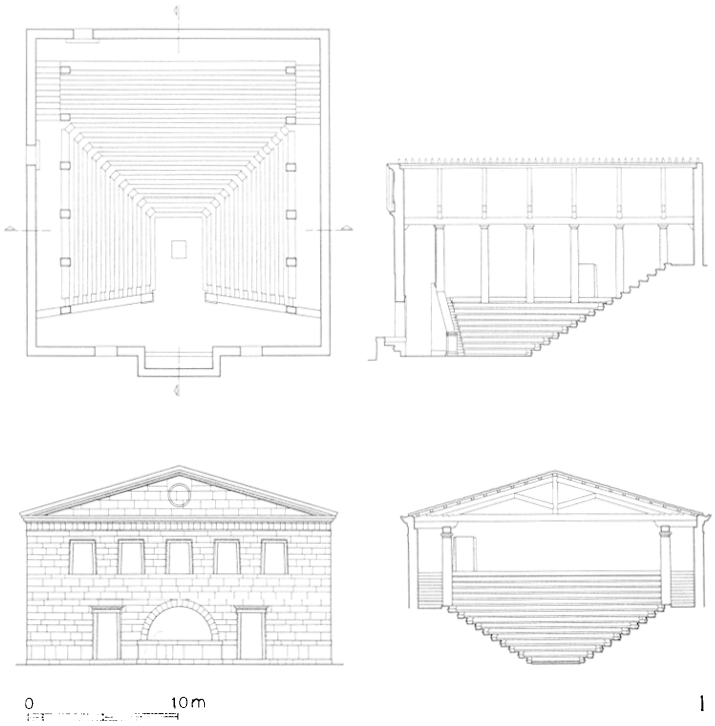


4

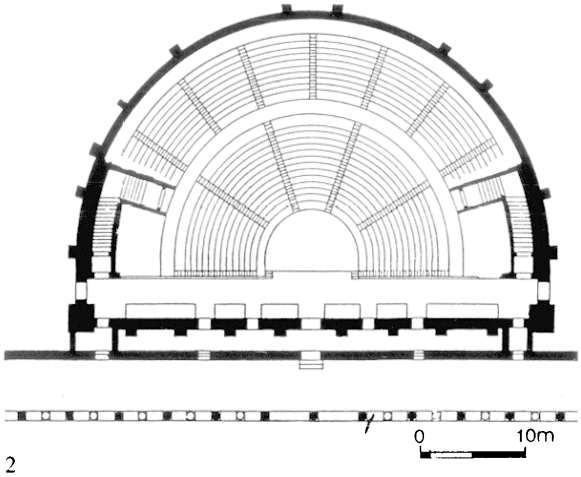


5

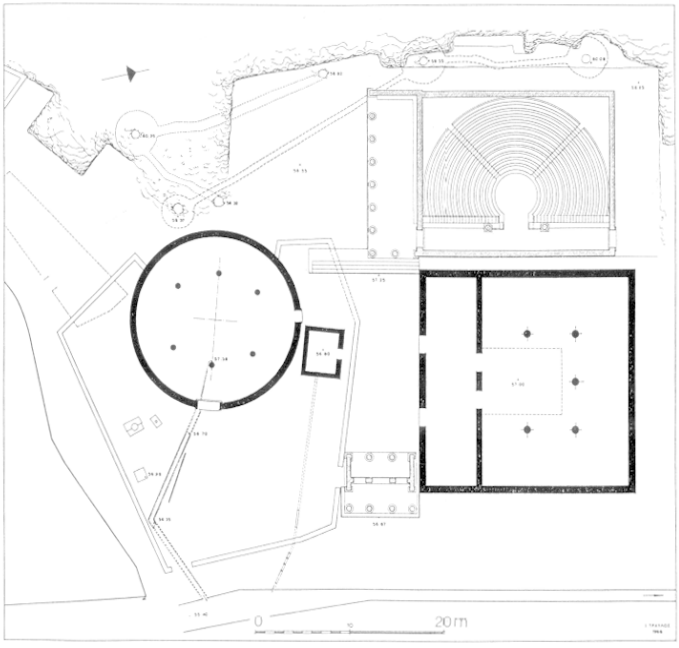
1. BÂTIMENT D'ASSEMBLÉE hypostyle (Mégalopolis, Thersilion).
2. BÂTIMENT À FONCTION ADMINISTRATIVE, avec (A-B-C) salles de banquets donnant sur une COUR PÉRISTYLE (Athènes, Pompéion).
3. BÂTIMENTs divers sur le Forum romain : A-B, Arc «actiaque»; D, «Arc parthique»; F, Temple de Vesta; H, Régia; I, Temple du Divin Jules; L, Temple d'Antonin et Faustine; M, *Porticus Gai et Luci*; N, *Basilica Aemilia*.
4. COMITIUM : C, Curie; R, tribune des orateurs, *rostra*; G, tribune des ambassadeurs (Paestum).
5. ECCLÉSIASTÉRION devant PORTIQUEs (Athènes, Pnyx).



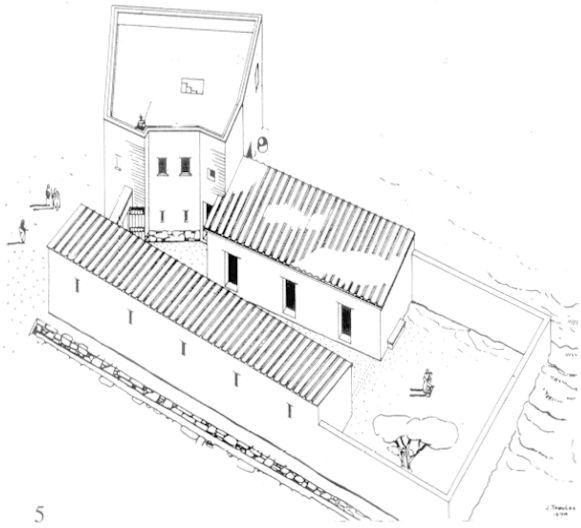
1



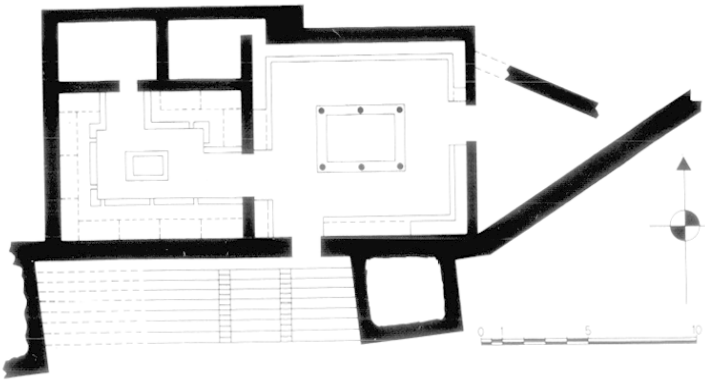
2



3

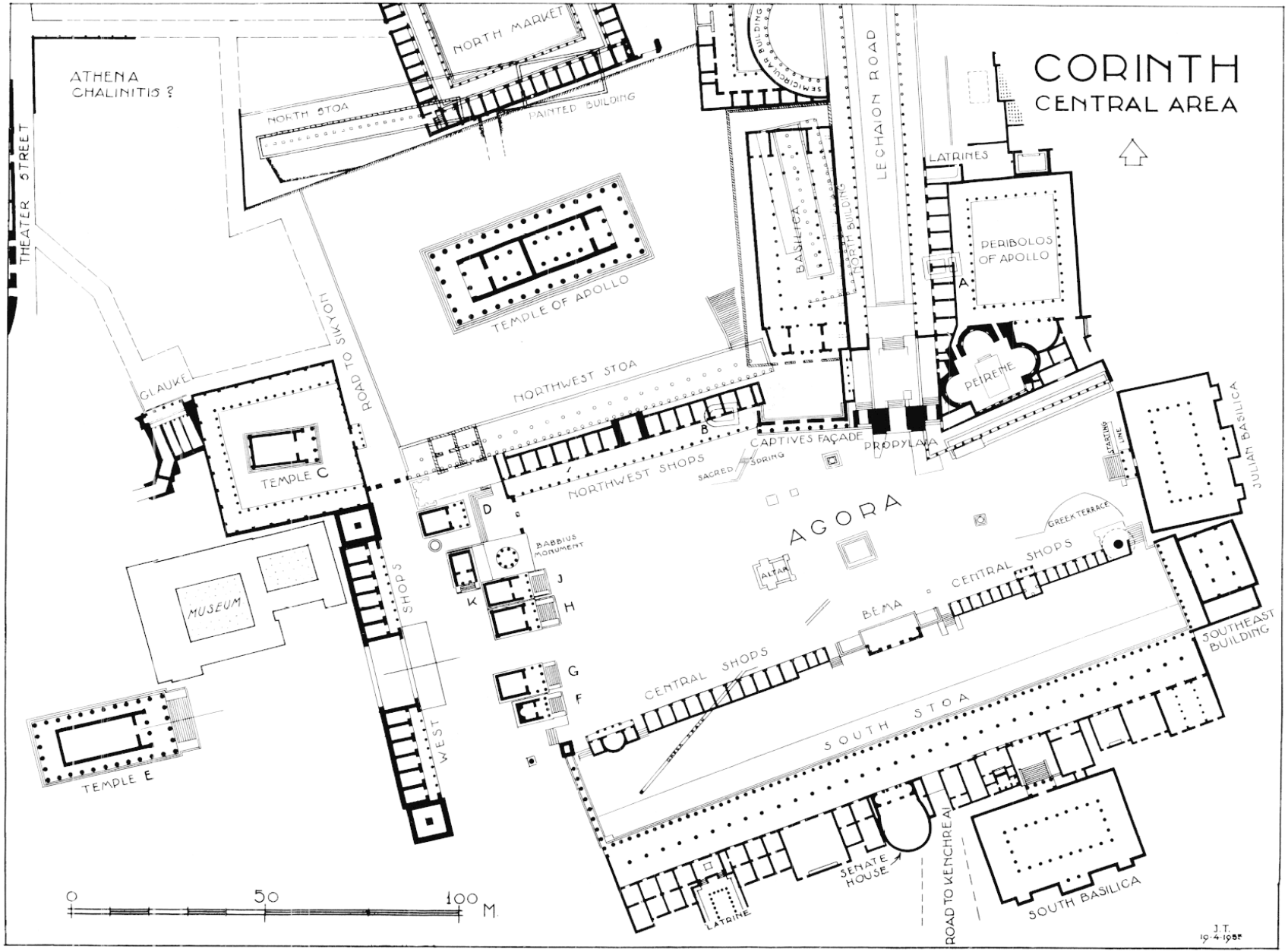


5

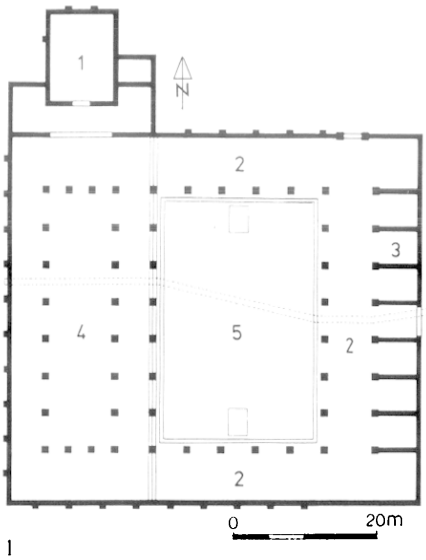


4

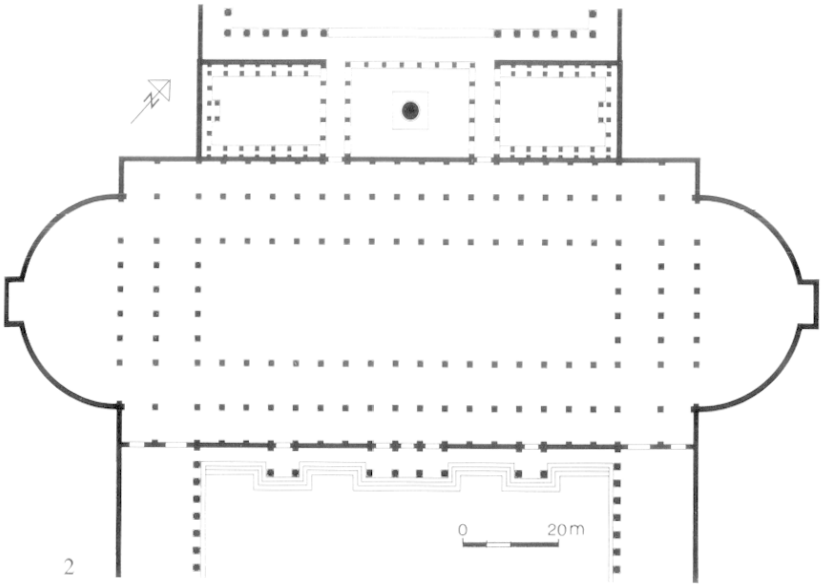
1. BOULEUTÉRION à GRADINS EN PI, plan, façade et coupes (Priène).
2. BOULEUTÉRION à GRADINS SEMI-CIRCULAIRES (Éphèse).
3. À g., SALLE À MANGER du PRYTANÉE, à dr. en haut BOULEUTÉRION à GRADINS SEMI-CIRCULAIRES (Athènes, Agora : Tholos, Nouveau et Ancien Bouleutérion).
4. PRYTANÉE (Latô).
5. PRISON du type MAISON (Athènes, «Prison de Socrate»).



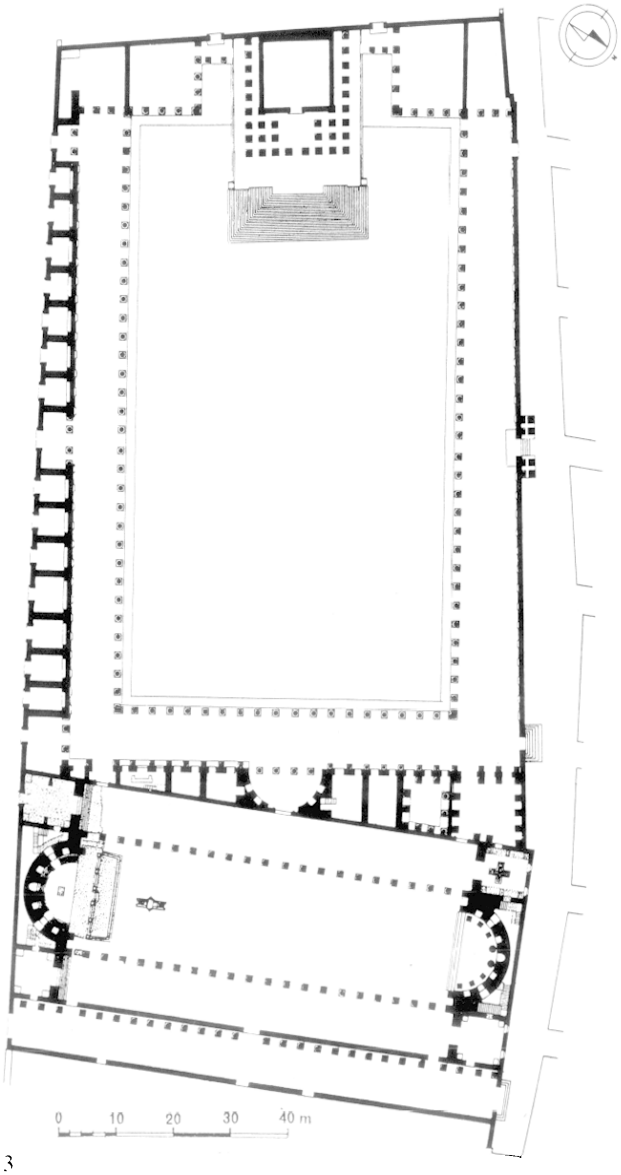
AGORA bordée d'un PORTIQUE à FILE DE PIÈCES et de deux BASILIQUEs à ABSIDEs; au nord, une BASILIQUE OBLONGUE (Corinthe, Agora romaine).



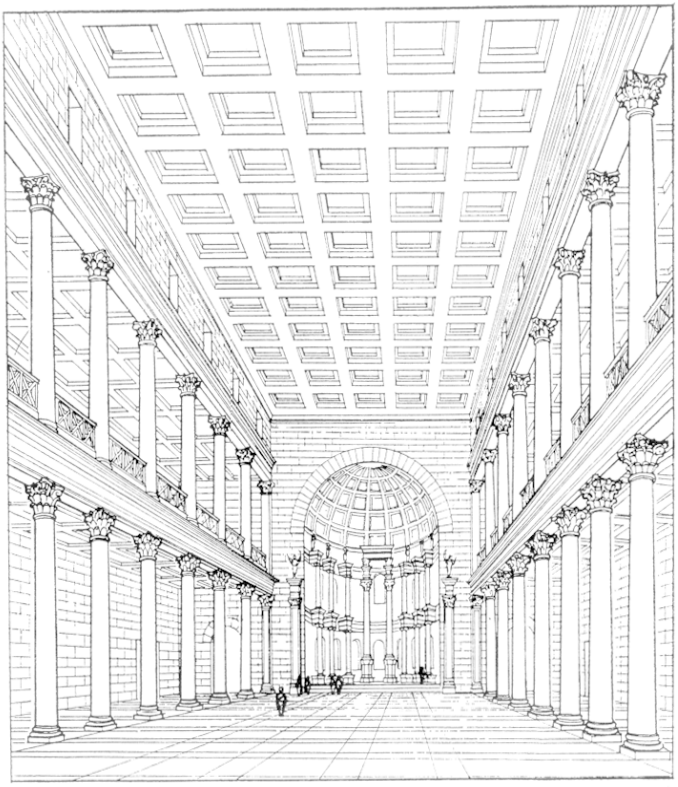
1



2

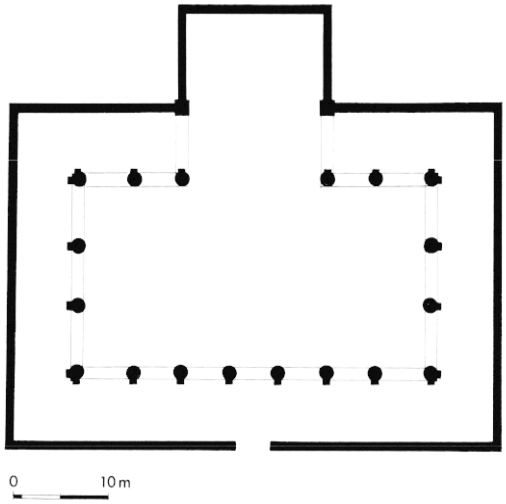


3



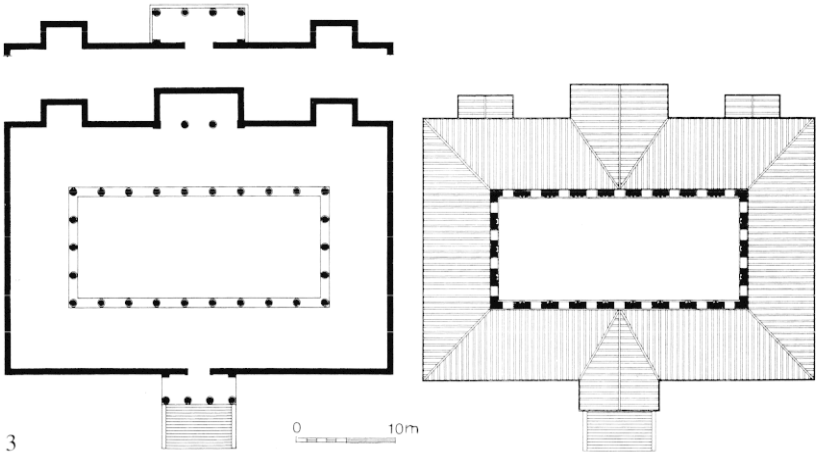
4

1. FORUM (2,5) avec sa BASILIQUE PUBLIQUE (4) et sa CURIE (1) (Ruscino).
2. BASILIQUE À ABSIDE DOUBLE (Rome, Basilique Ulpia).
3. FORUM et BASILIQUE À ABSIDE DOUBLE (Lepcis Magna).
4. Intérieur de BASILIQUE À ABSIDE DOUBLE avec GALERIE d'étage, restitution (Lepcis Magna, Basilique des Sévères).



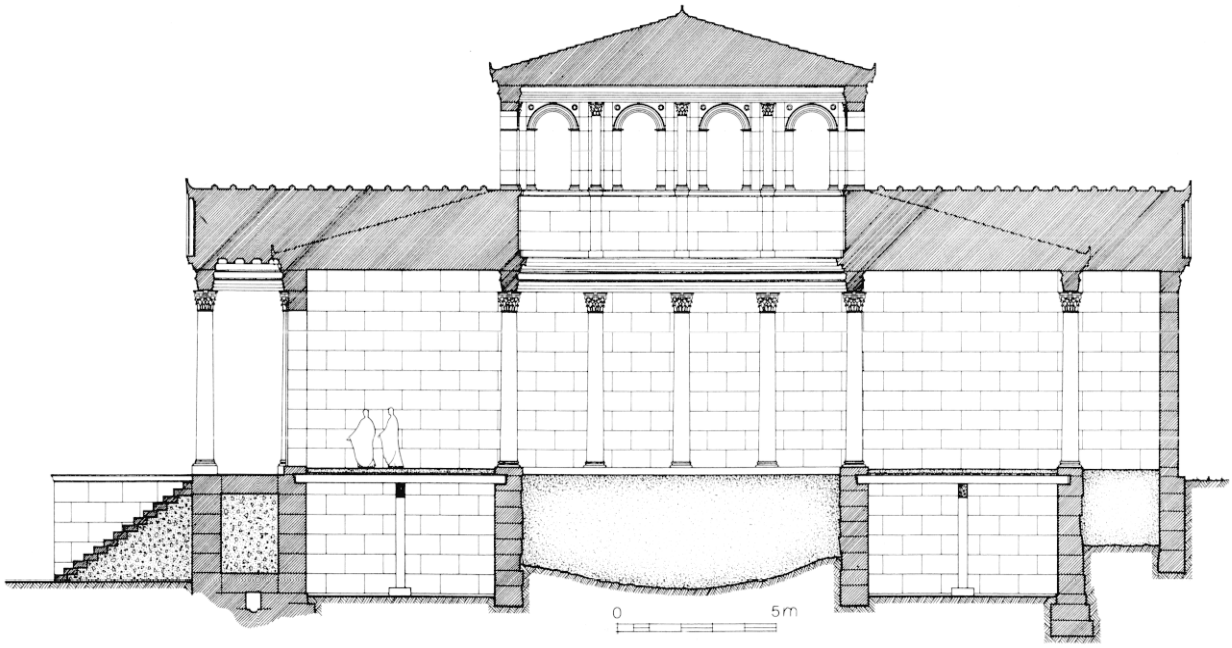
1

2

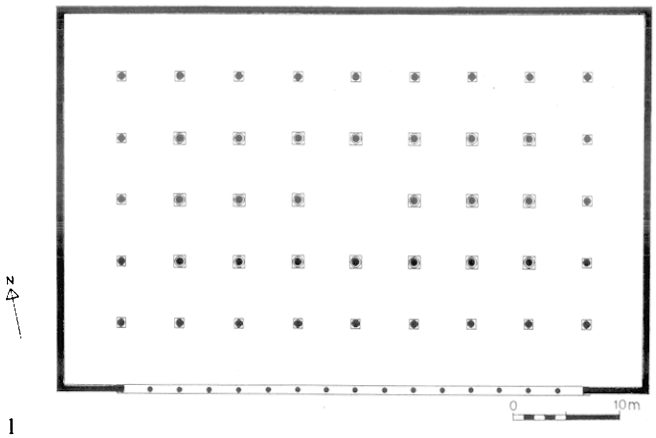


3

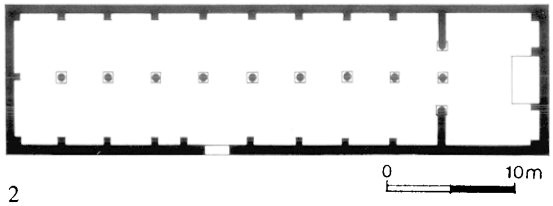
1. BASILIQUE BARLONGUE à ABSIDE AXIALE, restitution (Fano, basilique de Vitruve).
2. Restes d'un PORTIQUE de BASILIQUE (Pompéi).
3. BASILIQUE BARLONGUE à quatre COLONNADEs formant AMBULATOIRE (à g.); plan au niveau du LANTERNEAU (à dr.) (Corinthe).
4. BASILIQUE à LANTERNEAU ou CLAIR-ÉTAGE, coupe restituée (Corinthe).



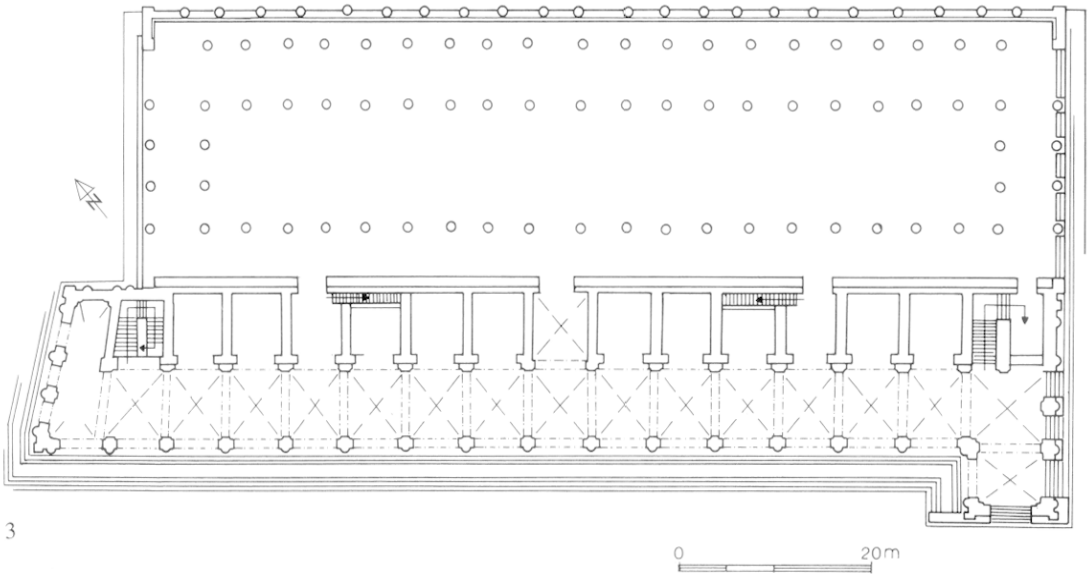
4



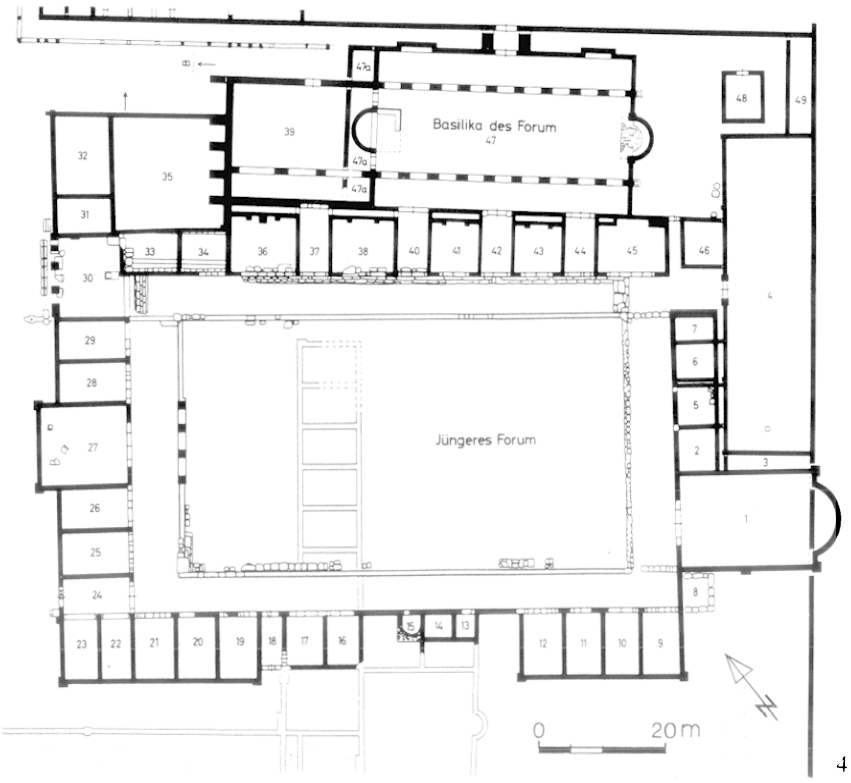
1



2

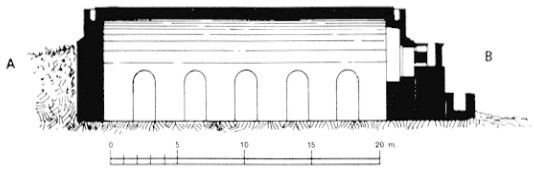


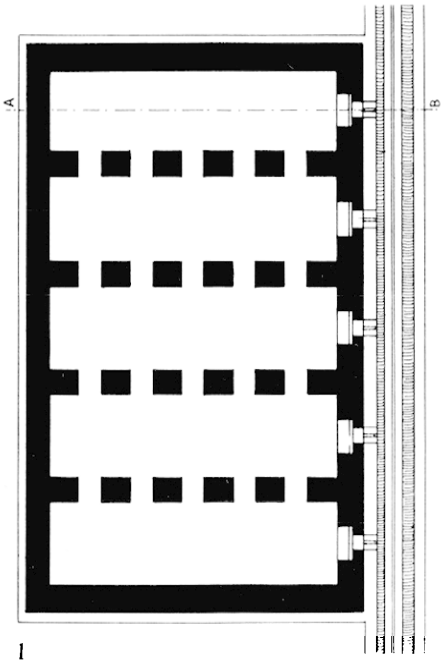
3



4

1. SALLE HYPOSTYLE à LANTERNEAU, plan (Délos).
2. BASILIQUE à DEUX NEFS, anciennement portique (Théra).
3. BASILIQUE bordée de BOUTIQUEs le long d'un AMBULATOIRE (Rome, *Basilica Aemilia*).
4. BASILIQUE à TROIS NEFS, liée au FORUM (Cambodunum).

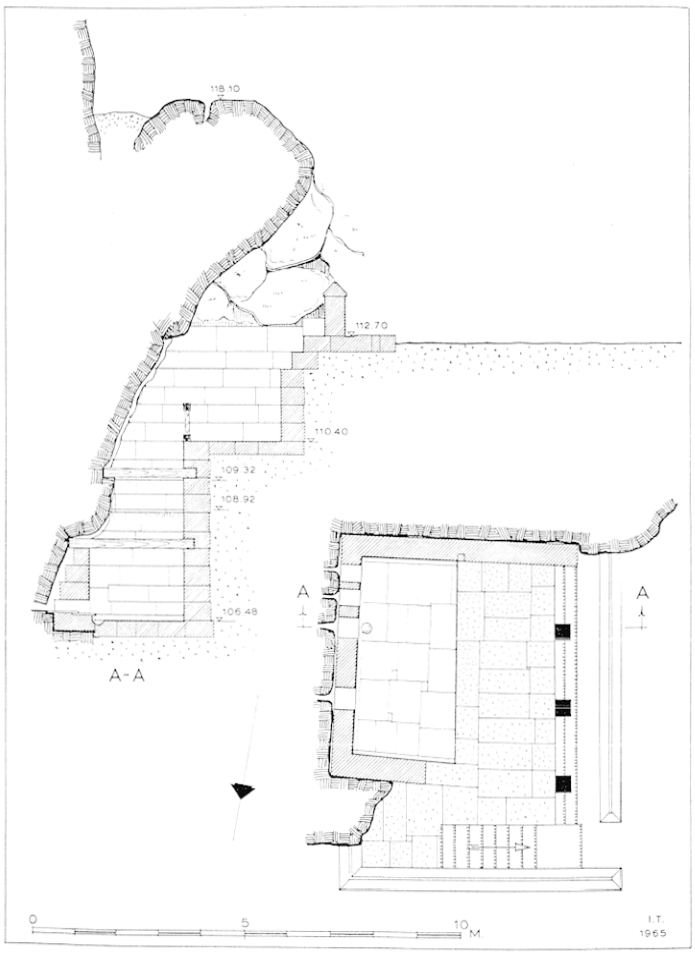




1

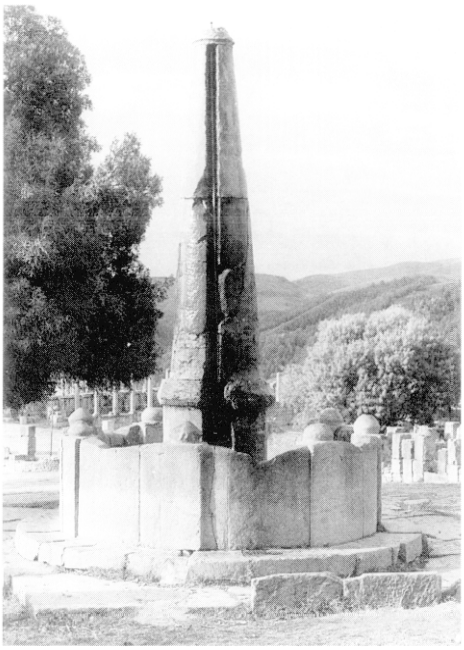
2

3

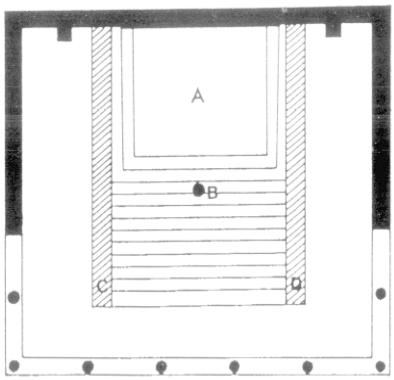


4

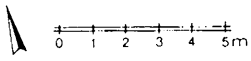
1. RÉSERVOIR, coupe et plan (Lepcis Magna).
2. FONTAINE à BOUCHE avec BASSIN DE PUISAGE (Priène).
3. FONTAINE à BOUCHE en GARGOUILLE (Pompéi, rue de Mercure).
4. FONTAINE-PUITS À BASSIN PROFOND (Athènes, Acropole, Clepsydre).



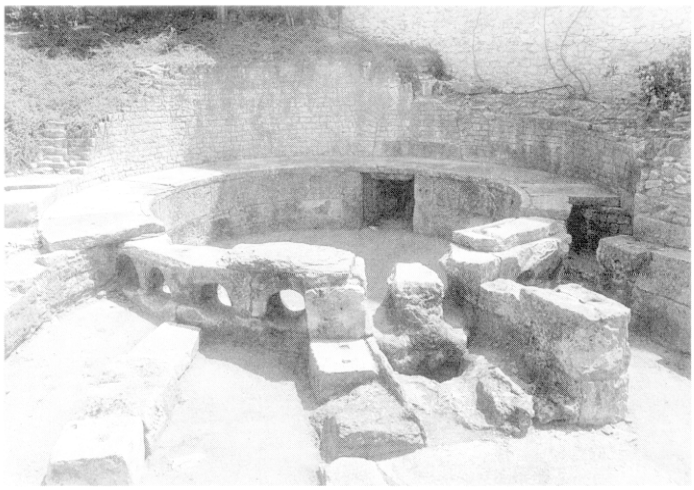
1



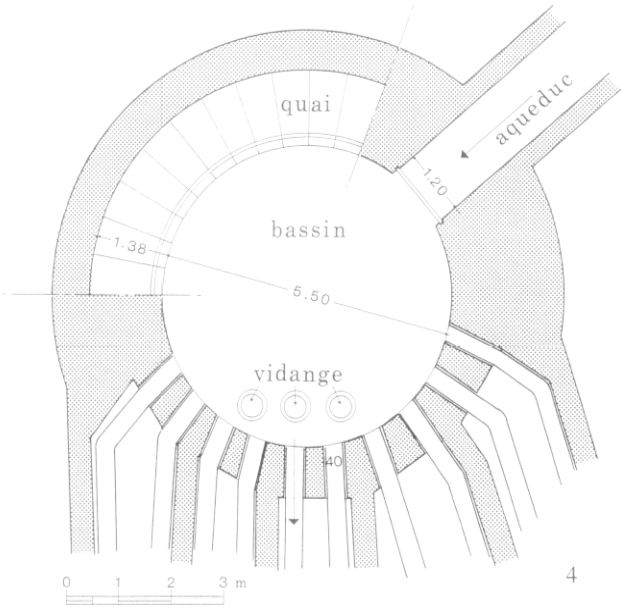
2



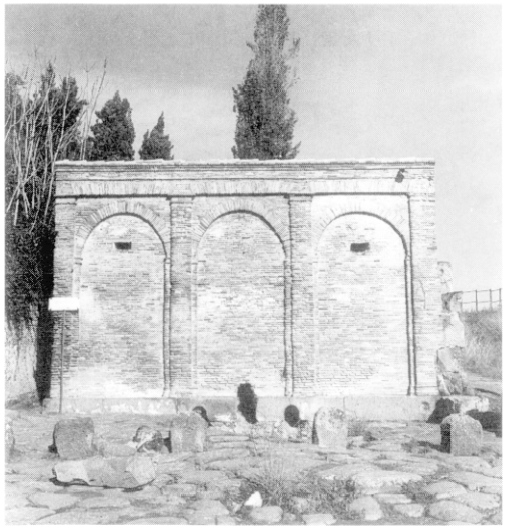
1. FONTAINE à plan centré et circulaire (Cuicul-Djemila, Meta Sudans).
2. FONTAINE-PUITS À BASSIN PROFOND; a : bassin; b : colonne supportant la toiture; c, d : murs encadrant l'escalier (Délos, Fontaine Minoé).
3. CHÂTEAU D'EAU, CASTELLUM DIVISORIUM (Nîmes).
4. Plan du CHÂTEAU D'EAU, CASTELLUM DIVISORIUM (Nîmes).
5, 6. CHÂTEAU D'EAU, façade et coupe (Pompéi, au point le plus haut de la ville).



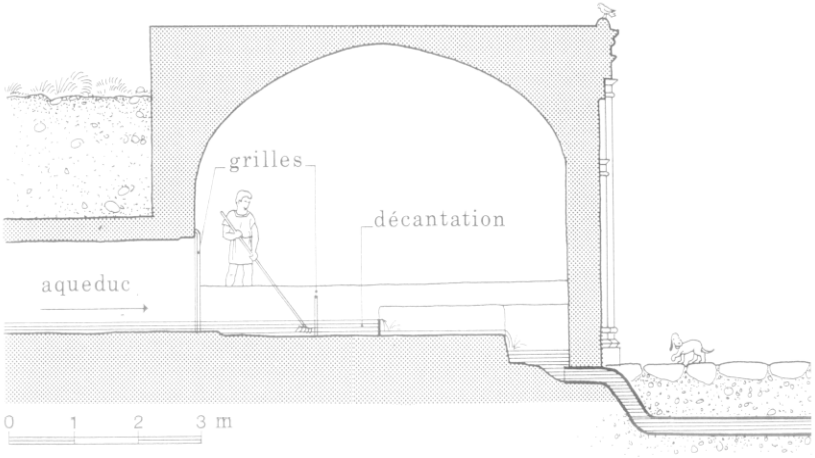
3



4

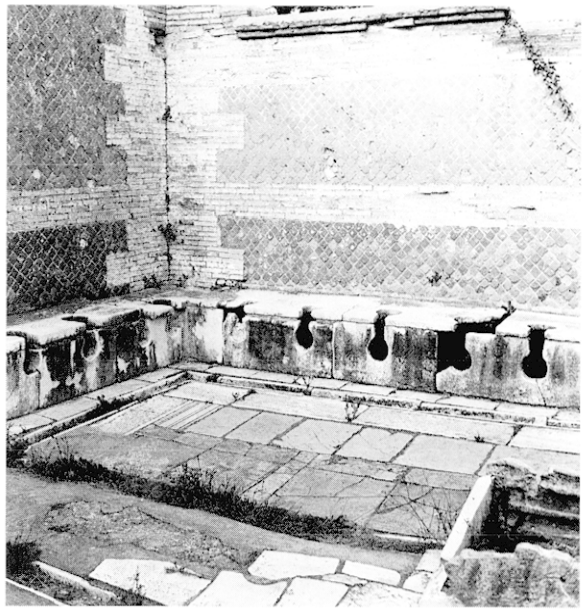


5



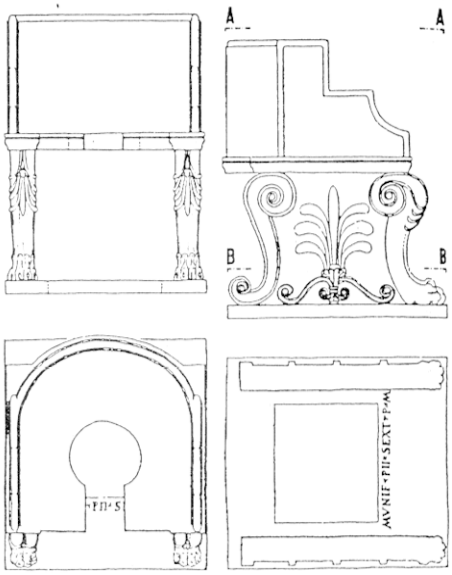
6

1

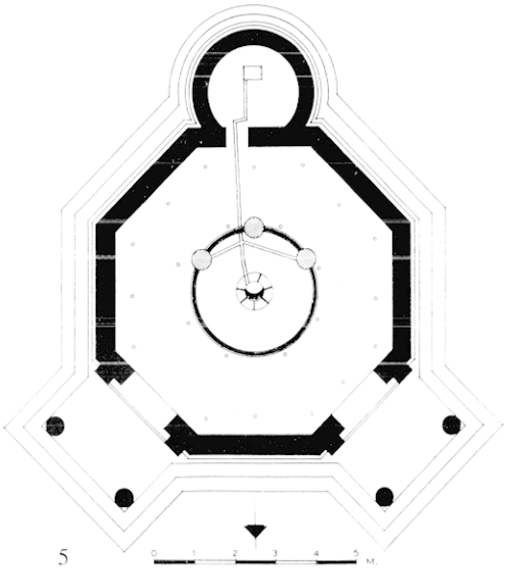


2

3

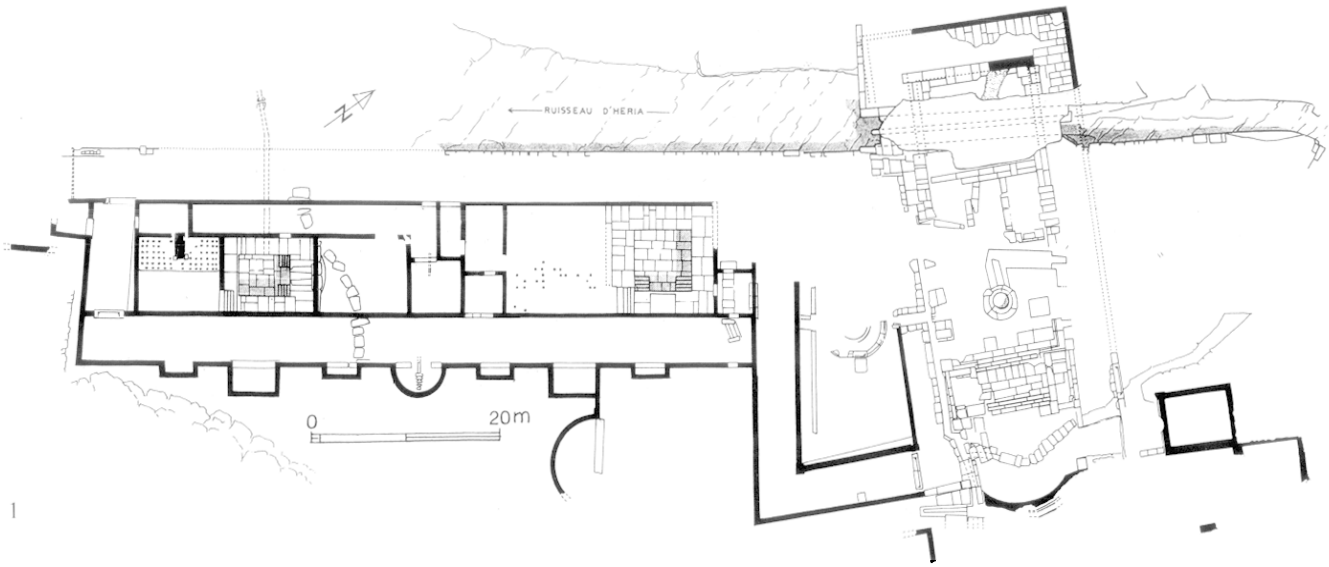


4 Plan – A-A Plan – B-B



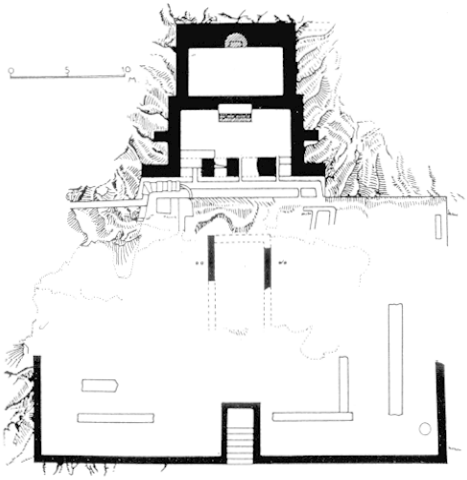
5

1. TOUR d'un CHÂTEAU D'EAU SECONDAIRE (Pompéi).
2. LATRINES PUBLIQUES avec RIGOLE devant les bancs (Ostie, Thermes du Forum).
3. LATRINES PUBLIQUES; au centre, RIGOLE dans le dallage, devant les bancs en bois (Mur d'Hadrien, Fort de Housesteads).
4. Luxueuse chaise-percée de LATRINES (Paris, Musée du Louvre).
5. HORLOGE HYDRAULIQUE d'Andronikos, plan (Athènes, Tour des Vents).

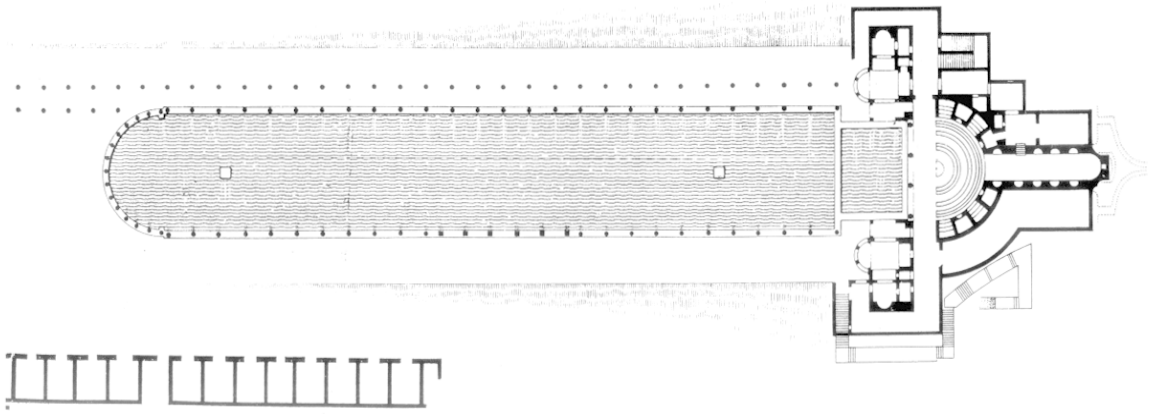


1

2

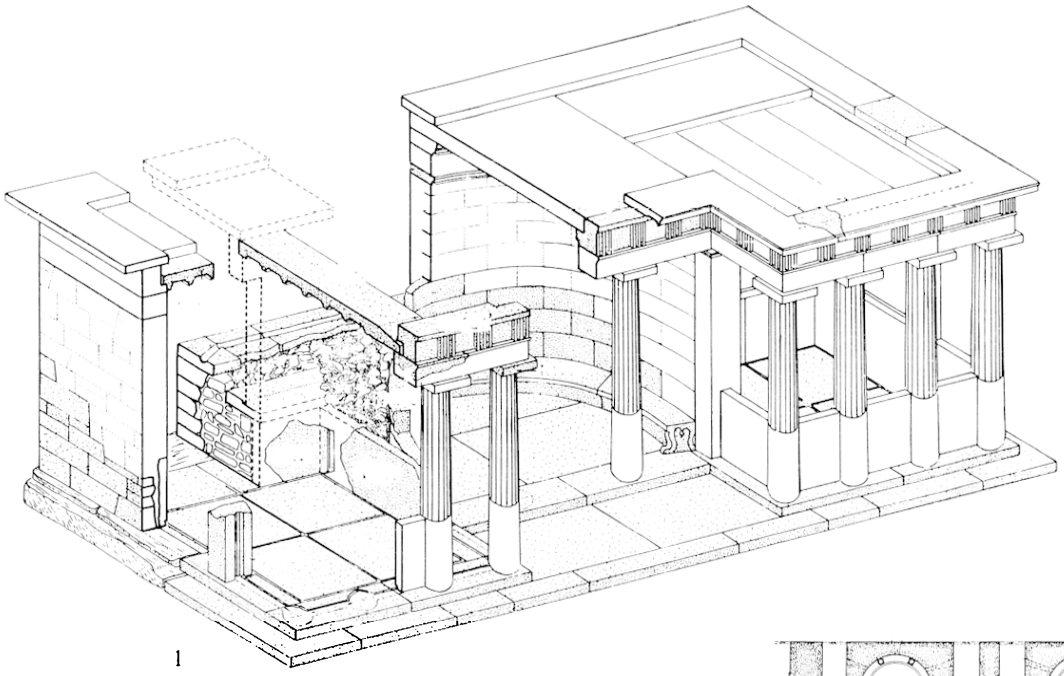


3

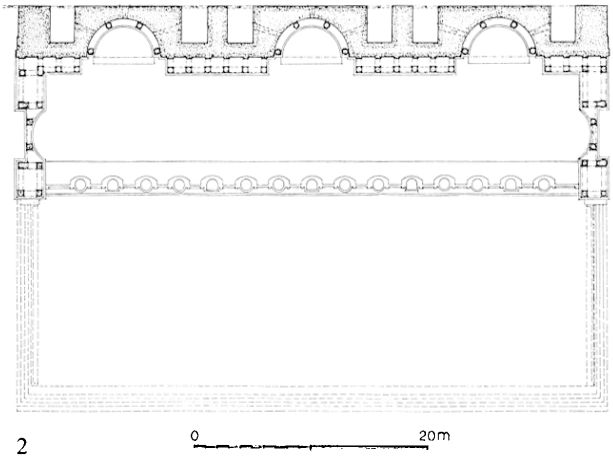


4

1. BALNÉAIRE d'un SANCTUAIRE DE SOURCE (Villards d'Héria, état 1979).
2. NYMPHÉE-GROTTE, coupe transversale (Locres Epizéphyrienne, Grotta Caruso).
3. NYMPHÉE-GROTTE très aménagé (Argos, Kritérion).
4. NYMPHÉE EN EXÈDRE (Tivoli, Canope de la Villa Hadriana).

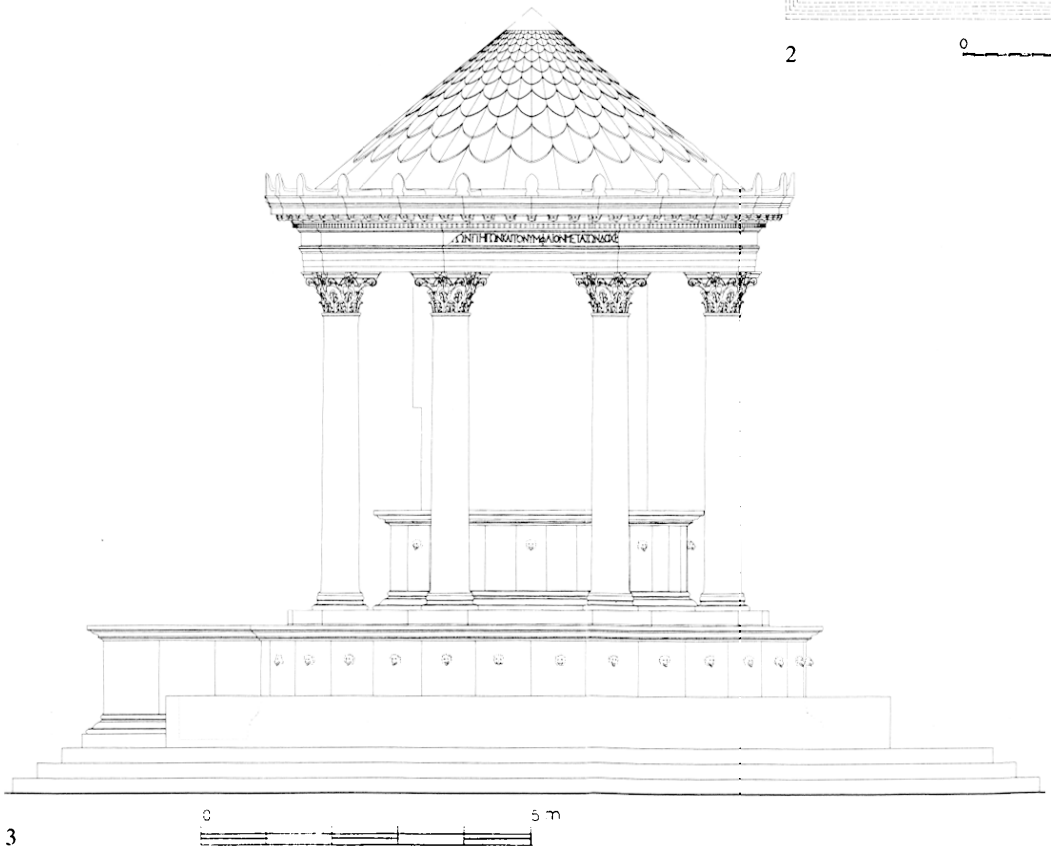


1

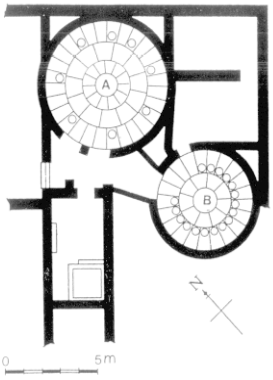


2

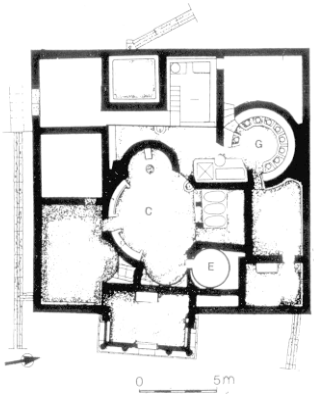
1. NYMPHÉE ou FONTAINE-EXÈDRE monumentale (Tènos).
2. NYMPHÉE à FRONS SCAENAE et trois ABSIDEs, avec bassin supérieur et bassin de puisage (Sidè).
3. NYMPHÉE en THOLOS MONOPTÈRE (Argos, agora).



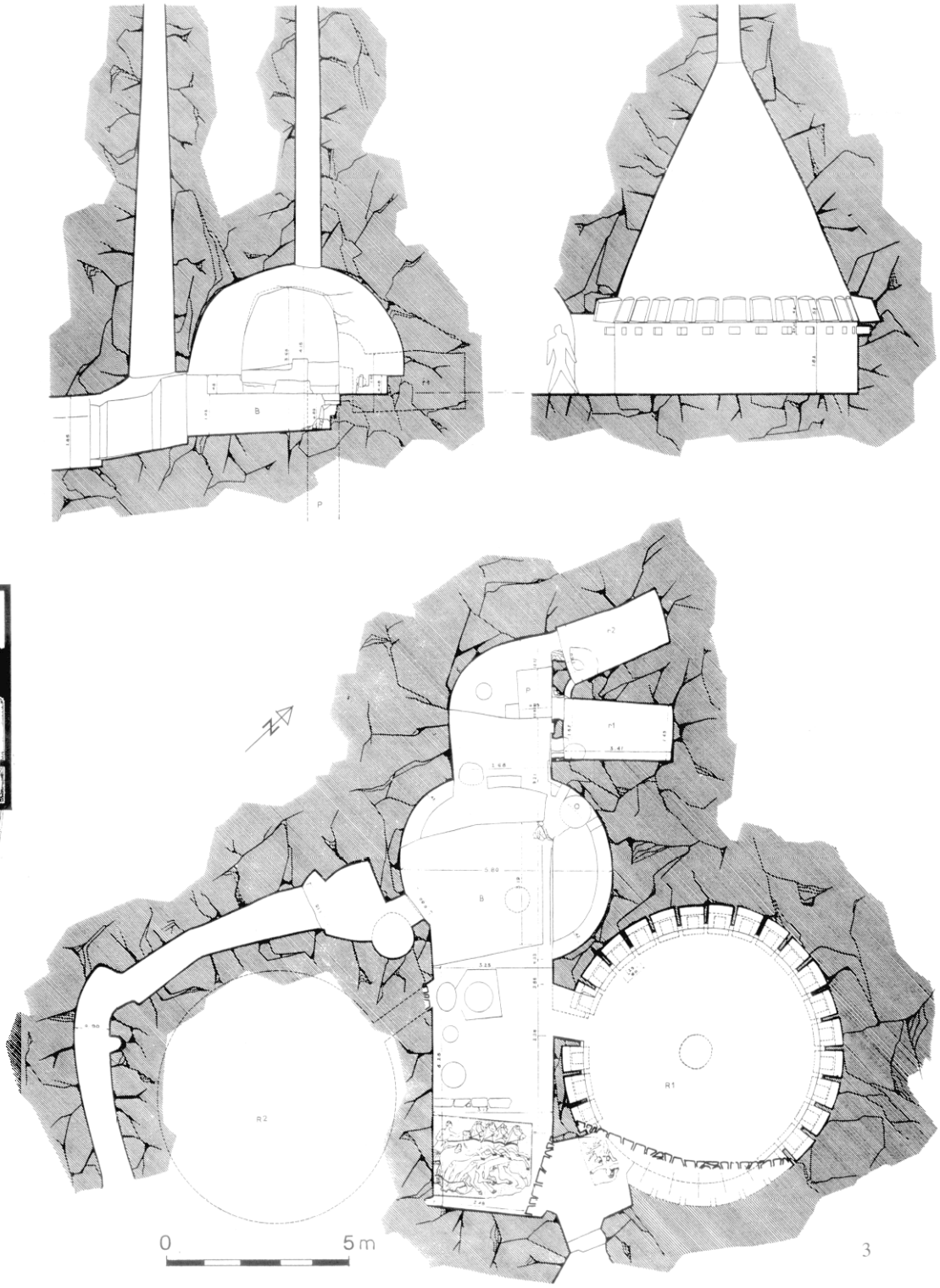
3



1

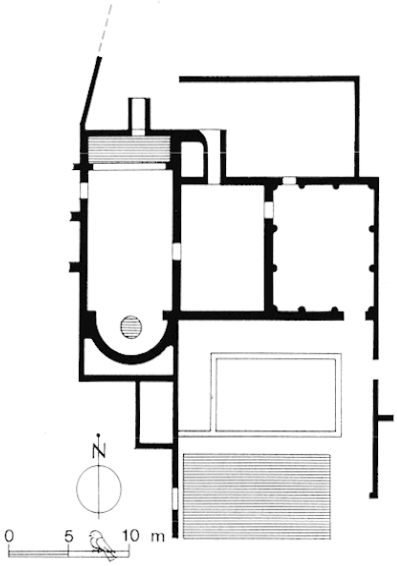


2

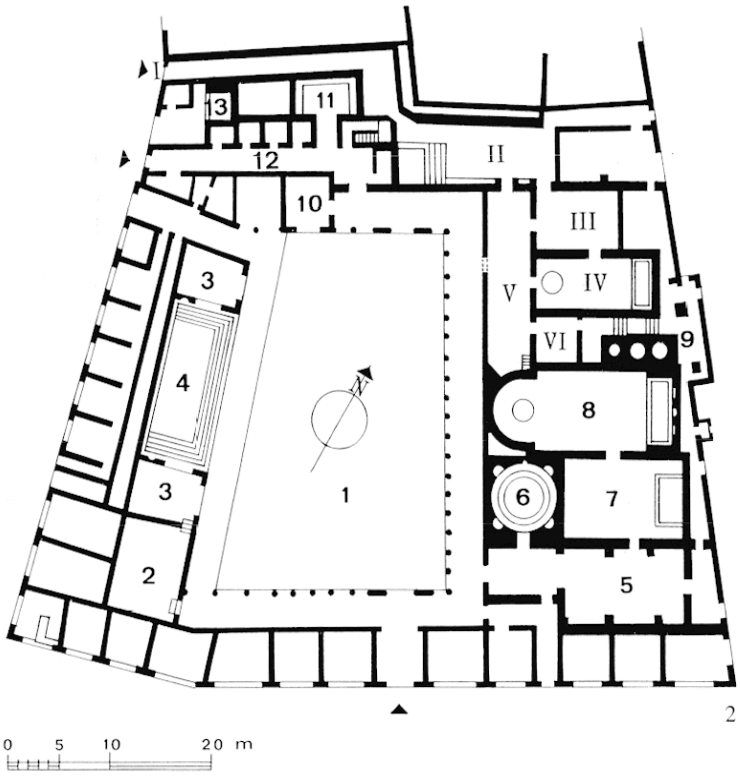


3

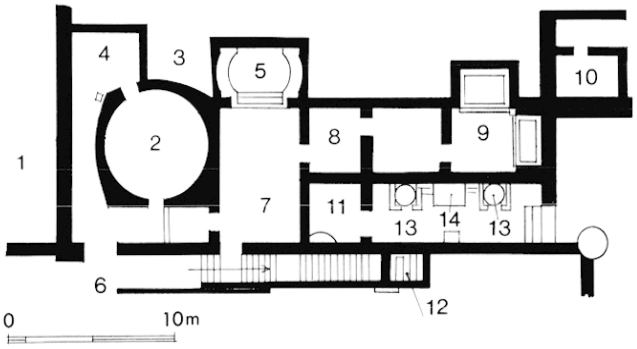
1. BAINS GRECS avec deux ROTONDEs (A-B) à CUVEs PLATEs (Oiniadai).
2. BAINS GRECS à trois ROTONDEs; C pour fonctions diverses, avec BAIGNOIREs, E pour la sudation, et G avec 9 CUVEs PLATEs (Gortys).
3. BAINS GRECS, coupes et plan sur la PISCINE et la ROTONDE (Le Pirée).



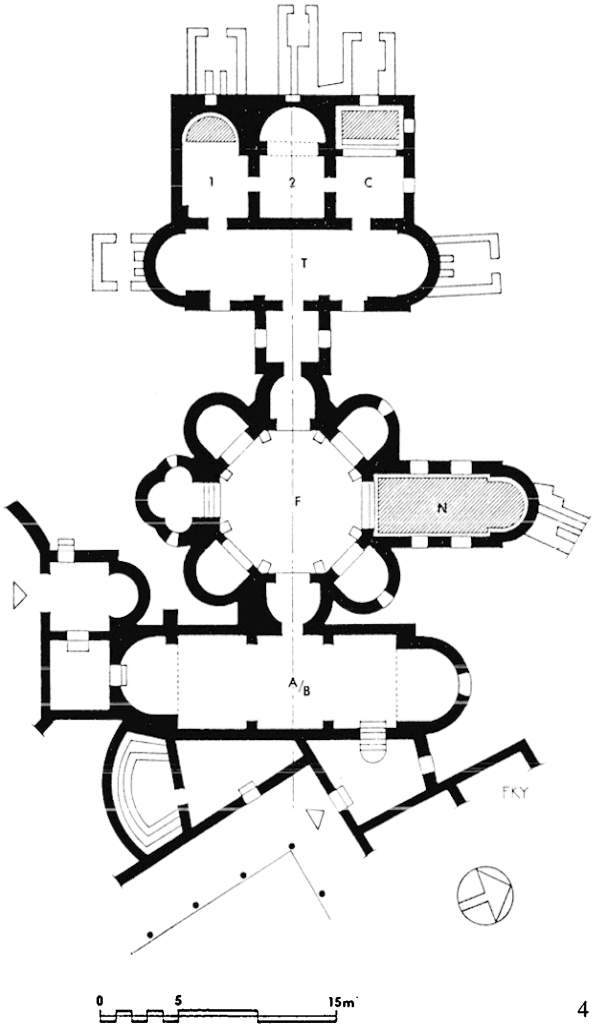
1



2



3



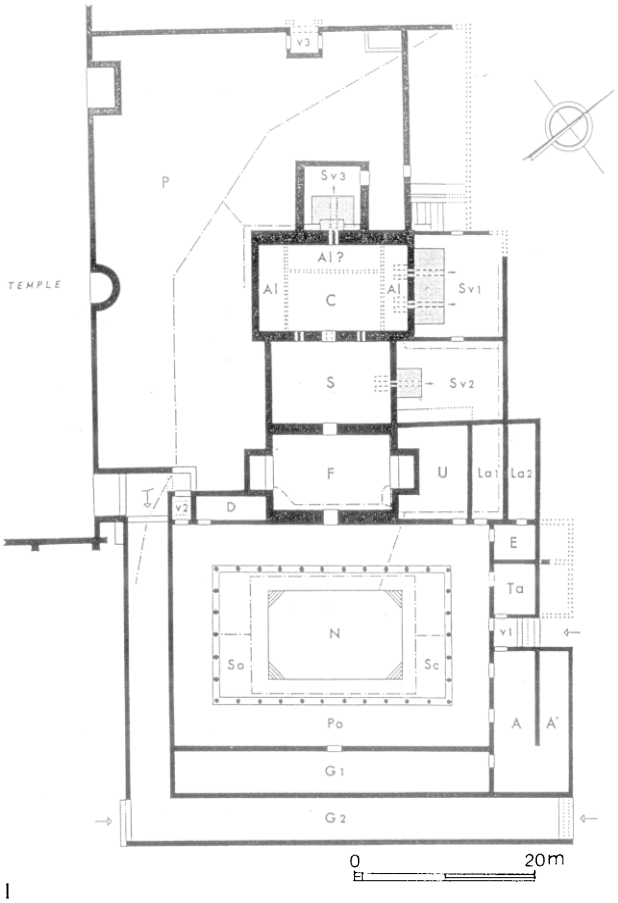
4

1. De dr. à g., APODYTÉRIUM, TÉPIDARIUM, CALDARIUM (Thermes de Glanum, état I).

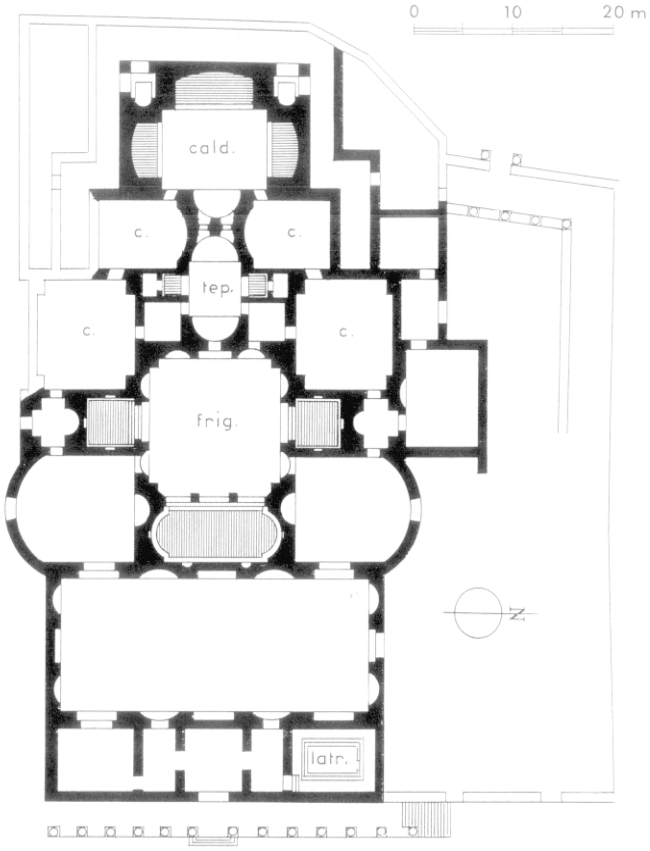
2. Plan des THERMES DOUBLES de Stabies (Pompéi) : *Thermes masculins*, 1. Palestre; 2. Apodytérium; 3. Petit bassin pédiluve; 4. Piscine; 5. Apodytérium; 6. Frigidarium; 7. Tépidarium; 8. Caldarium; 9. Præfurnium; 10. Bureau du responsable; 11. Latrines; 12. Entrée secondaire; 13. Puits. *Thermes féminins,* I. Entrée; II. Apodytérium; III. Tépidarium; IV. Caldarium; V. Galerie de service; VI. Pièce de service.

3. Plan des THERMES PRIVÉS de la Villa de Settefinestre. 1. Jardin dans cour péristyle; 2. Laconicum; 3. Præfurnium; 4. Salle pour onctions; 5. Vasque; 6. Entrée; 7. Frigidarium; 8. Tépidarium; 9. Caldarium; 10. Magasin; 11. Dépôt de bois; 12. Citerne; 13. Chaudière; 14. Réservoir.

4. APODYTÉRIUM (A), FRIGIDARIUM (F), NATATIO (N), TÉPIDARIUM (T) (Thermes de la Villa de Piazza Armerina).

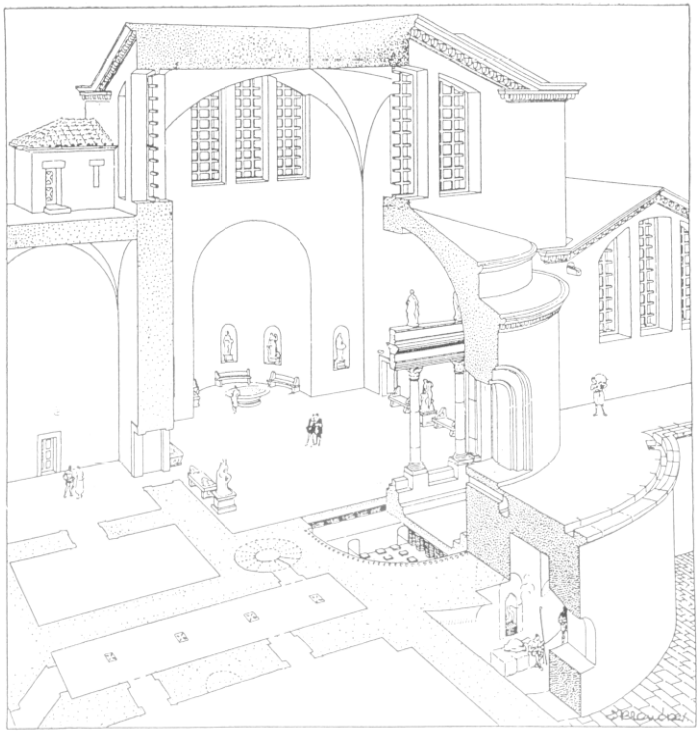


1



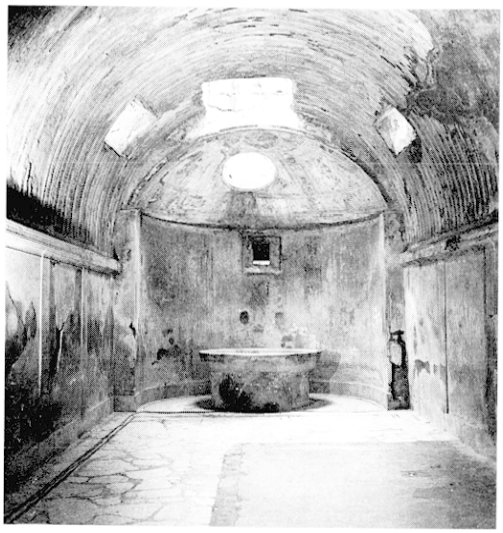
2

3



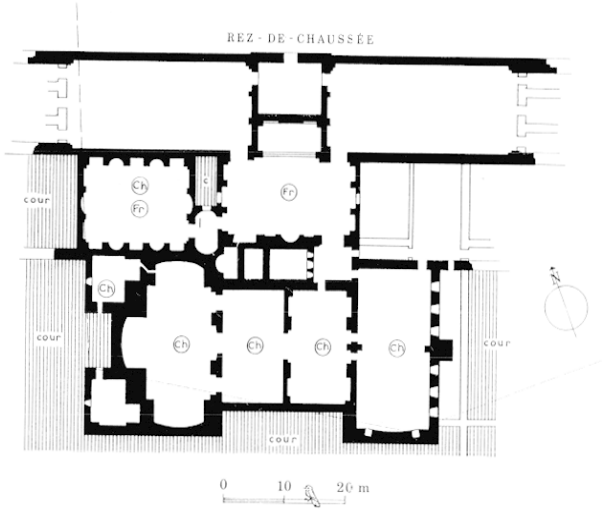
4

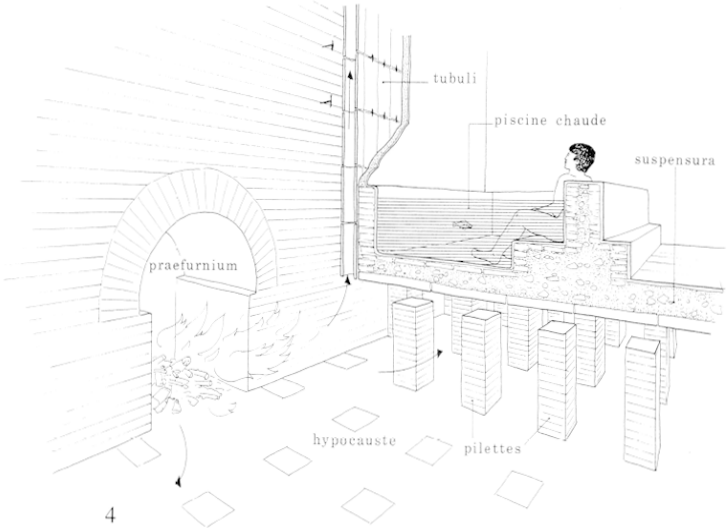
1. THERMES avec grande NATATIO (N) dans une cour à colonnades (Saint-Bertrand-de-Comminges, Thermes du forum, état III C).
2. THERMES à composition symétrique, avec bassins (c) autour du tépidarium (Cuicul-Djemila, Grands Thermes du Sud).
3. Vue du CALDARIUM (Ostie, Thermes de Buticosus).
4. Restitution d'un CALDARIUM (Trèves, Thermes impériaux).



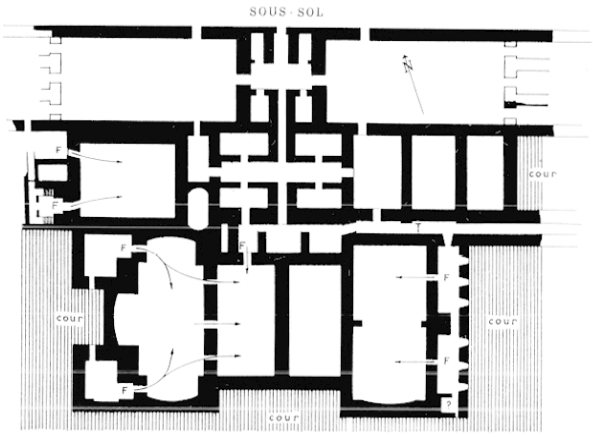
1

2

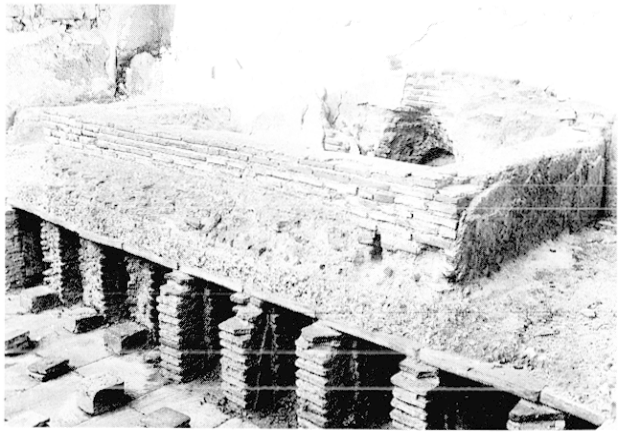




4



3

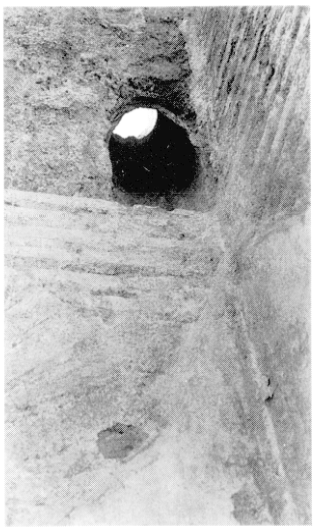


5

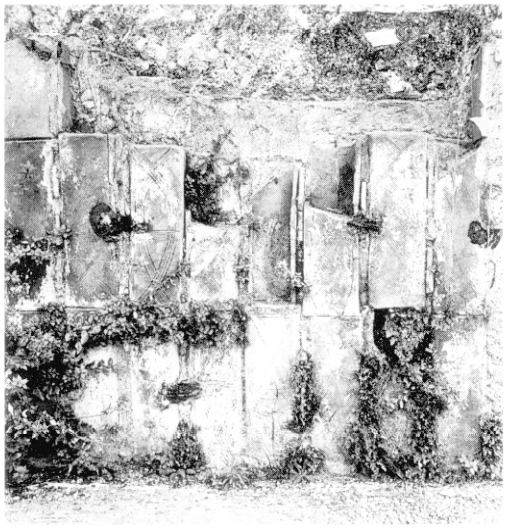
1. CALDARIUM avec une VASQUE dans l'abside (Pompéi, Thermes du Forum).
2. Vue de la PALESTRE (Pompéi, Thermes du Centre).
3. Plans des SALLEs CHAUDEs (en haut) et des SALLEs DE SERVICE (en bas) (Paris, Thermes de Cluny).
4. Fonctionnement du CHAUFFAGE au CALDARIUM, restitution (Pompéi, Thermes du Centre).
5. PILETTEs d'HYPOCAUSTE en briques, supportant la PISCINE du CALDARIUM; contre la paroi à g., TEGULÆ MAMMATÆ (Pompéi, Thermes de Stabies).

1

2

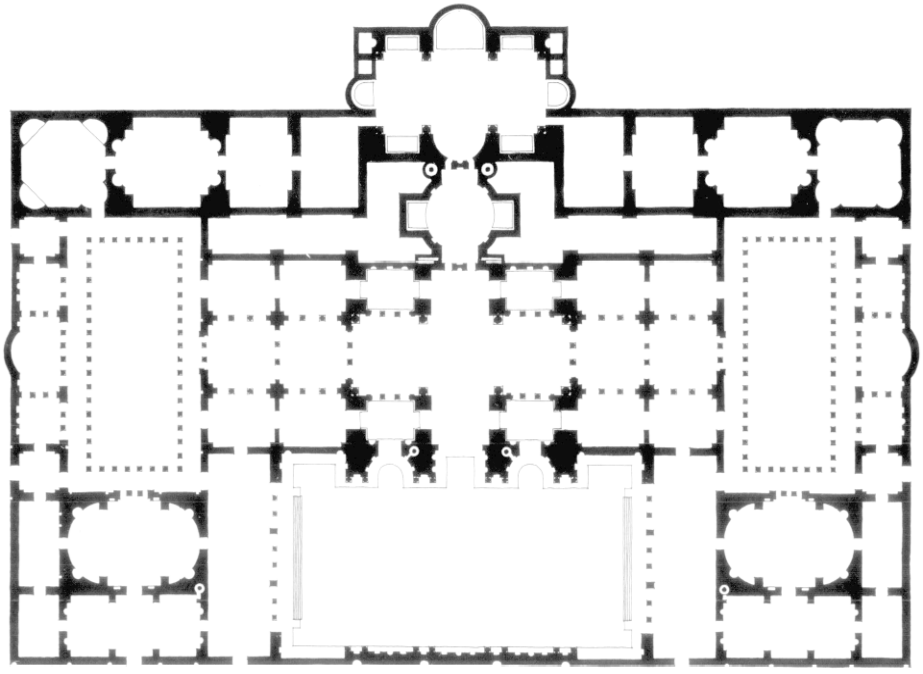


3

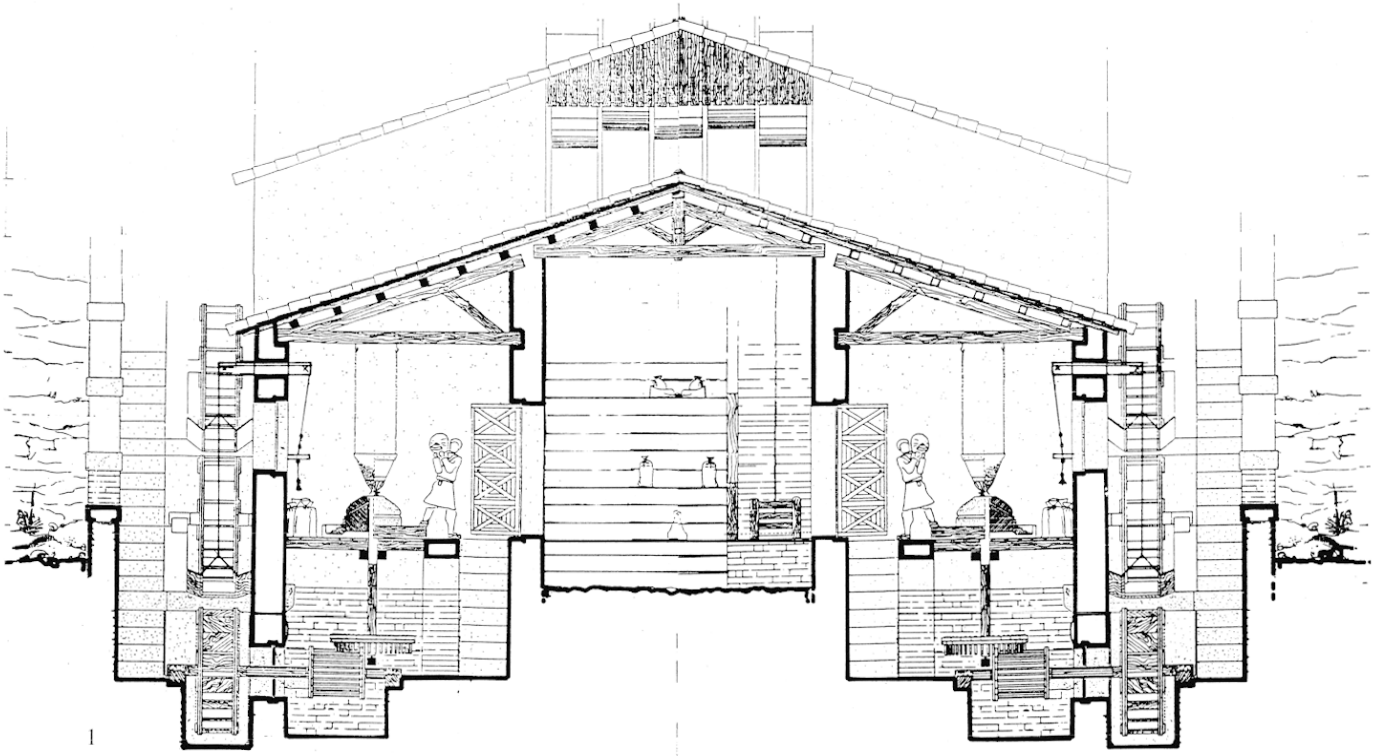


4

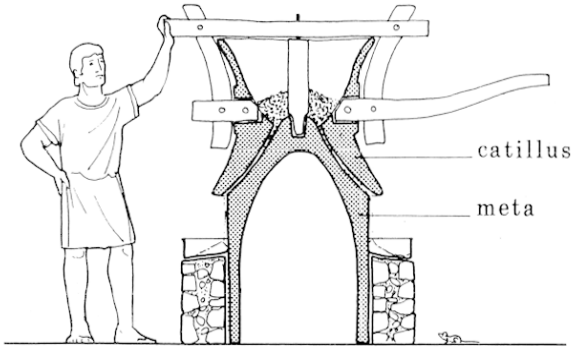
1. PILETTEs d'HYPOCAUSTE en céramique (Pompéi, caldarium de la Maison du Faune).
2. TUBULI sur la paroi d'un CALDARIUM (Ostie, Thermes des 6 colonnes).
3. CHEMINÉE DE TIRAGE des TUBULI du CALDARIUM (Pompéi, *Praedia* de Julia Félix)
4. Détail des TUBULI du CALDARIUM (Ostie, Thermes du Forum).
5. THERMES IMPÉRIAUX, CORPS CENTRAL (Rome, Thermes de Dioclétien).



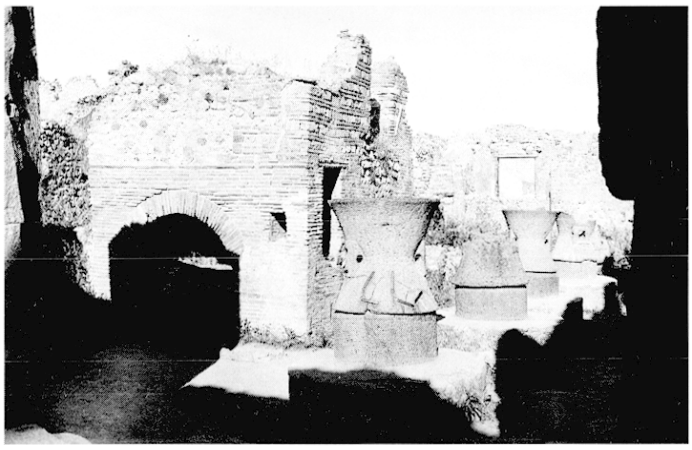
5



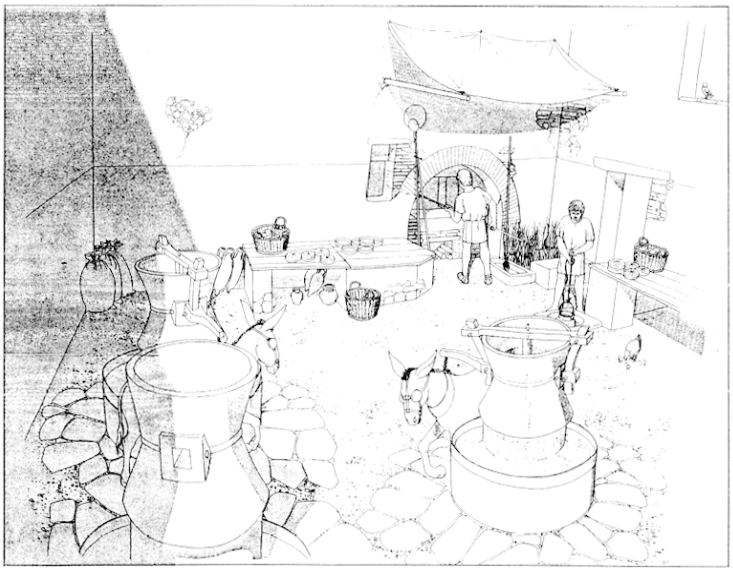
1



2

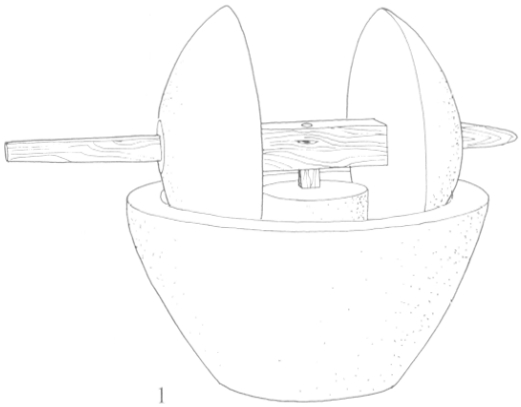


4

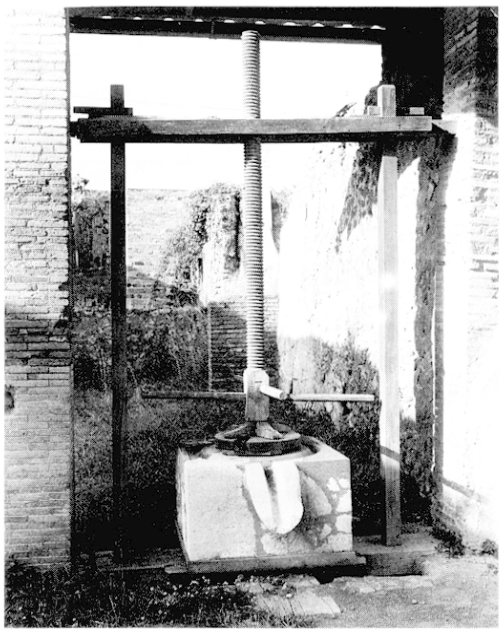


3

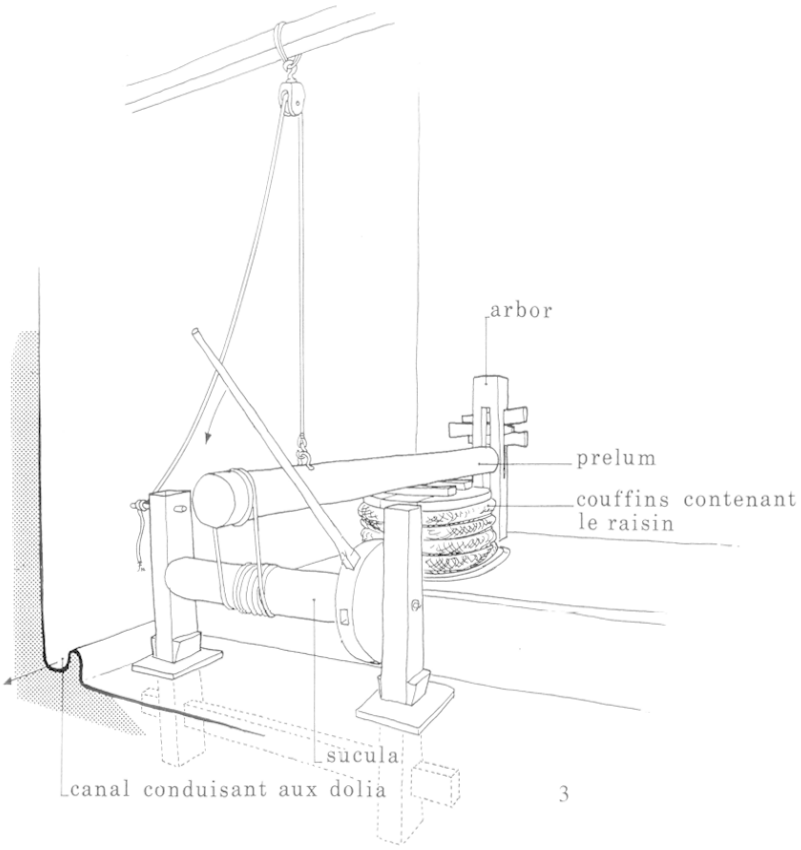
1. Coupe restituée sur deux MEULEs d'une MEUNERIE HYDRAULIQUE (Barbegal).
2. Coupe restituée sur une MEULE TOURNANTE à traction animale.
3. MEUNERIE-BOULANGERIE, restitution (Pompéi, VII, 2, 3, boulangerie de Terentius Proculus).
4. Vue du FOUR et des MEULEs BICONIQUEs d'une BOULANGERIE (Pompéi, «Vicolo storto»).



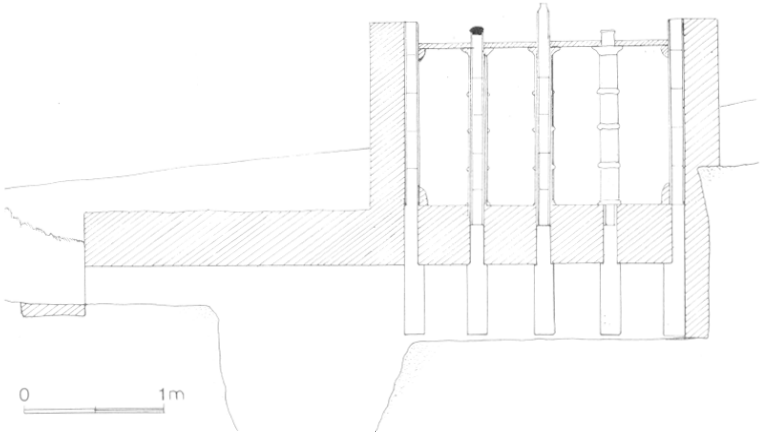
1



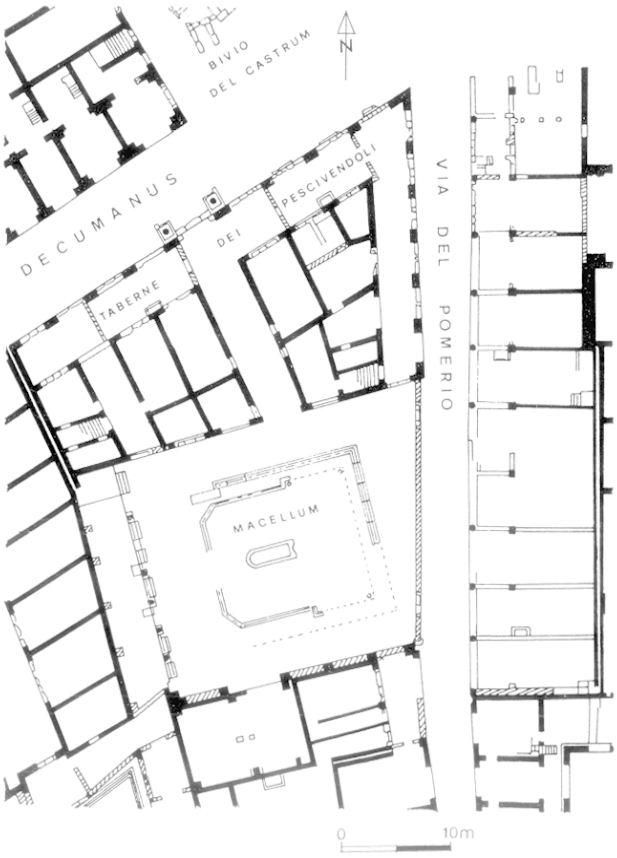
2



3

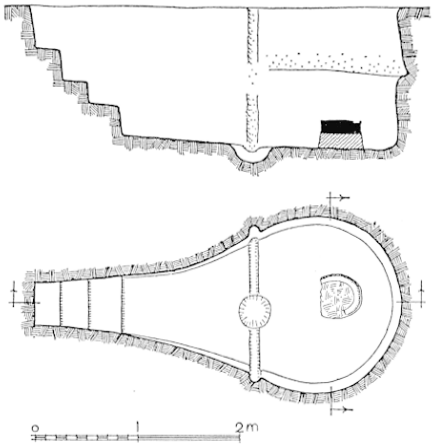


4

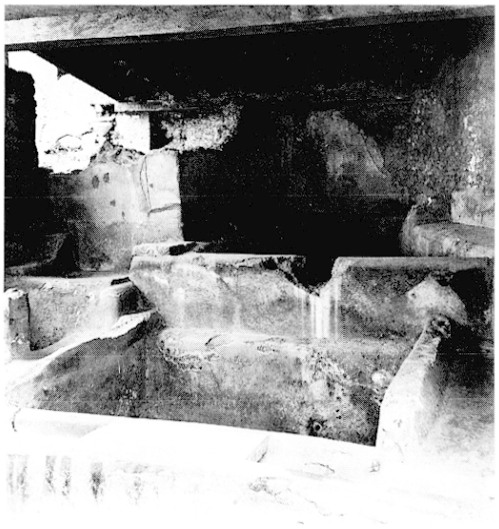


5

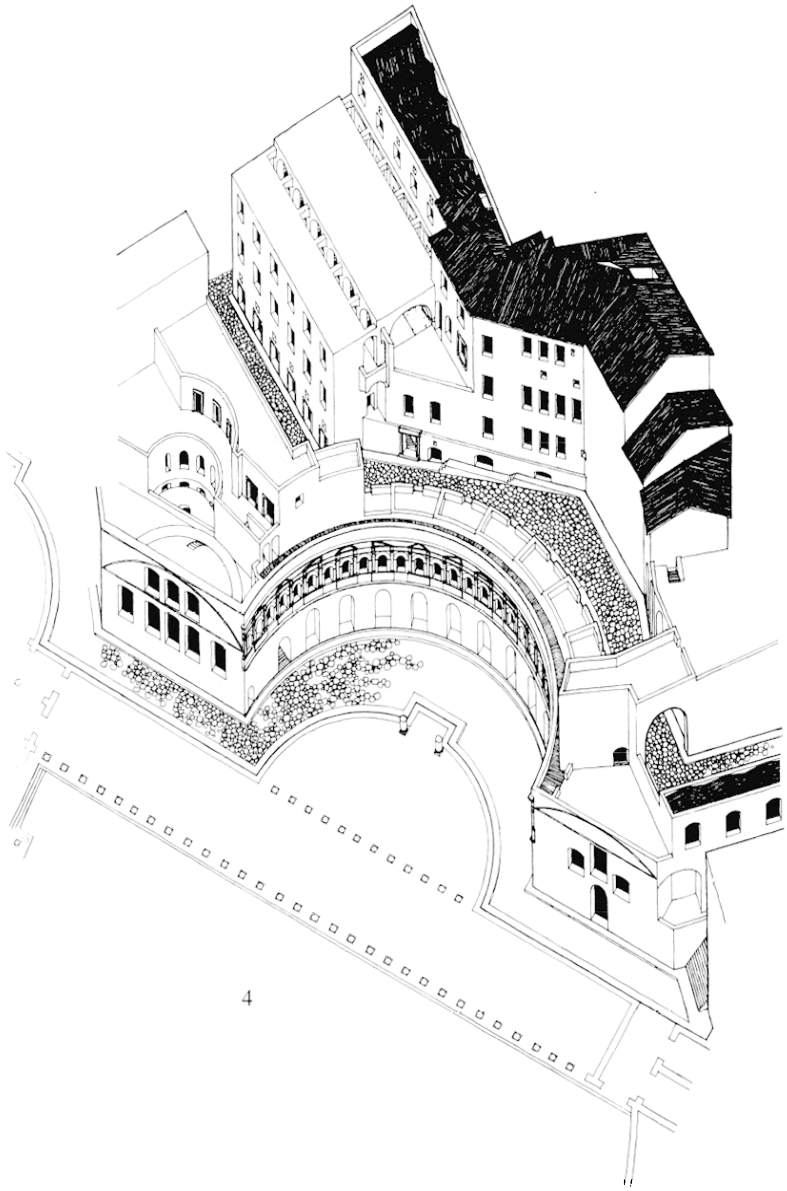
1. BROYEUR À MEULE pour olives, restitution (Pompéi).
2. PRESSOIR À HUILE; type À VIS (Pompéi, VII, 4, rue des Augustales).
3. PRESSOIR À VIN; restitution du type romain À LEVIER ET TREUIL.
4. FOUR DE POTIER, coupe (Colchester).
5. Plan du MACELLUM avec, au nord, une POISSONNERIE (Ostie).



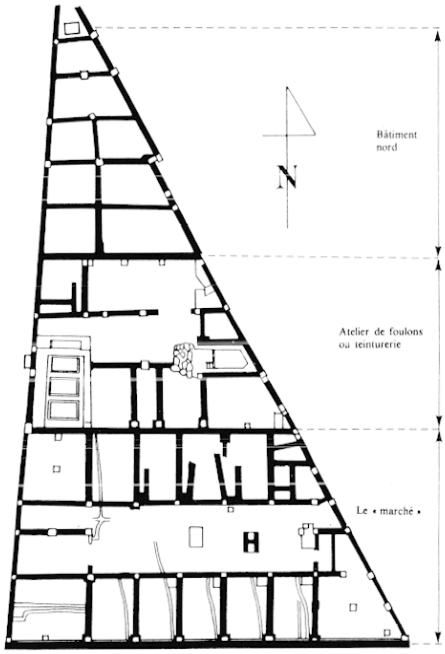
1



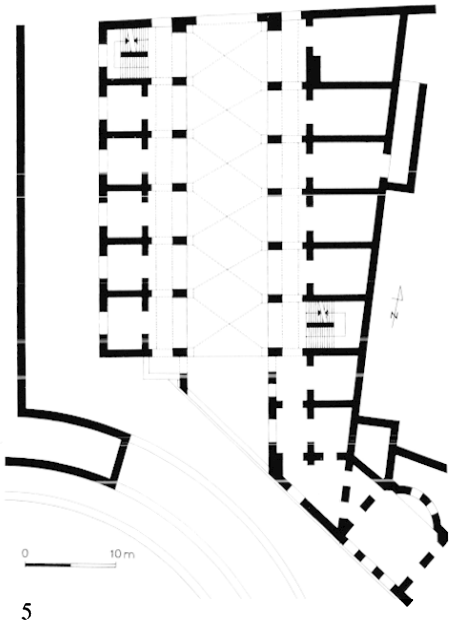
2



4

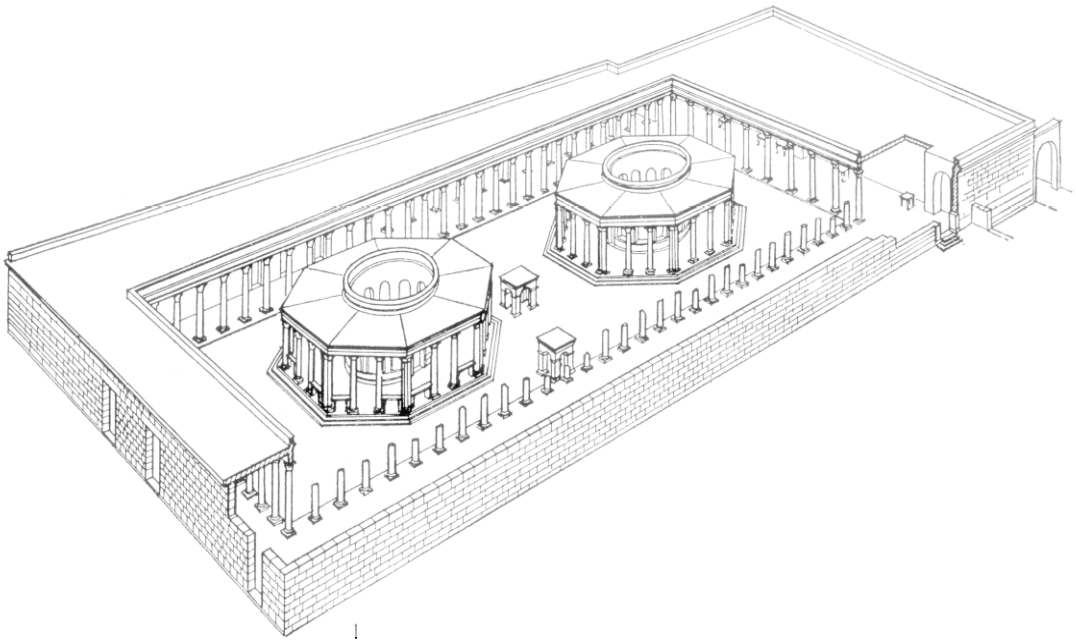


3

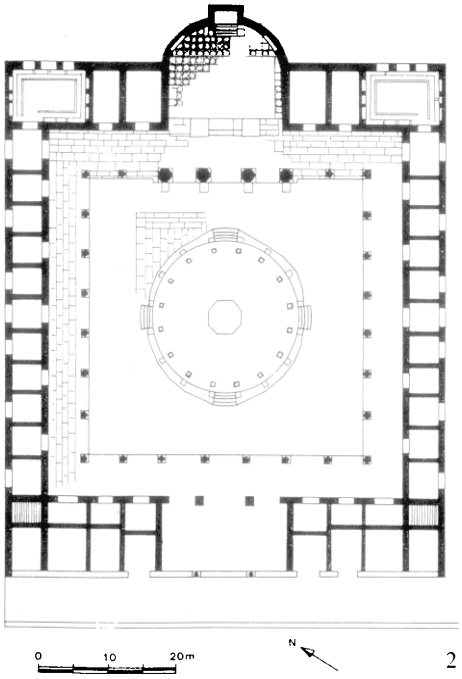


5

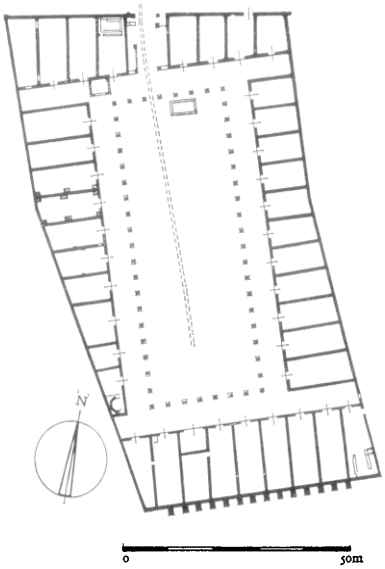
1. Fosse pour statue dans une FONDERIE (Athènes, Aréopage).
2. BASSINs d'un ATELIER DE FOULON (Pompéi, *Fullonica* de Stephanus).
3. ATELIER DE FOULON ou TEINTURERIE (Saint-Romain-en-Gal).
4. Vue perspective des Grands MARCHÉs de Trajan (Rome).
5. Détail d'une GALERIE COMMERCIALE (Rome, Grands marchés de Trajan).



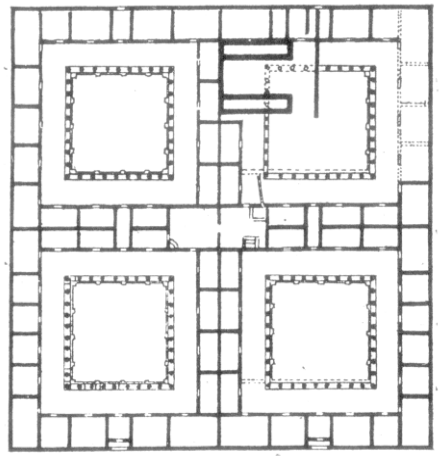
1



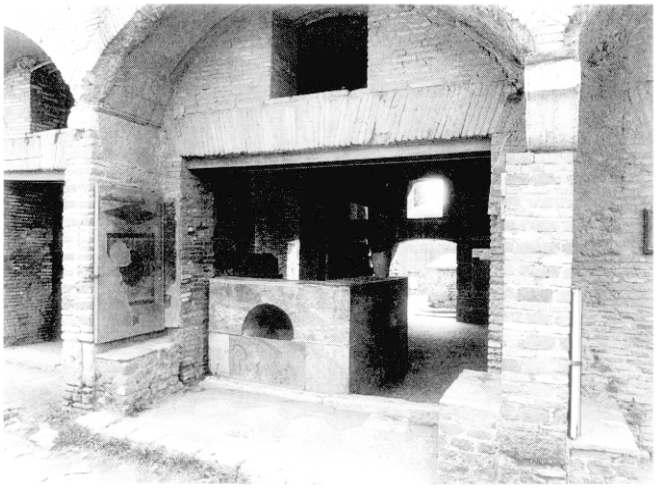
2



3

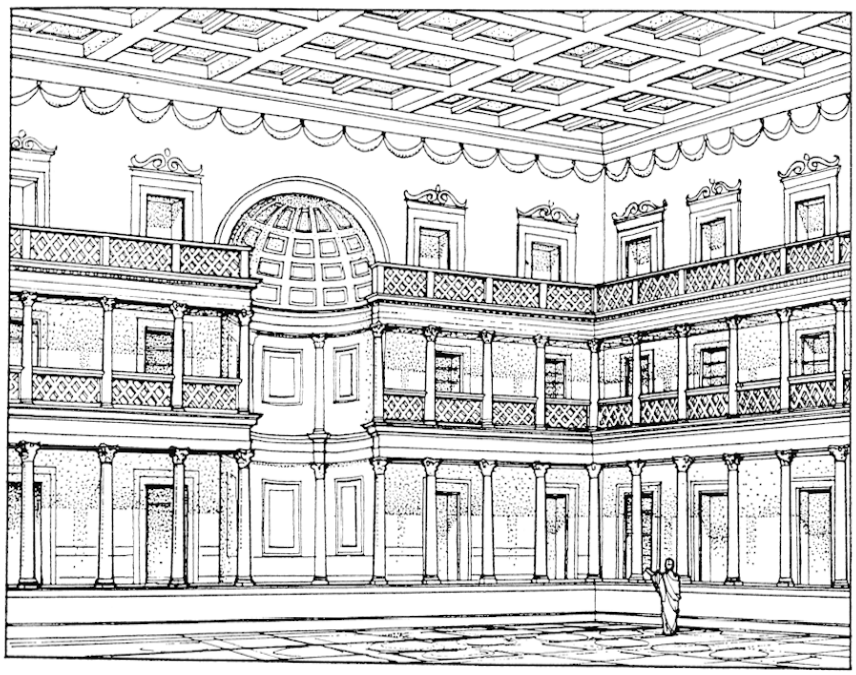


4

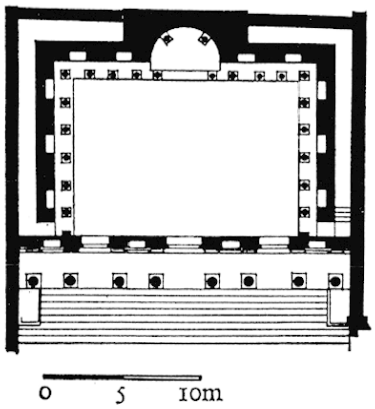


5

1. MACELLUM à deux ROTONDEs (Lepcis Magna).
2. MACELLUM avec ROTONDE dans la COUR; à l'Est, deux LATRINES encadrent la CHAPELLE en abside (Pouzzoles).
3. GRENIERs (Ostie, *Horrea* d'Hortensius).
4. HÔTELLERIE à quatre cours (Épidaure, sanctuaire d'Asclépios).
5. Devanture d'un THERMOPOLIUM, avec COMPTOIR et banquettes (Ostie, rue de la Maison de Diane).

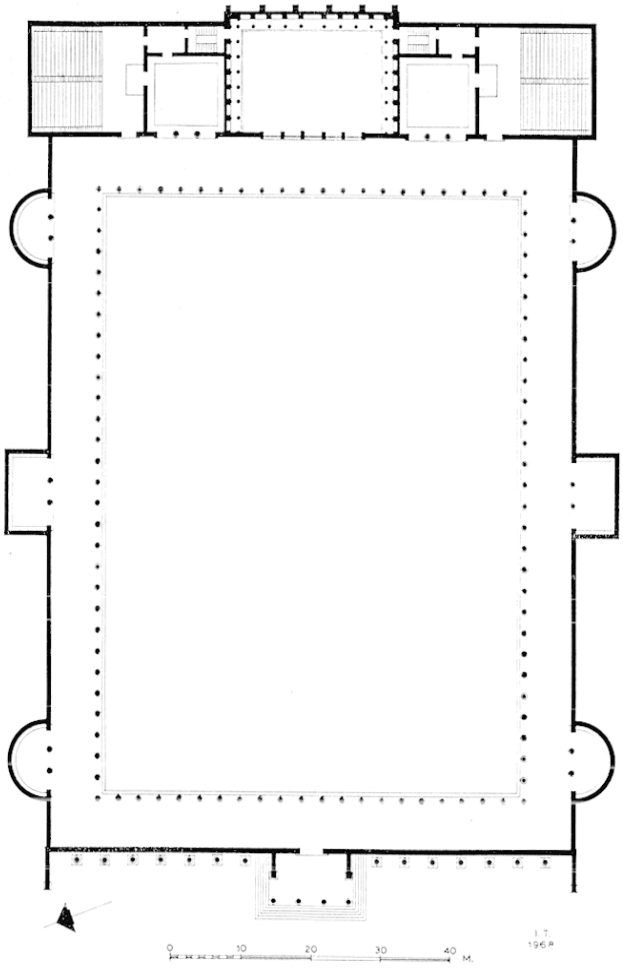


1a



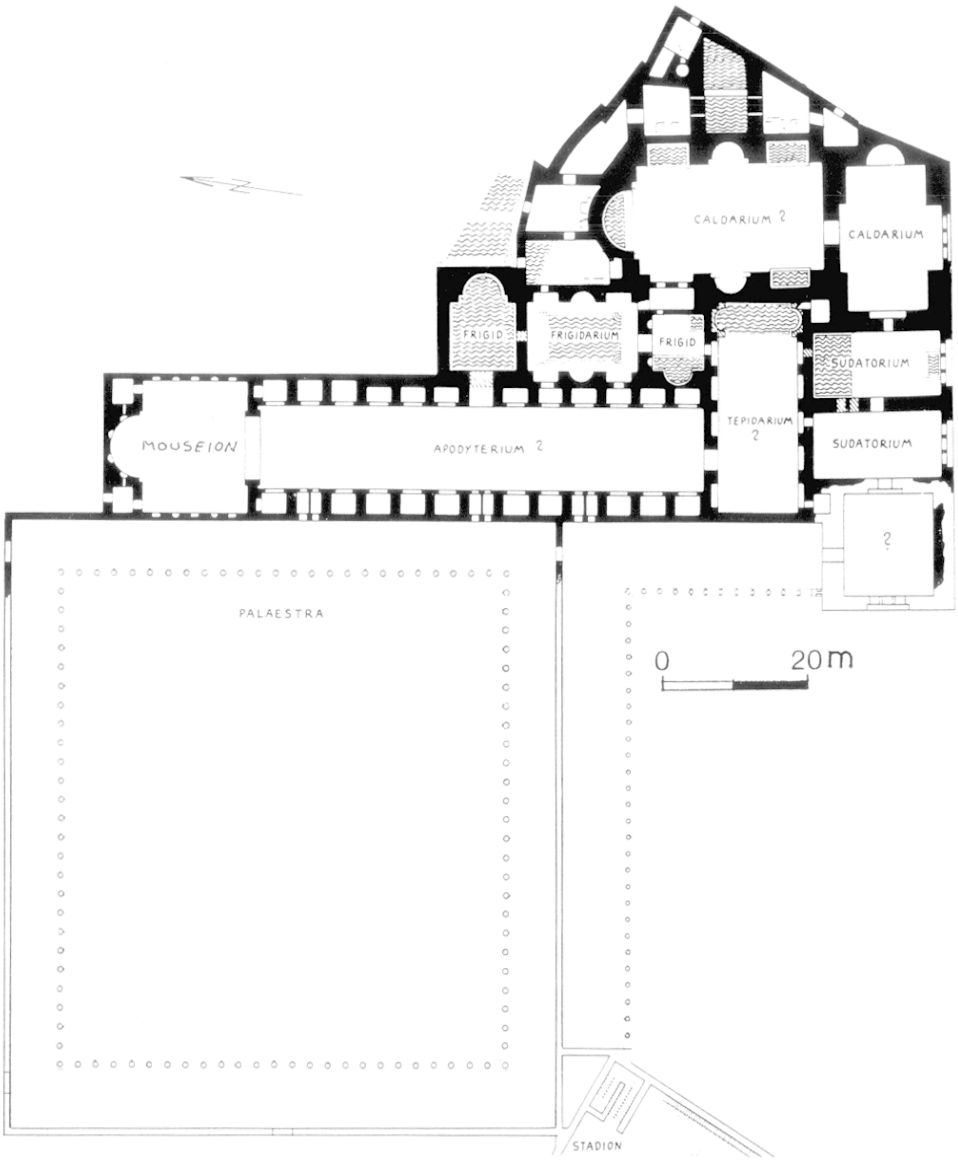
1b

2

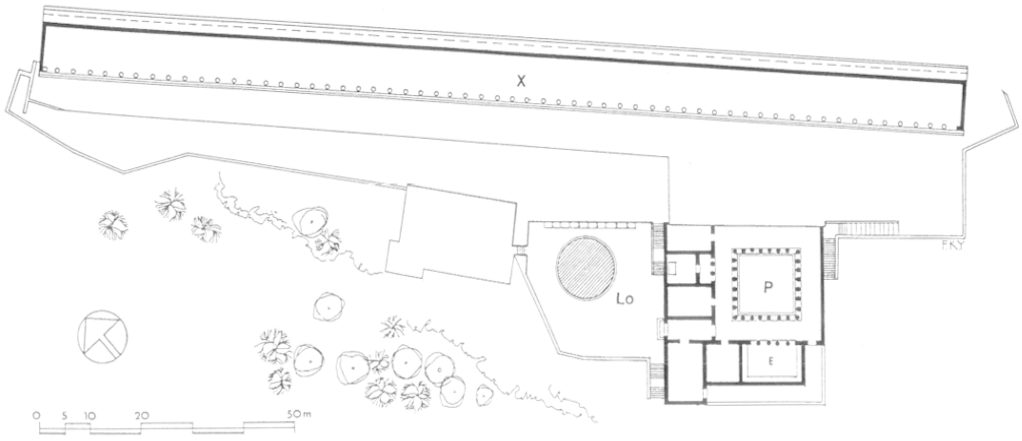


3

1 a, b. SALLE PRINCIPALE de la BIBLIOTHÈQUE de Celse, avec une abside axiale. Vue perspective restituée et plan (Éphèse).
2. Façade de la BIBLIOTHÈQUE d'Hadrien (Athènes).
3. Plan de la BIBLIOTHÈQUE d'Hadrien : PROPYLON donnant sur la COUR avec ABSIDEs; à l'Est, SALLE PRINCIPALE encadrée de SALLEs ANNEXEs (Athènes).

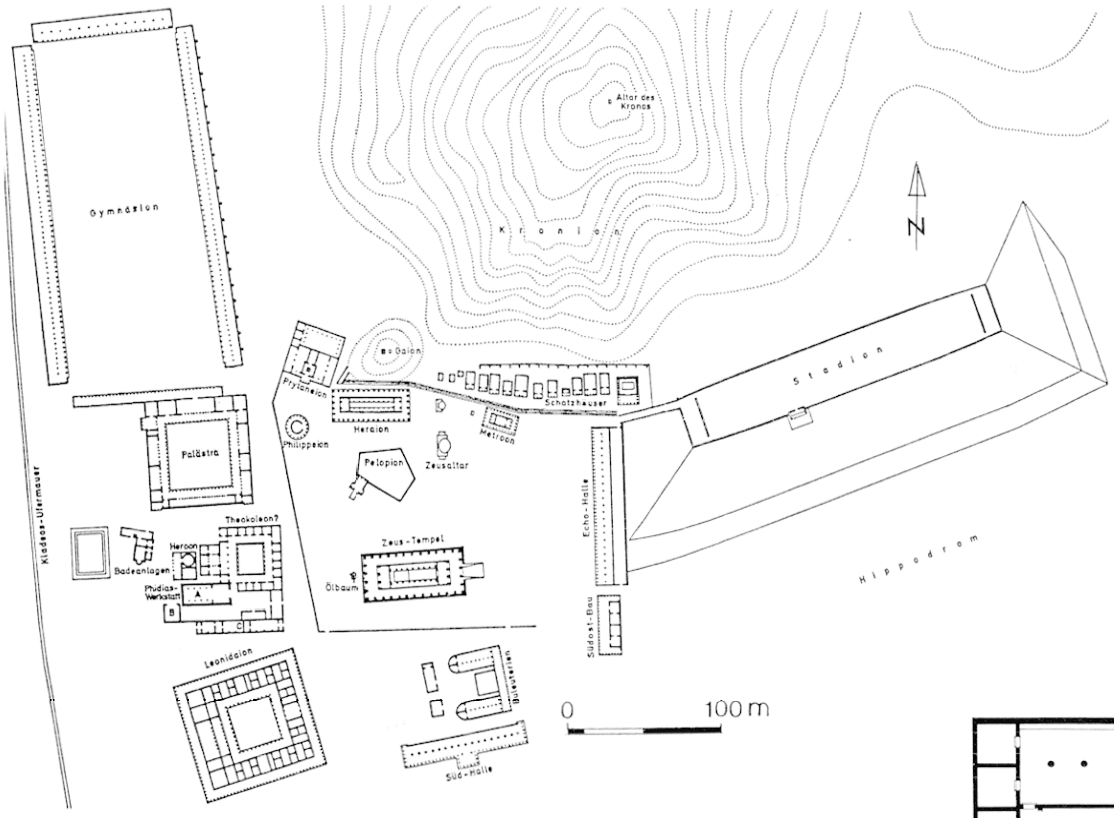


1

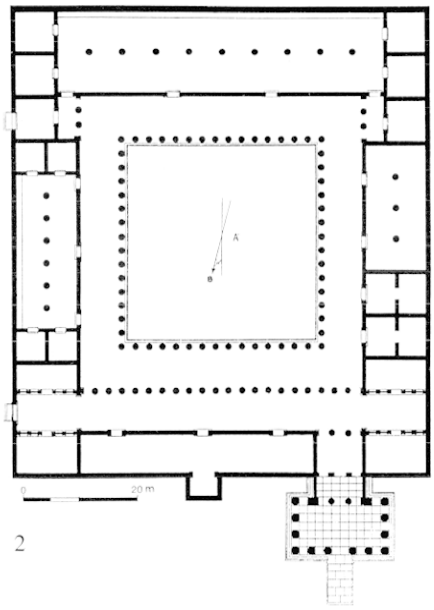


2

1. MOUSEION en abside (Milet, Thermes de Faustine, salle nord).
2. Plan du GYMNASE avec sa PALESTRE (P), le LOUTRON (Lo), une grande EXÈDRE (E), un XYSTE (X) (Delphes).

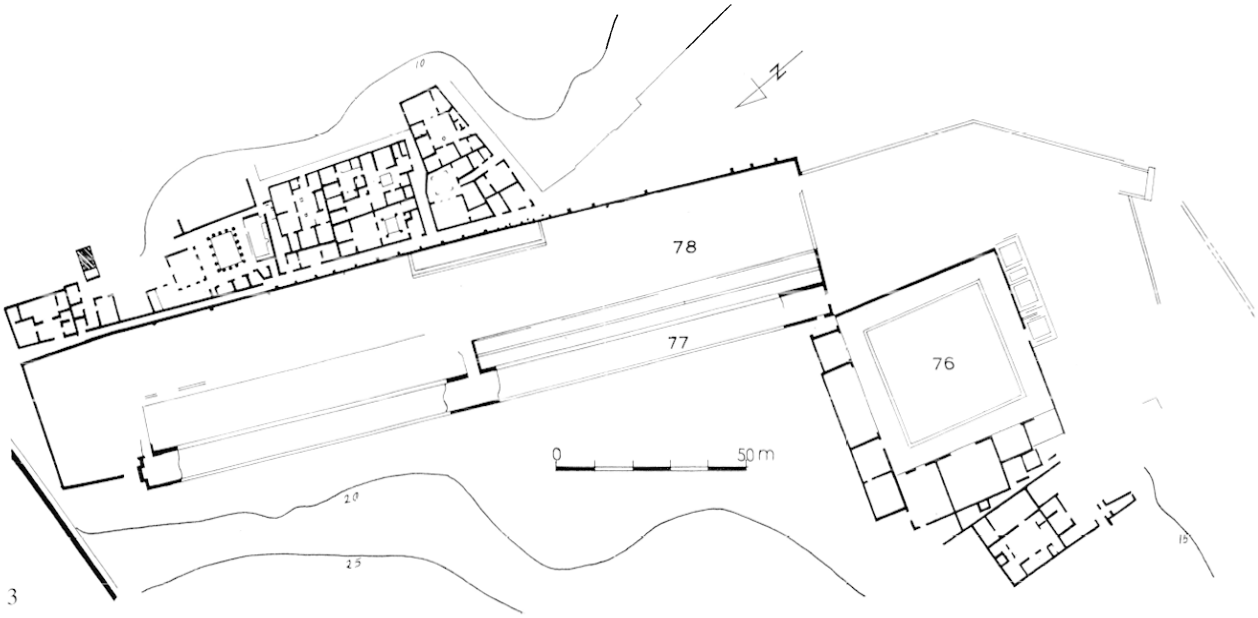


1

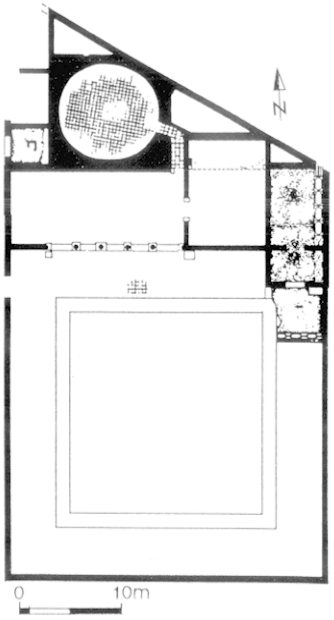


2

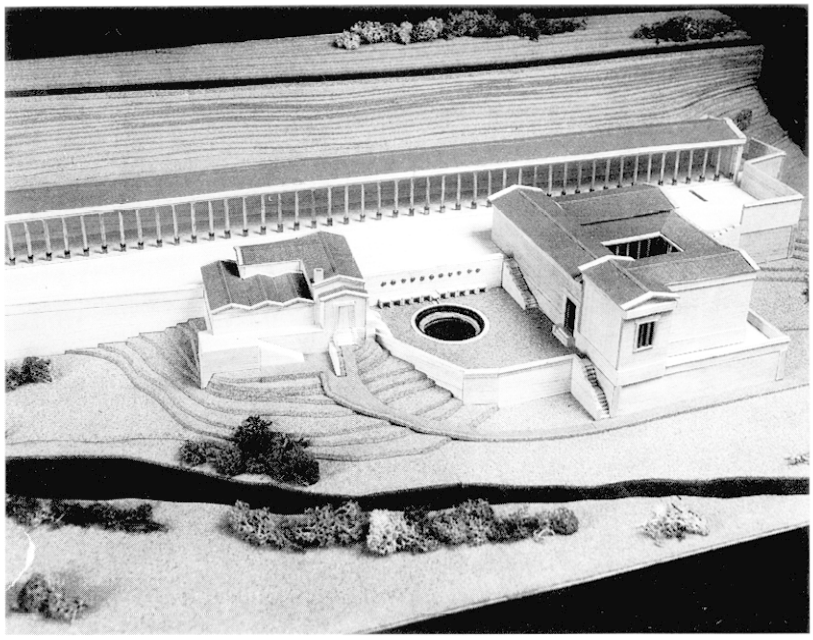
1. Situation du GYMNASE et de sa PALESTRE, par rapport au SANCTUAIRE et au STADE (Olympie).
2. Plan de la PALESTRE du GYMNASE, avec son PROPYLON, sa COUR et ses SALLEs (Épidaure).
3. Plan schématique du GYMNASE (76), relié au XYSTE (77) et au STADE (78) (Délos).



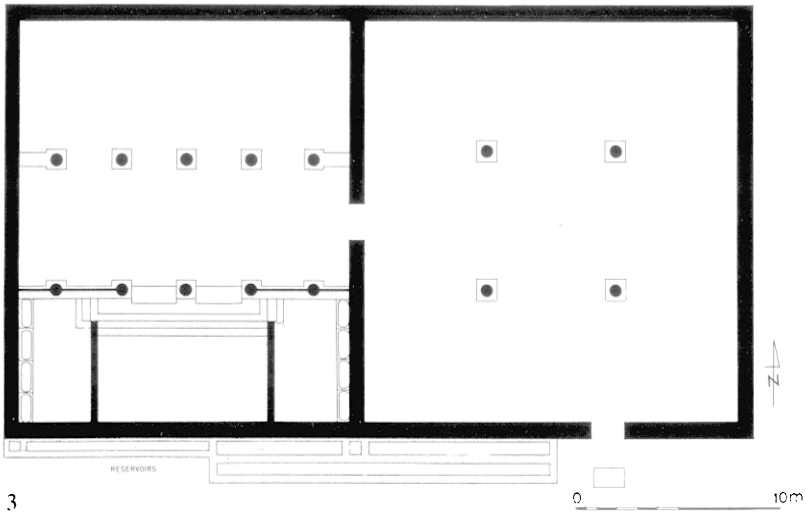
3



1

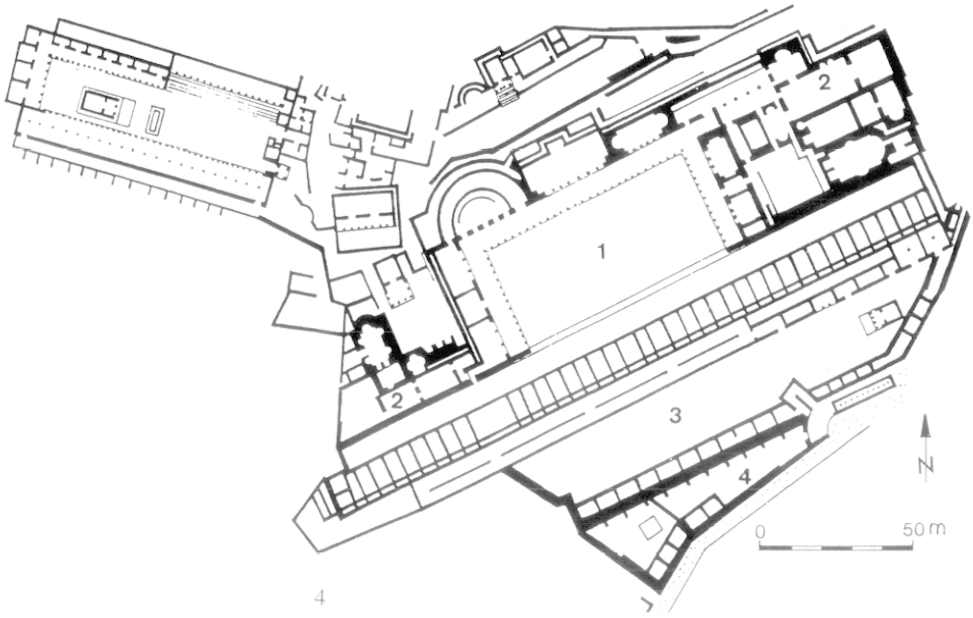


2

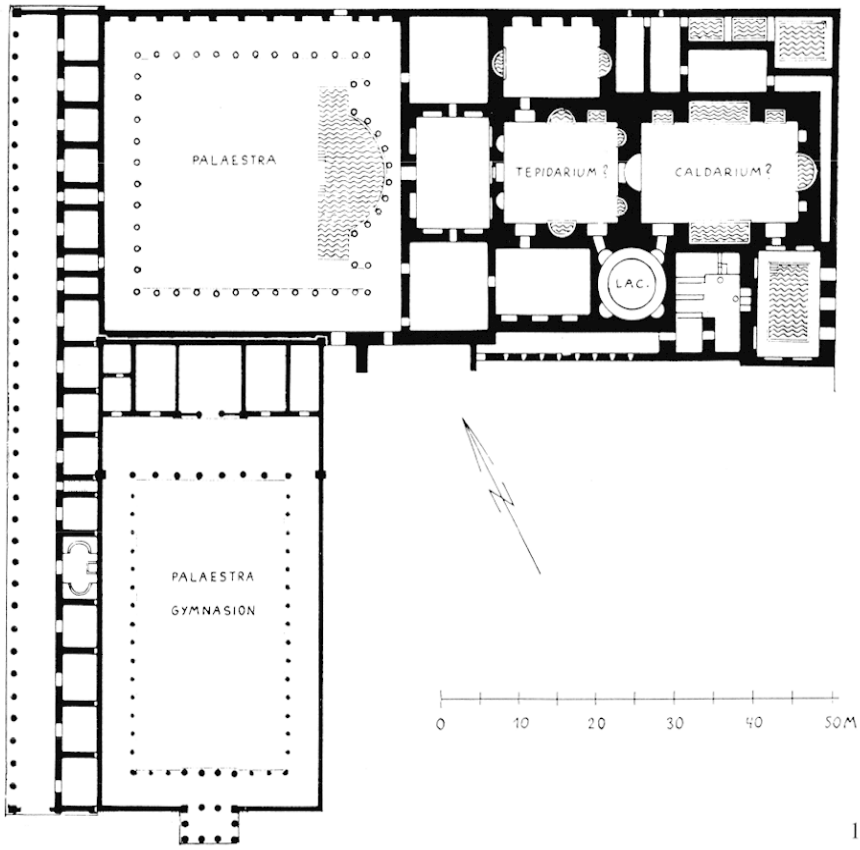


3

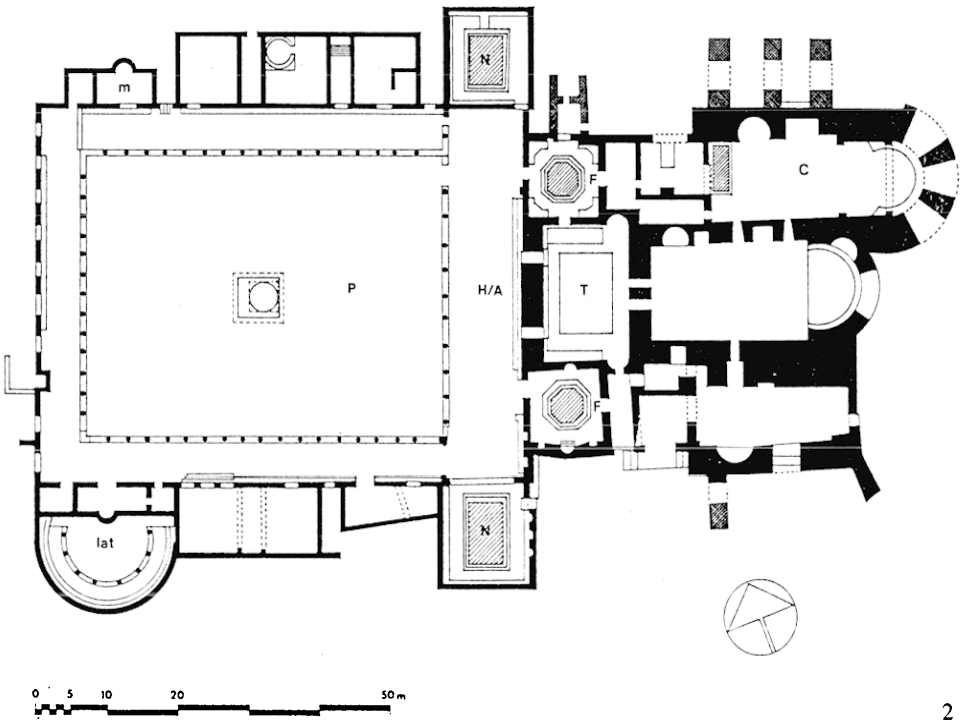
1. GYMNASE pourvu d'une THOLOS (Érétrie).
2. Reconstitution de la PISCINE et des CUVEs du LOUTRON, à côté de la PALESTRE et devant le XYSTE (Delphes, maquette du Gymnase).
3. PISCINE et VASQUEs dans des BAINS (Némée, Palestre ?).
4. AUDITORIUM semi-circulaire et THERMES (2) accolés de part et d'autre de la grande cour (Pergame, Gymnase du haut [1], du milieu [3], du bas [4]).



4

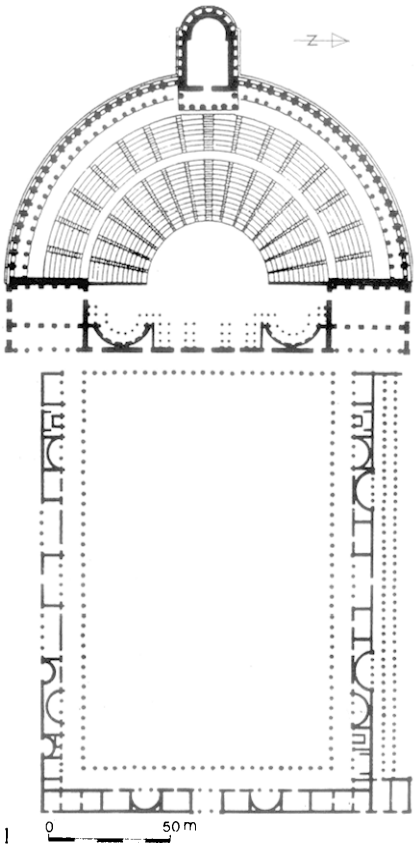


1

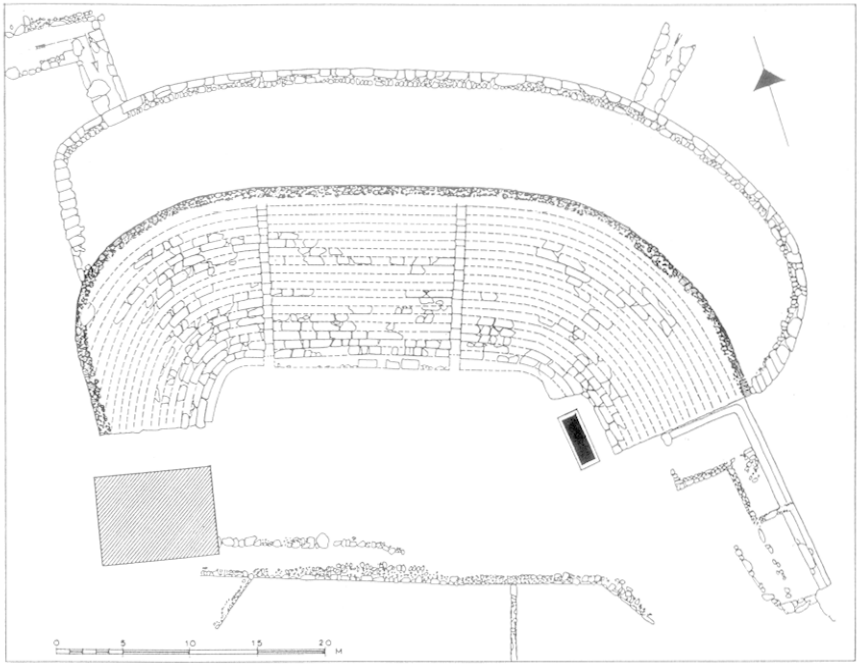


2

1. THERMES-GYMNASE (Milet, Thermes de Capito et Gymnase).
2. THERMES-GYMNASE (Salamine de Chypre).

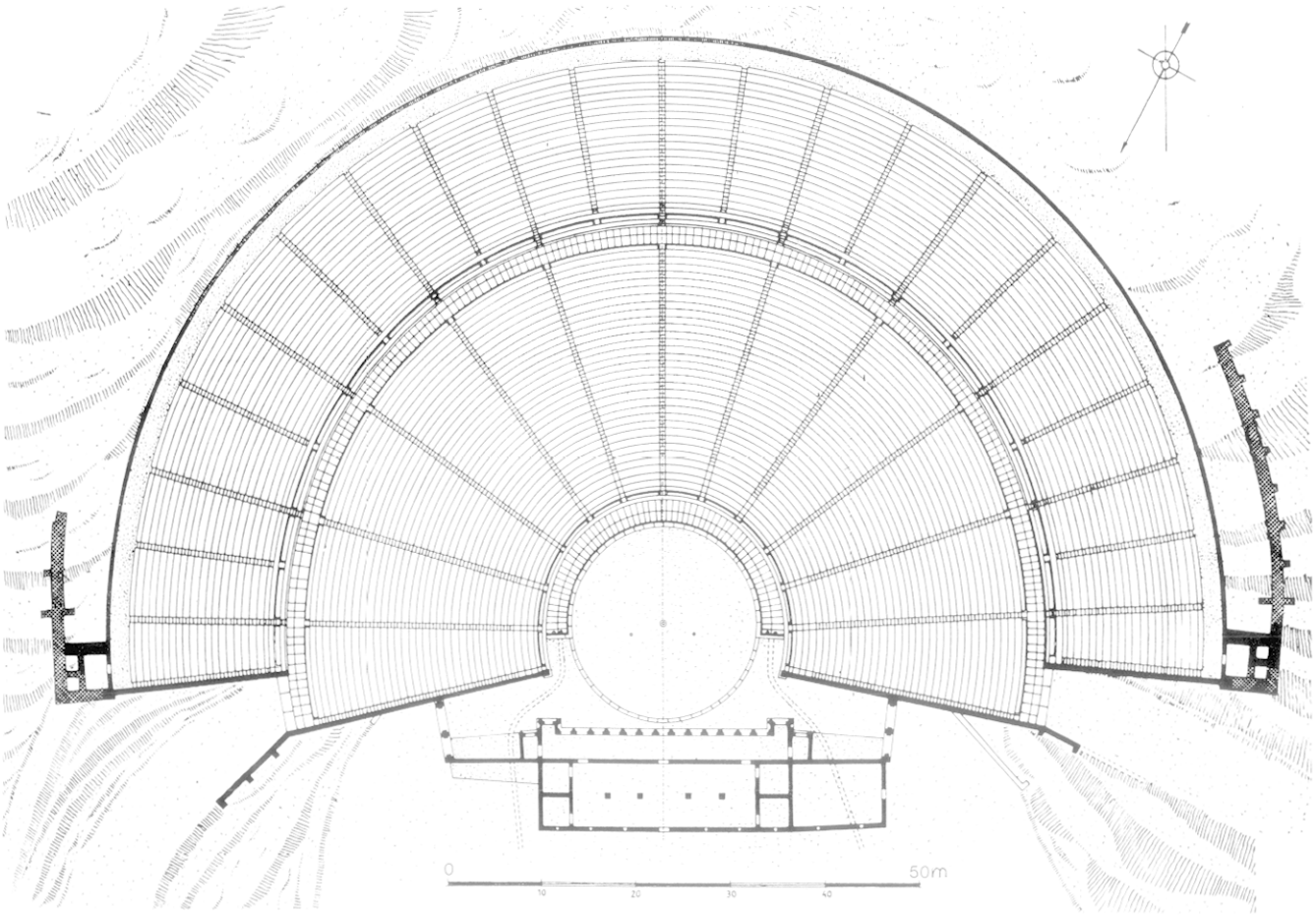


1



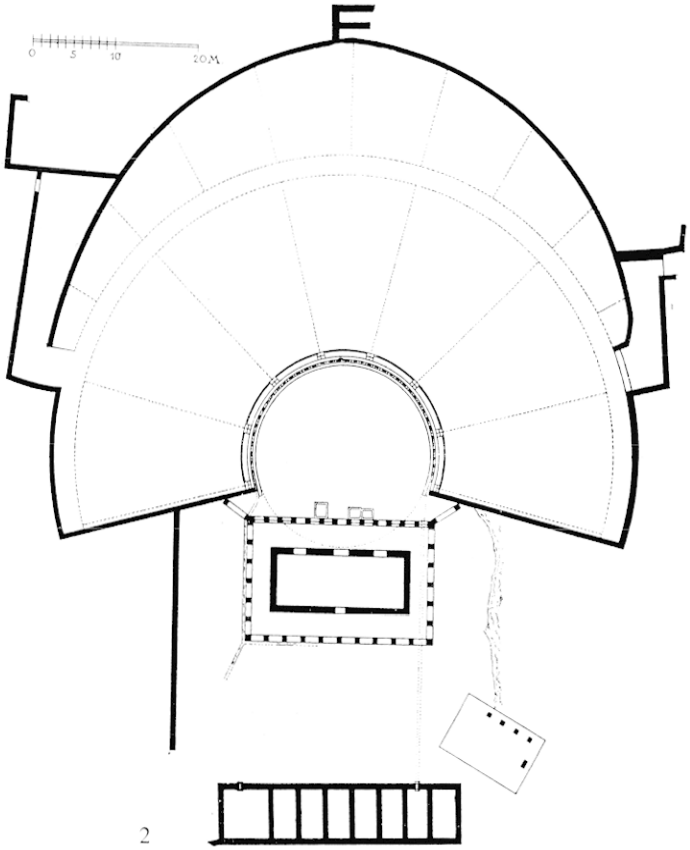
2

1. THÉÂTRE romain avec TEMPLE derrière l'hémicycle (Rome, Théâtre de Pompée).
2. KOILON RECTANGULAIRE À EXTRÉMITÉS ARRONDIES (Thorikos, théâtre).
3. KOILON en demi-cercle outrepassé autour de l'ORCHESTRA; division en KERKIS (Épidaure).

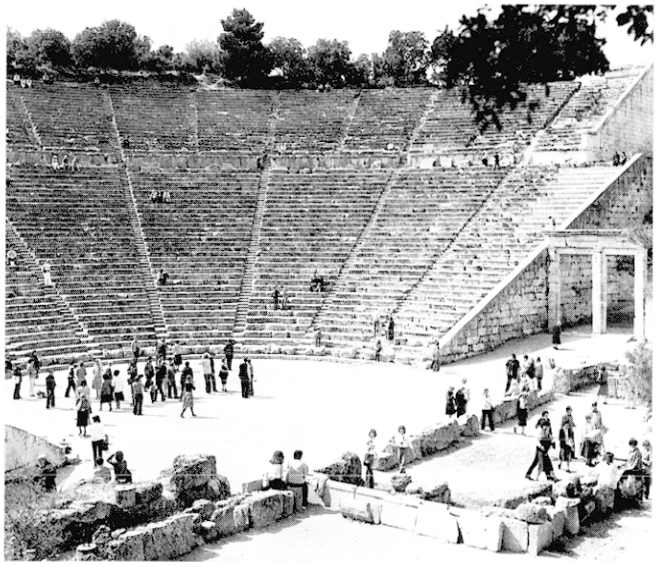


3

1



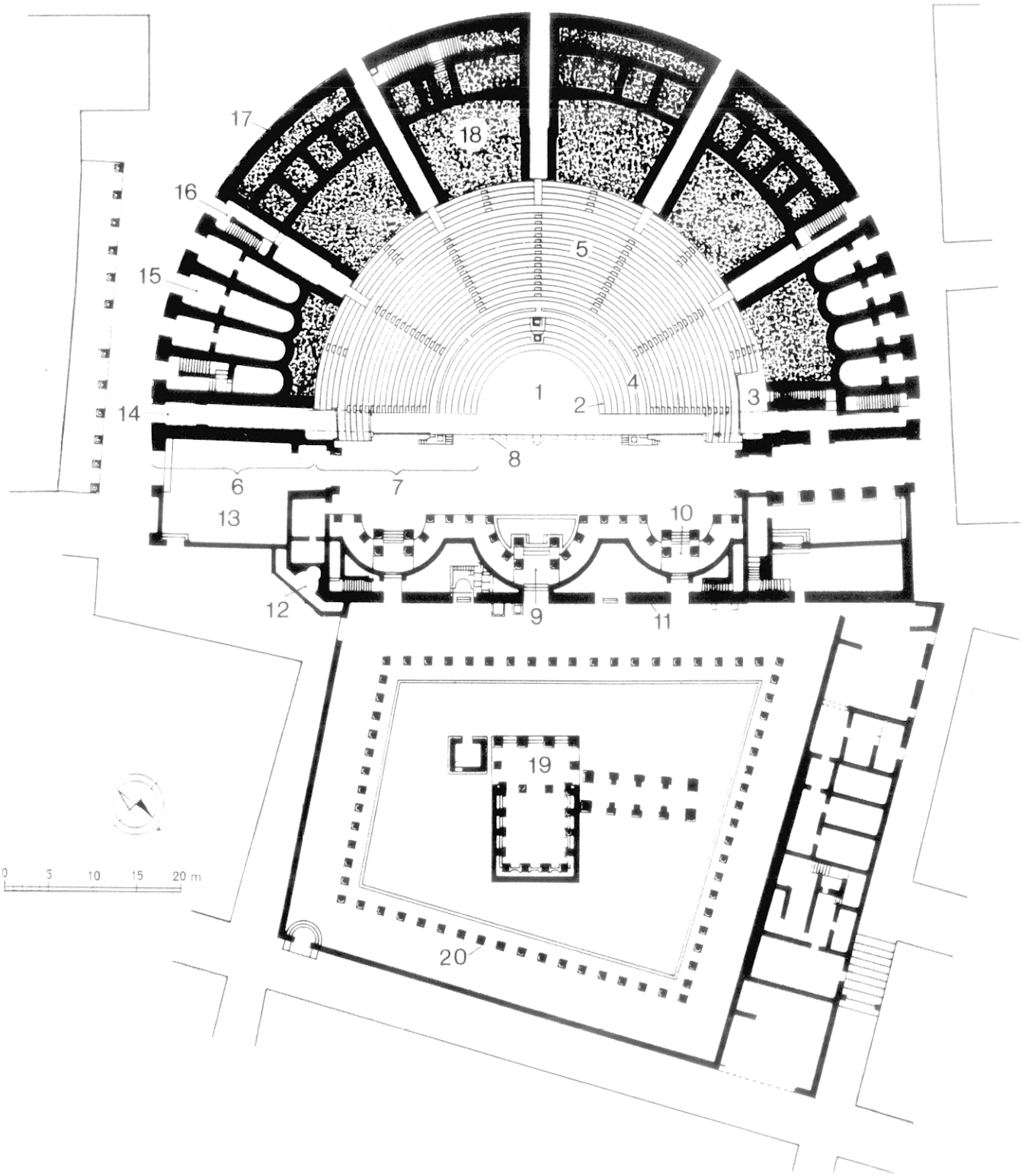
2



3

4

1. GRADINs délimités par des ESCALIERs (Thorikos, théâtre).
2. KOILON avec partie supérieure (épithéâtron) à pente plus forte; BÂTIMENT DE SCÈNE entouré d'un portique devant une citerne (Délos, théâtre).
3. Vue sur les KERKIS, la PRÉCINCTION et le MUR DE SOUTÈNEMENT (Épidaure, théâtre).
4. SIÈGEs D'HONNEUR en bas du KOILON (Athènes, Théâtre de Dionysos).

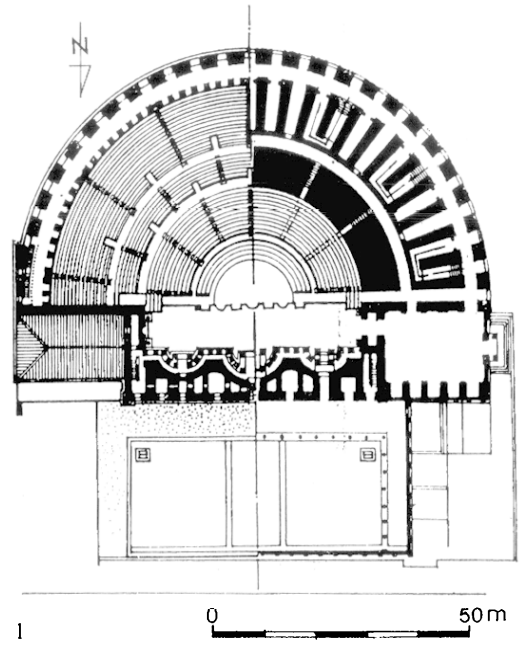


THÉÂTRE romain, plan. 1, *orchestra*. 2, *proedria*. 3, *tribunal*. 4, *balteus*. 5, *cuneus*. 6, *summa cavea*. 7, *ima cavea*. 8, *tribunal*. 9, *valva regia*. 10, *hospitalia*. 11, *postscaenium*. 12, *fons*. 13, *versura*. 14, *aditus maximus*. 15, *taberna*. 16, *vomitorium*. 17, *praecinctio*. 18, *aggestus*. 19, *templum*. 20, *quadriporticus* (Lepcis Magna).

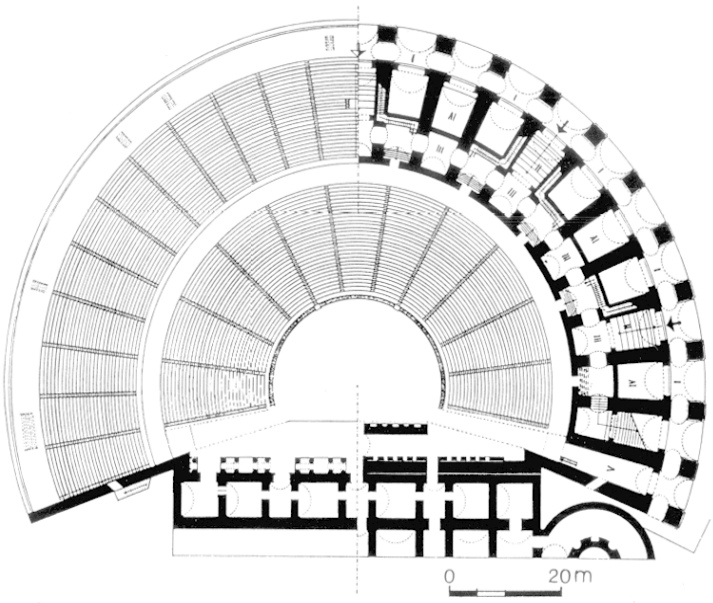
1

2

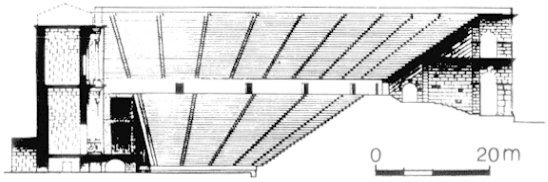
1. THÉÂTRE romain, élévation. 1, *orchestra*. 2, *parodos*. 3, loge. 4, précinction. 5, *maenianum*. 6, parapet. 7, *porticus in summa cavea*. 8, *frons scaenae*. 9, porte de la *versura*. 10, *columnatio*. 11, *valva hospitalis*. 12, *pulpitum*. 13, *frons pulpiti* (Bosra).
2. Détail de la FRONS SCAENAE, vue sur la VALVA MEDIA (14) et la VALVA HOSPITALIS (11) (Bosra, théâtre).

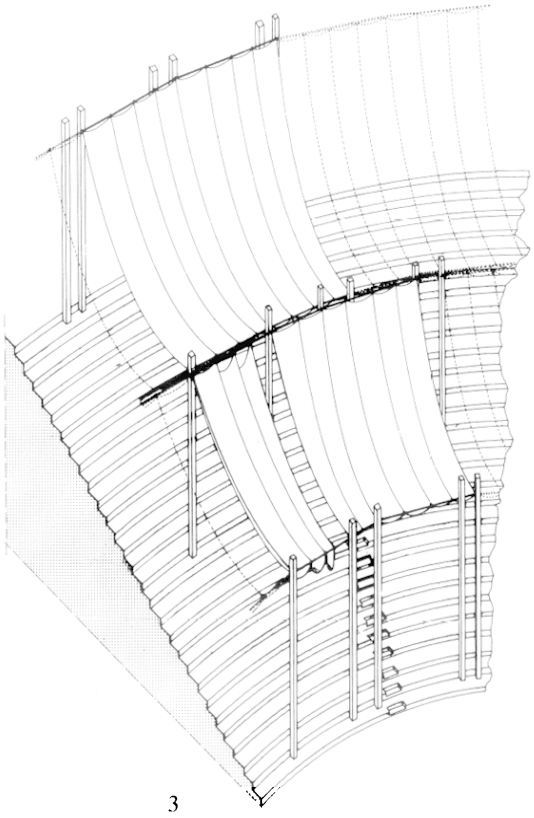


1

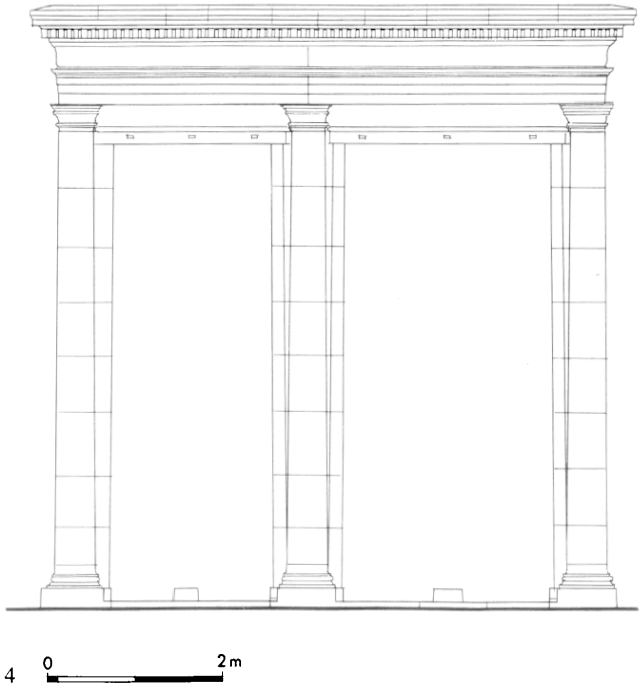


2





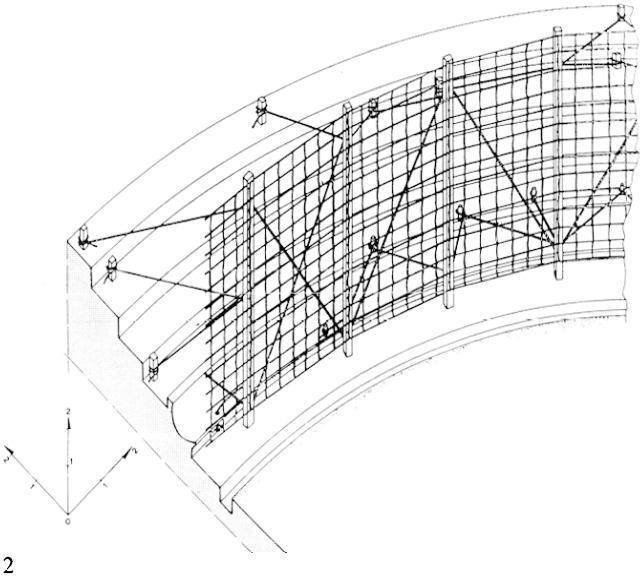
3



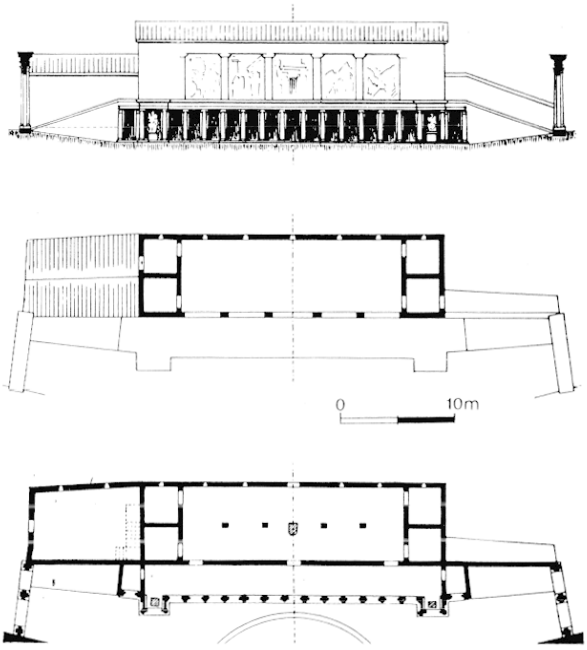
4

1. Sous les gradins, détail des COULOIRs SOUTERRAINs voûtés, des ESCALIERs et des VOMITOIREs (Sabratha, théâtre).
2. Autre exemple de COULOIRs SOUTERRAINs voûtés (AMBULACREs), avec ESCALIERs et VOMITOIREs. Plan et coupe (Sidè, théâtre).
3. Restitution d'une portion de VELUM (Argos, théâtre).
4. Portes de la PARODOS (Épidaure, théâtre).

1

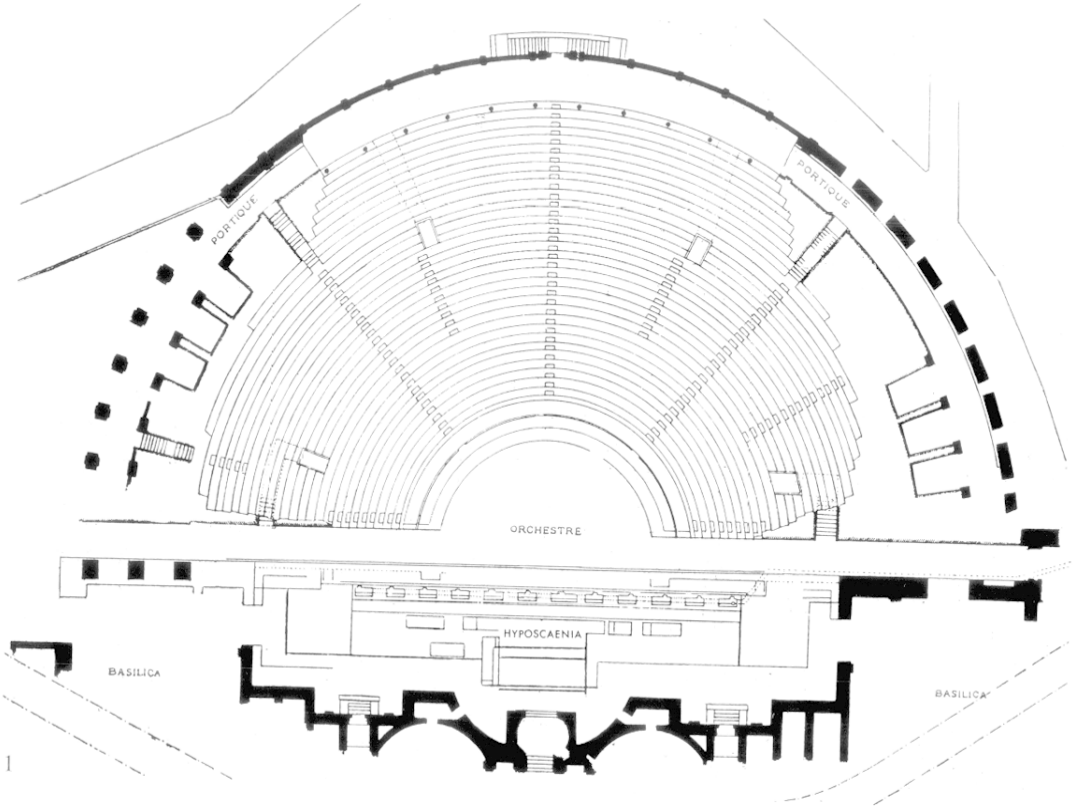


2

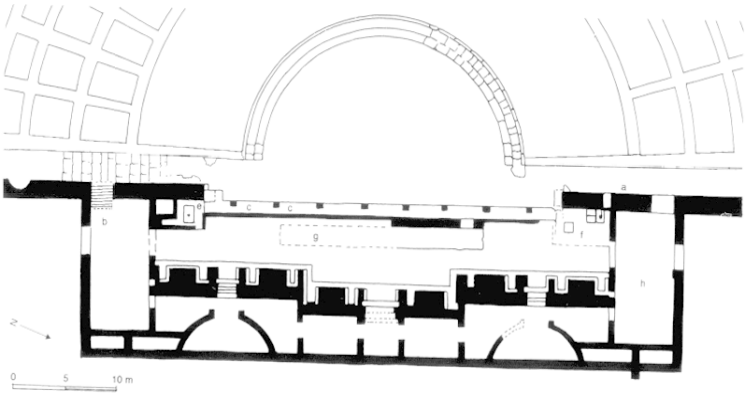


3

1. Restitution du théâtre de Priène, avec son ORCHESTRA à PARAPET devant le BÂTIMENT DE SCÈNE à PROSKÈNION et trois BAIES à l'étage.
2. Restitution du FILET de protection, devant le CANIVEAU de l'ORCHESTRA (Argos, théâtre).
3. BÂTIMENT DE SCÈNE à PROSKÈNION, élévation, plans des niveaux supérieur et inférieur (Épidaure, état tardo-hellénistique du théâtre).



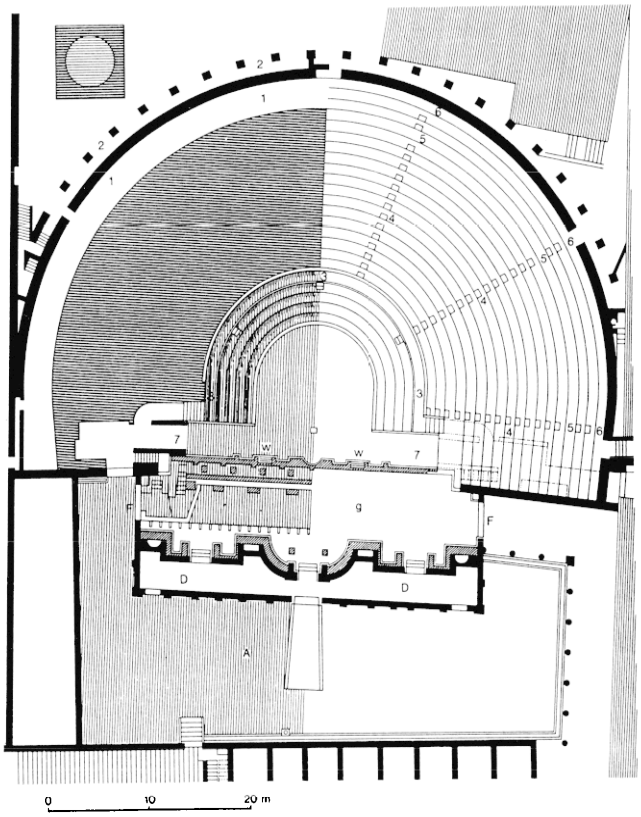
1



2

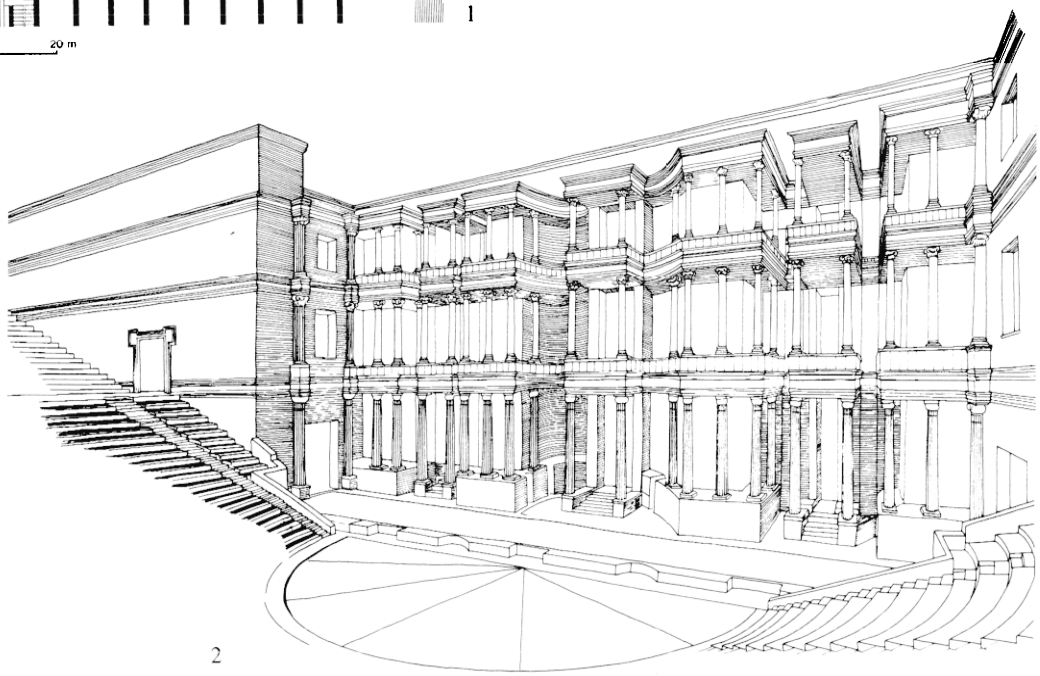
3

1. Plan d'un théâtre romain, avec les HYPOSCAENIA sous le PULPITUM (Vaison-la-Romaine).
2. Plan d'un FRONT DE SCÈNE RECTILIGNE, à décrochement (Pola, petit théâtre).
3. Restes de la FRONS PULPITI, avec ses niches (Ostie, théâtre).

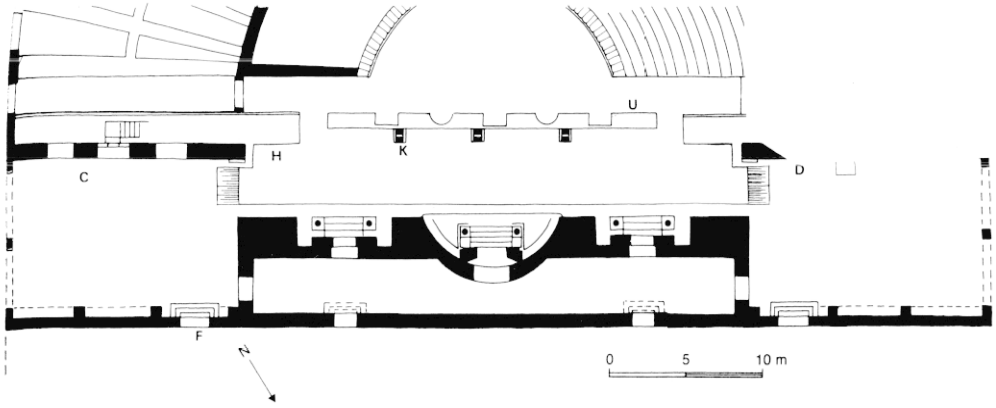


1

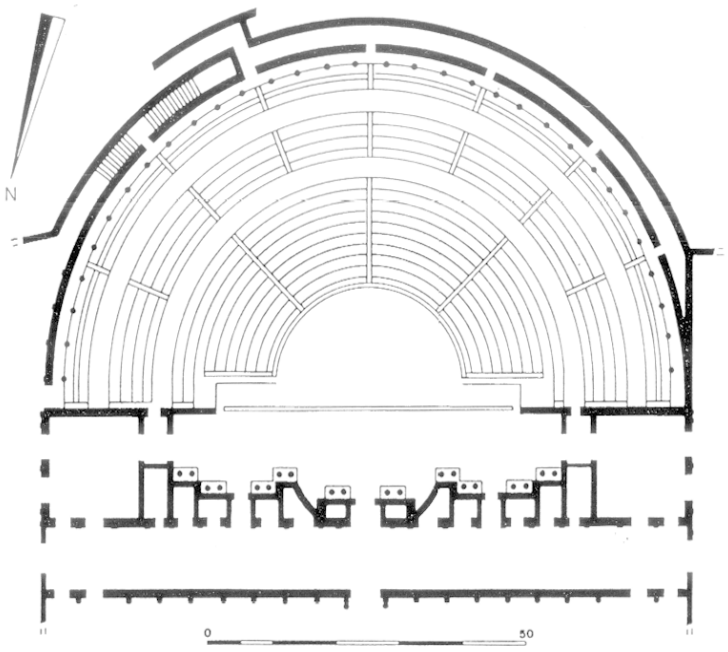
1. Plan du grand théâtre de Pompéi, avec son PULPITUM accessible par des escaliers, devant une FRONS SCAENAE À EXÈDREs.
2, 3. Élévation restituée et plan d'une FRONS SCAENAE À EXÈDREs et ORDREs superposés, devant le POSTSCAENIUM (Igu-vium, théâtre).



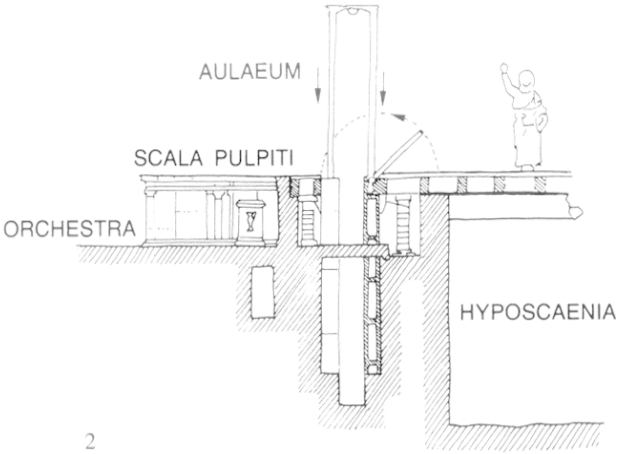
2



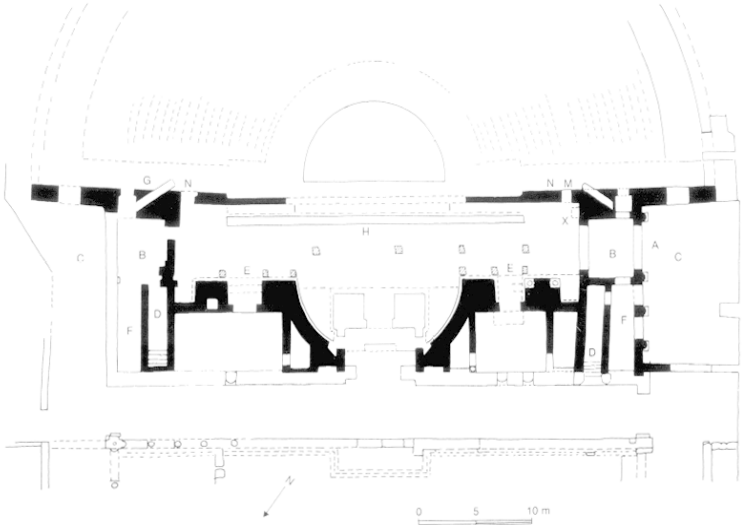
3



1

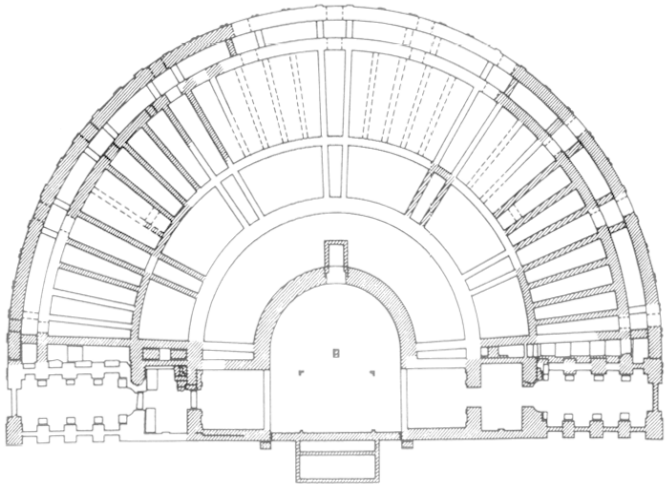


2



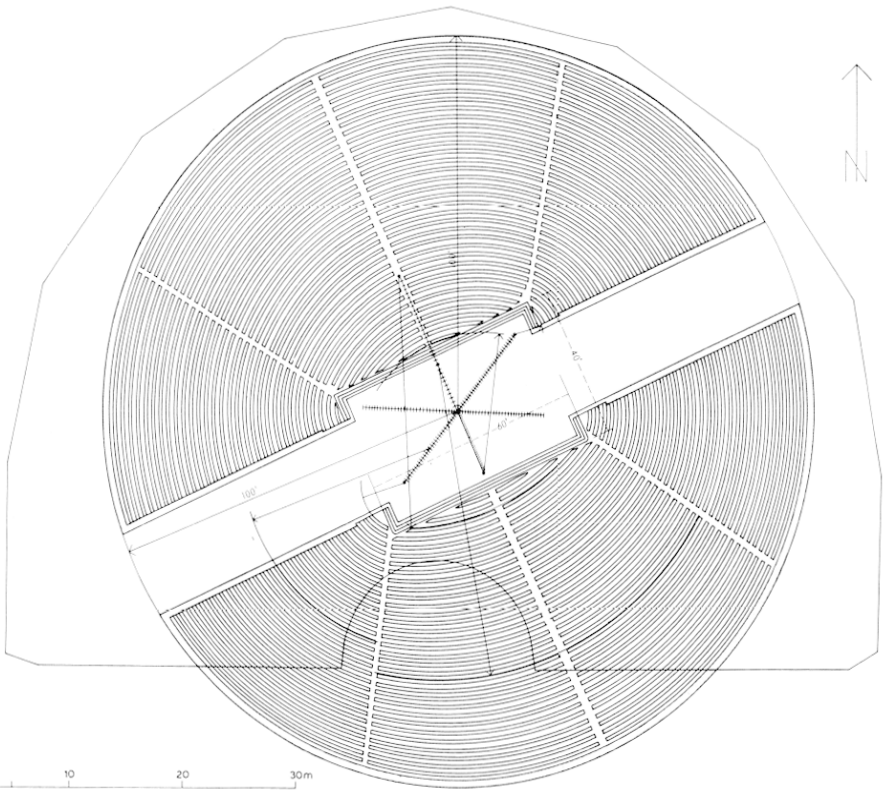
3

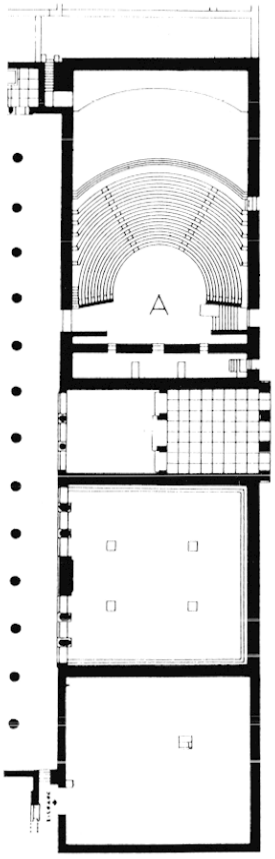
1. Plan du théâtre, avec les groupes de colonnes de sa FRONS SCAENAE (Orange).
2. Coupe restaurée du fonctionnement du RIDEAU (AULAEUM), perpendiculaire au PULPITUM (Arles, théâtre).
3. Par rapport à la FRONS PULPITI (M), disposition du MUR d'HYPOSCAENIUM (restitué, H) et de la CHAMBRE DE MANOEUVRES (X). A, baie; B, *parascaenia*; C, foyers; D, escaliers; E, exèdres rectangulaires (Volaterrae, théâtre).
4. THÉÂTRE DE TYPE GALLO-ROMAIN (Avenches).
5. Gradins de l'ODÉON-salle de spectacles (Messène, Asclépieion).

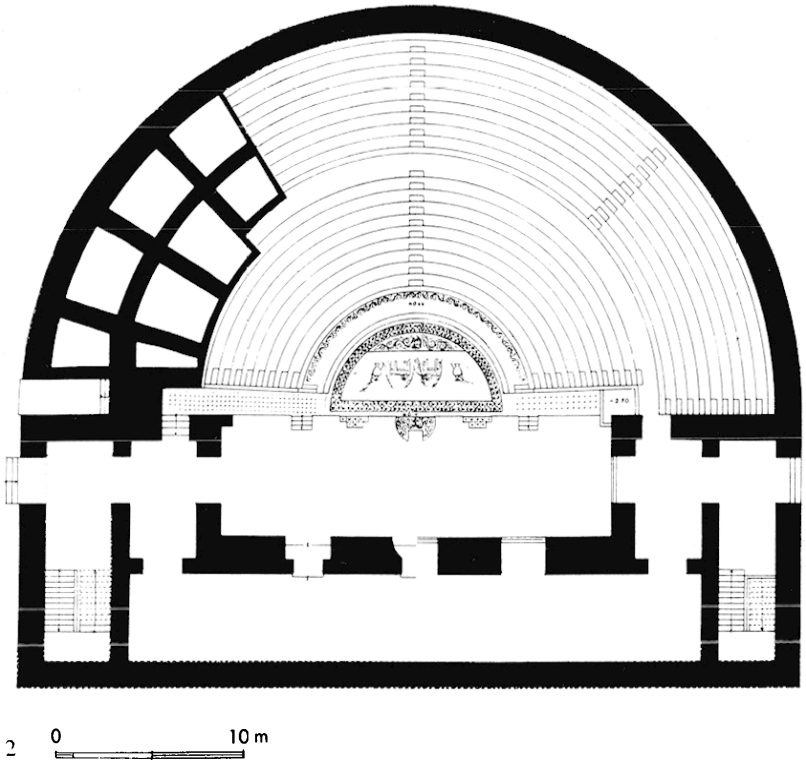


4

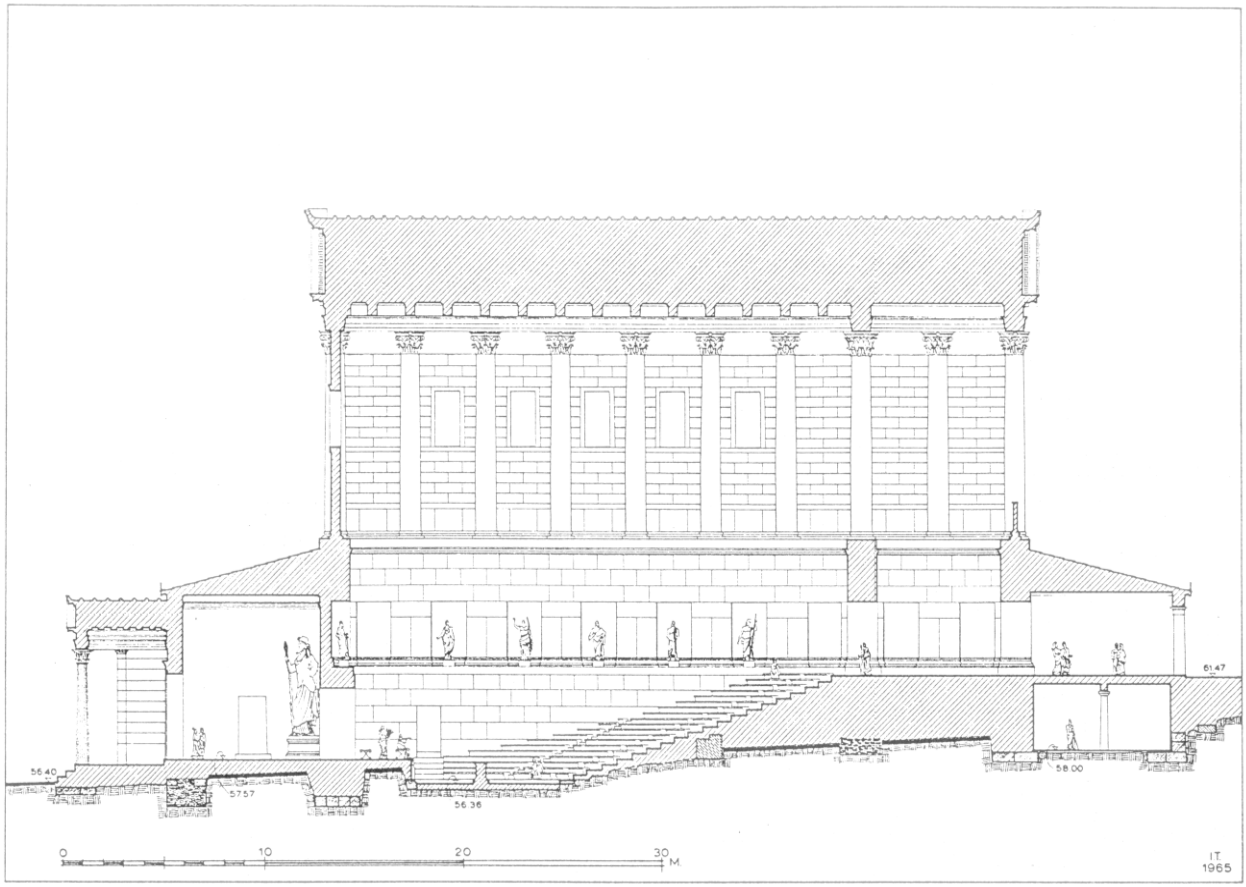
5



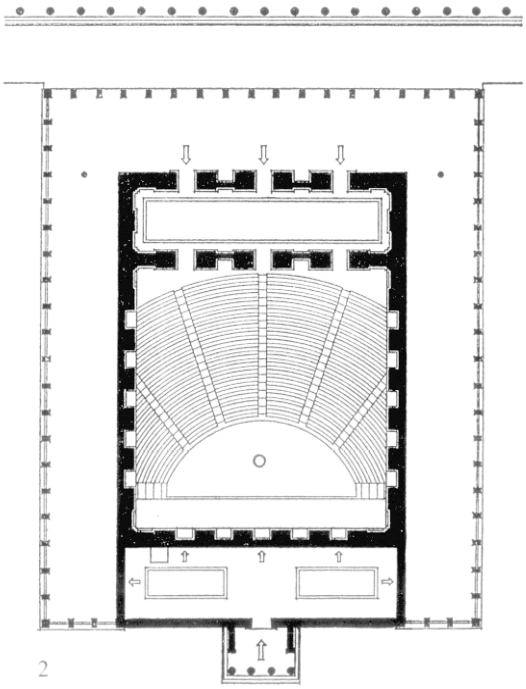




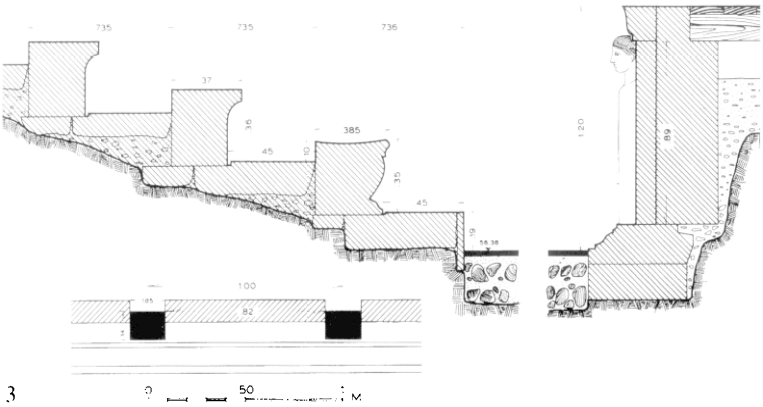
1. ECCLÉSIASTÉRION à double koilon, et schéma du THÉATRE postérieur (Métaponte).
2. ODÉON, plan (Argos).
3. ODÉON-salle de spectacles (A) lié à un sanctuaire (Messène, Asclépieion).



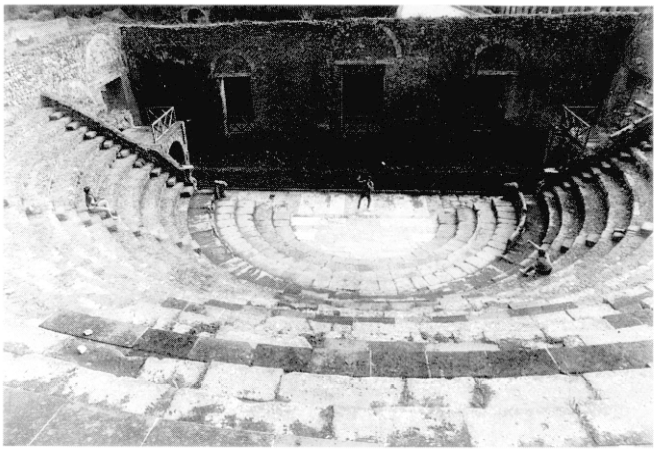
1



2

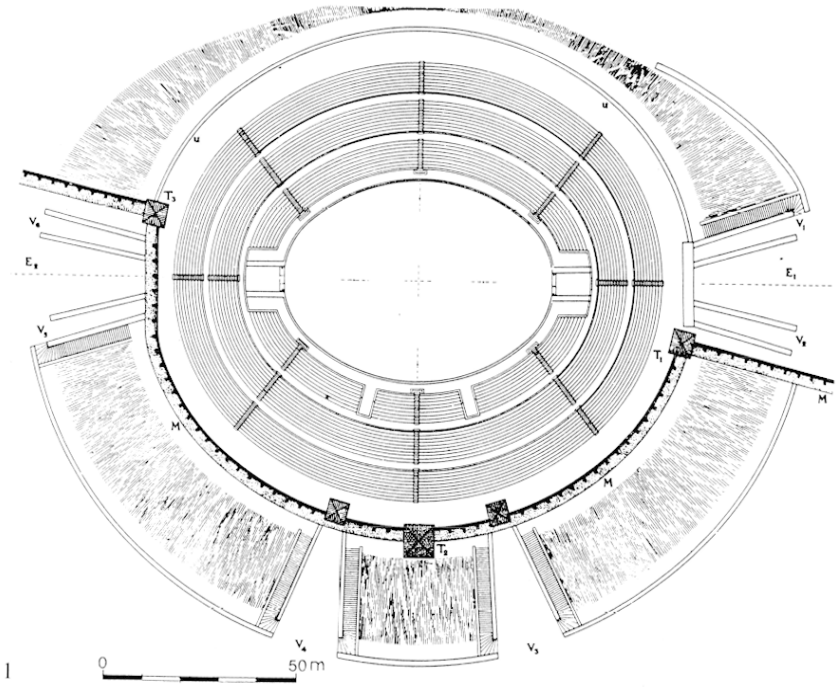


3

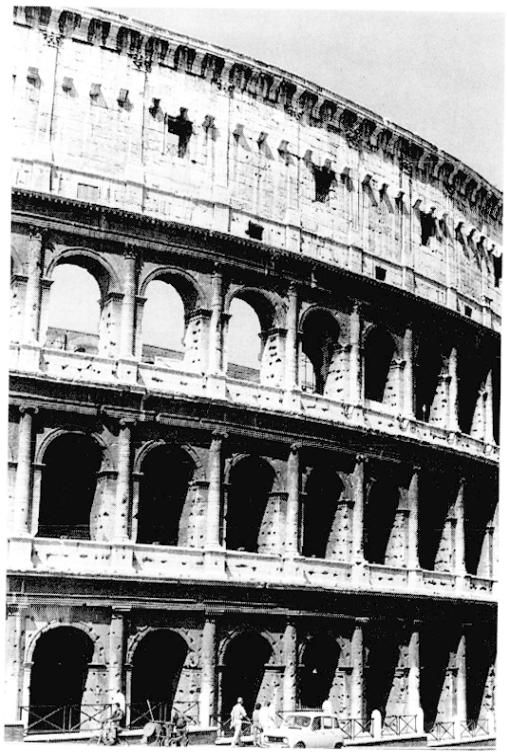


4

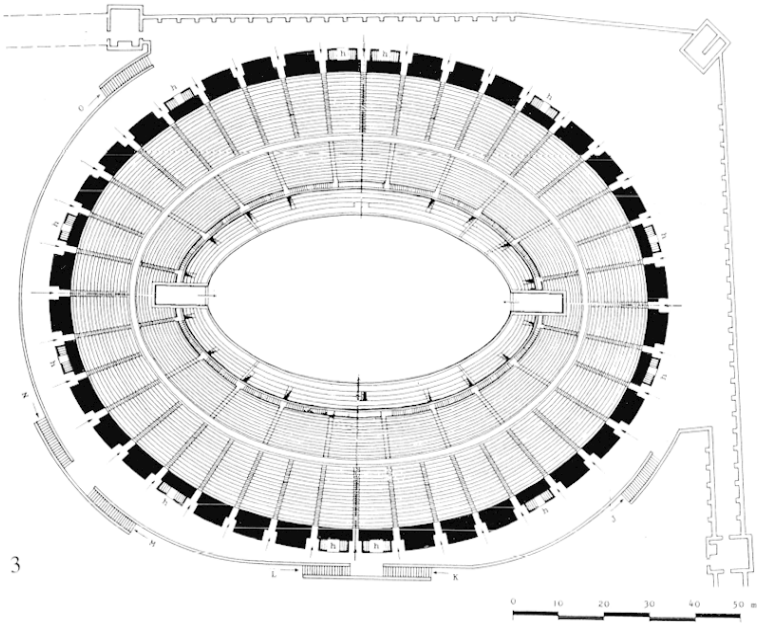
1. ODÉON d'Agrippa, coupe restituée (Athènes)
2. ODÉON d'Agrippa, plan (Athènes).
3. Détail des GRADINs devant le PULPITUM (Athènes, Odéon d'Agrippa).
4. Vue sur l'orchestra de l'ODÉON (Pompéi).



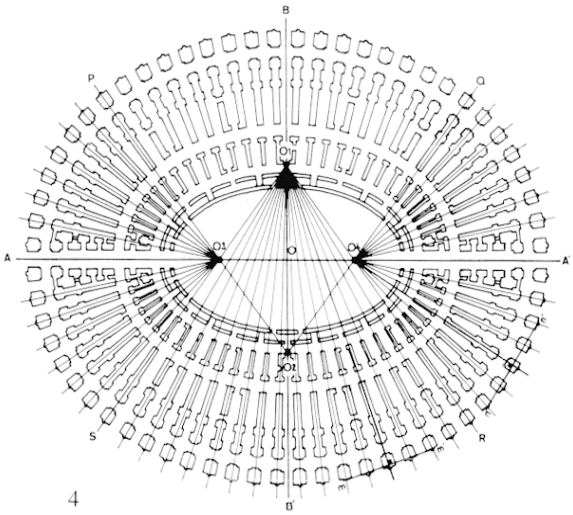
1



2

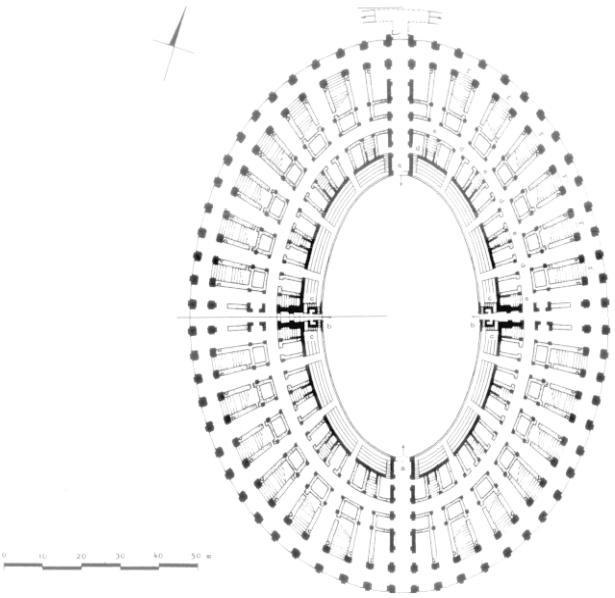


3

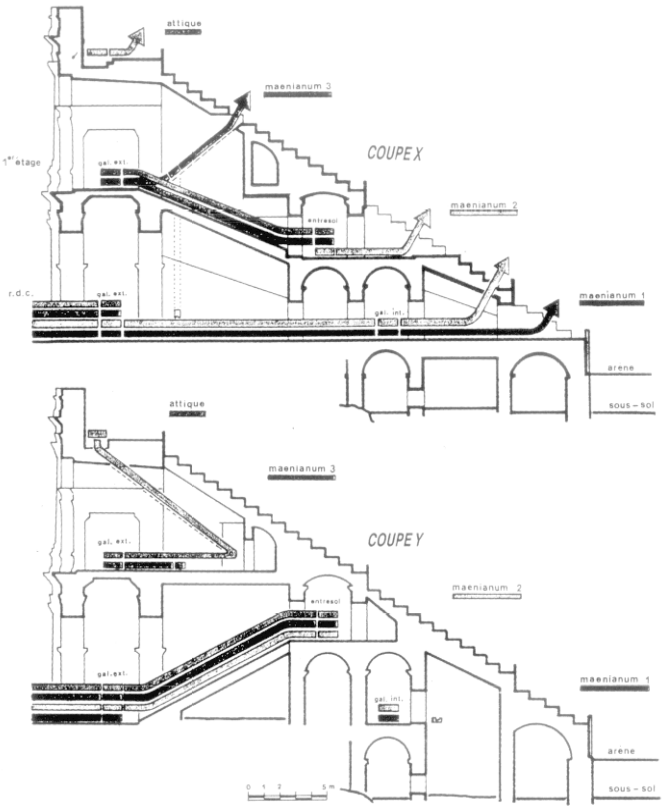


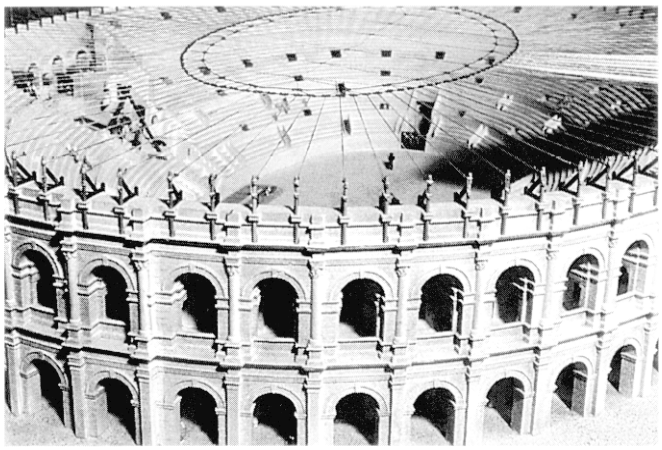
4

1. AMPHITHÉÂTRE à remblai maintenu par un mur d'enceinte (Trèves).
2. FAÇADE CONTINUE d'AMPHITHÉÂTRE à ordres superposés (Rome, Colisée).
3. Plan de la cavea et de l'ARÈNE de l'AMPHITHÉÂTRE, avec ses différents accès (Pompéi).
4. Combinaison de courbes polycentriques pour le tracé d'un AMPHITHÉÂTRE (El Jem).

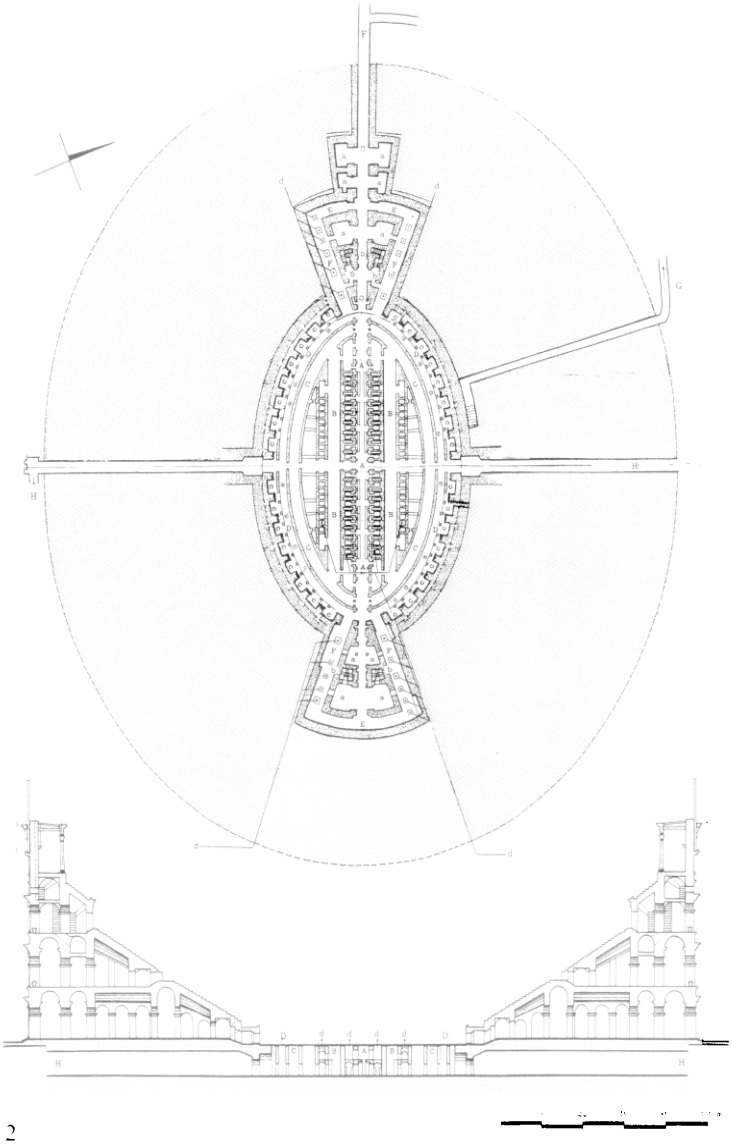


1



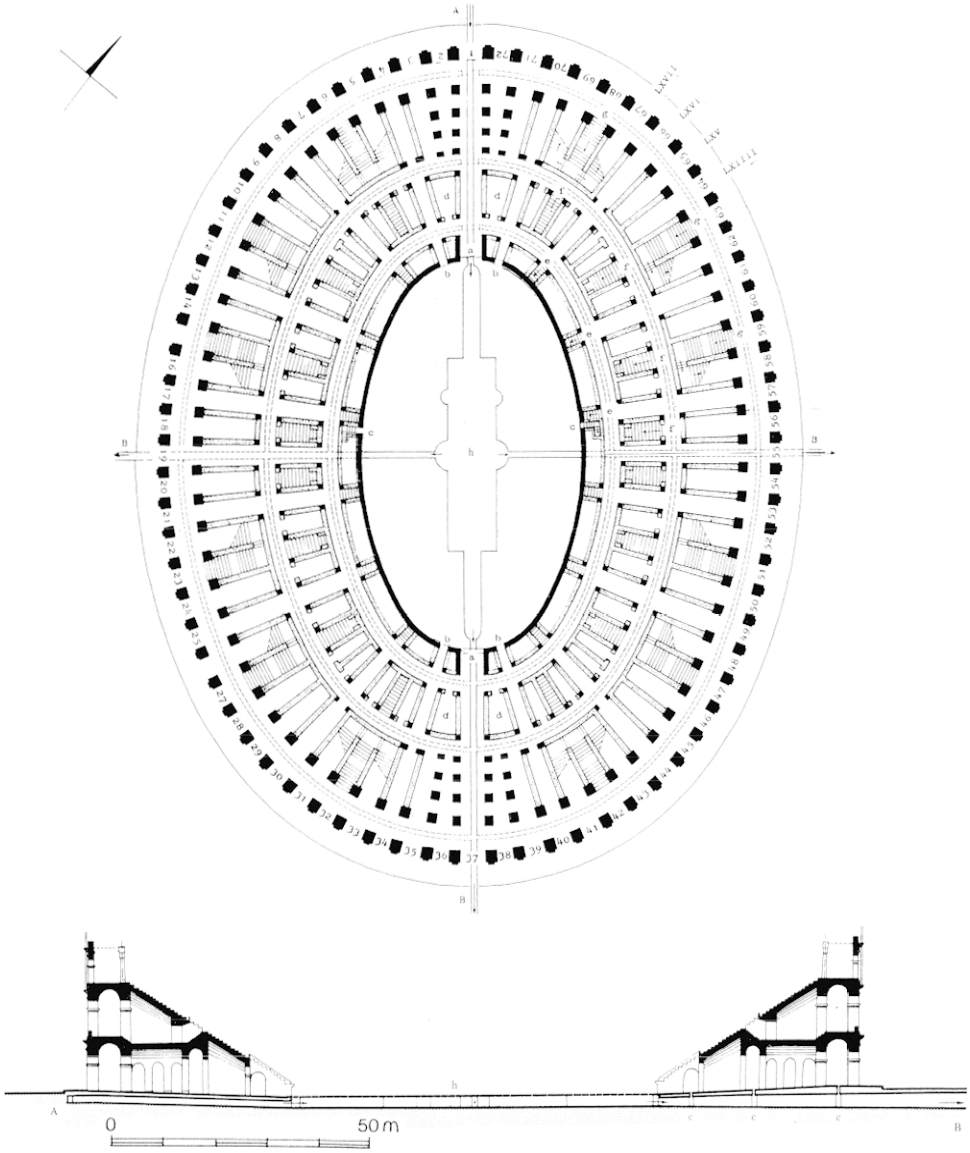


3

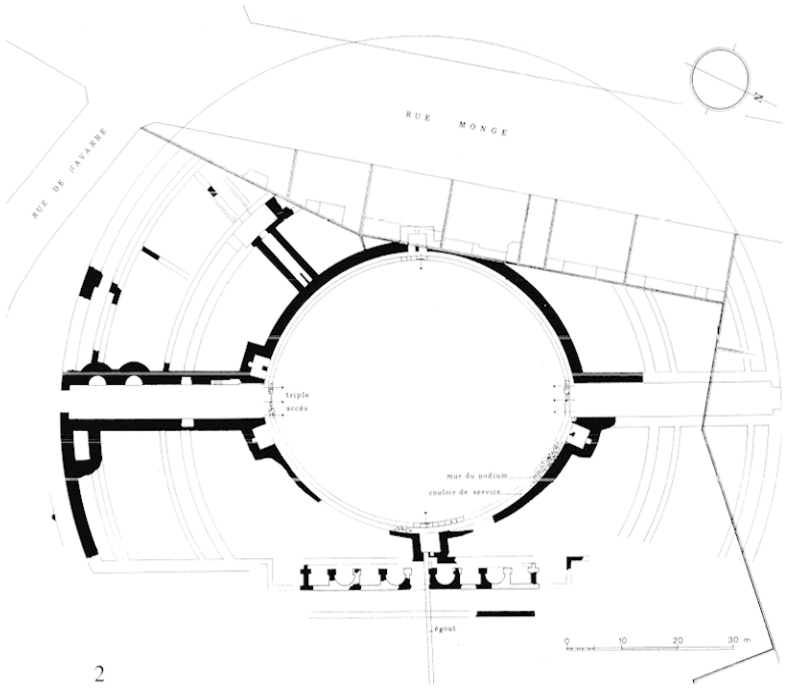


2

1. Plan et coupes sur l'AMPHITHÉÂTRE, avec les accès par les GALERIEs (Arles).
2. Plan des SOUS-SOLS du Colisée de Rome, avec ses galeries et ses pièces de service sous l'ARÈNE; coupe transversale (i : fixation des mâts du *velum*).
3. Fixation des mâts du VELUM sur un AMPHITHÉÂTRE (Arles, maquette).



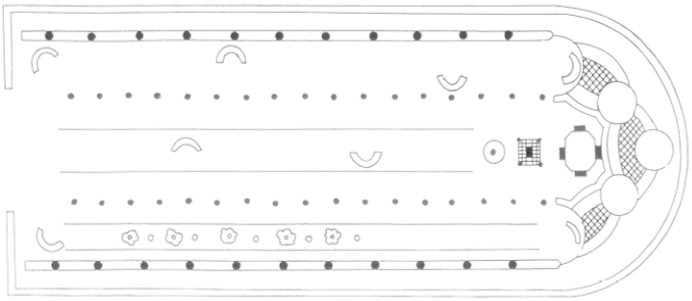
1



2

1. Plan et coupe de l'AMPHITHÉÂTRE de Vérone, pourvu d'un bassin (h) pour NAUMACHIE.
2. Plan des vestiges d'un ÉDIFICE À ARÈNE (Lutèce).

1

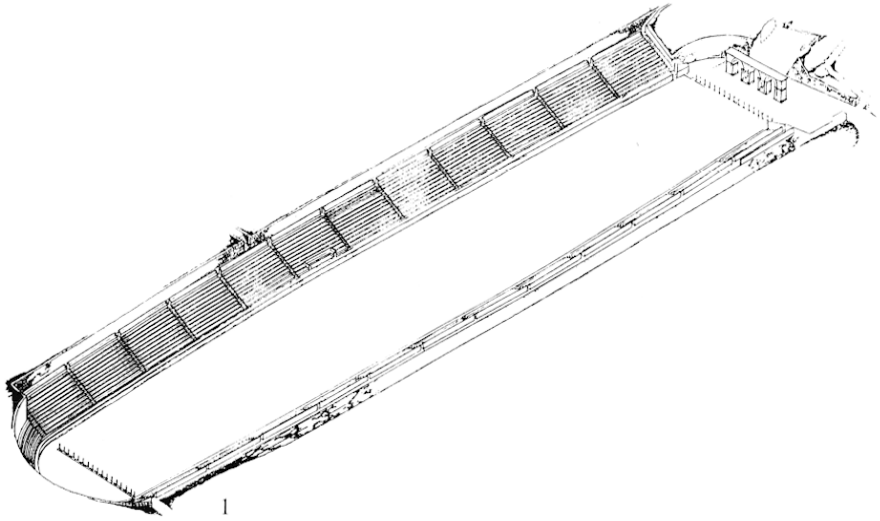


2

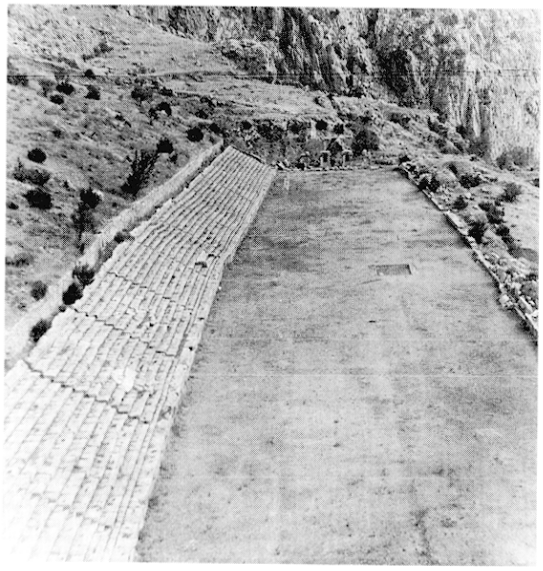
1. Restitution d'un ÉDIFICE À ARÈNE (Grand).
2. Restitution de l'HIPPODROME-JARDIN des *Tusci*.

Pl. 82

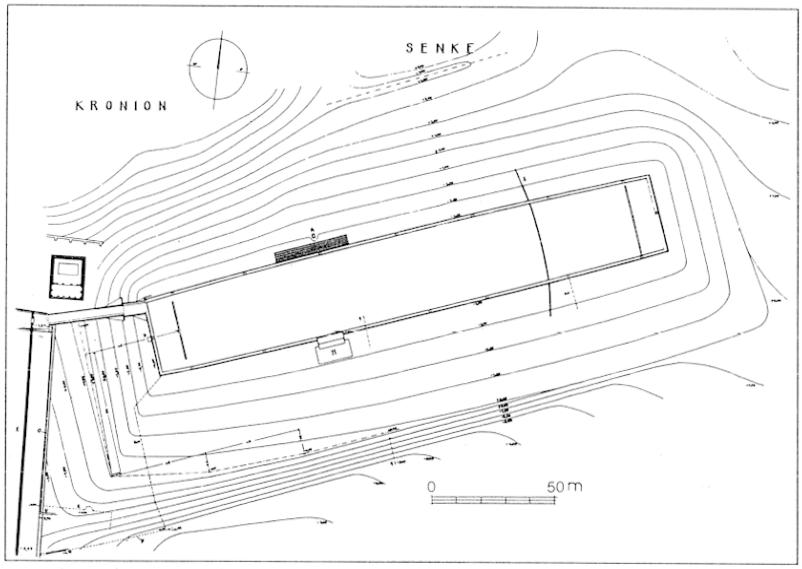
1. Axonométrie de l'état IV du STADE, avec l'HÉMICYCLE à g. et un arc triomphal à dr., devant les LIGNEs DE DÉPART et D'ARRIVÉE (Delphes).
2. Vue des gradins incurvés du STADE et de la PISTE (Delphes).
3. Plan de l'état III du STADE d'Olympie, avec ses TALUS et sa TRIBUNE (M).
4. Coupes restituées (longueur, largeur) sur les gradins et le PORTIQUE EN PI du STADE (Messène).



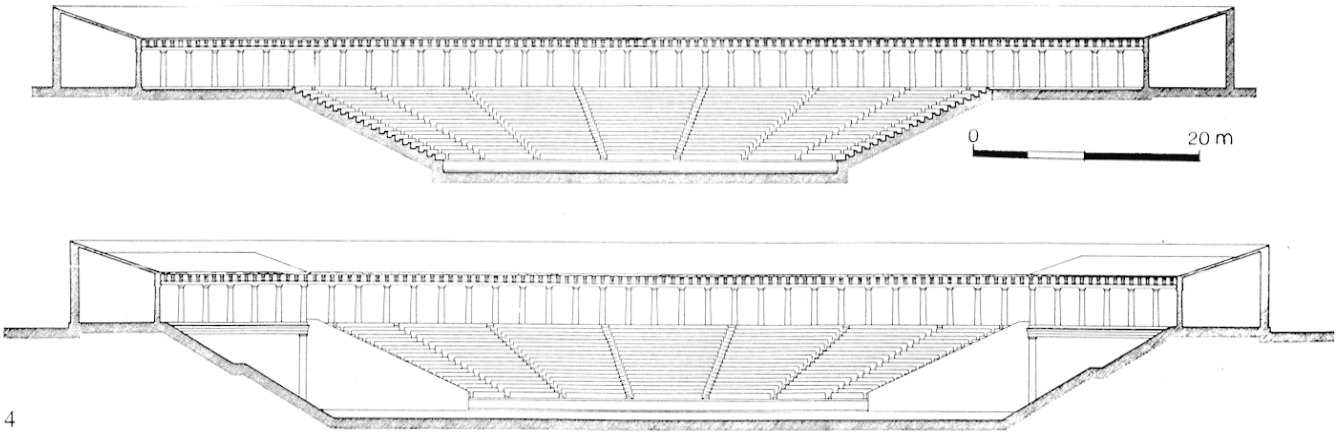
1



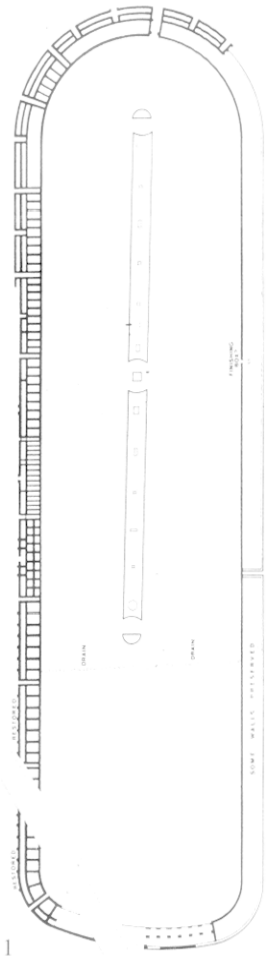
2



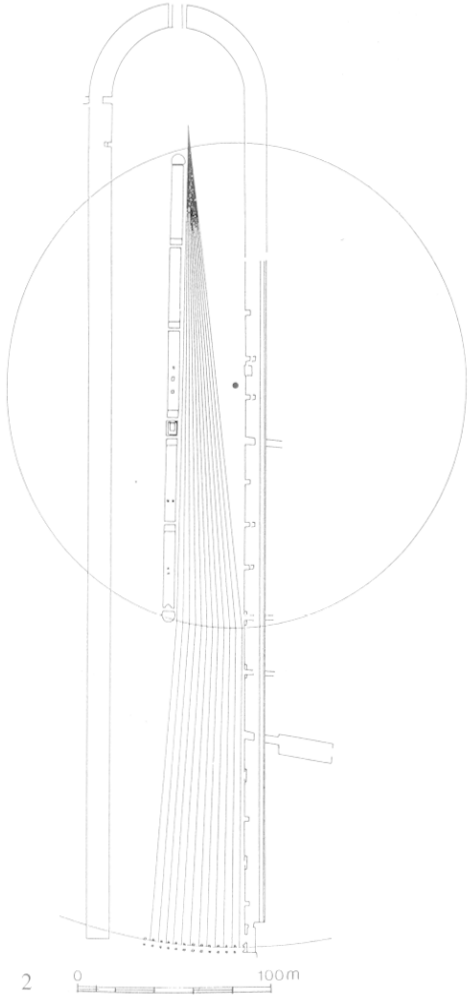
3



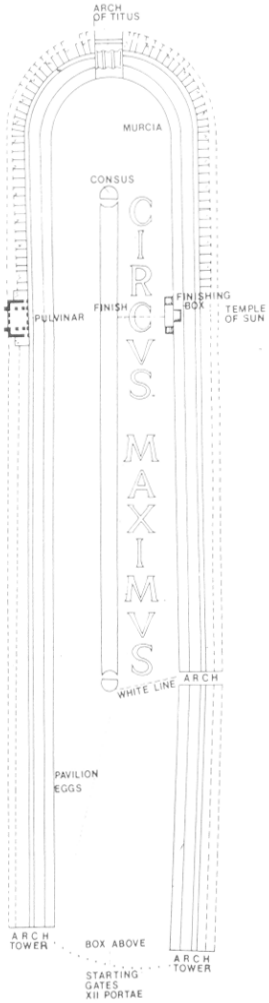
4



1

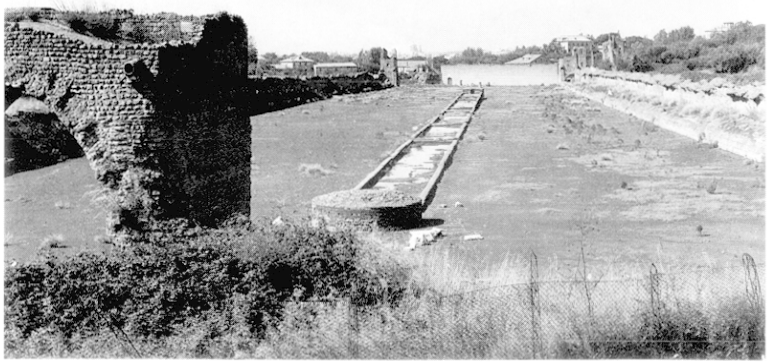


2

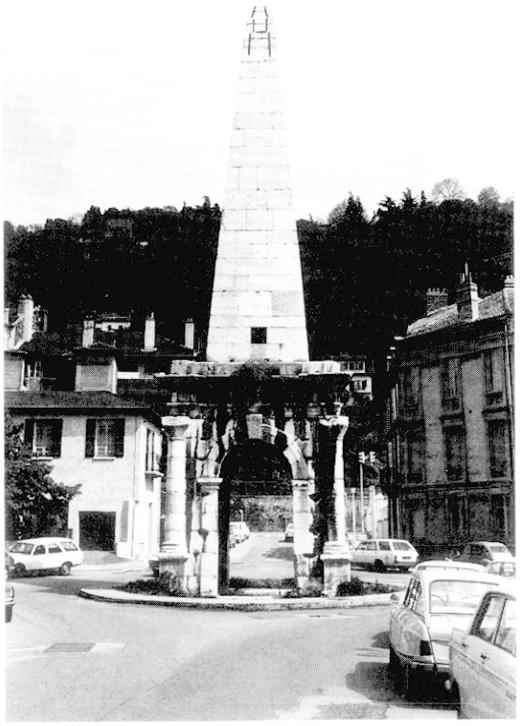


3

1. Plan du CIRQUE de Mérida, avec sa SPINA et ses BORNEs.
2. Plan du CIRQUE de Lepcis Magna, avec la LIGNE DE DÉPART et le trajet des chars.
3. Plan restitué du CIRCUS MAXIMUS, avec ses accès voûtés et son PULVINAR à g. (Rome).
4. Vue sur la SPINA du CIRQUE de Maxence (Rome).
5. Obélisque-pyramide de la SPINA du CIRQUE (Vienne).

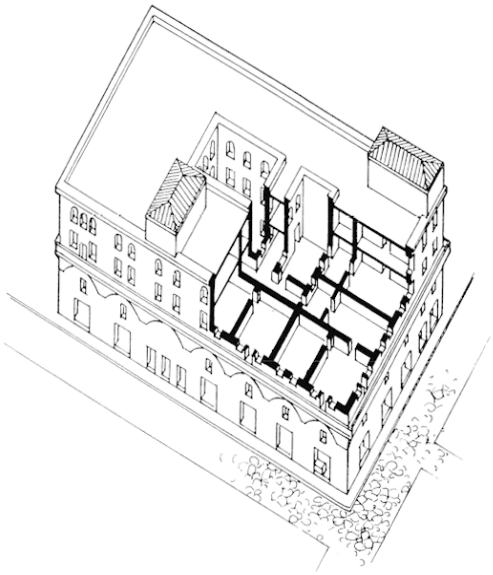


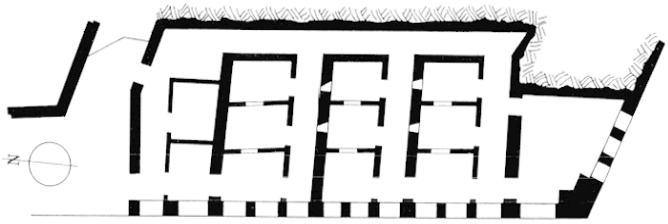
4



5

1

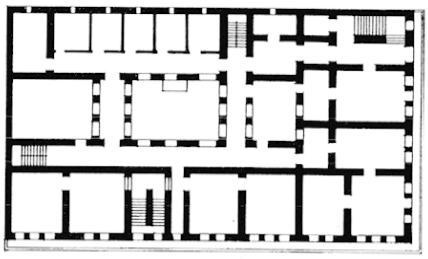




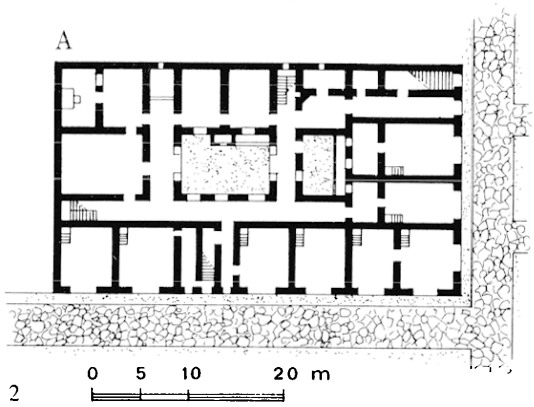
3

0 5 10 m

B



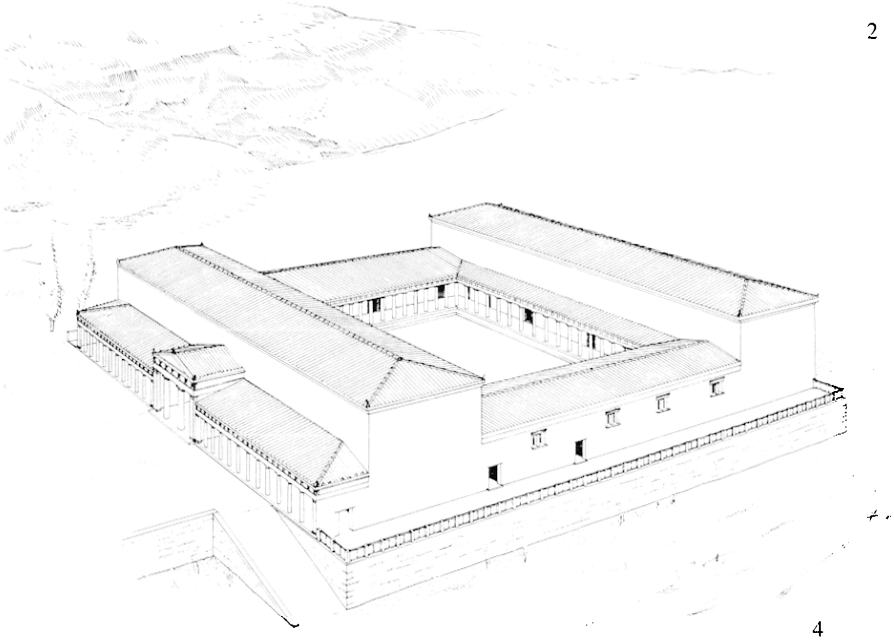
A



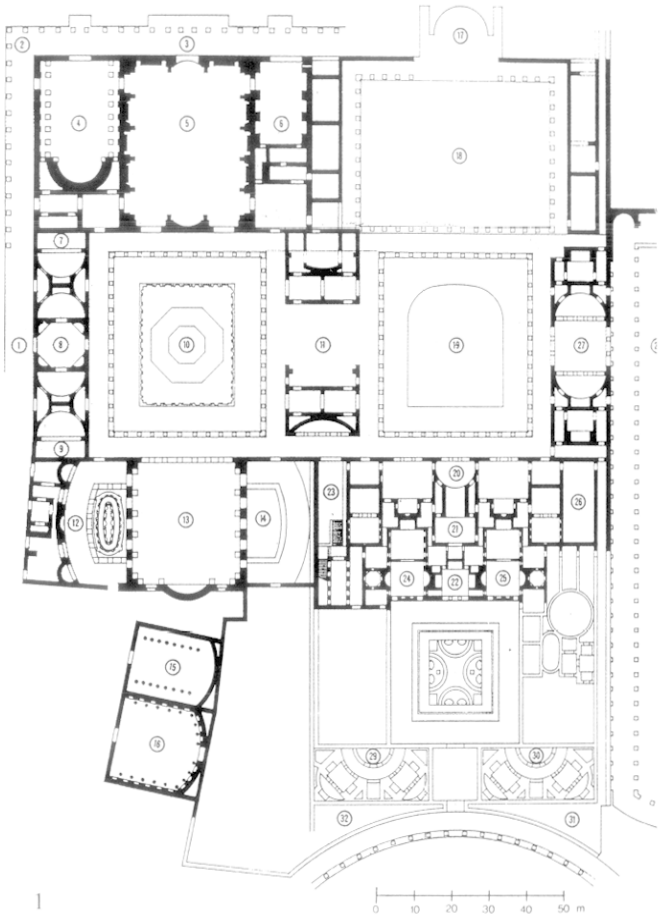
2

0 5 10 20 m

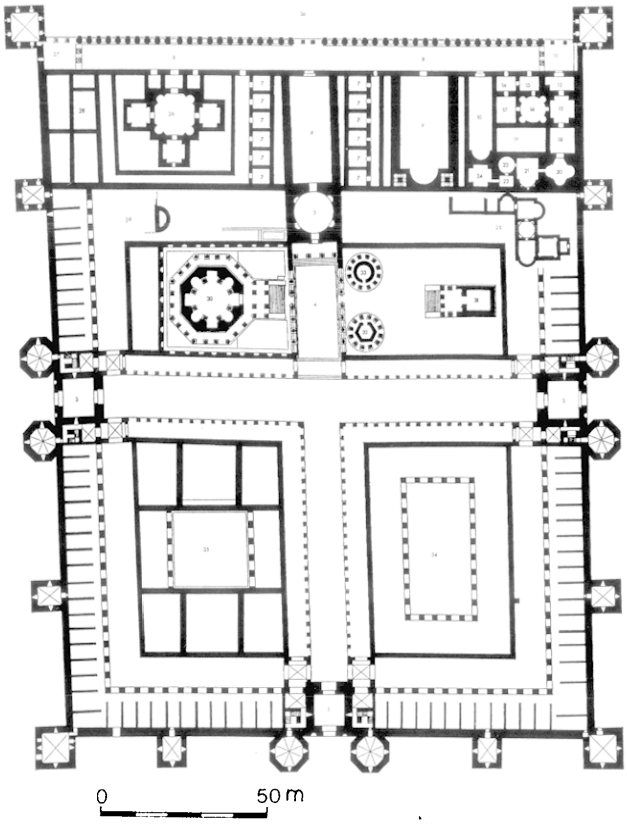
1. Vue d'un IMMEUBLE DE RAPPORT, avec des BOUTIQUES au rez-de-chaussée et les pièces d'habitation des commerçants au 1er étage (Ostie, Insula de Diane).
2. Vue perspective restituée d'un IMMEUBLE DE RAPPORT à quatre niveaux; plans du rez-de-chaussée avec ses boutiques (A) et du 2e étage avec ses APPARTEMENTs (B) (Ostie, Insula de Diane).
3. Plan des LOGEMENTs du 4e niveau d'un IMMEUBLE (Rome, contre une pente du Capitole).
4. Vue perspective restituée du PALAIS, avec sa COUR à PÉRISTYLE et sa façade monumentale à PORTIQUE et PROPYLON (Vergina-Aigai).



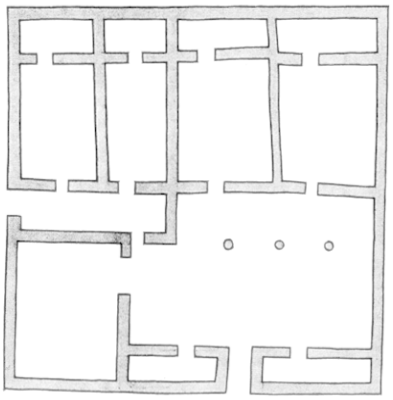
4



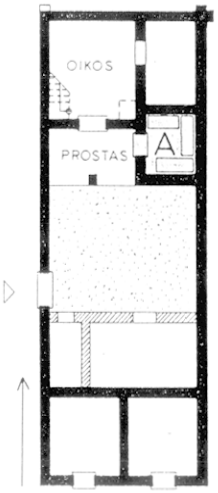
1



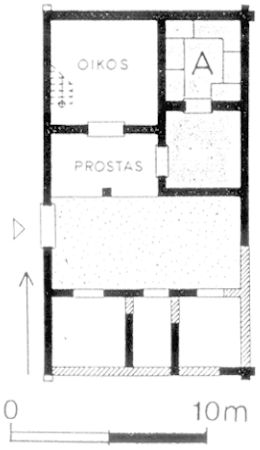
2

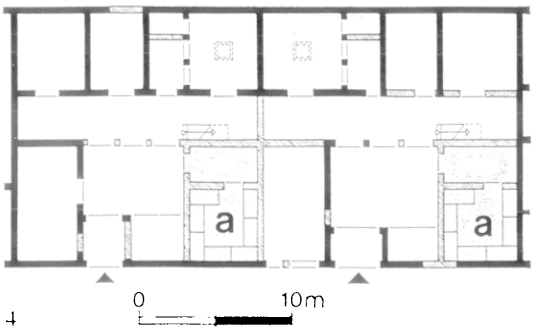


3



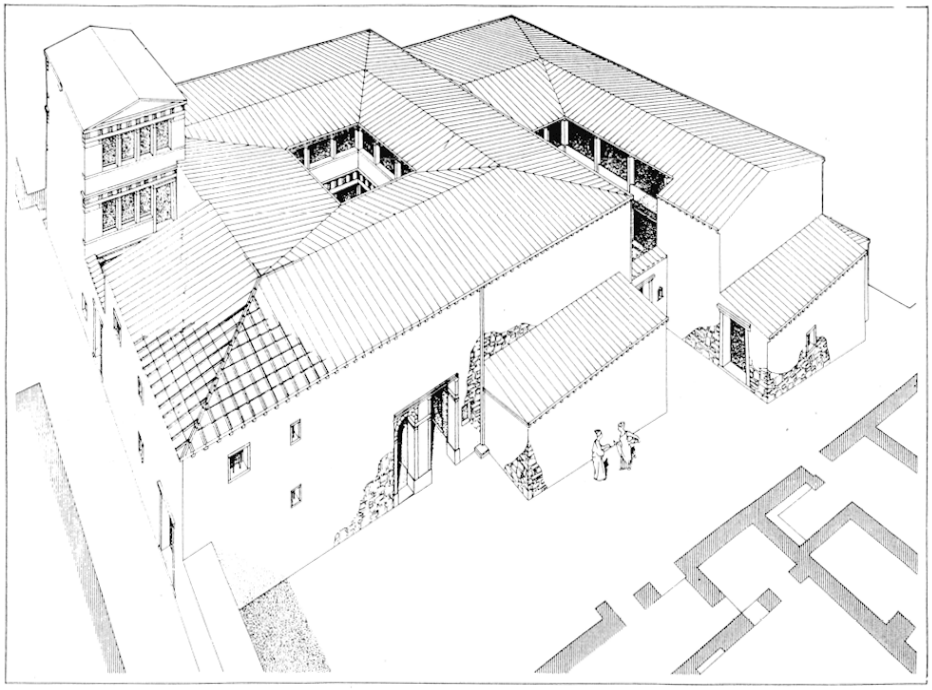
5



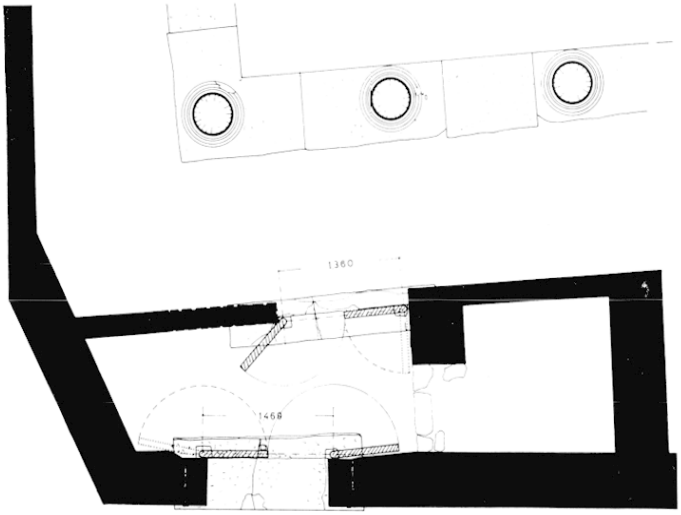


4

1. Plan d'un PALAIS IMPÉRIAL (Rome, Palatin, *Domus Flavia*).
2. Plan d'un PALAIS IMPÉRIAL à tours et courtines, temple et mausolée (Split, Palais de Dioclétien).
3. Plan d'une FERME grecque, avec une COUR à PASTAS (Délos, Ferme aux jambages de granit).
4. Plan restitué de deux MAISONs à PASTAS mitoyennes; à dr., l'ANDRÔN à 7 lits (Olynthe).
5. Plans restitués de deux MAISONs à PROSTAS devant l'OIKOS et l'ANDRÔN (Priène; Abdère).

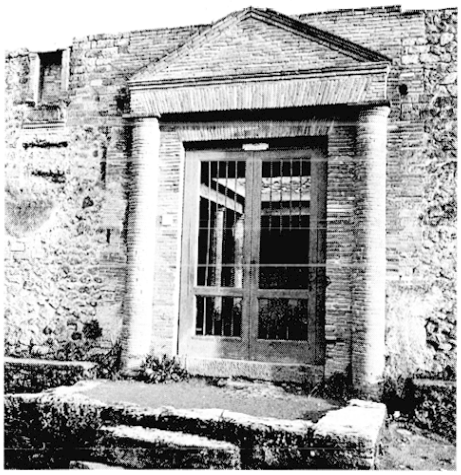


1



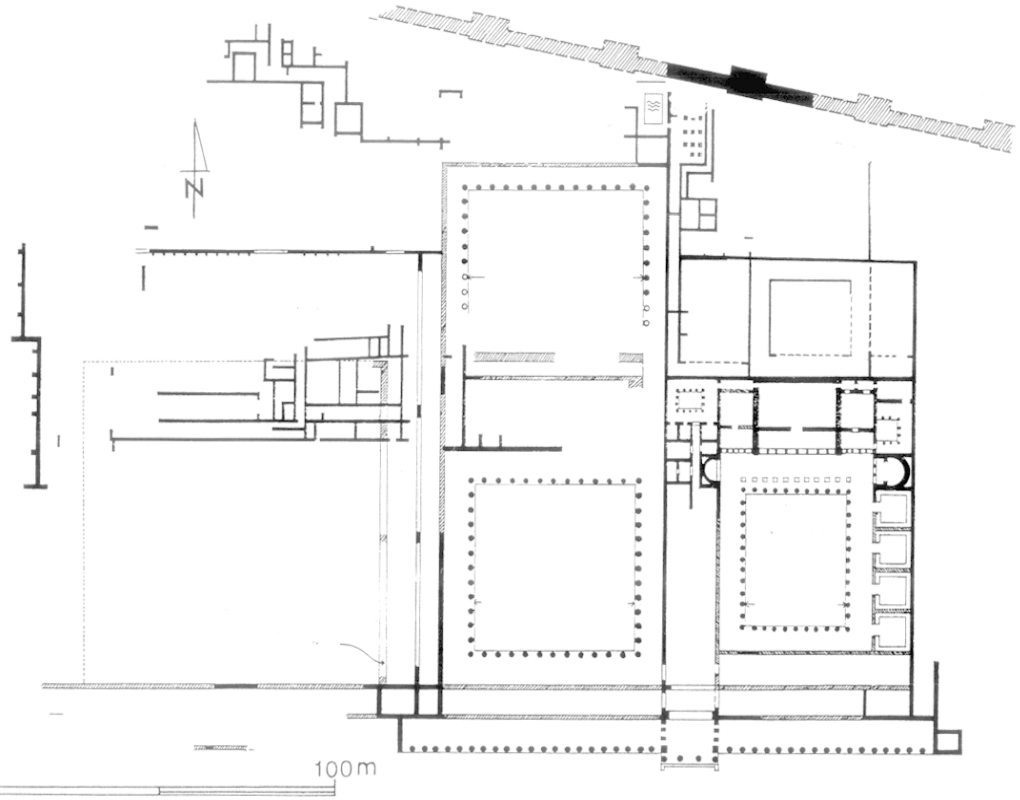
2

1. Vue perspective restituée d'un îlot urbain avec une MAISON-TOUR (Délos, Maison aux frontons, dans l'Îlot de la Maison des Comédiens).
3. LOGE DE CONCIERGE, à dr. de la PORTE D'ENTRÉE et avant la COUR péristyle (Délos, Maison du Lac).
3. Vue du moulage de la PORTE D'ENTRÉE d'une MAISON (Pompéi, II, 2, 4).
4. Vue d'un faux PORCHE D'ENTRÉE (Pompéi, Villa de Julia Felix).



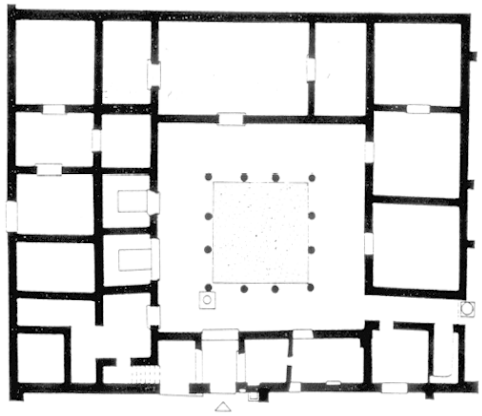
3

4



1

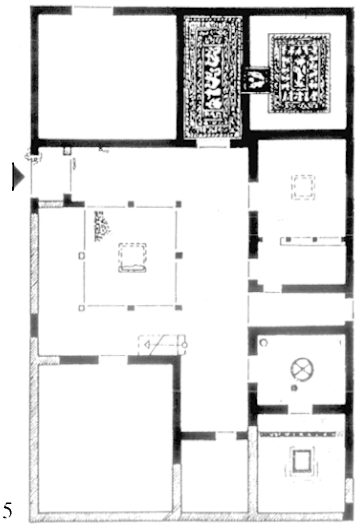
1. Plan restitué du PALAIS, avec ses multiples COURs, la plupart pourvues d'un PÉRISTYLE (Pella).
2. Vue d'un PÉRISTYLE RHODIEN, avec des consoles pour porter l'entablement du portique bas (Délos, Maison des Masques).
3. Vue de l'angle d'un PÉRISTYLE RHODIEN (Pompéi, Maison des Noces d'argent).
4. Plan restitué d'une MAISON avec COUR À PÉRISTYLE, sur laquelle donnent, au Nord, l'ŒCUS MAJOR et ses EXÈDREs (Délos, Maison des Comédiens, dans laquelle est imbriquée, à l'Ouest, la Maison aux Frontons).
5. Plan restitué d'une MAISON avec COUR À PÉRISTYLE et mosaïques dans l'ANDRÔN à côté de l'OIKOS (Olynthe, Villa of the Good Fortune).



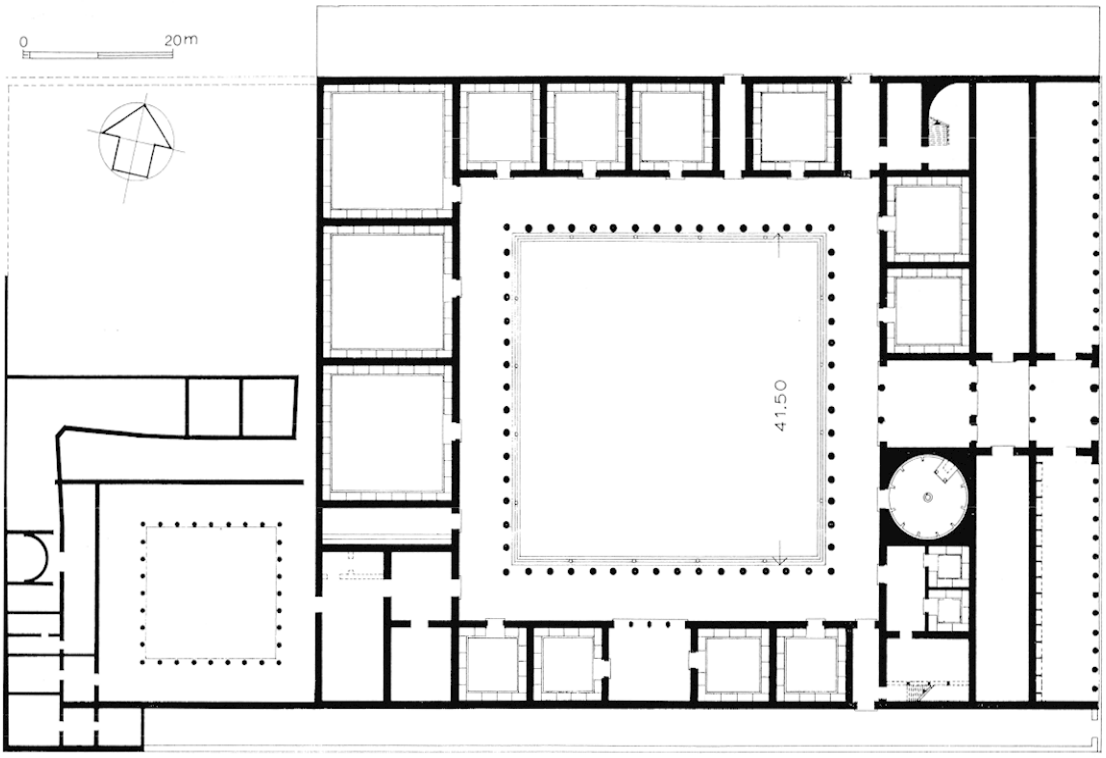
4

2

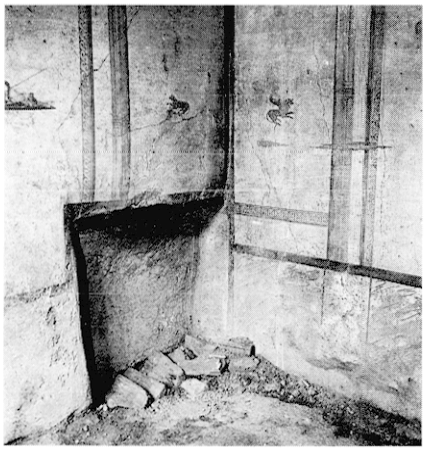
3



5

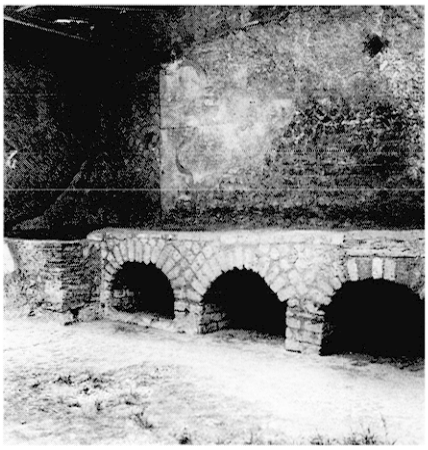


1



2

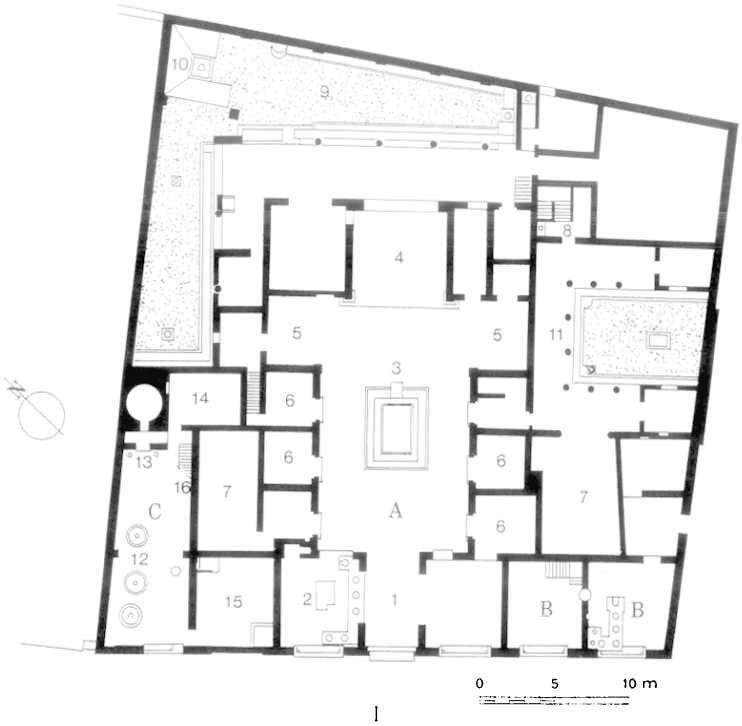
3



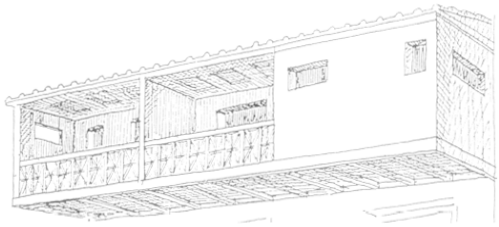
4

5

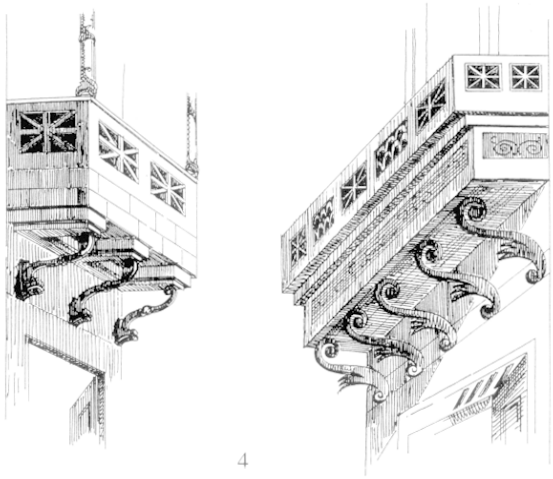
1. Plan restitué du PALAIS de Vergina-Aigai, avec ses multiples SALLEs DE BANQUETs autour de la COUR principale, pour 278 lits (Klinés).
2. Vue d'une ALCÔVE de lit dans un CUBICULUM (Pompéi, I, 7, 11).
3. LATRINES privées (Pompéi. Via Stabiana R. VII).
4. FOURs dans une CUISINE (Stabies, Villa di San Marco).
5. BOUTIQUEs encadrant l'ENTRÉE d'une DOMUS (Herculanum, cardo III, insula 7).



1



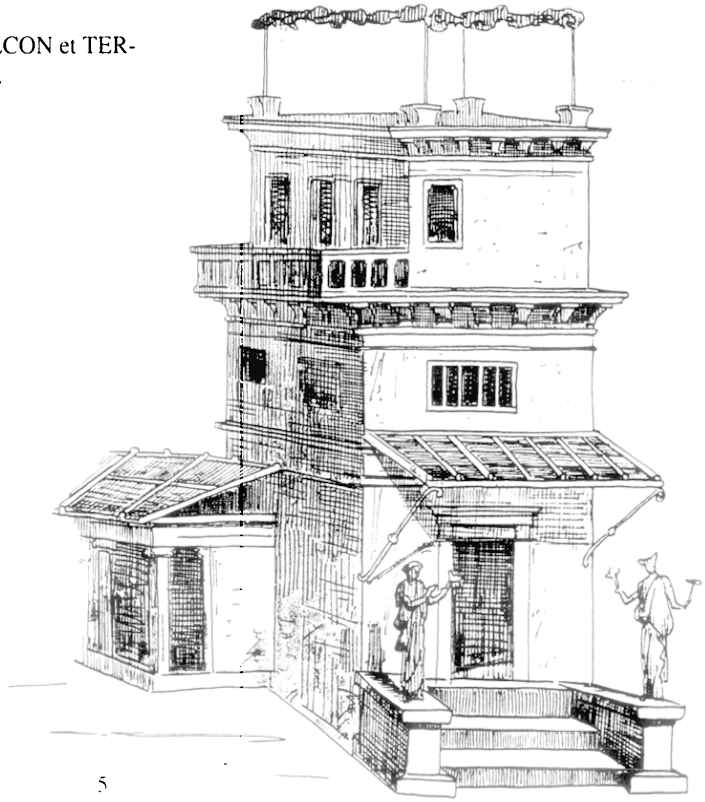
3



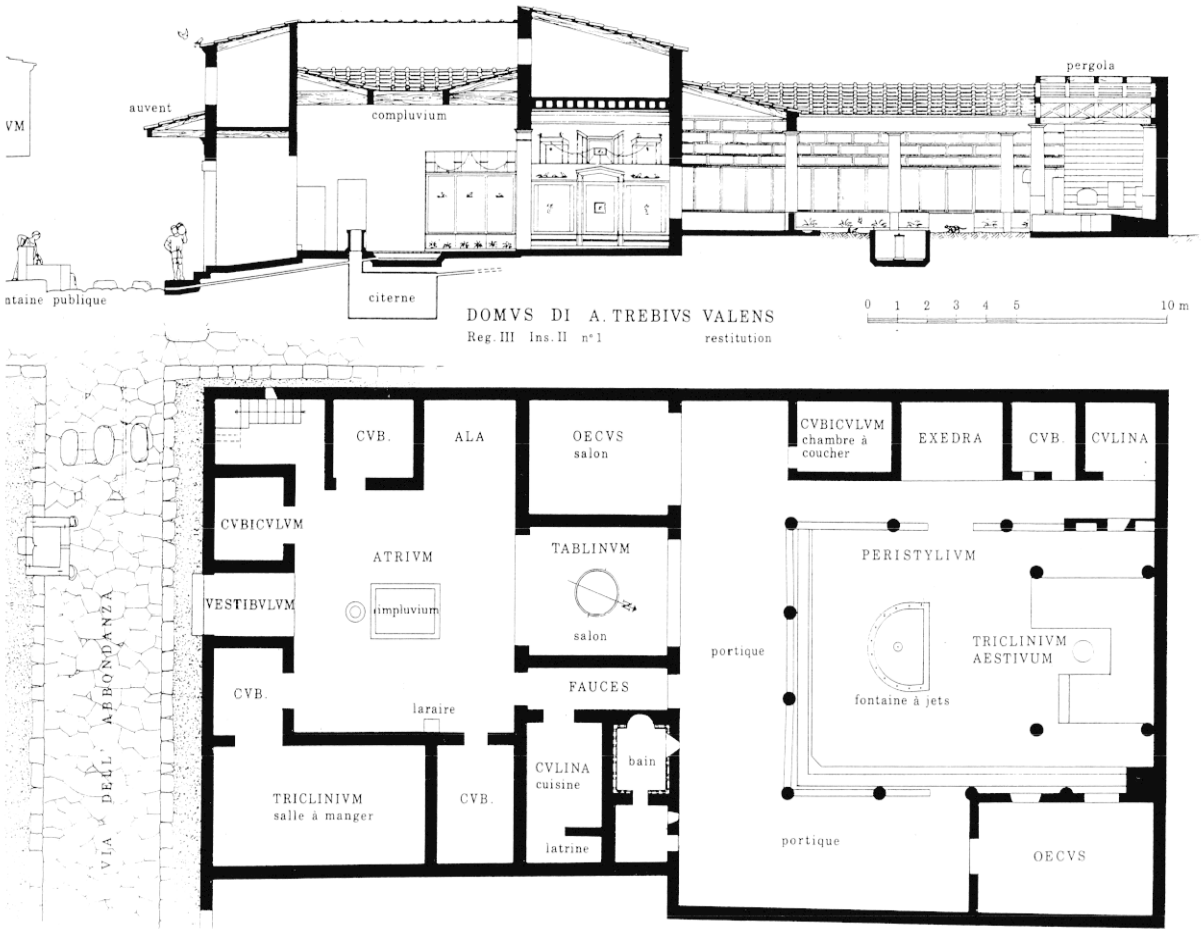
4

1. Plan d'un complexe urbain juxtaposant habitation (A), artisanat (C, boulangerie) et commerce (B, boutiques indépendantes). 1. *Fauces* d'entrée; 2. Cabaret-*thermopolium*; 3. *Atrium* toscan; 4. *Tablinum*; 5. *Alae*; 6. *Cubicula*; 7. Salles à manger; 8. Cuisine; 9. Jardin; 10. *Triclinium* d'été; 11. Péristyle; 12. Aire des meules; 13. Four; 14. Laboratoire; 15. Magasin de vente; 16. Accès au logement d'étage (Pompéi, Maison de Salluste).
2. ESCALIER menant à l'ÉTAGE (Pompéi, VII, 2, 43).
3. Restitution de LOGGIAs à PARAPET (Pompéi).
4. Restitutions de BALCONs (Pompéi).
5. Dessin d'une fresque pompéienne représentant une DOMUS à BALCON et TERRASSE-SOLARIUM. Un AUVENT protège la PORTE D'ENTRÉE.

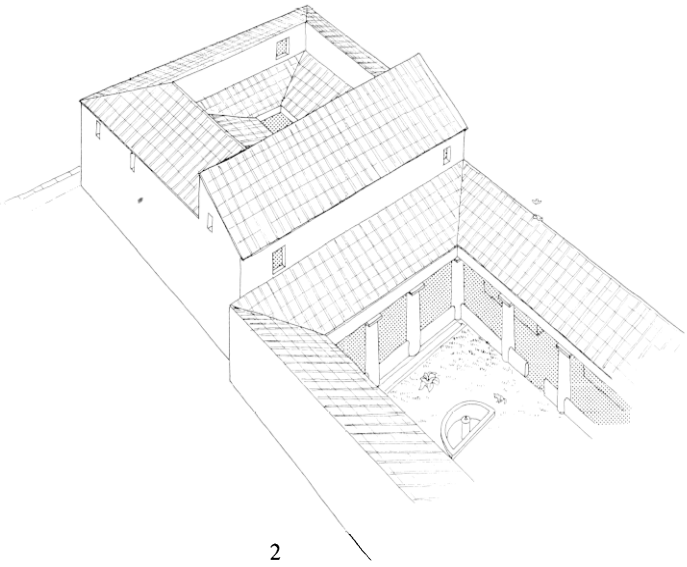
2



5



1



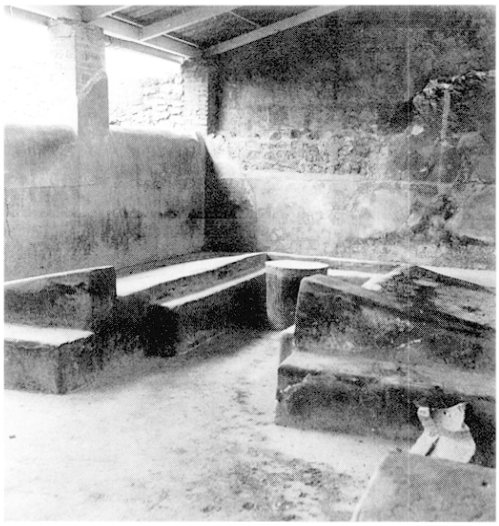
2

3

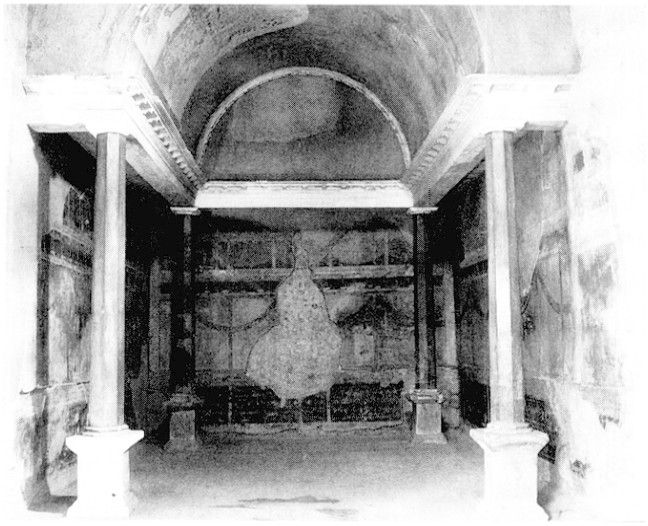
1. Plan et coupe restitués d'une DOMUS pompéienne traditionnelle, juxtaposant, dans l'axe, ENTRÉE, ATRIUM toscan et PÉRISTYLE (Maison de *Trebius Valens*).
2. Schéma restitué d'une DOMUS pompéienne traditionnelle (Maison de *Trebius Valens*).
3. Dans un ATRIUM TOSCAN, vue du bassin d'IMPLUVIUM, devant un CARTIBULUM (Herculanum, Maison de la cloison de bois).

1

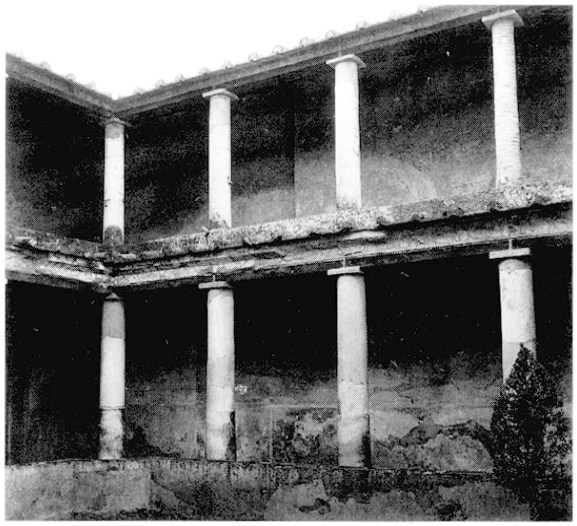
2



3



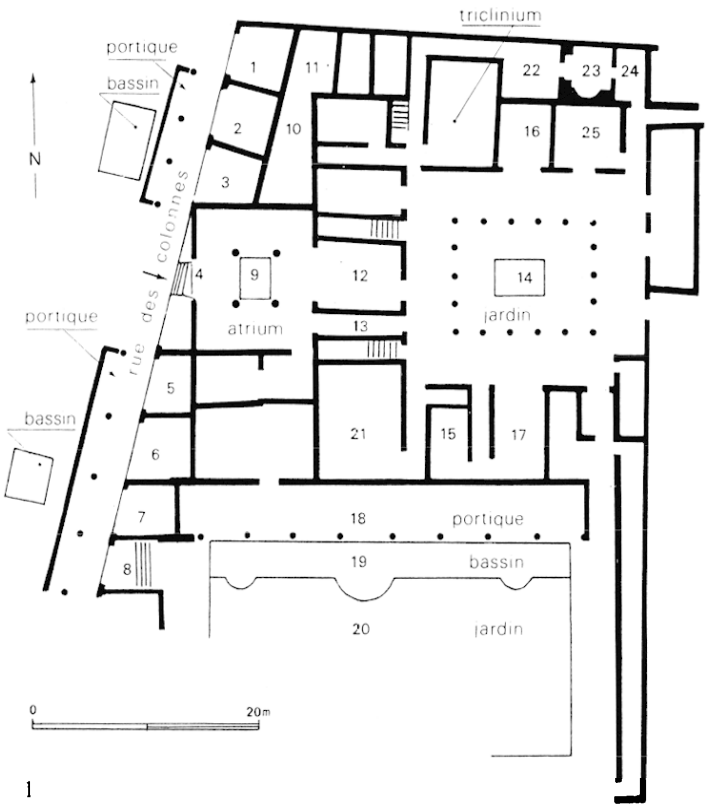
4



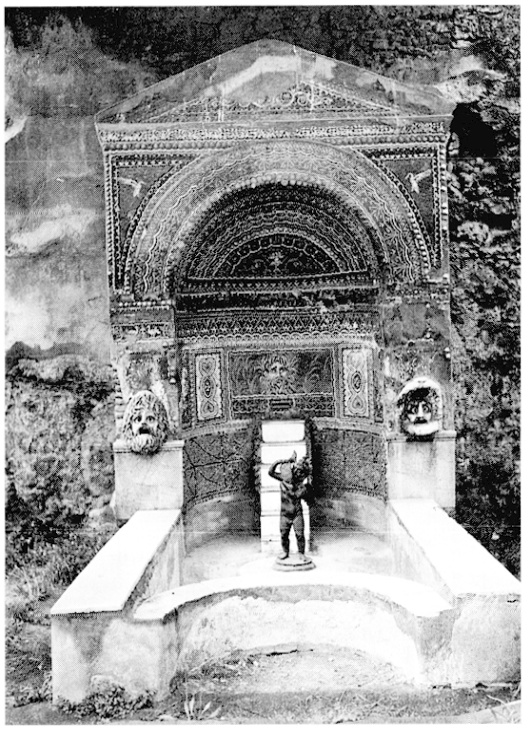
5

6

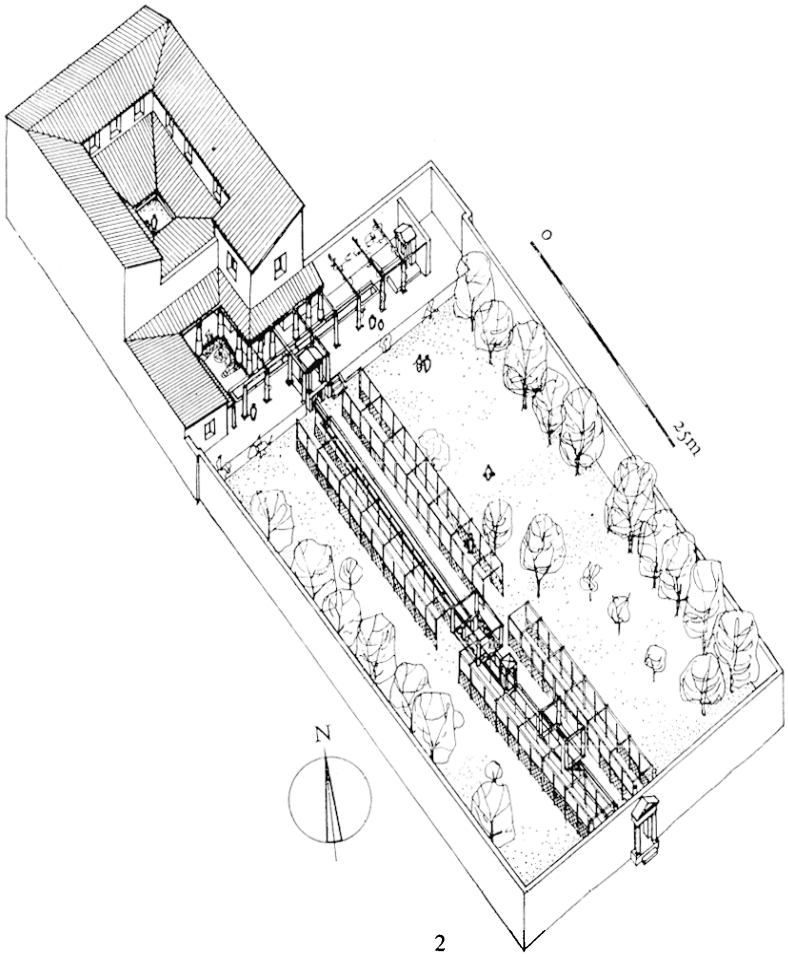
1. ATRIUM TÉTRASTYLE, avec FONTAINE à JET D'EAU et margelle de la CITERNE (Pompéi, Maison des *Ceii*).
2. LARAIRE à décor de mosaïque, de rocaille et de coquillages (Herculanum, Maison des deux *atria*).
3. TRICLINIUM en maçonnerie enduite (Pompéi, Maison du Cryptoportique).
4. ŒCUS TÉTRASTYLE à grande ALCÔVE (Pompéi, Maison des Noces d'argent).
5. PÉRISTYLE à GALERIE D'ÉTAGE (Pompéi, Maison des Amants).
6. COUR À PÉRISTYLE avec JARDIN (Pompéi, Maison des Amours dorés).



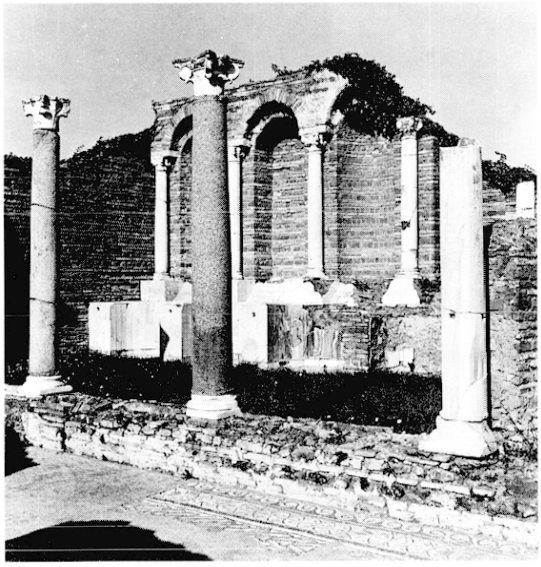
1



3



2



4

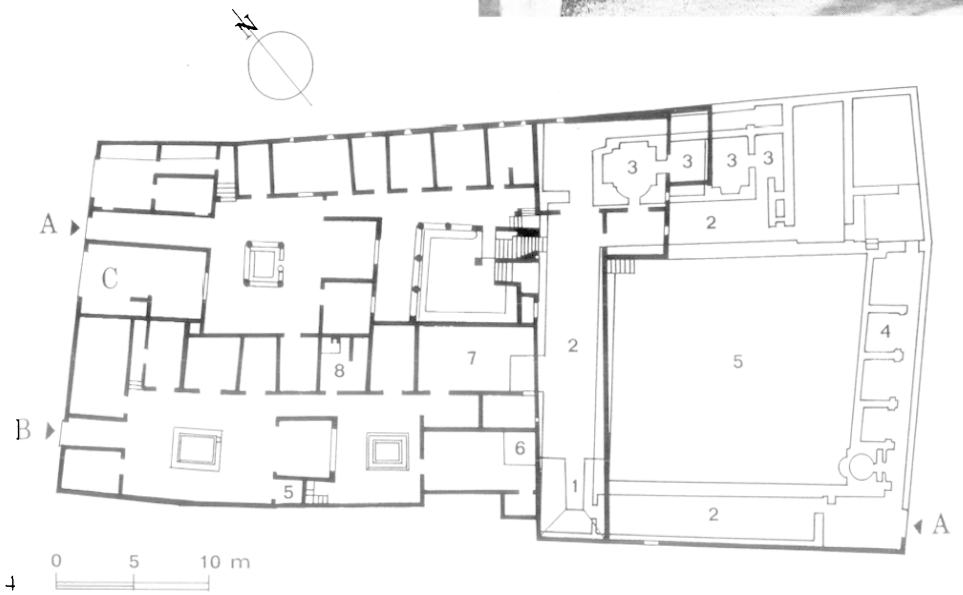
1. Plan d'une grande MAISON gallo-romaine, à ATRIUM et PÉRISTYLE (Vaison-la-Romaine, Maison du Dauphin).
2. Vue perspective restituée d'une DOMUS avec JARDIN D'AGRÉMENT à PERGOLAs (Pompéi, Maison de *Loreius Tiburtinus*).
3. FONTAINE à GROTTE aménagée (Pompéi, Maison de la grande fontaine).
4. NYMPHÉE dans une DOMUS (Ostie, Maison d'Amour et Psyché).

1

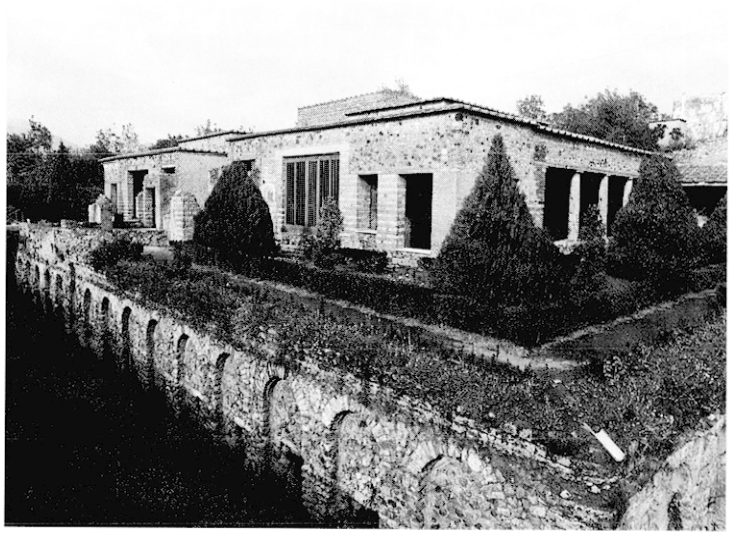
2

1. JARDIN avec grand BASSIN (Pompéi, Villa de Diomède).
2. PERGOLA au-dessus d'un CANAL (Pompéi, Maison d'*Octavius Quartio*).
3. BASSIN (EURIPE) du BICLINIUM DE PLEIN AIR (Pompéi, Maison d'*Octavius Quartio*).
4. Plan de DOMUS pompéienne divisée et recomposée. Dans la grande Maison du Cryptoportique (A), JARDIN (5) bordé d'un CRYPTOPORTIQUE (1) et d'un quartier servile (4). En B, Maison de la Chapelle Iliaque, à deux atriums; en C, boutique.

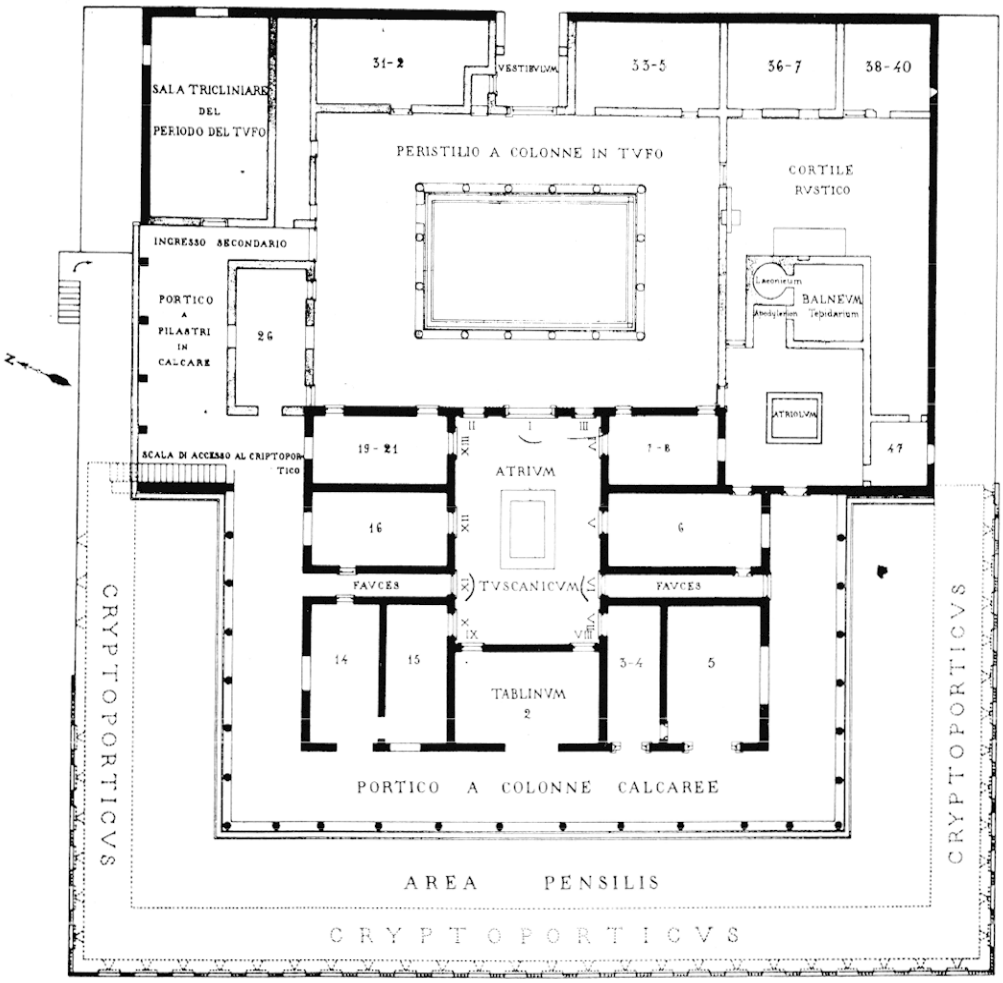
3



4

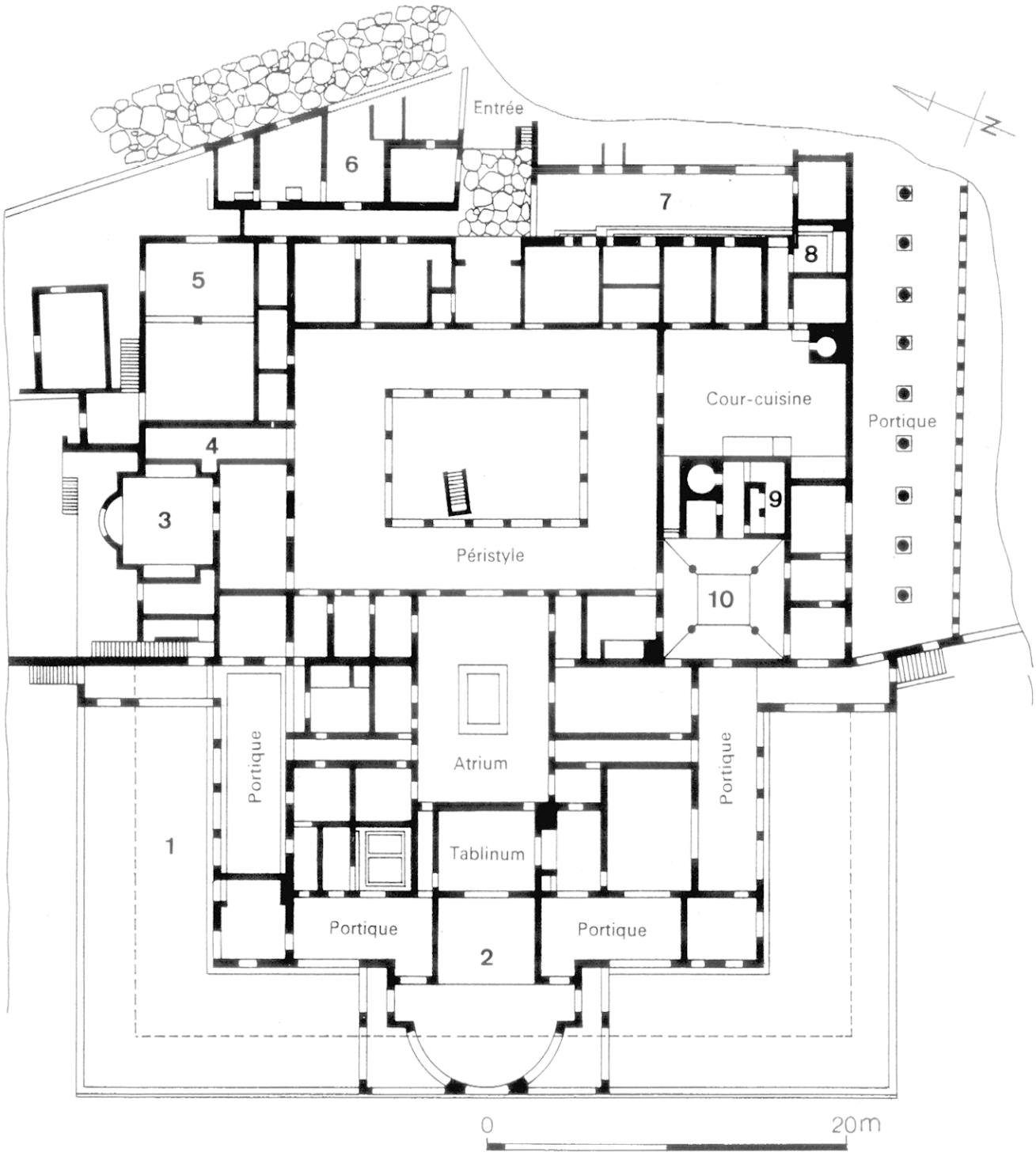


1



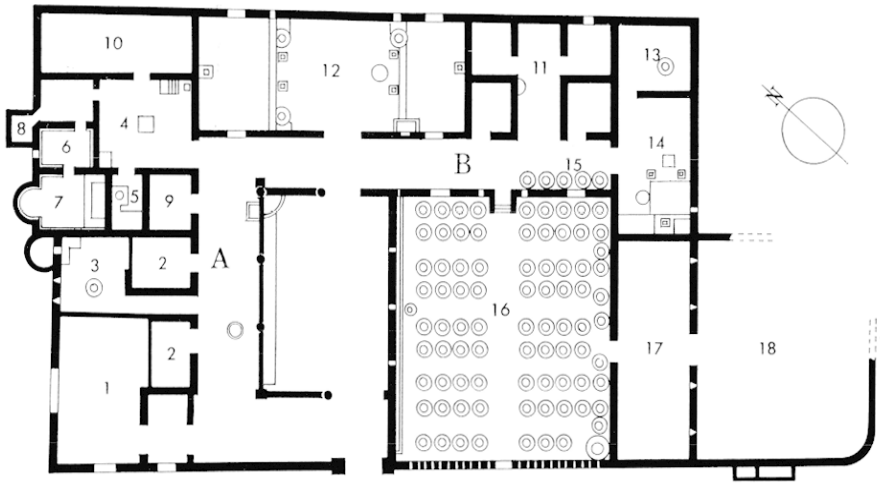
2

1. Vue du CRYPTOPORTIQUE EN PI sous la TERRASSE (Pompéi, Villa des Mystères).
2. Plan restitué de la Villa des Mystères (1er état), montrant l'ampleur du CRYPTOPORTIQUE (Pompéi).



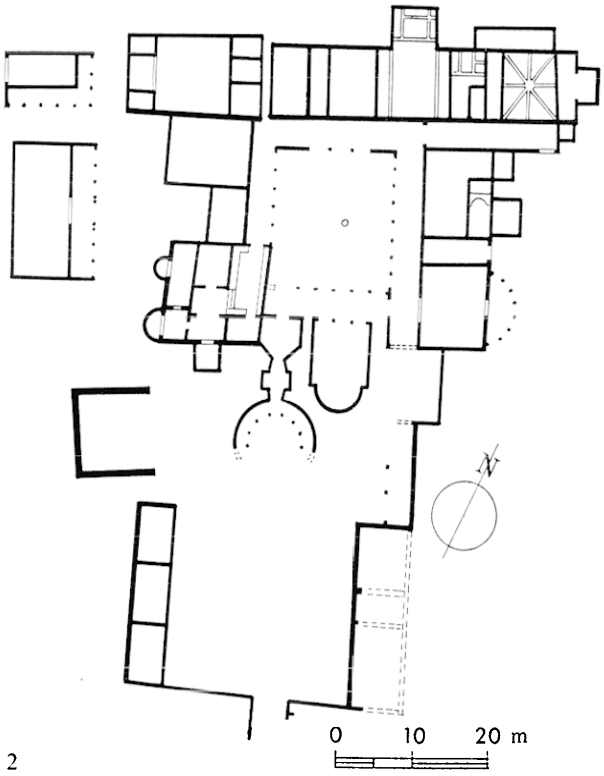
Plan restitué du 2e état de la Villa des Mystères, avec sa PARS RUSTICA à l'Est. 1. *Viridarium*; 2. Exèdre; 3. Chambre à abside; 4. Accès au pressoir et à la cave à vin; 5. Pressoir; 6. Quartier servile; 7. Courette du quartier servile; 8. Latrines; 9. Bains; 10. *Atrium* tétrastyle secondaire (Pompéi).

Pl. 96

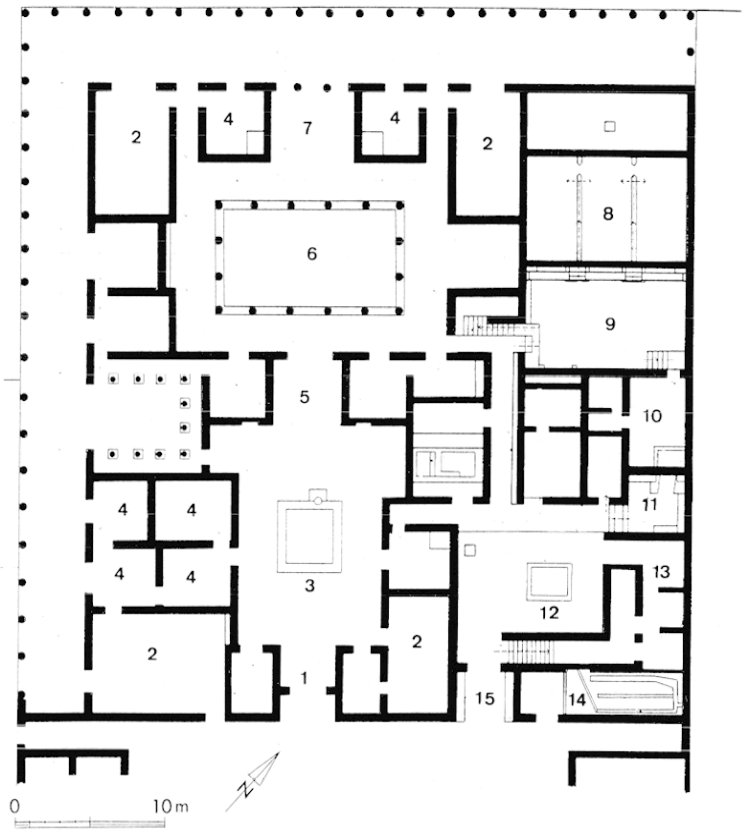


1

0 5 10 m



2

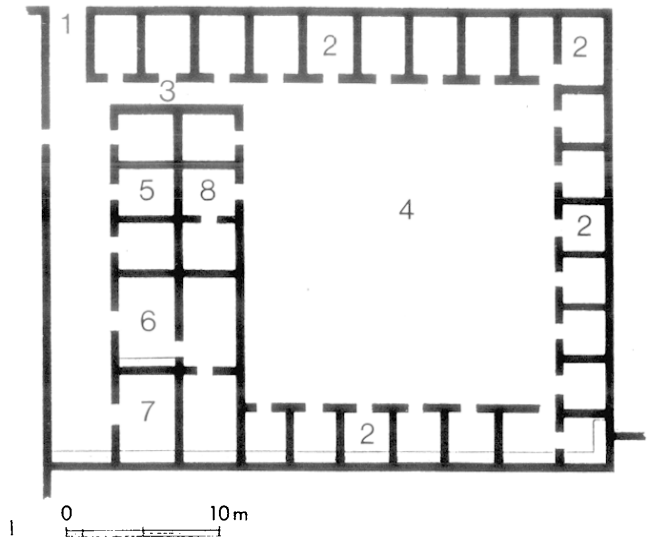


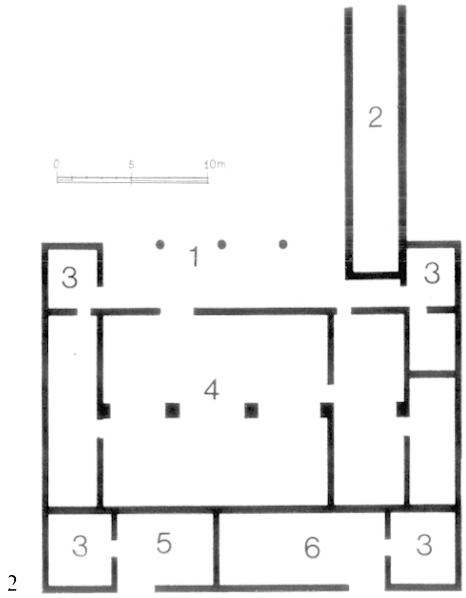
3

1. VILLA RUSTICA de la Pisanella, avec sa PARS URBANA (A) et sa PARS RUSTICA (B) en partie intégrée dans la précédente. 1. Salle à manger; 2. Chambres; 3. Boulangerie; 4. Cuisine avec escalier; 5. Foyer du balnéaire; 6. *Tepidarium*; 7. *Caldarium*; 8. Latrines; 9. Rangement des outils; 10. Étable; 11. Logements des esclaves; 12. Cellier; 13. Moulin à olives; 14. Pressoir à olives; 15. *Dolia* pour l'huile; 16. Chais à ciel ouvert avec *dolia* enterrés; 17. Grenier; 18. Aire de battage (Boscoreale près de Pompéi).

2. VILLA RUSTICA à DEUX COURS (Lalonquette).

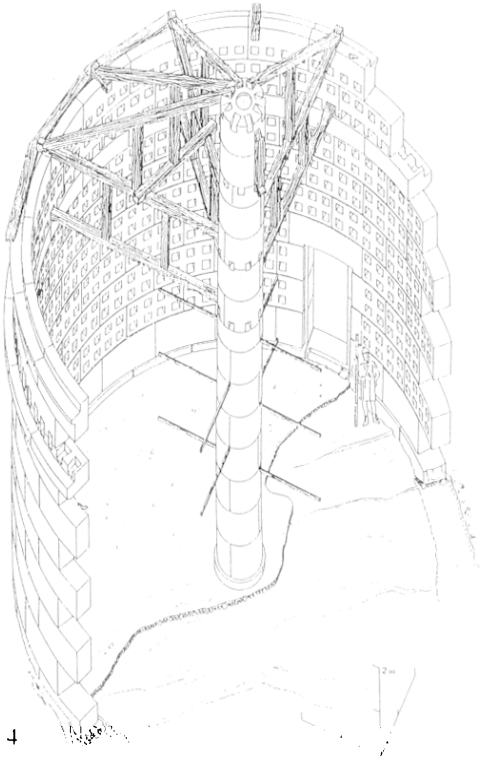
3. Plan restitué du corps central de la Villa de Settefinestre, avec sa PARS URBANA et une partie de sa PARS RUSTICA à l'Est. 1. Entrée; 2. *Triclinium*; 3. *Atrium*; 4. *Cubiculum*; 5. *Tablinum*; 6. Cour péristyle; 7. Exèdre; 8. Magasins; 9. Cour; 10. Bains; 11. Cuisine; 12. *Atrium* secondaire; 13. Pièces de service; 14. Latrines rustiques; 15. Entrée de la *pars rustica*.

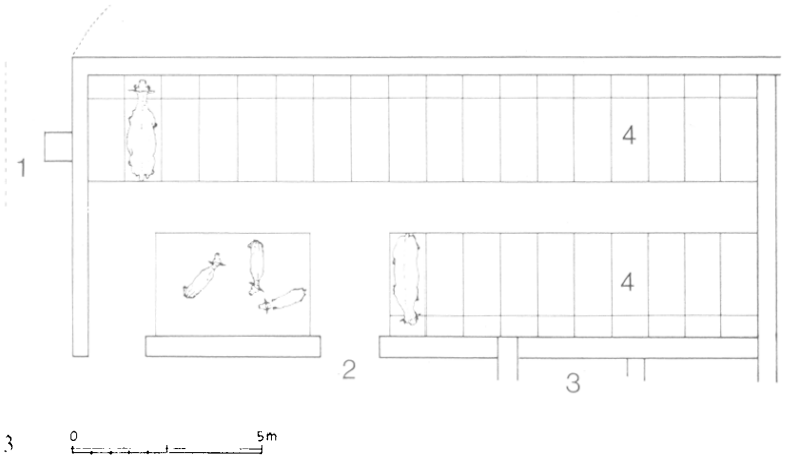




1. Plan restitué du nouveau QUARTIER SERVILE de la Villa de Settefinestre. 1. Entrée; 2. Logement pour esclaves; 3. Corridor; 4. Cour; 5. *Ergastulum*; 6. Cuisine; 7. Magasin; 8. Infirmerie.

2. Plan restitué d'une partie des DÉPENDANCES de la Villa de Settefinestre. 1. Portique donnant sur une placette; 2. Rampe; 3. Pièce; 4. Grenier; 5. Pièce des caprins; 6. Bergerie.

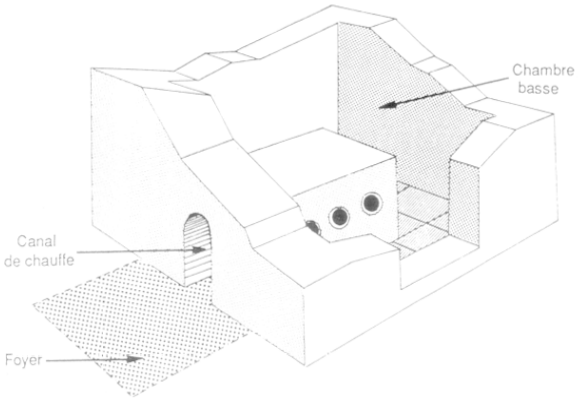


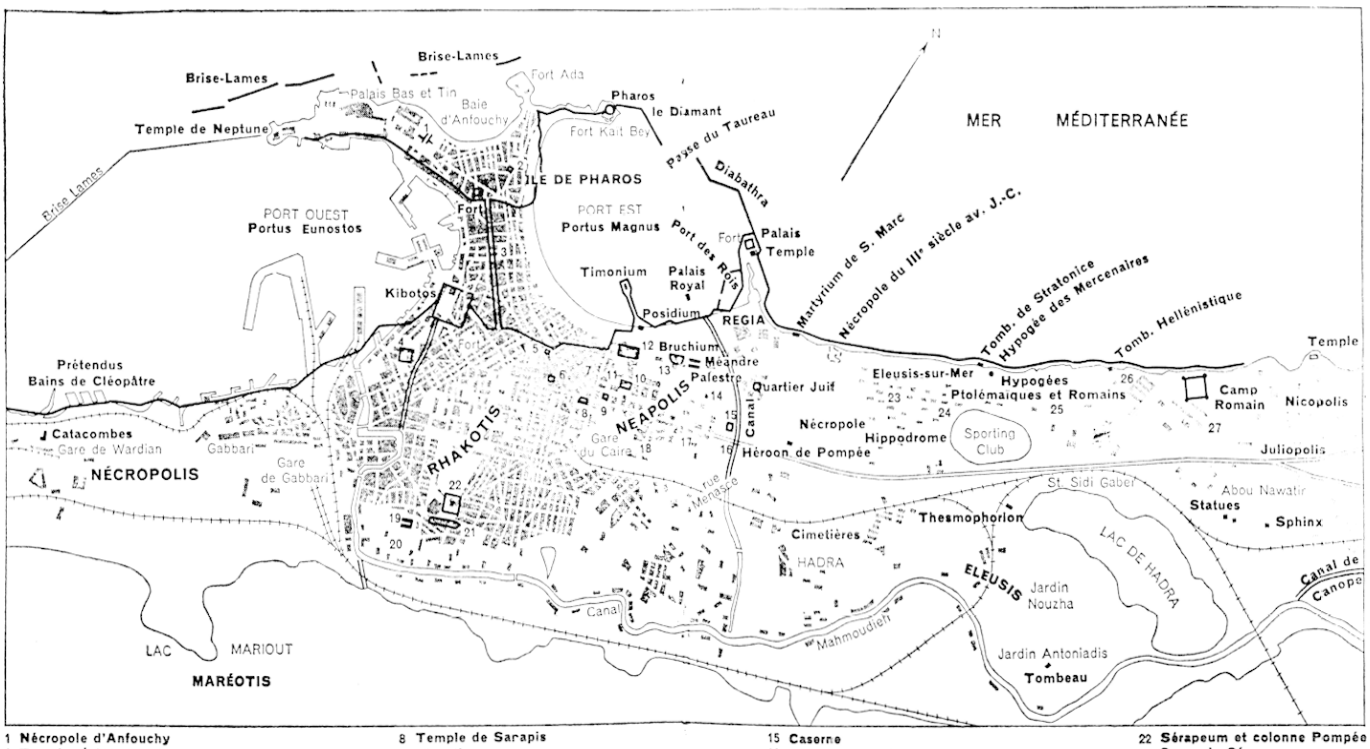


3. Plan restitué des STALLEs de l'ÉTABLE. 1. Entrée de la cour; 2. Cour; 3. Logements des esclaves; 4. Stalles (Villa de Settefinestre).

4. Restitution de l'intérieur d'un PIGEONNIER (Apollonia de Cyrénaïque).

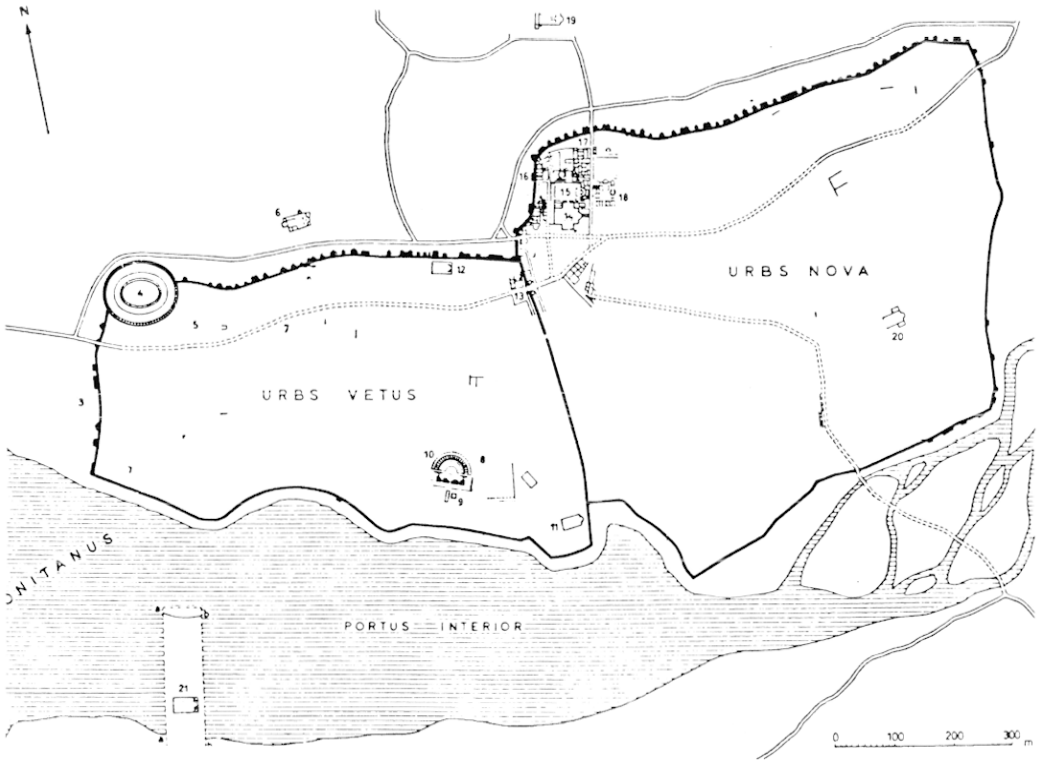
5. Restitution schématique d'un SÉCHOIR à canal axial (Nord de la Gaule).





1 Nécropole d'Anfouchy
2 Templum d'Isis Pharia
3 Heptastade
4 Église de Théonas
5 Arsinoeion
6 Temple
7 Musée
8 Temple de Sarapis
9 Dicastère
10 Palais d'Adrien
11 Quartier B
12 Césareum
13 Théâtre
14 Citerne el Nabi
15 Caserne
16 Porte de Rosette
17 Gymnase
18 Paneum
19 Kôm-el-Chougafa
20 Catacombes
21 Hippodrome
22 Sérapeum et colonne Pompée
23 Camp de César
24 Ibrahimieh
25 Cléopatra
26 Sidi Gaber
27 Moustapha Pacha

1



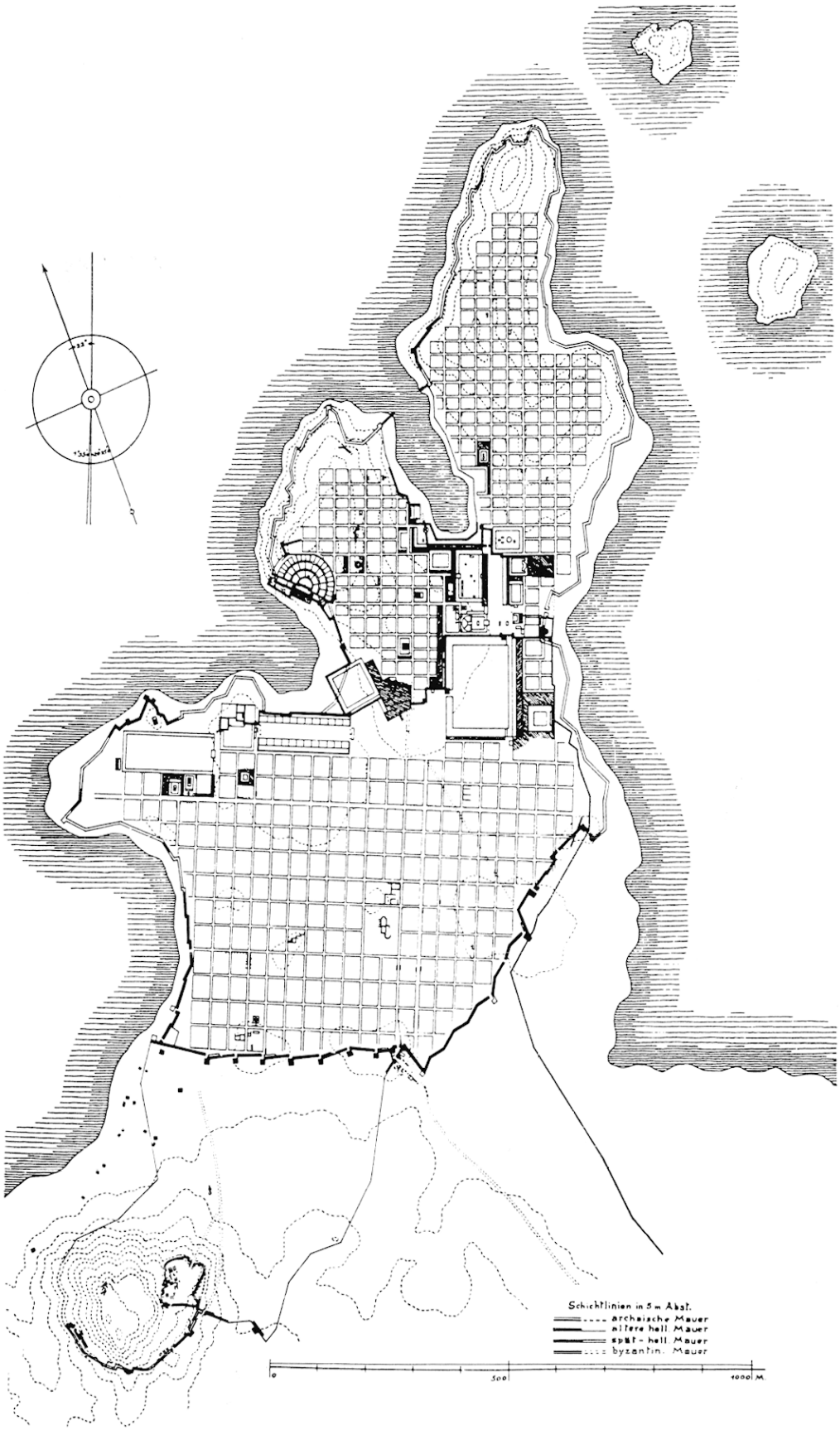
2

1. Carte de la VILLE d'Alexandrie avec ses différents QUARTIERs, ses PORTs, ses NÉCROPOLEs, ses SANCTUAIREs.
2. Carte de la VILLE de Salone avec ses deux parties, URBS VETUS et URBS NOVA.

1

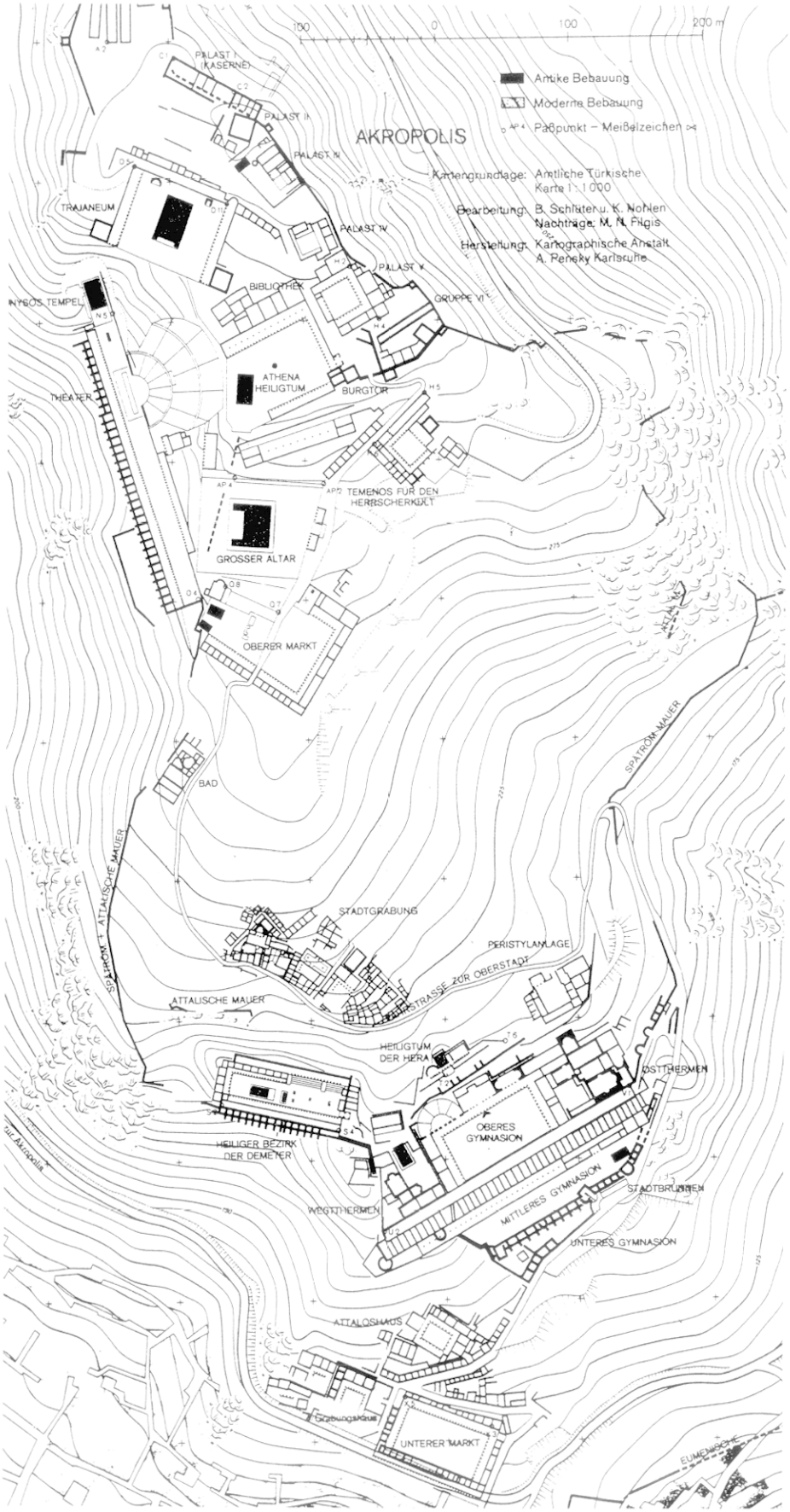
2

1. Plan de l'ACROPOLE d'Athènes et de son flanc Sud. 1. Parthénon; 2. Érechtheion; 3. Chalcothèque; 4. Sanctuaire d'Artémis Brauronia; 5. Propylées; 6. Odéon d'Hérode Atticus; 7. Stoa d'Eumène; 8. Sanctuaire d'Asclépios; 9. Théâtre de Dionysos.
2. Vue des ÎLOTs dans un cas d'URBANISME SPONTANÉ (Délos, Quartier du théâtre).



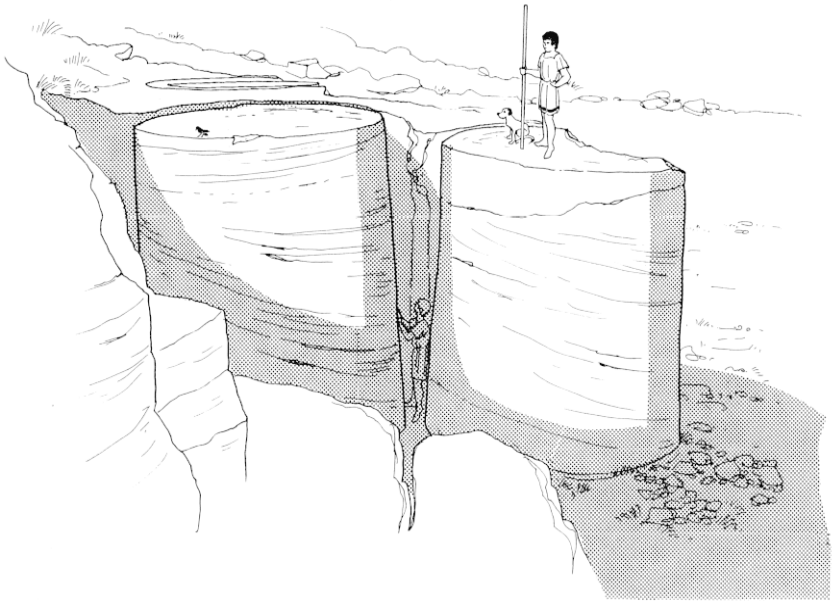
Plan restitué de la ville de Milet; exemple d'URBANISME MILÉSIEN ou HIPPODAMÉEN.

1



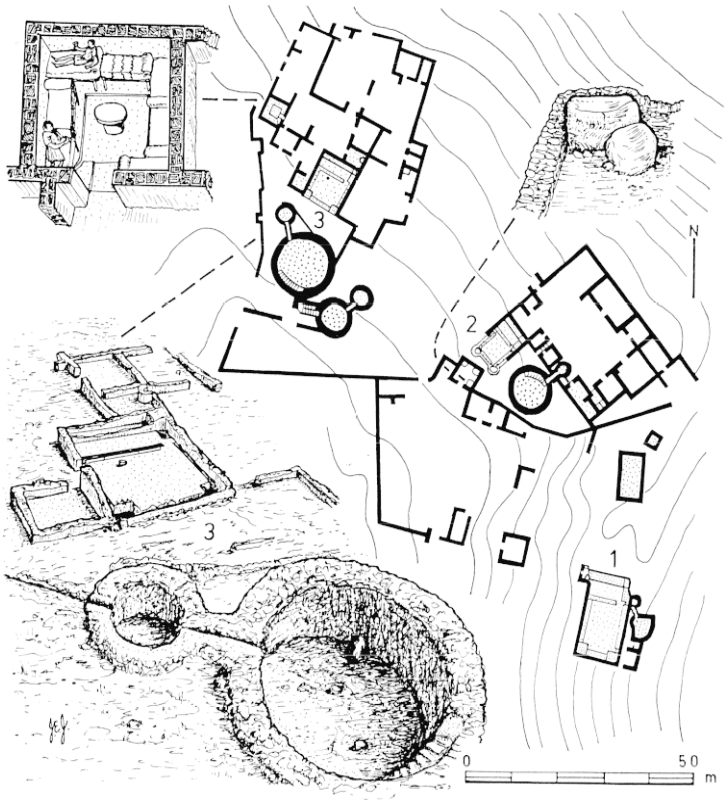
2

1. Planification d'une ville gallo-romaine à partir du CARDO et du DECUMANUS MAXIMUS; sites antiques et limites parcellaires modernes (Besançon).
2. URBANISME SCÉNOGRAPHIQUE, en TERRASSEs (Pergame).



1

2



4

3

1. Tambours destinés au Temple G de Sélinonte demeurés dans les CARRIÈREs de Cusa.
2. Vue de l'extraction des tambours de colonnes dans les CARRIÈREs de Cusa.
3. Extraction par salles et galeries dans les CARRIÈREs de tuf de l'Aniene (Latium).
4. MINE d'argent, avec une LAVERIE (1) et des ATELIERs (2, avec dessin de la meule; 3, avec dessins de la salle de banquet et des citernes) (Souréza).

1

1. RUELLE dallée avec TROTTOIRs (Pompéi, R. VII).
2. RUE avec DALLAGE, FONTAINE, TROTTOIRs avec CHASSE-ROUEs et PASSAGE ENTRE-TROTTOIRS (Pompéi, rue de l'Abondance).
3. Vue du PASSAGE ENTRE-TROTTOIRS sur la CHAUSSÉE (Pompéi, Via Stabiana).
4. RUE À COLONNADES, portant des consoles pour statues; au fond, porte monumentale (Palmyre).

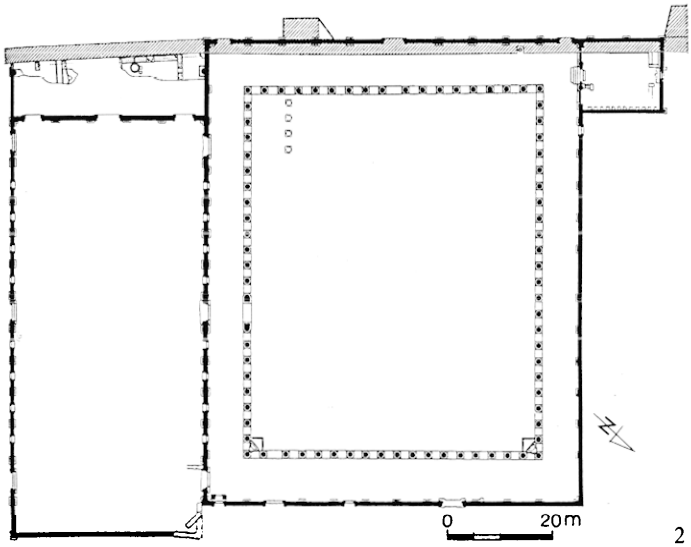
2

3

4

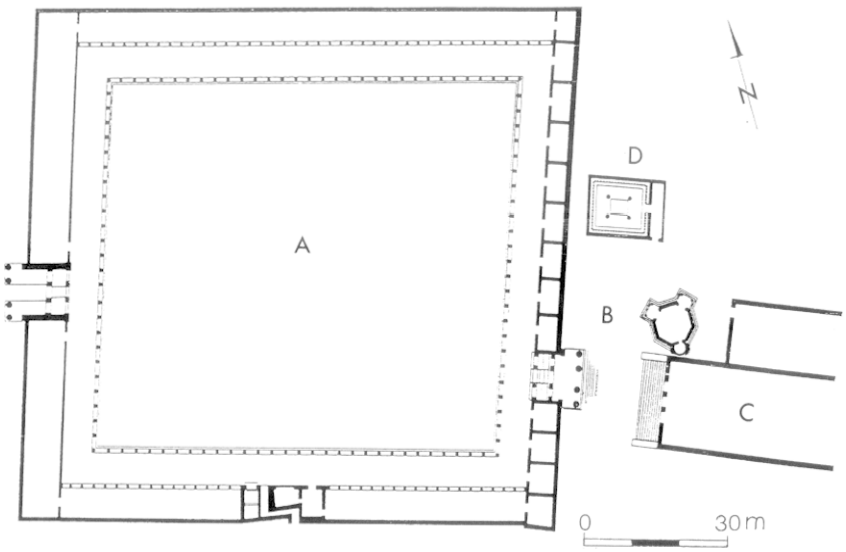
MONUMENT DE GLAUCOS
PORTIQUE NORD-EST
PORTIQUE SUD-EST
ÉDIFICE A PARASKÉNIA
GRAND AUTEL
ÉDIFICE EN POROS
SANCTUAIRE DE ZEUS
AUTEL DE L. CÉSAR
SANCTUAIRE DE THÉOGÉNES
EXÈDRES
PORTIQUE SUD-OUEST
PORTIQUE NORD-OUEST
PROPYLÉES
0 20m

1

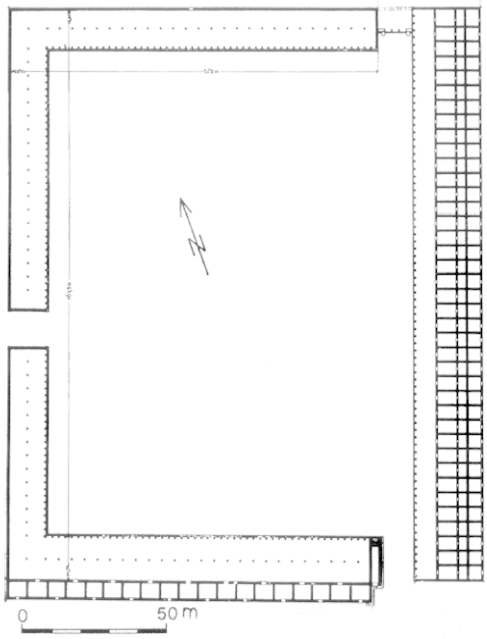


2

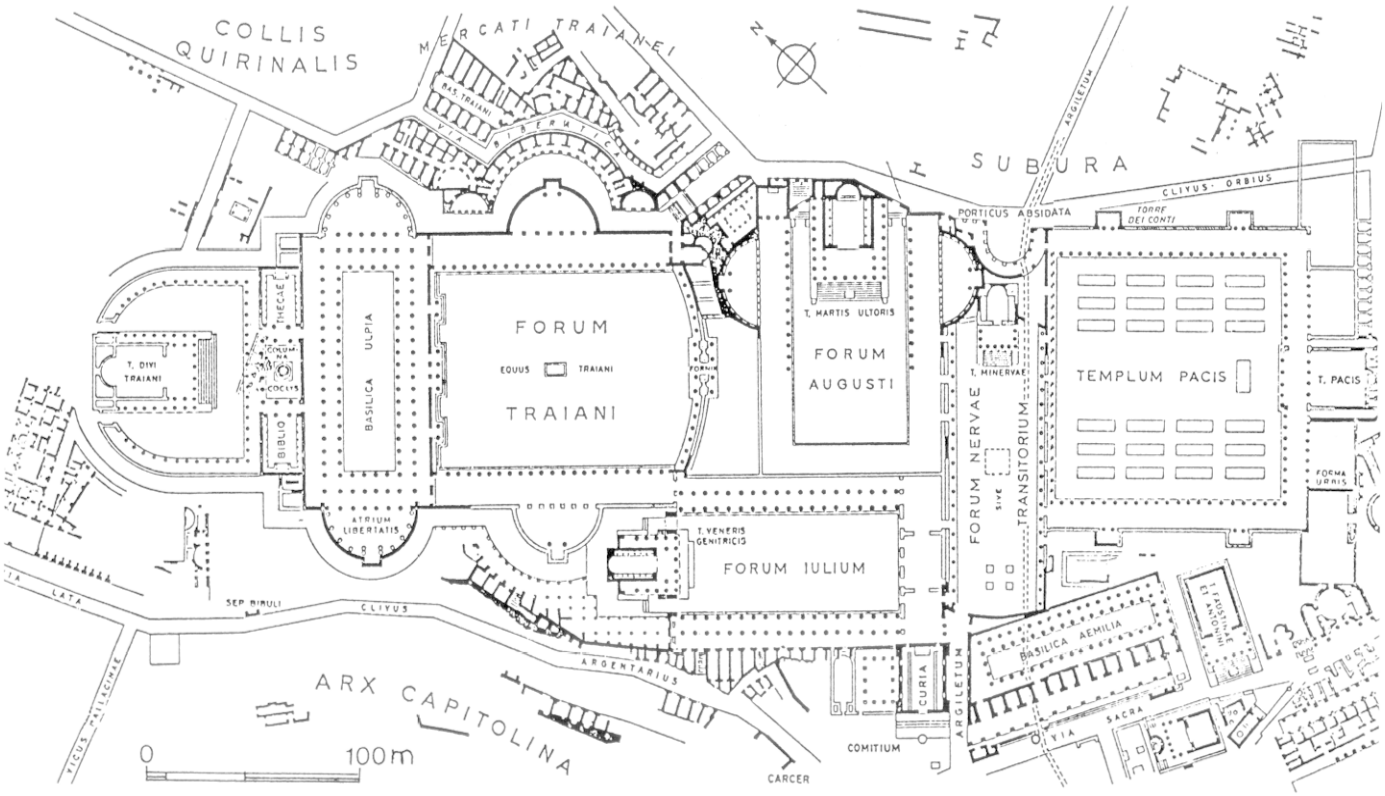
1. Plan restitué de l'AGORA de Thasos à l'époque impériale.
2. Plan d'ensemble de l'AGORA de Palmyre.



1



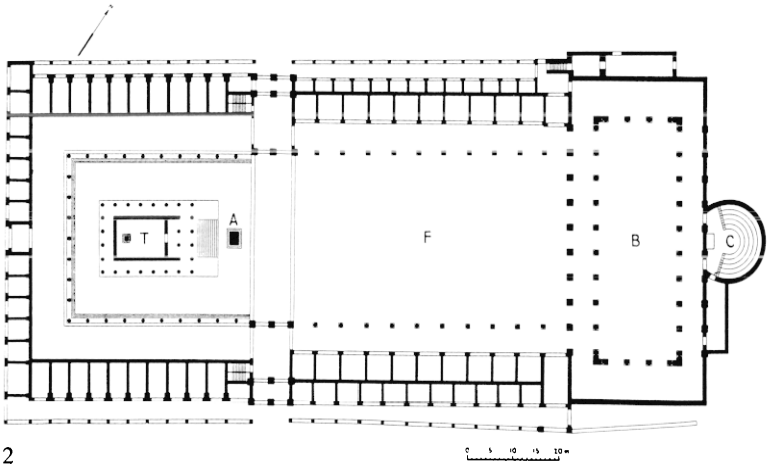
2



3

1. Plan restitué d'une AGORA COMMERCIALE (Athènes; A : Agora romaine; B : Tour des Vents; C : Édifice à arcades; D : Latrines publiques).
2. Plan restitué d'une AGORA IONIENNE (Milet, agora Sud).
3. Plan des FORUMs impériaux (Rome).

1

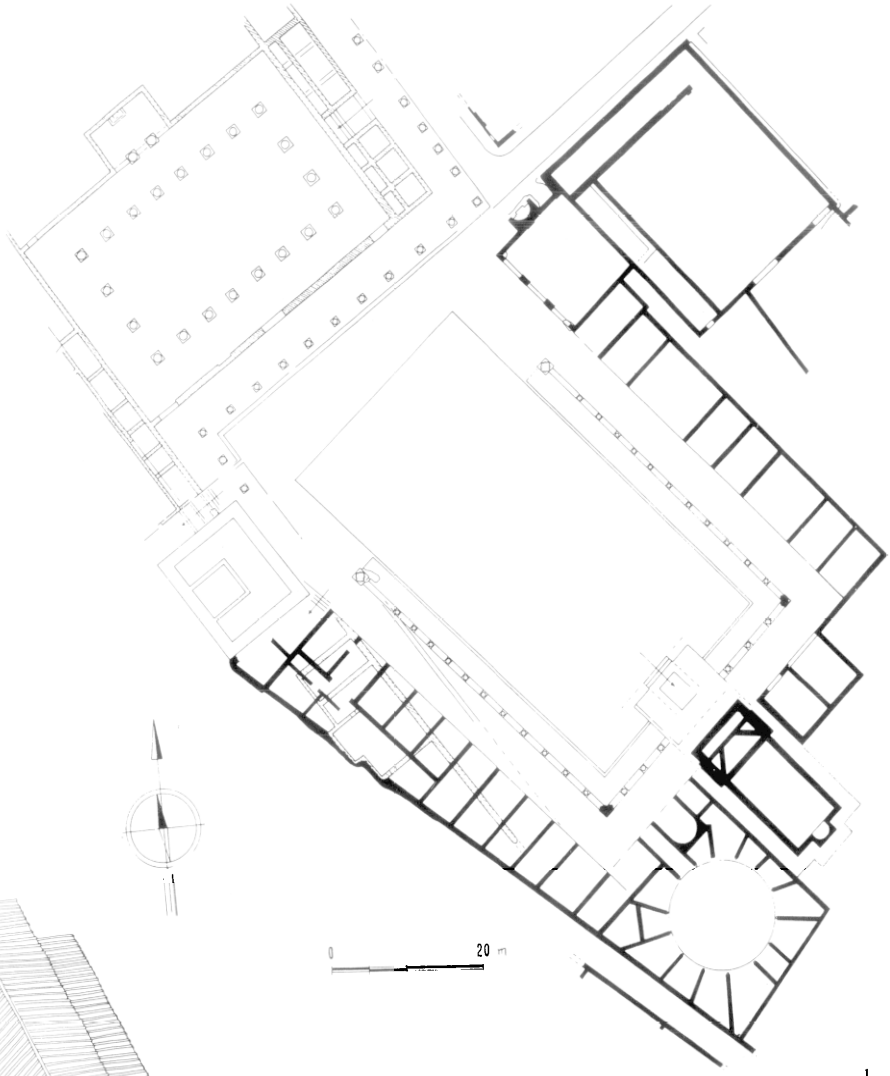


2

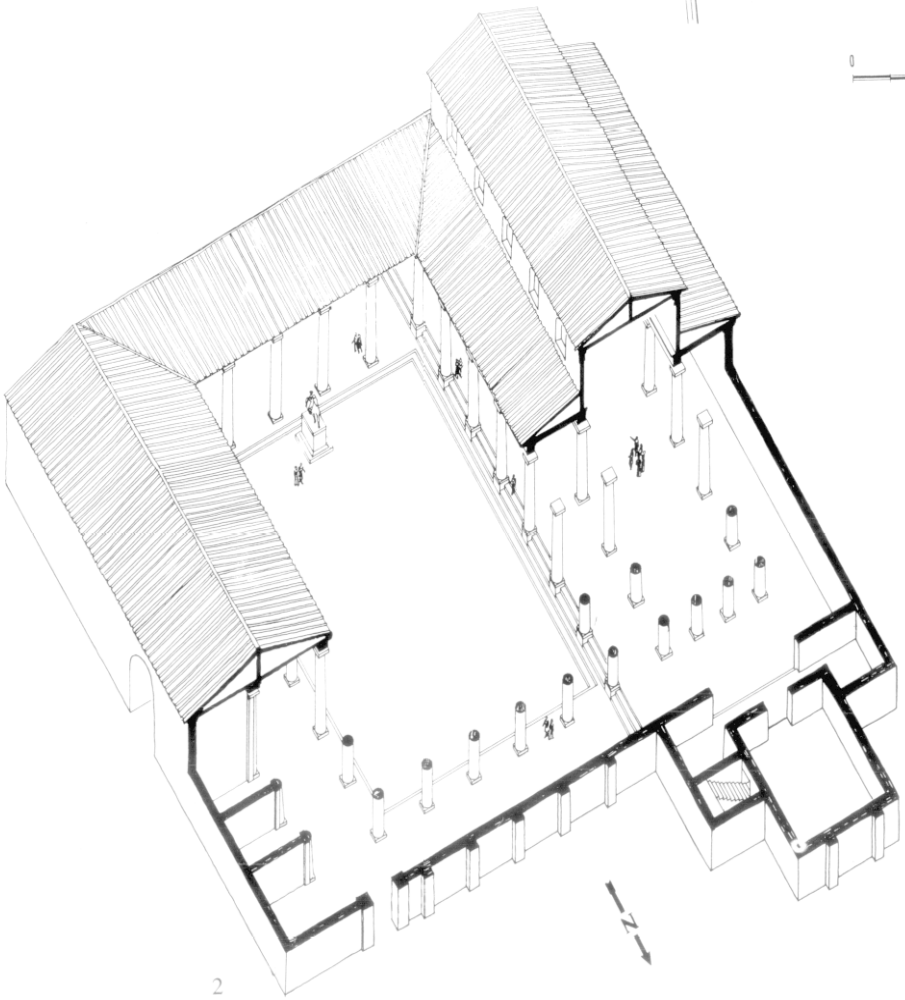
1. Plan du FORUM de Pompéi. 1. Forum; 2. Basilique; 3. Temple d'Apollon; 4. Marchés; 5. Latrines; 6. trésor; 7. arc; 8. *Capitolium*; 9. Arc de Tibère; 10. *Macellum*; 11. Laraire public; 12. Temple de Vespasien; 13. Édifice d'Eumachia; 14. *Comitium*; 15. Édifice des *Duumviri*; 16. Curie; 17. Édifice des édiles (?).

2. Plan restitué de la 2e phase du FORUM, encadré par un TEMPLE et une BASILIQUE, avec une CURIE (Augusta-Raurica).

1. Plan d'ensemble du FORUM, encadré par la BASILIQUE et la CURIE (Ordona).
2. Vue axonométrique restituée du FORUM et de la BASILIQUE à trois nefs (Ruscino).

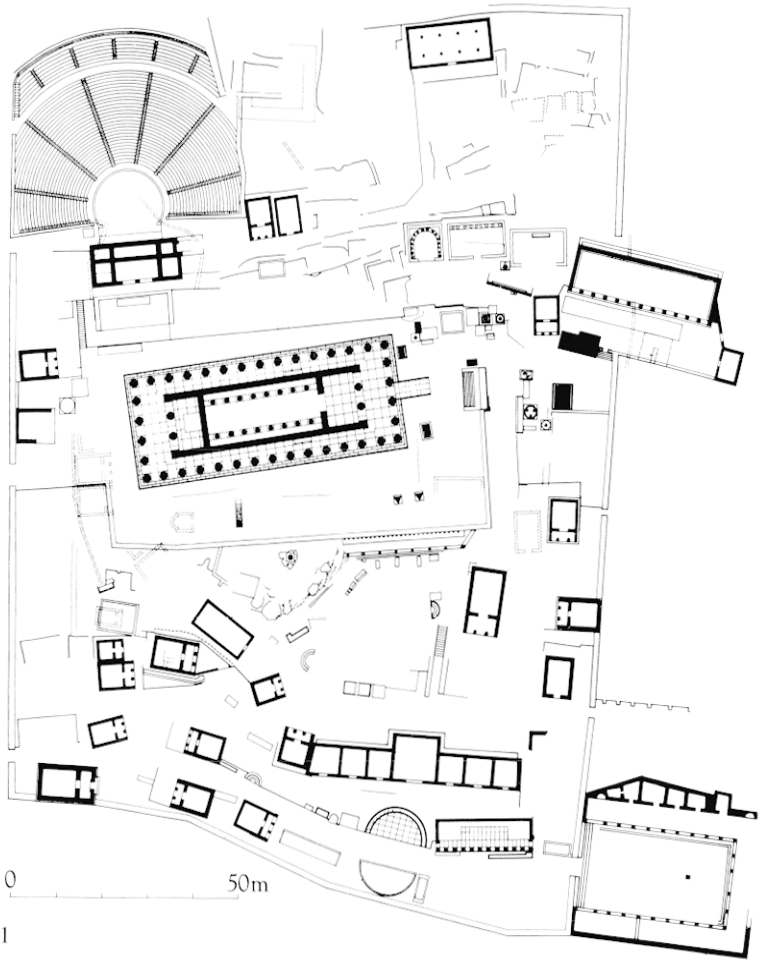


1

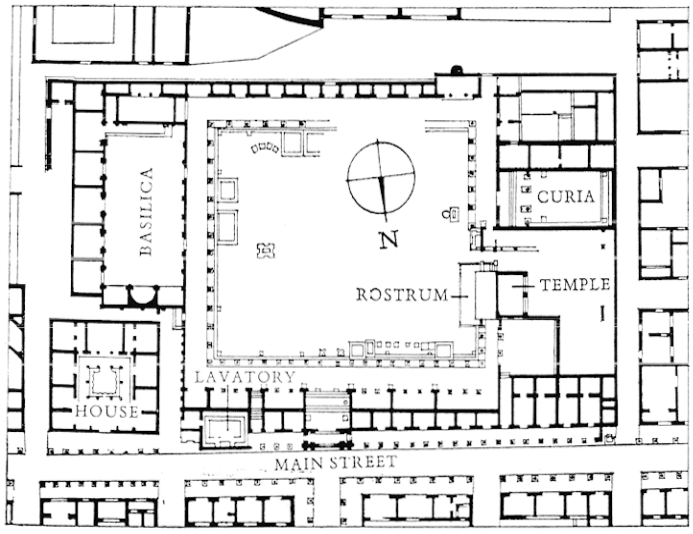


2

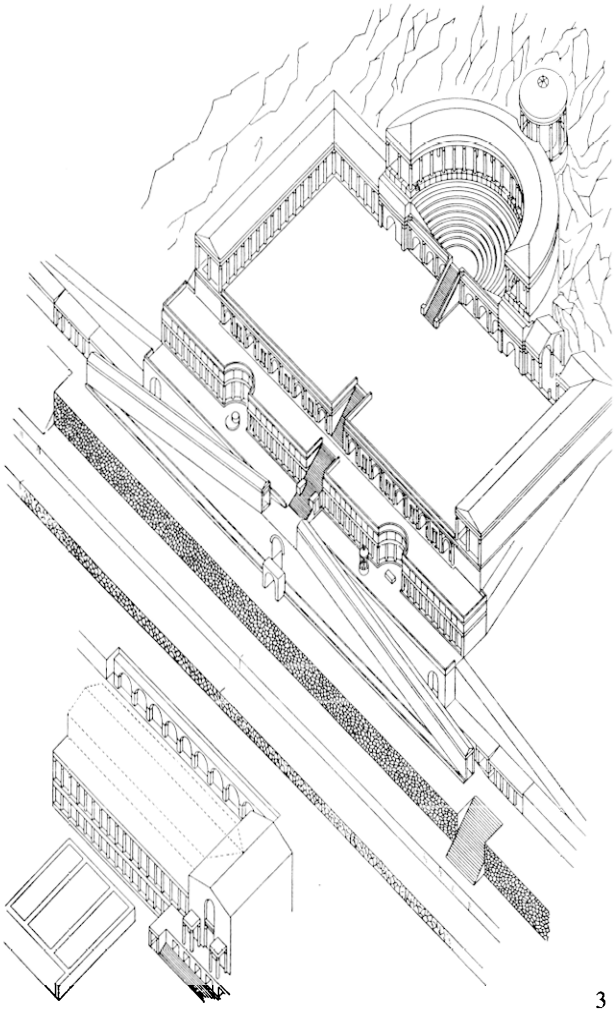
1. Plan du SANCTUAIRE d'Apollon, avec sa VOIE SACRÉE menant à l'ESPLANADE du TEMPLE (Delphes).
2. Plan du FORUM, avec les édifices adjacents (Timgad-Thamugadi).
3. Vue axonométrique restituée des TERRASSEs du SANCTUAIRE de Fortuna Primigenia (Préneste-Palestrina).



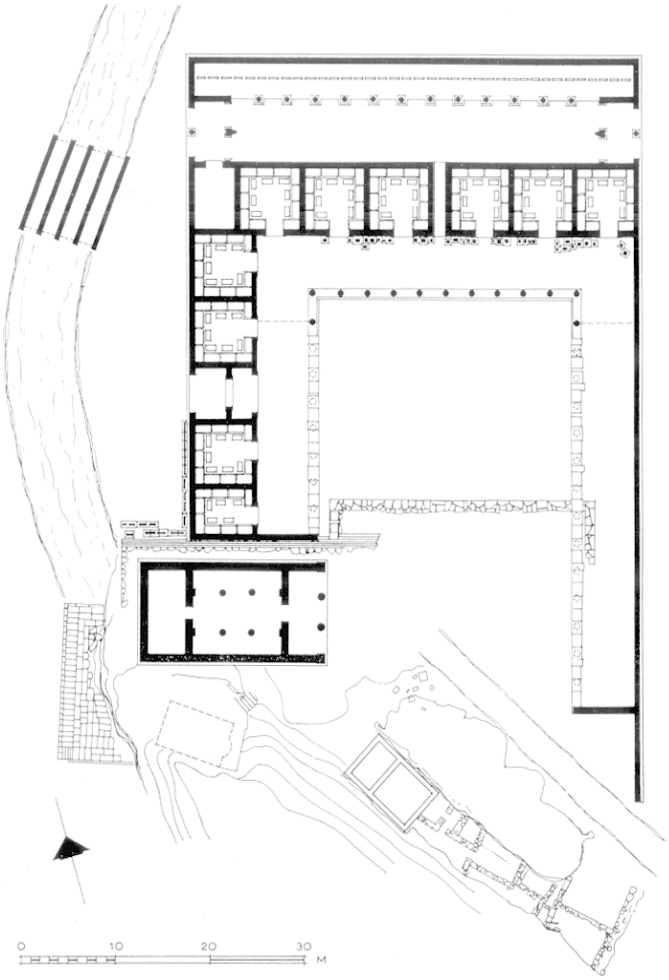
1



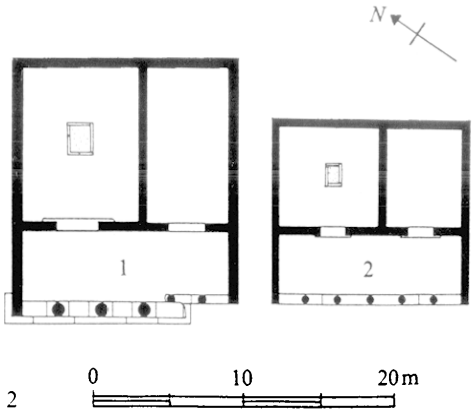
2 0 25m



3

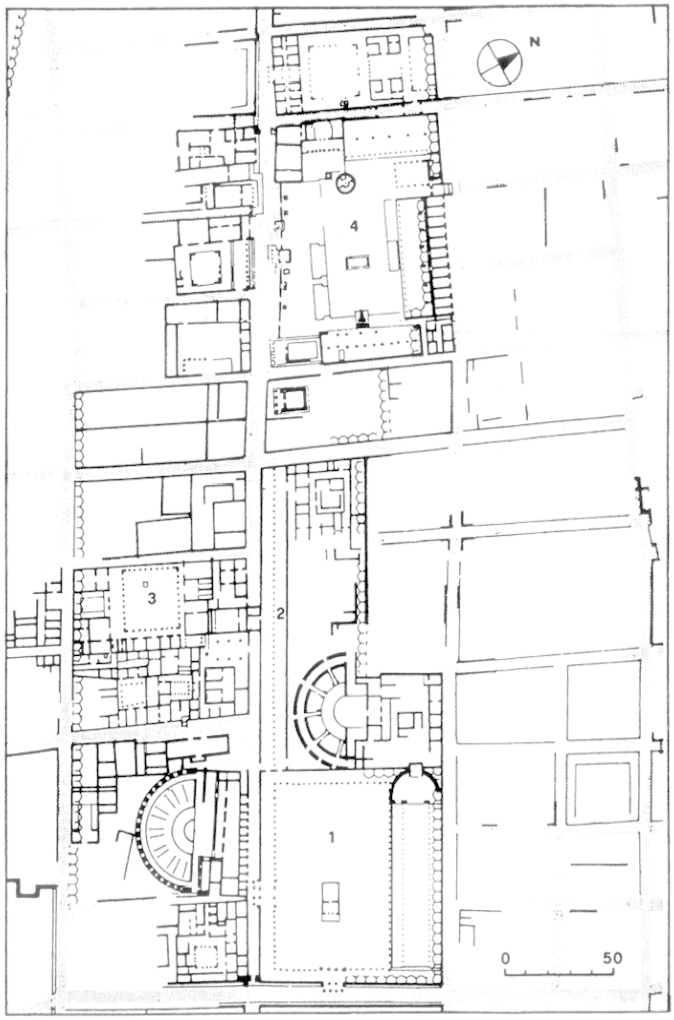


1



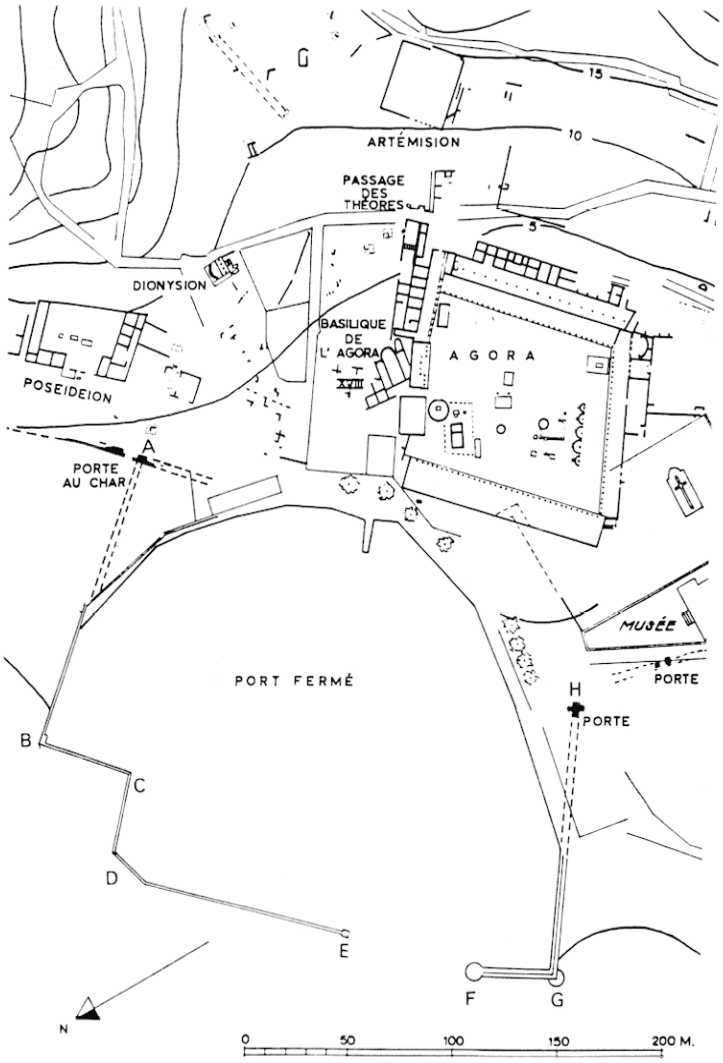
2

3



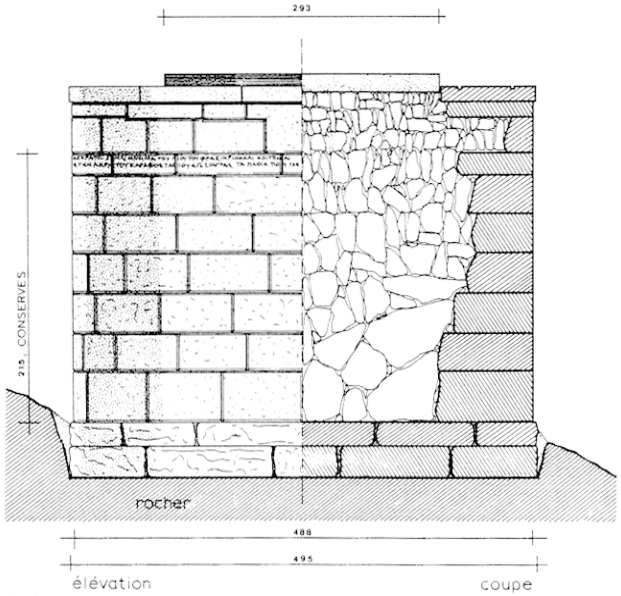
4

1. Plan du SANCTUAIRE d'Artémis, avec ses SALLEs DE BANQUETs autour d'un portique (Brauron).
2. Plan de BÂTIMENTs À OIKOI dans un SANCTUAIRE (Thasos, Aliki).
3. SALLEs DE BANQUETs avec lits (Corinthe, sanctuaire de Déméter et Corè).
4. Plan du FORUM-CAESAREUM (1), avec le Portique des Hermès (2), une maison à cour péristyle (3), et l'AGORA (4) (Cyrène).

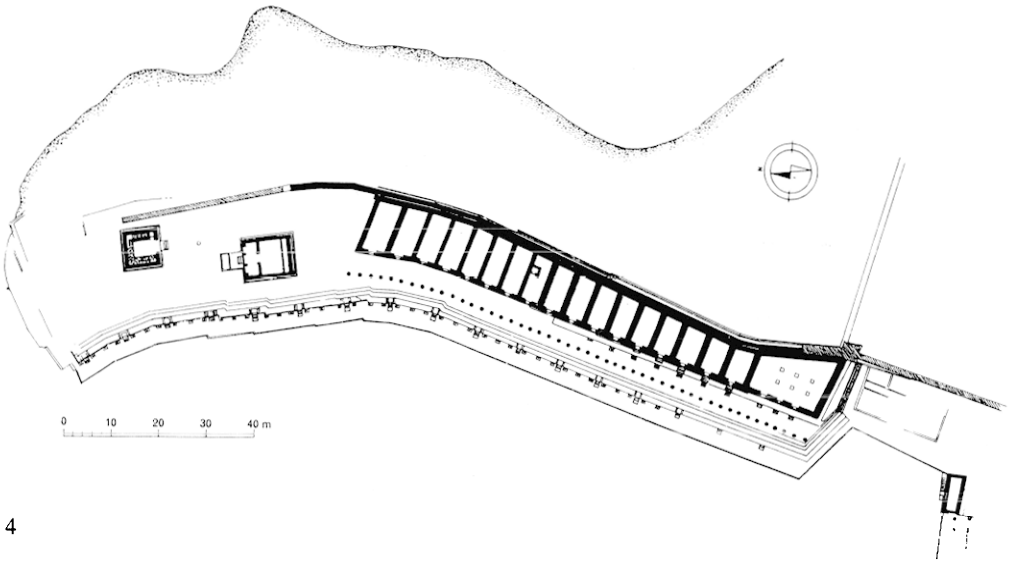


1

2

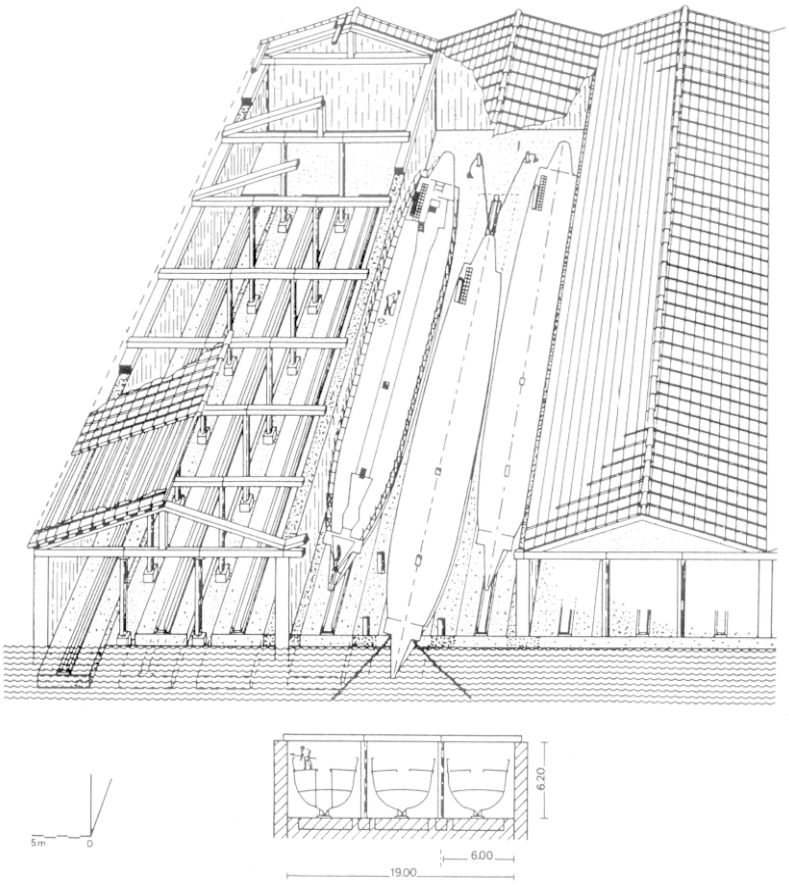


3

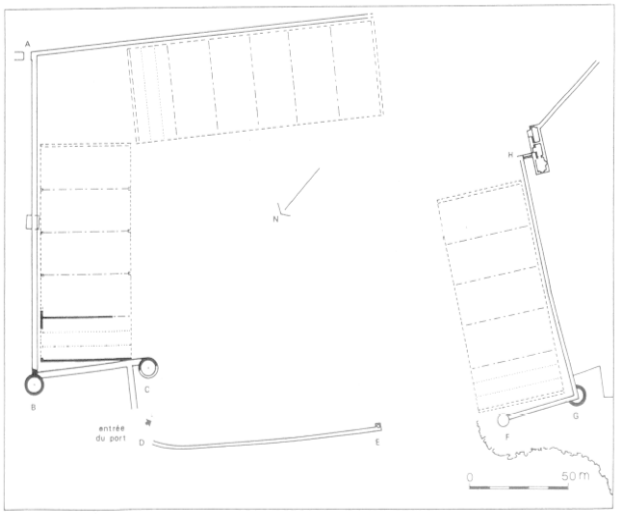


4

1. Plan et situation d'un PORT FERMÉ (Thasos).
2. Le dallage de la rue littorale derrière un BASSIN du PORT (Délos).
3. PHARE grec restitué (Thasos, Pyrgos).
4. Plan des DOCKs du PORT sévérien (Lepcis Magna).



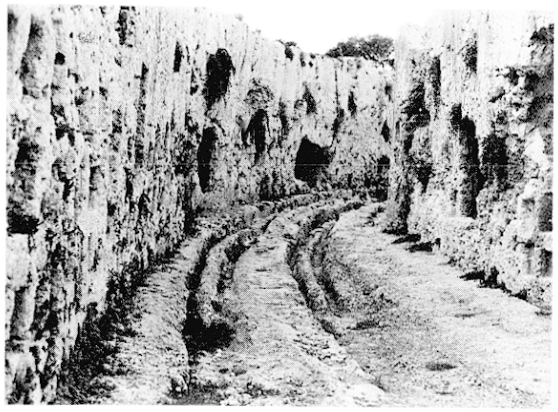
1



2

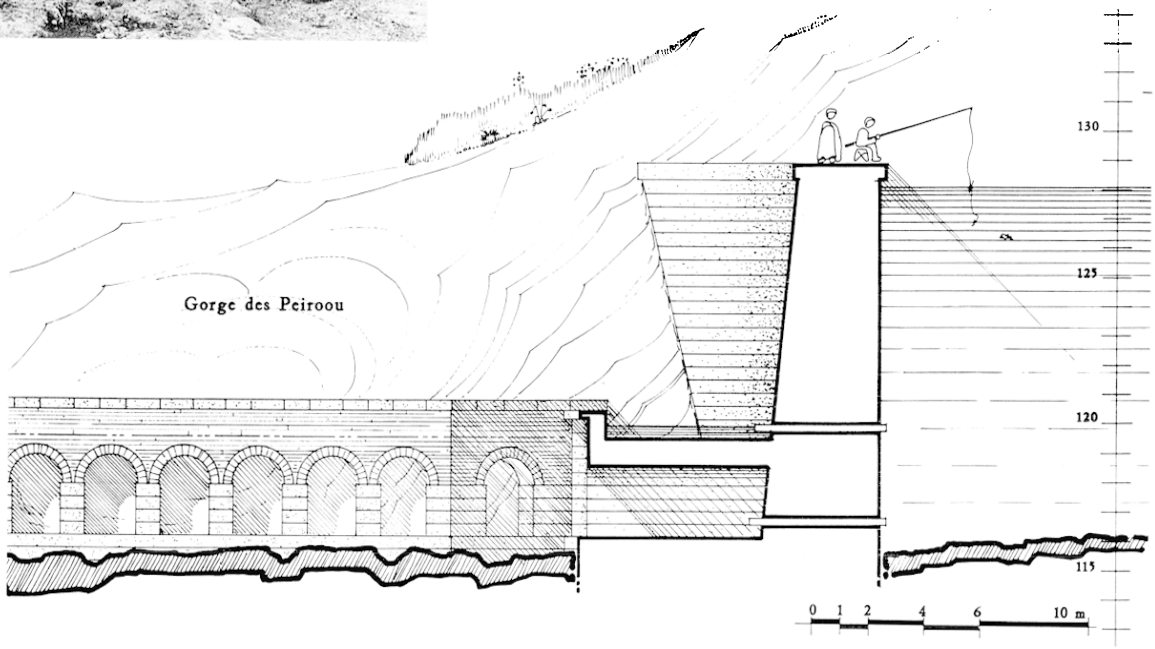
3

1. 2. Hypothèse de restitution des HANGARs à NAVIREs et disposition dans le port fermé (Thasos).
3. Restes des murs de séparation, taillés dans le rocher, des HANGARs sur CALEs à NAVIREs (Oiniadai).

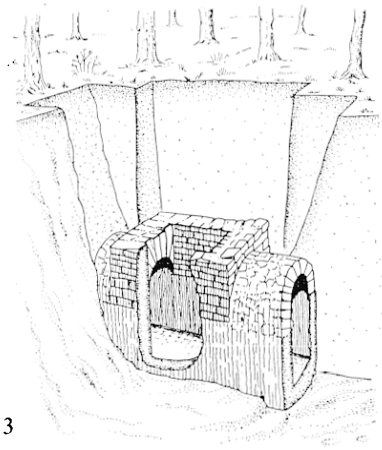


1

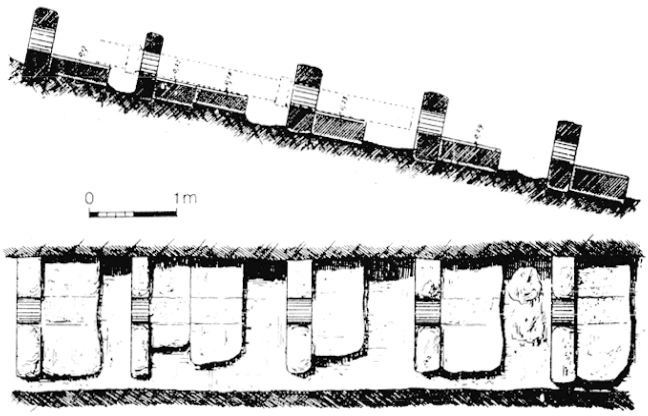
1. ORNIÈREs dans une VOIE antique (Syracuse).
2. Coupe sur l'AQUEDUC et le BARRAGE-VOÛTE, hypothèse de restitution (Glanum).
3. REGARD d'AQUEDUC en tranchée couverte (Cologne, aqueduc de l'Eifel).
4. Coupe et plan d'une CONDUITE FORCÉE (Pergame, aqueduc de Madradag).
5. Schéma de principe des SIPHONs lyonnais, avec les BASSINs DE CHASSE (A) et DE FUITE (B); F = flèche maximum, H = dénivellation ou perte de charge entre A et B.



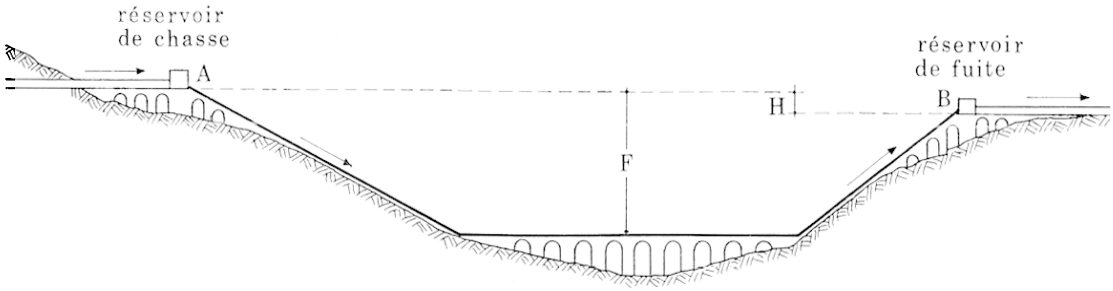
2



3

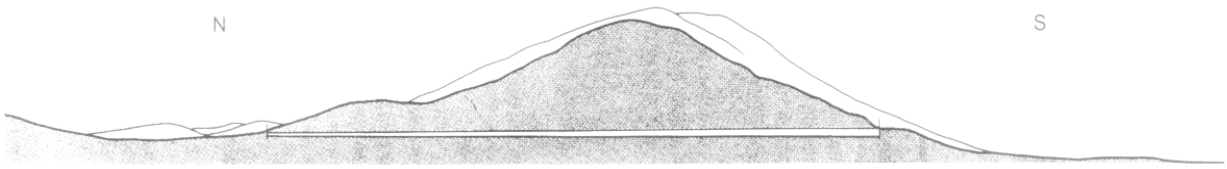


4

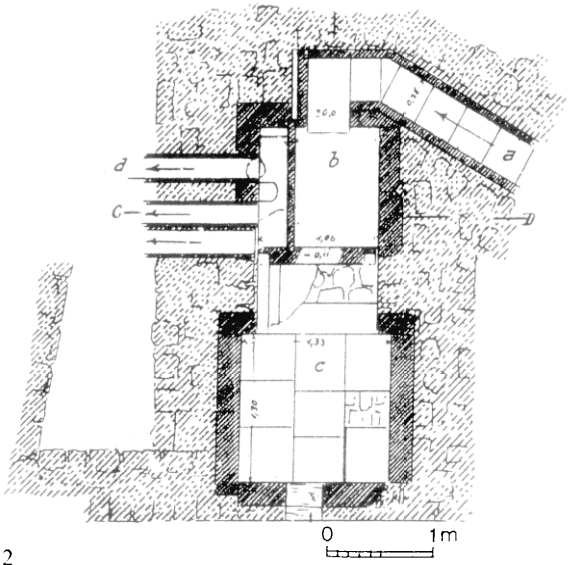


5

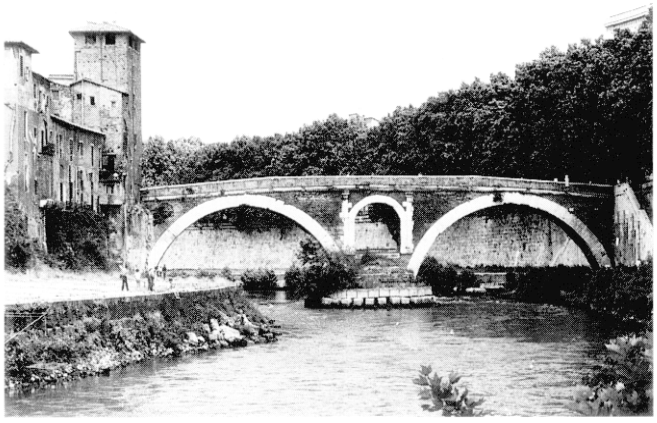
pont siphon



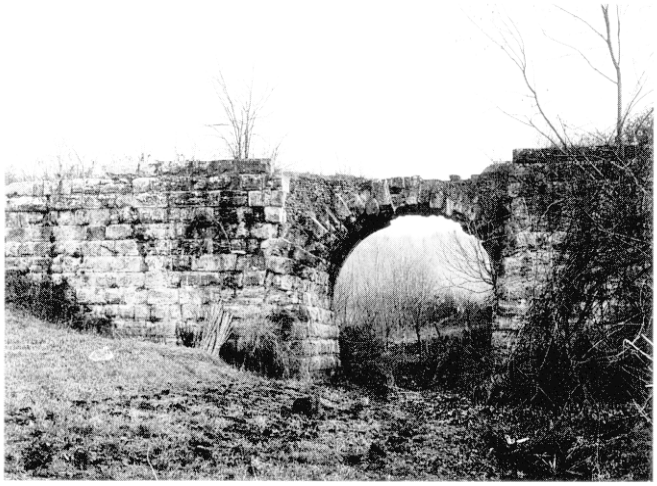
1



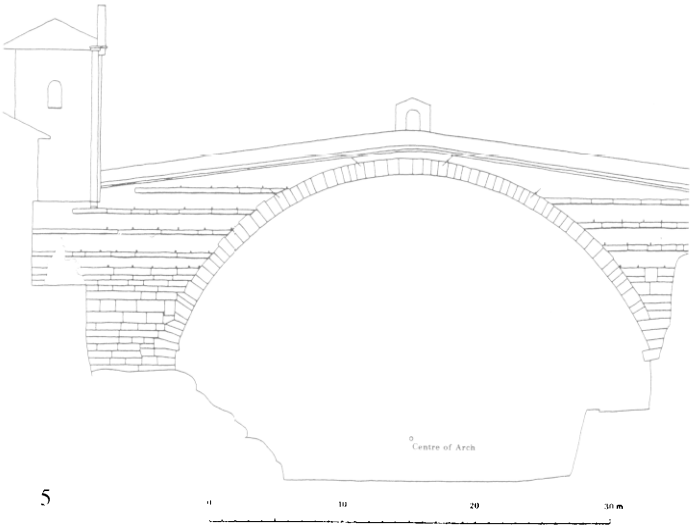
2



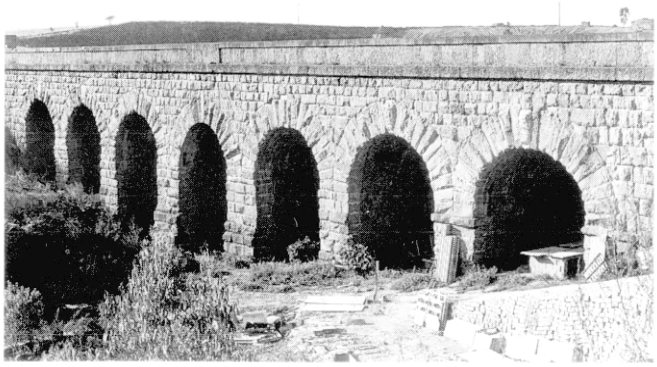
3



4



5



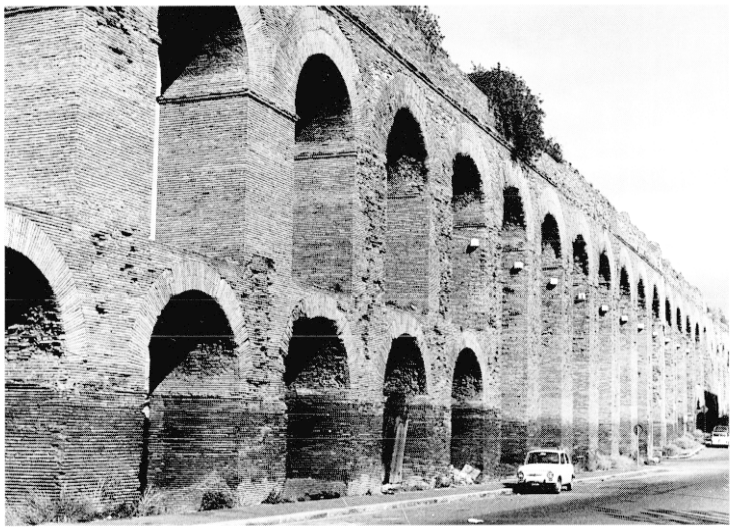
6

1. Coupe sur le tracé du TUNNEL d'Eupalinos (Samos).
2. Plan des BASSIN DE DÉCANTATION (b) et BASSIN DE PUISAGE (c) associés (Pergame, aqueduc de Madradag).
3. PONT à deux ARCHEs, avec ses PARAPETs bordant le TABLIER (Rome, Pont Fabricius).
4. PONT à une ARCHE (Gallicano, *Via Praenestina*, Ponte Amato).
5. PONT EN DOS D'ÂNE, à une ARCHE (Saint-Martin).
6. PILEs et ARCHEs (*Via Praenestina*, Ponte di Nona).

Pl. 114

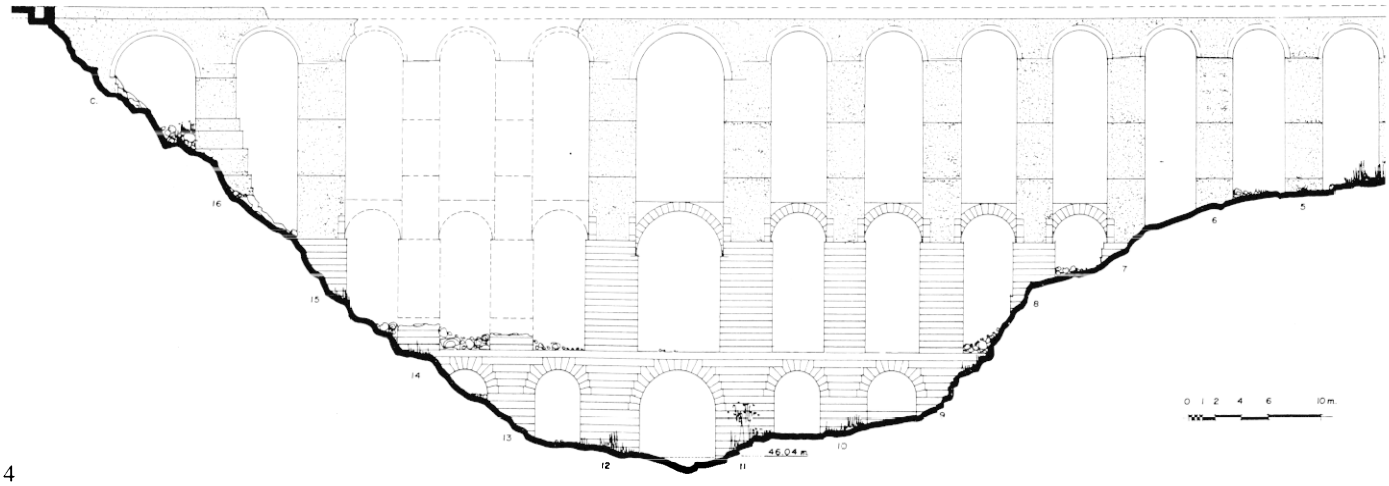
1

1. PILEs et ARCHEs d'un PONT-AQUEDUC (Rome, *Aqua Claudia*).
2. PONT-AQUEDUC à deux étages, puis une file de hauts piliers supportant les ARCHEs (Rome, *Aqua Alexandriana*).
3. PONT EN EMPILAGE de dalles (Brauron, sanctuaire).
4. PONT-AQUEDUC à trois étages (Cherchel).

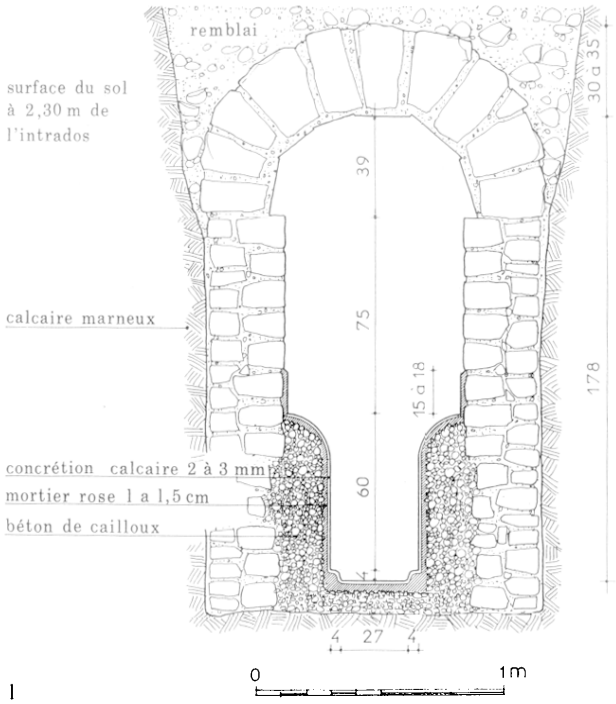


2

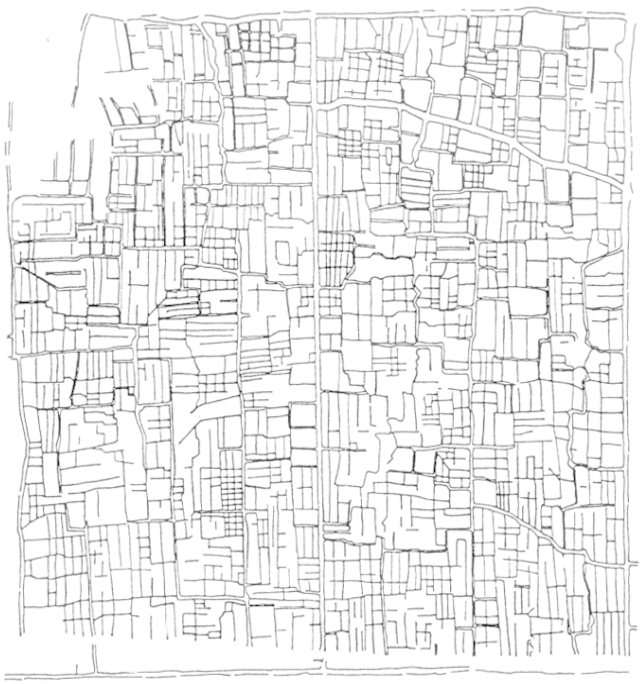
3



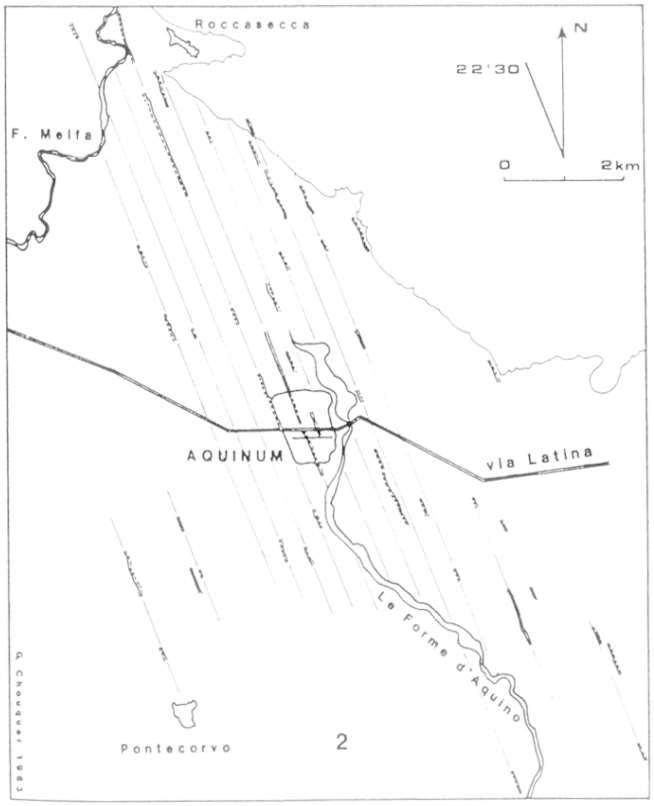
4



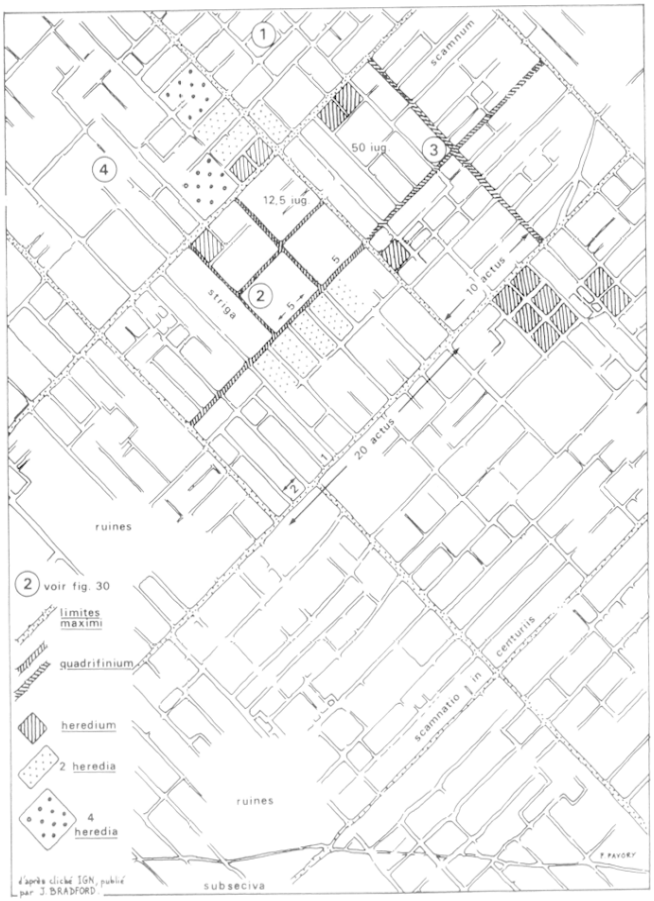
1



2



3



4

1. INCRUSTATIONs de CALCAIRE dans un AQUEDUC couvert, coupe (Avaricum, aqueduc de Traslay).
2. Relevé de CADASTRE PARCELLAIRE (Terracina).
3. Carte de la STRIGATION précoce d'Aquinum (Latium).
4. CADASTRE avec la division en STRIGA, SCAMNUM, et JUGERUM (Sud-Est tunisien).

TABLE DES MATIÈRES

Page

Préface VII
Introduction 1
Sommaire 5

1. Les volumes de base et leur composition 7
1.1 Volumes architecturaux 7
1.2 Groupement de volumes architecturaux en plan et en élévation 16
1.3 Façades 19

2. Programmes : les bâtiments 20
2.1 Architecture militaire 20
2.11 Ouvrages de défense 20
2.11.1 Types de fortifications 20
2.11.2 Éléments de la fortification 22
2.12 Arsenaux 29
2.13 Camps militaires 30
2.2 Architecture religieuse 34
2.21 Enceintes 34
2.22 Temples, trésors 35
2.22.1 Temples 38
2.22.2 Trésors 47
2.23 Autels 48
2.3 Architecture funéraire et commémorative 54
2.31 Architecture funéraire 54
2.31.1 Aménagements souterrains 57
2.31.2 Aménagements au niveau du sol et au-dessus 62
2.32 Architecture commémorative 66
2.32.1 Monuments votifs et honorifiques 66
2.32.2 Arcs de triomphe et constructions de même type 68
2.4 Architecture civile et édilitaire 74
2.41 Portiques 74
2.42 Bâtiments de fonctions spécialisées 81
2.42.1 Les fonctions 81
2.42.11 Bâtiments à fonction politique 81
2.42.12 Bâtiments à fonction administrative 83
2.42.13 Bâtiments à fonction judiciaire 84

2.42.2 Les bâtiments 85
2.42.21 Constructions découvertes 85
2.42.22 Constructions couvertes 86
2.43 Basiliques 88
2.5 Architecture de l'eau 92
2.51 Origine et distribution de l'eau, fontaines 92
2.52 Nymphées 96
2.53 Établissements de bain 100
2.53.1 Bains grecs 100
2.53.2 Thermes romains 102
A. Les salles 103
B. Les installations hydrauliques et de chauffage 106
C. L'aménagement 109
2.6 Architecture de l'artisanat et du commerce 111
2.61 Bâtiments de production 111
2.61.1 Production de nourritures 111
2.61.2 Production d'objets divers 115
2.61.3 Production d'habillements 116
2.62 Bâtiments de commerce 117
2.63 Bâtiments de séjour temporaire 120
2.7 Architecture de la culture intellectuelle et physique 123
2.71 Bibliothèques, musées 123
2.72 Édifices d'éducation 126
2.72.1 Palestres 127
2.72.2 Autres aménagements des gymnases 129
2.8 Architecture des spectacles 130
2.81 Théâtres 130
2.81.1 Le koilon 131
A. Plan 131
B. Aménagement 132
C. Construction 135
2.81.2 L'orchestra 137
2.81.3 Le bâtiment de scène 139
2.82 Autres édifices de spectacles 143
2.82.1 Odéons 143
2.82.2 Amphithéâtres 144
2.82.3 Stades, hippodromes, cirques 147
2.9 Architecture domestique 152
2.91 Les bâtiments 152
2.92 Les parties des bâtiments 156
2.92.1 Vocabulaire commun : la maison grecque et romaine 156
2.92.2 Vocabulaire particulier à la maison romaine 164
2.92.3 Vocabulaire particulier aux installations agricoles 167

3. Aménagement de la ville et du territoire 172
3.1 Les types de l'occupation humaine 172
3.2 Aménagement de l'agglomération 178
3.21 Les circulations 178
3.21.1 Types de voies 178
3.21.2 Aménagement des voies 179
3.22 Lieux de rencontre : place, agora, forum, marché 183

3.23 Sanctuaires 185
3.24 Ports 187
3.3 Aménagement du territoire 191
3.31 Les communications 191
3.31.1 Circulations 191
3.31.2 Ponts, aqueducs 195
3.32 Parcellaire 198

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES 201

INDEX du français 229
de l'allemand 247
de l'anglais 265
de l'italien 277
du grec moderne 287
du grec ancien 298
du latin 306
des lieux et des constructions 315

TABLE DES PLANCHES 337

PLANCHES

TABLE DES MATIÈRES 355